THESE

Pour obtenir le grade de docteur
en Arts : esthétique, pratique et théorie

Université Charles de Gaulle Lille 3
CEAC Centre d'Etude des Arts Contemporains
Université Paris Ouest Nanterre La Défense Paris 10
CREF, CRISE Crise, école et terrains sensibles

PRATIQUE ARTISTIQUE : UN RAPPORT A SOI, AUX AUTRES ET AU MONDE

L'éducation par le cirque, l'école du vivre

Présentée et soutenue publiquement par

Corinne COVEZ

Le 17 janvier 2012

Jury :

Marie-Pierre LASSUS : Maître de Conférences HDR à l'Université Charles de Gaulle, Lille 3 (Directrice de thèse)
Alain VULBEAU : Professeur à l'Université de Paris Ouest La Défense Nanterre, Paris 10 (Co-directeur de thèse)
Dominique CHARRIER : Maître de Conférences HDR à l'Université de Paris Sud Orsay, Paris 11
Jean BIARNES : Professeur émérite des universités en Sciences de l'éducation, Université Vincennes Saint-Denis, Paris 8

PRATIQUE ARTISTIQUE : UN RAPPORT A SOI, AUX AUTRES ET AU MONDE

L'EDUCATION PAR LE CIRQUE, L'ECOLE DU VIVRE

TABLE DES MATIERES

Remerciements 8

Avertissement 10

Avant-propos 11

INTRODUCTION 16

PARTIE 1 : L'EDUCATION PAR LES ARTS DU CIRQUE 28

CHAPITRE 1 : EDUQUER ET VIVRE 28

1.1.1 Vivre ou ne pas vivre à l'école 28

1.1.1.1 Vies invisibles 28

Amélie, Lili, Titus, Aude, Eric, Dimitri, Gaétan, Mandoline, Clémentine, Jade et Maurice

1.1.1.2 L'école de la « non-vie » 35

1.1.1.2.1 Double disqualification 36

1.1.1.2.2 Sentiments de « non-vie » 37

1.1.1.2.3 Le corps de « non-vie » 39

1.1.2 Du nécessaire du « vivre » dans l'éducation 40

1.1.2.1 Une éthique du vivre pour éduquer 40

1.1.2.2 De l'autonomie 42

1.1.2.3 La part du sensible 43

1.1.2.4 De la nécessité d'instaurer le sujet de la création de soi 45

1.1.3 L'art et son éducation comme « vivre » 47

1.1.3.1 L'art de la relation au vivre 48

1.1.3.1.1 « L'effet de vivre » de la pratique 48

1.1.3.1.2 De la relation affective en art 50

1.1.3.2 L'éducation artistique et le vivre 51

1.1.3.2.1 Des enjeux d'une définition de l'éducation artistique 51

1.1.3.2.2 De la pratique de l'éducation artistique 53
1.1.3.2.3 Retour au sens de l'homme 55
1.1.3.3 L'activité artistique et le vivre 56
1.1.3.4 Du corps et du désir de vivre 58
1.1.3.4.1 Eduquer par désir 59
1.1.3.4.2 Désir de relation 60
1.1.3.5 L'apprentissage du vivre 61
1.1.3.5.1 Sentir dans le vivre 61
1.1.3.5.2 Ressentir l'autre 63
1.1.3.5.3 De la présence au monde 63
1.1.3.6 Du risque de vivre 65
CHAPITRE 2 : LES ARTS DU CIRQUE ET LE VIVRE 69
1.2.1 L'est/éthique du risque de vivre 69
1.2.1.1 Du lieu et de la médiance 69
1.2.1.2 Histoire de formes et constances 70
1.2.1.3 Le cirque, théâtre des arts 73
1.2.1.4 Lieu de transmission 75
1.2.1.5 La mise en scène du vivre 78
1.2.1.6 Cirque, en vivre ou pas ? 79
1.2.2 L'ex/pression du risque de vivre 81
1.2.2.1 L'artiste intermittent de risque à plein temps 82
1.2.2.2 Les figures 84
1.2.2.3 Le clown, le jongleur et l'acrobate 86
1.2.2.4 Espace à vivre 88
1.2.2.5 Le don du corps circassien 91
1.2.2.6 Altérité, sexe et genre 94
1.2.2.7 Les publics d'en vivre 97
1.2.3 Eduquer par le risque de vivre 99
1.2.3.1 La pratique de cirque dans un monde qui se radicalise 100
1.2.3.2 Espace politique de création de soi et du monde 101
1.2.3.3 La natalité en écho à la mortalité 102
1.2.3.4 Expérience de création du sujet autonome 104
1.2.3.5 Espace de remise au monde 105

1.2.3.6 Une rencontre hors les murs 107
1.2.3.7 Agir, juger, penser 109
1.2.3.8 Sens, but et fins 110
CHAPITRE 3 : DE SE VIVRE A S'EDUQUER 111
1.3.1 Les activités de cirque 111
1.3.1.1 Activités à risque 111
1.3.1.2 L'auteur du risque 114
1.3.1.3 Activités émotionnelles 115
1.3.2 Apprentissage du cirque 118
1.3.2.1 L'apprentissage du circassien 119
1.3.2.2 L'apprentissage en école de cirque de loisirs 120
1.3.2.3 Impact affectif de l'apprentissage 122
1.3.2.4 Sens de l'apprentissage 126
Conclusion 127
PARTIE 2 : UNE PRATIQUE D'ART DU VIVRE 128
CHAPITRE 1 : APPRENTISSAGE ACROBATIQUE D'UNE POSTURE ETHIQUE 128
2.1.1 Cherche posture en animation-recherche interculturelle 128
2.1.1.1 Un métier « de nature » transformateur 128
2.1.1.1.1 Petite histoire, grandes valeurs 128
2.1.1.1.2 Un référentiels de projets 130
2.1.1.2 Animatrice et chercheuse : posture acrobatique à risque 132
2.1.1.2.1 Territoire d'animation et de recherche 132
2.1.1.2.2 Projets de cirque, action et recherche 134
2.1.1.2.3 Clôture du projet Interreg et fin d'une posture 136
2.1.1.3 Temps de l'Action : à la recherche du sens perdu de l'éducation 137
2.1.2 Posture retrouvée de recherche en Art et (Sciences) de l'éducation 140
2.1.2.1 Chercheuse en cirque et éducation : sur la piste du sens 140
2.1.2.1.1 Eduquer : comment, pourquoi ? 140
2.1.2.1.2 Du corps du risque 142
2.1.2.1.3 S'emparer du risque pour vivre 144

2.1.2.1.4 Communauté de posture ? 145
2.1.2.1.5 Une pratique artistique pour vivre 148
2.1.2.2 Ce que les jeunes en disent 151
2.1.2.2.1 Un mal-vivre 152
2.1.2.2.2 La souffrance de la vie à l'école 153
2.1.2.2.3 L'effet vitalisant de la pratique de cirque 154
2.1.2.2.4 Le changement sensible 157
2.1.2.3 Temps de la Recherche : le sens retrouvé de l' Art et des (Sciences) de l'Education 159
2.1.2.3.1 Une recherche en Sciences de l'Education 159
2.1.2.3.2 Une recherche en Arts 160
2.1.2.3.3 De la réflexivité en tout et pour tout 162
2.1.2.3.4 L'éducation, un art du funambule ? 163
2.1.3 Recherche-Action en intervention de cirque : L'art et la manière du vivre 165
2.1.3.1 Gratuité et empathie de l'éducateur-chercheur intervenant engagé 165
2.1.3.2 Anthropologie du funambule : écriture sensible du vivre et se vivre 172
2.1.3.2.1 Théorisation ancrée et ethnographie combinatoire 172
2.1.3.2.2 De la rencontre anthropologique 173
2.1.3.2.3 Vers une anthropologie du funambule 175
2.1.3.2.4 Du sensible de vivre avant tout 177
2.1.3.2.5 L'écriture sensible 179
2.1.3.3 Temps de la Recherche-Action en art : une éducation par la recherche ? 181
2.1.3.3.1 De l'ethnographie en recherche-action 181
2.1.3.3.2 Une recherche-action en intervention artistique 183
2.1.3.3.3 Une dominante existentielle 184
2.1.3.3.4 Une recherche-action comme éducation 185
CHAPITRE 2 : FAIRE VIVRE LE MATERIAU DE TERRAIN 187
2.2.1 Journal de terrain, observations et entretiens 187
2.2.1.1 Journal sensible 187
2.2.1.2 Observations et participations 189
2.2.1.3 Entretiens sur fil tendu 191

2.2.2 Analyse en trois étapes 194
2.2.2.1 La vie des entretiens 195
2.2.2.2 Analyse de contenu détaillée 198
2.2.2.3 Analyse comparée avant/après et intégration des observations 199
2.2.2.4 Analyse comparée des jeunes : montée en concepts 200
2.2.3 Analyse et influence des contextes de la dynamique 201
2.2.3.1 Vivre en Lycée agricole en désarroi 201
2.2.3.2 Revivre en Ecole de cirque 205
2.2.3.3 Projet Interreg III, entre distance critique et projet concret : faire vivre 209
2.2.3.4 Le sens commence à vivre 212
CHAPITRE 3 : LA PISTE AUX CONCEPTS 218
2.3.1 Le déroulement des épreuves 218
2.3.1.1 Quitter l'école 218
2.3.1.2 Souffrance physique, psychique, affective 219
2.3.1.3 Nécessaire dépassement de soi dans le déséquilibre 219
2.3.1.4 Plaisir jouissance de la réussite 220
2.3.1.5 Re-connaissance de soi et des autres 220
2.3.1.6 Mise en commun dans le processus de création collective 220
2.3.1.7 Lâcher-prise devant le public ou assumer un rôle 221
2.3.1.8 Fierté individuelle et collective 221
2.3.1.9 Bien-être du vivre retrouvé, relatif à soi, aux autres et au monde 221
2.3.2 La preuve par trois 222
2.3.2.1 Trois étapes 222
2.3.2.2 Trois épreuves 223
2.3.2.3 Trois stratégies 225
2.3.2.3.1 Les « Transformeurs » 225
2.3.2.3.2 Les « Mal-fêteurs » 225
2.3.2.3.3 Les Clowns 226
2.3.2.4 Configuration de concepts à vivre 226
2.3.2.4.1 La survivance 227
2.3.2.4.2 La revivance 227
2.3.2.4.3 La convivance 227

2.3.3 A chacun suivant ses preuves *230*

2.3.3.1 Un processus éducatif du vivre **230**

2.3.3.2 Plantons le décor sous chapiteau ! **232**

2.3.3.3 Les « transformeurs » **235**

2.3.3.4 les « mal-fêteurs » **237**

2.3.3.5 Les clowns **242**

2.3.3.6 Portraits sensibles des jeunes **244**

Amélie, Lili, Titus, Aude, Eric, Dimitri, Gaétan, Mandoline, Clémentine, Jade et Maurice

CONCLUSION **256**

BIBLIOGRAPHIE **264**

SITOGRAPHIE **271**

ANNEXES (Tome 2)

Avertissement **3**

DONNEES DE TERRAINS

OBSERVATIONS DE TERRAIN ET ENTRETIENS ADULTES **4**

Observations atelier franco/anglais Interreg 2006 ***5***

Observations atelier microprojet 2007 ***15***

Observations atelier Interreg 2007 ***36***

Entretien de Elaine juin 2007 ***46***

Entretien de Gil juin 2007 ***56***

Entretien de Leane juin 2007 ***60***

Entretien de Christophe co-directeur école cirque juillet 2007 ***72***

Entretien de Anne-Lise artiste juillet 2007 ***84***

Entretien de Flora Artiste octobre 2007 ***104***

ENTRETIENS DES JEUNES INTERREG 2007 **125**

Pré entretien de Amélie ***126***

Post entretien de Amélie ***147***

Pré entretien de Aude ***160***

Post entretien de Aude ***169***

Pré entretien de Clémentine ***180***

Post entretien de Clémentine *184*

Pré entretien de Titus *197*

Post entretien de Titus *202*

Pré entretien de Dimitri *210*

Post entretien de Dimitri *225*

Pré entretien de Eric *241*

Post entretien de Eric *245*

Pré entretien de Gaétan *254*

Post entretien de Gaétan *257*

Pré entretien de Jade *260*

Post entretien de Jade *264*

Pré entretien de Lili *269*

Post entretien de Lili *277*

Pré entretien de Maurice *290*

Post entretien de Maurice *299*

DOCUMENTS DE TERRAINS

Projet d'Animation et de Développement Culturel du lycée horticole *317*

Projet synthétique Mitterie *324*

Fiche du Microprojet *329*

Tableau des obstacles et remèdes au projet Interreg IIIa *331*

Chronologie des séquences de recherche-action *333*

Extrait du rapport d'exécution du projet InterregIIIa *334*

Evaluation du microprojet *339*

Communiqué de presse de mars 2007 *341*

Extrait de newsletter CCCU mai 2007 *342*

REMERCIEMENTS

Marie-Pierre Lassus m'a fait découvrir d'une manière à la fois philosophique et sensible le champs de l'art. Je souhaite lui exprimer toute ma reconnaissance pour m'avoir emmenée sur ces chemins de découverte de la relation essentielle qu'entretiennent les arts et l'existence qui m'ont remplie de bonheur. Avec courage, patience et passion elle m'a accompagnée dans cette aventure, qui grâce à elle, a pris un sens profond. Ses encouragements au fil des années ont été le moteur de ce travail.

Alain Vulbeau en acceptant, la codirection m'a permis de mieux comprendre l'ethnographie et a développé en moi le goût de l'aventure de l'interprétation qui structure ce travail. Je souhaite lui exprimer toute ma reconnaissance pour sa patience et sa confiance tranquille qui furent un véritable soutien durant ces années de recherche et écriture de « retour du terrain ». Son engagement à me faire persévérer dans l'approche méthodologique a représenté une force pour la réalisation de ce travail.

Je tiens à remercier les membres enseignants et doctorants d'une part, du séminaire de l'équipe CRISE des Sciences de l'Education de Paris XIII Nanterre et d'autre part du CEAC de Lille III qui m'ont permis de faire avancer ma réflexion. Ces trois années de discussions et de souci constant pour ma recherche ont contribué de manière significative à sa maturation.

L'entrée sur le « terrain interculturel » n'aurait pu être possible sans Carl Parsons qui m'a accueillie dans son équipe et m'a proposé de vivre l'aventure franco-anglaise. Son soutien pragmatique pour le terrain du Thanet a été un réconfort constant.

L'enquête de terrain n'aurait pu être menée à bien sans l'accueil, la disponibilité et l'engagement personnel de :

- Au Centre Régional des Arts du Cirque de Lomme : Christophe Crampette co-directeur et les artistes intervenants : Anne-Lise, Flora et Dom.
- Au lycée horticole : Vincent, Cécile et David.
- A l'université de Canterbury : Ash, Nick, Leanne et Sally
- Au Thanet College : Elaine et Gil
- Au Kent Circus School : Paul et Dave

Je remercie tous les jeunes qui ont accepté de participer aux trois ateliers qu'ils soient français et anglais et m'ont offert les parts de vie sensible, sans quoi rien n'aurait été rendu possible.

Enfin je souhaite exprimer toute ma chaleureuse gratitude à mes amis pour leur patient et indéfectible soutien durant toutes ces années d'élaboration de cette thèse. Ma reconnaissance va aussi à ma famille présente à mes côtés.

A mon père,
A ma mère,
Mes éducateurs.

La jeune mère à genoux
Tend la main
Vers les passants
Au cœur de pierre.
Ces parleurs qui savent tout
Ne savent pas
Que c'est leur fille.
Etre sous le ciel
Et ne pas voir le ciel.

Alexandre Romanès
Paroles perdues

AVERTISSEMENT

Est-il possible de raconter ce qu'une thèse peut représenter au delà de l'écriture, du papier, des heures d'errance et de désespérance, des conflits, des absences … ? Déjà un titre suivi d'un sous-titre car l'expérience de création scientifique correspond aussi à une tranche de vie où il faut définitivement prendre une autre direction pour affirmer sa position. Car si la pratique artistique constitue un mode de relation à soi, aux autres et au monde, celle du cirque est spécifique et correspond à une voie forte qu'il faut savoir reconnaître et apprécier dans ce qui fait son action éducative. Aussi pour caractériser le travail de cirque poursuivi vaut-il mieux considérer l'école propre du vivre qui mobilise non seulement le corps, mais la personne en entier. Tout ceci est arrivé d'une thèse de terrain en art et sciences de l'éducation qui prétend *a fortiori* et n'en démord pas se coltiner à la réalité et l'humanité. Elle offre ce chemin de papier conventionnel pour exposer à la sagacité ce qui fut partagé, bataillé, pour demeurer un espace possible de rencontres sensibles et éthiques. Les mots vont tâcher de faire comprendre, transmettre, une réalité devenue à cette heure éloignée mais néanmoins concrète. Les affects effleurent ou surgissent tout au long de cette entrée chez les êtres, ceux qu'on appelle les « gens du terrain ». Mais c'est en réalité à un voyage que je convie le lecteur. Un voyage dans la sensibilité, l'émotion, l'affection partagée avec des jeunes dont l'analyse des propos tentera de démontrer ce qui, somme toute, fut partagé grâce à un art éphémère : une tranche de vie sincère et approfondie. Ils m'ont offert plus que ce que j'ai pu leur donner : la possibilité de vivre ensemble une expérience peu commune parce que justement elle fut commune ! Mise en commun, réciprocité, confiance partagée, générosité, acrimonie, dépassement de ses limites, engagement et responsabilités, sourires, pleurs, rires et dignité. Un temps d'amour partagé.

AVANT-PROPOS

I FAISCEAU D'ELEMENTS BIOGRAPHIQUES :

I.1 Vous avez dit culture ?

Le faisceau qui m'amène à ma thèse est multiple. Il repose tant sur des convictions personnelles antérieures à celles de professeure-animatrice d'éducation socioculturelle, que celles développées à travers ce métier très particulier ou lors de mon doctorat. Quand il s'agit de considérer la culture, il sera donc question de vécu «socio-culturel » ou anthropologique plutôt que d' un univers culturel de référence.

Avant la thèse, j'ai toujours vécu l'école depuis petite comme une prison dorée. Pleine d'expériences, de savoirs qu'on ne pouvait trouver au dehors. L'une des premières dont je me souvienne est le bonheur intense à utiliser des crayons de couleurs et les voir disposés sagement dans les pots que les « maîtresses » nous autorisaient à prendre. Dans la continuité de la maternelle, ce fut la rencontre humaine avec une institutrice directrice d'école, qui valorisait « mon esprit de contrariété » et me laisser vaguer à mes découvertes et créations personnelles de crochet ou de « travaux manuels ». Cette institutrice de CM1/CM2, en m'encourageant à devenir plus, m'a donné la sensation d'être à la fois semblable à mes camarades et sensiblement différente. Mon profond respect se mêlait donc à une curiosité intense pour elle qui considérait « que l'histoire ne sert à rien, c'est le présent qui compte ». La découverte de « l'oiseau de feu » de Tchaïkovski, premier morceau de musique classique écouté, ou encore « l 'hymne à la joie » de Beethoven sont à porter au souvenir vivace de l'ouverture de la vie sensible d'une enfant à l'école. Appliquait-elle des valeurs de l'éducation nouvelle ? Je vivais dans un village en zone péri-urbaine de Lens (Nord-Pas-de-Calais), proche d'usines sidérurgiques et de fosses de mines de charbon. C'était là toute mon histoire, mon environnement. Celle parmi nous, car nous étudions dans une « école de filles » qui avait plus d'argent et habitait *sa* maison était unique ! Et nous impressionnait ! Nous étions le peuple cela allait sans dire. Le mot semble tombé en désuétude. Or ce petit peuple, apprenait à l'école un espace de liberté et de création pour se retrouver et envisager un avenir meilleur.

Une enfance pas supérieure, donc et pas privée de se conjuguer avec « les gens ordinaires » m'a amenée à ne rien regretter ni envier et vivre ces écoles maternelle et primaire comme mes meilleures années. Surtout quand au printemps retrouvé l'école prenait des allures de navire qui voguait…tout l'équipage avait le droit de quitter les salles de classe et de s'épanouir dans l'herbe verte du parc situé au dos des bâtiments. C'était notre moment de liberté dehors et avec le soleil parfois de la fête, c'était nos plus belles journées, méritées. Alors, c'est en courant que nous retournions à l'école hors les murs !

I. 2 Et le corps dans tout ça ?

Le sport faisait timidement son apparition à l'école…la gymnastique n'avait rien pour moi de bien épanouissant, mais elle était nécessaire. La danse classique aurait bien eu mes faveurs mais elle était pour « ceux qui peuvent se le permettre ». Il faut dire que l'éducation du corps ou par l'art n'était courante à l'école, ni au collège et encore moins au lycée. Aussi mon apprentissage s'est-il fait de manière informelle, à la découverte de nager dans une rivière, puis au lycée de manière multiple dans tout ce qui pouvait se pratiquer à l'époque : gym, natation, course, hand-ball, cyclisme. La jouissance d'user de son corps et de son souffle était intense, jusqu'à découvrir les limites mais la pratique qui m'était devenue indispensable et m'apportait un esprit de performance et du plaisir ne m'était pas suffisante. Le yoga, le karaté, l'aïkido ont été l'occasion de la découverte d'une autre pratique corporelle à la fois plus relaxante et spirituelle. En définitive, ma relation à moi-même et aux autres grâce à une pratique d'arts martiaux m'a habitée un certain nombre d'années, comme celle de la danse de jazz qui me permettait d'exprimer d'autres facettes C'est enfin le taï chi chuan et la méditation qui m'ont permis de faire un grand pas dans cette thèse. Car l'angoisse de l'écriture mêlée à d'autres aspects de la vie n'ont pu se résoudre sans l'appui des autres et de ma « ressourcerie » affective et émotionnelle principale : mon corps.

Marc Mathieu Münch parle « d'effet de vie » en ce qui concerne l'impact que peuvent engendrer sur nous les œuvres d'art. Je pense que la pratique artistique peut amener un impact sinon identique du moins semblable en ce qu'elle anime notre corps et notre esprit corrélativement. C'est en souvenir de cette adolescence chevillée au corps au lycée mais aussi de tant d'années passées avec les jeunes, que j'ai voulu peu à peu redonner au corps sa part de noblesse, sa vérité oubliée.

II DE LA CONJUGAISON DE PASSIONS

II. 1 L'éducation socio-culturelle, un combat

Mon métier de professeur à la marge (nous ne sommes que 500 en France) et cependant si proche de ce qui affleure dans l'humanité, je l'ai découvert par hasard (par voie d'affichage) mais immédiatement désiré. Je n'en avais jamais rencontré de représentant mais c'est ce qu'il me fallait. A dire la vérité, c'est l'animation qui me tentait plus que l'enseignement qui m'a toujours paru répétitif. Je voulais des projets et que ça bouge ! L'école de mon enfance était certes une prison dorée, mais le collège et plus encore le lycée étaient des lieux d'enfermement et d'ignorance de la personne, selon moi. Aussi j'aimais bien cette idée de travailler grâce aux arts à faire tanguer tout cela, ne serait-ce qu'un peu ! Dès que j'en eu la possibilité, je me suis donc jetée à bras le corps dans les projets. Très vite je quittais ceux liés au cinéma (le seul module artistique suivi en fac étant la filmologie), pour me précipiter vers le théâtre de texte, forum, gestuel, le chant …et enfin le cirque. C'est par hasard que lors d'une mutation professionnelle, j'ai redécouvert les arts du cirque ou plutôt découvert le cirque contemporain. Et une première expérience m'a convaincue d'une part qu'il fallait un projet d'envergure pour entraîner les jeunes mais aussi que cet art représentait ce dont ils avaient besoin. Mais sans le savoir. Car difficile de savoir ce dont on a besoin…Même si Jean-Pierre Pourtois et Huguette Desmet ont fait une remarquable synthèse des besoins dans l'éducation postmoderne, mon expérience de métier m'a tout d'abord interpellée sur l'impact extra-ordinaire du cirque sur les jeunes. J'en ai conçu que le corps, à condition, non de le considérer comme un objet support de compétition, mais bel et bien comme le socle des ressentis de la vie en soi, peut permettre une augmentation de la qualité de la relation, à soi aux autres et au monde.

II. 2 De l'éducation grâce à l'art et à la perspective ethnographique :

En 2004, j'en avais fait l'objet d'un DEA en créant les liens entre le développement durable et la pratique circassienne. Les capacités cognitives, sociales et émotionnelles étaient pointées. Mais l'analyse me paraissait par trop restrictive. Le développement durable ne devait pas constituer un concept fiable selon moi (et d'ailleurs sa composante culturelle est rarement reconnue). Il m'intéressait donc d'aller plus voir du côté de l'écologie ou la psychologie environnementale. Bref, j'étais à la recherche d'un cadre plus profond que celui

stricto-sensu de l'apprentissage. Le chercheur se doit d'aller toujours plus loin. Et pour cela il faut qu'il en soit capable en lui-même comme avec les autres. C'est en ce point que je décidai de faire partie d'un projet Interreg franco-anglais qui me laisserait la possibilité éventuelle de créer des ateliers de cirque interculturels. L'objectif était de vérifier si « vérité en deçà des Pyrénées est bien vérité au-delà ». Elle était aussi de faire participer un maximum des jeunes du lycée dans le quel j'exerçais au projet crée « en kit » pour eux, réputés « en difficulté ». Il était enfin de prendre la posture d'une éducatrice, chercheuse et ethnographe, c'est-à-dire de profiter de ma fonction de professeure-animatrice pour faire ce pour quoi je suis payée : éduquer véritablement ! Mais aussi prendre avantage de ma position de chercheuse pour « faire avancer le débat ou la machine » puisque soit en terme intellectuel la compréhension des jeunes et de l'amélioration de leur sort devait être approfondie, soit la bureaucratique scolaire pouvait être poussée encore plus avant ! L'ethnographe naissant ou renaissant (puisque j'avais séjourné à 17 ans 1 an dans une famille turque puis émigré en Australie à 27 ans), devait me permettre de mettre à bas le reste de mes idées préconçues ou de mes catégories de pensée, pour rendre mieux compte de l'évolution des jeunes grâce à des entretiens pré et post cirque mais aussi à quasi trois années d'observation participante.

La recherche de sens de mon action se doublait donc de la recherche de sens quant à mon travail universitaire. Le sens selon moi, était de manière basique qu'on ne peut prétendre être professeur sans se donner le devoir d'essayer au mieux d'éduquer dans toute la légitime ambition et les réelles restrictions qui sont inhérentes à tout tentative humaine. L'éducabilité de Philippe Meirieu « allait donc de soi ». Mais le sens de cette recherche allait mettre du temps à ressortir car la réflexion, entamée dès avant la thèse, a suivi des chemins parfois tout tracés (et mal tracés !) ou encore des voies de traverse désespérant de confusion. Attirée tout à la fois par le partenariat, la recherche-action, la conation pour ne citer que ces champs de réflexion, je me suis perdue plus qu'à mon tour…pour enfin trouver mon chemin de randonnée. Celui bien-sûr créé à la rencontre d'heureux hasards (*by random*). Pour cela, il a fallu que je quitte une directrice en Sciences de l'Education qui me suivait jusqu'alors dans une optique qui ne m'apparaissait pas comme offrant un cadre suffisamment large et compréhensif pour l'analyse, pour rejoindre deux autres professeurs de deux champs et deux universités différentes. A l'époque je ne soupçonnais pas encore que le titre déposé de ma thèse était trop large et méritait d'être précisé. Marie-Pierre Lassus par son approche vécue et compréhensive des arts m'a ouvert à la pensée philosophique comme base de la pensée tout court et Alain Vulbeau grâce à son approche ethno-sociologique de l'éducation m'a apporté

tout son éclairage en matière ethnographique et interprétative. Aussi les deux champs se croisent-ils offrant, je l'espère, une perspective nouvelle de l'éducation par les arts du cirque, construite de manière induite et cohérente. Ma directrice, musicienne s'avérant passionnée de transmission et d'éducation et mon co-directeur jazz man convaincu de l'art. La touche finale de cette thèse aura consisté avec un bonheur sincère, de convier les deux champs à se rencontrer et s'écouter dans le but commun de l'éducation pour tous.

INTRODUCTION

Le sujet qui nous intéresse ici est celui de la pratique de cirque. Cependant à l'époque où je commençais cette thèse le titre plus large de pratique avait été choisi. Il convient de rappeler les circonstances de ce choix et comment il a évolué. Sortant de DEA, je n'avais que deux certitudes emplies de doutes : procéder à des pré- et post-entretiens et des observations dans une approche ethnographique. Encore influencée à l'époque par l'Education Relative à l'Environnement de L. Sauvé, dont je voyais le net lien avec la pédagogie employée au Portugal sur le corps et le développement de la personne, ce titre m'avait paru convenir à toute pratique artistique. Ce n'est qu'avec le temps et le changement de direction que j'assumais combien les arts du cirque étaient spécifiques. Je n'ai par contre pas quitté cette conviction à savoir que la pratique consiste à travailler la relation à soi, aux autres et au monde. Mais elle s'avère constituer désormais un élément de ce travail.

Qu'est-ce qui fait qu'un jeune se concentre, écarquille les yeux alors qu'il a la réputation de plutôt être apathique, en retrait ou sans cesse en train de provoquer oralement ou physiquement ? Qu'est-ce qui participe de cet « exploit » ou de cette « magie », mots « signes » du cirque ? Faire vivre cette pratique, comprendre et faire connaître étaient mes buts. Bien des questions furent ainsi posées, reposées, reformulées pour arriver à une proposition de thèse. En voici le cheminement :

I ENTRE REVE ET REALITE DE CIRQUE

Dans la vie de terrain, il s'agit de s'imprégner mais aussi ne pas prendre ses présupposés ou ses rêves pour la réalité. Sur un terrain de cirque plus encore.

I. 1 Projet de cirque, éducation « vitale » et perspective anthropologique

Au fondement, ne pas se prendre de mots, mais observer et « laisser agir » grâce à un projet. Cependant, les mots sont forts. Car le cirque rappelle, tant symboliquement que physiquement, la chute, la déchéance, la mort qui nous attend tous. L'éducation qui en émane est donc selon nous, et à travers toutes les expérimentations entreprises depuis 1999, une éducation « vitale » en ce sens qu'elle fait vivre. L'éducation par les arts du cirque contient en effet cette substance de vitalité, cette puissance de vie par le danger de mort ou du risque qui

fait que « tout corps plongé à l'intérieur » n'a de forte chance d'en sortir que grandi ! C'est en tout cas cette hypothèse à la fois intuitive dans un premier temps, puis théorique qui nous a amenée à en faire à la fois l'hypothèse de recherche et le pari de l'action ! La pédagogie mise en place à l'intérieur des projets réalisés a eu pour ambition une certaine libération des individus scolaires comme des personnes jeunes. L'école du cirque même et surtout avec contraintes notamment de sécurité, représente en effet un lieu extra-ordinaire. S'exercer sous chapiteau avec des artistes n'équivaut pas à apprendre assis derrière une table de classe un chapitre, ou encore dans une salle de sport sans projet artistique. Les situations éducatives diffèrent et s'éprouvent différemment. Le contexte de ces jeunes plutôt citadins en formation CAP horticole dans l'agglomération Lilloise est tout aussi spécifique mais aussi représentatif d'une jeunesse de 17 ans des années 2007. Mais qui sont en définitive ces jeunes ? Quel rapport entretiennent-ils avec eux-mêmes d'abord puis avec leurs corps ? Quelles sont leurs relations aussi avec leurs pairs et le monde adulte ? Comment vivent-ils l'école ? Comment concevoir et réaliser une action qui soit « digne de ce nom », c'est-à-dire qui les serve ? C'est petit à petit que les observations et interrogations se sont accumulées.

En tout cas, quels que furent les éléments qui préfiguraient un projet de cirque spécifique de trois années, le donné concret du corps nous apparaissait fondamental dans l'art du cirque où la prise de risque et le déséquilibre sont inhérents à la pratique. En cela une anthropologie du cirque se dessine à l'horizon de ce travail. Car quel que soit l'endroit de la planète où le cirque se situe, des enjeux corporels et psychiques similaires le traversent. Le propos de cette thèse se situe donc dans la perspective d'une confluence d'une anthropologie du corps et du cirque. Plus exactement au début de compréhension de cette confluence, car les travaux en ce domaine sont rares. Cet horizon anthropologique s'est par ailleurs affirmé grâce à deux ateliers de cirque interculturels, où se posaient les mêmes questions et où les réponses nous semblaient émaner de réalités partagées et aboutissant aux même effets. C'est ainsi que peu à peu installée, de l'action comme de la recherche, la problématique est née.

I. 2 La fonction éducative des arts du cirque :

La problématique de la fonction éducative s'est faite petit à petit. En chemin sa dimension existentielle s'est installée. Le cirque traditionnel qui se perpétue encore, était composé de numéros, sa transmission familiale était support d'éducation (Sylvestre Barré-

Menzer[1]). Puis les écoles de cirque sont nées en même temps que se forgeait l'idée des arts du cirque contemporain. Autre éducation ? Ou éducation renouvelée dont le public est différent ? Pourtant la pratique de base du déséquilibre dans toutes les techniques constitue une constante, une particularité. Mais en quoi consiste ce déséquilibre ? Où se retrouve-t-il ? Quelles dimensions prend-t-il et comment influence-t-il le rapport à soi, aux autres et au monde ? Intense, ne laissant droit à aucune erreur, le cirque exige la concentration pour la préservation de soi. Il oblige à vivre l'instant présent. Il encourage non seulement de se « coltiner à soi-même » dans ses retranchements les plus immédiats et verticaux, mais aussi de se rapprocher des autres dans un espace d'expérience commune. Si l'art est un moyen d'ex-pression de soi, gageons que le cirque plus que tout autre oblige à sortir de sa coquille pour pouvoir se préserver et avancer dans la sauvegarde de son intégrité. A ce stade, le cirque a à voir avec toute pratique artistique puisqu'il permet de faire sortir de soi et d'ex-primer. Comment s'ex/prime le corps dans et par le cirque ? Quelles relations physiques ou émotionnelles partagent les pratiquants ? Comment interagissent les artistes de cirque ? Quelles sont leurs valeurs ? Il s'agit d'une thérapie (au sens large, de « souci de soi ») qui ne transforme donc pas ses artistes en thérapeutes ni ses jeunes en patients. S'agit-il par contre d'une action dirigée par des personnes qui à travers leur métier, leur pratique du corps, constituent une communauté de souci et de soin des autres ? Cette valeur éducative est d'ailleurs inclusive, puisque la performance n'est pas requise, mais le projet commun mobilise. Le travail consiste à « sensibiliser » et amener la personne à découvrir ses sensations, ses ressources inexplorées. Que signifie alors pratiquer et explorer la création d'un spectacle ? Dans le cas des jeunes en proie à des difficultés passagères ou qui paraissent insolubles, le cirque réveille une capacité à se remettre en jeu ou « Je », dépasser ses limites, avancer, se remettre en ordre pour un instant seulement, mais déjà un moment de retour à soi privilégié.

La problématique de l'éducation par le cirque au fil du temps s'est constituée à partir de questions de terrain des différents projets et des lectures qu'elles suscitaient. La prise de conscience développée grâce aux jeunes de leurs conditions d'existence m'amenait à m'interroger aussi sur l'école elle-même. Que vivent ces jeunes au quotidien dans le lycée ? En quoi cela contribue-t-il à leur souffrance ? Si le cirque intervient sur eux-mêmes et leur manière d'appréhender le monde, comment s'y prend-t-il ? La symbolique de la vie nomade

[1] BARRE-MEINZER S. (2004). *Le cirque classique, un spectacle actuel*. Paris : L'Harmattan.

traditionnelle et du chapiteau sont encore fortement présents dans l'imaginaire collectif. Quels liens entre les symboles véhiculés et la réalité de l'apprentissage ? Et puisqu'on a questionné l'école, il faut questionner l'éducation, qu'est-ce qu'éduquer veut dire ? Le cirque contemporain reste et demeure un cirque en évolution. Il représente à la fois une imagerie d'enfance rassurante, magique, spectaculaire ou effrayante et une sorte de transgression sociale. Les arts du cirque sont donc à la fois le lieu d'un déséquilibre personnel et social ou culturel et participent ainsi de la (re)création d'un monde. Alors éduquer par les arts du cirque dans ces conditions, est-ce se retrouver face à son propre potentiel de création ?

La question de l'éducation par le cirque renvoie donc de manière fondamentale à des aspects sociétaux, culturels mais aussi philosophiques. S'interroger sur cette activité fondamentale de l'homme revient à dessiner le projet de son éducation : qui cherche-t-il à éduquer et comment ? quelle définition de l'homme conçoit-on ? Un homme en proie à la peur ou l'angoisse de la chute, un être humain face à la responsabilité de vivre. Faire face. Résister, créer une solution et en définitive se créer soi, pour advenir, continuer ou durer. La question de l'esthétique du cirque comme de son expression s'est muée en questionnement sur la responsabilité de la création elle-même. Eduquer c'est d'abord et avant tout considérer la personne, la mettre en position d'autonomie, de prise de responsabilité, se réapproprier son existence dans l'instant, bref, se réincorporer d'une certaine manière. Ainsi l'éducation par le cirque rejoint maints aspects dont ceux liés à l'école, l'apprentissage, le corps, mais aussi l'espace et le temps, en réinvestissant des valeurs affaiblies dans la vie quotidienne. Le déséquilibre travaillé pour se préserver tend à appeler l'équilibre même momentané.

I. 3 Des vies de jeunes en déserrance

Le contexte à la fois de la société actuelle, réputée en malaise, et des jeunes notamment en face à face intra-personnel et interpersonnel avec des violences ou fragilités psychologiques et affectives, constitue selon nous le cadre adéquat à un retour à des valeurs qui traversent le cirque actuel. Comment organiser, mettre en scène, cette rencontre avec les arts du cirque, dont on pressent qu'ils peuvent être utiles aux jeunes ? Cette rencontre que l'on pourrait qualifier de « circonstance » vient cependant de loin dans notre histoire de l'humanité et en même temps se fabrique à un moment où les significations de l'un et l'autre se rejoignent. L'homme moderne entreprend son corps sous divers aspects, au risque de la douleur ou encore de son aliénation. D. Le Breton excelle à expliquer les formes

anthropologiques de cette relation. Et dans cette interstice social d'abandon ou de tentative, se situe le rôle de l'éducation qui est de permettre de vivre son corps d'une manière telle qu'il soit pris en compte comme lieu de ressources et de découverte et de re-création de soi. Le premier nid écologique. Le premier rapport au monde et aux autres s'effectue à partir du corps. L'éducation se doit donc de considérer avant tout le corps comme lieu de sa propre vie. Or cette relation est le plus souvent instrumentalisée à fin de performance et non vécue comme simple lieu de réalisation de soi. Comment l'éducation peut-elle permettre de réaménager à la fois un espace intérieur de retour à soi et extérieur de permettant de se relier aux autres ? C'est aussi à ce type de questions que la thèse s'intéresse. A savoir comment réaliser une action dans le temps et une recherche conjointe qui puissent comprendre ce questionnement. En bref, quand on parle d'éducation par le cirque, selon que l'on est professeur, accompagnateur, artiste de cirque, comment en parle-t-on ? Certes les acteurs adultes peuvent en parler, mais la question s'adressera toujours en priorité aux jeunes. Le cirque permet-il de se réaliser c'est-à-dire être présent intimement à ce que l'on vit et pouvoir s'extraire de l'impression d'irréalisation de soi ou de non épanouissement de soi ? Le cirque permet-il de lâcher-prise à ce sentiment d' impuissance de soi ? Car ce qui obsède (la maladie de la mère, le départ du père, l'origine inconnue…) sont des traumas continus. Seul un abandon de ces affects qui rendent la vie impuissante peut permettre, même l'espace d'un instant, d'être pleinement intime avec ce qu'on vit et avec les autres. Reste à comprendre comment les jeunes en fonction de leurs possibilités physiques, de leurs désirs et de leur résistance psychique parviennent à saisir cette opportunité et se l'approprier au fil des jours.

A toutes ces questions nous avons tenté de répondre afin de comprendre l'apport de la pratique des arts du cirque à ces jeunes. Leur traitement se présente en deux parties que sont la problématique et la démarche méthodologique aboutissant à l'interprétation émergent du terrain.

II PROJET DE CIRQUE ET ECOLE DU VIVRE

L'éducation circassienne est spécifique. Elle tient tant d'une éthique que d'une esthétique des arts du cirque contemporain qui fonctionne sur la prise de risque et le déséquilibre. Autrement dit c'est à une est/éthique de la création de soi que l'analyse de cet art conduit. C'est donc le vivre (en attendant de lui donner un terme plus précis) qui servira de fil conducteur à la problématisation.

Notre hypothèse de base est que le cirque joue une fonction éducative, qui dépasse le simple fait d'apprendre des techniques pour endosser le rôle de mise en pratique corporelle, psychologique, sociale et psychique de vivre, reposant sur le simple constat que la vie est une mise en déséquilibre constante qui permet d'aller de l'avant. En ce sens la pratique de cirque pose les fondamentaux de l'éducation de manière existentielle. Comment vivre si ce n'est se risquer à la perte de soi ? Comment éduquer si ce n'est encourager à prendre conscience et goût de la force dangereuse mais miraculeuse du simple fait de vivre ?

Mais pour que le récit commence, il faut que des adolescents apparaissent et vivent devant nous ou « au dedans » de nous :

Portraits de jeunes
Qui sont ces jeunes ? Quels sont leurs vécus ? Où en sont-ils de ce qu'ils vivent ?

Ou en sont aussi la société et l'école de leur malaise, de leur sentiment ou réalité d'incapacité d'agir ? En quoi la scolarisation est-elle lieu de reproduction, séparation, exclusion ? Quel est le rôle dévolu au corps ? Est-il valorisé ou utilisé par l'école, support de libération ou exclusion, forclusion ? Les jeunes dits en difficulté ne représentent-ils pas plus largement une humanité fragilisée ou fragile ?

Le point de vue qui est le nôtre est celui de l'éducation qui se donne pour finalité l'éducabilité défendue par P. Meirieu ou d'autres pédagogues issus de l'éducation populaire ou éducation nouvelle qui situe le sujet au centre de son apprentissage. Cette éducation a tout alors à faire avec la pratique artistique considérée désormais comme lieu de partage d'expériences personnelles et de re-médiation à soi ou réparation par le corps. se posent alors les questions plus précises de l'éducation et de l'art.
Quels types de recherche sont faites dans le domaine de l'éducation artistique et culturelle ? Quel rôle y donne-t-on au corps ? Un sport ? Un art ? Un lieu ?

Nous essaierons de montrer que cirque est tout à la fois : lieu, pratique du corps et d'esprit : symbolique, physique, psychique, social, psychologique et affectif. C'est un lieu d'apprentissage par transmission. Les arts du cirque méritent un petit détour par leur histoire, leur évolution récente, leur contexte et leurs écoles pour pouvoir entrevoir la richesse de sa

pratique à des niveaux très différents mais rattachés à l'humanité. Qu'apporte son éducation ? Qu'apporte sa pédagogie ? Des recherches en art, anthropologie, ethnosociologie et ethnographique permettent de mettre à jour les dimensions de prise de risque, déséquilibre et socialisation de la pratique de cirque. Il s'agit pour nous d'allier ses auteurs et de mettre cette pratique en regard d'une perspective d'anthropologie de l'éducation. Une anthropologie à la fois du corps, de l'art et de l'éducation hors cadre scolaire traditionnel. Ce faisceau va permettre un cadre de compréhension plus large d'un phénomène dit de société (les écoles de cirque et les pratiques se multiplient depuis 10 ans !) qui représente selon nous une réponse à un type fondamental de besoin humain. L'apprentissage de soi à travers une pratique qui donne à voir au public une dynamique de déséquilibre et de prise de risque éducatrice.

II. 1 L'éthique ou la création de soi

L'hypothèse que le cirque constitue le lieu d'une école de la création de soi, dans un rapport éthique à soi mais aussi aux autres et au monde constitue le point de départ de cette recherche. Nos convictions sont que les bases symboliques, sociales, psychologiques, affectives, physiques ou psychiques de sa pratique constituent une éducation qui correspond à ce dont les jeunes ont le plus besoin, aujourd'hui : un retour à soi pour mieux vivre le monde puisqu'il apparaît invivable tel qu'il est. Les violences dans les quartiers dits sensibles constituent régulièrement la Une des journaux. Mais elles existent cela va sans dire à l'école et d'autant plus fortes que celle-ci essaie de « faire rentrer » les jeunes dans le cadre scolaire. Or, comment un corps, une tête en errance peuvent sans difficulté se plier ? Ce serait faire preuve d'exploit ! Pourquoi alors ne pas au contraire créer un projet qui fasse sortir les élèves de l'enceinte des murs du lycée, pour leur faire, à la fois découvrir le monde et pratiquer une activité dépourvue du sens scolaire traditionnel auquel ils sont si fortement habitués mais auquel si peu adhèrent.

Le projet Interreg crée pour ces jeunes s'est établi sur la base de trois éléments. Un accompagnateur chargé d'un suivi particulier. Mais sa tâche fut rendue quasi impossible durant la réalisation du projet. Un voyage en Angleterre…le fantasme a ici fonctionné à fond puisque c'est ce qui a constitué le moteur de l'adhésion des jeunes à l'opération. Enfin l'activité de cirque avec montage et démontage de chapiteau, découverte des activités et création d'un spectacle. L'accompagnateur a pu prendre place dans le voyage et le cirque. Sa présence, la mienne aussi continues ont représenté des repères tant psychologiques

qu'affectifs pour les jeunes. La présence non moins attentive de l'artiste de cirque a ainsi contribué à créer un cocon (même s'il avait parfois envie d'explosion ou d'implosion) soucieux et prenant soin des relations. Parce que nous étions tous convaincus que le plus important était « ce qu'ils vivaient à l'instant ». Le sens de ce projet de cirque était qu'une activité artistique de ce type pouvait leur apporter des choses et qu'ils étaient libres de s'en saisir ou pas, mais tout au moins enjoints d'essayer ! Voici pour les finalités de l'action.

II. 2 Une communauté de vie

Quant aux découvertes ethnographiques et même si elles ont pris sens au fur et à mesure du projet, c'est bien entendu, une fois celui-ci fini, qu'elles furent plus clairement établies. Concevoir et mettre en place cette situation pédagogique avec des partenaires volontaires et impliqués a permis une réalisation peu commune. Mais le dispositif mis en place pour comprendre et pouvoir interpréter les propos des jeunes a été élaboré de telle manière que l'observation sur trois années de projets Interreg et plus spécifiquement le dernier devait permettre de constituer une approche in situ et in vivo de leur expérience de vie. Les entretiens pré et post activité ont donc eu pour but de constater et comprendre l'évolution de leur point de vue. Or tenter de transmettre une compréhension et d'interpréter des postures de tranche de vie n'est pas facile. Le travail d'aller-retour entre analyse de contenu des propos et lectures philosophiques ou psychosociologiques a pris du temps pour pouvoir acquérir une distance …véritablement intériorisée ! C'est ainsi que les cadres de pensées ont changé durant les deux années qui ont suivi le rapport d'exécution final du projet Interreg. J'ai donc fini par comprendre que ce que je trouvais dans les propos des jeunes n'était autre que le sens anthropologique du cirque : son rapport au risque, la mort, son rapport aux autres, sujets de souci et de soin et la sensation de former un groupe d'expérience vécue.

Ce projet comprenait à la fois la maison commune (le chapiteau), le travail et la réalisation en commun (spectacle de fin de stage) et le voyage en groupe en Angleterre la semaine suivante. En fait il a consisté en l'encadrement d'une équipe de jeunes devenus attentifs. Bref, une communauté d'expérience, à laquelle à ma manière j'appartenais.

III UN STYLE DE POSTURE, UNE ECRITURE SENSIBLE

La démarche ethnographique utilisée dans le cadre d'une recherche-action renvoie à une analyse sensible qui se traduit par des formes d'écriture académique et plus littéraire. Mais elle expose aussi la réflexivité qui permet de mettre à jour le récit des postures prises jusqu'à celle qui permet de mieux saisir la réalité d'une intervention artistique.

III. 1 Création de vie et de styles

La thèse demande un style académique certain. Celle-ci a cependant été vécue à la confluence de deux champs et de sensibilités. Aussi me fallait-il répondre des deux. La matière de recherche étant, à partir des entretiens et observations, de comprendre le sens éducatif et pédagogique de ce projet dans une démarche ethnographique tout en intégrant des préoccupations philosophiques du domaine de la création des arts. Mais cette approche intellectuelle m'est apparue insuffisante. Au stade de l'écriture, il m'a en effet semblé indispensable d'avoir recours à une écriture plus sensible car l'expérience vécue raisonne émotionnellement dans le corps. Le style est ainsi devenu à la fois plus simple, dénudé et « en lieu et place de la personne ». Non que les deux écritures s'opposent mais elles renvoient chacune à un type de récit qui rend plus explicite à sa manière, l'action, le vécu et l'analyse interprétative. A commencer par les portraits de jeunes…terre d'aventure et d'empathie unique.

III. 2 Réflexivité d'une éducatrice-chercheuse

La réflexivité est à la base de cette thèse, puisqu'elle a représenté une période de vie intense. L'objet a fini par se définir, se comprendre et se modeler petit à petit. Des jeunes, sujets de recherche évoluant à travers un projet de cirque. Un projet comprenant un dispositif, des partenaires, un territoire, des acteurs, un lieu et une pratique artistique. Un projet de cirque, comme une école du vivre, qui sensibilise à son corps, une communauté d'expérience, une forme d'art et un mode de vie. Le réveil et la création de soi attend au tournant surprenant du premier déséquilibre. Alors que le cirque paraissait moribond et désuet dans les années 70. Il a ressuscité de sa belle mort pour donner vie à de nouvelles formes, de nouvelles envies. C'est de cette force de création du cirque, que cette thèse s'inspire afin de retrouver le sens perdu de l'éducation oublié au fond de sacs de cours secoués mais sans vie. C'est à un voyage

dans des lieux de vie et un *road movie* intime que cette thèse convie. A comprendre ainsi comment des jeunes dits en difficulté peuvent commencer à vibrer et bouger, à l'exemple de cette aborigène entrevue un jour par une émigrée française en Australie et qui se tenait pour la première fois tremblante « dans une pierre qui roule »[2]. Quelque chose a été rendu possible par la rencontre entre l'art et l'éducation qui a permis que l'école reprenne le sens de la vie ou plus précisément du vivre. La réflexivité qui aboutit à la prise de conscience de postures successives illustre le cheminement interne parcouru.

III. 3 Spécificité de l'intervention d'une chercheuse en cirque

La recherche s'intéresse plus fréquemment, en arts, à l'esthétique. En ethnographie, elle se concentre sur la socialisation. Les discours se retrouvent dans les derniers colloques sur l'éducation artistique et culturelle dominés par des analyses soit de la pratique en tant que telle, soit de ses aspects socialisants. Or, le cirque fait par ailleurs partie du cursus de formation en éducation physique. Le corps en tant que potentiel physique est alors au centre des préoccupations. Les recherches qui essaient de relier les aspects divers et riches de cette pratique ne permettent pas jusqu'alors d'analyser la situation éducative vécue. Or, c'est le sujet qui vit l'expérience, qui intéresse le chercheur en éducation et art. Plus encore c'est à essayer de mettre au point et la situation et son analyse, qui attire le chercheur-éducateur devenant créateur de la situation qu'il va pouvoir mieux comprendre. La posture finale de l'éducateur-chercheur est la création et le partage d'une situation commune qui demande engagement de soi, travail sur soi et vécu commun. Elle s'accompagne dans l'intervention artistique d'une dimension existentielle en relation directe avec les jeunes qui offrent leur vie en partage.

L'éducatrice-chercheuse est observée au double titre de l'animatrice et de la chercheuse. Que peut-elle bien chercher ? Nous chercher ? Le respect, l'engagement et la confiance aidant qualifient plus que tout la posture. Les entretiens viennent appuyer et argumenter les décisions silencieuses d'accepter le risque d'être observé et de participer au projet. Les observations viennent en complément étayer l'analyse, qui sera détaillée en trois points successifs comme le contexte nourricier.

.

[2] L'expression était utilisée dans les années 1960.

III. 4 Ancrer le dire et le faire des jeunes

Les jeunes disent tous le bonheur de vivre l'expérience tant physiquement que psychologiquement. Ce que cela leur apporte est une grande valorisation et un accroissement de l'estime de soi. Le soi se prend au jeu d'activités diverses qui permettent de se concentrer sur soi et prendre soin de soi. Ce travail s'accentue du contact avec les autres de ces vies qui se croisent sans le vouloir et « se frittent ». « Le destin des assis » n'existe pas et chacun se retrouve à exprimer sinon la « communion » le bonheur d'être ensemble, du moins, la réinscription de liens là ou rien n'était vécu, établissant ainsi un mode de vie. La représentation finale de groupe, l'expérience commune, fait naître un sentiment nouveau de Soi-groupe. On n'était pas seul mais *avec* l'aide fournie ou offerte par les autres. Avec distance voire sélection mais un relationnel tout sensible et nouveau, prêt à se mettre en mesure d'accueillir l'autre.

La mise en danger physique désirée fantasmée se mue en prise petit à petit sur la réalité. Sa réalité. Des remarques permettent de mettre en avant l'avancée dans ses considérations personnelles sur la prise de risque inconsidérée…déjà un peu dépassée !
L'école comme toile de fond : son fonctionnement, ses classes sans respect de la vie sans présent et sans avenir, ses professeurs parfois méprisants et ses rapports de jeunes violents sont comme ramenés à la surface et critiqués. Expulsée de soi, l'école n'est plus subie comme allant de soi, elle commence à prendre vie à l'extérieur de soi. C'est qu'une autre vie intérieure plus forte s'est réveillée.

Ces considérations permettent dans cette partie de faire émerger dans le cadre d'une théorisation ancrée, ce que Vivre dans ce contexte et cette activité spécifique veut dire. La vivance dont il sera question et les trois formes d'épreuves qui s'y rattachent de même que les trois formes d'actances qui se dessinent seront explorées comme potentiels exprimés alors au moment de cette recherche.

Les scénarios de remise en jeu et « je » de soi par la prise de risque :
A chacun son combat, sa manière de l'appréhender avec sa capacité d'expression.

Aux risques de la vie, comme à l'école, l'égalité des chances non plus n'existe pas. Chacun s'approprie ou pas des armes qu'il utilise en fonction de ses moyens, ses capacités physiques ou ses désirs. L'école du cirque est une école d'éthique de la vie, car son déséquilibre réel ne peut engager que l'homme entier dans l'instant. Il lui arrive d'en réchapper. Et c'est tant mieux car il appris. Maintenant il sait que la réalité est plus dangereuse, plus compliquée aussi : les inconnus qu'on ignorait sont en réalité des gens bien, voire même gentils. Une humanité s'est infiltrée dans le silence de l'oubli de soi et de sa vie. Le corps a fini par nous détourner pour nous retrouver. Une pédagogie du détournement pour mieux se reprendre. Une pédagogie du plaisir pour retrouver goût à la vie. « L'effet de vie » de Marc-Mathieu Münch que je prolonge ici est issu de la mise à l'épreuve de soi par la pratique artistique.

PARTIE 1 : L'EDUCATION PAR LES ARTS DU CIRQUE

CHAPITRE 1 : EDUQUER ET VIVRE

1.1.1 Vivre ou ne pas vivre à l'école

1.1.1.1 Vies invisibles

- *Amélie*

Elle arrive toute petite penchée, son regard bleu semble voilé derrière ses trop grandes lunettes de mode ancienne. Sa voix pourrait brailler, railler si elle n'était pas toujours rayée. Elle aime faire le clown avec ses amies. Mais au lycée c'est pas facile. Elle est harcelée. On la traite d'handicapée. Cela sort directement de ces bouches d'adolescents, sans prévenir. Mais elle le sait elle en a pris l'habitude. Tout cela parce qu'elle vient d'une section SEGPA[3]. Mais elle ne va pas bien et ne dit rien. Chaque jour est un jour gagné sur la vie. Ses amies la reconnaissent « gentille ». Ne rien dire à personne de ce qu'elle vit. Maman ne va pas bien. Maman a une maladie. Et depuis que maman ne l'a plus reconnue, depuis qu'elle ne dort plus la nuit mais erre dans l'appartement, Amélie ne dort plus non plus. Elle lui parle, la rassure. Non, ce n'est pas le moment de dire des bêtises ni d'en faire. Maman doit continuer à vivre même si sa vie est un enfer et pour Amélie c'est pareil. Elle n'a plus envie de travailler. Ses résultats ont chuté du jour de retour de sa mère de l'hôpital. Elle a tellement changé. Sa vie a basculé. La maladie de maman la détruit et détruit toutes ses relations y compris avec ses enfants. Amélie ne pense qu'à elle toute la journée… La reverra-t-elle le soir ? Elle vit dans un brouillard. Les paroles des profs : du charabia ! Quel sens ça a tout ça ? Les profs sont débordés, la classe est plus qu'agitée « invivable ». Ne pas avoir le choix : rester. Et en payer le prix. Peu ou prou la force de résister est là. Dans certains cas elle monte au créneau et elle aussi insulte parce qu'elle en a marre et puis se recroqueville. Vivement ce soir ! Se brancher sur Internet avec un amoureux virtuel à des milliers de kilomètres. Lui, lui dit qu'elle est belle. Elle oublie les insultes de la vie de classe et les humiliations de certains profs plus abrupts que d'autres.

[3] Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté

❖ *Lilli*

Elle est robuste, costaud et en a démoli plus d'un ! Ses yeux noisettes sont perçants et son visage rapide à expulser la colère. Elle a une jolie bouille d'enfant cachée sous des serments violents. Mais touchée au cœur, elle pleurniche elle aussi. C'est Lili. Elle ne supporte pas la classe non plus. «Ils gueulent ». C'est impossible de travailler. Elle n'est pas harcelée. Elle est arrivée cette année. Elle découvre le fonctionnement d'un lycée. Elle ne sait pas ce que c'est. N'a connu que le foyer dès l'âge de 8 ans. Elevée dans la rue. Ne connaît que la loi de la rue. Un jour elle a été agressée, à l'âge de 6 ans. Depuis elle se défend. En jouant, elle fracture facilement ses amis. Elle les avait prévenus. Tant pis ! Un des logements sociaux dans lequel elle a habité, un jour a pris feu. Un locataire avait eu l'envie de brûler son canapé. En pleine nuit elle a touché la poignée de sa porte, elle fut brûlée. Pourtant elle était petite. Mais son cœur et son corps sont encore en feu. Elle ne supporte aucune ombre de regard malveillant. Elle explose. Elle implose même dès qu'elle soupçonne une personne d'être « gentille ». Pourquoi et comment ce sentiment ? Elle le renie. Renie ce que la vie lui donne. Avec sa mère c'est pas facile non plus. Mais elle ne dit rien. Elle supporte pas « qu'on la traite ». C'est tout. Elle est de l'autre côté, celui affirmé des harceleurs, insulteurs. Sa vie rêvée ? Etre avec les chevaux. Là elle est l'enfant prodigue estimée de tous. La vie lui a offert ça en cadeau grâce à un de ses foyers. Mais les rêves ne se réalisent pas. En tout cas pas maintenant. Sa guerre quotidienne avec elle-même continue chaque jour au moindre soupçon d'irrespect. Sa violence déferle. Amélie peut trembler.

❖ *Aude*

Grande, légèrement repliée et le regard soucieux, elle avance sensiblement. Parfois aussi elle respire mal. Elle a mal. Elle a mal pour eux, tout ceux qui ont du quitter l'école et qu'elle ne reverra jamais. Elle étouffe et le vit mal. Depuis la 5ème, depuis la SEGPA, elle est reléguée. Ce n'est pas un sentiment, c'est une réalité. Une souffrance du quotidien. C'est ce qu'elle sent, voit et croit. Elle a du les quitter. Et s'est quittée. Et puis cette fois encore après la SEGPA, c'est le CAPA[4] qu'on choisit pas ! Elle rêvait de « faire fleuriste »…mais elle peut pas, elle a pas pu. Ses résultats ne suffisaient pas ! Tous les jours elle vit dans la classe ce minutieux travail, ce laborieux appareil de sape qui va faire qu'un autre encore va partir, exclu et déclassé à son tour. Au fond d'elle l'école

[4] Certificat d'Aptitude Professionnelle Agricole

désintègre. Alors, elle voudrait, sortir de son chapeau de magicien, la phrase, la solution qui fait du bien. Mais elle n'y peut rien ! Alors elle attend le départ suivant toute angoisse devant. C'est vrai aussi, ça fait du bien, on peut enfin entendre le prof parler, calmé ! et oublier les exclus de cette année…Mais y sont pas méchants ceux qui sont partis…Avaient juste plus mal à la vie ! Alors, elle rêve de ce projet, du cirque à la télé ! Et si c'était possible, une école à vivre ensemble ? On dirait qu'il ferait beau et qu'on travaillerait sans se fâcher, en vacances de tant de maux…et ce serait beau !

- *Jade*

Grande aussi et blonde, joliment bâtie, son visage offre des sourires fleuris. Charmante, elle avance, son corps a de l'assurance. A l'école ça marche. Pas de souci. Elle a le projet de créer son entreprise, mi-production mi-fleuriste. Elle connaît pas le but de ce projet-ci. Mais du cirque, elle en a fait un peu quand elle était petite. Grâce à lui, elle s'était fait des copains et copines. Elle se souvient aussi qu'on se sent bien. L'ambiance aussi est bien. Et c'est quand même un réconfort. Elle pourra aussi partir en Angleterre. Déjà, elle aide Lili qui s'inquiète et lui dit. Elle est là et l'aide. Un appui. Ses parents sont encourageants. Ca pourrait lui donner des idées en tête et des bons souvenirs aussi ! A Jade, gentiment la vie réussit.

- *Clémentine*

Fine, brune et active, Clémentine a le corps qui danse et s'élance de branche en branche. Elle aussi est un peu voûtée, mais ce n'est que d'offrir son cœur et ses bras aux amis perdus dans la nuit. A sa famille aussi. Famille recomposée, un bébé-fille de nouveau à venir qu'elle aimera et dont elle s'occupera. Juste un peu moins d'espace pour soi ! Elle en est là. En classe c'est pareil, sa conscience de l'autre est perceptible. Elle sait les heurts et a du mal avec les départs aussi. Mais elle accepte. Ainsi est la vie. Cependant ses résultats ont chuté ! elle n'a pas eu le choix, pour elle pas d'option fleurs non plus ! sa sensibilité grande n'a pas été respectée. Elle s'est sentie désabusée. Mais a fini par accepter. Peut-être qu'elle va pas redoubler ? Aussi elle voudrait bien faire du trapèze comme à la télé et s'envoler ! Enfin être plus léger, regarder de haut, c'est beau ! C'est ça qu'elle aimerait pour cette fin d'année ! C'est ça qu'elle veut vivre ! S'envoler, décoller de la réalité, faire ce qui lui plait et y être encouragée ! Sa présence assurée, fluide et profonde ne fait soupçon

d'aucune colère ni frustration. Un rêve lui vient et c'est certain …elle a envie d'en profiter, de l'embrasser ! Clémentine est ainsi disponible, confiante et aimant les gens silencieusement. Sans peur et sans appréhension, le cœur bien arrimé, elle est prête à s'envoler ! La vie est un destin qu'on accepte sagement. Et si on s'envolait pour changer de destinée ? En émerveillant la vie de son enfant enfoui !

- *Mandoline*

Mandoline, on l'entend avant qu'elle n'arrive ! Elle parle fort et gesticule. C'est une jeune femme musclée et gracile, elle aime ce qui titille. Ce n'est pas à elle que vous parlez, mais à son répondeur ! Car sans cesse son oreille est tendue vers son téléphone intérieur ! Elle a tant de responsabilités. C'est une fille, mère de sa maman, mère de ses frères et sœurs même plus âgés. Elle vous explique sa vie mais déjà vous sentez…c'est la leçon de vie que vous prenez ! mère courage, mère aux mille visages, aux mille et un combats. De la classe, elle seule peut sortir et s'en aller parce qu'elle étouffe, parce que c'est trop, c'en est assez ! Personne ne sait la vérité, ni où elle vit, ni ce qu'elle vit. Mais elle est fatiguée ; essuyé tant de larmes, de colères, d'injustices et le quotidien comme une déferlante qui la pousse à ses plus extrêmes ressources. Ne connaît pas le repos. A renoncé. Ou si peu…Voyager ? Quel rêve inespéré ? Faire du cirque ? Pourquoi pas, oui, parce qu'elle aussi, elle peut jouer ! et même si sa mère et la vie l'autorisent, c'est ce qu'elle a envie de faire. Se défaire, se refaire. Se défaire de toutes ces énormes responsabilités, s'arranger, organiser et se refaire une petite santé par ce projet ! 17 ans et la vie surmenée d'un adulte à l'âge de la maturité. Espérer juste que la vie sourit qu'elle arrive au bout de quelques bureaucraties et que ça y est enfin, elle soit libre, disponible à elle seule. Faire et révéler son clown, comme un enfant enfoui par trop de fracas et trop de vies. Vivre, enfin, son seul souci ! La récompense qui n'a pas de prix !

- *Titus*

Titus est musclé. Il sourit discrètement. Son corps et son cœur supportent en silence. Ses yeux en disent long mais il ne trouve pas le ton ! Alors, il prend le large …dans la même pièce et sans un son ! Titus est ainsi ! en 5ème, ses résultats ont baissé. Quand son père les a quitté. Il habite pas loin c'est tout ce qu'il sait. Mais il a pas droit de visite. Son père est interdit. Alors Titus se tait. On le traite, on le malmène, on l'insulte, il s'enfuit. Fini l'internat. Préfère rentrer et

loin encore, chez des parents de sa famille. Titus a mal, très mal. Alors, ça lui dit de faire ce projet découvrir le chapiteau et un autre métier. Une autre vie. Déjà il a fait du catch, c'est bien aussi. Un combat à mains nues réglé et spectaculaire. Et le clown qu'il aime tant faire ! Qui lui a donné sa place dans sa famille et sa première amie ! Titus est ainsi, voudrait bien garder son cœur blessé bien à l'abri de tous ces heurts, de tout ce bruit ! Son clown intérieur, son anti-stress lui permet d'avancer, d'aller vers les filles. Souverain du cœur en détresse, il soigne sa honte et sa culpabilité. Titus garde ainsi son clown enfoui pour ses combats de nuit. Il rêve quand son cœur est interdit. Comment vivre une vie interdite ? Comment « vivre avec » et sans, en même temps !? Comment la vie peut-elle couler librement ? Titus aimerait bien faire un spectacle et être vu, admiré. Qui sait, s'il le voyait ? Abîmé par la vie, il aimerait jaillir en pleine lumière et les faire taire, monstres de jour, démons de nuit. Renaître et être reconnu en pleine vie ! Lui si effacé qu'il fait craindre de s'être renoncé.

- *Eric*

Le corps d'Eric est grand et déjà bâti. Le regard soucieux il avance recherche dans nos vies croisées une reconnaissance. Manque d'assurance. Pourtant il en veut, ça se voit rien qu'à ses yeux ! Eric est ainsi fait, il a envie de bouger, de changer et « dire qu'on s'est fait plaisir ». Il est actif c'est certain. Frôlerait même l'impatience ou l'exubérance du corps. Pas des mots. Il bouge, veut agripper la vie en bande-annonce de liberté. Un voyage, une activité ? Il veut y aller. Il a cependant tout d'un jeune homme qui observe et regarde de loin. Y'en a qui savent pas leur bonheur ! phrase échappée belle du malheur ? Son corps bouge, ça le démange. Il vient de loin, lui si prêt qu'on aurait du mal à le reconnaître, à le bien peser. Il a besoin de bouger, de profiter, d'avancer au delà de soi, de se confronter à une autre réalité qui échappe ou qui emporte. Mais sortir et par une belle porte ! C'est ça le projet et il veut y participer ! C'est le moment, y'a pas faut y aller ! Son angoisse est à peine perceptible, la vie l'exige. Alors « faut s'estimer heureux », parce qu'on ne sait jamais !? Des fois qu'on le serait et qu'on le saurait pas ou des fois pire encore, qu' on le serait pas ! ? Pour Eric ainsi vont la vie et les évènements. Ils demandent de la grande prudence et de mesurer son comptant. Parce que la vie c'est cash mais aussi c'est clash ! Alors, il va en profiter, avant que la vie ait décidé de s'éloigner. Ici et maintenant, il en sera. Dire d'être heureux, c'est déjà s'estimer heureux. Alors Eric va se lancer dans l'expérience d'en être ! Une envie de vivre à la lettre !

❖ *Dimitri*

Le corps de Dimitri est plus âgé, mais gracile et entêté ! Son regard noir et lumineux touche à travers ses boucles brunes. Il est présent et parle souvent. Son sens critique, son expérience en font une météorite dans ce champ de jeunes connaissances. Il parle beaucoup, jamais à bout. Il en a tant d'idées ! Du cirque il en a fait. Deux ou trois années. Alors il voudrait bien recommencer mais aussi leur prouver tout ce qu'il sait. Lui qui vient de si loin, si moqué, si humilié. Traité « d'handicapé ». Juste que son cerveau s'est pas formé ! S' ils savaient ! Toutes ces années en orphelinat dans un pays à l' Est. De plus enfant d'une minorité reléguée. Là-bas attendre, rien à faire, parler ou penser ! Pas bouger, pas parler, être planté. C'est quand il est sorti du bâtiment pour la première fois qu'il a vu la ville et la vie. Il devait avoir 7 ans. Alors la « langue vivante » et le corps petit à petit l'ont pris. Pour lui son cerveau est une plante qui n'a pas fini de germer. C'est ainsi que se font les connexions, avec amour, présence et passion. Ses neurones sont des petites graines en retard de formation de 4 ans. Alors il se bat au quotidien pour apprendre et se former. Mais les profs comprennent pas. Veulent pas comprendre, pas même savoir, pas même écouter. Son chemin sauvé par un magicien et une fée. La connaissance, c'est au quotidien que ça se fait. On l'apprend par un adulte qui vous prend dans les bras. C'est ça qui va pas. Y peut pas y arriver…les profs commencent pas par le quotidien. Trop d'entre eux humilient Dimitri en quête de formation et d'abri. Car de toute son enfance dans un des nombreux lits dans le chaos et l'oubli, il garde un manque, une frustration immense. Quel désordre ! Ceux qui gueulent en classe ne sont après-tout que des babouins et il faudrait la police pour les calmer ! Alors le cirque dans tout ça, c'est pour lui la possibilité de leur montrer : de faire bien attention, de bien s'équilibrer, se protéger, pas se faire mal et pas chuter. Dimitri les regarde et attend, il se sait différent. Mais il va leur expliquer, les aider, parce qu'il croit à ce projet. C'est sa révérence et sa revanche auprès des jeunes et des adultes. Lui qui sait tant mais à qui l'école n'a jamais rien demandé. Tant de savoirs accumulés sur le vie, ses écueils, ses injustices, sans demain, du soir au matin. Pas le grand jour, ni le grand soir, un temps à partager avec les autres, leur « faire apprendre » leur montrer en maintenant l'ordre. La sécurité c'est son besoin si profond, sa respiration. Sans elle il ne sait exister. D'ailleurs il voudrait en faire son métier. Mais ça c'est pour après. Là maintenant, ce qu'il souhaite, ce qu'il est décidé à vivre, c'est sa fonction, ce qu'il a appris du cirque et de la vie. Ce qu'il est certain de pouvoir transmettre

car c'est son être. Dimitri va le vivre, il le sait, son rêve de vie vraie : gardien de la paix au cirque de cette bruyante mais fragile humanité.

- *Maurice*

Maurice a tout d'un grand corps élancé qui marche désarticulé. Il essaie de se muscler mais c'est pas facile. Son visage est agité, ses mains semblent vouloir s'échapper…vers quel rêve, quelle humanité, quelle autre possibilité ? Maurice a besoin de se rassembler. Mais aussi de sauter ! C''est comme ça qu'il est. Petit il a fait un peu de cirque. Il se souvient que c'était bien. Chez papi et mamie, ses parents d'accueil, il vit bien. Sont très liés. Le jour et même la nuit. Tous ces liens qui nous replient ou nous renient... Avec sa mère c'est un peu différent. Il la voit mais elle refuse de lui en dire plus. Son refus, c'est ça qui lui va pas. Pourquoi ses frères connaissent leur père et lui pas ? ! C'est quoi ça ? Dur de s'affilier, de savoir comment ses fils dénouer, nouer, renouer ! Trop lâches ou trop serrés, y'a pas d'équité ! Alors il essaie de faire place à la raison. N'empêche ! Il aime bien sauter, se lâcher, se mettre en danger. Faire du trapèze, c'est comme être dans un arbre… le même métier après-tout ! On décolle de tout ! Et puis l'élagueur lui scie des branches et reforme le tout ! Qu'est-ce qui peut arriver de mieux ? Pour l'instant, Maurice attend l'heure de sa revanche car de sa manière d'être, lui aussi est moqué, insulté. Faire du trapèze ou se retrouver dans les branches, tout se tient ! Sauf que lui va loin. Il aime jouer avec le vide, se jeter presque sans conscience du danger. Frôler la chute, risquer la sortie de vie…pour revivre ! Son éternelle renaissance et reconnaissance. Vivre le grand saut de sa naissance et ressusciter, quand même claqué ! Sauter dans le vide pour retrouver ses racines. Tomber, se faire mal, mais retrouver le sol de la réalité ! Contre une vie volée, l'envol du vivre pour se retrouver.

- *Gaétan*

Lui, arrive grand et la tête penchée. Son regard se perd derrière ses cheveux en frange devant ses yeux. Il les regarde de haut, en premier de classe qui cependant lui aussi ne voudrait pas se contenter de la vie. L'école, il connaît, ça lui réussit. Il ne dit rien de lui, de sa vie. Il comprend pas le lien de ce projet là : le cirque et l'Angleterre, mais pourquoi pas ! ce serait déjà ça ! Discret, muet, il semble avancer sans se retourner. Mais son envie le titille. Le cirque, il suppose que ça sert à s'exprimer ! Des trucs à savoir en plus ! Parce que la vie

est tracée. Ses résultats sont très bons au lycée. Il pourra aller en BEPA[5] *apprenti, pour les sous déjà au moins pas de souci…alors puisque tout avance sans apparente difficulté, pourquoi pas savoir ce que ça fait ? Pourquoi pas y aller et participer ? Puisque le reste il connaît. Ses loisirs sont le modélisme des personnages du Seigneur des Anneaux. Et si il faisait le grand saut ? Quelque chose d'autre à faire, expérimenter, savoir quoi, ce que c'est ! Par delà les modèles miniatures, savoir ce que c'est… le goût de l'aventure ! Ca serait déjà ça de fait ! Avant de continuer. Une vie en réserve mise de côté. Alors vivre et faire l'expérience. Faire l'expérience de vivre au moins une fois dans l'existence.*

Ils sont douze. Douze dans ce projet, à subir passivement, activement, ou faire subir. Tous n'ont bien-sûr pas les mêmes histoires ni les mêmes trajets. Mais ils se retrouvent dans la même classe à partager sans le savoir et le vouloir leur vie malmenée et l'incohérence affective, sensible qui en découle. Rien n'arrive au hasard et à ce point de concentration des problématiques personnelles s'ajoute celle de l'institution qui a du mal à voir clair et agir. Comme l'évoque peu l'expression médiatisée « quartiers sensibles », elle passe trop souvent à côté, des véritables sensibilités.

1.1.1.2 L'école de la « non-vie »

Daniel Pennac dans son « Chagrin d'école »[6] raconte la honte et le besoin de vivre chevillé au corps à l'esprit, l'incorporation de la démission…et après ?

Pire encore pas d'avenir c'est l'école qui le dit : le passage ou le redoublement seront déterminants, comme un destin de vie ! Et la revanche manipuler, être du bon côté solidaire en apparence mais terrible solitude, sans sollicitude ! Rien à déclarer à part un passé qui aura tout décidé ! Comment s'en relever ? La honte la terrible honte qui paralyse, qui entête. Alors on ment. A Mandoline un jour une personne de l'administration a demandé de choisir entre sa mère et le lycée ! Quelle sinistre question ! Comment imaginer pire détermination ! C'est le lycée qui l'a fait ! Un humain digne de ce nom n'aurait pas mieux fait ! A une hauteur intérieur sublime elle s'est installée ! Ne leur a plus rien dévoilé. Ni le téléphone portable erroné, ni l'adresse dépassée, ni, ni, ni, …ni une mère en incroyable danger ! Jeune en difficulté ! L'anathème est

[5] Brevet d'Etudes Professionnelles Agricoles
[6] PENNAC D. (2007). *Chagrin d'école*. Paris : Ed. Gallimard.

lancé, la caricature à la figure ! Celle qui fait perdre la face…pire le face à face avec la réalité, car y'a pu alors qu'à s'enterrer ne pas parler, ne pas remuer…mais garder cet irrépréhensible besoin de vivre en même temps ! Parce que vivre, ça on peut pas le revendiquer ! On va se contenter de survivre, sans trop de heurts ou avec plein de bruits ! Qu'est-ce qu'on s'en fiche ! Mandoline aura choisi l'humour, la rigolade. En classe pourra pas s'en empêcher ! Sera toutes les heures quasi mise à la porte pour prendre l'air ! Quelle intelligence gâchée ? Non, l'intelligence est vive plus que jamais ! l'intelligence du vivre quand la porte reste résolument fermée et qu'on a pas trouvé comment passer ! Vivre sans permis de vivre ! Mais vivre en résistance, en endurance, par méfaits. Survivre de fait. Mais sans présent, sans avenir est-ce vivre ? Ce qu'il faudrait c'est une bonne fois pour toute revivre et puis vivre une vie simple et vraie. Marchande de fleurs pour les jolis cœurs pour embaumer la vie. Elle est très intelligente ! Si travailleuse mais personne ne le sait ! L'école c'est pas la vie, juste un pas tous les jours à côté. C'est le bulletin qui en a décidé ! Pas elle ni ses possibilités. Alors l'occasion, l'opportunité passent encore à côté…la non-vie se reproduit. Avec les êtres avec les vies…Daniel Pennac utilisait les dessins, le mensonge, l'humour pour pas plonger…Mandoline aussi ne manque pas d'humour et ça se sait ! L'école manquerait d'humour, de fraternité et d'humanité ?

1.1.1.2.1 Double disqualification

L'école pour diverses raisons que nous allons tenter de résumer ici aboutit à dénaturer la vie, voire la nier. L'école est système de production et de reproduction, des inégalités sociales et scolaires. Les lycées techniques et professionnels en offrent une tonitruante réalité. *« Il est de bon ton de dire que « la mauvaise image » des métiers manuels mine l'enseignement professionnel. Or cette représentation fait écran à une réalité plus pesante : le discrédit des emplois d'exécution, tant sur le plan des conditions de travail que de vie. Corrélativement, les formations qui conduisent à ces métiers mal vus et mal reconnus, en ont pâti. Les lycées professionnels sont ainsi passés progressivement de la formation de l'élite ouvrière au statut d'instance de « relégation ». Comment ? Par une double disqualification : scolaire et sociale »*[7]. Ses jeunes vivent ainsi effacés, invisibles sous le poids de la honte. Par ailleurs, le changement de paradigme éducatif depuis ces dernières années visant à la fois à

[7] MOREAU G. (2006). « Ecole : la double disqualification des lycées professionnels ». In S. Beau, J. Confavreux & J. Lingaard. *La France invisible.* Paris : La Découverte, p.595

« responsabiliser les familles » et « contractualiser » la relation éducative, définit différemment le verbe éduquer. *« Toute proximité de l'enfant, tout projet éducatif fondé sur le développement de ses capacités d'expression sont dorénavant à proscrire. Le verbe « éduquer » est surtout entendu comme le fait d'amener un enfant à avoir un comportement acceptable pour l'école et les institutions publiques dans leur ensemble »*[8]. *La recherche de mise en place de « compétences » ou normes admises est par extension présente dans les institutions sociales ou de loisirs « au détriment de toute référence à des notions d'accueil, d'accompagnement, de découverte, d'éducation au risque ou d'apprentissage de l'autonomie »*[9]. Ce déni d'éducation envers les jeunes avoue en même temps l'incapacité à créer une relation affective et éducative qui corresponde à leur véritable besoin. Ce déni ne pouvant aboutir alors qu'à la violence envers soi ou les autres, c'est-à-dire, le repli sur soi, la guerre larvée ou les conflits ouverts.

1.1.1.2.2 Des sentiments de « non-vie »

La classe, lieu de vie resserrée de l'école est aussi le moment de déflagration privilégié de ce qui porte en fait le nom de souffrance. Et la classe et l'école sont incorporées, dès le plus jeune âge. *« C'est en apprenant à lire qu'il découvre la concurrence et comprend que, dans l'esprit du maître et de ses parents, la réussite des uns ne prend sa valeur qu'avec l'échec des autres. Cette souffrance liée aux premiers apprentissages scolaires, ces efforts déployés pour l'éviter, cette méfiance qui se développe à l'égard d'autrui auront évidemment des conséquences funestes sur la suite de la scolarité, sur la construction de la personnalité et sur le comportement social de l'enfant devenu adulte »*[10]. Mais ce n'est qu'un début ! Il faut donc affronter l'école et toutes ses souffrances. Jacques Pain en fait un condensé. *« Il y a les souffrances du corps comme ces carences de soin, qui sont encore importantes dans nos écoles et reprennent consistance avec les nouvelles migrations trans-européennes. (…). Ensuite nous parlerons des souffrances de l'affect. Et d'abord des souffrances psychologiques, lorsque nous évoqueront les effets des jugements de valeurs, des moqueries, des ségrégations institutionnelles, des tensions aveugles vers la conformité, en somme du labelling social dont nous ne nous dégageons guère. (…). Et ensuite des souffrances psychiques, lorsque nous chercherons à désigner cet état de la pensée et de l'affect, où l'un et*

[8] OTT L. (2006). « La solitude des enfants des quartiers populaires », In S. Beaud, J. Confavreux & J. Lingaard. *La France invisible.* Paris : La Découverte, p. 584
[9] Ibid., p. 589.
[10] MEIRIEU P. & GUIRAUD M. (1997). *L'école ou la guerre civile*. Paris : Plon, p.12.

l'autre se désagrègent mutuellement dès que les situations de stress d'agression, y compris sans agresseur physique se multiplient ou se répètent »[11]. Et en résumé de la condition d'écolier : *« L'école de la souffrance ne sert que la douleur, elle invite à la science sans conscience et à la ruine de « l'âme » pour reprendre nos meilleurs auteurs »*[12]. Arrêtons nous quelques instants cependant sur trois aspects psycho-affectifs car ils permettent de mieux comprendre ce qui « se vit » et qui de facto n'autorise pas à se vivre ! A ce titre, les sentiments de non-respect (Dubet 1991[13]), d'humiliation (Merle 2005[14]), de honte (Bourdieu 1993[15]) qui aboutissent à un lent empoisonnement psychique : le découragement. Ce dernier figurant l'impossibilité à se vivre est représentatif de ce que nous appelons la « non-vie ». Quand l'école de la non-réussite pousse à croire en son non-avenir, non advenir.

Car puissamment la honte notamment, ce « méta-sentiment » avance en soi et domine la personne. Soit parce qu'il existe un mystère sur les origines (sentiments d'illégitimité) soit que les parents vivent dans l'humiliation (sentiment d'infériorité), l'enfant a honte pour lui et ses parents. *« Identité familiale et sociale marquée par le doute, l'invalidation, la dissimulation et la stigmatisation. L'enfant est narcissiquement fragile »*[16]. La honte est un sentiment unique et une souffrance sociale. *« Elle est le produit de violences humiliantes diverses et composées de sentiments variés, rage, culpabilité, amour, haine, colère, agressivité, sidération, peur, etc.…qui en font un « méta-sentiment » c'est-à-dire un conglomérat d'émotions, d'affects, de sensations, liés les uns aux autres. S'y mêlent des aspects psycho-sexuels, psycho-affectifs et psycho-sociaux qui peuvent soit se compenser et faciliter le processus de dégagement, soit se renforcer mutuellement et enchaîner le sujet dans l'impossibilité de trouver une issue aux contradictions qui le traversent »*[17]. De plus la honte est un sentiment contagieux qui prolifère donc en classe par des attitudes diverses de défense ou au contraire actives engendrant ainsi l'angoisse ou le mépris. La souffrance sociale se comprend comme un « mal-être » provoqué par l'absence de confort matériel et l'absence de reconnaissance morale. Concrètement, *« lorsque la rupture entre « ce que je vis » et « ce que je voudrais vivre » est trop profonde, le sujet se trouve comme déchiré de l'intérieur »*[18]. Dans son aspect moral, l'estime de soi est bouleversée, dans sa dimension sociale, son identité est

[11] PAIN J. (2010). « La souffrance à l'école ». *SpécifiCITéS,* n°2, p.100.
[12] Ibid., p. 101.
[13] DUBET F. (1991). *Les lycéens*. Paris : Ed. du seuil
[14] MERLE P. (2008). *L'élève humilié : l'école un espace de non droit ?* Paris : PUF.
[15] BOURDIEU P. (1993). *La misère du monde*. Paris : Ed. du Seuil
[16] GAULEJAC V. (1996). *Les sources de la honte*. Paris: Desclée de Brouwer, p. 61.
[17] Ibid., p. 73.
[18] Ibid., p. 131.

déchirée et dans le sentiment existentiel de soi, la personne se sent « mise à nu ». *« La honte est ce sentiment de* chute originelle*, non du fait que j'aurais commis telle ou telle faute, mais simplement du fait que je suis « tombé » dans le monde, au milieu des choses et que j'ai besoin de la médiation d'autrui pour être ce que je suis »* [19]. Le besoin de restaurer son identité va appeler à la mobilisation de sa dignité vaille que vaille pour ne pas sombrer !

1.1.1.2.3 Le corps de « non-vie »

La « non-vie » s'installe là où vivre peu à peu se perd de vue. Alors que vivre signifie exister en pleine vitalité et dans toute l'énergie retrouvée, la non-vie elle s'épuise dans un corps aux sensations larvées, non transformées. Or, le corps de classe a une histoire. Le corps de l'élève est en effet le produit d'un contexte mais aussi du passé de l'enseignement basé sur des préceptes qui donnent au corps une forme qui le soumettent à des normes. Ces normes sont issues de la rectitude qui voyait dès le XIVe siècle dans le corps une faiblesse de glaise qu'il fallait modeler. Ainsi le rapport de l'élève à son corps fut construit suivant cette conception. Les exercices corporels visent donc à redresser le corps : la danse elle-même est *« un art des plus honnête à former le corps et lui donner les plus naturelles et premières dispositions à toutes sortes d'exercices et entre autre à ceux des armes »*[20]. G. Vigarello nous apprend que les manières de concevoir le corps ne devaient jamais se départir de cette idée de redressement : à base de corset, de maillot, une attitude hygiéniste, donnant à ce corps une identité de mécanique à entretenir. L'éducation sportive, la gymnastique stigmatiseront cette éducation qui ne constitue pas une éducation au corps comme machine servant la rentabilité. La standardisation du corps de l'élève va par la suite s'intérioriser par le biais de pratiques psychomotrices, ou *« des manifestations de détente et de maîtrise, par des relâchements ostensibles et des contrôles diversifiés* »**.**[21] Le contrôle est désormais réalisé de manière interne à l'individu qui dirige ses sensations et émotions. Le corps est bien essentiellement conçu comme une « machine » à réguler. Cette histoire n'est pas terminée car elle est le trajet de contraintes et de liberté. La forme dominante d'éducation physique ainsi que son évaluation s'attachent toujours cependant à la performance.

[19] SARTRE J-P. (1943). *L'être et le néant : essai d'ontologie phénoménologique*. Paris : Gallimard, p.336.
[20] VIGARELLO G. (1978). *Le corps redressé*. Paris : A. Colin, p.53.
[21] Ibid., p. 354.

La « non-vie » à l'école par son système d'auto production et reproduction est école de « non-vie ». Ecole de mise en attente, voire en détention comme le montrent Les chroniques de l'école caserne[22]. L'école n'assume plus sa puissance mobilisatrice d'émancipation de soi, pour avancer, se dépasser dans le respect de soi et des autres. Or, comment éduquer si la vie est niée, annihilée, refoulée à plus tard ? il ne peut-être de projet éducatif que de vivre, c'est le chapitre suivant qui va situer ce point de vue.

1.1.2 Du nécessaire du « vivre » dans l'éducation

Il ne semble pas inutile pour nous d'affirmer haut et fort, pour bien distinguer les termes, qu'être en vie ne signifie pas vivre, mais constitue un indispensable préambule qu'il ne s'agit de nier ! C'est ici la profondeur existentielle qui nous importe. Ne dit-on pas : « il n'a pas eu de vie ! ». De cette distinction essentielle procède notre proposition. Cette « non-vie » que représente l'école ne constitue pas en soi une éducation, puisqu'elle dénie le sujet qui la vit ! Eduquer a donc affaire directement et verticalement avec le vivre. Comment dans cette condition, au demeurant si humaine, poser les bases d'une éducation qui ait ce sens ? Cette question interpelle à plus d'un titre car pour pouvoir vivre, il faut pouvoir être ! Être le sujet et le verbe en action, c'est se vivre. Or en quoi l'éducation peut-elle encourager une personne à être pleinement et vivre ? Une éducation empreinte de ce souci se pose alors la question du sujet : autonome, sensible, social-historique et enfin créateur de soi c'est-à-dire de son propre vivre. Eduquer signifie créer une situation du vivre qui permette à la personne de se déployer de s'autoriser à vivre le grand saut, le risque, le déséquilibre, bref, rend un être autonome retrouvant sa part sensible, sa qualité sociale-historique de se déterminer et se remédier dans le respect partagé. C'est à souligner ces enjeux que sont consacrées les lignes qui suivent reprenant le chemin d'éthique du vivre.

1.1.2.1 Une éthique du vivre pour éduquer

Issu du terme *ethos* en grec qui signifie mœurs, l'éthique est souvent, de fait, confondue avec l'idée de morale. Or, *« que désigne l'éthique ? non point une morale, à savoir, un ensemble de règles propres à une culture, mais une* métamorale*, une doctrine se situant au delà de la morale, une théorie raisonnée sur le bien et le mal, les valeurs et les*

[22] OURY F. & PAIN J. (2001). *Chronique de l'école caserne*. (1ère Ed.1973). Université Paris Ouest Nanterre : Matrice.

jugements moraux », J. Russ 1994[23]. Mais cette distinction ne suffit pas à expliquer l'éthique. En effet, elle tient plus d'une recherche constante, qu'un simple qualificatif qui décrirait ce qui est ou doit être. L'éthique est démarche, attitude et produit social et historique des hommes. C'est un appel à la réflexion qui se pose face à l'action de l'homme dans le monde. *« L'éthique est l'obligation qu'on s'impose à soi-même, la responsabilité que l'on prend pour garantir sa propre liberté conjointement avec celle d'autrui avec lequel on est en interaction »*[24]. Elle a donc obligation à voir avec l'éducation puisqu'éduquer exige des choix responsables, c'est-à-dire selon P. Meirieu 1991 *« une attention obstinée aux conditions de possibilité d'émergence des personnes »*[25]. Telle est l'obstination sur laquelle repose notre approche. Le questionnement éthique sous tend en effet cette thèse et en constitue même la revendication principale. C'est parce qu'elle réfléchit au sens de l'action, que la chercheuse-éducatrice prétend interpeller d'abord à ce niveau. Cette prétention va de pair avec une analyse de son activité et de ses relations. C'est d'ailleurs en partant de son expérience de terrain en tant que professeur que ses exigences se sont ancrées. L'éthique constitue donc, même si on a tendance à l'oublier dans l'urgence quotidienne, le centre du débat.

Les institutions sont confrontées à des changements de valeurs, de fonctionnement de la société qui les mettent en difficulté. Les réponses traditionnelles n'opèrent plus. Les individus en charge de préserver et perdurer le système pour le bien commun sont voués à une désespérance de pouvoir agir concrètement devant les demandes complexes et démultipliées. Sans compter la montée de l'idéologie libérale qui fait de chaque activité offerte par le secteur public, une donnée de gestion poussée à la logique foudroyante de devoir de rentabilité. Comment l'institution éducative peut-elle dans le même temps être acculée à une gestion en terme de « temps de face à face à l'élève », alors que ceux-ci dans le contexte actuel de précarisation croissante demandent de plus en plus justement de temps, patience et accompagnement personnel ? Le malaise est tant social, économique que politique. Vouloir changer le rapport aux êtres, aux personnes en formation, c'est donc prendre le risque d'aller à l'encontre de la logique financière pour se focaliser sur la personne humaine. Installer l'humanité au centre de l'institution revient alors dans l'école à poser la question du soin accordé à l'autre, du souci de la transmission de valeurs. Affirmer l'ambition de prendre soin

[23] Cité par Francis Danvers. DANVERS F. (2004). *500 mots pour l'éducation.* Villeneuve d'Ascq : Septentrion, p. 246
[24] LEVY B. (1998). V*isage continu : La pensée du Retour chez Emmanuel Lévinas*. Lagrasse : Verdier.
[25] MEIRIEU P. (1999). *Le choix d'éduquer*. (1re Ed. 1991). Paris : ESF, p. 192.

et se soucier d'accompagner les générations futures à s'auto générer et non à gérer ! Bref, à une certaine idée de l'autonomie.

1.1.2.2 De l'autonomie

Le terme éduquer a ainsi perdu de plus en plus son sens, entraînant avec lui le malaise du pédagogue. Le pédagogue amène l'individu à devenir l'agent de sa propre formation. Dans ce contexte au contraire où l'autonomie des agents d'enseignement diminue considérablement au profit d'une rigueur administrative infantilisante et fait souffrir les corps enseignants (sur ce sujet A. Barrère est prolifique), l'autonomisation ne se réduit plus qu'à un leurre pour atteindre l'inaccessible étoile ! Or, le socle sur lequel le pédagogue peut paradoxalement bâtir son action est celui de l'autonomie offerte aux jeunes. Dans le sens où Castoriadis en fait l'explication c'est-à-dire où la personne se réapproprie le pouvoir de se déterminer et agir ou encore adhère à son pouvoir de sujet. Or, le système éducatif pour bien fonctionner en tant qu'institution, éprouve le besoin d'infantiliser les esprits afin de faciliter les rouages de l'organisation. Au contraire, le pédagogue a le devoir de libérer les jeunes de trop contraintes serviles qui ne participent ni à l'élévation de soi, ni à la réelle instauration de la démocratie. Ainsi alors que les textes mettent en avant la volonté de responsabilisation et de démocratie au lycée, les actes sont plus ambigus et complexes à mettre en œuvre.

L'autonomie telle que nous l'envisageons est celle du sujet social-historique, c'est-à-dire comme l'explicite C. Castoriadis : *« un niveau d'être, le social-historique, l'imaginaire social en tant qu'instituant, champ de création de formes qui surgit dès qu'il existe une multiplicité d'êtres humains ; mais inobservable dans ses origines puisque nous ne rencontrons jamais d'êtres humains que socialisés »*[26]. Cet imaginaire créateur est le niveau d'être qui permet au sujet de se mettre en projet par delà les limites édictées par la société. Car il nous plaît à penser comme le philosophe que *« ce que nous constatons, c'est qu'il y a toujours un résidu non dompté de la psyché, une résistance perpétuelle des strates psychiques les plus profondes à cet ordre logique et social des choses, à l'ordre diurne que nous voyons dans des formations qui n'ont pas de portée sociale, comme le rêve mais aussi dans l'existence partout et toujours, même dans les sociétés les plus archaïques de la*

[26] CASTORIADIS C. (2002). *La création humaine. 1 Sujet et vérité dans le monde social-historique*. Paris : Ed. du Seuil, p. 39.

transgression. »[27]. L'autonomie est alors ce projet à la fois individuel et collectif, puisque les deux sphères sont imbriquées, qui assoit l'être humain en position de devoir être dans un projet pour-soi. Mais celui-ci est à faire bien-sûr et à construire, il ne va pas de soi ! la subjectivité est donc création sociale-historique. Le rôle de l'éducation est ainsi d'éduquer l'individu pour qu'il soit responsable de lui-même, c'est-à-dire en réalité de l'extraire de ses habitudes afin qu'il laisse advenir un espace de liberté interne dont il s'empare pour créer son monde c'est-à-dire le sens de sa relation au monde. Sur cette base, l'éducation est tout aussi fondamentale pour tout projet politique.

L'éducation n'a en effet pas pour but de former « les moutons d'aujourd'hui ou de demain » mais des êtres autonomes capables d'exercer leur citoyenneté. Riche de cette ambition, elle ne peut restreindre son action à « formater » des individus interchangeables mais au contraire à leur faire explorer leurs sensations, pensées, perceptions de la réalité, pour mieux s'en emparer, se connaître et se reconnaître avec et parmi les autres afin de participer à la création du monde. Cet objectif ambitieux, généreux et qui s'adresse à la personne entière se déploie dans l'accompagnement de la recherche, la découverte de soi, des autres et du monde. L'être particulier n'en constitue pas l'objet mais le sujet qui se construit petit à petit dans son chemin de vie. Cet être doté de raison, d'émotions, de relations, d'une histoire et d'un contexte familial et social auquel s'adresse l'éducateur, est aussi et avant tout une personne sensible qui pose son regard sur le monde et son environnement. C'est par ailleurs dans ce rapport au milieu avec lequel il interagit que l'homme développe sa présence au monde.

1.1.2.3 La part du sensible

Eduquer possède étymologiquement deux sens : du latin *educare* qui signifie élever, instruire mais aussi *educere* au sens de mener, conduire. Le philosophe O. Reboul met en garde contre cette distinction illusoire sur le plan scientifique. Par ailleurs qu'elle soit mise en avant sous le point de vue de prendre soin ou « faire sortir », la distinction est très vite dépassée pour atteindre partout la même finalité, celle de socialiser. Cependant cette pensée célèbre de E. Durkheim puisque c'est de lui dont il s'agit en premier lieu, est complétée par un souci : *« la fonction propre de l'éducation est avant tout de cultiver l'homme, de*

[27] Ibid., p. 53.

développer les germes d'humanité qui sont en nous »[28]. A la suite, bien des conceptions de l'éducation ont été exprimées dessinant une approche de plus en plus développementaliste combinée à la préservation de notre planète dans un souci de paix, de démocratie ou encore d'écologie. Or, ce qui nous intéresse dans ce domaine de prédilection à la croisée des chemins entre arts et sciences de l'éducation, c'est de leur donner une direction, qui, intrinsèquement, fait sens, puisqu'elle part **de** et aboutit **à** l'être humain.

Quid de l'éducation, quand on se soucie de sensibilité, d'affection, de corps ? *Quid* de l'éducation, si on comprend que celle-ci est mal à l'abri dans le contexte spécifique d'une école qui reproduit pour beaucoup l'inégalité des chances mais surtout constitue un terreau de mal-être ? L'éducation au vue de ces considérations ne devrait-elle pas se soucier avant tout certes de prendre soin de la personne et de s'en soucier, mais aussi de lui insuffler le souffle de sa survivance dans l'âpreté de l'existence ? Puisque l'abîme sous toutes ses formes (guerres, désastre écologique et humain…) se rapproche de nous, ne vaut-il pas mieux faire sienne une approche philosophique centrée sur l'être humain, comme cela fut le cas après le traumatisme de la seconde guerre mondiale. Il s'agit alors de se pencher sur les textes d'Hannah Arendt et de considérer à notre tour l'éducation comme « forgeant le caractère ». Car pour progresser dans la vie, l'existence, les relations intersubjectives, la démocratie, le débat…il faut avant tout être sûr de soi ! Tel est notre point de vue. L'éducation a pour finalité de préserver notre humanité, celle qui peut non seulement se réaliser, mais surtout se créer pour résister, avancer… Être n'empêchant pas le fait de disparaître !

L'éducation a de la peine, ou plutôt le système éducatif en a. L'institution a peine à trouver le sens de son action, à se coordonner dans un objectif partagé, à savoir se concentrer sur l'essentiel dans la rencontre entre jeune et adulte, bref à retrouver ses petits ! Or ce ne sont pas les classes, le régentement des corps issu de notre histoire éducative, ou les séances de performances sportives qui vont permettre d'atteindre le soi. Car si l'éducation se pose la question de l'être et de l'advenir de la personne humaine, elle doit la prendre « à bras le corps » et par nul autre moyen. Puisque crise de sens et malaise il y a, c'est en « travaillant au corps » le sujet que la réalité peut pour lui se transformer. Or, partir de ce soi existentiel permet seul de répondre à la question essentielle : comment agir sur la réalité , permettre aux

[28] E Durkheim cité par Francis Danvers. DANVERS F. (2004). *500 mots pour l'éducation*, Septentrion : Villeneuve d'Ascq, p. 199.

jeunes de rentrer en eux-mêmes dans « le vif du sujet » ? Ou pour le poser autrement : en perdant le souci du corps, de l'affection, de la sensibilité, l'école aurait-elle perdu le goût du risque du vivre ?

1.1.2.4 De la nécessité d'instaurer le sujet de la création de soi

L'école perdue en soi en appelle à l'éducation artistique pour donner du sens à son action, car là au moins il lui paraît que quelque chose se passe de concret, de visible socialement, voire d'évident ! mais quoi ? les échos des projets éducatifs font part d'un mieux être, d'une amélioration du vivre-ensemble. Mais ces effets positifs ne suffisent pas à mettre à jour le véritable rôle à la fois de l'éducation et de l'art. Les acteurs professeurs et administrateurs de tous poils se battent au quotidien pour retrouver le sens profond et non apparent de l'éducation qui signifie bien autre chose que de remplir des bulletins de notes ou « finir le programme ». La crise de sens n'échappe pas non plus au monde de l'art, qui depuis le contemporain est tendu à donner à voir au pire de l'innovation sinon mieux, de la singularité. A croire que ces deux mondes sont liés à quelque ressort profond de la personne humaine et de sa vie qu'ils pénètrent dans une faille existentielle.

Tel est bien ici notre point de vue : que l'éducation à force de système et de « programmation » s'est désemparée de son sujet : la personne en éducation, pour en faire un objet non seulement de recherche mais aussi de l'organisation elle même sensée s'en charger. Que devient alors la personne élève, jeune apprenti, adulte en formation ? Comment arriver à la prendre en considération ? l'accueillir dans sa différence pour la faire avancer, tendre vers…mais vers quoi ? Telle n'est pas la question ! La réponse est plutôt d'essayer et mettre tout en œuvre pour la faire tendre vers elle-même dans sa singularité sa force, ses faiblesses, ses retranchements pour advenir plus fort plus raisonné plus conscient de la réalité …plus en vie et mieux encore plus en rapport avec sa propre vie, faite de sensations, d'émotions, de sensibilité de vécus…de vivre !

La création telle que l'entend Paul Audi, est le commencement même de toute vie possible. Or, le constat est que l'école ne permet pas la création de soi et de ses possibles étouffés, tués dans et par le quotidien. Se faisant, l'enjeu fondamentalement éthique qui s'y attache est absent. Créer c'est se situer au commencement d'une vie nouvelle, dans ce contexte interdite. Créer signifie *« vivre au delà de ce que sa vie a la possibilité de lui faire*

Vivre c'est éprouver plus de choses que sa vie a la possibilité d'offrir (...) créer est un événement générateur et généreux, singulier et singularisant, vital et vivifiant »[29]. Cette création de possibles précise l'auteur permet de *« libérer des possibilités de vie susceptibles d'accroître à la fois la puissance de la sensibilité et la jouissance du fait de vivre ».* « Il faut créer » est le principe axiomatique de sa théorie est/éthique, pour sur-vivre quand le pur fait de vivre paraît insupportable.

Eduquer à vivre et non pas à la vie comme un système déjà connu d'avance et qu'il suffirait de savoir avant de l'avoir expérimenté. Eduquer à vivre, comme on se propose de se mettre en marche et avancer vers une harmonisation de soi avec les autres. Bref éduquer à vivre exige d'une part de se reconnaître en tant que personne à vivre et d'autre part de reconnaître le vivre comme enjeu de vie. Et il est des lycées qui sous prétexte de donner vie à des plantes ou autres exubérances de racines ont pris enseigne de « lycée de la vie ». Le raccourci autorisé à la pensée est rapide et efficace. Et dans l'esprit l'amalgame jaillit. Les lycéens y sont en bonne vie ! Mais il en va de la réalité comme des concepts, c'est bien plus compliqué et le philosophe vient au secours de qui veut se sur-prendre. *« Le vouloir intime - le vouloir* de *la vie»*[30] fonde au contraire l'éthique de la création fondée dans son identification à la puissance affective du corps de chair. Eduquer constitue donc avant tout un acte éthique dont l'ambition vise l'auto création du sujet lui-même dans son apprentissage du vivre. Etre éduqué consiste bel et bien à être en pouvoir de s'éduquer toute la vie c'est-à-dire renaître à la puissance supérieure de vivre en s'extrayant du chaos.

Or le développement de cette force pathétique qui exige de s'extraire de la glaise de la vie telle qu'elle nous colle à chacun, ne « va pas de soi ». L éducateur épris de vivre, connaissant le danger de la chute, accompagne avec souci et soin les personnes. Il crée l'expérience qui permet la subjectivisation du sujet dans la découverte de ses possibles corporels, sensibles. Et cette montée en puissance du sujet s'accompagne d'autonomie par la première et nécessaire auto-affection qui émerge. En effet, la mise en déséquilibre inhérente à la dynamique créatrice résulte pour ne pas sombrer dans le désespoir de soi, en un intense et riche amour de soi. Ce retour à soi et à la jouissance de soi constitue une véritable *« prédisposition au bonheur »*[31]. Le bonheur qui lui aussi ne va pas de soi. il appartient donc à

[29] AUDI P. (2010). *Créer: Introduction à l'esth/éthique.* Lagrasse : Ed. Verdier, p. 14.
[30] Ibid., p. 72.
[31] Ibid., p. 200.

l'éducateur de mettre en vie les jeunes de les réhabiliter à l'acte de vivre, quand la vie semble les avoir oubliés.

Cette possibilité de vie et de responsabilité de soi apparaît alors dans toute sa dimension éthique. *« Le travail de soi sur soi visant à faire au mieux pour se tirer d'affaire quand il arrive que la souffrance de vivre, la douleur d'exister s'emparent de tout son être »*[32]. Non, ajoute le philosophe que la création appartienne uniquement aux artistes, puisqu'il s'agit ici non moins que de poïétique. Mais ils ont pris « la résolution de s'expliquer avec la vie ». Pratiquer un art consiste donc à se réveiller à la vie dans la souffrance, le désespoir mais aussi la jouissance de la création. Cet acte lancé en défi aux « hommes assis » est l'œuvre même de l'artiste de la modernité. Si *« l'art est une expérience créatrice de la vie même »*[33], celui qui pratique sans être pour autant artiste, expérimente un rapport au possible institué, exigeant et exaltant qui engage une force de « ne pas céder à la chute ». La chute emblématique de la pratique de cirque, *« La chute la faute envers la vie »*[34].

Les fondements éthiques qui aident à penser le vivre, son besoin d'éducation et ses finalités ayant été appréhendés, reste à comprendre en quoi l'art aussi permet de vivre ! Ce qui en fait sa force et ses particularités !

1.1.3 L'art et son éducation comme « vivre »

L'art, dans son activité de créer en ex/pression de soi a affaire avec le vivre. Il est le mode de relation à soi, aux autres et au monde qui permet de se définir dans sa particularité. L'éducation qui porte le nom d'artistique résume-t-elle pour autant ce processus ? Quels en sont les attendus ? Et qu'est-ce qui fait au contraire la spécificité d'une véritable éducation par la pratique artistique et non l'enseignement artistique et culturel communément ou consensuellement admis ? Car c'est le processus qui avant tout compte et dans ce travail le corps à l'œuvre dans toutes ses dimensions d'ex/pression et d'est/éthique qui importent. Ainsi sa pratique en définitive créative de soi représente une activité du vivre.

[32] Ibid., p. 17.
[33] Ibid., p. 73.
[34] Ibid., p. 103.

1.1.3.1 L'art de la relation au vivre

Nul désir ici de tenter de donner une définition de l'art tant ce terme prête à polémique. Il s'agit plutôt d'éclairer notre angle d'approche. L'art pour nous ne se réduit pas à des catégories qui ne sont d'ailleurs que des représentations mentales occidentales. L'art est plutôt à mettre au rang de ces activités dont l'homme s'est emparé, pour continuer, amplifier son être. Pas a priori de système de marché de l'art (mais il ne l'exclue pas non plus !), mais une démarche qui a avoir avec la personne, son « état d'être » ou certainement plus justement sa production extériorisée d'être en mouvement. Pour tout dire, l'art est cette activité qui dans son être même poursuit, agrandit le vivre. L'art possède un « effet de vie » explique Münch, nous postulons que l'activité artistique dans ce qu'elle a de plus authentique est elle une production de vivre.

1.1.3.1.1 « L'effet de vivre » de la pratique

« L'effet de vie » est un méta-concept créé par l'auteur pour désigner l'effet psychique produit par une œuvre d'art lors de sa réception en collaboration avec la personne qui reçoit. Il se conçoit donc avant tout comme un phénomène humain. Ainsi, *« l'œuvre littéraire réussie est celle qui a le pouvoir de créer dans l'esprit d'un lecteur-auditeur un effet de vie par le jeu cohérent des mots »*[35]. De la littérature, qui est son terrain de prédilection dans son ouvrage emblématique, il montre qu'avant l'effet de sens, se produit l'effet de vie qui sollicite toute la personne par son jeu. Il distingue ainsi l'esthétique de l'ordre d'une science du vécu, à l'art de l'ordre intense de la vie. Nous aurions tendance à déceler chez cet auteur, une pensée qui rejoint celle du vivre. *« Le lieu commun de tous les théâtres est l'acteur. Ce qui est naturel dans cette base est l'homme, son corps, son envie de jouer et le fait social »*[36]. Et plus loin : *« l'art est comme l'amour, on peut en parler, il faut le vivre ! »*[37]. Il attribue cette « effet de vie » qui selon nous se transporte par un vivre dans l'instant à des caractéristiques spécifiques mais invariantes suivant les arts. « *Chaque art a ainsi ses matériaux anciens et nouveaux et l'on peut définir globalement l'art comme le domaine des artefacts capables de provoquer « un effet de vie » par le jeu cohérent des formes et des matériaux »*[38].Ainsi l'acteur est présent dans un décor, le fil d'une histoire, faisant l'essai et la preuve de ses facultés, face au

[35] MÜNCH M. M. (2004). *L' effet de vie*. Paris : Honoré Champion.
[36] Ibid., p. 33.
[37] Ibid., p. 87.
[38] Ibid., p. 105.

monde. Ce faisant cette fiction crée les circonstances même de la vie réelle non artificielle. *« La vie de l'art offre les conditions d'une authenticité véritable, ce qui n'est pas toujours le cas dans la vraie vie. (...) Les travestissements ne sont pas nécessaires en art »*[39]. La personne vit de cette manière corps et âme. *« La vie de l'art est finalement l'une des grandes choses inventée par l'être humain pour se créer lui-même. Elle propose à l'auteur puis au lecteur, l'illusion restreinte c'est-à-dire la maîtrise d'un autre monde que l'on glisse en surimpression du véritable afin de mieux le faire, le défaire ...et le refaire. C'est là que l'on découvre qui on est, ce qu'on veut, ce qu'on peut. L'art nous prépare à la vie, à la mort »*[40]. L'art appartient donc bien au domaine du vivre qui nous surprend de notre condition humaine et nous relie par contre coup à nous-mêmes. En définitive selon nous (sans nous l'espérons trahir la pensée de l'auteur de ses lignes), et certainement plus encore par le jeu des mains, des gestes, de la voix, des mots, des corps…l'art dans son activité est vivre !

L'art « effet de vie » signifie alors vivre dans l'unicité de soi du moment présent. C'est dans ce type de particularité que nous nous proposons de pousser l'art et son activité. Buber nous en offre des arguments. *« Voici l'éternelle origine de l'art : une forme se présente à l'homme et demande à être fixée dans une œuvre. (...). Il s'agit là d'un acte essentiel de l'homme : s'il l'accomplit, s'il dit de tout son être le mot fondamental* Je-Tu *à la forme qui lui apparaît alors la force efficiente ruisselle, l'œuvre naît »*[41]. Ce vivre est fort et dense. Il est l'expression d'une présence à soi et l'autre qui arrive et se pressent. C'est une relation, celle d'un agir en soi, par l'action d'un Tu extérieur, une forme agissante. *« Cet acte renferme un sacrifice et un risque. Un sacrifice ? l'infinie possibilité immolée sur l'autel de la Forme. (...) . un risque ? le mot fondamental ne peut être dit que par l'être entier, celui qui se décide ne peut rien réserver de soi ; et l'œuvre ne tolère pas, comme l'arbre ou l'homme, que je me délasse par une incursion dans le monde du* Cela *; car c'est elle qui commande. Si je ne la sers pas bien, elle se brise ou elle me brise »*[42]. Car si l'art est vivre c'est qu'il est aussi intrinsèquement lié au risque. Mais c'est d'abord une relation immédiate impliquant une réciprocité. *« C'est l'acte essentiel de l'art qui détermine le phénomène par lequel la forme s'incarne dans une œuvre. La simple coexistence prend tout son sens dans la rencontre ; elle entre dans le monde des choses pour y prolonger son action à l'infini, pour devenir infiniment*

[39] Ibid., p. 116.
[40] Ibid., p. 124.
[41] BUBER M. (1992). *Je et Tu*. Paris : Aubier.
[42] Ibid., p. 28.

un Cela, mais aussi infiniment un Tu*, pour communiquer le bonheur et la flamme.* »[43]. Forme, risque et monde : le tout se constitue dans un expérience unique du vivre, qui est le ressort d'une relation. Et cette relation est affective.

1.1.3.1.2 De la relation affective en art

L'appréciation esthétique est affective. La relation à l'œuvre n'est pas uniquement cognitive mais possède bien un des aspects essentiel du vivre qui est l'affection. Sa démonstration, fine et articulée en arrive au fait que : *« je ne crois pas que l'on puisse (...) évacuer de la relation esthétique la composante affective qui définit l'appréciation positive ou négative portée sur l'objet. L'attention « intransitive » est une condition nécessaire de cette relation mais elle n'en est pas la condition suffisante. Tant que le sujet ne réagit pas affectivement, par plaisir ou déplaisir, à l'objet la relation reste purement cognitive, comme peut (je dis peut) l'être face à un tableau l'attitude d'un expert en quête d'attribution ou, devant un poème, celui d'un historien de la langue. (...). Une œuvre comme tout objet plait plus ou moins, déplaît plus ou moins, laisse plus ou moins indifférent, cet effet est inévitable et son caractère affectif est indéniable parce qu'il consiste tout simplement dans la façon dont cet objet nous affecte »*[44]. Il nous paraît important d'ajouter dors et déjà au vivre, la dimension existentielle et fondamentale qui fait que l'être humain par l'art se relie non seulement aux objets mais aux autres, soutenant ainsi son sentiment d'exister. Un détour par la Chine nous aide à le comprendre. *« Dans la culture chinoise, la pratique de la calligraphie, de la poésie et de la peinture reste séculière ; cependant, ces arts n'en sont pas moins associés, à une éthique du perfectionnement de soi dans laquelle la rêverie n'est pas loin de la méditation. On ne retrouve pas ce lien dans la culture occidentale où le souci de soi est traditionnellement associé à la morale, à la religion et aujourd'hui au langage de la psychologie, et non pas à l'art (celui-ci étant plutôt associé à l'expression de soi). Lorsqu'on parle « d'art de vivre » en Occident, on entend par là rien de plus qu'un certain raffinement de la cuisine, la décoration et les manières : il ne s'agit nullement d'une pratique raisonnée visant le perfectionnement de soi* ».[45]. Le chemin de l'art a donc éminemment avoir avec le vivre, même si ce n'est pas son acceptation occidentale actuelle.

[43] Ibid., p. 33.
[44] GENETTE G (1997). *L'oeuvre d'art: la relation esthétique*. Paris : Ed. du Seuil, p.139-140
[45] FLAHAUT F. (2003). « Théorie de la culture et catégories esthétiques ». In Y. Escande & J.-M. Schaeffer. *L'esthétique : Europe, Chine et ailleurs*. Paris : Ed. You Feng, p. 136.

1.1.3.2 L'éducation artistique et le vivre

Ce qui importe ici est de comprendre que l'éducation artistique a malencontreusement été interprétée comme éducation, alors que la plupart du temps, il s'agit d'instruction ! Mais ne confondons nous pas éducation nationale avec une espèce de formation ou instruction nationale ? voici que les mots sont jetés et autant analyser succinctement le point de vue de Kerlan représentatif selon nous de ce qui se joue en France actuellement : le point de vue intellectuel dominant là où le corps vit, se tend, s'enlise ou ressuscite ! car l'esthétique au corps enjoint de comprendre ce qui se passe pour celui qui vit sans schéma intellectuel préétabli. Et c'est le corps et la création de soi qu'il vit ! Peut importe le résultat tant qu'on est dans une démarche exigeante. En fait le terme art en devient gênant qui oblige au résultat ce qui est chemin en soi. Et c'est le chemin qui fait l'éducation et non le résultat qui n'existe pas ! Mais débutons par l'Europe…

1.1.3.2.1 Des enjeux d'une définition de l'éducation artistique

L'éducation artistique est contenue à l'intérieur d'une expression courante « éducation artistique et culturelle ». Nous y voyons là, le propre de l'approche française considérée à l'extérieur de l'hexagone comme souvent « élitiste », c'est-à-dire que sans mise en avant de la culture comme un ensemble de connaissances ou habitus mais plutôt son acception jugée « bourgeoise » n'intégrant pas par exemple l'artisanat. Alors même qu'artisanat et art ont signifié la même chose. Or, donc, les valeurs sous-jacentes de cette culture ne sont pas anodines. En tout cas, il nous paraît que l'intention d'éduquer à la culture n'est pas selon nous une posture juste. Plutôt se servir de la culture pour faire grandir sans s'encombrer de mots, qui font si peur. Simplement éduquer par une situation qui ait du sens. *« La culture, alors n'est pas un exercice académique, qui permet simplement la réussite aux examens ; elle vient s'inscrire au cœur de l'activité quotidienne pour lui donner sens. Elle institue de l'humain timidement ...mais c'est on le sait bien, la seule manière pour que l'humain soit vraiment humain* »[46].Aussi préférons-nous nous situer dans une autre dimension de la culture, qui a avoir avec ce qui constitue la vie des hommes. Ce qui fait leur vie. Sans plus de procès d'intention. Autrement dit se situer au seuil de la condition humaine comme seule posture

[46] MEIRIEU P. (1993). *Le statut de la pédagogie dans la réflexion éducative contemporaine*. Suisse: Locarno. Société suisse de recherche en éducation. 1993, 29 p. Disponible sur internet au format PDF à l'adresse : http://www.meirieu.com/articles/locarno93.pdf (consulté le 9 janvier 2009).

éthique. Cette posture notamment décrite par Morin dans l'éducation pour le futur qui renvoie à éduquer l'être de raison comme l'être de jeu. Seule cette approche semble comporter à nos yeux une légitimité puisqu'elle essaie de se situer face à l'abîme de notre condition humaine planétaire. La culture résident alors dans la transmission de l'être et non du paraître ou de la correspondance à des normes sociales sans expérience.

Le terme éducation artistique doit en premier lieu être interrogé. Et « le symposium sur les effets de l'éducation artistique et culturelle sur les jeunes » de 2008 à Paris a permis non seulement de faire un état des recherches menées mais aussi d'en déterminer deux tendances, l'une centrée sur l'éducation à l'art grâce à ses valeurs intrinsèques et l'autre qualifiée d'éducation par l'art grâce à sa socialisation ou d' autres capacités transférables éventuellement. Quoi qu'il en soit, rares furent les tentatives dans ces jours féconds, d'offrir une véritable définition de cette éducation. On peut cependant se référer à ce simple résumé de P. Basqué qui semble contenir la formulation exacte de notre époque : *« Education artistique = enseignements artistiques + activités artistiques »*[47]. Quant à l'idéologie qui entoure l'éducation artistique aux plus hautes instances européennes, elle fait pour le moins planer un doute. *« Le rôle de l'éducation artistique dans l'acquisition par les jeunes de compétences nécessaires au XXIe siècle est largement reconnu à l'échelon européen* »[48]. La commission européenne se tourne d'ailleurs résolument vers la créativité comme domaine de compétences à promouvoir et développer : 2009 fut consacrée année européenne de la créativité et de l'innovation. L'étude citée de Taggart et al. (2004) montre qu'il est question dans les 21 pays étudiés de « développement de compétences artistiques, connaissances et compréhension, pratiques de diverses formes artistiques, partages d'expériences artistiques, meilleure perception des réalités culturelles et possibilité de devenir des consommateurs d'art et intervenants avisés en ce domaine ». La loi du marché est donc très présente même s'il est aussi question de résultats personnels et socioculturels (tels qu' estime et confiance en soi, expression individuelle, esprit d'équipe, compréhension interculturelle et participation culturelle). D'ailleurs veillant toujours dans une logique d'évaluation et de retour sur investissement, la résolution du Parlement européen sur les études artistiques dans l'Union européenne comportait entre autres obligations, celle d'utiliser les nouvelles technologies de

[47] BASQUE P. (2006). « Ombres et lumières : l'éducation artistique en France ». *Revue Internationale d'Education Sèvres, n°42, p. 109.*

[48] EUROPE : AGENCE EXECUTIVE « EDUCATION, AUDIOVISUEL ET CULTURE ». (2009). *L'éducation artistique et culturelle à l'école en Europe*. Réseau Eurydice disponible sur Internet au format PDF à l'adresse : eacea.ec.europa.eu/education/eurydice/documents/thematic-reports/113FR.pdf (consulté le 1 mai 2010).

l'information, mais aussi de suivre l'impact de l'enseignement artistique sur les compétences des étudiants. Autant dire que l'éducation artistique concerne au plus haut point, l'Europe, La France et les idéologies de politiques d'évaluation. Il est aussi tout intéressant de constater qu'à l'époque les autorités Danoises avaient changé leurs canons artistiques nationaux en intégrant des œuvres folkloriques choisies par les participants à une action gouvernementale. L'éducation artistique a aussi avoir avec la Démocratie.

1.1.3.2.2 De la pratique de l'éducation artistique

Tout ces éléments éclairent la conception sous-jacente ou exprimée de l'éducation qui s'apparente ici à un programme de formation. Mais qu'en est-il de l'éducation même ? Kerlan se fait le défenseur d'une éducation artistique et culturelle qu'il tente d'aborder par « l'unicité de l'acte pédagogique » et de l'approche esthétique que confèrerait l'art. Dans le débat sur l'unicité, je n'ai humblement aucune ni piste ni solution à proposer. Juste que la question de l'unicité éducative renvoie selon moi à une conception par trop théorique, car rien dans l'éducation ne peut se valoir d'unicité. La vie est faite de rencontres, de hasards et de nécessité, et seule la rencontre éclairante peut amener la personne en devenir à réagir et incorporer, une valeur, une idée, une pratique…d'ailleurs lui-même à la fin de son ouvrage, reconnaît comme cette entrée est loin d'être résolue. C'est donc plutôt au second aspect celui qui concerne l'approche esthétique de la société par l'art donc, qui pose question. Car pour lui, comme Ruby ou Jeudy, l'éducation artistique est une éducation par l'art dans le but d'esthétiser la société voire l'Etat. Non, que je conteste cette approche, qui à certains égards se vérifie dans le quotidien des médias ou de certaines pratiques d'artistes, mais je pense qu'il s'agit alors d'un art qui a perdu son chemin, qui s'est éloigné de ce que vivre veut dire et pour tout dire de son authenticité. Ce qui paraît plus digne d'intérêt est se pencher sur ce que la pratique signifie pour l'être. Alors l'esthétisation présente et idéologique doit être combattue pour resituer l'être humain et son devenir. Il ne s'agit pas en somme d'éduquer à l'art mais par l'art. Concevoir aussi une approche permettant de mettre non la relation esthétique c'est-à-dire « au beau » en but constitué, mais l'activité de vivre par l'art, se retrouver naturellement en soi et avec soi, et d'avancer simplement. Une conception alors plus empreinte de ce que « vivre l'art » veut dire ou de « ce que l'art vous dit de ce que c'est vivre ». Nous osons donc avancer un véritable changement de paradigme qui ne verse pas dans l'art contemporain comme définition du monde ou « du tout ». Mais simplement une

approche où l'apprentissage de soi dans le sentir avec les autres importe plus que d'apprendre ce que l'auteur a voulu dire.

« Heureux l'enfant qui peint »[49] est l'histoire de ce type d'éducation par l'art, qui correspond pour nous à celle du vivre, simplement sans forcer ni le trait, ni le caractère, ni l'interprétation : se rendre disponible à soi dans toute sa simplicité complexe, sa libération, sa « naturalisation » ? sans dogme sur ce qui se fait ou doit se faire. Agir, poser l'acte du faire comme nécessaire. S'inscrire dans l'homme et non dans un programme à incorporer. Car de plus, l'éducation artistique comme je l'entends alors communément et quotidiennement utilisée avec les meilleurs intentions pédagogiques du monde, est souvent restreinte à un enseignement artistique qui se joue dans une pratique conventionnée par ce que l'air du temps contemporain somme d'être. Or éduquer par les arts, c'est éduquer à ce qui fait vivre, ce faisant, partir de soi pour aller plus loin, vers l'autre, l'altérité, le monde sans préjuger du résultat à obtenir. En ce sens éduquer fait peur, comporte un risque : celui d'être nié ou simplement délié. C'est plus qu'un simple risque selon nous. Ainsi réside la véritable est/éthique de l'art. que celui à qui elle s'adresse puisse accorder ou pas son appréciation, son accord en fonction de ce qu'il est au moment où il l'est ! Or, cette simple liberté d'expression est parfois dans les faits bafouée pour laisser paraître l'accord, le consensus avec l'artiste. En cela réside plutôt la valeur de l'éducation artistique, qu'elle est école de liberté et de le dire ! Kerlan[50] questionne l'art pour éduquer pointant la tentation esthétique qui s'est emparée de la société (a priori plutôt française). Certes, mais ne faudrait-il pas plutôt tenter : « éduquer par l'art : la réalité du vivre comme est/éthique » ?. La liberté d'autonomie et d'assumer son choix étant alors inscrite non dans l'art mais dans l'activité du sujet. Laisser le temps au silence, à la personne et au vivre, de se forger, de se créer. Non une esthétique ou une esthétisation de la vie ou de la relation, mais une expérience « naturelle » c'est-à-dire fluide de la réalité. Libre ensuite de poser les mots. L'éducation par l'art est création de soi dans l'expérience de se vivre qui porte les mots justes de celui qui de corps sait. Cette éducation, c'est en tous les cas notre position, ne saurait se penser totalement et même se comprendre sans ses sujets, car elle s'appuie sur le principe de réalité. Et non sur ses penseurs non intervenants sur le terrain. C'est donc le savoir acquis de l'expérience du terrain qui nous intéresse.

[49] STERN A. (2005). *Heureux comme un enfant qui peint.* Monaco : Paris : Ed. du Rocher
[50] KERLAN A. (2004). *L'art pour éduquer ? La tentation esthétique : contribution philosophique à l'étude d'un paradigme*. Canada : Les Presses Universitaires de Laval.

A ce point de notre réflexion et comme en écho à l'éducation artistique vue sous le prisme de l'enseignement et de l'évaluation de ses compétences, je me dois de me positionner. Si l'éducation artistique est une éducation du vivre, je ne sais pas l'évaluer ! tout juste puis-je essayer de comprendre et interpréter ce que le public en activité peut en dire et ce que cela peut signifier. Tenter de poser le paradigme d'une éducation artistique par le cirque c'est dors et déjà se poser comme interlocuteur et non superviseur. Organisateur et intervenant dans le processus et non juge co-ordinateur et évaluateur des résultats. Car l'éducation est co-éducation. L'éducateur s'éduque à éduquer les autres. Et de cette relation naît l'éducation. La création de soi est aussi valable dans ce cas, la co-création d'une relation éducative par l'acceptation de l'un et de l'autre. Une relation distanciée ou proche mais affective. Non esthétique, mais authentique dans le respect, le soin, le souci des uns et des autres. Une relation éthique et est/éthique de la création commune. C'est comprendre aussi en moi-même que de cette posture jaillit ma compréhension qui ne se veut pas intellectuelle même si elle en possède une dimension, mais aussi ressentie de la situation et des gens. Sinon, à quoi sert une telle position ? c'est un risque à prendre et assumer, mais c'est en même temps toute la souffrance et le bonheur de vivre !un éducateur-chercheur intervenant est amené à questionner la réalité à travers le prisme d'une intelligence devenue sensible. Les mots se joignent aux maux. Et les mains aux mots.

1.1.3.2.3 Retour au sens de l'homme

L'éducation du futur de René Barbier intègre pour des raisons quelque peu différentes l'éducation artistique. Pour cela il convient de revenir à la question *« du sens même de l'homme et de ses valeurs dans une société plus humaine »*[51]. Le sens de l'éducation relèverait à la fois :

- *« D'une direction toujours plus finalisée qu'un simple programme ;*
- *D'un univers incarné de sensations (corps, affects, émotions, sensibilités) ;*
- *Enfin et surtout d'un rapport de significations qui est au-delà des dimensions sémantiques, syntaxiques et pragmatiques de l'interlocution. »*[52]

Bref, un véritable sens de la vie, qu'il s'agit de faire sentir aux apprenants. Il pense que la dimension corporelle en éducation aurait à apprendre des cultures orientales ou africaines,

[51] BARBIER R. (2002). « Le futur de l'éducation ». In P. Perrig-Chiello & A. Werner. *Interdisciplinarité, enseignement et apprentissage. Entre exigences académiques et besoins sociaux*. Lausanne : Ed. Réalités sociales, p. 157.
[52] Ibid., p. 158.

« un sens d'une sensorialité non systématiquement compétitif et comparatif Car le savoir du corps est nécessaire pour reconnaître « l'unité du genre humain » à travers la diversité des cultures et des sensibilités ».[53] Corps et sens ont donc à voir de manière fondamentale avec l'éducation du futur qui, est en fait, une éducation à la reconnaissance de « l' existentialité » même de l'être humain, c'est-à-dire *« une configuration de valeurs, de symboles, et de mythes personnels et sociaux, d'idées et de sentiments, d'émotions et d'affects, de sensations, formant un système relativement cohérent porteur de sens et débouchant sur des comportements ou des opinions pour la personne ».*[54] Dans les niveaux que comporte cette existentialité, R. Barbier considère que le niveau de l'existence poétique est le troisième stade de l'homme avant le spirituel et après l'homme fermé puis le stade existentiel. Pour lui c'est toute la dimension esthétique de l'existence humaine qui consiste en *« une sorte d'élargissement de la conscience, d'être relié aux autres et au monde, au sein d'une activité créatrice* »[55]. Tous les arts y sont conviés, mais aussi les activités les plus simples qui portent « un regard créatif » (filer le coton, cultiver son jardin…).

Ainsi, le sens dont il est question est « d'ordre expérientiel, singulier, interactif et ouvert ». L'activité artistique, faite d'expériences, de rencontre et de découverte se retrouve dans cette création de sens, qui relie la personne au monde.

1.1.3.3 L'activité artistique et le vivre

Quelle est la situation éducative artistique ? En quoi consiste son activité tant reliée au corps ? A quelles pédagogies peut-elle être liée ? Situation, activité du corps de la sensibilité, la pédagogie développée en art doit être pensée comme pédagogie du vivre entre théorie et pratique. La situation fait Loi. Ce qui fait le vivre est cette existentialité, cette densité de l'instant de retour à soi au plus profond qui fait entrer dans l'humaine condition tout en constituant le sujet. Quelles pédagogies peuvent-elles inspirer l'expérience de l'activité artistique du vivre ?

C'est la pratique qui est au corps et cœur de cette partie-ci. L'éthique ici ne nous quitte pas : Que vit le jeune qui pratique ? En quoi consiste la pratique le corps en explication avec

[53] Ibid., p 164.
[54] Ibid., p. 171.
[55] Ibid., p. 175.

la réalité et comment la transformer ? Vivre dans son corps, son être, mais quoi ? Quelle compréhension faire de ce vivre corporel ? Vivre doublé de vivre dans l'espace, avec les autres et dans le monde. Un vivre qui essaie de se défaire lui aussi de ses catégories.

Il faut une éducation du « je m'émerveille » et pas seulement du « je fabrique » stipule Paolo Freire pour accéder à une pédagogie de la création[56]. Sa pensée possède une ampleur politique indéniable tout en étant ancrée dans le réel. Elle résume ici ce qui fait la force d'une éducation : une pratique pédagogique qui mène à la liberté en passant par la créativité. C'est un des aspects nous semble-t-il indéniable d'une pédagogie empruntant le chemin de l'art. Il s'agit donc de tenter de définir à quels champs pédagogiques l'activité artistique peut se rapporter. J Houssaye nous éclaire à ce propos *« Entendons nous bien : ce qui doit rester en pédagogie, c'est certes une proposition pratique mais en même temps une théorie de la situation éducative référée à cette pratique, soit une théorie de la situation pédagogique »*[57]. Cette situation dont il est question ici est l'activité artistique qui se situe à la confluence de pédagogies. En tout premier lieu, la pédagogie populaire de Freinet parce que qu'elle se fonde sur *« l'idée de non-dissociation de l'affectif et de l'intellectuel dans les apprentissages auxquels les notions de plaisir et de réussite sont associées »*[58]. Or, l'apprentissage d'une pratique artistique s'adresse à l'affectif tant qu'à l'intellectuel puisque le ressentir est la première activité visée. Dans ce principe une pédagogie artistique par la pratique, en mettant le sujet en son centre (et non l'œuvre dans le cadre d'un enseignement théorique) respecte le postulat *« que toute adaptation procède par tâtonnements et ajustements successifs » proposant ainsi « une pédagogie dite des essais et erreurs »*[59]. Savoirs et savoir-faire sont ainsi développés rendant la preuve de la réussite concrète grâce aux erreurs inhérentes au processus de découverte. La libre expression peut elle aussi être intégrée à cette pédagogie car l'activité artistique seule commande l'expression de la personne et non l'adulte accompagnant. Le développement des relations en font aussi parties puisqu'il s'agit de faire communiquer les personnes entre elles pour expliquer leur cheminement. L'accueil, l'écoute de la personne dans la libre expression de sa sensibilité associe l'activité au plaisir. *« La libre expression n'est pas l'invention d'un cerveau particulièrement fertile : elle est la*

[56] FREIRE P. (1975). *L'éducation : pratique de la liberté*. Paris : Ed. du cerf.
[57] HOUSSAYE J. (2000). « Avant-propos ». In J. Houssaye (dir.). *Quinze pédagogues : leur influence aujourd'hui*. Paris : Bordas, p. 13-14.
[58] PEYRONIE H. (2000). « Célestin Freinet ». In J. Houssaye (dir.). *Quinze pédagogues : leur influence aujourd'hui.* Paris : Bordas, p. 219.
[59] Ibid., p. 219

manifestation même de la Vie ».[60] Cette pression hors de soi, n'est rien d'autre qu'un élan vital issu d'un travail intérieur. A l'image de la pulsion libidinale sexuelle chez Freud, cette expression est un travail, qui s'inscrit dans le corps et les muscles par nécessité de création. Mais le jeu est aussi au cœur de ce travail ! « *Il y a un jeu pour ainsi dire « fonctionnel » qui s'exerce dans le sens des besoins individuels et sociaux de l'enfant et de l'homme, un jeu qui prend sa racine, au plus profond du devenir ancestral (...). Ce jeu qui est essentiel au petit animal comme au petit homme, c'est en définitive du travail, mais du travail d'enfant, dont nous ne saisissons pas toujours le but. (...). Pour l'enfant, ce travail-jeu est une sorte d'explosion et de libération, comme en ressent encore de nos jours, l'homme qui parvient à se donner une tâche profonde qui l'anime et qui l'exalte. » (1967, p.118).* »[61]. Or qu'est-ce que l'activité de découverte et de création, si ce n'est un lieu d'exaltation de soi rassemblé et donc de vivre ? A l'intérieur de l'école cette activité réveille aussi une dimension du travail avec soi et les autres originale. C'est « un objet-tiers » ou activité tiers qui permet d'institutionnaliser le groupe. En effet, l'activité artistique qui peut avoir notamment pour finalité une production collective permet de ré-élaborer le système de relations en donnant à chacun les moyens de se mettre en jeu « en tant que » et, donc, de s'impliquer tout en pouvant préserver sa « zone de sûreté personnelle ». autour de cet objet-tiers et de l'interdit de la violence, se mettent ainsi en place des institutions, qui progressivement donnent aux élèves, les moyens de construirent véritablement la Loi au lieu de s'intégrer superficiellement à un règlement auquel on s'empressera de déroger dès que la surveillance sera défaillante ». L'activité artistique est donc non seulement le support adéquat à une pédagogie populaire, nouvelle mais aussi institutionnelle, puisque c'est le vivre pour soi ou le groupe.

1.1.3.4 Du corps et du désir de vivre

La pédagogie permise par l'activité artistique est aussi une pédagogie qui s'inscrit dans le cadre de l'éducabilité. Car le risque est constitutif de soi par le corps. La pensée pédagogique de Meirieu vise en effet à accompagner les personnes et interpeller leur liberté. Autrement dit, elle permet tout à la fois de solliciter la personne pour une prise de risque et de l'enjoindre en même temps de sa retenue. Bref, une pédagogie de l'équilibre entre deux pôles de tension, dont seul le sujet décidera en première et dernière instance. Il y a alors dans le regard du pédagogue *« quelque chose qui renvoie à ce que les psychanalystes nomment*

[60] Elise Freinet « L'itinéraire de Célestin Freinet », citée par J. Houssaye. Op. cité, p. 220
[61] Ibid., p. 222.

« l'ouvert » : cet effort pour ne pas verrouiller prévoir et définir tout à l'avance pour lutter d'abord contre notre propre angoisse, cet effort pour maintenir un espace ouvert, même minime entre l'ordre et le chaos, tous deux également mortifères, un espace pour que l'autre puisse oser se mettre en jeu ou selon un jeu de mot que j'affectionne « se mettre en je »[62]. Mais quel est le corps de ce jeu ou je ?

1.1.3.4.1 Eduquer par désir

Pour Schilder Le schéma corporel est une image tridimensionnelle faite de processus qui s'établissent et s'assemblent avec l'aide de sensations et perceptions. *« Les processus émotionnels étant la force et la source d'énergie de ces processus constructifs qu'ils dirigent »*[63] Ce faisant, le mouvement permet, d'une part, de mieux nous orienter dans l'espace, et d'autre part, de contribuer à l'unification des parties du corps. Vivre son corps est une expérience fondamentale. Dans l'œuvre de Freud, le corps est un accès à soi. Il est le lieu de symptômes psychosomatiques qui révèlent par la parole l'inconscient. Pour Ignacio Garate-Martinez psychanalyste *« le corps est un sac cousu autour de trous d'orifices par où le désir peut transiter. »* C'est de cette ouverture dont il est question dans l'acte créatif. Faire naître le désir, serait une composante de l'activité artistique. Le jeu peut justement permettre de transcender la pudeur, de la dépasser, car elle introduit le trouble, qui marque la présence du désir. Cette émotion, c'est le moteur du désir *« Le désir de savoir a une autre origine qui va bien au-delà du commencement de la classe : c'est la libido »*[64]. Et la personne dans le jeu créatif se vide, fait retrait du Moi pour s'ouvrir à l'altérité. Le jeune, lui ce qu'il recherche, d'après le psychanalyste Garate –Martinez, c'est la rencontre inespérée (au sens des grecs anciens *tubhe*) avec un maître – relais d'identification, et non une somme de connaissances transmises par un enseignant. « *Je crois que c'est précisément cela l'éducation avec les arts ce qui est précisément l'enjeu d'une vie d'homme et de femme : dire qu'on fait du chemin en marchant. »* [65]

---

[62] MEIRIEU P. (1993). *Le statut de la pédagogie dans la réflexion éducative contemporaine*. Suisse: Locarno. Société suisse de recherche en éducation. 1993, 29 p. Disponible sur internet au format PDF à l'adresse : http://www.meirieu.com/articles/locarno93.pdf (consulté le 9 janvier 2009).
[63] SCHILDER P. (1968). *L'image du corps/ Etude des forces constructives de la psyché*. Trad. par F. Canteret et P. Truffert. Paris : Gallimard (version originale 1950), p. 89.
[64] GARATE-MARTINEZ I (2002). « Le corps est un sac cousu autour de trous d'orifices par où le désir peut transiter ». In *L'art pour quoi faire.* Paris : Ed. autrement. Collection Mutations, n°195, p. 48.
[65] Ibid., p. 53.

Du désir de vivre au désir de savoir en passant simplement par le plaisir de vivre, le corps nous suspend. Ainsi, Paul Valéry oppose la danse à la marche : l'une existant pour atteindre un but, l'autre pour le plaisir même du mouvement. C'est à partir de cette conception que Dominique Hervieu a bâti sa démarche, souhaitant faire partager son art comme art de vivre, expérience de connaissances et de rencontres humaines. Ainsi, l'opération « Danse effraction » à l'intérieur du quotidien, provoque un choc esthétique**.** Les effractions sont des formes d'action brèves. Ces rencontres de l'immédiateté, visent, du choc esthétique, et le plaisir à travers une forme d'action qu'on pourrait appeler *« effraction pédagogique »* où l'art surgit dans la vie quotidienne des enfants, des adultes quelque soit le lieu. *« J'aime à penser que la danse est un art qui peut accroître le plaisir de vivre, que beaucoup ne le savent pas…et qu'il suffit d'un déclic, d'une occasion***.** »[66] Eduquer par l'art revient à reprendre goût au désir, à la sensibilité , *« comme une expérience corporelle sensible et subjective liée à l'imaginaire et au relationnel »*.[67] Réapprendre le corps la subjectivité et la vie ensemble, l'imagination.

1.1.3.4.2 Désir de relation

Mais le corps est aussi ouverture au monde et transmission à l'autre. Le Breton évoque à l'occasion, le travail émotionnel de l'acteur dont la culture du corps change la conception de la vie. Le corps devient matière de création et de présence. Les exercices de théâtre dissocient l'enfant du personnage, qu'il joue lui donnent une prise de distance face aux rites sociaux de représentation de soi et découvre l'infinie complexité de la condition humaine. *« Le monde perd sa pellicule d'évidence » et laisse le champ libre à un regard critique. L'enfant s'ouvre sur un monde du sens et des sens. »*[68]. B. Andrieu y voit lui, un travail de chair héritée de personnages et d'expériences *:« l'acteur vise l'incarnation de souvenirs incorporés, chez le spect-acteur dans cette entre-chair qu'est l'espace-temps d'exposition* » [69]**.** Ainsi travailler son corps, c'est travailler émotionnellement celui d'un autre, le temps d'une représentation. On le sait, l'acteur n'existe pas sans le spectateur. C'est lui qui lui donne son sens. Mais c'est aussi le vivre concomitamment à l'autre.

---

[66] HERVIEU D. (2002) « Effraction ». In *L'art pour quoi faire.* Paris : Ed. Autrement. Collection Mutations, n°195, p. 80.
[67] Ibid., p. 83.
[68] LE BRETON D. (2002). « Apprendre le monde par corps ». In *L'art pour quoi faire*. Paris : Ed. Autrement. Collection Mutations , n°195, p. 33.
[69] ANDRIEU B. (2002). La nouvelle philosophie du corps. Ramonville Saint-Agne : Erès p. 128.

Le corps est lieu de relation à l'autre, fait de tensions, attractives ou répulsives. L'autre et son corps habitent dans la rencontre notre espace, notre proxémie à des degrés divers, pour le meilleur et pour le pire. *« Une masse menaçante, fût-elle immobile, grossit et se rapproche, ; une physionomie irritante nous impose le vis à vis d'une distorsion caricaturale, ; la joie dilate le monde et l'angoisse le contracte ; la honte abolit les limites entre l'intériorité et l'extériorité corporelle où elle s'exprime, la pitié nous fait sentir à la fois, la proximité de l'autrui et l'éloignement auquel nous voue notre localisation » (*Kauffman*).*[70] Ainsi c'est la rencontre à l'autre dans l'expérience du corps spatial qui nous révèle notre propre corps. C'est dans ce partage d'espace visible que se configure la conscience des sentiments invisibles. C'est donc sur une base d'émotion que chacun aborde la présence de l'autre. L'espace est lieu de partage et de reconnaissance émotionnelle. Les rapports sociaux se construisent donc dans « cette étrangeté ».

L'activité artistique contient plus d'une dimension dont une pédagogie ne saurait occulter la part vive, émotionnelle, corporelle, s'emparant ainsi du désir et du plaisir de vivre. Mais comment tenter de penser son apprentissage ?

1.1.3.5 L'apprentissage du vivre

L'art comme vivre, l'éducation par l'art, la pédagogie utilisant la pratique artistique et le corps comme situation du vivre, nous amènent à tenter de penser plus loin encore ce qui se fait d'humain quand on est créant ! « Le corps et l'esprit ne font qu'un », dit-on, la concentration de soi est à son maximum. On est un. Il arrive en tout cas que de tels moments illuminent même le débutant en toute activité du sentir que ce soit.

1.1.3.5.1 Sentir dans le vivre

Pour Michel Henry « sentir c'est avant tout être affecté ». Bachelard en philosophe inspiré par la musique pose que *« l'interprétation musicale donne une juste idée de la phase interne de la pratique artistique qui donne accès à la connaissance c'est-à-dire à la perception de soi : c'est en jouant sans y penser, que le jeu procède de la Créativité et de la*

[70] KAUFMAN P. (1999). *L'expérience émotionnelle*. Paris : Vrin

subjectivité authentique »[71]. Il nous incite à nous laisser guider par le corps pour connaître car *« c'est avant tout percevoir, c'est-à-dire entrer en relation et activer tous ses sens pour être en entier absorbé dans les choses »*[72]. Pour lui, *« la langue primitive de l'être humain est le corps d'où provient toute musique et toute forme d'expression artistique. » (...) c'est une extériorisation de l'idée en geste de soi-même »* Maintenir cette activité propre de se relier à soi grâce à la poétique du jeu est un art à part entière, celui de la perfection de soi. Penser dit d'ailleurs P. Audi, c'est penser par le corps. Bachelard prétend que ne peut penser qu'un être en pleine activité poétique c'est-à-dire en énergie créatrice de toute subjectivité. Les deux modes de pensées au propre se rejoignent donc : *« toute pratique artistique lorsqu'elle est profondément sentie, met en cause un 6ème sens « venu après les autres » et dont la fonction est d'établir des relations avec le monde à partir d'une écoute fine de soi et d'autrui mais cela ne va pas de soi et nécessite un apprentissage que peuvent nous donner les artistes »*[73]. L'expérience de création qui se vit dans et par le corps est donc moment ontologique de l'expérience de soi. Or, cette expérience n'est dans notre société pas facile d'accès car nous assistons à la destruction de l'appareil psychique juvénile démontre Stiegler, par le biais d'un appareillage social et technique qui empêche les jeunes d'accéder proprement au processus d'individuation et de responsabilité tel que le principe de réalité l'enjoint de faire. Or, l'intelligence advient. Il faut donc mettre en œuvre le souci et le soin des jeunes générations c'est-à-dire : *« c'est depuis la concentration sur un objet , que s'opère le filtrage accidentel qui déclenche le processus de transindividuation »* [74]. *« Faire attention, c'est essentiellement attendre, brosser, caresser cet infini. Sentiment et désir d'infini c'est à la singularité de l'objet que cette attention est attentive »* . Il faut donc créer un environnement, une situation permettant au jeune de développer son attention, de la cultiver. Autrement dit le remettre dans l'attention au vivre de manière à ne le couper ni de sa vie psychosociale, ni de sa vie psychique. Or l'activité artistique procède de ce processus puisqu'en reliant au soi profond, elle permet d'adresser l'autre, de l'assumer dans la relation.

[71] LASSUS M.-P. (2010). *Gaston Bachelard musicien, : une philosophie des silences et des timbres*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion, p° 101
[72] LASSUS M-P. (2010). Op. cité, p. 92.
[73] Ibid., p. 141.
[74] STIEGLER B. (2008). *Prendre soin de la jeunesse et des générations*. Paris : Ed. Flammarion, p. 150.

1.1.3.5.2 Ressentir l'autre

Adresser l'autre, c'est rétablir le visage en soi, sa transcendance, tout un ensemble de possibilités d'être actualisé. Il suffit de penser au travail de représentation d'un spectacle pour comprendre l'effort tendu vers l'autre, la représentation, le monde. *« La transcendance c'est ce qui nous fait face »*[75]. L'absolu fait face et ce faisant, le visage est la matrice de tous les possibles. *« Le miracle c'est l'en face, le visage ! le miracle du fait de l'extérieur, intérieur à soi »*[76]. Lévinas nous aide à penser comment envisager c'est à la fois se positionner et intégrer l'autre en soi et faire relation des deux. Or, cette reconnaissance interne peut aussi permettre la reconnaissance par l'autre. Dans le phénomène du vivre se produit le « miracle » de la reconnaissance dont l'amour est l'acte emblématique. La reconnaissance en activité artistique existe dans la pratique comme dans la représentation finale. Les deux concourent à développer confiance en soi et sentiment de sécurité, qui nourrissent le sentiment de vivre. La théorie du jeu de Winnicott permet en effet de mettre en avant combien une activité de jeu telle que celui de la création artistique concourt à assumer la capacité d'être seul et de se sentir en sécurité. *« La créativité infantile – et toute faculté d'imagination humaine quelle qu'elle soit- est conditionnée par une capacité d'être seul qui ne peut à son tour se développer que sur la base d'une confiance élémentaire dans la sollicitude de la personne aimée »*[77]. L'objet transitionnel, le jeu avec l'art représente un espace symbolique de création d'un lien vivant à soi qui dans l'espace de rencontre et accompagnement avec l'artiste, devient espace de reliance. La reconnaissance se crée donc dans l'activité mais aussi dans la représentation offerte aussi au public. la confiance en soi et l'estime de soi dans les applaudissements notamment du public. *« Cette estime sociale leur permet de se rapporter positivement à leurs qualités et leurs capacités concrètes »*[78]. Cette forme de reconnaissance appartient au fonctionnement même de l'activité qui prend en compte le travail en œuvre et les capacités développées au fur et à mesure et dans l'instant.

1.1.3.5.3 La présence au monde

De tous ces aspects, il faut reconnaître que tous concourent à remédier à soi par une présence plus profonde et active à soi et aux autres. Dans ce vivre intense, se jouent des

[75] LEVY B. (1998). *Visage continu : La pensée du Retour chez Emmanuel Lévinas*. Lagrasse : Verdier, p. 17
[76] Ibid., p.17.
[77] WINNICOTT D.W. (1971). *Jeu et réalité : l'espace potentiel*. Paris : Gallimard, p. 23.
[78] HONNETH A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Ed. du Cerf, p. 147.

émotions, des affects qui s'alimentent et nourrissent les personnes entre-elles dans un apprentissage commun. Nourritures affectives ou nourrir sa vie pour qu'elle survive, revive, vive ! Ainsi pourrait-on sensiblement résumer ce qui se trame dans une activité propre à revenir à soi, au fonds de soi. Le corps est indispensable à ce vivre. Mais de quel corps en fait parlons-nous ? Le corps occidental fait de chaire et d'eau ou *« cette actualisation particulière en modification continue qui comme telle me constitue pleinement et forme ma seule identité possible »*[79] . La pensée chinoise en l'occurrence celle de Zhuangzi est aussi souffle, élan de vie, respiration, énergie, ne laissant place à aucune séparation corps/âme, ces deux concepts ne se concevant pas ! *« Cette actualisation qui me constitue (...) est bien tout mon être vital, tel que le ciel me l'a conféré et qu'il constitue « ma nature », avant que ne s'y surajoute ma réaction subjective-affective (qing). Il n'y a donc là pas de dualisme possible ; car formant binôme avec le stade le plus subtil et quintessencié du souffle énergétique (jing), cette formation individuée qui me constitue plus physiquement « s'enracine » en elle et « s'y vitalise » (chap 22, Guo, p.741)*[80]. Or actualiser et entretenir cette forme vitale n'a d'autre sens que « nourrir sa vie ». corps, santé, pratique morale participent donc de la même *formation processive*[81]. L'activité des sens intégrée à la conscience morale, la vie se nourrit en soi et avance sur la voie de la sagesse. Le taoïsme mais aussi la méditation permettent d'actualiser la personne, de la remettre au mieux de sa nature, de sa forme. Les pratiques sont indispensables rappelons le pour être pus clair. Aucune sagesse spirituelle n'est possible sans une pratique de la voie c'est-à-dire une activité par le corps : tai-chi-chuan ou méditation. *« « Méditation », le terme auquel le plus couramment aujourd'hui en Europe, pour désigner cette activité d'harmonisation interne, se révèle, somme toute, insuffisant pour dire ce procès de « nourrissement » et d'*intégralisation *portant le vital à son plein régime »*[82]. *« On comptera (...) sur la capacité « d'évidemment » et « d'évacuation » mises en œuvre à la fois par les procédures de détachement et de concentration conduisant à rétablir en tout son être une complète* processivité*, redevenant de ce fait inséparablement organique et mentale »*[83]. Car l'une comme l'autre de ces postures fonctionnent sur le principe de vacuité qui permet de rendre l'homme entièrement disponible à lui-même laissant passer ce qui passe, laissant penser ce qui se pense comme déjà penser, pour ne garder que la présence à l'instant, l'intimité avec soi. Etre en entier présent, comme l'artiste ou l'homme créant de son fort

[79] JULLIEN F. (2005). *Nourrir sa vie : à l'écart du bonheur*. Paris : Ed. du Seuil, p. 70.
[80] Ibid., p. 71.
[81] Ibid., p. 73
[82] Ibid., p. 160-161.
[83] Ibid., p. 160.

intérieur faisant un dans l'acte avec lui-même. Ainsi non seulement le fonctionnement de la création est inscription en soi et donc pure concentration, mais inversement, la pure concentration est synonyme d'évolution, procession, même si le terme création n'est pas utilisé laissant simplement effleurer juste ce qui est de l'ordre du cosmos, de la nature. l'énergie vitale alors est en totale circulation, respiration. « Esprit zen, esprit neuf » est le titre du fameux livre de Suzuki[84], faisant poindre combien l'actualisation grâce à une posture en dojo et dans la vie juste assure chaque jour et chaque minute commencé, un rapport à soi, aux autres et au monde revitalisé. L'artiste n'est-il pas dans son activité comme l'homme épris de perfectibilité qui s'avance sur le chemin d'une meilleure connaissance de soi ? l'activité artistique ne comprend-t-elle pas dans sa manière d'agir et dans son but intrinsèque des similarités actives avec des formes telles que la méditation ou le tai-chi-chuan ? A cette différence près que l'un et l'autre de ces arts ne concourent qu'à la forme de soi, sans autre prétention visible de l'extérieur, alors que l'art vise de facto une création externe à soi ! Mais la similitude ne s'arrête pas là et l'authenticité qui se rencontre dans les deux cas. Un artiste authentique n'aura de cesse le perfectionnement de soi comme le méditant ou le pratiquant de tai-chi-chuan n'aura de cesse de conserver sa posture ou ne pas s'écarter de sa voie. Vivre n'est-ce pas alors : Etre présent à l'instant, l'énergie vitale déployée dans la profondeur et la légèreté de la vacuité mais acte créatif plein de soi ? une pleine ex/pression de soi en train de se vivre. N'est-ce pas enfin le courage de vivre en dehors de toute mélancolie, toute illusion attachée au passé ou projetée sur l'avenir. Se vivre simplement naturellement essentiellement.

Pour que quelque chose meurt en nous, il faut que quelque chose vive. Pour vivre, il faut se débarrasser d'un poids mort qui nous déséquilibre, poids d'une rencontre, paradoxes, contradictions, errements, non aboutissements, part de notre inconscient. Pour vivre et s'élancer il faut sans cesse émotionnellement, verbalement, psychologiquement, affectivement, se rééquilibrer en son centre sur son axe. Et l'art aide à ce cheminement interne de soi à soi, qui ne transmet que soi.

1.1.3.6 Du risque de vivre

Rester vivant au sens plein tel est bien le pari. Alors que le danger de l'effacement de soi, sa fatigue, son érosion peuvent mener au point de chute. Toute vie d'homme connaît cette

[84] SUZUKI S. (1977). *Esprit zen, esprit neuf*. Trad. par S. Carteron Paris : Ed . du Seuil. (Version originale 1970).

épreuve au moins une fois. Celle de « la fin du courage » décrite par C. Fleury. *« C'est une épreuve qui ne scelle pas le déclin d'une époque ou d'un être, mais plus fondamentalement, une forme de passage initiatique, un face-à-face avec l'authenticité. La fin du courage c'est la confrontation avec le sens de la vie qui nous échappe, ou encore, cette impossible maîtrise du temps »*[85]. Le courage de faire œuvre pour soi, d'oser avancer sans plus espérer, se rassembler de nouveau., laisser s'échapper la mélancolie et « vivre à propos devient l'art renaissant. « quand je danse, je danse, quand je dors, je dors, c'est l'injustice de corrompre ces règles. Avez-vous su méditer et manier votre vie ? vous avez fait la plus grande besogne de toutes »[86]. Revenir à soi est le sens de l'à-propos. Le vouloir de soi c'est-à-dire de l'être en soi et rien d'autre intime l'ordre d'exister. Vivre, s'épanouir en soi. *« Le vouloir, comme l'amour commence par lui-même :initiative prévenante, il commence par lui-même et revient à lui-même ; il aboutit à son propre commencement* »[87]. Chaque jour remettre la main à l'ouvrage, recommencer, se recommencer séance tenante. Etre présent à soi-même immédiatement. La minute qui vient est celle du courageux. L'activité artistique, comme l'activité du méditant réinstallent dans le temps présent. L'injonction à être renouvelé, devenir, se remplit et fait le vivre. Il s'agit de cheminer, d'être tout à la tache de soi, de créer, de se créer en entier, compresser toutes ses contradictions, toutes ses peurs toutes ses digressions pour faire un dans l'action. Ce souci profond de soi cette instance de soi constitue un appel pour l'activité collective. « Les instances de soi font lien et encouragent. Le courage de se décider enfin par de vers soi et d'y aller, risquer, vivre enfin quoi ! le courage avance et la honte et la mésestime de soi reculent. *« Le courage est sans doute l'unique façon de réhabiliter le moi et son unicité et sa légitimité »*[88]. *« Un héros représente un bon en avant de l'évolution créatrice ; c'est la mort en lui qui est morte* »[89]. Le tourment mais aussi la joie se mêlent à l'activité de création. Le courageux est plein de vivre en acte. Sa création de soi, chemin d'éthique de tremblement mais aussi de détermination de soi, se vit chaque jour à son heure. Le courageux n'a pas besoin de courage. Il se confronte à la simplicité d'être. L'activité artistique est une activité du vivre qui de par la véracité l'authenticité de son engagement renvoie au courage de soi. l'activité artistique est un chemin vers soi, en soi, et de soi, qui demande humblement à s'accompagner, passager. L'apprentissage artistique demande à vivre

[85] FLEURY C. (2010). *La fin du courage*. Paris : Fayard, p. 15
[86] Montaigne, Les Essais, III, 13, « L'art de vivre », cité par Cynthia Fleury. op. cité p. 27.
[87] V. Jankelevitch . *Le Je-ne-sais-quoi et Le presque rien III. La volonté de vouloir,* cité par Cynthia Fleury, op. p 37.
[88] Ibid., p.104.
[89] JANKELEVITCH V. (1959). *Henri Bergson*. Paris : PUF, p. 199.

et ce faisant, se vivre, enjoint d'explorer pour se trouver, est un acte de courage du risque de vivre.

Ce risque c'est le corps, la personne qui le vivent. Cet élan seul peut caractériser en quoi consiste une éducation artistique qui s'obstine à laisser apparaître le vivre dans chacune des personnes. Son apprentissage est à risque, celui en définitive qui constitue la condition humaine. *« Ainsi rien ne peut remplacer cette expérience fondatrice d'un petit d'homme qui monte sur une scène. Il lève la main. Fait un signe. Tous ses muscles se tendent et lui font mal. Toute son intentionnalité passe dans un salut. Il sort de la gesticulation et fait, enfin, un geste. Un vrai. Il ne vit plus dans un agrégat informe où les êtres se bousculent sans se regarder ; il entre dans un espace symbolique où chacun peut occuper une place sans prendre toute sa place…Expérience essentielle de la salle obscure qui permet de sortir des limbes de l'imaginaire médiatique du lunapark planétaire sous vidéosurveillance permanente que constitue l'assomption du Loft. Expérience qui ne requiert aucun préalable, mais qui est toujours une occasion précieuse - infiniment précieuse - d'accéder à l'humain en l'homme. D'accéder à une société où il fait bon apprendre. Où l'on ne fait pas pousser les fleurs en tirant sur les tiges. Mais où l'on tente de donner à chacun le courage de grandir. Où chacun a droit à ce que les hommes ont réalisé de plus abouti pour dire leur « condition humaine »*[90].

Nous avons tenté ici de jeter des ponts, de créer des liens entre des concepts venus d'autres cultures mais qui selon nous permettent non seulement de comprendre l'art, mais son activité et son apprentissage. Une pratique du risque du vivre à part entière comme valeur de soi, de l'humain et de l'humanité. Les détours et contours philosophiques s'avèrent compliqués et non aboutis, mais cependant appréhendés. Pourtant, il semble qu'il en soit ainsi de la philosophie : *« face à quoi la philosophie me paraît en retard et relativement démunie. (…) je crois que sa tâche aujourd'hui est d'abord de se ré-interroger sur cette exigence de Sens elle-même, telle qu'elle n'a cessé jusqu'à présent de la porter, pour penser l' « existence », en relaiement de la quête de vérité ; et, pour ce, de questionner plus radicalement, en s'appuyant sur les choix culturels des autres civilisations, ses propres partis-pris anthropologiques. (…) de se mettre à l'épreuve d'un dérangement foncier, pour elle inédit, comme seul l'art de nos jours s'en est montré capable, en faisant saillir tout ce jeu*

[90] MEIRIEU P. (1993). *Le statut de la pédagogie dans la réflexion éducative contemporaine*. Suisse: Locarno. Société suisse de recherche en éducation. 1993, 29 p. Disponible sur internet au format PDF à l'adresse : http://www.meirieu.com/articles/locarno93.pdf (consulté le 9 janvier 2009).

d'options, et d'articulations qu'elle ignore d'elle-même mais aux quelles elle doit son destin somme toute très particulier. Car l'art n'est-il pas depuis toujours en avance sur la philosophie ? (et n'est-il pas le seul à l'époque contemporaine à avoir tenté, par sa pratique, de se déraciner ?)»[91]

De l'art en passant par sa pratique et ce que son apprentissage signifie, nous en sommes arrivés à la conclusion que cette activité relie au vivre, et au risque de se vivre. La tentative de compréhension de ce champ d'agir a eu pour objectif d'enraciner le lecteur dans la réalité du vivre et non dans un espèce de « prêt-à- penser » préétabli, mieux articulé mais moins risqué. Il s'avère en fait que cette approche est intrinsèquement est/éthique, puisqu'elle ne se départ pas de cette « exigence éthique de création » autrement dit de l'est/éthique selon P. Audi. Nous verrons ensuite que le risque acrobatique ne lui déplaît pas ! Mais pour l'instant venons en à l'est/éthique particulière des arts du cirque avec au centre le déséquilibre et le risque.

[91] Ibid., p. 161-162.

CHAPITRE 2 : LES ARTS DU CIRQUE ET LE VIVRE

C'est à un voyage à la rencontre des arts du cirque que je vous convie. Le périple prendra des raccourcis, car l'histoire est longue et les lieux très éloignés. Cependant, ce voyage à dimensions anthropologiques et éthique établit les bases de sa compréhension actuelle.

1.2.1 L'est/éthique du risque de vivre

1.2.1.1 Du lieu et de la médiance

La pratique de cirque a à voir avec l'éthique, car c'est dans le rapport instauré à soi, que se vit la relation aux autres et au monde. Dans ce type de réflexion, la pensée asiatique, (nous l'avons déjà abordée) est plus certainement développée, car du taoïsme en passant par la méditation, le yoga et autre art martial, la personne vit une relation à soi qui la relie au milieu de vie. Watsuji Tetsurô est ainsi l'auteur de la « théorie fondamentale du milieu » qui pose celui-ci comme tissé de relations *kakawari* qui fonde l'homme en tant que sujet *shutai*. A. Berque a traduit cette idée (*fûdosei*) par la notion de *médiance* qui engage l'être du sujet lui-même et la relation d'une société à l'étendue terrestre. Dans la pensée asiatique l'homme est à la fois l'un et l'unité sociale. De plus le bouddhisme ou le taoïsme contrairement encore à la pensée occidentale enrichissent ce cadre en apportant les notions de *non-étant* ou *vide* qui permettent d'appréhender le milieu. Comme l'explicite Yoshizawa Denzaburô cité par A Berque : « *Watsuji considère l'être humain* ningen *littéralement comme « ce qu'il y a entre les hommes (...) ; c'est-à-dire proprement comme un lieu vide (...) qui est toutefois en même temps la plus concrète et la plus pleine des relations.* »[92]. Cette idée de *médiance* se représente de manière éminemment physique dans le bouddhisme qui notamment grâce à la pratique méditative rejette la prétention du *logos* à expliquer ou organiser le monde. Le corps est alors considéré comme bien plus qu'un squelette, une peau et des os, c'est un sens au monde. La personne est un être en relation au monde ou encore le milieu est cet entre-deux dynamique qui permet d'être. Rien n'existe donc en soi. Le monde ne constitue pas une chose. Il représente bien plus la réalité du milieu (temps et espace) où l'on est. *« L'accord de*

[92] BERQUE A. (1997). « Milieu et logique du lieu chez Watsuji ». In J.-M. Besse & I. Roussel. *Environnement: représentations et concepts de la nature,* p 89-106.

soi dans un milieu apparaît justement comme la découverte de ces moyens ; ce n'est pas la compréhension de la subjectivité »[93]. Autrement dit ce n'est pas le regard du sujet qui domine mais la *médiance*. Le milieu passe donc par le corps qui donne chair à la relation. L'éthique de l'homme se fonde donc sur le vide dynamique du lieu dans une chair de relations. Mais commençons par resituer cet art avant d'aborder sa pratique. Le cirque est un milieu d'entres que nous allons tenter d'expliciter en commençant par un court rappel de son histoire.

Le théâtre possède de multiples formes : moderne, de rue, forum, équestre, classique…Les « arts du cirque » en sont une. L'objectif est ici de comprendre la spécificité de ce milieu. Ce qui fait qu'à nos yeux, à notre époque, il paraît faire connivence avec les jeunes en mal d'éducation. En effet *« son autre manière d'habiter et de fonder le territoire, son nomadisme sa capacité à mettre le corps au centre, son lien anthropologique à nos origines animales mythiques, mais aussi sa « culture mondiale » sa propension à intégrer ce que contient notre époque, place le cirque à la croisée de questionnements révélateurs du monde actuel »* [94]. Ce milieu est un milieu est/éthique qu'il s'agit ce comprendre.

1.2.1.2 Histoire de formes et constances

Un bref aperçu de l'histoire du cirque permet de mieux saisir les différentes composantes de son évolution. Avec ou sans chapiteau, avec ou sans parole, avec ou sans animaux, avec ou sans théâtre, avec ou sans interdiction, le cirque est parfois mort puis est réapparu sous de nouvelles formes, restant ce qu'il a toujours été « un art à la croisée des chemins ». Cette histoire, souvent peu connue, vaut le détour car elle reste vivante dans le cirque actuel.

Qui dit cirque, dit dans l'imaginaire, cercle. Un détour par le cycle du cercle s'impose donc. *« On doit le premier spectacle de cirque à Circé qui l'aurait donné en l'honneur du Soleil, son père à ce qu'on prétend. Le nom même de cirque tiré de son nom en serait la preuve.* »[95]Le cercle est resté le lieu d'apparition privilégié de la figure des artistes, de leur *agôn* (signifiant combat, rivalité, procès) tant avec l'expérience humaine (sa survivance face à la mort) qu'avec le monde (son cycle et sa finitude). Le cycle de la vie avec ses saisons, de la

[93] Ibid., p. 104.
[94] CIRET Y. (1999). « Le cirque au-delà du cercle ». *Art-Press,* n° spécial, p.3.
[95] Tertullien les spectacles (1986) VII (200-201), Paris : Le Cerf, cité par GOUDRAD P. (2001).

route du cirque au rythme des montages et démontages de chapiteau et le cercle enfin du temps et de l'espace où convergent les regards des spectateurs, qui signifie la scène du monde. *« La construction du cercle et son franchissement sont des éléments primordiaux des pratiques magiques. Les alchimistes utilisent le cercle pour symboliser l'alun, représenté par la figure d'Ourobouros (le serpent qui mordant sa queue forme un cercle) qui est l'image du tout en un. Le cercle impose l'idée de finitude qui sécurise tout en limitant. Il entoure délimite symboliquement un périmètre d'existence qui renvoie à la vie (corps, remparts des villes) ainsi qu'à la mort (tombeau et cimetières circulaires archaïques). Le cercle est symbolique de l'enveloppe corporelle de sorte que tout ce qui y a lieu renvoie à un « intérieur » propice à la manifestation de l'intime* »[96]. Et la piste sablée signifie à la fois l'horizontalité, la terre où les pas de l'homme et ses frères laissent leur empreinte éphémère, alors que les mâts rappellent la verticalité et son élan souverain, issu des profondeurs de l'humain.

Mais le cercle le souligne Philippe Goudard est aussi manifesto. L'artiste en en faisant le choix doit en assumer les contraintes, techniques, esthétiques, économiques et de vie. Son expérience à ce sujet est emblématique : Le cercle par le corps rejoint l'infini et ses figures. *« je choisis de courir chaque jour plusieurs heures en rond. J'opérais pendant cette course une transformation vestimentaire et comportementale (j'inventais un rituel) m'éloignant de l'expression de ma quotidienneté. Je devenais quelqu'un d'autre à mi-chemin entre un personnage et un moi-même singulier. Cette transformation devint une transe le jour où j'eus la vision, à chaque fois au même point du rituel, d'un visage sorte de masque géant, à la peau sombre avec barbe et chevelure abondantes, suspendu à la verticale du cercle que je parcourais. C'était une tête avec qui je conversais et qui avait à voir avec l'image du père. Il était bienveillant, jovial, mais intransigeant. Je l'ai rencontré à nouveau depuis à Chypre au musée archéologique sous forme d'un petit masque en or, à Berlin au Dahlem museum, et sur l'agrafe d'un portail faisant face à l'appartement que j'occupai. Raisins piqués dans la chevelure d'où émergeaient une ou deux cornes, sourire allumant un visage au regard perçant : c'est le masque de Dionysos. (...). Je constatai que courir en cercle permettait d'invoquer les esprits, de convoquer les absents, de faire apparaître les figures. J'eus donc l'expérience que le cercle est magique.* »[97]Cette magie tant redoutée, méfiée qui somme toute

[96] GOUDARD P. (2001). Le cercle recyclé. In J.M Guy. *Avant-garde, cirque !* Paris : Ed. Autrement. Collection Mutations, n°209, p. 161.
[97] Ibid.,p. 165.

a la vertu de faire passer d'un état à un autre. De transformer l'être humain en magicien. La création de soi est là !

Vers 1345 ans avant J. C. se produisaient des numéros de corde tendue en Chine, en Inde…Puis à l'antiquité les jeux du cirque constituent le fer de lance de la politique impériale romaine. Ils contribuent à créer au même titre que les théâtres *« la servitude oisive des villes »*.[98]Le plus grand cirque, le Circus Maximus, peut ainsi accueillir 385 000 personnes pour assister aux équilibristes, culbutes, écuyers, voltigeurs et autres chrétiens dévorés par les animaux sauvages. Ces cirques possèdent un caractère astrologique et symbolique. L'arène est le symbole de l'univers. L'obélisque en son centre y figure le soleil jaillissant ; les douze portes les constellations du zodiaque, les sept tours des pistes de char, les sept planètes de la semaine. Le cirque est ainsi dès l'origine, une projection de l'univers et de la destinée humaine. La finitude de la condition humaine est comme au centre du cosmos.

La chute de l'empire romain signifie la disparition du cirque. les bouffons, mimes et acrobates se dispersent et commencent à voyager, instaurant la notion d'artistes ambulants. Au X^{e} siècle, ils jouent sur la voie publique, aux foires notamment, mais suite à l'excommunication des comédiens, ils sont interdits de la voie publique. Les artistes de cirque se joignent ensuite aux troupes de théâtre. Mais la réputation s'installe au XVII^{e}, que les lieux de représentation sont des foyers d'agitation. Le cirque se retrouve à la rue, dans l'illégalité. Tour à tour au service du pouvoir puis support de rébellion, les circassiens choisissent le nomadisme pour survivre. Le crique c'est cet aller-retour entre les murs et hors les murs, ce milieu entre qui essaie de paraître avec ou sans son périmètre !

C'est au XVIII^{e} que le mot cirque réapparaît en Angleterre. Charles Dubbin compositeur et homme de théâtre cherchait un théâtre à construire, qu'il appela *Royal Circus*. Ce théâtre se voulait le concurrent de celui de Astley, qui avait instauré un cercle, enclos de cordes, comme lieu de théâtre extérieur pour acrobaties à cheval, qui évoquaient les conquêtes guerrières des cavaliers. Ce cercle consacrera un espace scénique inédit, berceau du cirque moderne. A noter qu'Astley recouvrira cet enclos, pour en faire un établissement de cirque fréquenté par la bourgeoisie et l'aristocratie et qu'il est toujours interdit, à l'époque, de parler sur scène, sous peine de prison. Ainsi les spectateurs de cirque ont tour à tour été issus du

[98] JACOB P. (2001). *Le cirque : un art à la croisée des chemins*. Paris : Gallimard, p. 16.

peuple ou des classes aisées. L'actualité des arts du cirque s'en fait d'ailleurs en partie l'écho. Le cirque dans l'histoire continue de se chercher et trouver sa nouvelle place.

Début XIX^{e} des cirques olympiques ou d'hiver s'ouvrent à Paris, et des passionnés, non plus anglais mais italiens, représentent les familles héritières du cirque désormais classique. En 1864, une ordonnance sur la liberté des spectacles autorise les partenaires à échanger des paroles, entraînant duos, saynètes…les clowns, nouveaux venus, sont acteurs de parodie sociale ou s'en tiennent à puiser dans les faiblesses humaines. Parmi les nouveaux venus on compte aussi les animaux. Mais le commerce engendré par l'exhibitionnisme des ménageries, posera des problèmes éthiques, qui constituent une part des prises de position importante du cirque dit nouveau puis contemporain.

Durant cette période, le public permanent impose le renouvellement constant des programmes. Grâce au chapiteau en toile de tente, les numéros se rentabilisent puisque le cirque renoue avec la tradition du voyage. Ce voyage permet la rencontre de nouveaux publics tant en Europe qu'aux Etats-Unis. Le cirque prend désormais une forme réputée traditionnelle. Mais cette place assurée est à nouveau démentie par l'époque. Le cirque toujours changeant a sans cesse signifié la prise de risque de parole, de structure, de mode de vie, de forme en forme, de ville en ville, jusqu'à aboutir à des évolutions multiples mais toutes aussi est/éthiques.

1.2.1.3 Le cirque, théâtre des arts

Le cirque reposait sur l'alternance, de rire, de peur, d'émerveillement. Il est désormais un métissage où peintures, sculptures, vidéos, littérature…sont conviées. Le cirque en redéfinissant son espace, transforme le vocabulaire artistique, acrobatique et clownesque. Sans entrer dans le débat ou le combat des noms, cirque nouveau, puis arts du cirque contemporain ou cirque traditionnel de création, il s'agit de constater que pour ne pas mourir sans spectateurs, le cirque a évolué et crée de nouvelles formes. Mais le mythe de la vie errante séduit aussi de nouveaux acteurs, qui y retrouvent un sentiment de communauté. Le cirque a fait un choix de nouveaux territoires esthétique, éthique (plus de dressages d'animaux), et artistique par métissages. Bref, il est plus que jamais un « art à la croisée des chemins », qui place la barre de plus en plus haut. « Le cri du caméléon » est ainsi le spectacle de l'école nationale des arts du cirque qui en 1995 va consacrer le cirque contemporain.

Le cirque contemporain est composé de mélanges, à commencer par le théâtre : des techniques de cirque se sont mises au service des arts de la rue. On assiste parfois à un processus de « cirquisation » du théâtre ; la jonglerie vient à l'aide de la dramaturgie (à l'instar de certaines pièces du théâtre su soleil de Mnouchkine)…ou encore le cirque peut être théâtralisé, comme c'est le cas du théâtre équestre de Zingaro, pour la Cie Que-cir-que, ou les récits de représentations...Ces passerelles cirque et théâtre sont par ailleurs, anciennes, puisque Meyerhold a essayé (dans les années 1920) de « cirquiser » le théâtre afin de lui insuffler plus d'émotions. Il en faisait aussi l'éloge du courage, de la précision, de la fantaisie, et de l'énergie créatrice.

La danse représente aussi une source importante d'inspiration pour le cirque contemporain et inversement. Car l'un et l'autre s'occupent d'exprimer d'abord par le corps, en vol, en suspension ou en déséquilibre. Pina Bausch et d'autres s'y sont intéressés, car, comme en chorégraphie, l'image optique devient poétique en fonction de la synthèse des rapports entre un corps, d'autres, les objets avec lesquels ils sont en relation, et l'espace dynamique ainsi crée. Danse et cirque ont aussi connu un parcours similaire des techniques incontournables dites classiques à des lieux ouverts d'expression et de liberté tels que le sont les scènes aujourd'hui. Enfin tous deux représentent classiquement des arts non verbaux où le corps sert de parole, d'interprétation sensible, malgré de mêmes pratiques corporelles exigeantes.

Cette volonté de retrouver une dramaturgie ou fable réalisées par des interprètes complets (et non fruit des écrivains !), rappelle que le théâtre s'est spécialisé dans le verbe, car les comédiens savaient avant le XXe danser et chanter ! Dans la comédia dell'arte, l'acrobatie est d'ailleurs de mise. Ainsi le cirque fait penser à « l'œuvre d'art totale » imaginée par Wagner, qui concernait tous les arts petits ou grands, et leur mise en scène ou mise en « mouvement ». C'est de cette manière que Meyerhold caractérisait le travail de *« l'acteur - jongleur seul capable de déplacer son centre de gravité et de créer la surprise »*[99]

Le cirque devient aujourd'hui, art de la métaphore. Le sens comme dans un collage vient de la tension entre divers éléments. L'art de la piste est une poétique enfin visible,

[99] ROUBINE J.-J. (2000). *Introduction aux grandes théories du théâtre*. Paris : Nathan, p. 108.

fonctionnant par analogie et non logique, comme dans l'écriture contemporaine parfois humoristique. Les langages du cirque contemporain renvoient à la complexité de l'être et à sa fragilité. Le corps y est matière de travail et non objet de magnificence costumée !

Le cirque est parfois mort puis est reparu sous de nouvelles formes. Jérôme Thomas, jongleur pour la durée de toute une représentation, Archaos et l'image et le bruit, Domesko et ses chapiteaux hors normes, sont autant de formes circassiennes où, comme le précise Philippe Ménard**,** artiste **:** *« le spectateur est amené à faire travailler son imaginaire et à ne pas rester contemplatif. Je cherche à ce qu'il soit plus vivant en sortant, qu'il ne l'était en rentrant »* [100]. Cette idée de l'ordre de la transmission psychique envers au spectateur est elle aussi nouvelle. Mais une idée d'être vivant aussi…vivant quel que soit l'art convoqué, rencontré, interpellé ou vivant autrement son héritage de théâtre articulé mais sans parole !

1.2.1.4 Lieu de transmission

Le cirque contemporain est le lieu d'enjeux d'un corps aux multiples paroles. Une histoire où l'éducation a son rôle.

Depuis le XVIII[e], l'apprentissage du cirque se transmet par les familles. Certaines deviennent de véritables dynasties : Knie, Bouglione, Amar…Le but des entraînements acharnés est d'acquérir une technique parfaite, et une sûreté de mouvement. Les enfants doués apprennent tout d'un « père d'élève » ou maître. Cependant en URSS, dès 1929 est créée la première école de cirque pour répondre à une certaine déshérence de la forme esthétique. Le cirque n'est plus désormais qu'une suite organisée de numéros supports d'émotions diverses ou contrariées : rire, angoisse, étonnement, admiration. [101]

Plus tard en France, les faillites des grandes familles traditionnelles du cirque montrent combien certaines formes spectaculaires sont à bout de souffle. En 1979 le Ministère de la Culture affranchit le cirque de ses liens avec le Ministère de l'Agriculture (dus à la présence d'animaux), en lui accordant un véritable statut culturel. Des cirques, pourtant classiques, se mettent à la création de nouvelles esthétiques moins voyantes et tapageuses. Des festivals se créent permettant l'émergence de nouveaux talents. On assiste donc à un renouveau du cirque,

[100] BARBAULT C. (2004). « Les milles visages du cirque actuel ». *Valeurs mutualistes,* n°232.
[101] HOTTIER H. (1984). *Signes du cirque : approche sémiologique.* Bruxelles : AISS-IASPA. p. 25.

qui revisite ses propres signes et codes de représentation et désire proposer un théâtre accessible à tous. Le cercle mythique est parfois brisé, pour des tréteaux à ciel ouvert. Le lien avec le spectateur est recréé par la scène frontale où l'émotion, la poésie comme celle réputée du cirque Plume se présente. La musique et les images font l'objet de re-mises en scène (Archaos…). Les animaux sont quasi abandonnés (sauf les chevaux, chats…), ou on les imite.

Une véritable révolution se met en marche car pour la première fois, le mode de transmission n'est plus exclusivement familial. C'est en 1974 que s'ouvre en France l'Ecole Nationale du Cirque crée par A. Fratellini et P. Etaix. De leur côté S. Monfort et A. Grüss font de même. Plus tard, en 1985 le Centre National des Arts du Cirque ouvre ses portes. La dénomination stipule déjà un changement de référence : le cirque devient un art multiple et revendiqué comme tel. La première vague des cirques dits nouveaux des années 1980, avait pour représentants Victoria Chaplin et Jean-Baptiste Thierrée (cirque bonjour), le grand magic circus de Jérôme Savary…. La seconde génération de cirques contemporains par contre s'appuiera sur ces écoles.

On parle désormais d'accès démocratisé au savoir circassien, par affranchissement de la transmission clanique et le décloisonnement des disciplines. Les artistes invités à former ou réaliser les spectacles de promotion, sont chorégraphes ou gens de théâtre contemporain. Ils encouragent l'aptitude à créer, modifier, transgresser, vivre la réalité de leur art. On s'écarte des numéros codés minutés, pour acquérir au travers de la pluridisciplinarité, des moyens de s'intégrer à un projet artistique global. De nouvelles connaissances, techniques ou imbrications, permettent de développer l'imaginaire et les postures. « *De nouvelles passerelles entre les arts vivants, des décalages, une nouvelle dramaturgie, un nouveau champ d'expériences artistiques apparaissent intégrant la performance au jeu de « l'acteur de cirque »*.[102]

Le travail dans le cirque contemporain prend une signification qui traduit le changement d'origine des artistes, comme leur formation. Ainsi, le jonglage, consiste à manipuler certes des balles, des ustensiles divers, mais aussi des images, *« des fantasmes, qui exorcisent la difficulté contemporaine, d'assumer la pluralité de plus en plus éparpillée du soi »*[103]**.** Le jonglage qui dans la société connaît une forte montée de pratiques amateurs

[102] JACOB P. (2001). Op. cité, p. 102.
[103] Ibid., p. 120.

(multiplication de magazines, pratiques individuelles…) est un signe de l'influence de cette esthétique sur les pratiques culturelles. Le cirque dans tous ses aspects connaît une forte croissance de création d'écoles, d'ateliers pour enfants comme adultes. C'est que cette pratique est signifiante. La fragmentation du temps et de l'espace, appellent à une conscience de soi dans un espace défini à ce sujet. La piste ronde en est le révélateur symbolique : La fragmentation des identités, c'est ce qui fait la force des arts du cirque. Le praticien transporte ce type de rêves.

Ils l'emmènent à la recherche de lieux hors du temps et de l'espace de la société qui lui donnent un nouveau rapport à son corps, aux autres et à l'espace. La piste est le cercle de recueillement de toutes les peurs, les angoisses et canalise les conflits. Le dessin entrevu est fictionnel mais la pratique du risque ramène à la réalité. La perception du corps est aiguë et permet une conscientisation diffuse. Il faut faire attention à tout son environnement, comme à soi, dans un travail de création qui remet tout en cause, des comportements de la vie sociale. *« A partir de cette discipline, qui s'impose à tout numéro de cirque il est possible de faire naître et contrôler des émotions fortes, de susciter des images frappantes, et belles, de faire surgir surprise et trouble : en un mot d'accéder à l'ordre du symbolique qui, est celui de l'art »*[104]. Le cirque est là toujours encore vivant à travers une histoire de chutes et de renouvellements. Pourrait-il en être autrement ? Quand le cœur de son histoire, sa symbolique est le risque de la condition humaine. Son esthétique change, *« le nouveau cirque est d'emblée « représentationnel » c'est-à-dire qu'il instaure une dissociation ente interprète et personnage »*.[105] Cependant ce qui caractérise toutes ces évolutions formelles c'est avant tout de nouvelles postures idéologiques. *« Ainsi en suivant Jean-Michel Guy, on peut dire que le passage, certes schématique, entre le cirque traditionnel et les formes postérieures, constitue ainsi une certaine « subordination de l'esthétique à l'éthique »*[106]. Pour ce chercheur les nouvelles formes circassiennes tentent la promotion de nouvelles valeurs éthiques : « *humanité, simplicité, sincérité, authenticité, popularité, convivialité, bonheur, solidarité, […], l'humour et la poésie* »[107]

[104] ABIRACHED R. (2004). Un nouveau rapport au monde. In E. Wallon. *Le cirque au risque de l'art.* Arles : Actes-sud. p. 242.
[105] GUY J.-M. (1998). « La transfiguration du cirque ». *Théâtre Aujourd'hui*, *le cirque contemporain, la piste et la scène,* n°7, p. 36
[106] GUY J.-M. (1998). op. cité, p.19.
[107] cité par ROSEMBERG J. (2004). *Arts du cirque : esthétiques et évaluation*. Paris : L'Harmattan, p. 38.

1.2.1.5 La mise en scène du vivre

Difficile de séparer ce qui ressort de l'esthétique du cirque et de son moyen d'expression privilégié, le corps en déséquilibre. Cependant la mise en scène oblige à être au mieux explicitée. Les mises en scène ou piste sont multiples mais tiennent toutes à ses artistes qui mettent en avant une atmosphère, un propos. Ce propos sera simplement de chair et de risque ! « *Avoir une armature liée à un livre, un support dramaturgie, permet d'être dans une recherche physique qui nourrit et canalise ; Ca condense le champ des expérimentations autour du propos »*[108]. La mise en scène passe par le corps irrémédiablement et suivant ses agrès celui-ci donne le ton. « prenons le comme un nouveau point de vue, au sens le plus physique du terme, celui qui est en l'air propose un point de vue différent de celui qui est au sol, il crée autour de lui un nouvel espace de rationalité. *« Pour un duo aérien par exemple, il faut réinventer des relations : quand le couple balance, quand l'un est suspendu à l'autre, un espace se dessine autour d'eux, c'est un nouveau point de vue. »* [109]. L'esthétique de la mise en scène c'est à la fois le corps, les relations et son espace mais c'est aussi le cadre plus général toujours transporté. « *Au delà de ça, l'itinérance offre aussi un point de vue, celui des gens en déplacement. De la même manière par exemple qu'un routier propose un point de vue sur la France, différent de celui de quelqu'un qui bosse toute la journée au bureau* »[110]. Le rapport au corps direct fait partie de la grammaire de la mise en scène.

Arts du cirque à la croisée des chemins, l'esthétique est à la recherche d'une « cohérence stylistique » pour mettre en scène ses propos. *« Il n'y a pour moi aucune hiérarchie entre le théâtre, la danse, le cirque, la musique, l'architecture, les arts plastiques, l'image…tous ces mots là nomment un réel qui ne me concerne pas vraiment, je vis très souvent ces catégories comme des enfermements, qui sont aussi liées à des approximations totales. Par contre immobilités, intensités, vitesse, tempi, rythmes, musicalité…sont des mots dont nous avons besoin entre nous, pour qu'une expression surgisse et s'aiguise* ». La scénographie se calque sur le langage des corps. *« la scénographie va dessiner l'écriture du texte, explique Gérard Fasoli,. Sur Human, c'est après avoir rencontré les interprètes, que j'ai composé la scénographie ; une fois que j'ai su avec quel type d'acrobate on allait*

[108] Mathurin Bolze cité par Julie Bordenave. BORDENAVE J. (2008). « Des circassiens au service d'un propos ». *Territoires de cirque*, 2008. disponible sur internet à l'adresse : http://www.territoiresdecirque.fr/print.php5?&docId=203997 (consulté le 6 mars 2008).
[109] Ibid.
[110] Ibid.

travailler, on a su quel sens on voulait développer. »[111]. Ce qui apparaît en même temps que l'écriture, c'est le corps, c'est la personne donc. Le sens que son corps c'est-à-dire sa personne exprime. L'esthétique des arts du cirque se vit donc de l'intérieur autant que dans tout autre théâtre à ceci près que le corps peut en induire le texte du propos. *« Si j'arrive à bien écouter la personne, c'est elle qui me dira où je dois aller ; je fais avec les gens tels qu'ils sont avec leur pratique, en la comprenant, en l'analysant ».*

1.2.1.6 Cirque, en vivre ou pas ?

Le cirque est l'art s'il en est du risque ou de tous les risques ? en tout cas, ils se déclinent et se mêlent aux conditions de vie. *« A l'individualisme qui prévalait (au moins dans certains arts comme le jonglage), s'est substitué un art du groupe, à la rivalité des enseignes la solidarité syndicale, à la peur de mal faire (et de perdre la face) l'acceptation de l'erreur quand elle survient, à l'exacerbation des différences sexuelles (les hommes de cirque traditionnel sont souvent des faire-valoir du talent des mâles), la mise en œuvre de la « parité », à l'exaltation du surhomme, celle de la fragilité humaine, à la dissimulation de la réalité sous des atours pailletés la mise en évidence parfois crue, de la difficulté à vivre ensemble, à l'appât du gain, le partage des risques financiers, à la tentation des carrières faciles au music-hall le risque permanent de la création »*[112]. Ce détour par un des plus prolifiques chercheur sur le cirque a l'avantage d'énumérer tant les conditions esthétiques que financières ou d'existence des gens du cirque le tout inextricablement lié. La règle cependant reste de mise. Quelle que soit le choix artistique mise en œuvre, nouveau, contemporain, traditionnel ou de création, le cirque possède un équilibre économique précaire que renforce notablement la volonté d'itinérance. Car monter et démonter des structures, le plus souvent des chapiteaux, représente une part majeure de déséquilibre financier. C'est ainsi qu'à l'heure actuelle le chapiteau a perdu la première place qu'il occupait au profit de la salle et du plein air[113]. Or, la scène circulaire reste dans l'imaginaire partagé le lieu d'excellence du cirque : *« jeu circulaire, vastes espaces aériens, proximité avec le public. scénographies spécifiques, manipulations d'engins singuliers sont autant de champs d'expérimentation que la salle ne permet pas de mettre en œuvre »*[114] . Reste que le coût d'achat et toute la logistique qui s'en

[111] BORDENAVE J. (2004). site cité.
[112] GOUDARD (2005). op. Cité p. 20-21
[113] DAVID-GIBERT G. (2006). *Les arts du cirque: Logiques et enjeux économiques*. In J.-M. Guy & D. Sagot-Duvauroux (dir.). Paris : la documentation Française, p. 37.
[114] Ibid., p. 39.

suit pour les artistes interdit souvent de pouvoir se le permettre. Les conditions économiques ont donc un impact sur la proposition artistique et esthétique. Cependant le cirque traditionnel ne peut se concevoir sans chapiteau ce sont donc les compagnies de cirque contemporain majoritaires qui vivent de facto autrement du cirque notamment à partir de plus « petites formes ». Boris Karmitz explique de la même manière la réalisation de son spectacle « enfance » à partir du travail des corps d'enfants et d'adultes moins sur l'enfance que sur le corps de l'enfance. (propos recueillis en entretien au festival d'Avignon 2011). Cependant le corps est ici risque. Philippe Ménard en est l'illustration. Cherchant à pratiquer la parole du corps, à le comprendre et en exposer les fêlures, il utilise la mise en scène pour exprimer l'homme. *« Partir de l'idée d'un jongleur dans un espace sec, qui se remplirait de glace au fur et à mesure, ...au début il a sa totale liberté de mouvement, de jeu, d'équilibre ; plus l'espace se remplit de glace et d'eau, plus sa vie est en danger. Il n'est plus question de tenir en équilibre des objets, mais de maintenir son propre équilibre pour rester debout. Les congélateurs robotisés servent cette notion. : le dernier choix qui s'offre à moi est de rester immobile- c'est la dernière image du dernier strip-tease. Tout est devenu trop dangereux pour l'être humain ; les balles peuvent lui tomber sur la tête, le moindre pas est devenu une affaire de vie ou de mort. C'est aussi une métaphore de notre propre vie.* »[115]. La scénographie vient du corps, comme elle vient de ce qu'elle a à dire sur la vie et ce qu'en vivre veut dire. *« Mais chaque écriture parle d'un combat. D'avantage d'une quête, je pense qu'il s'agit de la solitude de l'humain, précarité d'un équilibre instable à réajuster sans cesse : certains en parlent aussi de manière comique (...). Installation à vue dans le silence le plus total, air détaché… ou comment se donner une contenance, dans les positions les plus incongrues et les plus inconfortables. Un penchant pour les démonstrations par l'absurde, une mise en scène qui affectionne le dénuement, pour en revenir à l'essentiel ; singer sous des airs de fausse désinvolture, la ténacité parfois dérisoire de l'être humain, le rendant touchant et incroyablement proche* »

La différence artistique pointe aussi son nez en matière de coût de création, car là où l'artiste contemporain a besoin de temps et d'espace pour créer une histoire, concevoir une œuvre singulière qu'il interprétera ensuite, la création traditionnelle d'un numéro entre deux représentations se fait « naturellement » au fil du temps et celui-ci « se vend » de la même

[115] ARTISCHOC (2008). « Entretien avec Philippe Ménard compagnie Non Nova », Artishoc, 2008. Disponible sur internet à l'adresse : http://www.artischoc.com/print.php5?docId=206222&alias=cirque (consulté le 10 décembre 2008).

manière plus facilement aux entreprises commerciales de cirque qui parcourent l'Europe ou le monde. La conception et l'organisation de ces marchés ne sont donc pas les mêmes. Si l'un met en vente directement ses spectacles auprès des municipalités de moyennes de grands villes en multipliant le nombre de représentations, l'autre négocie la vente de son spectacle à des salles, scènes qui vont amortir les manques mais permettront aussi une moindre diffusion. Entre ces deux extrêmes co-existent bien-sûr d'autres cas de figures mais qui demeurent quoi qu'il en soit des entreprises à risque aussi. « il n'existe pas une mais des économies, pas un mais des marchés, qui se juxtaposent et ne se chevauchent que partiellement, certains connaissant une situation plus tendue que d'autres, la multiplication des propositions et des troupes ayant accentué le déséquilibre offre/demande. Secteur fragile, qui à l'instar d'autres disciplines du spectacle vivant conjugue difficilement innovation et impératifs marchands, le cirque demeure par la nature même de son activité particulièrement vulnérable aux aléas »[116]. Les auteurs de cette étude préconisent donc stratégiquement de faciliter l'aide à la création de cirque contemporain mais aussi leur diffusion. Surtout les associations de cirque contemporains qui jouent de moyennes ou grande formes. « ces difficultés appellent un soutien ciblé aux diffuseurs pour les encourager à programmer des spectacles créatifs, innovants, peut-être « plus risqués » (pas seulement les grands succès avérés) et à développer les séries »[117]. Si le risque est à prendre c'est que d'autres en amont l'ont pris ! Il n'est décidément pas de cirque sans risque. Son est/éthique reste vivante.

Après avoir rappelé succinctement ce qui a fait et fait encore le risque du cirque sous toutes ses formes, il s'agit désormais de comprendre en quoi son ex/pression diffère.

1.2.2 L'ex/pression du risque de vivre

Il est courant de considérer en occident l'art comme « moyen d'expression de soi ». Mais cette expression dans une éthique voire anthropologie du vivre pour être pleinement intégrée, comprise doit être ressentie. Or, quoi de mieux alors que de se référer à ma définition qu'en donne P. Audi se basant sur les travaux de Hegel ou de Merleau-Ponty. *« L'élucidation de l'expression doit permettre de poser sous forme d'axiome que l'acte d'exprimer a toujours partie liée non pas tant avec le langage (car une expression n'est pas forcément langagière) qu'avec le sens. (...). En fait l'expression c'est la signification qui*

[116] Ibid., p 148.
[117] Ibid.,149.

prend corps, au sens le plus littéral, qui s'incarne en un corps vivant, pour ensuite s'étendre à tout le monde sensible (...) »[118]. L'expression c'est donc ce corps qui fait sens de tout l'excès de ce qu'il « a à dire » et ne peut que l'expulser en même temps qu'il le dit à sa manière. Or, le corps du cirque, c'est singulièrement le corps de celui qui ne parle pas mais pour autant s'exprime ! Ex/prime par son corps, la honte, la peur, le désarroi…comme tout acteur, mais très souvent sans mot prononcer. L'expression sublime est particulièrement celle du corps mis en danger de rupture, de chuter, de laisser tomber…c'est le corps « sur le bord » qui exprime sa non impunité, sa fragilité et son étrange courage, ténacité. L'expression du cirque est le risque et peut-être même le corps ?

1.2.2.1 L'artiste intermittent de risque à plein temps

L'artiste de cirque contemporain est un acteur, un auteur. Il se précipite averti du danger dans l'arène du risque de raconter une histoire avec son corps. il peut certes utiliser la parole, mais c'est de son corps que naîtra l'expression.

Tout d'abord, le travail du circassien consiste à reculer les limites de la peur, à la positiver. Il ajoute aux performances athlétiques, celles d'un acteur comme au théâtre. Etre acteur c'est être dans sa chair cet autre. Se situer comme lui dans le monde, en avoir une telle compréhension qu'elle nourrit les gestes, les mimiques, le corps du personnage. « *L'acteur vise l'incarnation d'un souvenir incorporé chez le spect-acteur dans cet entre-chair qui est l'espace-temps d'exposition* **.** »[119] Le travail de chair de l'acteur de cirque est démultiplié par les performances physiques. Il retourne et détourne les lois de l'apesanteur, il défit le vide, avec précision, rigueur et persévérance, comme dans la danse, il interprète grâce au corps sensible. C'est la performance qui l'intéresse plus que la prouesse. *« La culture imprégnée de morale chrétienne, s'est estompée pour faire place non à la culpabilité, mais la responsabilité. Le raté fait place à des détournements improvisés. »*[120] Cette performance est le fruit d'un art véritablement énergétique qui demande à l'artiste tant de la dramaturgie que d'utiliser à fond les capacités de son corps jusque dans ses extrêmes limites. Rien d'étonnant à ce que le célèbre metteur en scène, dramaturge, Vsevolod Meyerhold en 1917 se soit exclamé *« auprès de qui apprendre cet art, créer et vivre dans l'audace ? Auprès de vous*

[118] AUDI P. (2010). Op. cité p. 149.
[119] AUDI P. Op. cité p. 124.
[120] GOUDARD P. (2004). Le changement de paradigme. In Wallon E. *le cirque au risque de l'art.* Arles : Actes-sud. p .117.

Messieurs du cirque ! » L'éloge du courage, de la prise de risque, du contrôle de soi, de la fantaisie et de l'énergie créatrice qu'en a fait ce dramaturge a été poussée à tel point qu'il a essayé d'en cirquiser le théâtre, pour le rendre moins littéraire. Pour lui insuffler l'émotion, le sens du risque *: « Seuls les sifflets existent et encore !* ». Le cirque est donc le lieu où se joue, à l'égard du corps un travail de très large et très profonde dimension. A. Artaud dirait certainement « de totale dimension ».

L'artiste de cirque interprète. Le metteur en scène choisit le circassien pour cette capacité à dégager une énergie extra-ordinaire, qui n'est ni celle du comédien, ni celle du danseur, arts si proches. Par exemple, « *ça se transcrit chez Guy Alloucherie qui recherche quelque chose d'assez engagé physiquement et politiquement : il veut des corps qui s'engagent vraiment.* » [121]. C'est d'ailleurs alors que ce metteur en scène avait choisit de quitter le théâtre qu'il en est venu à rencontrer le cirque et ne plus le quitter car l'homme de cirque ne joue pas à faire semblant : « *On travaille sur une forme d'engagement physique qui va faire écho à sa lutte* »[122]. ainsi l'engagement politique et social du metteur en scène ne consiste pas à raconter une histoire mais à la faire vivre à travers la problématique physique d'empêcher l'autre de partir par exemple. La vérité du corps se substitue à l'acuité des paroles. Chaque agrès représente d'ailleurs une autre manière de s'exprimer, « une autre conversation », un autre support d'interprétation et le déséquilibre du trapéziste même si proche n'est pas celui du funambule, ou encore la présence du voltigeur n'est pas la même que celle du porteur. C'est que les personnes conversent physiquement et les regards échangés en silence pour se coordonner, s'encourager, transmettre sont révélateurs de l'intensité extrême de l'action.

Au centre du projet de l'artiste : ressentir, éveiller des sensations. La route du cirque est un voyage en soi constitué de la douleur et du plaisir d'expérimenter. « *Etre interprète me permet de trouver un accès à des thématiques qui me nourrissent, de me confronter à des écritures qui me déplacent, me font rencontrer des pensées, des techniques, des poétiques, mais aussi des politiques sur la gestion de projet… c'est un plaisir de sentir qu'on a une*

[121] ARTISCHOC (2008). « Un loup pour l'homme », Artishoc, 2008. Disponible sur internet à l'adresse : http://www.artischoc.com/print.php5?docId=203999&alias=cirque (consulté le 6 mars 2008).
[122] Ibid.

utilité. »[123]Le cirque, par le corps mêlé renvoie donc à d'autres espaces de pensées, ressentis…créations. La création comme auto création est ici en filigrane exprimée. Le vivre du cirque met en jachère la personne. Le trampoliniste précise sa pensée à propos de l'intégration d'un acrobate dans un spectacle *« prenons le comme un nouveau point de vue, au sens le plus physique du terme ; quelqu'un qui est en l'air propose un point de vue différent de celui qui est au sol, il recrée autour de lui un espace de rationalité. Pour un duo aérien par exemple, il faut réinventer des relations. Quand le couple balance, quand l'un est suspendu à l'autre, un espace se dessine autour d'eux, c'est un nouveau point de vue. Au delà de ça, l'itinérance offre aussi un nouveau point de vue, celui des gens en déplacement* »[124]. l'artiste de cirque est donc tout à la fois cet interprète co-auteur de la création mais aussi le sculpteur d'espace physique qui donne à ressentir, imaginer et éprouver un lieu autre que celui de la « vie ordinaire ». La mise en scène d'autres espaces, met aussi en avant d'autres relationnels qui ne tiennent qu'à un fil parfois, d'autres propositions de voyages métaphoriques dans la vie affective.

Toutes ces propositions ne sont reçues par le spectateur que par le fait de l'artiste obligé d'être entièrement à son travail. *« Chaque jour tu te retrouves avec une corde dans ta main qui tient la vie d'un ami, c'est un rapport au travail dans lequel tu ne triches pas ».* Humbles, les circassiens sont là. *« Souvent les comédiens nous envient ce rapport que nous avons entre-nous ; c'est vrai que le milieu du cirque est un tout petit milieu par rapport à celui de la danse, de la musique ou du théâtre. Sans faire de comparaison excessive avec le cirque traditionnel, il subsiste quand même un certain esprit de famille, un ensemble de paramètres qui font que tu es dans un endroit plus humain. ».* L'artiste de cirque par son travail au cœur du corps est donc amené à plus d'humilité, de justesse, véracité et humanité puisqu'il apprend sans cesse à se dépendre pour aller de l'avant, vers plus de réalisation.

1.2.2.2 Les figures

La preuve de la prouesse du circassien est la réalisation de la figure. La figure est le lieu de réalisation de l'artiste. Sa technicité, sa symbolique en font un objectif que l'artiste cherche à s'incorporer. La première figure en filigrane oubliée mais combien symbolique est

[123] Entretien avec Mathurin Bolze tiré de BORDENAVE J. (2008). « Des circassiens au service d'un propos ». Territoires de cirque, 2008. disponible sur internet à l'adresse : http://www.territoiresdecirque.fr/print.php5?&docId=203997 (consulté le 6 mars 2008).
[124] Entretien avec Antoine Raimondi BORDENAVE J. site cité.

l'animalité du corps de cirque. Par delà, le vol d'oiseau des voltigeurs ou le saut de singe au trapèze, la figure ancestrale du monde animal des origines se lit dans les défis envisagés. Sublimer l'animalité du corps pour mieux l'assumer fait partie de l'histoire de ces corps. Mais l'artiste envisage d'autres figures encore.

« Les artistes créaient des figures qu'on avait développées la veille en parole. Je leur parlais par exemple des grandes chaînes humaines. Ce sont des intentions très fortes que je souhaite voir apparaître, des liens, des fragments d'intelligence entre eux, des compréhensions physiques ». [125] Les figures sont alors des constructions humaines, des concepts, des problématiques ou des idées mises en corps inter-reliés. Il s'agit ici comme toujours de présenter à la vision du monde, une autre réalité, une autre image, un autre visage. Car la figure est objet de symbole. Elle est produit de l'histoire du cirque ou création actuelle. *« A l'alphabet classique des figures (cascade, fontaine et autres colonnes qui s'épanouissent dans un registre architectural monumental,…), Jérôme Thomas en adepte de l'épure a préféré développer des concepts abstraits jusqu'à jongler sans balle du tout, voire peu ou prou.* » Ces figures, projetées dans l'air par le trapéziste, le jongleur, le voltigeur, ne représenteraient-elles pas dès lors l'image de l'objet naturel source d'inspiration (« étoile »…), le lieu de figuration de l'artiste de cirque ? La forme technique de ce qu'il veut atteindre ou montrer ? Bref, ne constituerait-elle pas cet objet lancé de l'intérieur de soi, vers l'extérieur à l'autre comme à l'infini ? Puisque le cirque a partie liée avec la présence sinon des Dieux, du moins de l'Absolu indéfinissable, la création de ces symboles écrits dans l'espace aérien ou vertical, ne serait-elle pas défi, offrande ou transcendance humaine ? Ce geste qui s'adresse à l'autre et plus que soi, permet de se déposer en même temps « qu'il s'adresse à ». L'artiste exprime dans le vide une figure qui transcende. « *Cette transcendance c'est ce qui nous fait face »*[126] . le circassien en faisant face réalise le miracle de la figure, se réalise lui-même en tant que sujet unique. Cet autre dans le même, n'est autre que de sa ressemblance. « Le visage continu »[127] est cet espace ouvert de liberté, de création de soi alors que l'absolu fait face. Le circassien fait face. A l'infini, il signifie son humble pouvoir

[125] Entretien avec Chistophe Huysman BORDENAVE J. (2008). « Mettre l'humain dans une situation où on va pouvoir l'écouter ou le vertige des corps ». Territoires de cirque, 2008. disponible sur internet à l'adresse : http://www.territoiresdecirque.fr/print.php5?&docId=203998 (consulté le 6 mars 2008).
[126] LEVY B. (1998). Op. cité p.45.
[127] Le « visage continu » de Lévinas : pensée riche et complexe qui fait du Visage, celui de l'Autre, de Dieu et du Monde. « On le voit : le Visage, l'en face est cette matrice de toutes les possibilités de l'œuvre à voir » : LEVY B. (1998). Op. Cit. p.18.

créateur sans illusion. Au fameux « je pense, donc je suis », il répond par corps en écho « : je me lance, donc, je suis ! ».

1.2.2.3 Le clown, le jongleur et l'acrobate

Personnages emblématiques du cirque, ils représentent aussi les disciplines les plus présentes dans les compagnies : jonglage 41.5%, acrobatie aérienne 36.9%, Clown 35.9%, acrobatie 32.9%, puis viennent l'équilibre 24.4% et le fil 13.2% avant la magie[128]…par contre en terme de représentation de spectacle c'est au clown d'être le premier !

Le clown est un artiste de tous les risques. Par ailleurs les écoles de clown fleurissent et chacun y cherche « son clown intérieur ». le rire qui est son effet tend à disparaître dès qu'il cherche à « faire rire ». C'est un vrai personnage qui a sa vie, qui vient de soi. Une clown en donne une définition *« quand il se casse la gueule, il en est sûr, et quand il se rétablit et retrouve son équilibre, il en doute »*[129]. Le clown vit donc le déséquilibre lui aussi de l'être. C'est ainsi qu'il prend le risque : transgresser, avoir un comportement qu'on ne devrait pas…hors norme sociale et pourtant rester loyal. *« Ce qui compte, c'est ce qu'il donne à l'extérieur. Le costume étant un élément primordial, le nez rouge est un moyen magique. Il éclaire ce qui est essentiel c'est-à-dire les yeux, la seule partie intérieure de l'homme qui affleure. Le chemin est avant tout physique »*[130]. *« Le jongleur, l'acrobate, le dresseur exécutent des figures. Le clown « est » une figure, qui oscille entre l'état stable de la norme comportementale et son état « hors norme », « extra-ordinaire », « marginal », « fou »... »*[131]. Son esthétique tient à son fil de soi, qu'il dénoue et délie comme tendant le nez au rire, mais pas à la moquerie. Le clown est sérieux, cela va sans rire.

Le jonglage fait aussi de grands bonds. Il n'est pas rare de voir des jeunes ou des adultes jongler. La « jongle » terme issu de *juggling* renvoie tant à l'activité qu'à la faune de pratiquants, dont le magazine européen du jonglage Kaskade se faire l'écho. Jérôme Thomas *« artiste accompli, le génie de la balle, milite pour un jonglage, qu'il pratique à flux tendu : en tant que discipline aux potentiels multiples, en tant qu'art mineur à rendre majeur, comme*

[128] Ibid., p. 43.
[129] Propos d'André Rio-Sarcey tiré de la table-ronde animée par J-M Guy. GUY J.-M. (2001). « Le clown est l'avenir de la femme » . In J.-M. Guy. *Avant-garde, cirque !* Paris : Ed. Autrement. Collection Mutations, n°209, p. 104.
[130] Ibid. p. 107.
[131] Ibid., p. 115

esthétique à explorer, une technique à transmettre, une issue poétique…dans un monde marqué par l'individualisme, il considère également le jonglage comme un possible monde de partage »[132]. D'ailleurs les conventions de jongle lieux improvisés ou organisés de pratique sont une grande démonstration d'énergie et d'entraide ! Le jonglage signifie aussi recherche esthétique à la conquête de soi et des autres. Mais plus encore, cet artiste pousse encore plus loin un art qui - au passage n'est pas issu des arts du cirque - dépassant le simple fait de manipuler des objets et incluant le chant, le jeu théâtral, la musique, le burlesque.[133]Le travail de cet artiste est éminemment esthétique : *« esthétiquement cela induit une forme de jeu basée sur la symétrie et la correspondances, cela suppose une autonomie des objets qui dialoguent théâtralement magiquement avec les interprètes* »[134]. Son travail inspiré de la danse comme du taï chi chuan est aussi en rapport avec la biomécanique de Meyerhold, il est donc tout à la fois d'ordre énergétique cosmique, et collectif. Quant au fonctionnement du jongleur, il est son premier spectateur puisqu'il peut contrôler de visu son action. *« C'est pourquoi la fonction d'équilibration (œil, oreille interne et récepteurs tendineux) y joue un rôle capital. (…). L'équilibration en rendant possible l'alternance rapide de phases de déséquilibre et d'équilibre, participe aussi à l'élaboration des processus de composition rythmique qui fondent l'art du jonglage ».*[135]

L'acrobate aérien, n'est pas en reste en terme de risque et esthétique, puisqu'il vole ou presque ! Kayassine crée en 1998 par les Arts Sauts a créé un événement en bouleversant la scénographie, par une forme inédite de dramaturgie : une femme se balançant sur un trapèze que des hommes volant essaient d'approcher de plus près ! « un esprit de l'air » partagé par ses artistes dont le désir est de créer des émotions et des images nouvelles. Le travail tient de l'architecture, du mouvement et du rythme dans l'espace. Mais voltigeur comme porteur partagent l'angoisse l'un de la chute et l'autre l'instant du choc. *« C'est un art où l'énergie s'allie à la maîtrise et à la précision, où la finesse voisine avec la puissance un art collectif par nature et par nécessité mais où chacun trouve à s'exprimer à sa façon* »[136].Le danger et l'angoisse y sont très présents. Les corps se suivent et se poursuivent comme les figures se lient et se délient *« ce qui me passionne c'est d'incarner le mouvement (…). C'est d'ailleurs*

[132] GOUDARD P. (2005). *Arts du cirque, arts du risque : Instabilité et déséquilibre dans et hors la piste*. Thèse sous la direction de Gérard Lieber. Université Paul Valéry Montpellier III p. 104.
[133] Ibid., p. 77.
[134] Ibid., p. 83.
[135] Ibid.p. 132.
[136] GOUDARD P. (2005). Op. cité p. 88

en cela que l'on peut dire que les porteurs s'expriment à travers les voltigeurs »[137]. Cette énergie vitale, faite de transpiration, de sueur, souffle, c'est ce qui peut se transmettre dans une scénographie rapprochée *« mais justement c'est ça qui est beau ! Moi, ce que j'aime c'est quand y'a un équilibre entre l'image et la réalité de ce que l'on fait. J'ai pas envie de faire quelque chose uniquement esthétique… ».* L'attention, l'écoute, l'adaptation à toute nouvelle situation font du trapéziste un artiste rigoureusement concentré dans le mouvement, qui se rééquilibre et prend soin de l'autre constamment.

Ces personnages succinctement décrits permettent d'approcher les enjeux éthiques et esthétiques du cirque contemporain, basés comme pour la pratique sur des connaissances développées depuis des temps anciens ou plus récents. Si l'exigence de forme de transmission et donc de transmission a changé ce n'est que mus d'une expression envisagée plus personnellement ou particulièrement.

1.2.2.4 Espace à vivre

Mais le circassien, sculpteur de corps l'est aussi de l'espace, des relations, du mouvement, du temps. Son expérimentation physique lui permet d'être de tous les domaines. Il joue des lois physiques du monde pour ouvrir, créer d'autres espaces où se loger, se mouvoir. Cet espace devient alors l'horizon, le partenaire, le point de chute de la phrase engagée.

Nul besoin ni de cercle, ni d'animaux, ni de chapiteau pour faire du cirque ! Sauf si l'on veut fabriquer un lieu, un espace hors-norme qui rompe avec l'habitude, la routine. Le cirque convie à saisir l'occasion de traîner la remorque qui contient la toile, les pieux, les mâts, les supports d'activités …qui vont permettre d'aller à la rencontre du déséquilibre de soi. Cet espace représente aussi un temps linéaire (un début et une fin) et un temps dense, une verticalité toute drue. Car le cirque habite l'espace autant que le temps ! Le cirque est espace temps qui nous invite à travailler ensemble à la préparation d'une représentation. Et on se retrouve tous ensemble quasi inconnus entre nous à essayer de faire face à l'événement !

[137] Propos De Fabrice de la Cie des Arts Sauts tiré la table-ronde animée par J.-M. Guy. GUY J.-M. (2001). « Le clown est l'avenir de la femme ». In J.-M. Guy. *Avant-garde, cirque !* Paris : Ed. Autrement. Collection Mutations, n°209, p. 91.

Est-il si sûr alors que l'autre soit l'ennemi ? un doute s'installe. Ebranlant. Une faille. Une « intranquilité ». Une question. Mais de quoi est-il justement question ? d'un spectacle à proposer ? de s'amuser ? d'être vu, regardé…admiré ? Et les autres avec soi ? ! Affronter sa peur, son stress comme eux, le partager. Avancer seul mais accompagné. L'artiste est là qui encourage exige doucement, patiemment et rectifie. On est pas à l'abri. D'un regard, d'une chute, d'une erreur. On a peur. Le décompte a commencé. Les apprentis artistes se rapprochent du cercle. On dirait que la tête va prendre feu. Mais le front perle et les mains « moitent ». On vit. Ca y est on vit. En piste ! on leur dit !

Ca y est, c'est parti ! un deux trois pas. Le temps est vide. On le remplit. On se raccroche à ce qu'on fait, aux autres. Le cœur et les émotions circulent ! on va crier c'est pas possible c'est même pas ridicule ! ils nous regardent comme jamais avant…et après ? on est un centre d'intérêt ! les jambes tremblent, l'équilibre nous fuit. On le rattrape sans bruit. Oui, mais pas sans heurt et là, on a eu bien peur. Que fait, mais que fait l'artiste là dans ce moment là ? ah oui, on se souvient. Il reprend il se reprend. On a le temps on est là pour ça. Pour eux. Faut pas les décevoir. Y sont venus nous voir. D'ailleurs on a peur, mais c'est joyeux ! c'est vrai que là on y est ! tout ce qu'on a fait c'était pour eux ! pour ceux qui sont venus ou qui ont pas pu. Les uns applaudissent pour les autres, qui pouvaient pas être là. Qui de toute façon n'auraient jamais pu être là. Le père interdit, la mère dans ses cauchemars au lit, le père fantôme, la mère-grand-mère effacée…peut-être qu'après tout ils étaient tous là ?! Avec soi. on leur a montré. On leur a donné. Ils nous ont applaudi. Le corps se réchauffe. Le cœur grandit. Autant vous le dire tout cru qu'on en peut plus, on a fait ça par amour de nous. De Vous. On se retourne et nos sourires éblouissants le disent. Merci.

On est tout excité. Mais déjà fatigué. Le chapiteau démonté plus vite qu'il n'y paraissait. La toile tout autour, le toit bien réparé, les pieux, les mats…le chapiteau se déshabille, le remorque se remplie. Le lieu entre les arbres est vide. Il pleut. On en peut plus ! plein de vie…et plein de pluie ! c'est déjà fini ! le bus est prêt. Oui mais. On veut rester là encore un peu…heureux.

Le chapiteau s'avère être tant une structure de toile, pieux, cordes, appareillages techniques soumis au vent, froid chaleur ou pluie, bref à la fois fort et fragile, qu'un lieu de travail à l'abri où le maître transmet à l'apprenti. Cette transmission physique, psychique, orale s'échange dans un vécu émotif effectif déstabilisant, mais protégé, rassuré et encouragé.

Contrairement à l'espace de classe la parole n'encercle pas le « pouvoir-être » des jeunes. Elle circule. Ils se l'approprient. L'attrapent au vol et s'élancent. Alors qu'ils ne « se parlent pas » en classe. Ici la parole se libère et on se sent libre d'interpeller l'autre soit pour l'aider, soit pour lui montrer ce qu'on sait déjà faire, soit pour répondre à ce qui est proposé ou de ce qu'il est attendu de nous de faire. Car la parole est ex-pression de soi, comme le note si justement Paul Audi. Mais la parole est aussi physique, psychique.

> *Le rire est un des actes de parole les plus courant sous le chapiteau. On rit, on exulte. On apprend vite. On se fait mal. On désespère de soi. En silence, en soi. Mais on recommence et le corps et le cœur s'élancent. Loin d'une vision mélancolique, où il s'agirait de suspendre le temps pour advenir, la réalité au contraire ancre la personne. Ni fuir, ni subir, mais pris au jeu de la découverte de soi, le moment du déséquilibre inscrit la personne en soi entre l'instant passé et celui futur. Le temps c'est soi. Le temps est envol. Le temps est envol de soi. On le réapproprie de force à sa vie. Pas de planning. Pas de programmation. Le temps est création.*

Lors d'un atelier de cirque franco-anglais, deux scènes magnifiques se déroulèrent sous nos yeux. Deux jeunes ne purent continuer de pratiquer le trapèze, pris de panique. Les scènes semblent se répéter en écho, à deux jours d'intervalle.

> *Tom se déséquilibre, prend peur. Tombe. Il est grand, fort. La chute est impressionnante. Rouge de rage, il sort. Cache ses larmes. Les accompagnateurs anglais lui interdisent de remonter. Bien trop dangereux. Il a un appareil auditif ce qui signifie que son corps ne peut souffrir le déséquilibre. Il ne PEUT pas se repérer dans l'espace ! sauf qu'il revient. « I'm gone do it, now ! » (ça y est, j'y vais maintenant !) Et il s'élance. Refuse d'écouter les adultes anglais, enlève son appareil auditif et remonte. Il s'allonge sur la barre. Au bout de quelques secondes qui paraissent des minutes…Ca y est, il y arrive ! tout le monde est pantois ! un silence d'admiration nous saisit. Fanny en hauteur, elle s'est mise à trembler. N'y tenant plus elle descend et se met à pleurer. S'enfuit elle aussi. Un court laps de temps après elle revient le regard déterminé. Elle remonte et ne quittera plus son « engin » préféré. La jeune fille nous offre, à nous participants devenus spectateurs de ses exploits, la belle surprise de nous dé-pendre de notre platitude pour prendre de l'altitude.*

Suite à ces deux scènes, mes collègues du Thanet avancent en eux-mêmes et se mettent à accepter la prise de risque qui fait si peur dans une société anglaise où chaque adulte accompagnateur est civilement responsable de ce qui peut arriver aux jeunes élèves. La transmission de cette envie, ce désir, cette force de se dépendre, se surprendre pour mieux se reprendre, fait aussi partie de cette transmission de cirque, qui de fait se partage. Pas de compétition comme à l'école. Une transmission du partage en collectif et interculturelle en prime ! Mais c'est aussi fondamentalement bien autre chose. Sous le ventre tendu de la toile, hommes et femmes, adultes et jeunes se sont ouverts l'un à l'autre et à eux-même. La toile tendue c'est un clair-obscur orangé. Difficile à photographié tant les couleurs s'estompent s'harmonisent de chaleur. A l'abri des regards extérieurs, le monde peut s'ouvrir à l'intérieur. Une humanité dans cet espace confectionné peut se révéler. M. Ellenberger écrivain et journaliste artistique reprend la dialectique de Leonardo De Vinci à propos de peinture et sculpture pour la décliner entre théâtre et cirque. Si l'un est espace de l'en-face, l'autre est espace de l'ouvert. *« Regarder une peinture, c'est se placer en face et laisser agir dans ce que nous voyons, ce qui nous regarde »*[138]au contraire, regarder une sculpture c'est l'envelopper du regard, c'est la poser au centre d'un espace ouvert. Ainsi le théâtre comme la peinture fait face de la scène où s'incarnent nos destins. Alors que *« rester dans l'ouvert, c'est garder le sens du pur espace, insurveillé que l'on respire, que l'on sait infini et ne désire pas* ». Or, cet espace nous pouvons encore selon Rilke, le rencontrer dans le regard muet des animaux. *« Cet ouvert non soumis à la programmation d'une pensée réifiante, où nous pouvons côtoyer des animaux, fait parfois retour sous un chapiteau »*[139]

1.2.2.5 Le don du corps circassien

Quand on pense qualifier le cirque, on pense à la prise de risque du jongleur, de l'acrobate, de l'équilibriste. Ce corps connaît déjà au théâtre le risque puisqu'il y est « en jeu », comme il l'est dans la danse, dans un incessant travail de tension. Au cirque, ce corps est *« en suspend : il sert à focaliser la dérision de l'existence, à ébranler la vanité des statuts. C'est ce qui nous reste du besoin de vertige, quand on ne connaît plus que le destin des assis »*, comme l'écrit Gérard Macé[140]. De plus l'instabilité des corps et des objets renvoie à un mode de vie précaire et au statut fragile de l'art. Quel que soit l'exercice, l'expression du

[138] ELLENBERGER M. (1999). « L'ère du cercle ». *Art-Press*, n° spécial, p. 125.
[139] Ibid., p. 125.
[140] MACE G. (1999). *L'art sans parole*. Paris : Le promeneur, p. 85.

déséquilibre fonde l'hypothèse d'une esthétique du risque et du déséquilibre dont Philippe Goudard se fait porteur.

Difficile sans doute plus que dans tout autre art de séparer la travail de l'artiste de celui de son corps. Car les circassiens revendiquent haut et fort leur engagement physique comme matériau support de leur engagement d'artiste tout court. Ils suffit d'assister à leur entraînement pour s'en convaincre. Les corps courent, tombent, suintent, s'entrelacent, se délient, se replient, s'étirent, se contractent, s'arrêtent, respirent et reprennent vie, s'envolent. C'est que le corps du cirque est corps de risque. Les moments sont précis et complets. Le corps s'il échappe met en danger. Le déséquilibre recherché pour mieux le dépasser fait du corps son métier. Ce qui se joue dans le travail, la représentation est un véritable don de soi. A chaque instant, le souffle se fait long pour installer une prouesse ou court pour se prendre et s'élancer. Là, pas de triche. Ce mot fétiche des enfants scie bien à la réalité du cirque. Le défi doit être relevé. Ici, si on pense tricher, on tombe. On peut pas se décaler par rapport à soi. C'est dans l' intimité qu'on apprend et s'apprend. *« J'ai vu que je pouvais faire plus que deux balles, alors j'ai essayé »* dit un jeune. La performance est d'abord recherche par rapport à soi, son corps, ses difficultés, ses limites, ses facilités…on est appelé par la matière même du cirque à être soi. Le cirque c'est d'abord et avant tout, soi. Il en a toujours été ainsi. Les paillettes du cirque traditionnel ne faisaient que correspondre à un désir ambiant, une esthétique ou érotique de mise à distance des corps. Le regard a changé. En même temps que les artistes nouveaux ont voulu se montrer, ils se sont engagés à « se faire montrer ». Gilles Defacque clown du Prato de Lille aime à rappeler cette expression de la région du Nord-Pas-de-Calais « Faire montrer », c'est dire ce qu'on est. Sans fard. Il s'agit moins de se montrer que de montrer qui on est. Exprimer par le corps.

Le corps de cirque est concret. Au cirque l'œil perçoit le corps. Au théâtre, il l'entend. Ici un tout le relie et passe par lui. Le tout de l'espace de la mise en scène de sa mise en relation aux autres artistes ou spectateurs. Il est un chaînon indispensable à la dramaturgie : « *la scénographie va dessiner l'écriture du texte. Sur Human, c'est après avoir rencontré les interprètes que j'ai composé la scénographie ; une fois que j'ai su avec quel type d'acrobates on allait travailler, on a su quel sens on allait développer. Avec Christophe on essaie de se rejoindre dans le sens ; c'est pour ça qu'il y a des aiguilles verticales, dans une espèce de*

fuite, une asymétrie qui peut se mettre au service d'un sens. »[141]. Le metteur en scène a recourt à eux pour en saisir le sens intime et renchérir ou construire simplement son point de vue. « *Ce projet est né par eux et pour parce que je les ai regardé évoluer. En les voyant faire je les ai trouvé magnifiques, leurs corps ensemble dit des choses, ce sont ces choses là que j'ai envie d'offrir au public. J'ai envie de pousser de les accompagner à l'intérieur de là où ils sont. »*[142]explique encore David Bobée. Le metteur en piste va donc à la recherche du sens de ce corps, de ce qu'il peut encore exprimer de plus profond sur sa vie. Le corps est source d'inspiration et de signification. Au théâtre, la parole passe d'abord et cadre le corps. Au cirque, le corps est langage premier. En danse, le corps exprime aussi. Mais au cirque, il se met en danger et il s'articule à des objets qui par lui prennent vie.

Le corps circassien est véritablement chair. Sa présence exulte. Non exhibé, même si admiré et fantasmé, son but consiste en l'ultime réalité d'incarner. Sa chair constitue le sens de la réalité. Le texte qu'il doit dire, c'est son corps qui l'exprime en premier. *« C'est l'énergie de ton corps qui porte le texte, mais tu n'es pas dans le naturalisme, le jeu, la comédie (...), on est moins dans la méthodologie, plus dans le ventre. Même s'ils portent un sens très fort ses textes sont plus musicaux. La distribution se fait en fonction de ce qui se passe au plateau. Il apporte une matière textuelle brute que tu dégrossis petit à petit* »[143]. Le paradigme n'est pas le texte, mais le « corps » qui fait le texte. Car ce qui est recherché est la justesse de ce qui sort de soi. *« Quand un circassien débarque avec nous sans expérience préalable de jeu, il faut trouver cette véracité sur l'état de corps. Ca vient des appuis, des impulsions, des contractions musculaires. (...) quand le comédien va donner son texte en essayant de se libérer de cette contrainte, on arrive à des puissances de texte et de véracité intéressantes*[144] ». Serait-ce à la recherche d'un corps perdu aux sensations, ressentis, émotions que le cirque convie ? A cette expression qui n'irait pas ou plus de soi ? C'est au final à la véracité brute des corps que le cirque nous invite et nous confronte. Véracité brute tant le matériau est éprouvé et prouvant. Cette puissance jaillissant du corps qui se libère sous

[141] Entretien avec Gérad Fasoli mené par J. Bordenave. BORDENAVE J. (2008). « Des metteurs en scène ». Territoires de cirque, 2008. Disponible sur internet à l'adresse : http://www.territoiresdecirque.fr/print.php5?&docId=203996 (consulté le 6 mars 2008).
[142] Entretien avec David Bobée mené par J. Bordenave. BORDENAVE J. (2008). « Des metteurs en scène ». Territoires de cirque, 2008. Disponible sur internet à l'adresse : http://www.territoiresdecirque.fr/print.php5?&docId=2039976 (consulté le 6 mars 2008).
[143] Entretien avec Antoine Raimondi BORDENAVEJ. (2008). Site cité.
[144] Entretien avec Gérad Fasoli mené par J. Bordenave. BORDENAVE J. (2008). « Des metteurs en scène ». Territoires de cirque, 2008. disponible sur internet à l'adresse : http://www.territoiresdecirque.fr/print.php5?&docId=203996 (consulté le 6 mars 2008).

la contrainte, nous rappelle à l'intimité du nôtre. « *J'aime l'idée qu'il y ait une technicité forte dans le cirque, j'aime la liberté qu'elle autorise, j'aime le goût du trapèze volant quand je vois les Arts Sauts, je me dis qu'il y a toujours cette mise en risque de quelqu'un qui se jette dans les bras de l'autre, c'est une histoire qu'on peut me raconter sans cesse…Mais je pense aussi qu'elle peut se mêler à d'autres intimités. Les pratiques physiques explosent. Des corps en invention, il y en a dans beaucoup de disciplines : dans les arts martiaux, la danse hip-hop, la capoeïra, la danse contemporaine, la richesse du cirque c'est qu'elle a envie d'accueillir ces choses là, de les prendre comme fait du moment, comme actualité sociétale. Ce sont des voix multiples, différentes, avec des points de parallèle qui peuvent enrichir le vocabulaire du circassien* »[145] .

Plus encore, *« à l'opposé d'un corps propre, en détachement, d'un corps-machine, parfait et fonctionnel, le cirque contemporain met en risque un corps tumultueux, déployant, au delà des crises, qui le tourmentent, ses aspirations, affranchies, faisant « mourir tout ce qui empêche le vivant de vivre de et dans son corps »* »[146]. Le corps circassien au delà don permettrait par son agir de risque et déséquilibre de dépasser ses propres contradictions, zones d'ombres faisant disparaître ce qui empêche de renaître. Cette ex/pression sortirait du néant ce qui gêne l'énergie vivante.

1.2.2.6 Altérité, sexe et genre

L'expression du cirque ce sont des personnes qui s'adressent à d'autres en fonction de ce qu'elles ressentent, ont envie, besoin de raconter. Raconter soi, son humaine condition et sa place dans l'espèce humaine. Féminin ou masculin ? L'image du couple dans le cirque traditionnel est le plus souvent hétérosexuel. La femme apparaît à travers ses postures comme un objet-sexuel agréable à regarder, convoiter. On lui assigne aussi le rôle de faire valoir, en retrait ou en dehors du faisceau lumineux. Ainsi *« la répartition des tâches respecte un ordre social où la femme est subordonnée à l'homme, ou en tout cas à chaque sexe correspondent des rôles et tâches déterminés : à l'homme la force, le courage, le risque, à la femme : la*

[145] Entretien avec Mathurin Bolze mené par J. Bordenave. BORDENAVE J. (2008). « Des circassiens au service d'un propos ». Territoires de cirque, 2008. disponible sur internet à l'adresse : http://www.territoiresdecirque.fr/print.php5?&docId=203997 (consulté le 6 mars 2008).
[146] J.M Brohm (1986). Cité par Jean-Marc Lachaud dans LACHAUD J-M. (1999). « Du cirque et des autres arts : la question du mélange ». *Art Press*, n° spécial, p. 14.

légèreté, la grâce, la beauté »[147]. Au contraire le cirque contemporain fait apparaître le recherche de la société sur les rôles et fonctions de chacun des unes et des autres. M. Sizorn et B. Lefevre s'emploient donc plus à parler de « duo » que de couple pour caractériser ce phénomène, qui accueille bien des postures inédites. *« Hommes et femmes occupent indifféremment tous les rôles : les femmes sont alors portées ou « porteurs ». les duos se composent ou se décomposent au cours des spectacles et rassemblent parfois des artistes de même sexe. (...). Chacun exprime sa propre personnalité, qui relève davantage du Ying et du Yang que d'une stricte opposition homme/femme. »*[148] Ainsi une femme loin des incarnations stéréotypées peut montrer une sensibilité plus masculine. En fait l'artiste révèle sa recherche, ses ambiguïtés, son monde intérieur. Cette complexification de la construction de l'identité se traduit alors par deux formes qui apparaissent renouvelées : l'androgyne et l'hermaphrodite. *« Les femmes dans le cirque contemporain introduisent un dépassement de la modernité, dans le sens où la neutralisation de la bipolarité sexuelle aboutit à une valorisation de l'égalité des individus, ou tout au moins à une sensibilité et des attitudes partagées »*[149]. A propos de Mme Françoise, clown des nouveaux-nez, Guy questionne : *« femme-femme ou femme-homme : ce grand écart entre deux fantasmes également irréalisables n'est-il pas le lot commun des occidentales contemporaines ? »*[150]. Si l'androgyne exprime une réconciliation de la personne en « tout genre », l'hermaphrodite porte lui, la réunion des contrastes des genres masculins et féminins. Un patineur dans ChiencrU portant soutien-gorge à paillettes et slip rembourré incarne ce type. Le cirque contemporain nous offre donc les multiples images de nos recherches de genre mais aussi de sexe.

Vivre, sous quelle étiquette, quel genre ? Philippe Ménard raconte dans son spectacle PPP, la difficulté et du transgenre. *« Mes réflexions tournaient autour de cette notion importante : personne ne veut être à ma place sur scène, comme personne ne veut être à la place d'une personne transgenre. Je me suis demandé sur quoi finir : dire qu'être transgenre, c'est facile ? Non ? être transgenre c'est difficile »*[151]. A propos de sa scénographie, il

[147] SIZORN M. & LEFEVRE B. (2003). « Transformation des Arts du cirque et identités de genre ». *STAPS,* n° 61, p. 16-17.
[148] Ibid., p. 17
[149] Ibid, p. 19
[150] GUY J.M. (1988). « La transfiguration du cirque ». *Théâtre aujourd'hui, le cirque contemporain, la piste et la scène,* n°7, p. 49.
[151] ARTISCHOC (2008). « Entretien avec Philippe Ménard compagnie Non Nova », Artishoc, 2008. Disponible sur internet à l'adresse : http://www.artischoc.com/print.php5?docId=206222&alias=cirque (consulté le 10 décembre 2008).

ajoute *« il n'est plus question de tenir en équilibre des objets, mais de maintenir son propre équilibre pour rester debout. Les congélateurs immobiles servent cette notion : le dernier choix qui s'offre à moi est de rester immobile – c'est la dernière image du strip-tease. Tout est devenu trop dangereux pour l'être humain : les balles peuvent lui tomber sur la tête c'est une question de vie ou de mort. C'est aussi une métaphore de notre propre vie. (...) C'est le poids symbolique de cette société hétéro-patriarcale, qui refuse d'admettre qu'on peut avoir une identité de genre différente de celle de la société.* » La force que lui donne le cirque est cette conscience plus aiguë de son corps et de pouvoir l'exprimer en écriture avec son corps lui-même. Tel est son travail « *bien-sûr c'est ce qui m'a poussé à être artiste. C'est le seul endroit où je savais que je pouvais vivre, survivre* »[152]

Des différentes corporéités exprimées par le cirque contemporain, témoignages d'une complexification de l'identité, M. Sizorn et B. Lefevre en concluent à une « baroquisation circassienne », les artistes se faisant explorateurs de leur identité et de la société. La corporéité à l'œuvre est à la fois sensible, poétique et porteuse de sens pour expérimenter ou exorciser ses différentes facettes. « *Contre le corps masqué parce que tabou, contre le corps marchandisé incorporé, le cirque légitime un corps non stérilisé, se jouant des carcans et des interdits, un corps projetant à l'avant-scène, sans honte ni retenue, ses débordements* ». Le corps dit alors ce que la société se refuse parfois à entendre, par conformisme ou hypocrisie. La quête reste cependant toujours humaine : aller à la rencontre de soi, cet autre en soi et chez soi. « *Masculinité et féminité en piste sont aujourd'hui plurielles car intégrant plus ou moins les valeurs se l'Autre, de l'homme viril et de la femme féminine à des identités troubles, ambiguës et jouant de cette ambiguïté, de genre pour créer chez le spectateur, un vertige intérieur, se posant en miroir des transformations identitaires contemporaines* »[153]Relier certainement par le déséquilibre ce qui est séparé. *« Autrement dit, faire preuve de l'altérité. Comment vivre cette contradiction entre l'autre et soi (la femme et/ou l'homme), mais aussi avec l'autre en soi, qui est à l'œuvre dans la violence. (...). Mais l'autre c'est aussi le tout autre, ce que certains nomment Dieu, et d'autres hasards ce qui échappe en somme* »[154]. Rien d'étonnant à ce que cet autre dans le public et du public alors réponde : *« leur maturité d'arts nobles, les arts de la piste l'atteignent donc sous les mêmes astreintes, d'écriture que les autres. Cela ne les empêche pas de conserver, avec leur verdeur d'arts populaires, la*

[152] Ibid., p. 2
[153] SIZORN M. (2004). «Trapèze masculin et féminin : le ballant des identités de genre ». *Sciences de l'homme et sociétés,* n° 76, p. 32.
[154] CHAPUIS Y. (1999). « L'image-cirque ». *Art Press*, n° spécial, p. 153.

drôlerie, la souplesse, et la vivacité apanage de la jeunesse. Et pour cause : dans un âge béant de questions, les arpenteurs en manque de jalons prêtent soudain attention aux enfants, aux fous, aux marginaux, aux funambules. « Dieu où es-tu ? » lance un encordé sur le faîte du kiosque de Cahin-Caha. « je suis là répond un enfant dans l'audience. Car le ciel s'étend sous ses pas »[155]

1.2.2.7 Les publics d'en vivre

> *Que serait le cirque sans public ? Le public s'introduit par les portes ouvertes du théâtre entoilé. En entrant il permet au cercle de la piste de s'élargir. Par vagues, les gens s'installent dans les gradins. Chacun peut voir en face le quidam. Sur les côtés et en diagonale aussi. Dans la sécurité du chapiteau, les badauds partent à l'aventure dans le même bateau toute toile dehors ! Le public est architecture vivante qui respire et permet au navire de s'ébranler. Son souffle transmis aux artistes leur répond en écho. Assis le public l'est sur des tréteaux déséquilibrés. Son corps fait un effort. Puis s'endort. Ses yeux, sa tête s'habituent à la lumière. Son cœur d'enfant se rapproche du plafond, de ses émotions.*
>
> *L'artiste entre en piste et le réveille. Ses applaudissements rythment la toile détendue. Pisteur de risque, du moindre écart, de la surprise, de la poésie, le public s'est ainsi joint à la piste. Ses yeux s'envolent, son corps décolle, son cœur rigole. Mais le public est un mal appris. Contre deux ou trois pistoles, il vient en visiteur de la peur. A la recherche de lui-même sans le savoir, il se regarde petit sur la piste de la vie. Ses amis lui criaient « vas-y ! » et lui une fois ou pas réussissait l'exploit. Le vrai. Celui qui n'a pas de mot, pas de prix. Le public a désappris et c'est pour ça qu'il est ici ! Dans peu de temps il sera sorti. Dans sa tête et son corps, ses émotions se battront encore. Et le cœur réchauffé s'en ira sous la pluie…*

Le spectateur participe en tant qu'architecte à la magie du cercle. Il en fait partie physiquement comme un prolongement, comme par extension. Le cercle est aussi sa maison. Il se voit en face, sur les côtés en diagonale. Il ne s'oublie pas mais encercle les figurants du cirque. Et de partout il voit et incorpore émotionnellement ce que les artistes et la mise en scène lui offrent. L'expression arrive jusqu'à lui.

[155] Emmanuel Wallon à ce sujet note : « Voir petite apologie de l'expérience esthétique ». In Pour une esthétique de la réception. (Gallimard 1978) . WALLON E. (1999). « Anthropologie ». *Art Press*, n° spécial, p. 185.

L'artiste de cirque est continuellement rappelé à la réalité de son corps. Comment s'échapper de soi, se fuir, quand les bras doivent saisir le partenaire, quand la balle se fait la belle, quand le clown triste se reprend des rires des enfants…il doit être et le rester. Ce qui frappe est « *sa capacité à réunir en équilibre instable des figures irrémédiablement opposées* »[156]. Le public populaire assidu au cirque traditionnel ou *« le public des formes plus contemporaines féminin, urbain, actif et diplômé. Cette information peut surprendre quand on voit l'image stéréotypée qui peut parfois être prêtée au public du cirque »*[157], bref, ces publics sont happés par l'expression circassienne. *« Le corps circassien est toujours saisi lors d'un moment extra-ordinaire au sens propre puisqu'il joue des fondamentaux sur lesquels s'étaye notre rapport au réel* »[158]. Les publics trouvent là, ce que ne l'exprimant ou le sachant, ils recherchent. Julien Rosemberg a l'affût de tous propos permettant de comprendre à la fois ses esthétiques et d'essayer d'en extraire son évaluation met d'ailleurs en avant le propos de forces instituantes de commissions nationales qui relèvent que *« le cirque aurait par ailleurs la singularité de son propos, un propos sur la permanence humaine, un propos anthropologique*[159] *en quelque sorte puisqu'il consisterait à rappeler aux hommes la permanence de leur état. ; leur fébrilité et leurs forces, leurs douleurs et leurs plaisirs, un art de la cohabitation des contraires, « un art de la vie* »[160]. Ce propos apparaît de « façon naturelle »[161] puisqu'il se couplerait à merveille avec la représentation du mode de vie qui transparaît sciemment ou non, dans les spectacles[162] ». Une ex/pression du vivre par le corps, soit grâce au corps circassien soit de l'imaginaire de la vie nomade. Et puisque corps il y a l'impression devient naturelle. Ainsi cette sensation de vivre transmise, les spectateurs sont venus en vivre eux-aussi ! *« Pendant l'instant où la balle reste en l'air, le public se dit : « mais je rêve ! » Je ne montre pas le rêve. J'essaie de le faire vivre. En fait, je jongle avec le public* »[163] . L'hypothèse de Jean Starobinski sur les arts du cirque semble être accréditée : *« ils accusent les rapports de l'être au vide, à la gravité, aux éléments, à l'animalité, à*

[156] ARVERS F. (2008). « Le corps circassien ». Territoires de cirque, 2008. disponible sur internet à l'adresse : http://www.territoiresdecirque.fr/print.php5?&docId=205708 (consulté le 23 septembre 2008).
[157] ROSEMBERG J. (2004) *Arts du cirque : esthétiques et évaluation*. Paris : L'Harmattan, p. 46 J. Rosemberg reprenant ici « l'enquête effectuée à l'espace chapiteau de l'E.P.P.G.H.V. entre novembre 96 et décembre 2000 de Florence Lévy, « A nouveaux cirques, nouveaux publics ».
[158] Ibid., p.46
[159] Ce terme est personnel à J. Rosemberg
[160] J. Rosemberg précise que le cirque comme « art de vie » a été énoncé en ces termes dans 15 % des entretiens et demeure décelable dans 30% des cas.
[161] J. Rosemberg lui préfère le qualificatif de « culturelle »
[162] Ibid., p. 143
[163] Encart « Portrait » sur Jérôme Thomas "balles en transes". *Arts Press*, n° spécial, p. 8

l'objet. Les exercices de projection au sens premier du mot - jet de balles, jeu de bascules, bond équestre, lancer de trapèze, propulsion des corps – favorisent la projection au second sens du terme, du spectateur vers l'artiste, du réel vers l'imaginaire »[164]Si l'artiste est auteur du risque, le public en est acteur par projection. *« Un jongleur qui ne fait pas tomber une seule balle par terre pendant son spectacle n'est pas bon jongleur. C'est qu'il assure. Il refuse le risque. Faut pas assurer »*. Ainsi en va la responsabilité de l'artiste de cirque, faire passer et vivre au spectateur le sens du risque.

1.2.3 Eduquer par le risque de vivre

N'est-ce pas à cette interrelation que l'on juge de la qualité d'une société ou de ce qui « fait société » ? Plus que de la réalisation de liens, ce lieu de transmission prend la signification d'une mise en relation interpersonnelle. Tour à tour acteur et spectateur, nous comprenons ce qui se vit à l'intérieur de l'autre à la fois semblable et différent. Cette pluralité mise en avant par Hannah Arendt qui crée l'espace public *« il n'y a pluralité et donc action humaine que parce que nous sommes tous pareils c'est-à-dire humain, sans que jamais personne soit identique à aucun homme ayant vécu, vivant ou encore à naître* »[165]. La politique repose alors sur le fait de cette pluralité humaine. *« Elle prend naissance dans* l'espace-qui-est-entre-les hommes *»*[166]. Ne résiderait-elle pas là, la puissance des arts du cirque ? Cette puissance particulière d'être capable d'affronter le risque ? « La dure loi du cirque » ne constituerait-elle pas justement en cette Loi au sens romain du terme *lex,* qui signifie « lien durable » entre les humains ? Car même si la chute mortelle n'est plus au goût du jour dans le cirque actuel pour ses artistes et son public (même si la loi de gravité, elle, l'est toujours !). Il n'en reste pas moins que symboliquement la perte de l'intégrité physique reste un élément prédominant dans le rapport à cet art. Voyons en quoi consisteraient les bases philosophiques de son éducation par le vivre.

[164] Ibid., WALLON E. (1999). « Anthropologie ». *Art Press*, n° spécial, p. 185.
[165] ARENDT H. (2002). *Condition de l'homme moderne* : *Premier chapitre, la condition humaine*. Paris : Nathan, p. 42.
[166] Ibid.,

1.2.3.1 La pratique artistique de cirque dans un monde qui se radicalise

Le contexte mondial se caractérise par des retours à des fondamentalismes et autres radicalismes qui s'affirment dans la société actuelle. Hannah Arendt a profondément pensé les origines spécifiques du totalitarisme tout en analysant les masses modernes caractérisées par *l'absence de chez-soi*, de racines et intérêt commun qui relie les hommes.. Elle s'interroge donc sur le sens politique. Car c'est le totalitarisme ou sa montée en puissance qui réduirait en nous notre capacité humaine d'habiter le monde et de nous inter-relier. Car monde il y a seulement si il existe des hommes. C'est bien le regard embrasant le monde qui le crée. Le regard, la pensée, mais aussi les « objets crées de la main de l'homme ». Le monde va bien au delà des relations de travail. Or le cirque est un monde de relations humaines où chacun participe, apporte sa personne pour faire avancer la vie ensemble. Ses productions sont ses spectacles bien-sûr mais aussi un mode de vie artistique déambulant de ville en ville, de rue, en piste…et surtout un ensemble de pratiques particulières de mises en déséquilibre ou prise de risque. Le cirque est un monde où les hommes ont possibilité de parler et agir de concert, qui dépasse le travail. Alors que le monde de l'école semble en proie à la violence, symptôme de « désert » de relations. Le totalitarisme entraîne l'invasion par le désert du monde qui devient alors inhabitable en dehors comme au dedans. La seule réponse devant ce danger banalisé notamment par la montée de la bureaucratie est d'entrer en résistance en dedans de soi comme au dehors. Ce sursaut, ce réveil de soi ou encore cette naissance permettent de mettre en relations les hommes dans cet « entre-deux » qui ré humanise le monde. L'école selon nous dans toutes ses contradictions quotidiennes se présente comme lieu de « réduction de soi » puisque règne en maître le statut d' *animal laborans*. Autrement dit le lieu de vie commun est considérablement appauvri dans ses objectifs et dans les faits. La capacité d' *homo faber* n'est alors plus reconnue ni envisagée sauf par quelques irréductibles…La créativité est alors constitutive de « l'entrée dans le monde du cirque ». Suivant l'approche d' Hannah Arendt, la pratique de cirque pourrait bien représenter un espace de vie réinstauré, une oasis en dehors du monde de l'ordre comme le montrent les entretiens menés. En effet, chaque incursion dans ce monde fait prendre conscience au jeunes de la réalité qu'ils ne vivent pas en lycée. « *Là-bas, ça veut rien dire de se parler. On se dit pas bonjour. Ici on le dit c'est normal* ». Le non lieu de relations humaines que représente l'école est alors interrogé. Qu'est-ce qui a qui va pas à l'école, qui fait que par contre moi en tant que personne en dehors de l'école, je sais faire ? Qu'est-ce qui fait que des professeurs parfois nous méprisent alors que là, il est question d'abord et avant tout de se respecter de s'écouter « parce que le

cirque c'est ça ». Le monde du cirque renvoie à l'univers d'où l'on vient mais que l'on va dépasser car on continue de se saluer au lycée le projet terminé. C'est que l'espace de relations du cirque encourage à la création d'un « outre monde », celui où on passe outre ses habitudes et on nourrit des relations qui perdurent, une ouverture relationnelle.

1.2.3.2 Espace politique de création de soi et du monde

Dans la pensée d'Hannah Arendt le politique est très souvent apposée à l'espace public. Cet espace est celui des acteurs. Ceux qui agissent, créent l'action, le sens du monde. Ces acteurs sont capables de penser, juger et agir sur le monde. Cet agir constitue la liberté même du politique et non un but hors de soi et du monde des hommes. Accéder à la qualité d'être humain en politique c'est donc prendre en charge sa part d'action dans le monde. Or, cette liberté demande à émerger, apparaître dans la réalité du monde. Cet aspect nous semble constitutif de la pratique de cirque en tant qu'expérience humaine puisqu'elle requiert de se mettre « au commencement du processus » autrement dit, exige une décision personnelle pour sa mise en œuvre. En ce sens, le cirque ne se fait pas sans effort. C'est une épreuve avec les lois de la gravité, de l'équilibre, les engins, les co-acteurs, le public…c'est en fait un symbole, celui du « combat avec son ombre »[167] dont la personne se met en devoir de sortir vainqueur. Or la violence de l'école n'instaure qu'une vérité ou un aspect des choses et oublie de facto l'opposé. Cette guerre (issue de la détestation de soi avant tout ?) est à l'opposé du combat « père de toute chose » selon la parole d'Héraclite qui montre que toute chose possède deux aspects contraires.

Le cirque constitue donc une tranquille mise à l'épreuve de soi. Un combat singulier comme espace de libération de soi qui permet de « pouvoir-commencer ». Etre libre et s'instaurer comme chef en soi. Saint augustin qu'Hannah Arendt apprécie beaucoup considère ce commencement comme pouvoir de liberté politique. L'action consisterait alors en ce qui concerne le cirque a en accepter tout d'abord le projet (au vu de tous les jeunes, le projet représente plutôt une activité « ludique » réservée aux enfants), puis à y participer de tout son être en totale liberté d'action, de parole et de création. L'espace de cirque représente donc un lieu de création de liberté grâce à une restauration de la réussite et de la valeur de soi à créer. S'auto créer. L'acteur se décide sur base de lui-même. Il devient alors subrepticement auteur

[167] Titre du livre de Gregorio Manzur repris ici : MANZUR G (2010). *L'art du combat avec son ombre*. Paris : Albin Michel.

de son commencement, là où la répétition de non lieux de soi et non droit était de mise. En déclarant au monde ce qu'il sait faire et veut faire, il dit *qui* il est.

1.2.3.3 La natalité en écho à la mortalité

Naître et apparaître en public par décision de son libre-arbitre manifeste une relation d'amour. Car la confiance en soi ou auto-affection que demande cet acte est constitué d'amour. Recevoir cet engagement de la personne c'est l'accueillir dans la même dimension affective. La philosophe ne s'empare de cet amour pour le faire entrer en politique, mais elle conçoit néanmoins outre l'agir, le pâtir qui se jouent tous deux dans l'action y compris à l'encontre de l'ensablement du monde ! [168]. « L'amour caché »[169] qui apparaît dans la pensée d'H. Arendt est donc constitutif de l'acte de naître au monde. Que ce soit lors du spectacle de cirque ou lors de la chute vertigineuse qui rejoue chez chaque apprenti circassien la chute de la naissance involontaire et inattendue dans le monde ! La natalité est donc la condition de l'apparition d'une personne à autrui. Le sujet d'expérience ouvre la voie et la voix à de nouvelles aventures de l'humain car chacun s'accapare sa propre humanité et incorpore le monde à sa manière. Cette natalité est possible dans le monde du cirque. Alors qu'au lycée, la logique est différente. « *Car à aucun moment un exclu ne peut se penser comme origine c'est-à-dire comme auteur (...) car la conscience de l'exclu est une conscience divisée, plurielle, non pas seulement en raison d'une expérience ontologique d'inidentité avec soi, de non coïncidence avec soi ou avec l'être, mais en raison d'une bâtardise, d'une illégitimité originaire qui fait de sa parole, non pas une parole d'esclave, mais une parole divisée* ». Or l'espace du cirque est espace de libre choix de ses activités dans le monde qui lui est offert, mais aussi du contenu et de la forme de son propos, de sa mise en scène avec les personnes qui partagent la vie de cette expérience. Cette initiation à l'autodétermination et à son autonomie investit donc directement la personne en tant que sujet, acteur de ses actes, mais aussi auteur de ses gestes portés au regard de la société. Car le geste de l'acteur de cirque est de montrer sa capacité de défi au déséquilibre et au risque de l'assumer. Ce geste, il en décide la portée, la mesure ou la démesure. A ses risques et périls et en collaboration avec l'artiste adulte accompagnateur, il décide de sa valeur et validité. La parole faite de peu de mots qui va décider de son acte est bien ancrée car le risque est la mortalité.

[168] ARENDT H. (2002). Op. cité, p. 188.
[169] ARENDT H. (2002). Op. cité, p. 52.

La mortalité selon Castoriadis devrait être revendiquée afin de rendre les sujets véritablement libres. Car une société qui a peur d'affronter la mort, ne peut que s'empêcher d'assumer sa réalité socio-historique. A ce niveau encore le cirque est un lieu constitué de symboles, éloignés de la réalité mais configurés en elle. Les jeunes n'hésitent pas à revendiquer ce jeu. « Ben j'ai été loin, j'ai failli m'écraser plusieurs fois ». Il n'est pas rare de constater comme le danger semble attirer ..piment d'une vie désincarnée où on ne sait plus où se jouent les véritables enjeux ? une existence sans prise avec le réel ne peut en effet que signifier notre incapacité d'en tenir les reines. Notre in-existence tout court. Uniquement notre avancée dans la vie sans capacité de l'auto procréer ou d'en être un tant soi peu l'auteur. « *Le problème pour les sociétés est de faire accepter aux sujets leur mortalité sous l'une ou l'autre de ses formes. Il est évident que si les sujets n'acceptent pas leur mortalité, n'arrivent pas à la « neutraliser », il leur est impossible de maintenir leurs investissements narcissiques- puisque le support et l'objet de ceux-ci s'avère alors passager, sans consistance ; et ses investissements ne pourraient donc que s'effondrer, ce qui apparaît de façon beaucoup plus éclatante et assourdissante au moment où la mort et la mortalité du sujet s'annoncent comme concrètes et insistantes* ». [170]Et plus loin comme en écho à Hannah Arendt à propos de son inverse, la natalité : « *toute vraie politique en tant qu'elle vise l'institution de la société est aussi une politique de la mortalité : elle dit aux humains qu'il vaut la peine de mourir pour la sauvegarde de la polis pour la liberté et l'égalité etc.… c'est pourquoi, j'ai été souvent amené à dire qu'une société autonome ne pourra être vraiment réalisée que lorsque les êtres humains seront capables d'affronter jusqu'au bout et sans fétiches institués leur mortalité »*[171]*. Si la poésie de même que les images et les exemples font l'éducation « de la postérité en glorifiant par milliers les exploits des anciens* » [172], alors nous proposons que la créativité du cirque grâce à la réalisation de l'exploit par de vers soi est éducation à la pérennité. Le récit fondamental que nous donne à ressentir le cirque est alors celui de notre humanité sur un fil !

[170] CASTORIADIS C. (2002). *La création humaine. 1 Sujet et vérité dans le monde social-historique.* Paris : Ed. du Seuil. p. 143.
[171] Ibid p. 146.
[172] Phèdre citée ici par H. Arendt dans ARENDT H. (1995). *Qu'est-ce que la politique ?* Paris : Ed. du Seuil, p. 136

1.2.3.4 Expérience de création du sujet autonome

La création du sujet autonome est concomitante de la pratique particulière circassienne. En but à la mortalité, à cette possibilité de perte de soi et de son intégrité, l'être humain, réintègre son vivant par «esprit de conservation ». Cette expression va outre le fait qu'il faudrait « rester en l'état » comme le préfigure « l'instinct de conservation ». bien plus, elle apporte l'idée que le toute vie est suspendue à cet ordre supérieur qui appelle à l'auto centration et création du monde propre pour continuer à vivre. Or, le cirque représente cet espace de limite de point rupture avec ce monde à la fois en terme d'image de sensibilité et d'affectif. Il oblige le sujet à l'effectuer dans l'action. L'être est effectif et non passif. Sa finalité est en jeu. Cette division intérieur/extérieur se vit dans l'action du déséquilibre et de ses effets potentiels et permet à la personne de se repositionner. Cette sensibilité au monde qui se joue à l'intérieur de soi, met aussi en œuvre des affects tels que l'angoisse ou la peur. Par exemple, celle de tomber, mais aussi la peur de la perte d'image de soi *« pourquoi cette valeur suprême de préservation de l'image de soi ? (...) l'essentiel pour le psychisme humain est le plaisir obtenu par un certain état de la représentation et non celui obtenu au niveau de l'organe lui-même »*[173]. Par exemple : lutter avec soi sur le trapèze, être pris de vertige mais se dire qu'on l'a fait ! Cette auto finalité est constituée à la fois de sensibilité au monde, de création de soi, d'affects mais aussi d'émotions travaillées. La joie fait aussi partie du processus car dominer de hauteur de vue le « commun des mortels » comme dominer ses peurs autonomise la personne dans sa vie interne. Le désir de remonter sur la barre, de revivre l'expérience est désir de soi. La vie du désir s'installant ou reprenant vie et forme en soi, le sujet s'autonomise donc tant en terme d'affects que de représentations.

Mais il effectue aussi des choix : choix de représentation de soi et des autres pour le spectacle à offrir. Ce cadre est pour nous celui social d'une véritable mise en scène sensible et esthétique puisque attachée à l'accès sensoriel au monde, qui comme le précise Castoriadis est mise en relation et sens. Cette capacité de choisir une solution seule, plutôt qu'une autre, de la proposer au groupe et à l'artiste accompagnateur est le sens même de l'activité. Elle est au cœur de l'activité même. La liberté de mettre en œuvre et créer comme il apparaît au jeune que cela peut, doit être pour lui et les autres et sera. Cette responsabilité à la fois individuelle et partagée qui s'exerce dans la capacité de délibérer. « *C'est dans ces conditions qu'émerge*

[173] CASTORIADIS C. (2002) op. cité, p. 187.

aussi comme une signification imaginaire sociale pratique, politico/éthique, avec un contenu nouveau, l'idée de responsabilité -respondeo, répondre, répondre de ses actes, de ses dires, répondre, répondre à la question : pourquoi as-tu dit cela, pourquoi as-tu fait cela ? (...) l'idée de sujet appelle les sujets dans la société à agir volontairement et en même temps à agir ainsi et pas autrement. »[174]

L'activité de cirque serait un acte privilégié de création du commencement de soi, un acte d'homme libre non « acte manqué » mais acte au départ de soi, acte d'auteur de soi, prise de soi. « *Aucune production n'est possible qui n'ait d'abord été appelée à la vie au moyen de la faculté d'agir* »[175]. La liberté est donc un acte spontané qui libère la faculté de vie. L'artiste de cirque continue donc par ses productions de faire vivre par le risque le monde et de créer du lien entre les hommes.

1.2.3.5 Espace de remise au monde

.

« Les seuls à croire au monde sont les artistes. La persistance de l'œuvre d'art reflète le caractère persistant de monde »....[176] l'artiste prend soin du monde. Ses productions sont le fruit de son souci du monde. La posture éthique de la création enjoint l'artiste à se soucier du monde. Dans un projet cirque, l'artiste adopte la posture d'intervenant artistique, chargé d'amener les jeunes à découvrir des sensations, percevoir son corps et découvrir en fin de compte ce qui fait leur vie ! les artistes de cirque déploient alors des trésors de ressources pour faire découvrir sans mettre en danger les jeunes tout en les enjoignant d'aller encore et toujours au delà de leurs possibilités. Le corps est en jeu. La personne aussi. Les difficultés se voient immédiatement qu'elles soient relationnelles ou physiques. Le soin c'est de ne pas s'appesantir dessus, le souligner, mais encourager. L'approche respectueuse du corps est alors constamment à relever de même que l'ouverture d'esprit, les capacités explicatives ou encore de démonstration. L'artiste n'est pas homme qui se situe à cet égard dans la théorie, mais dans le concret. Il sait faire. Son art entre natalité et mortalité est l'art du risque. Un de ces artistes l'a un jour exprimé d'une manière qui peut se lire dans la continuité exacte des propos de Hannah Arendt : « *je suis votre accoucheur. Je suis là pour vous aider à accoucher* ». Cette phrase prend alors le sens de la réhabilitation de son corps à soi, de ses sensations, perceptions

[174] CASTORIADIS C. (2002). Op . cité, p. 181.
[175] ARENDTH. (1995). *Qu'est-ce que la politique ?* Paris : Ed. du Seuil, p. 91.
[176] ARENDT H. (2002). *Condition de l'homme moderne. Premier chapitre, la condition humaine*. Paris : Nathan, p. 198.

et de son potentiel à découvrir en fonction des activités. L'artiste aide à faire renaître la personne au vivre, à l'accoucher de sa réalité et créativité.

La rencontre de ces jeunes avec l'expérience de cirque constitue en fait une rencontre avec soi, l'autre et le monde. Cette rencontre est *« ce que crée le pour-soi à partir des incitations du monde, la réponse du monde n'est pas quelconque (...) ; c'est une* rencontre *au sens fort du terme. Et le rapport n'est pas un rapport de reflet, ni de fabrication intégrale du monde par le sujet (dans ce cas, il n'y aurait pas de question de rapport), c'est un rapport de convenance*[177] *»*. La convenance est cette adéquation entre le temps social-historique des arts du cirque et leur pratique avec le monde de l'éducation et ses pratiques propres. Sa cohérence apparaît dans l'attente informulée (mais exprimée à leur insu par les jeunes) d'autonomisation, responsabilisation et reconnaissance que l'école en tant que telle ne sait plus ou ne peut plus effectivement laisser être. Ce rapport de convenance existe en même temps dans cet espace relationnel installé par les artistes, eux aussi en recherche de sens avec le monde. C'est dans cet espace de rencontre intersubjective rendue effective par les motivations re-naissantes, que le sujet imagine son rapport au monde, acte par lequel il lui attribue un sens en fonction de son expérience. Voyons alors l'expérience de Gaétan.

> *Il est « bon élève ». Il est donc du bon côté. Il a demandé à faire partie du projet. Il a envie d'Angleterre. On ne me cache pas qu'il lui arrive de prendre ceux qui n'y arrivent pas en classe de haut et de s'en moquer. Il participe donc à l'expérience du cirque avec eux un peu contraint par « la force des choses ». Il parle peu et offre des réponses honnêtes mais cependant restreintes. Il rencontre au sens fort du terme les autres auxquels il n'adressait pas la parole. Surpris totalement de performances aux quelles il n'a pu lui-même aboutir, il avoue avoir été « épaté » par ceux qui d'habitude ne donnent pas l'image d'être capables de rien faire ! Les capacités scolaires définissant par force conviction les capacités tout court. Mais il est surpris. Il ajoute dans le post-entretien que ce projet ne lui a rien apporté de particulier à part voyager. Ses camarades au contraire me disent combien il a changé, combien il s'exprime et se livre, lui qui ne le faisait jamais ! Et c'est une jeune fille qui le connaît depuis le collège qui le dit ! Il y a donc pour le moins un écart entre ce qu'il donne au titre du discours et ce qu'il offre à voir et à entendre ! mais il a été blessé. Alors que les autres tirent fierté de leur spectacle, lui considère qu'il a moyennement réussi. Faute au*

[177] Ibid., p. 75.

stress et puis « c'était bizarre » d'être devant les autres. Et sa mère qui a assisté à la représentation n'a pas voulu lui en parler à part désapprouver sa performance. Il est déçu. Or, il se dégage de notre conversation finale qu'il souhaite changer de formation, de lycée et découvrir enfin le japonais langue de ses mangas de prédilection. Sa relation au monde est constituée de cet univers et inversement. Pour l'instant son corps, ses affects sont restreints pour se garantir de continuer à vivre son rôle de grand frère responsable de famille qui n'a d'autre choix que de persévérer en apprentissage horticole. Mais sa vie intérieure le bouscule et l'appelle au moins cette fois à le dire. Son imagination fait sens. Il se sent autorisé de l'exprimer. Son être en tant que sujet social historique s'est éveillé au monde et a bougé dans sa relation avec lui-même et celui-ci. Son autonomisation a fonctionné même si sa convenance personnelle le conduit à choisir le monde silencieux et périlleux à distance des images …de soi ! Début d'un retour à la liberté de ressentir, penser et agir ! Se déshabituer de s'habituer à accepter et subir.

1.2.3.6 Une rencontre hors les murs

Le rôle fondamental des institutions est de déshabituer en accomplissant des actes libres et en réfléchissant. La pédagogie en tant qu'activité sociale possède donc comme but l'autonomisation des individus. Si les jeunes sont capables d'un retour critique sur l'institution du lycée en regard de ce qu'ils vivent par le cirque, c'est qu'ils se sentent autorisés à l'exprimer et que la capacité de pensée (capacités de réflexivité et action délibérée) s'est développée grâce à l'expérience amenant à « *investir psychiquement la vérité comme telle, indépendamment des réquisits d'ordre social* »[178]. La vérité sociale historique constituée du fait de la non concordance entre le vécu des jeunes et le vécu offert par l'institution scolaire qui anéantit le projet humain au pire ou l'empêche dans une moindre mesure dans sa possibilité d'être. En effet éduquer exige de « faire grandir » et une institution qui tient ses membres éloignés de la vérité fondamentale de leur non choix ne peut qu'aller à l'encontre de ses idéaux absolus. Or choisir constitue le premier pas, l'émergence d'une liberté individuelle. « *Cela revient à dire que le problème d'une société autonome est de créer des institutions telles que leur intériorisation par les individus n'aliène pas ceux-ci mais au contraire favorise au maximum leur autonomie* ».[179]

[178] CASTORIADIS C (2002). Op. cité, p. 172.
[179] CASTORIADIS C. (2002)., op. cité p. 193.

Dans le choc culturel qui sépare la culture de l'école de celle du cirque, l'esprit critique se met en marche. Or, être autonome c'est être quelqu'un de défini, ayant une capacité particulière d'interpréter, donner sens. C'est d'ailleurs la condition même de former un groupe qui discute et agit en commun. Or, ce qui se joue dans cette expérience de cirque est une réflexion en cours sur ce qui dans l'institution nous institue comme individu en danger d'aliénation. Autrement dit c'est le rapport entre dominant et dominé qui prend sens en miroir inversé dans le vécu d'une situation d'égalité fondamentale d'où ressort un respect inaliénable pour celui qui agit de plein droit, l'artiste qui sait. Plus encore dans ce cas de figure, celui qui sait est celui qui agit par son corps ce qui impressionne d'autant plus les jeunes. Il est libre de parole car de corps. Il peut prouver sans qu'on lui demande. L'artiste fait impression car il a une emprise sur lui-même et le monde. Il se dégage de sa manière d'être au monde, une force de présence, une puissance d'agir, fort éloigné de ce que peut offrir un enseignant. Le premier vit sa différence et sa condition libre (par exemple dénué de jugements envers les jeunes). Le second répète à l'envie des schémas qu'on ne peut entendre et fait répéter ces schémas parfois à son corps défendant

Or, la critique des jeunes envers la classe ou l'établissement augmente considérablement avant et après l'expérience de cirque. On compare. On sait de quoi on parle. On y revient. On se retourne. On accumule des impressions, des ressentis. Les non-dits se délient. La classe, le bruit, les insultes, le comportement et les paroles de certains professeurs. Si au premier entretien, on « faisait avec », on y prêtait pas attention, au second, on critique le professeur mais approuve l'artiste et l'école de cirque qui font grandir, la classe dans les murs et hors les murs, l'école qui infantilise et le cirque qui grandit. On se sent reconnu. D'un côté, on se grandit en dedans. De l'autre, on vit caché, dénigré, démenti, on dépérît. Or c'est en fonction de cette subjectivité découverte, retrouvée que *« l'être humain peut se mettre en cause, se considérer comme origine, certes partielle de son histoire passée et aussi vouloir une histoire à venir et s'en vouloir co-auteur (…)* »[180]

La mise en déséquilibre délibérée de soi correspond à un état de crise de soi qui apprend à être humble et à se contrôler. Mais la pratique corporelle favorise aussi un nouveau rapport au monde « *qui rompe avec les perceptions coutumières et les démarches dominantes* ». [181] C'est pour toutes ces raisons certainement, que le cirque qui transporte des

[180] CASTORIADIS C. (2002). Op cité, p. 199.
[181] ABIRACHED R. (2004). Op. cit. p. 241.

valeurs du corps et de la mythologie ancienne, connaît un succès parmi les plus nombreux dû à la singularité d'un art à la fois riche et convivial. Art vivant, sa pratique rappelle au corps sa mortalité et au sujet sa vitalité. Ce que D. Danétis a pu établir en ces termes : *« l'art de l'éphémère, l'est de la réalisation même de la perte : l'anéantissement de la tranche de vie dépensée en pure perte, pour la réalisation qui vient de disparaître dans la soustraction corrective, tranche de vie condamnée à jamais à l'occasion du repentir, enterrée sous les décombres du recouvrement qui en efface toute trace supposée en témoigner. »* [182]

1.2.3.7 Agir, juger, penser

La liberté et le combat constituent le vivre-ensemble du cirque, son arène, son aire de jeu. Le cercle qui enclos traditionnellement son espace participe à la faculté d'envisager toute chose de points de vue opposés. Car le cercle est la fabrique de chacun joint aux autres pour se réunir, croiser les idées, s'exprimer, prendre sa place parmi les autres, les siens. Chaque point de vue se discute se partage. Le cercle permet de s'adresser à chacun et que chacun soit face aux autres. Pas de faux fuyant pas de retrait. L'espace du cirque est la forme parfaite. Au centre on est exposé au regard des autres et à son propre reflet. Autour l'apprentissage consiste à comprendre les points de vue de valeur égale puisque appartenant tous au cercle qui unit. Cette faculté qui consiste à envisager toute chose de points de vue opposés est la base du jugement. « *Ce qui est décisif, c'est d'avoir acquis la capacité de voir les choses de différents côtés c'est-à-dire politiquement parlant d'être capable d'assumer toutes les positions possibles dans le monde réel à partir desquelles on peut observer la même chose* »[183]. L'échange de points de vue dans l'espace rituel du cirque constitue au sens de la psychologie prosaïque de l'environnement une pierre à l'élaboration d'un point de vue partagé.

« *Cette transmission suppose elle-même une relation intergénérationnelle familière qui ne s'accomplit comme éducation que dans la relation qu'entretient l'enfant avec ses ascendants vivants en tant que mineur qu'il est (...). Et ce processus de transmission est la mise en forme de la réalité, sous les diverses formes de savoir en quoi il consiste (vivre, faire,*

[182] DANETIS D. (2002). *Pratique artistique et pratique de formation*. Habilitation à diriger des recherches sous la direction de Georges Bloess. 3 tomes. Université Paris VIII, Vincennes et Saint-Denis, département Arts plastiques, p 140.
[183] ARENDT H. (2002) op. cit. p. 143.

théoriques). Ces savoirs sont des objets aussi bien que des milieux du principe de plaisir comme objets et milieux de la sublimation »[184]

1.2.3.8 Sens, but, et fins

Le sens du cirque réside en lui-même. Il constitue une prise de risque de soi sur le monde. Son sens perdure dans l'activité. A l'inverse le but du cirque, qui apparaît lorsque l'activité s'en est allée, c'est d'en faire un spectacle, de se montrer. Les fins établissent enfin les critères sur lesquels le tout sera jugé. Ils dépassent ou transcendent ce qui est accompli. En cirque, la vie en soi, la survivance est fin désespérée de son éternel recommencement. Le principe porteur de cette activité consiste en la conviction fondamentale que partage un groupe. Au cirque, il s'agit certainement du principe de solidarité dans l'affrontement de la dure mais enchanteresse réalité ! Or, en nous inspirant de la pensée d'Hannah Arendt, on peut estimer qu'à notre époque de modernité tardive où l'homme se perd en virtualité sans corps et hors de soi, le cirque peut être considéré comme un espace public où l'action consiste à relier les hommes entre-eux et en eux à leur propre humanité. Ce faisant une éducation par le cirque est un cadre d'apprentissage multiple de soi et son rapport à soi, aux autres et au monde reconnu comme domaine d'intervention propre par l'entremise même du corps. « *En définitive le monde est toujours le produit de l'amour de l'homme, un produit de l'amor mundi de l'homme. L'œuvre d'art humaine. (…) le monde édifié par les mortels en vue de leur immortalité potentielle est toujours menacé par la condition mortelle de ceux qui l'ont édifié et naissent pour vivre en lui. En un certain sens le monde est toujours un désert qui a besoin de ceux qui commencent pour pouvoir à nouveau être recommencé.* »[185]

[184] STIEGLER B. (2008) op. Cit. p. 134
[185] ARENDT H. (2002) op cité, p. 190.

CHAPITRE 3 : DE SE VIVRE A S'EDUQUER

Faire du cirque c'est vivre au jour le jour, mettre en pratique un monde de valeurs, de liens qui concourent à s'éduquer. C'est à la recherche de la compréhension de cette incorporation que ce chapitre est consacré. Tant à la découverte des processus mis en œuvre par la pratique que par ce que celle-ci apporte à l'apprenant.

1.3.1 Les activités de cirque

l'activité de cirque correspond à une entreprise à risque tant physique qu'émotionnelle, non seulement du fait de la pratique mise en œuvre mais aussi du statut de celui qui en vit et la crée.

1.3.1.1 Activités à risque

La compréhension de ces activités passe par la description de leur tenants et aboutissants et plus particulièrement en matière d'équilibre. *« L'expression du cirque réside dans la résolution par un projet moteur d'une situation de mise en déséquilibre délibérée. L'état stable, dynamique (jongler régulièrement) ou statique (se tenir debout sur un fil), est délibérément rompu (lâcher une balle au sol ou se laisser tomber en avant) et le déséquilibre ainsi provoqué est résolu par une prouesse (intégrer un rebond à la figure de jonglage ou faire un saut périlleux en avant) pour revenir à l'état stable. Cette définition s'applique aussi aux déséquilibres comportementaux. »*[186]. *« L'artiste réalise sa prouesse ou son spectacle en s'affrontant au déséquilibre, l'entreprise de cirque et ses formes sont instables, le pratiquant prend des risques physiques et sociaux. Ces modalités d'expression et d'existence où l'artiste s'expose en permanence au déséquilibre fonde l'hypothèse d'une esthétique du risque.* »[187].

Il existe différentes catégorisations des activités circassiennes, mais du type de déséquilibre va s'en suivre le type de risque. Aussi retenons-nous d'abord l'activité acrobatique (y compris aérien) qui met le corps en jeu, puis celle qui permet de mettre projeter les objets , le jonglage et enfin celui de déséquilibre de soi entier : le clown. Nous mettons de

[186] GOUDARD P. (2005). Op. Cité p. 147.
[187] Ibid., p. 280.

côté le dressage retenu comme quatrième pratique gestuelle par P. Goudard puisqu'elle permet de faire agir le corps d'un autre, puisqu'elle ne fait pas partie de ce qu'une école de cirque peut couramment offrir.

L'acrobatie sur cycle consiste à rechercher l'équilibre dans les postures les plus variées (tête sur la selle, appui tendu renversé sur le guidon…) pendant que le vélo continue sa trajectoire. L'acrobate peut aussi cabrer l'engin comme il peut aussi pratiquer le monocycle souvent proposé d'ailleurs en activité de cirque. Il fait d'ailleurs penser par son sens souvent giratoire à la pratique équestre de cirque dont il est le descendant moderne.

Le trapèze fixe ou en balan permet à plusieurs voltigeurs d'enchaîner des figures en suspension ou à l'appui. Les pieds, mains, chevilles, creux poplités, aisselles, bassin et dos sont sollicités. Réputée dangereuse, cette spécialité est cependant traditionnellement plus féminine. Le travail des abdominaux et les muscles des membres, par ouvertures, fermetures, diverses pulsions mais aussi flexion des pieds.

Le cadre aérien : le porteur suspendu par les membres inférieurs accueille le voltigeur qui effectue des figures acrobatiques dans l'espace. La force statique et dynamique sont importantes tout comme l'anticipation et l'adaptation au moindre écart.

Le trapèze volant inventé par le Toulousain Léotard à partir de 1859 consiste en une plate-forme où se tiennent les voltigeurs d'un trapèze pour le porteur à 15 mètres et d'un trapèze pour voltigeurs situé entre les deux. L'élan plus important permet une phase aérienne plus importante qui s'accompagne d'une propulsion mais aussi d'une réception de grande force. Le corps s'en trouve sollicité en nombreux points : muscles des membres, abdominaux…

Le fil de fer consiste en un câble d'acier d'un diamètre d'une dizaine de millimètres, tendu par un tire-fort entre deux points d'appui. Il permet la réalisation de figures acrobatiques ou chorégraphiques, qui s'effectuent dans une recherche d'équilibre constant. En contact avec le fil (roulade, caboulot, équilibres..) celles-ci se réalisent aussi en lâcher (vrilles, sauts périlleux..). En contraction statique ou action dynamique, les fonctions d'équilibration sont sans cesse sollicitées.

Le funambulisme son cousin se pratique à une hauteur plus importante. Sans qu'il y ait forcément protection. Les figures acrobatiques roulades, sauts ou équilibres sans ou avec matériel (cycle, chaise..) ou partenaire (pyramide..) ont les mêmes corollaires physiques y compris l'usage intense des plantes des pieds ou paumes des mains.

Le jonglage, art de manipuler les objets, comporte trois aspects : lancers ou projections, balancer (tenir en équilibre sur son corps un objet plus haut que large) et la manipulation qyroscopique (toupies, diabolos, bilboquets, bâtons du diable, assiettes chinoises). Le jongleur suivant du regard son action est son premier spectateur. *« C'est pourquoi la fonction d'équilibration (œil, oreille interne et récepteurs tendineux) y joue un rôle capital. Grâce au contrôle de la station debout et à l'adaptation à l'environnement qu'elle permet [188] le jongleur se situe en permanence par rapport aux objets, en apprécie les vitesses relatives, en apprécie l'accélération dans un but prospectif (où faudra-t-il placer ma main ?) et artistique (quelles trajectoires respectives peuvent décrire mon corps et les objets ?)*[189]. Très peu traumatisant, exigeant un entraînement régulier, continu et riche de créativités, le jonglage est un outil thérapeutique grâce à ses *« vertus sur la coordination et la dissociation des mouvements et son impact sur les composantes neurophysiologiques, affectives, cognitives et psychomotrices »*[190].

Le clown est l'artiste du déséquilibre de soi s'il en est. *« Toutes les facultés d'expressions sont requises pour l'art du clown où l'artiste doit faire preuve de compétences en jeu burlesque, de maturité (l'expérience de la vie nourrissant l'imagination et le sens de l'humour), de virtuosité (toutes les techniques du cirque peuvent être intégrées à une pièce clownesque), et de sens du jeu dramatique »*[191]. Le clown est être à la fois sensible et doué d'intégration sensorielle et d'une grande capacité d'introversion et d'extraversion.

Toutes ces activités développées ici plus dans un aspect physique autour de la notion des notions de prise de risque stabilité et déséquilibre ne doivent pas faire oublier combien l'artiste de cirque possède des approches complémentaires pour en faire un artiste créateur et interprète d'une forme spectacle ou numéro.

---

[188] PERRIN P. & LESTIENNE F. (1994). *Mécanismes de l'équilibration humaine*. Issy les Moulineaux : Ed. Masson, p. 9
[189] Ibid., p 131.
[190] ibid., p 133..
[191] Ibid., p 134.

1.3.1.2 L'auteur du risque

Le circassien travaille tant son corps de manière athlétique que les matériaux dont il a besoin, mais aussi l'interprétation et l'écriture de son spectacle. Sa virtuosité gestuelle est alors un moyen *« d'expression extérieure d'un contenu psychique intérieur (émotion, signification, réaction) que le corps a pour mission de communiquer à autrui »*[192]. L'activité du circassien comporte donc des aspects d'écriture scénique dont les figures ou postures permettent de donner tant la forme, le fond que le rythme. Car au langage traditionnel de l'artiste de cirque s'est ajouté de nouvelles figures comme de nouveaux projets d'écriture. Des nécessités de son corps, de sa vie psychique sont apparus un désir de transmettre un propos. Situé dans un jeu d'espace, une mise en scène, une dramaturgie se propos se crée et se transmet par corps. l'écriture peut alors être multiple comme les arts convoqués le sont, mais c'est de la grammaire du corps que va surgir le sens du geste. L'exploration, l'improvisation sont à son comble pour sentir, ressentir, interpréter et créer une image, une métaphore, une histoire dans l'acte du déséquilibre volontaire et assumé. Ecritures de cirque il y a puisque tout artiste de cirque *« doit maîtriser des formes singulières à de nombreux niveaux : lieux et systèmes scéniques utilisés, jeux et expressions du corps, dramaturgie, composition spatio-temporelle (mouvements, disciplines, spécialités, architecture), éléments du discours et des techniques (gestuelle, numéros, sons, éclairages, mise en scène.)*[193] .

D'abord et avant tout le circassien est donc un auteur. Pour preuve en 2007, à la SACD, les droits d'auteur répartis issus des œuvres de cirque ont été en augmentation de 47% par rapport à 2006 : théâtre 4.7%, Danse, 13%, Arts de la rue 25.2%. les artistes de cirque sont donc a même non seulement de prouesses techniques mais de création artistique. Le risque et le travail sont cependant tant physiques qu'émotionnels. La fatigue de l'entraînement est tant physique que chargée de concentration mentale. La maîtrise psychologique de l'instant présent amène une fatigue émotionnelle par rapport à soi mais aussi les partenaires. *« Le pratiquant peut identifier en lui, et gérer par des méthodes adaptées, la structure de sa personnalité, son caractère et sa constitution émotionnelle : impulsivité, irritabilité, inhibition, ou encore tendance paranoïaque, rigide, frustrée, hystérique (que le spectacle*

[192] PAVIS P. (2003). *Dictionnaire du théâtre*. Paris : A. Colin, p. 150
[193] GOUDARD P. (1995). *Formes du cirque contemporain*. DEA, Arts du spectacle, sous la direction de Gérard Lieber, Montpellier III, 1995. p.4.

exalte) sont autant d'éléments à contrôler ...ou sublimer dans la création »[194]. Or l'activité physique et émotionnelle intense aboutit à une prestation en publication à laquelle se surajoute le stress. La charge émotionnelle est donc forte et se transmet d'ailleurs pour partie au spectateur qui ressent la peur, l'émerveillement, l'anxiété ou même le rejet de certaines prises de risque. F. Fourmaux parle à ce propos « d'esthétisation du frisson » procuré par le cirque contemporain. Le cirque, activité à risque représente donc aussi une activité à travail émotionnel, pour le juguler, le réguler, le vivre au mieux. *« L'exécution des figures nécessite une concentration totale. Quand on tente un plongeon, expérience plus proche pour chacun d'entre nous, on sait qu'il ne faut pas penser à autre chose, qu'aux mouvements à accomplir, sous peine de faire un plat cuisant. Tout le travail des jeunes circassiens consiste précisément à reculer les limites, du danger, à apprendre à maîtriser la peur, à la positiver* »[195] . D'une part, le travail de l'enseignant de cirque est alors primordial qui pousse les apprenants à réagir et se reprendre, redevenir maîtres de leurs émotions ou sensations. Comme d'autre part celui des pairs qui accompagnent et émulent. Tâche rendue d'autant plus ardue que chacun vit son rôle que ce soit de s'envoler de joie ou de dépits ou encore de sauter de colère ou s'effondrer de tristesse. *« L'ambivalence de cette gestion « émotionnelle » réside dans une double posture de distanciation et d'exacerbation, qui consiste à maîtriser ses affects, tout en les entretenant, pour les montrer et les faire partager au spectateur* »[196]. Le risque est donc tout à la fois mode d'expression et de relation, à vivre.

1.3.1.3 Activités émotionnelles

Déséquilibre et risque existent mais il ne faudrait pas trop hâtivement les cantonner au secteur physiques. Les émotions font partie intégrantes de ces activités.

Donnons auparavant un aperçu rapide et donc parcellaire sur les différents points de vue qui s'expriment sur la notion d'émotion. Elle, provient de *motus* qui en étymologie, signifie « mouvement ». L'émotion se joue à un niveau d'articulation de soi, d'autrui, d'une décence sociale, du corps et de la nature. L'émotion concerne l'anthropologue (ici Le Breton) qui y voit le rapport d'une construction sociale : « *Elle traduit le mode d'affiliation à une communauté sociale, une manière de reconnaître et de pouvoir communiquer ensemble*

[194] Ibid p. 178.
[195] PENCENAT C. (2002). « Athlète, Acteur, Artiste ». In *Le Cirque au péril de l'art*, Arles : Actes-Sud, p. 46
[196] FOURMAUX F. (2006). « Le nouveau cirque ou l'esthétisation du frisson ». *Ethnologie française XXXVI*, n° 4, p.664.

sur le fond affectif proche. » [197] En plus d'une « culture affective socialement à l'œuvre », les émotions intéressent aussi les psychologues, qui y voient « des états mentaux propositionnels ». L'émotion est alors un acte perceptif individuel, mais aussi une représentation d'action tournée vers un but [198]. Quant aux points de vue de la psychothérapie et de la psychanalyse, si la première s'intéresse à une « rééducation émotionnelle », la seconde essaie de déplacer « les affects du sujet » c'est-à-dire les éléments cachés ou inconscients. H-P Castel. *« Agir sous le coup de l'émotion revient alors à exprimer ses affects »*.[199] Autre point de vue celui des neurologues, qui relient l'activité du cerveau aux émotions, mais laissent le champ libre de l'interprétation sociale de cette émotion. Car les émotions varient bien culturellement. Et la culture actuelle voit dans les émotions une question d'intelligence.

Howard Gardner a élaboré une théorie concernant les sept intelligences dont l'individu serait plus ou moins porteur. L'intérêt de ce travail est d'avoir mis en exergue d'autres formes d'intelligences que celles de logique d'expression langagière ou mathématique. Cependant Daniel Goleman a catégoriquement affirmé la place de l'intelligence émotionnelle ainsi que son but moral. *« J'ose espérer qu'un jour, l'éducation visera à inculquer des aptitudes humaines essentielle, comme la conscience de soi, l'empathie, l'art de faire attention à autrui, de résoudre des conflits et le sens de la coopération »*[200]. L'attrait de ce travail est de considérer la personne humaine comme un tout et que les émotions sont le moteur de l'action. Ainsi cette théorie fait de l'intelligence humaine le résultat d'un apprentissage, un moyen de succès personnel, mais aussi un impératif pour les organisations. Cette intelligence se décline ainsi en compétences qui « entraînent une performance remarquable au travail ». Car le mythe de l'acteur rationnel a été ébranlé, d'une part, par la découverte du monde inconscient, et d'autre part, la prise de conscience que le dualisme émotion/cognition, « ne tient pas. » Quant aux autres aspects, ils restent très américains dans leur teneur. La culture américaine, teintée d'un fort désir de « gagner », et en possession de la « mesure du Quotient Emotionnel » abonde dans ce sens, sans pour cela, qu'elle remette en question de manière politique, ou éthique les relations sociales, ce que questionne par contre l'activité artistique.

[197] LE BRETON D. (1998). *Les passions ordinaires : anthropologie des émotions.* Paris : A. Colin, p. 98.
[198] DE BONIS, M. (1996).*Connaître les émotions humaines.* Sprimont : Ed. Pierre Mandraga, p.195.
[199] CASTEL H-P. (2004). « Emotions, sentiments, et affects : un point de vue philosophique, puis psychanalytique ». *Les Nouvelles d'Archimède*, n°35, p.7.
[200] GOLEMAN D. (1997). *L'intelligence émotionnelle*. Paris : Lafont.

René Barbier intègre les émotions à l'activité artistique. Pour cela il convient de revenir à la question « du *sens même de l'homme et de ses valeurs dans une société plus humaine »*[201]. Le sens de son éducation du futur relève ici à la fois :

- *« D'une direction toujours plus finalisée qu'un simple programme ;*
- *D'un univers incarné de sensations (corps, affects, émotions, sensibilités) ;*
- *Enfin et surtout d'un rapport de significations qui est au-delà des dimensions sémantiques, syntaxiques et pragmatiques de l'interlocution. »*[202]

Bref, un véritable sens du vivre, qu'il s'agit de faire sentir aux apprenants. Sa pensée vise donc une éducation à la reconnaissance de « l'existentialité » même de l'être humain, c'est-à-dire *« une configuration de valeurs, de symboles, et de mythes personnels et sociaux, d'idées et de sentiments, d'émotions et d'affects, de sensations, formant un système relativement cohérent porteur de sens et débouchant sur des comportements ou des opinions pour la personne ».*[203] Pour lui toute la dimension esthétique de l'existence humaine consiste en *« une sorte d'élargissement de la conscience, d'être relié aux autres et au monde, au sein d'une activité créatrice »*[204]. Tous les arts y sont conviés, mais aussi les activités les plus simples qui portent « un regard créatif » (filer le coton, cultiver son jardin…).

Plus en profondeur encore, le *« travail émotionnel »*, concept issu de la sociologie des émotions semble très intéressant à incorporer dans un effort de penser l'activité. Crée en 1983, par Arlie R. Hochschild, le *« travail émotionnel est l'acte par lequel on essaie de changer le degré ou la qualité d'une émotion ou d'un sentiment. Effectuer un travail sur une émotion ou un sentiment, c'est la même chose dans le cadre de nos objectifs que « gérer » une émotion ou jouer un « jeu en profondeur ».*[205] Ainsi jouer en profondeur, c'est par exemple en ce qui concerne la dramaturgie, « réincorporer » les souvenirs de sentiments personnels de manière à susciter les expressions correspondantes. Ce travail profond, qui ne préjuge pas du résultat, puisque la tentative est un acte en soi, ne signifie pas non plus une tentative de suppression, par laquelle « on aurait plus peur » par exemple. Loin de cela, le travail

[201] BARBIER R. (2002). Le futur de l'éducation. In P. Perrig-Chiello & A. Werner. *Interdisciplinarité, enseignement et apprentissage. Entre exigences académiques et besoins sociaux*. Lausanne : Ed. Réalités sociales. p. 157.
[202] Ibid., p. 158.
[203] Ibid., p. 171.
[204] Ibid., p.175.
[205] HOCHSCHILD A. R. (2002) « Travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale ». *Travailler*, n° 9, p. 32.

émotionnel n'est pas un « contrôle émotionnel », mais *« un acte qui vise à évoquer ou façonner, ou tout aussi bien à réprimer un sentiment »*[206]

Ce travail émotionnel se situe en interaction avec un système social, une idéologie ambiante, sans oublier le caractère intra psychique des émotions. De plus, la palette des émotions que l'on considère ici est bien plus large et elles s'effectuent en conscience de soi même sous forme de malaise. Elles s'exercent ainsi de trois manières. Tout d'abord *cognitive* : Il s'agit d'un changement d'image dans le but de changer les sentiments qui y sont attachés. Puis *corporelle* : Il y a alors tentative de changer les symptômes des émotions (rougeurs, tremblements…). Et *expressif* : en essayant de changer d'expressivité pour tenter de changer de sentiment intérieur (tenter de sourire…). Dans le cadre d'une pratique artistique, il est clair que l'acteur même apprenti mène un travail de compréhension de ses émotions. Il vit en effet un atelier, dans un groupe où le travail de création impose d'exprimer ses idées, ses sentiments de manière adéquate pour être le mieux compris, ressenti et la vie de groupe, les décisions la prise de responsabilités communes impliquent un travail d'écoute de l'autre et de coordination importants. Ainsi les trois aspects du travail émotionnel sont réunis dans la pratique du cirque, en fonction d'un projet qui demande de changer ses représentations sur le cirque connu sous son image traditionnelle, à prendre confiance en soi et affronter ainsi le risque physique des difficultés techniques (respirer plus lentement…), et oser s'exprimer en groupe pour s'y habituer ! C'est donc, un travail tourné vers une plus grande congruence émotionnelle avec le reste de la société que le « travail émotionnel » conduit. La convenance ne surgit cependant pas d'une éthique générale, mais d'une *« normalité socialement acceptée »*[207].

1.3.2 Apprentissage du cirque

L'apprentissage comporte des capacités voire compétences à développer. L'Education nationale possède son propre référentiel en ce qui concerne les arts du cirque, mais qui se réfère à un enseignement dans le contexte de l'enseignement secondaire. Or, ce qui nous intéresse ici c'est de découvrir ce qui fait véritablement l'apprentissage du cirque par « sa famille », c'est-à-dire des circassiens eux-mêmes. Les analyses seront donc tirées de

[206] Ibid., p.33.
[207] HOCHSCHILD A. (2002). Op. cité, p.31.

situations d'écoles de cirque pour professionnels ou amateurs et de son impact en tant qu'éducation informelle.

1.3.2.1 L'apprentissage du circassien

L'apprentissage de cirque en école professionnelle contient à la fois des aspects techniques qu'artistiques. Les uns et les autres s'emboîtent dans la même progression. L'étude réalisée par la Fédération Européenne des Arts du Cirque est à ce titre révélatrice des attentes de formation et de leur évaluation de la part des professionnels de cirque. Les compétences requises par les employeurs de cirque questionnés à l'égard des jeunes circassiens ont pu être rassemblées en trois catégories : savoir-faire, savoir-être et savoir-vivre.

Dans la première catégories, c'est le professionnalisme sur scène qui est le plus apprécié : mener son projet à bien, se donner à 100%, prendre des initiatives, adopter une attitude autonome et volontaire. A ces arguments s'ajoute une connaissance solide de toutes les exigences techniques. Quant au savoir-être, l'aptitude à travailler en équipe est la plus sollicitée contenant à la fois capacité à coopérer, dialoguer, résoudre les conflits …ce qui permet d'aboutir au savoir-vire qui correspond à l'appartenance à la « grande famille du cirque », à travers des valeurs telle que la loyauté envers la profession, la tolérance et la compréhension mutuelle et une aptitude à résoudre les difficultés que peut poser le travail en collectif » [208]. Les capacités de création, de réalisation technique, d'adaptation au service d'une création collective avec méthodes et rites de travail particuliers représentent donc des exigences à la fois techniques mais aussi artistiques et surtout relationnelles. Du cirque comme « art de vie » au arts du cirque comme « art du vivre », il n'y a qu'un pas…

Les compétences revendiquées par les écoles de cirque sont au nombre de six : compétences physiques, réflexion sur son propre travail et celui d'autrui, connaissances artistiques et compétences associées, connaissances théoriques, création de son propre travail, organisation du travail de cirque et volet administratif. Il est intéressant de noter les réponses exprimées par les apprentis circassiens. De toutes les compétences, la plus avancée est celle « de la compréhension approfondie de son corps », mais avant la connaissance du cirque du

[208] HERMAN Z. (2009). Projet miroir : *Analyse des compétences clés des artistes de cirque professionnels.* Bruxelles : FEDEC, 2009, 100 p. Disponible sur internet au format PDF à l'adresse : http://fedec.eu/datas/files/fedec_miroir_fr_web.pdf (consulté le 16 août 2011).

cirque de manière théorique, les plus hauts taux de réponses reviennent à la créativité (de son propre numéro ou de la production de son propre travail). Les compétences analytiques apparaissent aussi comme plus utiles que les théoriques. Quant au domaine de compétences en matière d'organisation et gestion, elles demandent le plus à être approfondies. En outre 42 % des personnes déclarent avoir acquis des compétences pédagogiques lors de leur formation et les trouvent très utiles dans leur carrière d'enseignement. Est-ce à dire l'apprentissage des arts du cirque sont une forme d'auto formation à l'enseignement ? A l'instar de la pratique de jonglage amateur où il est question de l' *« autodidaxie collective des jongleurs où les rôles s'inversent. Plus qu'entraide c'est une pédagogie partagée* ». [209]

Enfin, employeurs comme jeunes professionnels et FEDEC se rencontrent sur les types de compétences essentielles : maîtrise technique, richesse artistique et qualités humaines. Sachant qu'il reste à trouver entre les écoles de cirque et le monde professionnel, ou entre le virtuel et le réel, rien de moins qu'un point d'équilibre pour que les uns puissent trouver où s'employer et les autres qui employer, au travers des enjeux de l'économie complexe du cirque actuel.

1.3.2.2 L'apprentissage en école de cirque de loisirs

« *L'apprentissage du cirque passe par : la maîtrise du corps, la prise de conscience de ses possibilités, le sens des responsabilités, la mise en valeur de son travail, la concentration et vaincre sa peur »* [210]. Elle permet l'intégration de valeurs :

- Le goût de l'effort est accru. Au cirque, il n'y a pas de réussite facile. La mise en œuvre de compétences nouvelles (comme rouler sur un monocycle), sans utilité que leur propre réalisation, permet de se déconnecter de toute inscription sociale connue. Cette absence d'objet permet de développer la persévérance, pour le plaisir.
- Le dépassement de soi intègre l'échec comme composante de l'apprentissage, et non obstacle. Ainsi la première étape de l'apprentissage de la jonglerie, consiste à dissocier les mouvements des membres supérieurs, afin de permettre les trajectoires diverses des objets dans l'espace. Une coordination oculomotrice, très fine apparaît ensuite, qui

[209] Expression empruntée à Olivier Donnat. MINISTERE DE LA CULTURE (1996). *Les amateurs, enquête sur les activités artistiques des français*. Paris : La documentation Française, p. 96
[210] CRAMPETTE C. (2001). *Où pratiquer les arts du cirque ?* Discours inaugural de l'ouverture de l'année du cirque en mars 2001. (Président de la Fédération Française des Ecoles de Cirque).

apprécie la trajectoire des objets. Enfin, il faut travailler la régularité, tout en recherchant à briser les habitudes avec de nouveaux gestes. Et rien de tout ceci ne s'acquiert sans le geste le plus familier du jongleur : ramasser les balles !

- La gestion du rapport sécurité / risque est quant à elle très présente dans les disciplines liées à l'acrobatie et les aériens. L'élève apprend et recherche les points de rupture liés à la résistance physique, à sa force, mais aussi aux résistances psychologiques ou aux normes de sécurité fixées par une éducation, visant à préserver à juste titre son intégrité physique. Il est en proie à sentir ses déséquilibres et essayer de les corriger. Il s'agit d'accepter le déséquilibre puis l'utiliser pour parvenir à la réussite.

Au-delà des divers exercices de théâtre : le miroir, l'expression corporelle exige mise à nu des émotions et des sentiments, lâcher prise qui permet d'oser, prendre le risque d'échouer, partager sa joie avec le public. Travailler et repousser encore les limites du théâtre, explorer les symboles, prendre plaisir à apprendre, ré-apprendre à apprendre, apprendre à partager ses connaissances, s'amuser. La pratique pluridisciplinaire et de groupe, la confrontation, l'échange amènent un travail de recherche inusité et innovant. L'attitude expérimentatrice de groupe permet de critiquer les mises en images, en piste, en sons ou en scène. Espace sonore ou scénique, comedia dell'arte, tragédie, chorégraphie… permettent de développer le jugement et le sens critique, pour soi et pour les autres. L'expérimentation de nouvelles images, d'une autre poésie, l'exigence de rigueur de la présentation, le rapport au public, la recherche d'originalité : toutes ces activités à la fois mentales, sensibles et psychologiques, se développent par l'observation et la pratique physique.

Mais découvrir les arts du cirque, c'est aussi pour les jeunes qui y sont invités, se mettre en position de réussir : « *face à la gratuité du geste et à l'absence d'utilité intrinsèques de cette discipline, les pratiquants quelle que soient leurs capacités, sont prêts à fournir des efforts importants pour réussir. En l'absence d'enjeu social et institutionnel, les progrès individuels sont valorisés et constituent autant de victoires par rapports aux difficultés rencontrées »*[211]. La rencontre avec le public sera l'occasion d'approcher les codes particuliers de la représentation (circulation, notion d'exploit, proximité avec le public) à travers des démarches favorisant l'expression et de le développent de la créativité .[212] Le projet monté en

[211] CRAMPETTE C. (2010). « Découvrir les arts du cirque ». *Revue EP & S*, n° 340, p. 5
[212] Ibid., p 6

partenariat avec le professeur référant constituera la prise de risque, le fil conducteur d'une histoire à bâtir et puis vivre ensemble…

1.3.2.3 Impact affectif de l'apprentissage

La question de ce travail est donc de comprendre ce qui se passe pour la personne, en l'occurrence le jeune, qui pratique un atelier de cirque contemporain. Quels sont ses ressentis, ses compréhensions, ses interprétations et ses émotions ? Quelle place prennent ces éléments dans sa vie affective autant qu'il se permet de la dévoiler ? Qu'est-ce que cette expérience provoque ou tend à provoquer à l'intérieur de la personne qui traverse l'épreuve de la prise de risque physique ou psychique dans le but d'offrir une prestation de qualité à des spectateurs venus l'admirer ? Qu'est-ce que l'art du cirque contemporain si ce n'est l'épreuve découverte, apprivoisée et assumée de la chute symbolique, comme perte de soi ? La pratique de cirque contemporain constitue le lieu d'expérience de la chute symbolique de soi car la perte de l'équilibre sans cesse éprouvée permet tant de « se récupérer » physiquement que psychiquement. Rend-elle dès lors possible l'accroissement ou le réveil d'une faculté indispensable à la vie humaine, surgissant de l'épreuve c'est-à-dire celle de la création de soi ou auto-création ? L'instinct de survie se combinant dans un jeu symbolique mais non virtuel à la récupération et au rassemblement de toutes ses forces physiques et psychiques pour s'en sortir et continuer sa progression avec au bout du compte le rêve de donner à voir et être vu et reconnu. L'expérience de cirque constitue ainsi le lieu de reconnaissance entre les jeunes, avec l'artiste intervenant comme avec le public.

Mais commençons par le début , l'atelier de cirque représente selon nous une expérience qui pose la personne impliquée en situation de découverte mais aussi de problème. Celle de tenter de faire ce dont elle n'a que peu d'idée, ou encore une idée partielle ou fausse. Certains jeunes demandent : « on fait pas directement du cirque ? !», sous entendant qu'il y a autre chose à faire avant parce que ce n'est pas compliqué (sur le petit écran tout paraît facile). Sinon ils avouent ne pas savoir à quoi ça peut ressembler, mais être prêts à le tenter ! Or, selon Honneth qui expose ici l'approche de G. Mead, « *le sujet individuel ne découvre un monde d'expériences psychiques qu'au moment où s'apprêtant à exécuter un acte projeté, il rencontre des difficultés telles que ses schémas d'interprétation, jusque là objectivement confirmés, perdent leur validité et ne sont plus que des représentations purement subjectives*

coupées du reste de la réalité »[213]. Le psychique est donc l'expérience individuelle qu'un sujet fait avec lui-même lorsqu'un problème pratique s'intercale dans sa réalité habituelle. Or faire du cirque, quitter le lieu clos et difficile du lycée mais néanmoins régulier, habituel, pose réellement difficulté. Ainsi il est courant que les jeunes arrivent le premier jour de cirque avec leur sac de cours et sans habits adéquats…prétextant qu'ils « ne savaient pas » ! Ou encore, il m'est arrivé aussi d'arpenter les classes à leur recherche. Ils étaient restés à l'abri. Car sortir de la routine impressionne. Sitôt l'activité entamée, la situation apprivoisée, cette appréhension a systématiquement disparu.

L'amour au sens large est le plus capable en premier lieu d'éclairer cette relation d'interaction fondée sur un modèle particulier de reconnaissance réciproque. Et ce n'est pas le seul. Mais c'est dans cette relation fondamentale issue de l'enfance que Winnicott décrit l'attachement de l'enfant à sa mère et son besoin de reconnaissance affective et effective. Dans son approche psychanalytique il propose « l'objet transitionnel » caractérisant le penchant affectif des enfants à garder une relation affective très forte avec certains objets de leur environnement matériel. *« Nous supposons que l'acceptation de la réalité est une tâche sans fin et que nul être humain ne parvient à se libérer de cette tension suscitée par la mise en relation de la réalité du dedans et de la réalité du dehors. Nous supposons aussi que cette tension peut être soulagée par l'existence d'une aire intermédiaire qui n'est pas contestée (art, religion…) [ ] ce domaine intermédiaire est en continuité directe avec l'espace ludique dans lequel évolue le petit enfant « perdu » dans son jeu* »[214]. Or, les jeux du cirque ont à voir tant avec ces objets transitionnels qu'avec l'enfance. Souvent les entretiens montrent combien les jeunes sont moyennement intéressés par le cirque …puisque c'est « pour les enfants ». Par contre la pratique leur fait redécouvrir le plaisir des souvenirs de loisirs, ou devant la télé. Il n'est pas rare non plus que l'objet de cirque transitionnel qui va permettre l'intégration de soi dans le projet continue à accompagner le trajet des jeunes : trapèze, diabolo, balles compagnons de jeu ou du Je ? dans cette perspective, la capacité d'être seul et néanmoins accueilli et accompagné par l'artiste abouti à une confiance en soi qui d'activité en activité et de réussite en réussite se voit confortée.

L'activité procure donc une première forme de reconnaissance qui est la confiance en soi. Cependant la reconnaissance passe aussi par le passage au même dénominateur commun :

[213] HONNETH A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Ed. du Cerf, p. 88.
[214] WINNICOTT D. (1971). *Jeu et réalité : l'espace potentiel*. Paris : Gallimard, p. 23.

le respect de l'autre provenant du fait qu'on lui confère les mêmes droits, la même légitimité que soi ou que tout autre membre du groupe. C'est ce qui arrive du fait de la pratique commune où même si les jeunes ne se reconnaissent pas en tant qu' amis, du moins se considèrent-ils comme ayant le même droit à la parole, à exister et être dans le groupe. Ce respect de l'autre se rencontre dans l'accueil continu qui est fait à l'autre après le cirque. On se dit bonjour ce qu'on aurait même pas envisagé de faire auparavant. La reconnaissance de l'autre, « la personne en tant que telle »[215], permet de se reconnaître aussi soi comme ayant partagé cette histoire. Le respect de soi est son pendant individuel. Moi, comme un autre.

Le troisième élément à porter au crédit du cirque est l'estime de soi, forme de reconnaissance mutuelle issue « *des qualités particulières par lesquelles les hommes se caractérisent dans leurs spécificités personnelles* »[216]. Nous prétendons alors que l'activité de cirque *« comme médium éducatif permet d'exprimer les caractères distinctifs des sujets humains d'une manière universelle, c'est-à-dire inter subjectivement contraignante* ». Car c'est bien dans l'apprentissage collectif de règles, de valeurs et de pratiques de cirque, que les individus se découvrent l'un l'autre et apprennent à estimer dans la même épreuve ce que l'autre a pu réaliser différent de soi, mais néanmoins similaire. Ce cadre symboliquement structuré permet de créer les bases d'une solidarité dans l'épreuve établissant « les liens d'estime symétrique »[217]. Dans ce type de situation grâce aux prestations qu'on assure ou capacités développées, la confiance en soi se dédouble donc par l'effet miroir de l'estime des autres, confortant ainsi sa propre estime de soi.

Cette confiance en soi constitue le socle de toute auto réalisation. Et Mead vient encore à propos expliquer la dimension du sujet qui est ici invoquée. C'est en effet l'exigence du « je » en proie à s'exprimer et se réaliser de manière créative, en confrontation avec le « moi » attaché lui aux normes conventionnelles, morales, sociales et collectives, qui permet sans cesse d'une part l'autonomie individuelle et d'autre part, l'auto réalisation personnelle. La première considérée de manière externe et la seconde interne, permettent de mettre le sujet en perspective dynamique. L'individu est donc porteur à la fois de pulsions visant à affirmer sa singularité mais en même temps « *puisque notre soi est social, c'est un soi qui se réalise par sa relation avec autrui. Il faut que les autres reconnaissent qu'il a les valeurs mêmes que*

[215] HONNETH A. ibid., p. 138.
[216] Ibid, p. 148.
[217] Ibid., p.156.

nous souhaitons lui voir posséder »[218]. Cela exige donc de pouvoir se comprendre comme un être singulier, unique comme les autres. A ce titre, le sujet se donne à lui-même une confirmation éthique.

Lieu de réalisation de soi, le cirque est aussi l'espace de création de soi. Or, telle la signature au bas de la couverture d'un livre ou en haut de l'affiche, l'auteur n'est pas anonyme. *« Le nom d'auteur n'est pas un référent, c'est un signifiant. C'est le signifiant de la création »*[219] stipule Paul Audi. C'est en effet le soi porteur de cet acte de création qui se met à l'extérieur de soi, au devant des autres, à la rencontre de Soi qui porte l'esth/éthique. L'auteur c'est donc ce soi qui va de l'avant dans un acte de création qui le transcende. A ce titre le Je ne devient que plus affirmé. Même si la création des jeunes apprentis circassiens est de courte durée, l'expérience est intense. C'est grâce à cette activité privilégiée immédiate d'expérience des possibles que le soi se crée permettant d'oublier le destin qui asservit ou l'auto reproduction sans fin. Ce travail d'expérience de soi en création, le déséquilibre et le risque de la chute qui en constituent la densité, la moelle, le matériau se transmettent comme un écho sensible et physique aux spectateurs qui en font à leur tour l'expérience. Car comme l'art ne propose pas une image, mais l'expérience de cette image à la vue, la représentation de cirque met à la disposition des sens des spectateurs, la mise en scène de l'acte de la prise de risque.

La prise de risque au cirque c'est plus encore qu'ailleurs, celle de la chute. Or la chute fatale de l'être humain renvoie à l'effondrement de soi. Alors que pris au vertige de « tous les possibles », l'angoisse de liberté, elle procède de l'impatience selon Kafka. Or les jeunes s'avèrent être tant excités qu'impatients et la chute alors les guette. Ils ne la reculent pas bien au contraire certains semblent l'occulter pour mieux plonger. Ivres du sentiment de voler sur le trapèze, ils ne s'échauffent pas ou en font trop et la chute brutale arrive. Le corps touchant le sol n'aurait plus qu'à se rétablir d'un envol à jamais arrêté de ses origines. De son origine humaine fruit de vie de l'arbre de l'humanité insondable ou enfant de vie d'une filiation …sans origine ! car les jeunes notamment sans certitude quant au nom du père peuvent alors re-vivre désespérément mais aussi de manière jouissive, l'histoire des origines. Comment en effet se tourner vers lui et lui faire reproche d'être en vie sans lui ? « *De sorte que ce qui fixe les conditions de l'assignation originelle n'est autre que ce rapport entre dépendance et*

[218] MEAD G.H. (2006). *L'esprit, le soi et la société*. Paris : PUF, p. 205.
[219] AUDI P. (2010). Op. cité, p. 202.

séparation, voire la balance entre ces deux composantes de l'être-né. De même que ce qui définit la vérité éthique du naître participe de cette nécessité qui s'impose à chacun de tenir, comme la teneur même de son être-soi, cette balance égale, nonobstant son histoire personnelle et les vicissitudes de son existence empirique. Tenir cette balance égale est-ce en effet autre chose que tenter de remporter le pari de vivre ? » [220] C'est en cela aussi que réside le désir, le défi : exprimer sa vie.

1.3.2.4 Sens de l'apprentissage

Le cirque est donc déséquilibre. Sa pratique signifie prendre le risque, l'assumer. Si vivre c'est risquer, alors apprendre par le vivre c'est aussi apprendre par le risque. N'y a-t-il pas lieu de satisfaire une pédagogie incluant le risque dans ses fondements ? P. Meirieu propose le « registre de l'interpellation » composé de savoirs à s'approprier consistant en un travail sur la prise de risque (anticipation) mais aussi des attitudes à adopter : travail sur la retenue (médiation). Le risque consistant pour nous une expérience à vivre, ce discours pédagogique nous paraît pertinent facilitant la compréhension d'une situation de pratique artistique propice. Accompagner les personnes revient donc à les solliciter dans leur liberté d'être et d'agir, entre le risque bienvenu du dépassement de soi et la retenue bienveillante. Or, en cirque comme ailleurs *« il vient toujours un moment où l'apprenant doit prendre le risque, faire le saut et décider de se lancer pour quitter les rivages connus de ses connaissances déjà stabilisées et affronter ce que, par définition, il ne connaît pas encore. Je ne crois pas que l'éducateur puisse jamais faire ce pas à la place de quiconque, mais il peut tout au moins, être conscient de la difficulté que cela représente et témoigner de sa confiance en l'autre par ce « regard qui change tout », ce regard (…) qui n'en constituait pas moins un précieux appui à celui qui veut « se lancer »*[221]. Ce regard qui renvoie à ce que les psychanalystes nomment « l'ouvert », comme en écho à l'espace ouvert que constitue le chapiteau de cirque. *« Cet effort pour ne pas verrouiller, prévoir et définir tout à l'avance pour lutter d'abord contre notre propre angoisse, cet effort pour maintenir un espace ouvert, même minime, entre l'ordre et le chaos, tous deux également mortifères*[222]*…un espace pour que l'autre puisse oser « se mettre en jeu » ou par un jeu de mot que j'affectionne « se mettre en*

[220] AUDI P. (2002), op. Cité, p. 302.
[221] MEIRIEU P. (1993). *Le statut de la pédagogie dans la réflexion éducative contemporaine*. Suisse: Locarno. Société suisse de recherche en éducation. 1993, 29 p. Disponible sur internet au format PDF à l'adresse : http://www.meirieu.com/articles/locarno93.pdf (consulté le 9 janvier 2009).
[222] OURY J. (1980). *Onze heures du soir à La Borde*. Paris : Ed. Galilée.

je ».[223]l'apprentissage du cirque passe donc par une pédagogie de prise de risque pour soi avant tout mais aussi les autres que la retenue va contrebalancer. Un espace à vivre en partage.

Conclusion :

L'expérience de cirque consiste donc en cette appréhension acceptée, assumée du risque tant physique que psychique, tant corporel réel, concret qu'imaginaire, abstrait, mais non virtuel. Or *« cela nous montre une possibilité essentielle des êtres humains : ils peuvent vivre en se sachant mortels, et le reste ce sont des histoires tout juste bonnes pour les préfets de police et les curés. C'est cela qu'il faut faire revivre pour les hommes de notre temps, sous une autre forme, bien-sûr. Et c'est à ce prix seulement que l'on pourra avancer vers l'autonomie* »[224]. Des « jeux du cirque » aux arts contemporains, le cirque n'aurait-il pas mission de nous rappeler sous des latitudes différentes, des créations variées, en tant qu'acteur ou spectateur, que sa forme a pour but avant tout de nous aider à vivre notre mortalité ? L'éducation par le cirque possèderait alors cette vertu première d'accompagner à ne pas oublier, ne pas dénier, mais intégrer, incorporer cette vérité première sublimée qui permet à l'homme de pouvoir se vivre libre. Partir à la conquête dans le monde de la vie en soi, pour devenir sujet social historique au creuset de sa contemporanéité.

[223] MEIRIEU P. (1993). Site ibid.
[224] C. CASTORIADIS op. cité, p. 244.

PARTIE 2 : UNE PRATIQUE D'ART DU VIVRE

CHAPITRE 1 : APPRENTISSAGE ACROBATIQUE D'UNE POSTURE ETHIQUE

Le chercheur cherche en laboratoire une explication, sur le terrain une compréhension. Son objectif est louable et rude. Il découvre au fur et à mesure qu'il se pose parfois les bonnes questions que souvent il doit les reformuler ou les déplacer. Le chercheur en sciences humaines quant à lui n'hésite pas à se regarder, s'entendre parler, ressentir, dans le tir croisé des interactions. Son action et son engagement l'interrogent, sont à la base de la question qu'il cherche à formuler, contenir et contrôler ! Or, il en va de sa vie comme de celle de tous les acteurs d'une tranche de vie passée à partager « un terrain », elle n'est pas tranquille ou beaucoup moins qu'il n'y paraît. Ses difficultés de vie et de vivre, il les constate, les ressent chez ses collègues et ses jeunes gens. Un éducateur aux prises à la question du sens de son travail se pose celui de ses actes quotidiens. Quand il se double d'un chercheur il s'interroge sur l'éthique à respecter au fur et à mesure de ses rencontres, discussions, conversations anodines, entretiens…Il trace son chemin. Sa route lui indique les étapes à suivre.

2.1.1 Cherche posture en animation-recherche interculturelle

La posture n'a pas été facile à trouver, l'a-t-elle d'ailleurs jamais été entre les années fin 2004 à fin 2007, où j'étais responsable de concevoir, réaliser et évaluer le projet qui allait servir de base à ma thèse. J'ajouterai pour être totalement honnête, qu'elle ne l'a en définitive jamais été ! C'est donc l'action qui a dominé et l'animatrice a pris le pendant sur la chercheuse débutante. Trop plein de projets, trop peu de temps pour « investiguer » mais quand même le temps de se remplir du terrain.

2.1.1.1 Un métier « de nature » transformateur

2.1.1.1.1 Petite histoire, grandes valeurs

Je suis professeure-animatrice d'Education SocioCulturelle. 500 professionnels dans l'enseignement agricole public. C'est E. Pisani qui en tant que ministre de l'agriculture met en

œuvre « la charte agricole de la Vè République : *« cet ensemble (qui s'inscrit dans une idéologie moderniste (…) a pour objectif l'émancipation de la société rurale, objectif dont participe éminemment la création en 1965, de l'éducation socioculturelle dans les établissements d'enseignement agricole »*[225]. *« C'est à partir de la théorisation des expériences de l'éducation populaire, de l'Ecole nouvelle, et des expériences européennes de villes-campagnes, que Paul Harvois et le GREP*[226] *introduisent dans l'enseignement agricole l'éducation socioculturelle, dispositif globalisant, avec une architecture adaptée »*[227]. Les animateurs socioculturels seront ensuite institutionnalisés pour devenir des professeurs-animateurs d'ESC par concours. Il est d'ailleurs d'usage désormais de parler de professeurs et non de professeurs-animateurs[228]. La présentation des origines idéologiques et pour tout dire utopiques de l'ESC. est selon nous indispensable pour comprendre ce qui anime ces professeurs formés toujours dans cette dynamique à l'ENFA[229]. *« Ce qu'on appelle aujourd'hui « Culture » en France pour désigner un ensemble d'institutions dotées d'un ministère, n'est jamais que le second avortement –(après la Jeunesse et les Sports)– d'un projet bien plus ambitieux, pensé dès 1944, sur les ruines de la démocratie : une direction de l'éducation critique et politique des adultes au sein du ministère de l'éducation nationale… »*[230]. Les qualités attendues par Harvois de ces professeurs sont :

- Foi inébranlable d'abord, accompagnée d'une volonté tenace, dans la mission exceptionnelle qui lui est confiée ;
- Générosité de cœur sur le même plan d'importance favorisant les contacts humains et la naissance des expériences ;
- Souci de discrétion, à l'opposé d'une action directive quelconque ;
- Ouverture d'esprit et bon sens (…)

Mais ils sont aussi supposés *« assurer à l'adolescent et à l'homme : les facultés d'analyse et d'expression […] ; les possibilités d'adaptation et d'insertion […] ; le sens de la*

[225] DUVIGNEAU M. (2002). *Art, culture et territoires ruraux*:*Expériences et points de vue*. Dijon : Educagri, p. 200.
[226] Groupe de recherche pour l'Education et la Prospective
[227] CHOSSON J.-F. (1984). *La saga de l'animation socioculturelle*. Document disponible au format PDF consultable à l'adresse : http://www.enfa.educagri.fr/agri-culture/esc.@les
[228] Ce que je continue néanmoins de faire car c'est pour l'animation que je suis venue à ce métier : « que ça bouge et que ça vive dans les lycées ! »
[229] Ecole Nationale de Formation de l'Agronomie à Castanet-Tolosan, « correspondant » en taille à un IUFM, mais pour l'ensemble de la France, à l'image du lézard que peut représenter l'EA face au mammouth de l'EN.
[230] LEPAGE F. (2005). « L'autre moitié de la culture ». In *Cassandre,* Paris : Cassandre/hors-champs, p. 5.

communauté et de la solidarité […] ; le mieux-être et le mieux-vivre […] ».[231] Toujours ardent défenseur de l'animation il concluait une intervention en colloque au SNETAP[232] en 1980 : *« Nous avons inventé un statut pour vous. Je vous demande simplement en conclusion de ne pas être les fonctionnaires de ce statut. »*

2.1.1.1.2 Un référentiel de projets

Ainsi les professeurs d'ESC doivent « faire vivre » ce métier, lui garder tout son sens et son ambition tant politique que culturelle d'engagement dans la société. C'est ce qu'ont continué de bâtir les responsables suivants entre danger d'une institutionnalisation trop stérile et ouverture fertile mais déstabilisante. Ou pour reprendre une métaphore agri-culturelle : entre culture *in vitro* et culture *a-volo* ! Ainsi le référentiel du métier [233] fait référence à trois domaines de compétences : éducation à la communication humaine, éducation à l'environnement social et culturel, éducation artistique et développement culturel du territoire. Car ce qui fait la force et la réputation de cet enseignement est son ancrage réputé dans le monde rural, et moins soupçonné mais cependant réel dans les zones périurbaines. Atouts valorisés par le ministère de la culture partenaire institutionnel historique « *: Un corps d'enseignants compétents et formés en éducation socioculturelle capables de penser les parcours éducatifs, en adéquation avec l'environnement social et disposant d'un volet d'heures destiné à construire des projets et coordonner les initiatives en matière culturelle (c'est un modèle que le ministère de la culture souhaiterait voir se généraliser à tous les établissements scolaires) »*[234]. Car ce métier représente un atout supplémentaire qui est de « faire-vivre » grâce à l'animation culturelle les territoires. Le Ministère de la Culture n'y voit toujours qu'avantage « : *Nous souhaitons voir se généraliser cette approche territoriale des politiques d'éducation artistique et culturelle, qui nous semble-t-il est la condition indispensable d'une réelle démocratisation de l'accès à la culture (…)* »[235].

L'espace de travail de l'ESC. n'est pas la classe mais le territoire à plusieurs dimensions, géographique, affective, administrative, symbolique … et chacun de par son vécu ou son imaginaire de le créer et l'approprier *« ainsi le territoire n'est pas figé, il devient objet*

[231] HARVOIS P. et alii (1964). *L'animation culturelle*. Paris : Ed. ouvrières, coll. Vivre son temps, p. 123.
[232] SNETAP syndicat national de l'enseignement technique agricole public co-défenseur du « statut d'esc. »
[233] annexe année 2006
[234] LAURET J.-M. (2009). « Le projet culturel d'établissement un projet co-construit ». *Champs Culturels*, n°22 Paris : MAAP-MCC, p. 19.
[235] Ibid,p. 18.

en construction, sujet à responsabilité »[236]. Comment travailler le territoire, comment le rendre plus vivant ? Telle peut être formulée la problématique professionnelle des ESC. Comment faire vivre ce qui paraît être mentalement et physiquement tentaculaire ou inabordable ? Se créer un territoire identifiable, définissable en circonscrire les limites puis établir un système de relations avec lui, créant ainsi une territorialité. L'approche d'un système scolaire par le biais spécifique des ESC permet d'apporter une nouvelle contribution à ce qui peut être appelé « l'aménagement culturel du territoire », non par des équipements mais par « *le développement de nouvelles territorialités par la prise en compte de la sensibilité et de la diversité des situations spatiales, produire en quelque sorte par la culture, de la « plus-value territoriale* ».[237]

L'outil privilégié des ESC. étant le Projet d'Animation et de Développement Culturel : volet culturel d'établissement, c'est un référentiel d'actions proposés par les ESC. en collaboration avec la communauté éducative partant d'un diagnostic pour arriver à une évaluation critériée. Véritable document garant de la politique éducative de l'établissement validé régulièrement par son Conseil d'Administration, le PADC repose sur des valeurs : « (…) *les processus d'élaboration eux-mêmes sont l'occasion d'éprouver les valeurs qu'on affiche, à travers des modalités de mise en place* »[238]. Ainsi, par exemple, le travail de dynamique sociale qui promeut le collectif. Joël Toreau formateur ESC. à l'ENFA rappelle l'incohérence qu'il y aurait à tenir un discours de démocratie, de responsabilité, de dynamique sociale, sans méthodologie, concertation ou évaluation. Quel drôle mais aussi quel riche métier que celui d'ESC. qui ajoute à la pédagogie de projets multiples à tous les niveaux, une ingénierie de type animation du territoire. Sans aller plus avant dans le descriptif de l'ancrage de cette profession qui connaît des ramifications en imbrications importantes entre chaque niveau de territoire (local, régional, national..), il nous apparaît important cependant de faire un constat simple mais suffisant : En 2009, le SNETAP lançait une enquête afin de connaître ce qui représentait le plus l'enseignement agricole. Alors qu'E. Pisani résumait cet enseignement à trois vitrines : « un bus, une exploitation agricole et un ESC. ». Et bien que de nos jours les exploitations soient gérées en autonomie et connaissent pour certaines des déficits impressionnants et que les bus ont disparu, (alors que la pédagogie reste ouverte de

[236] FRERY F. (2007). « Mieux articuler les projets culturels avec les territoires ». T*erritoires.* p. 40
[237] LEFEVRE A. (2009). *Territoires et territorialités en mouvement*. Disponible sur internet en format PDF et consultable à l'adresse : http://www.enfa.mip.educagri.fr/agri-culture/Ressources/articles/mediation/lefevre
[238] TOREAU J.N. (2009). « Y a t-il un pilote dans le dispositif d'éducation socio-culturelle ? ». *Champs culturels,* n° 22, Paris : MAAP-MCC, p. 25.

manière très active…sur le territoire), 80 % des personnes interrogées répondent que ce métier représente le mieux ce qui s'y entreprend. Professeure-animatrice d'ESC., j'ai donc conçu et réalisé un PADC validé en 2005 par le conseil d'administration de l'établissement afin de pouvoir entrer en action et en recherche sur le cirque et sur le territoire. J'assume d'autant plus cette mission que je suis chargée du réseau national Action Culturelle de 2005 à 2008 pour l'enseignement agricole et participe au GAP Groupe d'Appui Pédagogique c'est-à-dire à la mise en place de cette dimension professionnelle affirmée.

2.1.1.2 Animatrice et chercheuse : posture acrobatique à risque

2.1.1.2.1 Territoire d'animation et de recherche

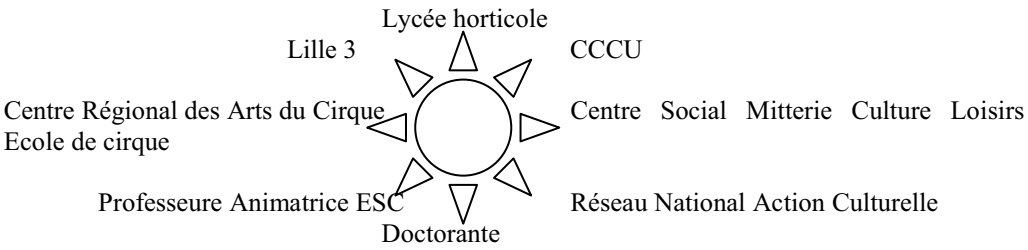
Construire un projet sur le territoire qui soit utile au lycée où j'exerçais et à ses jeunes. Action et recherche y sont mêlées. Une étape sur la voie de cette thèse fut celle du projet interreg III consacré entre les deux universités de Canterbury Christ Church et Lille 3 en Sciences de l'éducation. Le projet global était très impressionnant, mais le désir de la professeure-animatrice d'ESC d'aller plus loin encore avec les jeunes lui était chevillé au corps. La perspective de travailler avec les anglais m'attirait tout aussi fortement. Or, concevoir, préparer, négocier, renégocier, présenter, représenter, re- représenter ce type de projet et enfin le réaliser sur trois ans ne pouvait se faire que sur base d'un engagement (sur)déterminé. La conviction « d'être dans le vrai » et de créer un projet qui ait un sens et même hors norme (puisque totalement créé hors programme) m'a permis de tenir. Tenir devant les différents niveaux de responsabilités, les partenaires internes, externes et anglais, les jeunes et le timing serré. Rien n'aura été épargné en terme de difficulté administrative, financière ou autre…la posture était véritablement de faire vivre voire « survivre » ce projet quelque soient les épreuves. La recherche venant s'immiscer subrepticement dans les failles !

Mon inscription en thèse, en 2004, correspond donc au démarrage du projet Interreg IIIa entre Lille 3 et la CCCU : intitulé « Partenariat inter-institutionnel pour l'amélioration de l'insertion des jeunes en difficulté » dont la réalisation concrète s'est effectuée entre 2005 et 2007. En Angleterre, la CCCU a recruté une équipe de cinq personnes qui interviennent dans des établissements secondaires. A l'inverse, cinq réseaux participent côté Français. Je conçois et coordonne celui appelé Mitterie, du nom du quartier de la ville de Lomme-Lille, territoire de mon expérimentation, car je connais mes partenaires, mais ce sera l'occasion d'une autre

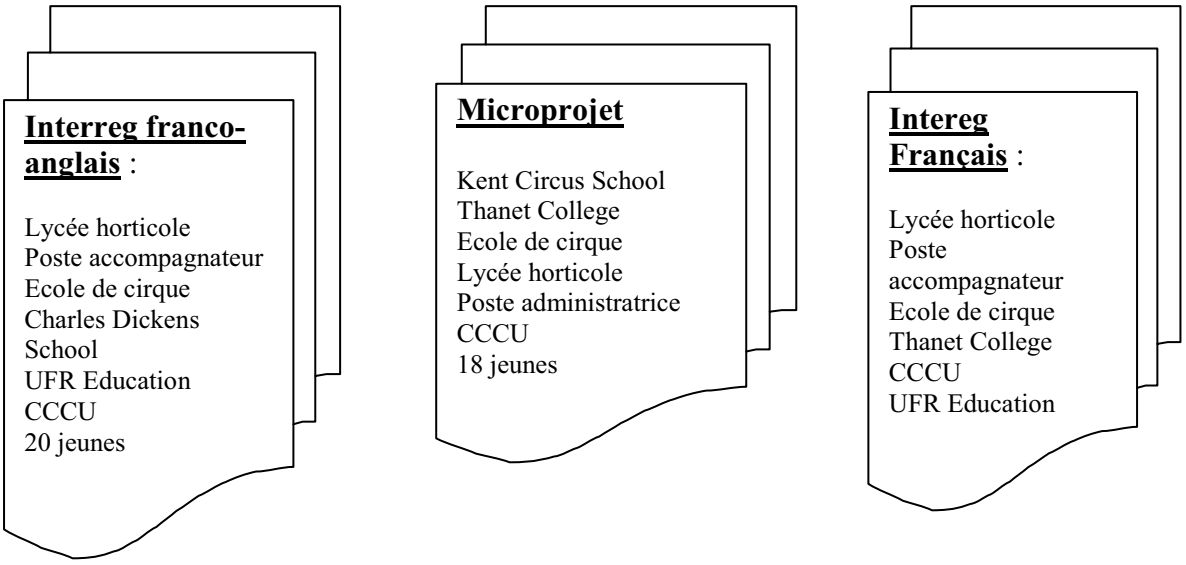
envergure de travail. J'endosse donc la responsabilité du réseau Mitterie (composé de deux projets interreg), puis ensuite celle d'un mircroprojet que je conçois et dont je deviens leader pour ensuite passer à la corédaction du rapport d'exécution global franco-anglais.

- Responsable du Réseau Mitterie :

Le réseau Mitterie



Le dispositif des trois projets



Une thèse qui prévoit en un premier temps l'action, puis l'analyse des données recueillies est dévorante de temps et d'énergie pour dépasser notamment les obstacles. Plus encore l'expérimentation de 4 ans entrecoupés d'allers-retours, séjours au Thanet (district du Kent) et travaux de groupe est pour tout dire « excitante » (comme disent nos voisins anglais) et laisse place au travail de recherche proprement-dit, en solitaire. Une représentation synthétique des obstacles vécus et des solutions trouvées donne une idée de la tension.

Schéma des obstacles et remèdes

Politique de « la main de fer dans un gant de velours »

1 Administratifs
Rigueur et précisions
2 Gestion financière
Optimisation, *creative budget*
3 Interculturels
Sens des mots *special need*
4 Gestion de conflit
Hymne Européen mail
5 Recherche
Souplesse, ouverture , remise en cause

6 Gestion humaine, interpersonnelle, groupe
Re dynamiser partenaire défaillant
7 Relationnels
Confiance partenaires/collègues
8 Gestion de temps, déplacements
Immédiateté 200 mails/semaine
9 Organisationnels
Gestion en « T moins », équipe
10 Institutionnels
Résistance mentale et stratégie du plan B

…Sans compter quelques télescopages dans le temps et l'espace à gérer !

En ce qui concerne la conduite de ce projet, je suis passée de la foultitude intense à la dense solitude tout à la fin 2007.

2.1.1.2.2. Projets de cirque, action et recherche

Le premier projet cirque effectué, une équipe de contrôleurs de la cellule interreg Anglais en visite à la CCCU a proclamé ce travail « projet phare ».. Des difficultés entre les deux rives universitaires de la mer du nord ne m'ont pas empêchée de progresser bien au contraire. Toutes les portes de l'université en Education à Canterbury me sont ouvertes et je suis invitée à des réunions grâce aux liens de confiance mutuelle. On me présente comme « collègue du projet anglais travaillant en France ! ». Je jouis d'une estime et d'une aide réelle. Je me sens en terre d'accueil et encouragée, j'avance. Le microprojet qui succède alors, résout les incompréhensions d'origine culturelle et est effectué en autonomie totale. C'est une réussite. Je négocie des entretiens avec les jeunes anglais et les adultes avant et après les ateliers avec l'aide d'une personne recrutée par la CCCU. Le projet Interreg arrive cependant à sa fin et tous les acteurs sont épuisés. J'en ai une belle part. Le dernier atelier de cirque sera franco-français, mais j'aurai réussi à faire participer vingt jeunes anglais et trente français, deux écoles de cirque (dont une anglaise) et trois établissements scolaires dont deux anglais. Je serai parvenue à négocier chacun des projets un par un auprès du Conseil d'Administration de l'établissement en passant par un nombre de difficultés innombrables. Ce projet dérange à l'intérieur de l'établissement et l'accompagnateur du projet que j'ai prévu, recruté et dont je suis responsable pour deux ans, avec accord des parties concernées, ne sera payé qu'après un an et ce, suite à pressions officielles ! D'autres blocages seront essuyés mais le pari sera tenu :

aucun jeune n'aura à fournir un euro pour participer au voyage en Angleterre et faire du cirque. Je tiens à cette gratuité garante de la participation des jeunes et de mon engagement envers eux. Le partenariat en interne au lycée a donc constitué une gageure qui s'est révélée être dépassée et a permis de mieux prendre en compte ces jeunes. Quant au partenariat en externe au niveau local c'est-à-dire avec le centre social et l'école de cirque, la confiance a pleinement joué et chacun a tenu jusqu'au bout en fonction de ses possibilités et a reconnu le bienfait émancipateur d'un tel projet.

Mais un animateur doit aussi s'occuper de contacter les médias. Ce qui sera fait d'autant plus que le FEDER tient à ce type de diffusion. J'ajoute des documentaires qui me paraissent importants à réaliser. Trois films bilingues ont été conçus par moi-même avec l'aide d'un vidéaste :

- « Une piste aux étoiles pour l'Europe » explique le premier atelier de cirque interculturel : déroulement du stage :montage du chapiteau par des jeunes, activités de trapèze, jonglage, monocycle…et représentation finale comme pour les suivants.
- « Le cirque au service des jeunes citoyens européens » démontre grâce à des entretiens des accompagnateurs, de l'artiste et des jeunes, les objectifs éducatifs.
- « Opération cirque et projet Interreg III » explique le projet interreg III grâce à des extraits de discours des professeurs d'université français ou anglais.

Trois articles de journaux à La Voix du Nord, et Lille Plus ont été réalisés, un reportage diffusé sur Radio France-Bleue Nord et France-Info.

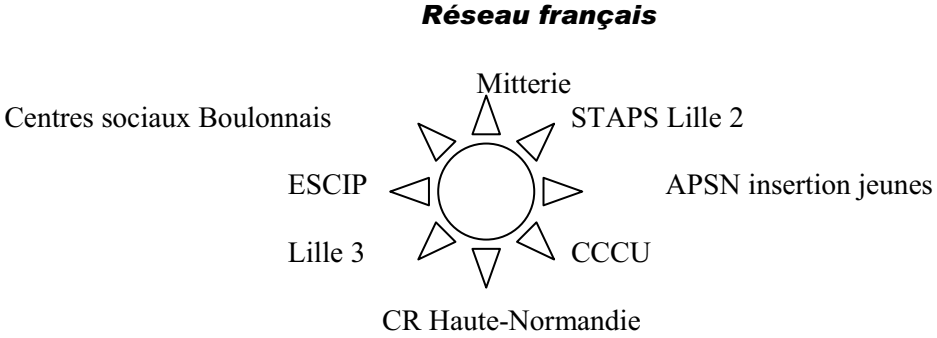
Dès le début du projet en septembre 2004, je savais que le temps requis serait hors norme. C'est ce qui s'est passé, car dès la seconde année, mes tableaux de déclaration de temps de travail réel affichaient plus de 250 heures supplémentaires impossibles à déclarer. Autrement dit dès les premiers mois, j'avais fourni le temps de travail d'animation des 3 années à venir pour l'établissement. Et il restait 3 années encore…Le recrutement de l'accompagnateur chargé de travailler avec les élèves (expositions) allait représenter une aide réelle (planning des entretiens des jeunes sélectionnés) et en même temps une contrainte de temps (négociation temps de travail, salaire, suivi des travaux, évaluation de son travail…). Ma boîte mail a explosé, contenant jusqu'à 200 courriels semaine ! Le travail s'effectuait 7 jours sur sept et jusque tard le soir notamment pour rédiger le journal de terrain (seuls 9 jours de repos en un an, Noël et nouvel an compris). Les projets demandaient des déplacements en

Angleterre pour les Comités Techniques d'Accompagnement, les entretiens avec les jeunes, les adultes et des sessions de rencontre à la CCCU ou des séjours avec les jeunes au Thanet. Le « timing » était d'autant plus serré, qu'il requérait une présence aux séminaires et des réunions avec l'administratrice du projet interreg de Lille 3 en établissement ou à l'université.

2.1.1.2.3 Clôture du projet Interreg et fin d'une posture

En octobre 2007, afin de clôturer au plus vite le projet (puisque les financements Interreg III finissaient en décembre), j'ai rédigé sous la direction de Carl Parsons Professeur à l'université de Canterbury, le rapport d'exécution final bilingue pour les cinq réseaux français de deux cents pages. Alors que la personne responsable pour des raisons personnelles refusait d'y procéder, je proposerai de prendre en charge ce travail et cette lourde responsabilité alors qu'il ne restait que trente jours pour respecter la convention qui liait l'ensemble des partenaires au FEDER par le biais du Conseil Régional de Haute-Normandie. Je refuse donc à l'époque d' accepter de mettre en danger un projet de trois millions d'euros de budget dont un million de subvention, qui doit être rendu au FEDER via le Conseil régional de Haute-Normandie, si le rapport n'est pas rédigé. Avec toutes les conséquences innombrables parmi lesquelles je ne citerai que trois structures en danger : le lycée horticole en déséquilibre budgétaire sauvé in-extremis par le Conseil régional Nord Pas de Calais, le centre social de la Mitterie association financièrement très fragile et l'école de cirque de Lomme qui ne mériterait pas non plus en tant que structure et association ce type de traitement. Bref, mon engagement en tant que partenaire est fondamentalement éthique. Je me dois donc d'agir et en assumer les conséquences. Je commence donc à tous points de vue à perdre le sens de l'éducation …

- Coresponsable du Rapport d'exécution du Projet Global :



De l'action, que de l'action ! ou encore de l'animation, que de l'animation et dans deux langues en plus ! A mettre cependant au crédit de la recherche, les entretiens, observations, le suivi et la conclusion de l'engagement à effectuer toutes les évaluations intermédiaires et finale de Mitterie et du microprojet ainsi que le rapport d'exécution global. Cependant la chercheuse a tenté vainement de se positionner…

2.1.1.3 Temps de l'Action : à la recherche du sens perdu de l'éducation

Tout concourt à faire que je m'intéresse en premier lieu au partenariat car je suis trempée de projet et d'animation de la tête au pied, mais aussi d'interculturel pour les mêmes raisons de construction identitaire. C'est donc ce qui logiquement se passe côté recherche, mais je m'y perds ou plutôt je n'arrive pas à m'y retrouver : soit le partenariat m'intéresse mais je n'ai pas assez de données, soit l'interculturel me sied mais il n'aboutit pas conceptuellement…en tout cas dans l'un et l'autre cas me revient toujours cette phrase rétorquée un jour par un chercheur en sciences de l'éducation : « mais de toute façon art ou pas, ce que tu cherches, c'est de les rendre actifs, tu pourrais juste leur faire des travaux manuels ! ». Or, c'est exactement le message inverse que je veux faire passer. C'est que l'art en tant que tel a son mot à dire dans l'éducation, et ne représente pas une activité annexe, mais centrale pour la compréhension. Bref, je suis insatisfaite. J'avance cependant dans le domaine de la recherche-action et de l'interculturel, que je relis même au développement durable (dans un prolongement logique de mon DEA). Voici donc, l'histoire d'une posture ancrée dans l'éthique et à la recherche du sens de ce qui fut vécu :

En premier lieu furent les deux projets avec l'équipe anglaise. Au détour d'une conversation, intrigué par le thème de mon DEA « capacités cognitives, émotionnelles et sociales développées par le cirque », le responsable des opérations me demande de créer un atelier pour leurs jeunes. Bien entendu, la proposition est trop belle et je ne souhaite et ne suis venue que pour cela à dire vrai : tenter l'aventure interculturelle et vérifier si les effets se répètent, diffèrent…bref, si l'activité de cirque pour les jeunes anglais a le même sens que pour les français. La rencontre fut dense riche inoubliable et inoubliée. Ces jeunes sont en attente informulée de vivre quelque chose que les adultes pourraient bien leur offrir. Sinon un événement, car l'espoir est mesuré, du moins pour quelque temps, un ailleurs. Le temps de s'oublier, de se retrouver *outside England* (hors de l'Angleterre) est une expression souvent utilisée. Partir, s'échapper pour une autre activité que celle *boring* (ennuyante) de l'école

qu'ils haïssent disent certains. Ils participent d'ailleurs à des activités de *circle-time* (temps « en rond ») où mes collègues anglais les encouragent à s'exprimer de tout à travers des séances où ludiquement par le biais d'une balle à saisir, lentement la parole émerge, voire jaillit. Leanne m' y invite.

> *J'y participe. Bonheur, honneur d'être invitée à ce temps réservé de l'intimité d'un groupe de jeunes anglais et de la professionnelle en charge de les accompagner. Pour un peu. Mais de son mieux. Je découvre la manière d'agir, de se rapprocher, de les encourager. La balle rebondit et mon cœur aussi. Je suis prise au jeu et participe. Je les regarde petit à petit s'ouvrir. Un temps de pause ensoleillé. Nous sortons. Les couloirs résonnent de bruit. Les jeunes nous bousculent et hurlent. C'est l'heure de la sortie. Le bâtiment est tout gris. Je passe le pôle de sécurité. Une rue banale. Les bus garés attendent les jeunes. La police est juste là pour surveiller que rien ne soit endommagé ni personne trop « bousculé ». Il est trois heures et demi de l'après-midi. A quoi va ressembler cette vie qui continue jusque tard la nuit ? Parfois avec Sally une autre collègue amie, je sors tard au pub et nous croisons les jeunes la nuit. « Viens, on les contourne, ça vaut mieux, ils sont déjà bien partis !». C'est vrai les bouteilles jonchent un peu le sol. La vie n'est pas simple non plus. Ici aussi, elle est même dure Bullied (harcelés), care child (parentifiés), en proie à la violence…où est la sortie de secours ? La seule proposition que je puisse apporter à ces gamins comme les miens : « Out of the circle-time, there is a smile ». Que je traduirais ici par cette idée : en dehors du cercle du temps qui nous emprisonne, un sourire rayonne. L'affaire de l'éducation est éthique quelle que soit l'horizon et la langue d'adoption.*

L'éthique fait son chemin …le sens s'installe en moi : c'est ce qui m'a toujours préoccupé en fait ! Un éducateur digne de ce nom ne « sachant faire » sans ! Et la question du vivre aussi commence à ce faire jour : qu'est-ce qui a été vécu, comment est-ce dit, exprimé ? Comment retranscrire les mots sans prendre en compte le contexte ? le vécu timidement sensiblement offert à une étrangère tout court et à sa vie ? Or, cette dimension émotionnelle mais aussi affective m'importe. De plus le concept d'interculturel de Martine Abdallah-Pretceille pourtant très éclairant sur ce type de relations et situations amenait selon moi à une impasse presque soulignée par la scientifique elle-même en colloque à PARIS : « ce qui nous

intéresse au fond c'est l'homme, l'anthropologie »[239]. Qu'elle définit par ailleurs comme une anthropologie de la relation « *: l'approche interculturelle pose l'interaction comme fondamentale. C'est la relation à l'Autre qui prime et non pas sa culture*. »[240]La faille avait eu raison de ma passion pour l'interculturel soulignée par ailleurs : « *il existe un interculturel des métiers, franco/allemand, homme/femme… »*[241]et je commençais donc à me tourner vers des préoccupations plus fondamentales sur ce qui relie l'art et l'éducation. Plutôt que Sur un partenariat ou Sur un dispositif qui n'étaient pas au centre de mon attention. Enfin, j'avais accumulé un tel corpus et des traces dont je ne savais plus que faire. Mais l'urgence de la situation m'avait aussi conduit à engranger et reculer l'analyse. Se faisait donc jour en moi que les sciences de l'éducation gagneraient à se confronter véritablement à l'art et sa pratique de manière intime. Par ailleurs, très préoccupée par mon degré de responsabilité et d'engagement pour mener à terme le projet interreg mais aussi à la recherche d'une compréhension supérieure de la problématique artistique, je décidais donc de changer de direction pour être accompagnée de directeurs amènes de nourrir ces deux champs de préoccupations : une recherche résolument ethnographique engagée dans l'action et une recherche en art pour éclairer l'éducation dans ce qu'elle entreprend. Ma posture d'animatrice-chercheuse prenait donc un virage à la fois plus affirmé mais aussi plus angoissé, car quatre années s'étaient écoulées et le chemin semblait seulement commencer !

La thèse exige d'être à la fois seule concentrée et bien entourée pour trouver les bonnes réponses et surtout les bonnes questions. C'est un chemin à la fois inverse (revenir sur ses données) et interne très fort et très exigeant où l'égalité des contextes psychologiques, familiaux, sociaux, tout comme en système scolaire…n'existe pas ! Il faut accepter d'être alors encore et à nouveau « en difficulté », en prendre son parti et avancer dans le temps imparti. Passer de la foultitude de choses à gérer, à la solitude des lectures et analyses, mais bien encadrée entre « parents-thèse », débutait un chemin de chercheur à créer !

[239] ABDALLAH-PRETCEILLE M. (2008). Quelle anthropologie pour quel enseignement ?. In colloque Anthropologie, interculturel et apprentissage des langues, Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 4-6 décembre 2008.
[240] ABDALLAH-PRETCEILLE M. (2004). *L'éducation interculturelle*. Paris : PUF, p. 58.
[241] R. Hess (1997), cité par F. Danvers (2003). Op. cité p. 335.

2.1.2 Posture retrouvée dans la recherche en Art et (Sciences) de l'éducation

2.1.2.1 Chercheuse en cirque et éducation : sur la piste du sens

Recommencer de zéro, alors qu'on a le sentiment d'avoir engrangé tellement de données qu'on ne sait plus quoi en faire n'est pas chose facile. Aussi a-t-il fallu commencer par tout relire en extirpant de quatre années au service du partenariat, d'action et de l'interculturel, ce qui m'apparaît perdu de vue sensiblement et intellectuellement : la pratique de cirque et l'éducation. Je me suis basée sur les entretiens pré et post cirque anglais et français pour les deux premiers projets (interreg et microprojet). A nouveau relus et analysés par catégories de préoccupations, ils m'ont aidée à reconnaître les phénomènes qui se répétaient en fonction du contexte ou qui se différenciaient selon la culture d'origine. Une chose était certaine, le corps dans les deux cas était là ! les observations recueillies durant les ateliers m'ont aussi permis de revivre les situations restées en mémoire.

2.1.2.1.1 Eduquer : comment, pourquoi ?

Il s'agit de relever les différences d'expression pour savoir où on se situe et ce dont on parle…Imaginez deux régions : l'une en bord de mer où gisent les vestiges d'une industrie touristique florissante grâce aux Londoniens pour les *Golden Beaches* (plages « d 'or ») du sud-est de l'Angleterre, l'autre réputée pour ses friches industrielles textiles notamment. Les jeunes de part et d'autres vivent dans des lieux au chômage important. Les difficultés socio-économiques peuvent donc être mises en écho. La précarité de nombre de familles participe donc de la fragilité des jeunes. Mais la culture de l'école y est différente, comme les concepts liés à la traduction du titre même du projet global interreg III mettait en avant la même différence d'approche : *Inter-agency partnership to improve the inclusion of youth at risk* (traduit par « en difficulté »). Un élève dit en difficulté en France peut donc être considéré à risque en Angleterre. C'est que les concepts marchent et même vivent grâce aux personnes qui les véhiculent. En ce qui concerne le côté français, J-M Gillig propose une typologie des difficultés scolaires des élèves par paliers gradués de difficultés mineures circonstancielles, en passant par celles importantes à risque de pérennisation, jusqu'aux difficultés majeures profondes que représente l'échec scolaire. C'est alors l'engrenage de phénomènes sociaux,

psychologiques et psychiatriques qui se met en œuvre. Au contraire, dans le cas de l'expression *at risk* c'est selon Carl Parsons, le jeune est confronté à la fois à des activités *antisocial, self-damaging and criminal* (antisociales, dommageables pour soi, ou répréhensibles par la loi). Deux contextes socioculturels et de culture d'enseignement aboutissent donc à deux adjectivassions différentes. A noter à ce propos les différences de paradigme éducatif large dans lesquels se nourrissent ces concepts. Ainsi l'Etat français a obligation de par son ancrage républicain à aider l'inclusion des exclus, alors que le fondement néolibéral du Royaume Uni tend à en rendre les exclus responsables, voire coupables pour la société (Carl Parsons 2001[242])

Ce rapide descriptif permet de mettre à jours deux aspects. D'une part une décision personnelle de ne pas stigmatiser les jeunes à propos de leurs éventuelles difficultés. Mais aussi du fait très simple que si dans le contexte français on essaie d'aider un jeune dans une trajectoire de vie, en GB il s'agit d'une posture plus radicale de faire qu'il survive face aux dangers qu'il encourt ! Côté français les jeunes de 16, 17 ans qui ont participé aux dispositifs avaient comme difficulté évidente d'être regroupés dans la même classe en Cap horticole. N'ayant pu obtenir de place dans un établissement spécialisé, certains se sont donc retrouvés à être admis dans le lycée, sans véritablement choisir le métier ou transportant avec eux des difficultés en français et mathématique importantes. L'arrivée dans le lycée horticole tout à fait récente de ce type de population à difficulté a fait naître la création d'un groupe intitulé « illettrisme » auquel les jeunes devaient participer le vendredi après-midi libre pour leurs camarades. La réponse venue d'un professeur de français consistait donc à leur donner des heures supplémentaires par groupe d'une dizaine. L'établissement non préparé à ce type de difficulté improvisait donc une réponse scolaire, qui n'avait pas l'engouement des participants.

Le *Thanet* est quant à lui un district d'Angleterre où le taux de jeunes filles enceintes dès l'âge de 12 ans est record pour toute l'île, les *crimes* (délits) d'enfants font aussi parfois la Une des journaux et avec photo. Mais c'est encore le taux de *drop-out* (en abandon scolaire) lui aussi très élevé qui surprend : ainsi un directeur d'établissement me disait avoir mis en place une politique audacieuse de travail en entreprise pour les jeunes, décrocheurs actifs c'est-à-dire « rejetant l'offre traditionnelle d'éducation et refusant d'accepter jusqu'au bout la scolarisation obligatoire » (Carl Parons 1999) afin de remédier à un taux de 60 % de

[242] L'analyse de presse édifiante de l'auteur permet de montrer comment un jeune et sa famille comparativement à d'autres pays européens coûte à la Nation Britannique du fait de son exclusion à 13 ans de l'école : 43 000 £ !

jeunes hors circuit scolaire. La politique du *County Council* du *Kent* (sorte de Conseil Régional) s'activait d'ailleurs à reprendre en main la situation des jeunes grâce à une politique intitulée *Every child matters* (chaque enfant importe). Côté anglais, la réponse avait été organisée de manière institutionnelle. Un *Basic Skills Department* (département des compétences de base) avait été crée au *Thanet College* avec pour objectif la remise à niveau en littéracie et mathématique afin de tenter l'examen de *A level* (Niveau A) et intégrer l'enseignement supérieur. Trois autres types d'interventions en faisaient partie : éducation à la santé, au monde social et carrière professionnelle. Ce dispositif appelé *Gateway* (passerelle) pour les jeunes avait pour avantage : un travail en petit groupe ou individualisé et trois jours uniquement par semaine. Le jeune était donc moralement et contractuellement responsable de son adhésion et participation au dispositif. Il n'empêche que le comportement qu'ils manifestaient en classe et nos échanges m'ont facilement convaincue du peu de goût qu'ils manifestaient pour l'école *boring, crap* (ennuyeuse, nulle).. tout comme en France ! Ce que la présentation des contextes apporte c'est la similitude et dissemblance des cultures et systèmes et donc interroge sur la possibilité de faire du cirque et ce que cela apporte.

Mais la question du corps, du risque et de la pratique artistique aussi fait jour et questionne nos fondements…

2.1.2.1.2 Du corps du risque

Dans le premier atelier de cirque interculturel (avec la *Charles Dickens School*) en 2006, les difficultés rencontrées m'avaient amenée à mieux comprendre l'éducation par le cirque. Un point fort avait ainsi retenu notre attention dans ce travail franco-anglais: le fait que tout déplacement ou activité extérieure en Angleterre nécessite un *risk assesment*[1] très détaillé et très exigeant qui a provoqué une réaction d'incompréhension côté français. Une autre surprise a été le fait qu'un adulte notamment enseignant ne puisse toucher un élève. Or, il leur est vite apparu que personnellement je ne pouvais faire autrement qu'entrer en contact physique avec les jeunes y compris anglais pour les rassurer par exemple. La question de la proximité corporelle de jeunes de genre opposés fit aussi l'objet de difficultés relationnelles. Les jeunes français plus âgés (16 ans) avaient tendance à côtoyer de trop près les anglaises de

[1] *Risk assesment*, évaluation sous la responsabilité des adultes Anglais et prévoyant la vérification outre de la largeur des trottoirs empruntés entre l'école de cirque et le métro, une attestation de non délit sexuel envers mineurs pour les encadrants artistes, ou encore des consignes de sécurité pour chaque activité affichées aux murs….d'un chapiteau !

deux ans leurs cadettes. Quant aux petits baisers sur la joue, ils provoquaient un effroi tel que les adultes anglais se dépêchaient d'intervenir pour les interdire. Or, un adolescent qui plus est en difficulté a du mal à accepter cette intrusion vécue comme manque de confiance. Au souci de l'âge, s'ajoutait donc une incompréhension interculturelle essentiellement due au fait de la nécessité de protéger ces jeunes dits « vulnérables » de toute agression. Deux jeunes français en firent les frais auprès desquels je due expliquer les raisons de ce comportement. Restait à dépasser une autre pratique contradictoire avec le projet cirque, et ce sont les jeunes anglais qui s'en sont chargés tout seuls ! Il leur était en effet demandé de ne pas se mettre en situation trop risquée de déséquilibre ou de mise en hauteur. A deux occasions j'ai ainsi observé deux jeunes refuser de ne pas pratiquer du trapèze notamment, en être très impressionnés, puis s'y relancer à nouveau et en tirer une très grande fierté. De fait au troisième jour de la semaine, l'équipe adulte acceptait pleinement la prise de risque et l'entente cordiale passait à l'entente sur l'objectif de ce stage de cirque : par le risque, se dépasser et se rencontrer. Deux autres jeunes par contre, dont un blessé accidentellement (3 points de suture en trébuchant sur un pieu du chapiteau) ont par contre été accompagnés de manière très rapprochée du début à la fin et ont, selon l'artiste, de ce fait certainement moins profité du défi de faire du cirque. Reconnaître la fragilité et l'accompagner représente donc une difficulté dont la protection rapprochée ne représentait pas une solution. Cette dimension a aussi à voir avec la socialisation, car ce faisant les échanges interculturels n'étaient pas encouragés. Le grand étonnement d'un collègue de la CCCU fut par contre de constater que les jeunes anglais avaient essayé d'entrer en contact avec les français bien qu'ils soient plus jeunes et en étaient contents ! Bref, quelques soient les difficultés, cet atelier avaient permis de développer l'estime de soi et l'expérience fut présentée en fin d'année au Conseil d'administration anglais qui en a fait un projet phare de l'établissement.

Afin de remédier aux incompréhensions et défauts d'organisation franco-anglaise, un second projet fut crée avec le Thanet College en 2007, un microprojet où l'analyse des enjeux du cirque fut mieux préparée et la compréhension des aspects éducatifs dans les faits totalement partagés. Mais déjà on pouvait constater que loin de partager le même âge et la même langue, et sans appui de la première équipe anglaise…la pratique de cirque avait rapproché les anglais des français et inversement…une socialisation muette, gestuelle ou à peine exprimée.

2.1.2.1.3 S’emparer du risque pour vivre

A priori, les jeunes n’ont aucun désir de faire du cirque : « c’est pour les enfants », « c’est pas sérieux » pour les français ou encore l’image des anglais est celle des cracheurs de feu au coin de la rue ou dans les animations de foire *entertainment* (distraction). Bref, « c’est pas pour eux » ! En fin d’atelier les représentations et surtout comportements ont évolué faisant apparaître une intégration de valeurs nouvelles.

Chaque système possède sa ou ses grilles de compréhension des difficultés de l’autre et ses manières d’y remédier. Il apparaît que les jeunes de quelque rive qu’ils soient avaient des idées préconçues négatives sur le voisin. Ce projet a permis à l’équipe de jeunes anglais de savoir ce que c’est de se sentir étranger et d’accepter de se moquer les uns des autres car « comme on ne sait pas faire l’exercice, il n’y a plus qu’à tomber et en rire comme tout le monde ! » L’image de soi a ainsi été travaillée permettant une meilleure « estime de soi » et une ouverture à l’autre vers son inclusion. Preuve en est que ce sont les jeunes anglais qui en post entretien m’ont révélé les exactions physiques parfois graves qui se sont déroulées chez eux au *Thanet* depuis quelques années envers de jeunes français, me permettant d’accéder ainsi à une réalité insoupçonnée. Ils comprennent maintenant que ce n’est pas du à l’arrogance française mais de l’incapacité à répondre en anglais. La rencontre de l’autre, dans une situation de fragilité et de dépassement de soi peut donc permettre de relever les barrières de la stigmatisation de s’accepter et devenir plus humain ! c’est cette question qui allait me motiver à mon tour : qu’est-ce qu’humain veut dire et comment éduquer à cet effet ?

La conclusion de cette seconde expérience du microprojet révèle que quelle que soit l’origine du jeune, et son genre, la pratique prend un sens positif pour soi avec les autres. Chaque personnalité pressent des difficultés d’ordre relationnel, psychologique, social ou communicationnel qu’il pense ne pas être en mesure de dépasser. Le résultat est qu’une évolution positive a lieu qui dépend du degré de participation au projet. On voit apparaître les difficultés y compris masquées : image de soi, incapacité à parler une langue étrangère, violence verbale ou physique, incommunicabilité avec les parents, activité de « zonage », sentiment d’inutilité de soi et d’ennui à l’école, de ne pas connaître une vie de famille, ne pas vivre « tout court » que « son cerveau ne marche pas » (même image des deux côtés)…Ce constat personnel évolue alors vers une affirmation de la confiance en soi, une amélioration de l’estime de soi, de ses capacités notamment d’ouverture, d’acceptation et de communication

envers sa famille, son copain, ses camarades, sa capacité à se concentrer, « se donner » dans une activité physique, prendre plaisir…

Il est donc apparu au terme des deux premiers ateliers de cirque que le corps avait son mot à dire dans les deux langues du point de vue d'un mal de vivre, de la dévalorisation de soi, d'un ressentiment envers la société (voire y compris envers les étrangers) et la famille, l'impossibilité à supporter l'école et de s'envisager et cependant souffrir d'une existence sans espoir et sans perspective. La question était donc : comment prétendre alors éduquer si il est hors de question de prendre le moindre risque (empêchant quasi les jeunes dans un premier cas de se rencontrer !) ? Et enfin « drame existentiel » pour les artistes : comment faire une pratique de cirque sans prendre de risque ? Aucun enjeu, aucun plaisir, aucun dépassement ! En tout et pour tout…qu'est-ce que vivre veut dire ???!

2.1.2.1.4 Communauté de posture ?

Elaine, la responsable du département anglais insiste à l'époque sur la grande qualité des artistes qui dans le respect stimulaient les jeunes à aller encore plus loin et progresser. Elle reconnaît le fait de travailler sous chapiteau (« espace de protection maternelle ») et que ce projet fut avant tout un environnement bénéfique à la fois de type parental et de soutien qui a permis notamment d'encourager les échanges. Ma position de traductrice appelée au secours par les jeunes anglais était à cet égard important puisqu'il permettait de donner un sens à l'utilité d'une langue. En tout conclue-telle ce projet a été mené ensemble, adultes et jeunes confondus. Lors d'une réunion du comité en école de cirque en juin 2007, *I feel home* (Je me sens chez moi !) avait déclaré sans ironie et avec émotion le coordinateur des actions en GB ayant participé au premier atelier, qui avait d'ailleurs reçu le prix du meilleur projet de l'année dans la *Charles Dickens School* !). De tous les participants anglais adultes aux ateliers, la constante concernait cette situation *challenging (*de défi) qui permettait aux jeunes de vivre une expérience, se dépasser et grandir. Mais d'autres entretiens menés avec l'artiste en charge des deux ateliers cités et le co-directeur de l'école de cirque suivant les opérations m'ont encouragée à mieux discerner les enjeux de l'éducation par le cirque. Elaine avait cependant encore des tas de choses à dire…[243]

[243] Les entretiens menés en anglais sont traduits par nos soins. Entretien réalisé le 29 juin 2007.

« Et c'était formidable de voir, la différence en elle, c'était totalement incroyable ! c'est plutôt le genre de fille solennelle, toujours un énorme nuage au dessus de la tête, toujours portant d'épais manteaux qu'elle tient près d'elle tout le temps, du genre à rester toujours seule et même presque <…> et les filles l'encourageaient, je pense qu'elle a trouvé à l'intérieur d'elle-même qu'elle pouvait être une personne différente, d'accord ? Et quelques étudiants, la plupart en fait étaient prêt à faire le truc. Ils avaient cette attitude au départ « Oh je peux pas faire ça ! » « j'aurais l'air stupide ! » ou n'importe quoi d'autre et à la fin, ils s'étaient tous lâchés ! Pour certains, ça a pris un peu plus de temps que pour les autres, un peu d'encouragement, de pousser à le faire, ou de persuasion mais ils ont tous essayé des choses auxquelles ils n'auraient jamais crues ! Si je leur avais qu'ils auraient été sur le trapèze, et vous savez, vous allez jongler … ?! » [46-55]

C'est oser affronter le regard des autres et faire du trapèze notamment alors qu'on croit bien qu'on va avoir l'air idiot.

« Et je pense une chose incroyable. C'est une leçon de vie, oui !tu sais ils ont essayé quelque chose que je ne soupçonnais pas non plus que je ferais même parfois très bien ou pas trop mal ou je l'ai fait mais ça a pas trop marché mais rien de négatif n'est arrivé. Ca c 'est une autre leçon que tu ne peux pas enseigner en classe, tu dois en faire l'expérience, et je pense qu'à cause du cirque, parce qu'ils devaient y gagner <…> et c'était un véritable défi et très actif en fait, je pense » [56-60]

C'est une leçon de vie ! Qu'on ne peut enseigner en classe.

« N'importe qui se met en œuvre de répondre à des gens qui connaissent ce dont ils parlent, qui sont confiants et prêts à aider. C'est ça encore, cette volonté et cette communication et je pense que peu importe le sujet, l'important est qu'ils se sentent en sécurité, tu sais, savoir qu'ils étaient là pour les aider, ils étaient impliqués et tout le monde était, je dirais « main dans la main » en s'assurant continuellement que tout le monde allait bien et donnant des conseils et personne ne s'est moqué de personne et chaque effort des étudiants était récompensé par un applaudissement ou un sourire, ou des encouragements et ça tu vois, c'est ça un vrai prof. Ca ne s'apprend pas tu peux avoir toutes les formations que tu veux, tu seras toujours aussi nul» [100-109]

Les artistes sont de réels professeurs !

« Tu pourrais être très intelligente, ou très bonne dans un domaine, et cependant ne pas être une bonne enseignante, tu as besoin de posséder ces qualités qu'ils avaient, sûr et c'est à ça que les

étudiants répondaient. C'était comme un environnement parentifié. [114-119]. Et le chapiteau, c'est différent d'une classe, parce que tu as cette sensation d'abri sûr. » [128-129]

L'impression de sûreté affective correspond au lieu du chapiteau à l'abri.

« Cependant, il y a une fin à tout, n'est-ce pas ? Si c'était à…c'était très bien, tu sais quand tu regardes les photos, à travers tout, tu verras la pratique était très impressionnante si tu veux et beaucoup de choses qu'ils firent à la représentation finale. Mais c'était, mmm, c'était réaliser et mettre au point une représentation publique, c'est une validation de tout ce qui a pu être entrepris, c'est une conclusion, c'est un final, mais ça a à voir aussi avec le faire tous ensemble, tu sais, tu sais, c'est juste comme, ...je le montre encore avec mes mains, oui c'est uniquement fini. Et je pense que c'était important qu'ils aient ce final. C'est ce qu'ils ont fait ! et ce n'était pas un examen finalement, ce n'était pas un test, ou quelque chose de ce genre, c'était je cherche le mot juste : une confirmation ! »[136-150]

Le sentiment d'avoir besoin du mot "fin" cette représentation finale était plus que la conclusion, la validation finale. Ce n'est pas comme un examen c'est montrer ce dont on est capable…une reconnaissance.

"*Eh bien j'en suis arrivée à regarder sept adolescents apprendre des leçons de vie qu'ils n'oublieraient jamais ! C a consiste à ça être prof, non ? peu importe ce que tu enseignes, Je veux dire par là que j'enseigne des tas de choses, et j'en ai enseigné des tas, mais c'est ce moment quand la lumière illumine les yeux, est-ce que ça a du sens ? et, mmm, et tu sais, si tu enseignes dans une classe, tu vois l'étincelle arriver parfois, oui ! pour quelque chose de particulier mais là, c'est toute la personne qui s'illuminait oui des jours lumineux qui font grandir les gens. »* [168-174]

Observer ces jeunes qui prenaient des leçons de vie qu'ils n'oublieront jamais ! C'est juste quand cette lumière apparaît dans les yeux ! …et qui finit par illuminer la personne entière !

« Le bénéfice du doute tu sais, l'occasion de créer une relation, alors, ça veut le coup, cette sorte d'ouverture intellectuelle et spirituelle rend des tas d'autres apprentissages possibles Oui ! » [187-189]

Ce qu'Elaine exprime est à la fois la reconnaissance des jeunes, de ce que signifie exactement éduquer comment les artistes de cirque s'y prennent en vrai pédagogues, comment cette leçon de vie peut aider les jeunes à se situer dans une contrée jugée à leurs yeux éloignée

de tout ! Bref, une expérience de vie à vivre. Elaine a par la suite quitté son emploi pour redevenir professeur. Mais elle garde de cette expérience jusqu'alors le souvenir le plus fort de sa carrière …je salue en elle celle qui a su prendre et assumer des risques personnels jusqu'à participer constamment aux activités, bref, un engament de pédagogue certain. Et c'est dans cette communauté de compréhension et d'esprit sur l'éducation, que je me suis sentie le plus en cohérence. Donc l'éducation que je cherchais à faire vivre était aussi sa préoccupation. Je partageais donc avec elle et mes autres partenaires anglais le même souci et soin de l'éducation (car leur engagement auprès des jeunes fut très important). J'étais donc présentée comme « collègue habitant la France » et « travaillant à l'école de cirque ». Regards croisés de postures, mais non d'imposture !

2.1.2.1.5 Une pratique artistique pour vivre

Quant à Anne-Lise, artiste principale française intervenante de ce projet, elle y voit au contraire une expérience enrichissante car elle lui permet de transmettre ses savoirs à un public non préoccupé d'expression artistique. Mais elle n'a pu que regretter les trop nombreuses pauses (les anglais ne sont pas habitués à ce rythme soutenu de travail…en plus des courtes nuits à l'hôtel !) qui selon elle n'ont pas permis d'enchaîner les exercices permettant aux jeunes de « se voir progresser et y arriver » ou encore le peu de temps (3 jours) empêchant de développer l'expression théâtrale et la relation à l'autre. Car sa posture pour elle consiste, bien-sûr à lire sur les corps, les comportements, les difficultés ou fragilités des jeunes, mais à ne rien demander ou savoir de plus sur les jeunes. La stigmatisation n'est pas de son domaine. Elle se consacre à leur faire découvrir des sensations et avoir envie d'aller encore plus loin quel que soit le niveau de départ. C'est son engagement avec ténacité et talent dans les deux langues qui a permis de réaliser un atelier réussi certes mais à ses propres yeux…sportif plus qu'artistique. Car le temps était trop court. Les adultes anglais ne voulaient en effet pas prendre le risque de plus de deux nuits en France de peur que les jeunes ne deviennent trop confiants et s'échappent. Aussi j'ai décidé que le dernier atelier, serait uniquement franco-français de manière à avoir le temps d'être plus présente aux activités et de réaliser une vraie approche artistique.

En tous cas, les dés étaient jetés…c'est Vivre qu'il fallait ! Mon regard de chercheuse de sciences de l'éducation à la découverte de la compréhension de la pratique de cirque allait

en profiter pour s'aiguiser. Anne-Lise avait appris sur le terrain à intervenir et Christophe co-directeur de l'école de cirque était un ancien enseignant…

Dans notre entrevue avec Anne-Lise transparaît son envie de transmettre, donner, faire découvrir, vivre des sensations…ce qui marque c'est ce goût pour la rencontre avec l'autre qui, comme elle ne connaissait rien au cirque à 17 ans et en a fait son métier…participer à la rencontre de personnes, partager des sensations, mettre dans une situation inconfortable exceptionnelle même que les jeunes ne rencontreront plus dans leur vie peut-être mais qui les obligent à se dépasser. *« De les mettre dans des situations un peu exceptionnelles entre guillemets et puis que eux ils arrivent à sortir ben du coup des choses exceptionnelles aussi parce que c'est des choses auxquelles ils auraient pas forcément pensé dans la vie de tous les jours quoi* »[714-717]. C'est la rencontre humaine qui la motive. « Faire vivre les choses et se faire plaisir » vont de pair. Travail astreignant car elle répétait le soir son spectacle pour le festival de fin d'année et le jour elle stimulait encourageait des jeunes sensiblement à essayer. Et ce qui l'a étonnée est cette capacité à s'ouvrir rapidement, car *« ils sont hyper complexés quoi alors du coup, c'est plus à ce niveau là qu'on essaie de faire attention (...) alors en plus d'avoir le regard de ces autres ados qui sont là qui les regardent c'est vrai ! ».* [499-501] Alors que le regard de certains jeunes au début fuit et que les jambes semblent refuser de faire le premier pas. *« c'est pour ça que je disais qu'ils ont tous ils ont tous vécu une petite victoire chacun »* [891-892], qu'importe si c'est de manier des assiettes ou de savoir faire une étoile au trapèze et simplement jongler à deux balles en public…Anne-Lise croit en sa mission et en ce que l'art peut apporter humblement. Il s'agit de mettre en place une progression technique et de faire avancer. *« D'être poussée un peu de découvrir autre chose (...) ça vaut le coup parce qu'ils ont tous ouais un petit défi à relever parce que bon ils gagnent quelque chose au bout quoi* »[827-828]. Elle est toujours impressionnée de savoir que rien ne vient d'elle…elle leur demande de trouver des idées pour une situation une mise en scène *« et mince la tu vois tu te dis Bon Dieu mais c'est génial ce qu'il a trouvé là »*. cette créativité que les gens portent en eux…Faire ressentir aussi des sensations incongrues, faire vivre à son corps des situations hors du commun et le faire tous ensemble, cette responsabilité du groupe et de sa représentation finale qui fonde son art. Plus encore avoir envie de dire quelque chose, de partager avec le public, essayer de dire quelque chose d'intéressant au public. *« C'est commencer par le théâtre tout ce qui est aide sur scène et avoir envie de dire quelque chose avoir envie de partager quelque chose avec le public et de là à essayer de trouver quelque chose d'intéressant qui arrive parce que c'est le plus dur en fait c'est pas , c'est pas tant*

d'être sur scène c'est de c'est de d'avoir quelque chose d'intéressant à présenter aux gens qui sont là pour vous voir quoi » [672-676}. Le cirque pour elle est un théâtre à la base, mais aussi un art dansé, des machines inventées, c'est un monde, un univers à partager. C'est exprimer ce que l'on a en soi. car le cirque c'est cette formidable capacité à faire confiance et se faire confiance qui dans les difficultés physiques et de création se déploie. *« Hyper hyper intéressant et hyper agréable quoi quand on arrive un peu à se laisser aller à se laisser porter à avoir confiance un peu »*[916-917]. Chacun doit prendre des risques, les assumer, se déséquilibrer sans cesse, se booster. Chaque jeune doit être libre de son choix de mise en scène, mais l'analyser le comprendre. Bref, provoquer des situations, des sensations qui appartiennent pas à la vie de tous les jours « pour pas avoir le même rapport avec la vie », et développer un sentiment de vivre ?

Je verrai son spectacle d'acrobatie sur un sol mouvant avec sa partenaire en fin d'année…sa représentation bizarrement (?!) s'intitulait « Frontières » illustrant ce dont elle parlait : « le truc c'est de le vivre ! ». Tout doucement les propos d'Anne-Lise mais aussi de Christophe allaient m'emmener sur le chemin du vivre…

Christophe est ancien directeur d'école primaire et ça se sent ! Il connaît la pédagogie, les valeurs d'éducation et compare les deux écoles : celle de la cité et celle développée par le cirque :[244]

> *« Si on va dans un développement de valeurs liées autour de la persévérance du sentiment d'échec de, ben on va laisser plus découvrir expérimenter l'échec au lieu de rechercher des solutions, construire des réponses*,[358-360] *tu vois on va plus vers ce type de pédagogie ici qui est pas du tout pareille, « je montre et vous faites ou faites ça marche pas réfléchissez pourquoi essayez autre chose. »* [360-362]

La pédagogie du cirque est donc celle de la situation-problème qu'il faut résoudre.

> *« Là t'as deux approches radicalement différentes, quand on a du temps on peut se permettre la deuxième solution et là du coup on travaille directement sur le comportement individuel de l'élève et sa relation à l'échec et du coup on construit des choses*[364-366] *: - voilà notre problématique et voilà nos attentes et après on essaie de mettre en place quelque chose qui essaie d'y répondre c'est ça l'idée en fait ».* [377-378]

[244] Entretien réalisé le 3 juillet 2007 à l'école de cirque de Lomme.

Le cirque c'est donc une activité qui rencontre l'échec et le dépasse pour devenir réussite réelle et non sentiment fictif.

> *«Mais un projet cirque c'est aussi un projet exceptionnel hors routine scolaire : « tu sais y a l'effet d'échéance moi c'est un truc que j'ai souvent constaté c'est que si tu as un projet qui fait trois jours mentalement tu te prépares et le troisième jour t'es fatigué- parce que tu sais que t'es tout près d'arriver je crois qu'il y a un effet psychologique. »* [424-426]

> *«Ben pour moi c'est ça veut dire pour l'enfant qui est ici je suis capable de mener un projet à son terme et de le réussir tu vois c'est, et quelque part ça permettra peut être un jour quand il se projettera dans avenir professionnel de se dire j'ai pas peur d'aller dans l'inconnu j'ai déjà vécu ça ». Le cirque c'est donc aussi aller à la rencontre de l'inconnu, prendre un risque : « je pars dans un projet dans un domaine que je connais pas j'y vais quand même et ça m'amène à une réussite bien qu'en a priori je pensais ne pas en avoir les compétences et les capacités au départ, comme quoi c'est pas parce que on sait pas le faire qu'on peut pas acquérir les compétences et parvenir à une réussite c'est ça la valeur principale volontaire en fait et puis le travail sur l'image de soi enfin tout ça le dépassement, je pense que là y a des y a des vraies valeurs. »* [497-507]

De plus la réussite se transfère dans la vie quotidienne.

Christophe affiche des convictions éducatives en ce qui concerne le cirque et me parle de ce jeune muré en lui-même les deux premiers jours et le quatrième s'adresse à lui pour obtenir la photocopie de l'article de journal parlant d'eux. *« Tu vois, c'était extraordinaire, je l'ai vue arriver…je me suis dit : Mais y va me parler ? ! »* C'est donc ça aussi le cirque oser franchir le pas, faire un petit saut de soi. Non seulement le vivre mais l'évolution de soi grâce à l'estime de soi ou la confiance en soi tant vantées par les anglais. Vivre et créer un autre rapport à soi et aux autres ?

2.1.2.2 Ce que les jeunes en disent

Les entretiens d'une vingtaine de jeunes avant et après les ateliers comparés comme décrits précédemment en terme de ressentis avec ceux des anglais ont d'abord été relus suivant l'angle de ma première approche à savoir centrée sur le partenariat interculturel et ce que les jeunes voulaient partager. Quatre thèmes donc émergeaient : ce que le lycée

représente, la vie du jeune à ce moment précis, le projet entier comportant le voyage en GB, et le cirque. Mais une autre dimension m'interpellait tout autant : les émotions très fortes et très évolutives avant et après l'atelier exprimées par les jeunes. J'en suis donc arrivée à quatre thèmes finaux : le jeune et son mal-vivre, la souffrance de la vie de l'école, l'effet vitalisant de la pratique de cirque et le changement sensible (observé pendant) exprimé ensuite. Les propos des jeunes vont traduire cette analyse.

2.1.2.2.1 Un mal-vivre

Il se promène toujours en ces jeunes une fragilité qui se lit dans leur posture, dans leur corps, dans leur manière très difficile de parler ou encore qui se livre. Le manque de respect :

> *« Ouais franchement si je pouvais déjà partir maintenant je serai déjà partie depuis longtemps. Il y a trop c'est pas pour être méchante mais il y a trop de merde ici franchement euh j'en ai marre quoi il y a personne qui respecte rien la plupart <si ils respectent ils respectent rien et l'autre il v a pas respecter> donc ils vont pas être d'accord donc.»* Alvina [376-379] **oct. 2006**

Se cacher « pour pas s'afficher » :

> *« Je disais qu'est peut être plus propre qu'ici donc il y a ça aussi qui change, mais si tout le monde ici pourrait à mettre un peu du sien je suis sûr qu'on arriverait à faire une ville plus propre et à avoir moins de chômeur et plus de travail. Parce que il en manque beaucoup là il y a personne, il y a des gens ils foutent rien parce que en plus qu'ils ont la possibilité de le faire comme je disais avec une copine mais elle elle fait rien quoi, là elle part en dépression mais moi je m'en occupe plus. C'est peut être pas facile mais moi quand je souffre il y a personne qui m'écoute, donc moi je laisse filer comme ça je m'en fou franchement j'ai rien à dire sur ça. »* Alvina. [390-397]

Dans ce cas de figure, partir peut représenter une solution…

> *« Moi les parents ils m'ont dit va t'en si t'en as marre d'être à la maison tu prends ton appart. tu pars hein faut bien aussi rentrer dans la vie active pas toujours être près de papa et maman comme ça. »* Alvina. [438-440]

Un autre a subi la perte de son père deux ans auparavant et n'arrive pas à faire le deuil. Sa mère n'arrive « plus à vivre » et il n'y arrive pas non plus :

> *« Pire qu'avant elle arrive même plus à vivre* (…) *elle a plus le goût de rien faire* Roland. [313-316] *(...) ouais elle ma mère elle veut*

pas elle pas encore pris sur elle quoi qu'il était parti xxxx quand je la voit je lui en parle mais je fais semblant que moi je sais qu'il est parti mais elle, elle veut pas c'est, parce que moi toutes les semaines je vais le voir, ma mère elle y va pas toutes les semaines quoi Roland. [283-286] *Et le pire c'est quand je monte dans ma chambre j'ai xx devant sa chambre je crois qu'il est dans son lit*. » [294]. **Oct. 2006**

Trois jeunes attendent une place en structure spécialisée. Pour l'un la situation parentale rend vigilant quant au dernier l'éducateur du foyer ne s'est jamais présenté ! La stigmatisation va bon train de genre, d'apparence physique ou juste parce que le jeune ne sait pas se défendre ! La violence en classe est exacerbée

2.1.2.2.2 La souffrance de la vie à l'école

L'ambiance est faite d'insultes, de conflits, de violences verbales, physiques

« Euh l'ambiance de du groupe en fait, pas entendre les gens « j'ai envie de faire le bordel »euh « je vais casser quelque chose » des trucs comme ça j'ai pas entendu des trucs comme ça que ben dans ma classe ben là j'ai cours j'ai pas trop envie d'y aller parce que là c'est pour entendre des conneries comme d'habitude. » Thibaut [547-560] **juin 2007**

« Puis bon là ça va être l'été donc euh ça redonne le moral quand même un petit peu mais moi je veux que ça change franchement je veux ça change qu'on arrête de de s'insulter et qu'on s'accepte les une et les autres différemment comme là il y a beaucoup eu de conflits dans la classe alors euh moi ça me plat pas j'en ai marre. » Alvina [475-478]

« Puis là j'ai là j'ai une copine elle m'aide franchement vraiment beaucoup elle est là pour moi quand j'en ai besoin tout ça mais les autres ils ont pas attention à moi, ils me prennent ils me prennent pour n'importe qui, ils me traitent comme du poisson pourri donc euh ben moi j'aime pas, puis comme je suis sensible je pleure tout de suite ça me plait pas donc euh, parce que moi je m'énerve, casse tout ou je dis rien je garde ça pour moi mais après je me sens pas bien donc euh j'essaie d'en parler à des amis si j'arrive pas à en parler aux parents, c'est tout. Je dis pas non plus que c'est des immatures ici mais je sais pas ils donnent un côté gamin.» Alvina. [284-294]

Du coup des élèves sont démissionnés pour violence, et les autres perdent courage:

« Y en a plein qui vont partir l'année prochaine, mais moi tout ce que je veux c'est qui y a des gens qui ont plein de capacité mais qui veulent pas le montrer alors ils réussissent PAS. Ils veulent pas ils

veulent pas bouger ils font RIEN, ils se disent « ouais ça me décourage je sais pas, je le fais pas » sans chercher à comprendre la question non ils sautent dessus et ils passent à autre chose. Moi ça m'énerve tout ça. » Alvina.[595-599]

C'est souvent en expliquant le cirque que le jeune se met à faire des comparaisons ou avouer ce qui se passe en classe :

« Ouais, ouais quand même. Ca me motive plus déjà parce que premier semestre j'étais quatrième, deuxième j'ai baissé au premier j'étais douze et quelque et là j'étais neuf cinquante cinq et je me suis sentie après que j'ai fait le cirque que je peux avancer plus je peux avancer plus dans les cours pareil ça xxx donc euh je suis plus motivée à part avec un prof que j'ai-je suis plus motivée. » Jonquille [130-134]. **Juin 2007**

« Ben ça m'a apporté du plaisir à partager avec euh le groupe qu'on était ça nous a apporté, enfin moi je pense que ça nous a un peu enfin pas oublié mais je veux dire à part les cours quoi, enfin la détente enfin plutôt la détente, des connaissances aussi, ça nous a apporté des connaissances. » Marcel [104-107] **oct. 2006**

Sinon les jeunes « préfèrent se taire »

2.1.2.2.3 L'effet vitalisant de la pratique de cirque

Des processus se mettent en place par le corps :

« Ben ça m'a fait du bien parce que ben j'aime bien les autres activités mais c'est plus intéressant parce qu'on est en haut, on fait plusieurs figures dans le vide, pourtant j'ai le vertige mais bon, mais j'aime bien essayer c'est intéressant, je pense que je pourrai. » Jonquille [64-66]

« Ouais moi j'avais beaucoup aimé le cirque, ben il nous apprenait beaucoup de choses de la technique pour faire beaucoup de figures Thibaut [397-398]*Je me tenais plus je tenais juste avec les cordes, là j'avais peur de tomber parce que comme je tremblais parce que c'est vrai que j'aime bien faire ça mais en sachant qu'y a des gens qui nous regardaient c'était encore plus stressant donc je tremblais et j'avais peur de tomber de louper, j'étais toute mal sinon si c'était ça franchement je crois que j'aurai pleuré parce que j'aurai loupé le spectacle. Mais bon c'est vrai je suis contente j'ai réussi. Mais sinon celle que j'ai préféré le plus c'est quand je fais le grand écart.* [383-388] *Parce que j'ai du mal les deux mains à tenir moi en équilibre et celle là je la tiens rien qu'avec mes bras. »* Jonquille [390-391]

« Ben ça se on apprenait ça se mettait tout seul, c'est tout seul en fait, on voit les gestes ça revient tout seul, ya des trucs c'était dur avec cinq balles je sais même pas le faire déjà deux ou trois balles j'ai du mal alors cinq balles faut être rapide en fait, mais moi j'ai pas xx de lancer déjà direct avec la balle je la garde direct avec la main je sais pas en fait. » Thibaut [355-358]. **Juin 2007**

« A nos quoi ben par exemple le trapèze si on fait un truc faut pas le faire trop vite sinon on risque de se faire mal. elles expliquaient bien comment fallait faire quoi, un aspect qui est bien aussi ne pas penser à /ça/soi/ à penser à autre chose euh, voilà quoi. » Sullivan [185-191]. **Oct 2006**

« Ben un petit peu à la fois j'apprends à me déplacer sur le fil (...) si ça marche pas <faut que je réessaie> pour réussir ; » Jonquille [146-148]

On ose se parler :

« Ouais avec X. surtout, parce que avant je la traitais tout le temps je l'envoyais toujours balader puisque elle m'avait fait des sales trucs et euh je me suis dis que ça servait à rien de la traiter de la jarreter parce que je me suis rapprochée d'elle et ce matin je lui dis bonjour pour la première fois de l'année (rire). [115-118] *Faut parler avec les gens faut les comprendre puis après ben ça passe tout seul. »* Jonquille [122]

Avec les anglais on parle aussi :

« Ben ça va ils ont moi au début j'ai cru que quand je faisais l'activité ils se foutaient quand ils regardaient ils se moquaient des autres et tout, mais en fait non quand je les ai vus ben j'ai dit ça va ils sont gentils, alors c'est comme ça que j'ai commencé à parler avec eux et tout. » Domitille [101-104] **Juin 2007**

Ensemble :

« Après au début j'ai dit quand je vois ça après j'ai dit je vais ma lancer(...) ben déjà par rapport à moi y a des trucs que je savais pas faire en fait maintenant je sais faire. Pas être seul en fait seul dans son coin, être en équipe. » Marcel [300-302] **oct. 2006**

Les artistes :

« Ben il nous montre aussi, il nous apprend je pensais pas le faire enfin il prend notre bras et puis il nous le montre et tout. » Domitille[115-116]

« C'était pas comme je dis pas comme un prof comme je sais pas comment on dit le mot, on s'entendait bien comme une personne. » Marcel. [328-330]

« Ben la première truc que je voudrais dire c'est qu'on a bu du coca et tout (...)ben ouais, ça prouve qu'il pense à nous ben euh ben la deuxième chose c'est les animateur. ils étaient gentils. ben plusieurs montraient comment il fallait faire les figures et tout ; » Kurt. [148-169]. **Oct. 2006**

Le spectacle :

« Euh ben le spectacle ben pour moi c'était bien, ça s'est bien fini et tout donc euh oh on s'est on s'est pas on s'est pas trompé sur les roulements donc on fait ça tous ensemble et on a bien tous fait donc euh c'était bien. Et quand on a en dernier quand on a tous fait la pyramide on a ben je sais plus c'était qui, quand Delphine elle est tombé après tout le monde est tombé en même temps, ça aussi <autrement> c'était bien » Nathan [79-83]. **Juin 2007**

Du bonheur :

« Du bonheur c'était trop bien, c'est c'est des choses que j'avais jamais faites auparavant et ça m'a fait plaisir de découvrir de les découvrir et de les faire, c'était double bonheur on va dire. En plus c'était avec des gens avec des gens qu'on connaissait pas pas vraiment qu'on a commencé à connaître on va dire donc c'était bien on s'est organisé tous ensemble, et à la fin ben on a fait un super beau spectacle, c'était bien moi j'ai bien aimé, c'était, c'était bien fait Jonquille. » [56-61]

« Ben <d'une vue générale> ça m'a presque rien rapporté mais par rapport à moi vis à moi ça m'a apporté du bonheur du calme, parce que avant j'étais super nerveuse puis j'ai fait le spectacle en faisant le trapèze et tout je suis moins nerveuse qu'avant je suis plus calme, je suis, je suis, je suis plus, je vais dire, si on me demande de faire quelque chose je serai plus de l'avant que de l'arrière. Alors qu'avant c'était le contraire. » Jonquille. [77-81]

« Euh le cirque j'aimais l'ambiance un peu de un peu de c'est du sport en fait c'est on s'est amusé on a communiqué après on a parlé avec euh des gens enfin des gens des personnes, même plus les profs et ça m'a apporté beaucoup de choses ça m'a appris à à écouter, a appris même à découvrir des choses. » Thibaut [919-922]

« Euh pour j'ai pas dire pour la première fois que j'ai fait du cirque mais bon « chépa » je vais pas dire que je suis à fond dans le cirque mais bon ça fait du bien de faire pour changer quelque chose quoi euh enfin ils nous montraient qu'est ce que c'était l'esprit du cirque quoi ce qu'y avait à l'intérieur euh et puis il nous montré plein

de choses enfin comment c'était le cirque comment il nous présentait ça. » Antonin [237-241]. **Oct. 2006**

2.1.2.2.4 Le changement sensible

A propos de réussir à monter sur un trapèze, ce que cela apporte est simple :

« C'est devoir accompli ;» Marcel[176-181]

Tout un travail autour des émotions s'est fait ou est arrivé à la conscience :

« Ben que je me bien que je me défends bien maintenant. » Jonathan. [229]. **Juin 2007**

« Ouais c'est vrai en plus, j'y arrive mieux plus maintenant que depuis et euh y a des trucs que j'arrivais pas à faire chez moi ou vis-à-vis de mon copain et voilà maintenant ça ça se fait tout seul. Et j'essaie et je vois que ça fonctionne et je le fais. » Jonquille [93-95]

« Ouais que ce soit chez moi ou par rapport à mon copain parce que mon copain il a aussi des problèmes donc ça fait que je l'aide mais avant je l'aidais pas vraiment, j'osais rien dire et depuis que j'ai fait le spectacle j'ai vu que en se forçant un peu ou en avançant un peu on y arrivait donc ça a fait ben je fais pareil ça m'apporte des trucs meilleurs. » Jonquille [97-101]

« Ben ils ont trouvé ça bien, ils m'ont trouvé changé (…)ben positif plutôt positif (…)c'est ma mère elle m'a dit ça que je suis plus ouverte. » Martine [141-149]. **Juin 2007**

« Ca m'a permis ouais d'avoir plus confiance en moi parce que j'ai quand même pas mal de problèmes j'ai des problèmes ben (message sur tel portable). Ben franchement en plus quand j'allais à la gym j'étais, comment, ça me plaisait pas parce que j'avais des compétitions devant tout le monde moi j'aime pas le monde comme les derniers jours j'étais pas bien et j'aime pas le monde j'aime pas qu'on me dise ouais t'a mal fait, t'es pas douée, t'es bête, moi j'aime pas j'aime pas qu'on me traite comme une moins que rien. Alors j'ai décidé de plus avoir peur et de montrer mes talents aux GENS pour avoir confiance en moi et leur donner aussi confiance en eux. Ca m'a plu de faire ça parce que <je voulais jongler avec tout le monde> et puis quand j'ai vu ça à la télé je me suis dit « oh pourquoi pas moi » donc euh là je vais essayer de continuer l'année prochaine. » Alvina [445-455]

« De me de me y a des moments je me dis oh je vais pas arriver je vais pas arriver des choses comme ça (…)après au début j'ai dit quand je vois ça après j'ai dit je vais ma lancer après, le spectacle ça m'a ouvert en fait (…)ouais j'ai osé un petit peu. » Marcel. [145-149]

« Ben à faire du cirque déjà, apprendre d'autres choses que tous les cours, comme ça au moins je pourrais faire montrer ça à des gens plus tard et <si il veulent> je leur fasse une démonstration quoi. » Sullivan. [81-83]

« Ben ouais j'ai quand même pris j'ai quand même pas pris confiance aux autres personnes mais plus en moi, et puis de toute façon les gens de ma classe je les connaissais comme si c'était des vrais délurés mais là la semaine de cirque ça m'a permis de voir ce qui avait aussi un bon côté en classe en en cirque, parce que c'est vrai qu'en classe ils étaient pas pareil. »s Alvina. [208-212]

« Ben ça prouve qu'on peut faire euh qu'on est pas des nuls les capa un, ça prouve qu'on peut faire quelque chose. » Kurt [123-124]

La motivation au lycée :

« Ah moi ça me sert ça me motive encore plus, depuis que j'ai fait le spectacle je suis plus motivée, je me dis que les cours c'est important, c'est pas le copain le plus important, c'est ce qu'on pense à l'intérieur de soi les cours c'est ce qui nous apporte le plus pour notre travail plus tard, donc je suis plus motivée depuis que j'ai fait le spectacle que avant. Franchement je l'aurais pas fait ma motivation je l'aurais perdu, j'aurai été là à rigoler avec les copines en cours à parler à rien faire et là ben « chépa » je commence à reprendre les cours et je commence déjà bien parce que moi qui a l'habitude de dormir au cours de monsieur X, j'ai travaillé, j'ai écrit je me suis pas endormie. Donc ça me change ça me fait plaisir aussi, ma mère ça lui fait plaisir. » Jonquille [178-186]

« Ben « chépa » ça, moi j'aimerai bien savoir parler anglais quand même, je crois maintenant ben je vais travailler en anglais. » Domitille. [196-197]

« Euh en sport ça change donc euh je cours plus et tout donc euh ça va mieux que avant en sport et ben je restais sur le côté j'hésitais à faire les trucs parce que j'avais un peu peur de me faire mal et tout donc après ben là vendredi dernier ben on a fait sport et ça a été ça a été bien, c'était bien » Nathan. [153-156]

Les entretiens avec les jeunes qui ne font pas partie de mes classes, jeunes qui en confiance expliquent d'où ils viennent ce qu'il vivent. Un projet interreg qui crée dans des sentiers non battus inspirés d'aucun texte de programme. La création d'un projet pour et avec des jeunes animée du désir d'aller encore plus loin dans la rencontre éducative. La recherche devient alors le relais inopiné d'une exigence éducatrice. Celle-ci ne s'exécute pas alors

« en » ni même « sur » l'éducation, mais c'est l'éducation qui s'approfondit grâce à l'élaboration d'une démarche appropriée au fur et à mesure des évènements. A ce stade, l'éducatrice-chercheuse se découvre si proche des artistes et de ce qu'ils offrent à vivre que certains acteurs sont persuadés qu'elle travaille pour l'école de cirque où se déroulent les ateliers. La recherche peut donc et ne doit pas rougir d'avoir une ambition éducative. La première des personnes éduquées étant la chercheuse elle-même qui réfléchit à ses actes, les observe, interroge ses relations avec l'environnement entier du projet et surtout les jeunes.

2.1.2.3 Temps de la Recherche : le sens retrouvé de l'Art et des (Sciences) de l'Education

Deux champs furent suffisant pour retrouver le sens de la recherche pour plus de clarté, nous allons les séparer même si la réflexion fut indissociable !

2.1.2.3.1 Une recherche en Sciences de l'Education

Rejoindre Paris Ouest Nanterre, c'était rejoindre l'équipe CRISE « Crise, école, terrains sensibles » du laboratoire CREF[245]. Or, la problématique se référait notamment à des dispositifs d'intervention sociale, éducative, scolaire et pédagogique et les tentatives de résolution des crises existantes par des acteurs travaillant sur leur terrain. Juste résumé de ce que j'avais tenté de faire. Je me sentais donc totalement « chez moi » dès le départ. D'autant que l'approche aux trois dimensions de réseau notamment et partenariat se combinaient parfaitement à mon approche. Mais c'est le troisième aspect « *sensible : de longue durée, afin d'arriver à une connaissance en profondeur des ressources locales, des lieux et des personnes et plus généralement à une sensibilité à l'émergence de conflits imperceptibles, dans des approches surplombantes »* qui allait retenir mon attention, car j'étais à la recherche personnelle d'exprimer la « sensibilité ignorée » des jeunes de mon terrain.

Le terrain souvent finit par coller à la peau, parce qu'il permet de vivre et de faire vivre ou d'essayer en tous les cas, d'expérimenter des solutions. Dans le cas des jeunes fragilisés et le cirque c'était la situation. Ainsi cette visée expérimentale faisait partie de mes fondations. *« Par cette contribution à l'élaboration de nouvelles pratiques, de nouveaux espaces, de nouveaux discours, les expérimentations sociales participent bien au changement*

[245] Centre de Recherche Education et Formation

social, mais à un changement moins global, plus ciblé, peut-être moins euphorique et moins prospectif que celui des réformistes, et à plus forte raison des révolutionnaires. »[246]. Mais c'est encore l'approche socio-ethnographique dont j'étais à la recherche qui allait nourrir ma démarche. Or, je n'avais pas de formation spécifique en ce domaine et il me fallait l'approcher au plus près de ses enjeux. Le choix d'une recherche qualitative dans le champ de l'éducation (pas uniquement les Sciences) représentait pour moi ce que je voulais entreprendre à la fin de mon DEA , un travail de compréhension avant tout plus approfondi et plus fourni. Le fait de me trouver intégrée dans une nouvelle équipe des sciences de l'éducation avec un séminaire régulier et riche m'a permis d'écouter longuement (et intervenir très peu) afin de me ressaisir de modes de pensée tel que dans ce type de recherche. *« Deux facteurs principaux militent en faveur du caractère approprié d'une démarche de recherche qualitative/interprétative en éducation. Il s'agit de l'accessibilité des résultats et des connaissances produits par la recherche et du caractère essentiel de l'interactivité »*[247]. D'une part, le fait que le chercheur « réponde » de son travail autant que de son action et de son apprentissage représentait une garantie éthique de sa posture et de son évolution. D'autre part, tenir compte des interactions entre personnes et avec l'environnement ne pouvait que de cette manière associer le contexte à la pensée en mouvement. Enfin, après l'action faite, c'est-à-dire en l'occurrence trois ateliers de cirque, il m'apparaissait qu'une saturation des données apparaissait, autrement dit qu'elles se répétaient clairement en terme de fonctionnement et d'évolution dans la personne ou le groupe. Cet aspect de la démarche allait progressivement s'enraciner, de même que la prise en compte de la dimension pédagogique de mon travail sur le terrain en tant que chercheur. M'approchant de ce que « *les sciences de l'éducation apparaissent comme un lieu où les finalités et les pratiques éducatives peuvent être mises à l'épreuve des savoirs et réciproquement. N'est-ce pas redéfinir le lieu même de la pédagogie ?* »[248]. N'est-il pas là aussi le lieu de l'université ?

2.1.2.3.2 Une recherche en Arts

M'inscrire en art à Lille 3, signifiait rejoindre l'équipe du CEAC « Centre d'Etude des Arts Contemporains » dont le projet scientifique m'éclairait sur un manque que je ressentais

[246] DUBOUCHET L. & VULBEAU A. (1999). *Des expérimentations sociales et des jeunes*. Université Paris Ouest Nanterre : Ed. Matrice, p. 96.
[247] SAVOIE-ZAJC L. (2004). La recherche qualitative/interprétative en éducation. In T. Karsenti & L. Savoie-Zajc. *La recherche en éducation : étapes et approches*. Canada : Sherbrooke : Ed. Du CRP, p. 125.
[248] BEILLEROT J. (2006).Traité des sciences et des pratiques de l'éducation. Paris : Dunod, p. 11

depuis un certain temps. Ainsi l'ancrage dans les arts et la philosophie ou l'esthétique et la poïétique allaient revitaliser ma réflexion. Il était clair que n'étant pas artiste de formation, ne possédant que peu de pratique amateur, je ne me sentais pas assez confiante dans le domaine des arts. Il a donc fallu me sensibiliser à ce terrain nouveau et désiré sans oublier mes racines en sciences de l'éducation. Mais plein aussi de ses enjeux spécifiques : *« le CEAC, ce faisant entend problématiser le discours contemporain admis et dominant selon lequel l'art pourrait se passer aujourd'hui d'une méta-réflexion, sur les différences matérielles, spatiales ou temporelles, qui séparent les arts les uns des autres.* »[249]Or, le cirque contemporain représente en lui-même un cas d'espèces ! Le rapport mentionné indissociable entre pratique et théorie trouvait bien-sûr un écho profond en moi-même. *« L'esthétique telle qu'on l'envisage s'étaie sur le savoir des sciences humaines (...). Elle s'enracine dans la philosophie, comprise non seulement comme l'ensemble des théories esthétiques constituées, mais au-delà, comme l'exercice d'une pensée capable d'interroger l'homme dans ses dimensions corporelles, physiques, langagières, dans sa réalité subjective mais aussi historique et sociale. »* [250]. Or, l'esthétique en cirque justement posait question…à quoi pouvait-on bien se référer sa forme contemporaine si récente ? Et la pratique non effectuée par un artiste mais par une personne non initiée avait aussi la préférence de mes réflexions ! « *La valorisation de l'expérience artistique étant une des priorités du Centre, on cherche toujours à spécifier l'art par rapport aux autres domaines de l'activité humaine. (...). Parler d' « expérience » signifie problématiser l'art au regard d'une réflexion plus générale sur l'homme. Loin de tout formalisme, on soulève la question de savoir comment la pratique artistique peut contribuer à une forme de vie autre pour l'homme, c'est-à-dire pour chacun et pour tous, dans une dimension, qui implique la subjectivité et l'existence collective : l'art excède ici son propre domaine et rejoint le champ défini par l'ordre du social, de l'éthique et du politique* »[251]. C'est ce type d'approche qui questionne l'humain et son expérience qui était au centre des mes préoccupations et que je rencontrais formulé en profondeur en ce qui concerne le travail artistique auprès de populations fragiles telle que fut mon expérience. *« Les objectifs en ce domaine sont de développer des actions (...), lesquelles requièrent un engagement direct sur le terrain : la recherche-action, mêlant les domaines psychologiques, philosophiques et artistiques (...). Dans ce contexte on entend aussi mener une réflexion sur la notion de « vie » qui apparaît de plus en plus sollicitée et requise dans notre contemporanéité artistique, mais*

[249] CEAC (2009). PLAN QUADRIENNAL 2010-2013. Equipe d'accueil n° 3587.
[250] ibid p. 2
[251] ibid, p.3.

bien souvent de façon équivoque ». Pour résumer en prenant la décision de m'inscrire en art, je nouais plus fortement encore avec une part de plus en plus explicite et revendiquée de ma démarche : la sensibilité. Sensibilité, qui selon les expériences accumulées en ateliers me permettaient de penser qu'elle contribuait à renouer avec le soi profond à l'instar du travail de l'artiste : « *la figure de l'artiste s'impose alors comme emblème de cette sensibilité mise à l'écart par la modernité et seule garante d'une subjectivité authentique* ». [252] Le sens de l'art se problématisait donc en même temps qu'il m'apparaissait comme indispensable à comprendre l'expérience.

2.1.2.3.3 De la réflexivité en tout et pour tout

La prise de conscience grâce à des travaux d'écriture et de présentation divers notamment en séminaire m'a permis de développer la pratique réflexive déjà présente chez tout pédagogue mais renfoncée par la difficulté à trouver sa posture et chemin faisant à cerner « l'objet de cette thèse » qui hyper-contextualisée se dérobe sous mes pas. Or *« vouloir réfléchir la réflexion sur les pratiques, opérer comme dirait Piaget une abstraction réfléchissante et même réfléchie sur ces activités empiriquement isolées, nécessite un décadrage paradigmatique aventureux et comme le dit Schön « une utilisation existentielle du soi » mais aussi une « utilisation épistémologique » »*[253]. Cette auto-formation demande temps et énergie pour se déprendre et mettre une distance. Les postures à la fois successives et combinées d'animatrice, de chercheuse sous de multiples aspects arrivent à un niveau de saturation où le travail de retour sur soi et d'explicitation peut seul permettre de reprendre le fil de l'histoire. C'est-à-dire l'attribution de significations aux phénomènes observés, qui donne sens au développement de la pensée.

Or c'est la situation qui par dessus tout me semble révéler le vécu. *« « Faire », « éprouver », expérience externe et interne « considérées ensemble ou dans leur interaction », forment ce que Dewey dénomme « une situation »*[254]. La connaissance naissante de cette situation étant avant tout expérimentale, j'essayais de distinguer les conditions objectives de

[252] CEAC (2009). Op. Cité, p. 5.
[253] PINEAU G. (2009). « Les réflexions sur les pratiques au cœur du tournant réflexif ». In C. Guillaumin, S. Pesce & N. Denoyel. *Pratiques réflexives en formation*. *Ingéniosités et ingénieries émergentes.* Paris : l'Harmattan, p. 25.
[254] MORANDI F. (2004). « Pragmatisme et pratiques en éducation ». *Recherches et éducations*, n°6, 2004, Article mis en ligne le 15 octobre 2008, à l'adresse : http://rechercheseducations.revues.org./index318.html consulté le 3 décembre 2009.

la situation, vaste projet aux ramifications variées pour me centrer sur l'expérience de l'apprentissage du cirque en atelier. J'avançais donc attachée à l'épreuve des faits et effets produits sur les jeunes et moi-même par proximité affective et partage existentiel. Consciente au fur et à mesure que ce que m'avaient offert les jeunes en entretiens mais aussi les partenaires et tout le projet, personne d'autre ne pouvait l'avoir vécu comme tel et que faisant elle enveloppe un *pathos*[255]irréductible. Cette expérience de vie et pédagogique en même temps m'enseignait de plus en plus à me détacher de la pratique pour reconnaître la nécessité et place de la théorie. Ce qui était de l'ordre de l'implicite devenait alors explicite : il m'était impossible de prétendre faire de la pédagogie ou participer à l'œuvre de pédagogue, sans m'éduquer moi-même ! *« La pédagogie est donc l'enveloppement mutuel et dialectique de la théorie et de la pratique éducative par la même personne, sur la même personne* ».[256]. La pratique réflexive m'amenait aussi à l'expression claire que ce projet était né de l'intention de transformer non une réalité scolaire (hors de portée), peu une réalité d'apprentissage en art (n'étant pas artiste mais accompagnatrice) mais certainement la perception de la réalité de ces jeunes. Leur faire vivre quelque chose pour que quelque chose change en eux. Cette visée transformatrice allait s'exercer par la pratique prenant le statut d'expérience pour eux. Les entretiens notamment avant et après l'activité de cirque, me permettant d'observer, comprendre et interpréter ce travail. Or, la conscientisation de la rencontré éprouvée avec ces jeunes me persuadaient graduellement que la mise en place de leurs entretiens d'explicitation participaient à la création d'une pédagogie grâce au dispositif de recherche. Cette idée aussi allait faire son chemin.

2.1.2.3.4 L'éducation, un art du funambule ?

Certains prétendent que le qualificatif d'artistique ne peut être utilisé que lorsqu'on parle d'une pratique effectuée par un artiste. *« Par pratiques artistiques, nous entendons le travail de l'artiste professionnel, toutes disciplines confondues.* »[257]. Or, ma perspective est de considérer la pratique artistique comme une activité propre à l'homme (même si certains ont un chemin professionnel ou plus abouti) et que son apprentissage consiste à « être en pratique ». Et ce faisant observer le résultat du travail (ici la représentation) pour en juger ou

[255] AVANZINI G. (1997). « Les déboires de la notion de pédagogie ». *Revue française de pédagogie*, n°120, p. 73- 87
[256] HOUSSAYE J. (2000). Op. cité p. 10.
[257] LORD M. (2007). « Etudier la pratique artistique : un regard pluriel ». In M. Bruneau & A. Villeneuve. *Traiter de recherche-création en art.* Canada : Presses Universitaires du Québec, p. 188.

en faire la critique ne fait pas partie de mes finalités. *« Donc si l'objet d'étude est la pratique, c'est que l'on s'intéresse au sens de l'action, au savoir implicite contenu dans le présent du geste, de l'action, souhaitant ainsi traverser les frontières du réel pour retracer les frontières affectives, cognitives, émotionnelles ou psychiques d'une pratique* »[258] Mais si l'œil du chercheur se pose sur le praticien, alors *« il se passionne pour un parcours, une vie, une histoire, une époque, une culture, une dynamique.* »[259]. Or, dans le cas de la pratique c'est le présent qui donne à voir ce que signifie le geste, sa structure interne. Dans le cas suivant c'est l'évolution d'une trajectoire, d'une dynamique qui est en œuvre au présent en référence à un passé. Cependant le temps de la recherche dégagé de toute action a cet avantage « d'arrêter le temps ». Alors, il s'agit de comprendre que l'intervention d'atelier de cirque a été conçue dans l'objectif d'un futur à comprendre : celui de la transformation éventuelle d'une personne ou d'un groupe. Or quel est le but de l'éducation, si ce n'est « à terme » essayer de faire naître ou advenir le sujet ?

Dans le cas précis du cirque, cette tentative de positionnement épistémologique ou son éclaircissement amène à considérer l'intervention en art comme un acte éducatif en tant que tel agrémenté d'un dispositif de recherche qui participe à sa création. Ce qui importe est la prise en compte de la personne et de son évolution à travers une pratique artistique. Bref, tenter de comprendre en quoi consiste l'éducation par le cirque. Alors c'est peut-être moins l'éducation qui change et sa façon de la concevoir, que le regard porté grâce au cirque sur elle. Car les buts de l'éducation semblent immuables, comme le cirque est millénaire mais le regard porté sur lui a considérablement changé en France. Ainsi au fil du temps, la problématique s'est affirmée comme celle d'enjeux éducatifs de la pratique circassienne pour un sujet, être au monde. Or le geste du cirque est déséquilibre et prise de risque : ce que grosso-modo la vie nous enjoint de vivre !

Ainsi celui qui tente de dominer la situation ne peut le faire, dominer sa vie le peut moins encore mais par contre, pour sûr rencontre le désespoir de ne pouvoir vivre ou faire vivre ce qu'il veut. L'éducation alors est l'art du funambule, sensible sur fil tendu entre possible et impossible, jouissance et souffrance, espoir et désespoir. L'éducation est le point de mire du pédagogue qui tangue sur son fil à la recherche constante d'un équilibre entre faire

[258]BRUNEAU M. & L. BURNS S. (2007). « A la conquête d'un territoire de recherche en art : enjeux épistémologiques ». In M. Bruneau & A. Villeneuve (dir.) *Traiter de recherche-création en art.* Canada :Presses Universitaires du Québec, p.65.
[259] ibid., p. 67.

et agir, donner et retenir, ressentir et avancer. Le fil est ainsi non le point support, mais le lieu de vibration de toute action et de réflexion constante. C'est lui qui donne à vivre. Se quitter serait chuter. Ne pas se séparer de soi. Tenir sur le fil de soi, c'est alors Vivre[260].

Puisque ce récit est celui d'une recherche-action en intervention par une approche ethnographique, il faut prendre le temps d'en considérer les enjeux, les temps convoqués, mais aussi la posture d'éducatrice-chercheuse en intervention de cirque, point final de cette progression.

2.1.3 Recherche-Action en intervention de cirque : l'art ou la manière du vivre

Devant les expériences et données accumulées, il a fallu re-trouver son chemin. Le fait que le PADC du lycée sur le territoire du quartier de la Mitterie avait échoué en un sens allait me permettre d'avancer à ce sujet. Très vite, il est en effet apparu et ce fut ensuite avoué que les personnes en charge de l'association de quartier, n'avait pas l'intention de créer une activité suivie en cirque contemporain, ni de contribuer à l'aspect recherche du partenariat. Il était donc clair que la recherche se baserait sur les projets entre lycée et école de cirque. Ce qui revient à dire que tout cet aspect d'action afin d'aboutir et de mettre en place une recherche était à évacuer. Seul le dernier atelier de cirque selon les artistes, le co-directeur et moi-même avaient pu aboutir à un véritable travail artistique. C'est donc cette dernière intervention qui est devenu l'axe de ma réflexion de recherche.

2.1.3.1 Gratuité et empathie de l'éducateur-chercheur intervenant engagé

La présence de l'éducateur-chercheur est à la fois empathique, engagée et de soin. Attentif à ce qui se joue à l'intérieur des personnes, il ne peut se contenter d'être là, sinon plutôt être « avec ». Le journal de terrain montre des exemples de ces trois aspects :

Tout d'abord, la gratuité. Dès le départ, il était hors de question qu'une quelconque participation financière soit demandée aux jeunes, ce qui en temps ordinaire est tout compte

[260] Réflexion effectuée à partir d'un texte de P. Audi : :« L'éthique est un art, l'art de jouir…de se réjouir, de ce que la nature a voulu que l'on soit. Ce « jouir » exige un travail immense sur soi …il est loin de ressembler à une partie de plaisir…c'est une tâche fort difficile…le chemin pour y atteindre est pénible. Car l'éthique est un art du funambule où celui qui tente de dominer sa vie peut à tout moment sombrer dans le désespoir … » tiré de : AUDI P. (2008). *Rousseau, une philosophie de l'âme*. Paris : Verdier poche, p. 186.

fait au lycée assez courant. Question d'équité, pour ceux qui n'ont pas les moyens. Ce simple fait fut souvent souligné de la part des jeunes. Comme aussi ils s'interrogeaient sur le fait que je veuille faire un projet avec eux alors que je n'étais pas leur professeur.

Dimitri 2 juillet 2007

> *Un prof ne peut pas faire ce qu'il veut, il est sous l'ordre du gouvernement que l'artiste il n'est pas sous l'ordre du gouvernement, je dis il a la vie libre pratiquement. (...) mais ça c'est ton propre projet. Ce n'est pas le gouvernement* [472-473] *Ouais les surmonter, leur montrer qu'ils peuvent être autonomes qu'y peuvent voir de face ce que eux ils pourront faire de montrer ce qui, de leur dire à eux « voilà je vous ai fait un projet ce n'est pas pour rien c'est pour que vous montrez ce que vous savez faire.* [512-514]

Or, cette gratuité donc tant financière que d'une certaine manière éthique, ils en étaient reconnaissant. Cet engagement, d'ailleurs compliqué à tenir parole, était donc social et humain au départ, mais ils me montrèrent qu'ils y furent sensibles. Lors du premier projet l'un d'entre eux d'ailleurs ne cessait de me remercier tous les jours et même dans les mois qui suivirent. Cette marque de reconnaissance en retour à la fois sensible et continue m'étonnait toujours. C'est que l'éducatrice avait touché juste là, où la souffrance de « ne pas pouvoir se permettre de… » était la triste loi du genre qui ne permet pas de s'intégrer comme les autres. Ce qui était selon moi « un principe de base » était ressenti non comme un acte désintéressé puisque je faisais une recherche, ni comme une faveur, mais un soucis et un soin de leur condition sociale. Il ne leur en coûtait rien ! Fait rare à souligner, dans une culture de la consommation qui exclue. Est-ce aussi pour cela que je n'ai jamais eu de leur part l'impression d'un comportement de consommateurs ? Comme si cette simple reconnaissance enjoignait à partager ensemble, un droit d'accès à un bien commun légitimé voire mérité. C'est ainsi, dans la même lignée, qu'en février 2007, lors de l'exposition des jeunes consacrée à leur voyage en GB présentée aux parents des futurs jeunes invités, il ne m'est venu à l'esprit que cette formule « : On ne prend pas pour ce projet, ceux qui posent problème, on ne prend pas non plus les bons élèves, on prend les meilleurs ». Cette tentative prétendait ne renvoyer ni la honte des violents, ni la prétention des bien notés, mais à une autre dimension de qualité par l'acceptation même du projet et non de comportements scolaires.

En même temps cette gratuité s'est mêlée de les sécuriser, puisque aucun déséquilibre budgétaire, aucune anxiété ne pouvait cohabiter à ce niveau de projet. Sans pour autant aboutir à une conclusion politique, comme le fait P. Aries, il s'avère que nous partageons son point de vue : *« la défense et l'extension de la sphère de gratuité constituent un moment*

important dans l'invention de ces nouveaux dissolvants d'angoisse existentielle qui ne soient ni capitalistes, ni productivistes, mais ceux d'un socialisme gourmand »[261]. Peut-être que cette reconnaissance a aussi invité en elle-même à un certain respect de la responsable du projet et de celui-ci dans son entier, voire une responsabilité en retour pour l'engagement réalisé ? Par ailleurs aucun justificatif de revenu blessant et excluant d'autres ne fut demandé. Le projet était entièrement gratuit et cela suffisait pour permettre de s'aventurer. Ce choix sensible est en anthropologie reconnu dans le système de don qui encourage à l'échange et la réciprocité. Mais encore une fois, il nous faut insister sur le fait que cette considération financière ne demandait pas de retour immédiat ou même différé, mis à part participer autant que possible aux activités et entretiens en toute honnêteté. C'est enfin à ce dernier stade que les enjeux se sont révélés : le remerciement explicite ou encore, la demande de prolonger le projet pour que d'autres puissent en bénéficier ensuite. La boucle était bouclée et en appelait à des responsabilités renouvelées. *« Cette réciprocité dans la gratuité implique une forme d'engagement moral équilibré entre les acteurs de l'échange. (...). Par conséquent déployer une politique de la gratuité n'ira pas sans jeter les bases d'une philosophie sociale capable de re bousculer et de redéfinir à un niveau plus anthropologique que simplement économique, les critères d'une « bonne gestion » des affaires humaines.* »[262]

La présence empathique connaît des situations bien originales : il y a deux jeunes. Je dois calmer l'un, l'empêcher de harceler et enjoindre l'autre à se défendre, réagir, ne pas se laisser faire. Et une jeune fille intervient.

> ***Mercredi 2 mai 2007***
>
> *« A est assis sur les marches qui pleure. B a du le rembarrer ?! Il me parle de son grand-père qui est décédé il y a cinq ans et dont il se souvient maintenant. Il dément « non ce n'est pas à cause de B, c'est à cause de mon grand-père qui est mort. ». Je pense alors à une jeune collègue décédée récemment. Je suis triste. Ma voix tremble. Je l'emmène à l'écart du groupe pour une démonstration de taï chi chuan. Il sourit ! J'ai l'air d'une martienne ! C'est ce que je voulais ! « tu vois c'est ce que je fais, moi quand je suis triste ! » et j'ajoute « et maintenant pour ton grand-père, sois plus fort, et ose ! ». Là-dessus intervient une jeune fille, qui lui dit : « arrête de dire non c'est pas vrai ! Défends-toi ! c'est parce que tu dis jamais rien ! tu devrais faire le même stage que moi à l'hôpital pour maigrir. Comme ça, ça t'aiderait et B pourrait plus se moquer de toi ! je vais y retourner cette*

[261] ARIES P. (2011). « Quelles réponses à nos angoisses existentielles ? ». *Le Sarkophage*, Hors-série, p. 17.
[262] RODIN E. (2011). « La gratuité dissidente ». *Le Sarkophage*,, Hors-série, Viv(r)e la gratuité, p. 50.

année et y rester un mois au lieu d'une semaine, qu'est-ce que j'y étais bien ! »

Je le retrouverai une autre fois en train de pleurer et une jeune anglaise viendra le réconforter : « dites lui qu'il a un très joli sourire ! ». Difficile d'avouer pourquoi on pleure. Mais être soutenu cela aide toujours un peu et à force de reprises, en fin de semaine, les relations se sont accordées plus de respect. Le manque de soin de l'un à l'autre et communément partagé ! C'est dans l'imprégnation de l'instant que les éléments prennent forme. Il n'y a d'autre sens que de ressentir pour comprendre. Contrairement à la gratuité, l'empathie n'est pas un choix, mais une nécessité. *« Le chercheur doit savoir sentir l'univers affectif, imaginaire et cognitif de l'autre – pour comprendre de l'intérieur – des attitudes et des comportements, le système d'idées, de valeurs, de symboles et de mythes .»*[263]

L'engagement et l'empathie ressortent de mon action. Cependant, croyant le faire naïvement **pour** eux, je prends conscience au fil du temps que je le fais **par** eux.

Mardi 3 avril 2007

« Je suis terriblement émue par Jonquille en entretien qui me dit qu'avec moi, « on est bien ». Une collègue me dit « ils t'adorent ». Une responsable de classe anglaise me dit young people love you. C'est un bonheur et une responsabilité. Au début du projet en 2004, je ne me sentais pas en faire partie de cette manière, comme je le vis désormais. Qu-est-ce qui a changé ? j'ai essayé de les écouter encore et plus avec une patience et ouverture renouvelées. J'ai participé comme eux aux activités. Je donne plus que tout à ceux-là qui souffrent. Je les ai aimé dans leur souffrance à être. Sœur de souffrance. Ils me répètent en entretien, que c'était du bonheur. Je voulais le meilleur pour eux et mes partenaires anglais et artistes. Co-responsable de bonheur, j'aimerais bien l'idée ? ! En tout cas les enjeux sont différents de ceux des cours.

Merci Jonquille. je viens de comprendre que c'était possible, vivre, aimer, réaliser. Ce qui est formidable c'est que cela me donne des forces pour continuer. »

Je suis petite et ma voix ressemble à celle d'une enfant. Le corps de l'éducatrice-chercheuse n'est pas neutre non plus:

[263] BARBIER R. (1996). *La recherche-action*. Paris : Anthropos, Economica, p. 66.

Vendredi 23 février 2007

> *« Je crois que j'ai fini par incarner un personnage pour eux : chaleureux, aimant, spirituel, attachant. C'est un « charme éducatif » qui les prend parfois, les envoûte. En tout cas, je n'en avais pas conscience. Mais je dois accepter cette réalité fragile et engageante car c'est un atout. C'est ce que m'avait dit le réalisateur vidéo : ils te voient par dessus-tout ! »*

Subtile mélange entre émotions, empathie, corps, ressentis, soin et engagement. Lors d'une définitive intervention en faveur d'une jeune d'un groupe cirque en proie à de graves problèmes, je me retrouve prise de colère face à ceux qui se régalent de bons sentiments mais sans agir.

Jeudi 14 juin 2007

> *« La compassion c'est un plaisir pour soi. L'action, c'est la vie ensemble, la responsabilité de la vie commune qui ne gâche pas le plaisir, le vrai, celui qui est partagé. Celui de la rencontre et de l'appui. »*

Tous ces éléments vont sans m'en rendre compte sur l'instant participer à mon émancipation professionnelle et personnelle.

L'écoute sensible s'appuie sur l'empathie. L'écoute comme l'observation sensible ne mène bien-sûr pas au jugement mais à une tentative d'imprégnation de l'expérience en train de se vivre ou vécue par l'autre. *« L'écoute sensible affirme la congruence du chercheur. Celui-ci communique ses émotions, son imaginaire, ses interrogations, ses ressentis. Il est « présent » c'est-à-dire, consistant »*[264]Sa présence « non-duelle » chère aux philosophies orientales lui permet d'être au présent. « *La multiréférentialité est liée à cette assomption d'un « vide créateur » dans la complexité de l'objet. (...). La pratique humaine et sociale est perçue d'emblée comme porteuse d'une multitude de références que personne, pas même le sujet ne pourra épuiser dans l'analyse »*. C'est donc d'abord et avant tout à la reconnaissance de la personne dans son être à l'instant présent que l'ethnographe sensible se met à l'écoute, facilitant même l'autre dans l'affirmation de soi et sa prise de position en étant ouvert. Ce n'est donc pas par hasard si la pratique à l'époque du taï-chi-chuan y compris durant les ateliers a permis de rester à l'intérieur de moi, laisser reposer le vide afin d'y faire entrer le vivre. D'autant que le vivre et les personnes inscrites dans le travail étaient nombreuses et en dynamique de don. A moins que l'un ai appelé l'autre et vice-versa ? ! C'est ainsi que la recherche-action enjoint à l'auteurisation selon J. Ardoino, c'est-à-dire cette capacité à être

[264] BARBIER R. (1996). Op. cité, p. 73

son propre auteur. Il s'agit donc alors non de savoir plus (ce qui arrive) mais de connaître mieux la réalité du monde dans lequel nous interagissons.

Ainsi les jeunes sujets, auteurs de leurs actes, deviennent aussi chercheurs. Les encouragements sur mon travail, les remarques qui permettraient de me faire avancer ou encore visant à continuer à faire participer d'autres jeunes les années suivantes sont les témoignages qu'une sensibilisation à la recherche s'est effectuée. Le plus marquant de tous, fut Dimitri qui intéressé se posait la question de « faire une école de recherche scientifique » plus tard. Son flot d'analyse était d'ailleurs tel sur le comportement de professeurs ou de jeunes qu'il m'a permis de faire avancer ma conception de ce type de projet en y incorporant des dimensions de communication en public de la part des jeunes plus importantes. Partenaire de recherche, il l'a été de manière pratique en degré de réflexion et d'analyse même de la finalité des sciences de l'éducation.

Le désir de séparation a d'autant moins de raison d'exister que la chercheuse en quête de sens s'approche des personnes que sont les jeunes. *Persona* « le masque » rappelle combien ce qui est derrière l'individu social, l'être de chair et de sang, ne concerne pas l'espace public. Ainsi la volonté de la chercheuse est d'écouter, partager puis faire comprendre mais en aucun cas dévoiler ce qui se cache derrière le voile de l'intimité. Cependant, elle prétend par contre ne pas abandonner la valeur de la rencontre. A ce titre, ses lectures philosophiques ou anthropologiques ne mettent pas en doute une intuition remarquablement démontrée par Gérard Lenclud[265]. A savoir que ce qui fait se rejoindre les uns et les autres, c'est que : « *L'existence d'une personne est donc le fruit d'une convention. La personne reçoit ses propriétés. Elle est un fait institutionnel relevant de conceptions humaines et non de lois naturelles* ». Le fait institutionnel qui nous intéresse ici est que ce projet n'a eu de cesse entre les mains de la chercheuse éducatrice, de mettre les jeunes au centre des préoccupations. Etablissant ainsi un rapport personnel soit « *entre deux êtres qui réciproquent* ». Les rencontres qui se sont alors produites ont permis de mettre à jour des traits individuels, faisant de chacun une personne et pas une autre…*cette* personne reconnue comme telle dans l'appréhension du réel.

[265]LENCLUD G. (2009). « Être une personne ». *Terrain, n° 52*.Le Plessis-Robinson : Ed. MSH, p.17

Mais les jeunes furent reconnaissant de cet engagement qu'ils pouvaient observer eux-mêmes ô combien contraignant et épuisant. Il était assez fréquent qu'il souligne en entretien, « cette occasion exceptionnelle », « saisir la chance incroyable et gratuit en plus » que ce projet représentait. Un autre a par ailleurs souligné combien j'avais été créative en tant que professeur pour oser créer un projet où les jeunes doivent se bouger sans attendre les ordres de mon ministère. P. Woods parle d'observateur participant impliqué. Au vu de ce qui s'est vécu, de ce que contient mon journal de bord de traces de mes écorchures ou brûlures vives, je pense que l'expression d'engagée ne serait pas volée. Une chercheuse éducatrice engagée. Ce vocable traditionnellement accolé à l'artiste engagé dans le sens politique large du terme peut paraître désuet mais je le revendique encore puisque ayant eu à négocier aussi avec des hommes politiques des soutiens financiers ou moraux. Une recherche éducative ne peut donc se passer sans un engagement éthique dans toutes les phases du projet jusqu'à la diffusion du mémoire.

Jonquille 3 juillet 2007

> *« Au début je te connaissais pas donc euh je me demandais quoi mais franchement puis l'Angleterre je m'entends bien avec toi ça fait plaisir. Une personne en plus (...)Parce que t'es adulte et on va dire sans être méchante t'a la mentalité d'une étu, d'un enfant, et c'est bien moi j'aime bien c'est les gens comme ça qui savent rigoler qui sont pas toujours sérieux. Franchement c'est bien même monsieur D. c'était bien Jonquille.* [262-267] *ouais parce qu'être trop sérieux c'est pas vivre. »* [295]

Vivre dit Jonquille. Le chercheur « aide alors à une prise de conscience ce qui est le cas de l'école et à s'en libérer du moins mentalement, car les jeunes ne peuvent changer l'école. Il est bien le médiateur d'un processus, il aide à y voir clair discerner sans imposer le sens. Le chercheur n'est donc pas détaché mais attaché aux personnes qui vivent cette expérience. « *Le chercheur est un participant engagé ». Il apprend pendant la recherche. Il milite au lieu de chercher une posture de détachement* »[266]. Le chercheur-acteur prend tout autant conscience que les autres que la nature même de sa recherche-action n'était pas « inscrite » au départ, mais s'est définie dans la praxis collective, sensible.

[266] BARBIER R. (1996). op. cité.,p 41.

2.1.3.2 Anthropologie du funambule : écriture sensible du vivre et se vivre

Une chose est sûre c'est que l'on devient ethnographe en ethnographiant ! Or, je m'intéresse dès la départ à tout et rien en même temps ! Reprenant à mon compte ce qu'écrit Woods :« *or nous faisons l'hypothèse que la scène pédagogique prend sens en lien avec une organisation scolaire, dans laquelle des enseignants dépendent d'autres acteurs et où les enseignants mettent en œuvre d'autres rôles que le rôle de la gestion de classe. S'intéresser aux scènes non pédagogiques, d'un établissement scolaire, c'est restituer à l'école la complexité d'un monde (...)* »[267]. Mon hypothèse en ce qui concerne la pratique de cirque est qu'elle va me révéler un monde artistique auquel je n'ai pas jusqu'alors accès mais qui jusqu'à ce moment de mes projets a toujours fait sens pour les jeunes et de manière vivifiante. Mais je ne sais pas encore à cette époque que la « scène pédagogique » du cirque va me révéler ce que vivent les élèves en classe ou les jeunes dans leur vie.

2.1.3.2.1 Théorisation ancrée et ethnographie combinatoire

Dans l'enquête ethnographique qui est devenue la nôtre, l'ouverture à ce qui n'avait pas été pensé était présente dès le départ. Plus exactement, la sentiment de ne pas connaître ces jeunes et que je devais donc faire l'effort de les rencontrer et les connaître était opérant. Mais je ne savais pas que dès les premières minutes j'allais être à ce point émue par leur manière de parler, de se tenir, de m'entretenir. L'ouverture commençait, mais sur quoi, je ne le savais pas encore ! Des vies insoupçonnables invisibles m'apparaissaient. L'observation directe sur le terrain allait aussi de soi que ce soit en établissement ou en atelier. Cette enquête empirique allait connaître des aléas dus à mon apprentissage en cours et au contexte de cet établissement en difficulté. Cependant, les premiers mois qui se succédaient puis les premières années allaient m'offrir de fait une ethnographie ancrée dans l'action et sur l'action. *« L'ensemble de références choisi pour collecter et interpréter les évènements ne se présente ni comme un « tout » qu'il s'agirait de découvrir (ethnographie intégrative) ni comme la configuration narrative d'un soi dans le cadre d'une ethnographie singulière (ethnographie narrative), mais comme une collection hétéroclite de ressources entre lesquelles les individus doivent se déplacer. (...). On pourrait qualifier cette approche d'ethnographie*

[267] WOODS P. (1990). *L'ethnographie à l'école.* Paris : A. Colin, p. 191.

combinatoire ».[268]dans le cas qui nous intéresse le changement d'activité classique de lycée pour pénétrer dans une activité de cirque nous semble suffisant pour remettre en cause les mécanismes ou habitudes et permettre un autre type d'engagement. Les personnes peuvent ainsi à l'intérieur d'une pratique se diriger vers différents « régimes d'action », « que les dispositifs qui cadrent les situations, les orientent vers certaines formes d'engagement, mais que peuvent aussi apparaître des tensions ou des interactions entre ces régimes d'action. »[269]. Ainsi les trois dispositifs mis en place dont deux interculturels avaient permis de discerner les enjeux artistiques liés à la problématique interculturelle, dessinant en cela des adaptations positives ou au contraire conflictuelles, même si l'activité amenait chacun à faire un bout de chemin. Cependant notre travail consiste à observer de près une pratique et sur un terrain particulier, c'est donc l'approche de A. Strauss qui s'est révélée être la plus proche de nos préoccupations : « *s'expose alors une théorie qui occupe une position intermédiaire entre ethnographie combinatoire et ethnographie intégrative, oscillant entre l 'étude d'un fond commun de compétences interactionnelles dans nos sociétés et la mise en évidence de fonds variés de savoirs distribués entre différents ensembles de personnes* »[270]. Entre compétences communes et actes possibles, la clôture du terrain nous est apparue avec la saturation des éléments se répétant d'atelier en atelier, telle que dans le cadre de la *grounded theory*. Grâce à un échantillonnage progressif fondé sur la prise en compte des imprévus de la collecte organisée en différents lieux et temps comparés les uns aux autres, nous en sommes arrivée à un inventaire défini relativement à des opérations possibles suivant les contraintes situationnelles existantes.

2.1.3.2.2 De la rencontre anthropologique

L'ethnographie est ici au service de la rencontre entre des personnes occupant des positions actantielles (c'est-à-dire définies par les places respectives des personnes lors de rencontres plutôt que définies par des totalités) différentes face à un problème « anthropologique » (c'est-à-dire liés à une condition humaine générale) et en possession d'un même fond de compétences qui offre des possibilités diverses d'engagement dans la rencontre tout en restant dans le cadre des contraintes fixées par le dispositif qui en trace le contexte situationnel initial. Cependant nous restons toujours attachée à une altérité qui conserve la

[268] DODIER N. & BASZANGER I. (1997). « Totalisation et altérité dans l'enquête ethnographique ». *Revue Française de sociologie,* n°38, p. 37-66.
[269] DODIER N. & BASZANGER I. (1997). Op. Cité, p. 51
[270] DODIER N. & BASZANGER I. (1997). Op. cité, p. 55

sensibilité et même l'intégrité des personnes. Ce qui nous intéresse est d'observer et de comprendre les processus en jeu soit les changements mis en oeuvre par l'action, tout en conservant la particularité de chacun. Les entretiens soulignent d'ailleurs les étonnements respectifs de chacun sur sa manière de fonctionner individuelle ou collective mais aussi sur des compétences insoupçonnées ! « C'est ici que peut s'engager, dans le prolongement de recherche développant une altérité pragmatique, un travail plus soucieux de l'altérité des acquis qui chercherait à représenter des positions distinctes dans un espace commun de coexistence ». C'est en tout cas vers ce type de travail que se dirige cette étude.

La rencontre, essentielle à la vie sociale, est en première ligne du travail de cirque. Or la notion de rencontre est intimement liée à l'imaginaire, entre hasard et destin. Mais elle est aussi en prise à l'événement ou sa reconstitution historique. « Ce niveau qui ne se voit pas à l'œil nu, c'est le plan du symbolique sans lequel une rencontre ne serait à l'observation qu'acte vide de sens, scène muette, gestuelle désincarnée, bref simple croisement des routes et non rencontre effective »[271]. C'est pourquoi elle interroge et plus particulièrement l'éducateur en recherche du sens des jeunes qui se lient « à » et « de » cette rencontre. C'est d'observer la rencontre avec la pratique artistique mais fondamentalement aussi avec soi, les autres et le monde qui est au centre de cette étude à visée anthropologique. Mais c'est plus encore car il s'agit d'éduquer par la rencontre à la rencontre. Or, « *la rencontre donne aussi lieu à une* expérience de l'extraordinaire, de l'incertain, du désordre *et qu'en tant que telle, elle est productrice d'imaginaire, un imaginaire collectif, social qui investit à son tour les significations culturelles générales de la rencontre* »[272]. La culture en train de se fabriquer du sens représente alors une véritable « aventure culturelle » [273]. Elle procède donc de la même matière que des phénomènes de la vie courante qui interrogent l'anthropologie, à savoir par exemple le temps, la mort ou encore le corps. Et c'est bien du corps dont il est aussi question dans l'activité de cirque. de cette rencontre avec son corps en mouvement qui se déséquilibre pour mieux se réveiller, prendre conscience de soi et installer la confiance en soi. Or la rencontre fait violence car elle renvoie à l'angoisse d'une réalité inconnue. Cependant c'est de rencontres que se perpétue l'humanité. Ainsi P. L. Assoun en arrive à souligner que « *Vivre*

[271] DUTEILLE C. (2004). La rencontre : du visible à l'invisible. *Archives ouvertes halshs*. Disponible sur internet à l'adresse :
http : //www.halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/11/56/97/PDF/La_rencontre_du_visible_a_l_invisible.pdf (consulté le 8 déc. 2009).

[272] Ibid. p 5

[273] BAUDRY P. (2004). *Violences invisibles : corps, monde urbain, singularité.* Bègles :Ed. du Passant, « poches de résistance », p 47.

c'est s'exposer au risque de la rencontre : c'est donc tomber dans la sphère d'influence du traumatique »[274]. Aussi derrière le visible de la rencontre, se cache un invisible composé d'imaginaire ou de symbolique qui participe au phénomène. Eduquer à vivre comme le formule cette thèse, représente alors de manière symbolique mais néanmoins réelle, une rencontre avec un art dont la particularité est l'est/éthique du risque. Apprendre à vivre, n'est-ce pas apprendre alors à s'exposer à la rencontre par le risque ? Le tout grâce au corps et dans un lieu spécifique ?! Puisque la rencontre est pensée par des adultes, ne peut-on y voir ce qui caractérise, mais dans une formule « douce », les rites de passage selon A. Von Gennep, c'est-à-dire des moyens que la collectivité invente pour aménager la dimension violente, angoissante et ineffable de la rencontre symbolique avec d'autres types de réalités.

2.1.3.2.3 Vers une anthropologie du funambule

En poursuivant l'approche anthropologique de ce travail, il nous paraît aussi nécessaire de faire lien avec l'anthropologie du théâtre telle que définie par E. Barba, à savoir : *« l'étude du comportement scénique pré-expressif qui est à la base des différents genres, styles et rôles, mais aussi des traditions personnelles ou collectives* »[275]. Considérant le cirque contemporain comme une forme de théâtre où la métaphore tient lieu de scénario, il apparaît que les éléments constituant le *bios* scénique sont avant tout « apprendre à apprendre » mais aussi « l'équilibre en action ». Or dès le départ l'auteur renvoie le cirque à « *des techniques de la virtuosité visant l'étonnement (...) qui conduisent au corps « incrédible » de l'acrobate ou du virtuose* »[276]. Ainsi une distinction de facto s'opère entre le champ de la vie que développent les techniques extra-quotidiennes et la vitalité d'un acrobate. L'usage du corps renverrait donc à une mise en spectacle technique sans commune mesure avec « les techniques extra-quotidiennes visant l'information, littéralement, elles mettent en forme le corps en le rendant artificiel/artistique, mais *crédible* ». C'est donc bien au domaine de la représentation de l'acteur que s'attache cette anthropologie du théâtre qui du coup ne reconnaît pas l'artiste circassien et tant sa personnalité artistique, que le contexte socio-historique de sa création, ou encore les techniques corps/esprit qui peuvent être les siennes dans la « pré-expressivité » de la vie de l'acteur. La discussion serait souhaitable qui reviendrait à reconsidérer les arts du cirque et leur spécificité aussi, nous contenterons nous de

[274] ASSOUN P. L. (1999). *Le préjudice et l'idéal : pour une clinique sociale du trauma*. Paris : Anthropos, Psychanalyse et pratiques sociales, p. 253
[275] BARBA E. (2004). *Canoë de papier : traité d'anthropologie théâtrale*. Saussan : L'entre-temps, p. 1
[276] Ibid p. 41

souligner la part que prend l'équilibre dans sa définition de l'anthropologie du théâtre : *« la vie de l'acteur se fonde en effet sur une altération de l'équilibre.* [277]*Dans toutes les formes codifiées de représentation, on retrouve cette constante : une déformation de la technique quotidienne de la marche, du déplacement dans l'espace, de la station immobile. Cette technique extra-quotidienne se fonde sur une altération de l'équilibre ».* [278] *. « C'est là , la source de la vie qui anime l'acteur »*[279]. Nous y voyons ici d'abord et avant tout la possibilité de faire valoir cette activité fondamentale d'équilibre comme celle de tout acteur y compris donc de cirque. Confirmation de notre point de vue sur le déséquilibre recherché par le circassien mais parallèlement éloignement de ce type d'anthropologie basée sur le *bios* scénique qui ne représente qu'une partie du processus visé par l'éducation par le cirque. Pour lequel « la mise en jeu du corps assure l'accès au sens à travers l'épreuve de la mort surmontée »[280]cette anthropologie de l'éducation par le cirque constitue donc le lieu de rencontre que nous essayons de brosser entre des jeunes et une pratique artistique du risque. Ou parce que la métaphore permet de fixer une image sans la limiter : une anthropologie de la prise de risque comme vivre, ou anthropologie du funambule ?!

Aucun acte d'éducatrice chercheuse ne peut se comprendre à ce niveau de réalisation de projet sans prendre en compte le fil tendu sur lequel chacun marche de son côté, à la défense, la proclamation ou à la réalisation de soi. Ce fil du funambule parfois frêle ou fragile ou têtu qui s'affermit dans l'intensité des tranches de vie partagées. Car le risque c'est aussi d'entendre ce qui n'a pas encore été exprimé ou sur le point de l'être. Le jugement jamais n'intervient, la sensibilité est toujours ouverte est travaillée. Les situations de vie devinées sont tragiques et exigent de ces jeunes personnes d'incroyables efforts sur eux-mêmes pour se livrer, délivrer et continuer à croire qu'on peut trouver le moyen d'avancer. Cette humanité de lycée prend le risque de se raconter dans l'espoir de mieux se vivre. L'éducatrice-chercheuse partage le risque de recevoir sans perdre pied dans ses objectifs de recherche et ses responsabilités d'animatrice. Eduquer devient alors un art du risque de décevoir, de se tromper, de ne pas saisir les mots à formuler, la voix pour rassurer. Tout en restant un partenaire confiant à leurs côtés.

[277] BARBA E. (2004). Op.cité, p. 46
[278] BARBA E. (2004). Op, cité, p. 44
[279] BARBA E. (2004). Op. cite, p. 46
[280] LE BRETON D. (2002). Conduites à risque des jeux de mort au jeu de vivre. Paris :PUF, p. 214

2.1.3.2.4 Du sensible de vivre avant tout

L'éthique ne constitue pas la seule préoccupation de ce type de travail. Et le journal de terrain en est le témoin discret mais non serein. Y. Winkin expose les trois fonctions de son écriture. Sa dernière réflexive et analytique est effectuée à partir des questions et analyses effectuées grâce à la seconde étape empirique consistant à en réaliser un compte-rendu. Le tout est issu des notes : émotions, sentiments…affects vécus et confiés par le chercheur à son journal confident. Cette fonction cathartique est peu soulignée à ce titre dans les travaux en éducation. Un peu « non-dite » ou passée sous silence, elle constitue néanmoins le terreau dans lequel s'enracinera ma réflexion. Dans le cas de cette thèse, le terreau était riche ! Car le terrain constitué de tant d'actions, projets, relationnels, contraintes, voire conflits larvés ou ouverts étaient d'une richesse exceptionnelle. Mais cette dimension affective et sensible vaut la peine d'être aussi soulignée en cohérence du fait de ce travail de vouloir mettre à jour des fonctionnements proprement humains qui sinon, seraient passés inaperçus. Cette thèse sans cette prise de conscience grâce au journal de terrain n'aurait pu avoir lieu.

La catégorie du sensible correspond à un axe central de compréhension qui renvoie à l'expérience dans l'intégralité de la vie émotionnelle, sensorielle, imaginative, psychique, affective, rationnelle de l'être humain. L'anthropologue s'attache à comprendre avant d'interpréter dans l'obsession de chercher ce comment nous n'agirions pas de la même manière. Car le sens n'est guère séparable du sensible. Le sensible alimente même la compréhension de l'autre et du lien qui unit. « *C'est dans la description ethnographique que se jouent les qualités d'observation, de sensibilité, d'intelligence et d'imagination scientifique du chercheur (...). C'est enfin à partir de ce voir organisé dans un texte que commence à s'élaborer un savoir : le savoir caractéristique des anthropologues* ». [281] C'est vers ce degré de d'exigence que nous avons tendus nos efforts. Voir mais surtout percevoir ce qui se vit, être attentif à laisser advenir l'imprévu. Porter un regard à la fois, ouvert et disponible au geste, à la posture, aux paroles prononcées ou même retenues, disponible. C'est un apprentissage qui à la fois constitue un axe de posture mais en même temps, se réalise dans l'instant sans se décider. Etre encore une fois présent. Par l'écoute aussi, qui décèle la force dans la fragilité ou l'errance chez les plus affirmés. Une mémoire sensible aussi qui sur l'instant vécu revient et transmet alors la compréhension vive de la situation. Car la sensibilité

[281] LAPLANTINE F. (2002). *Théorie de la description ethnographique*. Paris : Nathan « 128 », p. 10

n'appelle pas à interprétation immédiate mais à une intelligence différée, par le corps mûrie. *« L'ethnographe est celui qui doit être capable de vivre en lui la tendance principale de la culture qu'il étudie »*[282]. Vivre aussi le déséquilibre tout comme eux pour percevoir les sensations, les émotions afférentes, et vivre en proxémie d'intuition ce qui les habite. Etre adolescent :

> ***Mardi 3 avril 2007***
>
> *« Au retour du voyage l'angoisse de la disparition du lien revient. Et si le copain n'était pas là ? Que va-t-il dire ? Comment va-t-il se comporter ? qu'est-ce que cela va entraîner ? on est important parce qu'on a un copain. Ca fait couple. Ca fait société. Ca fait fort. Ca intègre à la société. On est deux, on existe et ça rend heureux. Ne plus avoir ça, c'est se retrouver seul et démuni. O, E et G parlent fort de leur copain et copine. T, lui ça lui manque, il me l'a dit.*
>
> *L'inclusion sociale ? c'est le copain, c'est pas l'école ! Et c'est aussi un travail. L'école elle est un mal nécessaire* you have to get on with it *disaient des jeunes anglais : « faut faire avec ! »*
>
> *Se détacher d'un rêve, d'un absolu, décoller, c'est terrible. A moi aussi ça m'arrive. Comment fait l'être humain pour vivre sans ? Il sourit, il rigole, il défie le temps. L'école par dessus est un fardeau. Un lieu sans nourriture, sans retour. Alors on ne s'investit pas ! Ces gamins savent ce qui leur plaît, ce qui leur va. Ils y vont et râlent s'ils ne l'ont pas !*
>
> *Ils sont attachants, charmants. De quoi ont-ils besoin ? d'être rassurés, de protection, d'explication.»*

Adolescent tout le temps :

> ***Jeudi 14 juin 2007***
>
> *« C'est la culture de la survie, dans un monde qui leur est hostile, injuste, harcelant, par tous ceux qui sont censés les aider et les aimer : parents, frères, sœurs, professeurs, administration…le monde ! le monde se définit par ce qu'il offre. Il faut changer notre regard et arrêter de dire « il offre peu ». Nous ne sommes pas en haut mais auprès d'eux co-acteurs. J'ai le sentiment que professeurs et administration se dédouanent pour en finir avec leur travail et la vie continue : sans solution, une course en avant inexorable pour adultes et jeunes »*

[282] LAPLANTINE F. (2002). Pp. cité, p. 22.

2.1.3.2.5 L'écriture sensible

C'est l 'écriture de l'anthropologue qui exprime et crée le sens même de l'interaction. Choisir une écriture sensible c'est proposer un mode de relation à l'autre qui soit plus profond et plus vivant. L'écriture sensible tente donc de figurer le réel, dans lequel l'ethnographe vit et est mêlé aux autres. Geneviève Calame-Griaule estimait que Marcel Griaule avait contribué à fonder « une méthode de dépouillement de la mentalité européenne » Son écriture reflet d'une sensibilité et d'une intelligence spirituelle profonde est si respectueuse, qu'elle ne peut qu'émouvoir et faire réfléchir en même temps. Il m'est arrivé de découvrir par détour et retour sur mon écriture de journal de terrain notamment, comme un dépouillement d'une dynamique psychologique tant professionnelle que personnelle. Témoignage certain de ce qu'un travail ethnographique est une prise de conscience et un travail dans le rapport avec les autres et soi.

L'en soi avec les autres. Rétablir la parole, le retour à soi, à l'auteur qui a fait ce geste, qui a fait ce pas, porté ce geste en lui, faire confiance à soi, comme aux autres, au monde, à l'adulte, à l'altérité de naître pour se renforcer. « *Ne pas travailler **sur** ni former **à**. Se co-éduquer »* [283]. Etre avec, vivre avec, aider à traverser le gué si gai, sans outrepasser, accompagner. Une éthique du flâneur éducatif, de l'observateur attentif en tout respect des facultés et du chemin parcouru. L'être-là[284].

L'artiste fait, interagit en acte dans et par le cirque, sa finalité est de faire vivre des sensations et découvrir redécouvrir des choses en eux-mêmes. Ethique d'un corps et d'un lieu sans quoi rien ne se fait.

> *Le clos-lieu [285] du chapiteau sans fenêtre sur le monde ! A peine une onde, celle du vent sur la toile. S'embarquer véritablement, trembler, vibrer ensemble. Sans jugement. L'être ensemble dans le même bateau. Les jeunes s'émoustillent. La terre tremble. La gravité nous rappelle le devant, l'avant, l'arrière, l'après et tout en même temps ! Le ciel comme une éventualité caché mais envisagé dans la force incertaine d'un regard, dans l'ouverture des yeux appréhendant l'inconnu que doucement ou hâtivement, ils se poussent à vouloir. En ce sens désirer c'est déjà aimer cette ambiance, ces objets, ces activités, cette finalité, ces relations qui font de chacun de nous un autre. Et pourquoi pas ?*

[283] HOUSSAYE J. (2000). Op. cité, p. 10
[284] Expression reprise de Heidegger soulignant l'être attentif et présent au monde.
[285] Repris du nom du lieu consacré à la peinture, crée par l'auteur et qu'il explique dans son livre : STERN A. (2005). Heureux comme un enfant qui peint. Paris : Ed. du Rocher.

L'intervenant-chercheur est là pour ça. Il entre sous la toile a préparé une petite goutte de café ou un thé. S'est enquis à l'avance du projet, a vérifié les rouages, les liens, s'est enquis de tout…et de rien ! il ouvre doucement la toile et au même moment se vide. La vie des jeunes la vie tout court peut entrer. « J'arrive où je suis étranger…c'est comme fondre pour le givre, c'est pour le cœur être léger », comme dit le poète. C'est connaître et renaître. La toile est une bulle, un endroit chaud ou frais, mais un lieu clos où les coquilles doucement se fendent. J'entends un rire, je vois une interrogation, une marche, un arrêt concentré. Ca vit, ça bouge tout le temps et puis ça se repose. C'est si surprenant. Travailler sans attendre la sonnerie qui nous demanderait…d'arrêter ? ! Là c'est le corps qui agit, interagit, que d'énergie !

Tout à l'heure je ressortirai de cette maison, de ce foyer tendu de peau orangée. Appelée ou simplement fatiguée, épuisée, de tout à vivre et faire en même temps, simplement moi aussi regarder l'eau scintillante au bord du lac à quelques pas. M'arrêter pour un instant, respirer. Prête à les encourager à nouveau si l'un ou l'autre défaille ou les écouter avancer ! Être calme et recueillir toute cette vie qui ne demande qu'à sortir, jaillir. Toutes ses ambivalences, toutes ses contradictions. Le chemin est court. Le chemin est long. Des vies resserrées l'une près de l'autre mais intimement liées. Je me suis laissée éduquée par la situation respectant l'instant présent.

D'ici une petite semaine, certaines coquilles seront fêlées, totalement ouvertes ou auront commencé à remuer. Mais aucune ne se sera découverte et n'aura été découverte vide à l'intérieur. Couveuse aussi le clos-lieu du chapiteau les aide à naître, co-naître. Sous le regard exigeant et bienveillant des adultes. Les artistes sont des accoucheurs des entremetteurs de vie, des « métamorphoseurs »

Au début, trop vite posée, trop vide tendue, la toile s'est déchirée. Le dompteur de chapiteau n'était pas satisfait, ils l'ont su ! S'en sont trouvés tout petits, tout ténus. La toile est désormais réparée. La déchirure est recousue, solidifiée. C'est arrangé. Cette fois on sera plus précautionneux, respectueux, d'autant qu'il pleut ! Le clos-lieu va bientôt se détendre, se délier, se ratatiner. Et leurs cœurs et leurs rêves aussi ! Mais ce détour de toile les a ranimés, vitalisés. « Trop court, pas assez de temps ! ». La réalité est en dedans et c'était bien ! On a fait quelque chose de bien ! On le sent, on le sait ! Le corps crie la tête brûle, les yeux brillent. On ne peut pas retenir le temps. On ne peut pas retenir la toile. Juste essuyer des larmes. « C'est nous qu'on l'a fait ! » A ce point d'interpellation, la construction grammaticale on en sourit ! « Si c'est lui qui le dit, c'est que c'est vrai ». Parce que l'expression seule compte et son respect.

Puisque c'est son cri, c'est sa force et sa poésie. Le chercheur respecte la parole de l'auteur de sa vie ! Il est avant tout avec eux grâce au cirque et aux gens du cirque. Car ce clos-lieu est un endroit construit par eux et pour eux ! C'est ce qu'ils ont vécu, ont compris, en disent ! Non fait pour eux mais par eux.

L'intervenant-chercheur à ce point n' a plus qu'à se retirer. De cette vie, de leur vie et permettre tout doucement au temps de sortir ce qu'il a compris grâce à eux. Un chapiteau un clos-lieu à l'abri à l'intérieur de soi, et de ses soucis. Un endroit de soin utile à rien, juste se sentir bien. la vie qui retrouve le sens de sa présence.

Les entretiens qu'il a menés affirme P. Bourdieu sont une expérience spirituelle. Je conçois à mon tour qu'en plus des entretiens, une recherche-action en intervention artistique est une expérience spirituelle. L'être au monde est existentiel quand il côtoie la misère, la douleur. Il m'apparaît après quelques années de pratique de méditation que l'empathie n'est pas uniquement le terme qui convient à caractériser cet entre-soi. La compassion par la compréhension non momentanée mais construite de la relation grandit en soi. C'est en tous les cas dans ce type d'ordre que je classerai cette expérience singulière au bout de soi et en toute transparence de mon attitude envers les personnes rencontrées.

2.1.3.3 Temps de la Recherche-Action en art : une éducation par la recherche ?

La recherche-action entreprise demande des clarifications sur ses objectifs et son fonctionnement, puisqu'elle se situe à la croisée de chemins de recherche.

2.1.3.3.1 De l'ethnographie en recherche-action

La recherche-action conçue par Kurt Lewin en 1946 a connu des formes différentes mais continue d'évoluer. Celle qui se rattache le mieux à ce que nous avons entrepris ne constitue en une intervention artistique. Elle ne porte en effet ni sur un diagnostic, ni sur une consultation à visée thérapeutique, ni sur l'efficacité de quelque forme d'action, mais bien spécifiquement sur l'expérimentation d'un atelier de cirque. Il faut bien-entendu préciser de suite que les frontières entre ces catégories sont loin d'être infranchissables et que le processus, peut amener à prendre conscience de la réalité du terrain, ou que l'intervention peut sensiblement apporter une aide aux personnes ou encore que l'expérimentation en elle-même confine à l'intensité d'une expérience vécue par les jeunes comme le responsable de

l'intervention. Par contre, il faut noter dès le départ que la résolution de rester ancrée dans une approche ethnographique rend le processus plus sensible et demande donc plus d'éclaircissement sur ses tenants et aboutissants.

Ainsi on constate qu'au moins à deux moments la recherche-action s'est enquis d'ethnographie. « *Les recherches-actions en milieu rural ont des sources diverses que l'on peut relier à certaines pratiques de l'ethnographie ou de l'anthropologie appliquée, aux formes d'intervention qui ont suivi la décolonisation et ont apporté aux actions de formation visant à aider les paysans occidentaux à évoluer vers une agriculture plus moderne* »[286]. Cette référence au monde agricole n'a pas que pour volonté le clin d'œil anecdotique d'une professeure dans l'enseignement du même nom, puisque ce type de recherche est allé jusqu'à des études dans le cadre du développement durable permettant par le bais de collaboration, la reconnaissance notable du savoir « indigène » au statut égal à celui de l'agronome. Par contre, il s'agissait dans notre travail de faire collaborer les adultes dans la réflexion sur les dispositifs, les partenariats, les processus développés par l'expérimentation de cirque tout en gardant à distance de cette analyse, le groupe-cible constitué par les jeunes afin de ne pas les influencer dans ce qu'ils avaient à dire sur leur expérience de cirque. Par ailleurs, l'ethnographie a été utilisée par W. F Whyte (1943) mais dans une recherche-action de type de consultation qui n'est pas notre cas, en demandant aux intervenants de se donner rapidement un point de vue ethnographique de la situation afin d'agir selon la posture d'observation participante choisie. Enfin c'est Carr et Kermmis (1983) qui décrivent une véritable reconnaissance de l'ethnographie en recherche-action, grâce notamment au point de vue central du praticien sur son action en situation. A ce propos de ce type de travail à dimension réflexive et critique, il convient de souligner que les techniques mises en œuvre telles que la tenue d'un journal de terrain ou encore les enregistrements divers, observations permettent une émancipation du praticien par rapport à son terrain, et les habitudes socio-professionnelles ou bureaucratiques qui sont de mise. Tel fut le cas de ce travail permettant au chercheur–acteur non seulement de poursuivre son expérimentation à différents niveaux et stades d'aboutissement mais à inscrire de mieux en mieux sa présence en établissement alors que l'éducation artistique bien que statutairement reconnue, pour dire simple, n'était pas prise au sérieux ! la nature à la fois sociale et émancipatrice mais aussi idéologique et politique ne faisait pas donc pas défaut, puisque mettre au centre des préoccupations, un jeune et non un

[286] DUBOST J. & LEVY A. (2002). « Recherche-action et intervention ». In J. Barus-Michel, E. Enriquez & Lévy A. *Vocabulaire de psychosociologie : références et positions.* Ramonville-Saint-Agne : Eres, p. 391-416.

« élève » c'est reconnaître en cela même la personne entière y compris sous des aspects de structuration et épanouissement et la situer dans une histoire intime plutôt qu'une hypothétique « progression scolaire ». Mais c'est aussi acter du fait que la politique éducative est autant concernée par les sciences dites dures ou les activités professionnelles que l'activité artistique, centrée sur la création, la personne et le groupe.

2.1.3.3.2 Une recherche-action en intervention artistique

Notre recherche-action correspond donc à la définition fameuse de J. Dubost (1984) : « une action délibéré visant un changement dans un monde réel engagée sur une échelle restreinte, englobée par un projet plus général et se soumettant à certaines disciplines pour obtenir des effets de connaissances et de sens ». L'ambition générale prenait appui dans l'amélioration de l'insertion des jeunes grâce au projet Interreg III, mais aussi dans un dispositif planifié concernant ateliers interculturels, observations, journal de terrain comme une suite d'entretiens avec les partenaires français d'école de cirque ou accompagnateurs mais aussi anglais de professeurs ou intervenants en lycées afin de comprendre ensemble les enjeux de la pratique circassienne. La conceptualisation est ainsi passée par différents stades mélangeant notions ou concepts anglais puis français : *self-esteem, challenge, team, validation, life-skills,* et pédagogie de la réussite, situation-problème, valeurs incorporées, activité sensible, dépassement de soi, transfert dans la vie quotidienne…Ce « bain théorique » était d'ailleurs tout autant imprégné d'explications ou explicitations pratiques, tant au niveau des partenaires que des mises en œuvres concrètes. Le tout donnant une image équilibrée d'une recherche-action intervention où chacun discutait et exposait son point de vue, tant en réunions informelles (par ex : réunions de négociation de projets interculturels en France ou Angleterre) que formelles (*Steering Group Comittee*[287]) ou en entretiens individuels. Il faut cependant admettre que le rôle de médiateur de la recherche collective fut généralement dévolu à l'éducatrice-chercheuse car les temps de réunion collective était toujours très serrés et ne pouvaient permettre dans les aller-retour d'une journée à travers le Channel peu de loisirs pour s'exprimer ! Le temps était compté, comme le montre le schéma du planning des temps de l'action et de la recherche en annexe. Chaque temps renvoyant à la pratique, l'explicitation, l'évaluation, par des acteurs en recherche de comprendre chacun suivant sa

[287] Comité Technique d'Accompagnement de toutes les équipes prévues dans le conventionnement d'un projet Interreg

culture ou son point de vue socioprofessionnel ou personnel pour aboutir une réflexion toujours en mouvement et se solidifiant sur la base des expériences vécues ou partagées.

Tout cet édifice n'aurait bien entendu pas pu se réaliser sans une base éthique et épistémologique certaine. Ainsi cette recherche a permis de faire naître et donc rencontrer des obstacles tant interne à l'établissement qu'externe comme par exemple dans les relations avec le groupe anglais. Il est donc vite apparu que ce qui posait problème était l'engagement physique même qu'imposait le cirque alors que la peur que les jeunes ne se fassent mal ou se ridiculisent devant les autres freinait les responsables du Thanet. La confiance venant mais aussi l'évidence que rien ne pouvait se réaliser de cette expérience sans prise de risque a permis de réaliser les objectifs de l'opération : observer, participer et comprendre ce que la pratique circassienne apportait d'un point de vue anglais et français, recueillir les impressions, avis et confronter les points de vue. L'apprentissage interne des participants à ce processus a donc pris une dimension existentielle.

2.1.3.3.3 Une dominante existentielle

Car cette recherche-action en intervention de cirque possède une dominante existentielle dans la mesure où c'est l'être profond de la personne à qui il est demandé de se mettre en mouvement mais aussi de s'exprimer sur ce qu'elle avait vécu. Cette recherche-action vise « *l'adaptation relative de soi au monde* »[288]. La recherche-action existentielle de R. Barbier « *s'ouvre aussi sur autre chose que la science : l'art, la poésie, la philosophie, les dimensions spirituelles et multiculturelles de la vie. (…). La recherche-action existentielle est peut-être la plus à même d'aborder les situations limites de l'existence individuelle et collective. La mort, la naissance, la passion, la maladie, la vieillesse, la solitude, l'étrangeté, la création…* »"[289]. Cet auteur considère d'ailleurs que la recherche-action à dominante existentielle implique une orientation proche de celle exprimé par J. Dubost en ce qui concerne « les expérimentations sociales », « les expériences de vie ». Et comme le souligne A. Lévy : *« le terme « expérience » doit être ici compris non pas dans le sens de l' expérimentation scientifique, mais dans celui de l'expérience de vie, qui engage l'être et son devenir* »[290]. Car ce qui visé est le changement individuel et collectif et les propos des acteurs

[288] BARBIER R. (2002). Op. cité, p. 46.
[289] Ibid p. 50.
[290] LEVY A. (1985). « La recherche-action, une nouvelle voie pour les sciences humaines ». In P. Boutinet (Ed). *Du discours à l'action, les sciences sociales, s'interrogent sur elles-mêmes*. Paris : L'Harmattan, p. 58

relatent de facto l'intensité du vécu dans une situation extra-ordinaire. D'autant que la posture de l'écoute sensible fut de mise dans un rapport où l'ethnographe chercheur-acteur vit avec les autres l'intervention proposée.

Recherche et action sont intimement liées dans le processus qui se crée. Le cirque est l'intervention artistique sur laquelle vont reposer les entretiens, observations et analyses. Le tout provoque et fabrique le changement que l'on tente de comprendre. L'éducation est le but visé qui se met en œuvre à travers le dispositif et le processus instauré. Puisque tous les éléments sont inter reliés pour « faire sens », c'est alors la recherche-action en entier qui offre une situation éducative et d'apprentissage en elle même tant pour le chercheur, le chercheur collectif que les jeunes qui trouvent leur place et grandissent et s'autorisent dans des interactions d'expériences multiples dont plus précisément l'explicitation des effets de cette pratique sur soi. La recherche-action représente ainsi un potentiel d'éducation grâce à l'université, qui permet de relier action, sciences de l'éducation et arts dans une finalité commune.

2.1.3.3.4 Une recherche-action comme éducation

La question de la pratique de cirque par les acteurs eux-mêmes exige un traitement particulier. Puisque l'objectif éthique d'un point de vue éducatif est de prendre soin des jeunes mis à mal par la vie et un système scolaire voué à la production, re-production et non création, l'approche consiste donc à resituer la personne dans son contexte familial, social et scolaire et en observer l'évolution devant l'effondrement des institutions. Il s'agit bien en effet de considérer la personne plus que l'élève, l'auteur de sa vie et non le livret scolaire ! Toutes remarques ou confidences qui paraîtraient externes aux préoccupations d'un enseignement « pur et dur » sont au contraire entendues, écoutées, valorisées, puisqu'elles constituent la vie du jeune, qui à travers elle, se forge un caractère en apprenant à faire face. Comprendre ce qu'il retire de cette expérience et le sens qu'elle prend à ses yeux, à travers l'apprentissage des mots et des situations qui se sont frayés un chemin à l'intérieur de lui, constitue la matière de ce travail.

S'entretenir avec les jeunes avant et après l'atelier de cirque signifie aussi que ceux-ci sont considérés alors comme acteurs de leur propre vie et seuls habilités à rendre compte de leur expérience. A ce titre, les entretiens font aussi partie de l'expérience du cirque et de la

recherche-action, puisqu'ils permettent la mise en mots des ressentis et transformations. Bref, ce travail de thèse considérant la personne à part entière intègre donc les entretiens de type recherche (explicitatifs) et d'action (évaluation de projet) comme faisant partie intégrante du projet et non externes. Il sont donc des outils mis au service des jeunes eux-mêmes pour pouvoir s'exprimer. Puisque la création passe par des modes d'expression physiques, gestuels, comportementaux mais aussi verbaux. Les comportements ne sont par ailleurs pas négligés puisque le journal d'observations des ateliers de cirque permet de donner une idée plus précise de ce que vivent les jeunes, mais aussi de leur évolution, faisant ainsi le lien entre entretiens pré et post cirque.

Le chercheur prend conscience de son vécu et de ce qu'il est en train de vivre. De ce qu'il demande aussi aux autres partenaires de l'institution ou hors institution. Son engagement « hors norme » est tel qu'il pousse sans le vouloir à première vue, les acteurs administratifs ou enseignants dans leur dernier retranchement. Ce qu'ils ne veulent pas lâcher pour empêcher ou ralentir un projet qui va loin en termes organisationnels, financiers et relationnels. Son exigence est pleine est entière. Tout faire pour amener une soixantaine de jeunes à vivre une expérience au premier abord originale, mais surtout profonde et impliquante. Que veut au fond cette éducatrice chercheuse ? Etre plus qu'une professeure qui fait une recherche, mais une chercheuse qui fait de sa profession et de son espace de travail une action éducative de recherche. Le désir de séparer les deux n'a pas de sens ni de lieu. L'analyse de matériaux va montrer la complexité des relations.

CHAPITRE 2 : FAIRE VIVRE LE MATERIAU DE TERRAIN

Des matériaux nombreux qui ont été utilisés ou véritablement exploités pour ce travail sont nombreux. Néanmoins, il s'est agi de ne pas perdre de vue l'axe choisi pour se travail : rendre compte de l'existence de ces jeunes au plus près de leur sensibilité. Dans ce cadre, ce sont surtout les observations d'ateliers de cirque qui seront importantes pour comprendre le « vivre ». Les observations du journal de terrain serviront plutôt de « base de lancement » ou réflexion sur la « non-vie ».

2.2.1 Journal de terrain, observations et entretiens

La méthodologie utilisée au départ a connu quelques légères transformations pour rester collée à une réalité de terrain et de personnes implacable. Puisqu'il faut parler du vivre, alors de la collecte, au tri, à l'exploitation puis au rendu final, l'effort a été porté sur le sens profond et la fidélité à la démarche et posture des jeunes et du chercheur-acteur.

2.2.1.1 Journal sensible

Ce qui est sensible dans journal c'est durant un an et demi la prise de conscience que l'établissement scolaire, contexte central de l'action, va mal et que cela se répercute dans le quotidien des jeunes. Moi-même dans ce processus, comme les autres, je vais mal, je ne sais plus où donner de la tête et je suis en manque de reconnaissance de mon projet puisqu'il est validé mais sans entretien préalable par le proviseur avec ses collaborateurs ou mes collègues professeurs. Ce démarrage sur les chapeaux de roue va m'être ensuite reproché puisque « je n'aurais pas mis au courant ». J'apprends à mes dépends qu'il est douloureux de se distinguer de ses pairs. Alors chemin faisant l'émancipation du métier de professeur d'ESC. s'accentue. Puisqu'on ne répond pas à mes invitations, ni à mes appels, il me faut avancer sans. « Le corps en prime ou le corps déprime », car les épuisements s'enchaînent pour achever tout le travail à faire, vérifier, ou surveiller. Je prends plaisir à ce que j'entreprends mais aussi à ce que je dépose. Car mes notes accréditent le fait d'abord questionnement, puis certitude que le lycée va mal. Il est en crise et est bloqué dans ses contradictions notamment de recrutement sans tenir les promesses de filières tenues aux élèves et pour lesquelles ils se sont inscrits. Déroutés, professeurs et jeunes le vivent mal. C'est un cercle vicieux, dont le mécanisme

semble échapper à tous. Ne pas perdre de jeunes pour ne pas perdre de classes, et ne pas perdre de classes pour ne pas perdre de postes et donc de dotation budgétaire. Mais inscrire des jeunes en extrême difficulté ne conduit qu'à la démission ou encore pour certains non motivés (inscrits d'office par l'académie) à une violence exacerbée. J'en ai simplement assez et tout le monde en est au même point de constater que quasi rien ne fonctionne normalement. Mes mails ne seront pas lus ! Puisqu'ils demandent d'agir, de réagir, de prendre position décision, acter et avancer. Je fais peur. J'empêche de tourner en rond. C'est par le mail que le mal arrive sans doute ?! Ce n'est cependant pas ce que soulignent les anglais, la réelle réactivité qui permet d'avancer et qui selon moi est la seule possible pour un projet transmanche convivial et accueillant. Reste que je partage aussi les difficultés de mes collègues qui en plus d'enseigner doivent :

Mercredi 13 décembre 2006

- *« Penser et agir pour les élèves en difficulté ;*
- *Chercher de la taxe d'apprentissage ;*
- *Veiller aux cigarettes écrasées dans le parc du lycée (constitué de sous-bois, plans d'eaux, roseraie, zone de gestion différenciée…) ;*
- *Organiser des cours de soutien ;*
- *Suivre les rapports de stage et organiser des séances de travail le midi ;*
- *Travailler avec la vie scolaire sous tous ces aspects ;*
- *Et ne pas rire en salle des profs car cela ne fait pas sérieux (ainsi un « mur » d'armoires hautes a été placé près de la porte pour ne pas faire entendre notre présence !) ;*

  Le tout dépasse largement le temps de travail réglementaire, si on veut faire tout comment faire ? et comment en même temps se respecter ? »

Dans cette ambiance de crise constante où le déséquilibre budgétaire tend à faire partie de nos cauchemars inavoués de professeurs « laxistes de la fonction publique », il arrive que certains craquent. Un d'entre nous a choisi d'ailleurs le lycée et une salle de vestiaire des jeunes pour s'échapper vers un ailleurs. L'anéantissement devant l'acte et la tristesse nous ont rassemblés. Et la surcharge a continué.

Le journal sensible d'une réalité partagée sur un terrain est à la fois si coutumier et si distant car il s'agit de ne pas forcément comprendre immédiatement. De continuer à s'arrêter sur ce qui est dit, ce qui est fait, pour prendre distance et mieux apprécier. Toutes les traces possibles : des dossiers de jeunes (quasi vides !) jusqu'aux comptes-rendus de réunions

interreg (où aucun représentant de la direction n'a jamais assisté) en passant par des documentaires vidéos (fourmillant d'images et d'entretiens vivifiants), seront ensilés en attendant le temps du retour sur investissement ! Le journal mine d'auto-analyse sur mes attentes notables de reconnaissance ou de soutien, de réflexivité sur un établissement qui va mal ou encore sur des observations inopinées de jeunes, va alimenter le parcours du combattant. Les observations en établissement qui renvoient pour les jeunes aussi très fréquemment à un besoin de reconnaissance ou de vivre ensemble sont ajoutées à celles effectuées en ateliers, faisant l'objet d'un traitement différent en lien direct avec les entretiens.

Il faut attendre que les premières années de négociations diverses et intensives se passent, pour qu'un temps plus détendu de rencontre puisse se vivre. C'est alors de la transmission de l'énergie de vivre qui se propage.

> ***Jeudi 14 juin 2007***
>
> *« Enfin Mandoline peut se réveiller et se révéler à elle-même. J'y crois ! J'imagine ce petit bouton de fleur qui prend une petite revanche sur la vie ! elle a toujours rêvé d'aller en Angleterre, elle ira ! «*

2.2.1.2 Observations et participations

L'observation en recherche-action est dans le processus crée de type participante. En ce sens, elle est totalement déclarée et fait l'objet d'un apprentissage tant de la participante que des observés. Il faut bien saisir que l'observation n'est rien de plus qu'un espace-temps artificiellement retiré du flux de la vie quotidienne pour essayer d'en dégager des éléments probants. *« Chaque comportement ou ensemble de comportements est situé dans son contexte et par rapport aux projets (intentions) de ceux qui les manifestent en vue de pouvoir leur attribuer une signification.* »[291]. Une problématique de départ peut ainsi grâce aux notes de terrain évoluer. Pour ma part, il est devenu de plus en plus clair que c'est l'existence même de ces jeunes qui allait me permettre de donner sens à la situation de cirque. Leur mode de relation au monde caractérisé par des difficultés de vie continues mais invisibles, sans un regard et une écoute sensible, allait de plus en plus apparaître dans les observations à commencer par le corps témoin historique. Ainsi, « *c'est l'épreuve du réel auquel une*

[291] KOHN R.C. & NEGRE P. (1991). *Les voies de l'observation ; Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines*. Paris : Nathan, p. 113.

curiosité préprogrammée est soumise »[292]. L'observation fut en général prise entre deux temps et deux mouvements : d'une part, familiarisation avec les jeunes et d'autre part, prise de distance avec le milieu scolaire. L'un a mis en oeuvre un effet libératoire consistant en l'accès intériorisé à une autre réalité de vie (éventuellement même d'évacuer ma honte de ne pas agir plus généralement **pour** ce type de public). L'autre a permis de m'émanciper d'un mode de fonctionnement annihilant. D'une certaine manière cette dynamique s'est fusionnée dans le ressenti commun de la difficulté de vie dans cet établissement, ce qui tout compte fait a représenté la force la plus tangible de ma posture d'acteur-chercheur. *« Nous construisons ce que nous regardons, à mesure que ce que nous regardons nous constitue, nous affecte et finit par nous transformer* »[293]. Le regard ethnographique qui fut le mien s'est ainsi déplacé petit à petit et finalement « grand à grand » (pour reprendre le titre d'un film de Jean Rouch) de la professeure chargée de projet ,centrée et même engluée dans la gestion administrative regardant extérieurement et subrepticement ces élèves qu'elles n'avaient que peu côtoyés, à un regard interne compréhensif, respectueux, bienveillant et même admiratif. « Cette possibilité de nous voir nous-même à distance » selon Malinowski confine à l'auto observation par personnes interposées. Et ce n'est pas la moindre des découvertes de cet apprentissage.

L'observation participante est un terme générique qui inclut sous ce vocable des réalités diverses et variées. La mienne a consisté à être à la disposition des partenaires jeunes ou plus âgés dès qu'un besoin se pressentait ! L'observation comprenait des phases de prises de notes entrecoupées d'exercices de cirque avec les jeunes, de mises ou point ou conversations anodines avec jeunes, artistes, directeur de cirque, mais aussi administration, professeurs, accompagnateur et direction du lycée. Et très vite, la chercheuse s'aperçoit que la réalité ne se découpe pas ! Les jeunes viennent d'un lycée « sans effet de vie » où le projet est inscrit pour aller au cirque où le projet se vit ! Entre l'ancien monde du lycée et le nouveau monde de l'école de cirque, il n'y a qu'un trajet de 5 minutes en bus, qui ne transforme pas les personnes. Elles continuent leur vie quotidienne pas si ordinaire que cela.

> *Nous sommes sous le chapiteau, je participe à l'échauffement et prends note le plus discrètement possible, profitant et me profilant (oh naïveté touchante de débutante !) derrière un mât. Mais les jeunes même prévenus le*

[292] OLIVIER DE SARDAN J-P. (1985). « La politique de terrain. Sur la production des données en anthropologie.». *Enquête, n°1* « Les terrains de l'enquête ». p. 71-109
[293] LAPLANTINE F. (2002). *Théorie de la description ethnographique*. Paris : Nathan « 128 », p. 20

sentent bien : ce que je fais la n'est pas anodin. Les artistes aussi, je les préviens, je prends note « car j'ai une tête de linotte ». Ce qui est vrai, certes, mais le trouble parfois s'installe et naît à l'intérieur de deux jeunes une sensation de révolte et de colère qu'ils ne peuvent exprimer autrement qu'en lançant une balle de jonglage sur mon ordinateur portable. L'ordinateur est solide et durable. Je le replie. Ils se redéploient, fiers d'avoir au moins osé montrer leur désaccord. Un sourire vers eux et je comprends que pour aujourd'hui c'est fini, c'est le premier jour, beaucoup de choses se sont déroulées, ils sont fatigués. Alors que j'avais bien expliqué et rassuré dans la journée, les raisons de ma prise de notes, l'incident s'est produit. Il n'a rien déclenché si ce n'est mon repli stratégique, compréhensif et respectueux de leur fatigue et anxiété. Ce fut le seul. La chercheuse n'est pas venue interférer avec l'éducatrice puisque le combat est le même et l'issue dépendra des jeunes eux-mêmes. Lors d'une autre atelier de cirque ce furent les jeunes anglais qui avaient été gênés par le caméraman chargé de prendre les images du court métrage. A l'affût de ce type de réaction, il s'était éclipsé une demi-journée, le temps de les rassurer.

Le métier d'éducatrice-chercheuse n'est pas sans risque, l'observatrice participante l'a appris en prenant de plus en plus conscience des difficultés de vivre des jeunes. Aucune situation-problème technique ne doit outrepasser les exigences éthiques. Chaque souci ou confidence des personnes doit être entendu car telle est la loi du genre si on s'y consacre pleinement. Et, comme au cirque, mieux vaut ne pas prendre de risque inutile mais bien s'échauffer et être à l'écoute de ce que propose le corps ou les jeunes. Ainsi une jeune fille a demandé que ses entretiens ne soient pas enregistrés en entier. C'était m'offrir la preuve s'il en était besoin, que ce qu'elle s'apprêtait à me révéler, personne d'autre ne pourrait l'écouter et ne devait l'entendre. Preuve de confiance de le dire et acte de respect de stopper la machine. Les rencontres avec cette jeune fille et les autres furent à chaque fois des rencontres tant sportives (à la recherche d'une salle de rendez-vous perdue) que sociales, psychologiques, spirituelles (toute à l'écoute compatissante et répondante) qu'éthiques.

2.2.1.3 Entretiens sur fil tendu

A noter que douze jeunes participèrent au projet, mais l'un d'entre eux eut un accident grave en stage en entreprise et ne revint pas dans l'établissement, aussi je ne pu effectuer le post-entretien et décidai de le retirer de l'analyse. Les entretiens furent dès le départ intuitivement conçus de manière à pouvoir éventuellement montrer une évolution dans le

temps chez ces jeunes entre l'avant et l'après. Cependant, même si pour le DEA, j'avais mené des entretiens semi-directifs, je n'avais pas anticipé ni même soupçonné que ceux-ci allaient, dès la première impression, m'emporter vers une réalité sensible inconnue et que la manière dont je les avais conçus était à revoir. L'ethnographie ne s'apprend pas dans un livre et encore moins l'entretien ! Faut-il parler de technique d'ailleurs, quand un jeune tout sourire marche bancale vers vous et n'ose en même temps pas prononcer un mot ou si peu et pourtant il devient vite évident qu'il en a envie ! Comment dans ce choc du moment présent adopter l'attitude juste et respectueuse qui va faire qu'il considère ce temps, cette rencontre comme un espace à lui ? Comment improviser un rôle, une posture alors qu'on ne sait plus à quelle sensation se vouer ? Interroger d'abord sur le lycée est ma préoccupation. Très vite je ressens un blocage et je me surprends à tout comprendre. Comment expliquer tout ce chemin qui fait qu'on a atterri là, comme par hasard, ou sinon comme diraient certains professeurs, par incapacité à quoi que ce soit d'autre ? Comment oser mettre les gens dans une telle situation ? Je prends conscience de tout et de rien et ça se bouscule dans ma tête alors j'invente une excuse à demi vraie et je propose au jeune de lui offrir un chocolat chaud ou un café, puisque j'ai froid. Mais en fait, je suis trempée d'émotions par ce que je suis en train d'oser faire : faire avouer à ce « repris d'injustice » quel a été son parcours pour arriver là devant moi. Mais l'émoi se partage et humblement, gentiment, il me dit des choses. Retiré de sa famille, un père trop dangereux. Une mal-formation du pied, des problèmes d'articulation verbale et de compréhension. Mais en toile de fond, rester digne. Il sourit et je lui renvoie mon sourire. Il a compris que je ne lui voulais pas de mal, mais que la situation est malhabile. Heureusement, dans le chaos impossible à relater en quelques mots de tous les entretiens (car les jeunes ne sont pas prévenus ou il n'y a pas d'endroit pour nous entretenir), heureusement donc que ce premier entretien va être espacé des suivants. Ce qui aurait pu être une nouvelle humiliation de la part d'un adulte indélicat et totalement inconscient ne se reproduira pas. Ils me prennent tous « à la gorge » et je les invite simplement à me dire ce qu'ils ont fait avant sans autre précision et pourquoi et comment ce projet les intéresse. Les visages alors sont plus ouverts même si les phrases sont très difficiles à construire. Peu importe c'est leur mode de communication. Le contact est né et je continue de les saluer, les reconnaître quand je les croise comme avec mes élèves. Je découvre alors qu'un simple bonjour peut avoir des conséquences insoupçonnées, chez des jeunes trop souvent exploités que l'on juge parfois inutile de saluer, juste les faire travailler.

Alors les choses s'enchaînent. D'autres sont plus à l'aise et s'expriment plus facilement. Le bruit court se propage que ce n'est pas un genre d'entretien où on est jugé (« comme chez la psy ») mais comme parler avec la professeure qui a fait un projet pour aller en Angleterre. Et ça aussi c'est très clair, du cirque, ils s'en fichent ! Mais ils savent aussi que j'en ris ! Que ça m'amuse de savoir que ce qui les motive c'est d'aller dans un endroit où ils n'auraient peut-être pas la chance d'aller après. L'entretien c'est donc un moment de rencontre où il s'agit de voir à quoi je ressemble et de sentir « si ça va le faire ». Car c'est bien vrai, dans la vie, on a appris à être méfiant des adultes comme des professeurs. Alors venir à la rencontre et puis se sentir rassuré sur le fait que ça va bien se passer, c'est déjà mettre un pied dans le projet. La relation s'inscrit alors là, dans ce rapport de réciprocité et de découverte sans intrusion.

Au second atelier, ma renommée aura été faite. Les jeunes viendront me dire sans question directe ou indirecte de ma part qui ils sont. La confiance bâtie me responsabilisera d'autant. Les premiers entretiens serviront aussi d'exutoire à une situation personnelle. Dire qui on est, de quelques unes de ses difficultés profondes, mais toujours en se protégeant de critiquer le lycée ou les enseignants. Comme si, il s'agissait de déposer avant d'entamer l'aventure. On dirait « : plus ensuite si affinités ». L'entretien semi-directif est ainsi quasi devenu ouvert : dis moi qui tu es, dans quelle classe tu es et d'où tu viens ! Et à partir de là, les éléments s'enchaînent se suivent comme dans la vie ! Entre, ne pas trouver de lycée qui veuille de soi, un suivi difficile parce qu'on vit en foyer, des trajets très longs parce qu'on habite chez sa marraine, le décor de toutes ces toiles de vie déchirées, mal arrimées se plante.

Lors des post-entretiens, je découvrirai qu'ils se sont habitués à ma présence, qu'ils osent s'exprimer et même que leur capacité d'expression s'est sensiblement développée. Là aussi au départ les entretiens semi-directifs étaient mon point d'ancrage. Mais sans plus croire véritablement à la formule. Le seul avantage consistait simplement dans le fait que le projet financé par le FEDER demandait des évaluations régulières et ce type de travail me permettait d'avancer clairement. Je gardais cependant à l'esprit, que les laisser s'exprimer comme ils le souhaitaient ou plutôt les laisser occuper une faille dans laquelle ils avaient envie de s'engouffrer pour exposer leur vécu, était indispensable. Pour eux-mêmes parce que cela contribuait à leur autonomisation, émancipation, mais aussi bien-être. Car parler fait du bien et resserre les liens ! Entretien donc au canevas semi-directif avec ouverture à tout ce qui peut sembler important de laisser surgir dans l'instant : du manque du père disparu trop tôt à la

politique éducative française ! « *Le canevas d'entretien, lui, relève du pense-bête personnel, qui permet, tout en respectant la dynamique propre d'une discussion, de ne pas oublier les thèmes importants. Il en reste aux « questions qu'on se pose », en laissant à l'improvisation et « au métier », le soin de les transformer au fil de l'entretien en questions qu'on pose* »[294]. La libre expression fut donc de mise dans le respect mais aussi l'attitude de dialogue consistant à poser parfois des questions concernant un salut hitlérien effectué au Musée Tussaud ou sur des altercations évitées en GB avec de jeunes anglais. Pas facile de tenir le fil tendu sans jugement et tout en soutenant une dimension éducative selon moi inhérente à la situation d'entretien en recherche-action.

Et pour clôturer le tout, il s'est avéré très difficile de faire expliciter plus, à propos de l'activité de cirque en elle-même. C'est dans l'ambition de faire prendre conscience aux jeunes de leurs capacités et de l'exprimer à voix haute que je m'étais préparée à l'entretien d'explicitation. « *Les buts poursuivis quels que soient les populations seront de trois ordres : aider l'interviewer à s'informer, et aider l'élève à s'auto-informer et lui apprendre à s'auto-informer »*[295]. Preuve de ma grande naïveté et de mes débuts dans le métier, j'imaginais que l'explicitation précise des situations serait possible. Or, il n'en était rien, puisqu'une phrase courte suffit à dire ce qu'on pense, il n'y avait donc pas nécessité d'en dire plus. C'était certes, « trop bien, super… génial », mais l'explicitation claire et précise par exemple des postures de cirque ne furent émises que par les jeunes anglais. J'en concluais que telle ne serait donc pas dans ce contexte la manière adéquate d'agir mais plutôt de les laisser dire ce qu'ils avaient à dire sur le sujet. Le sens en ethnographie ne provient en effet que de l'acteur. A eux les ressentis, les mots, à moi les perceptions des non-dits, des allusions, des respirations, des retraits, des murmures…A moi l'écrit des phrases et les effleurements de vie. Seule une approche sensible y compris en entretien allait permettre ce travail d'interprétation.

2.2.2 Analyse en trois étapes

Au départ la question qui me préoccupait était celle de l'impact de l'activité de cirque sur les jeunes. Comme l'explique F. Dépelteau [296] *« le contact sensoriel, puis l'imprégnation*

[294] OLIVIER DE SARDAN J-P. (1985). « La politique de terrain. Sur la production des données en anthropologie. », *Enquête, n°1* « Les terrains de l'enquête ». p. 71-109.
[295] VERMERSCH P. *L'entretien d'explicitation*. Nouvelle édition, Issy-les-Moulineaux : ESF Editeur, p. 27.
[296] DEPELTEAU F (2000). La démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats. Bruxelles : De Boeck, p. 58.

d'expériences par les ressentis, les observations, les mises en jeu personnelles de déséquilibre », ont abouti, dans une démarche inductive, à des représentations, des notions ou des concepts devenus incontournables. Les récurrences apparaissant, le questionnement se profile différemment. A la fin des énoncés généraux peuvent se formuler. Et le questionnement devient : En quoi consiste le processus de création de soi mis en oeuvre par les jeunes en lycée professionnel grâce à la pratique des arts du cirque contemporain ? L'hypothèse étant que la pratique artistique encourage une est/éthisation de la personne c'est-à-dire, un travail sur soi permettant de faire face à l'existence.

2.2.2.1 La vie des entretiens

Au départ de ce voyage initiatique, qui allait me transformer de professeure soucieuse de ses élèves à une adulte portant attention à des jeunes, se trouvent les entretiens, ces moments de face-à-face qui ne sont pas anodins, puisqu'ils représentent pour l'un comme pour l'autre, une situation de stress. *« Même si les informations demandées, les récits suscités n'ont pas nécessairement un caractère confidentiel, ils ont toujours une dimension personnelle, qui confine toujours à la confidence* »[297]. L'angoisse se dilue et un dialogue respectueux s'installe où je suis interlocutrice de l'autre, moi-même (car je m'entends et m'évalue dans mes manques et mes erreurs) et l'interviewé fait de même ! Cependant de cette complexité de la situation, surgissent des mots, des notions, des idées …et un ton, un rythme, des sentiments épars, des émotions, dans un climat d'intimité et en même temps de distance qui font le propre de cette situation. Certains oseront dépasser un peu leur timidité, d'autres évolueront avec plaisir, netteté, mais personne n'est resté figé. Comme si le temps, l'activité engagée appelaient à transmettre ou échanger. *« Comme si l'écoute attentive de l'enquêteur avait été le contre-don apprécié du don de la parole de l'enquêté* »[298] .

Or, ces moments forts se suivent du temps de l'imprégnation des voix, des ambiances, des réalités sensibles partagées et de l'analyse. Je prends alors conscience que la relation joue aussi une fonction sinon thérapeutique du moins de soin ou de conseil. Untel me demande comment j'ai fait la première fois pour rencontrer un homme, car avoir une amie c'est tout ce qu'il lui faut dans la vie. La confidence est forte et troublante d'autant qu'elle n'a pas été appelée. Au contraire, j'étais arrivée le chercher en classe pour réaliser l'entretien, car je n'en

[297] PINCON M. & PINCON-CHARLOT M. (1997). *Voyage en grande bourgeoisie.* Paris : PUF, p. 41.
[298] Ibid. p. 54.

connaissais pas auparavant le lieu. Il venait juste du haut de ses presque deux mètres de menacer un élève en lui envoyant un coup de pied bien chaussé. J'entendis la professeure alors l'humilier, le comparer à un animal. Sortant de la classe l'un comme l'autre nous étions perturbés. L'entretien se vit ainsi : je n'ose d'abord pas le sermonner, mais à un certain moment, mes propos se moralisent doucement ou interpellent sa responsabilité. Je me sentirai souvent en tension entre laisser s'exprimer mais ne pas tout accepter. Telle est certainement la contradiction d'une éducatrice-chercheuse ne peut résoudre en fin de compte ! Et donc, il en arrive à me parler de ce qui lui manque…Une jeune fille me demandera d'éteindre l'enregistreur ce que j'ai fait. Se protéger aussi éventuellement d'une autre atteinte, car dans ce qu'ils vivent, le monde en est plein !

Ecouter et réécouter les entretiens et sentir la personne revivre et déceler petit à petit, les raisons de son comportement, de son point de vue. Les personnages se mettent alors à s'éclairer, s'animer aux détours d'incompréhension, de ce qui m'apparaît tout d'abord illogique et puis en affinant leur compréhension, va de soi. Les bafouillages, les atermoiements, les lapsus parlent autant que les jeunes causent peu ou par flux ou de manière hachée. Il m'a fallu du temps pour comprendre que de ce que j'appréciais comme raté était en fait exactement ce qu'il fallait ! J'étais centrée au début sur le cirque et ils me renvoyaient ce qu'ils voulaient. C'est que c'était le moment rêvé ? ! Le sens allait donc enfin surgir de mon entêtement improductif ! Je réalisais qu'ils me parlaient dès le départ de vivre et de ce que cela pouvait bien vouloir dire ? ! Leurs émotions précieusement notées allaient aussi me donner la clef. Il suffisait que je regarde ailleurs que dans le propos exigu sur le cirque, pour que je comprenne qu'ils me parlaient de tout ce qui avait sens à leurs yeux et qui était inter relié. De même combien de fois ai-je butté sur une anecdote, ou une réplique, qui intuitivement n'était pas anodine mais qui d'un coup, finissait pas s'éclairer ! Il faut dire par exemple que nous sommes dans le Nord et que cette sensibilité des « gens de peu » mais si partagée peut faire sourire tant elle peut être abrupte mais néanmoins très souvent soucieuse de l'autre. L'expression n'est pas exubérante et il faut se garder d'en trop dire, car les mots nous jouent des tours et des retours. Ici on aime le rapport court, franc et direct. La parole peut être abrupte mais cache une sensibilité bienveillante. C'est une vraie « fausse distance » ! Le ton de la désinvolture cache souvent des blessures ou d'autres mots retenus.

Souvent je me suis demandée comment les imbroglios à répétition qui faisait que, seule avec le jeune, au dernier moment, nous n'avions pas de pièce où nous installer (un jour

même une assistante a dérobé une clef de salle pour pouvoir nous héberger !). Comment cette situation saturante pour moi ne semblait pas trop les avoir découragés de s'exprimer. C'est alors que je prenais conscience que le soin n'était vraiment pas le souci de cet établissement. Ils en étaient eux aussi victimes et nos rencontres, même stressantes, représentaient une « petite pause ». C'est la mise en contexte des entretiens qui fournit aussi des éléments qui éclairent les relations et les interprétations. Ce qui apparaissait dans les premières relectures des entretiens concernait le cirque, le voyage, la rencontre et tout un tas d'émotions surtout négatives au début et qui devenaient très positives, mais aussi exprimées ensuite dans un flux plus important. Quant aux tout derniers entretiens, j'avais l'impression que les jeunes m'attribuaient le rôle de passeur, transmetteur d'informations, à qui serait destinée cette étude : financeurs européens ou universitaires. Le passage de témoin était effectué. Après s'être assurés dans le temps, par le ressenti et l'observation, que je n'étais pas « comme les autres profs », que je ne m'intéressais pas aux notes mais bel et bien à eux, ils me donnaient la responsabilité de parler en leur nom, pour « faire savoir » ce qui avait contribué à ce qu'ils se sentent si bien. En réalité ces jeunes personnes que d'aucuns qualifieraient de « simples » sont complexes comme tout être humain. Ils revendiquaient par leurs comportements, leurs révélations d'eux-mêmes, un désir de vivre, de réussir à vivre à travers leur existence souvent tragique et personne ne pouvait les entendre. Longtemps, je n'admis pas cette possibilité pour enfin accepter, qu'ils avaient eu (sans à aucun moment en avoir à ce point conscientisé ce qui se déroulait.) ce dont ils avaient rêvé : un espace de liberté et de création de soi, sous le regard bienveillant de tous les adultes environnants.

Le codirecteur de l'école de cirque, revenant de *Broadstairs*, m'avait mis sur la voie et je l'avais noté en grand dans mon journal : *« de retour du CTA du microprojet avec Christophe, nous discutons sur la route de Calais à Lille avec passion du cirque. Plein d'échanges sur la créativité = c'est LA LIBERTE D'ETRE CREATEUR DE SA VIE »* [299]. C'est donc dans ce contexte spécifique que des jeunes à qui on propose une activité de cirque, en lien avec un voyage en Angleterre, dans le cadre d'une recherche qui prend en compte et essaie de comprendre leurs ressentis et leurs points de vue, leur avis, que des relations se mettent en placent et une dynamique positive se crée. La vie observée des ateliers permettra d'assurer l'analyse, comme le croisement, avec les entretiens d'artistes ou accompagnateurs.

[299] Journal de terrain 25 mai 2007.

2.2.2.2 Analyse de contenu détaillée

Procédant à une lecture approfondie des entretiens du premier atelier, nous avons analysé ceux du projet suivant, en appliquant une méthode de l'analyse de contenu, pour tenir compte de deux niveaux : tout d'abord le déchiffrage structurel qui de manière non systématique cherche à, comprendre de l'intérieur la parole dans une attitude empathique. La seconde phase, celle de la transversalité thématique essayant de mettre à jour *« l'organisation sous-jacente, une sorte de raisonnement, affectif et cognitif souvent non conscient dans la mesure où l'entretien est un discours spontané, plutôt qu'un discours préparé»*[300]. Très précisément, quatre thèmes principaux ont fini par émerger : le voyage, le cirque, l'état affectif, et la vie au lycée. Ensuite pour chaque cas, nous avons tenté de compléter avec les caractéristiques associées au thème central, permettant d'obtenir une image de l'expérience. Puis l'analyse séquentielle a permis de mieux comprendre la logique de l'entretien de l'introduction à la conclusion et en passant par des séquences aux styles propres. L'analyse des oppositions allait faire avancer la compréhension de la dynamique de la personne, et celle de l'énonciation, la finesse de changement de posture ou de représentation. Enfin, l'ossature de l'entretien allait dégager ce qui allait apparaître comme le trait dominant, à savoir : la contrainte voulue, acceptée ou fantasmée et angoissante d'un projet demandant de pratiquer du cirque surtout ou dans une moindre mesure de voyager. Dans le cas de Thibaut, il semblait de plus en plus, que la dimension affective faisait partie prenante du processus cognitif (anxiété du voyage, angoisse du comportement à tenir, « de ne pas savoir »…), alors qu'en même temps se révélaient tout un ensemble de désirs d'évasion (du lycée et de France), de rencontre féminine et de « faire quelque chose qu'on fait pas tous les jours ». Bref, le cocktail ici Molotov de contradiction interne devant la situation, me faisait penser avec les autres entretiens qui suivirent que je « tenais là » quelque chose de significatif, lié à l'adolescence mais aussi à des ressorts de réalisation de soi à tous communs, partagés entre envie d'ailleurs ou autre chose et enfermement, continuer « comme d'habitude » ou se lancer dans une expérience, voire une aventure. En résumé une espèce d'épreuve qu'on désire traverser tout en souhaitant, au plus profond, en tirer quelque chose pour soi. Oser parler à une fille, voir l'Angleterre…a chacun suivant ses fonctionnements.

[300] BARDIN L. (2003). *L'analyse de contenu*. 11ème édition. Paris : PUF, p. 97.

2.2.2.3 Analyse comparée avant/après et intégration des observations

A ce terme du travail, il fallait procéder à la comparaison des entretiens avant et après le cirque, parfois espacés de quelques semaines ou mois. Les thèmes ne me satisfaisaient pas encore dans leur rendu, même si les occurrences de projet en projet ou d'entretien en entretien, étaient nombreuses. Donc l'analyse comparée entre entretiens a permis de faire surgir à la fois la continuité de chaque personne (ses angoisses, ses peurs, ses souffrances…) mais aussi l'impact du projet et plus précisément le cirque. Le premier élément frappant était le changement de registre devenu très positif, enthousiaste ou critique mais « vivant » ! Ensuite, la posture de, strictement centrée sur soi, passait à une reconnaissance des autres et , entre autres, une fierté de groupe. La comparaison école/lycée ne faisait pas partie des questions mais apparaissait spontanément de la part des jeunes qui, cette fois, exprimaient leurs humiliations récurrentes de la part de professeurs ou de la classe. Enfin, ils en venaient à s'exprimer sur leurs difficultés scolaires persistantes ou au contraire sur leur remontrée de résultats ou sur leur motivation nouvelle à réussir pour quitter la vie de lycée !

Chaque pré et post entretien faisait l'objet d'un compte-rendu qui permettait de faciliter la compréhension de l'évolution du jeune, ce qui pour lui avait fait sens dans ce processus. Pour terminer s'ajoutaient les anecdotes ou scènes prises lors d'observations en atelier de cirque ou en interactions au lycée. Il s'est avéré que loin de constituer une surenchère d'informations, c'est le recoupage des deux qui allaient permettre de « faire monter le sens ». Des ouvertures, des heurs, des sourires, des interrogations en action, des peurs, des rires…le tout allait contribuer à brosser l'évolution d'une personne à travers une expérience de cirque. Quand l'entretien « ne disait pas », les observations indiquaient ou lorsque les situations étaient évoquées, les prises de notes explicitaient en tout cas, suffisamment. C'est alors que le chercheur prend conscience du vrai travail à l'œuvre dans le recoupage des informations et comment des entretiens seuls ne peuvent suffire à « faire vivre » des situations, des confrontations, des épanouissements, bref, de la vie en dedans ! Car porter le souci à celui de l'interprétation, c'est essayer de se confronter à comprendre de l'intérieur ce que l'action ou l'activité peuvent représenter.

A ce niveau, ma pratique, même épisodique mêlée à la leur, m'a permis de comprendre par le corps certains aspects qui m'auraient échappé autrement : la sensation de vertige suivie par un sentiment de voler au dessus des autres sur le trapèze, l'astreignant

travail d'échauffement, le devoir de confiance envers les autres dans les situations de déséquilibre physique ou de mise en danger de l'image de soi dans des exercices de présentation de soi…tout cela n'était pas non plus anodin , et même court, l'apprentissage du métier était dense !

2.2.2.4 Analyse comparée des jeunes : montée en concepts

Enfin il s'est agi de reprendre pour le dernier atelier, chaque comparaison et de reconsidérer les thèmes principaux à la lumière des éléments que j'avais obtenus (surtout de leur part en fait) sur leur existence. Cette tentative, selon moi, n'aboutissait pas encore à faire ressortir le lien entre la création de soi d'une part et l'atelier de cirque de l'autre. C'est alors que la théorisation ancrée m'a permis de poursuivre encore l'analyse sensible. Car les thèmes employés jusqu'alors ne nourrissait pas assez la problématique fondamentale du cirque comme est/éthique du risque. Il me fallait à nouveau m'imprégner de la relecture des entretiens pour comprendre de l'intérieur les ressorts de l'expérience de cirque. A force de replongées dans le bain sensible des entretiens et des observations, s'est donc forgée la configuration conceptuelle permettant à la fois de séparer les éléments et de les faire se rejoindre en mettant en avant leurs relations. C'est ainsi que « la contrainte » ressentie au départ pour chacun dans l'analyse de contenu allait prendre un sens nouveau. Grâce à la comparaison exprimée par eux, entre les deux modes de relation entre adulte/jeune en école de cirque et professeur/élève au lycée, l'activité circassienne allait devenir épreuve mise au service de leur réussite personnelle. Se joignaient alors, dans une relation d'interdépendance, expérience de vie et pratique de cirque, situées dans un contexte personnel ou d'établissement donnant naissance à l'interprétation des arts du cirque comme éducation du vivre, alors que la vie en classe ou la vie « tout court » sont sensiblement insoutenables. Il apparaît en effet à ce moment que ce qui fait la force de cette pratique, s'observe et se lit dans les propos c'est qu'elle redynamise ou revitalise. Le bonheur ou le bien-être étant le point d'aboutissement d'un travail sur soi qui engendre des douleurs, mais permet de se réassurer et solidifier son axe. L'école du vivre ou de la création de soi par le vivre, va s'ancrer petit à petit.

2.2.3 Analyse et influence des contextes de la dynamique

2.2.3.1 Vivre en Lycée agricole en désarroi

Dés le départ, il est important de préciser un fait fréquent dans l'enseignement agricole mais que l'image couramment répandue oblitère. D'une part, les formations destinées à l'agriculture sont minoritaires, au vu de celles sur les entreprises agroalimentaires, gestion et maîtrise de l'eau…mais d'autre part, la part des enfants d'agriculteurs en zone périurbaine notamment est très faible : 2% à Lomme. Les jeunes sont donc des citadins ou parfois des ruraux faisant le trajet tous les jours puisqu'il n'y a pas d'internat (sauf 15 places réservées dans un lycée voisin). Travailler, vivre dans ce lycée est loin de représenter un contexte facilitant ! Au début de ce projet (2004), l'établissement appartient encore à la Communauté Urbaine de Lille. C'est en janvier 2007, uniquement qu'il passera au Conseil Régional. Des habitudes de fonctionnement communautaire ont donc été prises et en attendant le passage hors giron de ville, l'établissement ne recevait plus aucune aide financière d'investissement. Le personnel était donc soit communautaire, soit contractuel, soit du ministère de l'agriculture. La situation n'était d'autant pas simple que la veille des vacances de noël 2006, je note dans le journal de terrain.

> ***21 décembre 2006***
>
> *« J'entends que le personnel CUDL s'en va pendant les vacances de noël, pour laisser place à de nouveaux contrats. Décision de dernière minute. Pas le temps de saluer les départs. Ainsi les bacs pros sont venu dire au revoir à la standardiste. Une professeure dans la salle des profs » s'énerve : on en a marre ici de pas être valorisé pour ce qu'on fait ».*

Plus tard, nous verrons que les personnes seront remplacées par des contractuels à 70%. De toute façon l'ambiance est plus que morose : en 2000 au total l'établissement comptant Centre de Formation pour Apprentis mais aussi pour Adultes est passé de 350 « apprenants » à moins de 300. C'est la chute libre ou une légère remontée suivant les années, mais la tendance est à la baisse d'autant que les classes de 4ème, puis 3ème, puis seconde générale ont été fermées par décision ministérielle avec plus de 20 jeunes par classe. Sans appel. Le lycée se trouve donc en réelle difficulté d'autant qu'en 2008, on annonce la fermeture de l'option pépinière qui recueillait les jeunes qui ne pouvaient être inscrits en

production florale. Ces fameux élèves de CAPA (faisant notamment partie du projet Interreg) qui en définitive finissaient par démissionner puisque n'ayant pas (contrairement à l'accord de départ) obtenu la section qu'ils souhaitaient. Mais l'hémorragie ne s'arrête pas là, puisque de plus en plus de jeunes ont besoin de « faire vivre la famille » et quittent le lycée pour le CFA (encore le cas de jeunes d'Interreg). Ainsi en été 2007, le total d'inscrits pressentis en juin a chuté en septembre en section professionnelle de 37 % (le lycée lui-même compte désormais 200 élèves). La politique est nationale mais aussi fortement régionale car l'enseignement agricole public est passé dans le Nord Pas de Calais de 65% en 70 à 18% en 2010

Vendredi 8 décembre 2006

« Le syndicaliste de retour de réunion avec la Direction Régionale annonce encore des fermetures de classe dans la région. Texto, il a entendu en réunion : l'expression « service public ne suffit pas pour exprimer désormais l'enseignement agricole public. Maintenant il faut préciser puisque « public et privé font du service public » .»

L'une des nouvelles de rentrée devenue rituelle est aussi que la Dotation Générale Horaire baisse de 11 %, et que certaines heures seront regroupées on non payées…L'habitude est prise dans certaines matières que les classes ne soient pas dédoublées, la coutume est aussi de ne pouvoir tenir toutes les classes dans l'établissement, toujours en manque de salles (7 préfabriqués ne suffisent plus !). De fait, l'attribution des salles est depuis longtemps découvert chaque jour au matin, par les professeurs et les élèves. Ce tout au long de l'année.

Mais une bonne nouvelle en annonce toujours une autre et parmi la valse des départs, remplacements et re-départs pour raisons diverses (dont la raison est souvent une charge de travail trop importante pour le temps alloué), voici que le troisième CPE[301] en trois ans démissionne. Tout ceci est consigné dans les documents officiels et le journal de terrain qui montre pour tous des signes de désespoir intense !

Lundi 15 mai 2006

« Réflexion après une journée passée de débat intersyndical à Paris : ma problématique c'est la culture ou la précarité ? montée du libéralisme.

Un jeune rencontre le directeur pour un problème de salle alors qu'il organise un projet. Il me raconte l'aventure en me

[301] Conseiller Principal d'Education

précisant comme il est resté poli mais comme le directeur ne voulait pas l'écouter il a rétorqué « : de toute façon les élèves ici et maintenant on est considéré comme moins que rien »[302]*. Je note « l'administration tourne pour elle-même »*[303]*. Côté professeurs ce n'est pas mieux :en terminale Bac Technique Agronomie Environnement, je constate qu'un élève P. est bien inscrit en classe à la rentrée alors que son exclusion définitive avait été prononcée. Il se fiche de tout. Trop de jeunes maintenant en font autant…et les profs aussi ? Un cercle vicieux ? »*

Mais les lycées agricoles possèdent encore la tradition d'une exploitation, chez nous de type horticole. Bien-entendu, la logique récente veut qu'elles deviennent toutes déficitaires y compris celle de Lomme. Dans le cas présent, la raison en est simple : les serres ne produisent pas assez car les clients fidèles, c'est-à-dire les villes, se sont regroupés pour leurs achats et le lycée ne peut plus suivre en terme de reproduction. Quant aux frais de chauffage, ils ont bien évidemment explosés, puisque les structures sont très vieillissantes et aucun entretien de fond n'a été réalisé. Bref, le Conseil Régional sauvera le lycée notamment en 2006…Tout un ensemble d'éléments de changement de tutelle, en passant par des restructurations administratives et de personnels ou encore l'exiguïté ou le non entretien des locaux aboutissent à un malaise de plus en plus profond qui rejaillit sur l'ambiance et les conditions de travail élèves et professeurs. Le climat devient très tendu, y compris depuis l'arrivée il y a peu d'un nouveau proviseur débutant dans la carrière et mal assuré. L'incompréhension de part et d'autre est quasi totale. La communication semble totalement impossible en ce qui concerne le projet Interreg III, puisqu'il a été soutenu par l'ancienne équipe de direction et que la nouvelle ne veut plus en entendre parler. Sauf que le Conseil d'Administration l'a accepté pour trois ans. Mais ce n'est pas tout, l'établissement possède d'autres serres à l'extérieur de la ville qui demande d'incessants transports de jeunes, ou encore et surtout un magnifique parc qui forme, mais exige des moyens importants. Le choix réside donc entre fermer les formations ou former en étant sauvé.

Mais cet établissement est d'abord et avant tout professionnel et tout ce qui ne s'y rattache pas, n'a pas d'importance ou plutôt de sens ! Le projet interreg en fera aussi les frais. Bien que toujours validé in-extremis en Conseil d'administration, il faudra régulièrement « faire le forcing » pour obtenir la présence des jeunes au cirque. Je devais même aller

[302] p. 51.
[303] P. 52.

chercher deux lycéens aux serres et une des jeunes montrera toute la journée sa peur de ne pas être restée travailler à l'exploitation avec sa classe.

Mercredi 18 mai 2006

« Altercation et pas des moindres avec un responsable d'exploitation qui prétend ne pas savoir que ses élèves doivent faire du cirque (alors que courriers de rappels), je suis folle de rage : prend-t-il les profs d'enseignement général pour des fainéants ? Est-il frustré lui-même de son manque de reconnaissance ? N'empêche que selon moi il terrorise véritablement les élèves qui n'ont pas osé venir ! »

Du coup le projet d'établissement ne paraît plus avoir de sens : « créer un cadre favorable à la réussite » ! Par contre l'accent est bien mis sur la formation de qualité professionnelle (80 à 85% de réussite globale suivant les années) et l'accroissement du rayonnement du centre auprès des professionnels ou décideurs. Car dans ce cas de figure, différents professeurs dont ceux d'ESC. font tout ce qu'il est possible de faire pour créer des évènements ou médiatiser le centre, mais au prix de ce qui apparaît parfois être une surenchère de projets et où chacun se perd parfois de savoir où peuvent bien se trouver les élèves ? A propos d'élèves, il est à noter leur demande simple de reconnaissance qui a été bafouée les dernières années.

21 septembre 2006

« Ils ne sont pas contents que le nouveau proviseur ne soit pas venu les voir pour se présenter. Ils trouvent cela dommage et même sont en colère « : trois semaines après la rentrée, il n'est pas encore venu nous voir ». Sentiment d'injustice mêlé. « les élèves en veulent à la direction, aux professeurs ? De quoi, comment ? et les profs en veulent aussi aux élèves : de la méfiance réciproque à ne pas exprimer son opinion : le lycée est-il en crise ? (…)

On a plus d'impression de vie commune /jeune /profs /administration ? ou d'idéal commun ? Mais plutôt des multiples projets, téléthon, nettoyage du lycée…est-ce que ça fait une communauté ? Ce lycée a l'air d'un puzzle. Même le syndicat essaie de revigorer les troupes en offrant le sandwich aux réunions du midi ! On a perdu le sens de la vie ensemble ? Le souci de l'autre ? On est en plein dans un avenir présent incertain. Régionalisation, ok mais sans argent. Les temps sont durs, les sous sont comptés avant d'être dépensés ! »

Demain changement d'emploi du temps, vous sortez vos carnets et vous notez ! Il ne se passe PAS une journée sans qu'un surveillant arrive dans une classe pour ça ! Les jeunes se

sentent exclus d'un système où on décide sans eux ! ». Je ne sais pas encore ce que vivent exactement les jeunes mais je le pressens que le contexte du lycée représente une tension pour tous et une angoisse pour les profs « on ne sait pas où on va mais on y va » entend-t-on régulièrement !

2.2.3.2 Revivre en Ecole de cirque

A l'école de cirque de Lomme, l'ambiance est toute autre : il y a des facteurs historiques, de personnalités et aussi de dimension associative et pédagogique.

L'école est située entre un parc naturel et un lac. C'est un poumon vert…et rouge ! C'est un lieu atypique plein de charme et inattendu ! Ancien parc d'attraction en définitive jamais ouvert, elle allie des maisons roses de style médiéval, espace pavé avec chapiteaux professionnels, caravanes mais aussi poules et canards en libre circulation. Le centre des arts du cirque s'articule autour des pôles de formation artistique professionnelle et amateur, accueil de structures, création et diffusion (dont aide à) et centre de ressources documentaires. C'est une association Loi 1901 nommée « Et vous trouvez ça drôle ? », qui est reconnue tant de Jeunesse et Sport que de l'Education Populaire, de la DRAC[304] ou le direction de formation professionnelle. Elle possède un centre d'initiation et une classe préparatoire aux métiers des arts du cirque. Fondée il y a vingt et un ans par quatre personnes dont un éducateur sportif et un instituteur, elle perdure avec ses deux personnes co-directeurs. Ses adhérents sont au nombre de neuf cents et ses activités vont des centres de loisirs, aux baby cirque en passant par le cirque-handicap ou toute autre sollicitation d'activité circassienne qu'elle puisse satisfaire. Nous travaillons ensemble depuis mon arrivée au lycée de Lomme soit 1999. Et ce qui m'a toujours étonnée est sa capacité à répondre à un besoin, un préprojet et aller ensemble vers sa formulation et formalisation finale. Un esprit ouvert donc et entreprenant, qui se retrouvera aussi dans Interreg.

Sa charte éthique est un engagement envers la personne qui pratique : « Le cirque est un art, il s'enseigne dans le respect de la personne » devenue aussi la devise de la FFEC[305], sa démarche montre un enracinement dans des valeurs fondamentales, et un dynamisme certain. Tout le secteur a d'ailleurs été longtemps en forte progression et continue, même si les

[304] Direction Régionale des Affaires Culturelles
[305] Fédération Française des Ecoles de Cirque

subventions se raréfient. La technique corporelle au service d'une mise en scène artistique représente le fond de sa pédagogie qui s'adapte aux personnes. Le centre est conçu comme un espace enceint de murs en créneaux ouvert tant physiquement qu'intellectuellement car les formateurs et apprentis professionnels ou amateurs se croisent à l'intérieur de cette structure qui engage la personne à prendre ses responsabilités rapidement. Ainsi l'artiste Flora qui sera responsable du dernier atelier sera une circassienne de seconde année professionnelle. Réputée pour ses capacités de mise en scène, ce projet lui sera proposé. La tonalité de la pédagogie pratiquée est d'ailleurs exposée complètement dans son projet :« *l'activité centrée sur une démarche d'éducation artistique s'appuie pour nous sur la mise en avant d'un certain nombre de valeurs associées : le dépassement de soi, la persévérance du corps, la prise en compte de ses possibilités, le sens de ses responsabilités, la connaissance de ses limites, la mise en valeur de son travail. De part ses valeurs, le cirque est un facteur d'intégration sociale ils donnent aux individus les moyens de développer leurs capacités créatrices ».* Ce qui compte pour les artistes formés à cette école est donc la création, mais aussi l'interaction avec les publics du fait même de cette structure à la fois ouverte et diversifiée dans ses approches. Pour interreg comme pour d'autres projets j'ai souvent entendu l'intervenant circassien me parler de son envie, de son intérêt d'aller à la rencontre d'autres personnes ou public potentiel pour expliquer sa création et transmettre son art. Plus encore, c'est avec le contact avec le public et l'écoute de son ressenti que se construit la posture, la vie de l'artiste étant comme mise en mouvement ou tension entre son travail et une espèce de vérification ou validation des spectateurs. C'est peut-être à ce niveau que les arts du cirque font ce travail de rencontre avec l'autre qui se réalise aussi en atelier. La pratique représenterait alors une proposition de résolution de l'état de tension qui traverse la personne. C'est de cette façon que les intervenants de cirque transmettent une pratique « intégrative »[306]. Il va de soi, mais il vaut mieux le rappeler que la dimension collective des projets est systématiquement développée. Car il n'est de cirque sans cercle, chapiteau et sans partage, rencontre et échange. A ce propos un mémoire d'études a permis de mettre en avant les lexiques les plus couramment utilisés par les apprentis circassiens ou intervenants :

[306]LE CAIN M. (2006). *La piste est ouverte : le centre des arts du cirque de Lomme* : monographie, anthropologie et médiation dans l'art. Mémoire de recherche. IEP Lille. Extrait de l'article , p. 65, cité par Le Cain M. du Monde 5/01/2004 . A. Ehrenberg « S'est généralisée une notion née de la neurasthénie à la fin du XIXème siècle : les maladies de la vie moderne, l'idée que la vie en société ou les relations sociales font souffrir. Non seulement les gens souffrent comme avant, mais aujourd'hui, ils ont raison de se déclarer en état de souffrance car cet état est devenu une raison d'agir en général et pas seulement une raison de se soigner. »

TOUCHER	DIRE	EMMENER
Partager, donner, recevoir, rapport, contact, faire passer, émouvoir, échange	Parler, communiquer, mode d'expression, questionner, exprimer, transmettre, intention, langage	Transporter, faire voyager, montrer, faire découvrir.

Les termes utilisés sont relatif à des moyens de communication où la parole n'est pas absente, mais constitue une forme de lien, en plus de celui du corps ou du cheminement symbolique vers un ailleurs. Les termes ressentis, sensations ont aussi souvent fait partie des expressions utilisées par les artistes intervenants. Mais il n'y a pas que cette sensibilité artistique ou cette place laissée à l'émotion qui entourent cette pratique. Il y a aussi l'absence de formalisation puisque historiquement, le cirque s'apprenait en famille. Ainsi « *ce vide de système et de code de transmission est conçu ici comme un levier d'action important, comme la possibilité de renouveler la pratique amateur. La pratique de cirque et sa r- appropriation font ici l'objet d'une pédagogie que l'on pourrait qualifier d'innovée* »[307]Cette pédagogie non formalisée aurait de plus l'avantage, selon Christophe Crampette co-directeur du « plaisir personnel du dépassement de soi sans confrontation à l'autre ». C'est-à-dire sans compétition, c'est aussi cela le fondement de la charte éthique. De fait la pédagogie repose donc sur la « rencontre entre individus » ce qui m'avait été exprimé à sa manière par Anne-Lise lors du second atelier : « C'est un peu embêtant ces pauses, avec les anglais mais en même temps , je me suis dit qu'il faut laisser faire parce que la rencontre elle a lieu là ! ». En fait chaque intervenant possédant le BIAC[308]est vraiment libre de sa progression car :

> *« Pendant le BIAC on apprend à faire des séances, en fonction de chaque technique, après c'est vachement la personne qui fait le qui fait le cours quoi, donc y'a des séances on va faire plus collectif, y'a des gens qui préfèrent bosser plus à l'arrache et laisser libres, et y'en a d'autres qui préfèrent vraiment faire des ateliers et tout, mais c'est carrément nous qui préparons les séances, on nous a appris à le faire, après on prend ce qu'il y a et ce qui il y a à prendre, ce qu'on aime bien » « on veut absolument pas figer les choses et travailler avec les gens qu'on a en face de nous ».*

Une pédagogie de l'improvisation, dans le vivre de l'action, mais en connaissance de cause. La pratique en formation comme les dispositifs sont donc adaptables et modulables. Sans le vouloir Interreg en a même créé un que nous découvrirons plus loin.

[307] Ibid, p. 12.p 12.
[308] LE CAIN M. (2006). Op. Cité, p. 18

La reconnaissance institutionnelle du cirque comme art et de ses écoles de formation représente donc un miroir opposé à ce qui se passe dans l'enseignement agricole. En 1988 naît la Fédération Nationale des Ecoles de Cirque qui devient la FFEC en 1994. La charte Qualité de l'enseignement des arts du cirque est signée en 1988 et un an plus tard l'Etat signe un accord-cadre grâce au Ministère de la Culture et celui de la Jeunesse et Sports dont l'objectif est de promouvoir la qualité de l'enseignement des arts du cirque en France dans le souci d'affirmer une exigence pédagogique, culturelle et artistique. Onze pôles de cirque sont à la suite crées en 2001, consacrée année des arts du cirque. Six écoles de formation professionnelle sont crées parmi lesquelles celle de Lomme qui peut se doter d'un personnel administratif, de communication ou de coordination. L'envolée est fulgurante et le rapport d'activité de 2005 présente le centre comme la première école de loisirs au niveau européen. L'école prend d'ailleurs très vite l'aspect d'une ruche, voire dirons certains d'une usine, ce qui peut aussi représenter un risque. Un membre actif de l'association rencontré un jour lors de réunions auxquelles je participais sur la réflexion en terme d'économie solidaire au sein du centre, me fit part de ses réflexions et appréhensions :

> ***Vendredi 9 juin 2006***
>
> *« Faut pas que l'esprit asso se perde à l 'école. C'est sûr c'était appelé à devenir grand, dans quelques années ça va tourner au business car la société a la valeur tournée vers l'argent, sauf exception. (...) ; Ici à l'école de cirque, on peut pas avoir les moins défavorisés, ils osent pas. (...). Mais faudra toujours sortir pour voir ce qu'on dit ailleurs, moi ce que je trouve plus à l'école de cirque, je le trouve ailleurs dans une autre asso. Il semble vouloir se tourner à chaque fois vers sa voiture, mais il revient à chaque fois vers moi. Il a envie de parler et dire ce qu'il a sur le cœur, ses inquiétudes, ses remords, que les temps changent. « bientôt ça va devenir un mécénat et si c'est quelqu'un comme Auchan Mulliez ça va donner : on vous donne, alors on s'octroie le droit de.»*

L'entreprise Auchan viendra mais par le hasard d'un reportage effectué sur le projet Interreg effectué le 21 juin 2006 diffusé sur radio France bleu et France Info. Réalisé lors du premier atelier de cirque franco/anglais, le journaliste avait qualifié l'ambiance d'exceptionnelle et avait enregistré un jeune anglais de même qu'une jeune française et moi-même. Nous étions et j'étais particulièrement aussi enthousiastes. Aussi, le responsable formation d'Auchan situé dans l'agglomération Lilloise a contacté l'école pour me proposer d'organiser un atelier pour ses cadres. Le centre lui a bien-sûr répondu que je ne faisais pas partie de la structure ! Et c'est ainsi qu'en juin 2007, cent cadres de l'entreprise Auchan

passèrent un week-end de cirque sous chapiteau au sein de l'école afin de « resserrer les liens, faire groupe ». Ce reportage a d'ailleurs participé à un concours international de journalisme radio. Quoi qu'il en soit, cet épisode prouve en même temps les dangers d'un tel développement pour l'institution et sa capacité à se mobiliser pour tout projet. Avec en toile de fond une dominante, une valeur qui se retrouve dans tous les entretiens « faire découvrir au jeune ses sensations ». C'est d'autant plus important de le relever que ce que vivent les jeunes en lycée peut se résumer à ce que certains professeurs en disent « tu sais c'est un capa ! ». Ici au contraire chaque artiste a pour objectif la rencontre attentive de l'autre dans son entièreté y compris physique et de lui faire découvrir les vertus de son art. *« Tu sais quand je les ai vu arriver, ben ça se voit tout de suite, qu'ils sont pas à l'aise avec leurs corps. Et puis on voit tout de suite aussi les conflits, mais moi, je suis là pour leur faire redécouvrir tout ça leur corps et les faire avancer à ce niveau là ».* Le « niveau » peut paraître basique mais n'est-il pas le niveau fondamental, celui du retour à soi, et aux autres en fin de compte dont ils ont tant besoin. Ce souci et ce soin de l'autre qui l'amène à lui faire découvrir qui il est et ses possibilités, qui le fasse re-vivre.

2.2.3.3 Projet Interreg III, entre distance critique et projet concret : faire vivre

Dans ce contexte d'un lycée en phase critique structurelle (?) et d'une école de cirque en plaine expansion, un accord viendra lier les deux structures et faire vivre un projet aux jeunes. C'est le cadre du projet Interreg III qui va être porteur d'espoirs, de contraintes, de réalisations plus ou moins abouties, mais en tout cas de recherche-action. Car ce qui faisait rejoindre les équipes était de créer des actions (afin de réduire l'exclusion des jeunes) reposant sur : « *Malgré les différences, les deux équipes ont basé leur travail sur une compréhension similaire des causes et des réponses aux besoins des jeunes en difficulté. Cela inclut une conceptualisation de « l'écologie du désavantage », de la privation et de l'exclusion sociale. En particulier nous avons considéré que, même si on se concentrait sur les écoles, les forces qui créent les conditions d'abandonner l'école et être exclu relèvent de l'individu, la famille, l'école et le voisinage* »[309]Un réseau d'acteurs inter institutionnel avait donc été crée de chaque côté de la mer du Nord pour notamment :

[309] PARSONS C. (2007).RAPPORT DE SYNTHESE : Partenariat interinstitutionnel pour une meilleure insertion des jeunes en difficulté. Canterbury-Lille 2005-2007.

- Fournir un soutien ciblé au sein des écoles secondaires, offrir des activités pour réimpliquer et re motiver les jeunes en difficulté et développer leur employabilité et mettre en valeur des capacités citoyennes dans leur environnement social.
- Promouvoir la cohésion sociale dans les zones défavorisées en impliquant les quartiers dans le développement et la réalisation du projet.

Ce dernier avait justement été pensé en terme de quartier, celui de la Mitterie. Mais il faut signaler auparavant qu'à aucun moment l'école n'avait été repérée comme pouvant créer de la souffrance institutionnelle. En effet, seuls l'absentéisme, les exclusions, le faible degré d'engagement à l'école, l'échec académique étaient mentionnés. Mis à part « le peu d'attentes de la part des professeurs », toute la responsabilité incombait bien au jeune, sa famille et son environnement. Mais les écoles ne pouvaient créer seules ces actions, d'où la posture de la Christ Church University de créer des postes au sein de l'université afin d'intervenir en écoles. Lorsque côté français ce sont les acteurs de terrain qui l'organisaient et pensaient.

Le rapport de synthèse cité en annexe reprend toute l'analyse effectuée sur ce projet mais il est cependant bon de revenir à la conception de départ qui consistait en une collaboration entre trois structures : une école de cirque, un centre social et un lycée horticole, mais dont la synergie à trois n'a pu naître. La dynamique s'est donc établie entre le lycée et l'école, mais aussi par le biais d'un territoire en extension , avec une école de cirque une école primaire et un *college* dans le Kent. Durant tout le processus, il s'est avéré que la compréhension du partenariat n'était pas la plus probante. Le journal de terrain se fait l'écho de conflits larvés ou éclatés qui dessinent une réalité de terrain en arrière plan relativement chaotique. Mais de ce déséquilibre constant vont naître aussi des réponses de plus en plus pragmatiques ! Ainsi si le centre social n'a pas l'intention de travailler avec l'école de cirque, que ce soit une école anglaise qui le fasse ! Et maître de mon budget je décide de partager la somme réservée à mes jeunes pour le cirque et en faire bénéficier les anglais. Mais aussi puisque à certains égards, anglais et français ne sont pas capables de « travailler ensemble », (ce qui va être très vertement critiqué par le responsable de la cellule interreg anglais), qu'à cela ne tienne, je proposerai de co-présenter l'analyse critique de nos projets cirque avec l'équipe anglaise de l'université, de l'école ou du lycée anglais ! Pour résumer, et puisque l'établissement s'est continuellement avéré incapable de gérer la partie financière, j'irai jusqu'à prendre en charge non seulement la conception budgétaire, le suivi de gestion et administratif, voire des paiements en livres sterling cash très importants car le gestionnaire

n'avait pas trouvé d'autre solution de paiement. Si faire un projet Interreg dans ce lycée s'avère une nécessité, puisque l'Etat français dispense de moins en moins de subsides, cela nécessite donc de concevoir, gérer et se rendre indépendant au point de créer un microprojet avec l'école de cirque et le Thanet College dont je serai le leader. Réaliser un projet Interreg dans ce contexte, revient simplement à traverser des moments de détermination intense pour y arriver, s'en sortir en se disant « qu 'au moins là, la cellule interreg ne pourra pas reprocher qu'aucune collaboration n'est effective ». Or, la vertu européenne se dénomme « bonne pratique ». Cette pratique sera effective dans le but de réaliser les ateliers qui sont devenus une obsession ! Cet engagement, les jeunes ne peuvent que le ressentir. Car il s'agit de courir de gauche et de droite sans cesse pour résoudre des incohérences graves. Je dois menacer de démission en mai 2007, à deux doigts de la fermeture du projet car l'accompagnateur n'a encore jamais été payé depuis un an ! Je menace dans les mêmes conditions de contacter la cellule interreg et de les inviter à contrôler l'établissement car une délibération (entre autres) a été mal rédigée et que je le constate de visu la veille du conseil d'administration auquel je ne suis pas encore invitée…L'épisode d'un jeune arrivé depuis peu en France sera révélateur de cette posture engagée qui peut choquer.

Jeudi 22 juin 2006

> *« J'essaie de sauver M. par téléphone pour qu'il puisse obtenir sa pièce d'identité à temps. Mais je viens d'apprendre que c'est impossible pour K. car la préfecture (fermée pour cause de déménagement) ne peut fournir les papiers. C'est un coup au moral pour K. et moi. (…). Il y a deux jours, pleine d'enthousiasme, j'avais demandé à K. de m'embrasser sur les deux joues, pensant que les problèmes de visa étaient résolus. Je m'aperçois que cela a du choquer les anglais ! »*[310]

Le projet Interreg montre donc le cadre d'une action mais aussi de contraintes inattendues qui rendent la tension encore plus intense. Il n'empêche, c'est un véritable « espace à vivre » que ce projet a permis, d'une ampleur et d'un engagement en terme de coordination peu banaux. Ce projet qui me ramenait sans cesse à ce qui n'était pas fait par d'autres m'a encouragée à m'en charger moi-même (au grand dame des anglais parfois qui ne comprenant pas ma solitude institutionnelle !), de m'en émanciper comme elle a permis aux jeunes de s'émanciper eux aussi. Ce dispositif m'a en fait amenée à me dépasser autant que les jeunes et à la conviction que sans lui, rien de toutes ces actions n'eut été possible. Le

[310] Observations menées lors du premier projet cirque du 19 juin au 22 juin 2006 entre le lycée horticole et la *Charles Dickens School.*

contexte crée par ce projet était donc tendu mais d'une créativité intense, en terme de liens interinstitutionnels, interculturels, de création de poste d'accompagnateur, de voyage et de réflexions constamment échangées. Pensé comme un « super-kit » pédagogique pour les jeunes, il a rendu le maximum et au delà de ce qu'il pouvait !

2.2.3.4 Le sens commence à vivre

Le sens de la pratique de cirque dans ces contextes ne mentionne pas celui récurrent de la souffrance de vivre de ces jeunes. Aucune partie n'y sera consacrée, car il ne s'agit pas de faire connaître plus en détails ces existences sur le fil. Offertes durant les entretiens, elles serviront de base sensible d'interprétation, pour chaque personne et dans chaque projet. L'intimité partagée ne sera donc qu'évoquée, sans donner plus de détails, car la vie est furtive et malhabile. Cependant, les observations des ateliers précédents permettent de « faire monter » le sens de cette pratique de cirque. C'est ce que nous allons nous employer à montrer ici.

25 mai 2007

> *« Je viens de terminer le pré entretien avec M. Elle Non plus n'a pas choisi sa filière :« Mes parents me disent de me taire ». On lui avait dit aussi qu'à la rentrée, elle « saurait quoi » Est-on le lycée de la nature ou de la vie, si on ne respecte pas le choix des élèves ? S'occupe t-on de l'élève vraiment ? S'en soucie-t-on ? Ou se soucie-t-on de remplir les classes coûte que coûte ? et le respect de la personne humaine ? Et ses envies et ses désirs ? »*

Je ne sais plus du tout ce que cela veut dire…le doute salvateur s'installe et s'affirme : ces jeunes font comme ils peuvent avec ce qui leur arrive, et le lycée en fait partie. Plusieurs fois, ils me disent que la solution de la psychologue : « ça sert à rien ». Ils « lâchent ». On leur proposerait des médicaments en solution, ce qui ne leur va pas. De mon côté, je « suis en projet », pour le meilleur et pour le pire. Pourtant patiente, j'en arrive à lancer un dossier à travers une pièce, alors que la responsable administrative a mélangé les budget de ma responsabilité d'animatrice de réseau action culturelle nationale et celui d'Interreg ! Comment-est-ce possible ? Elle ne me répond pas et préfère s'enfermer dans son bureau. A un autre moment, j'en arrive à tricher :

23 et 24 novembre 2006

« Nous sommes jeudi 17h 30. Demain a lieu le CA. Je m'aperçois que dans le plan des sujets abordés, le microprojet n'est développé ni en terme de financement, ni en terme d'objectifs, ou contenu. Je prends conscience que je dois préparer 30 photocopies du microprojet sinon, il ne sera pas accepté, pour distribuer au CA. Je prétexte d'un imbroglio de feuilles manquantes pour le CA, afin de faire ces photocopies. Car l'accès à la photocopieuse est interdit. »

« Alors que le CA a commencé à 14 h et qu'il est plus de 20 h, je sors de mon cartable les 10 photocopies qui serviront à présenter le projet et le faire accepter. La délibération ayant été « oubliée », on l'écrira à la main sur un bout de table. »

Exemple parmi d'autres si nombreux, mais qui m'amène simplement à prendre conscience de ce que d'une certaine manière les jeunes vivent. « Je dois tout faire et je suis physiquement et moralement à bout. Travail local, national, Interreg. Je vis au jour le jour, heure après heure pour savoir où j'en suis et ce qu'il me reste à faire. Aurais-je ma décharge ? cela m'angoisse terriblement c'est ma seule voie de survie ». Survivre, peut devenir une habitude de vie...Et puis revivre :

Jeudi 24 novembre 2006

« Hier soir, je n'avais plus d'espoir, j'ai téléphoner à V. l'accompagnateur pour lui dire de retourner voir la direction pour son salaire, calmer ce qui m'apparaît être du harcèlement et « faire passer la délib. » Sinon, c'est foutu ! Je ne peux pas me résoudre à l'accepter. C'est malhonnête, un an de travail sans être payé ! Menace de demission, j'arrive à 13 h 50, j'entre au bureau. La convention est prête ! 10 minutes avant le C.A ! Victoire ! »

On se sent alors revivre, mais tenir toujours sur le fil. Vivre ce qui arrive sans vraiment plus se poser la question du jour d'après, vivre avec ces jeunes ces voyages où je les découvre autrement et plus profondément, étonnamment. Vivre les ateliers qui se succèdent avec leur processus. Ateliers où je m'y mets et découvre des sensations qui me serviront à ressentir comme eux. Les artistes rassurent et encouragent. En une matinée, les blocages se défont. « C'est gagné elles ont changé d'avis » Elles avaient fait « marche-arrière » mais dans l'activité ré-acceptent le projet de participer…plus tard « Madame, on pouvait pas savoir franchement que ça aurait été si bien ! ». C'est le contact qui les anime.

Lundi 26 mars 2007

« Madame vous faites-quoi ? je me sens en danger, je prends des notes, mais sur quoi ? Et j'explique que je suis une tête de linotte.

C'est aussi un désir de contact, de connaissance et de rapprochement »(…). *Plus tard… Exercice de trapèze : G, J, N, E, M ont peur et n'osent pas. Le vertige, c'est quoi ? prendre de la hauteur et quitter le sol ? C'est pas bon peut-être ? ! Bref, c'est un exo qui leur fait peur. J'ai dit : « Viens on y va » et on l'a fait ensemble, l'un après l'autre. Pourtant l'un d'entre eux est très grand et lourd, mais Dom l'a aidé. On retire les tapis car le jeune est vraiment grand, il sera plus à l'aise. Lui et d'autres, c'est une humanité non encouragée, réceptacle de douleurs, de non vie, de non réalisation des parents ? » (…) Exercice de fil tendu, G. J. E ont des réticences. Je m'y mets et c'est bien ils m'accompagnent. A nous, à soi de trouver son point d'équilibre. En fait je suis impatiente de passer la première sur le fil. M semble particulièrement rapide à trouver son équilibre. Elle est saluée par Dom. Je regarde T. Quand il fait un exercice, ses yeux sont grand ouverts* focused*, concentré sur lui-même, la tête en avant. Il semble perdu devant une chose inconnue. A résoudre »*[311]

En Angleterre, l'expérience continue. Les intervenants de l'école de cirque anglaise connaissent très peu la langue française et ça avance :

Mercredi 29 mars 2007

« Je fais les exercices de diabolo, pour me mettre à leur place et commencer avec eux et pas sans eux. C'est difficile, mais je résiste un petit moment. J'y prends goût en fait, mais je n'aime pas ce qui me résiste, alors avec le prétexte facile et réel je vais à mes préoccupations d'observatrice et j'écris. En fais je suis impatiente et je sens que c'est l'outil aussi le médiateur de l'action. Se retrouver en place de faire des choses d'agir sur soi avec les objets mis à notre portée : pour découvrir l'équilibre, notre dos. Il faut ressentir son corps, ses sensations, l'équilibre possible, se concentrer pour percevoir les choses. A ce propos, P dit qu'il faut tenir son dos droit, jambes pliées : c'est la « basic position ». Je me dis que c'est pareil que la technique du gainage de Dom et qu'en taï-chi se centrer sur sa colonne vertébrale, sur soi en fait pour se durcir de l'intérieur. Le cirque c'est une reliance par l'instrument et le corps ? et c'est partager la même activité avec les autres, car je vois bien que d'autres « rament » comme moi ou plutôt y arrivent plus vite que moi. Il faudrait que je leur demande de l'aide au lieu de faire seule ! j'ai aussi cette même réaction au taï-chi. Ca pourrait encourager les jeunes aussi, puisqu'un adulte leur demande. Mais cela m'engage à faire plus, or, je dois m'occuper à observer. Il n'empêche l'expérience est à refaire. » [312]

[311] Observations du microprojet.

[312] Observations du microprojet cette fois basé en GB pour une journée avec la Kent Circus School et le Thanet College avant de se réunir en France début mai au centre des arts du cirque de Lomme.

Le ridicule ne tue pas. J'apprends à me relier comme eux aux uns et autres pour avancer dans la manipulation des objets. Mélange de ressentis et de compréhension dans l'action. Même jour :

> *« Aider nécessite de se rapprocher de l'autre. Sphère en taï-chi ou zone de proxémie intime.* « Excellent, good *», disent les animateurs. «* It's learning by your self *(c'est apprendre par toi-même)» dit Paul à A. j'ai la même sensation d'encouragements offerts en France. Le but est le même : faire partager sa joie de faire du cirque et développer les capacités des autres. J'entends Dave essayer en français « doucement » tout en accompagnant délicatement le bras de T. pour l'assiette chinoise. C'est un mélange d'expérience et de care (soin). C'est pas penser, c'est faire ressentir son équilibre, l'instrument est un support. Paul dit : «* don't think ! *» En fait je comprends que cette phrase, je l'entends aussi au taï-chi « ne pense pas ! ». L'outil fait entrer en relation à soi, ce qui permet d'enlever toute appréhension. Et c'est joyeux ! Se trouver « entre de bonnes mains ». L'objet est lui aussi le prolongement de relations. Il est le support d'explications et de rapprochements. Le sourire est présent sur les visages, on motive et re mobilise de manière différente de l'école. Deux jeunes se reposent. Personne ne dit rien à « l'affaire ». Dave ajoute une difficulté : « Et tu souris,* It's better ! *(c'est mieux !) ». La relation au public même dans les exercices est présente et doit être positive. Par la même occasion, c'est une relation à soi ! »*

Le professeur d'anglais qui accompagne le groupe vit aussi ces situations, car un jeune l'interpelle.

> *« Monsieur vous savez faire ça ? Vous voyez, moi, je sais le faire ! Et vous ? » Le prof essaie à son tour. Ambiance de stimulation et de partage. Puis, un autre : « et regardez ce que je sais faire ! » Mais alors David, le professeur répond : Oui, je sais mais je sais aussi que tu peux faire mieux ! Avec un sourire un brin énigmatique pour le mettre en situation de s'interroger : est-ce qu'il se fout de moi ou est-ce qu'il est sérieux ? Peut-il se dire. En fait T essaie et arrive à faire encore mieux. Là-dessus, David s'est approché de moi « tu as vu ? il m'a regardé avec ses yeux mi-interrogateurs et je me suis dit : il va essayer ! et il a essayé ! tu vois bien, c'est un gentil gars ! »*
>
> *« A la fin de la journée, les circassiens nous demandent de nous applaudir. Je ressens cela comme un cadeau que l'on se fait à soi et aux autres. Je repense à une phrase de Dave lors du repas disant que les différences sont ce qu'il y a de plus visible alors que les ressemblances sont si profondes ! »*

Vendredi 4 mai 2007

« Observatrice-chercheuse, je suis une adulte observée de tous côtés (aux anglais pour noter, je dis aussi que je suis air head *(tête en l'air). Ils m'ont donné leur confiance en m'expliquant leurs difficultés personnelles avant le départ, et ce rapport se confirme jour après jour. Je suis encore plus convaincue qu'il me faut continuer à être ce que j'aime être, dans la prise de risque, dans l'aventure humaine et sous le soleil ! C'est une rencontre rendue possible entre des adultes et des jeunes dits « à risque ». Le risque est surtout pour eux d'être incompris, et jugés. Le risque est pour nous adultes de ne pas aller au-delà de nos représentations. Ils en valent la peine j'en ai toujours été convaincue et pour faire ce projet je me suis adressée à eux dans un contexte différent que la classe avec Vincent en salle du foyer un jour d'heure libre. Ca a pris sens car ils aiment Vincent à qui ils peuvent se confier. Et ils ont du mal à imaginer que je suis prof .* »

Le changement de posture apparaît avec l'envie et l'appétit de vivre qui vient en vivant. Relation à soi et aux autres par le corps, travail avec le corps plus que sur le corps (ils ont tellement de mal à faire de simples roulades que ça en dit long sur leurs tensions !). Et en même temps que le travail émotionnel qui s'invite.

Vendredi 23 juin 2006

« A et F se vexent car ils ont raté leur numéro et ils trouvent qu'on ne les a pas applaudi. Ils sortent en colère. Anne-Lise l'est plus encore, car ils ont fait leur numéro AVEC leurs chaussures, ce qui est interdit et ils ont été les seuls à le faire ! J'essaie de résoudre dehors, puisqu'ils sont sortis fumer une cigarette. A me menace indirectement, car son père au conseil de discipline a dit « qu'il a pas peur d'eux » . De qui ? Des profs ? Je réponds « et ben moi encore moins, puisque je fais mon travail ! Et je dis que tu dois respecter le règlement. Et c'est complètement faux de dire qu'on a pas applaudi. Et par contre, ils rigolaient sur scène et ça n'est pas sérieux. Alors, vexés ils ont refusé de faire le numéro de la Pyramide. Leur caprice ne marche pas les artistes refusent de les reprendre mais acceptent de parler avec eux. Elles acceptent l'idée qu'ils peuvent encore faire bien et qu'ils sont un peu stressés cette semaine avec l'affaire S, c'est-à-dire de la jeune fille dont les anglais trouvent qu'ils se sont trop rapprochés. Les artistes sont prêtes à leur donner 20 minutes pour retravailler leur présentation. ». Mais ce sont aussi des victoires, comme A. qui à la fin du stage me dit « j'ai plus peur des garçons je veux plus me laisser faire ! . D'ailleurs elle les a coursé hier matin, alors qu'ils la serraient de trop près !

L'expérience a montré qu'entre lycée, école, projet Interreg, artistes et accompagnateurs, un processus particulier allait se mettre an place qui permet au cirque de

venir dans une certaine mesure réparer la non vie de classe ou « tout court », alors qu'au contraire l'école renforce la souffrance. Une école de cirque dont l'ambition est de « faire ressentir », sans esprit de compétition et sans jugement, mais dans une présence sérieuse, respectueuse, engagée et à l'affût de la vie. Car cette capacité de saisir la vie au vol, avec ses impossibilités (trop de pauses avec les anglais !) mais en même temps ses opportunités (c'est quand même là que se trouve la rencontre !), qu'elle permettrait de donner dans le registre musical. Une pédagogie de l'improvisation par le corps dans la commune expérience d'une préparation de représentation, point d'orgue de leur engagement.

CHAPITRE 3 : LA PISTE AU CONCEPTS

Ce chapitre final a pour but de présenter ce qui dans le contexte a pris sens du processus, des phénomènes et des personnes. La théorisation ancrée émerge du terrain sur lequel le chercheur a travaillé. Cette approche sensible essaie de trouver la juste posture en fonction des informations recueillies et son regard particulier. « *Entre lectures, prise en compte de modèles et théories, d'une part, et posture d'ouverture et découverte sur le terrain, d'autre part, le chercheur doit trouver l'équilibre juste. Nous appelons cet équilibre* l'équation intellectuelle *du chercheur »*[313] Cet équilibre, nous avons tenté de l'ajuster grâce à une analyse des phénomènes, mais comme toute théorisation ancrée n'est jamais tout à fait aboutie, il convient de souligner que nous avons surtout le sentiment d'en être arrivé à un « certain stade » que le temps et le retour réflexif risqueraient de faire encore évoluer. Il s'agira donc ici d'un travail de configuration d'éléments que l'analyse nous a pousser à positionner à différents stades afin de respecter le processus tel qu'il nous apparaît dans le cadre de notre compréhension expérientielle des choses, de la tournure des évènements. Retrouver la forme globale de l'activité de cirque dans cette perspective, c'est retrouver le sens en action. Ce que nous allons nous employer à faire du déroulement, en passant par les développements de l'action et l'explicitation du processus.

2.3.1 Le déroulement des épreuves

L'expérience pédagogique possède deux dimensions. « *Le problème renvoie au côté rationnel de l'expérience qui tend vers l'expérimental, l'objectivable, le transférable. A l'inverse l'épreuve désigne l'expérientiel : le fait que cette expérience soit unique et mienne et que personne ne puisse la faire à ma place et qu'elle enveloppe un* pathos *irréductible* »[314].

2.3.1.1 Quitter l'école

Les jeunes ont du mal à se détacher du lycée et enfin de se détacher de l'école de cirque. Ils ont leurs bottes aux pieds, pas de tenue de sport ou pire encore, au moment du départ du bus pour les emmener vers le cirque, ils ne sont plus là, je dois les chercher dans le

[313] PAILLE P. & MUCHIELLI A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : A. Colin, p. 17
[314] AVANZINI G. (1997). « Les déboires de la notion de pédagogie » *Revue Française de Pédagogie*, n°120.

parc très vaste de l'établissement où en fin de compte je les trouve, mais ils ne daignent pas venir car « ils ont oublié leurs affaires ». Je connais le rituel par expérience, je les réprimande car « on ne donne pas sa parole, son engagement pour ensuite la retirer »…etc Quant à ceux qui gentiment sont allés en classe normalement, je vais les chercher aussi et groupés, je les accompagne tous chez la proviseure-adjointe qui leur tient le même sermon. Nous arrivons donc enfin au cirque !

2.3.1.2 Souffrance physique, psychique, affective

Le premier choc de se voir en train de « faire du cirque » sans que cela signifie « faire son cirque », car l'image communément répandue est plutôt associée à un passe-temps amusant (« il fait le clown ! ») qu'une prise de risque de vie assumée. Car le cirque c'est aussi le chapiteau, les entraînements à l'extérieur, une vie quotidienne qui peut être subrepticement regardée comme celle « des gens du voyage ». Alors, non, le cirque ce n'est vraiment pas sérieux. Du coup la première étape est de savoir ce qu'on fait là, et quasi en même temps, si on a pas « l'air trop bête » ?! l'anecdote se répète et l'artiste remarque et sait très vite à qui elle à affaire et ce qui se vit au fond d'eux-mêmes…simplement, ils dont du mal à se mettre en scène ! Vivre une pratique de cirque c'est pas anodin, c'est se mettre en avant, se distinguer du reste de la vie, du quotidien, du banal, qui enferme et pourtant sécurise…

2.3.1.3 Nécessaire dépassement de soi dans le déséquilibre

L'image de soi que l'on transporte et à laquelle on tient plus que tout, c'est de pouvoir sinon être fier (rêve secret que l'on ose exprimer !), du moins ne pas se faire remarquer ni dénigré…car c'est « vite fait » ! Alors se mettre en déséquilibre, c'est très vite se mettre en posture de tomber ! Pas facile à assumer ! Mais il faut le faire petit à petit puisque de toute façon, gentiment ou plus fermement l'artiste fait un rappel à l'ordre et chacun s'y fait. Le dépassement de soi en silence infinitésimal commence là. Le véritable premier pas. Puis les techniques et exercices s'enchaînent qui font que du jonglage de foulard, à la marche en canard, en passant par un diabolo, ou un exercice acrobatique, la personne ne peut se « mettre à l'abri » comme en classe et en silence, se retirer de la classe comme le font les abandonniques. Il faut relever un défi, passer de deux balles à trois ou de deux à deux, mais cette fois en ne regardant pas ses mains.

2.3.1.4 Plaisir jouissance de la réussite

La jouissance et le plaisir arrivent rapidement dans le temps, puisque « tout le monde commence de zéro ». Il suffit donc de s'accrocher un minimum et les exercices peuvent suivant le désir ou la stimulation des autres ou de l'artiste, devenir de plus en plus compliqués ou difficiles. Alors les sourires apparaissent qui donnent au plaisir, un visage et à la fierté, une réalité concrète. C'est la jouissance de la vie par le travail qui s'épanouit. Souvent les jeunes n'osent pas avouer ce mot ou de suite le répriment…comme si « c'était mal », jouir de la vie ? S'épanouir en apprenant ? On aurait pas le droit ? Ce ne serait donc pas sérieux, ni légitime…alors ils prononcent les mots, puis les retirent…mais c'est ce qu'ils veulent dire !

2.3.1.5 Re-connaissance de soi et des autres

A force, à force, donc, on se reconnaît « en force ». On le savait pas, on s'en doutait même pas disent les jeunes. C'est trop étonnant ! De se mettre en branle et que le corps suive sans rechigner et que même ça devienne « comme si c'était naturel ». « Ca vient tout seul ». C'est de l'extraordinaire dans de la simplicité la plus élémentaire, mais ça marche !On se reconnaît capable, on le voit, on a la preuve devant les yeux, au bout des doigts. Et ce qui est valable pour soi, l'est aussi pour les autres. Car on voit bien qu'eux aussi empruntent le même chemin ! Ils veulent brûler les mêmes étapes ou pris de peur, les ralentir…on se reconnaît pas ses capacités là, ce calme là, cette concentration là, mais on le fait et donc dans le même temps on se reconnaît et positivement les uns les autres et enjoués, ç voix haute, on se le dit !

2.3.1.6 Mise en commun dans le processus de création collective

Pas facile de mettre en commun à première vue, de se mettre d'accord…Comment on peut faire alors qu'on l'a jamais fait ! En classe c'est pas possible, alors comment ici ça le pourrait ? ! Mais de la même manière que le corps se révèle et parle, les langues se délient, les corps se coordonnent et la forme de ce que l'on va faire ensemble « naturellement » accompagnée par l'artiste, apparaît. Il faut parler, se parler, échanger, trouver les mots pour le dire, le murmurer, le « faire sentir » qu'on est pas d'accord ou qu'on a une autre idée, parce qu'on se trouve encore trop malhabile ou trop timide ou au contraire, on est fort mais « faut faire avec » les autres…Créer c'est aussi se laisser aller à ce qu'on a envie de montrer de

partager et sentir ce qu'on est capable de faire avec la musique que l'on préfère…Le temps est court, mais d'une certaine manière c'est simple : « faut y arriver » !

2.3.1.7 Lâcher-prise devant le public ou assumer un rôle

Le public est là qui attend, on dirait qu'il va manger les jeunes artistes. Pas facile d'appréhender la foule, le groupe ou encore les amis, la famille…On s'aperçoit que peu importe le nombre, il s'agit de ne pas décevoir, d'être à la hauteur, de pas se tromper, de pas se mélanger et de tout faire dans l'ordre, les uns par rapport aux autres, sans se perdre ou oublier une figure, un pas, un enchaînement…On a tout à y gagner alors faudrait pas « se planter ». En plus le stress est là, c'est grand, c'est fort, le cœur bat de plus en plus fort et plus personne s'écoute, mis à part les dernières consignes, les conseils, les rappels en urgence…Faut se faire confiance comme en répétition, mais plus encore. Faut avancer, se lâcher et si jamais on se trompe, on recommence, on essaie de pas trembler (ce qui est pas évident) ou de rire nerveusement, car c'est que c'est sérieux, on peut se faire mal, ou blesser l'autre. Faut donc être concentré, mais pas tendu pour s'adapter à l'imprévu.

2.3.1.8 Fierté individuelle et collective

Le temps est fort, le public vient de partir. Après les applaudissement, c'est comme un immense silence qui envahit tout et qui prend à la gorge. Est-ce maintenant qu'il faut lâcher le stress, la tension, la joie, la déception, la fierté de tout cela ! ? Les regards s'échangent encore plus que les paroles maladroites indécises : « j'aurais du faire ça, mais je me suis trompée, pour tant je le savais ! ». Que de peurs ! Mais en même temps l'essentiel a été fait et le spectacle s'est bien passé et on a même pu rattraper des erreurs et les spectateurs n'ont rien vu ! Il y a aussi cette chose étrange, pas commune. On y est pas habitué faut dire, mais c'est sûr on a jamais été applaudi pour ce qu'on a fait mais aussi on a jamais rien fait en groupe qui ait un sens ! ? Alors la fierté rebondit sur tous et par tous, parce que pour une fois on a fait un groupe et on est fier de notre parcours.

2.3.1.9 Bien-être du vivre retrouvé, relatif à soi, aux autres et au monde

Le calme est revenu, la toile est démontée, les corps sont épuisés, les émotions et toute la semaine de travail ont beaucoup fatigué. « C'est pas du tout pareil en classe ». Alors, on se

détend, on avance à pas lents, faut repartir, c'est fini. Il y a comme une satisfaction qui monte en soi en même temps que des restes d'interrogations…Un doute existentiel pour une fois positif. Même la presse est venue, « on a été dans les journaux ». C'est que ça n'arrive pas tous les jours ça et pas pour tout le monde. On a fait le bon choix de venir et faire tout ça, même si au début on n'y croyait pas ! On peut se poser, se reposer. A la fin, on a du mal à se quitter, même si il faut « choper le bus ». Plus tard encore, on estime la situation avec du recul et on soupèse comme çà nous a fait du bien. On voudrait bien recommencer, ou faire autre chose, par après, plus tard, qui soit bien comme ça. Histoire de respirer de se sentir bien avec les autres et de rayonner.

2.3.2 La preuve par trois

Quel meilleur vecteur si ce n'est celui du corps pour rejoindre notre être le plus profond ! Quels acteurs de la vie sociale et publique passent de manière privilégiée par le corps et ses émotions ? Quels personnes ont décidé de jouer leur vie à plus fort que soi dans soi ? En un mot à créer ! Les artistes bien-sûr qui ne sont pas les seuls à créer mais qui font de cette préoccupation, une occupation constante. Et c'est dans cette pratique artistique que se trouve, selon nous, une clé de connaissance de soi, de son apprentissage et de son apprivoisement permis par l'expérience de création de retour vers soi et d'expression. En ce sens la pratique artistique permet de relier la personne au plus profond d'elle-même à son univers de possibles singuliers, qui en fait sa force et projette sa singularité dans le monde. Le déséquilibre serait donc fatal à moins qu'il ne fasse l'objet d'un jeu. Celui du jeu « à la vie à la mort », même symbolique, des circassiens qui nous ramène à notre corps de chair dans notre modernité faite de connexions, virtualité de corps…et d'esprit ? C'est à ce « jeu de vivre » que sont conviés les jeunes.

2.3.2.1 Trois étapes

Les trois étapes emblématiques du cirque sont constituées d'abord par celle d'accepter de « s'y mettre », c'est-à-dire en même temps, se résoudre à avancer et perdre éventuellement la face en faisant tomber des objets, en chutant, en ne sachant pas se lâcher pour effectuer les exercices. Une étape simple et complexe en même temps, car tout entre en jeu pour faire que cela constitue justement une étape invisible. Car plus on s'agrippe et plus cela devient impossible. Si on reste sur la prise de conscience que l'on peut se blesser, qu'il y a danger ou

que les autres peuvent se moquer, alors c'est impossible d'avancer. Il n'y a plus qu'une solution, subrepticement, doucement ou avec résistance, mais humblement, se lancer. « Ben si tu le fais pas maintenant, tu le fais quand ?! ». Plus d'une fois cette interpellation, je l'entends. Et plus, elle possède le mérite de provoquer une réaction chez ceux qui doutent. Alors on se déprend sans « se laisser aller » mais plutôt se laisser prendre et surprendre par ce qui se vit.

Ensuite, il s'agit de travailler avec le groupe dans une proximité corporelle peu commune. Car l'école à l'habitude de nous mettre en rang d'oignons nous « protégeant » les uns des autres ou du bruit. En tout cas ce n'est pas le groupe qui est cultivé, mais bien l'ordre de classe. L'étape ici est profonde et interroge la personne dans ses moindres retranchements. Il s'agit de protéger, de porter, d'être porté avec respect et dans l'intimité de deux corps rapprochés qui en classe se détournent, s'évitent ou se répulsent. Là on met en mouvement les corps pour faire bouger les gens. L'échange verbal intervient ensuite pour régler des conflits, car l'urgence de la posture déséquilibrée exige que l'on se parle, se mette d'accord, s'harmonise d'une manière ou d'une autre. Et ceci soit avec l'aide d'un adulte, d'un autre jeune, d'un groupe de pairs ou encore seul car on est autonome.

La dernière étape celle du public est celle du monde, que l'on perçoit comme un autre. Un inconnu (même connu) puisqu'on ne sait pas comment il va réagir ! On l'a jamais fait et aucun d'entre nous alors, étrange et stressante étape que celle non de se découvrir soi, ni les autres, mais l'ombre silencieuse qui encercle la piste animée, au centre des regards. C'est un tel stress que les jambes flageolent que certaines rient nerveusement ou se mettent à trembler. C'est un véritable chambardement, car habitué à ne pas vouloir être vu, là on se met au devant du danger (car on l'a accepté) de se faire désapprouver. Et si jamais on déplait ? Et c'est ce qui arrive parfois…L'étape du public, qui est venu, pas venu ? ! Qui est vraiment là ? N'y aurait-il pas untel caché dans le noir qu'on voudrait bien revoir ne serait-ce qu'un peu pour lui montrer qui on est ce qu'on veut ?! Et si ce n'est pas avoué, on en garde le désir secret… « J'aurais bien aimé qu'il soit là, mais c'était pas possible… »

2.3.2.2 Trois épreuves

L'épreuve de soi la première et même si elle est bien sûr continue, concerne ce moment où il s'agit de « passer à l'acte » de se mettre en action dans un monde qui se propose à notre mouvement. C'est une épreuve difficile, tous essaient de l'éviter au départ (ce qui en

un sens et a posteriori est rassurant !) et puis de petite colère, en retour dans les gradins, jusqu'au rappel d'un adulte pour participer aux efforts…toute cette mise à mal de ses habitudes, de ses routines pour éviter, contourner, manipuler et ne rien faire ou « faire faire » aux autres…tout ce travail de construction de la vie quotidienne pour « s'en sortir », tout cela est remis en question de facto et il faut « se coltiner » à l'affaire rapido-presto. Ce n'est pas le temps de la pensée intellectuelle qui est en jeu, c'est celui de la pensée en action ou mieux encore de la pratique réflexive où vivant l'expérience, il s'agit de « faire avec » sur tous les fronts et l'assumer : physiquement, émotionnellement, psychologiquement, affectivement et psychiquement.

L'épreuve concomitante consiste à ne pas perdre la face et très vite à se mettre en relation avec les autres par la nécessité même de l'action de conseiller, être aidé, protéger, être encadré…L'épreuve des relations avec les autres qui porte la reconnaissance de la présence de l'autre, de sa légitimité à agir de concert et de devoir le faire et le vivre ensemble. Car là aussi c'est l'expérience qui donne sens à la situation. Exécuter ensemble une technique est une chose mais la vivre ensemble, c'est se trouver à partager les mêmes peurs, les mêmes sensations, les mêmes interrogations, déceptions…Bref, c'est une épreuve de confiance dans l'autre qui, suivant le degré de validation de la personne, va permettre de développer un relationnel et donc une vie de groupe plus importante et harmonieuse. Or, les réflexes d'harcèlement ou de victimisation sont ancrés et seule une pratique forte de déséquilibre permet de réveiller l'un à la présence de l'autre, sa vulnérabilité comme la sienne propre d'ailleurs.

La troisième épreuve est celle du stress face au public qui ramène à la solitude du circassien avec ses balles, son diabolo, ses portées, son fil tendu, sa prise de parole… Ses déplacements ou son enchaînement en groupe ou sa mise en scène. L'épreuve consiste à affronter le public sans se poser trop de questions mais assez cependant pour avoir concocté au mieux un spectacle dont il sera satisfait ou heureux. Car l'épreuve concerne la famille ou les amis qui seront spectateurs de l'erreur ou de la chute si elle arrive. Encore une fois épreuve physique, d'émotions, de risque affectif de non reconnaissance, psychologique de devoir assumer une critique, ou psychique de vivre tout en même temps, y compris parfois ses échappées belles de concentration.

2.3.2.3 Trois stratégies

2.3.2.3.1 Les « Transformeurs »

Ils font penser à ces êtres imaginaires capables de se transformer, mais cette fois grâce à des outils. Ils utilisent les objets plus que leur corps pour mettre en jeu le déséquilibre. Ils interposent un objet à portée de main, qui les y conduit. Ils en transforment l'usage pour le faire obéir à une image à laquelle personne encore n'avait songé. Ce sont des ingénieux. Ils habillent de rêve ou de signification, un matériel. Ils ne s'y risquent pas aux-mêmes de tout leur corps. Mais ils essaient, se torturent la cervelle pour que telle figure marche, que ça impressionne. Le risque est appréhendé, soupesé, manipulé et expérimenté. Ils ne foncent pas mais se servent de leur engin relais pour la mise en scène. Des hommes ou femmes dont le matériel sert de prolongement de soi, afin de montrer leur ingéniosité ou virtuosité. Une stratégie de déploiement de soi mais dans un déséquilibre calculé de manière à ne pas trop s'exposer ! Le risque de tomber, c'est l'objet qui le subit. Manipulateur talentueux de l'objet, le « transformeur » déploie des figures de plus en plus complexes pour être admiré.

2.3.2.3.2 Les « Mal-fêteurs »

Ils avancent à peine masqués, ils ont mal à la tête de faire tant la fête ! Ils vont loin, très loin, trop loin et parfois se rattrapent tout juste ! Ou tombent ! La vie ne leur offre pas assez de sensations ou encore ils en veulent plus, pour se sentir vivre vraiment et non vivre tout simplement, sans plus d'élan. Alors, ils prennent des risques, de trop gros risques et ils défient l'équilibre, la résistance physique ou la logique de l'échauffement. Ils ou elles se frottent à la vie, pour qu'elle offre ce faisant, sa force, sa vérité intrinsèque : vivre plus fort encore, ça peut en être son trésor ?! En tout cas, cet instant là suffit, mais aussi non loin d'une sécurité, d'un adulte ou d'un ami, qui demande de ralentir et faire attention à soi, parce que quand même, ça peut faire mal. Le risque est dans l'expérience même du corps en déséquilibre poussé à la limite du tolérable ou raisonnable. Mais on souhaite aussi impressionner de tant de risques et obtenir ainsi une reconnaissance à la hauteur de la prise de risque.

2.3.2.3.3 Les Clowns

Certains se proposent de le faire, mais se rétractent. Pourtant il ne s'agit à proprement parler pas de le devenir, mais juste de s'en approcher en donnant une image de soi qui fait rire : alors une telle sort d'une boîte, l'autre fait le canard et peu importe, on supporte le risque du ridicule. Et on l'assume c'est ça le plus fort. Comme il s'agit d'une approche dans un tel contexte d'apprentissage, bien-sûr, elle peut être considérée comme restreinte, mais face à soi, face aux autres, le risque est toujours présent de dénigrement. Sauf que…celui qui ose faire le clown tout compte fait obtient le respect des autres qui n'oseraient pas se donner en spectacle ! La stratégie est ici poussée au maximum de ce qu'il est possible d'imaginer. Donner à faire sourire ou rire, pour en être débarrassé automatiquement et profiter de cet instant, sans emprise sérieuse de soi sur soi. Stratégie non fuyante, mais de retour à soi. Peut-être une enfance trop hâtée par la vie ou un esprit décalé un moment dans l'imaginaire pour reprendre force ensuite sur la réalité ?! Tout compte fait celui qui a tout perdu en prenant le risque de ce que les autres se moquent de lui, a tout gagné, puisqu'il a lâché prise de son image.

2.3.2.4 Configuration de concepts à vivre

Basée sur une double sensibilité d'une part d'expérience de ces trois années de cirque et d'autre part de la pensée de l'est/éthique de P. Audi principalement, l'analyse a pris racine dans l'imprégnation du processus de création mis en œuvre par les ateliers. Créer c'est faire un travail sur soi, qui permette d'accéder à la jouissance du vivre, sans cesse renouvelée par les nécessités de la vie. Dans ce contexte à la fois général et particulier, l'expérience personnelle de la pratique a permis à une dimension phénoménologique de se déployer faisant acte de ce qui se passe concrètement dans l'activité de cirque et sa pratique, des interactions fortes aux mises en déséquilibres et résistances. A mesure que fiches-synthèses, comptes-rendus d'entretiens et comparaisons avant/après et entre ateliers progressent, les ressemblances et récurrences apparaissent et le sens final chemine et apparaît solidifié. La configuration prend forme et les catégories « *production textuelle se présentant sous la forme d'une brève expression et permettant de dénommer un phénomène perceptible à travers une lecture conceptuelle d'un travail de recherche* »[315] émergent. Ces catégories

[315] PAILLE P. & MUCCHIELLI A. (2008). Op. cité, p. 233

conceptualisantes incarnent la signification. Ainsi trois seront rapidement invoquées qui tiennent toutes à des apprentissages.

2.3.2.4.1 La survivance

La survivance apparaît dans l'apprentissage du métier à risque du cirque, c'est-à-dire la mise en œuvre de déséquilibres et de risques qu'il implique tant physiques, que psychiques, émotionnels, artistiques ou créatifs. Il se caractérise en premier lieu par une conscience et une connaissance renouvelée de soi à travers l'épreuve de la pratique. Il permet dans la répétition d'incorporer les limites de sécurité de la pratique et comment continuer à persévérer de manière la plus correcte. Le respect de soi, la confiance en soi et l'estime de soi, sont parmi ses conséquences. La survivance représente donc un moyen de se relier à soi intimement, dans la prise de risque qui représente un lâcher-prise, devant le non risque. C'est une capacité à jouir de vivre, par le dépassement du déséquilibre et du risque.

2.3.2.4.2 La revivance

La socialisation par le corps du cirque, c'est-à-dire l'incorporation de normes et valeurs sociales légitimées par la pratique de cirque, tels que le souci de sécurité de l'autre, sa protection, le soin de la coordination, constitue la revivance. Cet apprentissage se caractérise par une prise de risque qui est la perte de l'image de soi face aux autres, mais aussi une certaine perte d'indépendance. C'est donc au lâcher-prise d'un individualisme exacerbé qui se joue avec la prise de conscience et reconnaissance de l'autre dans un rapport de souci, protection et soin. Cette socialisation permet de se relier aux autres par effet d'entraide ou de stimulation. La revivance est donc un moyen de se relier aux autres sans perdre le mouvement de la création de soi. C'est une capacité de jouir de la présence de l'autre, par le dépassement de ses limites relationnelles.

2.3.2.4.3 La convivance

La création d'un spectacle, c'est-à-dire l'imagination, le partage, le débat critique, l'établissement d'une mise en scène en fonction d'objectifs visés aboutissent à une convivance. Son apprentissage se caractérise par une prise de risque de la perte de l'image de soi en public, soit le vaste monde ! C'est pourquoi le lâcher-prise du stress de la

représentation est si dur à quitter. C'est donc au lâcher-prise d'un travail ou une conscience de soi seul, pour se tourner vers le monde et les possibilités d'ex/pression que le cirque invite. Il se fabrique donc dans la création d'une mise en jeu par le corps de soi et des autres. Cette création a pour conséquences la reconnaissance des autres, la confiance collective et l'estime commune. C'est une capacité de jouir de la présence et participation de tous dans un but commun. Le lien qui les unit étant la transmission du spectacle au public. cette convivance est une capacité de jouir de la création d'ex/pression collective, par le dépassement de limites personnelles.

Voici le sens de la pratique de cirque pour ces adolescents tel que ce schéma peut le résumer

Sens de la pratique de cirque pour les jeunes

Reconnu comme Vivance

facteur de bien-être

↓

Qui s'est opéré à travers l'apprentissage de :

Pratique corporelle artistique	Espace chapiteau	Création - spectacle
Mode de rapport au corps	Mode rapport aux autres	Mode rapport au monde
Prise de risque corporelle	Vie sociale du cirque	Représentation publique
Lien intime	Lien aux autres	Lien au monde
Survivance	Revivance	Convivance

↓

La pratique constitue ainsi une épreuve cumulative à trois étapes :

↓

Déséquilibres et prises de risque physiques, techniques, artistiques, émotionnels, relationnels et de création > Prises de conscience en action de problèmes à résoudre issus de ces déséquilibres et risques > Résolution des problèmes par l'action et lâcher-prise émotionnel

↓

Se traduisant par trois stratégies d'adaptation

Transformeurs	Mal-Fêteurs	Clowns
Risque externe	Risque extrême	Risque interne

↓

Qui constitue élément moteur du Vivre, d'une éthique de soi =

Capacité de création de soi constante dont les ressorts sont :

↓

Douleur physique, psychologique, émotionnelle, relationnelle et de création > Dépassement de soi par réalisation objective de figures ou amélioration relationnelle > Plaisir, fierté, confiance en soi et dans les autres > Renforcement de soi

↓

Aboutit à un sentiment de bonheur individuel relatif

A Soi	aux autres	au monde

Et de bien-être collectif

2.3.3 A chacun suivant ses preuves

2.3.3.1 Un processus éducatif du vivre

La pratique de cirque que nous essayons de relater ici se situe dans un contexte et témoigne d'une activité spécifique, qui permettent de comprendre le processus éducatif du vivre.

Les jeunes qui se « prennent au jeu » de la pratique, découvrent un ensemble de techniques, mais aussi de rapports humains différents entre eux, avec l'artiste, la direction du cirque, qui s'enquiert de leur progression, le monteur de chapiteau qui les encourage, réprimande ou félicite et les autres artistes qui viennent aider au projet. La professeure quant à elle, prend des notes pour son étude et avec l'accompagnateur prend soin d'eux et les corrige quand il faut. C'est parce que le cirque est d'abord et avant tout un lieu de créativité, d'espace de relations et d'expression que les jeunes « entrent en activité », acceptant de donner plus et partager. Le risque étant que cette activité à but éducatif, ne soit pas reconnue à la mesure de l'investissement des jeunes. Ce qui arrive car aucun des acteurs éducatifs du lycée ne se déplace pour la représentation finale malheureusement.

Le cirque bien plus qu'une éducation au corps est en effet une éducation par le corps, ses ressentis, ses émotions partagées dans le lieu et l'instant présent en appelle à une compréhension qui ne se résume pas à l'intellectuel, ni à des exercices d'application, mais à un réveil du sentir, de la perception, de la sensibilité. L'apprentissage qui se joue convoque la personne entière tant physique que psychique. Ce réveil du corps s'avère donc contenir les bases d'un réveil à soi, son rapport à soi, aux autres et au monde fait de prise de risque, déséquilibre et chute dans le but de le montrer aux autres, le partager, le faire comprendre, le transmettre dans une représentation physique à la concentration intense. C'est ce partage de sensibilité par le corps, au corps, le risque de sa chute qui échangée avec le public constitue un lieu d'échange privilégié. Le processus par sa force met donc en jeu des facultés de vivre.

Le pari de cette thèse est que la pratique de cirque représente une situation éducative qui remplit bien plus que des catégories d'apprentissage mais revitalise la personne dans l'acte de jouer à vivre, en prendre plaisir, y prendre goût et advenir, c'est-à-dire participer en

tant qu'auteur quotidien de l'acte de création de soi, qui nous concerne tous tout au long de la vie. Se risquer, souffrir, jouir, se réjouir de vivre et de tenter des limites qu'on imaginait pas atteindre et encore moins dépasser, le vivre physiquement dans son corps et son psychisme pour laisser advenir un être plus fort en soi et dans l'expérience commune avec les autres. L'épreuve dont il s'agit est traversée par le corps qui souffre mais retrouve une réjouissance de vivre. Cette jouissance qui fait qu'on est bien avec soi et en écho avec les autres traversés des mêmes affects. Le pur fait de vivre, nous rend ami au fait de vivre.

> *Vivre c'est cette vie qui nous pousse à l'intérieur. Se réjouir par les gestes, les doux rires, les sourires…Viendra le temps de dire. Après ! là, on sent. Ca vit. Mais ça s'enfuit tout aussi. Corinne lui dire après, parce que là c'est trop fort. Mais déjà on en a une petite idée dans une pleine sensation : « C'était que du bonheur ! ». « On se sentait bien. On était bien ». Ainsi va la vie. Une semaine de petits bonheurs à l'infini. De l'apprentissage de l'art du vivre. Peurs et maux vite oubliés. On se sent en sécurité à l'intérieur de soi. On s'aime bien de s'être donné tout ce « mal de soi » et de voir le résultat. C'était beau ! c'était « chaud » ! On y a carrément risqué de tout près… sa peau ! C'était même trop court ! Mais bon c'était rare. Un moment précieux. C'était la grande affaire à faire. L'affaire de se projeter au devant de soi et d'être plus vivant au dedans. D'ailleurs les parents et les amis le diront après. « Mais qu'est-ce que t'as ? T'arrêtes pas d'en parler ! on peut plus t'arrêter ! ». Le Je sait que c'est passé. Mais pour soi, ça s'est pas arrêté. Restent des balles, des accessoires, des diabolos, les trapèzes, des choses qu'a appris le corps, des émotions, des sensations, des couleurs, des saveurs… « des trucs ». Faudrait que la vie fasse encore un petit effort …qu'on puisse continuer…à pratiquer. Faudrait pas que ça s'arrête ! On aurait le cœur bête ! Après tout qu'est-ce qu'on risque ?*

Ainsi la pratique de cirque nous propulse sans en avoir l'air dans un espace éducatif. *« Ce n'est qu'à la condition de penser organologiquement le devenir de l'appareil psychique (...) en relation avec le devenir des appareils sociaux (...) et des appareils techniques et technico-logiques (...) que l'on peut rendre compte de ce processus d'intériorisation des contenus psychiques hérités, qui s'appelle éducation »*[316]. Lieu d'intégration psychique à différents niveaux de l'être au monde, dans l'acte et l'action de la prise de risque, le cirque est aussi ce lieu de transmission de savoir qui fut si longtemps réservé à « l'élite » qui décidait de lui dédier sa vie. Or, même si les écoles de cirque depuis Fratellini jusqu'à l'école nationale

[316] STIEGLER B. (2008). *Prendre soin de la jeunesse et des générations*. Paris : Flammarion, p. 22

du cirque de Chalons ont émergé du néant en France, le cirque comme les autres pratiques artistiques est lieu de transmission d'un monde, d'une histoire, de savoirs, de valeurs, de savoir-faire, de techniques, de sensations, d'appréhensions, de dépassements, de peur, bref de soi !. Même si T. de Duve ancre ses propos dans l'enseignement de la pratique des arts plastiques en école des beaux-arts et donc à la tradition, il l'affirme clairement : « *C'est ça qui est aberrant. De toute l'histoire de l'humanité, il n'y a que ces soixante ans de modernité radicale qui disent et érigent en principe que l'on ne peut transmettre que soi-même !* »[317]. Voyons donc ce que les jeunes transmettent d'eux-mêmes…

2.3.3.2 Plantons le décor sous chapiteau !

Serait-ce la fin d'année si proche dans exactement deux semaines consacrées pour les jeunes au cirque et au voyage en Angleterre, serait-ce ce printemps radieux ? Toujours est-il que pour la première fois je suis étonnée qu'au départ du lycée, ils sont tous prêts. Pourtant les motivations pour le cirque n'apparaissaient pas lors de l'entretien. Plutôt volontaires pour l'Angleterre ! Mais la surprise suivante c'est qu'à l'école de cirque, nous attendent deux jeunes des deux derniers projets Interreg, J. et F. Le monteur de chapiteau et le réalisateur vidéo, comme l'accompagnateur Vincent sont tout aussi stupéfaits ! Et le clou, c'est qu'ils veulent le planter le chapiteau, alors qu'ils rechignaient en leur temps à le faire ! Très vite, l'atmosphère s'installe et ils surnomment le monteur Kinder Bruno ! Tout un programme…

Pour Flora l'artiste encore en formation, c'est une première. Elle sait juste qu'ils devraient être mous ! Au contraire, à 14 h 30, ils ont fini le montage du chapiteau presque sans déchirure. Et ils ont droit à une collation offert par l'école. On sent la passion chez Flora, qui a envie de faire découvrir et qui est venue « sentir le groupe », mais aussi la détente chez Vincent qui a pu reporter ses heures de surveillance au lycée et en ce qui me concerne enfin un stage qui devrait se passer dans le calme, puisque l'administration est rôdée !

Une sensation d'aventure flotte dans l'air. Et pas que ça, une balle contre mon portable le lendemain et puis aussi une autre lancée contre l'assistante du réalisateur qui plaît trop à un garçon ! Vent de défiance et jalousie qui plus jamais ne se reproduisent. Ils l'ont dit ! Mais autant d'adultes à disposition dans une classe, c'est impossible aussi !

[317]DE DUVE, T. (2008). *Faire école (ou la refaire ?)*. Nouvelle édition. Dijon : Les presses du réel, p. 227

Flora sent leurs difficultés[318], les corps ou les têtes qui se rebiffent alors elle insiste pas et préfère passer à un autre exercice pour les divertir. Dans ce cas, elle fait « travailler son imagination » pour avancer. Sinon, comme ils ont tendance très vite « à être à fond », alors elle impose des limites, car même s'ils restent agréables, elle risque de perdre la maîtrise de la situation, puisqu'ils ont un « caractère plutôt fort ». Je l'observe elle aussi, sa passion de transmettre, l'illumination qu'elle voit vivre dans leurs yeux qu'elle pressent et qu'elle ressent quand vient le moment d'une assiette chinoise qui tient enfin ou devant Eric qui lui raconte que la veille il s'est entraîné aux trois balles toute la soirée ! « Cadeau » dit-elle (et c'est le même pour moi !) qui lui permet de s'ouvrir elle-aussi au monde par le cirque ! L'objectif est commun, on le sent bien ! « C'est le côté rencontre » sur lequel elle insiste qui lui plait et en elle retentit. Et cette rencontre est perceptible du début à la fin, des jeunes qui apostrophent le monteur, l'accompagnateur ou moi-même pour une pratique ou un problème. Mais contents, c'est ça qui fait la différence. Je l'ai vu aussi « écouter leur fatigue » car comme souvent les artistes de cirque ont un rapport au corps et à eux-même très exigeant. Les jeunes ne peuvent suivre tout le temps ! Et en même temps parfois les calmer, « trouver l'équilibre, l'énergie juste ». Alors exercices de relaxation, étirements, jeux d'acteurs ou de représentation ou même courtes activités ludiques viendront varier encore le « paysage de cirque ». Elle portera aussi une attention particulière aux exercices de confiance en soi ou dans les autres. La matinée du mercredi y sera consacrée. Je serai absente mais présente par contre au Comité Interreg invité à l'école. Cependant les exercices de marcher tous ensemble les yeux fermés ou tout en courant, je l'ai pratiqué et c'est impressionnant effectivement !

Elle me parlera ensuite de cette rencontre, de ces jeunes, de cette magie à les voir se prendre en charge du merveilleux qui arrive quand à force d'essai la figure réussie ! C'est alors l'exploit qui fait tellement plaisir ! C'est ça qu'elle a aimé là aussi ! Car c'est aussi la première fois qu'un groupe créait ses numéros avec une suite entre chaque. Pas vraiment un spectacle contemporain, mais en chemin !

Cette posture d'artiste exigeant et non d'animateur, elle y tient et pour se faire demande aux jeunes de noter sur papier leur création de numéros pour pouvoir le lire le soir et

[318] Entretien réalisé le 6 octobre 2007.

en rediscuter le lendemain et aménager ou réajuster ensemble. C'est la première fois qu'elle voit « des gens qui créent réellement des numéros ».

La différence d'activité dans ce groupe selon le genre était plus perceptible qu'auparavant. De manière flagrante, les filles rejoignaient le groupe filles entre les exercices et les garçons idem de leur côté. Mais il est vrai aussi que pour une fois l'équilibre de genre était parfait ! Alors que le chapiteau se montaient, les unes étaient affférées au démêlage des sangles, à fignoler l'installation de la bâche alors que les autres plantaient les pieux avec force. Quant aux autres activités, aucune différence ne fut ressentie. La relaxation par balle sur le corps fut pratiquée dans chaque camp, sans confusion des genres !

Côté adultes et expérience aidant, notre posture fut de plus en plus précise. Je participais aux activités quand je pouvais, comme l'accompagnateur. Sinon nous étions là pour « veiller au grain » ! L'encadrement fut donc de notre responsabilité sans éviter de jouer **comme** et **avec** les autres. Mais surtout en asseyant de trouver le juste équilibre là-aussi. Ce qui fait que notre participation a été vécue comme « un appui moral » par Flora. Car il fallait gérer les sautes d'humeur ou les soucis personnels et le cas échéant enlever du groupe une personne qui commence à saturer ! Le travail d'observateur-participant s'apprend donc aussi en participant !

Quant au public de la représentation, Flora a trouvé les mots justes :

> *« Après une semaine, on les voit vraiment, on les voit vivre »* et *« du coup parce qu'ils ont chacun des attitudes, c'est drôle d'associer aux parents (…) la situation familiale, l'entourage enfin, il est très clair c'est hyper présent »* !

Présence des parents ou des amis fiers ou contents. Dans ce stage, les parents avaient réussi majoritairement à venir, ce qui est « tellement plus flippant » dit l'artiste qui se re trouve dans la même situation dans ses représentations !

L'ambiance positive même si avec de notables écarts pour certains s'est donc confirmée du début à la fin. Pour la première fois, nous pouvions véritablement en tant qu'adultes nous consacrer pleinement aux jeunes et pouvoir partager avec tous cette expérience. L'autonomie et le dynamisme ainsi que la progression dans la qualité de création

du spectacle ont été au rendez-vous. Un micro-climat donc plutôt positif, que Flora, l'artiste exprime :

> *« Ca m'a fait plaisir cette semaine là quoi, c'est une semaine réelle quoi, une semaine avec des gens qui sont sincères (…), pour moi c'est tellement plus vivant et plus agréable quoi, même si c'est plus fatiguant, un vrai projet humain quoi, pour ça le cirque, ça me plait de l'enseigner et de pouvoir apprendre des choses »*

2.3.3.3 Les « transformeurs »

- Lili : circassienne de rue

Elle était bien en technique ! Par contre, pour elle c'était pas facile de sourire sur scène, ça lui a demandé des efforts. Flora l'encourageait. Et puis elle est un peu impatiente. A l'installation, la toile du chapiteau, lui résistait, un petit geste maladroit et la voilà déchirée ! Lili a transgressé, en voulant se moquer en représentation publique d'une professeure, et ne s'est pas affranchie ni d'elle-même ni de la réalité. De tout son corps a refusé. Son corps qui crie, tape, vocifère, brise. Une diable vie d'enfer.

Pour elle le diabolo c'est comme « une seconde nature », elle comprend tout de suite. Elle est hyper technique. Pour elle, un jeu, une valorisation et une entrée dans la socialisation. Pensant se sauvegarder, au cirque, elle a pris peu de risques. Ainsi a sauvé la face. Laissant dans l'ombre, la face cachée, inavouée. Une Lili petite enfant et qui pleure obligée de grandir seule sans appui, sans parents présents. Alors son corps et son cœur crient : Elle supporte pas Amélie et la menace de la tuer en Angleterre. Fâchée que je n'apprécie pas ses propos, elle sort et puis pleure. Elle était pas sérieuse et l'aurait jamais fait ! Et c'est comme ça souvent, elle se fâche et puis s'arrête ou sort. Et puis se reprend car finalement, elle s'en sort très bien techniquement. Quelque chose l'a gênée vraiment. C'est la relaxation des pieds des uns allongés sur le ventre par les autres debout. Elle en a rougi. Puis après, elle a souri ! Mais elle est fatiguée aussi et un après-midi, elle a dormi. Le lendemain reposée, les jeunes ont appelé Vincent pour l'admirer : dehors elle et Gaétan avaient besoin de faire voler leur diabolo bien plus haut ! Entre les activités il faut résoudre le problème de la chambre en Angleterre, les filles s'y attèlent, j'interviens, Vincent aussi enfin au bout de trois jours la solution est trouvée. Conflit, parlementer, discuter, remercier.

Le cirque est entreprise dure, exigeante physiquement et en terme d'image de soi. C'est vrai que Lili est imposante. Alors elle a refusé, refusé de faire « la présentation de soi » en public. Clémentine est allée la chercher et la décider. J'ai fait l'exercice avec Vincent l'accompagnateur. Elle le fait. Elle l'affirme : n'y a pas mis du sien. Mais de par son travail et son intégration au cirque, elle obtient une meilleure connaissance des autres et reconnaissance puisque enfant de la rue elle devient circassienne de rue ! Par besoin de socialisation et de valorisation ! c'est surprenant de constater qu'elle a intégré les valeurs de lien social du cirque alors que ses liens sont tumultueux et ô combien contradictoires ! Ainsi au lycée, elle harcèle de plus belle puisque son blâme a été effacé ! Chez elle seule et dans l'ennui, elle achète et fait du diabolo dans sa nouvelle rue, sa nouvelle vie. Déniant le lien crée et son besoin, elle le démontre avec fierté.

- Jade : éthique de la réalité partagée

Jade est présente à elle-même, aux autres, à l'événement. Elle a failli laisser tomber, en avait marre. Mais les autres l'ont soutenue. Le travail intense de se resituer face aux autres et avec les autres, s'est fait dans le corps et l'esprit. Il lui fallait avoir confiance en elle pour y arriver. Les autres dits en difficulté sont venus en renfort et réconfort. C'est ça la solidarité et la bonne élève s'est muée en apprentie circassienne en difficulté, sauvée par des jeunes en retour, estimés. L'épreuve du vivre commun à joué. Les jeunes se sont appropriés ensemble la même réalité. Elle a lâché prise et se faisant confiance, leur a donné la même assurance. A la limite parfois, elle est allée au bout de la pression de l'entraînement et du spectacle physiquement, psychologiquement et psychiquement pas faciles (car il faut se concentrer). Elle comprend qu'il s'agit alors de se faire confiance pour pouvoir passer à l'étape suivante. A un moment l'artiste a même cru que l'idée de la chorégraphie, elle l'avait laissé tomber. Et puis avec Amélie et Clémentine elles l'ont réalisée toutes seules en autonomie !

C'est un nouvel apprentissage qu'elle expérimente mais qui lui apporte la surprise de rencontrer les autres, être épatée, se solidariser par le projet de la mise en scène des difficultés partagées. Etre unis et être collectivement fiers du spectacle réalisé. Elle a bien aimé cet espace qui l'a emmenée (et c'était dur) dans des contraintes et des retours inattendus. Car la réalité de l'expérience lui demande d'accepter plus encore la présence des autres et de la difficulté non scolaire. Le principe de réalité comme principe de vie, plutôt que les principes de l'école qui juge par avance et dévalorise. Chacun a ses capacités. Ethique de la réalité.

❖ Gaétan : Sur la piste de son étoile

Il était bon en technique. Il « captait tout de suite » disait Flora qui devait pour lui et Lilli apprendre le midi de nouvelles figures. Par contre ajouter un sourire pour le spectacle, il fallait lui préciser. Il a essayé, s'est amusé, défoulé mais n'en a pas reparlé. Se sentait mal à l'aise à faire des trucs devant les gens. Pas facile d'être devant le public. Le risque est important. Ne pas paraître ridicule ou rater ! En plus sa mère ne semblait pas trop avoir apprécier. Le risque était grand pour lui, alors pour ne pas se blesser, il l'a minimisé a feint de ne pas être certain que le cirque soit sérieux. S'est mis à distance.
D'autres sont montés aux étoiles, lui est tombé par sentiment interne d'être moqué. Son rapport au monde est pour lui de se protéger, réussir à l'école. Il a les yeux d'un écolier qui ne demande pas d'être bousculé mais tenté. Des trucs de cirque pas sérieux mis à distance de soi. « Avec ma mère on en a même pas parlé ! » . Peu d'interactions. Il ne pourra donc pas revenir sur le sentiment de honte de sa mère durant le spectacle. Lui et elle en ont pas parlé …la langue maternelle aurait peut-être aidé à délier. Il l'a mis à distance ne pouvant l'intégrer. Par contre apprendre le japonais lui offrirait bien l'occasion d'un voyage sensible et intellectuel qu'il cherche désormais. Car une chose en lui a germé c'est une passion qu'il révèle. Parler japonais, vivre quelque chose pour lui, ça lui dirait ! Il s'ouvre…et me raconte pour la première fois un peu de sa vie et de son envie d'autres études. Deux jeunes de la classe trouvent qu'il a changé : il parle maintenant ! Car, « il a pas de chance ». Il n'a que sa mère depuis l'âge de 2 ans. Il est l'aîné des 3 enfants à la maison, sans père.

2.3.3.4 Les « mal-fêteurs »

❖ Aude : l'expérience d'éthique et d'esthétique du vivre

Elle veut apprendre et a appris à prendre des risques et les assumer ce qui n'est pas facile ou autant que de tenir une vie sur un fil ! Mais elle est hyper enthousiaste, veut prouver qu'elle y arrive, elle aussi et pas que les autres, coûte que coûte. Bref, elle court dans le parc avec le groupe, et c'est la panique, une crise d'asthme arrive. Son médicament l'aide à temps. Mais l'artiste a noté qu'à ce moment là tout s'est arrêté : « c'était une affaire d'état » ! Oui, mais pour Aude et les filles c'est comme ça, on se préoccupe, on se précipite, on en discute et pour en finir on se rassure pendant des lustres ! Elle a aussi eu mal au pied. Il paraît que c'est « régulier, une ou deux fois par mois, elle a mal au pied » ! De cette expérience, elle en a

conçu la possibilité, elle aussi incorporée, de lâcher-prise de ses mécanismes, ses réactions d'angoisse ou ses nerfs qui lâchent ! C'est comme ça, que n'ayant pas réussi à tenir sur le fil un matin de fatigue, elle est sortie et Flora l'artiste est partie la rejoindre pour la ramener calmée.

C'est le retour en force de la confiance en soi et dans les autres. Réalité d'une pratique artistique qui inclut les personnes et qui rejoint entièrement sa problématique personnelle de jeune exclue de SEGPA…ce qui la pousse à le refuser pour les autres ! Transmission de la persévérance dans l'action commune, la volonté de donner le meilleur au public en vivant une expérience unique de partage. L'artiste mettant à disposition son énergie, sa volonté de transmettre son art, engage la personne qui lâche-prise de son stress (« prise des nerfs »). L'éthique est incorporée avec l'humilité de l'entraînement journalier et l'ambition du spectacle à donner ensemble. L'esthétique du cirque est faite de cette rencontre avec le merveilleux de l'enfance, l'espace de tous les possibles :voler, faire voler.. dans son cas, tenir sur le fil tendu.

- Clémentine : l'engagement éthique et esthétique

Elle a assuré. Elle a saisi son aérienne profondeur ! Son trapèze ne l'a plus quittée et le risque mis à l'épreuve, elle s'est aventurée au delà de soi. Elle y a rencontré ses compagnons qui avec elle ont aussi travaillé, incorporé et crée. De cette épreuve elle conçoit une force nouvelle de considérer ceux qui l'ont fait comme les meilleurs. Pas des jeunes « en difficulté », juste à force d'essayer de donner le meilleur, devenir les meilleurs !

« C'était marrant y'a que moi qui ai voulu le faire ! ».Le scoop c'est de se prendre au jeu monter sur le chapiteau mais que le jeu reste un jeu si on s'arrête sinon c'est autre chose : c'est la loi de l'apesanteur et là, ca fait peur ! Sur le trapèze elle a continué son je préféré : celui de voler ! Mais elle a toujours partagé les soucis des autres et les a aidés même devant Lilli costaud qui menace Amélie. Une personne de confiance qui n'a pas besoin de faire l'expérience de choses inutiles même si elle s'en approche beaucoup ! Elle approfondit ce terrain de jeu, cette volupté de l'envol le fil à la patte ou…sans jamais quitter la branche ! Et c'est tant mieux ! C'est pour du jeu et pourtant si sérieux ! Voler n'est possible que si on reste attaché. La liberté n'est réalisable que de sa contrainte. Enlacée sensuellement amoureusement : le trapèze est son instrument !

❖ Eric : le cirque, l'école d'aimer ?

Au trapèze il plane au dessus du vide et fait le mal-fêteur. A commencer par le chapiteau ! Pas encore fini d'être monté, il est assis sur le côté. Il a mal. Contrairement aux instructions, il a pas toujours gardé les gants de manutention en plantant les énormes pinces. Une cloque a éclaté. Il se repose. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, il est devenu amoureux du trapèze et prodigue de conseils Jade qui ose peu.

Le cirque c'est une histoire de soi à inventer dans le regard des autres étonnés, intéressés. Sa relation dangereuse au trapèze montre sa vie. C'est un filet de filiations de protections. Il joue sur la peur mais c'est sa vie qu'il met en danger sous forme de spectacle offert. Il tait en parole, mais joue en acte, le désir d'être et de reconnaissance. C'est un enfant recueilli, qui a du mal avec la séparation comme je le verrai en Angleterre. Le cirque c'est une naissance à soi et aux autres à chaque instant. C'est sa force : renouer dans le présent les liens, et présenter le passé et le futur, se voir apparaître dans le regard des autres, famille spectatrice, réparatrice. Résoudre dans l'être là. « Je ne serai peut-être pas horticulteur mais routier et continuer le trapèze » pour retrouver cette sensation qui est plus qu'un corps en suspend, une vie qui prend son temps pour se déployer. Le lieu de réconciliation à soi vers les autres. Il ressent une immense gratitude envers l'artiste.

Certaines de ses figures sont refusées, trop de danger ! Mais il a été écouté et la réalité a accepté. L'épreuve de risquer le déséquilibre, de travailler avec les autres, d'accepter relativiser, de créer le spectacle et de s'en trouver admiré …toutes les épreuves il les a brillamment passées, comme d'autres. Mais chez lui la qualité du vivre a pris une densité en mots à peine effleurés sensiblement touchés de près. Vivre…l'art d'aimer et d'être aimé !

❖ Maurice : le trapèze un art de vivre !

Il râle, les choses ne vont jamais assez vite pour lui. Il veut une pince, lui aussi veut planter une pince ! Plus tard à force de brûlures de ses paumes de mains au trapèze, il apportera des bandages. Mais comme il écoute pas encore Flora l'interpelle vivement : si il continue comme ça il va prendre le trapèze en pleine figure !

Il a appris beaucoup puisque c'est un risque-tout ! Risque de pas se préserver, lâcher la parole pour créer ensemble, lâcher et tomber, risque de rater un spectacle, risquer de stresser, tomber, lâcher-prise du regard des gens et de la honte et remonter sans presque se vexer. Risquer de déplaire à sa mamie, et lâcher-prise de la fusion d'avec sa famille pour démonter le chapiteau avec les autres jusqu'au bout ! Toutes les épreuves passées et réussies, se vivre différemment, plus grand !

De la nécessité de s'échauffer de faire attention à se préserver. Il a appris à parler avec les autres, les reconnaître, leur faire une place. Il a appris à se centrer pour ne pas trop risquer et donner au spectateur une belle figure. Il sait et son ouverture sur le monde, son bien-être en ont été modifiés qu'il est chez lui là-haut et qu'il veut y retourner sur ce trapèze car « c'est son petit coin » à lui…un petit coin de paradis ? Le cirque, le trapèze prend le relais esthétique d'une prise de risque déjà existante mais au niveau symbolique, au delà de l'élagage des arbres. Il prend aussi une dimension éthique puisque la prise de risque signifie aussi de s'assumer et d'assumer la protection des autres. Pour cela, se sauvegarder tient du domptage et de l'apprentissage de soi. En faisant cette expérience réelle de risque, il a appris à incorporer la lutte avec soi sublimée et mieux vivre avec les autres.

- Titus : droit de sortir pas d'en sortir

Il a porté et bien su porter. Il passe l'épreuve de prendre l'autre sur ses épaules, s'équilibrer et jongler en même temps. Double performance. Le monteur de chapiteau a salué son courage ! Mais ce n'est pas tout, il a su porter jusqu'au bout ! Il faut dire qu'il s'est bien aussi écarté parfois et s'est retiré trop tôt. C'est marrant quand la pyramide tombe ! Mais pas pour l'artiste qui les reprend aussitôt ! Il a aussi reconnu mieux connaître les autres et lui-même. Mais le trouble de ses recherches d'appui affectif, ses repères font penser qu'il n'a pas pu aller plus au delà de soi. Tenant tant à son image, il n'a pas fait le clown, ce dont il rêvait. Il ne s'est pas senti le faire. Epreuve et jouissance reportées !

Il a trouvé sa place porter et jongler et intéressé à connaître les camarades, le groupe sans trop s'approcher ni parler. Content d'échanger même si s'est peu livré. Prouvant sa force et de sa fiabilité, il y a ajouté la performance d'une double activité : porter et jongler en équilibre. La veille de la représentation, il nous annonce qu'il ne sera pas là ! Pas de bus pour rentrer chez lui à cette heure là ! (puisque d'habitude, il n'y a pas cours le vendredi après-

midi, il ne pouvait pas savoir !) Et puis on examine son dépliant. Il y a des correspondances jusqu'au soir ! Acte manqué, ambiguïté ! ? Il participera et avec joie. Et la vie continue son silence à accepter, ses harcèlements à faire en sorte d'éviter, se mettre à l'écart car tout ceci n'est qu'un droit de sortie pas un droit d'en sortir !

- Dimitri : Ecole de transmission par le risque de l'humanité

Il a déjà fait du cirque. N'empêche qu'il rempile avec beaucoup de plaisir. De fait toutes les épreuves il les connaît, le risque, faire confiance aux autres, se lier, et se montrer en public. Ses épreuves il les retraverse avec facilité. Il n'empêche qu'il n'a rien contre un peu d'improvisation, mais sur sa boule, ce n'est pas très judicieux et l'artiste le reprend parfois ! pas facile de résister à la tentation ! Il est à fond aussi celui-ci : le texte qu'il a écrit pour sa partie de théâtre, l'artiste l'a un peu retouché que cela soit précis au niveau temps. Un peu de rigueur de temps en temps…idem pour son numéro de boule en solo. Il a quand même réussi à « manger » l'espace scénique !

Il est lui-même enfant du vivre de sa capacité à se comprendre, savoir où son cerveau en est et ce qu'il peut encore espérer comprendre et envisager. Dimitri « handicapé du cerveau » (c'est ce qu'on lui dit) est bien moins fou que tous ceux qui pensent « librement » ! Il se situe et situe l'expérience. Sa voix a de l'assurance. Lui qui sait les preuves articule justement ses convictions pour que ce type de projet permette de plus encore en faire vivre !

Car ce jeune de 19 ans porte un regard critique sur l'éducation. Si former pour lui c'est connecter affectivement ses neurones, l'école ne semble pas pouvoir y parvenir. Un réveil de soi paraît nécessaire « et tu leur dis en face allez c'est pour vous montrez ce que vous savez faire !». Car pour lui, le nœud du problème c'est d'accéder à la confiance en soi…en faisant taire les autres ou la voix en soi qui nous décourage. L'école du cirque formant des artistes est donc celle de l'intégrité physique et morale qui permet d'aller au delà de soi et des autres sans tricher. Ecole de vérité qui dévoile et partage. Ecole de trans-mission. Quand l'expérience de l'un passe en l'autre.

Pour lui, l'artiste de cirque transmet par son comportement, ses valeurs, la confrontation à soi sans triche, sans copier, en étant seul, fragile, beau et vrai. Cette posture, il l'estime, car il l'a reconnaît bien-sûr comme éthique (contrairement au défaut affligeant d'un

professeur arrogant et humiliant) et vraie car ô combien intègre. L'école du cirque est donc celle qui transmet le réel de l'humanité à nue, l'alter ego qui s'assume, comme il assume sa place dans la cité. Il « ne monte pas marche après marche pas les escaliers ». Avant tout, il est !

2.3.3.5 Les clowns

- Amélie : à l'école des surprises de soi et des autres

Elle a gagné. Elle pensait pas y arriver et plus d'une fois devant l'audace de son corps suspendu ou en équilibre, elle a craqué. Et puis elle a pris quelques risques et a avancé. Des bobos et puis des bleus qu'est-ce qu'elle en a eu (de où étaient-ils venus ?) ! Elle pouvait plus avancer ! Elle arrêtait ! Aller à l'hôpital à 500 mètres, c'est ça qui la rassurerait ! Mais je lui ai dit alors « : aller à l'hôpital pour un bleu, enfin, ça ne se fait pas ! » C'était pas la peine ! Elle avait pas envie d'essayer ! Et puis après quelques encouragements des jeunes ou d'adultes ou après avoir dormi, elle revenait. Elle est même « tombée dans les pommes » un jour de grosse chaleur sous le chapiteau et j'ai du téléphoner à son père. Il a prétendu à une erreur de téléphone. La petite attendait son « papounet ». A force d'insister il est venu la chercher le soir. L'information transmise au lycée a permis un rendez-vous plus approfondi dans l'intérêt d'Amélie.

Parfois aussi elle boude ou ne veut pas faire les exercices : jongler à plus de deux balles ? Non merci ! Mais elle a fini par lâcher-prise et se mettre en danger sur la grande boule ou le fil tendu, sans qu'on lui ai demandé ! Et puis elle a aussi emprunté deux balles pour répéter chez elle avec une voisine la veille du spectacle. Aussi elle a trouvé son activité qui l'a fait naître aux yeux des autres et à elle-même. Elle s'est émerveillée d'elle-même. Lors de la représentation, elle avait le seul rôle de contorsion. Elle a réussi à sauvegarder son intégrité physique elle qui ne se voyait que « rentrer dans un mur », comme sa vie dit-elle, a commencé …enfant prématurée ! Elle a pris assez de risques pour les assumer, pas regretter et avancer. Elle si souvent fatiguée. Elle que son père endort parfois en fin de journée.

Elle a Trouvé sa place, sa représentation de soi, ce qui la remplit de joie. Mais à vrai dire ce clown n'a pas toujours été gai. J'ai cru qu'il finirait même par assumer sa nature. Un

clown triste. Et puis la veille de la représentation, le clown joyeux s'est à nouveau fait remarquer !

Les risques ne furent pas tous pris mais son ajustement a réussi à ses yeux a sauvegarder l'essentiel, son intégrité physique, tout en ayant ajouté des capacités nouvelles et en prime être reconnue et mieux se connaître. Ce fut une école pour elle aussi ! La sienne jugée et considérée selon ses critères personnels et sa capacité d'intégration physique et psychique de ce moment offert. Se dé-pendre de certains mécanismes pour se surprendre !

- Mandoline : la prise de risque courageuse du clown

Mandoline décide de s'identifier au clown : esthétique de l'amusement, s'égayer quand la vie est répétitivement si triste et perd son sens comme à l'école. Pas jouer au clown, l'être dans la vie de tous les jours pour sauver de la tristesse ou de l'ennui les êtres qui entourent. Le cirque lui a offert cette possibilité de transgression des normes socialement admises, une transcendance de soi pour s'autoriser un ailleurs, un devenir. Etre clown et continuer à le rester (comme elle le dit à sa mère, « c'est ce qu'elle préfère »). Et de la vie adviendra ce qui sera…A 16 ans, sa vie ne se décide pas encore uniquement par elle. Mais elle sait mieux ce qu'elle vit, aime et ce qui lui fait du bien.

Son sourire, elle ne le quitte pas, elle essaie tout et parfois elle râle. Elle y arrivera pas. Alors Flora arrête les exercices à trois balles et passe aux foulards. Mais elle aime tout y compris les étirements, elle sourit tout le temps, fait Charlot, fait le clown, miaule et se détend. On dirait une enfant, ou plutôt qu'elle a retrouvé son enfant. Elle aussi a besoin de se détendre, de s'éloigner, d'être rassurée. Même si elle est heureuse de faire le clown toute la journée, le souci de la garde de ses frères et sœur et de sa mère « qui se comporte comme un enfant de trois ans », la rattrape. Et j'écoute sa fatigue à travers ses yeux qui brillent. Un thé ou un café et savoir qu'en moi elle peut déposer ce tout qui l'alourdit, même encore ici.

Elle a tout accepté, tous les risques et les a assumés. Elle a bien eu peur de se ridiculiser en faisant le clown, puis s'est lâchée. Sa vie c'est pas facile, les temps se croisent, alors pour elle l'épreuve définitive a constitué à se lâcher et se détendre et se préparer à prendre le large un peu et laisser d'autres gérer son incroyable responsabilité. Mandoline a fait revivre son clown tous les jours. Tous les jours, elle s'est autorisée à vivre. Surprise elle s'est

aperçue que d'autres en faisaient la même expérience en même temps. L'appétit de vivre et se relâcher s'est transmise sous le chapiteau.

« Ca sort d'elle » a dit l'artiste c'est son plaisir c'est ça qu'elle a envie de faire, c'est ça qui lui fait plaisir et c'est comme ça qu'elle a trouvé sa place dans ce numéro ! Elle le fait. L'ex/pression est vraie.

2.3.3.6 Portraits sensibles des jeunes

Ces analyses interprétatives des jeunes sont issues des post-entretiens mais aussi des observations faites durant l'atelier. Les trajectoires mises en œuvres expriment à la fois leur position de vie et leur choix à un moment donné. Ce que l'on fait et ce qu'on en dit !

- *Amélie*

> *Elle a la tête qui tourne. Elle a peur du fil tendu. Son corps porte des bleus aux cuisses. Elle tombe du trapèze. Coup de chaleur. Fatiguée. Elle dort. Le lendemain elle plaisante crûment. Cela surprend les adultes. Elle avance doucement peureuse dans les activités. Dit que son corps va se briser. Rien n'arrive. Elle s'exerce au jeu du miroir, jongle « à donf » et quand elle se contorsionne tout le monde s'étonne ! Elle la première en est très fière. Enfin, un truc de personne d'autre sait faire ! La petite « handicapée » leur cloue le bec ! Les autres sont épatés. Mais de toute façon, Ils la trouvent gentille et comprennent pas pourquoi Lili la lâche pas ! Elle est si petite qu'elle se cache dans le panier d'osier pour créer une surprise dans la mise en scène. Elle raconte ensuite comme ça l'a étonné de savoir garder sa concentration « à ce niveau là ». Elle savait pas ! A la maison et à l'école « elle s'énerve tout le temps » ! c'est pour ça qu'elle peut pas travailler ! Là elle s'est entraînée et a crée son numéro la veille avec une voisine. Il est bien ficelé. Elle a eu chaud mais ça s'est bien passé. Toute la semaine, la « maman-soi » elle l'a oubliée et s'est bien amusée. Tout le temps, elle a pas pensé à la maladie de maman. La mort n'a pas rôdé. C'était bien, comme des vacances, comme quand elle était petite, que maman allait bien. Ca fait du bien. Elle a bien rigolé. Et tout le monde l'a regardée, impressionné. Même pas un bobo à déplorer ! Et chez elle, elle continue à jongler…*

❖ *Lili*

C'est bien. On est loin. Mais faut se bouger et le corps n'est pas très souple. Elle s'accroche sans cesse aux gens. Le voyage en GB qui arrive. Les chambres tout ça, ça va pas ! Et puis elle en a marre, elle veut arrêter. Les autres la rattrapent. Elle revient et accepte de faire le jeu de l'acteur devant tout le monde. Le lendemain elle propose même une idée de mise en scène d'un prof qui ne sait pas se faire respecter et devient ridicule. Mais l'artiste et moi lui disons que garder le véritable nom de la personne, ça ne se fait pas. Alors, ça l'intéresse moins, mais joue bien le prof ! Amélie est là. Sa présence l'attise. Elle la trouve « chiante ». menace de la « tuer » pendant le voyage à l'étranger. S'est rien passé. Peut juste pas la supporter. Elle a vent que je suis déçue de son comportement et doit arrêter le harcèlement. Elle pleure. Elle aussi avec sa mère c'est pas facile, mais elle va pas le raconter. Les activités défilent mais le diabolo l'a accrochée. Ca y est elle est lancée. Peut plus s'en séparer…le reste va bien se passer sauf à harceler. Du stage elle dira que c'était bien, que « ça l'a pas rendue plus gentille » qu'elle « y a pas mis du sien ». De toute façon, elle dément, ça ne lui a rien fait. Du cirque, oui et après ? Au lycée, sous contrat moral, une dernière « bavure » a été effacée. Alors, elle avance à peine masquée et « colle ses têtes de turc » contre un mur avec une nouvelle amie recrue pour se défouler ! Mais pourtant une chose sensiblement a changé. Elle a déménagé. Où elle vit, pas d'amis. Seul un diabolo qu'elle a acheté. Elle s'en sépare pas parce que grâce à ça, des relations elle en a. Les gens s'étonnent de ce qu'elle sait faire. Enfant de la rue, elle devient circassienne de rue ! Elle soigne sa peur et son manque de liens avec un diabolo, diable a volo. Faisant la démonstration même de ce que le cirque lui a apporté. Et avec fierté !

❖ *Aude*

Aude s'est trouvée des capacités. Elle a marché comme un canard, a peiné au trapèze, mais sur le fil tendu et au jonglage a bien avancé. Elle en est fière, sa confiance en elle est énorme désormais. Mais sa joie elle la doit au fait qu'aucun de ses gestes sous le chapiteau, aucune de ses postures, aucun de son vécu ne l'a été seul. C'est parce qu'ils l'ont tous fait qu'elle est assurée rassurée. Sa hantise de l'exclusion s'est ici métamorphosé. C'est ensemble que tout s'est passé. Le tout réalisé. Elle a appris à se comprendre, se connaître et avec les autres faire pareil. Elle s'est ouverte sur le monde, alors que l'école lui est fermée de l'intérieur. A un moment elle s'est vexée, est sorti, le rouleau

américain voulait pas être son ami. Et puis aidée entre amies, elle s'est entraînée dehors et puis rentrée, décontractée. A la maison, c'est pire encore quand quelque chose ne va pas, c'est la crise de nerfs assurée. Truc de famille. Là, non. Semble s'apprivoiser. C'est un nouveau rapport à soi, aux autres dans une intimité de même activités répétées. En redécouvrant ses possibilités, elle redéfinit le monde qui devient plus engageant, plus vivifiant. C'est en pratiquant le cirque, qu'elle comprend comme c'est dur et difficile. La réalité a augmenté. A l'école la loi du silence et du plus fort sont les clés de survie. Le cirque lui offre bien plus de poésie, subtilités, complexités. Elle a découvert des jeunes auxquels elle n'aurait jamais parlé ! Aude s'est ouverte sur un monde meilleur. D'autant plus légère qu'elle a vécu une expérience d'école qui ne l'obligeait pas à être complice de l'exclusion, celle là-même qui permet à ceux qui restent de réussir. Elle a réussi avec et au milieu des autres. Son désir de groupe s'est réalisé ! une petite humanité très applaudie. Sa mère était fière et lui a dit. Aude a tout gagné, sa réussite au détriment de personne et un public conquis par tant de nouveauté et de prouesse aussi. Réalité sociale incarnée, Aude s'est individuée sans égoïsme. Sa relation intime peut mieux se développer et celle avec les autres aussi. Le cirque est affaire de famille née ou à réaliser. A travers son expérience s'est joué ce que le cirque est : une est/éthique du risque. Et son apprentissage aussi : le rapport au savoir est d'abord un rapport à soi, qui transforme ensuite le regard sur le monde et transforme la réalité. Le cirque lui donne raison d'avoir essayé ! Ainsi sa confiance en soi s'est décuplée.

- *Jade*

Se concentrer et avoir confiance en soi pour y arriver est la seule solution pour elle. Or, ce n'est tout simplement pas facile, contrairement à sa représentation. Elle se tient à l'apprentissage de cette solution : essayer, reculer ses limites. Et ce n'est toujours pas facile. Le cirque c'est dur, ça a pas l'air y'a des contraintes, c'est très physique, très fatiguant, très astreignant, il y a peu de temps et elle aurait voulu être parfaite ! sur le fil, au jonglage. Mais elle était fatiguée par tous ces jours si denses si rapides. Elle voulait encore que ce soit parfait ! Elle pouvait pas y arriver seule, les autres sont venus l'aider, trop stressée. Par contre les autres, eux étaient vraiment bons ! Ce fut la surprise, elle aurait bien aimé en faire partie des plus admirés. Mais ce fut pas le cas. Le lycée à côté c'est pas si fatiguant. Cet apprentissage là pour elle est épuisant ! poussée dans ses retranchements elle se sent même agacée par trop de vie autour d'elle pendant les répétitions. Dur de se concentrer et y arriver. pour tout

dire, elle était en difficulté ! Le monde s'est retourné ! Alors elle se rassure : ce n'est que du cirque après-tout ! Et le spectacle était pas extraordinaire et commun même. Mais dans le tumulte de cette vie elle a eu des délires, des fous rires pour dés-angoisser car au fond on peut se sentir si bien mais aussi si éloigné du trop grand but qu'on s'est fixé ! Elle a beaucoup appris, le corps est aussi dur que l'esprit : il faut travailler, travailler et répéter sans cesse. L'exigence est grande pour être fière du résultat. Mais les autres étaient là et l'ont soutenue. Sans eux c'était impossible. Elle a appris à travailler en solidarité et partager tous les dangers et la simple et efficace réalité. Ne pas se projeter juste essayer. Toutes ses valeurs d'école bien intégrées, incorporées se sont cognées dans des émotions denses et contradictoires en quelques jours. Elle a relativisé, s'est relativisée, a repris une autre place avec les autres. C'est plus pareil, elle les regarde et leur parle. Ils se sont côtoyés et par corps ensemble ont appris. Grâce aux autres, elle a appris à lâcher-prise et moins lutter seule et contre elle-même. Etre collective fut sa grande réussite, s'ouvrir aux gens dans la tension de l'action. Et dans le cœur de cette contradiction elle fit le don de son abandon. Les autres réputés en difficulté dans la classe qui dicte ce qui est bon, ce qui est vrai…les autres ont eu la possibilité de l'aider. Les uns avec les autres et pour en finir sans jugement. Le principe de réalité a commencé à s'ancrer, Jade n'est pas différente des autres, elle peut aussi être en difficulté et le cirque a été cette force de les rassembler, rassurer et s'entraider. C'est ce qui ressort de tout son être de tout son corps. Jade les estime désormais. L'école n'est pas celle de la vraie vie. Le cirque dans son travail acrobatique de rééquilibre interne, lui a donné la force de vivre et continuer. C'est dans la dynamique même du vivre que le cirque est école de vie !

- *Clémentine*

Clémentine aime le danger, se risquer, frôler la chute, le vide, mais pas trop près, sans quoi y'aurait pas d'exploit ! Ca, elle le sait ! Elle a été aidée, rassurée et a intercédé, relié et assuré. Clémentine est ainsi présente aux autres en souci. Au début, elle avait du mal à se lâcher et puis après elle s'est lancée et son trapèze l'a plus quitté. La peur de chuter, elle en a joué ! Plus d'une fois a failli tomber. Mais s'est toujours rattrapée. C'était bien, très bien, créer ensemble la mise en scène et en musique s'il vous plaît ! Elle pourtant si attentive, si présente dans la vie au lycée a observé quelque chose au cirque de particulier : personne ne demandait ! Les jeunes « naturellement » s'aidaient. En fait ne plus être en difficulté, mais traverser la même épreuve ensemble, ça aide

énormément. Mais c'est marrant d'y penser ! Pas un détail, une véritable profondeur. Parce qu'à l'école c'est du n'importe quoi ! les profs aussi au cirque c'est pas pareil, on dirait qu'ils savent presque qui on est. Des gens comme les autres, c'est tout ! pensait ne rien perdre à cette expérience, mais en fait, y a tout gagné ! S'assure encore plus avec les autres, créer ensemble, et se balancer. Seule à monter sur le chapiteau sous la pluie pour dénouer les liens avant de le démonter. Le caméraman a dit « ça y est je tiens un scoop ! Tu peux tomber ? » « non non y'aura pas de scoop ! » a-t-elle répondu. Le scoop c'est de se prendre au jeu d'y aller mais que le jeu c'est du sérieux sinon c'est autre chose : c'est la loi de l'apesanteur et là, ça fait peur ! C'est marrant aussi y'a qu'elle qui ait voulu le faire ! C'est que le risque était grand ! En fait, voler n'est possible que si on reste attaché. La liberté n'est réelle que de sa contrainte. Ainsi, enlacé sensuellement, amoureusement : le trapèze est son instrument ! Sa sensibilité aérienne en elle s'est déployée ! Mais il n'y a pas que ça ! Clémentine durant toutes ses journées a développé un sentiment particulier, une fierté certes, mais collective de tout ce travail fait et bien mené ! Ce n'est pas la seule mais à ce point de respect et d'estime pour ses compagnons, c'est une assurée révélation : c'était les meilleurs ! De la vie en cirque, elle a découvert ce travail profond, cette relative, mais néanmoins stricte vérité qui en elle s'est incorporée : C'était les meilleurs ! A force de donner, de travailler, de se solidariser, de créer un spectacle autant que de se créer… à force de fatigue de donner le meilleur, ils étaient devenus les meilleurs ! L'âpre loi du cirque incorporée, Clémentine en sage personne de respect a ressenti le vivre et le meilleur dans son humaine profondeur.

- *Mandoline*

Durant le stage elle fait le clown, Charlot comme elle dit. Elle offre ses sourires comme autant de promesses de rire ! Elle sourit et ses rires sont comme des fleurs à la douleur d'aimer. Car chaque jour est un autre jour. Et elle m'offre son nouveau bouquet de fleurs à peine fanées, recomposées. Elle a réchauffé son cœur et son corps elle aussi. Elle a imité le canard, l'oiseau, le chien, le chat…toute une ménagerie pour naviguer hors de soi. Elle a assumé sans ambivalence le risque du ridicule. Le clown sensible humain disponible dans sa panoplie de souvenirs heureux qu'elle porte en elle comme un jour de merveilles. Je ne l'entendrai pas de la semaine ni se plaindre ni mal agir. Elle avance et sourit, fait le clown et puis rit. Elle décide de s'identifier à lui : esthétique de l'amusement, s'égayer quand la vie est répétitivement si triste et

perd son sens. Comme à l'école. Pas jouer au clown, l'être dans la vie, tous les jours pour sauver de la tristesse ou de l'ennui les êtres qui entourent. Le cirque lui a offert cette possibilité de transgression des normes socialement admises, une transcendance de soi pour s'autoriser un ailleurs, un devenir. Etre clown et continuer à le rester (comme elle le dit à sa mère :c'est ce qu'elle préfère !). Et de la vie adviendra ce qui sera…A 16 ans, sa vie ne se décide pas uniquement par elle. Mais elle sait mieux ce qu'elle aime et ce qui lui fait du bien. Quand on a connu secret de famille, foyer, addiction, divorce et s'emparer de la responsabilité de 7 personnes depuis l'âge de 13 ans, et pour finir une école sans présence, la différence constitue un appel à la vie. Une révélation de ce qu'elle peut aussi signifier. Un espace de liberté d'être. Toute cette semaine où dans nos moments intimes partagés, il était question de son inquiétude quant à l'extrême état de santé de sa mère, l'école de ses frères et sœurs, la gestion de la maison…l'anxiété de son absence les fins d'après-midi, la semaine en GB. Sa prise de risque est plus qu'un jeu de piste : c'est de faire confiance aux autres de trouver les moyens d'assumer à sa place. Ainsi tout s'est joué durant les jours passés où elle a lâché prise courageusement de sa manière de se reproduire chaque jour pour faire vivre et tenir tout « ce petit monde ». Le courage d'un moment de retour à soi, pour soi accompagné des autres. Un moment de détente quand l'être n'est plus que tension entre deux buts, deux actions …ou plus ! Un moment d'amusement quand tout est si grave. La prise en compte de sa réalité en tant que sujet n'est pas passée par la nouveauté des responsabilités (elle y est tellement habituée !) mais assumer de s'échapper de la « routine » et de s'occuper d'elle-même. Le détour par la psychologue lui semblait trop abrupt. Elle a refusé de continuer les séances bien que faisant partie de son contrat de scolarité. Mais le réveil de son corps par la pratique artistique dans une ambiance de cirque aux sources de l'enfance dans un accueil sans jugement des uns des autres réels, l'a conforté d'essayer. Non que le sens de cet atelier et ce projet s'imposaient à elle. Mais elle s'en est au contraire accaparée petit à petit, voir « grand à grand ». Son point de vue sur les autres ainsi a changé. Elle les croyait trop afférés à leurs études, trop sérieux en classe donc dans la vie, incapables de se lâcher, de se détendre. Mais c'est ce qu'ils ont fait ! Des jeunes qui se lâchent c'est une vie qui s'autorise à être. Elle en est convaincue. La même vie partagée dans ce nouveau déséquilibre. Tout se réveille la conscience de soi, des autres, de la fluidité du temps « eh le cirque c'est ici et maintenant ! ». Rien à perdre, tout à gagner. Et puis cet inconfortable effort qui permet au bout de se sentir plus forte, attendue et reconnue dans ce qu'elle a vécu. Vivre la transgression de faire rire et rire, n'est pas ridicule. C'est l'épreuve

tant attendue, suscitée, à peine rêvée. Cette épreuve ne l'a pas transformée, mais libérée pour un peu. Car les soucis arrivent vite mais elle garde à l'intérieur cette petite lueur ce cœur d'enfant qui avance vaillamment et n'a pas abandonné de désespérer et espérer. Mandoline a renoué avec le vivre. Elle ne se retourne pas en quittant le lycée si ennuyeux. Pas le temps, pas la peine. La vie avance à crédit. Mais tous les trucs sont dans sa tête. Elle risque pas d'oublier ! Toutes les bêtises qu'elle a faites et les risques qu'elle a pris car elle a tout essayé sans souci ! La marchande de fleurs n'a pas encore trouvé son école. La vie rafistole. Mais elle avance quand même, avec au fond d'elle le souvenir heureux de son clown de survie, prêt à revivre en cas d'oubli !

- *Titus*

Titus a réussi une performance courageuse, complexe et acrobatique : porter et jongler en même temps. Lui qui voulait faire clown a préféré porter et jongler. Il s'est trouvé un rôle à sa mesure. Pas peu fier de sa mise en scène avec le groupe et d'avoir appris à se connaître et les connaître. C'est d'ailleurs pour ça que ce type de projet faudrait le faire chaque début d'année. Parce que lui a eu du mal en arrivant au lycée…et encore maintenant. Alors le fait de porter de se rapprocher des autres, ça lui a permis de montrer qu'il était un jeune homme capable sur lequel compter. Porter sans s'affecter en toute fiabilité. Pas une plainte, pas un soupçon de douleur. Porter les corps à défaut de mots. Preuve de générosité attentive car porter c'est s'équilibrer à deux corps. C'est être deux au minimum chacun. Mais celui du dessous se fait double force pour double corps. Porter un fantôme double sur ses épaules. Accueillir l'autre. Don de son corps pour le soutenir. Belle entreprise. Mais les mots sont hors de portée. Jongler en même temps c'est important. Faire voler les balles ! Être lourd et en même temps léger. Il sait que c'est beau et peu commun ! Le risque de laisser tomber est double, mais double il l'a fait ! Heureux de sa prouesse sans un mot. Il sait la difficulté et la garde pour lui. Il s'est ouvert durant le projet, y'a pas à en douter. D'ailleurs ses allusions à Hitler et une photo douteuse l'ont amené à se confier ! Ou s'arrête la réalité ? Il apprend l'allemand avec un groupe en pays flamand. Ne pas en dire plus. C'est peut-être juste pour maintenant, ou c'est peut-être sérieux. En tout cas ça va mieux en le disant me confie-t-il dans un souffle. Porter le trouble et me l'apporter. Dans son histoire c'est le père responsable, mais c'est sur lui que repose l'interdiction de porter les mots, d'être. Quels efforts physiques pour être reconnu ! Vaillant et résistant ! Contre quel ennemi enfoui ? Quel fantôme de la nuit ? Porter pour mieux se

supporter. Contre qui retourner la violence ? Pas facile de trouver ses re-pères, son chemin. Un être fragilisé de tant de portées qui un temps a réussi à vivre à sa portée. Le cirque l'a encouragé à essayer, risquer et se montrer. Mais aussi faire confiance au point de lâcher un fil de l'histoire et se délier. Le projet a montré force de ses qualités et ses errances.

- *Eric*

Eric a aussi son histoire, son point de vue. Il fait partie du groupe des trois « mal-fêteurs » ceux qui vont loin, tentés par le « hors-piste ». Sa vie est elle aussi un challenge ! Trouver sa place dans une famille d'accueil aux enfants « déplacés » qui bravent le danger ! Sa tante a des fois bien peur ! C'est compliqué en même temps d'être vu et reconnu. Sa mère, il la voit, son père…je ne sais pas ! C'est que les mots on s'en méfie toujours un peu ! Qui sait où ça conduirait ?! Que des maux bien-sûr. alors on est enthousiaste, on souhaite un avenir radieux aux artistes venus mettre en place la musique, à Bruno le monteur de chapiteau et à Flora l'animatrice de cirque ! Qui porte bien son nom ! elle a si bien encadré, si bien animé lui-même et tout le groupe. C'était impeccable, il a vraiment apprécié ! Et puis « ouais, c'était pas mal »…on sait jamais le bonheur, ça peut brûler aussi ! Vaut mieux pas trop en dire ! Mais ses yeux sont allumés ! De tout ce bonheur, de toute cette reconnaissance, de toute cette renaissance ! En plus sa famille est venue et a été impressionnée ! Ca c'est ce qui s'appelle vivre ! Quelle fierté ! Quelle gratitude pour avoir plané, être, admis dans ses idées ou pas mais sensiblement accepté ! Ses propositions ont été écoutées, il a eu la liberté de choisir. Enfin quel retentissant épanouissement, si simple ! Et puis avec les autres, il a échangé, se sont associés pour travailler, créer … il respecte et estime tout ce que cette expérience lui a appris : les gens, le chapiteau, le cirque et la sensation de planer au dessus du vide ! Quel magnifique engagement exigeant et si déséquilibrant ! Les quelques moqueries des autres, il les met à distance, pas être touché c'est ce qu'il y a de mieux à faire ! Mais le respect, le plaisir, la confiance gagnée tout ça n'a pas de pris ! La réalisation de soi aussi, sans cette frustrante hiérarchie… comme si les êtres devaient obligatoirement être superposés pour être respectés, entraidés…et pour tout dire aimés ! Car chez Eric c'est cette magnifique sensation qui domine. Tous les ressentis, toutes les admirations envers soi et les autres justement gagnées, tout cela se résume à un sentiment fondamental qui n'a qu'un mot pour se mettre à l'abri …alors on va pas le prononcer, on feint de pas le voir passer à côté, on le poursuit pas, tout encore ému, surpris ! On pourrait nous prendre

pour fou ou mal appris tellement de fois il a été trahi ! Ce mot qui valait tout le détour d'une piste : l'amour. L'amour de soi, l'amour d'autrui, l'amour pour soi, l'amour gratuit ! Vivre l'amour, le grand mot ni travesti ni compromis. L'amour de cette situation, cette expérience où n'était question que d'eux, que de lui ! Sans rien attendre que leur donner le choix de vivre et s'offrir le champ des merveilles ! Toute cette gratitude au fond ne porte qu'un nom ! Il l'a vécue et le vit encore au fond de lui. Se réjouir dans les épreuves de tout qui donnent la preuve de nous ! Ce qu'on peut faire, ce qu'on sait faire ! Sans demander ni justifier. Vivre l'exploit de sa magnificence avec humilité mais assurance.

- *Dimitri*

Du cirque il en a déjà fait. Mais il est heureux de revivre son expérience de deux années dont il a gardé au fond de lui le souci de s'échauffer, de sécurité, la recherche de l' équilibre le plus juste et l'exigence de qualité d'un spectacle bien fait ! Plus âgé aussi, il donne des conseils, fait des rappels pour éviter les blessures inutiles. Et il s'y met comme les autres, sur le fil tendu, la grande boule, le jonglage, le trapèze…rien de neuf pour lui, si ce n'est que sa distance permet de critiquer. Les artistes et les profs ! Pas la même trempe !Alors que les uns sont le corps lui-même de l'action, qu'ils peuvent prouver leur engagement et qualité, les autres eux ne sont que des robots déshumanisés ! Alors que les premiers répètent et font progresser, les seconds humilient sans plus de procès ! Les artistes sont en définitive libres, les profs sont programmés. Tout un raccourci de tout ce qu'il vit à l'école mais en plus un point de vue : si le projet il le revendique c'est qu'il permet aux jeunes d'être autonomes et d'avoir l'occasion d'assumer ! Si le cirque est formateur c'est qu'il pousse les jeunes à se retrouver à l'intérieur et faire effort pour sortir leur qualité, se dépasser. Si il y a école vraie c'est qu'il y a des éducateurs : les artistes exigeants, intégrants et au grand cœur. Pas le cœur des soupirs ou des désirs, mais l'affection de partager, se coltiner, pousser, relâcher, encourager, être à côté, parer, négocier, échanger, être engagés. Concrètement, sans plus attendre. Ce que lui a rappelé ce projet c'est l'éthique simplement du cirque et de l'éducation. L'engagement des artistes est le risque assumé de leur place d'humain dans la société. Sans plus. Et c'est ce qui fait vivre ensemble un petit groupe d'humanité. Il est fier d'avoir partagé ce projet c'est-à-dire une expérience de vivre éducatif. C'est ce qu'il en retient et c'est très bien ! Les artistes sont des autodidactes. Leur corps est le cœur de leur métier. Ils méritent l'estime que les « profs de texte » ou intellectuels ne peuvent attirer. Les dégâts sont là ! beaucoup de profs pour lui

ont chuté ! Sans prise de risque, ils ont perdu d'avance le métier, la relation. Les profs aussi « grimpent les marches, l'escalier », alors que les artistes ne connaissent pas l'ascenseur social. Ils sont eux !Par contre ce projet c'est autre chose, c'est de la créativité et autonome ! Est-ce que l'école empêche même les profs de se risquer, de risquer de vivre ? Et enfin, une dimension manque à ce projet c'est certain. Il faudrait que les jeunes prennent plus la parole en public pour expliquer ce qu'ils font ce qu'ils ont fait ! Ce qu'ils ont appris à vivre ! parler, communiquer apprendre à devenir encore plus autonomes et responsables face aux parents notamment. Maîtres de leurs paroles, les jeunes ajouteraient au pouvoir de vivre, celui du dire. Dimitri en fait n'a qu'une idée en tête, accroître encore le vivre, l'expérience du vivre, en grand épris d'est/éthique ! Dimitri est un enfant migrateur venu pour rappeler la nécessité, la simplicité et la grandeur de vivre !

- *Maurice*

C'est pas mortel, ça va pas tuer, on va pas mourir sont ses expressions favorites, alors vivre commencerait-il où finit la vie ?! Flirtant avec le danger, il apprend ce que vivre veut dire. Car la vie de l'école est méfiance, honte, dédain et sécheresse du cœur. Un peu de cœur ? Un véritable attentat à la pudeur ! L'école menace d'une mort lente, d'un endormissement profond. Le cirque pour lui a réveillé son dos, ses jambes, ses bras surtout ! Sentir son énergie monter, l'envie de grimper, faire « l'étoile » en plein ciel …du trapèze ! Au contraire, à l'école, c'est la guerre, pas de répit, pas de vie. La vie en commun pousse pour ne pas être moqué, harcelé à se cantonner à rester invisible pour éviter les soucis, s'anonymiser et non exprimer sa singularité. Comment se vivre ? Une seule solution : le repli et les cours on les fuit ou on « s'endort dessus ». Comme un artisan qui envisage de ses mains le travail à réaliser Maurice au cirque apprend par contre à découvrir, s'amadouer, récompenser, redresser, équilibrer le seul matériau à disposition : son corps et sa psyché. Le cirque est pour lui le dur apprentissage de la nécessité de s'échauffer de faire attention, se préserver, se centrer. Mais aussi se décentrer, pour la première fois se lâcher à rencontrer les autres pour créer le spectacle ensemble. Son ouverture sur le monde, son bien-être ont été sensiblement modifiés. Ainsi il a fait sien le trapèze, il est chez lui là-haut, impeccable, ne veut plus redescendre…c'est son « petit coin à lui », un endroit de paix et de vitalité, un nid douillet bien à l'abri, un petit coin de paradis. Etre là haut c'est la mise à l'abri de tous ses soucis de

terriens ou « t'es rien » ! L'un des moins que rien de la classe ! Au cirque c'est pas pareil, une irrésistible envie l'anime, celle de réaliser un spectacle de qualité de se donner ! Il apprend alors à lâcher-prise du stress et détourne le regard pour éviter le danger du public et pouvoir se concentrer. Désormais il tourne la tête à l'intérieur. Et aussi lors de sa chute, due, il le reconnaît à trop d'acharnement les jours auparavant, il se reprend vite et remonte sans tenir compte de la douleur. C'est ainsi que le métier rentre ! A la fin lui aussi est félicité de tous. Les expériences accumulées de risque seul, en groupe et face au public lui ont permis de se mettre en chemin vers la compréhension de l'art du vivre avec soi-même et les autres. Car de sa chute du trapèze lors de la représentation, reste une sensation de communication. Le public croyait qu'il avait fait exprès… et non ! Il ne faut pas décevoir, alors remonte et le plus vite possible sans grimacer ! Lâcher enfin ce sentiment si profond empêchant la vie de tourner rond… la honte ! S'autoriser à s'envoler libre de cet acharnement à se faire si mal que ce soit de ses origines, que ce soit de la solitude du déclassé de SEGPA, celui qui comprend pas ! Vivre c'est la présence à soi et pour les autres. Ce sentiment éphémère et parfait d'y être enfin arrivé ! Revanche des imparfaits au temps présent. Le cirque c'est vivre et c'est aussi se vivre, se sentir là haut détaché, tranquille en soi et heureux de ce moment saisi de bien-être et de paix. Se vivre c'est alors s'auto éduquer à croire en soi et essayer, s'autoriser, renforcer son autonomie, son autorité. Ce n'est pas une action externe qui vient s'incorporer, c'est un aller-retour de soi au monde, aux autres, vers soi, pour mieux se comprendre et respecter. Le cirque c'est tout un chemin de vivre, que chacun fait en fonction de ce qu'il est. Rien n'est forcément clair, rien n'est parfait ! se vivre c'est aussi accepter de relativiser ce qu'on croit, ce qu'on croyait ! Hitler est peut-être bien un faux-ami ! sa perception de la réalité est encore décalée, mais il écoute et accepte d'en parler, se vivre c'est savoir un peu mieux où on en est !

- *Gaétan*

Il a tenté sans rien envisager. Il est revenu les bras nus. De l'expérience il en a gardé comme une gêne. Les activités c'était bien et en même temps le cirque c'est quasi pas du sérieux. S'est mis en repli. En très bon de classe, lui avait quelque chose à perdre. Son image si quelque chose clochait. Parce que pour les autres en classe, il affiche parfois un certain mépris. Alors silencieux, il

n'a rien dit. Pas vu, pas pris. Il s'est amusé et a bien essayé. Ca lui a surtout permis de se défouler. C'est donc qu'il en avait besoin ! Mais quel besoin ? On en est pas là ! Il s'agit de dire la vérité : ça le fait pas trop d'être devant les gens, ça fait même bizarre de faire des trucs de cirque en public ! Des trucs de gêne, de honte ou de fierté ? En fait pas savoir vraiment qui on est où se placer ? ! Ni ce qu'on fait ! ? Se sentir en déséquilibre…Ensuite la réaction de sa mère face au spectacle n'a pas été réconfortante non plus. Alors il a préféré la laisser s'éloigner sans plus en reparler. C'est comme ça ! Ne pas parler, ne pas s'aventurer, ne pas déranger, mais ne pas avancer non plus. Bizarre en fait ! Ne pas risquer le désaveu, la rébellion, ni encore moins la simple discussion. Accepter sans sourciller. Alors la prise de risque légère ne semble pas lui avoir apporté. Il préfère l'univers des jeux à distance et pour tout dire à l'abri des intempéries de la vie. Pas la vie en vrai en tout cas, pas comme ça ! D'ailleurs il sait pas ! C'est bizarre ce que ça fait, il sait pas ! De quoi il est fait ou ce qu'il voudrait ? Préfère pas encore se poser la question ? C'est vrai, le cirque c'est un sacré enjeu vertical et d'un seul coup brutal. Alors que caché derrière son écran, on se met à distance de tout danger d'être rattrapé ! Le cirque est un haut lieu d'exposition et ce n'est pas facile de l'accepter. Cependant malgré sa contradiction flagrante, il a un peu lâché. Un peu sur la piste, il souriait et essayait. Pas passionné de corps ni d'esprit mais présent au moins à ce qui l'entourait. C'est ainsi que sa vie s'est un peu entrouverte et ses amis disent de lui qu'il a même beaucoup changé et s'est mis à parler, s'est un peu lâché ! Prise de risque légère et légère remise en « je » ! Mais cependant expérience de vie commune qui pousse à parler aux moins bons de classe qui surclassent sous chapiteau. T'as pas fini ton cirque ! Semble t-on lui avoir dit ! C'est vrai c'est fini ! Mais un autre cirque commence en lui, sa sensibilité s'exprime et s'autorise au moins à se dire, parler japonais, ça lui dirait ! En un mot vivre ses envies !

CONCLUSION

L'enjeu fondamental de cette thèse a été de comprendre en quoi consiste une éducation basée sur la pratique des arts du cirque contemporain grâce à un artiste dans le clos-lieu du chapiteau. Car toute l'ampleur à la fois symbolique et concrète de cette activité tient tant du contexte précis que du dispositif mis en place et des acteurs. Parmi ceux-ci il convient de souligner la place de l'artiste, des accompagnateurs et de l'éducatrice-chercheuse. Mais ce qui fait sens d'abord et avant tout passe par l'expression des jeunes, leur évolution et l'observation de leur travail.

- Apports

Qu'il nous soit permis d'utiliser l'image de la jonglerie pour tenter de reprendre les différentes articulations de ce travail. Tout d'abord, la problématique a consisté à mettre en avant la question du non-lieu de vie que représente l'école et en quoi symboliquement et concrètement elle contribue à la souffrance des jeunes. Ensuite s'interroger sur l'éducation est apparue comme indispensable pour savoir de quoi l'on parle ou ce qu'on désire mettre en place. Une éducation vise à instaurer le sujet et le faire grandir vers plus d'autonomie et de responsabilité. Ceci étant précisé, la contribution de la pratique est apparue dans des dimensions tant philosophique, qu'affective, psychologique, corporelle ou psychique. Toucher au corps, c'est toucher à la personne dans son intégrité, c'est ici ce qui ici a été tenté de démontrer.

Pour comprendre ce qu'une activité représentait, il fallait donc mettre en œuvre une recherche-action par intervention de cirque. A partir de ce moment le temps dense de l'action et ses mille est une responsabilités n'ont pas manqué de questionner, de manière elle aussi fondamentale, le chercheur-acteur relais des communautés françaises et anglaises. Le récit de l'évolution de cette posture est représentatif de toute recherche-action y compris dans le domaine délicat de l'interculturel, mais en y ajoutant une couleur qui allait venir des jeunes : Qu'est-ce que Vivre veut dire ? Qu'est-ce que vivre veut dire, quand le monde n'a fait que basculer sous nos pieds et qu'à dix-sept ans, on a qu'une envie en même temps, résister et vivre ? Question existentielle s'il en est. C'est ainsi que les sensibilités, les vies se sont mêlées.

Ethique rivée tant au cœur qu'au corps et à l'esprit, nécessité consistait à prendre soin, critiquer, se distancier et apprécier intérieurement pour mieux s'imprégner. Les analyses aux étapes de plus en plus approfondies, comparées et intégratives d'observations et d'entretiens d'adultes notamment, ont pu permettre de mettre en œuvre la démarche sensible souhaitable quand on décide de se laisser « prendre » par la situation. La rigueur dans le respect de la « parole » prononcée ou de l'acte effectué, en a été une obsession constante. En résumé, il a fallu jongler avec toutes ces informations, ces situations de vie pour tenter d'aboutir à une figure de ce que les arts du cirque dans ce contexte veut dire.

Le terrain est maître, si ce n'est le regard de l'ethnographe qui est porté dessus. L'un et l'autre interagissent. La théorisation ancrée fut l'ultime balle de jonglage. Sa contribution a permis de faire émerger le sens d'un monde de réparation. Loin de l'école et de ses contradictions, l'éducation a repris sens : les relations, la place et l'engagement de l'adulte ont alimenté les conversations. La surprise d'apprendre tant de choses, y compris sur soi et les autres, a été au cœur des échanges. Sans oublier que la trame de fond qui faisait leur existence se situait ailleurs, dans le lieu de la famille que nous avons décidé de préciser le moins possible mais prendre considération. Car c'est d'elle, de ce que l'être humain cherche, ressent comme un besoin conscient ou inconscient, que tout se tient.

Conceptualiser des catégories représente aussi une espèce de jonglerie mise en écho du propos qui se rapporte à la signification de la pratique des arts du cirque. Lieu d'expérience de soi, il constitue une épreuve intime de la prise de risque, lieu de lien avec les autres, il se prend de renouer les vies côte à côte et lieu de solidarité il met en l'œuvre l'expression face au monde de ce que l'on est. L'intégration argumentative qui a été brossée « *est la réalisation de l'équilibre, non pas nécessairement l'équilibre qui est l'harmonisation, mais bien plus souvent l'équilibre qui naît de la juste composition des tensions, des polarités, des ruptures* »[319]Et cet équilibre est précaire, cela va de soi…

La vivance constitue l'apport fondamental de cette thèse, qui dans son processus permet de faire surgir et s'ancrer le sens. Un sens qui tente de dépeindre pour finir le champs d'actances possibles des participants. Un sens qui rappelle aussi que les arts du cirque de tous temps ont représenté une forme de l'humanité. Entre « peuple de promeneurs »[320] et

[319] PAILLE P. & MUCHIELLI A. (2008). Op. cité, p. 290
[320] Tiré du titre du livre de : ROMANES A. (2000). Un peuple de promeneurs. Cognac : Ed. Le Temps qu'il fait.

« funambules » au fil de l'exploit, le cirque est un théâtre du déséquilibre et du risque, que quelques lignes à visée anthropologique ont tenté de dessiner.

Pour finir toutes ces balles fournissent l'allure d'une figure. « *Le travail de théorisation est encore plus élevé, puisque la figure précise, que va reconstituer le puzzle, n'est pas connue d'avance ! »*[321], celle d'une thèse sur le cirque, par sa pratique et ses acteurs réunis. Une figure dont il faut souligner les contours et pour tout dire les limites, intervenues après quelques lâcher-prise…

❖ Limites

Ce travail en tentant de répondre à la question de la pratique de cirque a touché à des aspects déjà cités philosophiques ou psychologiques ou encore spirituels mais sans nul doute que d'autres encore en terme de biomécanique ou neuropsychologie auraient pu étayer. Mais notre socle est constitué des sciences humaines et notre visée n'était pas de rendre compte de tous les aspects possibles mais d'inviter en piste, les traits dominants des sciences de l'éducation ou de l'art.

Ensuite cette thèse est basée sur un terrain du Nord de la France, où les aspects socioculturels ont été peu pris en compte du fait même de la « communauté » régionale partagée, même si la franchise abrupte peut transparaître et faire sourire parfois. Plutôt une bienveillance donc, mais ne pas en « rajouter ». L'analyse langagière n'a pas été plus avant poussée car le mélange de jeunes urbains du Nord en même temps que de ruraux ne permettaient pas de faire ressortir une dominante, mis à part le langage commun de la préservation de soi qui passe par l'insulte à la volée ou la parole cachée dans le fracas des interpellations. Enfin la comparaison filles/garçons est elle aussi minime car le nombre de présents ne pouvait faire ressortir de trait saillants, à moins de tomber dans « des attitudes de genre » que des projets Interreg précédents auraient relativisés. Une jeune fille jouait en effet beaucoup de pouvoir planter les pinces mieux que les garçons !

La limite de cette étude consiste enfin en la posture de base assumée : une étude qualitative où le chercheur-acteur essaie de rendre au mieux de son lien avec le public visé et

[321] PAILLE P. & MUCHIELLI A. (2008). Op. cité, p. 16

son fonctionnement dans le dispositif. Cette limite est donc personnelle et il a fallu au fil du temps dévoiler sans peur ses fondamentaux car de la pratique de taï-chi-chuan à celle de méditation, il existe tout un champs de recherche personnelle, qu'il faut savoir dévoiler, pour faire connaître qui parle et de où !

- Perspectives

L'intérêt pratique selon nous a été de montrer la portée réelle d'une activité artistique et surtout de cirque préparée et co-animée dans un véritable projet. Celui d'une rencontre en fin de compte ! Mais il a été aussi de démontrer ce lourd et long cheminement de la recherche-action, ses difficultés, mais aussi ses victoires. Même lourd, ce type de recherche-action est à encourager car sans lui, le sens n'eut été qu'effleuré. L'intérêt théorique est encore d'avoir pu faire émerger un sens, d'une réalité englobante en puisant dans le potentiel maximum de la situation. La conceptualisation tenant compte des savoirs de la vie quotidienne, tirés de l'expérience, nous y voyons aussi l'aspect positif consiste, dans une certaine mesure, à « faire société ». Quand l'interet d'une recherche confine à celui de l'action de ses acteurs, l'éducation grâce à l'institution universitaire s'en trouve éclairée. Et pourrait être développée…

Ce travail apporte une réflexivité sur l'éducation à titre fondamental, artistique ou par le corps mais aussi la posture d'éducateur-chercheur et son apport encore à l'éducation. Elle entend remettre à leur place sensibilité, nécessité d'action et de transformation, partenariat solidaire, mais aussi engagement du chercheur sur son terrain. A ce titre, la formation en éducation qu'elle soit destinée aux enseignants, éducateurs sociaux ou artistes porteurs de projets, peut en bénéficier, car la démarche ethnographique et la théorisation ancrée peuvent être mobilisées dans d'autres contextes et par d'autres acteurs permettant ainsi la diffusion d'un type de cheminement à la fois individuel et collectif vers une prise de conscience de la réalité contextuelle.

La conception et la mise au point de projets novateurs en terme de partenariat ou territorialisation que ce soit au niveau local, d'une région, national ou international peuvent aussi être mises en perspective grâce à ce type d'expérience qui met en avant les possibles mises en réseau comme socle du changement de société. Autrement dit, l'action menée

témoigne d'un changement de culture, grâce à la transformation de posture individuelle ou collective qui permet d'envisager d'autres territoires et d'autres constructions communes.

Les usages combinés de méthodes d'entretiens pré et post atelier de cirque et d'observation mêlées, permettent de se situer dans le temps. Ce qui fait le plus souvent défaut en éducation, puisque le temps est vite traversé sans que l'on ne puisse réfléchir avec les acteurs sur ce qui s'est passé. Ce type de travail peut donc permettre soit d'affiner les politiques d'évaluation, notamment en matière culturelle ou artistique, afin de comprendre et non mesurer à l'instant « T » sans capacité de mise en perspective. L'usage de la prise en compte de l'évolution des personnes est une méthodologie qui assure en outre, un meilleur retour sur soi du chercheur, obligé de laisser « déposer » les personnes avant de prendre le temps d'interpréter. Il nous semble que cette posture éthique gagne à être déployée.

Enfin la réflexion mise en œuvre sur la signification même de la culture, sans qu'il en soit fait continuellement mention représente aussi un aspect d'avancement qui peut à être promu chez les acteurs de terrain éducatifs ou artistiques. Qu'est-ce qu'un projet en art tend à apporter à ses acteurs, qu'est-ce qu'ils en retirent ? La légitimité étant la leur, puisque c'est à eux qu'appartient le droit de dire, une culture en marche « chez ces gens là » a bien le droit d'être appelée « bonheur », si ça leur va ! La réflexion sur le véritable pouvoir de l'art ou de l'éducation s'en trouvent alors dynamisée, loin d'un discours officiel parfois « prêt à penser ». Ce type de prise de distance, permet au contraire d'ouvrir un espace commun de création qu'artistes, éducateurs, acteurs et autres chercheurs ont tout intérêt et espoir de partager.

- ❖ L'amour en toile de fond

Elargir le débat de l'éducation par le cirque, c'est se diriger en amont et en aval. En ce qui nous concerne, cela revient à comprendre la personne et le fonctionnement de son action. La question de l'existence est d'autant plus fondamentale qu'elle a été « naturellement » apportée par les jeunes. Ce qui a poussé ces jeunes tient en l'assurance, qu'ils seraient bien traités, écoutés voire même qu'ils trouveraient une piste de solution, en tout cas un réconfort. L'affectif est au cœur de l'action. L'affectif fut-t-il le moteur au départ de l'action ? Voire de la part de tous les acteurs investis ?

La recherche-action ethnographique par intervention artistique représente-t-elle une autre manière de rechercher, d'agir, de se relier, d'aimer, de créer le monde ?

« Comprendre ce que veut dire éduquer, implique un élargissement du procès de connaissance et une réhabilitation de la dimension contemplative, sensible et poétique de l'être humain. Si on pense comme Cornélius Castoridis, que l'amour est une composante irréductible de la relation éducative, alors convient-il de savoir de quoi l'on parle quand on utilise ce terme. L'amour ne saurait se réduire à ce qu'en disent les neurophysiologiques, ni même les psychanalystes. Dès lors, parlons de recherche en éducation quand nous nous décidons à ouvrir, en plus, les perspectives de recherche traditionnelle en réintroduisant les approches expérientielles d'ordre artistique, poétique, philosophique et spirituelle. C'est dans ce type de recherche en éducation que je situe mon discours. Bien qu'institutionnellement je sois professeur en sciences de l'éducation, je me suis toujours considéré comme chercheur en éducation. C'est sans doute la raison pour laquelle mes centres d'intérêt tournent autour de la question de la relation humaine en éducation dans des dimensions pulsionnelles, sociales et sacrales »[322]

La relation à l'autre, nous l'avons vu à travers la démarche, se crée dans la sensibilité, la compassion :

« A ce moment quand on est devant l'autre, ce n'est plus à une méthode, ou des mots, ou par des exemples qu'il faut se conformer pour agir, mais avec une réponse spontanée, immédiate. Elle est risquée…ne vous encombrez pas de vétilles – c'est-à-dire allez à l'essentiel – et avancez d'un pas. Avancer d'un pas c'est prendre un risque, c'est encore un pas au delà de ce qui est raisonnable, c'est la spiritualité : faire un pas dans le vide, un pas osé. Je dis toujours quand un acte est juste, il est risqué. (…). On comprend que dans notre société, il faille des précautions pour couvrir l'individu. Mais ici il s'agit du rapport de cœur à cœur qui devrait fonder les vrais rapports entre les gens. Donc ne vous encombrez pas de détail et prenez le risque d'un pas »[323]. Et si l'acte de prendre un risque représentait celui de la justesse ? Si tout ce cirque, n'avait d'autre but que de montrer la juste posture du déséquilibre, qui seule représente un véritable pas pour l'humain. La recherche-action menée a révélé le sens symbolique, profond et diffus d'une humanité à l'affût. Devant l'abrupte mais

[322] BARBIER R. (2003). Le sujet dans la recherche-action. In P-M Mesnier & P. Misotte. *La recherche-action*. p. 54
[323] Kusen Patrick Malle, responsable du dojo zen de Lille 16 septembre 2011

fragile réalité, la posture juste serait de retrouver ce langage de cœur à cœur qui manque dans la société comme à l'école. Prendre le risque de dire et exprimer qui l'on est, peut seul encourager l'autre à se révéler. Ce rapport est juste relation d'équité, au point où on en est ! Il procède d'un travail sur soi, surtout dans la rencontre avec l'autre en difficulté intense. « *La souffrance de ne pas se réaliser, c'est ce dont on parle ici. Quand on décante les difficultés des gens, les difficultés de l'humain, quand on a enlevé l'aspect de la douleur traumatique corporelle et mentale, que l'on doit aider d'une façon active, il reste la chose qu'on ne peut pas aider de façon thérapeutique : c'est la souffrance de ne pas se réaliser. (…). La plupart des gens ressentent ne pas vraiment jouer la vie, la pulsion intérieure : il y a des morceaux de corps, des morceaux d'esprit qui ne peuvent pas jouer leur histoire : l'histoire à laquelle ils étaient promis. Et ça c'est une vraie souffrance* »[324]La souffrance est bien plus répandue qu'on ne le croit et l'expression stigmatisante qui n'a pas été sciemment, utilisée dans ce travail, « élève en difficulté » nous paraît autant injuste que partielle. Car il s'agit d'abord selon nous, de reconnaître cette souffrance interne qui rend très difficile la réalisation de soi à l'école comme ailleurs. La reconnaître pourrait faire avancer d'autres recherches en sciences humaines.

C'est alors que la posture de ces jeunes demande à être totalement reconnue pour ce qu'elle est : un avancement dans l'humain. « *Abandonner le corps, abandonner l'esprit…radical, une espèce de brutalité radicale. Dans ce que je dis là, il faut comprendre qu'il y a une très grande pugnacité, une grande force à se décider, à s'intéresser, à s'impliquer, à s'abandonner à une autre attitude* ». Le lâcher-prise qui constitue le point de retournement ou de basculement de la situation, joue alors en faveur de celui qui se crée. Cette nouvelle attitude a été rendue possible grâce au cirque dans ce contexte. Très rapidement les jeunes s'y sont mis, permettant que dans le temps réduit d'une semaine de stage, une ethnographie compressée[325] soit possible. Le rapport de l'ethnographe à son terrain s'est exprimée dans une bienveillance continue mais aussi un souci critique certain, faisant de cette relation le théâtre privilégié d'une co-actance. Comme Roger Bastide au Brésil, il nous plait à croire que « pour faire de la bonne sociologie, il faut aimer les hommes ». En tout cas assez de compassion pour eux et nous-mêmes dans le même élan. La compassion représentant une affection spirituelle mêlée de compréhension et distance profonde. L'un ne va pas sans

[324] Kusen Patrick Malle, responsable du dojo zen de Lille 9 octobre 2011
[325] JEFFREY B. & TROMAN G. (2004). "Time for ethnography". British Educational Research Journal, vol. 30, n°4, p. 535-548.

l'autre car c'est l'énergie qu'exige l'action au service des autres. Aimer dans ce type de relation, c'est alors faire le vide de soi pour que l'autre puisse y faire l'expérience de lui-même dans une relation qu'il construit selon sa nécessité et son désir.

« *Mais je ne voulais pas autre chose : qu'écrire à propos de cet art un poème dont la chaleur montera à tes joues. Il s'agissait de t'enflammer, non de t'enseigner* »[326]

[326] GENET J. (2010). Le funambule. 1ère Ed. Preuves (1957). Paris : Gallimard, p. 42.

BIBLIOGRAPHIE

ABDALLAH-PRETCEILLE M. (2008). Quelle anthropologie pour quel enseignement ?. In colloque Anthropologie, interculturel et apprentissage des langues, Paris : Maison des Sciences de l'Homme, 4-6 décembre 2008

ABDALLAH-PRETCEILLE M. (2004). *L'éducation interculturelle*. Paris : PUF

ABIRACHED R. (2004). Un nouveau rapport au monde. In E. Wallon. *Le cirque au risque de l'art.* Arles : Actes-sud

ANDRIEU B. (2002). La nouvelle philosophie du corps. Ramonville Saint-Agne : Erès

ARIES P. (2011). « Quelles réponses à nos angoisses existentielles ? ». *Le Sarkophage*, Hors-série

ASSOUN P. L. (1999). *Le préjudice et l'idéal : pour une clinique sociale du trauma*. Paris : Anthropos, Psychanalyse et pratiques sociales

AUDI P. (2010). *Créer: Introduction à l'esth/éthique.* Lagrasse : Ed. Verdier

ARENDT H. (2002). *Condition de l'homme moderne* : *Premier chapitre, la condition humaine*. Paris : Nathan

ARENDT H. (1995). *Qu'est-ce que la politique ?* Paris : Ed. du Seuil, p. 136

AVANZINI G. (1997). « Les déboires de la notion de pédagogie ». *Revue française de pédagogie*, n°120

BARBA E. (2004). *Canoë de papier : traité d'anthropologie théâtrale*. Saussan : L'entre-temps

BARBAULT C. (2004). « Les milles visages du cirque actuel ». *Valeurs mutualistes,* n°232

BARBIER R. (1996). *La recherche-action*. Paris : Anthropos, Economica

BARBIER R. (2002). « Le futur de l'éducation ». In P. Perrig-Chiello & A. Werner. *Interdisciplinarité, enseignement et apprentissage. Entre exigences académiques et besoins sociaux*. Lausanne : Ed. Réalités sociales

BARBIER R. (2003). Le sujet dans la recherche-action. In P-M Mesnier & P. Misotte. *La recherche-action*. Paris : L'Harmattan

BARDIN L. (2003). *L'analyse de contenu*. 11ème édition. Paris : PUF

BARRE-MEINZER S. (2004). *Le cirque classique, un spectacle actuel*. Paris : L'Harmattan

BASQUE P. (2006). « Ombres et lumières : l'éducation artistique en France ». *Revue Internationale d'Education Sèvres, n°42*

BAUDRY P. (2004). *Violences invisibles : corps, monde urbain, singularité.* Bègles :Ed. du Passant, « poches de résistance »,

BEILLEROT J. (2006).Traité des sciences et des pratiques de l'éducation. Paris : Dunod

BERQUE A. (1997). « Milieu et logique du lieu chez Watsuji ». In J.-M. Besse & I. Roussel. *Environnement: représentations et concepts de la nature,* p 89-106.

BOURDIEU P. (1993). *La misère du monde*. Paris : Ed. du Seuil

BRUNEAU M. & L. BURNS S. (2007). « A la conquête d'un territoire de recherche en art : enjeux épistémologiques ». In M. Bruneau & A. Villeneuve (dir.) *Traiter de recherche-création en art.* Canada :Presses Universitaires du Québec

BUBER M. (1992). *Je et Tu*. Paris : Aubier.

CASTEL H-P. (2004). « Emotions, sentiments, et affects : un point de vue philosophique, puis psychanalytique ». *Les Nouvelles d'Archimède*, n°35

CASTORIADIS C. (2002). *La création humaine. 1 Sujet et vérité dans le monde social-historique*. Paris : Ed. du Seuil

CHAPUIS Y. (1999). « L'image-cirque ». *Art Press*, n° spécial

CIRET Y. (1999). « Le cirque au-delà du cercle ». *Art-Press,* n° spécial

CRAMPETTE C. (2010). « Découvrir les arts du cirque ». *Revue EP & S*, n° 340

DANETIS D. (2002). *Pratique artistique et pratique de formation*. Habilitation à diriger des recherches sous la direction de Georges Bloess. 3 tomes. Université Paris VIII, Vincennes et Saint-Denis, département Arts plastiques

DANVERS F. (2004). *500 mots pour l'éducation.* Villeneuve d'Ascq : Septentrion

DAVID-GIBERT G. (2006). *Les arts du cirque: Logiques et enjeux économiques*. In J.-M. Guy & D. Sagot-
Duvauroux (dir.). Paris : la documentation Française

DE BONIS, M. (1996).*Connaître les émotions humaines.* Sprimont : Ed. Pierre Mandraga

DEPELTEAU F (2000). La démarche d'une recherche en sciences humaines : de la question de départ à la communication des résultats. Bruxelles : De Boeck

DE DUVE, T. (2008). *Faire école (ou la refaire ?)*. Nouvelle édition. Dijon : Les presses du réel

DODIER N. & BASZANGER I. (1997). « Totalisation et altérité dans l'enquête ethnographique ». *Revue Française de sociologie,* n°38

DUBET F. (1991). *Les lycéens*. Paris : Ed. du seuil

DUBOST J. & LEVY A. (2002). « Recherche-action et intervention ». In J. Barus-Michel, E. Enriquez & Lévy A. *Vocabulaire de psychosociologie : références et positions.* Ramonville-Saint-Agne : Eres

DUBOUCHET L. & VULBEAU A. (1999). *Des expérimentations sociales et des jeunes*. Université Paris Ouest Nanterre : Ed. Matrice

DUVIGNEAU M. (2002). *Art, culture et territoires ruraux*:*Expériences et points de vue*. Dijon : Educagri

ELLENBERGER M. (1999). « L'ère du cercle ». *Art-Press*, n° spécial

FLAHAUT F. (2003). « Théorie de la culture et catégories esthétiques ». In Y. Escande & J.-M. Schaeffer. *L'esthétique : Europe, Chine et ailleurs*. Paris : Ed. You Feng

FLEURY C. (2010). *La fin du courage*. Paris : Fayard

FOURMAUX F. (2006). « Le nouveau cirque ou l'esthétisation du frisson ». *Ethnologie française XXXVI*, n° 4

FREIRE P. (1975). *L'éducation : pratique de la liberté*. Paris : Ed. du cerf

FRERY F. (2007). « Mieux articuler les projets culturels avec les territoires ». T*erritoires*

GAULEJAC V. (1996). *Les sources de la honte*. Paris: Desclée de Brouwer

GARATE-MARTINEZ I (2002). « Le corps est un sac cousu autour de trous d'orifices par où le désir peut transiter ». In *L'art pour quoi faire.* Paris : Ed. autrement. Collection Mutations, n°195

GENET J. (2010). Le funambule. 1ère Ed. Preuves (1957). Paris : Gallimard

GENETTE G (1997). *L'oeuvre d'art: la relation esthétique*. Paris : Ed. du Seuil

GOLEMAN D. (1997). *L'intelligence émotionnelle*. Paris : Lafont.

GOUDARD P. (1995). *Formes du cirque contemporain*. DEA, Arts du spectacle, sous la direction de Gérard Lieber, Montpellier III, 1995

GOUDARD P. (2005). *Arts du cirque, arts du risque : Instabilité et déséquilibre dans et hors la piste*. Thèse sous la direction de Gérard Lieber. Université Paul Valéry Montpellier III

GOUDARD P. (2004). Le changement de paradigme. In Wallon E. *le cirque au risque de l'art.* Arles : Actes-sud.

GUY J.-M. (1998). « La transfiguration du cirque ». *Théâtre Aujourd'hui*, *le cirque contemporain, la piste et la scène,* n°7

GUY J.-M. (2001). « Le clown est l'avenir de la femme » . In J.-M. Guy. *Avant-garde, cirque !* Paris : Ed. Autrement. Collection Mutations

HAROCHE C. (2008). *L'avenir du sensible : les sens et les sentiments en question*. Paris : PUF

HARVOIS P. et alii (1964). *L'animation culturelle*. Paris : Ed. ouvrières, coll. Vivre son temps

HERVIEU D. (2002) « Effraction ». In *L'art pour quoi faire.* Paris : Ed. Autrement. Collection Mutations, n°195

HOCHSCHILD A. R. (2002) « Travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale ». *Travailler*, n° 9

HONNETH A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance*. Paris : Ed. du Cerf

HOTTIER H. (1984). *Signes du cirque : approche sémiologique.* Bruxelles : AISS-IASPA.

HOUSSAYE J. (2000). « Avant-propos ». In J. Houssaye (dir.). *Quinze pédagogues : leur influence aujourd'hui*. Paris : Bordas

JACOB P. (2001). *Le cirque : un art à la croisée des chemins*. Paris : Gallimard

JANKELEVITCH V. (1959). *Henri Bergson*. Paris : PUF

JEFFREY B. & TROMAN G. (2004). "Time for ethnography". British Educational Research Journal, vol. 30, n°4, p. 535-548

JEUDY H. P. (1999). *Les usages sociaux de l'art.* Paris : Circé.

JULLIEN F. (2005). *Nourrir sa vie : à l'écart du bonheur*. Paris : Ed. du Seuil

KAUFMAN P. (1999). *L'expérience émotionnelle*. Paris : Vrin

KERLAN A. (2004). *L'art pour éduquer ? La tentation esthétique : contribution philosophique à l'étude d'un paradigme*. Canada : Les Presses Universitaires de Laval.

KOHN R.C. & NEGRE P. (1991). *Les voies de l'observation ; Repères pour les pratiques de recherche en sciences humaines*. Paris : Nathan

LACHAUD J-M. (1999). « Du cirque et des autres arts : la question du mélange ». *Art Press*, n° special

LAPLANTINE F. (2002). *Théorie de la description ethnographique*. Paris : Nathan « 128 »

LASSUS M.-P. (2010). *Gaston Bachelard musicien, : une philosophie des silences et des timbres*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion

LAURET J.-M. (2009). « Le projet culturel d'établissement un projet co-construit ». *Champs Culturels*, n°22 Paris : MAAP-MCC

LE BRETON D. (1998). *Les passions ordinaires : anthropologie des émotions.* Paris : A. Colin

LE BRETON D. (2002). Conduites à risque des jeux de mort au jeu de vivre. Paris :PUF

LE BRETON D. (2002). « Apprendre le monde par corps ». In *L'art pour quoi faire*. Paris : Ed. Autrement. Collection Mutations , n°195

LE CAIN M. (2006). *La piste est ouverte : le centre des arts du cirque de Lomme* : monographie, anthropologie et médiation dans l'art. Mémoire de recherche. IEP Lille

LENCLUD G. (2009). « Être une personne ». *Terrain, n° 52*.Le Plessis-Robinson : Ed. MSH

LEPAGE F. (2005). « L'autre moitié de la culture ». In *Cassandre,* Paris : Cassandre/hors-champs

LEVY A. (1985). « La recherche-action, une nouvelle voie pour les sciences humaines ». In P. Boutinet (Ed). *Du discours à l'action, les sciences sociales, s'interrogent sur elles-mêmes*. Paris : L'Harmattan

LEVY B. (1998). V*isage continu : La pensée du Retour chez Emmanuel Lévinas*. Lagrasse : Verdier

LORD M. (2007). « Etudier la pratique artistique : un regard pluriel ». In M. Bruneau & A. Villeneuve. *Traiter de recherche-création en art.* Canada : Presses Universitaires du Québec

MACE G. (1999). *L'art sans parole*. Paris : Le promeneur

MANZUR G (2010). *L'art du combat avec son ombre*. Paris : Albin Michel.

MEAD G.H. (2006). *L'esprit, le soi et la société*. Paris : PUF

MEIRIEU P. (1999). *Le choix d'éduquer*. (1re Ed. 1991). Paris : ESF

MEIRIEU P. & GUIRAUD M. (1997). *L'école ou la guerre civile*. Paris : Plon

MERLE P. (2008). *L'élève humilié : l'école un espace de non droit ?* Paris : PUF.

MOREAU G. (2006). « Ecole : la double disqualification des lycées professionnels ». In S. Beau, J. Confavreux & J. Lingaard. *La France invisible.* Paris : La Découverte

MÜNCH M. M. (2004). *L' effet de vie*. Paris : Honoré Champion

OLIVIER DE SARDAN J-P. (1985). « La politique de terrain. Sur la production des données en anthropologie.». *Enquête, n°1* « Les terrains de l'enquête ».

OTT L. (2006). « La solitude des enfants des quartiers populaires », In S. Beau, J. Confavreux & J. Lingaard. *La France invisible.* Paris : La Découverte

OURY J. (1980). *Onze heures du soir à La Borde*. Paris : Ed. Galilée

OURY F. & PAIN J. (2001). *Chronique de l'école caserne*. (1ère Ed.1973). Université Paris Ouest Nanterre : Matrice.

PAILLE P. & MUCHIELLI A. (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : A. Colin

PAIN J. (2010). « La souffrance à l'école ». *SpécifiCITéS,* n°2, p.100

PAVIS P. (2003). *Dictionnaire du théâtre*. Paris : A. Colin

PENCENAT C. (2002). « Athlète, Acteur, Artiste ». In *Le Cirque au péril de l'art*, Arles : Actes-Sud

PENNAC D. (2007). *Chagrin d'école*. Paris : Ed. Gallimard

PERRIN P. & LESTIENNE F. (1994). *Mécanismes de l'équilibration humaine*. Issy les Moulineaux : Ed. Masson,

PEYRONIE H. (2000). « Célestin Freinet ». In J. Houssaye (dir.). *Quinze pédagogues : leur influence aujourd'hui.* Paris : Bordas

PINCON M. & PINCON-CHARLOT M. (1997). *Voyage en grande bourgeoisie.* Paris : PUF

PINEAU G. (2009). « Les réflexions sur les pratiques au cœur du tournant réflexif ». In C. Guillaumin, S. Pesce & N. Denoyel. *Pratiques réflexives en formation*. *Ingéniosités et ingénieries émergentes.* Paris : l'Harmattan

RODIN E. (2011). « La gratuité dissidente ». *Le Sarkophage*,, Hors-série, Viv(r)e la gratuité

ROMANES A. (2000). Un peuple de promeneurs. Cognac : Ed. Le Temps qu'il fait.

ROSEMBERG J. (2004). *Arts du cirque : esthétiques et évaluation*. Paris : L'Harmattan

SARTRE J-P. (1943). *L'être et le néant : essai d'ontologie phénoménologique*. Paris : Gallimard

SAVOIE-ZAJC L. (2004). La recherche qualitative/interprétative en éducation. In T. Karsenti & L. Savoie-Zajc. *La recherche en éducation : étapes et approches*. Canada : Sherbrooke : Ed. Du CRP

SCHILDER P. (1968). *L'image du corps/ Etude des forces constructives de la psyché*. Trad. par F. Canteret et P. Truffert. Paris : Gallimard (version originale 1950)

SCHÖN D. A. (1996). *Le tournant réflexif. Pratiques éducatives et études de cas*. Trad. Jacques Heyneman et Dolorès Gagnon. Montréal : Les éditions logiques. 1ère édition New-York 1991

SIZORN M. (2004). «Trapèze masculin et féminin : le ballant des identités de genre ». *Sciences de l'homme et sociétés,* n° 76

SIZORN M. & LEFEVRE B. (2003). « Transformation des Arts du cirque et identités de genre ». *STAPS,* n° 61

STERN A. (2005). *Heureux comme un enfant qui peint.* Monaco : Paris : Ed. du Rocher

STIEGLER B. (2008). *Prendre soin de la jeunesse et des générations*. Paris : Ed. Flammarion

SUZUKI S. (1977). *Esprit zen, esprit neuf*. Trad. par S. Carteron Paris : Ed . du Seuil. (Version originale 1970).

TOREAU J.N. (2009). « Y a t-il un pilote dans le dispositif d'éducation socio-culturelle ? ». *Champs culturels,* n° 22, Paris : MAAP-MCC

VERMERSCH P. *L'entretien d'explicitation*. Nouvelle édition, Issy-les-Moulineaux : ESF Editeur

VIGARELLO G. (1978). *Le corps redressé*. Paris : A. Colin

WALLON E. (1999). « Anthropologie ». *Art Press*, n° special

WINKIN Y. (2001). *Anthropologie de la communication : de la théorie au terrain*. Paris : Seuil

WINNICOTT D.W. (1971). *Jeu et réalité : l'espace potentiel*. Paris : Gallimard

WOODS P. (1990). *L'ethnographie à l'école.* Paris : A. Colin

Rapport :

PARSONS C. (2007). RAPPORT DE SYNTHESE : Partenariat interinstitutionnel pour une meilleure insertion des jeunes en difficulté. Canterbury-Lille 2005-2007.

SITOGRAPHIE

ARTISCHOC (2008). « Entretien avec Philippe Ménard compagnie Non Nova », Artishoc, 2008. Disponible sur internet à l'adresse : http://www.artischoc.com/print.php5?docId=206222&alias=cirque (consulté le 10 décembre 2008).

ARTISCHOC (2008). « Un loup pour l'homme », Artishoc, 2008. Disponible sur internet à l'adresse : http://www.artischoc.com/print.php5?docId=203999&alias=cirque (consulté le 6 mars 2008).

ARVERS F. (2008). « Le corps circassien ». Territoires de cirque, 2008. disponible sur internet à l'adresse : http://www.territoiresdecirque.fr/print.php5?&docId=205708 (consulté le 23 septembre 2008).

BORDENAVE J. (2008). « Des circassiens au service d'un propos ». *Territoires de cirque*, 2008. disponible sur internet à l'adresse : http://www.territoiresdecirque.fr/print.php5?&docId=203997 (consulté le 6 mars 2008).

BORDENAVE J. (2008). « Mettre l'humain dans une situation où on va pouvoir l'écouter ou le vertige des corps ». Territoires de cirque, 2008. disponible sur internet à l'adresse : http://www.territoiresdecirque.fr/print.php5?&docId=203998 (consulté le 6 mars 2008).

BORDENAVE J. (2008). « Des metteurs en scène ». Territoires de cirque, 2008. Disponible sur internet à l'adresse : http://www.territoiresdecirque.fr/print.php5?&docId=203996 (consulté le 6 mars 2008).

CHOSSON J.-F. (1984). *La saga de l'animation socioculturelle*. Document disponible au format PDF consultable à l'adresse : http://www.enfa.educagri.fr/agri-culture/esc.@les

DUTEILLE C. (2004). La rencontre : du visible à l'invisible. *Archives ouvertes halshs*. Disponible sur internet à l'adresse : http : //www.halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/11/56/97/PDF/La_rencontre_du_visible_a_l_invisible.pdf (consulté le 8 déc. 2009).

EUROPE : AGENCE EXECUTIVE « EDUCATION, AUDIOVISUEL ET CULTURE ». (2009). *L'éducation artistique et culturelle à l'école en Europe*. Réseau Eurydice disponible sur Internet au format PDF à l'adresse : eacea.ec.europa.eu/education/eurydice/documents/thematic-reports/113FR.pdf (consulté le 1 mai 2010).

HERMAN Z. (2009). Projet miroir : *Analyse des compétences clés des artistes de cirque professionnels.* Bruxelles : FEDEC, 2009, 100 p. Disponible sur internet au format PDF à l'adresse : http://fedec.eu/datas/files/fedec_miroir_fr_web.pdf (consulté le 16 août 2011).

LEFEVRE A. (2009). *Territoires et territorialités en mouvement*. Disponible sur internet en format PDF et consultable à l'adresse : http://www.enfa.mip.educagri.fr/agri-culture/Ressources/articles/mediation/lefevre

MEIRIEU P. (1993). *Le statut de la pédagogie dans la réflexion éducative contemporaine*. Suisse: Locarno. Société suisse de recherche en éducation. 1993, 29 p. Disponible sur internet au format PDF à l'adresse : http://www.meirieu.com/articles/locarno93.pdf

MEIRIEU P. (1993). *Le statut de la pédagogie dans la réflexion éducative contemporaine*. Suisse: Locarno. Société suisse de recherche en éducation. 1993, 29 p. Disponible sur internet au format PDF à l'adresse : http://www.meirieu.com/articles/locarno93.pdf (consulté le 9 janvier 2009).

MORANDI F. (2004). « Pragmatisme et pratiques en éducation ». *Recherches et éducations*, n°6, 2004, Article mis en ligne le 15 octobre 2008, à l'adresse : http://rechercheseducations.revues.org./index318.html consulté le 3 décembre 2009.

THESE

Pour obtenir le grade de docteur
en Arts : esthétique, pratique et théorie

Université Charles de Gaulle Lille 3
CEAC Centre d'Etude des Arts Contemporains
Université Paris Ouest Nanterre La Défense Paris 10
CREF, CRISE Crise, école et terrains sensibles

PRATIQUE ARTISTIQUE : UN RAPPORT A SOI, AUX AUTRES ET AU MONDE

L'éducation par le cirque, l'école du vivre

Présentée et soutenue publiquement par

Corinne COVEZ

Le 17 janvier 2012

Annexes

Jury :

Marie-Pierre LASSUS : Maître de Conférences HDR à l'Université Charles de Gaulle, Lille 3 (Directrice de thèse)
Alain VULBEAU : Professeur à l'Université de Paris Ouest La Défense Nanterre, Paris 10 (Co-directeur de thèse)
Dominique CHARRIER : Maître de Conférences HDR à l'Université de Paris Sud Orsay, Paris 11
Jean BIARNES : Professeur émérite des universités en Sciences de l'éducation, Université Vincennes Saint-Denis, Paris 8

ANNEXES

Avertissement 3

DONNEES DE TERRAINS

OBSERVATIONS DE TERRAIN ET ENTRETIENS ADULTES 4

Observations atelier franco/anglais Interreg 2006 5

Observations atelier microprojet 2007 15

Observations atelier Interreg 2007 36

Entretien de Elaine chief département 46

Entretien de Gil teacher 56

Entretien de Leane youth worker 60

Entretien de Christophe co-directeur école cirque 72

Entretien de Anne-Lise artiste 84

Entretien de Flora Artiste 104

ENTRETIENS DES JEUNES INTERREG 2007 125

Pré entretien de Amélie 125

Post entretien de Amélie 146

Pré entretien de Aude 159

Post entretien de Aude 168

Pré entretien de Clémentine 179

Post entretien de Clémentine 183

Pré entretien de Titus 196

Post entretien de Titus 201

Pré entretien de Dimitri 209

Post entretien de Dimitri 224

Pré entretien de Eric 240

Post entretien de Eric 244

Pré entretien de Gaétan 253

Post entretien de Gaétan 256

Pré entretien de Jade 259

Post entretien de Jade 263

Pré entretien de Lili 268

Post entretien de Lili 276

Pré entretien de Maurice 289

Post entretien de Maurice 298

DOCUMENTS DE TERRAINS

PADC du lycée horticole 317

Projet synthétique Mitterie 324

Fiche du Microprojet 329

Tableau des obstacles et remèdes au projet Interreg IIIa 331

Chronologie des séquences de recherche-action 333

Extrait du rapport d'exécution du projet InterregIIIa 334

Evaluation du microprojet 339

Communiqué de presse de mars 2007 341

Extrait de newsletter CCCU mai 2007 342

Avertissement :

Les entretiens se sont échelonnés entre 2006 et fin 2007. Pour ceux en anglais, ils ont été retranscrits dans la langue d'origine sans traduction, pour garder en tête « l'effet de langue », qui permet de ressentir plus encore ce que veut dire la personne. Même si le responsable des retranscriptions a séjourné quelques années en GB, il s'avère qu'il a connu quelques difficultés à parfaitement tout comprendre, car le parler des jeunes est très rapide et utilise parfois « son propre langage » que sur l'instant en entretien on comprend, mais en réécoutant l'enregistrement, on peut parfois ne plus saisir. Il est à noter aussi l'aide de mon collègue anglais Nick lors des entretiens (« agent de liaison » de la CCCU) qui veillait à la bonne compréhension de part et d'autre.

Pour les entretiens français, il faut reconnaître qu'ils reste quelques fautes de frappes ou provenant d'une mauvaise audition, car l'accent du Nord est parfois très grave et la personne en charge de les écouter, non nordiste, a eu quelques difficultés, elle aussi. Les prénoms ont bien-sûr été anonymés, dans le volume 1 de thèse, ce qui n'est pas le cas des entretiens entiers.

L'ampleur des entretiens est telle qu'elle ne peut prendre place dans un seul volume. A noter que les entretiens de jeunes n'ayant pour raison de démission, changement d'établissement ou blessure pu être effectués avant et après la pratique ont été retirés. De même que les entretiens trop courts comme ce fut le cas pour les rencontres avec les élèves de la Charles Dickens School du projet Interreg 2006, car jeunes ils étaient très timides et leur parents n'avaient pas toujours donné l'autorisation de mon entrevue.
Mais les entretiens concernant le partenariat comme ce fut le cas avec l'association de la Mitterie ont aussi été enlevés du corpus.
En ce qui concerne les pré-entretiens des jeunes interreg 2007, ils ont eu lieu mai juin et pour les post en juillet et octobre.
Par contre, les entretiens avec les anglais ont eu lieu en fin de projet en juin 2007.
Les entretiens à l'école de cirque ont eu lieu entre juillet et octobre 2007.

Enfin les documents de terrain très nombreux ont été limités de manière à présenter des synthèses nous l'espérons représentatives du contexte.

DONNEES DE TERRAINS

OBSERVATIONS DE TERRAIN ET ENTRETIENS ADULTES

Observations atelier franco/anglais Interreg 2006

SEMAINE DE CIRQUE 2006

Anne-Lise artiste Ag Agnès artiste B Bruno monteur Chri co-directeur école de cirque A Alex Aur Aurélie F François M Maxime J-M Jean-Maurice K Kévin Ka Karim J Jérome R Rémi S Sébastien D David
N Nick, L Leanne, Ash, Louise prof de sport anglaise
B Blake, Chaham, T Tobie, C Coleen, Matt Mattiew, J Jamie, S Shannah, K Kelly J Jonathan, Ean, Chelsea, pupils
Vincent accompagnateur projet Sylvie accompagnatrice du groupe GB et prof de français. Cécile prof de français.
Myriam administratrice projet Interreg III université Lille 3.

LUNDI 19 JUIN 2006 :

Le matin, à cause d'un certif de math à faire, les élèves ne sont libres qu'à partir de 10 h 30, je décide donc de commencer le cirque après le repas avec les jeunes anglais c'est – à dire 13 h 45. Je les prends en classe à partir de 11 h pendant que Djamal fait les interview un par un. Ils sont calmes ou parlent haut et fort comme A et F. Seul l'explication sur le change euro pound retient toute leur attention et procure un silence total. C'est un mic-mac, je dois répéter qu'ils n'ONT PAS COURS ! QUE le cirque, ça commence aujourd'hui. Que c'était pas la peine de prendre les affaires de TP et de cours. Pourtant, ils le savent ! Je ne comprends pas cette situation. On a beau le répéter avec Vincent, en fait, je crois qu'ils ont du mal à y croire et qu'ils ne veulent pas y aller. Ils ont peur de ce que cela va être. Ou ils ont peur qu'on les accuse de pas aller en cours ? Ils préfèrent encore aller en cours que de sortir de leurs habitudes ou de l'enceinte du lycée. Je dois rechercher Aur pour qu'elle vienne. Elle est au parc.
Lors du midi, tout le monde mange mais sur des tables séparées. Il y a de la gêne. Nous partons avant les anglais au cirque, par le minibus, pour leur laisser le temps de se reposer, car ils ont l'air fatigué par le voyage. Ils me disent qu'ils sont partis à 6 h du matin, c'est –à dire 7 h en France + 2 hs de trajet vers Ashford soit 9 h et ensuite arrivée à Lille 10 h et dépôt de leurs affaires à l'hôtel 11 h 30 avant de venir chez nous à 12 h 30.
J'essaie de mettre des étiquettes avec le prénom des jeunes et le mien sur les tee-shirts mais les anglais côté adultes n'ont pas l'air de vouloir encourager les échanges. Le vidéaste filme mais me dit qu'il ressent un « malaise ». les french voient plusieurs sacs portant la marque *Lonsdale* synonyme de raciste chez nous. Je dois les rassurer et banaliser en disant qu'en GB ce n'est pas le cas. A : « Si y voient ça au lycée madame, avec certains, ça va faire des histoires ».
A « y sont super sympas madame, vous pensez qu'ils aiment *le métal* ? » Il cite les noms de groupes anglais qu'il connaît et les adultes anglais ne souhaitent pas prolonger la conversation. Alors, je passe la parole pour que M F JM se présentent « I am … » mais les anglais répondent sans effort en anglais. (La différence d'âge inquiète les anglais) c'est la raison qu'ils me donneront plus tard. Donc, l'échange ne pouvait être possible. Mais ils l'ont fait quand même par excès de curiosité, angoissés des retombées en cas de relation (sexuelle) entre des jeunes même si le mot n'est jamais prononcé. Un autre non-dit très fort, qui focalise leur comportement sur « le risque 0 ».
Bruno est le premier adulte entrant à leur contact au cirque. C'est le monteur de chapiteau. Il me dit « C'est le jour et la nuit, je l'ai vu tout de suite » sous-entendu comparativement à ceux

de l'an dernier les élèves de 1 stae qui étaient costauds et volontaires. Ceux là ont du mal à travailler. « la fille, elle travaille pour les 9 garçons ». Le montage du chapiteau se révèle donc difficile. Pas de coordination. Les élèves ne s'élancent pas ni vers le travail ni la découverte du montage du chapiteau. Ils ne font montre ni de curiosité, ni d'envie de travailler. Le plus souvent, ils se retrouvent en groupes. Et c'est le groupe de JM, A, M et F qui regarde le plus les autres travailler ou bavardent à leur aise en regardant les anglais ou en essayant de leur parler. F : « ça m'énerve des journées comme ça » car Bruno les rappelle à l'ordre très clairement. A « à quelle heure, ça finit ? »
Les anglais sont assis sur la pelouse en train de prendre le soleil. Ils sont sensés regarder le montage, mais ont le dos en partie tourné aux opérations. 3 grands souhaitent (13, 14 ans) participer au montage, mais nous refusons, car c'est trop dangereux pour eux (vis, pinces et gros marteaux). Anne-Lise sent qu'ils s'ennuient ou vont « finir par » et propose des activités ludiques de découverte du jonglage pour les jeunes anglais. Le groupe de M, F, JM y participe. F « c'est la 1ere fois que j'arrive à jongler ». le vidéaste : « ça marche, ça va, c'est cool y s'y mettent petit à petit » à échanger avec les anglais…Car lors d'une pause, anglais en français se mettent au jonglage ensemble avec Anne-Lise. A aime « ça change ». AL souligne « y'a des motivés et des pas ». Les garçons donnent l'impression d'attendre. Bruno les engueule plusieurs fois. Ils n'apprécient pas mais se taisent. Bruno répète : « c'est le jour et la nuit, ils ont déchiré la toile ! » Je constate que les dégâts sont importants et qu'il faut les dynamiser et organiser le groupe. « Ils n'écoutent pas « dit Bruno. Ils ont tiré de chaque côté la toile trop fort. Il leur avait dit d'aller tout doucement : « ils font ça comme des bourrins ! » dit Bruno. Bruno et moi leur faisons peur « Quand le directeur va voir ça… ».
Vers 16 h les anglais partent (en nous prévenant ?). A : « je n'ai même pas eu le temps de parler à la fille là » Et là, je m'aperçois que la toile de tour est complètement mal posée. Il faut tout refaire et le temps passe. Il approche 17 h 15. Il faut faire le rappel car M F et A étaient partis faire un tour ! Les autres sont très sages, pas très actifs, maies leur yeux semblent perdus. Leur corps porte les stigmates d'un développement physique difficile (dos courbé, difficulté à se plier en deux). Ils sont très lents à comprendre et se mettre en action, comme si les mots ne servaient que peu pour la compréhension.
JM trouve la parade, il faut se mettre par deux. Mais ce n'est pas suffisant, Bruno montre qu'il vaut mieux se mettre l'un sur le dos de l'autre, pour détourer et re-tourer entièrement la toile. Ils réclament l'heure. Ils n'ont pas regardé que les crochets ne sont pas assez séparés. Donc la toile bale. Bruno ajoute « ils n'ont même pas vu la différence de couleur de la toile externe et intérieur ». On leur demande s'ils la voient. Cela prend du temps. Personne ne trouve sauf peut-être Jérôme ou JM. JM semble très à l'aise avec moi, il vient facilement me parler y compris des mots d'arabe pour se rapprocher de moi, puisque le mari de sa tante est Algérien. Bruno et moi les regardons amusés et fâchés. Maintenant, ils se dépêchent. Il est 17 h 45 quand ils ont fini. Nous avons 15 minutes de retard et Michel le chauffeur est venu à notre rencontre pour voir ce qui se passait ? ! M s'est fait mal « je vais pas revenir demain ».
Il m'a semblé que F a touché Aur tellement il la colle de près et elle rouspète et s'en va plus loin, mais n'ose pas se fâcher durement avec lui « et c'est comme ça tout le temps madame, depuis la rentrée, ça fait un an que ça dure et encore, vous verriez le reste de la classe ! C'est les garçons comment y traitent les filles »
B et moi blaguons « si c'est comme ça est-ce qu'ils auront droit à la bière avant de partir comme l'année dernière ? » « Ah ben ça non ! »
A F M jouent les grands qui veulent draguer.
Aur travaille très sérieusement si elle n'est pas gênée par les garçons.
D R S sont très discrets
J est très sportif et habile.
JM est très volontaire et très curieux.

K est engage la parole et travaille bien.
Ka est absent. Au tél, il me dit que les autres lui ont dit qu'il avait TP ! Il me promet de venir demain.

MARDI 20 JUIN :

Je fais la leçon à F et A que s'ils ne font pas d'effort pour participer, il est hors de question qu'ils aillent en GB. Que la GB c'est si tout se passe bien au cirque et là, ils doivent faire plus d'efforts. Je suis fort en colère, même si je me maîtrise, ils comprennent que ce n'est pas bon.
Karim est en retard. Je dois le rechercher au lycée. Les anglais arrivent après nous car leur route est longue de leur hôtel à La Madeleine jusqu'au terminus de la ligne de métro pour l'école de cirque.
M « Ils sont en chaleur » à propos de F et A.
L'échauffement commence même si les anglais sont pas là. On ne pourra donc pas faire d'activité commune. Chacun se retrouvera donc dans son chapiteau. Celui avec des tapis de protection pour nous et celui monté par les jeunes pour les anglais. Je tente de faire l'aller-retour entre les chapiteaux.
D a du mal à faire des roulades. Il a peur d'aller en avant donc sa tête reste de côté. Anne-Lise les encadre. Il n'est pas le seul à avoir des difficultés. K JM aussi. Ils passent aux roulades à deux. Ka encourage F. F dit « là c'est une bonne journée » cependant AL repère le groupe des 3 plus tard « et pourquoi on fait rien là-bas ? »
9 h 20 pour la 1ere fois, ils écoutent bien la consigne de AL en silence. JM sourit souvent vers ma direction, comme pour dire qu'il est heureux. Rémi a aussi des difficultés de roulades.

J impeccable AL « regardez un peu derrière vous sinon vous allez tomber sur les autres » AL est contrariée car ils ne regardent pas derrière avant les roulades arrière ou par deux. JM « ouais, ça ch'sais bien le faire pour la roulade côté » tout fier de lui. Il a une chaussure orthopédique pour un pied-bot.

9h 50 : A à la tête qui tourne il est tout pâle .Ils écoutent bien. Je le dis à B qui me répond « je les ai déjà bien engueulé hier ». A arrive bien, F a l'air d'une brindille, il a le haut du dos voûté et est très fin 1 m 90. Il a du mal. J a physique fin et musclé. AL est jolie petite fine blonde et musclée. Elle a une petite voix qui contraste avec celle du groupe. Elle accompagne gentiment leurs progrès ou ne relève plus les difficultés après trois essais de l'élève ou du groupe. Elle avait prévu un planning semaine avec un timing serré entre les activités espacées de 15 mins de pause et ¾ d'heure d'activité. Mais elle doit changer son organisation, car notre bus est toujours en retard le matin et les anglais encore plus.
Jeu de balle à lancer AL « de toute façon personne y arrive vraiment » A « de toute façon, le meilleur c'est moi ». S c'est bien Aur très bien « elle doit faire 120 kilos « dit d'elle Bruno. Il sous-entend qu'elle devrait pas avoir peur d'eux. Aur très bien
A fait souvent des « ah » pour souligner ses efforts à haute voix pour se faire remarquer. Il s'étale par terre comme s'il a mal. Il se plaint excessivement et regarde si on le regarde. Il fait le pitre comme un joueur de foot qui simule.
F pratique l'autodérision sur ce qu'il n'arrive pas à faire et Aur souligne que « c'est un peu normal ».
AL rappelle qu'il faut faire attention aux autres elle donne des paroles positives « oui c'était bien »… « tu vois tu y arrives » tout le long même si pas de réussite. Aur ose pas faire exercice fait la tête car un garçon l'a approché encore de trop près.

10 h A « y'est quelle heure ? ». avant la pause AL propose de se pencher et bien respirer calmement.
Jusque 12 h je suis accaparée par des problèmes de visa pour K (donc je suis à l'extérieur des chapiteaux) et les groupes ont inter-changé avec Agnès taille moyenne châtains foncés longs et fine voix. Elle parle pas encore anglais mais va pas tarder à se lancer…j'explique tout le projet au journaliste de LA VOIX DU NORD qui est venu avec un jeune stagiaire.
Chri a mis en place des protections de bois autour des pinces et même quelques unes à l'extérieur.

Aller-retour mélangés par moi en minibus pour essayer créer des liens pas de mélange à table. Sauf moi avec des anglais Alix, Kelly Chelsea. je mange en 15 minutes Je pars vers un problème de visa…au bureau de l'école de cirque.

14 h 10 : Si ça continue, « ça va finir par un viol » me lance Aur qui en a marre des garçons « tous sauf S Ka M J D » et part dans un coin .ils la tapent ou s'arrangent pour la bousculer. C'est du bullying. C'est ce que je découvre car Aur ne faisait plus partie du groupe illettrisme en fin d'année étant plus à l'aise en français.
Jonglage, fil tendu, rouleau américain, les jeunes sont sous le même chapiteau c'est-à-dire qu'on peut espérer qu'ils se mélangent. Les artistes font des efforts immenses pour parler anglais. Ainsi l'après midi est divisé en ateliers puis ça tourne. Autour il y a le jonglage.
AL et Ag « les anglais sont mous, il faut les stimuler » « les profs disent facilement oh quoi c'est très bien et les élèves ont le droit de refuser ou dire non ! alors y progressent plus ou on peut pas aller plus loin ! »
F « moi, je suis un homme ! » quand Ar râle sur son comportement. K et F harcellent Aur.
R me prévient « je ferai pas le trapèze madame, j'ai le vertige » …puis il le fait !
Pour ces activités, jonglerie, rouleau américain et fil ils peuvent maintenant être autonomes car ils connaissent ce qu'ils peuvent essayer ce qu'ils peuvent faire et améliorer. Ils se connaissent mieux !
Ag à F « au lieu d'être tout mou comme un chewing gum, sois dur ! » F « ok yes sir ». tout en bilingue pour elles c'est exténuant ! elles, les artistes sont épuisées, car prennent la peine de tout expliquer en deux.
Ils se surpassent Blake sur le fil, Chaham sur le trapèze, et Tobie sur le rouleau américain. Les adultes anglais refusent que les gamins fassent du trapèze ou du fil car ils présentent que le gamin a peur. Donc certains comme Blake, Chaham le font et le résultat arrive, puisqu'ils se dépassent. Chaham fait une crise d'angoisse après être montée tout debout sur le trapèze. Elle descend puis se met à mal respirer la prof de sport anglaise la fait sortir et nous dit de ne pas nous inquiéter. Nous reprenons nos activités. Chaham demande à retourner sur le fil et n'arrêtera plus de nous étonner et de s'y trouver à l'aise. Blake commence à me parler. Je l'avais rencontré avant le départ pour la France pour l'interviewer avec D et comme un journaliste est là, il est heureux d'expliquer ce qu'il fait ! Tobie réussit très bien en rouleau américain. Alix sur le fil est très bien aussi. Jamie qui s'est blessé à la jambe est allé à l'hôpital, mais semble tout joyeux « on ne dirait pas qu'il a reçu 5 points de suture » dit Leanne. La joie commence à se lire sur les visages anglais plutôt fermés au départ. Coleen protège souvent JM sur le rouleau.
Le journaliste de France bleu est là qui les interviews. Il dit qu'il n'a jamais été aussi à l'aise dans un groupe ». par contre D ressent qu'il dérange et décide de partir. Les jeunes anglais ne semblent pas apprécier être filmés. Tobie refuse d'être filmé et met sa main devant la caméra. D sent « un malaise » et préfère partir. Blake « I'll be on paper but also on radio to morrow morning" tout fier de lui. Il a la réputation d'être un bavard en GB.
Ambiance d'échanges côté français "madame, comment on dit tu as un petit ami ?" A et F.

En fait à 14 h Jamie était à l'hôpital et je l'ai su par hasard par Nick. Cela n'est pas confortable pour moi. J'aurais préféré savoir ce qui se passait. Je dois résoudre les problèmes avec les jeunes aussi. **Un adulte Ash et les dames ? s'est** plaint que A et F étaient trop autour de Chaham. Donc il faut que je les éloigne. Je vais leur demander de le faire dès que j'ai une minute. A et F collent à Cha.
J'ai l'impression que la journée en GB m'a permis d'établir des liens avec les jeunes anglais. Donc la journée est bonne dans l'ensemble même si mal commencée.

16 h 45 A « ah ça a passé vite aujourd 'hui madame ». nous discutons sur le parking seuls R D K sont encore les plus réservés. A F K S sont enthousiastes.

Je finis à 21 h un coup de fil pour M qui a un pb de carte d'identité perimée. J'essaie de trouver un moyen. Le beau papa de M me parle beaucoup de l'établissement (1 h) en termes critiques. A propos de la direction et de mes efforts pour obtenir des documents traces « madame, vous êtes un peu dans l'inquisition, ils savent tout et donc ne peuvent vous écouter ».

MERCREDI 21 JUIN :

Temps très frais 15 ° même si c'est l'été.
Rémi m'a prévenu en arrivant qu'il ferait rien aujourd'hui, parceque c'est l'anniversaire de la mort de son père. Je lui rappelle notre conversation ensemble la semaine précédente. Son père serait fier de le voir faire quelque chose, lui qui s'était tant battu pour vivre et pour le soigner quand il souffrait petit de crises d'épilepsie.
Je constate que Chri a amené des tapis de sol pour les activités.

Les anglais sont très en retard 9 h 30 ils arrivent. Les grands travaillent déjà depuis 9 h. ils sont de bonne humeur me parlent du 1 coup « ouah JM y arrive du 1 coup, alors que les autres non, pour attraper l'anneau grâce à son pied. Il est fier. Je vois que M a déjà le visage bien plus ouvert aussi. JM me raconte aussi facilement ses pbs de carte de tél ou de quotidien.
J'ai râté le reportage radio ce matin Blake et A sont très fiers d'avoir été interrogés par les journalistes à deux reprises.
S échange des anneaux avec D il contrôle du regard Ag pour vérifier qu'il ne se trompe pas « tu le lances par en bas » il a aussi des difficultés d'expression, élocution. J et Ka échangent. Par petit groupe, ils vont peu à peu dehors, sur une idée d'Ag.pour faire rouler les anneaux sur le sol. A lance pour s'amuser l'anneau à travers le chapiteau. C'est brutal et ça peut blesser.
9 h 45 Ag « en fait j'suis vachement étonnée, les grands sont pas techniques, y sont plutôt ludiques finalement et plus motivés que les anglais, ils sont volontaires. C'est un bon groupe mais je dirai pas qu'ils sont concentrés » Ag parle aussi en termes d'âge. Et constate les français ont un comportement correspondant aux plus jeunes généralement. Et a contrario les anglais ont moins l'air de se dépenser comme des enfants. Ils sont encadrés par 4 adultes dont 1 homme qu'ils ont connu ensuite c'est Ash.
Jeux de foulard et d'anneaux. Par 20 minutes. Puis, « c'est comme vous voulez vous continuez ou je vous montre les diabolos » Ag.
AL a même impression anglais moins motivés.
Je les félicite car hier tout c'est bien passé. « ca va madame, on a été sages hier » dit A et JM.
Hier , je fais des remarques à A qui colle trop Shannah « ouais c'est encore moi, c'est toujours de ma faute au lycée c'est pareil ». je m'aperçois qu'il arrête de réagir comme cela.

Depuis deux jours, je sens que les anglais ont besoin de leur pause thé ou café Ash est en manque et me demande où il peut en trouver…au secrétariat mais c'est si petit 1 m2 pour le préparer et se servir !

Nick me dit ensuite que le cirque a des pbs de sécurité au lieu de le dire au directeur du cirque .ce comportement non direct froisse les français et les artistes ne savent pas quoi faire des demandes des adultes anglais. Ils doivent me le répéter ? cela gêne et Christophe qui demande à être tenu au courant directement s'il y a un problème. Dès lors, il inspecte et fait des travaux d'aménagement pour les vis extérieurs et intérieurs ». les pinces doivent être dans une zone repérée de sécurité pour les enfants càd de couleur différente. C'est la première fois que je réalise cette année qu'il y a aussi des pinces à l'intérieur. C'est que l'an passé, on les protégeait avec des sacs ou des chaises. Cependant, le grand chapiteau avec des tapis est quand même préféré des anglais même s'il y a plus de pinces à l'intérieur.
Je suis étonnée que les profs font toutes les activités comme les enfants ils disent « enfants et pas élèves « children not pupils ».
Je fais se rencontrer le directeur de l' école de cirque et Nick pour être au clair car je n'aime pas servir de médiateur : les choses doivent être dites en face. Chri convient que l'école est responsable de l'incident de Jamie mais que mes élèves étaient aussi en retard pour le montage, donc tout n'était pas fini le matin. L'école va voir auprès de son assurance pour rembourser le petit blessé qui est allé à l'hôpital.
Je constate ensuite qu'il faut faire du monocycle dehors, cela me parait dangereux au vu des contraintes et demande donc à Nick qui demande à Ash s'il accepte de faire du monocycle dehors sur le pavement. Il accepte si deux jeunes protègent de chaque côté. C'est que l'école est remplie de jeunes artistes qui passent l'examen de fin d'année ou de rentrée. Il n'y a plus de place dans les salles. Nous devons faire à l'intérieur. On s'adapte. Je suis intervenue auprès de l'artiste pour cette demande : « Est-ce qu'il vaut mieux demander aux adultes s'ils sont d'accord ? ». ainsi la négociation a lieu en direct.
Pendant ce temps sous le chapiteau : exercice de confiance « le cirque c'est une histoire de confiance. La confiance est la base du travail ». c'est le jeu du cercle et on se laisse tomber. Aur a peur et A le fait en premier mais s'aperçoit « ouais c'est chaud !». Pour l'apprentissage des portées par deux, c'est Max qui montre l'exemple. Et applique les consignes de sécurité pour le dos. JM et son coéquipier F « oui , faut pas qu'y ait des accidents ». chacun s'y met Aur a peur. Les élèves ont peur de faire mal. Aur y arrive. Puis ils répètent afin de se sentir plus à l'aise. Ka a l'aise et souriant. F a mal au dos. Aur continue à s'investir.
F et A sont les cobayes des exercices comme disent les autres. Ils le font ce n'est pas simple, mais ils rigolent beaucoup.
Par contre, la « pyramide de Pythagore » comme dit M est trop difficile. Des problèmes de dos les empêchent aussi d'équilibre, de maintien.

11 h 30 :

Je fais une leçon à A et F qui se comportent mal envers Shannah en attendant le minibus. Je suis obligée de dire que s'ils continuent ainsi je vais devoir les empêcher d'aller en GB parcequ'ils vont trop loin dans leurs propos et leurs comportements (ils auraient utilisé le mot « baiser » en demandant à Shannah de traduire en anglais. Je leur explique qu'elle a un petit ami parceque je l'ai entendu dire en GB. Ils doivent faire attention et travailler
Je règle le pb de Shannah avec les garçons, en tout cas, j'essaie ils réagissent mal et croient que les anglais ne les aiment pas. « ils croient qu'on va lui faire quoi ? » je leur explique l'angoisse de vivre dans une région où trop de filles sont des jeunes filles mères très jeunes et que cela leur faire peur devant leurs responsabilités, mais que Sh a aussi un copain et ils sont

gênés pour lui ». en fait ils se persuadent désormais que les adultes anglais peuvent être gênés du comportement de SH qui a un copain en GB et interprètent en se disant « qu'ils veillent au grain ! « Cette solution inattendue m'arrange.
Relaxation des muscles.
Le réparateur du chapiteau vient avec Chri pour inspecter et organiser la réparation vendredi pendant le spectacle. Chri ne fait pas de reproche aux élèves. Mais Nick avait trouvé que Chri avait transposé ses responsabilités « sur le dos des étudiants français » à cause de l'accident. Ce qui n'était pas honorable.
Les anglais prennent le bus en 1 er pour aller à la cantine sans nous. Tout le monde fait une visite de l'établissement à laquelle je ne peux participer cause pb de visa (encore et toujours, fax et téléphone aux douanes anglaises et françaises car la Préfecture est fermée cause de démanagement). Et toute l'après-midi se passe ainsi. A résoudre aussi le pb de l'hôpital et des documents pour Jamie (traduire avec Leanne les circonstances…)

JEUDI 22 JUIN:

9 h 15 début. Anglais et français sous même chapiteau mais fr et ang d'un côté et d'autre. A fait des abdominaux au centre sous les encouragements des autres et le regard d'AL. Pour la présentation d'un personnage A et F sont mélangés. Seuls les fr parlent anglais dans leur présentation en public un par un de leur personnage. Les jeunes anglais que l'anglais.. les participants choisissent leur activité pour le spectacle de demain. Je remarque que Max articule mieux et JM aussi car dès qu'il est en émotion intense énervement ou stress il commence à bégayer.
AL et Ag ont l'impression que les jeunes ne prennent pas cela au sérieux. Je leur propose de faire un grand cercle pour éviter les malentendus. AL explique ce qu'elle attend du spectacle. C'est-à-dire que chacun joue son rôle et « se fasse plaisir en montant sur scène et capable de montrer ce qu'il a fait ». les anglais disent qu'ils ont bien compris. Louise me dit plus tard que pour les jeunes anglais « le cirque c'est des costumes qui brillent et du maquillage «et c'est pour cela qu'ils demandent depuis deux jours s'ils vont être maquillés ». Ash nous assure que le message est bien compris. J'explique aussi que s'il y a un vidéaste c'est qu'il manquait à chaque fois une trace de ce type d' activité et les jeunes la réclamaient. Cependant Leanne a tout filmé et cela n'a pas dérangé les français mais apparemment une partie des anglais qui étaient au courant de sa participation. Est-ce le comportement d'humour froid de Djamal qu'ils n'ont pas apprécié ? Ou le fait qu'il filme de près et Léanne ne le fait que de loin ! (Il est d'origine marocaine aussi)
AL et Ag font aussi passer le message que c'est « pour le plaisir d'être ensemble et de le faire ensemble ».Est-ce qu'ils ont plus formé un groupe de retour en GB ? (je ne le saurai jamais)

Jamie ne fait que répéter avec Nick les exercices, ils forment un binôme indécollable.
Et Louise en fait que répéter avec Kelly. (Kelly parle très peu, un peu « overweight » et fait de la grosse balle avec la prof) Est-ce parcequ'ils ont peur de ne pas être bon ? Est-ce qu'ils ont pris cela comme faire un numéro ? depuis aujourd'hui, ces deux jeunes ont pas l'air de s'amuser. Jonathan se joint au groupe de jonglage Ash sur proposition d'AL rejoint Ka pour trapèze avec Shannah. Et A et F répètent pas très sérieusement un numéro. Je leur fait la remarque qu'ils ne font rien encore. Entre deux exercices, ils cherchent à se rapprocher de Sha puisqu'ils ont dit qu'ils se tiendraient à distance. C'est difficile pour eux et à midi après avoir mangé le sandwich, ils se rapprochent d'elle.
A la pause, je vois que Tobie est trste, je me rapproche de lui dehors et lui demande si sa famille lui manque. Oui. Je lui dit alors que pour moi, c'est pareil quand je vais en GB mais que demain c'est le retour, alors il sera heureux de revoir toute sa famille. 30 minutes plus

tard, je le vois sur le rouleau américain, en sifflotant et de surcroît avec des assiettes chinoises !
Avec les anglais on s'arrange pour les repas de jeudi et vendredi en sandwiches pour rester dans le cirque. nous les avons pris. Il y en a manifestement plus que prévu, même si Ka est là et Vincent en plus.
Les anglais comptent leurs sandwiches et les mettent dans un carton séparé comme le dessert. Mais est-ce parce que les anglais ont payé leur part ? ou pour éviter les pbs, ou réflexe de groupe ?
Le repas : chacun est séparé côté anglais côté french. Les anglais distribuent les sandwiches et les gamins restent assis sagement. Jusqu'au moment où F et A se dirigent vers Sh alors, je remarque quelques minutes plus tard que Nick et Ash sont assis juste derrière eux. On veille au grain !

On fait la pause à 13 h après le repas pour montrer des extraits de films sur le cirque contemporain Pour qu'ils aient une idée de ce que c'est.
Aujourd'hui, il y a un tapis rouge sur la piste du chapiteau construit. Cela fait plus cirque. l'ambiance est bonne les gamins collent moins à Shannah c'est plutôt elle qui les cherche désormais.
Djamal est pas encore là. Il arrive dans l'après-midi mais n'a plus de pb pour filmer (il l'a fait exprès pour moins faire ressentir sa présence)
Je constate que les jeunes anglais n'ont plus forcément d'adulte anglais à côté d'eux pour les protéger. Alix est sur le fil seule et To et Blake sont sur leur rouleau. Chacun s'est approprié son matériel de son choix pour sa représentation et répète dans une concentration décontractée.
Ean est toujours réservé et Chelsea n'ose par parler aux jeunes.

J'essaie de sauver M par tél pour ses papiers et je viens d'apprendre que c'est impossible pour Ka car je n'ai pas eu de papier de la Préfecture c'est un coup au moral pour Ka et moi.
Alors, je ne peux être dans le chapiteau. C'est très difficile pour moi, les anglais , les français et les artistes de se comprendre ! Je m'en rends compte ! ce n'est pas simple ! J'ai touché sur l'épaule tout à l'heure Tobie je vais apprendre 1 semaine plus tard que c'est interdit par la loi Britannique! J'ai même demand à Ka de m'embrasser sur les deux joues pensant que ses pbs de visa étaient résolus jeudi. Je m'aperçois que cela a du les choquer !

Sans me prévenir, et parceque l'on a mangé 1 heure plus tôt Ash annonce à AL qu'ils vont partir une heure plus tôt soit à 16 h. Je suis encore déçue car il ne me le dit pas directement. Or, je suis là ! même si mes sorties pour régler les pbs sont nombreuses. Je pense que la raison est autre. Ils avaient envie dès le début de visiter la ville et cela devient pressant, car demain, ils partent. Et le stage ne pouvait commencer qu'un lundi car la prof de sport n'acceptait pas de venir en week-end en France !

VENDREDI 23 JUIN :

Effet induit : Auchan service du personnel a téléphoné à Ecole de cirque pour me rencontrer car ils souhaitent « remotiver leurs cadres par un stage de cirque » c'est ce que m'apprend C à l'entrée du cirque. Ca y est les élèves pros de l'école de cirque sont partis on peut aller où on veut. Mais c'est la répétition dans le chapiteau de spectacle.
David ose s'adresser à Chri pour lui demander s'il peut prendre l'article de journal. Je suis si étonnée ! Chri est passé tous les jours deux fois pour vérifier que tout allait bien.

A et F se vexent car ils ont râté leur numéro et ils trouvent qu'on ne les a pas applaudi. Ils sortent en colère. AL l'est plus encore, car ils ont fait leur numéro AVEC leurs chaussures, ce qui est interdit et ils ont été les seuls à le faire ! J'essaie de résoudre dehors, puisqu'ils sont sortis fumer une cigarette. A me menace que son père au conseil de discipline a dit « qu'il a pas peur d'eux » . De qui ? Des profs ? Je réponds « et ben moi encore moins, puisque je fais mon travail ! et je dis que tu dois respecter le règlement. Et c'est complètement faux de dire qu'on a pas applaudi. Et par contre, ils rigolaient sur scène et ça n'est pas sérieux. Par contre vexés ils ont refusé de faire le numéro de la Pyramide. Leur caprice ne marche pas les artistes refusent de les reprendre mais acceptent de parler avec eux. Elles acceptent l'idée qu'ils peuvent encore faire bien et qu'ils sont un peu stressés cette semaine avec l'affaire Shahnnah. Les artiste sont prêtes à leur donner 20 minutes pour retravailler leur présentation.

Je rentre sous le chapiteau chacun vaque à ses occupations avec sérieux et un peu de stress. Jonathan m'adresse la parole 10 minutes pour parler un peu de tout car un diabolo est coincé que je répare. « At least I did something in circus » Il me dit "Ca va ? et « Jonathan » en français et « c'est bien ». Il fait partie du groupe de diabolos de R S K et J.

David m'a demandé une liste pour le sac de voyage. Je lui prépare et lui donne.
Nick et moi avnos beaucoup parlé ensemble toute la semaine et il avait l'air plus joyeux au début !
Aur a énorme pb de stage en floriculture auquel elle doit assister cet après-midi même. Vincent pense que c'est pour éviter le spectacle puisque tous les profs le savent. Elle me montre le mot signé de sa mère. Je n'y crois pas et ne dis rien si ce n'est que j'en prends la responsabilité et l'oblige à rester. Je m'aperçois que je prends les gamins à part pour expliquer. Car un endroit en privé est toujours possible. A la fin elle boude. Je téléphone à Mme Bonnier qui est pas là et laisse le message à Chistelle (la surveillante), ce doit être une erreur elle va rester avec moi. Elle a peur de Me Bonnier et des profs parcequ'elle pourrait éventuellement ne pas passer en CAPA flo au lieu de sa filière pépinière. C'est un mini stage de 3 h test.
Je tél à la radio, le réalisateur m'annonce qu'il essaie d'envoyer le reportage mais qu'il souhaite peut-être faire un concours de reportage de radio avec. Je le dis à Blake qui me dit merci.
La copine de Rémi lui a coupé les cheveux hier soir ! « pour être beau ! »
Le fait que des relations franco-anglaises aient « bloqué » pour une amourette a choqué côté artistes français, profs et dir. Cirque.
Chelsea chantonne et Tobie et Mathew. La confiance monte.
J'ai l'impression que les anglais savent mon prénom. Pour tard j'apprends qu'ils me nomment « little teacher ».

Lors du repas sur les tables au soleil dehors, les français sont d'un côté et les anglais de l'autre avec leurs adultes. Mais on a pas divisé les sandwiches. Sauf Shannah qui retrouve M, F et A.
Tout se passe bien les dames prennent le soleil et je surveille l'approvisionnement. Karim est tout joyeux. Il m'aide à ouvrir les bouteilles et ranger tout. Nous rangeons les 6 tables à deux et toutes les 26 chaises. Personnes d'autre n'aide. Il est heureux et veut montrer qu'il ne m'en veut pas car j'ai fait le maximum pour son voyage. On range et nettoie.
Au repas B Caron proviseur est venu en courrant en présentant toutes ses excuses pour n'avoir pas pu recevoir les anglais ou les voir plus tôt. C'est honteux mais personne ne dit rien ni ne souhaite engager plus la conversation, alors il s'adresse aux gamins qui ne parlent pas un mot de français . c'est halluciant ! Il aurait peut-être mieux fait de ne pas venir ! En plus Ash est pas là !

14 h 15, on commence Cécile la prof de français de la classe arrive avec son bébé et ses parents et Myriam et Sylvie prof de français (j'avais mis une affiche et prévenu tous les profs de CAPA par un mot dans le casier) et le chauffeur reste aussi un peu. La maman de M arrive en retard car elle a eu du mal à trouver.
AL s'occupe des lumières et Ag des protections et numéros.
Sourire de Blake et de tous lors des applaudissements sauf Jamie moins et Kelly un peu moins. JM sourit offert tout le long. On sent que la notion de « récompense » est passée .
Ash et Ka binôme réjouit !
Coleen dit « c'est à toi » en français à JM pour son passage en piste. Ash très sérieux pour trapèze jeunes. Mais JM fait numéro seul et sans protection Ag est pas loin attentive prête à bondir si pb.

Louise et Kelly sur jeux de balle grande. Je suis dérangée par la présence de Louise trop forte par rapport à Kelly et elles ne sont pas mélées aux autres. Trop ambiance « numéro » idem pour Nick et Jamie qui font un bon numéro et le gamin est sur la bonne piste en improvisant avec la balle qu'il met pas sur sa tête à la fin. Impression de moins mis en danger et autonomie et surtout pas mélée aux autres. Comment apprendre le groupe ? les français artistes parlent de « surprotection ». C'est l'image que cela donne. Le prof devient le coach ?
On revient sur le shéma de classe. On reproduit.
Tobby est souriant il a fait son n° lui-même. comme les quatre tout va bien.
Chelsea et Mathew real performance. (mise en scène comique étonnate)
Djamal est pas là. Il a râté la répétition je trouve cela dommage. Il part sans filmer le démontage du chapiteau. Pourtant les gamins se conduisent bien mieux. Ce n'est pas encore des foudres de guerre mais Aur est la meilleure et F M et A les plus intéressés à me parler et me questionner sur les anglais et l'Angleterre. A 16 h 30 c'est fini. Bruno propose une boisson. Je lui avait posé la question « est-ce que tu crois qu'ils auront droit de boire ? » il avait déjà démonté le tour lui-même ! et réparé la déchirure avec l'entreprise.
Il fait beau. Ils ont l'air fatigués mais heureux et parlent beaucoup et un peu pour David et Kévin est vraiment en retrait. Je dois le solliciter. Il semble toujours avoir peur.

J M me remercie et Ka puis A M
Aur va partir en GB elle n'a plus peur des garçons et ne veut plus se laisser faire. Elle les a coursé jeudi matin, quand ils la ré-embêtaient.
Ils sont devant le bus. J'en profite pour faire un petit rappel « il y aura des choses en GB que vous comprendrez pas, parlez pour éclaircir, inutile de s'énerver et profitez en vous pourrez tous y aller »

Au retour de GB, JM me remercie encore pour tout , on dirait qu'il prend plaisir à cela.

Observations atelier microprojet 2007

OBSERVATION CIRQUE MICROPROJET EN GB

LUNDI 26 MARS

CO Corinne DO Domingos artiste
J Jérôme, G Guillaume, T Tony, E Elodie, M Mélanie, D Delphine, A Azzedine, JO Johanna, N Nicolas Elèves
V Vincent surveillant
Christophe co dir de l'école de cirque

UN DEPART DIFFICILE
Ecole de cirque de Lomme arrivée 8 h 50. j'ai du chercher au lycée Delphine et Mélanie car elles ne veulent plus faire le projet interreg. Elles n'ont pas leurs affaires de sport mais tant pis, elles feront quand même.
A 8 h 30 M et D, je découvre que M et D ont décidé de ne pas venir. « elles ont changé d'avis » me disent les autres élèves. « elles étaient pas sûres ». Cette excuse sent faux et je me mets à leur recherche. Elles sont heureusement au foyer. Elles arrivent et je les emmène chez la proviseure-adjointe Mme Bonnier. En parlant, on découvre qu'elles n'ont plus envie (Or d'après V qui a eu les parents au tél, ceux-ci veulent qu'elles partent et ne sont pas au courant). Je me fâche sans hausser le ton, juste en restant ferme « je n'accepte pas qu'on se désengage d'un projet où tout a été réservé et payé et sans bonne raison ». M me rétorque qu'elle a toujours dit qu'elle « n'était pas sûre » et je vois que par camaraderie (elles ne se séparent pas), D en dit autant. Mais elles sont troublées. Je leur dis combien je suis déçue. « vous raterez quelque chose, vous le regretterez, je l'accepte pas. C'est super là-bas, l'accueil, le paysage, l'hôtel… »

Christophe nous accueille. Il discute avec Bruno le monteur. Je les embrasse. Le temps est beau, je me sens bien, je suis impatiente de repartir en GB avec les élèves et de repartir hors du temps et de l'espace.

DO nous met dans le chapiteau neuf. Il fait chaud, et bon à l'intérieur. Tout le matos y est et DO je le connais bien je sais que ça va aller. Au bout de 10 minutes d'échauffement des pieds et du corps, il fait un rappel à l'ordre. Petit rappel en douceur car les élèves parlent trop puisqu'ils ont d'après moi l'appréhension de se montrer. Ainsi par ex M est très forte de corpulence et D , bien que fine et jolie semble embarrassée de faire cette activité. Quant à G, il a fait tout son entretien avec moi en parlant sa bouche cachée derrière son sweat-shirt, jusqu'au nez.
DO dit « vous n'êtes pas bons, c'est normal. Ce n'est pas votre métier. Mais, je suis là pour vous aider. N'ayez pas peur d'essayer. Demain vous serez en GB et vous pourrez leur montrer ce que vous savez déjà faire. » je parle un peu pour recaler les jours avec les jeunes, mais je me laisse vite oublier car DO est pressé de se mettre en route.

9 h 45, le groupe parle moins fort et écoute mieux DO. « tu vois tu te tournes de l'autre côté et et je fais pareil. Tu vois tout le poids sur les mains, je pousse et je fais pareil, voilà ! c'est ça nickel ! encore c'est ça ! oui ! c'est bien ! » Do. Il rassure montre l'exemple et en encourageant corrige.
J « il faut pas plier les jambes si ? » elle vérifie immédiatement ce que cela signifie quand on fait la pirouette .

D et M sont de jolies jeunes filles très maquillées apprêtées plus pour aller en soirée en ville qu'au lycée. Petits sacs à mains et bijoux. Mais elles essaient comme les autres maintenant. En fait après 10 min d'échauffement, je me mets derrière un pilier. Ils savent que je suis là mais ne suis pas directement à leur vue. Cela me permet de tout voir.
D « moi du cirque j'en ai déjà fait du cirque ici, j'avais 9 ans. C'était avec l'école et j'étais déguisée en clown. J'aimais bien. »
Exercices de sauts de grenouille. Ils rient de bon cœur de la situation. Dans les jambes d'une grenouille !
D dit « ouais en classe y se foutent de moi ».
DO engage la réflexion, comment on met les pieds, comment on peut s'en sortir. « ca se passe sur une ligne » pour la roue. Tout le monde cette fois écoute les explications. JO pose des questions : « et ceux qui savent pas faire la roue ? » DO « ben y essaient de toute façon ». « oui pas mal mais tu vas faire une grande fente au départ ».

Je réalise que dès le départ mon rapport aux gamins est différent des heures de prof. DO pareil sa voix est intime proche accueillante. De même ma voix est confidentielle parfois emphatique très souvent, accompagnatrice, humble et généreuse. Je suis en autodérision sur mes capacités de cirque et ma mémoire qui m'amène à prendre notes au lieu de faire du cirque ! c'est l'exercice qui prouve le professionnel. C'est le métier de DO. La distance est différente. Il est physiquement proche il respecte énormément et se rapproche des corps pour son travail. La distance est interne. Il entre dans la proxémique de l'élève sans malveillance mais pour aider. Sa voix est calme. Il a été plusieurs années travailleur social avant de commencer le cirque et entamer une carrière professionnelle.

JAMAIS SANS ELLE

T se propose pour un exercice. D attend les bras croisés pour ce que DO appelle un « éducatif ». c'est –à –dire un exercice de base.
Je n'ai fait que 10 minutes d'échauffement, puis je suis passée à la prise de notes. Il faudra que je fasse plus d'exos avec eux pour faire partie du groupe. DO explique l'exercice du gainage. C'est pour être fort dans la taille, le ventre et le dos. Par ex : être fort dedans pour pouvoir sauter sur la pointe des pieds en lançant les bras en l'air.
Les gamins sont lourds physiquement parfois (E, M et JO). sensation de vouloir se cacher. mais ils essaient.
En fait D est assise sur le fil tendu elle donne l'impression de vouloir essayer (ses pieds trépignent) mais elle reste scotchée à sa copine M. la question se repose elles viennent me voir. « Et si M a pas sa sortie de territoire et que moi, je vais en GB elle pourra pas venir et alors j'irai pas sans elle. » dit D. c'est gagné elles ont changé d'avis, il est 9 h 30. elles veulent venir. « j'irai pas en GB sans elle parceque je m'entends pas trop avec les autres filles. On se parle très peu en fait avec les autres. « (c'est à-dire JO et E qui sont là, et les autres filles de la classe ? heureusement V avait bien fait attention en organisant les groupes que les copains copines soient ensemble).
10 05, les 4 filles se parlent : JO E M D

Exercices de base pour préparer les acrobaties.
M « viens on va là-bas pour écouter » dit M à D. car toutes les filles m'ont rejoint pour connaître « comment c'est là-bas ? » « le tél, les £.. » maintenant elles meurent d'envie d'y aller. L'enthousiasme s'est transmis. E ne tient plus elle meurt d'impatience d'y être et le répète sans cesse.
Impressions personnelles : ambiance de liberté, être soi, se retrouver, soi entre gens.

DO « allez vas-y J , moi je suis juste là pour aider » et JO protège D sur le dos de l'élève T. J et D sont donc obligés d'être en contact.
DO rassure toujours bienveillant. Et les élèves font un ballet incessant de moi vers les activités pour me questionner sur le voyage de demain. Curiosité et besoin d'être rassuré sans l'admettre. Mais c'est aussi une envie de me réintégrer au groupe puisque je ne fais que prendre des notes. Alors, je suis un danger, un regard qui pense quoi et dira quoi ? ils me questionnent : qu'est-ce que vous écrivez ? Et j'explique. C'est aussi un désir de contact de connaissance et de rapprochement.
J'ai expliqué la même chose au début à DO qui me connaît avec lequel j'ai déjà travaillé et qui sait pourquoi je le fais. Il y a deux ans, cela l'avait un peu gêné mais là il ne parait pas s'en soucier.

MON PREMIER ENVOL A DEUX !

Alors, je fais l'exercice de trapèze car j'ai envie d'en faire depuis que j'ai vu Shannah l'an passé et Blake. J'essaie pour faire comme eux et avec eux. En fait, c'est pas si difficile et je dis même que là haut « on a pas le vertige alors que je suis quelqu'un qui souffre du vertige ». sur le moment j'y crois mais en fait ça fait deux ans que je n'en souffre plus. Il me reste plutôt une appréhension, mais la peur est partie. Ca fait même du bien d'être là haut ! on quitte le sol et la gravité pour rejoindre l'air ! sensation d'envol !

DO 11 h fait une pause car ils ne sont plus concentrés. En fait T commençait à sortir du chapiteau, je me dirige alors vers DO « qu'est-ce qu'on fait ? « « Et bien on fait une pause » délicatement, il s'adapte sans rien faire ressentir aux élèves d'impatience ou de mécontentement. Il s'adapte et non les jeunes ! C'est normal pour lui, car c'est un groupe « conflictuel » selon lui ils se retrouvent par deux (G J, MD, E JO) ou trois ou 4 (gars ou filles). « il faut pour ces jeunes les mettre en situation de réussite, j'aime des groupes comme ça car rien n'est acquis. Il faut travailler. J'aime le public qui ne se donne pas tout de suite. »
Les garçons jouent au ricochet dans l'eau avec des cailloux plutôt lourds et les filles regardent. Gars à gauche près de l'eau et filles plus loin à droite. Puis les deux groupes se fondent et filles et garçons se parlent échangent, se décontractent et s'amusent.
Je parle avec DO de son métier il travaille en fait avec deux compagnies maintenant puisque l'une de ses partenaires est en ceinte. C'est pour ça qu'il ne pourra pas s'occuper du groupe en mai avec les anglais. DO « c'est dommage je suis en résidence artistique en mai, alors je pourrai pas être avec ce groupe ».

Exercice de trapèze : G, J, N, E, M ont peur et osent pas. Le vertige c'est quoi ? Prendre de la hauteur et quitter le sol ? C'est pas bon peut-être. Bref, c'est un exo qui leur fait peur. Idem pour Tony, mais j'insiste et il le fait. J'ai dit « viens on y va » et on l'a fait ensemble l'un après l'autre. Pourtant il est très grand et lourd mais DO met tout en œuvre pour que ça marche. On retire les tapis trop haut et on met une table pour pouvoir hisser avec moins de difficultés T.
T et d'autres c'est une humanité non encouragée réceptacle de douleurs de non-vies de non réalisation des parents.

M et D ont encore les bras croisés cette fois, je sens qu'elles sont gênées de ne pas avoir leurs affaires et de ne pas pouvoir faire comme les autres. Elles se sont exclues au départ. Alors c'est dur.
Pour l'assiette chinoise DO « il faut faire tourner la baguette dedans ». il explique plusieurs fois de manière différente en faisant avec l'élève prenant son bâton ou se mettant proche. Idem pour balles et diabolos.
11 h 30 chacun essaie une par une les techniques.

Pendant la matinée j'ai entendu des voix disant que les autres élèves se moquaient d'eux en classe (G, M) ils échangeaient et disaient que les autres élèves de la classe se moquaient. E râle un peu « M on tourne quand (changement d'activité) » elle me dit « de toute façon, je suis une râleuse » …puis « j'aime ! »
DO tient par la main M pour l'assiette chinoise avec sa main sur son épaule pour bien se tenir droite. Faire du bien sans faire de mal.

Repas au lycée. Il fait toujours aussi beau. Les élèves sont contents.

13h 10 : salle des profs M Pignon me dit « mes cours d'économie ne servent à rien ! ça ca peut leur donner des bases pour eux, ca vaut la peine »
13 h 30 DO organise la visite des lieux de l'école de toutes les salles car les élèves ont posé la question et sont heureux de tout voir. Il explique la régie, les lumières, les différents chapiteaux suivant le nombre de mats, les dimensions, les salles…

JE FAIS CE QUE JE VEUX

Exercice d'échauffement avec les balles.
T écoute sa musique de son mp3 en visitant. Il veut faire à sa manière. J'ai du mal à l'en dissuader mais je me répète et je finis par lui enlever de l'oreille. Il pourrait répondre en maugréant c'est limite.

Exercice de fil tendu. G JO E ont des réticences mais s'y mettent. Je m'y mets et c'est bien ils m'accompagnent. A nous, à soi de trouver son point d'équilibre. En fait je suis impatiente de passer la première sur le fil. M semble particulièrement rapide à trouver son équilibre. Elle est saluée par DO.
Je rappelle qu'il ne faut pas lire le journal (métro) ça déconcentre. A T et J.

A la fin des exos de fil ils me rejoignent pour savoir ce que je fais.
Sur son rouleau américain, E est tombée et s'est fait mal. DO « ben là tu as fait exactement tout ce que je t'ai dit de ne pas faire ! » en effet, elle n'a pas quelqu'un pour la protéger en cas de chute.
G à J « viens on va essayer sinon, ça sert à rien d'être venus ». en effet, G et J ont tendance à rester à deux et même à bavarder.
14 h DO prend à partie J et G qui discutaient tout haut sans écouter ni prêter attention à ce que disait DO. « moi, je vous respecte, et vous ne me respectez pas. Pour respecter faut écouter en tout cas, c'est ma conception ». on entend plus G et J.

15 h
Les jeunes ont l'air plus fatigués, souffrent de la chaleur sous le chapiteau et ont soif. Par contre ils ne peuvent s'empêcher de parler. Si je dis à G « pourquoi tu n'enlèves pas ton sweat ? » il ne me dit pas la raison, mais ne l'enlève pas…je ne pose plus la question.

T prend toujours les garçons par le cou pour leur faire du mal. Il est impressionnant et pourrait étrangler avec le bras. Quand il fait un exercice ses yeux sont grand ouverts « focused » sur lui-même et la tête en avant. Il semble perdu devant une chose inconnue. A résoudre. Perdu dans sa pensée.
E et JO ont mal à la tête depuis deux heures. E ne cesse de répéter qu'elle est tellement pressée de partir comme JO.
15 h 10 moment de repos E A et T sont allongés essaient de dormir ou discutent.

On finit la séance à 16 h pour leur laisser le temps de préparer leurs valises le soir. Entre les deux, j'ai vérifié au lycée la maman de M va aller à la mairie de Lomme récupérer l'autorisation de sortie de territoire pour que M puisse partir demain matin à 9 h 30. car toute la journée le suspens fut « madame part-on de CALAIS par le ferry ou le tunnel ? » ils ont peur car le port doit être déminé. « Est-ce que ça va aller ? A quelle heure on part ? Comment va-ton faire ? On part c'est sûr et en tunnel mais on reviendra par le ferry. Et pour changer l'argent, on trouvera une solution ». Je le répète une dizaine de fois.

MERCREDI 29 MARS en GB

Paul P animateur artiste
Matt M animateur formateur
Dave D formateur animateur
EL Elaine, DA David, GI Gill, NI Nick,

8h 50 : arrivée au Thanet College à Broadstairs. Il fait très beau et bien chaud. Tout a été organisé avec Elaine. Je vais garer le bus à l'extérieur de l'établissement car il n'y a pas de place ou plutôt le bus qui est trop haut ne peut passer sous un porche. Le chauffeur me fait remarquer qu'il aurait pu se garer à l'intérieur le long du trottoir, mais ce n'est pas possible. Raison de circulation ou sécurité des piétons qui seraient obligés de marcher sur la route ?

Je sors avec Bruno le chauffeur de Catteau et on se gare dans une rue adjacente. Je prends soin de demander la permission à l'habitante de la maison, qui nous remercie de cette politesse. Tout va bien on peut se garer jusque le soir, où tout le monde revient au logis. Nous arrivons donc à pied au College. David Duseyau a déjà fait entrer les élèves. Ils sont dans le département de Elaine en train de boire un thé avec elle, ses élèves, Alisson et Gill petit bout de femme ses collaboratrices. C'est Elaine, qui avait prévenu le poste de surveillance avec barrière de son collège et qui nous attendait aussi à l'entrée pour vérifier les manœuvres. Chacun s'est vu mettre un autocollant avec son prénom dans la salle d'accueil du départ.

TEA FOR TWO AND 20 FOR TEA !

Nick me sourit et reste distant. Pas de bise camarade au contraire de Elaine qui se montre très accueillante et excitée. Je le suis moi-même, par cette rencontre et ce qu'elle peut donner ! Je salue Gill et Alisson. Je tiens au courant Elaine et Nick de la péripétie de notre voyage étant donné le lieu de départ déplacé au Shuttle puisque le port de Calais a été bloqué pour raison de déminage ! Bref, la journée d'hier s'est très bien passée et tout le monde est impatient de voir et d'être là !

Elaine emmène le groupe accompagné de Nick vers la salle de streching transformée en salle de cirque. La salle est grande pleine de lumière le plafond haut (mais pas assez, on le verra plus tard). et les fenêtres sont bloquées à 15 cm. de leur ouverture (pour des raisons de sécûrité me dit plus tard Elaine). On ne peut donc que peu ventiler la pièce qui devient vite assez chaude. Il fera 20 ° l'après-midi, voir plus ! Les mûrs sont blancs, juste un panneau d'information est installé près de la porte avec une pub petit format pour faire du taï-chi et une autre info d'une asso d'aide contre la drogue. La large baie vitrée fait face à une suite de fenêtres qui constituent le mûr extérieur.

On ne peut faire meilleure collaboration. Je propose à Elaine de lui donner aussi le nom et prénom du chauffeur de manière à ce qu'il puisse revenir manger avec nous à l'intérieur du

college, comme Elaine l'indique à 12 h 30. Confiance et sentiment d'organisation avec excitation de la découverte dominent pour moi. Nick semble en retrait (volonté de ne pas s'en mêler « involved ») et Gill qui nous accompagne est elle aussi très curieuse et à l'affût du moindre faux pas de ses élèves comme Elaine. Elles sont là et regardent tout.

EQUILIBRE RECHERCHE

Nous voilà donc à 3 femmes et trois hommes. David est heureux comme un pape depuis deux jours il me montre la qualité de son anglais et se montre très curieux des sorties nature et de ce qui constitue ce projet. Son rapport avec les élèves est excellent. Humour ravageur et distance. En même temps qu'il les comprend et devine de choses, il ne le fait pas ressentir et joue avec eux, au ballon…Je ressens que c'est bien qu'il soit là, car il a une autre approche peut-être masculine, et j'aime bien cette variété des perceptions.

Quand les 3 artistes entrent en scène, comme on (j' ?!) attend les clowns, des regards curieux ou inquiets se sont échangés entre les jeunes. On s'observe ! Paul (le chef, qui a conçu le logo de Kent Circus School il y a 14 ans), Dave (qui fait des efforts en français et connaît des mots et Matt sont là. Ils apportent leurs deux conteneurs de matériel. 9h 10 on peut commencer !

Le sourire est sur les visages. P, D et M divisent les jeunes en groupes. Je remarque que les anglais disent students ou young people alors que j'ai tendance à dire élèves mais jamais jeunes sauf en anglais ! Le prof colle à ma peau » ! Je dis aussi « artistes » pour les animateurs de cirque, mais les anglais disent **autre chose ?** C'est là l'animatrice en lien avec la Dir des Aff Culturelles ou le Min de la Culture qui pense et parle !
Djammal arrive à 9 h 30. Il a son matériel de prise de son et film. Tout avait été arrangé avec Elaine. Il se balade partout sans problème. Il est habillé de marron foncé pour passer inaperçu dans le groupe et ne pas déranger. Il s'est organisé ainsi pour éviter les difficultés de l'an passé. J'ai vu il y a 3 semaines, son autorisation de filmer de la part des jeunes anglais avec EL.
Avant de commencer, je rejoins le groupe des anglais pour expliquer deux par deux, que c'est pour mes études que je prends des notes et pour me rappeler les exercices qu'il font ! Puisque je n'ai pas de mémoire ! « air head ! ». Ils acceptent la situation.

Dès le départ les animateurs expliquent. Mais les jeunes parlent un peu entre eux. Le rappel est très simple P explique que s'ils n'écoutent pas, eux –mêmes seront très fatigués et ça sera pas pareil !

GAINER LE CORPS LE PSYCHIQUE
PREMIERS PAS FORCES

P groupe diabolo, M balles et D bâton du diable. Ils mélangent aussi volontairement anglais et français. Donc 3 groupes de travail « half french half english », puis les groupes changent d'activité. Le soleil est doux. La journée est belle. NI, CO et DA, aident à traduirent où la gestuelle ne peut suffire suivant la demande aussi. Par un mouvement de tête ou pouce, les animateurs expliquent quand c'est bon ou pas. Ils ne parlent qu'anglais mis à part Dave qui essaie. Je fais les exercices du diabolo, pour me mettre à leur place et commencer aussi avec eux et pas sans eux. C'est difficile mais je résiste un petit moment, j'y prends goût en fait. Mais je n'aime pas ce qui me résiste alors, avec le prétexte facile et réelle, je vais à mes préoccupations d'observatrice j'écris. En fais je suis impatiente et je sens que c'est l'outil aussi le médiateur de l'action. Se retrouver en place de faire des choses d'agir sur soi avec les objets mis à notre portée : pour découvrir l'équilibre, notre dos. Il faut ressentir son corps, ses sensations, l'équilibre possible, se concentrer pour percevoir les choses. A ce propos, P dit qu'il faut tenir son dos droit, jambes pliées : c'est la « basic position ». Je me dis que c'est

pareil que la technique du gainage de Dom et qu'en taï-chi se centrer sur sa colonne vertébrale, sur soi en fait pour se durcir de l'intérieur. Le cirque c'est une reliance par l'instrument et le corps ? et c'est partager la même activité avec les autres, car je vois bien que d'autres « rament » comme moi ou plutôt y arrivent plus vite que moi. Il faudrait que je leur demande de l'aide au lieu de faire seule ! j'ai aussi cette même réaction au taïchi. Ca pourrait encourager les jeunes aussi, puisqu'un adulte leur demande. Mais cela m'engage à faire plus, or, je dois m'occuper à observer. Il n'empêche l'expérience est à refaire.

Je constate que dans les 3 groupes les anglais se retrouvent en cercle les uns près des autres, puis les français se suivent aussi. Les animateurs ou adultes faisant le point relais ou charnière entre chaque groupe. EL essaie aussi et Paul l'aide à la balle. Aider nécessite de se rapprocher pour tenir en main un objet ou expliquer une position. Ainsi l'animateur rentre dans la sphère de l'autre. Sphère en taï-chi ou zone de proxémie intime.

EMPOWERMENT LEARNING BY YOUR SELF

« Excellent » « good » disent les animateurs, **« it's learning by your self "** dit Paul à Amy. J'ai la même sensation d'encouragements offerts aux jeunes qu'en France. Le but est le même faire partager sa joie de faire du cirque et développer les capacités des autres. Cela doit servir aussi à soi puisqu'on élabore pour bien expliquer. Teri-Jo était en retard de 10 minutes. Elle a donc refusé de se mêler au groupe franco-britannique imposé. Alisson lui a parlé et les choses sont rentrées en place. Maintenant elle a rejoint sa copine dans le groupe souhaité et tout va bien ! j'entends des rires dans la salle.

Je remarque de J et G n'ont pas retiré leur sweet-shirt alors qu'il fait très chaud dans la salle et qu'ils transpirent. C'est paradoxal, sauf si cela permet encore de se protéger. Cela me rappelle T qui peut avoir des réactions physiques ou des jeux violents car il aime prendre par le cou et serrer. Ca fait mal ! Là il est joyeux. On sent qu'il se concentre. Il a le regard fixe sur ce qu'il doit faire avec son diabolo. Hier il nous parlait à table (juste face à moi) de son envie de retourner vivre avec sa marraine qu'il a quitté à 7 ans, pour venir vivre dans le Nord. Elle est à Nice et son oncle fait le métier d'aménageur paysager. Il entretient des jardins à Monaco et Tony aime bien y aller et le faire avec lui. Je lui avait dit que s'il avait un problème, il pouvait venir me parler ou m'appeler ou se rapprocher de moi.

J'entends Dave qui essaie de dire « doucement » !
La salle fait 16 m de long et 3,4 m de haut et 5 ou 6 m de large. NI encourage T : mélange d'expérience et care (soin).
C'est pas penser c'est faire ressentir son centre d'équilibre l'instrument est un support.
Si je m'inscrits pour la 1ere fois en tant que CO Corinne, c'est que je me vois comme acteur dans ce groupe et que j'ai ressenti comme les autres.

Elodie travaille moins. Elle me dit qu'elle a mal au dos et qu'ils ont passé la soirée d'hier à bavarder. Sauf J et G. « Ca fait du bien de parler ensemble parce qu'à l'école on n'a pas le temps c'est bien d'avoir le temps pour se connaître ». sensation de temps partagé privilégié pour se retrouver. Ils étaient dans la chambre de Tony.

10 h 20 : pause thé. On retourne au bâtiment « department basic skills » pour boire un thé avec Djamal, Nick et Alisson. Elaine dans les parages.

10h 40, on reprend. Je parle à Dave qui me demande des traductions en français.

Elodie vient me parler de son poids et de ses difficultés à gérer. C'est à son retour de régime d'hôpital qu'elle a repris deux fois plus de poids. On en conclue que sa maman achète des jus de fruits ou des biscuits pour ses petits- frères et sœur alors, elle remange. J'en conclue et on en conclue que maman aussi doit faire attention pour l'aider. Mais ce n'est pas facile. E essaie les balles, elle est surprise de tout me dit-elle et sa copine Johanna est elle aussi très excitée.
11h 20 on vient de casser un néon. C'est fun ! pas de mal pas de peur, on prend plutôt ça à la rigolade avec les animateurs. Pas de réaction sécuritaire non plus, on continue. De l'autre côté de la porte et du couloir se trouve l'homme de main de ce bâtiment qui surveille les salles. E l'en avertie. GI se met à essayer aussi le diabolo !

APPRENDRE A LAISSER FAIRE LACHER PRISE RESSENTIR

P dit a DA « Don't think ! » en fait je comprends que cette phrase, je l'entends aussi en taï . l'outil fait entrer en relation à soi, ce qui permet d'enlever l'appréhension. Et c'est gai ! l'amusement est peut-être aussi là ! se retrouver « entre de bonnes mains ». l'outil est lui aussi le prolongement de relations. Il est support d'explication et de rapprochements. le sourire est présent sur les visages, on motive et remobilise de manière différente. Ainsi 2 jeunes anglais se reposent et personne ne pense à faire des commentaires, on laisse faire. Je fais idem avec E qui a mal au dos, puis je l'encourage à reprendre. « pour pas monter qu'il faut s'arrêter et pas laisser les autres anglais penser qu'on peut trop le faire ». tout le monde parle, se parle dans sa langue pour échanger des difficultés ou des impressions ou des conseils. On parle beaucoup ! plus que dans l'atelier de lundi avec Dom.

M a donné des conseils à DA pour les balles car il les mettait trop en avant et ça marchait pas. DA est venu avec la ferme intention de savoir jongler à 3 balles pour montrer à son frère qui sait très bien le faire ! M a expliqué à DA comment ne pas projeter les balles trop haut ! il est tout fier de venir me raconter l'histoire.

11 h 30 : les animateurs mettent les jeunes deux par deux. 1 french one english. C'est P qui mène la danse car ils veulent pas se mettre par deux en fait ils rechignent et n'osent pas ! P fait le clown et met de l'ordre et de la décision dans tout ça ! plus tard avec les balles. « nice and slow, good ! » ils parlent lentement anglais pour être compris. Enfin P les prend un par un pour se mettre à deux. Ils n'osent pas se tenir par l'épaule sauf Johanna et sa **camarade Amy.(?)** . ils semblent fort engagés dans ce qu'ils font puisqu'ils sont obligés de suivre la balle du partenaire afin de la lui relancer et inversement ! c'est un « jeu » très formateur. J « en fait ça a l'air facile madame mais pas du tout c'est plus dur que de le faire tout seul ». je vois A et Michaela se relayer par la balle. Ils sont timides mais ils se font des sourires et ça marche. La balle au rebond d'une main à l'autre, d'un pays à l'autre. P arpente la salle. Il les met tous en ligne pour faire l'exercice. « one, two, three, …brilliant ! » question de rythme aussi. Il encourage les paires.

Il n'y a que 8 anglais et pas les 10 ou 12 attendus et 4 garçons aussi. même équilibre garçons filles qu'en France.
Sensation que P fait ça pour s'amuser d'abord. Je crois comprendre qu'il a fait le logo il y a 14 ans ou à 14 ans et c'est un jongleur sur un fil tendu. Le même jongleur qu'à l'école de cirque de Lomme.**SIMILARITE**
Un anglais s'adresse à D même si elle ne comprend pas , je la vois sourire.

Avant le repas, P fait un point « Is it easy or hard work ? » Q aux anglais puis aux français "fun or not fun ?" or « So, so ? » la réponse est « Fun, yes ». il met l'ambiance en interpellant le groupe en salle entière à haute voix.

Nicolas a mal à la tête il n'a pas digéré ses « pâtes à la bière » d'hier. Il a vomi ce matin au petit-déjeûner et là il se sent encore mal. Je lui demande s'il croit avoir de la fièvre. Et je lui dit d'aller mettre de l'eau froide sur le visage. Elaine l'accompagne pour lui montrer les toilettes.

Dave ajoute dans un exercice au jeune « Et tu souris. It's better ». relation au public positive et par la même occasion à soi ! SENS SPECTACLE

Heure du repas : nous allons dans la salle de restauration qui est éloignée. Les jeunes anglais vont à l'extérieur manger. Les français sont intrigués. Car on leur dit qu'on fera un tour en ville avec les jeunes avant de reprendre le cours à 13 h 30. je sens une fatigue. Peur d'être lâchés en ville ?

DAVID ET ME

Pendant le repas, DA me dit que 2 élèves sont venus près de lui lui, dire « ouais, j'y arrive, c'est super ! vous voulez que je vous aide ? « et M a aidé DA à trouver la solution. Lever la difficulté comme l'artiste lui avait montré à elle. C'est le fait de pratiquer avec eux qui les encouragent à venir à la rencontre du prof pour lui expliquer. C'est le prof d'anglais mais ils ne l'ont pas tous en classe car tous n'ont pas choisi cette option. En fait DA n'a rien demandé, mais il reçoit de l'aide. Je devrais plus faire les activités avec eux pour mieux les connaître, et recevoir leur aide. Ce sera plus simple avec le groupe d'interreg où il n'y aura que 11 jeunes français dans l'activité de cirque. sinon, ils viennent vers moi pour autre chose comme le poids, ou le mal de tête ou simplement parler.

13 H 30 les artistes je les appelle ainsi car ils vont nous offrir un véritable spectacle. Le statut d'artiste en France est reconnu par l'Etat puisqu'il donne droit à des droits assedic. Mais en GB ? alors l'artiste est celui qui se revendique comme tel ? c'est le cas de Tim (travailleur interreg) qui d'après ses collègues se dit être un artiste mais l'est-il vraiment au vu de la qualité de son travail ? !?

LE CALME APRES LA TEMPETE

Donc pendant que les artistes font leur démo qui s'avère être en fait un **spectacle** de 30 minutes pointillé d'humour, les élèves se reposent. Et c'est bien car pendant l'heure du midi, car (avec une casquette de l'armée verte) a proposé à Delphine de sortir avec lui avec des gestes obscènes. J n'a pas apprécié. Et Az a fait semblant d'être son copain pour qu'elle ait la paix. Mais en fait la situation a déçu les jeunes français qui m'ont dit en prenant le soleil près de l'herbe « c'est pas normal parceque nous on nous a dit de faire attention et c'est ce qu'on a fait, alors c'est pas bien ! » Je calme la situation et en parle à EL qui rencontre le jeune et lui dit qu'un tel incident ne doit plus se reproduire.

Pendant la démo les anglais se regroupent à droite de la salle face au spectacle et les français à gauche assis par terre. La sortie dehors n'a pas eu lieu car on a pas eu le temps et de toute façon les français ne voulaient pas. Je les ai rassurés pas de sortie en ville. Seuls nous à 15 h 30 pour acheter les souvenirs pour copains et familles dont ils ont tant envie !

Puis les acticités reprennent : bavardages, rires, voix hautes, j'entends « on s'amuse ». on ne projette pas. Cet atelier correspond à ce dont ils ont envie. Donc « aim achieved. » M : « eh E essaie avec la jambe ! ». EL vient me parler parfois et je l'interpelle. « EL on est tous dans le même bateau. Ils sentent qu'on est dans le même bateau. On essaie au même niveau qu'eux. ».

SECURITE PARENTS LA CONCORDE

Kent Circus School : pendant le repas j'apprends que l'école de cirque est lancée depuis déc 06 et ils ont l'habitude depuis 6 ans de faire des ateliers en Russie pour une asso «

concorde international » asso de paix pour enfants de paix en guerre ou du monde. Ils ont donc l'habitude des publics non anglais et ont l'air de bien savoir y faire d'où l'art de bien mixer et parler lentement. Identique pour les consignes que je trouve très précises. Et même supplémentaires en terme de sécurité par ex pour le monocycle : ils expliquent qu'il ne faut pas le faire près d'un mûr ou d'un pylône. Pour l'avoir vécu avec Anne-Lise et Agnès : elles n'avaient pas été soucieuses à ce point de la sécurité. P m'explique à nouveau ce côté très sécuritaire et en quoi il ne veut pas de problème avec les parents qui peuvent porter plainte.
Dave me dit qu'ils ont visité la dernière fois avec des jeunes l'école en Russie où il y a eu la prise d'otages tchétchène et il semblait fort ému à cette évocation. Dave a l'air de s'amuser en découvrant le monde « les différences c'est ce qu'il y a de visible de suite. Alors que les similarités sont si profondes ». dans le dernier séjour, il y avait 60 jeunes de pays différents et c'était à Moscou.

G E J « madame, y nous parlent mais on comprend pas ! » frustration mêlée de colère encore pour le comportement du jeune anglais. C'est l'expérience du risque de la vie en commun avec langue et culture différentes. C'est un peu sur le fil du rasoir parfois. Mais les jeunes prennent sur eux. Et nous aussi !

DAVID ET TO

Je note que T semble bien s'amuser son visage s'est ouvert. Il sourit sans cesse.
D à DA « alors ça vous savez le faire Monsieur ? vous voyez moi, je sais le faire ! et vous ? Et ça ? « DA essaie donc à son tour. C'est une ambiance de stimulation et de partage. T à DA « eh regardez ce que je sais faire ! » et DA « ah oui, mais je sais que tu peux faire mieux ! » avec un sourire un brin énigmatique pour le mettre en situation de s'interroger « est-ce qu'il se fout de moi ou il veut m'encourager ? » peut-il se dire. En fait T essaie de faire mieux juste après pour lui montrer qu'il peut faire mieux encore avec son diabolo. DA : « il m'a regardé avec ses yeux mi-interrogateurs et je me suis dit : il va essayer ! et il a essayé. Tu vois ben c'est un gentil gars ».

LES CADEAUX D ABORD

P à 15 h 15. les élèves étaient fatigués commençaient à se reposer ou rechigner signes de fatigue impatience avec les éléments. Envie aussi de faire les courses. « je peux revenir sans rien madame, ma mère qu'est-ce qu'elle va penser ? , mon copain qu'est-ce qu'il va dire ? » et puis il y a le problème de l'argent à changer car dans le shuttle ça n'a pas été possible. Et je leur ai toujours dit « pour le quartier libre, on verra si vous vous êtes bien comportés ». je comprends qu'en fait ils ont fait beaucoup d'efforts pour bien parler et se tenir et l'angoisse de revenir sans cadeau est à son maximum. Il vaut mieux finir plus tôt et partir comme promis en ville pour les courses !
P nous fait nous applaudir nous-mêmes, pour la journée passée ensemble.

Je ressens ça comme un cadeau que les jeunes se donnent et qu'on se donne à soi.
A propos des 30 minutes de show des artistes, DA me dit « ben tu vois c'est encore mieux qu'ils l'aient fait après 3 heures de travail ensemble parce que s'ils l'avaient fait à 9 h on aurait eu moins de considération pour eux. En plus à l'heure de la digestion, d'après-moi c'est bien aussi et les tensions accumulées se relâchent en riant de leurs blagues ou en étant impressionnés de leurs réelles performances.

J'aide Djamal à rassembler ses affaires. Je le ramène à sa voiture. Il a fait des interviews dans l'après-midi de jeunes et adultes dehors. Sur le parking on dit au-revoir au KCS. Ils ont été 3 artistes pour 20 gamins. C'est donc plus nombreux qu'en France où ils sont 1 par dizaine. Tout s'est très bien passé et je remercie Paul pour tout leur travail. D'ailleurs E a cru que j'avais oublié de le faire et m'a rappelé de le faire ! EL me parait épuisée et très ennervée en

même temps. Quant à NI, il a pris ses distances avec ce projet. Il a fait les activités sérieusement et en parlant essentiellement à EL. Il reste au Thanet College alors que toute la troupe se met en branle. Direction la vue sur la mer où est garé le bus. Le temps est magnifique. Ils sont fatigués et mangent le reste des sandwiches au pâté de la veille pour le voyage. Ils m'appellent parfois Corinne Madame et me tutoient. Ils m'ont dit qu'ils pouvaient pas faire autrement avec moi. Je les sens heureux. Et c'est vrai que je me prive pas de leur dire qu'ils se sont très bien comportés et que le travail de cirque était très bien et que partir demain me rend très triste. Ils sont tristes aussi. J « madame, on pouvait pas savoir que ça allait être comme ça ! Ouais madame, c'est trop bien ! » ils ont du mal à quitter la vue de la mer de la plage de Broadstairs. Le chauffeur aussi se sent bien avec les jeunes qui ne font pas de problème. « D a nettoyé le bus la dernière fois et y font bien attention à pas salir, y se comportent bien ». j'avais insisté devant les parents qu'il y avait un contrat. Ils l'ont rempli.

Observeuse chercheuse, je suis une adulte observée et acceptée par les jeunes. Ils m'ont donné leur confiance en me confiant avant le départ leurs difficultés personnelles et ce rapport se confirme jour après jour. Je suis encore plus convaincue qu'il me faut continuer à être ce que j'aime être, dans la prise de risque, dans l'aventure humaine et sous le soleil ! c'est une rencontre rendue possible entre des adultes et des jeunes dits « à risque ». Le risque est surtout pour eux d'être incompris, et jugés. Le risque est pour nous adultes de ne pas aller au-delà de nos représentations. Ils en valent la peine j'en ai toujours été convaincue et pour faire ce projet je me suis adressée à eux dans un contexte différent que la classe avec Vincent en salle du foyer un jour d'heure libre. Ca a pris sens car ils aiment Vincent à qui ils peuvent se confier. Et ils ont du mal à imaginer que je suis prof . ils m'ont interrogée 5 fois au moins là-dessus « mais vous faites quoi au lycée ? On vous a jamais vue ? « « ben je suis prof d'esc » Ah bon ? ?! ? » « ben oui dit un autre M elle fait comme M Brongniart ! »

En même temps pendant ces 3 jours en GB, j'aurais pu passer mon temps à tout observer et prendre note de leurs moindres faits et gestes. Mais comme DA, je suis venue parceque j'aime bien être en GB et faire ce cirque avec eux ! je pense qu'ils ont vu que les profs s'entendaient bien avec le chauffeur et qu'ils pouvaient se sentir bien et à l'aise et nous parler sans peur. Un climat propice tant pour les températures que pour les relations humaines. On dit « libre comme l'oiseau », mais sa réelle liberté ne réside-t-elle pas dans son nid ? l'hôtel fut un nid douillet comme cet atelier de cirque avec des adultes bienveillants et responsables. De quoi les laisser s'épanouir en liberté c'est-à-dire sous surveillance.

29 Mars 07

OBSERVATION CIRQUE MICROPROJET EN GB

MERCREDI 2 MAI 07

CO Corinne AL Anne-Lise artiste AR Arnaud artiste MA Marion artiste
J Jérôme, T Tony, E Elodie, M Mélanie, D Delphine, AZ Azzedine, JO Johanna, N Nicolas
CH Christophe directeur école de cirque

TJ Teri-Jo, S Stacey, D David, A Amy, MI Michaela, R Rachel, C Christopher

EL Elaine, DA David, GI Gill, NI Nick

Jeunes anglais

8 h 20 arrivée, je récupère l'ordre de mission pour sortir avec le bus et les élèves au cirque. il n'y en a que trois ! en bas : N, J et D. Où sont les autres ? Pas là ! Pourtant j'ai vu ELodie sur le trottoir du lycée en arrivant en voiture ! mais on ne la trouve pas !
G me donne son certificat médical précisant qu'il a eu un accident au pied pendant son stage et ne pourra pas faire de sport pendant un mois. Il s'est enfoncé un vis dans le talon en entreprise. Il me dit « je ne sais pas si ma mère vous a téléphoné. Je lui avais dit de le faire ! » je suis pas mal énervée par les absents. Déjà que j'ai une trachéite et que je suis fatiguée ! D et N m'aident à trouver les autres élèves en cherchant dans le lycée. Je monte faire des photocopies du certificat de médecin et prévenir G Bonnier de l'absence des élèves. J'en ai marre des mômes. Pourquoi font-ils ça ? Ceux qui sont venus me disent que peut-être les autres veulent plus venir ou alors, ils ont changé d'avis, ou alors ils arrivent à 9 h parcequ'ils « savaient pas ! ou « « ont oublié » ! Il faut que je téléphone à l'école de cirque et là j'en ai marre car il faut passer par le standard, puisque les profs n'ont plus droit à une ligne directe dans la salle des profs (économies !). Ce que je fais, puis retourne en salle des profs et là, paf ! le tél ne sonne pas ! je retourne près de la standardiste « que se passe-t-il ? » Rien me dit-elle, ça ne répond pas à l'école de cirque. Donc, là des aller et retour en plus de élèves j'en ai marre c'est complètement anti-efficace et ça fait faire de la marche à pied pour rien ! je dis tout haut à deux doigts de craquer (et je tousse entre les deux ! » devant le bureau de G déplacé dans l'ancien secrétariat de M Ekué « j'en ai marre ! Ca commence bien la journée en plus des élèves !!! ».
Je redescends, ils sont tous là devant le foyer ! sauf T qui ne peut pas venir pour des « raisons familiales ». je repars donc en salle 3 et demande l'autorisation au prof de technique de lui parler. Ils sont en cours et ils copient. M Lemière accepte que je lui parle. Nous sortons. Ca le dérange pas de venir. Il doit juste aller sur la tombe de quelqu'un cet après-midi. Donc, je lui dis : tu peux venir alors ce matin et je demande la permission à son prof c'est ok. Ils sont tous au soleil, on peut y aller. Reste à trouver le chauffeur et là je dois retéléphoner du bureau pour savoir où est Michel ? ! Il est au garage et arrive après des trajets prioritaires ! (le lycée est très vaste et les bâtiments répartis entre des parcs aménagés)
Pour ELodie, elle me dit avoir démissionné et ne sera là qu'aujourd'hui demain elle est considérée comme absente ! JO « ouais, j'ai pas envie aujourd'hui pourquoi on fait du cirque ? ! Pourquoi on fait ce foutu cirque ? et en plus j'ai pas pris mes affaires, j'ai que mon sac de cours. « elle n'a pas ses vêtements adéquats non plus ! Je lui dis qu'elle fera comme ça tant pis ! Les anglais arrivent à midi on doit tous être là ! c'est le même problème pour Mélanie et Azzedine qui ont pas leurs affaires ! Aujourd'hui c'est le premier jour de la rentrée des vacances de Pâques…alors ils n'ont pas anticipé ! et sont pris au dépourvu. Est-ce qu'ils comptent là-dessus à l'école pour agir ? ils répètent « ils ont confondu les jours, ils savaient pas, ils croyaient que c'était à partir de jeudi et pas mercredi et en plus à quelle heure on fini parce que normalement on finit à 3 h 30 « …J'en ai marre ! En plus deux courriers ont été envoyés donc ils savaient ! et plus le mot mis dans le carnet de correspondance !
9 h 10 on arrive au cirque. la journée va commencer ! il fait frais mais très ensoleillé ! AL se présente et c'est parti mise en place des <u>trampolines</u> dans le big top. 9 h 30 ils s'y mettent JO « c'est quoi cet exercice de malade ? » exercice simple d'échauffement ! presque tous ont un chewing-gum et ont commencé la séance avec dans la bouche il faut rappeler gentiment à l'ordre. Puis ils font des pompes dites féminines en croisant les jambes pour faciliter ! l'ambiance est silencieuse ou râleuse JO. <u>Travail par roulade</u> avant AL à M « ouais c'est super ! ».AL à T « est-ce que tu peux te calmer s'il te plaît ? »
T « je peux pas m'en empêcher ! »

AL « c'est bien tu as de l'énergie mais tu dois l'utiliser bien, pas en tapant » (il a du taper un camarade comme J).
T « ouais faut faire comme Rocky faut taper sur les autres ! »
SCENE DU VILAIN PETIT CANARD : amaigrissement elodie et co etayent j et redresse t

C'est difficile pour eux de faire le petit canard. Ils sont ou trop grands ou trop forts. Pour certains. Les filles sont d'un côté et les garçons de l'autre !
Je dois aller voir le planning du micro avec CH. Une parole, un geste de trop, quand je reviens, J est sur les marches et pleure. T a dû le rembarrer.
AL me dit à la pause (pour elle) » ils ont des conflits ça se voit bien les groupes filles et garçons et entre garçons. »
Je leur sers du café grâce au café que j'ai fait à l'administration du cirque. On parle avec T souvent « tu vas être plus calme » je lui dis et avec J stp deviens plus fort » et lui parle en pleurant de son grand père qui est décédé il y a 5 ans mais dont il se revient maintenant. Il dément « non ce n'est pas à cause de T c'est que je repense à mon grand-père qui est mort ». Je pense alors au décès de ma collègue Nelly et lui dit ma tristesse, la voix tremblotante un peu. Les décès de ceux qu'on a aimé qu'on aime et leur nombre qui augmente avec les années…j'ajoute : « pour ton grand-père soit plus fort. Et ose ! » EL arrive et lui dit : « arrête de dire non et défends-toi c'est parce que tu dis jamais rien .tu devrais faire le même stage que moi à l'hôpital (régime amincissant) pour maigrir. Comme çà çà t'aiderait et T pourrait pu se moquer. Je vais y retourner cette année et rester un mois au lieu d'une semaine. Qu'est-ce que j'y étais bien !! »
Nouvelle pause alors j'emmène J et je lui fais une démonstration de taï-chi chuan ! j'y pense car ça me fais du bien devant le stress de cet après-midi quand le groupe sera là ! alors je lui fait le 1er tuan tout doucement. Il répond un peu à son portable et doit se demander ce que je fais ! il a l'air étonné ! je lui dis que c'est ce que je fais aussi quand quelqu'un me manque ou que je suis triste. Nous sommes très près des canards à l'arrière de l'école de cirque. les autres sont du côté de l'entrée principale ! (l'école de cirque possède plusieurs chapiteaux au milieu d'un parc mais aussi des poules, des canards…)

AL « vous voulez bien vous discipliner un peu… » ils travaillent tous sauf J qui fait la tête ! il boude « et de toute façon, je ferai rien ! j'arrête » répète-t-il ! il a l'impression qu'on arrête pas de l'insulter parce qu'il est gros ! est-ce qu'ils le font en se cachant et je ne le vois pas sinon, ils auraient honte ? je dis à J qu'en fin de matinée je vais parler au groupe parce que c'est pas la peine de continuer comme ça mais qu'il va faire du cirque car j'accepte pas qu'ils s'arrête ! On arrête pas un projet et on se contente de regarder sur les marches ! Pour moi, ça va pas !
Après le trampoline AL leur fait gonfler le ventre et souffler un peu…on fait le clown, on respire un peu on rigole. Fermez les yeux ! relâchez les jambes ! et étirements pour les jambes et les genoux ! ils ont du mal à se relâcher à se détendre.

C m'a expliqué qu'il va y avoir 3 artistes différents car comme il ne veut pas « être de sa poche » pour ce projet, il doit prendre des permanents. Même si continuer avec Agnès et AL ce serait mieux ou même avec toujours les mêmes ! « c'est la technique financière des projets qui prime avant l'artistique. »

11 50 j'ai demandé à AL, je fais un point avec les mômes. Elle sort. Je pense qu'elle pense que cela ne la concerne pas ou elle se régale pas trop avec le groupe ! ?

Je comprends qu'elle a du mal avec ce type de public qu'elle ne comprend pas car ils ne semblent pas courageux à la tache !
Alors je dis que T et J doivent trouver une « balance entre le feu et l'eau ».entre T et J. la variété est riche et on va continuer ensemble sans se moquer et sans apostropher T comme le fat JO qui est colère contre lui, car il fait ça « en douce » alors elle n'a pas confiance en T.

On va au lycée. 12 h 20 le groupe anglais arrive. Myriam est devant au téléphone, puis NI et EL Gill et les jeunes qui sont sept. Les groupes sont donc identiques, puisque Elodie demain ne sera pas là ! On mange ensemble. J'ai essayé de dégager une table pour tous, mais on se retrouve sur deux tables uniquement mais cela se passe bien et les anglais semblent apprécier la nourriture. Dès qu'ils ont fini, ils souhaitent fumer une cigarette. J'ai oublié qu'ils doivent sortir et que la grille d'entrée du bahut est fermée jusque 13 h 10. ils attendent et fument ensuite. Je me suis occupée de les compter pour les factures des repas. Je sors et le bus est prêt. Je demande à Michel le chauffeur de les emmener à l'école en fait, au retour, on s'aperçoit que Michel les a laissé avec le minibus à l'hôtel pour débarrasser leurs affaires. On attend et ils paraissent plus tard bien contents de se revoir. Le groupe anglais est motivé et les accompagnatrices aussi ! à leur arrivée j'avais ouvert une classe de manière à mettre leurs valises à l'intérieur, c'est plus sûr que la bagagerie du lycée !

On arrive à 14 h à l'école mais les anglais ne sont pas encore là…ils installent leur chambre ! le temps est toujours aussi lumineux ! et leur hôtel est agréable. Le séjour devrait bien se passer ! je prépare alors le thè avec les cups et la machine à café apportée de chez moi. Ça commence et là je vois que T et J se marrent comme deux « larrons en foire » ! j'en reviens pas ! je le dis à NI ! il me répond « quand on pleure beaucoup comme ça on dit que c'est l'amour, alors peut-être ils sont amoureux ! » Et j'éclate de rire et je me dis « c'est ça ! ».

Ce sont Marion et AL qui s'occupent des élèves. Je suis accaparée très vite par les journalistes qui se suivent ! Déjà Lille plus qui vient pour des photos et qui demande aussi à interviewer NI. On le fait ensemble.
CITOYEN CHRIS !

Les activités se succèdent avec des pauses que je remarque nombreuses et j'aide EL pour des questions, alors que Nick est parti. Ils me demandent si je peux venir avec eux au resto le soir. Je dis que bien-sûr que oui. A un moment GI m'appelle pour pouvoir aider **C** à avoir des explications sur les élections en France. Quel est le régime présidentiel, comment se passent les élections entre Royal et Sarko. On discute un petit moment et je montre ma carte d'électeur.
Puis à 16 h , ils partent sans dire au-revoir. Je suis étonnée car ils ne m'ont pas salué ? ! C'est peut-être normal en GB ! Puisque je les vois ce soir à 19 h 30 au Campanile, leur hôtel. L'après-midi, j'ai parlé beaucoup avec Gill et **C** Chris des élections, puisque c'est ce qui l'intéresse pour son examen de fin d'année ! tout va bien on sympatise bien et on compare le système français et anglais. Il est très curieux et GI voudrait que je l'aide à trouver des infos sur le système français. Je promets d'apporter les prospectus politiques ce soir et peut-être des infos…

Je suis crevée de toute la journée et toujours malade, ma tête va éclater et je tousse…je rentre chez moi, trouve les prospectus, mais pas les infos politiques simples sur internet. On passe la soirée ensemble. c'est très bien . je suis entre Nick et EL et face à **C** donc on discute politique élections, nourriture…on rit bien ! je constate qu'en arrivant tout le monde est en train de prendre l'apéro ! tous même les jeunes ! on s'amuse et ils m'appellent sans problème : « Corinne » je suis incluse !

Au moment de partir je les accompagne à Carrefour pour leurs courses ! en fait, je pars après 5 minutes, car les jeunes sont partis acheter de l'alcool. C'est très bien ainsi d'après EL car il ne servirait à rien de les empêcher il vaut mieux les accompagner (et boire avec eux ? !) donc ils vont prendre leurs canettes et boire sagement en chambre ce soir !

Je suis épuisée ! Retour bercail !

JEUDI 3 MAI

8 h 30, tout le monde est là. Nous attendons un peu à 9 h les anglais qui viennent de leur hôtel. Je prépare le thé au lait pour tous.
Echauffement avec AR et AL. Pour les assiettes chinoises, AR prévient « attention on ne joue pas au freezbee ». Vous n'êtes pas des enfants, vous ne le lancez pas comme un freezbee ». les A et F ne se mélangent pas mais travaillent bien. Les deux artistes sont jeunes. Je remarque qu'ils ne font pas attention à mélanger par des jeux. Alors j'interviens pour leur demander d'essayer de faire quelque chose.
Petite pause car une monteuse va au sommet du chapiteau pour monter les trapèzes Impressionnant pour tous ! elle est au sommet du chapiteau.

J'accueille un journaliste de « Lille+, », journal gratuit du métro, pour séance photo. Ils va ajouter à l'édition, ils me demande des explications et je lui donne puis demande l'avis de Nick. Cela dure quelques dizaines de minutes à l'extérieur. On est content.

LE REGARD QUI TUE !

Retour aux exercices, les jeunes françaises viennent me voir car elles sont persuadées que les jeunes anglaises se moquent d'elles ! Je découvre « une cata émotionnelle » ! Elles sont persuadées qu'elles font des commentaires sur elles ! « C'est sûr Madame, elles nous regardent en riant ». je calme le jeu et dis que je vais en parler à EL. Elle reprochent surtout à celle « aux yeux noirs » c'est **Teri-Jo** et elle des yeux en amandes très noirs ! je demande à EL de lui parler en m'excusant car je suis sûre qu'il n'y a rien ! EL parle à ses jeunes. Ca y est ça s'arrange ! les anglaises veulent au contraire être leurs amies et font la demande d'une séance de photos en groupe ! tous les Frenchs puis ils se mélangent. Les françaises sont encore méfiantes de la brune, mais je laisse couler.
Je m'aperçois que AR explique ce que le Kent Circus School a déjà fait ! on se répète car je n'ai pas pu rencontrer les nouveaux artistes avant. Je n'avais pas anticipé ce genre de situation. Mais aucun des jeunes ne fait de remarque : balles, diabolo…

L'activité reprend c'est la séance des anneaux. Ils ne sont pas mélangés. Comme si chaque groupe se reforme pour les activités, comme la classe, un lieu où on se protège ! Cela me fait penser à ce chapiteau. L'intérieur est sombre et rouge ! C'est comme le ventre d'une mère ! un lieu de possibles et de devenir. La balle est dans leur camp ! Je vois que les artistes essaient cependant de les mélanger. Par ex : une anglaise et une française, mais ce n'est pas facile. Ils osent difficilement ! Ce n'est pas un automatisme !

CITOYEN CHRIS !

S se dirige vers moi et me demande de prendre des photos d'elle et GI qui échangent les anneaux. Elle st très timide mais me demande cela plusieurs fois. NI me dit qu'avant elle était un mûr. J'apprends de lui qu'hier soir les anglais ont beaucoup bu jusque 1 heure du matin, car à Carrefour où je les ai laissé, ils ont acheté de l'alcool afin de boire ! « mais ils n'ont pas fait trop de bruit ! »

10 h 30 AR explique. Ils sont tous très calmes ! silence magnifique. NI va bien. Elaine participe. GI de même.
JO « ouais ! j'adore le cirque ! » C'est ça la magie du cirque. Cela se passe bien car chacun est à son activité.
J est souriant comme je l'ai jamais vu ! il a des complicités de regards avec T. ils se parlent.
Cette fois grâce aux mélanges, T avec le jeune anglais **D**, JO avec M, et **TJ**. Les français parlent en français mais répondent « yes ». **C** est avec J **D** et N. je reprends des photos à la demande de **S** pour sa mère.
C m'a offert un « Red Bull » à boire. On en avait parlé ensemble, car c'est une boisson réputée très énergisante et il me l'offre pour que je tienne ! comme je suis malade et tousse beaucoup et dors très peu ! les artistes me disent qu'il y a encore un an ce genre de boisson énergisante était interdite en France. Le geste préparé de **C** est un cadeau cela m'émeut. Hier soir on avait parlé politique, prospectus d'hommes politiques (que je lui ai ramenés pour son examen) et aussi citoyenneté avec la place de l'alimentation dans le système éducatif agricole français.

11 h 30 arrivée de jeunes de l'école de cirque de journalisme de Lille. Ils font un reportage pour un examen chez eux. C'est le côté multiculturel qui les intéresse. Ils interrogent garçons et filles. Jusqu'au départ du bus. Ils veulent vraiment approfondir et comprendre. J'essaie de faire comprendre. Ils arrivent au moment de l'accrogym et des pyramides. C'est trop compliqué de le faire avec anglais et français mais on le fait séparé mais tout en restant un groupe à côté de l'autre. Ils réalisent les interviews de EL JO et moi.

On rejoint le bus, les anglais partent en premier, car ce sont les invités !
ENVIRENMENTALY FRIENDS

12 h 20, les conversations commencent à se lier. On prend un repas tous ensemble car les tables sont réservées et Christelle la surveillante y fait bien attention, puisque j'ai attiré son regard sur cet aspect. C'est parfait ! on essaie de se parler. Il y a des demandes pour traduire. « comment ça va ? Je t'aime, faire un cadeau ».
Je discute bien avec les deux garçons **C et D** cette fois pas de politique avec **C** mais de médicaments car il est malade et veut le nom d'un médicament pour toux grasse. Je lui explique que les élèves qui font la queue à la cantine sont mes étudiants d'aménagement. **C** est très curieux et avec **D** sont très patients à cause de mes difficultés de plus en plus grande à parler anglais. Cette fois je suis exténuée et j'ai du mal à trouver les mots et les idées qui se suivent ! en vérité je les trouve très intelligents. En fait on passe un bon moment à table tous à 15.. on parle des jeunes en difficultés, des difficultés d'âge. Je pense qu'ils sentent que je veux les accueillir et eux veulent partager avec moi. On est en confiance. On peut pas trop se parler à cause de la langue mais ça motive ! Ainsi ils sont séparés en exercices mais meurent d'envie de se connaître ! la séduction, la drague ça a du bon ! c'est du désir en barre ! c'est le sens de la vie ! l'envie de vivre .

Je fais la visite guidée de l'établissement avec N et AZ qui s'est décollé de sa copine, comme je lui ai dit ! les anglais se sont bien comportés en écoutant bien ! les gamins voulaient expliquer les plantes mais c'était trop précis ! j'ai pris la visite en charge. NI m'explique qu'on dirait plutôt « friendly environmental program » en GB. Autre pays autre manière de dire ! et de concevoir ! c'est dans les serres que ce fut le plus évident à traduire « il n'y a plus de cancers à cause de l'absence de pesticides. » C'est là que NI m'a remercié et que notre démarche de DD a été comprise. Nous avons fait le tour de quasi tout l'établissement jusqu'aux serres et la voie d'autoroute. J'étais désolée de ne pouvoir leur montrer le Gingko

Biloba puisque les élèves m'ont dit qu'il a été changé de place. Pour moi c'est l'arbre de l'espoir. Celui qui a survécu à Hiroshima et Nagasaki.
Ils sont polis et suivent avec attention. Ils ont accepté suivant la remarque d'EL de faire d'abord la visite, puis fumer une cigarette ! ils ont vu la gestion différenciée, les arbres tressés, la protection biologique intégrée, et le plan de tabac pour la pollution de l'air. Les jeunes filles ont été repérées dans l'établissement et des jeunes essaient de les interpeller. Je « remballe ». Il fait beau, les élèves profitent du soleil et je sens que ce temps printanier émoustille nos français. **R** est un clown, elle imite l'accent français tout en parlant anglais pour se moquer de nous (c'est fait de manière gentille et drôle!) et je lui explique comme c'est embarrassant pour nous les hug. Inversement faire un baiser ça veut pas dire être amoureux ! Trop drôle, je lui dis aussi qu'on écrit pas amour comme ça à la fin d'une phrase. C'est trop fort ! pour nous et avec M et A on s'amuse à comprendre les différences en relations. Près de serres, j'entends T dire à J qu'il fait 150 kg…ou je sais pas quoi de pas gentil mais je crie « OH » car je vois bien qu'on revient au harcèlement. Ca m'a surpris de l'avoir entendu et j'ai réagi vivement car je supporte pas qu'on fasse ça pendant le cirque.RESPECT

On rentre tous ensemble dans le même bus. Je dis à EL et NI de se mettre devant sur les sièges à côté du chauffeur.
C'est pas réglementaire mais les élèves sont les uns sur les autres pour faire rentrer tous le monde ! en fait 2 élèves sont sur les genoux des autres. Tout est très bien, ça rigole, ça marche. « Ca matche ». On a brisé les tabous. On a mis un pont « over troubled water ». Et J est toujours là qui se marre !

RIRE ANESTHESIE LE DANGER DE SE TOUCHER

On fait des jeux rigolos dont le but est de se toucher. Par la main. Ça marche, ça rigole bien, mais ça dure pas assez. Là encore on sent que c'est fort ! on repart chacun dans son groupe encore, mais les exercices sont faits deux à deux F et An. Je dis que cette fois le thé est réussi car avant ce n'était pas le cas, il était trop clair pour les anglais. Et que « le système hollywoodien c'est terminé » car il nous faut travailler. On va enfin pouvoir travailler ! je sens que les artistes sont un peu jeunes et inexpérimentés pour ce type de travail interculturel et avec public en difficultés. Mais ils se font une très bonne expérience formatrice en ce moment !

ATTRAPE-MOI SI TU PEUX ! JEU DU CORPS

Il fait chaud et magnifique. 14 h 00 tout le monde est dehors en train de jouer au prisonnier. Cette fois le thé que j'apporte est meilleur. Ils s'amusent comme des fous. Je bois le thé avec EL GI et NI. Assise sur le gazon face aux mômes qui jouent on parle bien. Le bonheur c'est si simple ! des jeux d'enfants à 16, 17 ou 18 ans parcequ'ils n'ont pas pu jouer quand ils étaient enfants, ou parcequ'ils s'en souviennent ? Ici la fête n'est pas encore finie. Les artistes ont organisé cette scène de jeux à l'extérieur de bon cœur car ils sont déçus et découragés de n'avoir que 3 jours. Ils jouent à s'attraper : cette situation n'a rien d'artistique. Ils ont envie de jouer et besoin.

On rentre pour d'autres exercices. Chacun participe doucement à son rythme. On s'échangera les photos sur CD avec EL.

HARCELLEMENT SOURIRE YOYO LA JEUNE FILLE

J'ai entendu T dire de J 150 kilos à propos de J. T dément mais J pleure un peu puis réagit « ben ça va hein ! » T re-dément « ben qu'est-ce que t'as j'ai rien fait ! j'ai juste dit. si tu veux tu peux te mettre contre moi pour faire l'exercice » A ce point là je me demande ce qu'il a dit

ou s'il est vraiment sincère ! Il regrette peut-être déjà son geste. En tout cas, il en montre les signes.
Je profite d'une pause pour récupérer J qui est remonté dans les escaliers qui me dit à nouveau qu'il ne fera plus rien ! puis je pars dehors pour lui faire une démo de taï-chi histoire de faire autre chose. Et l'éloigner du harceleur, pour qu'il se reprenne. Il doit se demander ce que je fais. Je lui dis que je fais cela quand je suis triste, énervée ou pour me sentir encore mieux. En même temps, il relis son portable et je vois qu'il sourit. Est-ce de moi ou d'un message de son portable ? ! En tout cas, il fait de larges sourires que je ne lui connaissais pas ! ? ! Pendant ce temps f et A sont partis et font une séance de photos dans le parc sous la protection de EL et GI c'est mignon ! et puis on revient et J boude encore. Je lui dis de rester dehors à l'entrée du chapiteau. Il me dit qu'il n'a plus rien que c'est juste que sa tête tourne et il repleure. **MI** arrive et me demande pourquoi il est seul et triste. Je lui dis qu'il a du mal avec certains qui lui disent qu'il est gros. Elle s'approche. Je fais la traductrice et elle me fais dire à **MI** qu'il a de beaux yeux et un sourire charmant ! elle s'inquiète et lui dit « pourquoi tu viens pas ? » il a de nouveau ce sourire si rayonnant. Il revit ! Va-t-il essayer de faire les exercices ? ca tient aussi à ça prendre soin les uns des autres, se soucier, care, cirque espace protégé de soin et d'amour ? ! parceque j'en avais envie et je me sentais obligée, ma responsabilité. Et comment toucher ces élèves ? pas par l'intello et même la pratique est difficile ils sont toujours en demande par leur mal-être ! cela stimule l'envie de faire !

TAI CHI CHOUYA

je rentre de nouveau pour croiser NI qui va mal. Il a du mal à supporter la sieste. Je lui demande s'il veut sa 1ere leçon de taï-chi, il accepte. Je le fais. Ca va mieux, il refait surface. J'apprends par NI qu'une étudiante « **MI** est tout juste enceinte (her boyfriend doe not know what to do, but she keeps fighting at the same time ! Or Elle a pris soin de J côté maternel ? Ou sa sensibilité ?

JOLIS GARCONS

Là-dessus de retour sous le chapiteau les anglais m'appellent pour me demander Corinne how do you say ? I am beautiful, he is lovely ?...**MI A R** sont là avec JO,AZ,T, **D R** dit « tais-toi » pour taquiner. Il y a aussi N T J'explique que AZ a un papa Algérien. Puisqu'on me questionne sur ses origines. Elles le trouvent très joli et très sportif. T aussi est beaucoup apprécié. Alors j'apprends les critères de beauté des jeunes anglaises ! elles trouvent AZ joli musclé et « handsome » ! On rit de bon cœur ! elles me demandent si les garçons peuvent venir au bowling ce soir. Je réponds qu'ils habitent loin pour la plupart et je leur dit de demander l'autorisation à EL. EL est assise plus loin sur les escaliers et me prends en photo avec les jeunes.
en fait je demande à EL qui nous regardait de loin si elle autorise des français à venir ce soir. Ma question l'étonne elle me dit c'est si ils ont envie, ce n'est pas sa responsabilité. Je lui réponds que c'est que parce qu'ils sont en groupe je veux pas que les français les dérangent. Elle comprend mais le problème est plutôt qu'elle a réservé une ligne pour 10 personnes et que dans ce cas là, les français doivent se mettre à l'extérieur. Elle ajoute que c'est qu'ils aient envie de se rencontrer et qu'ils puissent le faire le soir aussi. Cela lui va très bien.

EQUILIBRE CIRQUE VIE DE GROUPE

A ce moment de la conversation, les français disent simplement qu'elles ont trouvé les anglaises super jolies depuis le départ. Les anglaises sont super contentes ! en fait sans m'en rendre compte, il y avait juste un tapis à déplacer et à ce moment les anglaises m'ont appelée. De fait j'ai interrompu la séance de cirque et j'ai gêné les artistes. Je me rends compte de ce que j'ai fait et m'en excuse auprès d'eux ! c'est vrai eux trouvent qu'il y a beaucoup de pauses ! EL trouve par contre ma démarche impeccable car autrement, les anglais avaient eu des cours de français mais ça n'était pas très palpitant pour eux. Tandis que là traduire ce qui

est important pour elle et faire répéter avec une bonne prononciation c'est ça la super ! c'est ça se qui fait prendre sens elle considère que ce n'est pas l'expériences de cirque le plus important mais le fait de vivre ensemble et s'ouvrir aux autres. Et c'est exactement ce qui se passe me dit-elle car à partir de choses simples, je discute avec les jeunes comme ce midi. En fait j'ai fait l'intermédiaire et c'est indispensable aussi ! pour commencer à construire le pont ! comme ce midi, j'expliquais la différence entre love et like et entre Love et Amitiés, un baiser en France c'est rien presque mais un hug c'est terrifiant !

ON DEPASSE LES LIMITES DE SON CORPS

Je me demande si on est pas en train de découvrir la base de la base d'un atelier de cirque. s'accepter soi et les autres. Je dors entre deux écrits.

Je me souviens de ce matin, en arrivant les jeunes se sont plaints d'avoir mal aux jambes. Mais tout le monde est revenu sauf Elodie qui m'a prévenu de sa démission du lycée hier et donc de son arrêt du projet. Tout le monde est là même si le corps fait souffrir. J'ai l'impression qu'ils râlent car ils ont pris le mécanisme d'abandonner. C'est comme si ils écoutent les sensations de leur corps qui dit « ça va mal, alors arrêtons là ! » ici, je veux réveiller leur corps ! les sensations qui ne doivent pas faire peur car elles ne sont pas l'avant-garde de mauvaises nouvelles !

LA DECISION D EN ETRE OU PAS

17 h 00, on se sépare. Les uns à pied, les autres en bus. Arrivés au lycée, T m'attends « Madame, je suis embêté pour ce soir je sais pas comment faire. J'ai envie d'y aller au bowling mais je sais pas …AZ lui va pas y aller à cause de sa copine et personne d'autre y va pas. A votre avis ? » je réponds qu'il peut y aller parce que ça ferait plaisir aux anglais. Ensuite en y réfléchissant ensemble, on s'aperçoit qu'il serait seul sans ligne de bowling réservée pour lui. Alors je lui dis « ou alors tu restes 30 minutes pour pas les gêner, tu vois comment ça se passe et puis tu rentres ? ! » enfin, je suis crevée et je lui dis que ça se passerait bien qu'il fait comme il se sent à l'aise…

C'est une très bonne journée, germe de lumières, germe de soleil, germe de réveil !

Demain, ce sera le grand jour !

VENDREDI 4 MAI

8 h 30. tout est prêt, les fleurs pour les artistes, le repas froid. 9h 05 on arrive, les anglais sont pas là, ils font leurs valises !

Je demande à AL de m'excuser pour les pauses comme hier avec ma conversation avec les anglais. Elle me répond « moi, ça me dérange pas, c'est pour eux, ils prennent moins, ils apprennent moins ! » elle me dit être désolée et en même temps comprend que c'est leur façon de vivre ! le cirque elle sent bien que pour eux, c'est un élément parmi d'autres. Pour eux c'est être dehors, ailleurs ensemble, et ils ne sont donc pas focalisés sur le cirque. et puis ce sont de longues journées d'activités…comparativement aux courtes journées auxquelles ils sont habitués. Je sens qu'ils formaient déjà un groupe avant de venir. Je pense. Ce n'est pas le cas des jeunes français.

9 h 30, en route pour les exercices, préparation du thé, branchement des caméras et appareils photos.

BOIRE OU DORMIR IL FAUT CHOISIR

Ils passent au <u>trampoline</u> un par un et **<u>R</u>** contourne encore les règles avec humour (elle évite de sauter en faisant une mine de clown.)

Puis chacun fait les exercices répartis sur tout le chapiteau. Les français sont inquiets car ils trouvent que les filles ne sourient plus, mais j'explique qu'ils se sont tous couchés vers 4 h ou plus du matin ! C'est ce que me dit NI en arrivant vers 10 h. La nuit fut longue ! Un nuage sur leurs relations et cela s'embrouille ! mais ils comprennent lorsque je dis qu'ils se couchaient tard aussi en GB !
JO est douée pour le trapèze me dit AL.
D est au rouleau américain et assiette.
AR reprend gentiment T pour se placer correctement en scène et ça marche. T semble bien réagir maintenant aux commentaires. Il n'y était pas habitué ?
Le stress de la représentation arrive : qui sera là ou pas ? les parents, des amis ? des profs ?

Séance de répétition du spectacle…cependant à un moment AR nous quitte à midi et dit à J « ton copain T est un boulet ! » je parle à AR, il me dit qu'en fait il n'a jamais vu un groupe pareil qui essaie aussi peu ! pour lui c'est une catastrophe ! « ils sont pas motivés, j'ai jamais vu ça ! pour les jeux à s'attraper hier, ils ont fait une fois c'est tout, ils ont pas essayé ! j'ai pas pu continuer. Des jeux comme ça j'en ai des dizaines et hier après-midi, le temps de chercher quelque chose et ils étaient tous partis sur les côtés, à attendre ! (au moment où moi, je discutais avec les anglais). J'ai jamais vu ça ! c'est bête surtout pour eux parce que moins ils essaieront, moins ils apprendront ! j'ai l'impression que même dans sa manière d'agir dans certaines postures AR est d'une autre classe sociale et a du mal à comprendre et s'adapter (ils s'assied sur une chaise à roulette pendant qu'il explique, je n'ai moi jamais vu ça de la part d'un artiste ! » de la même manière et avec plus de délicatesse, j'ai l'impression qu' AL ne porte pas un prénom de classe sociale défavorisée. Ils ont à peine 25 ans chacun, donc n'ont pas l'expérience de Dom par ex qui a la maturité des 35 ans et d'un parcours social avant qu'artiste ! je leur explique donc 1 que je comprends et que 2 le contexte d'exigence des 35 heures françaises dans un pays habitué aux nombreuses pauses dans la journée 2 récrés en France contre 3 à 4 en GB par jour ! des jeunes en difficultés, puis des jeunes anglais qui s'y ajoutent, cela fait un processus interculturel qui a une force différente et en même temps intéressante ! de ce fait et grâce à l'expérience de l'an passé, j'ai accepté d'en diminuer le niveau d'exigence artistique, qui passe au second plan.

Ils me répètent « ça aussi les pauses, c'est incroyable ! on doit faire avec, mais du coup, ça tue ! une pause tous les ¾ d'heure à peine ! ils sont toujours en pause ! y sont toujours en pause, on a du mal à les motiver ! ils ont mal par ci par là ! ». Je sens qu'AL est elle aussi déçue mais fais avec !

Est-ce que le stage est allé vers une rencontre de l'autre réussie, style détente, plutôt que la performance artistique ? est-ce que les styles de vie de la ville à la campagne en bord de mer (pour les anglais) y sont pour quelque chose ? est-ce qu'on s'est habitué à leur rythme comme dit AL ? par ex les pauses et le retard du matin, ce matin surtout parce qu'ils avaient besoin de dormir ? et AL de toujours répéter « bon ben on commence, bon ben on va commencer ? ! »

La rencontre a eu lieu et le projet artistique en a été le support. Etant très polis on ne les a pas brusqué, pas plus que je n'ai brusqué mes élèves, sauf s'ils n'essayaient pas ! seule condition donc pas esprit de performance mais de réalisation de soi avec le groupe. C'est ce que EL et moi partageons : c'est le fond du projet. mais est-ce que l'art doit servir l'interculturel ? ou inversement ? ou les deux ? on a mis le tout et on a essayé de voir comment ça marche. Et on a plus porté attention aux relations.

Les contraintes du mode de vie anglais (se coucher tard, boire de l'alcool à flots) ont influencé le projet. Pour nous j'ai l'impression que c'est plus le corps qui a été au centre des enjeux avec la honte chevillée au corps. Les insultes cachées aussi, les attaques personnelles. Ex : T vers J et M et E et J difficultés de corpulence. M et JO par contre ne râlent plus !

Je me suis mise à l'organisation aussi en tant que Chef de projet pour répondre à leur moindre demande à tous, artistes, profs et jeunes anglais et français. En même temps, je n'ai pas joué le chef, mais me suis mise en retrait. J'ai cherché équilibre entre confiance bienveillante et stimulation. D'ailleurs j'ai laissé plusieurs fois les jeunes français seuls en pauses avec EL et GI. Ca c'est de la confiance dans mes élèves et elles. Maintenant peut-être qu'un groupe plus âgé sur les deux aurait plus stimulé ? ! UN GROUPE ?

BIENVENUE CHEZ LES CH'TI

A midi, nous avons tous partagé le repas sandwich. Chaque groupe à une table. D'ailleurs M, JO et D trouvent « drôle » qu'on se trouve séparés « Ca fait bizarre Corinne ! » pendant ce temps les garçons N T AZ jouent au foot. Sur le bord du chemin. Les filles n'en peuvent plus…M me demande de l'aider à traduire une lettre qu'elle va refaire car elle l'a oubliée à la maison ! je prends une page de mon calepin et elle me dit son texte. Elle signe pour tout le groupe. Lorsqu'elle le présente à EL celle-ci lui dit de le lire à voix haute pour le groupe. Cela m'étonne, mais elle obéit. Elle le fait et c'est charmant ! elle est applaudie. Elle est émue. Puis nos deux groupes se re-séparent chacun autour de sa table et ses bancs. Mais ***MI et A*** *comme toujours intéressées par T s'approchent de lui et lui disent « hello » là comme surpris et embarrassé, il se tourne et demande de loin « madame ils me disent hello qu'est-ce que je fais ? je n'ai pas le temps de répondre que M lance avec un accent du Nord à couper au couteau. « ben t'es con Hello ça veut dire bonjour, tu le sais pas encore ? ! » tout le monde anglais y compris éclate de rire !*

Puis chacun reprend son activité bronzage conversation, jeu de ballon…je me mets à l'écart pour me reposer et reconsidérer ce qu'ils ont fait ! je m'aperçois qu'AL dort sous le chapiteau, je sors doucement avec mon cahier.

Ils m'étonnent car ils ont bien avancé…ils ont une énergie positive qu'ils n'avaient pas ou ne montraient pas auparavant ! est-ce que les artistes peuvent savoir de où ils partent ? C'est ce que dit Marion, à la fin du spectacle. « mais tu rigoles AL qu'est-ce qu'ils ont avancé depuis deux jours ! » AL est surprise de cette remarque. Il faut donc relativiser ce que l'on pense d'eux…

CADEAUX

Le spectacle s'est bien passé. Il était court. Je n'étais pas au sommet de mes moyens physiques, mais j'ai donné ce que j'ai pu à tous. Je nettoie les derniers cups de thé. Je « joue à la dînette » comme je dis à NI. Leurs bagages sont prêts. Ils vont pouvoir visiter Lille avant de quitter la France.

Dans le panier aux émotions, on pourrait retrouver de la fierté, de la tristesse, de la joie d'avoir construit ensemble un souvenir en deux langues.

Corinne, le 27 mai 2007.

Observations atelier Interreg 2007

OBSERVATIONS CIRQUE FRANÇAIS
JUIN 2007

Anthony AN, Gwendoline RI GW, Aurélie AU, Gwendoline GN, Cédric C, Leslie L, Morgan M Grégory G, Emmanuel EM, Alice AL, Justine JU, Daniel-Alexandre DA

Flora Yatchin, Véronique, Bruno, Djamal, Vincent

LUNDI 18 JUIN

8 h 30 tout le monde est prêt. J'ai l'impression que c'est la 1ère fois ! **Ils sont tous là dynamiques bien réveillés et me suivent comme les poussins la poule !** c'est-à-dire les garçons ! les filles elles papotent. **Al m'appelle pour me parler en privé** c'est pour me dire qu'elle a quitté son copain Mounir par tchat pour un autre depuis vendredi et qu'elle va emménager avec le lendemain de ses 18 ans en septembre sa maman est d'accord car ça marche pas à l'école de toute façon et que ça ira pas mieux puisqu'elle redouble déjà quant à son papa elle lui a pas encore dit car ça va pas être facile !!! elle ajoute que son nouveau copain est fidèle et qu'en ce moment elle a 40 garçons qui veulent sortir avec elle sur le tchat ! Tony aussi a demandé à me voir **il a l'air d'un chien battu** car je sais qu'il veut participer au cirque mais je sais aussi qu'il n'y a pas de place pour lui . les 12 sont prises tout le monde est décidé à partir. Vincent n'avait pas eu le temps de lui dire vendredi . il l'apprend de moi et ça va pas bien car il ne sait pas ce qui se passe car Michaléla ne lui a pas donné signe de vie depuis vendredi d'habitude elle est sur internet tout le weeek-end. **Il va mal et s'en prend à L en la menaçant de représailles** ouais tu vas voir mais elle dit qu'elle a rien fait de mal elle a juste dit la vérité à Brigitte à propos d'un embrouille avec Cédric et quelqu'un d'autre…
Bus retard
V et moi on va chercher les affiches au cdi on rencontre Juliette et Le prof machinisme en train de discuter "**le pire c'est qu'on a menti aux capa en leur disant qu'ici y pouvaient faire flo et c'est pas vrai et c'est pas eux qui choisissent et à la rentrée ils découvrent que c'est pas vrai et les résultats diminuent tout au long de l'année et après on te dit à toi prof ben alors et en fait y sont pas motivés non ça a beaucoup changé au lycée avant c'était pas comme ça !"** le lycée ment pour garder des classes ! pépi…
En chemin M me dit **« Adolf c'est mon copain ! » D'où ça sort ? Et puis il me demande il est mort où ? Je lui réponds dans son bunker !**

Le temps est tout long de la matinée entre la pluie qui menace et le soleil !
9 h 30 on arrive !

Je découvre stupéfaite Jean Mo et François **qui sont en train d'aider Bruno à préparer le chapiteau ! Incroyable** ils l'ont fait de leur seule décision en autonomie ! Et ils mettent les pieux si dur pour eux l'an passé ! Dja et Bruno attendaient ! ils sont aussi stupéfaits !
Très vite ils appellent BRUNO **Kinder Bruno**.
Ca se met au travail immédiatement ! ca papote et comme d'hab les filles elle s veulent participer à tout dit Bruno ! les garçons : **MC et EM sont plus désorganisés et comprennent moins comme il faut faire attention…les autres ça va** !
Autre miracle V peut être là toute la semaine il arrête pas de dire non je suis pas surveillant pendant 15 jours !!! **GW** a l'air d'une enfant à qui ont a fait son cadeau de Noël elle se lâche se libère fait des mimiques me sourit …pendant les activités…

C'est le premier groupe dynamique des 3 interreg ! ça fait du bien on est tous étonnés avec Bruno et Djam comme d'ah on voit les filles en groupe d'un côté et les garçons de l'autre !6 gars 6 filles !

Tony Delph voulaient venir au cirque…au lieu de leurs cours car ils sont pas motivés ou vont changer d'établissement ! C'est comme GW qui sait qu'elle va changer mais ne sait pas encore où elle va aller elle le saura le 29 juin…en tout cas elle a l'air contente de partir…Al parle toujours de son nouveau copain entre les deux il a 23 ans elle est fière de son âge ! et il a un travail mais il a pas de portable ! **DA** a l'air de se mélanger plus facilement aux filles que les autres garçons et **il parle beaucoup faut dire** !

Sont-ls là aussi pour oublier le lycée et leurs soucis et vive l'aventure car pour eux c'en est une !

V dit que le pb de la motivation a toujours été le cas dans les lycées agri déjà de son temps c'était pareil !

Les filles font les travaux de sangles démêlage, le garçons c'est plutôt les pinces les pieux planter les filles travail de précision et fignoler ! mettre les bâches et les piquets à l'intérieur.

GN aussi a changé de copain ce n'est plus AZ ça change vite et il semble que c'est indispensable pour vivre ou pour …survivre ! Etre valorisé par queq'un ! alors elles ne restent pas plus de queqs jours sans quelqu'un ou queqs semaines. **G et AU** parlent de **leur vie amoureuses avec moi** elles exposent les changements.

L par contre râle car elle veut pas être dans la même chambre que **Al** je ne lâche pas le morceau car Al est gentille Non il n'y a pas de chambres de 3 ¨POINT ! V intervient tu sais tu pourras jamais choisir les gens avec qui tu veux être !Tu devras faire avec ! Elle s'y feras !

« moi dit **EM** je pourrai pas faire de trapèze » ! **dit-il mais on est sûr qu'il le fera avec V car au début c'est toujours ce qu'ils disent !**

On est en retard au rdv de ce matin on finit a 12 30 et Michel arrive à 12 45.

Avec Dja je discute et Adèle va pouvoir faire un stage de film avec lui !!! elle commence à 13 h 30 donc je vais la chercher à la maison ! aller-retour la journée va être speed ! **JU** m'a prévenue elle sera pas là cet rap car rdv pour un stage !

J'ai l'impression que tout le groupe est parti pour se faire du bien G et C parlent peu comme AN on va voir…

14 00 ils posent le tour sans encombres très bien Bruno est content ils posent le sol. De derrière le chapiteau professionnel au chapiteau qu(ils montent. **GW** est tout en haut sur la **toile en train de déposer une toile bleue s'il pleut elle le fait aux deux mats c'est impressionnant** ! elle le refera au démontage pendant que Bru surveille les opérations du bas ! sur l'escabeau !

M râle non j'en ai marre moi je veux un pieu je veux me mettre au pieu ! ça fatigue pourtant il travaille bien ! Qu'est-ce que je fais la !

DA discute avec un groupe de gamins…je dois aller voir car c'est parti pour un moment et il, arrive plus. J'y vas le prends gentiment il arrête il évoque son dernier stage…et les gamins de 11 ans l'écoutent ils sont de Dunkerque ! Bref les gamins l'avaient interpellé et pensant que il appartenait au cirque !!

L a déchiré la toile en donnant un coup de pied car elle était impatiente en remettant le piquet de toile extérieur ! c'est heureusement la seule déchirure car Bruno a fait une bëtise

aussi la semaine dernière alors il ne dit rien et sourit ! Je l'ai présenté comme un pro qu'il faut écouter ! 14 45 le sol est posé !
L'an passé sans le sol et sans le matin, on avait fini à 17h 45 !

Bruno me dit de dem a Pascal pour offrir un pot aux jeunes qui ont bien travaillé ! Ca le fait il fait beau enfin et les gamins sont contents ! **C et M** arrivent en retard pour boire ! ils ont facilement 15 minutes que faisaient-ils ? …ils ont pas conscience du temps et B nous quitte pour retourner au travail !

16 h on cherche Yatchin qui est où pour commencer ! Elle me dit que les autres profs seront peut-être des élèves de l'école !
50 minutes d'échauffement et j'appends que **M a dit** à la pause à **V** les juifs faut les panpan pan ! La-dessus V a répond u e suis juif et il a dit est resté interpellé sans pouvoir parler !!! il s'est retourné **sur A** pour lui dire et ben françois serait content ! et V lui dit mais est-ce que tu sais ce que c'est ? encore interloqué ! **AN rit avec M pour se faire accepter de lui mais il ajoute une fois parti « il est bête ! »**
GW fait des élongations avec les autres elle sourit la bouche ouverte ! on sent qu'elle est à son affaire ! filles d'un côté garçons de l'autre !
C est sur le bord il a mal à la main mais il a pas toujours mis le gand ! il a une cloque qui a éclaté ! Br avait dit j'en ai un jour il a fait tout le tour comme ça à la fin ses doigts pissaient le sang ! il se réserve pour demain
V va le rechercher quant ils font les assiettes et les balles et il essaie ça va mieux !
GW est en pleine forme elle sort « mais faut t'y mettre maintenant ! à propos du cirque que c'est maintenant ou JAMAIS ! elle est étonnante et fait un peu le Charlot on se rencontre qu'elle fait le clown comme la petite fille qui en a fait en ce1 et cm2. elle prend sa ventoline zet fait pan pan avec et elle le dirige vers V ET moi et dit V est un ange alors à la fin deu cirque je vais le tuer parce que c'est un ange ! ah bon on rigole alors elle tue les gens qu'elle aime ! pan pan !

Yatchin me présente son élève **Flora** qui sera là toute la semaine et prendra donc en charge le groupe. **J'ai demandé le trapèze** car il n était pas installé et je savais pas qu'il fallait le dire au montage ! Bef Flora me dit qu'elle est contorsionniste et …..et aussi voudrait faire du théâtre je lui explique le projet je crois qu'elle débute mais ça ira. **Elle a envie et va faire découvrir !**

Retour lycée 17 00. je dois voir **Isa** pour paiement. Je m'aperçois qu'elle sait pas faire un bilan et sait pas ce que c'est !!! elle est aussi en charge d'aller chercher **les enfants de Gé** au collège quand elle a du travail !!!tout va bien elle prend les docs financiers d'interreg pour faire signer à **m Ekué ce n'est pas un bilan il faudra que je fasse tout ! déception !**

MARDI 19 JUIN

Je suis en retard car il y a un bouchon sur autoroute arrive a huit heure cinquante ils sont déja partis avec le bus arrive école de cirque a 8 55 ils sont en train avec **flora** de mettre des tapis et les sols **tout le monde est joyeux bonjour madame comment ca va ? Je vais bien je suis avec Adèle et il fait beau adèle vient faire le tournage** en tant que stagiaire de **Djamal**
9 10 je commence l'échauffement avec eux et un élève qui a pas cours avant 13 H 30 au lycée me demande de rester je lui dis que oui a condition de rester discret et discuter seulement aux pauses. C'est Frédéric. Je m'échauffe avec eux et cela échauffe bien !

Yatchin est arrivée entre deux pour faire aussi la journée et se mêle au groupe puis prend les commandes car **Au a mal au pied ca lui arrive une fois ou deux par mois c'est comme ça depuis petite elle a mal au pied c est un pb de muscle Flora elle est partie chercher de la glace** pour poser dessus **Flora** a explique qu'elle a fini sa première année de cirque et il lui reste deux ans/
9 45 ils commencent le jonglage **la GW** dit qu hier avec **Yat** l'échauffement était plus dur oui dit **YAT Flora est plus gentille** ! Adèle filme et Vincent prend des photos quand je passe a l'ordi **V fait du jonglage**.
Ca parle beaucoup tout haut sauf C qui répondait au tel portable pendant échauffement renferme ! **GW oh j'en ai marre j'abandonne ! du coup F propose des foulards aux deux gwen DA c'est pas evident avec trois balles ! assiettes chinoises**
Je remarque que M a des reels pbs de postures de bras et de dos. Comme dit V ca l'empêche pas de vivre ! il a du mal a se plier et faire les exos. Pendant élongations de jambes les élèves disent ouais Corinne elle a fait de l'entraînement avant elle a triché !
Ya leur montre la grosse boule et toutes les consignes pour faire et de sécurite idem pour le
rouleau américain ils ont l'air un peu fatigues mais sont bien concentrés pour suivre ce qui se dit .

GW a dit ca va non tu te fout de ma gueule.

Ils font du diabolo et yatchin me dit que contrairement a ce qu on lui avait dit ils ne sont pas mous mais dynamiques et tout se passe très bien ! ils sont bons ils écoutent bien ce qu ils faut faire
10 H 30 pause je bois café avec v et nana ils se reposent tour au toilette mais pas d'exagération et en quinze minutes ils reviennent nana me dit que **C est tres bon, je lui dis ce que nana a dit et me propose de me montrer je lui dit que ce sera parfait pour la représentation il me dit qu'il a un travail vendredi ap chez un particulier je réponds que non gentiment il est tellement bon il sait même faire deux rouleaux amer en même temps :**

jeu de deviner le tueur silencieux par clin d'œil mais M n'a pas compris que c est lui ! alors il dem a flo ce qu'il doit faire aux toilettes il a dit a nana c'est bien le cirque nana ne sait pas si c'est ironique ! mais sinon c'est bon signe en tout cas j'ai pas entendu râler AL se plaint car a un gros bleu qui va devenir d'après elle une bosse elle me le montre puis a v et je lui de dis de montrer a FLO elle le fait mais flo ne lui donne rien car ce n'est pas grave ! bobo au corps bobo au cœur ? elle veut de l'attention et son corps flanche ! entre les jeux du tueur, ils se mettent en rond au sol et ferment les yeux ! deux tueurs choisis par flo les yeux fermes introduction du jeu de concentration avait dit yatchin !

GW s'amuse a nous menacer moi et v de la grosse boule pour jouer et elle s font le chat depuis l'exercice du chat elles miaulent discrètement elles s'amusent ! tout le monde s'amuse ! il y a quinze minutes V a fait la grosse boule et puis le fil tendu je l'ai pris en photos et toutes les filles étaient autour pour l'applaudir ! il était gêne je lui ai dit tu est admiré tu es une star !
Pour l'instant personne est tué car ils ne se regardent pas ! les élèves vont chuchoter va l'oreille de f qui est le tueur si ces t faux élève est mort aussi

On arrête la séance avec des étirements ce qui permet de remettre le calme ainsi le rythme physique et mental est respecte : avec la balle qui est roulée sur le dos par le camarade assis a côte ca repose et le silence s'instaure un peu plus du milieu du dos vers les cuisses « on descend sur les cuisses » tout le monde se marre ca puis jusque le pied **filles ensemble et garçons heureusement on entend dire !**

Ensuite le collègue se met debout avec la pointe de ses pieds sur les bout du pied du camarade et masse tout doucement ! ils se marrent L est génée du fait elle rigole

Puis la petite balle de jonglage sur le dos

J'accroche les affiches avec adèle pour rien je dois tout enlever

14 °° on commence à se présenter par deux devant les autres en partant de derrière les deux tapis/ un pb va arriver apparemment les élèves ils se présentent L ne veut pas et on doit insister mais cest yatchin et GN vient près d'elle et arrive à la décider/ Tout se passe bien c'est **GN** qui la présente
Tony **a dit que je l'avais autorisé a venir** avec ses copains tony a menti il voulait même monter dans le bus avec les autres/ il est deux heures trente et il est pas encore là : **les gwen** appellent v mon chou/
Yatchin a fait une démo d'équilibre à une main et on applaudit ! **moi et v on l'a fait ensemble à la dem des élèves j'étais la chèvre de m Seghin et lui celui qui avait voulu la sauver/** échauffement des mains

les élèves s'amusent mais avant **A ne voulait plus participer a cause d'un bleu au genou/ elle refuse et je lui dis que je vais téléphoner** a **GE BO** pour lui dire de revenir en cours/
alice tu vas pas aller **a l hopital parce que tu as un bleu elle dit que ca lui est arrivé**
avant j ai du tel a djammal car il peut pas venir et je dois tel pour savoir
alice si tu crois que tu vas aller a l hopi tu vas finir par y aller **GW** fait toujours le clowns avec **G Yatchi**n démo les tapis sont moins nombreux nana filme jusqu'à fin silence on suit
j'ai entendu AU ET GN **dirent aux toilettes on aurait du lui dire pour jeudi on peut pas manger comment on fait pour voir nos copains ?**

M va au trapeze en premier il ma dit qu'il aimait beaucoup le trapèze ce matin et **yatchin** encourage/
AU et JU s'entraînent au rouleau amer pendant ce temps en se tenant au piquet en cas de risque de tomber/
M a du mal à comprendre comment cambrer comme tout a l'heure il a vraiment cru que j'avais 78 ans ! elle les fait pas ! la c'est le silence quasi total ils sont fatigués mais suivent GW me regarde souvent comme on cherche

Il fait beau avec le vent doux puis il fait lourd ; au trapèze on torture son corps dans tous les sens dans le vide
EM s'y met c'est plus dur **GN** a tout fait facilement et c'était la première fois c'est super ! maintenant elle protège/ **C** montre a **JU** comment faire du trapèze/

JEUDI 21 JUIN

8 h arrivée lycée avec pb a vérifier sous **pour le voyage en GB car pas paye le hotel et tussaud je vois** laurent **qui me donne 3000 euros a changer a la banque**
il y a un pb avec les sandwiches car m biche ne veut pas les faire ! il a ete recadre hier par ge j'en parle avec isa car aujourd'hui nous n'avons pas nos sandwiches/ Isabelle avait promis de me tel hier soir mais je n'ai pas eu de nouvelles alors, je constate par contre qu'elle commence à prendre les choses en mains elle est peut-être autorité à faire les choses maintenant ! en tout cas les docs de mcc ont été faits comme ceux de map : et elle a vu mes problemes fi et fait en sorte que j'ai de l'argent pour la GB avec Laurent qui est la aussi :
arrivee au cirque 9 h oubli de manteau retourne au lycée et rencontre a nouveau Isa pour **les repas par hasard et on s'aperçoit que m biche était bien au courant des repas par pascaline elle décide donc de faire convoquer m biche par m ekue tout de suite ! donc on passe a la vitesse supérieure ca fait de bien de savoir que ca avance enfin** !
je rentre a l'école j'ai accueilli **cecile avec celestine en ce qui concerne la venue du père de A ce soir pour rdv avec cecile/ le papa** ne voulait pas répondre au téléphone mais il a fini par répondre c a senti une espèce de gêne/ elle a contrôle le numéro de son travail avec lui effectivement vide au bout du téléphone il lui avait répondu a la caisse d'epargne en disant que le numéro était pas le bon !
il a donc menti et a compris

JU chante un chant religieux avec **GW** !
Enfin je fais un rappel a **AL** qui se plaint de son bleu et ne peux rien faire si elle ne fais rien elle n'ira pas en GB ! ok elle s'y mets déja elle va beaucoup mieux aujourd'hui !
Maintenant c'est G qui va mal elle ne veut pas parler et reste seule dans son coin je lui dis tu veux pas un café ? elle me dit que non, et reste fermée.
JE RETOURNE VOIR SI LE CAF2 EST PRËTE JE REVIENS ET J4ARRIVE A LUI PARLER ELLE EST DERRIERE LE CHAPITEAU ELLE M4AVAIT DIT QUE SON COPAIN AVAIT ETE MALADE LA Nuit je lui dis il a vomi ? elle la je comprends petit a **petit qu'elle ne dort pas car sa mère est revenue que sa soeur dort avec elle mais elle n'est pas rassurée toutes les portes sont ouvertes des chambres pour l'entendre au cas où sa mère va mal :::par contre GW est heureuse de faire le clown toute la journée ou faire le canard et le soir c'est pareil elle doit aller faire puis aller chez son père et donc elle rentrera pas avant 20 h ou 30 et elle va commencer a faire a manger pour les petits tout en faisant le clown je lui dis si c'est pour la semaine prochaine quelle** est inquiète elle me dis que oui c'est qui va s'occuper des petits pour les emmener a l'école car sa sœur veut pu sortir car elle a été agressée et sa gr mere habite a la délivrance **c'est loin de ou ils sont au marais je lui dis on peut essayer de trouver une solution elle me dit on peut pas y'en a pas ! elle est contente que je sois au courant car ca la pèse ! bref, je lui dis que je vais voir le café je la laisse et elle arrive aux toilettes ou je suis et v s'apercoit quon peut faire du the que je suis con ! on fait du thé elle choisit the vert et orange c'est parti elle accepte de boire** du thé ca lui fait du bien ! je lui explique l'origine du prénom de ma fille turque et elle sourit !
bref **AL revient car elle a bobo je lui dis tu a mal a la tête je lui ai montre des exercices pour respirer et se relaxer pour son mal de tête ! et je lui dit au boulot !**
GW revient avec nana moi et vincent et hop elle se met au travail !
Aux deux fois j'ai ve **G** ce matin elle a mis reunion d'esc le vendredi matin et c'est pas poss car je suis en GB !

Je suis au cafe **et isa** téléphone pour faire le point sur les sandwiches car biche dit qu'il n'a pas eu les commandes et effectivement il y a un problème donc je **revois avec V** et on règle au **téléphone normalement avec isa ce qui exceptionnel !**

10 30 JE SUIS ENFIN SOUS LE CHAPITEAU ET **Flo** est là je m'excuse que je n'ai pas pu lui dire bonjour avant ! et c'est parti !
ils ont fait un tour dans le bois pour s'échauffer et je les rejoint ils sont en mini groupes pour leurs activités avec flo et flo elles mettent déjà en œuvre la mise en scène **hier j'ai dit a flo combien je suis triste de pas avoir été avec elles** et elle me dit quelle va préparer un compte-rendu pour moi avant de faire l'interview !

C m'appelle pour dire corinne tu regardes et il me montre avec M ce qu'ils font a deux a trapeze j'ai jamais vu un groupe aussi dynamique ! dja est arrive et filme

il faut dire qu'ils sont venus avec leurs musiques aujourd'hui a la demande de **flo** pour le spectacle donc cela doit aider pour l'ambiance mais de toute façon tout le monde participe et **ca discute tout haut dans tous les coins du chapiteau Bruno** a mis les lumières et avec

GW travaille très bien.
Il est 11 20 **EM et AN font des portees Bruno a dit a propos des portées avec jonglage a dit que c'est courageux de faire ca** ! **GW** doit faire le clown et chien et animaux dans le spectacle. Je lui ai dit que peut-être son frère et sa sœur se seront débrouilles comme des chefs ! et puis comme c'est la fin de l'année ils sont pas obliges d'aller a l'école !

Ils sont autonomes et L fait du diabolo dehors hier a a dormi tout l'ap sous le chapiteau. M a amené des bandages pour pas se faire mal ! Florence leur dit de se reposer car depuis ce matin ils sont sur le trapèze a deux et les accidents arrivent quand on est fatigue !

Les élèves comme GW ont de l'attention pour V et ils le taquinent quant a A elle n'a pas de méchanceté !
Leslie et grego font du diabolo en dehors de chapiteau car besoin de hauteur !les élèves appellent V pour qu'il les regarde ! L danse sous la musique avec son diabolo.
Je ne sais pas qui a décide de la mise en scène !

Flora discute avec les filles pour la mise en scène !
Ca y est **GW** sait qu'elle va manger chez sa grd mere elle a eu sa grd mere au tel car sa mère lui avait tel.
Cet a p 1 heure de travail puis répétition Flo a pas eu le temps de faire le compte-rendu car a prépare l'enfilage du spectacle de vendredi .V est fatigue car a fait les exercices avec eux hier **il en a marre de voir A qui ne force pas mais qui nous montre 2 énormes bleus a ses genoux et un au mollet. Ils viennent d'où ? en partant je dis à A attention il n'y a pas de chouchou chez moi !**

14 h ils arrivent. Difficile de faire confiance EM C et M sont partis faire des courses à Carrefour à 12 H 40 . GW **était en retard. Ils avaient pas le droit de sortir de l'établissement et ils le font ! ils savent les règles pourtant ! M n'arrête pas de râler** oui on était même pas en retard nous et y nous disent ca c'esr pas nous les responsables et **ils chargent GW qui n'a pas pu faire autrement que d'être en retard car sa grand mere a pas pu lui donner a manger mais sa mere donc c'est plus loin elle était en retard à 13 40 au lieu de 13 15 et V en a profite pour leur dire qu'on peut pas encore leur faire confiance pour la GB et qu'ils doivent s'excuser F dit que ce n'est pas grave mais qu'il**

faut bien travailler et tout de suite et je dis a G Wque ce n'est pas grave ce n'est pas de sa faute c'est a cause de ces sandwiches qui n'étaient pas prêts.

ils répètent le spectacle mais sont très énervés, je suis obligée d'intervenir pour calmer le jeu en disant qu'il ne faut pas rire ou parler trop haut car le public est venu pour voir un spectacle donc avant on a été très excites mais maintenant c'est le moment d'être responsable. On arrete de rire. Il y a le silence j'ai été entendue pendant ce temps F est sortie du chapiteau avec AU car elle était vexée de pas y arriver et elle recommence le spectacle ou elle fait du rouleau américain avec JU et GN . elle etait sortie en courant j'avais dit c'est un caprice mais L avait dit non c'est pas ca ! tout reprend mieux et je suis étonnée du résultat de leur travail… le trapèze et le diabolo et la pièce de théâtre est marrant c'est là qu'il y a du vécu et n'arrêtent pas de rire nerveusement.

Djamal est de retour et a tout filme **les élèves sont encore énerves mais djamal me dit que c'est bien rien ne peut être parfait ! Suis-je si exigeante ? Hier DZ a dit que je suis de nature d'une main de fer dans un gand de velours**… **A fait mais pas de manière très exigeante pour elle même elle fait à deux balles et qd EM essaie de l'encourager a faire un exo elle refuse en rallant non je vais pas faire ca. ;;;elle est têtue par contre elle blague très bien avec Djamal car il lance une histoire de efferalgan a prendre car elle se plaint a nouveau de sa tète** il lui dit que l4efferalgan effevescenT se met dans la bouche directement ! elle dit quoi ? non ? mais incrédule et se reprend alors **V** délire et dit que ca se prend ou alors par l'anus ! éclat de rire général avec **adèle V et D** et puis 15 minutes plus tard, elle dit qu'a l'hôtel elle va mettre un efferalgan au cul de V alors Djamal lui dit mais comment tu vas faire il va pas dormir elle répond du tac au tac c'est pas un problème avant je vais lui donner un somnifère ! **et toc la D est complètement surpris et V AUSSI ET MOI DE MËME CA Y EST Al est redevenue un clown que je connaissais avant** !

A 16 30 le filage est fait c'est Florence la seconde artiste qui se met a l'écart pour laisser faire F qui prend les choses très a cœur et veut que cela se passe bien elle a prépare le spectacle pour aujourd'hui et cela se passe très bien a la fin elle me dit ca ira il n'y a que 30 minutes et je dis que c'est PARFAIT c'est même mieux que d'hab en fait mais je ne le dis pas ! car le théâtre a permis de allonger la durée et c'est plus personnel car ils ont pu exprimer les difficultés avec la scènette de la cpe et la profs. On sent qu'ils s'éclatent ! ils sont aussi fatigues cela se voit toujours vers 14 h puis ils reprennent force.

Au trapèze a un moment M est aller trop vite Flo est intervenu pour dire qu'il fallait plus refaire ca parce qu'il peut se prendre le trapèze en pleine figure et il a du mal a accepter en disant qu'il a toujours fait comme ca . a la répétition il le fait correctement et fait remarquer qu'il l'a bien fait cette fois ci ! c'est vrai dis je car il insiste et F dit pareil.il prend tout au mot comme la blague de V d'avoir tiré les gens au hasard pour faire les chambres et L serait avec D et M serait avec une fille L il dit alors quoi ? on non je veux pas être avec une fille moi et puis si elle ronfle moi j'amène mes gands de boxe il ne plaisante pas est sérieux ! c'est impressionnant on est obligé de lui dire que c'est une blague il a du mal à se calmer et dit qu'il dort avec sa tati !

A la fin je les remercie car ils m'ont étonné EM d'ailleurs me l'avais demande je les félicite et leur demande de bien manger demain et de répéter dans leur tête ce soir. A demande a prendre deux balles a la maison pour répéter et les autres écoutent assez bien car toujours tendance a bavarder F rappelle les parties de spectacles a améliorer ou ajouter pour que le spectacle se passe bien comment ce sera demain c'est a dire le temps

très serre pour tout faire ! elle se met aussi en colère contre **V moi et A** car on a eu tendance a parler je l'avais remercie avant !
AN nous inquiet a rebours car il nous dit qu'il n'a pas de bus demain a partir de 15 H 30 on se dit que ce n'est pas normal pour repartir a armentiere et on demande a ANTHONY DE MONTRER LES DOCS DE TRANSPOLE EN FAIT IL A PAS VU QUE LE TABLEAIU CONTINUE EN DESSOUS DONC DEPUIS LE DEBUT D'ANNEE IL CROIT QU'IL Y A PAS DE BUS APRES 15 25 alors qu'en fait il y en a jusque 20 30 Il était même **prêt a aller dormir a l'internat une nuit de plus avant de rentrer a la maison G dit que sa valise est prête depuis une semaine !**

Entre les deux avec V on est inquiet pour le rdv entre **cecile et celine et g bo** et **AL et « son papounet »** comme elle dit car ils vont parler de son orientation pour pas quelle arrête le capa et qu'une assistante sociale s'occupe de ses difficultés particulières ceci alors qu'un **signalement a été effectue et pour éventuellement la protéger en cas de problème et la mettre en internant pour tripler** ! **serait-ce une solution possible si on continue de se moquer d'elle ? !**

Seulement celine n'avait pas l'air très au courant du tout quand même d'après une conversation entre **V et Celine** on en conclue que la communication est pas claire au lycée en tout cas M Ekue est parti a Bordeau avec toute sa famille pour une réunion…

Les deux Gwen **prennent très bien les responsabilités elles sont étonnantes ! GW ne perd jamais le nord et continue toujours la même ou JU elle rie encore de la situation (fou rire nerveux sur le rouleau américain).**
GW aurait pu manger au lycée mais je suppose quelle devait tout dire a sa mère pour ne pas se faire engueuler ou par fierté car elle n'accepte jamais quoi que ce soit !

VENDREDI 22 JUIN

Hier soir au tel avec cecile **compris que pb avec** AL **alors tel avec** vincent **jusque 23 h pour trouver solution de chambre**
V me rappelle que C la dernière fois a lance « sans faire exprès une balle contre l'ordi portable alors que j'écrivais. C'était assez violent au point que j'ai été soufflée mais il s'est excusé et le lendemain c'est Lqui « sans faire exprès» a lance une balle contre Adèle alors que L arrête pas de dire que que DA est en train de draguer adele jalousie ? Contre la prise de notes.
On a résolu le pb avec v en commencant par JU et GW et les chambres se refont mais j'ai du parler a L qui pleure car elle dit qu'elle crie mais ne ferait jamais de mal a plus petite qu'elle c'est ce qu'elle fait avec ses sœurs et elle tape pas ! alors je dis que c'est pas a cause d'elle bien qu'elle ait un caractère mais que c'est justement un pb de caractère et que comme a va mal on peut rien dire mais faut juste qu'on fasse très attention et c'est une manière de protéger L au cas où des choses seraient dites et oui L a des pbs avec sa mère et pourtant elle se plaint jamais conrairement a A qui se plaint et peut-être chiante toute la journée. Bref je lui dit que sinon GB va prendre la décision et ce sera qu'une des deux va pas y aller alors L accepte de dormir avec J ou AU elle accepte de ne pas faire les chambres comme prévu.

Dans le lycée avant de partir j'ai dit a **A** qui était partie bouder que c'est bon elle sera a part et j'ai commence a danser avec elle puisqu'elle voulait danser avec moi pour le spectacle ! alors

on rigole car je lui marche sur les pieds et la dessus je dis que je dois réviser ma danse pour le faire en Gb vendredi prochain je me mets donc a redanser avec elle du côte gauche et on se mare et la femme de ménage se marre aussi **A** éclate de rire !

Bruno a installe les gradins de 9 a 9 30 impecc pour le public !
Sous le chapiteau je remercie les filles et leur demande d'aller voir L et dire que ce n'est pas une question qu'elle est méchante donc elle vont lui parler et dire que c'est une qu de caractère deux minutes plus tard L est la avec le groupe et c'est reparti la solution est trouvée et acceptée ! SUPER !

DAl aide A a trouver une idée en fait c'est lui qui la fait rallonger A sur le dos jambes en l'air et il invente une idee V dit d'inventer une histoire la dessus et GW le fait aussi puisque elle connaît déjà son rôle par cœur !
Veronique est venue en soutien à Flo.

Tout le monde répète mais C a mal au dos alors il doit être plus au repos il fait très attention
V propose aussi une autre solution a AN et EM pour une sortie ! hier AU M Flo et B étaient en train de réfléchir ensemble pour fixer le trapèze et F a dit devant tout le monde « non c'est normal c'est moi qui l'avais mal mis ! »

V aide aussi a mettre les bandages c'est super pour les mains abimées et tout ce qui peut l'être ! V propose de mettre A dans une grande boîte en osier et ce sera l'effet de surprise… les idées viennent petite a petit avant c'est D qui avait eu l'idée A prend ta boîte en parlant de la b de matos !
Elles l'appellent 'mon chou est-ce que tu veux un biscuit » Non ! Ben de toute façon tu en aurais pas eu !

F explique par groupe ce qu'il faut faire pour les trapézistes…il fait pas beau aujourd'hui on dirait même qu'il pleut **AUR et G** passent a côte me parler
A est …
A place son petit cordon rouge que je lui ai mis dans les cheveux sous son oreiller je lui dit qu'au lieu d'une souris comme c'est un cordon magique c'est un éléphant de cirque qui risque de venir.
Ils mangent leurs caramels comme deux fais par jour et V est un gourmand !

Les parents de M sont venus, la grand-mère ne veut pas le laisser partir seul elle veut le prendre avec elle il refuse il finira de démonter avec ses camarades. Les deux sœurs et le copain de GW sont venus, la maman et le petit frère de Greg sont venus. Très chouette ambiance et très chouette goûter ils ont très bien travaillé

Commentaires :
AVENTURE Faire confiance à ce qui va advenir ? prendre le risque partir à l'aventure

Dans mon souci de mise à distance, je deviens méfiante !
Veulent absolument montrer ce qu'ils font leurs progrès !
Mon repositionnement car suis exigeante
Les bobos d'alice
Prise au piège feux croisés de leurs jalousie aussi

On était à leur disposition pas ça en classe imposs !

Entretien de Elaine chief département

Elaine <rires> The third part wandering off, having a cup of tea.
Cor <rires> Oh yes, that's what university is about.
Elaine Yeah. In all seriousness, there are so, they have much more time in / if you're going to any university, and it's all: 'yeah, what about it...' for a couple of hours and you know it's like... whereas, in college, <claps> **constant**, you know?
Cor Yeah, constant
Elaine Yeah! Trying always **trying to keep up**.
Cor Energy! Energy and then you go back home.
Elaine Yeah! Always!
Cor <rires> Do you mind to <...> <coughs> So, this is Elaine.
Elaine Yes
Cor Just to remember. Elaine, mmm, so you were beginning with the partnership.
Elaine Yeah
Cor How did it happen? How has it been organized between the Canterbury Christ Church university, myself, the Thanet College, what can you tell me about this?
Elaine OK. I mean I think that the most important thing is **we've all talked to each other**. I think it would be very difficult to do **this sort of project without**, you know, if it wasn't very official, you know if we all had to, you know, just be very, you know, whereas, formal, yeah ? Whereas you know, often Nick speaks to you and this is, I think, how it gets done, how it works, yeah, for me anyway. **I'm not very interested in formal**, have a meeting, you know. I send you an email, **we sort something out**, you say you want this, I sort that out and I think it's the way that it works best. And I think because possibly of the people involved, yeah? If you'd been very 'oh, no I must have three forms or something, yeah?
Cor Mmm mmm
Elaine If an of us had been like that, I don't think it would have worked so well. But because we worked, **I think we worked very much as a team**...
Cor Yeah
Elaine You know **one team on the project**, I think that worked very well.
Cor And in fact I present you as mmm my English colleague
Elaine Yeah
Cor Because we are part of the same project.
Elaine Yes, yes, yes!
Cor We are going to the same
Elaine Well we are working in the same team, yeah, yeah, yeah!
Cor <rires> Can you just tell me also about your work here?
Elaine Mm mm.
Cor So I can understand what you wanted to do according to your work, what were your expectations.
Elaine Yeah. My job here is mm a couple of jobs, really. Mm the department, that I work for makes sure that everybody in the college, well we were talking earlier there are a lot of different vocations mm trades, catering, mm beauty, motor mechanics, brick layers, mm gardeners, all sorts of different mm trends. You should take a brochure, the college brochure with you, yeah? Mmm part of my job is to make sure that all of the students who come into the college who haven't already got a certain level of skills in English and Maths - yeah? – have the teaching as part of their course. So if you come to be a hairdresser and you can't do English or Maths, then as part of your course for hairdressing, you will also have lessons in English and Maths. **And it's my job to organize the lessons for English and Maths all the way through the college,** mm and a lot of that is delivered by the staff in this department,

yeah? So that's part of my job. The other part of my job is that we run a lot of courses 12, 13 courses, part-time courses : one day a week, three days a week, some things like that mm for students who want to come to college to learn to do English, Maths and IT. Mm so they might be, we call **adult returners**. A lot of the time adults who've gone away from school, had families, done different things and want to come back into education and starts to practice their English and Maths so that they can do courses at university so that they can get better jobs. So that's a large part of it and as part of that, we have a group of students, the young people that we've been working with who perhaps haven't been very successful at school. Mmm a lot of the time or some of the time, it's because **they've missed a lot** of school and maybe through, over the years, **through illness, medical problems** so that they missed a lot of school, or they've what we call **<banked> off**, just not attend it, truance, yeah? Or they've **been excluded**, thrown out of different schools because the behaviour has been not acceptable in certain schools. Mm or maybe **they moved around all the country** and the school is broken up because of that, or sometimes they've been to school but just haven't done as well as we wanted to and they are bright kids, you know clever children, young people who have the ability to go on and do more courses, do further education but because they've had this stopped – sometimes they came out of school for a year or so and were just fired and gone off – we have every year a group of students we bring together who are normally between fifteen and eighteen years old who come back into college and they need to work on their English, their Maths, their IT but **also need to get good habits to study**. Good habits of attendance. Mmm we had a young man last year he never went to school because he couldn't get bothered to get up and nobody made him, and nobody encouraged him, mm and he was a big success because he came nearly every day to college. He was on time nearly every day and a lot of the success, for this particular group, is not necessarily to do with getting very high marks in their exam but being able to come in to study, being able to enjoy it, being able **to get something out of it for themselves, to want to come, to make a difference, to... <u>the way they look at learning.</u>**

Cor Mmm mmm

Elaine Does that make sense? Yeah?

Cor Mmm mmm

Elaine So, what happened was Nick got in touch with Adrian who works with students with all sorts of special needs in the college and said he's very <...> that I can talk <...> this project. So Adrian said: you wanna talk to me <lion> ? And I'll get into that later.

Cor <rires> When was it?

Elaine It was argh <interrupted by a third person> Let's have a look, yeah, September last year was when it all started.

Cor But the first days we spoke of it with Nicolas, it was in June and mm I remember he told me: 'I know there is someone in Thanet College'

Elaine Yeah! So it's September when we started to talk about it. Mm so because we're not back to college until September anyway so it was really quite early into the new term. Mm so he said this very group of students that would benefit from this sort of project mm and it' another thing with the Gateway course. I think it's very important that **they mm have beliefs in themselves.**

Cor Mmm mmm

Elaine Yeah? **And it sounded perfect for that sort of group to actually really try something you know, very different**. Mmm some of the students have, you know, got their own families and gets lots of material things and some of the students that come maybe live with carers or in caring homes but **they don't have so much. It would be nice to treat everybody the same and to give them a good opportunity as well as the course** that they're doing has an element of citizenship in it, mmm which looks at what it means to not be

prejudiced, to look at diversity, to look at, you know, it was those sorts of issues and a lot of students in Thanet, because we've got sea all around us, **are very much isolated in Thanet**. They tend to stay **very much in the area, yeah? And don't have a lot of experience of people who are different, different cultures, mmm different ways of thinking and working**. Mmm so from all sorts of different points of view, the Gateway group would be a good group to try this sort of project with. And it's probably my fault. Somebody says to me: 'Can we do?' I said: 'Yes, of course we can!' <rires>

Cor How open minded you are! <rires>

Elaine Which is my fault, for all sorts of things <rires> I said yes, we can do that!

Cor Didn't you go into lovely trouble? <rires>

Elaine I did, I did. It was very good. I must admit, as time went on, and, you know, more forms and because of paper work here to take students out of class, even, less <...> out of the country for three days, to hang from the trapeze, the paper work just kept growing and growing and growing and growing. And mmm I was, you know, obviously very busy and thinking: 'oh no, what have I done?' and then you think: 'arghh, all the things that could go wrong, you must know taking students away, you **know if you're all responsible**, you know and I was going to be wondering if responsible, and sometimes, any teenager their behaviour can be unpredictable, shall we say, and I'm, I'm, I'm starting to go like, you know, honestly, it's like to be: 'oh, no, what have I done?' and, you know, and how it would work, you know, and just mmm + to overcome the barriers again, yeah?

Cor Mmm mmm

Elaine And for the students to get anything else of the trip, they needed to really get into it in a **all hearted** way, you know they had to really go for it and would they? wouldn't they? You know, say, there was no way of knowing. So for more of that, it was, you know, I had many concerns before I went to France but I couldn't have asked for anything more, really, could I? Because they were great. The whole thing really worked, I think.

Cor But you prepared them!

Elaine Yes!

Cor How did you do it?

Elaine We talked about it a lot. Mmm not big **conversations but little and regularly** and answered questions and talked about types of things that they might want to do. We talked about when they were going to stay, what sort of **grand roles**, you understand grand roles?

Cor Mmm mmm

Elaine we would set up. So it was very much about discussing it, a little bit at a time and just keeping it, you know, **just keeping it, going along**. I also had mmm the opportunity to mmm there's a school locally mmm children's school mmm from eleven to eighteen mmm age group and they are a language school and part of their, mmm brief, part of the things they had to do as **a language school is to come into different settings, to go into the community**, to go into different places and talk about language work and and do some something to do with language so, mmm, we managed to make arrangements with them to send French teacher into our our students mmm just **for half an hour a week for** mmm just for a few weeks mmm and she was, mmm <Iz>, a French lady who lives in England so it wasn't just somebody who's English that was coming to speak French to them, it was actually somebody they could talk to about and she spent a lot of time talking to them about what sort of things would you want to know **and from a cultural point of things what sort of things would you expect**, you know, if people **kiss each other on the street, it doesn't mean that they're, you know, having a wild passion, it's just a way of saying** 'Hello' <rires> All these sorts of things, yeah. And talked about how you use language and did actually do some work on, on, asked them for the types of phrases they might want to use and wrote it for them phonetically mmm so that they could practice, doing some speaking and she, one time she came in, she brought

with her a couple of teenage students that were, had gone to her school, sixteen, seventeen, and let my young people have chat with her teenage students so they could ask questions about, you know, what it's like to live in France, that type of thing. **So just gradually, you know, <browsening> the cultural awareness and gradually letting the ideas, their thinking so it's not a big threatening thing, it's not a huge step to take, it's just something that**, over the last few months become part of what we talked about, part of what we're going to do and mmm **look at how it fits into the learning that we do about diversity and culture and citizenship and** it was mmm just <...> as it worked that's the way we did it.
Cor Mmm mmm But I also think that you've got values, which are really close to mine. For example, when the lady came and said 'they are human beings' I was thinking that Elaine is already a human being and as far as I'm concerned, as I see you <...> just welcoming them.
Elaine Yes
Cor So, you, in this way I think you are just preparing a kind of common background which is that we are just here and there <rires>
Elaine That was **very much wild on the first day**. I was working with the students because it was **about all of us doing this together**, yeah? and on the second day, leaving the students with the others once **they'd broken down that first barrier**, you know, you know what do I have to do this? you know, **if I can do this, then, you know any of you can** and it's what it's about**, that partnership that you make with the students.**
Cor I can say that as I see you, and we can see you around, you gave us some <...> for this project <rires>
Elaine Oh no! <rires> But I think it's important, you know, to, to be part of 'cause there's a line. You have to be, mmm or I have to be the one that says: this what you must do, this is acceptable, this is... so there is that **slight line** but you even said you've got to be prepared to all be together
Cor You're kind of a leader of an army but you are still a soldier at the same time.
Elaine Yes, yes, very much
Cor And I think that the feeling that is that they were respecting you doing this even more because you were doing it
Elaine Yes, yes, yeah. You know, **nobody has an excuse then not to have a go**, you know. And once they go going, once the moment, and **once the got confident they could have a go, then that was fine**. They can go on and mmm and I was sort of watching not damage myself further <rires>
Cor <rires> You wouldn't have, actually
Elaine Yeah! <rires>
Cor Mmm, so what else can we say about the partnership? So if I try to think as Elaine, I try to think as being yourself, it was like a package you say?
Elaine Yes!
Cor France, the circus...
Elaine Yes!
Cor Mmm Corinne... this was the whole project?
Elaine Yes!
Cor And inside of this, you discovered the artists that you already have seen before with the director of the school
Elaine Yes
Cor How did it get during the week? During all these persons? How
Elaine What... If you open our mind to something, then you open it to everything. Does that make sense? Yeah?
So it was everybody that came in and worked who was working I thought mmm <Anne-Lise...?> and everybody who came, they were all, we were all working towards the same

point, for the same reasons, to get the same results. Then it was very much everybody just...++
Cor doing the best and...
Elaine Yeah! <forming round...?> and making this package to make it all work, you know and nobody had to, you know, there was nobody who was in charge, there was nobody who was... we all just worked together
Cor Yeah!
Elaine You know it was all part of everybody getting together and **it included the students as well**
Cor Yeah!
Elaine You know, we were just working together to make this, this happen, very much so, I think
Cor In case of trouble or any problems, did you intend, did you organize meetings, meetings of evenings to talk with your students?
Elaine We didn't have, we agreed that we **would all eat breakfast together or we would all eat dinner together mmm and we had, we agreed on times and places where we would be so there was always an opportunity to have the group together and discuss** anything that needed to be discussed and they're very good, you know, it's mmm you go, when you sit down, like on the first day when you said to me, you know, are they talking? are they happy? Can we, you know, say you go and you sit with them and say oh, what about it? You know, what are we gonna do, you know, are we gonna chat with them? oh yeah, we'd like to do that, you know. Then OK, well how? Should I help you thus? Oh well OK and it's + communication, isn't it? **It's about always having open communication in both ways**. You know, they tell me things, the tell you things and mmm just
Cor Have you experienced partnerships before? And maybe with artists, I do not know but you know, your jobs or and is it the first time you do an international partnership.
Elaine Yeah!
Cor So, how did you find it, what did you learn from it?
Elaine I think the main thing I learned was mmm **that it can be done.**
Cor Mmm <rires>
Elaine Because before this, I mean I've never done anything like this before, mmm I had never taken students out of the country, I had never worked with different organisations, mmm, it's just not something we, I've come across, you know, come to do, so... I think the next time I will think OK that worked well and mmm you know you'll have a <...> don't you? you have mmm, **you have a way in your mind that you think it will work, you know and you can go forward but I had no idea of what I was doing**
Cor <rires>
< fin de l'enregistrement>
Cor It's as if it is another interview. It doesn't matter.
Elaine We don't care.
Cor We don't care.
Elaine We talk enough for two interviews.
Cor <...rires...>
Elaine Yeah!
Cor And now I think it is reasonable to think this is possible
Elaine Definitely!
Cor And in very good conditions.
Elaine Mmm mmm
Cor I was really wanting to do my best, what is the best, what mmm best place...
Elaine Yeah!

Cor Would you mind to give me the big top, OK, big top and we'll be speaking later a bit of English weather and the sun
Elaine Yes, you organized that very well <rires>
Cor I have to put a lot of energy, you know, or to believe it. So we can, I've learnt that at the beginning of Europe, there were social cultural teachers in Germany and their aim was to work with the French teachers, their aim was to work with Nazi youth.
Cor And the first thing that they did was artistic workshop to make the human being rise
Elaine Yeah!
Cor And I thought I am, I was <...> this months ago and I thought this is exactly what we are doing here. They do not suffer from war but they have kind of war in their, their fighting
Elaine Yes, yes
Cor And that's what we are doing because we know, you've got your context, I have my context even if it's completely different but we have the same kind of pupils
Elaine Yes
Cor They keep on saying, they say how did you manage with the English ones and they say 'Well, that's just the same'
Elaine Really? Yeah!
Cor So, about partnership, I think we did it
Elaine Yeah, yeah!
Cor So now can you tell me what you've seen during this week, what you observed about your pupils, maybe some individuals, maybe the group, how they reacted, even at the end maybe, did you feel that you already come to something about that because we did it so they can do it
Elaine Yeah
Cor So maybe tell me about the pupils and the group
Elaine Yeah! I think it was lovely for the group, I mean, you hope if you take a group of adults, young people, students, anywhere away they form a close, sometimes more, sometimes less <...> and that definitely happened. The students said that the felt that the knew each other differently outside college knowing each other mmm and some of them were quite close before they went but they learned different things about each other, living with each other, and being with each other mmm in particular Stacey mmm who was not before we went, part of the group
Cor OK
Elaine And **that was fantastic to see mmm the, you know the difference in her was absolutely incredible. She's mmm very solemn girl, always a big cloud over her head always with big coats that she hinds behind all the time, very much stays on her own and yet almost <...> and the girls were encouraging her and saying 'do you want to borrow my shampoo?' or... I think she found in herself that she could be a different** person, alright? Mmm, and some of the students, not + several, were prepared **to have a go.** They had that attitude before the begin and several said 'Oh **I can't do that!' 'I'd look silly'** or whatever and they all had a go in the end. For some of them it took a little longer than others, a little bit of **encouraging, pushing and persuading** but they all tried things that they never believed. If I had said to them that the would go on the **trapeze** and, you know you're going to be juggling, pfff... Yeah!
And I think, an incredible thing. **It's a life lesson,** yeah? You know they tried something I didn't know either if I could do and I've done it, even very well or not too badly or done it and it couldn't really work but nothing bad happened <rires> you know? And that is such a life lesson, I think. **To give or to help provide the circumstances so that any kind of person can find that, is something quite incredible, I think, and the other aspect, I think, particularly was the cultural side of things, mmm like <...> ,OK?, so they did have much**

language between, but they're just like us. You know, we can communicate, you know, and they don't speak like us, they don't look like us, they don't have the same way out to look at us, they don't eat the same food as us, and all of these things, but hey**! this, the people we can get on, that is another lesson that you can't teach in a classroom, you have to experience it, and I think, because of circus, because they had to gain <...vault...> and it was very challenging and active, I think** that helps, I think it would have settled them in a classroom next to each other for three days but it was not the same, not, you know, the ... it opens your mind, you know, and once the lights come in, you know, don't think you can ever be the same again, you know, and a lot of them were quite close **they had lots of stereotypes, you know**, about all French people this, and all French people that but here they've met some French people and **they're all individuals just like me.** Then we can go with them and spend time with them, have a laugh and communicate, that's a lesson you can see, you can't copy out of a book.

Cor Do you think it's about finding the resource inside of yourself, daring, trusting yourself, and trusting the others of course?

Elaine Yes, yes, yes. And they were working together and climbing on each other and their backs, you know, speaking to each others and sharing thoughts or ideas, it's... yeah!

Cor Without the fear of being judged?

Elaine Yeah!

Cor Because we are all the same

Elaine Yeah!

Cor You can fall from trapeze, I can do the same

Elaine Yeah! Which is part of the game was when, on that first day, OK, **so I looked very stupid on the French music going upside down and Arrggh**... But <rires> but, you know, it's OK, so I can't be anymore stupid than that, so I might just as well have a go! <rires>

Cor I was telling them this morning that once I've been on this very big ball, for a few seconds, I fell off and I broke one of my teeth. So I said I got still main tooth, you know. Will it be all like this again? How you speak and... <rires>

Elaine But you had fun!

Cor Yeah! <rires> <à quelqu'un à la porte :> A few minutes! It's curious!

Elaine Yeah! We didn't tell him to go, did we? He said 'Oh, no, you'll be fine' Be careful what you wish for, hey!

Cor Mmm, so yes, it's about better knowing oneself and finding the resource

Elaine Yeah, yeah! Definitely!

Cor But they're using it because the context and the... What do you think of the relations with the artists? Has it an impact? An artist is not like a teacher.

Elaine No

Cor They told me this morning that they're most, probably, trained. I said no, these artists, they are not so trained, they're just doing it!

Elaine I think anybody response to people who are good at what they do in their confidence and they know what they are going to do and are prepared to help. **It's again with this, this willingness and this communication and I think it doesn't matter what it is, people respond to that, you know, the, they feel safe, you know, that, they were there to help them, the were mmm they were very involved and everybody was very, I would say hands on in English, yeah, mmm the were always making sure that everybody was OK and giving advice and** mmm but not, there was no hint of anybody being told off or made fun of or any **effort that the students has made was rewarded with a praise or a smile or encouragements and that is, that is what being a teacher is**, it's not being trained. You can go through as many training courses as you like and you'll still be rubbish. You could be very

clever or ver good at something and still be no good as a teacher, you need to have **those skills that they had, definitely and the students respond to that**
Cor And do you think there were risks? You just said that they were feeling safe but do you think that during the activities the students were aware of the risks?
Elaine **Definitely!** Yeah! **They were aware but it's was a safe environment**, **I mean they were aware that they could hurt themselves mmm but that's not the same as being frightened** because the atmosphere was such a... if they did hurt themselves, then I think they were comfortable knowing that people around them who would sort it out, yeah, they felt almost parented if you like, yeah? It was that sort of feeling, it wasn't... to me it wasn't very much as if a teacher environment, **it was almost a parented environment** where you're developing, you're learning, we're learning together and you're being encouraged and there is a safe environment where by something happens then there are **all people there who care and are able to make it or <...> some help**. And I think that that was the feeling, not that there were man risks in the activity but that somehow, it would be OK because it did feel very much like **a supported environment**.
Cor You do this with your hands, Elaine, let me think of the big top!
Elaine Yeah!
Cor and the space around it, it was a kind of round space,
Elaine Yeah! It is very much that, isn't it? And then the big top, it's different from a classroom because you do have that, that**... enclosed feeling...**
Cor Yeah! And we, we say that the circle is the perfect shape and the circus, as you said before, making + doing things round
Elaine Yes
Cor It's an expression I use and circus is about circle
Elaine Yeah
Cor And what do you think of the performance, the show, was it helpful in any way?
Elaine **Yes it needed an end, didn't it?** If we, I think it was very good in that mmm you know, when you look at the photographs all the way through the things that they did during **the practice were much more impressive if you like than a lot of the things that they did in the final performance** but it was, if we are performing mmm and **putting on a show, it's about validation of everything we've done, it's a conclusion, it's a finish and it's also to do with performing together, you know, they all, you know it, it, it's just / I'm doing with m hand again**
Cor <rires> No, you're doing a round circle <rires>
Elaine What else I could do? Yeah, it's very strange, I'll seat on my hands and it will be gone. Mmm, but **it's to do with rounding off**, isn't it? It's to do with bringing together all of the elements of the skills, all of the elements of the teamwork, all of the elements of working together with the French students. So it just finished it, yeah? And then I think it was important that the had that final, you know, **finale if you like**. This is what we've done. And then it **wasn't an exam**, it wasn't a test or anything like that but it was, it was a I can't think of the right word... **confirmation**.
Cor It's a kind of... there were no audience or so few but we were as a performer. I would have been my own audience. I'm able to do it, right, concentrated, do it again if it's wrong and then go back to...
Elaine Yes!
Cor mmm to grow still?
Elaine Yeah!
Cor To do something on... stand up! You know, standing up!
Elaine Yeah! This is, yeah, this is me! No, I think it was very important that the did that in the end to, yeah it's to do **with pride and yourself isn't it?**

Cor Yeah! Mmm mmm mmm
Elaine You know, look at what we've done, look at have put together as a group and **look at what I can contribute to do it.** Very much part of that, I think.
Cor As you have been very positive, I would like to ask if there is anything that we could have improved or I could have improved before, during...
Elaine No, I don't think so... +++ Is there anything that I would have wanted that I didn't get? +++ No!
Cor As a teacher, what did you get? As a teacher I mean as <...> responsible.
Elaine I think mmm... well I got to watch seven teenagers learn life lessons that they will never forget. That's, that's what being a teacher is about, isn't it? It doesn't matter what you teach. I mean I teach all sorts of different things and have taught all sorts of different things but it's that moment **when the light comes on behind the eyes,** does that make any sense? And mmm that is what you mmm that is, you know, and if you're teaching in a classroom, you see the light come in sometimes, yeah? for a certain thing but **this was lighting up the whole person**, yeah? And as a teacher, and as a person who spends her days trying to help young people become more of what they can become, you can't ask for anything else.
Cor I would be provocative: How can you be sure that this will stay in them. For example, the come back to your centre and things are quite the same and the roles are the same, how, how can you be sure that the keep on staying with this inside of them?
Elaine You can't be certain, ever. Mmm, I mean we've been back for two weeks now and there's still a light, yeah? Well, you've seen it today when they talked about it, and we've looked at the photos, and there's still a light with it and I can't guarantee that it will change their life forever but having watched them and having seen them over the three days **develop** and grow as people I don't believe you could, even if it's just a tiny, tiny thing, even if it's five, ten years from now, there's just a little tin piece of that left, you would make them take an opportunity that they, perhaps, were not sure about rather they'd turn it down or give somebody from a different culture or a different personality or a different college or a different street **the benefit of the doubt, you know**, **the opportunity to make a relationship, then that's worth it because that sort of openness of mind and spirit makes all sorts of other learning possible. Yeah?**
Cor Yeah! Yeah, oh! You speak very well <rires>
Elaine I'm, I'm very passionate about whatever I do, you know. I wouldn't done not very good just doing the circus, you know. If you're going to do it, then, do it! And this was one of those things that, you know...
Cor More than one hundred percent! <rires>
Elaine As if I'm not bothered!
Cor Yeah!
Elaine Yeah! <rires>
Cor No interest.
Elaine Yeah! See!
Cor Repeating the same?
Elaine No! Someone said to me, well if you had to do it all again. I said 'Oh, whatever you think, I don't want to do that!' <rires> I don't know if I could repeat this, you know. If we would spoil it by trying to do it again, well, we'll see. But mmm, yeah! No you could! And I'll do it.
Cor Thank you! Would you like to say anything else that didn't come to my mind, or... ?
Elaine I think it was just an awesome opportunity both for me and for the students and I'm really, really, really glad I did it.
Cor Thank you!
Elaine And I'm glad I did it with you!

Cor <rires> Thank you Elaine!
Elaine Well but it is nice you work the same as I do, yeah? and that makes, I bet, a lot of difference! Perfect!
Cor Perfect! yeah! Merci, Madame!
<fin de l'enregistrement>

Entretien de Gil teacher

Cor So you are Gill?
Gill I'm Gill, yes!
Cor OK, er what you are doing in this department?
Gill In this department? Mmm… I teach literacy and numeracy, which is English and maths and I teach from 16 to 82 year old students and mmm, I also coordinate N2 level exam papers and I also teach mmm level 3 English to teaching assistant and mmm I run the workshop on wednesday nights for literacy and numeracy and I'm the resource < > for English. That means that anybody who wants an resources to do with **literacy** from N2 level to level 2, er people come and **seek me out for the resources.**
Cor So you knew the students very well before they go to France?
Gill Yes! I like the students well because I taught them English. I taught them English from… since September. And I'm their too, I'm their er tutorial tutor, which mean I look after er not necessarily pastoral but mmm **I encourage** them with what they want to do next September. I arrange to have the er **sexual health nurse** coming to speak to them about sexual health and I'm waiting for **the drug man** to come, you know the drug expert to come and **have a chat**, the **careers man** is to come today and er, we do **a lot of personal, social and health education during tutorials.**
Cor OK. Did you notice any change?
Gill They **were wonderful on holiday**! Er, well holiday, on the trip I should say and I was very pleased that they did a lot of things that was **out of their comfort things**, I mean the did things that the wouldn't normally do and **they mixed very well together**. They included each other and everybody was nice to each other and er, and **on the whole they kept in the boundaries that we're all supposed to keep in.** And they had different food without complaining. Mmm I think that was just wonderful for them. I think **they couldn't have been any better and any worse, could they?**
Nick No, they couldn't. For a bunch of English seventeen year olds, on holiday, they were…
Gill Superb! But I honestly think that we did it **at the right time** and if it had come earlier in the year, they, **because we have we in tutorials we do discuss boundaries in the** classroom, we **discuss+ you know swearing and being nice to each** other so we've been building up the boundaries of what you should or shouldn't do to each other for a long time so **they had their big problem a grinding from what was expected** and **the signed a conduct form so that they knew what was expected of them before they got there**. So there was preparation for it. They didn't just arrive and we say you can't do this and you can't do that. They were **fully, fully informed** of what their boundaries were before they went. So they were well prepared for the trip. ++
Cor What do you think they've learnt?
Gill Oh, I think that er what all the students didn't know the transcelebrated Christmas for a start, before we went, really. Because we've had a French teacher that used to come in every week for a few weeks for conversational French and I, well you could imagine, and she brought two French students with her one week and I had to encourage them to interview them, should they didn't really want to know. I said but what? or something. And at one point somebody said "do you eat frogs legs?" and one said, one of students, French students said: "Only at Christmas" and then one of them said "Oh, do you celebrate Christmas then?" So, as I disappeared under the table <rires> and so nothing, absolutely nothing <rires> absolutely nothing about, very very er… you know, **reluctant to interview these two students** and then a few weeks ago. And then when all the other students came over with you, there was a barrier, you know, they didn't particularly want to. They pain not to lunch with them but they

didn't particularly want to sit and have lunch with them when they first came and the difference in the <…> you know the conversation was **huge**. So it, it broke down a cultural, a **tiny barrier of cultural differences was broken through.** You know you could say you took a brick out of the wall and let something through, which I think was wonderful.
Cor How do you think it happened?
Gill I think it happened because they, I have to say that our students wanted to mix with the French students. By the second day they **said they wanted to**. And… because they were doing activities that **you needed** a partner to catch a ball, **the needed somebody of the side** and because we, they wanted to mix with the French students and there was a way that you know **we initiated partnering people up, the teachers partnered them up to rely on each** other. And I think that <…report?...> had **to start them by just communicating in one way another that "you had to catch my ball and I've got to catch your ball". So it was the fact the were intermingling er needing each other to do something and that's what it** was. And I think that their actual skills, the circus skills meant and then it could have, not that I think it did, but it could have become competitive thing "oh well, they're doing that, so we're gonna do this" so you could see, you know it could be competition that would, er contribute to it.
Cor Competition or stimulation?
Gill Yes! The competition would be stimulating because they think "Oh they got on the trapeze so we're going to do that. That could have been another… they encouraged each other to do things
Nick True competitors ?
Gill Well I just think that in… when you've got two different people together, you can, you do out together in a group because their joining together in France would be **"none of us could speak French, we don't want to wander off far because we don't want", it's a safety net**, it's a survival thing. "We'll stick together" because it is a survival thing. So as a group - they went out as a group - that on the whole get on together anyway, but because they're strangers in another land**, they <…> together**, and become even more friendly **because they're protecting each other so they've used** too protective ball **to be cohesive together.** And then, you've got the other students there, and I don't mean competitive in a nasty way but the think it could have been. Well if A can do it, so can I! You know, it's a natural instinct, isn't it? To sort of show off what you can do as well. And I think the French students had students **who were reluctant to do something and we had students that were reluctant to do something but somehow they all encouraged each other!**
Nick So actually, that was I was thinking, it wasn't a competition, **it was mutual encouragement.**
Gill It was encouragement in the end**. I was thinking "Oh well, she's too shy to get up and I'm to sh to get up but if she will get up, I'll get up!" So it's a, a mixture of encouragement and competition or whatever but people do** do that and I think mmm if – I haven't got to compare it but it would be interesting to tie the group to somewhere they're familiar with and see if they'll be so cohesive because they might not have needed each other so much. Do you know what I mean? If I took them out somewhere in this country where they could disappear but able to be understood to get back, their outing together might be completely different. **So going to another culture is a better way to get them to, to be cohesive.**
Cor And what about the performance?
Gill **Oh I loved it! I was just, I was just so proud, I was very proud of them because they, you see the fact that, the brilliant thing about that was they all stood on each other and they all relied on each other to be there so one couldn't drop out because that would let the ret of the team down, so that actual mmm and it was a good idea, at one point**

they tried to do it where the French and the English students were interknitting on the bottom but it didn't work, for various reasons it didn't work so what the said was "why can't we do it side by side?" They didn't want to do it on their own. They were happy to do it side by side with the others which I thought was brilliant and, mmm, I just thought it was a marvellous team building. Mmm, it was a team building exercise through two cultures +++++

Cor Mmmm…

Gill Do you think? Do you think it was a team building exercise?

Cor Yes, I think so. And my question is: can you give me other examples of team building or self-building?

Gill Right! The self building would be seen through one student who took her coat off and that it's not back in college and the coat is back on. You know, I can actually say to her "Take your coat off Stace" but she did say to me that she was actually ill on cold so I accepted the the fact that she said she was cold but it is easier for me to say "come on Stace, take your coat off!" without her being offended that I'm asking her to take her coat off. So from this team building thing, from Stace's point of you, she normally sits out on her own, and then she sort of, she was going to try and she came back yesterday, she came back yesterday and she was late because she'd been to the doctors and everybody was sat at the tables and she sat herself over there, see she came back to her behaviour of putting herself out of the group so I said to her "Come on Stace, go and sit next to David because I need you to copy his work 'cause you're late" So, she did it a bit more comfortably you know, so she will, you **know it's a very hard behaviour to break but taking her out of a normal surrounding was very helpful to her** and the others included her in every thing that were doing which is, **they tried to do that here but it hasn't worked but they relied on each other there**. **So it built hers help.** I think mmm from the **South thing, people, individuals tried things that they would have been too embarrassed to do in front of other people in the past**. So I think **they set themselves little <…> challenges they crossed that they wouldn't normally cross**. So you know, individuals were, I think, it did them mmm **an enormous good to do something they've not done before, which, you know, if they reflect on that, that should help them out to try something else they haven't tried before**. You know, so…

Cor And Stacey is the one who asked me several times to take photographs…

Gill Yes! Yes! Yes! So, mmm, well I just have to keep an eye on Stacey. But you see, the other thing is + the group ++ didn't all go. So you've come back to the ones that didn't go. And this one girl who wouldn't be able to go anyway because - hope for her - she's gonna be a mother so she wouldn't have been able to do all those exercises but she's upset that she's been left behind. Mmm and so it's difficult to do the right upon it because I have to find something for the other people to do, who didn't go, and then there was one that should have come and chose not to come for various reasons, who you could see she's <…> out of it but she has a very character and so this strong character + could er + what, what was I saying? could break that cohesiveness that they got there. So if the whole group had gone, it had come back with a whole cohesive group that would work but if three or four were left behind, the can disjoint it again. Do you see what I mean? +++ But it's done them the will to do it to be honest with you. And I've got with my <…>

Cor <rires> So there has been a change…

Gill Carry is very upset she hasn't done it.

Cor <rires>

Gill Anything else?

Cor Yes I would like you to summarize, is it possible?

Gill To summarize?

Cor Yes!

Nick Is it possible?
Cor What was it about?
Gill What was it about?
Cor Yeah!
Gill OK then. It was about a cultural exchange**. It was about taking students to somewhere they haven't been before to take part in activities they've never taken part in before to improve their social skills with one another, to interact with another culture, and to build on a teamwork and to build individual self-esteem and to have an extremely… and to keep within boundaries that you've set to people** +++ Is that enough?
Cor C'est très bien! <rires>
Gill Thank you! I forgot to take my <…hairspray?...> with me last time and then I took my <…hairspray?...> to France so it just <…> you know? Is that a good enough summarize for you?
Cor <rires> Very good, Madame! Je vous remercie beaucoup !

Entretien de Leane youth worker

Cor Recording! Great! So, Mademoiselle, Leanne <Keys...?>
Lea Yes!
Cor Did I put it right?
Lea You did, yes!
Cor So, first of all, Leanne, if you could just tell me what remains from this mmm <intercultural> workshop? Circus workshop? What remains means your memories...
Lea OK. Mmm I remember being very excited about the <exchange...> idea. Mmm at least for myself because I hadn't ever experienced anything like this. Mmm And then when I knew which children would be going I was quite excited for them. Mmm At the same time, a little apprehensive mmm they were vulnerable young people, very shy, very quiet mmm and I was a little apprehensive as to how they would cope with the week in another country and doing things they have not done before. Mmm my memories of the week are still very positive: mmm all of those young people who went mmm actually proved we were wrong and coped very well with the week. Mmm They mmm their interactions with us mmm sort of English adults with the artists and with the French students **was much more than I imagined** it would be. Mmm As I say they were quite shy young people mmm yet they didn't appear to be, for this week, **and I don't know what it was**, I don't know what that key thing was mmm but they all, they all participated mmm they were all motivated, they were all <...> to mmm to do things that they found difficult mmm **A big part of that did come from us as the adults, that was part of their role who was to lead, for example, to join in, to be a part of the group mmm and to encourage the young people mmm**
Cor Could you just give me for example, an example? How did you do it?
Lea Mmm + Leading for example is really mmm doing things that you would expect the young people to do without being much in school because the young people quite often get out adults telling them 'This is what you can do, this is what you can't do, this is what you should do' mmm with lots of sorts of roles mmm and very much I am the adult, you are the child, you do as I say. **I think a key element** is to show the young people that you will do also what you are asking them to do mmm so examples were that I participated in the activities of the week as well mmm I was there to motivate and encourage the young people mmm especially when they found mmm activities difficult to do mmm specific examples: mmm I got
Cor Was it at night when you were talking with them, telling them: 'You were pretty good today'?
Lea Yes, we met every morning mmm in our hotel, we met every morning after breakfast for a little talk with the group: 'This is what is going to happen today, this our routine for the day, **this is what we expect of you'**. In a sense, we also mmm I discussed any problems from maybe the day before mmm and resolve those problems and then we met every evening, whether it was at the hotel or waiting at the train station, we would meet as a group mmm and all of the adults there, including myself, would praise the young people every day, you know 'Well done, you worked well today, you did every thing that was asked of you' and I think that **was a sort of motivation and encouragement for them to get up the next day and do the same again**. Mmm We also often asked them how they felt during the week mmm especially Nick and myself knew the young people quite well, having worked with them and maybe it was easier for us to tell by their facial expression what kind of mood they were in, how they were feeling mmm and also we have done a certain type of work with them. It's very important that you ask young people how they feel every day even if I don't want to explain why they feel like that, it's good to know if they had an argument with the friends they were sharing a room with mmm whatever it may be**, to know how they feel each day,**

what they think went well, didn't go well, what they didn't like to eat, what they did like to eat mmm what the did understand of the French language and what they couldn't understand so **the encouragement was being there in person**, asking them how they felt, asking them, mmm if they had any difficulties and being there for them to encourage and **motivate them.**

Cor It was also during the day, in the activity itself?

Lea Also during the day, yes, we stayed with them mmm all day when they were doing their activities whether it'd be outside or in the big top tent mmm The first couple of days I felt that the English young people were very aware of where we were, us adults, and were sort of relying on us mmm because I'm sure they were mmm **apprehensive for working** with the French students who were older than them and they, English students, not knowing much of the French language. I'm sure they were a bit apprehensive. The last couple of days, they didn't really rely on English adults so much mmm they felt safer mmm and they felt they could cope. As long as they could see us mmm I think that was OK but they didn't need us so much as the week went on. They had listened to the artists. They, they practised, they rehearsed, they knew what they had to do, they knew who they were working with so they didn't need us in a sense mmm but we were **there like safety blankets**. We were their comfort just to know that we were there.

Cor Would you have, for example, another example for this kind of thing. Is it that you felt they wouldn't need you or they just showed you they could do it by themselves?

Lea It was, it was a mixture of both. It was a feeling mmm that we won't need it so much but also it was shown that after the first couple of days, **they would be quite happy to go off and practice their new skills. And then when they had mastered them or when they had done them better, they would then come to me and say: "Look what I can do**!".

Cor OK. Was it by Wednesday?

Lea Mmm ++ I would say definitely by Wednesday, probably towards the end of Tuesday as well because we, I thought we had a full day as well on Monday when we arrived. Mmm... I think it was nice to put them to ++ not sort of being thrown into the work very quickly straight away as I remember the Monday we arrived, **it was very social**, mmm and we were just chatting with the French students, with the artists, with <Anne-Lise??>, mmm which I think was better for our students rather than to be put face to face straight away with people they don't know. Mmm but certainly by Wednesday they were very happy. Yes.

Cor Can you give me an example of some pupil coming to you and telling you "I succeeded this" or "I feel better..."

Lea Mmm I think, sometimes it's difficult to think of one person because I think they all succeeded in their own way. Mmm particularly with Blake on the trapeze. Mmm he would not necessarily come to you and say: "Look what I can do. I've done it!" but being near him, you could see **how happy he was with himself and what he had done**. Mmm I did have mmm Matthew and Toby quite often, both of them with plate <spinning ?>. Both of them where ++ again sort of pleased that they had mastered this skill. Possibly because they were the younger, the younger students. They were both Year 7s. So whereas Blake was Year 9, two years older. Mmm, so maybe it's just because of their age that the actually sort of said: "look what I can do!" whereas Blake just showed facial expressions mmm but they all were **proud** and they were all, they all wanted to show what they could do. Some were more, some did it more often. And some were quite, quite... Alix was particularly quite on the mmm on the tight rope and I watched her from the day before the performance and she had spent the whole day **mastering and rehearsing her piece**. Mmm... and she just showed, she was sort of so committed to do it. She knew what she wanted to do. She <...> with it. She just rehearsed over and over and over again and almost mmm... I'm trying to find a word... almost told herself off

when she didn't get it right. She almost mmm not shouted on herself but I could see her ++ yeah, telling herself off when she slipped off or maybe mmm It was nice to see
Cor You remember when you interviewed them, tight at the beginning the first day.
Lea Yeah, in the circle, at the side, yes.
Cor And they seemed not to have any motivation and you tell me that on Wednesday it was as if the motivation was now, and they were doing it.
Lea Yes
Cor How can you see these things happen? Is it, do you think that it was because of the environment for example of the circus was it France...
Lea I think there's lot of factors that contributed to it. Mmm For that particularly group of English students, before Nick and I had worked with them in the school, they didn't know each other. They were put together for the work that Nick and I did for the school, put together as a group, mixed Year 7, 8 and 9, so mixed from age 11 to 14. So the had some safety coming on this trip because they knew all each other from the circle time work and obviously they had spoken about issues together as a group mmm before we came away mmm I think their motivation grew so quickly because they already had that group formed and I think part of it was that they, they worked with each other, they saw that other people in the group were working hard, were working well, were determined to do something and I think it rubs off on other people in the group mmm I don't think I understand what I mean by that... mmm I think the actions of some English students, the actions being that they were motivated, they were determined to master a new skill, I think the actions of some of the group **had an influence on the other group members** because they had that group formed so I think that's one fact mmm Secondly, I think, because it's not a school environment, they were learning as they **learn in school but in a fun way, and outside, and with people the liked without worrying about who might see them or what people might think of them or what they were in** even. Again I think that comes down to the group formed but there's none of the pressure that they might experience in school. It was a nice environment for them to be and with that comes **there were no rules as such, it was more relaxed as being at school, they already knew that there were** certain boundaries in the sense of where they could eventually go and what was expected of them partly due to meetings we had before we went on the trip at school. What we expected from them during the trip. And also their parents and families **were aware of what was expected of them on the trip. So they were given the ground rules, the basic rules, to keep them safe**. But they were allowed to sort of express themselves whenever they wanted, sort of... and there was no... they weren't dedicated to the "You must learn this skill and you must learn that skill". They were free to choose, they were free to decide what they were good at and what they wanted to do, which I think makes a difference on their attitude and their motivation. That I think is a big fact because if you're given something to do which you don't like, or is boring, you won't do it. But being given the freedom to choose, and also being able to deal with the fact that they won't gonna be good at everything but it wasn't a problem because... The <...> thing is the group. As I say they all know of each other, they all know their group's strength and weaknesses and so I saw them helping each other out if they found something difficult. There's lots of factors for their motivation: their environment, who they were with, how the adults behave around them mmm seeing what others can achieve, I mean some of the French students were particularly good on trapeze due to their physical strength and size and I think that was sort of motivation for some of our English students "I want to do what they're doing" and I think it was the same with the artists. They were, the English students were very impressed with what <Anne-Lise> and others could do <rires> mmm and they were keen to learn. **Idée de motivation entre groupes**
Cor Can you tell me about the rules you gave them before coming ?

Lean Mmm They all signed a pupil contract before they came on a trip. I can't remember all of the points but there were about ten points mmm... One that really sticks out, one that I really remember was a point that said "we would do our best to embrace the French culture including food". I can't remember what it said at the moment but there was a big point about that you will to your best ability embrace the country that you were visiting and you were not to expect everything to be <...> Other general rules: politeness, behaviour, respect, mmm which was never a problem with the English students that we took but it was so everybody was clear on the boundaries, what was expected mmm and there was a final point if the behaviour was particularly bad, mmm then it would be dealt with back at school after the trip 'cause obviously it was very difficult and they may possibly be removed from an activity but **fortunately and because of the children that they were**, there was no need to enforce those rules mmm and as I say the parents were aware of those as well and they were more than happy that those rules that their children would be living by for a week. **Le contrat les limites**
Cor Do you think they followed the rules?
Lea I don't think they thought about them mmm certainly we didn't get up every morning, the adults didn't get up ever morning saying: "these are the rules, this is what you must do today" Mmm as I said, **with regard to behaviour, politeness, respect, there was not gonna be a problem with our students** mmm and I think they did their best to embrace the culture and to embrace the country. Some found it easier than others mmm but I think that's to do with confidence mmm particularly <...Charma...?> She admitted that she couldn't speak French but she seemed more than happy to try to communicate in whatever way possible mmm whereas others found it more difficult mmm I think the boys generally found it easier as well, the English boys found it easier mmm and were not bothered b the language barrier. I think some of the girls were a little, a little worried. **Anglais bien élevés triés as français et forment un groupe avec rules mais enfants vulnérables pas irrespectueux ! shana gestuel ,plus que parole**
Cor Would you put the credit on the difference of age between the French and the...
Lea Mmm I'm not sure really, I didn't pay particular notice to the French students in the sense of what they were doing as long as I could see the English students were at least trying to interact mmm and were not obviously looking away and that' what I was really watching for. I didn't really notice sort of who approached who first but I imagine it could be quite difficult for the French students as well to approach the English students partly because of the age of them. As I said, they were 11, 12 years old so they might be difficult to them.
Cor How have you been prepared as an adult to come here? Have you got meetings before coming to settle down everything? How you would behave, what would, what kind of decision you would take in case of anything?
Lea Mmm As the adult team?
Cor Mmm mmm
Lea Mmm the adult team was myself, Nick and Louise. **Myself and Nick for the project** and **Louise from the school**. She's a PE teacher at school. We met, the first time we met was in a classroom in the school and Louise walked in the room when Nick and I were doing circle time and she said I think I'm going to France with you and that was the first time we met. Mmm we discussed very general issues to start with. And then from that came our trip to the circus. Mmm and sort of check out the hotel and distances from the train to the circus and that kind of thing. Mmm Louise came on the trip because she was asked to by the school, she was nominated by the school and also because of technical reason that being a school staff member and **employed by Kent County Council she was the one that had mmm it's called locus parentus which is, she is the one that has permission, she is the one that can give permission for emergency, medical treatment and act as a the child's parent** in the **parents' absence**. So that is why we had to have school staff member. Louise and I met

several times and we had to decide amongst us what our roles were because we thought we **had to make it clear to the English young people what we were there for. I dealt** with the health sort of things, mmm an medication students were taking, mmm Nick looked after money and passports and Louise was, because of who she was, the school staff member, she was responsible for discipline if there were any behaviour issues mmm So we all had a different role within the team mmm and then we had <...Ash...?> came along on the trip as well and he was there as support for the team. He didn't have necessarily a designated role but he was there as a team member. Mmm most decisions that were made were joint decisions. We clearly watched our plan before we went. But day to day decisions such as **"Do we go from the hotel straight to eat or do we go to the circus first**. It changed that kind of things. Day to day decisions were a team decision but we all knew what our roles were and they all knew what we were there for. And we had even considered things such as staff members were not allowed in the bedrooms of pupils of the opposite sex after 9 o'clock. Not because anybody had said "that's what you must do" but it was a team decision for our own protection. **So we worked very well as a team. We knew what we were** doing. We sort of put the children to bed and woke them up in the morning. And I think it worked well because **there was no undermining decisions**. There was no need to ask a young person "Why are you in the corridor?" when they said, because another adult said**... nothing like that happened. That was sort of measures that worked well for the team. Communication was the key,** I think.**ils ont l'habitude de formaliser et je l'ai pas fait avec eux auraient demandé ?**

Cor How have the kids been selected ?

Lea Mmm The school chose children. It just that happened that they were the group that Nick and I had worked with and we have most recently worked with. Mmm but it was totally **the school's decision**. So really why they were chosen, I don't know in a sense but I feel this was a right decision because they were vulnerable. **They were the vulnerable at risk young people.**

Cor Can you explain this? To be vulnerable...

Lea Mmm Vulnerable means that + they have the ++ the potential to be + **easily upset or** easily **socially excluded**. Mmm They are the children that are most likely **to get picked on or bullied. The**y are vulnerable because they may be seen by other young people a week or an easy target. They may be vulnerable because there is a difference with **their family background or living arrangements to** the majority of other students mmm Yeah that's how I could describe them in terms of vulnerable. They **cold be easily upset, they could be easily demotivated, mmm it was a very careful line between** when you **had to discipline, very careful line between discipline and fairly and knocking their confidence down even more mmm. Yeah!**

Cor So the risk for them was to be bullied?

Lea Yes, Yes. Or to be socially excluded from their peer group for a wide range of reasons: the way they look, they way they dress, the wealth of their family, the status of their family background, the area they live in, the hobbies and interest the have. **There's lots of reasons why the can be socially excluded** which in terms makes them vulnerable, which makes them an easy target for other people. ILS CONNAISSAIENT LES GAMINS PAS MOI ILS AVAIENT UN GROUPE PAS MOI

Cor Do you remember in which terms this trip has been presented to them. What for example was the aim of the trip?

Lea Mmm The key phrase that was used by the school in its letters to the parents and we had a parents' meeting before the trip, the key phrase used was: "**This is a unique opportunity for your child to take part in the circus experience**". That was the key phrase that was used in letters to the parents. Mmm There were a few aims. One being **of learning**

new skills, to learn circus skills. Mmm, the second aim was to **work productively with students from France**. Thirdly to, as I mentioned before, **to sort of embrace the culture and the country as well**, mmm because for a lot of them, this was their first passport they had, this was their first trip abroad. For Chelsea, I remember her Dad saying that this was the first ever school trip she had been on. Mmm So it truly was a sort of unique opportunity, also because they were learning but without the pressure. **A lot of school trips, you go away but you have to be academic as well**. You have to write a project on and you have to visit places and extract information and detail and bring it back and write about it. Mmm The sort of the aim was at different level. It wasn't academic in a sense. **It was learning life skills, social skills, in an alternative setting.** Mmm and again all of the parents of the children we took said it was fantastic. They **saw a change in their children when they came back. More confident, mmm, more confident in trying new things, more confident in talking to other people, both adults and people of their own age**. And one parent, I think it was Jonathan's Mum who even said: "**He's come home happier."** What that means, I'm not quite sure of how he was like before. **It certainly comes like that that makes it worthwhile**. And mmm I'm sure all of those aims were achieved. **Mmm they did come back with new skills, they had interacted with French adults and students, they had embraced the country, I think it was Jamie, the first day who wanted nothing but chips. Nothing but chips. And I think by the end of the week, he had a baguette** and he had, I can't remember what he had, but **we managed to probably reconcile him with food**. We hadn't quite got to eat snails and frogs' legs but, yeah, they did well.

Cor Did you have a meeting with the parents to present them the project and, for example, did you use, words like you said before, mmm life skills or you said that they would improve their self-confidence and things like that?

Lea Mmm We had an initial letter – I can give you a copy actually – the school wrote an initial letter to the parents, **outlining**, because the parents already knew we worked with their children because we had asked permission to work with their children in circle time. So the parents were already aware that Interreg was already working in their child's school. The initial letter went out to the parents which the school wrote, outlining the trip that the Interreg project wanted to take so many students to learn circus skills in France. Mmm, that letter came back, **everybody said yes straight away on the next day**, yes we want to do this mmm and then we hold a couple of weeks before we went, **a parents evening where again**, we went over mmm what the point of the trip was and why we were going. Mmm we did put it that it would increase self confidence and it is about life skills and social skills but I can't remember how we told it because you can't phone back to parents, because they would say: "but my child has social skills, mmm and become very defensive. Mmm so that's why, as I said our hook was this very unique opportunity. It's part of the project that is funded by European Union money, this is what they would do. We took mmm, we had some photos that we took when we came out before, we gave them like a checklist of what they would need to bring: clothes, toilet things, that sort of things, mmm we did the health permission forms, they had a little full-print about the circus, it was all in French so I don't know how they read it but it was there. There was a copy of the risk assessment, mmm also Nick and I had to introduce ourselves a bit more because the parents would know who we were but the key thing was we had 100% support backing from the school. The parents' evening we had, <Neil Webster> was also there as well, who was the Head of Key Stage 3, he was the head of all the pupils in Year 7, 8, 9. So he came to the parents' meeting as well. Obviously the parents had known him and identified with him and he supported us 110% and portrayed the trip in a very positive light and said that it would be very beneficial to those who were going. Mmm So I think that helped a lot for the parents to know that the school was with us 100% as well. Mmm and I remember I was very surprised 'cause I hadn't met him before and he was sort of

saying everything you could think of and then asked: “Has anybody got any questions?” and there’s always somebody got a question and they didn’t. Nobody asked a question. Nobody asked... you know? “How safe is my child going to be?” or you know, “what if this” or “what if that” which to me showed they had complete faith, they had complete trust in us to take their children. Mmm so yeah, we managed, we built up a good relationship with parents ‘cause we saw them quite a few times at the meeting before the trip. We also saw them the day we left mmm and there were few tears from children and parents mmm we saw them when we came back when we came to collect them, we then saw them we had an open evening here at the university showing the DVD and photos and we offered the parent a chance to get copies of photos that we had taken, and had some refreshments and that was our celebration of the trip. **PARENTS ET ECOLE ET UNI AVEC EUX**

Cor What were the parents’ feelings afterwards? And also from the teachers or the Head?

Lea Mmm As I said, the parents, a lot of them has noticed a change in their child, more confident, more willing to speak, mmm one parent commented that the child had done nothing but talk about the trip for the whole week after we came back.

Cor You remember which student?

Lea Mmm I think it was Matthew’s parents. It think that Matthew’s parents said: “We can’t stop him out. He just keeps talking and talking.” Mmm Kelly’s Mum said the same ‘cause Kelly was very proud of her achievement on the trapeze and I think for a lot of the children, I think **they wished their parents could have been there to actually see it**. Of course we had the photos and the film mmm and when we discovered the film for the first time, **the parents were amazed**. Again I, this was a general comment ‘cause we were all watching the film but I heard parents saying: “That’s not my child, my child wouldn’t do that.” Which was very strange mmm... And when I watched the film for the first time, I felt very... I did, **I felt quite emotional** because it was, doing the things at the time I didn’t realize but watching the film, it was a big journey and I think you can tell, even from the film, watching them the first day to the last day when they performed, it was such a difference. Yeah and to watch it, it was really amazing. Yeah!

Cor Did you feel, during this week, some times when you were mmm embarrassed when the French pupils had difficulties, sometimes maybe even confrontation. How did you feel with the French pupils? Did you feel it going its way, quite good? How did you feel about the circus? Was it good? Have you got any worries?

Lea Mmm For me personally, I had no particular worries about working with the French students. If anything, I thought they would be more frightened of us. I didn’t have any worries particularly. Mmm I didn’t work with many of the French students that closely to sort have an opinion. I did work for the big group activities, warm-ups at the beginning of the day we were all together and I also felt that I had to be somewhat **a role model for** them as well. I felt that that, as well a certain examples for my own students, I felt I had to sort set an example for the French students as well. First impressions count for a lot I suppose. Yeah, I was a little bit aware of how the French students might be. But unfortunately, I didn’t have a lot of interaction doing the actual activities with them. **The circus is a whole. I thought it was fantastic, I really enjoyed it**. For me it was a chance to do things I would never do again. But also **to go back to being a child as well, we could all sort of have a go. It didn’t matter if we got it wrong. And also, especially with juggling, sort of learnt the actual techniques behind** it. There was more to it than <...>. And I think it did allow me to appreciate that I can do those activities like <Anne-Lise>. Waow. <rires> But I just think **it’s just a unique concept that because it’s not something they would get to do all the time**, not like football or I don’t know what the equipment might be but you know you get football clubs coming to schools and coaching. **It was so unique. It was also strange how it was unique and it was also seen by an English student to be quite cool as well**. **There was something for boys**

and girls to do. It's not particularly a feminine thing, it's not particularly a masculine thing mmm so it was for, you know, all ages, both sexes, which I Think makes it cool.
Cor Cool, so it's positive. The way you say is positive.
Lea Yeah, Yeah! When we first told them that it would be circus skill and gave them an example of what they might be doing, nobody said: "Oh God, I won't do that." I didn't hear "that's for girls" or "that's for boys". There was no immediate negative response to it. It was all: "**Oh, yeah, that would be very good!" So I think the circus activities have got a uniqueness about them. And also, it was interesting for me to learn. Circus in England is not what circus in France is. It's not the same**. And sometimes in discussions with the English students, **they were not aware and that's something that they've learnt about cultural difference. Circus in England is not the same as circus in France. Circus in England, you think very much of clowns and silliness and no discipline and sort of something that's made up on the spot, which I think they actually learnt, though. But circus is actually about discipline mmm, so I loved it, I would do it again.**
Cor And what about also safety? Were you, as you're English, were you very much focused on safety and would you think for example that the mix of genders, were you apprehending?
Lea Mmm, initially I focused on the age difference. **And then when we learned the majority of the French students were male as well**. It did raise some questions with the French students and our female English students mmm **but really that responsibility would rely on us as the adults that nothing happened that shouldn't happen. So we had a little discussion about the age difference and the ratio of boys to girls mmm safety, safety was a higher priority because of the activities because they'd be using, apparatus that they hadn't used before. Again we felt, especially during the week, that came down to the English** team as well, to make sure that when the artists were explaining ant talking that the English students understood what was being said. But as the week went on, even on the <...> Tuesday again, because we had a similar routine every day and we certainly talked about any **problems just like the adult team and the English student, there was no need, we became more relaxed about it because we got into the routine, even the students knew what they could and couldn't do and they were listening to what th**ey were being told. The only thing obviously was we had a little issue with Jamie. But things happen and you could have fallen down outside. Things happen mmm I would say fortunately with Jamie he was very brave. Unfortunately, he had a parent who wasn't over protective and didn't panic when we rang to say what had happened mmm Accidents happen I think that the issue was dealt with the best that it could be mmm Yeah! Yeah I guess I was a little more anxious about it when it happened but I think that was me thinking "Oh my God, I've taken somebody's child away and then I have to bring them back with a <...> on the leg. Mmm **it was sort of my responsibility and I think that's why it was, it probably seemed to be a bigger issue at the time that it actually was. Mmm but I think it was dealt with well. Mmm Jamie's fine. Yeah these things happen, no matter how much these risks are safe, no matter how much you try and make things as safe as possible, you can't, and especially having 11 English students plus the French students in one place, you can't watch all of them at the same time and of course it was a pure accident. It wasn't as if somebody had deliberately caused it. Water** under the bridge. <rires>
Cor So can I say that as the days were passing by, the students and the adults were feeling cooler and cooler?
Lean Mmm Yes, yes. **Emotion wise, I think at the beginning both adults and young people were apprehensive. They were a little scared and a little anxious, not quite sure what's gonna happen, how it's gonna work. Mmm Day 2 and day 3, Tuesday and Wednesday, that sort of had faded away, we were in a routine, we knew what was**

happening and in fact, by Wednesday, we were very conscious we had been half way through the week. And actually, it was time to relax and to actually enjoy it more than worry about what was happening. And Wednesday night, I remember the whole group being particularly excited because we'd gone through this sort of being anxious to a routine in the middle of the week to "Oh, we're going to perform on Friday. And <Coleen> was particularly anxious about it. She didn't like being performing in front of other people mmm so we had, excited but nervous of performing, we had "so excited, can't wait to do it". So emotions had changed over the week mmm got very sort of on Wednesday night. It was very excitable because on **Thursday they would decide what their piece would be. So it was all: "oh..." Yeah! and then Thursday, they really worked hard, they had decided what they wanted to do and they had decided they wanted to do it well. So Thursday they worked very hard, and then Friday, the excitement had been in the actual big tent, yeah it was lovely to see and I remember standing behind the curtain in the big top, and they were all so desperate to get it right and to do it well and to be at the right place at the right time and yeah, it was... <rires>COTE ANGALAIS EQUILIBRE FILLES GARS PAS FRANCE**

Cor It was rather noisy behind the curtain <rires>

Lea Yeah, 'cause it was all like: "Who is doing this? Who is doing that?"

Cor Would you put the last show as an important factor of... You didn't mention it before. Do you think it was important to do this show in front of the public, the several persons, the several students?

Lea Mmm yes. I think it was. Mmm

Cor Would this workshop had been the same without it?

Lea No**. Mmm. First of all, I think they were so proud of what they had achieved they wanted to show somebody. Mmm they had increased their confidence to a point and the final show just pushed it a little more because there were people they didn't know at all. Mmm an I think it was an important, sort of climax for the week. Mmm and it gave a sense of purpose to the week. Mmm I think without it, I don't think their memories of the week would have been as strong if they'd be no final performance and I think also for them the whole week would have just landed into one thing whereas they know they worked four days and then achieved something and then rounded off a couple of some things at the end of the week. Mmm it is definitely a vital part of the show + because/ and not only that they could show at ease what they have done because it wasn't so easy to always watch what your friend is doing as well mmm So it was, it was the nice ending to the week.**

Cor OK. So if you could just summarize, according to you, what remains from this circus workshop for the pupils? We haven't talked very much about the administration of the Charles Dickens school. Did it change anything?

Lea Oh mmm mmm Again I had comment back from the school by this Neil Webster Mmm we came back to school and he told me that he had seen changes in the young people and he told me that **he had had parents ringing at the school "Thank you to all for the trip" as well. Mmm and he didn't, Neil didn't mention a name but he said a couple of the English students were now interacting better with their peers at school**. Mmm so from what you could gather, the general picture, the general opinion of the trip from the **school's perspective is that it's set out. It was set out to achieve. It brought back more confidence, more <...> young people to their school and it enhanced them social skills, their capacity to interact with their peer group. Well if I could spend a week talking to somebody in a different language, then I could speak to somebody in school**. He was that impressed that he invited me to this **presentation evening** held locally, at the theatre locally in Margate mmm and the presentation evening is to celebrate the achievements of the school

in the past year. So they gave awards for exam grades mmm and prizes for good work and the also talk about mmm school activities and **school trips mmm and he asked me to come and speak about the circus experience mmm so I did that and I wrote a speech for the school, which the school governors heard as well. So I think that, that shows how proud the school were of the trip and that achievement that they included it in such an evening where they are trying to prove to the governors and sort of the local council "This is a good school, these are the sort of things that we do, this is the sort of projects we are involved in mmm so they obviously wanted to promote the Interreg and the circus trip had been part of** their school.

Cor Because during this evening, this special evening there are officials persons? Not a parent?

Lea Mmm so there was, no, not parents, there was the school governors who are elected b the school. They have several committees but they sort of make decision about the school how it runs and policies. Mmm the local Mayor was there, a lot of the school staff, which was quite nice because not all the school staff know who I am and what Interreg is and what we do in the school mmm and a lot of the older students who were receiving the prizes. They were there as well. So and there were, there were 2 guests speakers for the evening, who were giving a little presentation from the local council. So the school sort of bring their word on what we do and things that they're involved in.

Cor If you can talk to me about the partnership that we, the frame school to my high school, the circus school and <...> How you thought it would be, how it happened and...

Lea I suppose in a way I didn't have too many expectations. Mmm It was sort of very much "We'll see what happens". Mmm We had explained to the students, to the English students mmm who they would be working with and that we would be visiting your school. Mmm and **on the first day, they found it very intimidating being in your school canteen, mmm the didn't like that. They felt they were like goldfish in a bowl, they felt they were being watched and looked at, which I understand because I think it worked both ways mmm and I think maybe for the first day, they didn't know how to handle that, they didn't know what to say or do or had to say or do anything. Mmm And I think I felt a bit like that it's just being faced with a new situation you don't know but they were**, the **one thing is the were very quick to pick up, the English students very quick to pick up all the routine and <...> work**. **So on the first day it was a bit chaotic. We didn't quite know where we were going, what was going on... Mmm the second day, they all knew, they all sort of coming and they knew where the canteen was, where they all end up and I suppose it's just repetition making things more comfortable mmm and they / I think it was a little difficult for them to grasp the idea of your school being about one particular thing mmm and obviously, you know, school ages are different in France and then you go here, and then you go there and mmm... so that was, I think that was a little strange for them mmm... and as I said to be in a school that concentrates on one thing was quite unique for them mmm. They all commented on how nice the sort of building and the grounds and... how it just seemed friendlier in that sense that English schools tend to be very grey and <...> buildings, lots of concrete**, lots of cars, mmm you're lucky if you've got a field with a bit of grass**. So they very much liked and it, it appeared to them a more friendly place to be because you had the gardens and how long those gardens would last in England, I don't know <rires**>. Mmm... Yeah, mmm...

Cor So the partnership between the school, the high school mmm... <...> matched or not between the three schools. How is it <...>?

Lea **I think we worked quite well together. Mmm I don't think** there is much a partnership between Charles Dickens and your school in a sense or between Charles Dickens and the circus school because it was really sort of Interreg was the link. Mmm Perhaps if

mmm the management from Charles Dickens had come to the circus school and made a contact or a link it might be <...> but I think it is thy don't really know much about each other mmm the school sort of knew where the circus school was and the circus school knew we were from a school in <? Brondstay???> <rires> Mmm but I don't think the links between the institutions themselves I don't think they were particularly strong and that is where sort of Interreg came in. We were the little links between mmm I just say that because I think if Charles Dickens wanted to go back to the circus school, I don't think they could do it sort of out of coming through Interreg. That's why I don't think there's been a particular link. **Certainly from Interreg's point of view, it ha been a partnership working. We have worked with all these institutions and all these organizations mmm... I did work well because we did the trip and we went for a week and it was all organized and it was very productive mmm... Possibly these partnerships working cold have been stronger if we thought about it more. I don't think that the links between the institutions was particularly** high on the list of aims and achievements and I think the main priority was the **exchange of the pupils and the activities.**

Cor Mmm About circus and then that would be my last question, mmm about circus, did you learn something about the pupils yourself, about anything that you wouldn't expect before?

Lea Mmm... +++ Yeah, I'm trying to think as well

Cor Right at the en <Ash> spoke mmm did you agree with him? Was it a very new presentation of the circus workshop, mmm did you feel that he was mmm kind of putting it on another way mmm he talked about an intercultural workshop?

Lea Mmm mmm, mmm +++

Cor Would it tend to be, it was / If you had to do a summary of this experience, chat title would you give to it?

Lea Mmm... I think you could say in a certain extent it was an intercultural workshop but I suppose it was <...> intercultural. And I suppose it would be **determined by how much interaction there has to be to call it multicultural, intercultural**...

Cor According to you?

Lea I would tend to agree, I think it was. I would agree with that. Mmm

Cor Was it your aim at the beginning? When you can choose, were you aware that there would be not many but still relations between, links within the pupils and...

Lea Mmm ++ Well ++ We certainly encouraged when possible and <u>when appropriate relationships between the French and the English students</u>. Mmm I think it was achieved in that week and I think quite a lot was achieved in just a week, in quite a short amount of time. Mmm... The strength of those relationships mmm I'm not too sure about, certainly when the students came to Charles Dickens school, the French students came over a few weeks later. There were certainly a lot of recognition mmm a lot of smiles, they still recognized each other. Some of the boys particularly came to speak to Shana because the had a lot of interaction previously mmm... and the French students remembered all of the English students names mmm... so there was recognition I think but possibly that's because it was a <...> team so soon after... whether or not they would meet again, sort of now or a year later, I don't know whether they would interact at that level they had already achieved all sorts of all start again from the beginning because of the time mmm... yeah... But possibly a way to strengthen the relationship would be if a group of English students was to visit regularly were to visit the circus school regularly and then mmm sort of French students returned as well.

Cor That's my last question. If you would do it again, what would you change to improve it?

Lea Mmm I'll certainly know what the students said <rires>. We again videoed the end of the week and asked them similar questions: what have you learnt? would you come again and

what would you change? Mmm and Blake commented, he made <...> to the circus school 'cause he didn't want to walk so much, mmm... It's quite difficult to say mmm... I don't think I would change a lot because I think the, I think you can plan too much and **I think part of the experience was we were learning with the students. We were as unprepared as they were, mmm I think it was nice to have, and that's how they grew over the week, by, they know for themselves what was happening and what was going on. I think if you plan too much, and make it sort of very formal, like a military operation, mmm it takes the fun out of it and it's almost not natural. They were very much, the French and English students were very into forming their own relationships and their own opinions. Mmm I can't think of anything in my head that I would change and I think that's because it's been such a positive experience for me, for the children, for the parents, and for the school. It would be very difficult to say.** Me personally I can't really think of a change maybe the school would change some things, I don't know. Maybe the circus school would change some things. I don't know.

Cor Did it change the way you look at the children now?

Lea Mmm...

Cor These particular children...

Lea I certainly got to know them better, personally over the week. Mmm they... it's always interesting to be with a group of young people for more than an afternoon or more than an hour. We've been seeing them for an hour every week. So we knew a little bit about them but to be with them all day every day for 5 days, mmm none of them surprised me with their personalities. Mmm they were all pretty much as I thought they were... mmm... I...

Cor Or did it change the way you look at education now? How you can learn...

Lea Mmm

Cor Sort of adult-pupil relation...

Lea I think ++ **there's need to be less "I am the adult, I am the teacher. You do as I say, you are the child, you're opinion doesn't count, you do as I say". Mmm which happens a lot in our schools mmm I think the relationship we had with the circus is because we are approachable adults in their worlds, there are adults that can't be spoken to mmm and will tell you off and don't understand and everything else. Mmm I <u>think the key thing is that it takes time to</u> <u>build a relationship with a young person</u>**. Again it's very hard. If you are teaching at secondary school, teaching a group of 30 children for 1 hour in a day before the children move on, it's very difficult to understand what happens in their life mmm and I think sometimes **teachers, adults, by not knowing the young persons, they can make bad junctions mmm and I think also it needs to be more accepted that learning is not just about Maths, English, Science how well you can spell. I know it's happening slowly but <...> not every young person can sit behind a desk and write** and read mmm... my other little thing **that I find more and more is that sometimes it's actually those rules and discipline systems that schools have that almost encourage the bad behaviour. There i**s so much for them to think about. Can and can't do... And the actual fact that it's **getting quite silly things** like mmm detentions, staying after school to do work for not wearing your tie mmm for wearing trainers mmm to me, there are little things that aren't important. To me it's more important that that young person is actually in school than what they're wearing. **And I think sometimes, I find it more and more, there are far too many rules and it's hard for young people to conform to all those rules at the same time. Mmm and I think also if they had more active things to do, such as I mean even doing circus skills in a PE lesson, things that are different, more stimulating, more interesting... mmm I'm not saying it would solve all the problems but surely it must be an alternative.**

Cor Thank you very much Leanne Lea It's OK. <fin de l'enregistrement>

Entretien de Christophe co-directeur école de cirque

M : - alors Christophe si on reprend les trucs on en a fait plein, on en a fait trois là sur deux ans euh si je reprends en global on va reprendre le projet miterie en global

C : - oui

M : - tu vas me dire en partant on était parti à deux réseaux y avait le lycée miterie

C : - (acquiescement)

M : - comment pour toi ça a fonctionné à trois : miterie le lycée et toi ? et est ce que tu penses qu'après tout c'était faisable ou pas ? est ce que

C : - ben pour moi y avait c'était pas un projet à trois c'était un projet à un plus deux c'est-à-dire que y avait une tête de réseau lycée qui y avait un projet avec l'école de cirque et un projet miterie et qui a tenté de relier les trois en fait et en fait les trois se sont pas reliés parce que le premier axe vers la miterie entre le lycée et la miterie n'a pas fonctionné et c'est même en fait la miterie qui a pas agit en fait concrètement. Et en fait la troisième branche elle s'est jamais déroulée ou très peu entre le miterie et l'école de cirque parce que ce qui s'est fait le peu qui s'est fait c'est de la continuité de choses qui se faisaient avant le projet

M : - ouais ouais

C : - donc en fait ils ont juste récupérés une action distante et ils l'ont même réduite par rapport à avant parce qu'on était passé d'une semaine sur deux à une semaine sur trois

M : - sinon tu penses que ça aurait été quand même faisable si y avait eu cette énergie cette disponibilité

C : - ben si y avait eu une compréhension mutuelle des enjeux et si les gens de la miterie étaient en capacité de de prendre en compte les enjeux d'un projet et de s'y inscrire parce que là ils étaient passés à côté

M : - ouais y a pas eu d'inscription

C : - et non seulement ils avaient pas compris les enjeux mais en plus je sais pas si ils en avaient très envie quoi

M : - (acquiescement)

C : - et je crois qu'ils auraient été alléchés par un aspect financier et ils espéraient récupérer de l'argent <à bon compte> seulement à un moment donné faut faire quelque chose quoi

M : - ouais, puis l'argent fait pas tout ça permet de réaliser mais faut un projet avant

C : - ça peut être le point de départ

M : - ouais

C : - je crois qu'i y a eu une incompréhension dès le départ la dessus ou alors e tout cas peut être eu des attentes par rapport à eux qui correspondaient pas à <leur implication> ouais

M : - quand en partenariat donc y a eu interreg donc là t'es plus prestateur de service et de micro projet qu'est ce que tu vois comme différence comme point attrayant point difficile sur lesquels il faudrait revenir dans ce, parce que le début du projet sur lequel il faut que je fasse un rapport c'est le partenariat interinstitutionnel pour améliorer l'insertion donc il vaut mieux que je commence par le partenariat puis après on verra ce que peut faire le cirque

C : - le grand projet moi je me suis senti perdu je me suis senti être une goutte d'eau dans un grand projet qui me dépasse et qui était pas dans nos enjeux en fait et quand j'ai compris ça et que j'ai vu la difficulté relationnelle avec les gens de l'université non je me suis dit qu'est ce qu'on vient faire là dedans c'est des trucs qui nous regardent pas donc je me suis plutôt concentré sur la relation avec le lycée et la faisabilité du projet concret en fait et j'ai laissé tomber projet recherche où, ben t'as vu j'ai clairement rien

fait quoi donc c'est aussi parce que moi j'ai pas compris j'ai pas saisi au début le cadre global dans lequel ça s'inscrivait en fait

M :- ouais

C : - donc là on a beaucoup parlé maison, a beaucoup parlé de ce qui nous concernait et j'avais pas en fait saisi quand je suis arrivé à la réunion y avait des gens de Boulogne de la madeleine et tout ça

M : - ouais ouais ouais

C : - je me demandais bien ce que ça venait faire par rapport à ce qu'on avait parlé

M : - un peu tentaculaire

C : - voilà mais c'était sans doute cohérent de la part de l'université donc là-dessus moi j'ai pas de jugement à porter si bien que je me suis concentré sur la partie qui nous concernait et le micro projet quelque part il consistait à extraire du projet cette partie là qui nous concernait

M : - ouais

C : - donc pour moi au bout du compte c'est la même chose c'était la même dynamique parce que c'est simplement on était pas enfin moi j'étais ***pas sous la tutelle ou embarrassé par d'autres considérations que on avait pas en fait****. D'ailleurs on a des objectifs on a dit beaucoup plus simples et sur les jeunes au niveau du micro projet que dans le grand où il y avait quand même une problématique liée à la recherche puis à la préconisation de solution et l'idée aussi d'éditer un livre par Danielle Zay*

M : - (acquiescement)

C : - y avait quand même des choses qui amenaient à voilà

M : - ouais ouais ouais

C : - après c'était intéressant parce que je suivais les échanges de x et puis y avait des choses intéressantes même si j'étais pas actif j'ai vu tout ce qui se passait

M : - en revenant au partenariat entre le lycée et toi est ce que tu penses que même si ça tient énormément à une seule personne, c'est-à-dire moi, et est ce que c'est encourageant est ce que tu penses que ça peut s'améliorer est ce que tu penses que ça s'est amélioré avec le micro projet parce que là ton institution elle a joué un petit peu un rôle différent elle est porteuse dans ce projet

C : - ouais mais on porteur dans le sens moi je l'ai vécu comme étant un facilitateur du projet

M : - d'accord

C : - c'est vraiment le je me suis dit pour qu'il est lieu on peut jouer un rôle qui rentre dans le domaine de compétences en fait et puis ça a facilité le projet ça va permettre qu'il est lieu et ça ça me pose pas de problème en fait

M : - d'accord

C : - voilà mais après le cœur du projet c'est l'action pédagogique et tout compte fait on était dans la même type de relation et. Voilà ben j'ai l'impression quand même il était plus concret pédagogiquement le micro que le grand projet européen parce que on avait des interlocuteurs qui étaient uniquement concernés par la même chose que nous donc en Angleterre on parlait que d'une chose de ce qu'on avait fait et c'était pas noyé dans d'autres projets

M : - ça permet de plus se focaliser en plus on connait mieux l'interlocuteur parce qu'on est pas noyé dans des grandes réunions

C : - ouais je pense que c'est plus précis plus centré sur le public aussi concerné par l'action

M : - en ce sens le cta qu'on a vécu en Angleterre tu vois comme tu étais pas au cta là, celui là c'était reparti pour être noyer aussi

C : - ouais

M : - dans des, trop de choses qui partaient dans tous les sens alors qu'au cta on a pu aller loin dans l'analyse qu'on avait fait

C : - ouais
M : - la présentation tu vois le bilan que j'avais fait on a pu se baser dessus et j'ai p le présenter chose que là on a pas su le faire
C : - parce que l'enjeu était ailleurs
M : - ouais
C : - l'enjeu il était pas l'insertion des publics il était plutôt l'étude de recherche, des recherches universitaires visant à favoriser l'insertion c'était plutôt expérimenter des choses sur le terrain de ce que j'en ai compris hein
M : - ouais ouais
C : - expérimenter rechercher des solutions sur le terrain pour modéliser
M : - tout à fait
C : - et en faire des solutions exploitables après et tandis que nous dans le micro projet on est directement dans l'apport de solutions
M : - ouais
C : - concrètes
M : - ouais ouais ouais
C : - à un moment donné c'est recherche action quoi
M : - on était avec Nike avec Hélène on était en train de chercher une action hein, y avait à la limite que l'école de cirque du kent qui essayait de faire un partenariat mais qui était aussi dans cette dynamique là c'est à dire on propose quelque chose
C : - ouais
M : - et toi à to institution qu'est ce que ça a permis tout ces porjets ?
C : - ben ça a permis des acquisitions de compétences dans le sens où on a été amené à découvrir le fonctionnement d'un projet européen et une forme de gestion administrative et de rigueur dans la traitement des données administratives et financières je pense que c'est intéressant on a j'ai l'impression qu'on a acquis des compétences nouvelles par ce projet là en fait
M : - (acquiescement)
C : - des compétences administratives et puis le connaissance d'un réseau sur lequel on s'était peu impliqué un réseau européen et et même très très peu monté le dossier européen et donc c'est positif là dessus je pense, oui moi je pense qu'on a appris des choses
M : - est ce que tu penses que enfin de mon côté je le vis enfin j'espère ça peut valoriser ce qu'on fait tu sais on a effectivement pour la première fois au lycée un projet européen tu vois
C : - ouais faudrait peut être un volet communication il faut si on fait un nouveau projet il faudrait peut être au plus adjoindre à un volet communication plus important
M : - dans quel sens parce qu'on avait médiatisé grâce à Fred
C : - ouais mais c'était informel c'était pas on avait pas confié une mission spécifique à Fred dessus
M :- d'accord
C : - si on a médiatisé des choses on a fait un communiqué de presse mais je pense que y a peut être moyen de faire les choses plus formelles et de prévoir un vrai temps de travail de communication sur le projet
M : - par exemple je pense à tu le dis alors ça me revient comme ça, y avait eu un on avait eu une réunion comme ça de chapiteau pour xxxcole c'était comment on appelle ça quand on fait venir les journalistes
C : - une conférence de presse
M : - conférence de presse

C : - ouais des choses comme ça mais en tout cas des choses qui annoncent la naissance du projet qui informe régulièrement du suivi tu vois mais à la fois aux journalistes et à la fois au partenaires aux gens intéressés par ce type de projet les institutions, faut des x et des régions tout ça pour aller en xx tu vois pour qu'y ait une vraie politique de communication et un bilan à la fin un bilan institutionnel

M : -d'accord

C : - et pas pas un bilan pédagogique sur les élèves tout ça

M : - ouais ouais

C : - on peut faire un bilan justement sur l'apport sur ce que tu en as retenu des effets concrets qu'on a eu un certain nombre de choses je pense que ça peut être un plus

M : - mais là faut que j'ai mon temps partiel (rire) à l'école xxx après bon on va voir. Euh est ce qu'il te reste de tout ça des soucis des inquiétudes sur lesquelles ça n'aurait pas fonctionné et ça relève une difficulté dans le partenariat ou avec mon lycée ou dans la complexité de travailler avec des structures anglaises

C : - ben la difficulté première elle a été dans la gestion des calendriers je trouve que y a eu des incertitudes des changements tout ça et heureusement qu'on était dans une configuration où on avait sur le grand projet un chapiteau qu'on pouvait changer de date sans problème mais ça c'était un souci c'est à dire que ça empêchait à un moment donné de se dire on associe des artistes dès le début tu vois beaucoup plus tôt parce que moi j'ai du mal à savoir quand ils vont être là si on change de date il vaut mieux que je prévois personne

M : - ouais ouais ouais

C : - et je vois ça quinze jours avant tu sais, donc ça c'est une difficulté puis une lourdeur administrative au lycée quand même ça s'est senti je vois le coût des signatures c'était c'était cocasse hein

M : - (rire)

C : - ben c'est le genre de truc qui <…>

M : - moi je l'ai souligné cette lourdeur administrative ben tu l'as vu je l'ai souligné pour le micro projet et je l'ai resouligné là quoi, c'est pas facile xx

C : - non non c'est décourageant parfois

M : - oui

C : - t'as t'avais pas une question c'était quoi ?

M : - alors c'était par rapport à l'institution comment on aurait pu améliorer est ce qu'il te restait des inquiétudes des choses ?

C : - ben c'est plutôt une légère frustration dans le sens où je me suis exprimé dans ce qu'on a parlé le projet de l'an prochain c'est trop court et trop tard pour euh pour avoir des effets importants sur les enfants sur les participants bon y en a eu on l'a senti, mais qu'est ce que ça pourrait être si on avait plus de temps quoi. Et enfin c'est des projets que je trouve un peu quand on arrive vers le luxe d'avoir du temps sur la durée avec des choses qui sont cohérentes c'est ça a vraiment du sens. J'ai monté c'est en parallèle un autre projet avec des demandeurs d'emploi en situation de difficulté de se maintenir sur un emploi en fait, ouais donc ils avaient un stage visant à les habituer à des projets tout ça et dedans on avait monté un projet cirque, et on avait monté un projet cirque qui était sur ce modèle là avec un projet stage de désensibilisation

M : - ouais

C : - des actions chaque semaine et trois heures par semaine c'était beaucoup et se mettre sous le chapiteau à la fin pour des raisons budgétaires ils ont d'abord sucré la semaine sous le chapiteau à la fin bon c'est dommage mais ça pouvait se faire quand même, et après au dernier moment ils ont sucré le stage de désensibilisation du début, si bien qu'on s'est pointé un mardi après midi à merville avec douze personnes qu'on nous

envoyé en difficulté et tout d'un coup ils ont découvert en arrivant le mardi qu'ils devaient faire du cirque

M : - ohlala

C : - pas de préparation pas de motivation et le prof il a ramé pendant des semaines pour essayer de tenir ces gens sans accompagnement sans encadrement sans rien

M : - voilà en plus

C : - dans une salle de sport dans un lycée dans un contexte scolaire en plus donc tu vois ils ont été mal accueillis

M : - tout faux tout faux

C : - d'un truc bien conçu et avec une personne compétente qui avait vraiment validée le projet et après un proviseur de lycée qui était président de cette association et qui nous a fait d'ailleurs un xx dans le dos parce que ce président du lycée d'Armentières a dans son effectif un ancien prof d'ici ben Denis, Denis le mari de taro,

M : - oui ben d'accord ouais ok

C : -ben il est prof dans le lycée d'Armentières

M : - ok d'accord ouais

C : - et quand il a su que Denis fait du cirque il a voulu faire payer des heures supp à l'éducation nationale à Denis pour que lui intervienne sur le projet du gretta et parce que ça lui coutait moins cher qu'avec d'autres matériels en plus et Denis est venu nous voir il était un peu inquiet il voulait savoir xxx et il a dit non moi je fais pas de concurrence avec toi tu vois

M :- bien sûr

C : - et du coup, il a sabré dans le projet alors comment d'un projet cohérent tu peux avoir quelque chose qui devient nul

M : - anti

C : - anit productif

M : - anti productif parce que les gens

C : - après ça fonctionne pas ça n'a pas de sens , c'est un truc médiocre

M : - et moi de mon côté où je me sens aussi frustrée c'est que malheureusement avec tout ça comme là tu vois je suis sûre parce qu'il y a des entretiens qui arrivent qui aboutissent à des choses extraordinaires quand même ne serait ce que pour parler et euh et ben ben voilà c'est fini on est le quatre juillet

C : - donc le deuxième aspect pour moi c'est c'est trop tard

M : - ouais ça c'est clair, effectivement avril ça nous laisse encore deux mois deux mois d'observation je peux voir les où il y a encore des gamins

C : - tu peux avoir des changements de comportements encore dans deux mois ou une prise de confiance et

M : - parce que sur les douze que tu as eu au mois, à interreg, t'en as six qui partent donc qu'est ce que je verrai de ce que ça a

C : - oui puis ben le groupe ensemble qui a vécu une aventure collective et ça ça importe sur la vie de la classe aussi, ça peut être intéressant

M : -très très, mais c'est ce qu'ils n'arrêtent pas de me dire c'est sur que depuis ce temps là ils se parlent qu'avant ils se parlaient pas. Ok qu'est ce qui reste de tout ça aujourd'hui ben on est déterminé à faire un autre projet

C : - ouais c'est qu'on a envie de continuer

M : - voilà

C : - c'est bien

M : - de toute façon comme ça un jour j'arriverai à deux mille neuf donc j'aurai fêté mes dix ans (rire) et euh ah oui d'accord. Est-ce qu'y a aussi avec les anglais des difficultés

spécifiques à cette culture anglaise que t'as vu transparaitre qu'on a peut être réussi à dominer à un certain moment, qu'on a pas réussi à dominer ?

C : - ben y a eu beaucoup de difficultés dans la première année parce qu'on a senti que de leur part et de la notre y avait une inquiétude, est ce que les choses dont on parle veulent bien dire la même chose moi c'est ce que j'ai ressenti on avait bien des mots qui, qu'on comprenait de part et d'autre mais est ce que derrière ça voulait bien dire la même chose

M : - ouais ouais

C : - moi c'est ça quand on parlait sécurité quand on parlait respect enfin de choses comme ça, moi j'ai senti une différence culturelle importante et le premier stage il a été quand même un peu tendu dans l'approche si tu te rappelles

M : - oui oui oui, de toute façon ils l'ont dit eux-mêmes en entretien c'était hyper tendu

C : - donc le deuxième était beaucoup plus serein quand même

M : - ah ouais le jour et le nuit au niveau de l'encadrement ouais

C : - y avait une part d'apprivoisement mutuel je crois, euh c'est ça qui était intéressant et nous ça nous a amené aussi à prendre en compte d'autres réalités d'autres d'autres cultures c'est, et ça c'est intéressant de ce côté-là

M : - ouais à un moment je m'étais même dit que c'était impossible et euh après je suis arrivée à un autre cas, alors le premier, le premier je me suis dit mais alors c'est impossible on a pas la même culture du corps on a pas la même culture du genre et puis ils étaient là sans vouloir partager avec nous ils étaient là pour faire du cirque bon, on en a parlé franchement ensemble donc y a pas de problème effectivement ils ont vachement évolué puis ils se sont ouverts et ils se sont dit ben on va s'adapter puis on va le faire avec. Et euh deuxième projet, ils étaient là pout faire du cirque pour nous connaître ça faisait partie de objectifs qui ont vraiment été préparés mais est ce qu'il étaient là pour se donner à fond c'est une question qu'on s'est posé

C : - ouais parce qu'il y avait une part plaisir d'aller à l'étranger< xxx plus vite le soir>

M : - ouais

C : - et ça fait partie quelque part de

M : - et puis des pauses nombreuses euh qu'on a pas pu gérer tu vois là y a presque pas eu de pause dans le dernier truc rien qu'avec les français parce que ils sont dedans, ils sont dedans donc c'est pour ça peut être que où ça pose problème c'est que à chaque fois qu'ils viennent en France ils font que du cirque

C : - ouais

M : - il faudrait peut être

C : - qu'ils aient un peu de tourisme

M : - qu'ils aient un peu de tourisme avant ou après et qu'après ils sachent qu'ils vont avoir le temps de découvrir un peu

C : - et moi j'ai vu aussi une différence dans l'encadrement quand même

M : - ouais

C : - j'ai senti c'était Nike qui a fait les deux c'était ça ?

M : - ouais ouais ouais

C : - c'était ça donc dans le premier je l'ai senti très en retrait j'ai pas vu qu'il menait la danse je sais pas si c'est

M : - ouais

C : - et je l'ai trouvé là beaucoup plus impliqué et beaucoup plus partie prenante du projet et y avait pas la même place enfin pour moi

M : - tu vois c'est marrant parce que quand j'en ai parlé avec Anne lise le premier il était extrêmement impliqué avec le gamins puisque en fait il les connaissait les gamins

C : - ouais

M : - donc il travaillait et puis il conseillait celui qui savait pas et autre. Par contre le deuxième, Anne lise m'a dit mais attends il était presque pas présent par exemple y a des journées ou des demies journées où il était en retard il était pas là
C : - ouais mais moi globalement par rapport
M : - mais il était beaucoup plus positif
C : - voilà il était pas dans le même rôle
M ; - c'est ça c'est ça
C : - je pense que c'est ça ouais
M : - parce qu'il ne connaissait pas le gamins donc il était pas proche des gamins par contre il était positif tout à fait dans la manière de prendre les trucs
C : - il savait où il allait quoi il savait ce qu'il allait faire je crois que c'est ça hein
M : - ouais
C : - et y avait Hélène c'est ça ?
M : - y avait Hélène ouais
C : - qui était très positive et la première fois elle était déjà là Hélène ?
M : - non non non
C : - non c'est ça y avait les deux filles qui étaient un peu c'est ça la première fois y avait
M : - alors en fait la première fois y avait louise qui était responsable de sport dans son lycée elle qui était très froide et très réservée qui en avait rien à faire de l'expérience française et tu avais aussi léanne et léanne elle, en fait, ils souffraient de distancions dans le groupe donc léanne était en distancions avec le chef de groupe qui était ash donc dans ce groupe là en fait ils savaient pas qui ils devaient prendre
C : - oui
M : - une décision
C : - y avait une distance plus importante de l'encadrement par rapport à nous dans le premier, mais après c'est vrai qu'on se connaissait déjà dans le deuxième donc ça change beaucoup de choses
M : - voilà
C : - c'est ça c'est l'apprivoisement du début quoi
M : - et même Hélène le premier jour où elle est arrivée ici, alors est ce que c'est par le biais de x je sais pas, mais elle savait quelque part où elle arrivait
C : - mais Hélène on l'avait rencontré xx
M : - Hélène elle était venue une seule journée comme léanne était venue avec nous la première fois
C : - ouais c'est vrai, je pense qu'Hélène était plus ouverte aussi dans son approche
M : - ouais. Et elle avait dès les premiers mails je savais qu'on avait les mêmes valeurs
C : - ouais
M : - et qu'on allait sur le même terrain
C : - voilà
M : - donc ça à on se sent donc si on arrive à faire retravailler des gens qui ont les mêmes ça va s'encastrer comme elle disait toujours « it will match » ça va se rentrer c'est bon
C : - ouais
M : - effectivement ça s'est passé. Toi maintenant si on va plus loin dans l'organisation de ta pédagogie, toi tes valeurs pédagogiques ce que tu veux transmettre à travers tout ça ce que tu veux défendre <faire beaucoup plus c'est quoi> et tu passes sur quoi ?
C : - ben moi c'est l'idée dans ce type de projet que le cirque est pas une finalité mais un moyen en fait c'est un outil au service du développement de l'individus c'est vraiment une chose que je défends ça peut être un outil artistique c'est important hein mais l'artistique à un moment donné se met bien au service du développement d'un individu qui est porteur d'une problématique et c'est cette phase là qu'on a pas pu faire puisque

on pas pu associer les profs au début à la réflexion mais qu'il devrait y avoir un temps en principe de discussion avec les acteurs du côté des deux lycées anglais et français

M :- (acquiescement)

C : - pour comprendre des problématiques des élèves, des difficultés particulières et ce que l'institution attend du projet et des attentes particulières, et après on va y faire les mêmes activités mais dans la façon de les faire on a adapter on va utiliser des voies d'accès qui seront différentes euh si l'objectif est de faire une sensibilisation une technique et qu'au bout de deux jours il faut absolument que l'institution elle voit des résultats on va aller vers des pédagogies, montrer reproduire pour que les enfants soient efficaces si tu veux

M : - (acquiescement)

C : - si on x va dans un développement de valeurs liées autour de la persévérance du sentiment d'échec de, ben on va laisser plus découvrir expérimenter l'échec rechercher des solutions, construire des réponses, tu vois on va plus vers ce type de pédagogie qui est pas du tout pareille, je montre et vous faites ou faites ça marche pas réfléchissez pourquoi essayez autre chose

M : - (acquiescement)

C : - là t'as deux approches radicalement différentes, quand on a du temps on peut se permettre la deuxième solution et là du coup on travaille directement sur le comportement individuel de l'élève et sa relation à l'échec et du coup on construit des choses

M : - et pour ça tu n'as forcément besoin de connaître le passé des élèves ni quoi que ce soit non ?

C : - non

M : - non hein

C : - non

M : - tout ce que tu as besoin de savoir c'est que NOUS on soit capable NOUS, nos deux institutions la prochaine anglaise, la prochaine française, qu'on soit capable de te dire par exemple on a tel type de public et on a envie de prendre du temps parce qu'on a l'impression qu'on va plus vers l'expression ou

C : - voilà notre problématique et voilà nos attentes et après on essaie de mettre en place quelque chose qui essaie d'y répondre c'est ça l'idée en fait

M : - <parce que c'est extrêmement changeant le dernier groupe>

C : - ouais

M : - parce que c'est des vacances. Et tu c'est effectivement jamais sorti avant

C : - mais pourquoi

M : - ils m'ont dit que c'était un centre de loisir et effectivement et je les écoute pourquoi pas parce que il faut sortir de sa vie quoi on a besoin

C : - le tout c'est d'être clair tu vois faudrait pas que dans la rencontre avec la structure où on ait des objectifs éducatifs, où on est très précis sur je sais pas moi euh la résolution des problèmes de comportement ou de violence entre les personnes et qu'au bout du compte le groupe il vienne avec un projet de vacances et strictement de plaisir tu vois faut mettre en adéquation aussi

M : - ça peut être du plaisir quand même y a eu du plaisir mais en même temps on dit en anglais je sais plus ou en français « achievement » donc on va arriver à quelque chose à travers ça. Et tu vois les mômes qui m'ont dit on était venu pour, le micro projet ils m'ont dit on a eu du bonheur ce projet interreg là on a eu des loisirs c'était comme un centre de loisir et quand tu vois ben alors ça sert à quoi un centre de loisir et le gamin te dit ben je me suis détendu. Quand c'est un gamin violent

C : - ouais

M : - qui a déjà fait dix neuf points de suture, un traumatisme crânien et tout et il dit ben là je me suis détendu

C : - ouais si il s'est détendu et même sans s'en rendre compte il a travaillé sur son comportement il a surmonté son échec il a réussi des choses ben il a tout gagné hein pas besoin de le savoir. Pour moi y a les objectifs de l'équipe éducative et les objectifs des enfants et des x enfin les enfants n'ont pas besoin d'être au courant des objectifs éducatifs

M : - ouais ouais ouais

C : - c'est des choses qu'on sait et on travaille pour que ça ça puisse être acquis mais ils ont pas besoin de s'en rendre compte c'est pas grave

M : - d'ailleurs je leur dis parce qu'à un moment ils me disent mais on comprend toujours pas pourquoi vous voulez nous faire faire du cirque, mais je leur dis vous le faite pour vous puis c'est vous qui me direz en fin de compte c'est exactement ce qui se passe parce que je ne sais pas pourquoi quelque part ils viennent, quelque part ils sont motivés pas motivés je ne sais pas tellement ce qui se passe pendant et je leur demande à la fin, et à la fin ils me disent bon ben ce qui ressort c'est je sais pas c'est l'hôtel en Angleterre, ce qui ressort c'est que j'ai réussi à faire si jonglage à deux balles et puis c'est bien euh et puis je me suis détendu ben là c'est eux qui me disent quels étaient leurs objectifs en fait ou qu'est ce qu'ils ont appris

C : - ce qui est dur tu vois quand même on se rend compte souvent dans ces projets c'est que ils ont pas de motivation particulière pour faire du cirque c'est pas une envie de leur part c'est pas

M : - ouais ouais

C : - et que bien que cette activité soit difficile ils s'accrochent à cette activité ils sont en réussite de quelque chose, c'est intéressant parce que l'activité en soi crée la motivation

M : - par contre où je me fais un peu peur c'est que j'ai entendu plus cinq jours on a été fatigué ou on commençait à fatiguer

C : - ouais mais tu sais y a l'effet d'échéance moi c'est un truc que j'ai souvent constaté c'est que si tu as un projet qui fait trois jours mentalement tu te prépares et le troisième jour t'es fatigué

M : - ouais

C : - si il fait cinq t'es fatigué à cinq, moi je l'ai vu très concrètement ici à l'école quand on est passé de trente neuf à trente cinq heures et <la seul fatigabilité> des enseignants je te JURE on est passé à trente cinq ceux qui étaient à la trente sixième heures ils étaient fatigués alors qu'avant c'était quarante

M : - (rire), donc ça explique pourquoi j'ai jamais été fatiguée parce que j'ai jamais xxx

C : - et ça c'est j'y crois beaucoup c'est

M : - c'est vrai

C : - tu te projettes et

M : - à partir de juillet je suis fatiguée c'est normal les vacances arrivent

C : - quand tu pars en vacances et que t'as de la route à faire c'est les cents derniers kilomètres qui sont que ce soit cinq cent ou mille c'est les cents derniers qui sont durs, c'est vrai

M : - ça c'est vrai ouais

C : - parce que tu sais que t'es tout près d'arriver je crois qu'il y a un effet psychologique de

M : - et là tu parles de l'effet comment tu dis ?

C : - psychologique non, de fin

M : - l'effet de fin l'effet de seuil, tu sais pour a première fois on a eu deux incident le premier jour

C : - ouais ouais c'est

M : - alors là je me dis ce que tu me dis là est ce que l'effet de seuil c'était d'arriver à y être le premier jour

C : - peut être parce qu'il y avait peut être une résistance psychologique à franchir dans le fait de passer dans ce projet

M : - parce que pour les deux cas ça voulait dire si on partait sur le cirque on partait sur les quinze jours

C : - ouais ben voilà

M : - si on faisait le cirque on était autorisé à partir en Angleterre donc on partait pour quinze jours loin de son copain ou loin de sa famille

C : - ouais

M : -je pense qu'effectivement y avait en plus de l'effet de la chaleur

C : - c'était inconscient je pense mais

M : - ouais

C : - mais ouais

M : - ça c'est intéressant de voir ça aussi. Qu'est ce que tu penses, alors t'as eu plein d'artistes est ce que tu penses que pour les artistes même à ton avis ça a pu changer quelque chose de travailler avec ces franco anglais ou ?

C : - ben ouais parce que c'est forcement pour nous des expériences qui sont ouvertes et des problématiques nouvelles qui se posent à eux, cette prise en compte d'un public différent Anne lise mais t'as du en parler avec elle

M : - ouais ouais ouais

C : - je pense qu'elle a beaucoup apprécié le projet, j'ai pas fait le bilan de Flora je l'ai pas revu après, je l'ai croisé rapidement on en a parlé et et la difficulté pour Flora c'est que c'était une des premières fois qu'elle menait un projet donc

M : - ouais ouais

C : - donc euh elle était en insécurité elle, fallait la revoir régulièrement entre deux donc mais je pense qu'elle a bien géré les choses et

M : - elle s'est extrêmement donné

C : - voilà, elle a eu envie de vraiment bien faire

M : - ouais ouais et ça s'est très bien passé, très très bien, d'ailleurs on a eu un bon, mais le groupe a très bien réagi aussi

C : - du coup c'est sympathique hein

M : - ouais ils ont très bien apprécié ce qui se passait ils ont eu l'impression que vraiment y a eu une équipe qui était là hein tu vois entre Bruno qui joue toujours son rôle, l'artiste une qui vient mais qui fait bien le relais qui présente la suivante, la dernière qui arrive puis qui ajoute des choses qui fait des propositions pour la mise en place du spectacle après au dernier moment la musique qui arrive avec quelqu'un derrière que j'ai déjà vu mais que je sais pas ce qui fait si il est artiste ou si il est, je sais pas et donc y avait trois quatre qui étaient là à la fin et euh ça a fait le tout quoi, l'attention de mettre des estrades des petites choses comme ça, l'attention de mettre cette fois ci un sol où travailler tu sais euh voilà quoi, ça l'a fait

C : - ouais je pense

M : - j'ai l'impression qu'on peut refaire dix fois l'expérience que de ce fait là j'aurai jamais forcément la même chose du côté des garçons

C : - ben nous si vous avez des public différents forcément hein parce que t'as des effets sur les individus personnellement et t'as des effets sur le groupe qui sont directement liés à leur vie spécifique aussi t'as jamais deux groupes qui sont pareils

M : - voilà donc si t'es, est ce que tu penses toi que c'est quand même l'origine du projet en quoi est ce que ça peut servir une insertion sociale, là je repars vraiment sur le cirque sur est ce que ?

C : - ben pour moi c'est ça veut dire pour l'enfant qui est ici je suis capable de mener un projet à son terme et de le réussir tu vois c'est, et quelque part ça permettra peut être un jour quand il se projettera dans avenir professionnel de se dire j'ai pas peur d'aller dans l'inconnu j'ai déjà vécu ça

M : - oui

C : - je pars dans un projet dans un domaine que je connais pas j'y vais quand même et ça m'amène à une réussite bien qu'en apriori je pensais ne pas en avoir les compétences et les capacités au départ, comme quoi c'est pas parce que on sait pas le faire qu'on peut pas acquérir les compétences et parvenir à une réussite c'est ça la valeur principale volontaire en fait et puis le travail sur l'image de soi enfin tout ça le dépassement, je pense que là y a des y a des vraies valeurs

M : - ouais ok. Alors qu'est ce qu'on pourrait ajouter en terme d'analyse qu'on aurait pas fait sur interreg ou le micro parce que le micro il est rattaché à interreg, est ce qui te parait important de ressortir des aspects positifs ou négatifs ou des ?

C : - je crois qu'on a fait un tour très complet

M : - des choses à améliorer ou

C : - si y a un point pour moi que j'ai à améliorer c'est associer plus tôt les intervenants en fait

M : - donc tu veux dire intervenants ?

C : - intervenants cirque, qu'ils puissent être associés qui y ait des rencontres

M : - ouais x des artistes ici

C : - qu'il y ait une phase de rencontre avec toi en fait avant

M : - ouais ça aussi c'est vrai c'est vrai, on se dit on va réussir à se voir puis on y arrivait pas et puis

C : - ce serait bien ouais bien qu'ils comprennent le contexte, c'est pas pareil si c'est moi quoi reçoit qui le retransmet ou si c'est toi direct, tu vois on a pas la même euh

M : - ouais

C : - en général sur les projets scolaires moi je rencontre et je monte le projet de façon institutionnelle on défini le cadre global du projet tu vois les horaires les objectifs généraux tout ça, et ensuite les intervenants rencontrent directement les enseignants concernés par le projet

M : - ouais

C : - et définissent les objectifs opérationnels en fait

M : - d'accord

C : - sous forme d'action concret

M : - alors ça on pourrait imaginer par exemple que ça devient indispensable entre moi les artistes

C : - ouais

M : - et qu'on ait tous une réunion ou France ou Angleterre tu vois à ajouter au projet pour qu'on se rencontre avant pour voir à quel type de public on a et qu'est ce qu'on va faire ensemble et comment on se réparti les tâches et quel serait notre plan de travail

C : - ouais que tu répondes bien aux questions pratiques que chacun peut se poser xxx des choses auxquelles l'autre ne pense pas forcément

M : - et ça permettrait de faire un projet plus commun parce que même si on a pas travaillé ensemble on a fait suivre un peu en saucisson quelque fois

C : - ouais puis ça permet d'impliquer tous les acteurs dans le même projet et pas que certains soient juste des intervenants, je pense que tous les éléments tout le monde doit être acteur du projet

M : - ouais, ok je crois que c'est faisable ce qui faut c'est passer la barrière de la langue bien que les mails ça suit bien côté y a plus que l'école de cirque xx faut vraiment que je les sensibilise faut que j'y retourne

C : - ouais mais c'est, c'est surement faisable hein

M : - si ils ont envie je pense que ça va se faire. Ok ben je pense qu'on a fait le tour quand même si y avait quoi que ce soit

Entretien de Anne-Lise artiste

M : - alors Anne lise le truc c'est d'essayer de se souvenir, c'est d'essayer de faire de deux choses d'une part comment toi t'avais euh comment t'avais pensé les choses avec Charles Dickens, comment ça s'était déroulé de manière à voir comment tu t'étais adaptée à la situation ce que t'en avais fait de cette situation ce que tu en pensais ? Toi en tant que ce qui m'intéresse c'est ton point de vue d'artiste ouais, d'intervenant artistique comme ils disent euh en Angleterre

Al : - ben c'est vrai que c'est long qu'est ce que je m'en souviens

M : - ou alors on va commencer par cette année et tu te souviendras plus facilement

Al : - peut être

M : - ça viendra. Donc cette année y avait sept anglais sept français

Al : - ouais

M : - t'avais déjà eu une expérience l'année dernière

Al : - ouais

M : - donc du coup t'avais certainement des idées au départ

Al : - euh j'avais des idées euh ouais d'organisation mais surtout par rapport à comment ça s'était déroulé l'année dernière, c'est vrai que ben déjà c'est un groupe d'adolescents c'est toujours différent que, c'est un public spécial. Après après le fait qu'ils se connaissaient pas que ce sont des enfants qui sont pas hyper à l'aise avec leur corps, moi je l'étais dit on va y aller tranquillement mais c'est vrai que quand moi je dis tranquillement c'est toujours plus rapide que que ce que (rire) que ce qu'on vraiment faire en fait avec ça je l'oublie un peu à chaque fois j'avoue que, mais donc du coup après je m'adapte toujours au fur et à mesure

M : - tu te dis à chaque fois quelque soit le groupe ou là vraiment c'est parce que c'était franco anglais ?

Al : - euh ça me fait souvent ça c'est vrai mais euh, mais là d'autant plus que ils avaient vraiment envie de se rencontrer au début ils sont déjà un peu complexés par eux mêmes alors en plus d'avoir le regard de ces autres ados qui sont là qui les regardent c'est vrai que ça part ça arrange pas les choses quoi donc euh. Là spécialement je les ai trouvé par rapport à l'année dernière justement j'ai trouvé peut être moins investi dans ce qui faisait physiquement mais en tout cas beaucoup plus intéressé par la relation humaine entre eux quoi. J'ai l'impression que ça allait beaucoup plus vite au niveau de la rencontre au niveau des interactions et que c'est resté vraiment euh enfin c'est des souvenirs que j'en ai mais c'est resté vraiment une des échanges entre deux cultures entre deux ados qui essaient de s'apprendre des choses, c'est que l'année dernière j'ai l'impression que c'était plus plus des ados normaux qui qui se rencontraient et qui tout de suite étaient intéressés par la nana qui ont en face d'eux ou par le jeune mec qui ah lui il est capable de faire ça bon après ça « chépa » c'est mon point de vue

M : - c'est-à-dire que là t'avais l'impression qu'ils sont arrivés anglais et français avec l'idée de se connaître

Al : - non pas avec cette idée là mais qu'en tout cas c'est arrivé hyper vite ouais

M : - ah

Al : - vraiment ça s'est développé enfin moi je l'ai ressenti comme ça en tout cas quoi que ils sont, la première journée j'ai eu l'impression qu'ils ont vraiment pris le temps de se regarder puis que du coup ils ont pas trop osé tous s'investir, par exemple j'ai eu les français juste le matin et euh et euh ça été ils se connaissaient entre eux et quand les anglais sont arrivés bon comme ils avaient eu ce privilège de commencer le matin ils se sentaient un peu mieux

M : - ouais

Al : - en même temps ils ont pas tous osé parce qu'il y avait tous ces gens qui les regardaient et les anglais du coup c'est encore pire parce que comme ils se sentaient un peu enfin pas en retard mais en tout cas ils avaient un bagage en moins et du coup ils ont pris beaucoup plus le temps de d'essayer les choses et se montrer en fait je pense que c'est plus ça pour eux au départ quoi, c'est pas forcément faire une roulade c'est je vais avoir les fesses en l'air et se mettre dans des positions un peu incongrues quoi

M : - ouais parce qu'en fait quand ils étaient en Angleterre une journée ensemble et c'était une journée où il n'y avait que du jonglage donc c'était

Al : - moins physique quoi

M : - ouais. Ils avaient été plus nombreux moi j'avais dix anglais et neuf français à l'époque. Donc en fait t'as l'impression que la première journée

Al : - ils se jaugeaient un peu

M : - ils se jaugeaient un peu ils se regardaient un petit peu

Al : - ouais

M : - et après c'est parti\

Al : - après c'est allé très vite au niveau de des échanges et de la rencontre

M : - est ce que TOI par rapport à ta manière d'organiser du coup t'as fait des exercices exprès pour ça ? ou t'as laissé faire comme d'habitude

Al : - euh non j'ai pas on a pas vraiment changé le cours des exercices mais par contre par contre si enfin moi je me suis adaptée je me suis adaptée surtout à leur rythme en fait quoi à leur rythme après on s'adapte toujours c'est clair que mais ça c'est plus au niveau de l'individu, chaque individu a pas les mêmes capacités et puis souvent les mêmes envies donc y a vraiment un moment où ça coince quoi. Donc faut s'adapter ce niveau là mais moi j'ai surtout l'impression de m'être adapté à leur rythme ouais puis à leur envie de parler enfin j'ai l'impression qu'on s'est quand même souvent arrêté pour pour euh parce que ils étaient tous en train d'essayer d'échanger des mots de de discuter de choses et d'autres et que du coup ils étaient pas vraiment concentrés par un parce qu'ils faisaient quoi du coup c'était plus au niveau du rythme j'ai l'impression qu'on s'est adapté après après quand ils faisaient les exercices ils étaient voilà ils étaient concentrés plus ou moins mais euh j'ai pas ouais non non, mais c'est vrai que c'est c'était vraiment c'était vraiment tranquille

M : - c'était les pauses ?

Al : - c'était ben y avait les pauses ouais ouais

M : - y avait pas que ça ?

Al : - y avait pas que ça y avait des pauses qui se sont rajoutées moi j'ai l'impression que de pas mal de moments où euh où ils se sont retrouvés à se poser une question ou deux puis y a un autre qui arrive puis et puis ensuite hop ils retournent aux exercices puis du coup ben ça casse le rythme et c'est vrai que peut être que plus que m'adapter moi j'ai laissé un peu aller les choses parce que j'avais l'impression que c'était important aussi quoi

M : - ouais. Concentration physique euh reviens un petit peu au fait de ce fait là parce que à chaque fois t'as eu Marion après t'as eu Arnaud

Al : - ouais

M : - après tu t'es retrouvée avec Marion comment ça toi ça t'a procuré des difficultés ça ou est ce que ça t'en a pas procuré ?

Al : - ben c'est que par rapport à l'année dernière où j'ai vraiment eu l'impression qu'on faisait un duo et que c'est avec ce nombre de personnes et des adolescents enfin c'est pas une critique mais c'est vrai que voilà au niveau de la concentration y a beaucoup plus de travail à faire en tant que ben voilà en tant que prof entre guillemets. Euh c'est clair que l'année dernière le duo il fonctionnait pour ça parce que on était sur le même pied là moi je me suis sentie j'ai eu l'impression que c'est moi qui dirigeais les choses

c'est moi qui parlais anglais et français et que eux ils étaient là pour encadrer ils se sont plus occupés des français j'avoue que même j'ai j'étais un peu déçue parce que j'ai l'impression que comme ils ont vu que je parlais anglais ils ont pas même pas essayé eux de de s'investir plus quoi. Du coup moi je me suis sentie dépassée un peu aussi pour ça donc c'est vrai que, je leur un peu enfin j'ai essayé de suivre un peu le rythme donc que eux ils ont l'habitude de donné aussi et puis plus à un moment de me concentré plus sur voilà sur la traduction sur les anglais peut être et c'est vrai que c'était un peu pas facile à gérer quoi. Parce que déjà quand on est tout seul sur avec puis en plus y a toujours les intervenants anglais qui sont qui s'investissent donc c'est bien mais ça fait quand même des gens en plus à gérer mine de rien

M : - ouais

Al : - et du coup ça fait vraiment un grand nombre de personnes à essayer de recadrer c'était ouais non moi j'ai trouvé ça beaucoup plus difficile surtout cette année

M :- parce qu'en fait aussi l'année dernière si je me souviens bien Anne lise t'avais aussi plus de couple, c'est-à-dire que t'avais un prof anglais un gamin par exemple

Al : - oui c'est vrai ouais y avait ouais

M : - et puis ils étaient nombreux y avait ash, Nike, louise et léanne

Al : - oui c'est vrai, ils étaient quatre ouais

M : - tandis que là y avait Jin

Al : - ils étaient trois mais

M : - trois trois pour sept remarque, Nike n'avait pas autant travaillé il était moins présent je veux dire

Al : - ouais. Et puis euh non puis même elles avaient pas la même présence enfin ils avaient pas tous les trois la même présence que l'année dernière Nike un peu parce qu'il avait déjà fait, les deux autres dames elles étaient pas, elles ont plus profité finalement du de ben des cours quoi que de d'aider comme ils avaient fait l'année dernière justement léanne et compagnie quoi. Ils étaient moi je me souviens vraiment que en effet c'était un vrai soutien pour euh pour chaque élève après peut être que à ces ces élèves là peut être qu'ils avaient plus de difficultés aussi qu'ils en avaient plus besoin je sais pas moi je me souviens enfin je me souviens plus des prénoms mais je me souviens du garçon qui avait des problèmes de surdité

M : - euh Blake

Al : - ouais Blake

M:- ouais

Al: - et que du coup enfin voila lui il a vraiment surmonté plein de choses je pense que c'était pas juste parce que nous on l'a poussé quoi c'est aussi parce qu'il était encadré par des gens qu'il connaissait quoi, moi je pense que ça ça ça a aidé aussi c'est vrai que , mais ça dépend des je pense que ça dépend des besoins des élèves là j'ai eu l'impression qu'ils étaient quand même un peu plus tous débrouillard , débrouillard je sais pas si c'est le mot

M :- ouais, ou autonome

Al : - ouais autonome je pense c'est plus ça

M : - alors que ceux de l'année dernière ils étaient considérés comme <booled> donc un peu harcelés, donc ils étaient plus introvertis, ils étaient plus jeunes ils étaient avec des gamins qui étaient pas de leur âge

Al : - ouais

M : - et du coup ceux là ils étaient et comme c'était la première fois pour les anglais ils voulaient voir de près comment ça se passait donc en fait ils avaient aussi, ce qui s'est passé l'évolution par rapport à l'année dernière c'est qu'ils avaient une peur immense du risque

Al : - ah ouais ouais ouais

M : - que cette année bon ben ils ont compris que donc c'était bon et ils étaient arrivés plus cool à ce niveau là et moins centrés sur le risque et euh et de ce fait là les mômes étant aussi plus âgés plus autonomes et que sept effectivement et c'est une structure où ils viennent pas à temps complet au lycée mais ils ne viennent que trois jours par semaine pour rattraper le niveau donc ils sont vachement autonomes en fait ils doivent travailler ou je ne sais quoi

Al : - ça s'est senti ouais c'est clair

M : - par contre quand tu parles de Blake, Blake quand je lui ai dit que parce que je l'avais revu fin avril mais j'ai dit Blake tu étais génial et ils ont montré le film tu sais sur la télé là bas, il me dit oui j'en suis gêné de ce film parce qu'à chaque fois on me voit à le fin quelque soit le film sur le truc, et lui se souvient par contre que les profs à un moment lui avaient dit « ben non tu le feras pas parce que c'est trop dangereux », et contre l'avis des prof anglais il a dit je vais continuer

Al : - ouais je me souviens plus de ça

M : - et et tu vois les anglais, Gill notamment quand elle parle des français et même le reporter de canal neuf quand il est venu il dit vous les profs français vous êtes toujours en retrait alors que les anglais font avec

Al : - ben ouais ouais c'est vrai

M : - et toi tu éprouves comment cette chose là tu trouves que c'est un avantage si par exemple j'étais systématiquement avec les gamins que je peux pas faire parce que je fais les notes mais imaginons que j'ai pas la thèse je suis avec les gamins tu préfères une présence de prof là ou tu trouves que c'est un peu lourd ou ?

Al : - ben en fait ça dépend vraiment de leur présence de leur investissement parce que il y a les profs qui sont là qui profitent des cours comme si c'était des élèves et qui s'amusent et qui finalement se mettent au même niveau que les élèves, donc y a des élèves avec qui enfin qui apprécient ce genre de chose parce que ils ont l'impression que les profs ben ouais s'investissent autant qu'eux et que du coup ils se sentent un peu obligés de faire comme leur prof quoi

M :- (acquiescement)

Al : - je sais pas si c'est très clair

M : - si si si

Al : - et puis après y a les après y a les profs qui sont là et qui font les choses mais qui sont plus là en effet pour aider comme l'année dernière et qui sont moi en tout cas je l'avais enfin ça m'avait un peu aberré même qu'ils étaient vraiment presque trop présents, peut être que c'est comme ça qu'ils marchent là bas mais en tout cas je me souviens vraiment de à chaque fois qu'ils faisaient un truc c'était çà chaque fois ouais on applaudit

M : - ouais

Al : - c'est « good boy ah » moi je trouvais ça aberrant aussi quoi donc après ça dépend aussi c'est un peu deux extrêmes quoi, donc ça dépend ouais de leur place. Mais Nike je trouve qu'il a trouvé une place assez intéressante enfin c'était juste parce que il est à la fois dans le enfin cette année un peu moins parce qu'il était moins présent il était à la fois dans j'essaie et puis ben voilà je suis pas hyper adroit non plus comme tout le monde mais je fais quand même les choses et du coup j'ai l'impression que ça ça booste un peu les élèves quoi. Et puis après il avait quand même le côté t'as besoin d'aide ben je viens te donner la main je t'aide et puis je t'explique en anglais ce qu'elle a essayé de vraiment dire, donc c'est vrai que enfin en tant qu'intervenant au cirque enfin souvent on met un moment déjà à capter comment quel investissement eux ils mettent dedans et du coup c'est vrai que des fois moi j'ai l'impression d'avoir deux élèves en plus en fait

M :- ouais

Al : - donc euh après ça prend du temps bon en même temps en même temps moi je préfère les gens qui sont là et qui s'investissent plutôt que de rester assis à rien faire je trouve que ça amène une énergie supplémentaire souvent, mais c'est pareil quoi ça dépend des ça dépend des profs quoi y a des profs qui le font parce qu'ils se sentent obligés ou qui je sais pas qu'ils veulent s'occuper et puis bon ils ont pas forcément une énergie très positive. Le mieux c'est ouais le mieux c'est on essaie on fait les choses avec eux et puis si ils ont besoin d'un coup de main on va quand même les aider on continue pas à jongler dans son coin parce que on nous a dit qu'il fallait jongler et hop je vais savoir jongler à trois balles quoi

M : - donc en fait Gill est Gill était venue pour accompagner faire ce qu'elle pouvait physiquement et Hélène était venue dans l'état d'esprit de faire faire avec eux absolument pour être au même niveau par contre c'est vrai que la barrière de la langue faisait que à certains moments j'allais la voir pour des problèmes ou elle venait me parler d'autre chose pour qu'on essaie de faire le lien avec les deux groupes mais elle ne parlant pas le français n'a pas pu agir de Nike par contre connaissait pas les jeunes là

Al : - *ouais*

M : - il était extérieur totalement à la structure cette fois ci il connaissait pas donc il ne pouvait pas non plus intervenir au niveau du groupe

Al : - ouais, ben en même temps il a quand même ben l'année dernière il les connaissait en fait les français déjà ?

M : - ouais

Al : - ah ouais d'accord

M : - il connaissait les anglais je veux dire, il connaissait que les jeunes anglais tandis que là il les connaissait pas du tout

Al : - ok. Je sais pas j'ai un souvenir l'année dernière qu'il parlait quand même pas mal aussi avec les français

M : - ouais

Al : - et que là mais je sais pas après moi je l'ai presque pas vu dans les cours j'avoue qu'il était souvent

M : - il était souvent pas là. Alors Hélène et Gil euh et le groupe c'est vrai qu'à chaque fois qu'il parle qu'il parle d'un artiste qui est xxx il parle de toi hein parce que eux ils ont ce problème de langue. Donc la seul qui sait parler l'anglais c'est toi parce qu'eux ne peuvent pas parler français

Al : - *oui*

M : - à la base donc forcément ils se réfèrent toujours à toi donc effectivement l'année dernière c'était balancé entre toi et Agnès et cette année t'es devenue un peu la chef, parce qu'en plus les intervenants n'arrêtaient pas de changer et toi tu étais toujours celle qui était là, donc t'es restée un peu le référent pour le groupe

Al : - oui, heureusement qu'y avait quelqu'un quand même

M : - ouais (rire). Et pour en venir au niveau technique alors par rapport à ce que tu pensais faire avec des seize par rapport à ce que tu la progression était minime t'avais

Al : - j'avais trois jours

M : - mercredi après midi, jeudi toute la journée et vendredi midi après le spectacle. Donc comment toi t'as perçu ça et comment tu t'es dit qu'est ce que je vais pouvoir faire ou pas faire ?

Al : - ben enfin quand il s'agit de trois jours moi je parle pas trop de progression technique c'est vraiment plus les amener à faire des choses qui feraient pas forcément par eux mêmes et ouais de les peut être juste de les mettre dans des positions un peu incongrues de d'essayer de le faire sentir des parties du corps qu'ils connaissent pas de les de les amener à un peu plus en hauteur qu'ils iraient plus par eux mêmes, c'est plus vraiment

ouais pour moi c'est pas une progression technique c'est plus des coups d'essaie pour plein de choses qui connaissent pas plus que ça bon après chacun pareil à un niveau différent là dedans mais euh c'est vrai qu'en général en plus quand on est ado on est quand même un peu un peu bloqué dans son corps quoi, du coup l'idée c'était plus ça d'essayer de les faire découvrir un peu les choses différentes des sensations différentes après progression technique euh ouais non ça veut rien dire quoi en trois jours c'est pas même c'est même pas trois jours c'était deux jours et demi. Et du coup bon ben le spectacle j'avoue autant l'année dernière il prenait un sens parce que en plus y avait le chapiteau qui était monté bon puis ouais voilà on avait vraiment eu le temps de travailler des choses différentes là c'est vraiment, c'était vraiment hyper bref quoi, donc euh, bon et même eux j'avoue qui ils ont plus joué le jeu quand ils étaient en cours que pendant le spectacle enfin moi j'ai trouvé en tout cas. Il sont mis dans une situation pareil quoi qui connaissent pas donc euh pour ça c'était bien tu vois mais je sais pas si c'est ça qui leur a apporté le plus en tout cas

M : - ça si je reprends les éléments côté français je me souviens un petit peu moins bien des anglais, côté français c'était faire le cirque avec les anglais, aller en Angleterre, faire le spectacle. J'ai pas dit y a trois points je leur ai dit qu'est ce qu'il y a d'important et eux ressort ça, c'est-à-dire que même si ça a été bref il fallait le faire en imaginant qu'il y avait du monde et ça c'est une pression extraordinaire

Al : - ah d'accord

M : - alors maintenant je sais que ces trois éléments là sont venus côté anglais je dirais peut être en premier la France parce que je suis arrivée pour faire les entretiens juste après leur voyage en France, donc de mémoire je vais te dire la France, le cirque et le spectacle mais c'est sûr que spectacle et à chaque fois je pose la question est ce que pour vous ça a un sens est ce qu'on aurait pu faire sans elles me disent non hein

Al : - oui oui oui, c'est clair que c'est important et puis c'est un exercice supplémentaire en fait juste de se présenter en public quoi c'est sûr mais c'est que j'ai l'impression que quelque part ils sont pas venus d'abord pour ça quoi en tout cas j'ai l'impression qu'ils ont appris plus en effet en se rencontrant en essayant de discuter avec les autres , comment elle s'appelait euh Mélanie

M : - ouais

Al : - Mélanie je sais pas j'ai l'impression qu'elle était super heureuse de ces échanges d'avoir appris trois mots en anglais elle avait l'air hyper épanouie à ce niveau là quoi bon après ben voilà je pense que ça c'était hyper important que ils ont appris des choses que ils ont eu des sensation différentes et puis voilà pendant ces trois jours et qu'en effet le spectacle il a clôturé les choses et c'est bien de le faire parce que c'est sûr qu'ils se mettent dans une situation mais j'ai l'impression qu'en effet dans un ordre d'importance ça viendrait quand même plus vers la fin quoi

M : - et les français répondent plus le cirque qu'avant parce qu'ils en ont fait plus aussi, tu vois ils avaient fait une journée avec dom, après y avait une journée là bas et après ils ont refait la matinée avec toi. Donc ils ont passé aussi plus de temps dans cette activité comparativement aux anglais pour eux, et puis il y a aussi un autre élément euh auquel tu m'as fait penser, l'année dernière de mémoire aussi quand les jeunes quand j'ai réussi à les voir six mois plus tard ils parlaient cirque les jeunes anglais comme les miens et après ils disaient voilà il s'est passé les anglais et effectivement là j'ai l'impression que c'était d'abord l'objectif de LA PART des anglais c'était une découverte du cirque parce qu'ils savaient bien qu'en trois jours on irait pas loin et donc là-dessus la découverte du cirque ça été un peu le support pour une rencontre

Al : - ouais

M : - même si ils ne ils arrivent à dire j'ai plus confiance en moi par exemple j'ose j'osais pas, tu en a quelques uns qui te le disent mais on sent bien que c'est la partie rencontre émotionnelle avec les anglais qui a un peu pris le dessus. Ne serait ce que moi j'ai regardé c'était une pause qui a duré trois quart d'heure au lieu d'une pause une heure et demi avant quoi, donc forcément ce temps là et puis moi ils m'ont dit une chose c'est que tu avais aussi servi de traduction à ce niveau là

Al : - *ouais*

M : - ils t'avaient sollicité, moi je me souviens que l'année dernière ils t'auraient pas sollicité pour faire ça

Al : - non c'est vrai mais du coup ils demandaient plus à nous que l'année dernière aussi pour ça et euh j'avais l'impression qu'ils allaient discuter un peu en tout cas, comment il s'appelait celui qui était euh un peu turbulent

M : - cette année ?

Al : - non l'année dernière

M : - alec Alexis

Al : - oui Alexis, j'avais l'impression que en tout cas lui il allait beaucoup plus voir Nike du coup j'avais l'impression qu'il essayait de discuter avec lui alors que là c'est vrai c'était enfin il venait me voir plus souvent pour pour que je fasse la traduction mais c'est pour ça que du coup moi forcément c'est aussi à ce niveau là que je me suis adaptée quand je dis quand je parle du RYTHME je me suis adaptée à leur rythme c'était aussi ça quoi, c'était en effet quand il commence à parler bon ben t'as pas trop envie de les interrompre parce que tu te rends compte qu'ils apprennent quelque chose aussi quoi, donc d'un côté ben tu mets le cirque de côté pour un petit peu dix minutes quoi et tu te consacres à ça et voilà c'est vrai que. Du coup en tant qu'intervenant cirque tu te dis ben voilà je suis en train de déjà que j'ai pas beaucoup de temps voilà ils perdent du temps en même temps c'est ça sui était intéressant aussi dans l'idée quoi dans la rencontre donc euh

M : - à un moment j'ai eu peur que tu te sentes découragée non ?

Al : - *euh*

M : - quand t'as vu que le temps filait comme ça parce qu'y a un moment par exemple moi sans le faire exprès tu te souviens ils m'ont appelé pour traduire

Al : - *oui*

M : - et moi c'était un moment où tu déplaçais des trucs et je me suis pas aperçue qu'en fait j'ai pris le temps comme toi de répondre de traduire puis après je me dis « mince Anne lise elle est toute seule » et j'ai arrêté le truc quoi

Al : - ben ouais c'est vrai que c'est pas c'était pas facile à gérer ouais c'est ça au niveau du rythme en fait ce qui est pour qu'un cours soit intéressant il faut lui il faut réussir à trouver du rythme faut trouver des choses différentes pour qu'ils s'ennuient pas il faut que faut que faut réussir à être là présent pour tous trouver un moment avec tous c'est vrai que quelque part si on a déjà peu de temps et qu'on en enlève ben on arrive à rien quoi. Donc après moi en fait c'est c'est vrai que moi je suis souvent un peu je sais pas ce que c'est le mot mais, j'aime bien je les pousse un peu un peu plus que mais parce que j'ai l'impression que c'est pour eux et que et que si je leur dis rien ils vont faire le minimum et euh que c'est dommage d'être là pour ça moi je trouve donc voilà je pense que ça vaut le coup de toujours essayer de parce que moi j'ai juste mon rôle c'est d'essayer de leur faire essayer des choses différentes donc si je m'arrête là où EUX ils s'arrêtent ben on va nulle part quoi

M : - ouais ouais ouais

Al : - et surtout quand on a trois jours c'est un peu un stress aussi pour nous intervenants quoi donc euh donc euh voilà après faut gérer

M : - et toi en tant que prof t'as l'impression que tu fais jouer quelle valeur quand tu fais ça ? comment tu définirais ton rôle là ?

Al : - euh bonne question

M : - parce que tu l'as appris sur le tas là on est d'accord ou tu as eu des gens avec qui tu as pu parler de de comment on organise un groupe ? comment tu fais ça ?

Al : - euh c'est vrai que mi je suis d'abord artiste je suis pas, je suis d'abord artiste et pas prof, y a des gens ici qui ont passé le <biac> des choses où on leur donne des cours de pédagogie etc. moi ça fait quand même un moment ça fait quatre ans que je donne des cours de cirque régulièrement avec des publics différents des adultes et des enfants , des ados donc euh c'est un peu tout mélangé c'est clair qu'on a que j'ai appris sur le tas que en voyant les autres faire on apprend beaucoup puis que en discutant entre prof entre formateur on apprend aussi beaucoup enfin donc voilà moi c'est un peu un mélange de tout ça mon expérience moi en tant qu'artiste parce qu'on apprend aussi en vivant ça en vivant soi même les choses quoi. Euh je me suis perdue

M : - ouais mais on essayait de voir un petit peu les valeurs qui étaient à la base ce que t'essayais d'amener parce que j'ai l'impression que t'essaie d'amener des découvertes qui sont de l'ordre du sensoriel, du moteur et en même temps j'ai l'impression qu'y a pas que ça dans ta en tout cas dans ta manière d'appréhender les gamins

Al : - *ouais*

M : - tu sais tu ne prends pas l'artiste, tu ne joues pas le prof tu ne joues pas la personne qui sait à la place de donc tout ça c'est des éléments que t'as en toi quoi

Al : - ouais, c'est vrai mais j'avoue que je me suis jamais posée la question moi en tout cas je je comment dire je passerai pas ma vie à donner des cours

M : - ouais

Al : - c'est pas quelque chose qui me fait vibrer enfin pour moi c'est pas un métier qui m'intéresse euh quand je le fais du coup ***c'est parce que je l'ai choisi je l'ai décidé*** *je trouve que cette rencontre elle est intéressante pour moi avant tout c'est ça c'est une rencontre, le milieu que moi j'ai découvert finalement y a pas si longtemps que ça je suis rentrée dans ce milieu là à dix sept ans quoi et avec des gens qui ne connaissent pas ce milieu et du coup pour moi c'est plus ça* ***c'est plus un échange de un échange de connaissances de culture quoi de parce que aussi ces gens là c'est des futures spectateurs c'est des gens qui pourraient être intéressés par ce qui se fait mais parce que comme ils le connaissent pas ben voilà ils viennent pas forcément*** *donc euh, ouais* ***moi je le vois vraiment plus comme une rencontre et comme un échange de un échange de connaissance et c'est clair que voilà bon ils m'apprennent aussi beaucoup donc du coup quand je les vois ça me fait plaisir*** *c'est un peu délicat parce que en même temps je prends du temps parce que voilà ils me demandent de traduire des choses en même temps en tant que intervenant cirque je me dis « ah je perds du temps » et ils vont pas avoir le temps de découvrir ça ils vont pas avoir le temps de faire ça et en même temps tu te dis bon ça c'est important aussi peut être* ***que si ils sont plus épanouies entre eux après peut être que ça va aller plus vite.*** *Donc c'est ouais moi j'avoue que je réfléchis pas trop je réfléchis pas trop à enfin ce que j'ai envie de leur amener euh enfin je sais pas je le vis comme ça puis voilà je pense que moi je connais des choses que eux connaissent pas et à partir de là j'ai envie de leur faire partager quoi*

M : - j'ai envie de dire t'as PAS enfin t'as certainement un plan une espèce de plan où tu vas dire ben je vais plutôt consacrer mon temps à ça ça ça ça grosso modo suivant les jours mais tu vas accorder beaucoup d'importance à la qualité de ce qui se passe quelque part

Al : - ***ben oui oui oui parce que parce que j'ai l'impression qu'à partir du moment où tu fais quelque chose de nouveau c'est de toute façon difficile donc euh si on s'arrête***

pas un peu sur chacun comment <on vit la chose> ben enfin ça a pas d'intérêt non plus quoi

M : - et qu'est ce qui t'apportent ces gamins parce que l'année dernière ils étaient en très grandes difficultés

Al : - *ouais*

M : - tu avais des gamins qui avaient même du mal à parler hein, qui avaient des difficultés physiques tu vois cette année je pense qu'il y en avait un petit peu moins

Al : - moins

M : - qu'est ce que ça t'apporte alors ?

Al : - euh je sais pas ce que ça m'apporte vraiment moi j'ai c'est plus l'impression de partager avec eux la rencontre parce que voilà moi j'ai vécu aussi l'Angleterre pendant deux ans je me suis sentie un peu comme une étrangère là bas je sais un peu ce que c'est de se retrouver dans une situation où t'as quelqu'un en face de toi tu comprends pas ce qui te dit, tu te débrouilles comme tu peux puis au fur et à mesure les choses elles évoluent puis tu ouais en rencontrant quelqu'un qui vient d'un autre pays c'est aussi une autre culture aussi une autre façon de penser et pour moi enfin c'est c'est partager ça avec eux en fait c'est sûr que si j'ai juste un groupe d'ados français euh ce sera pas du tout la même expérience quoi donc moi c'est plus ça que j'aime partager avec eux quoi c'est ouais c'est un échange de puis euh en même temps je suis pas vraiment au même niveau qu'eux du coup je peux regarder un peu avec du recul et puis voir comment eux ils le vivent quoi, enfin du coup c'est agréable aussi parce que voilà je sais pas ouais c'est encourageant moi je trouve ça encourageant les gens qui arrivent à communiquer malgré

M : - dans ce contexte là ouais voilà, avec trois mots et un traducteur de poche

Al : - ouais voilà

M : - et est ce que tu vois une différence y avait beaucoup plus de filles cette année elles étaient à deux tiers voir trois quart et l'année dernière c'était plus équilibré

Al : - en sur le groupe entier ?

M : - ouais. Est ce que pour toi ça fait un changement de travail quand t'es face à des filles ou face à des garçons ?

Al : - ah je le prends pas du tout comme ça en tout cas je me pose pas la question

M : - d'accord

Al : - mais après j'imagine que les choses sont quand même différentes ben souvent que les filles elles ont un peu tendance à se soutenir enfin ça peut être dans le bon dans un ouais dans le bon côté puis aussi euh dans le mauvais côté des choses c'est-à-dire que si y en a une qui décident de pas faire quelque chose ben elles peut se retrouver vite à sept à rien faire quoi

M : - (rire)

Al : - ça elles sont assez douées pour ça alors que les, les garçons un peu moins quoi

M : - ils vont plus essayer (rire) si y en a une qui bouge y en q deux trois puis quatre <….>

Al : - ouais, je comprends pas pourquoi

M : - tandis que quand y a un garçon qui boude c'est un garçon qui boude

Al : - c'est vrai c'est plus ça quoi. Et le premier jour les anglaises moi je les ai trouvé un peu comme ça quoi, quand on a commencé avec le trampoline elles étaient toutes assises quasiment y avait combien elles étaient deux trois garçons et puis une fille et toutes les autres elles étaient assises donc voilà après ça allait mieux mais

M : - mais inversement tu me rappelles quelque chose à ce moment là inversement est ce que ça a pas commencé entre les filles ? parce que le jour LA le premier jour y a eu un incident, je te raconte euh les françaises viennent me voir au bout d'une heure ou deux

elles me disent « ben voilà madame on est sûr que les anglaises elles se moquent de nous »

Al : - les françaises elles ont dit ça ?

M : - ouais les françaises elles ont dit ça, je vais voir euh Hélène et je lui dit « ben Hélène y a quelque chose qui va pas je sais que c'est faux mais les françaises sont persuadées que les autres rient d'elles » elle me dit « c'est pas possible attends je vais aller les voir je vais leur dire » donc elle va voir les anglaises et les anglaises reviennent en disant mais pas du tout on se moque pas d'elles on rit entre nous mais on n'ose pas leur parler et on voudrait qu'en fait les françaises viennent nous parler, donc au bout de deux heures là <….> je revenais et j'ai été voir les françaises stop là en fait elles vous elles ont aucun problème avec vous et là-dessus les françaises me disent madame traduisez « est ce que vous pouvez dire aux anglaises qu'on les trouve très jolies depuis le départ » et je n'ai jamais fait le lien entre garçons français garçons anglais

Al : - *ouais*

M : - t'avais deux t'avais Kris et David qui s'en sortaient très bien qui me demandaient pour faire leurs examens par exemple parce que c'était par rapport à ça et quand j'avais un problème côté français c'était un gamin qui posait problème ou c'était un gamin qui boudait

Al : - ouais ouais c'est vrai qu'elles se sont vite motivées mais en même temps je sais pas d'où c'est venu parce que j'ai souvenir quand même des, je suis pas doué avec les prénoms mais euh, je sais plus comment il s'appelle mais j'ai eu l'impression enfin le premier souvenir du groupe que j'ai y avait y avait c'était pas jamel qui s'appelait ?

M : - Jamal c'est le réalisateur y avait Azzedine un jeune

Al : - Azzedine ouais

M : - ouais

Al : - y avait Azzedine y avait le grand

M : - Tony

Al : - y avait Tony dedans y avait, moi le premier souvenir du groupe mixte anglais français filles garçons euh ils étaient assez nombreux dedans et il y avait des filles et des garçons

M : - des filles et des garçons ouais mais pour tchatcher

Al : - pour tchatcher c'était les filles d'abord

M : - (rire)

Al : - les anglaises en effet

M : - ah ouais

Al : - quoi que Mélanie aussi était bien et Mélanie et comment elle s'appelait la petite Delphine

M : - ouais

Al : - elles étaient bien motivées aussi ouais

M : - pour parler ça a été les filles par contre pour jouer au foot etc. là c'était les garçons qui qui s'entendaient ensemble

Al : - ouais chacun sa façon

M : - ouais

Al :- de communiquer quoi

M : - et toi les gamins en difficulté t'en as l'habitude de voir des de travailler avec des gens comme ça ?

Al : - non j'ai pas l'habitude non mais j'en ai croisé quelques uns quand même mais euh

M : - de ce fait là tu fais attention à des choses ?

Al : - euh ouais mais c'est je dirai que c'est plutôt inconscient quoi enfin je le sais dans ma tête que voilà ils ont des difficultés mais en même temps , c'est un peu délicat parce que moi à chaque fois je suis arrivée les deux années en sachant que c'était des gens qui

avaient des difficultés mais comme je connais pas leur vie et que enfin ça se lit pas non plus sur leur visage donc finalement j'ai vu des ados peut être un peu boudeur un peu un peu chiant mais euh pas plus différent que ça non plus quoi. Donc euh donc voilà après c'est vrai j'ai l'impression quand même que que certains là à chaque fois dans les deux années étaient quand même hyper complexés quoi alors du coup c'est plus à ce niveau là qu'on essaie de faire attention quoi on y va doucement et puis et puis voilà, on se dit qu'il faut qu'ils trouvent leur rythme qui s'écoutent un peu eux mêmes parce que sinon c'est vrai que souvent ils arrivent à rien faire ils ont pas vraiment confiance et mais en tout cas j'y vais pas en me disant c'est des gens qui ont des difficultés donc alors il faut que je leur parle pas de ça, je me prends pas la tête je réfléchis pas plus que ça et voilà après ça doit m'arriver de faire des gaffes des choses mais je préfère voilà les prendre comme des ados normaux plutôt que de me dire bon c'est des ados en difficulté faut que je fasse attention à ce que je dis et et que je leur fasse pas faire ça et ça et ça quoi

M : - ouais. Et avec les anglais t'as pas eu l'impression qu'ils avaient moins de difficultés au niveau du physique ?

Al : - si cette année ouais

M : - cette année oui hein

Al : - *par rapport à l'année dernière non mais ouais ouais cette année ils étaient beaucoup beaucoup plus à l'aise*

M : - que même les français non t'as pas ce sentiment là ?

Al : - ouais si si si

M : - moi j'aurai dit j'aurai dit moi je me souviens d'avoir vu des gens qui rentraient très physiquement rapidement dans les trucs qui avaient le corps pas modelé pareil, les autres ils avaient des problèmes de dos voutés, de surpoids et donc ils osaient pas bouger. Et là les anglais c'est un groupe qui avait l'air à l'aise et homogène du coup

Al : - ouais ouais c'est sûr

M : - et les anglais attendaient que ça que ce soit les français qui les poussent, c'est-à-dire le fait que les français soient devant et fait un peu plus de cirque ça <tirent> les anglais à s'y mettre

Al : - ah ouais et ils l'ont ressenti ça ou ?

M : - ils ont pas dit les français ça nous a boosté je me souviens pas de ça. Ah si ils ont fait la remarque mais c'était en Angleterre lorsqu'ils ont fait le cirque avec les anglais euh comme les autres avaient déjà fait une journée euh ils ont entendus la remarque où ils se sont dit ben on va essayer de faire pareil, pourquoi eux ils s'y mettent et, parce que t'en avait d'autres qui avaient du mal à entrer ben eux sont pas venus en France. Donc ceux qui étaient venus ici étaient tout à fait positifs, y avait pas de doute dans leur tête quoi

Al : - oh ben ils étaient motivés enfin j'ai pas souvenir en fait de

M : - <t'as l'impression d'une grande motivation>

Al : - ouais c'est clair

M : - tu t'étais pas rendu compte toi qu'ils dormaient très peu ? les anglais

Al : - ben j'ai discuté un tout petit peu avec deux là je me souviens plus comment il s'appelle,

M : - une des filles ?

Al : - une des filles ouais qui était souvent en retrait

M : - Michaela était blonde

Al : - qui était un peu costaud mais euh

M : - Rachelle qui était rigolote comme tout ?

Al : - non je crois que c'était

M : - ah <stansy>

Al : - ouais je crois que c'est ça ouais. Euh elle elle m'a dit qu'elle arrivait pas à dormir beaucoup et puis après y avait euh c'était Nike qui s'appelait le petit blond enfin le, le blond?

M : - euh Kris

Al : - Kris

M : - Kris c'est celui qui parlait le plus

Al : - ouais ouais Kris il l'a dit un peu aussi qu'il dormait pas mais non je m'en suis pas plus rendu compte que ça

M : - donc ils ont bien donné le change pendant les dix minutes qu'ils ont dormi ici le lendemain ils ont travaillé quoi

Al : - ouais ouais ouais ça été ouais. Non ben c'est quand tu m'en as parlé tu m'as dit « oh j'ai un peu peur pour eux » mais euh non moi ça m'a pas

M : - ils devaient avoir à tout cassé dormi trois quatre heures

Al : - ben après du coup ça s'est peut être ressenti d'autant plus

M : - dans les pauses

Al : - dans les pauses et tout ça quoi, mais quand ils faisaient les choses ils étaient là quoi ils étaient présents

M : - une autre chose à laquelle je suis aboutie quand on a fait le la réunion le vingt cinq mai euh j'ai eu l'impression que les anglais avaient pris ça en terme de conception comme un support pour découvrir l'autre si tu veux c'était vraiment rentré dans leur module libre de citoyenneté hein c'était un peu un prétexte mise à part qu'il découvrait il avait vraiment découvert le cirque. Et quand t'as émis l'hypothèse de faire un projet PLUS LOURD PLUS DE CIRQUE plus de journée en France ils ont dit ben là on va pas le faire parce que ça posait des problèmes de rester plus deux nuits en France. Donc la question que je me pose toi, toi qui a été deux ans en Angleterre est ce que t'as l'impression qu'ils ont aussi une manière de concevoir mise à part ce problème de sécurité qui est réel, ce problème d'alcool avec les jeunes où ils sont hyper ils sont hyper vigilants, est ce que t'as l'impression qu'ils considèrent le cirque ou l'art en général comme plus un passe temps ? et que c'est pas vraiment l'occasion de se dépasser et de faire quelque chose en plus ? ce serait plus de l'ordre de « l'entretrainment » alors que toi t'as envie de faire un travail en tant qu'artiste français plus plus poussé ?

Al : - ben je pense qu'à ce niveau là non je pense pas parce que enfin ça c'est comme avec les français en fait quand tu fais un stage de trois jours de cirque ça reste un stage de découverte et de pour le plaisir quoi tu

M : - et si on multipliait les jours la question c'était ça si on multipliait les jours

Al : - ben si on multiplie les jours c'est plus du coup on prend vraiment le temps de faire les choses à fond parce que en fait là on a un peu tout survolé donc euh donc du coup tu prends le temps de faire les choses tu prends le temps de d'aller un peu plus loin dans chaque exercice et puis et puis l'idée pour mi c'est aussi quand tu fais ce genre de rencontre c'est de ben peut être de leur montrer des vidéos de ce qui se fait maintenant quoi du cirque contemporain du cirque en tant qu'art quoi et euh et voilà mais je moi je pense que enfin je pense qu'à ce niveau là ouais ça reste un plaisir mais pour tout le monde quoi euh après les anglais est ce qu'ils considèrent le cirque comme un enfin c'est clair qu'en Angleterre le cirque c'est pas du tout développé que ça essaie de se développé mais que ça marche pas du tout quoi, y a des petits cirques traditionnels qui marchent un peu qui tournent mais en tout ces ça enfin les compagnies que je connais elles ont énormément de mal à tourner à faire ce que tout le monde fait en France quoi donc à passer d'une ville à une autre ils sont pas , pourtant là ça fait quand même un moment plus de dix quinze années ouais dix années que c'est vraiment sorti en France et en Angleterre aussi quoi on commence à mais ça fait pas partie en tout cas de la

culture je pense là bas encore. Et je sais pas en tout cas de ce que j'en entends encore à l'heure actuelle c'est pas enfin ça marche pas quoi maintenant je sais pas pourquoi je sais pas si c'est politique je suis pas assez callée pour ça mais , y a pas vraiment un réseau cirque en tout cas là bas qui marche, un réseau cirque contemporain en tout cas ça existe pas, donc de là peut être en effet c'est plus dur plus dur pour eux, enfin je sais pas du coup ils ont peut être une vision différente du cirque quoi, mais en même temps en France je dis ça et puis y a plein de gens qui font des découvertes qui connaissaient pas le cirque avant, quand on leur parle du cirque quand on leur dit je suis artiste CIRQUE enfin c'est hallucinant les réponses qu'on peut entendre quoi. C'est « ah mais vous êtes clown » c'est « ah mais t'es monteuse »donc en fait finalement ça revient au même je pense que je pense que quand ça reste à une découverte du cirque ben c'est une découvert d'un peu ce qui se fait de sensations, finalement c'est un peu un stage ouais de sport quoi en fait donc euh, et puis ouais voilà

M : - si tu avais pu atteindre un niveau où là tu serais dit oui là y a quelque chose qui s'est passé en terme artistique

Al : - avec eux ?

M : - ouais, qu'est ce que ça aurait été ça se serait traduit comment ?

Al : - ben c'est pareil en terme artistique il faut travailler en fait l'artistique c'est pareil en général je pense que si on avait une semaine on l'a pas tant fait finalement l'année dernière parce qu'on fait travailler des essaies en théâtre on amène en fait tout ce qui est détournement d'objet essayer de glisser un peu tout ça là dedans mais là c'est vrai qu'on l'a pas fait non plus donc euh artistiquement c'est hyper dur d'amener quoi que ce soit comme ça et puis c'est pareil il faut il faut moi je pense qu'il faut leur montrer des choses leur montrer des vidéos il faut leur montrer qui voient vraiment ce qui se fait pour que eux ils aient une conscience de ce que ça veut dire déjà artistique quoi, et euh alors je pense que là c'est plus u niveau éventuellement de présence scénique quoi enfin genre pendant le spectacle y en a qui vont être vraiment à fond puis y en a qui vont présenter et puis qui vont un peu discuter en même temps, je dirai que c'est plus ça la progression enfin le atteindre un niveau technique en artistique j'ai l'impression que c'est ce serai réussir à les rendre vraiment concerné quand ils sont sur scène ils font leur petit spectacle vraiment être présent avoir envie de donner quelque chose au public enfin c'est plu ce genre de notion quoi savoir pourquoi ils sont là mais euh , même ça c'est des choses qu'on a pas du tout abordé parce qu'on a pas eu le temps donc

M : - ouais ouais

Al : - du coup c'est

M : - l'année dernière y a eu deux deux présences artistiques dont je me souviens bien lorsque tu avais les jeunes qui s'étaient approprié les gradins et qu'ils s'étaient pris quelque chose sous le coude comme ça pour faire un petit peu colonel anglais qui descend des gradins, ils avaient fait une petite scène et puis à un moment puis là c'est peut être plus une réaction c'est Mathieu qui n'allait pas faire tenir la balle sur sa tête et qui avait l'anneau autour de la tête et et voilà hop xxxxxx quoi

Al : - mais on avait travaillé justement avec ce qu'on appelle le détournement d'objet c'est-à-dire qu'on avait fait vraiment un moment où ba par exemple on a tous le matériel de jonglage et puis et puis à eux de trouver à quoi ça peut servir autrement que être une massue qu'on lance en l'air quoi, ben du coup ben ça amène des petites scénettes théâtrale et on avait essayé de garder ça un peu dans le spectacle alors que là on l'a pas du tout abordé on a pas le temps quoi, c'est dommage on peut pas mais c'est vrai que deux jours et demi on peut pas, on peut pas tout faire

M : - est ce que c'est ça que t'appelles la créativité où est ce que t'appellerais ça la créativité ou toi c'est encore autre chose ? est ce que ça on peut y arriver essayer de rendre des gens plus créatifs est ce que ?

Al : - ouais je pense que ouais je pense que c'est ***un sujet de thèse*** *ça (rire) euh c'est clair que quand on fait ce genre d'exercice on se rend compte en tout cas que y a des gens qu sont qui en tout cas* ***savent utiliser leur imagination*** *et d'autres qui savent pas après ça veut pas dire qu'on est créatif ou on l'est pas je pense que c'est pareil c'est un exercice qu'il faut apprendre enfin qu'il faut faire et faire et refaire et voilà après* ***ça dépende de chacun de ce qui ouais je sais pas de sa vie de tout ce qu'il a de tout ce qu'il a vécu*** *et puis souvent quand même* ***les gens les plus créatifs c'est les gens qui ont une enfance un peu ouais dehors à inventer des jeux*** *construire des choses et et pas forcément ceux qui ont joué à la gameboy toute la journée quoi mais ouais ça c'est pareil quoi ça se travaille et puis c'est ce genre d'exercice qu'on fait et c'est là dedans arriver à les pousser à les pousser vers quelque chose d'intéressant souvent ce qu'on fait c'est que avec cet exercice on essaie de enfin* ***qui se rencontre pour que là vraiment y ait un échange*** *parce que c'est vrai que tout ça c'est vraiment compliqué quoi même nous en tant qu'artiste quand on suit une formation qu'on se retrouve sur scène tout seul même si t'as un objet avec toi c'est vraiment difficile quoi de partir de ça quoi. Donc du coup ce qui est intéressant* ***c'est justement d'en mettre d'en mettre deux enfin de mettre deux personnes face à face et puis d'essayer de de leur faire développer ça et puis de de voir justement ce que l'échange peut amener si y en a un qui va provoquer cette situation comment l'autre réagit et tout ça dans un contexte un peu théâtrale****. Je pense que c'est un exercice comme le reste après c'est clair qu'il y a des gens qui sont plus ou moins doué en tout cas qui on plus de facilité pour ça quoi, j'ai répondu à la question*

M : - ah si si si , je vois pas si tu veux je vois pas toute ta panel d'exercices mais je vois un petit peu d'avoir vu une fois ou deux des exercices de théâtre notamment récupérer les objets effectivement détourner les objets et ou essayer de se mettre en scène sortir de derrière un tapis puis faire une entrée

Al : - ben après c'est tous les exercices de théâtre enfin c'est du ***théâtre pur et dur en fait*** *vraiment et puis et puis c'est enfin c'est commencer par le* ***théâtre tout ce qui est aide sur scène et avoir envie de dire quelque chose avoir envie de partager quelque chose avec le public et et de là à essayer de trouver quelque chose d'intéressant qui arrive parce que c'est le plus dur en fait c'est pas , c'est pas tant d'être sur scène c'est de c'est de d'avoir quelque chose d'intéressant à présenter à aux gens qui sont là pour vous voir*** *quoi, donc euh y a énormément d'exercices de théâtre à faire c'est pareil quoi on pourrait faire* ***un stage de théâtre pour des gens qui veulent faire un stage de cirque parce que eux de toute façon ça les aidera après quoi*** *donc ça la base et euh et après c'est à nous d'intégrer dedans le cirque quoi,* ***maintenant les élèves qui sont en formation ou les artistes c'est toujours une grande question de réussir à mêler le cirque le théâtre la présence artistique c'est***

M : - ouais les arts ce serait l'ensemble de tout ça les arts du cirque c'est un jour tu fais du jonglage l'autre minute tu vas faire du trampoline après tu vas essayer <de faire du théâtre > et de tout ça tu vas essayer de créer une situation à présenter

Al : - ouais voilà ouais, je pense qu'il y a plusieurs façon de le croire puisqu'en fait il y a dans le cirque contemporain y a aussi un peu les y a un peu des des vagues différentes y a eu enfin y a un peu le cirque très théâtre donc c'est faire du cirque et beaucoup de textes avec y a tout ce qui est cirque, dansé du coup c'est beaucoup plus dansé et puis le cirque est intégré à la danse et puis après y a le mélange de tout ça les gens qui parlent qui dansent qui font du cirque y ales gens qui créent énormément de MACHINE de choses pour appuyer leurs propos mais c'est souvent on a quand même voilà on a

souvent un concept à défendre et puis à partir de là on fait des recherches dans toutes les directions dans toutes les directions pour essayer de trouver de la matière pour réussir à parler de ce sujet un peu de toutes le façons différentes, bon ça c'est pareil quoi la création c'est très complexe ouais ça dépend des gens ça dépend de ça dépend de le discipline

M : - moi je me souviens de deux trois on va mettre trois, trois qui m'ont beaucoup impressionné niveau création tu vois entre les artistes en débutant tu vois on avait moins d'élèves , moi la question que je me pose c'est à quel moment tu peux savoir si c'est une idée qui vient de l'élève ou si c'est une idée qui vient de l'artiste comment toi t'arrives à préserver ça quand t'arrive à faire créer les gens ? comment tu sais que c'est eux qui ont eu cette idée ?

Al : - ben souvent on propose un exercice et puis on a un exemple quoi pour leur expliquer un peu mais après ***à, partir de là c'st eux qui c'est eux qui créent tout quoi enfin c'est souvent c'est sur qu'on a tous un peu le même genre d'idées à la base quoi et euh tu vas toujours avoir un petit un petit énergumène qui va avoir une super idée et que tu dis mon dieu pourquoi j'y ai pas pensé avant et voilà mais euh mais en générale enfin quand on commence à lancer le truc après c'est eux qui réfléchissent c'est eux qui créent et ça se fait beaucoup plus facilement justement en échangeant avec un partenaire quoi, et moi j'ai vu des choses des fois vraiment vraiment génial et même presque improvisé d'enfants qui juste parce qu'ils se rencontrent qui se connaissent pas ben ils osent aussi des choses qui feraient pas avec leur meilleur copain c'est essayer de trouvé ça un peu aussi c'est essayer de trouver de les mettre dans des situations un peu exceptionnelles entre guillemets et puis que eux ils arrivent à sortir ben du coup des choses exceptionnelles aussi parce que c'est choses auxquelles ils auraient pas forcément pensé dans la vie de tous les jours quoi.*** *Mais euh ouais avec ces exercices là c'est eux qui en générale c'est eux qui créent dès le début et mais c'est sur que souvent on montre un exemple et puis souvent y a tout le monde la première chose qui font c'est l'apprendre quoi,* ***c'est se l'approprié comprendre à puis à partir de là souvent ils vont vers autre chose de plus intéressant***

M : - est ce qu'il y a autre chose que j'aurais pas dit qui toi t'avais franchement marqué ou des images qui te reviennent ? que ce soit d'un atelier ou des impressions de choses que tu penses qui ont manqué des choses qui ont réussi ? ça fait beaucoup de choses

Al : - (rire) je pense que dans ce genre de séjour ça vaudrait vraiment le coup en tout cas d'instaurer des moments de dialogue finalement pour que que ce soit avant ou au milieu de journée enfin j'imagine qu'ils parlent ente eux quand ils vont manger à la cantine et tout ça je les vois pas mais ouais de ***provoquer un peu plus ça dans un cadre pour que peut être qu'en effet oui ben nous on y assiste ou qu'on y assiste pas*** *et puis ouais essayer de parler un peu plus de essayer d'aborder un peu tout ça avec eux. J'ai l'impression qu'à chaque fois ils sont* ***hyper déçus parce que ça y est c'est la fin et qu'ils viennent juste de commencer à parler q****uoi donc peut être que c'est plus important enfin c'est important d'intégrer ça quoi et puis je pense qu'après du coup à* ***parler avec les gens tu te fais plus enfin tu y vas quoi t'as plus confiance en toi***

M : - ben figures toi j'avais fait la demande et tu vois ça n'a pas été je suis revenue dessus, mais ça n'a pas été enregistré alors tu vois c'est pareil y a eu deux jours et demi donc j'ai laissé aller ça a pas été enregistré comme une demande fondamentale c'est-à-dire j'avais dit mais vous voyez le soir vous voyez le matin est ce qu'on peut commencer en se parlant ne serait ce que pour se resituer les prénom et tout mais du coup on est parti là-dessus je suis sûr et certain que le soir effectivement ils en parlaient à table et moi de mon côté y a pas je vois pas mes élèves donc j'ai pas de moment où je reparle si en attendant le bus quoi c'est tout et je voulais le faire comme tu me dis là c'est-à-dire que

ce soit organisé et c'est pour ça que quand j'ai fait la demande à Hélène en disant et ben ça va pas ça va pas c'était pour dire on fait un cercle et quand elle est revenue elle m'a dit ben ça y est le problème est résolu donc on a pas fait de cercle, tu vois, euh ce serait un occasion de tous se mettre et aussi d'objectiver que c'est le même que c'est le même projet que c'est le même lieu et que si on s'organise ensemble et que si y a un ambition xxx ce serait une ambition commune

Al : - ouais

M : - mais ça c'est un levier pour un projet suivant et plus lourd parce qu'à chaque fois peut être pas les gamins l'année dernière parce que c'était xx c'était déjà beaucoup mais ceux là mais ils ont tous réclamé la journée supplémentaire qu'il y aurait su y avoir

Al : - ben ouais ouais

M : - ils étaient frustrés de

Al : - ben ouais je comprends ouais. Ben ouais c'est sur que finalement ils ont tout survolé quoi aussi bien la rencontre avec les français que le cirque que le spectacle qui s'est fait ***un peu dans l'urgence parce qu'il fallait faire les courses avant de prendre le train*** *et*

M : - voilà

Al : - du coup ouais c'est sur que ça doit être un peu frustrant

M : - tout en osant pas le dire alors qu'on comprend bien qu'ils ont besoin de ramener des cadeaux

Al : - ben ouais

M : - les miens c'est pareil ils avaient fait la journée de cirque à trois heures et demi le mercredi « madame madame les banques elles vont fermées faut qu'on aille acheter » ben c'était parce qu'ils partaient le lendemain et c'est incontournable et c'st aussi important que de faire le crique parce que comme on est pour une fois à l'étranger faut quand même xxxxx

Al : - mais c'est ça ***mais c'est une impression que finalement ça a été hyper axé cirque et que en fait peut être qu'il faut présenter ça comme un séjour ouais linguistique ou pas en tout cas un séjour qui est plus basé sur l'échange*** *et puis euh peut être plus vraiment prendre le temps de dire ben voilà le spectacle il se finit à trois heures de trois heures à trois heures et* ***demi y a un gouter*** *enfin je sais pas c'est peut être idiot de dire ça mais y a un gouter pour que chacun échange un peu ses impressions parce que ça c'est* ***hyper frustrant aussi pour nous parce qu'à chaque fois le spectacle se fait et puis y a plus personne quoi***

M : - ouais

Al : - donc même moi en tant que enfin je trouve ça hyper important d'avoir un mot de conclusion ne serait que pour leur dire que ce qu'ils ont fait enfin ce que j'en pense quoi euh après c'est clair qu'ils ont peut être pas besoin de l'entendre mais je pense que quand tu t'es un peu fait violence comme ça que t'arrives sur scène moi je me souviens de Delphine qui était hyper tremblante pendant sa présentation et tout en même temps elle est allée jusqu'au bout enfin ça c'est vraiment c'est un super défi qu'elle a relevé quoi donc ne serait ce que de lui dire ça moi je pense qu'après elle relativise aussi plutôt que là je pense qu'elle est sortie elle s'est dit « oh ben dans le fond j'ai pas arrêté de trembler j'ai raté » je sais pas

M : - et c'est vrai qu'on l'a dit en aparté bon y a pas y a pas eu ce temps de parole parce qu'il fallait partir donc du coup on a pas fait les cinq minutes de break l'année dernière le temps de parole notamment de ash avait été très important

Al : - ben ouais ouais c'est vrai ouais

M : - et euh et là on a fait dans l'urgence et on est parti on a pas conclu quoi on va dire d'une certaine manière, conclusion s'est fait par les entretiens après par le retour et par

Al : - ouais mais je pense que c'est aussi important quoi

M : - mais c'était important de le faire tous ensemble. Donc améliorer en terme de communication pour instaurer, installer quelque chose dès le départ

Al : ***- ouais je pense enfin je pense que ça peut être que positif pour après ce qu'ils vont vivre tous ensemble***

M : - et prendre le soin de conclure, pour prendre le soin de conclure il faut savoir à quelle heure ils partent et se mettre d'accord avec eux pour dire on fera ça entre

Al : - ouais puis c'est clair que c'est aussi important de de prendre le temps de parler de ce qu'on vient de faire enfin là à mon avis ils sont arrivé chez eux et c'est clair qu'ils ont ***dû être vraiment frustrés parce que ils ont tout vécu dans l'urgence et juste se poser ne serait ce que dix minutes et s'entendre dire ben bravo ça suffit pour poser les choses et dire j'ai pas fait ça pour rien quoi, donc je pense que c'est important***

M : - et toit côté artiste il faudrait que tu ais ton collègue que ce soit un partenariat ?

Al : - ouais c'est vachement plus intéressant enfin c'est clair que c'est plus intéressant puis c'est surtout moins fatiguant quoi parce que là moi j'ai dû gérer un group de je sais pas combien ils étaient en tout j'ai un peu gérer un groupe de trois j'étais un peu aphone au bout de trois jours donc ouais ben c'est clair que c'est important quand même quoi, d'avoir un vrai un vrai duo qui marche parce que parce que sinon c'est un peu difficile à gérer quoi

M : - ok bon ben écoute moi j'avais pas d'autres d'autres quoi j'ai fait le tour. Sinon tu restes confiant dans ce type de projet ? tu penses qu'on peut aboutir à quelque chose d'un niveau ?

Al : ***- ben ça dépend où on met le barre quoi mais je pense que je pense qu'il faut un minimum de préparation morale avant que ça se fasse quoi et voilà par exemple là je pense que c'était hyper bien qu'ils aient fait déjà une journée ou ouais enfin qu'il y ait un dialogue sur la question sur qu'est ce qu'on va faire parce que je pense que c'est important parce que sinon c'est difficile quoi d'arriver vraiment dans un lieu inconnu de pas savoir ce qu'on va faire et en plus on parle pas la langue etc donc je pense que ça c'est important mais oh je pense qu'ils ont tous un peu emporté une victoire personnelle après je pense qu'elle est vraiment à un niveau différent pour chacun je pense que Mélanie par exemple moi j'ai pas réussi à l'aider vraiment quelque part au niveau du cirque par exemple mais mais voilà par exemple quand je l'ai vu discuté avec les anglaises ben je me suis dit bon elle a quand même enfin elle est allée plus loin à ce niveau là donc bon peut être qu'elle aurait besoin physiquement ouais d'être poussée un peu de découvrir autre chose parce que là elle s'en ait pas donné les moyens du tout mais en tout cas je pense que ouais ils ont ça vaut le coup parce qu'ils ont touts ouais un petit défi à relever parce que bon ils gagnent quelque chose au bout quoi. Maintenant jusqu'où on peut mettre la barre je sais pas quoi***

M : - et Tony qui était si dur t'as réussi à le gérer comment ?

Al : - ah ouais ben je sais pas j'ai pas compris Tony, je sais pas ce que j'ai fait mais euh le premier jour il était vraiment insupportable et après il était adorable

M : - ouais

Al : - j'ai pas compris moi je sais pas c'est peut être parce que je suis une fille je sais pas si c'est parce que j'ai été un peu dur je sais pas j'ai pas compris mais en tout cas après ils était vraiment hyper agréable quoi

M : - et David qui était super fermé qui boudait ? qui s'était mis

Al : - oh David

M : - et lui après

Al : - ben David ben ***il était un peu dans son monde*** *par rapport à tous les autres, il était quand même un peu dans son truc mais euh mais il est* ***hyper agréable et hyper motivé*** *il*

restait pendant les pauses jongler *enfin moi je pense mi je l'ai pas du tout vu comme quelqu'un enfin non il était* ***hyper motivé*** *et je pense que il était content de lui après quoi il a fait des choses bien . Lui en tout cas il a été plus loin physiquement que d'autre peut être il a pas assez discuté avec les autres par contre je sais pas je l'ai pas vu trop*

M : - ben lui il a vécu une révolution personnelle c'est ce que t'as toi t'as pas vu mais il s'est complètement métamorphosé

Al : - c'est vrai

M : - c'est-à-dire que lui Tony le met sous pression à cause de son poids et David dit jamais rien et donc le premier jour ça s'est répété et donc j'ai fait l'entretien et on ce jour là j'en ai parlé une heure avec lui j'ai rien fait d'autre que de parler avec lui Elodie est venue aussi, donc il boudait il pleurait alors il a dit je fais plus rien de toute façon cet après midi t'y retournes pas tu fais plus rien moi j'attendrais pas plus longtemps tu pars c'est tout je m'en fou que le projet ait été payé pour toi aussi tu pars l'après midi, mais à deux heures mais LARON DE FOIRE avec Tony et le lendemain petite dispute il repleure et il s'y remet et je lui dis « ben alors qu'est ce qui s'est passé ? » et ben il a osé dire non il a trouvé le force de dire non

Al : - ouais

M : - donc y a eu ce lieu si tu veux où dans un cours normal je vais pas sortir une heure parce que et puis dire comment ça va je veux dire tu prends sur toi puis t'y vas quoi et donc pour ça on s''est arrêter là-dessus une copine qui vient lui remonté et puis on l'a boosté puis le lendemain quand ça n'allait pas Michaela avait vu qu'il allait pas bien elle a dit « mais qu'est ce qui se passe madame ? » et puis je traduis ah oui il a des beaux yeux etc et puis on le fait sourire là-dessus et maintenant tu le revoit mais il a les yeux ouvert

Al : - ouais

M : - donc y a eu David, y a eu Tony qui peut être un ange d'une douceur incroyable, Mélanie qui ne connaît pas un mot d'anglais qui est la SEULE à envoyer des msn elle se fait tout traduire sur le portable elle envoie tout et elle retraduit de l'anglais au français quand elle a des réponses et elle fait ça pour les autres qui n'osent pas

Al : - et Johanna aussi on a pas ***parlé de Johanna mais elle était assez exceptionnelle*** *quand même*

M :- elle était exceptionnelle

Al : - ouais c'est clair, ben surtout qu'elle l'a pas du tout montré au début quoi

M : - ouais

Al : - elle était un peu comme les autres elle <u>était elle trainait un peu des pieds quoi</u>

M : - (acquiescement)

Al : - et puis elle a trouvé un truc qui l'a un peu transcendé quoi

M : - ouais elle veut continuer

Al : - ben c'est génial ça

M : - après Delphine donc elle a travaillé aussi puis elle est allée au-delà du au début elle était pas à l'aise

Al : - ***<u>elle était renfermée</u>*** *ouais ouais non c'est clair*

M : - la premier jour elle voulait pas c'est avec dome elles avaient refusée de commencer le stage de cirque elles étaient inscrites fallait que je les prennent elles étaient pas habiller elles avaient rien et après Azzedine aucun problème physique de coordination et puis euh et puis Nicolas pareil, Nicolas, Azzedine, Mélanie, Delphine, Tony, Johanna puis y en a un que j'ai oublié Nicolas et Guillaume qui a pas fait la deuxième partie de stage qui était blessé. Il a fait le premier jour avec dome mais après il s'est blessé

Al : - ah d'accord

M : - il s'est ouvert le talon donc il a pas pu continuer, donc tu vois on les reprend un par un

Al : - ouais je sais c'est pour ça que je disais qu'ils ont tous ils ont tous vécu une petite victoire chacun c'est à ce niveau là que de toute façon c'est intéressant je crois

M : - et ben tu vois du côté prof parce que maintenant je les connais mieux je peux te dire que c'est pas une petite victoire

*Al : - oui moi j'ai dit **une petite victoire***

M : - parce que peut être tu l'as

Al : - oui parce que moi je les ai pas, je mes vois pas non plus dans la vie je les vois pas entre eux moi je les quitte vite enfin

M : - même tu te souviens Marion quand elle était revenue

Al : - oui

M : - le troisième jour

*Al : - oui Marion elle a elle s'y ait mis aussi ouais ouais c'est clair, ouais ben ouais ouais c'est sur, ben c'est sur que moi comme aussi je suis et que je suis un peu avec eux je suis **un peu stressée** j'ai envie que ça avance et tout donc moi je pense que j'ai un peu moins de recul là dessus quoi*

M : - mais des simples exercices ont déclenché des choses ?comme tu dis le fait de lettre des choses où on est plus attentif à soi on doit faire attention à son équilibre à s'encourager les uns les autres essayer de voir comment lui il a réussi à faire ça et moi j'ai pas réussi, je pense qu'il y a beaucoup de choses là dedans

Al : - ouais c'est clair. Mais je pense que pour que ce soit vraiment intéressant il faut continuer avec un avec au moins quatre jours quoi

M : - ouais

*Al : - parce que en effet il y a tellement plus de choses à faire y a énormément d'exercices de **groupe justement de confiance des choses où tout le monde parte une personne et faut faire confiance** et tout mais c'est pareil on a pas on a pas le temps de le faire et c'est **hyper hyper intéressant et hyper agréable quoi quand on arrive un peu à se laisser aller à se laisser porter à avoir confiance un peu** et je pense que pour ce genre enfin pour ces ados là ce serait hyper intéressant quoi, en plus ça favorise l'échange et tout, non c'est clair que deux jours et demi ça va pas quoi*

M : - ça c'est le point négatif

*Al : - ouais voilà **je pense je pense pour vivre le truc il faut au moins quatre jours** ouais*

M : - j'ai jamais pu l'obtenir les trois jours ils m'ont dit deux jours et demi ce sera notre maximum mais avec un autre groupe avec une autre structure un autre établissement qu'on connaît j'ai envie d'en parler le vingt neuf juin qui font énormément d'activités artistiques c'est la base de leur de leur lycée, ils ont une salle de musique informatique ils ont une salle de théâtre ils ont un établissement tout neuf qui est consacré quasiment qu'à ça salle de danse. Donc là il y aurait déjà un niveau si tu veux d'intérêt et on sait que par exemple le théâtre donne ça, la musique donne ça et là on pourrait dire ben voilà nous on essaie de regrouper er c'est encore quelque chose de différent

Al : - ouais

M : - et en suivant sur un an plus par mail pour se connaître déjà plus par peut être un échange de prof pour déjà se présenter avec je ne sais quoi et une découverte d'un côté et de l'autre de la manche et après on travaillerait mais alors là je demande la semaine des trente cinq heures (rire) <je vais voir la semaine des trente cinq heures > (rire)

*Al : - mais après justement c'est aussi intéressant de faire ça avec des gens aussi qui on t pas **du tout accès aux arts en fait déjà** quoi donc euh je pense que ça peut être hyper intéressant dans les deux cas mais c'est bien aussi justement pour les gens qui connaissent pas*

M : - c'est pour ça que j'ai choisi ce thawet college par ce qu'i connaissait pas mais le truc c'est que tu vois ils peuvent pas s'autoriser plus de deux nuits et quand on leur a proposé

avec Christophe le projet ils ont dit ben non nous ça va nous dépasser parce que ça demanderait de commencer depuis le début de l'année, pas forcément on peut pas faire ça sur un mois de plus>

Al : - juste une nuit de plus

M : - hein ?

Al : - juste une nuit de plus je vois pas en quoi trop ce que ça peut changer mais

M : - moi aussi je suis restée bloquée là-dessus

Al : - ben surtout que c'est pas à la limite si ils dormaient une nuit bon tu dis bon une nuit c'est plus compliquée mais à partir du moment où ils en ont passé déjà deux

M : - je veux dire ils étaient organisé hein, le soir où je suis allée manger à l'hôtel on finit le repas à huit heures et demi direction à pied carrefour et le prof les trois profs sont là

AL : - c'était pour ça ils voulaient pas de coma éthylique

M : - non ils les laissent acheter ce qu'ils veulent savoir c'est ce qu'ils achètent

Al : - ouais

M : - pour éviter peut être certains mélanges je sais pas, donc je veux dire c'était organisé quoi

Al : - ouais

M : - ils étaient tranquilles après ils étaient dans leur piole une nuit de plus ça n'aurait pas fait la différence

Al : - ouais c'est ça

M : - donc si t'avais le moindre truc tu te dis j'ai oublié

Al : - ouais mais je crois que

M : - j'ai essayé de me faire comprendre tout hein, j'ai essayé de comprendre tout ce que tu pouvais essayer de mettre en œuvre, comment ça pouvait prendre sens pour toi et comment ça s'est déroulé pour toi avec les gamins, ce que t'as essayé d'y mettre et comment ça s'est retrouvé dans la situation où c'était

Al : - ça va j'ai répondu clairement ?

M : - ouais si si si

Entretien de Flora Artiste

Entretien Flora
M : - Flora donc tu as fait l'atelier de cirque où il n'y avait que les français
F : - oui
M : - hein, alors en fait si j'essaie de me souvenir est ce que tu peux me redire si on s'était vu avant l'atelier de cirque, comment on en avait parlé, parce que toi je me souviens que t'avais préparé quelque chose
F : - ce qui s'est passé c'est que moi je venais juste de terminer mon année de formation mon année de formation et euh j'ai pas pu être disponible le lundi
M : - ah oui
F : - euh après midi et c'était yatchin donc mon professeur qui était venu monter le chapiteau avec nous
M : - ouais
F : - et donc on s'était pas rencontré avant moi j'étais juste passé par Christophe
M : - d'accord
F : - qui m'avait donné quelques renseignements assez succincts
M : - ok
F : - sur le projet et donc voilà j'avais juste su qu'il fallait leur faire découvrir après tous les domaines du cirque et monter un spectacle à la fin
M : - ok xx est ce que tu savais un petit peu quel type d'élève t'avais devant toi ?
F : - alors on m'avait dit vite fait quoi enfin on l'avait prévenu que c'était des lycées horticoles
M : - ça veut dire quoi on t'avait prévenu, ça va mal se passé (blague)
F : - non non mais que c'était pas que c'était pas des enfants tout calmes de bonne famille qui vont bien ça se passe pas comme les anniversaires à l'école de cirque de Lomme
M : - ah d'accord ah d'accord oui oui
F : - c'est juste ça mais après on moi je les ai vraiment découvert enfin sur le tas quoi puis voilà puis ça m'a vraiment plu d'ailleurs, voilà. Donc pas vraiment de rencontre
M : - et euh donc à partir de là tu t'es dit avant d'arriver le lundi ou le mardi, tu t'es dit je vais, tu t'étais donné un plan de travail quelque chose ?
F : - ouais sur la semaine mais j'avais comme je savais pas du tout à quoi m'attendre j'ai surtout ben j'avis prévu comment faire quelle technique à quel moment euh, j'avais noté ce que j'avais fait mais, lundi est ce que j'étais là le lundi
M : - moi je me souviens que
F : - après midi, non j'étais pas là le lundi et je suis arrivée que le mardi et le lundi juste je suis passée à l'atelier jonglage que vous avez fait avec yatchin et juste je les avais juste aperçu là j'étais restée un petit moment dans le chapiteau vous étiez resté ici là dans le chapiteau rouge et euh et donc pour le mardi j'avais prévu un emploi du temps quoi avec un peu de jeu d'acteur avec un peu de j'avais prévu de l'acro de la boule du fil du rouleau et puis après quelque jeux avant de terminer les pauses tout ça, les échauffements qu'ils soient pas toujours un peu les mêmes et puis euh mais c'est surtout à partir de mardi où, où j'ai pu sentir le groupe voir, ce qu'on pouvait faire ensemble voilà
M : - t'avais déjà de l'expérience là dedans t'avais déjà fait ?
F : - ouais j'avais fait mais avec des enfants plus et jamais sur un stage, si sur un stage d'une semaine avec des spectacles aussi mais euh plus tranquilles quoi colonie de vacances c'était
M : - ok

F : - donc là c'était d'une part c'est la première fois que je travaillais pour l'école ici et ils m'ont donné donc seule une semaine directe et euh pour un public comme celui ci c'était vraiment la première fois que je travaillais avec un public comme ça

M : - ça t'a fait peur ça t'a désarçonné ?

F : - pas du tout non. Ben je savais pas trop à quoi m'attendre mais après la rencontre a été quand même assez simple et enfin moi j'ai passé une super semaine quoi, enfin carrément non c'était bien, c'était génial euh

M : - comment quand tu les a vu tu t'es dit quoi alors ? Quand tu nous as vu aussi

F : - (rire)

M : - tu me mets dans le lot (rire) alors quand tu m'as vu t'en as pensé quoi ?

F : - et souvent, je travaillais quelque fois avec des handicapés mentaux donc des enfants et souvent le pire c'est quand même les éducateurs (rire)

M : - je me disais elle va m'envoyer une fleur

F : - (rire)

M : - et donc là c'est ce qui s'est passé ? <…> et ça continue (rire)

F : - euh

M : - tu peux développer la question (rire)

F : - euh je me suis dit ben je sais plus moi ce que je me suis dit mais ce qui est chouette c'est qui sont enfin ils sont à fond ils sont motivés quoi, et puis si ils disent non c'est non quoi au moins c'est clair quoi tu bon t'y force une fois deux fois puis après t'arrêtes quoi tu trouves autre chose tu fais imaginer tu fais travailler ton imagination

M : - tu t'adaptes

F : - ouais voilà c'est ça faut s'adapter à tous les moments quoi parce que des tu sens que y a des trucs qui tout d'un coup par exemple sur les portés ils peuvent vite partir à fond quoi et toi tu peux vite tu maitrises plus donc faut poser les limites assez rapidement quoi mais voilà, après ils restent super gérables, on a failli appeler le samu

M : - le premier jour en plus,

F : - oui

M : - le samu et les pompiers le dernier jour, ça mettait dans l'ambiance il s'était jamais rien passé sur huit ans huitième année le samu <…> plus aucun enjeu ils étaient tous en live, une qui tombe dans les pommes et l'autre qui dit et l'autre elle avait une crise

F : - d'asthme

M : - d'asthme

F : - parce qu'on était allé courir oh lala oh lalala, ça ouais, parce que courir enfin moi j'avais dit non on était parti sur aller courir donc avec tout le monde motivé c'est chouette d'aller courir mais alors celle qui fait de l'asthme et qui décide de courir à toute vitesse pour euh enfin bon

M :- d'accord peut être le stress je sais pas

F : - non après enfin c'est marrant comme leur tête contrôle beaucoup de choses

M : - hein ?

F : - leur tête contrôle beaucoup de choses chez eux enfin, celle qui avait de l'asthme

M : - ouais

F : - bon elle avait de l'asthme ok mais tout d'un coup ça e fait une affaire d'état puis avec toutes les copines qui s'agrippent dessus

M : - ouais ouais ouais, ouais mais

F : - non il faisait très chaud et c'était ben en fait moi je m'en rendais pas compte aussi du fait que le cirque c'est quand même assez physique et moi j'en fais tous les jours je suis dedans à fond je sortais de l'année enfin voilà et il faisait très chaud ce jour là c'était les premières grosses chaleurs de l'été quoi qui on t pas duré longtemps d'ailleurs

M : - oui (rire) on est arrivé au printemps pour tout dire

F : - voilà ce jour là sous le chapiteau ça manquait d'eau quoi clairement, c'est ça ça manquait d'eau, voilà

M : - donc tu t'es amusé pendant cette semaine ?

F : - ouais ouais ouais j'en garde vraiment un bon souvenir et le découverte de chacun était très chouette, ouais ouais ouais

M : - qu'est ce t'as découvert ?

F : - hein ?

M : - qu'est ce t'as découvert ?

F : - ben chacun leur caractère puis le fait de les mettre en scène le fait de faire un spectacle à la fin ou chacun je les ai laissé beaucoup faire ça me ça a pu m'être reproché parce que du coup y avait des choses qui étaient ben personnelles aux élèves quoi mais et qu'ils sont pas vraiment montrables en tant que spectacle de cirque sortant d'un stage d'école machin mais moi j'ai essayé que vraiment ce soit chacun qui qui donne sur scène ce qu'il avait envie de donner quoi donc oui ça donne des trucs c'était qui euh euh c'était gwen le blonde gwen qui faisait l'animal à côté du fil

M : - ouais ouais

F : - ça c'est sûr c'est pas moi qui ai dit enfin tu vois ça sort d'elle quoi

M : - d'accord

F : - c'est ce que elle elle a pu trouver enfin parce qu'en plus elle était en difficulté par rapport à ce numéro elle savait pas trop où était sa place quoi et pour moi le principale c'est qu'elle ait trouvé sa place et qu'elle soit amusé tu vois qu'elle ait pris du plaisir au moment de jouer quoi

M : - toi t'as l'impression qu'il y a certains aspects du spectacle qui auraient

F : - qui pouvait être plus travaillé et plus présentables dans le sens un spectacle à monter à un autre public que juste les parents quoi

M : - (acquiescement)

F : - mais ceci dit on était pas là pour ça et euh entre le lundi où il fallait monter le chapiteau, mardi j'ai appris à les connaître et après ça allait quand même super vite pour le vendredi quoi donc il fallait comme il fallait gérer ce temps là ben enfin pour moi c'est pas plus mal quoi c'est si chacun a envie de, si chacun a, si y en a qui ont bien aimé cette expérience là que ça leur reprend peut être un jour dans dix quoi d'avoir envie de faire du théâtre ou quoi que ce soit ben tant mieux puis sinon voilà

M : - toi t'as essayé d'être à l'écoute de ce qu'ils avaient envie de faire ?

F : - ouais quand même après j'ai mis des limites évidemment pour certains trucs mais j'ai essayé que les musiques ce soit eux que ceux qui avaient à proposer quoi , y en a qui proposaient chacun a proposé des choses différentes en fait , y en a qui sont partis de la musique de pirates de caraïbes, d'autres les filles elles sont partis sur une musique mais je sais même plus si elles l'ont gardées et puis finalement c'est des marches sur le fil après y avait daniel alexandre qui m'a proposé son texte donc il me l'a fait une fois j'ai noté ce qu'il disait après moi pour le lendemain j'ai réécrit un peu son texte pour qu'il soit pour qu'il y ait de petits trucs en plus enfin que ce soit juste un peu plus pré enfin pas présentable mais que ça ait quand même plus forme de spectacle quoi, puis que lui ça lui apprenne aussi à dire parce qu'il improvisait à chaque fois en fait donc j'ai juste fait en sorte que son texte il soit clair écrit et qu'il dise le même à la répétition ou sur scène pour que sur scène il se plante pas quoi. Voilà mais vraiment avec chaque numéro ça a été différent c'était pas du tout un spectacle en, c'était pas une formule spectacle c'était pas des collectifs enfin y a eu des collectifs mais c'était pas ouais c'est pas un spectacle avec une histoire un fil conducteur non là c'était chaque numéro, c'est parti donc d'une technique de cirque puis après chaque numéro les personnes qui

constituaient le numéro ils ont trouvé où aller quoi avec des petits coups de main quoi voilà

M : - tu te souviens des numéros où t'as donné des petits coups de main ou ? tu te souviens de trucs ? qui se sont passé comme ça je sais pas tu dis ils étaient parti donc tu dis pi euh da

F : - daniel alexandre

M : - t'avais revu son texte y avait la petite pitchounette là

F : - ça c'est florence qui lui avait filé un coup de main

M : - ok

F : - parce que donc mercredi j'étais seule euh mardi y avait yatchin avec moi je crois, oui heureusement qu'il était là parce que c'était le jour de la catastrophe un peu enfin c'était le jour où il a fait très chaud là et jeudi y a florence qui est venue, donc mercredi en gros on a fait le gros des numéros savoir où chacun va pour que le lendemain ils rapportent costumes tout et euh donc jeudi on a tout peaufiner pour euh faire le répétition générale quoi en gros. Et donc la pitchounette c'était

M : - petite comment elle s'appelait la petite ?

F : - alice

M : - alice voilà

F : - alice qui sortait de la boite avec daniel alexandre ouais ça c'était florence qui s'en occupait. C'est ah y avait les deux gars aussi Emmanuel et anthony en porté, ah oui grégory et leslie ah ouais c'était du technique technique, ils étaient bons hein, ils étaient bons en technique

M : - euh ils avaient fait des

F : - non ils avaient fait des diabolos et rouleau, numéro de diabolos ils s'échangeaient le diabolo à deux ils faisaient plein de figures d'ailleurs j'avoue que je me souviens qu'entre midi et deux j'apprenais des figures aux caravanes aux chapiteaux là bas par les copains qui savaient faire du diabolo pour pourvoir les réapprendre l'après midi

M : - c'est pas vrai

F : - parce que grégory il captait tout ce que je pouvais lui montrer en deux minutes et écoutes j'étais je disais plus, il faut que j'aille voir les autres pour te montrer des trucs

M : - alors qu'il en avait jamais fait ou un petit peu grégory

F : - un petit peu mais rien du tout quoi mais il a appris super vite leslie pareil c'était bien hein, et du coup ils ont fait donc eux c'était assez simple quoi les routines techniques, musique et voilà c'est parti quoi

M : - alors après y avait alice qui faisait sa boite

F : - ouais euh avec daniel alexandre dont d'ailleurs daniel alexandre il a un peu tout changé au dernier moment

M : - ah d'accord

F : - sur le numéro, enfin il a pas su c'est pas grave c'est des choses qui arrivent hein c'est normal dans le spectacle mais il s'en est pas comment dire il s'en est pas retenu juste à ce qu'on lui avait dit quoi il en a fait un peu plus et du coup ça faisait un peu premier plan sur daniel et petit plan sur

M : - sur alice

F : - ouais alice quoi mais bon ça a été quand même hein ça a été

M : - ouais

F : - mais du coup heureusement que j'avais cadré son numéro de boule quand il était en solo parce que il peut partir dans tous les sens il aime tellement ça lui, lui il avait déjà fait du cirque il était à fond de chez à fond il voulait toujours tout montrer euh c'était

M : - c'était un petit x je le revoie sur sa boule

F : - du coup voilà c'était important de le cadrer alors que par exemple leslie et grégory eux ils savaient que c'était technique il suffisait de leur dire de rajouter un sourire et d'être

heureux sur scène parce que leslie c'était pas évident et puis voilà après c'est bon quoi c'était parti tout seul quoi

M : - et pour ceux qui étaient sur les trapèzes ?

F : - alors eux ils m'ont fait la super surprise sur scène quoi de morgan qui savait plus faire ses figures alors qu'aux répétitions ça allait bien

M :- c'était impeccable

F : - et il est tombé ouais d'ailleurs

M : - en plus ouais

F : - ouais mais euh ais c'était un peu difficile c'était qui c'était morgan

M : - y avait morgan

F : - gwen

M : - cédric non ?

F : - ouais et Cédric c'est ça, euh ça a été un peu difficile à mettre en place parce que c'est quand même trois caractères assez forts quoi les trois et alors y avait cédric qui était plutôt passif et morgan le trapèze ça fait mal aux doigts, ah oui ils avaient décidé de mettre des bandages sur les mains le jour du spectacle quoi mais sauf que les bandages ça tenait pas donc c'était un peu la catastrophe puis ils avaient mal aux mains mal aux avant bras mal aux bras

M : - ils s'étaient donné à fond dans la préparation et ils étaient épuisés

F : - ouais ils étaient tellement à fond que ouais c'est ça ils étaient et ouais et le stress ça fait que morgan il a, y avait sa famille quoi alors il a été un peu

M : - et après qu'est ce qu'il y avait y avait les filles qui dansaient

F : - ouais alors ça pareil, ça c'est elles, vraiment ils ont été hyper autonomes ils ont été bien parce que moi j'ai aidé j'ai filé des coups de mains mais vraiment c'est eux qui ont, c'est eux qui ont fait quand même ce spectacle et la chorégraphie des filles j'ai cru moi à un moment donné que c'était laissé tombé et en fait pas du tout et c'est leslie, gwen et alice qui ont fait ça c'est ça ?

M : - (acquiescement)

F : - je crois et euh et ben ouais c'était chouette elles avaient tout, la musique

M : - aurélie peut être, aurélie, gwen, faudrait que je vois je sais plus j'ai plus le film

F : - je crois qu'il y avait Alice dedans

M : - ouais ouais y avait Alice c'est sûr qui dansait aussi. Donc en fait les idées toi tu leur disais bon vous choisissez un peu votre dominante après puis eux ils mettaient tout de suite dedans ce qu'ils avaient envie de mettre puis ils te montraient ils te disaient ce qu'ils avaient envie de faire

F : - voilà. Je sais pas si j'ai, non j'ai pas noté enfin j'ai pas noté exactement les choses en fait. Ouais en fait ils avaient des temps de création c'était des temps où on essayait de trouver une place pour chacun c'était déjà pas évident parce qu'ils étaient quand même nombreux et beaucoup de numéros différents donc des temps de création où moi je passais entre les groupes avec euh, jeudi c'était avec florence euh on passait entre les groupes et on guidait sur deux ou trois choses quoi on donnait deux trois éléments euh et on repassait donc plus tard pour venir voir pour qu'ils nous montrent et moi j'ai beaucoup insisté le jeudi sur écrire le numéro, ils avaient chacun un papier un crayon et ils devaient tout écrire quoi pour pouvoir s'en rappeler le lendemain et reprendre la feuille si y a un trou au lieu de se prendre la tête à deux trois pour savoir qui a raison comment on avait revu la chose, donc ils écrivaient le numéro le soir ils la gardaient ou ils me la passaient ça dépendait si ils savaient qu'ils allaient la ramener ou pas et voilà et nous on a juste donné des consignes moteurs quoi des déclics quoi, soit on leur amenait pas de force mais soit voilà je te propose ça si ça leur plaisait ils essayaient soit c'était plus tranquille par exemple au trapèze j'avais donné une méthode pour euh,

j'avais dit vous trouvez deux figures à vous deux, deux figures à vous deux, sur le trapèze du milieu à deux, seul et euh alors ils m'ont dit ok ça avait l'air compris bon et finalement c'était pas si bien compris que ça donc après j'ai recadré un coup en disant une figure

M : - en fait c'est dans l'organisation du spectacle dans l'enchainement des choses que tu donnais des idées un peu ?

F : - dans l'enchainement des numéros ouais

M : - ouais

F : - pour que voilà pour que ça s'enchaine et pour qu'il y ait pas de temps mort ou par exemple voilà, si ils se déplacent pour remettre la boule à un autre endroit moi je vais juste trouver une manière pour qu'ils la mettent et que ça ait un sens quoi pour éviter que ce soit juste une démonstration technique pour ou si c'est une démonstration technique que ce soit enchainer quoi sans de temps mort réellement quoi

M : - donc tu travaillais sur le sens si je comprends bien ? D'une certaine manière ou

F : - oui, oui voilà mais sur le sens de chaque numéro quoi, sur le sens ou sur l'univers plus, parce qu'il y en avait ou y avait pas, comme les portés pour moi y avait pas trop de, si y avait un sens pour eux si si. Ouais tout en essayant qu'ils restent vraiment de, pour moi ce qui était réellement important c'est qu'ils prennent beaucoup de plaisir à le faire quoi

M : - ouais

F : - ce spectacle qu'ils soient pas contraints à faire c'était vraiment pas fait pour ça quoi, de toute façon ça aurait pas marché je crois

M : - ouais ouais non surtout avec la ribambelle qu'on avait vous étiez nombreux ils étaient douze je crois

F : - ouais

M : - et douze et présents à douze hein

F : - ah oui c'est ça y en a pas un qui passe

M : - y en a pas un qui passe inaperçu

F : - chacun à sa manière mais

M :- aille aille aille

F : - chacun a un caractère

M : - moi à la fin je t'ai vu épuisé hein

F : - ouais ouais ah ben oui oui c'est quand même, c'est physique quoi après ça je me suis dit c'est crevant de faire du cirque mais alors l'enseigner c'est encore pire

M :- c'est encore autre chose hein

F : - ah non non c'est clair, mais c'était c'était quand même une belle expérience ben moi j'étais très contente de cette expérience

M : - est ce que toi tu fais le lien avec ta avec ton cheminement artistique, ce que t'as fait là par rapport à tes problématiques personnelles quelles sont tes, je sais pas si tu travailles plus la mise en scène, le théâtre les choses comme ça est ce que tu fais un lien dans ce sens là ?

F : - c'est un peu compliqué parce que, parce que c'est quand même pas le même ordre de spectacle enfin sur mes numéros à moi je parle ben après d'avoir monté des numéros ça m'aide énormément pour monter, enfin le lien il vient plus de ma formation à donner des cours enfin donner des cours à monter un spectacle avec des enfants, enfin des enfants c'est pas vraiment des enfants , parce que je sais avoir un regard un minimum pertinent pour la scène et du coup je sais un peu ouais diriger un numéro quoi pour monter un numéro. Mais ouais ça se fait plus dans ce sens là que dans dans le sens où euh où après indirectement ça m'apporte plein de trucs, rien que le fait de travailler autrement le cirque autrement que moi sur mes mains à neuf heures du matin quoi euh

enfin ça ouvre l'esprit sur plein de choses parce qu'on est en formation on est , on est bien cadré enfin on est dans notre univers quoi mais euh pour en sortir des fois c'est difficile et là au moins c'était clair quoi (rire) j'étais ailleurs avec le cirque mais autrement quoi , puis ça rend un côté ludique au cirque moi aussi c'est comme ça que j'ai appris et euh et ça me fait plaisir d'arriver au, d'arriver dans l'autre sens où c'est moi qui vient apprendre aux autres quoi et je sais que moi j'ai, avoir, j'ai eu des moments où c'était formidable quoi d'apprendre des choses simples au cirque, c'est génial de les voir de voir qui s'illuminent parce qu'ils jonglent à deux balles quoi enfin c'est super, cédric qui le lendemain revient et qui me fait regarde je <monte> trois balles et ils s'est entrainé toute la soirée il sait jongler quoi moi ça je trouve ça enfin ça c'est cadeau quoi

M : - oui

F : - c'est super quoi

M : - parce que toi t'avais appris comment le cirque comment t'es arrivé au cirque quoi ?

F : - dans un un j'ai fait des colo quand j'étais petite une colo dans un centre qui s'appelle la maison de la nature dans le sud de la France et après je suis partie à Toulouse et là je suis rentrée au lido comme scène du lido en amateur dans le secteur amateur et j'ai continué jusqu'à donc j'ai toujours fait le secteur amateur là bas mais jusqu'à un groupe où on donc on avait tous nos vies à côté donc y en a avait un qui était ingénieur l'autre l'autre il savait pas trop quoi faire de sa vie mais qui faisait du cirque et on s'est retrouvé et on a décidé de monter un spectacle ensemble donc toujours en amateur rien pour être payé ou pas de formation du tout j'étais à la fac quoi , et là j'ai rencontré un ingénieur un étudiant ingénieur et avec lui j'ai monté un numéro de vingt minutes qu' on a joué où on pouvait dans toutes les formules, dans toutes les pistes ouvertes dans les scènes ouvertes dans les petits théâtres, beaucoup dans le milieu étudiant aussi enfin voilà. Et après moi aussi je faisais aussi du théâtre j'ai fait le conservatoire à Toulouse de théâtre et j'étais entre les deux et du coup j'ai décidé de tenter des concours quoi d'arrêter la fac de bio pour lesquelles j'en avais pour huit ans à trente heures de cours et voilà et j'ai décidé le cirque parce que c'est quand même le physique qui m'intéressait le côté exploit que j'aime bien, voilà

M :- tu te destinais çà la biologie ?

F : - ouais sinon j'étais partie dans la bio ouais, la biologie mais ce qui m'intéressait c'était le corps humain et bon il s'avère qu'on a fait beaucoup de biologie végétale mais non c'est super non c'est super intéressant aussi sinon ce qui m'intéressait aussi c'était ostéopathie c'est trucs là ou et mais c'était des écoles super chères complètement improbable d'y rentrer quoi voilà, et puis même ça restait dans un secteur d'envie quoi, le cirque c'est pas parce que j'ai pas fait ostéopathie que je suis nulle au cirque

M : - oui bien sûr ouais je l'en doute t'as pas fait ça par défaut

F : - non pas du tout, au contraire

M : - c'est là que tu t'es retrouvé ?

F : - ouais

M : - et donc tu venais du sud pour arriver ici ?

F : - oui, parce qu'ici y avait yatchin que vous avez donc rencontré le lundi mardi

M : - ouais

F : - et yatchin il est un x de l'équilibre contorsion yathcin qui était artiste en chine et ouais qui a un niveau technique très fort et surtout un professeur de contorsion en école de cirque c'est assez rare c'est très difficile à trouver et donc c'est ici que elle était là et donc c'est pour ça que je suis venue ici, à la base c'était vraiment pour le technique , mais c'est une école assez technique quoi qu'on dise c'est artistique et technique mais mais la technique prend beaucoup de place beaucoup d'heures , beaucoup d'attention

M : - et toi tu travailles maintenant en tant que future artiste cirque qui te forme, tu voudrais travailler dans quel type de, du théâtre, contorsion ?

F : - moi c'est équilibre contorsion ça c'est sûr après sous quelle forme c'est à voir, faut voir faut monter les projets faut, pour l'instant j'apprends je suis vraiment en phase d'apprentissage quoi et puis

M : - euh donc ça t'a permis de sortir un peu de l'univers du cirque, de la routine un peu

F : - ouais

M : - et euh et de recasser un peu tout ça

F : - ouais

M : - pour voir comment on apprend des éléments de base et comment des gens se réjouissent avec ça quoi

F : - ouais et vraiment ça c'est ça c'est merveilleux quoi, réellement quoi, quand la personne elle y croit pas vraiment parce que voilà elle prend une assiette chinoise elle essaie quoi et que ça marche pas et que nous derrière on continue à lui dire mais vas y vas y le jour où elle y arrive c'est les grands yeux qui s'illuminent quoi c'est super ça pour moi c'est magique, pour moi c'est c'est trop bien. C'est cet exploit là quoi c'est le truc où ils se doutent pas que voilà c'est des choses quand ils y arrivent c'est, enfin moi ça me fait tellement plaisir de les voir si contents enfin ouais c'est ça j'aime bien

M : - du coup ça te donne envie de faire d'autres trucs parce que t'avais été sélectionné comment, c'est yatchin qui t'avais proposé c'est comment ça s'était passé ?

F : - ah ben y a des sélections ici donc on est

M : - non je veux dire pour faire l'animation de la x ?

F : - ah euh non je sais pas exactement, pour être sincère je peux te dire

M : - ouais

F :- sûr

M : - y avait personne

F : - hein ?

M : - y avait personne de disponible ?

F : - ben je crois qu'ils savaient qui mettre tout le monde était pris à un moment ou à un autre quoi

M : - deux jours avant ils savaient pas je suis sûr

F : - ouais ça c'est l'école de cirque de lomme donc je vous présente l'école de cirque

M : - ouais ouais ouais

F : - et moi et moi ça m'a fait peur hein quand même ils m'ont dit ça enfin voilà pour être vraiment sincère hein ils m'ont proposé ça je les ai regardé j'ai dit mais écoutez les gars, puis Christophe il dit pas grand chose quoi c'est vraiment ok je te file ce groupe et voilà débrouilles toi mais moi les gars, je finis vendredi on a une carte blanche dimanche, lundi matin je suis pas fraiche quoi donc c'est pour ça que j'étais pas là lundi matin parce que , parce qu'on avait le dernier spectacle de l'année le dimanche quoi et ils voulaient que je sois là le lundi matin pour monter un chapiteau j'ai fait écoutez je crois que je serai pas réveillé , ça c'était voilà, donc après donc voilà après j'ai eu donc bon j'ai accepté évidemment et eux après ça a été enfin c'était quand même , bon je pense quand même que ça s'est bien passé au final ouais ?

M : - impeccable

F : - bon parce que c'était c'est pas du quit ou double mais euh mais je savais pas du tout à quoi m'attendre quand je suis arrivée quand même , mais c'est ce côté rencontre enfin j'ai tout fait avec eux sur le moment quoi vraiment y a ben du coup, y a aussi les échauffements, avec quelle technique, à quelle heure, c'est prémédité le reste y a rien quoi c'est vraiment avec eux sur le tas suivant leurs envies aussi les écouter un

minimum la fatigue qu'ils ont, essayer d'être attentif parce qu'on se rend pas compte quoi, enfin vraiment des fois, mais bon ça c'est l'école x, le dernier moment

M : - y avait le fait aussi qu'il y ait plein de personne moi c'est la première fois que je me suis retrouvée dans une situation comme ça d'habitude

F : - mais d'habitude ils sont seuls, d'habitude les formateurs ils sont seuls avec le groupe et le problème c'est moi ils m'auraient laissé seul sans intervenants c'est-à-dire surtout sans florence le jeudi moi je pense que j'aurai eu du mal j'aurai été, parce que c'est quand même le premier groupe où c'est vraiment un stage avec un projet quand même qui est énorme derrière et puis une semaine c'est super court et puis à midi , deux heures de pause ils rentrent le temps qu'ils reviennent que tout le monde se rhabille tout ça enfin ça fait quand même du temps en moins et puis ça va vite quand même, heureusement que florence était là heureusement qu'y avait véro vendredi pour les maquiller parce que pareil l'école de cirque, ils décident toujours de maquiller ils te disent ok tu vas maquiller les gens , enfin faut savoir faire les maquiller quand même

M : - ouais ouais , ben non on avait pas fait de maquillage dans les autres stages

F : - ah ouais ben ici ils sont fans de maquillage enfin maintenant ça rentre dans le

M : - ah ouais

F : - (acquiescement), pour te dire quand je fais des anniversaires ici c'est des parents qui paient pour avoir une animation cirque et faut les maquiller, alors c'est la catastrophe (rire)

M : - <…>

F : - non pas du tout non , donc heureusement que véro était là pour le maquillage

M : - et comment tu t'es organisé parce qu'il y avait aussi c'est pas arnaud son nom ? il est venu <aussi les maquiller> non ?

F : - non arnaud était pas là arnaud il aidait à démonter la xx ouais ouais, non y a vraiment eu y a eu

M : - y a eu toi, delphine, florence

F : - ouais et véro le vendredi une grande blonde, une petite blonde toute fine un peu peine sec enfin un peu peine sec, je retire ce que j'ai dit (rire)

M : - j'étais persuadée donc je dois confondre avec le micro projet où là j'étais persuadée qu'il y avait un gars à un moment ouais mais je confonds

F : - non on était que des filles d'ailleurs

M : - ouais ouais. Donc en fait tu t'es, moi je te le dis comme j'ai l'impression tu t'es donné à fond dans le truc, t'as vécu la chose à cent pour cent et ce qui fait que de ce fait là tu te rends peut être pas compte mais j'ai l'impression que des gens plus établis savent ce que c'est comme engagement et vont pas peut être aussi loin dans ce qu'ils peuvent donner dans le don de soi

F : - ouais ouais

M : - si tu veux parce que toi t'étais venue, je voyais bien t'avais le cahier t'as dit aux élèves ça ça ça et inversement y avait une autre dynamique qui était celle du groupe

F : - ouais

M : - ce groupe là il en voulait et les deux autres avant non fallait être beaucoup plus présent beaucoup plus ramer avec les anglais c'était patibulaire parce que les anglais ils aimaient beaucoup les pauses dès qu'ils posaient une pause ça faisait dix minutes un quart d'heure et les artistes ils me disent mais on va où là , là y avait pas de pause je me souviens <qu'ils partaient il partaient ils faisaient du trapèze mais ils m'avaient fait une peur> quand est ce qu'ils vont ralentir le rythme et ils tournaient ils tournaient , ils allaient vite et ils fonçaient ouais donc je pense que

F : - c'est sûr mais j'avais aussi la fraicheur de ne enfin, de sortir d'un truc où on est enfin où moi mon mode de fonctionnement moi le matin je me mets sur mes mains et je fais mon

truc dans mon coin enfin c'est quand même c'est pas , ma technique de cirque est hyper personnelle, du coup quand il s'agit de pouvoir offrir à d'autres d'autres choses, de voir le cirque autrement et tout ben ouais ça donne envie de s'y investir quoi après eux ils étaient tellement demandeurs aussi que y avait qu'une chose à répondre enfin pour moi c'est, je pouvais pas leur dire on euh les laisser c'était pas possible

M : - ouais ouais non c'était pas possible ils avaient une telle présence avec, est ce que t'as senti des moments par exemple où y avait des risques ou ?

F : - au trapèze notamment ouais carrément, à la boule aussi daniel alexandre il a fait il, enfin voilà fallait être à quoi, aux pyramides pareil pyramide euh y a bo j'avais bo répéter que les porteurs ils devaient rester jusqu'à la fin et que c'est les voltigeurs qui descendaient en premier ça a jamais marché enfin , mais franchement quand ils avaient vu que le truc il tient une seconde paff tout le monde s'écroule quoi alors voilà après ça a fait qu'un a mal au genou , je sais bien que souvent c'est pas grave t'as mal au genou mais bon c'est aussi ouais, t'as mal au genou bon d'accord assis toi, bois un verre d'eau on le refera après

M : - (rire)

F : - <mange xxxx>

M : - oui fallait être proche d'eux ils étaient en demande de ça

F : - ouais et ouais à fond ouais, chacun leur tour ils venaient

M : - (rire) y en a un c'était des bobos, l'autre c'était son copain sa copine qui était pas loin , elle avait du mal à respirer

F : - chacun

M : - toi ça t'a perturbé tu te souviens à un moment j'étais sortie avec leslie, est ce que tu étais là d'ailleurs, au début tu voulais plus faire

F : - ouais

M : - oh y avait un problème de chambre d'hôtel de filles qui se disputaient leslie et alice, leslie pouvait pas supporter alice et alice du coup pleurait

F : - ouais

M : - tu te souviens de ça, donc j'étais sortie d'ici on était allé au parc, au parc et on est revenu et du coup j'avais pris facilement une demie heure puis après j'avais fini xxx fini je m'étais sentie obligé de le faire parce qu'il fallait résoudre ce problème

F : - ouais ouais carrément

M : - donc ça a dû prendre sur ce que t'avais

F : - sur ce que j'avais dû prévoir

M : - ouais

F : - mais j'en ai pas un souvenir flagrant je me souviens de disputes et tout ça mais euh j'avais dû chercher Leslie pendant un moment « elle est où ! » non. Mais ouais c'est tout ça du coup bon ça va assez vite hein pour un spectacle le vendredi c'était à quelle heure quatorze heures quoi

M : - quatorze heures

F : - donc le matin bon c'est juste répétition euh et ouais donc ça va assez vite donc il faut que chacun dans les temps qu'on a pu prévoir que ce soit assez précis quoi mais sinon ça allait ça va

M : - si tu devais, tu en referas certainement, comment tu y penses maintenant à faire un autre stage ?

F : - avec plus de, ben déjà je saurai un peu plus à quoi m'attendre enfin du coup c'est quand même énorme une expérience avant ça change tout quoi, si là je devais en refaire un je pense que je serai un poil plus autoritaire et sûr de moi quoi pour pouvoir mettre les choses en place et éviter de me faire déborder par justement là eux ils avaient vraiment envie de manger du cirque quoi, mais savoir les calmer réellement les calmer plus quoi

ou au contraire maintenant je serai capable de de booster plus si il manque de trouvé l'équilibre l'énergie juste quoi, de savoir dire stop réellement et poser cinq minutes quoi pour retrouver chacun son calme et on repart quoi, parce que ça c'était difficile et j'arrivais pas à, je me souviens à un certain moment j'ai pu essayer quoi mais je me faisais pas très bien entendre en plus y en a toujours un pour les avoir en groupe ça c'était très très difficile. Y a toujours celui qui finit sa figure au diabolo, celui qui veut pas lâcher sa boule qui continue à, mais bon ça c'est normal faut pas à partir, à un moment ça fait parti du truc, sinon ouais sinon. SI y avait aussi le truc de mettre en place le spectacle à proprement dit parce qu'une fois qu'il y a tous les numéros, une fois qu'y a tous les numéros faut quand même voilà ouais c'est ça, ouais faut mettre en place le spectacle quoi et là-dessus ça c'était vraiment le premier que je faisais seule avec des gens qui <créent> réellement des numéros, moi ce que j'a pu faire avant c'est des tableaux avec euh des enfants, enfin des choses plus simples quoi , mais c'est bon moi ça m'a plu de faire ça quoi

M : - tu t'es amusé à faire ça

F : - ouais carrément

M : - (rire)

F : - ouais ouais ouais

M : - t'as joué au metteur en scène

F : - ouais, non c'était sympa c'est marrant

M : - tu pourrais m'en faire la photocopie de ça, tu pourrais le faire ?

F : - ouais ouais carrément c'est <la conduite> que j'ai affiché dans le dans les coulisses quoi du coup

M : - ouais d'accord

F : - bon par exemple la conduite est pas très claire, bon c'était clair sur le moment parce qu'il y avait des couleurs et puis y avait et puis eux ils avaient tout en tête quand même c'est juste au cas où au cas où ils oublient quoi. Voilà je ferai une conduite plus épurée (rire)

M : - sinon ils étaient dans un état il me semble hein peut être d'énervement d'excitation à vouloir faire les choses parfois, est ce que t'avais dû faire des, des arrêts des relaxations ?

F : - j'ai pas fait de relaxation mais j'ai fait des arrêts, relaxation je sais pas mais je sais l'idée un peu quoi mais avec eux c'était pas possible j'avais pas envie de crier sur qui que ce soit de devoir gérer trois personnes qui rentrent pas du tout dans le truc enfin je me suis vraiment pas tenté là dedans puis y avait pas vraiment de temps non plus parce que pour rentrer dans un état de relaxation faut compter au moins quinze minutes quoi, et euh et puis les étirements je crois que j'en ai pas fait beaucoup non plus puisque pareil si on en a fait parce que attends que je me souvienne

M : - moi je me souviens d'étirements au début de matinée toujours

F : - ouais ça c'est des étirements dynamiques

M : - et à la fin tu faisais toujours quand on avait fini les

F : - ouais deux trois étirements quoi je crois hein je me rappelle plus , je me rappelle plus très bien, j'ai accroché dans mon petit cahier

M : - ouais t'as un beau petit cahier

F : - moi je suis fan de cahier

M : - c'est vrai ?

F : - fan de cahier fan de carnet

M : - tu garderais tout ?

F : - non pas tout mais tout ce qui peut être réécris euh mes numéros ils sont dedans ça passe du coq à l'âne euh les carnets de note c'est super important pour, heureusement que je les ai encore les cahiers parce que ça rappelle deux trois trucs

M : - ouais ouais ouais, ben moi c'est pareil je suis passée au cahier au petit cahier comme ça pour mes notes à force de faire des observations maintenant j'écris des notes des idées ben tiens il s'est passé ça alors du coup je note j'arrive au deuxième cahier depuis cet été

F : - oui voilà

M : - le même type de cahier ça part dans tous les sens

F : - moi j'ai pas ouais j'en ai fait d'autre

M : - des tickets de métros des trucs

F : - ouais

M : - et par rapport à moi, the prof< adrien et moi>

F : - et y avait le jeune homme

M : - oui y avait aussi Vincent qui était là

F : - ouais

M : - alors comment t'as comment t'as vu notre présence dans ce truc ?

F : - alors pur moi de souvenir vous étiez surtout là pour les cadrer or du cirque quoi c'est-à-dire que quand a eu un souci, crise d'asthme, la copine qui s'entend pas avec le copain tout ça heureusement que vous étiez là parce que vous avez quand même beaucoup gérer ça quoi. Après au niveau du cirque c'était Vincent ?

M : - c'était Vincent ouais

F : - c'était Vincent euh c'était sympa de vous intégrer des fois dans les jeux d'acteur ou c'était chouette de pouvoir faire partager ça avec les élèves quoi. Sinon c'est important de ne pas être seul parce que sinon mettre aussi quelqu'un à la parade je sais que Vincent je lui avais demandé à un moment donné de au niveau des numéros même je crois d'être avec les trapèzes et de les aider quoi de filer un coup de main, bon il s'est avéré que je crois que ça a pas du tout marché parce qu'il s'est mis à faire le con avec eux quoi mais euh mais voilà, donc du coup pour moi c'était surtout une aide euh je savais que je pouvais compter sur vous si y avait un souci plus personnel quoi plus chacun sur les sauts d'humeur de chacun quoi

M : - tu attendais de notre part éventuellement que tu fasses plus d'exercice ou qu'on soit plus là en cas de pépin justement pour protéger pour faire une parade des trucs comme ça, comment tu situes le rôle d'un prof à ce niveau là ?

F : - ben c'est pas toujours clair ça dépend là dans le cas de cette semaine là c'était réellement un appuie moral où je savais que vous étiez là que tu vois pour enlever quelqu'un du groupe qui commence à saturer quoi vous pouviez vous en occuper après au niveau exercice et tout je dirai que je pense que j'ai proposé un peu que vous faisiez deux trois trucs quoi mais après si vous vous aviez envie de faire c'était possible après c'est vrai que Vincent dès qu'il a intégré un un truc dès qu'il monte sur le fil y a toutes nénettes qui sont là ah ah ah

M : - ouais

F : - du coup ça devient compliqué quoi parce que ça prend ben c'est le spectacle quoi du coup

M : - ouais ouais

F : - donc c'était bien dans mon souvenir ça s'était bien passé parce que c'était pas tout le temps et qu'il a été là à certain moment pour jongler ou pour jongler c'est bien jongler c'est pas le problème, ou pour faire du fil et tout le monde est content de voir aussi je sais pas comment vous appelez ça encadrement non

M : - ah lui il était accompagnateur

F : - l'accompagnateur voilà qui fait un peu aussi du coup ça fait plaisir à tout le monde mais c'est bien en même temps qu'il est pas le même rang que les élèves sinon on sait plus qui est qui je pense au bout d'un moment que chacun garde un peu sa place ça je trouve que c'est important

M : - et moi donc je faisais beaucoup de pause de notes aussi

F : - ouais ouais carrément ça j'ai vu

M : - donc j'ai je faisais un peu dès que je sentais que c'était partie hop je me mettais un peu en position d'observateur et j'essayais de prendre note sinon quand ils m'interpelaient j'y retournais enfin j'ai essayé de faire ça cet espèce de va et vient c'est pas évident de trouver non plus sa place dans

F : - sûrement ouais. Et ça a été pour toi cette semaine entre les prise de note aller là bas ?

M : - c'est dur parce que tu te dis tu vas au feeling quoi effectivement tu sens que y a un moment j'arrête y a quelque chose qui est en train de se faire par exemple là ils sont en train de passer à l'exercice supérieur ou tiens y a une élève qui sort elle est en train de pleurer faut que j'y aille donc y avait entre le coup de feu et la nécessité d'être là d'être présent quand y avait quelque chose effectivement ça fait beaucoup de situation avec douze élèves ou faut essayer de capter au même moment prendre les mots que tu utilises parce que je pense les mots, c'était important, prendre aussi ton rapport à eux essayer de te différencier par rapport à un prof par exemple les gens du cirque sont vachement plus proches c'est normale puisqu'ils parlent, ils protègent, ils conseillent, ils prennent les objets, ils remettent voir aussi cet effet de regard et comment tu suivais les élèves et ils te répondaient donc ça fait beaucoup de choses donc au bout d'un moment donc je partais parce que ça fait tu vois ça fait une masse d'informations et je revenais exprès et là hop je me remettais un peu dedans et qu'est ce qu'il y a à essayer de prendre, mais le truc c'est que le mercredi je pouvais pas être là y avait la réunion fallait vraiment que j'y sois et là je me suis dit forcément j'ai raté quelque chose parce que , c'est le mercredi que t'as posé les choses avec les gamins pour pour les les numéros

F : - ouais

M : - je pouvais pas faire autrement donc

F : - ben c'est le mercredi que chacun a choisi c'est le mercredi que, mercredi on a vécu un truc j'ai décidé bon je savais que ça allait être que ça allait être spécial quoi j'ai décidé de leur faire des exercices de confiance en soi et confiance aux autres et du coup on s'est mis on est sorti et on s'est mis à courir les yeux fermés on s'est mis à marcher main dans la main les yeux fermés et euh je sais pas comment ils l'ont vécu exactement mais bon ça a dû être chacun une échelle complètement différente mais ça c'était intéressant de faire ça avec eux c'était attends, que je me rappelle ah je sais plus

M : - ouais c'est bon je me souviens vous étiez là sur le chemin

F : - ouais et c'est sympas de voir comment chacun réagit les yeux fermés devant un groupe qui regarde quoi c'est énorme c'est , et donc par exemple c'était la première fois que je le testais vraiment en atelier comme ça j'avais vraiment décidé de faire la matinée presque sur la confiance en soi et la confiance des autres quoi et euh et je pense que la prochaine fois je retrouverai des exercices mais plus graduel quoi là j'y suis allée un peu fort en même temps ça allait avec eux et leur caractère

M : - ouais

F : - mais pour certains je pense que ça allait un peu vite tu vois alors qu'il aurait fallu un peu plus d'intermédiaire pour qu'ils puissent réellement se lâcher et rentrer dans le jeu complètement quoi après fallait avec eux fallait bien structurer passer à autre chose assez rapidement ils pouvaient pas rester deux heures sur la même truc c'est normal

M : - ouais ouais ouais, voilà

F : - donc ça c'était mercredi ouais et ouais après ouais numéro, écrire et on avait vu les collectifs un peu donc je sais pas si c'est mercredi ou on a décidé du collectif de portés qui tournait autour de madame bercman bergman ce qui a fait polémique et qu'on a appelé madame je sais plus comment

M : - ah oui ah oui bergam

F : - ouais

M : - ouais d'accord ouais

F : - donc ça je sais plus si on l'a trouvé mercredi c'est possible

M : - ben oui oui parce que moi on m'a dit mercredi faut que tu viennes voir

F : - ben voilà

M : - et là quand j'ai vu j'ai dit on va changer de nom (rire)

F : - c'était mercredi bon pareil c'était sympas chacun essayait de faire madame la prof quoi puis euh finalement tout le monde a eu la même personne je crois que c'était aurélie à la fin ou quelque chose comme ça et Leslie proviseur

M : - ouais c'est ça

F : - et Morgan qui se faisait virer je crois je crois que c'était ça mais je suis plus sûr

M : - Gwendoline se faisait virer

F : - oui

M : - Gwendoline se faisait virer c'est Leslie qui faisait très bien la cpe et le prof c'était

F : - aurélie non ? moi je dirais aurélie je me souviens d'elle avec ses grands

M : - je pense que c'était aurélie ouais je pense que c'était aurélie

F : - chacun avait son petit mot à dire, manu il disait Pythagore c'est bidon

M : - ouais ouais ouais

F : - pareil ça du coup je l'ai c'est un autre truc que je note et que j'écris le soir pour être sûr que le lendemain on se reprend pas la tête à dire non c'est moi qui dit ça à ce moment là au moins là c'est clair moi je sais que je l'ai écris que je le le lendemain je redis une fois et eux ils sont ok et c'est partie ça marche quoi. Donc j'avais décidé donc on avait testé plein de plein de portés le mercredi je pense et pour le lendemain j'avais du écrire le lendemain j'avais dû écrire quels portés choisissait qui, où pour pouvoir leur dire aussi clairement pas perdre de temps sur place quoi pour le travailler. Ben j'avais fait un pré un préordre je me rappelle plus exactement je sais plus si jeudi on a fait une répétition ou pas parce que je me souviens plus

M : - jeudi ?

F : - je crois pas qu'on en ait fait

M : - t'aurais pas fini la journée avec ?

F : - si on en a fait une ça m'étonnerait qu'on en ait pas fait une mais

M : - ouais t'as dû en faire ne

F : - parce que sinon ça aurait été galère le vendredi matin

M : - y avait d'autres exercices de ce style là travailler sur comme tu dis la confiance en soi ou quoi dans la semaine ou les autres c'est plus des comment tu les appellerais les autres des exercices de ?

F : - jeux d'acteur

M : - jeux d'acteur

F : - y en avais quelques uns des exercices de jeux d'acteur, euh après le cirque à la base c'est quand même de la confiance en soi et la confiance aux autres parce que quand quelqu'un est sur un rouleau faut quand même y croire quand t'es sur un rouleau quoi, c'est quand même la base une des bases du cirque quoi puis, après on a fait les jeux de présentation

M : - je me souviens que ça on avait participé avec

F : - ouais même moi j'avais fait avec yatchin

M : - ouais c'est ça y avait yatchin. Alors qu'est ce que tu penses tu m'as dit tout à l'heure la présence des parents tout ça ?

F : - le jour là ?

M : - oui

F : - c'était décevant moi j'aurai bien aimé quand même plus de monde pour le travail qu'ils avaient fourni c'était dommage qu'ils se sentent un peu y avaient la pression qui descendait c'est normal donc j'aurai enfin ça aurait été sympa si ouais si y avait vraiment si ça prenait vraiment une ampleur de voilà si au moins le spectacle avec parce que dans mon souvenir y avait pas grand monde pas beaucoup de prof pas beaucoup nous à l'école personne n'est venu et euh

M : - y avait la collègue technicien qui était là

F : - ouais

M : - y a pas Christophe qui était venu à un moment ou pascal ?

F : - ils passaient la tête mais non ils sont pas restés

M : - euh et sinon c'est le plus grand groupe qu'il y ait jamais eu dans un atelier ?

F : - ouais mais sinon enfin ça c'est bien mais c'est marrant de rencontrer les parents après c'est drôle

M : - alors qu'est ce qu'ils t'ont dit parce qu'après y a eu le petit gouter là

F : - ouais

M : - alors qu'est ce qu'ils t'ont dit ?

F : - ah ils étaient contents ouais ils étaient contents de voir leurs enfants sur scène quoi en gros quand même mais c'est drôle de voir après une semaine ou on commence à quand même et puis c'est pas comme si je les avais en classe au cirque je les vois vraiment enfin on les voit vivre quoi quand même et euh c'est marrant de revoir les parents ensuite parce qu'il ont chacun des attitudes enfin c'est très clair quoi du coup c'est drôle d'associé

M : - ah oui tu veux dire

F : - c'est drôle d'associer le parent à l'enfant tu sais parce que je sais qu'avec la situation familiale et l'entourage enfin il est très clair c'est hyper présent enfin ouais pour moi y a un truc où l'espace familial prend beaucoup de place quoi au niveau de leur tête et de leur façon de voir les choses et du coup c'est encore plus flagrant de rencontrer les parents quoi après une semaine ou un spectacle où lui il est fier d'avoir joué quoi d'avoir montré et en même temps je me rappelle de quelqu'un je pense que c'est morgan mais je suis pas sûre qui dit « ok ok ok rentre laisse moi c'est bon je finis »

M : - ouais

F : - « on te prend » « non je veux terminer »

M : - tout à fait

F : - c'est chouette quoi

M : - sa tante voulait la ramener en voiture

F : - ouais

M : - et elle me dit madame je vais le prendre et je dis « ben écoutez madame moi il me semble que ça serait dommage qu'il descende pas le chapiteau comme les autres même si il pleut » et Morgan dit oh non non non rentre, moi je fais comme tout le monde » il sait bien Donc en fait j'ai la sensation c'est ce que tu disais en fait tu recolles un peu le puzzle quand tu vois arriver les parents

F : - ouais complètement (rire) c'est ça ouais. Et puis pour eux c'est c'est génial c'est là où ça prend toute l'ampleur même pour nous en tant qu'artiste en formation quoi je veux dire bon c'est des grands mots mais en tant qu'élève de l'école quand les parents viennent voir une piste c'est le pire pour nous c'est le pire les les parents et les copains

jouer devant les parents qu'on connaît pas tu joues t'offres ton spectacle et quand c'est des gens à qui tu tiens réellement c'est encore plus flippant quoi

M : - ouais

F : - c'est

M : - donc y a pas eu beaucoup de monde mais c'était fort pour eux ?

F : - ah ouais complètement

M : - en plus des profs donc euh

F : - et du coup et ça c'est bien ça concernait tout le monde quoi si y a un prof c'est bien quoi, non c'était chouette

M : - c'est le truc qu'ils ont le plus raconté si tu veux le fait qu'il y ait le théâtre moi j'ai eu la sensation ça permettait de développer aussi autre chose tu peux plus raconter de ne serait ce que la scène. Ben écoutes est ce qu'il y a quelque chose qu'on a oublié ou qui te parait important ?

F : - euh ben moi je sais pas moi je veux bien te demander ce que t'attendais de en fait je veux bien te demander ce que toi tu attendais de ça ? et puis plus clairement à quoi te servent tes prises de notes tout ça du coup ?

M : - d'accord ok, moi j'attendais de ça franchement je suis comme quelqu'un qui se dit je créé une situation et je regarde

F : - d'accord

M : - alors bien sur que je suis sûre que je créé pas une situation explosive je suis sûre que que tout a été préparé mais je sais pas ce qui va en ressortir je reste sûre ça et j'observais parce qu'en plus je les connais pas les mômes hein

F : - ah ouais d'accord

M : - tu vois c'est pas des mômes que j'ai en classe , donc c'est des mômes que j'ai vu juste pour l'entretien une demi heure une heure avant le truc et après je les ai vu pour l'entretien d'après tu vois ce groupe là, que je dise pas de bêtises, parce que comme kiss comme y a eu le micro projet je crois que c'est ce groupe là où ils m'ont dit ouais c'est ça ce groupe là où ils m'ont dit c'est comme avoir fait un centre aéré madame c'est-à-dire que c'était du temps pour nous c'était du plaisir et c'était du bonheur et euh donc tu vois un autre groupe avant parlait pas de la même manière c'était plus l'accent sur les anglais, plus l'accent sur l'Angleterre bon c'était plus l'accent sur on est plus sûr de soi , là c'était ça c'était l'impact c'était super de toute façon c'est toujours super et au-delà des mots après ça prend sens avec l'Angleterre on est on y va on voit les jeunes et là c'était ouais c'était du temps pour nous. Et là je l'écoute et je dis donc l'école c'est pas du temps pour vous tu vois et donc je remonte le truc un peu en sens inverse

F : - ouais ouais ouais

M : - pour comprendre ce qui s'est passé parce que moi je pars toujours du point de vue que je fais confiance aux gens que j'ai devant moi Christophe et l'équipe a dit que c'était toi pour moi c'est impeccable pour moi je veux dire y a pas de et je vois comment chacun fonctionne là par contre j'essaie devoir les différences parce que <maintenant je vais pas voir six sept ateliers non plus> tu vois

F : - le regard

M : - j'essaie de vraiment comprendre comment physiquement psychologiquement psychiquement comment vous fonctionnez tu vois donc à partir de ce moment à donc j'ai listé un petit peu tout ce qui me semble être une approche du corps dont on prend soin qu'on respecte, on fait attention à soi, on fait attention aux autres tu vois j'essaie j'ai pas eu le temps de travailler cet été là-dessus mais je sais que pour la communication que j'avais fait là au mois de septembre c'est ça qui ressortait et cet aspect bonheur à ce point que j'ai demandé des bouquins qui traitent du bonheur en tant que recherche, parce que je me suis posée la question alors c'est qu'il y a un manque on,

c'est qu'on retrouve quelque chose et qu'est ce que c'est que ce quelque chose qu'on appelle bonheur c'est quand même pas un mot du hasard et qu'est ce que c'est que ce temps à soi. Bon alors bien sûr tu vois le voyage en Angleterre il s'est passé des choses aussi profondes en terme de couple en terme de relationnel donc là aussi c'est encore une autre partie à analyser j'essaie de joindre les deux maintenant la prise de note c'était des mots que tu utilisais alors là je me souviens de rien mais euh « oui tu as raison continue » des choses comme ça très positive bon ça c'est évident que tu prends ça en écho c'est pas ça qui va se passer en classe. En classe tu travailles pas des choses essentielles sur la notion de groupe faut être en situation de groupe systématique pour la notion de classe tu travailles pas tu travailles la notion individuelle

F : - ouais

M : - tu as ça et toi tu dois arriver à ça et si tu n'y arrives pas, tu te remets en question euh et moi j'ai pas le temps à m'occuper je dois m'occuper d'un tel donc c'est vrai que être en dehors me permettait de voir comment toi tu étais dans ce groupe comment tu allais d'un tel à un tel essayer parce qu'on peut pas tout voir comment les gens se mettaient ensemble se reprotégeaient ensemble parfois les garçons se remettaient ensemble les filles se remettaient ensemble

F : - ça c'était flagrant

M : - ça

F : - c'était génial c'était magnifique à chaque fois, c'est vrai

M : - et tu prends en anglais français à un moment les anglais ensemble les français ensemble même si au niveau du discours ils vont te dire « oh mais on était bien », je pense que c'est tout à fait sincère et que c'est vrai et il n'empêche que t'as que cinq jours donc xxx quoi sécurité je retourne à mon petit cocon de filles ou alors à mon petit cocon de dispute parce que ça c'était

F : - le côté sécuritaire

M : - le côté sécuritaire tant que je peux gueuler c'est que je suis encore vivante et euh et moi j'en arrive là à me dire franchement là je me dis ce qui se développe c'est la capacité de reprendre une relation à soi, aux autres et ce qui nous environne c'est pas le monde en terme de globe mais c'est ce qui nous environne et de là je tire aucune aucun plan sur la planète parce que après t'as la réalité du lycée qui reste une réalité de bahut où t'es pas compris etcetera et ce qui s'est développé aussi ben notamment avec aurélie c'est que j'ai pu par exemple faire un entretien avec aurélie qui a du mettre trois heures et j'ai dit j'enregistre ou pas quand j'ai arrêté l'appareil on est parti sur trois heures et on est parti sur des choses très très intimes, mais comme je l'avais vu et qu'elle m'avait donné des éléments dans le premier entretien on est allé à un niveau d'analyse comme je dis cette fille de dix sept ans qui a vécu ce qu'elle a vécu qui vivait encore ce qu'elle vivait quand elle me dit c'est une semaine de vacances je sais que c'est une semaine de vacances de sa vie et ben si on a fait ça tu vois ? et je l'ai remercié tu vois pour ce qu'elle m'a donné dans cet entretien non enregistré qui va rester entre nous mais là aussi tu vois c'est cadeau parce que parce que de ce fait là là où je pense que j'avance le plus c'est pour me resituer moi-même alors déjà quand t'es prof t'es prof quand t'es animateur t'as déjà pas du tout la même relation mais là je veux dire j'ai pris de plus en plus c'est difficile à exprimer, un scientifique dirait une posture anthropologique c'est-à-dire que je rencontre l'être humain pour l'être humain

F : - ouais ouais c'est ça

M : - et alors par contre dans un soin alors qu'on dirait affectif ou l'amour au sens global du terme c'est-à-dire que je prend soin des douze qui sont là ça peut passer par un coup de colère ça peut fort heureusement j'ai jamais eu des choses très dures physiquement à vivre là aussi je pense j'ai pas été dans des situations comme ça mais c'est vrai que je

sens bien que ce soin que je voulais le soin aussi de l'accompagnateur de le rassurer dans cette démarche qui est pas facile je pense que dans ce qui s'est passé là ça s'est transformé certainement qu'à ce niveau là j'avais accumulé assez de maturité d'expérience et j'arrivais à me poser assez et le fait que ça ait circulé au bahut c'est à dire première année, deux troisième groupe y a pas un dans deux ans donc en fait ah oui c'est corinne abd c'est celle qui fait la truc ouais tu peux y aller tu peux discuter ça sort pas donc cette espèce de confiance et on va se donner

F : - ouais ouais ouais

M : - ils sont rentrés mais alors moi ils m'ont fait peur j'ai dit ils vont <exploser>à trois je dis ils vont pas sauter du trapèze y a des moments j'étais pas rassurée hein et toi qui étais là présente prête à tout prendre et tout donner en même temps donc y avait une FORTE FORTE vitalité force de vie très très fort. Qu'est ce qui va en rester dans six mois un an je sais pas, je sais absolument pas mais euh et j'ai quand même l'impression que je n'invente pas, toi tu reprends un terme que j'utilisais quand j'expliquais en micro projet la lumière dans les yeux, comment vous pouvez faire une évaluation sur la lumière dans les yeux, tu peux PAS en terme qualitatif tu le sais tu l'as vu, t'as vu un gars qui se tient comme ça se tenir un peu pus comme ça et pourtant tu vois on ne prend un qui a très bien fonctionné la semaine de cirque il n'empêche que la semaine suivante il nous a fait ça en Angleterre donc comment machin mais en même temps un élément aussi qui me au début j'étais beaucoup plus centrée sur les capacités de cirque si tu veux après au fur et à mesure que je regardais ces ateliers de cirque je me suis dit, fait que t'éclates tout ça pour regarder ce qu'ils vivent et ce que je vis ce qu'on vit en fait est extrêment large bien sûr t'as des capacités de cirque expression tout ce que tu veux puis après t'as des conflits de vie alors euh t'éteins le feu, tu fais ceci cela les huit heures tu les vois pas passer euh et ça fait partie de cet apprentissage quoi à un point que tu te dis à un moment attends tu le fais pour quoi tu le fais pour le cirque ou pour pas passer ton temps à tricoter ou à raccommoder les trucs entre les gens quoi et est ce que quelque part le prof il est plus un être social quelque part, ou alors c'est un être social qui est devenu très diminué par la force comme toi qui utilisais un expression tout à l'heure qui tu les vois vivre ils sont en vie en classe ils peuvent pas être en vie

F : - ouais ouais

M : - de toute façon ils sont bloqués etcetera donc ça renvoie à un tas de questionnement que j'ai pas encore les réponses là mais mais ça va être intéressant de voir et alors ce que je ce que j'en attendais, pas tu vois je m'attendais à ce qu'ils développent des capacités etcetera et là je vois par exemple dans l'un des dernier entretiens deux gamins ou trois qui me disent oui oui ça a servi alors à quoi ça a servi ? tu me dis ce que tu penses ça peut être n'importe quoi il me dit ben maintenant en aménagement paysager je fais plus attention comment je me tiens tu te dis attends c'est pas possible alors ça sert en aménagement paysager tu vois dans ma tête

F : - ouais ouais

M : - représentation que j'ai pas au départ et ben donc le prof d'aménagement paysager qui croit que c'est complètement inutile parce que c'est pas professionnel ben ce prof si il l'entendait ça et inversement le fait de les côtoyer autant ça fait qu'à la fin tu prends en charge ce gamin qui dit mais moi je voulais faire floriculture et on m'a mis en pépinière moi je voulais ça et tu l'entends et tu l'écoutes et tu peux pas faire autrement que de lui dire mais moi je vais agir tu restes là je téléphones je vais voir un tel et puis on va essayer de voir, si tu peux t'inscrire en flo tu me fais confiance, ouais, puis c'est parti quoi donc tu tu peux reposer des choses que l'école ne peut plus permettre sur son programme sur ce nombre d'élèves sur un rapport prof élèves qui est pas le même alors en même temps j'entends ton discours parce qu'au niveau européen ça fait ça nous on

dit beaucoup artiste et tu l'as souligné tu vois en France donc je veux dire et quand t'es avec des allemands et des anglais ils disent intervenants intervenant de cirque

F : - au niveau

M : - au niveau lexical tu vois ?

F : - artiste c'est pas en tant que animateur

M : - ouais

F : - on est quand même d'accord, artiste c'est quand artiste c'est parce que notre formation elle est pas faite pour donner des cours elle est vraiment faite pour jouer

M : - voilà c'est ça

F : - et eux ils disent intervenants

M : - eux ils disent intervenants dans c'est cas là, c'est-à-dire que par exemple en Allemagne les artistes font une école de formation et ils deviennent prof donc notre manière de percevoir les choses par le prisme du ministère de la culture qui ne veut entendre parler que de mot ART n'empêche qu'il faut que je me requestionne parce que tu as une t'as une manière d'aborder les choses qui est une artiste en formation avec un regard aussi qui va vers l'autre qui donc incorpore une progression une prise en compte tous les artistes ne font pas ça ah non non tous les artistes ne font pas ça. Donc y a peut être quelque chose qui est de l'ordre de cette école qui est une école qui est pas une compagnie de cirque auquel je m'adresserais directement

F : - ouais

M : - tu vois c'est toujours ça t'avances puis tu te dis ça c'était une base qui était pas la bonne peut être je me suis pas assez interrogé là-dessus

F : - c'est rare que enfin en fait, enseigner le cirque en tant que dans les compagnies et tout ça c'est plus comme gagne pain que euh en tant que réellement vouloir enseigner le cirque parce que enfin euh moi ce qui m'a fait plaisir dans cette semaine là c'est que c'était une semaine réelle quoi une semaine avec des gens qui sont sincères euh qui sont là maintenant et bon ben ils sont là vraiment quoi et ça change de d'autres cours où les enfants ils sont mis là parce que les parents ils veulent que ils aillent en colonie parce qu'ils ont besoin d'être tranquilles quoi c'est complètement différent quoi vraiment et ça pour moi c'est tellement plus agréable même si à côté de ça c'est deux fois plus fatiguant mais c'est tellement plus vivant et plus agréable enfin un vrai projet humain quoi en fait et pout ça le cirque ça me plait de l'enseigner et de pouvoir apprendre des choses enfin dans cette mesure là quoi y a des choses qui m'ennuie beaucoup plus quoi à côté

M : - ouais ouais et tu vois je alors je sais pas si y a des gens, oui je pense qu'il y a des gens qui fonctionneraient comme ça, effectivement je prends conscience qu'il y a des profs même d'esc qui diraient bon ben voilà ça fait huit heures cinq heures et qui verraient l'aspect plus intellectualisant de la situation ce qu'ils en retiennent au niveau du cirque des choses comme ça. Moi je je vais garder je pense un regard beaucoup plus pointilleux tout en disant par exemple, c'est tel type de situation révélatrice de quelque chose d'un changement le gamin il a fait HOP, il l'aurait pas fait avant et l'aspect humain est primordial est PRIMORDIAL, tu vois cette histoire d'accompagnateur c'était pas le fait du hasard et il fallait des gens en plus pour pouvoir sélectionner pouvoir les mettre aussi en confiance il avait réussi à les mettre aussi en confiance Vincent moi par-dessus parallèlement donc y avait quelque chose qui avait été concocté pour eux et préparé prédigéré pour eux et eux-mêmes me disaient mais vous l'avez fait pour quoi ? et j'avais envie de leur dire ben j'ai des idées mais je m'en fou de vous donné c'est pas du tout ça moi je veux voir comment VOUS vous allez prendre cet espèce de dispositif pour parler administrativement mais qui est une situation humaine qu'on a mis en place pour des objectifs humains pour des objectifs humains, pas des réussites artistiques bien sûr mais

pas pour des, pas pour des objectifs scolaires ah non y avait rien de tout ça c'était voir voilà on a mis un radeau à flot ça va peut être prendre un bateau ça va peut être couler qu'est ce qui prend et ça prend toujours. C'est peut être positif j'ai jamais eu d'incidents jusque là mais je constate que ça prend, c'est une FORME comme on dit c'est une forme d'éducation qui peut tout à fait correspondre à ces jeunes là et je suis sûre qu'avec d'autres tu ramerais autrement tu vois par exemple j'ai des gamins maintenant ils me demandent « madame est ce qu'on peut ? » je dis ben bon cette année c'est pas pareil bon bref j'ai une classe qui m'a demandé à un moment j'ai dit non « ben vous avez dit vous allez ramener » donc j'ai ramené le premier dvd sur interreg et je dis non là j'ai pas ramené ben pourquoi ? pour moi en classe vous avez pas un comportement satisfaisant

F : - et toi tu donnes des cours en fait ?

M : - ouais

F : - des cours de quoi ?

M : - alors analyse de média, analyse de problématique culturelle artistique, analyse de communication de masse culture de masse et communication au bts

F : - d'accord

M : - et voilà pour cette année c'est ça à temps partiel c'est ça si tu veux

F : - d'accord au lycée ils voient ça ils abordent ça ?

M : - dans cette école ouais ils font ça ils font ça dans tous les

F : - c'est quand même des sujets enfin élaborés non ? c'est quand même

M : - ouais ça va de cap c'est plus ou moins élaboré en première ceux qui sont très énervés justement je pense que ça leur apporterait beaucoup parce que faut qu'ils écoutent et c'est les <cols blancs> tu sais du lycée donc ils écoutent pas puis ils se prennent un peu au sérieux parce que forcément c'est des capa bep bac pro donc ils ont totalement tort dans leur trajectoire. Et euh et donc tu fais ça de cap à bts, bts tu fais de la comm mais donc c'est fait de manière plus ou moins simple tu donnes des notions essentielles sur ben écoutez l'information elle est traitée, on donne pas tout, on a un objectif qui est la cible si vous appartenez à la cible de la voix du nord c'est bien si vous êtes pas la cible de la voix du nord vous l'info vous l'avez pas ou elle va être retransmise et tout tout est analysé comme ça avec des mots plus ou moins simples et jusque là c'est encore comme ça <…>

F : - c'est important c'est euh pour moi c'est des notions importantes, moi j'ai fait un lycée générale j'ai pas du tout

M : - non

F : - pas du tout du tout

M : - et tu vois là on est on est comment je vais dire, on est un peu copié à la à l'éducation nationale parce qu'ils font une analyse d'image par les profs de français et chez nous c'est nous qui faisons l'analyse d'image on fait des certificatifs de cinéma ils vont à la rencontre de l'art contemporain et tout donc ces classes là c'est un peu différent parce que les cap c'est juste une matière qui fonctionne dans l'année qui est relativement courte mais n'empêche qu'ils ont des notions de base puis après ça s'étoffe au fur et à mesure des années puis je vois par exemple en bac pro ils ont un gros projet artistique à faire

F : - d'accord

M : - sauf si on fait passer le bac pro en un an ce qu'il est question de faire d'ici un an

F : - ouais y a des choses qui vont

M : - ouais qui vont voler

F : - carrément

M : - voilà j'ai répondu à ta question

F : - oui, merci

M : - tu vois c'était x
F : - ouais ouais
M : - en fait j'ai bien regardé les interactions dans le groupe, toi avec le groupe et même moi par exemple si un élève venait ah ben qu'est ce tu fais Corinne et que je me sentais obligée de fermer le calepin parce que, tu vois donc je vais fermer le calepin et je disais bon un tel il était suspicieux avait peur
F : - ouais ben ouais
M : - et hop je referme le calepin xx hein parce que il faut aussi que je me situe c'est pour ça que je pose la question sur moi et Vincent, parce que parce que je suis dedans donc forcément
F : - ouais ouais
M : - si j'essaie de me mettre de manière discrète n'empêche qu'au bout d'un moment qu'est ce qu'elle est encore en train d'écrire c'est normal c'est humain parce que c'est un regard qui peut être lourd quelque fois on fait pareil euh
F : - ouais ouais ouais
F : - moi j'étais concentrée sur
M : - ouais ouais
F : - mon rôle (rire)
M : - (rire) et largement de choses à gérer
F : - ouais ouais
M : - ah ouais c'était super c'était super
F : - j'étais assez contente quand c'était terminer, le week end a été
M : - tu t'es reposé un week end où tu fais le truc puis après un week end où tu enchaines là-dessus, mais nous on était naze aussi

ENTRETIENS DES JEUNES INTERREG 2007

Pré entretien de Amélie

Entretien Alice
M : bonjour Alice, donc là je te rencontre pour le début du projet interreg. Donc on va aller en ANGLETERRE nous allons faire du CIRQUE
A : - *les autres ils ont dit qu'il y avait pas cirque*
M : - si tu vas faire du cirque, tu demande au petit clown, les autres ils <sortent rien> <….>
A : - *ben j'en ai un chez moi de clown*
M : - en plus t'en a un chez toi
A : - *<mon frère>*
M : - tes frères
A : - *mon petit frère*
M : - sache qu'ici aussi y en a, d'accord. Alors tu vas me dire ton NOM, ton AGE, dans quelle classe tu es
A : - *je m'appelle Alice <legnave>, j'ai dix huit ans au mois de septembre le vingt cinq septembre, le vingt cinq septembre deux mille sept*
M : - un petit peu plus fort
A : - *et je suis en capa un production et je vais changer de lycée l'année prochaine*
M : - d'accord, donc tu vas nous quitter parce que t'aime PAS
A : - *<ben ouais>, parce que j'en ai marre de redoubler*
M : - ah ouais, tu as déjà redoublé une fois ?
A : - *ouais*
M : - tu as fait deux année en capa un, ouais. Et tu as une moyenne donc qui n'est pas
A : - *ouais voilà*
M : - d'accord
A : - *et aussi <mon prof> il a dit que si ben l'année prochaine ça ira pas ça passe pas ben j'arrêtais tout, je devais arrêter totalement*
M : - c'est ton frère aussi qui a dit ça
A : - *c'est xx qui a dit ça à mon père quoi*
M : - d'accord
A : - *donc voilà, parce que mon père il en a marre de payer des études pour rien quoi*
M : - (acquiescement)
A : - *mon frère il a dit ça. Pourtant tout en début d'année tout allait bien, je travaillais bien et tout après bon, avec la maladie à ma maman*
M : - maman était malade ?
A : - *ouais. Normalement j'ai pas le droit de le dire*
M : - ça va mieux maintenant ou pas ?
A : - *ben non. Ben ça va un xx après ça dépend des jours ça va, des jours ça va pas quoi, donc euh je pense à m'en occuper aussi*
M : - elle a une maladie longue ?
A : - *ouais*
M : - d'accord
A : - *ben depuis le mois dernier elle a eu ça, juste avant qu'on parte en vacances*
M : - d'accord
A : - *un jour avant qu'on parte en vacances, même pas une semaine avant, ouais une semaine avant*
M : - donc tu te soucis beaucoup de maman ?
A : - *ben ouais comme j'ai pas de crédit ben sinon j'aurai appelé quoi*

M : – pourquoi elle est loin maman ?
A : - *ben non elle est à la maison mais bon, moi je suis à Villeneuve d'Ascq donc tant pis quoi en bus métro je mets une heure*
M : - d'accord
A : - *ça va quoi, on espère pas xx ça, pour l'instant ça va ça passe, là ça allait un petit peu mieux*
M : - d'accord, les médecins ils sont plutôt optimistes
A : - *« chépa »*
M : - tu sais pas
A : - *ben des fois elle dit ben pour les radios des anciennes radios qui datent des années*
M : - ouais
A : - *elles disent qu'elles l'ont eu déjà y a longtemps et tout et des fois elle dit x*
M : - ah oui
A : - *oui, c'est dur pour moi quoi*
M : - c'est-à-dire quand tu dis elle disjoncte ça veut dire quoi ?
A : - *ben en fait elle crie sur tout le monde on a même pas le droit de li parler faut pas lui parler*
M : - elle est en colère
A : - *ouais « chépa » elle<…>*
M : - c'est des radios de quoi, tu peux me le dire ou pas ? tu peux xx
A : - *ouais non « chépa »*
M : - tu sais pas
A : - *non*
M : - et donc ça affecte beaucoup son moral ?
A : - *ben en fait bon elle a bu trop et c'est pour ça*
M : - donc quelque fois c'est
A : - *ouais voilà c'est ça quoi*
M : - quelque fois ça va mieux puis quelque fois elle est sur les nerfs
A : - *mais à cause de l'alcool ben elle va mal, c'est à peu près comme la maladie d'Alzheimer, c'est à peu près ça*
M : - ça a affecté son sa mémoire
A : - *ouais. Puis la première fois quand, la première fois l'année dernière quand on l'a eu devant nous du jour au lendemain plus rien « t'es qui toi, je te connais pas »*
M : - oh
A : - *ben nous on croyait qu'elle nous jouait la comédie pendant quelque temps*
M : - d'accord
A : - *puis après on a appelé le médecin il a dit ben non elle fait pas de la comédie, moi moi j'ai pleuré quoi sur le coup j'ai pleuré parce que bon ça a fait du mal on a déjà amené aux urgence et tout, à l'hôpital a dû rester parce qu'elle mangeait plus rien elle était vraiment maigre et tout et puis ben voilà quoi*
M : - et vous êtes beaucoup d'enfants à la maison ?
A : - *on est trois, mais là l'ainé il est parti x ça va, mais bon*
M : - il a trouvé un travail ?
A : - *ouais ben ça fait beintôt depuis le mois de janvier il a travaillé, donc ça va quoi*
M : - papa il travaille ?
A : - *ouais, mais pas maman*
M : - ouais
A : - *maman elle est à la retraite depuis la naissance du petit dernier donc euh, voilà quoi*
M : - et le petit dernier il est vraiment petit ?
A : - *ben non ça va non il a treize ans*

M : - donc t'es quand même une grande fille par rapport à lui, ouais
A : - *ben maintenant que l'ainé il est parti ça va, donc euh, mais il revient de temps en temps mais pas tout le temps quoi,ben parce que maintenant il a sa copine ben*
M : - tu dis que ça va parce qu'il y a plus de
A : - *y a plus de place mais bon le petit il prend la relève quoi il me saoul encore plus quoi*
M : - treize ans ben ouais j'en ai un de treize ans c'est saoulant c'est saoulant
A : - *c'est vrai que c'est chiant quoi parce que bon*
M : - c'est mignon et c'est chiant
A :- *ouais voilà*
M : - les garçons
A : - *ouais voilà*
M : - (rire), bon et ben ma petite Alice tu m'en dis
A : - *c'est qu'en plus encore en plus mon petit frère il répond à mon père*
M : - ah ça c'est embêtant
A : - *il claque les porte, des fois j'ai envie de m'énerver sur mon petit frère mais mon père il dit « oh toi tu te calmes », il me laisse pas il veut pas que je m'énerve quoi*
M : - il y a de la tension à la maison
A : - *ouais, mais bon*
M : - ouais c'est un pré adolescent hein
A : - *ouais*
M : - ça commence que veux tu ils veulent faire le MONSIEUR ah ah ah
A : - *mais en plus il est toujours derrière moi euh quand j'appelle de mon fixe sur un portable d'une copine ou quoi « et t'appelle qui, tu va où » quand je bouge et il se mêle de ma vie quoi, et mon père il fait « de quoi tu te mêles, arrête et tout » moi je xxx je vais voir un tel ou tout mes mon petit frère par derrière il me reprend oh je dis « de quoi tu te mêles » des fois j'ai envie de le gifler*
M : - (acquiescement) bien sûr
A : - *mais mon père il veut pas quoi*
M : - non ça sert à rien de toute façon
A : - *ça va rien arranger quoi*
M : - (acquiescement), ouais il,est un petit peu curieux il veut se moquer
A : - *il va toujours sur mon ordinateur j'ai jamais le droit d'y aller, il veut toujours jouer parce qu'en fait j'ai installé un jeu de foot alors maintenant il me saoul avec son jeu de foot, c'est son ordinateur, alors j'ai envie d'être tout seule dans ma chambre tranquille et j'ai envie de dire papa je peux pas rester dans ma chambre toute seule, non ben laisse le jouer, oh ben mon père je fais euh oh ben sympa*
M : - sympa papa ben après forcément il a pas les limites parce que, il fait ce qui veut papa il travaille donc il surveille pas
A : - *ouais voilà*
M : - forcément papa il est pas là
A : - *voilà*
M : - d'accord
A : - *alors maman ben comment faire*
M : - ben oui
A : - *c'est ça hein*
M : - alors comment elle fait maman elle est rallongé pendant la journée
A : - *elle dort toute la journée, ça dépend des jours des fois elle se réveille toute la nuit, ele dort pas de la nuit*
M : - oh là

A : - *elle se lève à des fois elle fait des nuits blanches, elle se relève elle se recouche toute une journée*
M : - eh ben
A : - *la nuit ben quand je me lève qui je vois en premier ben ma maman*
M : - ben xx
A : - *tu vois c'est chiant hein, parce que elle fait du café à quatre heures du matin*
M : - ah ouais
A : - *même pas des fois c'est à deux heures du matin*
M : - donc y a le mons y a le docteur de l'hôpital qui la suit
A : - *non y a personne. Mais elle doit avoir un, comment, un psychologue*
M : - oui
A : - *donc pour euh voir un peu comment ça va et tout pour son état pour savoir si elle, elle va un peu mieux ou quoi*
M : - elle le voit
A : - *oui*
M : - ouais bon
A : - *bon ça va quoi c'est dur pour moi aussi quoi, parce que xx je l'ai pas dit à mon copain donc euh*
M : - oui, et tu voudrais pas le dire ça c'est gênant
A : - *non, mais bon je sais qu'au fond de lui il pense à moi et tout mais bon mais comme j'ai pas dit pour la maladie à ma mère je sais pas ce qui va en penser quoi*
M : - ben écoute les gens malades maintenant y en a dans toute la planète y en a forcément autour de lui hein, que ce soit d'une maladie ou d'une autre hein
A : *(acquiescement)*
M : - c'est toujours une maladie. Vous habitez quel quartier parce que moi j'habite Villeneuve d'Ascq ?
A : - *à la xx*
M : - ah d'accord ben on est pas loin, moi j'habite à xx
A : - *ah ouais ça va, c'est un quartier tranquille y a pas de*
M : - ouais
A : - *y a pas d'ennuie y a rien quoi donc*
M : - ben Villeneuve d'Ascq c'est tranquille je crois
A : - *ouais surtout à la cousinerie quoi*
M : - ouais, y a peut être pont de bois u petit peu
A : - *sinon je voulais dire à papa ben je pourrai faire une moitié de la semaine à rester à la maison avec maman*
M : - ouais
A : - *et de mercredi après midi jusque vendredi matin euh rester en cours quoi, mais bon mon père il a fait « non l'année dernière t'as redoublé parce que t'as fait une année de une mauvaise année l'année dernière, tu vas en cours quoi » pourtant j'étais volontaire et tout quoi*
M : - t'aurais bien voulu qui te laisse faire
A : - *ouais*
M : - tu voudrais protéger maman parce que tu t'inquiètes de ce qu'elle peut faire
A : - *ben ouais voilà, parce que dans son état des fois elle peut faire n'importe quoi, parce que on sait jamais hein*
M : - tu crois qu'elle pourrait se faire du mal ?
A : - *ah ouais, parce que des fois elle me dit ouais je préfère crever*
M : - ouais

A : - *alors des fois quand elle dit des bêtises et tout. Des fois ben elle me dit j'ai été à l'hôpital je dis ouais t'as été à l'hôpital, on est obligé de dire oui sinon elle va pleurer elle se met à pleurer quoi*
M : - ah ouais
A : - *elle pleure facilement quoi, des fois quand on lui dit, on lui dit non euh elle fait mais « arrête dis moi pas non » et puis elle se met à pleurer quoi*
M : - donc en fait elle invente quelque chose et puis vous devez dire oui
A : - *ouais. Elle en fait elle essaie de nous poser des questions pour savoir si c'est vrai puis après on lui répond quoi*
M : - c'est compliqué hein, oh dis donc, c'est super\
A : - *<ça veut> pas dire qu'on est en cause c'est*
M : - ouais, donc en fait elle est\
A : - *des fois quand elle me casse trop la tête ben je fais « écoute tu me casses trop la tête maman »*
M : - oui
A : - *j'ai envie d'être tranquille et regarde la télé ou quoi et je lui dis « écoute je regarde la télé », « mais réponds moi réponds moi », elle commence à s'énerver alors j'ai pas envie de l'énerver plus alors je lui réponds*
M : - d'accord
A : - *sinon après j'ai pas envie de la voir pleurer sinon je vais pleurer*
M : - ben ouais, donc tu lui dis oui oui oui maman
A : - *ouais*
M : - d'accord. Elle te dit je suis allée à l'hôpital tu réponds « oui » elle te dis je suis allée faire des courses tu réponds toujours « oui »
A : - *voilà*
M : - jusqu'à temps qu'elle ait fini de le dire
A : - *voilà jusqu'à temps qu'elle a fini de poser des questions*
M : - ah ben dis donc
A : - *ouais*
M : - je comprends que ce soit fatiguant et que ce soit inquiétant
A : - *et puis j'ai pas le temps, dès que je rentre de l'école j'ai pas le temps de de ben de faire mes devoirs j'ai pas le temps je reste avec mon père et me mère quoi, je dois rester avec ma mère quoi*
M : - tu veux rester avec maman
A : - *voilà, mais sinon j'ai le droit de sortir de huit heures à neuf heures sinon c'est tout*
M : - d'accord
A : - *je dois aller voir mes amis et tout quoi c'est tout*
M : - et tu le fais ? ouais tu t'aères
A : - *ouais je vais voir mes copines pour un peu*
M : - ben ouais quand forcément
A : - *je dois déjà supporter la distance avec mon copain et tout*
M : - ouais
A : - *<…> derrière*
M : - comment tu l'as rencontré ton copain ?
A : - *ben sur msn*
M : - c'est pas vrai
A : - *c'est vrai sur internet en fait sur euh un tchat et tout, puis en fait y a y avais ma photo puis il a dit « ouais t'es trop belle », puis après y en avais plein sur le tchat , y avait que des maro en fait à chaque fois je tombe que sur des marocains*
M : - c'est bizarre ouais (rire)

A : - *là y en a un, y en a autre j'étais sortie avec et tout et puis ben maintenant il dit ouais tu l'as menti euh, je fais ben attends non je peux pas être avec toi j'aime mieux celui avec qui je suis là maintenant j'ai pas envie d'être avec toi, il m'a dit ouais je croyais que tu m'aimais et tout tu m'aimes, je fais ben t'as qu'à aller voir mon blog et tu verras, et j'ai fait montrer et il m'a dit oh tu m'as menti*
M : - ben il voulait te garder sauf que eh eh ça se décide pas comme ça hein
A : - *ouais voilà*
M : - tu fais ce que tu veux comme tu disais tout à l'heure
A : - *ouais*
M : - t'as fait un BLOG ?
A : - *ouais*
M : - tu t'y connais toi en informatique
A : - *ouais*
M : - wouaou je vais pas le faire un blog, ben je <…..> (rire)
A : - *c'est un truc de jeune*
M : - ouais c'est des trucs de jeune je suis d'accord mais quand même savoir le faire
A : - *ouais voilà. J'avais un peu de mal quand même il fallait que j'aille demander l'avis à une copine, puis ben elle m'a expliqué et tout puis après ben je les fais toute seule. J'ai quand même gaspillé de l'argent< pour l'internet>, ah ça*
M : - les plaisirs ont un coup, oh ben ça c'est formidable, qu'est ce qu'il ya sur ton blog ?
A : - *ben les photos de moi de mes amis des amis que je connais à distance que je connais sur msn et j'en ai plein quoi et après <y a tout des gars qui à force d'aller voir mon blog> ben*
M : - ah ouais
A : - *il ont mon adresse msn et ben voilà*
M : - ah ouais
A : - *j'avais plus de neuf cent mille adresses sur mes adresses que j'ai change j'ai changé au moins cinq fois d'adresse*
M : - donc tu mets plus ton adresse sur ton blog ?
A : - *non*
M : - non
A : - *je mets une ancienne adresse comme ça je suis sûr de pas*
M : - ouais
A : - *mais je retourne plus sur l'adresse comme ça*
M : - ouais, et tu passes peut être beaucoup de temps à faire tes msn maintenant ?
A : - *non je fais juste papa il m'a puni*
M : - oh
A : - *parce que je gaspille trop d'argent*
M : - ouais il était en colère
A : - *ouais voilà. Mais quand on aura peut être l'adsl, quand ce sera illimité on pourra peut être je pourrai aller plus longtemps quoi*
M : - (rire). Et dis moi jeune fille qui passe beaucoup de temps sur internet et qui
A : - *plus maintenant maintenant*
M : - ah
A : - *maintenant je reste avec maman et tout*
M : - ouais tu passes plus de temps avec maman
A : - *ouais*
M : - et si tu euh si tu arrêtais le lycée tu ferais quoi alors ?
A : - *ben je reste avec maman*
M : - c'est vrai tu vas rester avec maman tout le temps papa ça va pas ça pas

A : - *ben non faut aider papa à faire le repassage, il fait tout quoi, c'est vrai que papa il fait toujours tout à la maison*
M : - c'est vrai ?
A : - *ouais, il fait la nourriture et tout, le repasage et tout, la lessive, bon la lessive ça c'estpas moi qui 'en charge mais bon, mon père il a pas envie que je touche la machine à laver parce qu'il a peur que je la casse donc ça c'est c'est évident et puis ben en fait moi je suis chargée de l'aspirateur, balayage dépoussiérage et puis ben repassage*
M : - ben c'est bien. Et ton papa il serait d'accord que tu arrêtes le lycée pour faire, pour t'occuper de maman ?
A : - *ben papa il a dit de toute façon si l'année prochaine ça va pas t'arrêtes hein*
M : - et tu songerais pas à travailler ?
A : - *ben à peut être dans l'agence à mon père « chépa »*
M : - qu'est ce qui fait papa ?
A : - *il travaille à la caisse d'épargne*
M : - à la caisse d'épargne (chanté) l'écureuil
A : - *(rire), ouais*
M : - tu vas rejoindre le petit écureuil ?
A : - *ouais, quand je vois la pub à la télé je fais ah papa il passe à la télé (rire), c'est marrant des fois on rigole et tout*
M : - bon papa il rigole surement, il est bon le moral de papa ?
A : - *ben ça va, des fois il est un peu énervé parce qu'on l'aide pas beaucoup, mais bon ben moi quand même j'essaie de faire u effort comme ça la semaine dernière j'étais pas en STAGE ben papa il m'a dit ben écoute tu vas faire le repassage il y a deux panier à faire ben <je les ai fait>*
M : - t'as pas été en stage ?
A : - *non*
M : - oh, tu devais être en stage et t'as pas été en stage
A : - *non parce qu'ils me prennent pour une bonne*
M : - et tu l'as dit à l'administration ?
A : - *ouais je l'ai dit*
M : - et qu'est ce qui ont dit ?
A : - *la cpe elle m'a appelé à la maison*
M : - ouais
A : - *j'ai décroché, ben elle dit « ben t'es pas en stage » ben non parce que parce qu'ils prennent pour une bonne et je fais toujours la même chose depuis deux et donc voilà, depuis deux ans je fais que du nettoyage donc ça sert à rien, ça a rien à voir avec l'horticulture quoi*
M : - (acquiescement). Alors qu'est ce qu'elle t'a dit
A : - *ben elle a fait ah bon ben elle a rien dit*
M : - bon
A : - *<.....> voir la conseillère d'orientation mercredi à quatorze heures cinquante et puis c'est bon quoi*
M : - d'accord, ouais donc ils essaient ils essaient de voir que ça va pas et que tu dois faire autre chose, ils ont compris quoi ils ont pas insisté, d'accord ok. Ils sont au courant un petit peu pour maman ?
A : - *ouais*
M : - ouais bon ben d'accord, donc ils t'ont pas embêté donc c'est bien
A : - *euh j'étais avec maman j'étais tranquille quoi*
M : - ben oui y avait pas de danger

A : - *puis comme elle dormait tout le temps ben j'étais dans le salon toute seule, je l'ai laissé dormir parce que bon si on la réveille ben elle est*
M : - ouais donc vaut mieux la laisser dormir vaut mieux qu'elle soit. Elle a des calmants peut être quelque chose comme ça, des médicaments ?
A : - *ben là pour son sang c'est tout et sa sa tyroïde*
M : - ah elle a un problème de tyroïde aussi ?
A : - *ouais, mais elle prend plus ses médicaments alors, elle a des médicaments pour sa mémoire et tout et elle les prend pas*
M : - ouais, c'est une femme de caractère
A : - *voilà, capricorne*
M : - capricorne ah <je connais les capricornes> , je connais les capricornes
A : - *j'en ai deux chez moi, mo frère et ma mère, le petit dernier et ma mère, je suis mal barré quoi*
M : - oh le petit dernier de treize ans il est à ta taille non ?
A : - *oh ouais il me dépasse*
M : - ben voilà, il te dépasse on va peut être pas dire le petit dernier on va dire le grand dernier
A : - *ouais maintenant il me rattrape alors xx grandir alors ça va quoi*
M : - donc Alice résultats scolaires ben comme ça quoi, ambiance familiale ben malheureusement maman ça te fait des gros soucis
A : - *ouais voilà*
M : - hein tu portes beaucoup sur toi
A : - *ouais voilà*
M : - tu portes beaucoup sur toi. Qu'est ce que tu ferais plus tard et ben alice pour l'instant elle se dit que je pense à maman sinon t'aurai envie de faire quelque chose ?
A : - *ben ce que j'aimerai bien faire c'est euh aider les personnes âgées*
M : - ouais
A : - *et les aider à dans les hôpitaux et tout quoi*
M : - (acquiescement)
A : - *donc ben voilà*
M : - ben c'est bien
A : - *ou dans les écoles maternelles avec les petits et tout quoi*
M : - d'accord
A : - *là je sais pas si je peux faire un bep sanitaire et social, l'année prochaine*
M : - ou un cap ça existe non ?
A : - *je sais pas mais bon xx ma marraine a dit xx c'est trop risqué tu risques de te faire arnaquer n'y va pas tu vas te faire arnaquer et tout non non*
M : - d'accord
A : - *donc euh je sais pas je vais voir avec la conseillère d'orientation pour trouver un lycée quoi*
M : - d'accord, oh ben oui t'as rendez vous mercredi
A : - *ouais*
M : - oh ben comme ça tu seras pour mercredi. Donc t'aimerais bien t'occuper des gens pour les personnes âgées ou petits
A : - *ben depuis la maladie à maman j'ai*
M : - ben voilà c'est ça, tu t'es dit j'aime bien faire ça
A : - *ouais voilà. Ouais c'est être avec maman aider maman*
M : - soulager la peine des gens et puis la peine que ça te fait de les voir comme ça, ouais
A : - *ben comme mon petit frère il est dans une école ps, ps ps spécialisée ben à Macq en baroeul ben depuis xx de les voir ça me fait mal au cœur quoi*
M : - qu'est ce qu'il a ton petit frère ?

A : - *ben il a du mal à parler et à lire et à écrire*
M : - d'accord
A : - *et que ma cousine elle y est aussi à la même école de mon petit frère, ils sont bien entre cousins cousines*
M : - ils ont une famille pour eux dans l'école
A : - *voilà*
M : - c'est pas mal aussi ça
A : - *ouais, mais les spectacles de fin d'année ils sont bien hein*
M : - ouais
A : - *ouais, ils sont vraiment beaux ils les font vraiment bien quoi*
M : - et il progresse ton petit frère ?
A : - *ouais ça va il progresse, donc ça, mais au niveau lecture pas trop quoi, écriture ça va*
M : - ah ben voilà
A : - *ben quand des fois j'ai envie de le faire travailler ben non il, il râle dès la première seconde quoi « j'arrive pas à le faire, j'ai pas envie de le faire »*
M : - ben l est peut être aussi inquiet de maman ?
A : - *ben non pour maman il comprend pas de trop quoi*
M : - il comprend pas
A : - *non*
M : - y a que toi papa, et ton grand frère
A : - *ouais, mon petit frère il comprend pas ce qu'elle a maman. On lui a dit mais bon*
M : - ben ouais
A : - *mais comme moi j'ai j'ai une cousine qui a eu un son son copain décédé cette année aussi on a il a décédé cette année d'un cancer, l'année dernière au mois d'octobre, et c'est vrai que bon on doit aider aussi ma cousine à perpignan, parce que pour sa belle famille là bas et tout, ses amis là bas et tout donc euh c'est vrai que c'est dur aussi pour elle quoi mais bon. Faut le faire aussi quoi*
M : - donc ça vous ça vous souci aussi quoi, ça pas été une bonne année quoi. L'année dernière les résultats scolaires ils étaient pas bons pourtant il y avait pas tous ces problèmes là ou ?
A : - *y en avait pas encore*
M : - maman elle allait bien, elle était un petit peu dans l'alcool déjà ?
A : - *ouais mais bon*
M : - tu faisais avec
A : - *ouais*
M : - tandis que là ça t'inquiète plus parce que
A : - *ouais voilà*
M : - parce que c'est complètement différent, ouais c'est du souci
A : - *oh là*
M : - et ben écoute Alice on va essayer
A : - *mais quand elle pleure je fais « mais arrête de pleurer, pourquoi tu pleures mais elle ose pas répondre », « fou moi la paix fou moi la paix », elle commence à s'énerver autant la laisser dans son coin comme mon père il dit laisse la dans son coin tranquille*
M : - oui
A : - *ben des fois elle va au elle va dans son lit quoi*
M : - du coup elle prend plus d'alcool
A : - *non, ben non elle là on a tout enlevé*
M : - bon
A : - *mon avait il avait dit toutes les bouteilles qui étaient pas encore ouvertes*
M : - d'accord

A : - *le premier jour que on l'a su ben voilà, elle était à l'hôpital ben pendant qu'elle était à l'Hôpital on a vidé toutes les bouteilles de vin et on les a foutu à la poubelle. Mais à chaque fois elle dit ouais je sais <vous êtes entrain> de camoufler les bouteilles fait semblant de pas faire semblant de faire croire qu'on fait croire des trucs et tout , bon des fois quand elle disjoncte elle dit ça quoi*
M : - ouais
A : - *et elle dit des ouais je suis sûr il va me tuer, alors euh bon, je fais mais arrête tes bêtises*
M : - oui
A : - *on est obligé de lui parler gentiment sinon après*
M : - tu prends beaucoup sur toi, hein devant quelqu'un qui devient agressif et toi t'essaie d'être calme et de dire mais non
A : - *ouais je sais j'essaie de lui dire ben écoute maman c'est pas c'est pas vrai arrête de dire des bêtises, tu sais très bien que c'est pas vrai elle fait mais aller fais moi pas croire ça, c'est pas vrai, je fais bon ok je laisse tomber, t'as raison t'as toujours raison, donc je suis obligé de dire oui ok t'as raison*
M : - ouais
A : - *mais bon*
M : - et qu'es ce tu fais pour te détendre quand t'es avec tes copains le soir?
A : - *ben je leur parle quoi d'autre chose parce que xxxx*
M : - ouais on a autre chose à
A : - *je parle de mon copain quoi*
M : - d'accord, comment ça se passe bien sur internet
A : - *pas sur internet mais par sms et tout*
M : - sms ouais
A : - *c'est tout et par téléphone il m'appelle, en fait on habite à <un décalage> de deux heures entre nous donc, quand c'est minuit il est vingt heures il est vingt deux heures, quand vingt deux heures quand chez il est vingt deux heures chez lui il est vingt heures. Des fois quand il m'appelle à vingt deux heures chez lui chez moi il est minuit, à minuit je décroche le téléphone*
M : - D'ACCORD
A : - *et des fois il me rappelle à une heure du matin*
M : - et alice le lendemain elle est complètement ko <DEBOUT>
A : - *voilà*
M : - et elle suit pas ses cours
A : - *voilà*
M : - (rire)
A : - *ça je suis contente de l'avoir eu au téléphone*
M : - c'est, c'est ta soupape ?
A : - *ouais*
M : - ouais, c'est ton
A : - *c'est mon doudou quoi on va dire*
M : - ouais je cherchais le mot, j'allais dire c'est ton soleil puisqu'il est au maroc mais c'est ton doudou
A : - *voilà*
M : - ça t'aide à t'endormir et remarque il t'aide aussi à te réveiller en pleine nuit mais
A : - *(rire) voilà, ben sino <il dit> bonne nuit je te fais des gros bisous, je te fais un gros CALIN, alors bon, là je dis ok d'accord, je sais plus quoi dire, j'ai envie de pleurer mais je me retiens alors donc euh. Mais une fois y a une copine elle a appelé de mon téléphone elle lui a envoyé un sms elle< a dis> « écoute <t'as Alice qui est en train> de pleurer » et tout, il m'a appelé tout de suite et j'ai fait ouais je pleurais encore et tout*

M : - ouais
A : - *oh mais tu me manques et tout et « aller fais moi un sourire »*
M : - (rire)
A : - *au téléphone, j'ai fait un sourire, « j'aime bien ça, j'aime mieux quand tu souris t'es plus jolie quand tu souris » xxx je fais « oh merci »*
M : - c'est vrai que t'es jolie quand tu souris même quand tu souris pas t'es jolie
A : - *ouais, mais bon ça va, mais j'ai envie de le rejoindre au plus vite quoi, soit c'est lui soit c'est moi, donc euh*
M : - ben je vais te dire vu le contexte politique actuel ce serait plus facile que ce soit toi qui y va xx que le pauvre gars passer la frontière à moins que qu'il est des de la famille en France
A : -*ben non il a pas « chépa » xxx, mais je pense pas*
M : - ouais, c'est beau l'amour hein ?
A : - *ouais ouais voilà*
M : - (rire)
A : - *y a personne qui me fera séparer de lui je pense*
M : - c'est vrai ?
A : - *parce que en fait là j'ai hier j'ai entendu un témoignage d'une fille qui était marocaine, à la radio puis elle est venue en france et tout et euh son copain pour en finir il l'a largué, non en fait elle est encore avec son copain mais sa mère elle veut elle le sait pas qu'elle en France pour son copain*
M : -d'accord
A : - et en fait sa mère elle veut pas qu'elle se marie avec un français, elle veut absolument un marocain
M : - et oui ben elle a qu'à prendre un marocain français
A : - ben en fait c'est français mais, elle sa mère elle le sait pas, en fait ele a dit à sa mère comme quoi elle était en France pour son boulot c'est tout
M : - (siffle)
A : - mais elle le sait pas sa mère elle va <venir voir là cet été>
M : - parce qu'elle ce que sa maman sait pas c'est que c'est donc pas un musulman
A : - voilà elle veut un musulman
M : - et ça c'est clair, dans l'autrze sens ils acceptent mais dans ce sens là c'est difficile
A : - voilà, mon père il le sait pas que je suis avec un
M : - il le sait pas ? ah bon . Qu'est ce qu'il dirait ?
A : - « chépa »
M : - est ce que quelque fois papa il a des propos où il est intolérant où il supporte pas les autres ? ouais un petit peu
A : - ouais. C'est comme les animaux pareil
M : - ah oui. C'est dire les marocains c'est des animaux ? (rire)
A : - (rire)non
M : - je veux dire par exemple si un chien l'embête il a donner un coup de pied parce qu'il l'embête
A : - ouais voilà
M : - un petit peu le style de réaction
A : - voilà, il aime pas les animaux il « chépa »il est agressif avec les animaux. Mais si il apprend que je suis avec un marocain alors là il va j'ai pas x de le dire mais j'ai pas dit que j'étais avec, je les dit à ma mère ma mère elle m'a rien dit
M : - ouais
A : - voilà
M : - maman elle a accepté la chose parce que c'est sa fille c'est le choix de sa fille

A : - voilà c'est mon choix
M : - c'est le choix d'alice
A : - voilà
M : - et ben papa il va descendre les escaliers ce jour là, il y a l'ascenseur dans ton appartement
A : - non c'est pas appartement c'est une maison
M : - c'est une maison. Bon ben il passera par la porte et il repassera par la fenêtre « chépa », il fera un tour de lui-même (rire)
A : - (rire) mais bon
M : - il v a pas de venir, papa il va devenir violent quand même ?
A : - ben des fois ça dépend
M : - ça dépend
A : - « chépa » trop on verra
M : - t'as peut être intérêt à pas être à la maison et à avoir un travail, un appartement aveant de lui dire
A : - si j'ai pas de diplôme j'ai pas le droit de le faire
M : - ah
A : - c'est ça le problème
M : - et mounir qu'est ce qu'il pense faire lui ?
A : - ben « chépa », lui lui ça va quoi lui il gèrz bien l'école quoi, à chaqiue fois que j'appelle ma belle sœur « ouais mounir il est là ? » « non il est pas là », alors je comprends pas des fois ce qu'elle me dit ma belle sœur parce que elle a un peu de ma à parler français
M : - à parler français ouais
A : - et mounir lui ça va il parle bien français, mais bon de toute façon
M : - c'est la vie c'est complexe hein
A : - ouais, mais j'ai envie de passer mes vacances là bas mais bon
M : - faut de l'argent hein
A : - ouais, <c'est celui> de papa en plus, je sais pas comment je supporterai le soleil là bas parce que
M : - ah l'été c'est, il est dans quel coin ?
A : - à kimiset au maroc
M : - <kimiset, komeset, kromeset> (blague), je connais un petit peu je suis allée là bas, à <komiset> il doit faire chaud comme partout
A : - oh ouais ben ouais
M : - d'accord
A : - mais ça va
M : - sinon à part ça cocotte on va faire du CIRQUE
A : - ouais
M : - est ce que ça t'intéresse ?
A : - ouais
M : - ouais, qu'est ce qui t'intéresse dans le cirque ?
A : - ben pas le ballon
M : - non
A : - pas euh comment le jonglage non parce que je sais pas le faire
M : - d'accord
A : - euh ben j'aime bien quoi, ben j'aimerai bien avoir euh apprendre le monocycle
M : - d'accord
A : - j'aimerai bien, j'ai une copine qui enfaisait e ttout elle faisait l'école du cirque et tout
M : - ouais

A : - et puis ben quand elle a été elle m'a fait montrer devant moi pis elle essayé de m'apprendre, je me suis cassée la figure la première fois alors j'ai eu mal quand même quoi
M : - t'aimerai bien essayer quand même ?
A : - ouais c'est, mais que quelqu'un me tienne
M : - bien sûr
A : - parce que bon
M : - et euh pour toi le crique c'est quoi ?
A : - ben c'est marrant parce que une fois j'étais à un spectacle de cirque pendant les vacances puis en fait à un moment ben « chépa » il y avait un spectacle, et moi j'ai rigolé de tout le monde on était en famille comlplète tout le monde il rigolait et tout et puis ben après tout le monde s'est arrêté y a encore moi qui rigolait
M : - (rire)
A : - et moi j'avais la honte devant tout le monde
M : - c'est rigolo de rigoler et c'est rigolo qu'on peut être décalé en avance parce qu'on sait ce qu'il va se passer
A : - voilà
M : - ouais donc ou être un peu en retard parce qu'on se le refait dans la tête
A : - après on est rentré à la maison xx on rigolait encore
M : - (rire)
A : - j'ai fait c'était quoi le numéro de cirque ? il était marrant on arrêtait pas de rigoler même au lendemain <j'ai fait >t'as vu le numéro et tout j'étais morte de rire avec papa et maman et tout, mais bon ça a été quoi. Mais en plus il fait beau là bas en vacances mais je peux plus y aller, avec la malade à maman on pourra pas y aller
M : - avec maman tu peux pas aller en vacances ouais
A : - puis en plus j'ai tous mes amis là bas en vacances depuis ma petite enfance que j'y suis, donc on se connaît tous les résidents me connaît depuis que je suis petite et tous les ans que j'y vais ben « salut Alice ! ça va Alice ? », et puis ben tous les petits qui arrivent ben ils me sautent dessus, moi j'ai pas le temps d'arriver « Alice, Alice » on dirait que je suis la reine du monde
M : - t'es un bonbon ouais
A : - voilà
M : - t'es un bonbon tout le monde veut un bisou d'Alice
A : - voilà, alors après ben je descends je suis obligée de descendre de l'appartement pour aller dire bonsoir à tout le monde alors en plus de notre appartement il y a la vue de la piscine
M : - ouais c'est des belles vacances
A : - voilà, oh ça va c'est à <saone> sur mer, ça va il fait toujours beau il fait chaud donc xx dans la piscine ou la mer donc
M : - t'as déjà fait du cirque ?
A : - non
M : - non tu crois que c'est difficile que c'est facile qu'est ce que tu penses que c'est ?
A : - « chépa », c'est dur
M : - c'est dur
A : - ouais
M : - tu crois que tu vas suer ?
A : - ouais
M : - tu crois que tu vas te casser en mille morceaux ?
A : - ouais
M : - ouais (rire)

A : - ben j'espère que je vais pas me casser une jambe, parce que bon avec moi c'est facile hein, je suis déjà tombée en <scat> j'ai manqué de mourir en scat
M : - euh ben <….> (rire), et voilà donc je prend une x spéciale pour alice (rire) <…..> déjà <on commence l'entretien> tu me dis que t'as failli avoir l'appendicite la semaine dernière, tu vas danser sur un scat t'as failli mourir, c'est la totale
A : - (rire), j'ai sauté d'un arbre quand j'étais petite
M : - ah tu veux trazvailer avec x (rire)
A : - (rire) avec moi vous rigolez tout le temps
M : -ah ouais
A : - ouais c'est obligé, je fais rigoler tout le monde, même mes anciens professeurs je les fais rigoler
M : - c'est vrai ?
A : - ouais moi je suis
M : - on est faite pour être ensemble x
A : - je suis une petite comique quoi comme on dit
M : - ah ben on est deux
A : - voilà, chaque fois que je veux apprendre des trucs et tout je fais rigoler tout le monde
M : - et dans la classe c'est pareil comment t'es dans la classe ?
A : - dans la classe ben non
M : - non
A : - non xxx
M : - t'as une voix sérieuse là
A : - voilà
M : - t'aimes bien ta classe toi
A : - non je l'aime pas
M :- (rire) je me doute
A : - <je peux pas les voir>
M : - c'est vrai ?
A : - ouais
M : - comment ils sont Alice dis moi comment ?
A : - ben ils sont méchants avec moi, moi je suis jamais méchante avec eux, ben moi j'ai jamais été méchante avec tout le monde, j'ai toujours été gentille depuis l'année dernière et puis
M : - pour dire pour dire depuis l'année dernière elle a toujours été gentille
A : - voilà, et puis ben j'embête pas le monde et puis ben c'est eux qui m'embête quoi
M : - qu'est ce qu'ils te font qu'est ce qu'ils te disent ?
A : - ben y en a qui me prennent ma trousse en cours puis ils fouillent dans ma trousse et ils me prennent des trucs et tout, bon ben moi je suis obligée de rien dire. Sinon quand je dis quelque chose ben ils s'énervent « oh vas y espèce de gamine »
M : - c'est-à-dire ils rte ils t'insultent ou ?
A : - ben ils me font vas y de toute façon t'es une menteuse et tout
M : - oh la la
A : - alors j'ai envie d'insulter mais quand j'insulte c'est quand on ménerve vraiment
M : - alors qu'est ce qui se passe si tu insultes ?
A : - ben ils me tapent
M : - et alors là ?
A : - alors là ben
M : - t'es quelqu'un de physique tu fais de la boxe tu sors pas ton crochet du droit ni ton uppercut ?
A : - non

M : - et donc là t'es pas bien ?
A : - voilà
M : - ouais je comprends, ils sont violents ?
A : - ben quand même
M : - ouais
A : - il me rejette ben moi je les insulte pas, je leur ai jamais insulté depuis le début de l'année, puis ben c'est eux quoi
M : - et donc tu prends beaucoup sur toi parce que ils t'embêtent, ils t'embêtent
A : -voilà
M : - et du coup tu te tais ou tu réponds un peu mais tu oses pas aller très loin, ils gagnent un peu toujours au jeu en fait
A : - voilà
M : - ils sont nombreux à faire ce jeu parce que c'est un jeu ?
A : - ouais
M : - ils sont beaucoup ?
A : - quand même toute la classe quoi
M : - carrément toute la classe et les garçons et les filles ?
A : - ben y a leslie rondeau qui est
M : - qui est comme ça ?
A : - ouais, ben comme tout à l'heure en ses
M : - elle fait partie du voyage
A : - ouais elle est avec moi en plus malheureusement
M : - t'es pas dans la chambre avec elle ?
A : - « chépa »
M : - non on a
A : - à mon avis je vais dormir toute seule je préfère toute seule je suis tranquille
M : - si y a un élève qui vient pas y a quelqu'un quiu dormira tout seul
A : - oh <qui ça ?>
M : - on sait pas encore c'est quelqu'un qui
A : - je peux pas, je dors avec quelqu'un j vais m'en prendre plein la figure quoi, surtout pas avec leslie personne de la classe quoi
M : - y a personne de la classe avec qui ça se passe bien ?
A : - voilà, non
M : - c'est vrai ?
A : - y a aurélie lapotre, c'est tout
M : - aurélie que je connais bien oui
A : - c'est tout y a que avec elle et Justine de capa un c'est tout
M : - d'accord, ben Justine elle fait partie du voyage aussi, bon ben c'est bien t'as déjà Justine
A : - ouais, mais elle a dit qu'elle voulait pas, qu'elle avait la honte de dormir avec moi
M : - pourquoi ils disent ça ?
A : - je sais pas
M : - pourquoi ils disent ÇA ?
A : - je sais pas
M : - t'es une TETE de TURC ou QUOI ?
A : - ben « chépa »
M : - pourquoi enfin je veux dire tu parles clairement t'es intelligente, euh pourquoi ce serait la honte ?
A : - « chépa », ben en fait à ma naissance ma mère elle a quand elle était enceinte de moi elle a bu elle a fumée et c'est pour ça c'est pour mes yeux c'est pour ça
M : - ben ouais mais tes yeux cocotte t'y peux rien

A : - ben ouais voilà c'est à cause de ma mère que je suis dasn cette xx et euh
M : - (soupir)
A : - j'en veux à ma mère aussi
M : - t'en veux à ta mère ? maintenant t'es une battante sept mois et demi tous les bébés restent pas vivant et toi t'es là t'es t'es
A : - moi <j'ai failli finir> dans le mur, je vais finir dans le mur
M : - dans quel mur ?
A : - ben <quand je dis à ma mère> elle a dû accouchée de moi elle a pas eu le temps de poussée et ben je suis sortie comme une flèche
M : - c'est pas vrai
A : - si ils ont tout juste eu le temps de me rattrapper <…..> voilà
M : - attends ben t'as un œil qui xx ben je veux dire euh
A : - ben je vois pourtant
M : - ben oui je veux bien croire
A : - « chépa »
M : - mais ils sont vraiment
A : - ben que je leur ai dit ben vas y soit à ma place soit né à sept mois et demi « ouais mais vas y c'est ça tais toi, ta gueule, casse toi »
M : - mais ça va pas
A : - alors moi j'insulte pas rien j'ai jamais insulté personne j'ai jamais été méchante avec personne, mais bon dès qu'on va un peu trop loin moi je vais m'énerver quoi
M : - ouais c'est normale, bien sûr
A : - mais bon de toute façon
M : - t'as une petite voix aussi hein, alors tu sais des fois les filles qui sont petites avec une petite voix on les prend pour des hein
A : - ouais voilà
M : - on les prend pour des carpettes
A : - de toute faon j'ai jamais été méchante hein
M : - ben non t'es pas méchante non plus, ça se voit aussi, la manière dont tu te comportes
A : - en cours ben moi je suis gentille je parle pas, depuis le début de l'année j'ai jamais parlé dans les cours
M : - c'est vrai tu parles pas ?
A : - je parle jamais je suis de mon côté toute seule
M : - donc tu n'as pas de camarades à qui parler est ce que tu participes en classe ou pas ?
A : - ouais je participe
M : - ouais. Qu'est ce qui e pensent les prof qu'est ce qui ?
A : - ben les profs ils disent que ouais je dois pas me laisser influencer
M : - pourquoi tu te laisses influencer ?
A : - ben des fois je me retour je dis « ben vas y qu'est ce que t'as t'as un problème ?» je commence à m'énerver quoi, j'aimerai bien être tranquille qu'on me foute la paix un peu quoi, que je travaille un peu tranquillement quoi
M : - (acquiescement)
A : - mais bon après les profs ils commencent à s'énerver, j'aime pas ma réponse s'énerver c'est comme xx au début de l'année il la faisait tourner en bourique et ou et bon ben moi ça m'énervait quoi
M : - c'est qui cette madame <là>
A : - c'est la petite avec son chapeau
M : - ah olga
A : - ouais

M : - ouais ils la ouais ils la faisaient tourner en bourique ouais. Bon donc ça va pas bien à la maison ça va pas bien à l'école et alice elle a toujours le sourire
A : - ouais. <Ben à part quand je suis à la maison>
M : - ouais
A : - mais bon des fois on rigole avec maman des fois elle nous fait rigoler xxx c'était comme hier quand euh ma mère elle dit « ah ben voilà le grand schtroumf » pour mon père alors moi je suis obligée de rigoler. Parce que mon père comme il a arrêté de fumer il grossi vraiment donc euh oh ben des fois quand elle voit des stars à la télé elle fais « il est pas encore mort lui ! » alors moi je rigole donc euh ben
M : - ouais elle vous provoque un peu pour vous faire rire
A : - voilà
M : - ben bien sûr qu'elle a forcément des bons côtés
A : - des fois elle rigole quand elle est de bonne humeur et qu'elle est pas dans son délire ben ça va
M : - voilà
A : - ça va
M : - bien tu retrouves ta maman et puis xx
A : - c'est comme si à des moments je la retrouvais comme avant et qu'elle avait pas sa maladie
M : - ouais
A : - mais bon ça dépend des jours quoi
M : - puis tu peux pas prévoir
A : - non, ben ouais voilà
M : - et ça c'est fatiguant
A : - ouais
M :- ouais parce que tu crois\
A : - la nuit en fait la nuit quand je me lève je fais « ça va maman » « oh ta gueule », bon ok je fais bon je vais te laisser alors. Alors elle fait ses mots tranquillement ses mots fléchés
M : - ah oui
A : - elle fait elle fait ses mots mêlés et puis je la laisse tranquille
M : - d'accord et tu l'entends donc la nuit tu te réveilles
A : - non non des fois je l'entends pas je dors toute la nuit, mais ça dépend quand j'ai pas envie de dormir. Bon des fois j'ai envie de rester avec ma mère quoi la nuit, donc euh ça va. Il faut s'y faire aussi quoi mais mon père il en a parlé au médecin la semaine dernière pour lui dire faut faire quelque chose parce que la journée elle passe sa journée à dormir après faut trouver un moyen qu'il puisse la booster pour qu'elle puisse reprendre un peu le ménage et tout donc bon. Le médecin il a dit bon ben écoutez si xxx ben on va faire quelque chose donc pour l'instant on verra si ça continue encore
M :- ben ouais, d'accord, ok
A : - mais bon c'est comme ça hein
M : - ouais comme tu dis c'est comme ça. Alors donc on va revenir un petit peu au cirque donc tu m'as dit que c'était rigolo que t'aimais bien et que
A : - ouais
M : - donc tu pars tu pars en te disant je vais essayer ?
A : - ouais
M : - ouais tu vas essayer
A : - mais sans me casser quelque chose sans que je sois parce qu'en fait quand je tombe si je tombe par exemple si je me prends un ballon dans le ventre ben quand je suis tomb quand je me suis pris un ballon dans le ventre quand j'étais petite et mon frère il fais oh

je vais essayer de viser dans le ventre de ma petite sœur voir ce que ça fait, mon frère il l'a fait ben ce que ça a fait c'est que j'arrivais plus à respirer
M : - ah ouais
A : - et j'ai failli me retrouver morte quoi, et mon père heureusement qu'il a réussi à me réanimer parce que et même en scat c'est pareil
M : - on va interdire le ballon on va interdire le scat, ben y a pas de ballon y a pas de scat non plus sur une piste de cirque hein
A : - ouais
M : - ya pas de danger, puis y a des protections oui y aura pas de problèmes tu vas pouvoir faire ça
A : -<ben heureusement> parce que sinon
M : - on va tout protéger le ventre, le dos, la tête on va tout protéger
A : - ouais, voilà (interruption par des personnes extérieures)
M : - bon ben du coup ben je te relance alors pour l'angleterre est e que t'as déjà été ?
A : - non
M : - non, est ce que ça t'intéresse d'y aller ?
A : - oui
M : - qu'est ce qui t'intéresse ?
A : - ben l'hôtel
M : - (rire) on t'en a parlé
A : - ouais on lme dit ben c'est une grande xx ben elle a pas pu s'en empêcher danc voilà
M : - alors qu'est ce qu'elle t'a dit aurélie
A : - ben elle a dit que l'hôtel il était grand que c'était bien
M : - ouais
A : - qu'y avait des beaux garçons (rire)
M : - AH
A : - voilà
M : - je ne suis pas RESPONSABLE de rompre un couple FRANCO MAROCAIN pour en faire un couple FRANCO BRITANNIQUE, VOILA, <…..> pédagogique Jeune Fille
A : - d'accord (rire)
M : - maintenant tu fais ce que tu veux
A : - non non j'ai mon copain ça va
M : - bo n à part l'hôtel et les jolis garçons
A : - ben j'aimerai bien aller visiter les bourtiques
M : - les boutiques ouais
A : - puis ben m'acheter des trucs si papa il veut bien me donner de l'argent, voilà on verra
M : - t'en envie d'y aller
A : - ouias
M : - ouais, pourquoi t'as envie d'y aller ?
A : - ben pour prendre un peu de vacances avec MAMAN
M : - DE maman, DE maman et pas avec maman
A : - ouais
M : - parce que tu pars pas avec d'accord, maman je t'aime bien mais
A : - (rire)
M : - un peu de vacances xx et tu t'imagines rester un an avec elle t'occuper d'elle tout le temps t'aurais besoin de vacances alice
A : - ben ouais je sais
M : - à ton âge enfin je veux dire à TON AGE\

A : - mais si moi j'aimerai bien c'est aller à paris pour rejoindre des amis à moi que j'ai pas vu depuis un long temps quoi depuis deux ans, j'aimerai bien les voir quoi mais boin faut que j'ai mon permis, ah parce que je vais passer mon code fin de l'année prochaine et mon permis
M : - eh il faut beaucoup de petits sous pour passer le permis et pour ça il faut travailler à l'école et tu n'as pas travaillé
A : - ouais non
M : - qu'est ce qu'elle va faire alice ?
A : - ben rien
M : - ben rien, elle va rien faire alors tu vas prendre le terain comme tout le monde hein. Non tu prendras lz bateau alice hein puis alors tu auras\
A : - j'ai pas le mal de mer ça va, j'ai pas le mal de mer
M : - elle peut, alice tu es géniale tu peux avoir l'appendicite, casser la x tu peux ne plus respirer mais tu n'as pas le mal de mer, alice tu es la <tu es la femme de cette session>
A : - (rire)
M : - je ne doute plus de toi à partir de maintenant je sais que le voyage va bien se passer. Alice n'est pas malade en bateau, ben voilà
A : - j'ai jamais été malade à part xxx
M : - je ne prendrai pas l'avion x toi, je ne prendrai que le bateau pour aller en Angleterre. T'es quelqu'un
A : - ouais, moi je suis une sacré comme on dit, j'existerai pas ben
M : - faudrait t'inventer
A : - voilà, tout le monde le dit
M : - faudrait t'inventer. Bon donc t'as envie d'aller en angleterre de voir à quoi ça ressemble <on t'a dit> plein de bonnes choses
A : - aurélie
M : - aurélie aime l'angleterre, voilà elle est tombée follement amoureuse avec l'interreg de l'année dernière, donc tu pleuras comme elle avant de partir
A : -non
M : - non
A : - oh non oh peut être pas « chépa » peut être, autrement je peux m'y faire je sais pas
M : - AH tu vas peut être t'y faire hein. Non mais je veux dire avant de revenir ici tu seras tellement bien là bas que t'auras peut être pas envie de revenir
A : - y en a plein qui ont pleuré la fois dernière ?
M : - je pense qu'il y en a quelques uns qui ont pleuré. Ah si encore une question deux questions cocotte. DONC ON va monter le, enfin on
A : - LE CHAPITEAU !
M : - oui le chapiteau justement
A : - c'est aurélie qui me l'a dit
M : - ouyais alors qu'en penses tu de ce chapiteau ?
A : - ben « chépa » je vais bien aimer, faut avoir de la force aussi hein
M : - ouais, faudra prendre du des épinards
A : - voilà
M : - en boite
A : - ouais
M : - t'as de la force ?
A : - non pas trop
M : - non pas trop, ben ça te fait pas peur ?
A : - non
M : - ben on laissera travailler les autres hein ?
A : - ouais

M : - ouais
A : - on fera les clowns
M : - (rire), eh remarques y a peut être une activité à mettre en place tu sais, les autres font le chapiteau puis nous tout autour à faire les clowns, on venir avec des nez rouges ils vont
A : - ouais, on va faire hou la la l'air
M : - donc voilà bon <…> ça une fois et que disais je d'autre, ah puis ah oui et il y a l'autre chose aussi qui est faire le spectacle
A : - ah ça je suis partante hein
M : - ouais
A : - le clown je veux bien le faire hein
M : - mais ils font pas la formation clown
A : - oh c'est nul
M : - ça va que, enfin ça va être que non c'est pas ça , c'est des numéros de cirque
A : - ah ouais
M : - et alors qu'est ce que ça te dit ça ?
A : - ben moi « chépa », j'ai peur de casser la figure sur le spectacle
M : - t'as peur de te casser la ficure pendant le spectacle ? ben y a personne qui s'est jamais cassé la figure d'abord euh
A : - qui est ce qui va se casser la figure
M : - qui est ce qui va se casser la figure ? toi ?
A : - ouais ben ouais
M : - non
A : - je sais pas peut être
M : - t'es entrain de me taquiner là elle est en train de me taquiner là. De manière courante tu tiens sur tes deux jambes ?
A : - ouais
M : - ta tête elle est bien située entre les deux épaules ? ouais à un intervalle régulier, tes lunettes si tu sens un danger tu les enlèves
A : - ouais
M : - hein et puis l'hôpital de toute façon il a non je rigole hein
A : - ouais non pas d'hôpital hein
M : - t'es pas obligée d'aller à l'hôpital
A : - ah non je préfère pas tomber dans le comma partir, ben de toute façon à chaque fois il m'arrive un truc quand je sors quelque part ou quoi. Parce que en vacances c'était pas, parce qu'une fois j'allais à la piscine et tout et puis j'ai des copines à moi qui m'ont m'ont fait sauter en plein milieu de la piscine je savais pas encore nager j'étais là en train de me débattre et tout et puis y a quelqu'un qui est venu me sauver et ma mère ele 'a foutu une grosse gifle
M : - ah ben par exemple comme ça tu respire mieux (mime le bruit), tu vois c'est comme les bébés les nouveaux nés et ben toi t'as eu une gifle aussi maman elle t'a mis une gifle pour que tu ter sentes mieux
A : - ouais
M : - non donc ça t'a fait du mal un petit peu que maman elle fasse ça ?
A : - ouais
M : - ouais
A : - ben c'est pour me faire réagir qui faut pas refaire ça
M :- oui puis elle a eu peur donc elle a fait ça
A : - c'est à cause de mes copines qui m'ont foutu en plein milieu de la piscine hein
M : - ouais et t'as pas pu te défendre ils t'ont pris comme ça ils t'ont
A : - ouais

M :- bon il y a pas de piscine dans les chapiteaux
A : - bon ça va
M : - il n'y a pas non plus le jeu tu sais de la grande bassine avec de l'eau
A : - ouais
M : - qu'on te propulse comme dans les bd, y a pas, donc tu feras pas non plus l'homme projectile, tu feras pas. Tu feras du jonglage, du fil tendu
A : - le fil tendu je sais pas si je vais tenir hein
M : - ben personne tient c'est pour ça qu'on se tient les uns les autres
A : - bon ça va
M : - le trapèze, le, les foulards, le rouleau américain, les anneaux peut être du trampoline de l'acrobatie enfin tu vois de l'acrogym
A : - on verra
M : - on verra puis ça se passera bien
A : - ouais, mais faut pas que je me casse une jambe avant de partir
M : - non oh non, ben écoute là si tu te casses la jambe moi je te prend pas hein, c'est tout ce que je peux faire moi
A : - de toute façon y a toujours un truc qui m'arrive à moi alors tu sais
M : - non non non dis pas ça, non il va rien t'arriver ça va bien se passer, ça va bien se passer. Alors qu'est ce qu'on pourrait dire d'autre qu'est ce que tu attends de cette semaine de cirque et de ce voyage en angleterre ?
A : - ben que ça se passe bien
M :- ben voilà, que ça se passe bien et t'y va
A : - ouais
M : - partante
A : - ouais
M : - décidée
A : - ouais
M : - ouais. Est-ce que tu voulais me dire quelque chose pour que je te connaisse MIEUX avant d'arrêter l'entretien ?
A : - que je fume pas
M :;- que tu fumes pas
A : - non
M : - ben c'est tant mieux parce qu'il faut pas fumer, non c'est bien, c'est tout ?
A : - ben ouais
M : - alice je te remercie
A : - pas de quoi

Post entretien de Amélie

Entretien Alice (juillet 2007)
M : - bonjour Alice
A : - bonjour Corinne
M : - alors tu t'es fait engueulé dis moi quoi
A : - je me suis fait engueulé parce que <...>
M : - <…>. Alice tu vas m'expliquer tout ce projet interreg, tout ce projet interreg donc avec le cirque Vincent et l'Angleterre, ce que ça t'a apporté
A : - ben ça m'a fait plaisir parce que j'oublie un peu la maladie à maman j'ai pas pensé à maman et puis bon ça m'a pris un peu de vacances et voilà, ça m'a fait du bien je me suis amusée avec Vincent et tout, toi, le cirque à part que j'ai eu un accident au cirque mais ça a été
M : - c'était quoi ton accident au cirque ?
A : - ben c'est <quand j'ai fait le trapèze j'ai eu le vertige>
M : - ah oui c'est vrai, après t'avais dû aller à l'hôpital parce que t'avais vomi un petit peu
A : - ouais
M : - le médecin t'avais donné des médicaments hein
A : - ouais
M : - il t'avait donné une explication le médecin ?
A : - ben peut être à cause de la chaleur ou du chapiteau et euh à cause du trapèze aussi
M : - d'accord
A : - donc j'ai plus droit de faire de roulade et tout quoi
M : - mais là ça va mieux ?
A : - ouais
M : - t'as pris le bateau t'as pas été malade
A : - non à l'aller j'ai été malade j'ai eu le mal de mer mais au retour j'ai rien eu
M : - d'accord c'est parce que j'étais pas là
A : - ouais, NON, NON
M : - (rire)
A : - non on a rigolé encore avec Vincent et monsieur dussayau dans le bateau
M : - d'accord
A : - j'ai dormi tout le long du trajet
M : - ben comme d'habitude de toute façon je compte sur toi (rire). Dis moi Alice
A : - oui
M : - qu'est ce que tu te souviens comme, qu'est ce que t'as comme souvenir par exemple de l'Angleterre ou du cirque que tu as vraiment ?
A : - ben le spectacle du cirque et ben la soirée qu'on a passé le dernier jour
M : - d'accord. Alors explique moi l'un et l'autre
A : - ben le cirque c'était le spectacle ben j'étais déguisée en clown ça m'a fait rigoler puis ben ça s'est bien passé. Puis ben après à la soirée orientale ben on a rigolé avec Vincent puis ben il a dit des bêtises sur Morgan et tout voilà quoi, et toi t'étais quand même déchainée au soir et puis on a rigolé
M : - toi tu te souviens que j'étais déchainé ?
A : - ouais
M : - moi je me souviens pas
A : - elle fait style de rien quoi et tu fais style de rien Corinne c'est pas BIEN
M : - je me souviens que les AUTRES étaient déchainés
A : - non toi aussi t'étais déchainé à la table, avec Morgan et tout
M : - donc toi t'avais fait quoi comme exercice avec les artistes t'étais ?

A : - ben j'avais fait du jonglage j'avais fait la boule aussi et puis ben le trapèze ben ça m'est passé sous le nez quoi
M : - ouais
A : - puis après le fil xx j'ai essayé mais j'ai pas réussi parce que j'ai peur de me casser la figure
M : - le fil tendu ouais
A : - et après ben j'ai fait quoi encore ben non j'ai fait que du jonglage, parce que y avait que ça à faire
M : - y avait que ça à faire ?
A : - non y avait du diabolo de l'assiette aussi,
M : - ouais
A : - mais j'ai fait du jonglage parce que j'étais à fond dans le jonglage
M : - d'accord le jonglage avec combien de balles ?
A : - deux balles
M : - d'accord. Et t'as réussi à faire un spectacle
A : - voilà
M : - comment c'était le travail avec les artistes t'as trouvé ça difficile ? tu t'es ennuyé pendant cette semaine ?
A : - non ça va ça a été avec Leslie c'était chiant
M :- qu'est ce qui s'est passé avec Leslie ?
A : - ben Leslie elle criait tout le temps à chaque fois qu'on demandait un truc ben fallait toujours qu'elle râle donc ça sert à rien, je sais pas pourquoi elle est venue en Angleterre
M : - ben xxxx je crois qu'elle a aimé je la verrai la prochaine fois je pense qu'elle a aimé. Et toi pourquoi t'es allée en Angleterre ?
A : - parce que j'étais sage
M : - oh toi t'étais sage ?
A : - ben ouais sage comme une image, par rapport à Leslie qui était ronchon
M : - ronchon
A : - ouais
M : - toi t'es pas ronchon t'es
A : - non moi je dormais tout le temps
M : - t'es dormeuse
A : - ouais voilà
M : - faut même pas chanter une berceuse tu dors déjà
A : - voilà, même dans le bus
M : - donc est ce que tu t'es reposé en Angleterre ?
A : - ouais ben avec <...> qui venait avec moi mais ça c'était bien, j'étais tout seule dans ma chambre et ça c'était bien
M : - t'étais toute seule dans ta chambre toi ?
A : - ben ouais Gwendoline Kino elle dormait avec Gwendoline et Justine
M : - ouais
A : - et après ben moi j'étais toute seule, le premier jour, la première nuit elle a dormi avec moi puis après elle a dormi avec les autres
M : - ouais parce qu'il y avait le problème, d'accord d'un garçon à s'occuper
A : - ouais
M : - d'accord j'avais pas compris que t'avais fini par dormir toute seule
A : - si
M : - donc toi tu te couchais à quelle heure le soir ?

A : - moi ben si en bas Leslie et aurélie faisaient pas de bruit ben j'arrivais à dormir mais sinon j'allais j'étais couchée tard quand même vingt trois heures trente minuit
M : - d'accord
A : - pas plus tard, ben quand j'arrivais pas à dormir j'écoutais la musique puis je me couchais à une heure du matin
M : - et comment ça s'est dis moi un petit peu comment ça s'est déroulé le spectacle, est ce que c'est toi qui a donné des idées, comment ça s'est mis en place ça ?
A : - ben c'est, au début ben je devais faire du jonglage pour le spectacle puis ben un soir avant le spectacle la veille j'ai demandé les balles de jonglage à Flora et puis ben en fait puis ben en fait, après une copine elle m'a donné, elle m'a donné un exemple pour un numéro au soir
M : - ah ouais
A : - ouais
M : - quelle copine ?
A : - ben une copine de quartier, elle m'a donné un numéro elle m'a fait faire un numéro et j'ai réussi
M : - et c'était quoi le numéro ?
A : - ben c'était quand je devais jongler après je devais tourner je devais faire trois fois la même chose et après ben je devais les lancer en l'air et je devais le faire deux fois de suite
M : - mais c'est, je veux dire, elle elle avait déjà fait du cirque ou ?
A : - non elle m'avait donné une idée comme ça <elle a eu une idée> donc après ça s'est bien passé
M : - donc ça tu l'as proposé à Flora ?
A : - et après je l'ai fait au spectacle
M : - donc en fait au spectacle tu devais faire une danse
A : - ouais
M : - tu devais jongler pour finir t'as fait un danse et t'as jonglé deux fois
A : - ouais, je l'ai fait encore avec Daniel Alexandre le truc là dans le panier j'ai rigolé c'est
M :- c'était marrant hein
A : - ouais. Mais bon je trouve que y en a qui étaient choqués quand j'ai fait mon truc là quand j'étais assis à terre et que j'ai dû me mettre en tailleur j'ai dû mettre mes bras en dessous, y en a qui étaient choqués, toute la classe y arrivait pas, tout le groupe y arrivait pas
M : - ah oui cet espèce de druide complètement écrasé sur le sol, ouais c'est extraordinaire ça
A : - et y a personne qui arrivait à part moi
M : - ben ouais je veux bien le croire, je l'ai pas vu avant cette affaire là donc je sais pas si y en a qui ont déjà inventé cette figure là avant peut être des chinois
A : - je sais pas on verra on sait pas, ça se trouve c'est peut être comment s'appelle, je sais plus comment elle s'appelle la chinoise
M : - Atchin
A : - ouais, ben ça se trouve c'est peut être elle qui l'a inventé
M : - c'est pas elle qui te l'avait montré ?
A : - non
M : - non toi tu l'a fat comme ça
A : - je sais pas si c'était elle plu si c'était Flora, je crois que c'était elle qui l'avait fait montrer le premier jour
M : - ah d'accord
A : - aux échauffements du chapiteau rouge
M : - que t'as copié comme ça tout de suite toi

A : -voilà
M : - ok. Est-ce que tu crois que le projet il a eu une incidence sur sur le groupe ?
A : - ben avec Cédric
M : - ouais
A : - quand il a fumé
M : - ouais
A : - et que après il a eu mal partout quoi, mais je pensais qu'il allait pas s'en sortir
M :- en Angleterre t'étais inquiète ?
A : - ouais mais bon je me disais que ça allait passé même xx lui avait dit
M : - (acquiescement)
A : - mais lui il disait après <le jour le matin> où j'étais en retard au déjeuner et que ben je suis restée avec
M : - ouais
A : - je te l'avais dit je pense
M : - alors quel jour tu répètes là, répètes moi le jour que c'était
A : - c'était je crois c'était jeudi matin
M : - donc le jour où on partait
A : - non pas le, non mercredi
M : - le jour où on allait à Londres
A : - ouais
M : - ouais
A : - t'étais venue me voir et Leslie elle est venue te voir elle a dit ouais Corinne elle dit ouais Alice elle a xx truc et toi tu m'as regardé t'as dit ah bon, <je t'ai dit et tout> t'as rien dit après. Je t'ai dit ouais je suis restée un peu avec Cédric parce que on je l'ai croisé dans le couloir
M : - ouais ouais ouais
A : - je te l'avais dit et puis bon j'ai vu qu'il allait pas bien
M : - donc tu lui avais reparlé et puis là-dessus je suis allée lui reparler encore à Cédric ouais je me souviens, c'est là-dessus que je me suis mis d'accord avec Cédric que si ça allait pas on retournait en France
A : - ouais voilà
M : - tout à fait et et ça ça t'a inquiété que je vienne te voir ou que comment elle s'appelle
A : - Leslie
M : - que Leslie l'ai raconté à moi non ?
A : - ben non de toute façon elle est toujours derrière tout le monde alors
M : - ouais, donc en fait elle épie les faits et gestes et elle va raconter ce qui se passe
A : - ouais voilà
M : - d'accord. Et qu'est ce qu'elle te faisait d'autre ?
A : - ben elle était toujours derrière moi, elle criait toujours à chaque fois que je parlais calmement elle s'énervait tout de suite et ça ça m'énervait quoi
M : - et toi est ce que t'as des petits défauts et des choses que tu fais parfois ?
A : - ben moi quand si on m'engueule ben je crie tout de suite
M : - ah ouais t'es comme ça toi ?
A : - ouais
M : - attends je vais essayer tout de suite
A : - non ben c'est quand euh si par exemple ben on dit un truc méchant sur ma famille ou quoi je vais m'énerver
M : - d'accord, bien sûr tu vas te défendre
A : - ben je vais pas tout de suite taper quoi je vais dire je dirais « calme ta joie ou faut te calmer quoi »

M : - calme ta joie ?
A : - ouais (rire)
M : - (rire), je crois que je vais le sortir à Vincent calme ta joie. Ah non mais extraordinaire et ça ça vient d'Alice Villeneuve d'Ascq , Alice VA et nous sommes le, nous sommes le trois juillet « calme ta joie »
A : - (rire)
M : - ouais à donf ! c'est pas possible je crois que ça doit être le titre d'une chanson de « calme ta joie », ah non mais je suis trop xxxx. Extraordinaire et donc nous disions donc mais t'es capable de taper ?
A : - en moi ouais sur mon petit frère
M : - ouais mais sur plus petit pas sur plus grand, par exemple Cédric, t'aurais pas tapé, Morgan t'aurais pas tapé
A : - non
M : - Leslie t'aurais pas tapé
A : - non, leslie j'aurai été capable mais bon vu le gabarit qu'elle a non je pense pas
M : - d'accord, t'es quand même pas folle non t'es pas tu sais faire attention quand ça devient dangereux, donc t'es un peu impulsive on va dire
A : - voilà mais je cherche pas non plus les gens
M : - ouais par contre au niveau des mirs tu peux
A : - calme ta joie (rire)
M : - tu peux partir en live
A : - voilà
M : - après tu deviens insultante ou
A : - ouais
M : - un petit peu voilà
A : - ouais
M : - bon
A : - c'est si on m'énerve de trop ouais
M : - ah ouais faut des lâcher hein c'est sûr, d'accord
A : - ça peut aller jusqu'à tirer les cheveux aussi
M : - ah oui
A : - des fois avec mon petit frère c'est comme ça
M : - mais là t'as rien fait hein, qu'est ce que ça t'a apporté ce spectacle ?
A : - ben ça m'a fait du bien je me suis défoulée
M : - c'est vrai ?
A : - ouais
M : - ça t'a apporté quelles sensations d'être devant tout le monde ?
A : - ben comme d'habitude comme le centre aussi je suis habituée je vais pas changer
M : - t'as fait beaucoup de centre ? au centre quoi alors ?
A : - comme centre euh social Cocteau à Villeneuve d'Ascq centre de loisir quoi j'ai fait plein de trucs là bas donc ça a été
M : - donc c'était quoi la différence avec ça ? tu penses que c'était vraiment comme un centre de loisir ce qu'on a fait ?
A : - ouais
M : - t'es la deuxième personne qui me le dit tu vois
A : - ah bon
M : - ouais
A : - c'est qui qui l'a dit en premier ?
M : - ouais ben je sais plus

A : - ben ouais ça fait comme si qu'on était au centre, ça fait drôle ben après je me suis défoulée j'ai fait comme si y avait personne
M : - donc t'étais ce que je veux dire par là quand tu dis c'est comme si t'étais au centre ça veut dire que tu étais bien ?
A : - ouais
M : - tu te sentais bien ? ça change de l'école
A : - ouais ben j'aurai préféré rester toute l'année comme ça mais
M : - ouais ouais certainement mais je pense que t'as un petit cap à préparer
A : - ouais ouais un gros, j'ai été pris dans un autre lycée
M : - d'accord tu vas où ?
A : - normalement c'est derrière xxx
M : - ok
A : - à lannoy xxxx
M :- tu vas faire quoi ?
A : - ben ils m'ont pris en horticulture encore
M : - <xx horticulture vert>
A : - ouais
M :- qu'est ce qu'il y a derrière ?
A : - c'est un lycée professionnel aussi
M : - ah bon
A : - et Kévin xx aussi il y va
M : - aller
A : - il va en peintre en bâtiment lui
M : - d'accord
A : - normalement si il a déjà fait son inscription, moi j'ai déjà fait je suis inscrite
M : - ok
A : - donc moi c'est, y a pas de souci, je vais prendre, j'ai un rendez vous et sinon après ben ça va
M : - et c'est toi qui a choisi de faire ça ?
A : - ben non mais j'avais mis sur mon choix ben ça ben comme ils m'ont accepté ben moi je veux bien faire un cap petite enfance et ben là je suis en train de voir si par exemple cap petite enfance si ils prennent pas des lycées enfin moi j'aurai un lycée qui me prendra
M :- ah c'est ça que j'ai entendu parler hier j'avais entendu de petite enfance moi
A : - voilà
M : - mais en fait t'as fait ce choix là après le dossier rendu, ouais donc du coup ça devient plus compliqué c'est ça qui se passe
A : - voilà
M : - d'accord nénette, jusqu'au bout de l'explication hein, parce que tu t'es décidée un petit peu tard en fait tu t'es décidée suite à la réunion
A : - ouais
M : - avec papa et madame Leclerc
A : - ouais
M : - ok madame je comprends. Sino ben qu'est ce que t'as découvert sur toi-même ?
A : - ben après j'étais calme j'ai toujours été calme et que je savais faire du jonglage
M : - en fait tu t'es aperçu que t'étais calme ?
A : - ouais
M : - avant tu le savais pas ?
A : - si
M : - si
A : - si mais bon à ce point là je savais pas

M : - calme et concentrée
A : - ouais
M : - tu dirais ça ? parce que sinon t'as l'impression que les gens disent que tu es nerveuse ?
A : -ben des fois ça se peut, y en a qui disent ça mais sinon ça va, je suis pas nerveuse, nerveuse à ce point mais des que j'ai un truc qui m'énerve qui commence à m'énerver trop là je commence à m'énerver si y a un truc que je sais plus supporter par exemple euh un devoir de maths ou quoi je sais pas je dois le finir quoi, quand y a une vidéo ben je suis pas xxx
M : - ouais t'es pas patiente quoi
A : - ouais
M : - donc t'as découvert tu le savais déjà mais t'as vraiment redécouvert que t'étais calme
A : - ouais
M : - et tu m'as dit quelque chose après et que tu pouvais jongler
A : -<mais après seulement avant je savais pas le faire >
M : - donc t'as découvert deux choses positives en fait
A : - voilà
M : - est ce que t'aurais découvert d'autres choses sur les gens en général ou en particulier ?
A : - ben de Leslie
M : - ouais
A : - collante
M : - collante
A : - ouais
M : - c'est elle qui collait à toi ?
A : - ben ouais elle venait toujours me chercher dans ma chambre ça m'énervait, parce que bon le jour de Londres elle est venue me chercher et ça m'énerve er que je savais ma réveiller toute seule
M : - est ce que t'as une idée de pourquoi elle faisait ça ?
A : - ben je sais pas parce que elle essaie de faire semblant de bien m'aimer
M : ou alors elle était franchement elle avait envie de te protéger peut être ?
A : - je sais pas mais elle sait très bien qu'entre nous ça va pas elle le sais
M : - oui
A : - mais elle le fait exprès je crois, un jour ça va un jour ça va pas après moi j'en ai marre quoi
M : - tu veux dire que tu t'en fou demain tu la vois plus
A : - <même le samedi je m'en fou j'ai fini à midi>
M : - d'accord
A : - donc je vais voir ma belle sœur cet apèm je vais être contente
M : - ben oui tu vas voir ta belle sœur qui est comme ta sœur
A : - ben ouais voilà
M : - voilà. Donc euh t'as rien découvert de particulier à part Leslie je veux dire à part Leslie tu t'es focalisée sur Leslie, ben faut dire que tu dormais beaucoup dans le bus
A : - ouais alors à chaque fois elle râlait, elle était jalouse parce que je dormais dans le bus j'ai remarqué ça
M : - ah
A : - elle râlait parce que je dormais tout le temps dans le bus
M : - t'étais un peu sa tête de turc j'ai l'impression, et les autres comment ça s'est passé ?
A : - ben les autres ça a été, y a que Leslie, à part Leslie à chaque fois qu'on allait qu'on se déplaçait avec le bus ben je dormais tout le temps elle le voyait mais elle râlait à chaque fois
M :- qu'est ce qui t'a plus dans le cirque je refais un résumé tu me dis si j'ai bon ou faux

A : - ouais
M : - si je dis dans le cirque ce qui t'a plu c'est le spectacle le jonglage
A : - ouais
M : - autre chose que j'ai oublié ?
A : - non
M : - et en Angleterre tu m'as pas dit j'ai oublié de te demander, excuse moi
A : - pas grave, ben en Angleterre j'ai bien aimé c'est quand on marchait à Londres la chambre de mort les avec les poupées de cire et tout
M : - d'accord, je l'ai pas fait ça (blague) j'ai encore mon cœur qui palpite, t'aimes ça toi ?
A : - ouais mais sinon les x de mort c'est pas trop mon truc
M : - non
A : - non mais ça va je rigolais quand on était à l'intérieur
M : - ouais
A : - les autres , les filles elles hurlaient moi je rigolais j' étais morte de rire et y en a un il est arrivé vers moi il était comme ça et tout, moi j'étais morte de rire j'en pouvais plus je te jure j'étais là je dis « si tu veux ouais vas y » et Vincent il était là « ben vas y avance avance » j'ai fait « non » un xx il m'a poussé « vas y avance » j'ai fait « non non non » puis après ben ça a été, j'ai pas arrêté de rigoler j'ai plus rigolé que d'avoir eu peur quoi j'ai eu un peu peur quand même
M : - d'accord donc ça c'est le premier grand souvenir de tout ce séjour
A : - ouais voilà
M : - autre chose ?
A : - ouais le musée qu'on a été visiter
M : - coton
A : - les xx
M : - les animaux et tout ça, ouais
A : - ouais j'ai bien aimé il était grand, la chambre elle était bien n'empêche
M : - la cham ah ouais ouais
A : - c'était grand
M : - y avait c'est la chambre elle était quoi elle était pas chinoise la chambre elle était anglaise la chambre je dis pas de bêtises parce qu'il y avait des meubles chinois en bas c'est quand on est monté par l'escalier là on était toute les deux à la fin
A : - ouais
M : - ouais c'était beau ouais tout en bpis le feu de cheminée, c'était romantique
A : - ouais (rire) j'aurai voulu xxx, j'aurai passé la nuit de dans ça ma dérangerait pas
M : - bien entendu ben bien entendu mais s tu veux là ça faisait pas parti du projet (ironie). Autre chose les j'allais dire Leslie tu vois Alice
A : - ah on
M : - excuse moi excuse moi
A : - ben moi j'ai bien aimé c'est quand on a été faire avec les poupées de cire
M : - donc le musée tusseau
A : - ouais j'ai bien aimé, c'était bien parce que ça m'a fait rigoler c'est quand j'ai vu le Spiderman j'ai pensé à mon frère
M : - ah ouais ouais ouais
A : - j'ai dit ben je vais prendre ça pour mon frère
M : - et dis tu avais été avant xx en Angleterre ? non alors ça t'a fait quoi d'y aller ?
A : - ça m'a fait drôle
M : - ouais
A : - c'était la première fois
M : - d'accord

A : - <j'étais étonnée> ça m'a fait tout drôle j'aurai plu j'aurai voulu rester donc euh
M : - qu'est ce qui t'a qu'est ce qui t'a étonné ? Qu'est ce qui t'a fait drôle ? Pourquoi t'aurais voulu rester ? dis moi tout ça
A : - ben ce qui m'a fait drôle c'es que déjà ils parlent anglais j'avais trop de mal et euh parce que je voulais pas partir parce que j'étais attachée à là bas ben j'étais trop attachée à l'Angleterre quoi
M : - à l'Angleterre, à l'hôtel, les visites
A : - à l'hôtel ben sinon ça a été mais sinon ça va ça a été
M : - t'étais bien à l'hotel en fait
A : - ouais mais j'aimais bien c'était plus ma chambre
M : - d'accord
A : - ouais
M : - t'avais ta chambre à toi
A : - ouais voilà
M : - en France t'as ta chambre à toi aussi
A : - ouais
M : - ouais. Tu te sentais PLUS libre c'est ça ?
A : - ouais voilà je pouvais faire ce que je voulais
M : - dormir dans l'autobus, le repas était préparé, faire des petites visites, rigoler avec des copains, ouais c'était la bonne ambiance
A : - surtout avec Vincent
M : - ah ouais d'accord ouais c'est un très marrant, très gentil
A : - mais bon je l'ai en photo en plus
M : - tu l'as en photo ? est ce que tu m'as pris en photo ?
A : - ouais à côté d'une poupée de cire
M : - ah d'accord
A : - tu te rappelles c'est laquelle ?
M : - alors attends
A : - je te vois pas bien en fait
M : - ouais, c'était laquelle écoute non j'ai pas beaucoup de mémoire redis moi laquelle je le souviens plus
A : - je sais plus c'est laquelle
M : - c'était pas à coté de Nelson Mandela ? NON JE SAIS si si si ouais super chouette t'as raison les indiens
A : - non
M : - si si les indiens les acteurs indiens voilà je dis que j'ai pas de mémoire mais après ça revient, ok les acteurs indiens ouais c'était super, j'avais fait ça pour mes enfants je leur avait pas encore montré l'appareil photo j'ai oublié, surprise surprise ils vont se marrer se marrer , ouais avec xxx nana j'ai été à côté de xxxouais pas mal. Et euh et les anglais ou l'Angleterre ou l'endroit où on était y avait quelque chose qui t'a
A : - qui m'a quoi
M : - qui t'a intéressé
A : - ben ouais la plage
M : - ouais
A : - j'aurai voulu y aller mais bon avec le temps
M : - ouais la prochaine fois je me baignerai dedans
A : - (rire)
M : - je penserai à vous (rire) <…> projet
A : -<ben je viendrai au prochain projet>
M : - tu pourras pas

A : - je vais passer le code et le permis je vais te rejoindre (rire) mais sinon ça va c'était bien
M : - donc si j'essaie de résumer encore à nouveau tu vas me dire ce que t'en penses, ce que t'a apporté c'est loin de l'école et loin de chez toi
A : - ouais
M : - hein ouais tu souris bien quand je dis loin de chez toi
A : - ouais
M : - loin de chez toi donc des vacances
A : - ouais voilà
M : - loin de la famille un esprit de centre aéré où on est libre en même temps on est encadré
A : - ouais
M : - euh t'as bien aimé être dans ta chambre à toi, tranquille hein, t'as bien aimé les visites pour découvrir des choses machin machin et euh et le cirque ça t'a ça t'a appris sur toi que t'étais calme et que tu pouvais jongler que tu savais jongler
A : - ouais
M : - juste un petit détail que je voudrais revoir avec toi quand tu le dis que t'as rien appris sur les gens en fait t'as beaucoup appris de ta relation avec Leslie
A : -ouais
M : - qu'est ce que t'as appris de ça ?
A : - ben que on savait pas se supporter
M : - d'accord
A : - ben avec Cédric ce qui m'a choqué c'est quand je l'ai vu dans son état ça m'a fait peur quoi, une fois il m'a dit que ben quand je suis restée avec lui là au matin
M : - (acquiescement)
A : - il m'a dit ouais je vais crever je vais crever je suis mal, arrête de dire des bêtises ça sert à rien dis pas ça, il fait ben non après je fais mais si arrête ça sert à rien de dire ça puis après il est parti se laver puis après je l'ai attendu, puis après Gwendoline et Leslie sont venues <encore une fois avec Leslie>
M : - et c'est là que t'es venue me dire
A : - ouais
M : - donc en fait tu t'inquiétais pour Cédric hein
A : - parce que quand je l'ai croisé dans le couloir j'allais descendre déjeuner lui il montait il fait ouais je suis pas bien j'ai mal et tout ben tu veux que je reste avec toi il fait ben ouais donc je suis restée un peu avec lui quoi comme il était tout seul j'avais peur quand même de laisser tout seul donc après ben Leslie et Gwendoline Riga elles sont venues et ben voilà quoi
M : - une dernière question est ce que tu penses que c'est un projet qu'il faut continuer à faire ?
A : - ben ouais, parce que ça va aider pour chaque élèves qui vont le faire
M : - ça aide à quoi Alice ?
A : - ben ça va leur faire découvrir des nouvelles choses donc voilà, en plus ils vont bien aimé alors
M : - t'es sûre qu'ils vont aimer ?
A : - ouais ben comme tous les ans non ?
M : - je pense alice
A : - ben voilà alors t'arrêtes pas (rire) ben si t'aimes bien le faire, ben fais le continues
M : - ouais
A : - voilà si les élèves ils aiment bien ben tu vas pas arrêter comme ça
M : - non c'est vrai
A : - voilà

M : - peut être un jour moi j'arrête c'est quand je me lasse tu vois Alice quand j'en ai marre de faire toujours la même chose j'arrête
A : - ouais
M : - mais si je vois qu'effectivement j'ai encor envie
A : - si les élèves tu vois qu'ils aiment bien d'années en années ben tu recontinues écoutes mais tu vas pas faire visiter les mêmes trucs et tout c'est ça ?
M : - je sais pas Alice je sais pas
A : - par rapport à la fois dernière les autres ils ont pas fait les mêmes truc que nous
M : - ah ouais la fois dernière c'était pas le même principe
A : - voilà
M : - y avait plus de développement durable ouais ouais
A : - c'est pour ça, ils ont demandé quand on est revenu ils ont demandé si on avait fait les mêmes choses que eux
M : - ouais
A : - et nous on leur a répondu qu'on avait pas fait les mêmes choses
M : - ouais
A : - <puis bon ils ont arrêté un peu>
M : - ben par contre l'année prochaine maintenant que tu m'y fais réfléchir je me dis que comme Londres est dangereux on a failli avoir la bombe euh je ferai peut être plus de choses dans le coin de Canterburry avec un parc à visiter des choses comme ça, le musée coton que les gens ont apprécié tu vois on fera peut être un mixte des deux, là on a fait quasiment le même programme que l'année dernière y a que le <monkton réserve> que j'ai pas fait à la place j'ai fait
A : - et la bombe c'était quoi ?
M : - et ben en fait ils ont trouvé une bombe dans une voiture le jeudi à Londres
A : - aller
M : - qui était prête pas exploser mais qui aurait pu exploser
A : - ouais ils en ont parlé aux infos
M : - ouais et après y en a une autre qui a explosé mais à Glasgow
A : - ah ouais
M : - ouais
A : - ça va t'étais partie toi
M : - ouais et moi j'étais à l'hôtel tu vois j'étais à canter non là j'étais revenue à <browstrairs> et là y a un gars qui était à Londres le mercredi comme moi et qui a dit à tout le monde et ben heureusement que j'étais pas à Londres hier y avait une bombe, et ben j'ai dit moi c'est le même problème j'étais aussi mercredi à Londres avec mes élèves et j'aurais pas aimé avoir une bombe tu vois
A : - ah ouais ben heureusement qu'on a été avant à Londres
M : - ouais et on sait jamais ça peut toujours arriver
A : - <et c'est ou tu as été ou ?>
M : - c'était du côté de picadelli pas du côté de picadelli on était à <ringer park>
A : - oh ça va
M : - ouais
A : - on l'a échappé bel quand même
M : - ouais on l'a pas échappé bel mais c'est bien que ça n'est pas explosé pour personne hein c'est bien qui y ait des services secrets pour vérifier tout ça aussi
A : - ben ouais voilà. Heureusement que toi t'es encore en vie aussi
M : - oh ben je préfère des enfants
A : - <y a encore les enfants derrière>
M : - je veux bien croire hein

A : - parce que moi j'ai un copain qui est dans le coma depuis quinze jours
M :- c'est celui qui a eu son problème avant de partir non ça c'était un autre, si c'est celui là, ça fait donc dix jours peut être non alice ? ça s'est passé le week end juste avant que tu partes en Angleterre hein, et il est encore dans le coma ? suite à quoi ?
A : - ben sa copine elle l'a trompé avec trois mecs et puis bon ben il a tenté de se suicider
M : - ouais
A : - et puis ben ben il a pas raté quoi on va dire et puis bon ben il est dans le coma depuis dimanche avant de partir ouais ben moi je souffre et tout comme il est à paris ben moi je suis ici ça me fait mal au cœur parce que comme j'ai plus msn et que je demandais des nouvelles par msn
M :- ah oui puis papa il a dit on arrête
A : -voilà et ben voilà donc ça m'a fait mal au cœur puis ben maintenant je le fais par téléphone puisque bon maintenant j'ai du mal à voir ma famille et tout ben ça me fait mal au cœur quoi
M : - ouais papa il a dit plus de téléphone
A : - ben si
M : - euh pardon plus d'internet, ah tu fais en cachette
A : - ouais je vais téléphoner en cachette
M : - mais il va se mettre en colère quand il verra la facture
A : - je m'en fiche il va pouvoir se mettre en colère j'en ai rien à faire
M : - c'est parce qu'il dit que ça coute cher ?
A : - ouais
M : - et toi qu'est ce tu penses ?
A : - moi je dis qu'il a qu'à prendre l' adsl vu qu'on lui prend un forfait donc c'est pour ça aussi
M : - d'accord <faut arranger les choses>
A : - il veut pas m'écouter qu'est ce tu veux que je te dises de toute façon c'est plus fort que lui il a toujours raison, donc je lui dis t'as qu'à prendre l'adsl « oui tu crois que j'ai que ça à faire y a pas écrit banque de France »
M : - dans l'adsl tu peux avoir le téléphone gratuit
A : - ouais
M : - ok
A : - il peut payer tous les mêmes prix tous les mois
M : - t'es en conflit avec papa un peu ?
A : - ouais, mais bon je m'en fiche hein, depuis le temps qu'il me dit ben tu prends la porte peut être ce sera aussi bien
M : - un jour tu vas le faire
A : - ouais
M : - et avant tu vas faire quoi pour tes études nénette ?
A : - ben je continue tant pis hein là je suis inscrite au lycée à côté de xxxben je vais aller là c'est si les autres lycées de xxx me prennent pas ben je vais aller là l'année prochaine, là faut que je vois sur internet pour le trajet mais comme je galère pur internet ben voilà xxxx
M : - pourquoi tu vas pas à transpole tu leur demandes ils vont te donner le document
A : - ouais ben je vais voir
M : - ça va aller ? Est ce qu'il y a autre chose que tu voulais ajouter Alice ?
A : - ben non
M : - on a dit sur tout ce projet
A : - ben j'ai bien aimé quoi c'est bien fait en plus
M : - et le fait que c'était pas payant c'était bien ?

A : - ouais parce que c'est vrai que quand c'est payant les parents des fois ils veulent pas les laisser ils veulent pas les payer quoi
M : - ouais je vois ouais c'est très important
A : - c'est chiant parce que si ils doivent payer tout les parents c'est vrai que c'est cher aussi
M : - ben t'as vu les cadeaux ? c'était pas pour rien hein
A : - ouais
M : - ben merci Alice
A : - de rien

Pré entretien Aude

M : - voilà donc LA c'est aurélie, et c'est aurélie comment ?
A : - *c*
M : - parce que comme j'ai déjà eu aurélie l qu'on se trompe pas, chaval. Alors aurélie ben tu vas me rappeler ben ton âge maintenant
A : - *ben j'ai dix sept ans*
M : - dix sept ans, dans quelle classe tu es ?
A : - *capa un production*
M : - capa un producTION, et euh et ben tu vas m'expliquer un petit peu qui tu es, ce que tu fais, ce que t'aimerais faire plus tard, ce que tu fais dans le lycée
A : - *ben voilà ben là ben dans le lycée là je fais un cap euh de vin un un x c'est-à-dire un production puis ben ça me plait c'est vraiment sympa on a un prof super bien les élèves ben euh ça va aussi puis euh ben voilà*
M : - ça se passe bien dans la classe ?
A : - *ouais ben au début, ça se passe vraiment bien parce qu'au début au début de la classe on avait vraiment des petits problèmes et maintenant ben on a une classe super chouette, des profs supers marrants, donc euh c'est bien on a une bonne, on a une bonne ambiance depuis que certain personnes sont parties euh de la classe*
M : - ah oui, depuis quand alors ?
A : - *euh ben depuis euh ben déjà il y avait quelques, je dirais peut être depuis deux ou trois mois c'est super bien c'est super calme*
M : - ok. Et y a pas des tensions quelques fois y a pas des têtes de turcs des gens de qui on se moque ou ?
A : - *ben moi ben disons que quand on est en cours quand les profs parlent, y a trop de gens qui parlent en même temps on comprend rien, ouais les élèves ont tendance à s'énerver en fait donc euh après c'est les profs qui montent la voix et puis c'est insupportable*
M : - ouais ça monte en créchenne d'eau
A : - *voilà*
M : - euh et toi tes résultats en classe c'est comment ?
A : - *BA c'est une catastrophe ! c'est la grosse catastrophe*
M : - non
A : - *si j'ai , c'est c'est dur en fait, y a certaines matières ça va comme là en général <c'est mauvais du tout> mais en tp c'est super, c'est je mets plus de motivation enfin pour moi c'est je travaille plus en tp qu'en général en fait alors qu'en fait ça doit être les deux en fait mais j'essaie de faire du mieux que je peux mais <y a des moments> c'est assez dur, parce que c'est trop de révisions et euh ben les révisons apprendre et euh mémoriser en fait et ça je crois c'est là-dessus j'ai du mal à à faire*
M : - ah oui
A : - *ouais*
M : - et pour le tp quand même quand t'as des examens <chépa tu fais de la xx> ?
A : - *oui avec monsieur martinez, mais là y avait un examen mais l'examen j'ai pas pu le faire donc euh je le fais le mois prochain*
M : - d'accord, ouais donc tu préfères être dans la production que dans la mémorisation des éléments euh
A : - *ouais mais les éléments en cours, mais en cours c'est super bien quand j'arrive à parler quand j'ai un problème et je demande au prof et tout ça il nous explique mais je vais dire l'examen il va être quinze jours après je vais euh je vais réviser je vais réviser et je vais être devant je être en classe je vais stresser mais BIEN euh j'ai tout perdu après je perds tout*

M : - (acquiescement)
A : - *c'est le stress, le stress le stress, et c'est un tord que j'ai en fait*
M : - ah ouais
A : - *ouais c'est le stress*
M : - mais le stress il vient parce que tu te sens pas à l'aise\
A : - *parce que je sais que j'ai-je sais que j'ai un examen alors ça la pression ça monte en fait et je me dis dans ma tête faut tout que je, faut que je fasse tout pour le faire et quand j'arrive devant ben j'ai tout perdu, et j'ai un trou de mémoire*
M : - et euh et c'est pas pareil pour les tp ?
A : - *non pour les tp c'est euh c'est ça vient directement parce que c'est pratique donc euh ben on travaille plus et euh on fait les trucs directement c'est pas c'est pas des révisions en fait. C'est parce que c'est euh enfin je sais pas trop comment vous dire, c'est à la fois euh elle nous explique*
M : - ouais
A : - *donc on mémorise et on sait qu'on va le faire après donc mais comme on a déjà fait des tests avant et ben ça fait qu'on les refait on on mémorise mieux*
M : - ouais ben dit donc j'en apprends des choses
A : - *ouais*
M : - sinon à part l'école qu'est ce que tu fais ?
A : - *ben <des fois> je fais des petits loisirs à la maison donc euh ben quand j'ai du temps libre euh ben je m'occupe euh je regarde ben <c'est cool> genres ben je regarde la télé je joue à l'ordinateur, y a des moments quelque fois je vais au cinéma ou alors sinon je lis ou j'écoute la musique et quand vraiment je sais pas quoi faire ben je révise mais leçons un petit peu*
M : - donc tu fais d'abord tous les loisirs
A : - *ah ben moi je fais l'inverse quand, ben ça dépend quand j'ai beaucoup de devoir en fait je vais réviser au MAXIMUM mais si j'ai pas beaucoup de devoirs je vais prendre un petit peu de temps libre mais je prends pas beaucoup de temps libre je prends peut être un quart d'heure de temps libre et après je fais directement mes leçons et tout ça*
M : - d'accord
A : - *c'est un le temps de rentrer de gouter tout ça*
M : - décompresser
A : - *voilà et après j'attaque les devoirs et les révisions si euh si j'ai un examen ou quoi que ce soit*
M : - alors tu me disais tout à l'heure que les résultats étaient pas très bon est ce que t'es menacé de redoubler ou comment ça ?
A : - *NON pas menacé de redoubler c'est euh c'est de toute façon ça a toujours été comme ça quand j'avais un examen même à l'école ou que ce soit quand y avait des contrôles quand y avait ben l'examen du collège j'ai pareil c'est l stress qui vient d'un coup j'arrive pas à le faire partir en fait et c'est une sale habitude que j'ai*
M : - et, c'est une habitude que t'avais déjà depuis
A : - *depuis euh ben depuis à peu près on va dire depuis le collège en fait c'est euh*
M : - ça s'est installé là
A : - *ouais. Au début j'étais en sixième générale et j'ai atterri dans une cinquième segpa et j'ai perdu tous mes amis et ça m'a tellement chamboulé qu'il y a des moments ben quand je me vois en fait j'ai l'impression de revoir ma classe avec tous mes amis mais bon c'est un tord que j'ai c'est de penser à mes anciens amis et ben c'est le stress quoi en fait, c'est ça vient directement*
M : - <tu te sens> toute seule sans tes amis donc tu te mets en situation de stress

A : - *ben c'est ça dépend ça dépend les les examens si c'est des y a beaucoup de choses à réviser ça va tout seul si y a pas beaucoup et ben <là> c'est lourd quoi parce que quand je vois l'ambiance qu'il ya dans la classe, ben ma classe, la classe que j'ai cette année j'ai l'impression de voir la même classe que l'année dernière, qu'en troisième*
M : - (acquiescement)
A : - *donc ça me fait rappeler plein de souvenirs en fait et y a des moments où ça joue la dessus quoi*
M : - donc là c'est une classe que t'aimais bien en troisième ?
A : - *ouais j'avais une classe vraiment bien calme et tout c'est ben ce qui s'est passé en début d'année dans la classe ben euh j'avais la même chose l'année dernière. Donc en fait je retrouvais TOUT toutes les images de l'année dernière*
M : - je comprends pas quelles images ?
A : - *ben euh quand y a eu des gens qui se sont fait virer ou qui sont partis ben l'année dernière c'était pareil et c'est dans ma classe de l'année dernière j'ai eu la même chose exactement et ça fait ça fait RAppeler les souvenirs et tout ça , et ça c'est une image que j'aime pas avoir en moi*
M : - donc pendant le temps du cours par exemple tu as des images comme ça qui te reviennent dans la tête ?
A : - *non non pas en cours en dehors c'est quand on est à la récréation ou quand on est à la cantine en fait et pas en cours en cours c'est c'est calme*
M : - mais c'est des c'est des émotions des images des émotions par exemple si quelqu'un a été viré ou
A : - *ouais voilà ça ça me fait penser à l'année dernière et je supporte pas en fait voir une personne, parce qu'en fait c'est la personne je m'entends super bien avec et je sais qu'elle est viré ça va me faire mal en fait*
M : - c'est ce qui s'est passé cette année ?
A : - *ouais quand euh y a une personne de a classe qui est partie ça m'a ça m'a fait un epu mal, que j'aimais vraiment bien cette personne et j'étais fort attachée à cette personne et en même les autres de la classe vous le diront et quand j'ai su qu'il partait ben ça m'a fait un petit peu un petit peu peur parce que se dire qu'on se reverra jamais puis voilà*
M : - pourtant vous pouvez vous voir en dehors de l'école c'est pas l'école qui
A : - *ben ouais pourtant on se voit de temps en temps pour quand je suis sur l'ordi euh puis c'est bien quoi*
M : - donc <tu te sens attachée> aux gens et quand tu sens un départ
A : - *je supporte pas*
M : - d'accord, bon ben écoute on va essayer qu'il y ait pas départ jusqu'à la fin de l'année sinon\
A : - *ouais mais si y en a qui part c'est toujours le premier qui part en fait c'est ben ça me fait ça me fait peur et euh si y a un deuxième qui part ou un troisième ben je serai moins moins j'aurai moins peur que le premier en fait*
M : - tu seras moins affectée
A : - *ouais voilà*
M : - xxx
A : - *parce qu'on a une super classe et on a pratiquement ya deux personnes qui étaient super bien mais bon après c'est vrai que les profs ça a pas été et puis voilà ils sont partis, soit ils sont partis soit ils ont été virés*
M : - mais c'est quand même plus calme depuis ce temps là ?
A : - *ouais <plus calme>*
M : - donc c'est quand même à votre avantage

A : - *(acquiescement), puis on voit que la classe elle a évolué*
M : - d'accord
A : - *on voit par exemple y a moins de les profs râlent moins et on voit on voit on voit plus les les profs à notre écoute en fait*
M : - ouais les profs ont plus de temps pour vous
A : - *ouais*
M : - ok, alors de quoi est ce qu'on va parler qu'est ce que t'aimerais faire plus tard ?
A : - *fleuriste, je voudrais faire un métier dans le fleuriste mais comme quand l'année dernière on m'a proposé de faire le métier de fleuriste euh j'avais pensé au lycée <michel servais>mais comme on m'a dit par rapport à mes notes c'était pas exacte parce qu'il fallait avoir des moyennes au dessus de dix euh j'avais pas, dans toutes les matières il fallait avoir au dessus de dix et dans certaines matières j'avais pas la moyenne tout juste donc ils ont pas pu me prendre donc euh ben j'ai atterri ici en horticole*
M : - et ça te plait ?
A : - *ouais ça me plait, du moment y que c'est parti ben quand on est fleuriste on a les fleurs on a les plantes et ici on a ben ici on a un peu les deux c'est comme si ça rapproche du métier en fait mais moi c'est ce que je voulais c'est un métier qui rapproche du fleuriste*
M : - donc tu penses pouvoir refaire fleuriste plus tard ou ?
A : - *je sais pas si je vois que ça ben si je vois que cette année ça ben l'année prochaine ça reste comme ça c'est comme ça ben je continue dans l'horticulture*
M : - (acquiescement)
A : - *puis même l'entreprise où je suis la elle fait fleuriste horticole en même temps donc elle fait les deux donc y a rien qui m'empêche de travailler là bas puis euh <puis je sais pas> je préfère faire les deux en même temps ça me dérange pas*
M : - oui comme ça tu fais la production et tu vends aux clients
A : - *(acquiescement)*
M : - tu vois si ça va tout de suite. Alors qu'est ce que tu penses de ce projet ? l'interreg avec une partie voyage à la fin puis d'abord une semaine de cirque
A : - *ben je crois que c'est vachement bien, parce qu'après c'est que l'art du cirque j'avais jamais fait de cirque et quand je vois à la télé les gens c'est impressionnant et je me suis dis un jour j'aimerai bien être à leur place et je me suis dis comment ils font parce qu'en fait c'est question d'apprendre et tout ça et je trouve que c'est un très bon choix d'avoir d'avoir fait le voyage en fin d'année en fait parce que c'est toujours agréable quand on part en vacances ben avant on sait qu'on a passé des bons moments on a fait des belles choses et c'est c'est super bien , c'est bien puis même partir à Londres moi j'avais dit l'année dernière mais ce qu'on va faire là je l'ai jamais fait en fait parce que je devais faire l'année dernière et on a pas pu j'étais un peu déçue et quand j'ai su ben ce qu'on allait faire là ben j'étais super contente parce que ce que j'ai pas pu faire l'année dernière je le fais cette année en fait donc euh ça m'a plu*
M : - donc eu est ce que est ce qu'il y avait des questions que tu voulais me poser justement sur ou les semaines de cirque ou le voyage ?
A : - *oui sur le cirque comment ça se passe exactement*
M : - alors en fait ben c'est tous les jours du dix huit au vingt deux à la place des cours vous avez pas les horaires de cours vous avez les horaires du cirque on sera on partira à huit heures et demi on rentrera vers cinq heures tous les jours, eu vous allez monter le chapiteau, faire les exercices avec une artiste ou un artiste en fin de semaine vous ferez le spectacle et puis là vous démontrez le chapiteau
A : - *ah ok d'accord, mais je veux dire pour le cirque il faut quoi exactement il faut des affaires de sport ?*

M : - des chaussettes faut penser à des chaussettes parce que par exemple tu fais pas du fil du fil tendu avec des chaussures
A : - *ah non mais c'est ça va glisser*
M : - ouais, donc il faut des chaussettes et puis des affaires quand c'est du jonglage tu peux mettre un jean mais sinon tu mets ouais un survêtement tranquille, des vêtements souples quoi
A : - *ouais des vêtements pour être plus décontracter*
M : - ouais un tee shirt et puis par exemple si le temps bouge vite il peut y avoir de la pluie ou quoi tu prends un swit
A : - *ouais j'ai ce qui faut à la maison*
M : - xxx voilà quoi, puis après faut venir avec ta bonne humeur ta pleine forme
A : - *faut venir toute contente*
M : - ben ouais
A : - *je veux dire ben voilà, mais euh euh le midi on fait quoi on mange à la cantine ou ?*
M : - le midi on mange à la cantine
A : - *et on repart après*
M : - et on repart après, et euh le dernier jour ou si vous voulez un autre jour avant mais il faut me prévenir tôt <faut réserver> les sandwichs comme ça on reste sur place. Si par exemple je peux pas le faire maintenant parce que si le temps la pluie continuait
A : - *ouais c'est vrai que c'est pas top c'est pas très top*
M : - ouais c'est pas top
A : - *parce que le temps on sait même plus comment s'habiller*
M : - ouais, jeudi prochain il va faire à ce qui parait trente degré
A : - *oh ouah*
M : - bon d'accord et ben imagine qu'il fait trente degré on manger des sandwichs
A : - *ouais*
M : - on peut rester sur place y a le lac et tout, mais si il fait dix degrés et puis qu'il pleut
A : - *ça va pas le faire*
M : - sauf le dernier jour parce que là vous aurez besoin de rester sur place pas bouger de vous relaxer avant de faire le spectacle
A : - *et le spectacle il dure longtemps ?*
M : - ça dépend des pro des promotions quand on fait cinq jours d'affilé normalement on fait facilement vingt minutes de spectacle un groupe de ouais ça dépend ça peut être un groupe de dix qui fait vingt minutes ou ça peut être dix minutes un groupe de dix ça dépend de l'investissement des gens
A : - *c'est dire ça dépend comment de la façon comment il le <fait> si ils prennent leur temps et si ils sont rapides*
M : - ouais sinon pour l'Angleterre tu sais peut être déjà tu as déjà eu des informations ?
A : - *non, ben euh si mais un tout petit peu mais pas grand chose*
M : - d'accord, alors là c'est le lundi mardi mercredi jeudi à l'hôtel face à la mer vous aurez chacun votre chambre deux par chambre
A : - *ah c'est deux par chambre*
M : - ouais
A : - *d'accord*
M : - y aura peut être ben non y a une personne ben si ils sont tous par deux, donc deux par chambre, vous aurez des visites à margate qui est en bord de mer qui est dans un petit musée après on ira se promener acheter des choses ou à la plage euh le soir on mange à l'hôtel le, lendemain matin repas hôtel on fait normalement un lycée qui s'appelle le lycée thanet
A : - c'est un lycée horticole aussi ?

M : - une petit partie horticole là bas c'est pour activités puisqu'ils font des formations universitaires aussi
A : - *d'accord*
M : - c'est le lycée où les micros projets ils sont allés faire du cirque avec hasdin. Apres vous avez l'après midi la visite d'un très bel musée power coton et d'un parc, le soir repas euh hôtel le lendemain on part en train à Londres pour visiter le musée tusseau, on visite un parc l'après midi, quelques courses on rentre. Le jeudi on visite la cathédrale de Canterburry
A : - *ah c'est beau ça, ça doit être vachement beau*
M : - c'est magnifique
A : - *je voulais visiter l'année dernière et puis on a pas eu le temps donc euh*
M : - ouais
A : - *on a pas pu le faire c'est vachement beau*
M : - le par cet puis là vous rentrez en France normalement avec monsieur dussayau et vincent
A : - *avec Vincent parce que vous êtes en réunion*
M : - je serai en réunion ouais
A : - *<on> a vraiment pas de chance hein*
M : - c'est compliqué
A : - *c'est compliqué*
M : - donc je pense que c'est en même temps une manière de visiter le pays de voir en même temps l'établissement scolaire à quoi ça ressemble, de manger avec eux et puis aussi rencontrer faire des petites parler un petit peu avec des gens et puis voilà
A : - *et l'hôtel on mange comment là bas exactement ? c'est pas pareil qu'en France ?*
M : - ben l'hotel donc tu as ta chambre avec la télé
A : - *non mais je veux dire pour manger en fait c'est pas pareil qu'en France*
M : - ah les repas ?
A : - *oui*
M : - oh si, c'est pas pareil mais je veux dire c'est aussi tu peux <très bien trouver pareil> tu as une carte t'as un menu tu choisis ou des pâtes ou de la purée ou de leur carottes ou leur truc au jambon enfin
A : - *ouais nous aussi le matin le matin on mange directement au fait ben qu'en on se lève en fait on a un déjeuné mais on a l'impression de manger*
M : - ah oui c'est important ?
A : - *non mais c'est pour être sûr en fait parce que y a certains de la classe qui disent ça mais en rigolant*
M : - ben non tu manges le midi y a pas de problème en Angleterre
A : - *ben ouais voilà, parce qu'y en a qui disent le matin*
M : - y a des xxxx qu'est ce que j'ai mangé moi la semaine dernière, j'ai mangé des pomme de terre douce avec une ratatouille smirnoff dedans ben c'était pas c'était pas mauvais quoi je veux dire
A : - *ben ouais*
M : - c'est tout à fait potable sinon tu prends ton poisson pané tu xx, puis le matin tu lmanges très bien t'as des toasts, confiture, thé, chocolat, café t'as de la marmelade t'as des fruits, t'as des t'as du bacon t'as des œufs t'as des t'as des bins enfin t manges tout ce que tu veux
A : - *(acquiescement)*
M : - voilà faudrait qu'en plus il fasse beau ce serai magnifique
A : - *ouais que le temps nous accompagne*
M : – que le temps nous accompagne, exactement, voilà mademoiselle. Qu'est ce que qu'est ce qu'on pourrait ajouter à ça qui tu en attends qui de cette expérience en fait ?

A : - *ben euh que ce soit calme déjà et qu'on et qu'y ait pas de problèmes qu'on s'amuse vachement bien c'est euh qu'on regrette pas d'avoir dit oui au voyage. Parce que aller au voyage et se dire ben c'était nul franchement c'est pas un truc que je voudrait sortir de ma poche, je voudrais plutôt sortir de ma poche « ah c'était génial ça donne envie de repartir et voilà »*
M : - mais tu penses plus au voyage qu'au cirque en fait ?
A : - *BEN le cirque j'en ai jamais fait donc euh tant que j'ai jamais fait de cirque je peux pas trop dire je dirai peut être ça après avoir fait le cirque*
M : - d'accord
A : - *c'est que c'est une expérience que j'ai jamais fait de ma vie*
M : - donc en fait tu sais pas bien ce que t'attends du cirque
A : - *ouais voilà*
M : - tu sais pas à quoi t'attendre
A : - *voilà, comme j'en ai jamais fait du tout. A chaque fois que les autres en faisait j'étais pas là j'étais malade ou j'avais des trucs à faire, j'avais toujours un petit truc à faire entre deux*
M : - d'accord ok, <….> en fait on vous propose quelque chose on met en place une situation très xx c'est quand même xx et puis là vous prenez ce que vous avez envie de prendre mais on est là pour vous poussez à dire prend fais quelque chose
A : - *ouais parce que c'est pas le tout de rester là et à rien faire*
M : - ouais
A : - *à regarder les autres et*
M :- quelqu'un qui ferait pas de cirque je me mettrais en colère je dirais tu vas au voyage en Angleterre quelqu'un qui fait une bêtise et ben je dirais même si j'ai payé t'ira pas en Angleterre
A : - *ouais*
M : - c'est tout c'est comme ça, y a quand même des gardes fou ça faut bien que tout le monde le sache
A : - *en plus on a pas donné de participation alors*
M : - <non c'est un voyage>
A : - on *a juste à fermer notre bouche et à dire merci quoi, si on a un truc à dire*
M : - tu peux dire les choses poliment (rire)t'es pas obligé de fermer ta bouche tu peux dire merci aussi (rire)
A : - *ouais c'est c'est une expression ceux qui râlent en fait c'est un truc qui moi je trouve ça ben un peu déçu c'est ceux qui râleraient puis qui diraient « oh nanana » ben <faudrait leur> dire ben ça ça sert à rien de râler parce que déjà que premièrement moi j'ai jamais fait xx qui a jamais rien demander aux élèves de payer que eux qui organisent je trouve ça vachement chouette quoi, parce qu'à chaque fois qu'on partait moi dans le passé quand je faisais un voyage ben on devait donner une participation*
M : - ouais
A : - *et là la première chose que j'ai demandé c'est si fallait donner quelque chose puis quand la personne m'a dit non j'étais surprise sur le coup, je veux dire je fais ça c'est trop c'est bien quoi*
M : - ouais y a rien à donner surtout que ça va très vite c'est très vite chère l'Angleterre donc y a rien à donner, bien donner tous tes documents sécurité sociale
A : - *ben j'ai juste la carte européenne à faire et puis c'est tout*
M : - d'accord, t'as déjà tout donné t'as l'autorisation des parents pour filmer tout ça parce qu'on va faire un film
A : - *puis l'autorisation de sortie de territoire c'est Vincent qui l'a et en plus la carte européenne*

M : - ok
A : - *xxxx mais faut que je pousse mon papa parce qu'en ce moment il est pas il fait les factures et tout ça donc euh*
M : - ah ouais
A : - *c'est assez compliqué*
M : - sinon vous avez bien eu tous les documents pour le départ vous avez bien les dates en tête tout ça
A : - *ouais j'ai reçu un autre papier par Vincent pour confirmer les dates*
M : - super
A : - *pour confirmer les dates et ramener les dossiers ce qui fallait*
M : - et tu travailles avec Vincent pour l'expo
A : - *oui*
M : - la maquette, et comment ça se passe ?
A : - *ben là j'ai fait un un dessin le problème c'est que pendant un petit moment j'ai pas été avec Vincent puis là je vais essayer de continuer mon dessin après c'est que je vais faire un dessin assez dur et j'ai du mal à le finir donc euh je vais voir avec les autres si y a pas quelqu'un qui pourrait m'aider à le finir, parce que je dois reproduire un dessin mais au <départ> je croyais que ça allait être facile et en fait il est hyper dur. Donc il faudrait que je trouve des gens pour m'aider et après commencer la maquette*
M : - ok, ben écoute aurélie je suis heureuse de savoir que tu vas être parmi nous , je pense que ça va bien se passer
A : - *ouais moi aussi j'espère le tout c'est pas de faire un truc sale quoi, j'espère qu'y aura rien, pas de dispute rien*
M : - parce que t'aimes bien la classe mais on sent quand même que t'as besoin de calme
A : - *ouais moi je suis fort calma quand quand y a quelque chose qui va pas quand y a des gens qui s'énervent pour n'importe quoi j'aime pas voir ça systématiquement je veux partir et voilà quoi*
M : - ouais
A : - *je préfère être au calme plutôt que de m'énerver parce que si je m'énerve c'est pas pas joli à voir*
M : - on est tous un petit peu dans le même cas je crois qu'on est tous calme on accepte des choses puis à un moment le bouchon éclate
A : - *ça fait mal*
M : - ça fait mal puis surtout tu sais pas dans quelle direction le bouchon il va aller
A : - *on moi c'est truc j'ai tendance à tout garder au fond de moi, mais quand je pars ça part dans tous les sens*
M : - ok
A : - *donc voilà et j'ai pas envie que ça arrive en Angleterre quoi, j'ai envie de faire un voyage tranquille et bien*
M : - on envie tous de partager un moment comme ça bien tranquille et voilà, bien entre nous et sans
A : - *sans disputes sans sans rien*
M : - sans stress des vacances quoi
A : - *ouais ça va faire comme si on était en vacances*
M : - ouais par contre je ferai les entretiens de fin de retour au mois de juillet avant que vous partiez en
A : - *moi je pars en stage du cinq*
M : - c'est ça tout tout les trois derniers jours là

A : - *ouais, je pars euh j'avais la possibilité de partir le deux ou le cinq mais comme je vais en cours jusqu'au douze j'ai demandé à commencer le cinq et après ben faire la suite quoi*
M : - bon ben le deux trois et quatre
A : - *moi de toute façon je peux xx je suis là jusqu'à la fin de l'année*
M : - ok d'accord, ben merci aurélie
A : - *de rien*

Post entretien de Aude

Entretien aurélie (juin juillet 2007)
M : - alors c'est aurélie !
A : - OUAIS
M : - aurélie COMMENT ?
A : - aurélie c
M : - aurélie chaval donc on a fait le projet interreg aurélie
A : - (acquiescement)
M : - ben là c'est la conclusion c'est le bilan c'est fini hein, c'est le début des vacances hein
A : - non pas le début des vacances
M : - t'as stage ?
A : - ouais trois semaines
M : - d'accord
A : - et après c'est les vacances
M : - ben tu vas me dire qu'est ce t'en a pensé ? quelles étaient les expériences ? ce que ça t'a apporté ?
A : - j'aime bien le cirque c'était vraiment MAGNIFIQUE, la construction du chapiteau démonter le chapiteau faire le spectacle c'était super bien ça m'a appris à faire beaucoup de choses en fait à apprendre à faire du fil à faire le la, comment ça s'appelle, le foulard c'était vraiment cool on a passé, j'ai bien aimé le cirque malgré que j'ai pas pu faire le trapèze tout ça mais c'était vraiment bien, super. Et ça m'a plu et puis <....>
M : - c'est vrai ? donc toi tu mets pas l'Angleterre d'abord tu mets le cirque d'abord ?
A : - ouais voilà
M : - d'accord
A : - voilà et après ben l'Angleterre c'était EXTRAORDINAIRE
M : - d'accord
A : - on s'est trop bien amusé marie ben c'est euh dommage qu'in est pas eu un peu plus de temps en fait pour faire les boutiques et tout ça mais c'est pas grave. Mais les musées tout ça c'était magnifique, c'était super bien, ce que j'ai surtout aimé c'est la grotte en coquillage, c'est trop magnifique avec le soleil tout ça c'est extraordinaire pus après ben y a eu le musée la cathédrale Canterburry, c'était magnifique aussi, j'ai bien aimé c'est bien fait en fait
M : - le musée coton ?
A : - ouais
M : - avec le parc
A : - ouais
M : -avec la cathédrale, et le musée tusseau tu le mets encore après en dernier ?
A : - ouais ça c'est le truc que j'ai aimé le plus c'est vraiment magnifique les stars et tout ça on a l'impression de voir le VRAIES personnes et tout ça c'est super bien
M : - donc ça valait le coup de faire la queue une heure ?
A : - ouais, ben oui ben j'avais pas voulu partir en Angleterre je voulais pas et tout
M : - ouais ouais
A : - parce que j'avais un petit peu le cafard, <les filles elles ont fait allez on y va de toute façon ils ont tout fait donc je vais faire et puis après c'est passé trop vite, quatre jours on a rien vu
M : - ouais
A : - et c'est vrai que c'était vraiment bien j'ai bien aimé les visites tout ça surtout le musée c'est le truc le plus beau en fait parce qu'on a l'impression d'être en face à face avec les gens on a l'impression que quand on les regarde ils ont envie de parler en fait

M : - (acquiescement)
A : - on se dit qu'en fait c'est pas des vrais c'est des faux et ça c'est vraiment impressionnant
M : - on a l'impression qu'ils nous regardent
A : - ouais, c'est bien fait en tout cas. Puis c'est vrai que j'ai pas pu tout voir non plus quoi parce que c'est vrai que on cherche un peu des stars qu'on voyait pas et puis bon on les a pas trouvé donc voilà
M : - (acquiescement) y avait du monde
A : - ouais y avait plein de monde
M : - ouais y a toujours du monde <je crois donc>. Et euh, et comment ça t'a fait au retour ?
A : - ça fait bizarre, le problème c'est que le matin on déjeunait ce qu'on voulait et là je rentre chez moi je déjeune un chocolat chaud
M : - (rire)
A : - je me suis dit je déjeune sur une table et là je vois je vois plus le buffet je vois plus rien, on a l'impression qu'on est plus qu'on est autre part en fait qu'on est sur un autre monde parce que on voyait les œufs on voyait kellogs le pain et tout ça, et là chez nous c'est on ouvre l'armoire et puis on referme, c'est impressionnant quand on revient après et le décalage horaire aussi
M : - fatigué ?
A : - ouais fatigué beaucoup ouais. Ben là ce week end j'étais pas là donc avec le dé&calage ça a joué, ben vendredi matin c'était dur en fait parce que on a eu le ccf d'anglais
M : - ah ?
A : - ouais, ça c'était oh
M : - ça c'était chaud
A : - ouais mais ça va j'ai la moyenne tout pile c'est bon. Ouais on était fatigué avec le décalage c'est surtout en fait ben le jeudi la nuit ça a été mais c'est le matin en fait parce que comme là bas y avait une heure
M : - ouais ouais ouais
A : - ça m'a ouh
M : - ça t'a décalé
A : - ouais ça m'a décalé, puis même j'ai pu me rattraper du week end donc c'est bon
M : - et retrouver ta famille ça t'a fait quoi ?
A : - bizarre
M : - et ton copain ?
A : - ça m'a fait ah surtout ça m'a fait trop bizarre <parce que quand> on est rentré il était là en fait et je pensais qu'il allait jamais venir et quand il est rentré chez moi et mince je fais je suis chez moi j'arrivais pas à croire que le voyage était déjà fini en fait parce qu'on avait nos chambres on avait monté les étages on avait nos chambres on avait les clés et tout tandis que ben chez moi quand j'ai mes clés c'est juste pour ouvrir ma porte d'entrée et je me suis dit ouais c'est petit et ben l'hôtel c'est vrai qu'il est grand donc voir l'hôtel et voir sa maison ça fait drôle en fait parce que and on est à l'hôtel c'est grand on est dans un espace grand, et quand on est chez nous on a l'impression de rétrécir en fait la maison. Mais ça m'a fait très bizarre de revoir mes parents
M : - dans quel sens positif ou négatif ?
A : - ben du fait que j'étais avec des amis de on âge en fait et là du fait que je me retrouve avec des adultes ça ça a fait comme une sorte de un choque en fait, et là j'a encore du mal à m'habituer mais sinon ça va
M : - t'étais dans une ambiance amicale ?
A : - ouais voilà et plus j'étais avec mes amis et pas avec ma famille je l'avais mis un tout petit peu en fait de côté et à quand je les ai retrouvé ça m'a fait un peu bizarre parce

que je parlais pas comme je parlais avec les autres en fait, c'est des choses que je pouvais dire quand on était en Angleterre que je peux pas dire chez moi

M : - ouais

A : - que je pouvais pas dire chez moi que je pouvais dire en Angleterre, donc ça fait que c'est impressionnant quand on rentre à la maison

M : - des choses comme quoi ?

A : - ben déjà quand je suis rentrée comme je vous l'ai dit j'ai ouvert ma porte, je vois déjà en fait, par e que moi j'ai pas l'escalier en fait c'est plat direct en fait donc moi je marche et puis ça fait drôle en fait parce que c'est tout plat tandis que quand est à l'hôtel on ouvrait la porte c'était les escaliers

M : - ouais

A : - on avait l'habitude de monter on avait l'habitude et puis là j'avance chez moi ça fait tout bizarre en fait parce que je rentre chez moi y a une table, là y avait rien du tout c'était

M : - c'était grand

A : - ouais c'était grand

M : - c'était moquetté

A : - (acquiescement)

M : - et qu'est ce que tu pouvais dire en Angleterre que tu peux pas dire en France ?

A : - ben la façon de parler en fait le langage

M : - d'accord

A : - parce qu'il y a certaines choses que, ben par exemple quand je suis chez moi j'ai pas trop le droit de m'exprimer comme je veux c'est-à-dire quand je m'énerve j'ai tendance à dire des insultes en fait

M : - d'accord

A : - et à faire des crises de nerfs et chez moi ça j'évite de le faire pour pas que mes parents soient inquiets

M : - d'accord

A : - donc ben ce que j'ai pas fait chez moi je l'ai fait c'est pas une raison je l'ai pas fait en Angleterre quoi mais bon

M : - tu te sentais plus libre

A : - ouais voilà j'avais l'impression d'être dans mon propre appartement quoi en fait

M : - ouais ouais ouais

A : - parce que j'avais ma chambre j'avais quelqu'un avec moi comme si j'étais en Angleterre, j'avais l'impression ben de vivre tout seul sans mes parents sans

M : - t'étais avec qui ?

A : - les filles

M : - d'accord

A : - j'avais l'impression ben déjà que ça et tout quand on se couchait on avait l'impression j'avais l'impression que j'étais chez moi, dans mon propre appartement, ça m'a fait bizarre, parce qu'en fait je croyais qu'on xxxxx tout ça

M : - et en fait t'aimais bien cette impression là ?

A : - ouais

M : - (rire)

A : - j'ai fait dans ma tête purée mais si t'es comme ça dans le même appartement plus tard ça va c'est cool

M : - (rire)

A : - c'est cool

M : - c'est cool. Et sinon ben qu'est ce que t'as retenu de l'Angleterre t'as beaucoup aimé ?

A : - un beau souvenir en plus qu'on était pile poil en face de la plage, c'était magnifique, surtout ce que j'ai aimé c'est le soir avant de l'endormir c'est de regarder le ciel, les

étoiles quand elles apparaissent ça c'est magnifique aussi, puis le coucher de soleil aussi de temps en temps quand on mangeait et tout ça quand on était à table en fait y a des moments je me retournais et y avait la mer et je voyais y avait le coucher de soleil c'était beau. Puis même l'après midi quand y a du soleil et que ça fait le reflet sur la mer, c'est beau

M : - <magnifique>

A : - ouais c'est clair c'est trop beau, c'était pas tout le temps tous les jours comme ça mais bon

M : - tu x toujours cette année

A : - ouais mais en plus c'est comme vous avez dit mi je suis partie l'année dernière en Angleterre mais ce qu'on a fait en fait moi je l'ai pas fait en fait l'année dernière, moi j'ai été voir bing ben j'ai été voir le x de la reine et tout ça et ben cette année je pensais que j'allais faire la même chose mais non, c'est carrément différent en fait, puis ça m'a ouvert un peu plus et puis ça m'a fait connaître le monde en fait, le fait de voir plus de musées de se balader comme ça c'est vraiment bien

M : - d'aller manger dans un pub

A : - ouais c'est sûr puis même manger dans un hôtel c'est rare en fait, voilà

M : - donc en fait t'as beaucoup aimé le paysage t'as beaucoup aimé l'hôtel, t'as beaucoup aimé cette sensation de vivre de manière indépendante sans ton copain

A : - ouais c'est vraiment bien, ben ça me libère un peu puis ça me fait réagir en même temps en fait dire qu'on est loin de nos parents de se dire ben voilà pour plus tard ce serait bien de prendre nos responsabilités tout seul donc déjà moi je sais que ça m'a ouvert les yeux d'être sans mes parents donc déjà de voir la vie comme elle sera par la suite

M : - et le fait d'être loin de ton copain t'en as souffert ou ?

A : - ben le premier jour parce qu'en fait le problème c'est que je croyais que le jeudi matin y avait tout le monde en fait et lui était pas là, donc ça m'a un peu fait mal en fait mais il était malade donc j'ai eu un gros gros nœud dans le ventre en fait c'est comme si on m'avait brisé le cœur et puis après ben sur la route c'est vrai j'ai fait un peu la gueule toute la journée mais quand il m'a envoyé son message quand il m'a dit qu'il pouvait pas venir parce qu'il était malade, ça m'a un peu je me suis un peu calmé mais du fait que la première nuit c'était dur parce que du fait qu'on est loin tout ça, puis je pense <à la récré aux pauses ça fait bizarre en fait comme si on a les récré> tout ça à Londres on voyait rien, on voit les journée passées mais y avait pas de pause y avait rien du tout ça faisait drôle. Mais la première journée ça a été très difficile mais après ça a été parce que Gwen m'a ouvert les yeux m'a donné le x m'a ouvert les yeux elle était près de moi tout ça ben les deux Gwen et Justine elles étaient là donc si je me suis calmée un peu c'est grâce à elles aussi puis j'ai elles m'ont dit de pas trop penser donc voilà

M : - quand tu te sentais un peu angoissé t'avais failli prendre xxxx tu l'as peut être pris

A : - ouais , en fait c'est le stress et c'est nerveux en fait le problème c'est que ben c'est tout le temps comme ça quand je pars en vacances n'importe quoi c'est tout le temps comme ça y a tout le temps un truc ce qui m'a fait mal c'est de quitter les parents ça ça a été le plus dur en fait de me dire quatre jours sans voir mes parents c'est un peu ça m'a fait un peu mal pace que j'ai toujours été près de mes parents je vais voir la famille quand je rentre chez moi je vais voir mes parents et là ben je me réveille y a pas mes parents je me couche y a pas mes parents ça m'a fait un tout petit peu, y a des moments j'avais des coups de cafard parce que je voyais pas mes parents mais sinon ça s'est passé après parce qu'en fait c'est le premier jour c'est du lundi c'est après, mardi le restant c'était super bien quoi, puis même Justine et Gwendoline les m'ont dit de pas trop, elles m'ont dit on est là t'es en voyage on les reverra bientôt donc, ben après ça a été tout seul

M : - d'accord, ah c'est une aventure

A : - ah ouais ça pour être une aventure ça en est une

M : - et eux ils t'ont fait un commentaire quand t'es revenue ils t'ont dit tiens tu nous manqué ou ?

A : - ben surtout ma petite sœur, ma petite sœur elle m'a dit ça m'a fait drôle parce qu'en fait on partage notre chambre à deux donc elle m'a dit le soir quand elle est dans la chambre, ça faisait bizarre parce que avant de se coucher on parle

M : - ouais

A : - et là c'est silence totale en fait, elle m'a dit elle fait ça m'a fait trop bizarre elle fait comme si t'étais partie pour longtemps et elle m'a pas, au début ben c'est comme elle la première nuit ça lui a fait bizarre en fait puis après ben ça a été tout seul

M : - d'accord, ouais après elle s'est adaptée

A : - ouais après elle s'est adaptée, le problème c'est que ma sœur carrément on est proche l'une de l'autre en fait. Quand elle part quelque part elle est obligée enfin c'est pas vraiment une obligation mais elle me x toujours de venir en fait moi quand je pars c'est pareil aussi

M : - vous aimez bien être ensemble vous vous attachez l'une à l'autre

A : - ouais puis quand y a des problèmes on essaie de s'en parler mais c'est pas évident parce que ma sœur elle a que onze ans j'en ai dix sept y a des moments je peux pas trop je peux pas trop lui raconter les problèmes mais elle elle peut tout me raconter c'est ça l'avantage puis après j'ai encore deux grands frères donc euh moi ce que je peux pas dire à ma sœur je le dis à mes parents ou à mes grands frères

M : - et oui donc t'es revenue et la semaine avant le cirque qu'est ce que tu avais aimé faire comme activité qu'est ce que ça t'a procuré comme sensation de de faire ça en groupe le spectacle ?

A : - ben je sais pas on dirait en fait c'est comme un centre parce qu'on est tous en semble et on fait des choses on fait des activités et on mange c'est comme si on était dans un centre de loisirs en fait

M : - d'accord, et les artistes comment c'était avec eux ? Donc y avait Flora

A : - y avait flora et xx par contre les échauffements ça a été la misère

M : - (rire)

A : - avec xx c'était xx la jambe et tout faire le grand écart et tout, les jambes elles ont pris un coup mais après ça a été c'était simple puis même au niveau du spectacle au niveau du cirque j'ai oublié plein de trucs j'étais trop stressée en fait parce qu'après y avait ma mère ma sœur en plus donc ça m'a fait encore plus stresser mais ça va après je me suis souvenu un peu mais j'ai oublié un truc ça c'est sûr, voilà après ça a été tout simple le stress est parti en fait. C'est au début quand on voit on prépare tout et c'est quand le spectacle arrive on voit tout le monde rentrer en fait des gens qu'on connaît pas donc on se dit mince qu'est ce qu'ils vont dire puis en fait c'est passé ça s'est super bien passé

M : - est ce que tu étais fière du spectacle ?

A : - ouais franchement pour j'étais super fière, c'est pas tous les jours qu'on fait ça donc on en profite un maximum puis on s'est bien amusé

M : - qu'est ce qui t'en ont dit tes parents ?

A : - ben mes parents je leur ai pas tout expliqué parce qu'en ce moment c'est pas un peu, mes parents c'est ils sont trop enfin mon père xxx parce qu'il est de x mais je lui ai dit en gros ce qu'on faisait le musée de madame tusseau il l'avait déjà vu quand il était petit il avait déjà été là bas, et en fait ben ce qu'il m'a raconté c'est ce que j'ai fait

M : - d'accord

A : - ce que j'ai fait il l'a fait quand il était petit, donc ça lui a fait tout bizarre de lui faire rappeler des souvenirs, puis il m'a dit la cathédrale aussi il l'a visité et le musée euh y avait le musée de madame tusseau

M : - ouais
A : - et après on a fait les visites et tout ça et il me fait « ce que t'as fait moi je l'ai fait mais c'était pas pareil en fait »
M : - et avec ta mère
A : - avec ma mère ben ma mère elle fait ben ça va du moment que ça s'est bien passé qu'il y a pas eu de problème donc c'est bon
M : - et pour le cirque ?
A : - oh pour le cirque elle a dit que c'était magnifique
M : - d'accord
A : - elle a dit que c'était super chouette y en a qui ont le courage de faire des trucs c'était les figures en fait, ma mère elle m'a dit c'est impressionnant de voir des gamins de notre âge faire ça quoi
M : - en trois quatre jours
A : - ouais en trois quatre jours, moi vraiment parce qu'il y avait Flora et xx moi en quatre jours moi j'aurai rien pu faire hein, ils nous ont poussé à faire tout moi en quatre jours j'aurai pas pu faire ce que j'ai fait là
M : - et euh est ce que le chapiteau c'était un truc intéressant monter et
A : - ouais parce que j'ai jamais monté un chapiteau et j'ai jamais démonté un chapiteau et ça nous a permis de voir comment les gens galèrent tout le temps qu'ils mettent en fait les bras surtout puis <même faire la masse >et tout c'est impressionnant. Quand tu vois ceux de la classe qui avaient des cloques au niveau des mains je me dis mais eux ça va encore mais c'est les autres en fait, quand une personne est toute seule à monter un chapiteau je la plains quoi parce que c'est beaucoup de travail
M : - alors tu dis le voyage en Angleterre t'a apporté l'ouverture un esprit de te dire tiens je pourrais être indépendante, qu'est ce que c'est d'être indépendante avec les copains, le cirque t'a apporté quoi ?
A : - le CIRQUE, c'est comme si ça m'a fait rappeler des souvenirs d'enfance quand je jouais tout ça c'est, on était sur des, comment, enfin ça me fait rappeler les parcs les tobo non c'est pas les toboggans, c'est du fait de s'amuser en fait c'est ça puis par exemple quand j'étais petite que je m'amusais avec mes parents tout ça, c'est, ça fait bizarre
M : - tous les bons moments de la vie ?
A : - ouais puis même ça m'a appris aussi ben c'est comme le fil en fait je connaissais pas ça en fait la boule tout ça je connaissais pas ça m'a appris à connaître ce que ça me ce que c'est un cirque, puis le file c'est pas évident quand euh c'est du fer en fait donc par rapport au pieds faut bien tenir l'équilibre et tout ça c'est vrai que c'est pas évident
M : - qu'est ce que t'as découvert comme sensation ou redécouvert ?
A : - *ben la sensation le problème c'est que du fait qu'on travaille tous ensemble ça cavale, c'est pas ben toi tu te mets là toi tu vas là, c'est TOUT le monde collé en fait et c'est ça qui m'a impressionné c'est qu'en fait on était tous on était tous tout le monde en fait, quand y en a un qui y arrivait pas ben on lui expliquait on lui réexpliquait et ça allait tout de suite après et c'est ça qui m'a plu c'est la x ça a évité de nous énerver parce que y en a beaucoup dans la classe qui se sont énervés et ça xx qu'on leur explique qu'on les laisse pas de côté c'est ça qui est vraiment bien*
M : - et tu penses que le fait que ça se fasse avec des artistes ça permet ça aussi ?
A : - non ben ça permet aussi de nous connaître un peu plus nous, voir de quoi on est capable et puis ben par la suite ben comprendre parce que on voit à la télé on dit oh c'est bidon c'est trop simple et tout
M : - ouais
A : - et en fait quand on est devant en fait on dit non c'est trop dur
M : - (rire)

A : - c'est galère ouais c'est pas amusant, ben c'est vrai au cirque on voit quoi <ils sont juste en train d'être filmé> tandis que xx on a dix sept ans y en a ça fait longtemps qu'ils sont là donc là c'est une passion le cirque, y en a ils commencent ils sont tout jeunes, nous on commence on a à peine dix sept ans ça fait un peu bizarre. Puis c'est impressionnant aussi de voir ce qu'ils font

M : - alors qu'est ce que ça t'a apporté t'as fait des exercices d'équilibre t'as découvert le fil t'as découvert le cirque en fait, t'as découvert comment on le monte comment on descend, t'as découvert le fait de travailler tous ensemble les uns à côté des autres qu'on peut s'aider les uns les autres, donc en fait c'est une autre manière de vivre par rapport à la classe où on fait pas des choses ensemble

A : - ouais puis même dans la classe y a beaucoup de y a beaucoup de, les profs qui crient et tout, là c'est hyper calme en fait, on se croirait ailleurs qu'en classe quoi puis ça se voyait en plus ben dans la classe on était vingt cinq là on s'est retrouvé on était douze une petite dizaine donc ça nous a permis de nous connaître un peu plus, c'est comme y a des gens du cirque que je connaissais pas vraiment maintenant je les vois tous les jours bonjours on se dit bonjour on parle et puis ben après c'est tout. Y a des moments on mange ensemble et tout ça, le cirque ça nous a ben moi c'est surtout le cirque ça m'a permis de connaître un peu plus les gens que je connaissais pas en fait

M : - d'accord. Est-ce que ça t'ouvres plus à ceux qui n'ont pas participé au projet mais qui étaient dans la classe ça va être difficile comme c'est en fin d'année

A : - ouais

M : - ouais

A : - c'est comme Gwendoline kino avant je lui parlais jamais, et là le cirque l'Angleterre on s'est rapproché et maintenant on se parle on se dit bonjour on se fait la bise mais c'est tout ça m'a permis de la connaître un peu plus

M : - est ce que tu penses que tu serais ouvert aussi à ceux qui ont pas participé au projet ?

A : - ben je suis très méfiante en fait je me méfie des gens donc si les gens, si mes amis connaissent les gens et me disent ben ils sont super bien, tranquille, ça va passer mais si je les sens pas je vais pas aller vers eux je vais pas aller leur parler

M : - en tout cas ça t'a donné plus confiance on peut dire ça ?

A : - ah énormément confiance en moi

M : - d'accord

A : - je me suis dit c'est super, ben du fait de connaître les gens de leur parler c'est super

M : - est ce que ça t'encourage à faire des activités que tu ne connais pas du tout comme tu connaissais rien du tout du cirque tu connaissais à peine

A : - avec ceux qu'on a fait le cirque

M : - ou d'autres personnes

A : - ouais franchement ce serait je pourrais le faire mais bon faut pas non plus qu'ils soient trop qu'ils abusent non plus quoi mais sinon je pourrais le faire

M : - dans un cadre

A : - ouais

M : - bien organisé (interruption par une tierce personne). Ouais du coup on était en train de dire ça t'a donné confiance en toi et tu te dirais ben j'essaierai bien de faire un autre projet comme ça quelqu'un qui te dit voilà j'ai un cadre j'ai un projet est ce que t'essaie. Est-ce que maintenant en ce qui concerne le rôle ben je sais que t'as pas, vous l'avez presque pas vu Vincent parce que c'était la fin de l'année, euh est ce que le rôle de Vincent on pourrait le changer est ce qu'en tant qu'accompagnateur y a des choses qu'on aurait pu prévoir organiser avant qu'est ce ?

A : - Vincent je le connais pas vraiment en fait parce que quand je le vois c'est ouais c'est bonjour et tout et je parle pas vraiment

M : - t'as pas participé à l'exposition encore
A : - non
M : - pas encore mais ce sera fini t'avais pas participé au panneau tout ça la maquette
A : - j'avais commencé le début mais après j'ai arrêté en fait parce que le problème c'est que ma mère elle garde des petits et y a ma sœur ben ma mère elle peut pas s'occuper de ma sœur non plus donc ben quand ma mère est trop occupée ben je rentre la maison et je m'occupe de ma sœur
M : - ok tu lui fais faire ses devoirs tout ça ?
A : - non c'est rester avec elle oh peut être si si y a des moments si je fais ses devoirs mais j'essaie de lui faire comprendre y a des moments c'est pas évident, puis après j'ai du arrêter le cirque à cause pour aider ma mère et pour aider ma sœur aussi
M : - quand est ce que t'as dû arrêter le cirque ?
A : -ben j'ai fait non les trucs les maquettes et tout là
M : - ah oui oui oui
A : - l'exposition là j'ai dû arrêter par rapport à ça en fait, j'aurai voulu continuer mais ma mère avait besoin de moi donc euh bon, j'ai dû aider ma mère
M : - elle a beaucoup de travail ?
A : - ben le problème c'est que c'est ç la maison et tout ça elle travaille à la maison donc euh comme elle fait le ménage et tout ça y a des moments comme ma sœur, ma sœur et ma mère y a des moments elles se retrouvent à deux le soir et ma mère bon ben quand elle fait le ménage elle peut pas s'occuper de ma sœur en même temps donc ça fait que j'aide ma mère
M : - elle a onze ans ta sœur
A : - (acquiescement)
M : - elle est pas autonome encore ?
A : - ça dépend en fait c'est surtout pour les devoirs
M : - d'accord
A : - c'est toujours enfin quand elle comprend pas elle s'énerve vite en fait et c'est un truc que ma mère ne peut pas supporter c'est de voir ma sœur s'énerver
M : - vous êtes tous un peu nerveux comme ça ?
A :- ouais, ouais c'est de famille en fait on est tous un peu nerveux
M : - ok, et ben écoute voilà, donc de ce fait là, qu'est ce qui te reste de souvenir par exemple ? de super souvenirs ou de l'Angleterre ou des choses vraiment que tu vas garder pour toi ou du cirque ?
A : - tout ce qu'on a fait
M : - tout
A : - tout tout ce qu'on a fait que ce soit le cirque ou l'Angleterre , c'est des souvenirs qu'on oublie jamais en fait mais dommage que j'ai pas pris mon appareil photo j'aurai pris des photos et là les souvenirs j'aurai pu les voir en regardant les photos, mais comme j'ai pas pris mon appareil ben voilà. Sinon tout est tout est à garder <y a que des bons souvenirs>
M : - c'est un bon moment ?
A : - ouais
M : - est ce que tu penses maintenant si je prends le problème de manière plus large pour les gens qui ont financé le projet, est ce que c'est quelque chose qu'il faut encourager pour les années à venir pour les cap ?
A : - ouais si vous refaites le projet franchement ce serait trop bien que les autres découvre ce qu'on a fait parce que le problème c'est que le cirque tout ça en fait on a pas payé on a rien fait c'est vous qui avez tout fait et le problème c'est que voilà quoi on a la chance de partir là bas faut pas se dire ben non j'ai déjà été mais ça se trouve on fait pas les

mêmes choses, donc ben par la suite ouais ben si vous le refaites bien sûr c'est si ça peut encourager des autres franchement moi y a pas x de problème je le ferai, parce qu'on a été super bien accompagné on a eu des bons accompagnateurs c'était super bien y a une bonne ambiance et tout puis même à table on parlait tout ça c'était bien on rigolait surtout avec Vincent

M : - je me souviendrais toujours de cette dernière soirée

A : - ouais c'était mortel

M : - tous les anglais surtout les gens riaient de nous entendre rire, même dans est ce que tu te souviens dans le train ?

A : - ouais

M : - les gens nous regardaient de nos relations qui étaient pas tendues

A : - quand on écoutait nos xx on mettait la musique on se regardait mais ils nous regardaient bizarrement en fait

M : - ouais

A : - et nous on rigolait quand on rigolait ben ils nous regardaient, ou quand on parlait surtout les gens ils bloquaient sur nous en fait et nous on rigolait encore plus parce que nous y en a ils ils nous regardent mais ils ont une tête à faire rigoler et on rigolait encore plus et les gens au bout d'un moment ben il se demandaient quoi en fait, le problème qu'on parle pas la même langue c'est ça aussi

M : - moi j'ai eu l'impression que les gens vous trouvaient bien élevés parce que j'avais bien mis les trucs y a pas eu de problème ceux qui dormaient ils dormaient, ceux qui parlaient parlaient pas fort et ils étaient aussi étonnés de nous voir ensemble partir en angleterre xx, et là c'était donc, j'avais l'impression qu'ils nous regardaient d'un œil sympathique

A : - ouais moi aussi, moi aussi à un moment quand j'avais pris mon portable pour écouter la musique y a un monsieur qui est venu qui m'a demandé d'éteindre mon portable j'ai éteint directement, il m'a regardé tout bizarre l'air de dire on leur demande quelque chose ils le font

M : - (rire)

A : - moi ils m'ont demandé de couper mon portable j'ai coupé mon portable et il m'a regardé tout bizarre, je me suis dit il fait peur lui, et le problème c'est que nous, mais apparemment c'est quand on leur demande quelque chose je crois en Angleterre ils doivent pas le faire

M : - je pense

A : - et moi il m'a regardé impressionné, c'est la tête en fait quand il m'a regardé

M : - ouais exactement

A : - je dis qu'est ce qui lui arrive là

M : - et tu sais que j'étais à la réunion vendredi à l'université de huit heures et demi du matin à heure de l'après midi et t'avais des gens qui venaient du collège du conseil régional de là bas puis ils arrêtaient pas de dire mais en France c'est pas pareil en France les élèves ils respectent encore les adultes les élèves ils respectent les profs euh chez vous c'est liberté égalité fraternité, et moi j'hallucinais je dis attendez c'est loin d'être parfait faut faut aussi, non chez vous les élèves ils vous disent bonjour chez nous ils disent déjà plus bonjours depuis longtemps. EFFECTIVEMENT ils sont étonnés de voir des gamins tu leur dis une fois ok ça marche, quelque fois on vous parle un petit peu plus fort une deuxième fois mais c'est fait quoi

A : - en Angleterre ben <on parle pas bien encore>

M : - ouais c'est vrai, exactement

A : - je l'ai remarqué ça

M : - t'as remarqué dans la rue dans les trucs comme ça ?

A : - ouais, si y a une personne qui parle à son fils ou à sa fille et euh le petit il est parti comme ça

M : - d'accord

A : - ouais ça m'a impressionné, je me dis je fais moi ma mère elle me voit faire ça je me prends une de ses claques

M : - exactement (rire)

A : - si c'est le terme exact je me prends une claque ou alors je suis punie

M : - ouais

A : - mais je vois le petit il à quoi cinq six ans il dit comme ça quand il répond il répond à sa mère oh je me suis dis moi à ton âge, c'est dommage qu'il parlait pas français hein parce que je dis moi à ton âge je me prenais une claque hein

M : - tu sais quoi dans la train du retour c'était samedi il était une heure et demi y avait comme quasi à chaque fois ça m'arrive de tomber dans le train du retour ou de l'aller, t'as un môme anglais (imite les pleures d'un enfant) y a une anglaise derrière qui a commencé à s'énerver « ces gens qui savent pas élever leur gamin » si y a eu une dispute avec un anglais il dit madame vous êtes âgée vous avez vu ce que c'est que les gamins bref y avait une conversation anglo anglaise à propos d'un gamin mais écoute un quart d'heure à hurler comme ça, hurler dans un wagon et toi tu dis rien, je lui dis « ben c'est fini ces caprices là » tu vois effectivement on a pas la même manière d'éduquer

A : -nous quand c'est xxx on essaie de lui faire comprendre et il se calme

M : - ouais panpan cucul ça peut prendre deux minutes ou sur la main ça xx

A : - voilà et en Angleterre ça fait une tête comme ça après on se demande où c'est qu'on a atterri

M : - et encore t'as pas vu une salle de classe là bas

A : -ben je me demande ce que ça doit être

M : - euh donc ce genre de projet ça peut être intéressant

A : - ouais

M : - à refaire

A : - ouais

M : - est ce que t'aurais l'idée de dire allez on refait avec des anglais dans le cirque ? ou est ce que tout seul français

A : - ah que français

M : - que français ?

A : - que français parce que moi le problème avec les anglais c'est que je parle pas très bien l'anglais donc ce serait un peu embêtant de pas comprendre ce qu'ils disent <parce que c'est pas vous demander tout ça> au fur et à mesure vous devez en avoir marre

M : - si l'artiste il parle anglais comme j'ai eu ?

A : - si c'est comme ici si ils sont vraiment sympas ils sont vraiment cools là ouais mais si c'est pour voir des imbéciles c'est pas la peine

M : - euh ceux de est ce que t'as parlé à y avait qui, y avait Élodie mais elle est partie y avait Johanna, y avait comme fille

A : - on avait mais on a parlé vite fait en fait

M : - d'accord et ben ça s'était très bien passé

A : -ouais si avec xx ça se passait comme eux pas de problème

M : - c'est ce que je ferai tu vois par exemple t'as vu quand on a visité y avait des gamins avec et ben ils sélectionneraient une partie des gamins là bas pour venir en France et on leur montrerait ce que c'est , tu sais ce qu'ils m'ont dit l'année dernière, pour le micro projet les anglais m'ont dit c'était ton équipe de jeunes comme ils se sont comportés qui a montré l'exemple aux anglais

A : - yé !!

M : - yé !! (rire)
A : - ça fait plaisir, franchement ça fait plaisir
M : - donc on fera le cd quand j'ai le temps parce que je dois avoir mille cinq cent photos, avec tout réuni facile hein euh, on fera le film l'année prochaine peut être entre les deux jamal aura le temps de vous montrer des trucs je crois que le film va être très bien aussi votre spectacle était magnifique et puis on refera pareil si j'invite les parents qu'est ce t'en penses pour donner le film
A : - mon père a été très déçu de pas venir
M : - ouais
A : - ouais même ma mère lui expliquait mais il a dit je suis déçu
M : - oh il verra le flim
A : -je faisais un peu la tête parce <qu'il y avait pas mon père>
M : - ben c'est pas de sa faute ça peut arriver
A : - il a dû chercher mon frère en fait et ma maman elle m'avait dit ouais je vais venir et mon frère il a eu un problème avec son scooter donc ça fait que mon père a dû aller chercher mon frère
M : - ah
A : - j'étais déçue
M : - alors du coup ça t'a un petit peu
A : - ça m'a fait un peu de mal en fait et après je me suis dit c'est qu'un cirque
M : - ouais c'est qu'un cirque mais il verra le film parce que
A : - j'ai <...> mon père il fait je vais voir le cirque je voulais absolument venir « si faut le cd » il fait « je paierai le cd »
M : - il va être beau
A : - ouais
M : - il va être beau le cd
A : - xx on va bien rigoler de nous aussi <quand on apprenait à faire le fil et qu'on tombait>
M : - ça c'est pas évident hein
A : - c'est dur
M : - attends tout est dur hein quand j'ai fait l'échauffement avec vous j'ai eu mal pendant deux jours (rire)
A : - moi franchement j'ai marché j'étais comme ça <je marchais en canard, ça fait trop mal aux jambes>
M : - est ce qu'il y a autre chose qu'on a pas dit que tu tiens à me dire sur l'ensemble de ce projet
A : - non tout a été dit
M : - des choses qui t'ont pas plu ?
A : - non y a rien qui m'a plu

Pré entretien de Clémentine

Entretien Gwendoline (mai 2007)
M : - numéro sept chiffre porte bonheur tu es le chiffre porte bonheur. Donc tu vas me dire ton nom ton prénom
G : - *ma classe.*
M : - ton âge
G : - *Donc je m'appelle Gwendoline <q>, je suis en capa un prod et j'ai seize ans et demi*
M : - prod de quoi
G : - *euh pépinière*
M : - pépi d'accord. Comment ça se passe l'école
G : - *ben ça va mais je vais peut être redoubler j'avais envie de faire capa un prod flo mais ils m'ont mis en pépi*
M : - pourquoi ils t'avaient mis en pépi tu sais pourquoi ?
G : - *euh je crois parce qu'il y avait plus de place en flo*
M : - d'accord, et tu préfères
G : - *la flo*
M : - la flo, le nombre de fille qui préfères la flo hein c'est clair hein, c'est évident, c'est super, tu x
G : - *un peu ouais*
M : - un peu qu'est ce que tu aimes qu'est ce que tu préfères en flo toi ?
G : - *euh ben les fleurs apprendre les fleurs en pépi c'est un peu dur parce qu'il y a que les arbres à c'est pas pareil*
M : - c'est plus facile les fleurs
G : - (*acquiescement)*
M : - on reconnaît mieux
G : - *ouais, alors que les arbres ils sont presque tous les mêmes donc euh*
M : - ouais ouais ouais, oh ben disons que c'est subtile il faut avoir un bon œil
G : - *ouais*
M : - avec le début des feuilles et tout Alors qu'est ce que t'aimerais faire plus tard quand tu seras grande ?
G : - *ben dans ce métier là*
M : - ouais, continuer la dedans
G : - *(acquiescement)*
M : - ok. Donc des résultats moyens y a des matières dans lesquelles t'es meilleurs d'autres ou c'est plus difficile
G : - *ben je suis meilleure en tp*
M : - d'accord en fait c'est tout ce qui est écriture
G : - *(acquiescement)*
M : - maths, leçons à apprendre
G : - *ouais*
M : - et ça vient de quoi
G : - *de mon non xxxx <flo> en fait parce que à un moment je me suis relâchée complètement mais là je suis en train de remonter*
M : - et comment elle est l'ambiance dans la classe ?
G : - *ben là ça va mieux parce que y en a qui sont partis, c'est vrai y en a je voudrai qui restaient mais bon c'est la vie*
M : - ben y a eu combien de départ y en a eu beaucoup ?
G : - *ben quand même six*
M : - ouaouh, depuis quand ?

G : - Nathan, Jérôme, Sébastien, julien, Elodie,
M : - ouais Elodie ouais
G : - *et après je sais plus, y en a eu cinq je crois cinq plus six*
M : - ça fait quand même du peuple hein sur une classe de combien ?
G : - *vingt quatre*
M : - ouais ça fait ça fait un sixième, un quart un quart sur <les> vingt quatre. Ensuite qu'est ce que tu fais à part l'école ?
G : - *comment ?*
M : - qu'est ce que tu fis à part l'école ?
G : - *à part l'école je m'occupe de mon petit frère j'aime bien les enfants*
M : - il est petit petit ?
G : - *ben il a huit ans, puis ma mère elle est encore enceinte*
M : - d'accord
G : - *elle va accouchée le onze le onze juin*
M : - vous êtes nombreux dans la famille ?
G : - *cinq, avec la petite, qui va arriver*
M : - d'accord
G : - *plus ma mère et mon beau père ben ça fait sept*
M : - donc y a huit ans d'écart entre toi et le petit garçon et maintenant avec la petite fille
G : - *seize*
M : - et les autres ils sont très grands ?
G : - *ma sœur elle a vingt ans après y a mon grand frère qui a dix neuf ans, moi et mon petit frère*
M : - tu te sens bien toi dans cette école ici t'aimes bien ou ?
G : - *oui*
M : - ouais et ta classe ?
G : - *euh ben oui ça va on s'entend mieux je trouve qu'au début de l'année*
M : - c'est plus calme
G : - *(acquiescement)*
M : - vous arrivez à mieux vous entendre
G : - *ouais*
M : - alors, question particulière à part ton petit frère tu fais pas des activités, des sorties
G : - *non, je suis tout le temps chez moi, j'aime pas sortir*
M : - t'es casanière comme on dit
G : - *ouais*
M : - télévision, famille et petit copain
G : - *voilà*
M : - petit copain au lycée
G : - *(acquiescement), que ma mère a vu d'ailleurs aux portes ouvertes*
M : - ah d'accord. Ca s'est bien passé ?
G : - *oui*
M : - bon
G : - *elle a dit qu'il était très poli*
M : - ben ouais, donc elle a acc, elle a validé ton choix
G : - *(acquiescement)*
M : - tu as accepté de faire ce projet avec quelle intention tu attends quoi de ce projet ?
G : - *ben découvrir l'Angleterre, une partie on va dire*
M : - ouais, une toute petite partie
G : - *ouais, mais c'est quand même beaucoup*
M : - et pour ce qui est du cirque ?

G : - *ben en fait j'aime bien tout ce qui est cirque je regarde beaucoup à la télé le cirque à cannes et tout, à Monaco aussi, je regarde beaucoup le cirque*
M : - d'accord
G : - *j'aime bien*
M : - t'en as déjà fait ?
G : - *non mais j'aime bien*
M : - d'accord, qu'est ce que t'aimes dedans ?
G : - *ben quand ils font du trapèze surtout, je trouve que c'est beau*
M : - y en a beaucoup qui aime le trapèze dans cette classe, c'est vrai que c'est très beau le trapèze
G : - (*acquiescement)*
M : - et la sensation d'être au dessus c'est très
G : - *qu'on vole on dirait qu'on vole*
M : - ouais. On est come un oiseau sur sa branche on est comme un petit oiseau dans sa cage doré. Est-ce que tu t'attends à quelque chose de difficile de risqué ?
G : - *bateau*
M : - le bateau ?
G : - *oui, j'ai peur du bateau*
M : - si y a une tempête, mais si la mer est calme, tu sentiras même pas que t'es partie tu seras déjà arrivée c'est tellement court le voyage. Non mais je veux dire au niveau du cirque
G : - *euh ben non*
M : - non, donc tu y vas avec envie et ouais t'as envie du trapèze et t'as envie d'essayer
G : - *tout*
M : - ouais tout. Tu sais qu'on va vous allez monter le chapiteau
G : - *oui ça ben aurélie elle me l'a dit*
M : - que vous allez le démonter, que vous allez faire un spectacle
G : - *oui*
M : - on t'a raconté qui c'est qui t'a raconté ?
G : - *aurélie lapotre*
M : - aurélie, d'accord. Et donc tu sais aussi comment ça être le spectacle
G : - *ouais, elle m'a raconté un quart on va dire*
M : - d'accord et ça te fait peur de faire une représentation à la fin ?
G : - *non*
M : - non, qu'est ce que tu crois que ça va t'apporter tout ça ?
G : - *euh comment je pourrais dire ça, du bien être*
M : - ça me coupe (rire) du bien être <tu as> entendu, d'être bien dans ton corps, dans ta vie avec les autres et dans un endroit où ça se passe bien
G : - *(acquiescement)*
M : - tu mets la barre haute on a intérêt à réussir parce que dit donc (rire) ohla tu mets la pression (rire) ouah de plus en plus les élèves mettent la barre haute et si je me <gourre>, <si je vais pas pas bien>, j'assume comme d'hab je fonce ,je vais te donner du bien être non je peux pas te dire ça mais je c'est c'est le but
G : - *(acquiescement)*
M : - on va essayer de le faire. Mais ce qu'il y a c'est que c'est une partie de ma responsabilité mais bien entendu c'est aussi sur les autres. Bon comme j'ai dit aux autres si y avait moins d'incident ou quelqu'un a un mauvais comportement d'ici la fin de l'année celui là fera pas parti du voyage quoi
G : - *(acquiescement) c'est un peu normal*
M : - c'est un peu normal come celui qui participerait pas au cirque qui attendrait sur un banc ben je lui dirais

G : - *non*
M : - non va voir ailleurs si
G : - *c'est mieux*
M : - ouais voilà, pas de problème. Et qu'est ce qui t'attire dans l'Angleterre tu n'y a pas été encore
G : - *non*
M : - ben c'est génial comme ça tu vas tout découvrir. Y a quelque chose qui te ?
G : - *ben les gens, c'est important de rencontrer d'autres gens*
M : - tu parles un peu l'anglais ?
G : - *non*
M : - non
G : - *non mais j'aime bien la langue*
M : - ouais par les chansons ?
G : - *ouais, y en a beaucoup que j'aime bien*
M : - tu me fais juste penser à une chose c'est que en fait ya beaucoup de curiosité entre les deux pays
G : - *(acquiescement*)
M : - quand j'entends les jeunes anglais ils disent « je peux savoir » quand j'entends les jeunes français ils disent « je peux savoir » et si tu entends pas ça tu crois qu'y a personne qui a envie de te xx
G : - *(acquiescement)*
M : - (blague). Bon est ce que tu crois que ça va changer quelque chose ou non après tu vas juste retourner au turbin comme on dit par chez nous ça va ça va
G : - *ben je trouve que ça va être mieux parce que j'aurai un peu un quart visité le pays, peut être que quand je serai plus grande j'irai là bas*
M : - pour visiter tu veux dire
G : - (*acquiescement)*
M : - tu en as parlé un peu à hasdin vous en avez parlé un peu ensemble de tout ça ?
G : - *de ?*
M : - de ce voyage
G : - *oui*
M : - et qu'est ce qu'il t'a donné comme impression du voyage ou du cirque ?
G : - *ben il m'a dit que c'était très bien qu'ils étaient bien installé dans l'hôtel ils ont dit plein de belles choses on va dire*
M : - ouais plein de bonnes choses
G : - *ouais*
M : - ok donc tu pars très positive ?
G : - *voilà*
M : - ok madame, est ce qu'il y a quelque chose des questions que tu voudrais me dire quelque chose auquel j'ai pas pensé ?
G : - *ben non*
M : - tu as pas de problème de santé particulier ?
G : - *non*
M : - ça se passe bien pour l'organisation ?
G : - *oui*
M : - tu participes à l'atelier avec vincent
G : - *oui*
M : - donc tout va très bien
G : - *oui*
M : - bon je te remercie

Post entretien de Clémentine

Entretien Gwendoline k (décembre 2007)

M : - huitième d'accord donc tu me dis ton nom ton prénom et dans quelle classe tu es
G : - alors je m'appelle Gwendoline k je suis en capa un prod
M : - donc tu as fait l'année dernière le projet interreg
G :- oui
M : - tu me dis ce que tu en penses ce qui te reste, voilà
G : - alors c'était trop bien, alors on s'est bien amusé on a été visiter plein de choses, en fait c'était trop bien en clair c'était trop trop trop bien. On s'est bien amusé on a été au à tusseau ouais tusseau lusseau et on a été visiter c'est une cathédrale ?
M : - ouais
G : - on a été visiter une cathédrale après ben on a fait un peu les magasins
M : - ben ouais
G : - ben ouais. On été après on a été dans un restaurant je m'en rappelle
M : - c'est xx
G : - ouais
M : - ça a été <le bazard> pour commander
G : - ouais c'était le bazard
M : - quelle horreur
G : - ah non c'est trop. Euh j'aime j'aimais bien les bus à Londres
M : - les bus xxx
G : - j'aime bien c'est mieux quand même qu'ici quoi je veux dire en plus ils sont rouges, ça fait fashion
M : - ah oui
G : - ouais
M : - ça fait ambiance
G : - ouais. c'était trop bien, je me rappelle avec cédric (rire) cédric, ouais il était trop
M : - il était trop je dis tu sais dernier jour j'étais en Angleterre vendredi , j'étais tu vois mais je tenais avec le ca avec le thé et ils me disent vient Corinne on va manger une pizza je vais manger une pizza ils me disent qu'est ce tu veux je leur dis un café c'est, j'ai pas fait gaffe on était dans une pizzeria italienne le café hyper serré (rire) il m'a tellement réveillé que j'ai pas pu dormir (rire) je me suis réveillée encore plus naze chez moi le lendemain. Ah mais cédric n'avait pas beaucoup dormi hein. L'angoisse de cédric on se l'est tous passé comme ça mais on voulait xx
G : - ouais
M : - c'est vous qui l'avez tenu
G : - (acquiescement) il est même dormi avec nous
M : - et dès qu'il y en a une qui se réveillait cédric se réveillait
G : - ouais
M : - c'est ça qui se passait
G : - à chaque fois je sais pas pourquoi. Puis avec grégory mais ça je crois pas que vous le saviez parce qu'en fait il avait été piquer une fleur en bas il était monté voir justine pour sortir avec
M : - c'est beau non ?
G : - à une heure du matin
M : - avec sa fleur en plastique sur le balcon ?
G : - non c'était pas une fleur en plastique c'était une fleur ben de xx
M : - oh dans un vase ?

G : - ouais, une grosse je sais pas comment ça s'appelle mais elle était grosse et tout puis nous je dormais et il me racontait ça le lendemain matin j'étais obligée de rigoler quoi j'étais morte de rire, oh non c'est trop non il m'a fait trop rire
M : - mais elle est pas sortie avec lui pour en finir
G : - non pour en finir non <parce que c'est avec franky>
M : - francky l'idée de la fleur elle était d'elle
G : - oui c'était d'elle l'idée de la fleur
M : - en plus de la part de grégory qui dit jamais rien
G : - ouais. mais je crois il a mis en moins vingt minutes avant de le sortir
M : - c'est vrai ?
G : - elle a attendu en pyjama vingt minutes sur le seuil de la porte
M : - (rire)
G : - ah non c'était trop ils m'ont raconté ça le lendemain matin j'étais morte de rire en plus je dormais dans la chambre « pourquoi vous m'avez pas réveillé ? » parce que je dormais j'étais trop crevée et puis euh j'étais dans la chambre
M : - c'est chouette
G : - ben ouais et après gwen elle était tombée amoureuse de jack, enfin on l'appelait jack grégory
M : - gwen, l'autre gwen ?
G : - ouais l'autre gwen
M : - oui et elle était tombée amoureuse de jake ?
G : - oui
M : - non ?
G : - SI, oh non mais c'était trop après c'était trop quoi
M : - et alors qu'est ce qu'elle a ?
G : - après elle a rien dit je veux dire
M : - ouais, donc y a eu plein d'histoires d'amour cachées
G : - plein plein plein plein plein
M : - donc tu m'as raconté gwen et greg
G : - justine, et justine
M : - hein ?
G : - ben ouais justine et greg et greg et gwen c'est les deux mêmes personnes greg et greg en fait est amoureuse de
M : - justine justine et gwen
G : - avec greg
M : - avec greg
G : - et le même garçon
M : - et le même garçon avec ?
G : - c'est tout
M : - et gwen qui est amoureuse de greg
G : - ouais
M : -je reprends
G : - (rire)
M : - gewn était amoureuse de greg qui était lui amoureux de justine
G : - amoureux de justine
M : - donc de toute façon l'un comme dans l'autre ça n'a pas été
G : - ben non
M : - et après pendant les nuits à part ça ?

G : - ah ben on allait dans la chambre des garçons d'à côté, dans la chambre de Grégory après on allait faire le bordel dans la chambre de, dans la chambre d'aurélie, on allait dans sa chambre c'était le bordel après on partait dans notre chambre et tout
M : - vous avez fait les fous ?
G : - ouais euh non ça va on a pas fait trop de bruit mais je veux dire on s'est bien amusé puis avec vincent on jouait aux cartes
M : - ah oui
G : - (acquiescement), il est venu une fois on a joué aux cartes on a bu du chocolat avec de l'eau
M : - ah bon ça devait être bon du chocolat en poudre avec de l'eau
G : - c'était très BON
M : - ouais l'eau chaude la bouilloire
G : - ouais
M : - électrique et vincent qui joue aux cartes pour endormir cédric pour essayer de l'endormir
G : - pour essayer mais il a pas réussi
M : - il a jamais réussi
G : - mais après il venu dans notre chambre ça s'est bien passé je veux dire, on a parlé
M : - donc quand tu penses à ça quand tu penses au projet interreg tu penses à ça en premier
G : - ouais
M : - c'est euh le souvenir le plus marquant ? c'est ça ?
G : - ouais
M : - à part ça ?
G : - ah la nourriture elle était bonne en tout cas
M : - ouais
G : - le soir ouais c'était marrant pour commander, ben à chaque fois c'est vous qui le faisiez
M : - ouais fallait tout traduire
G : - ouais fallait tout traduire c'était quoi ça c'était quoi ça
M : - fallait demander au serveur
G : - ouais ou à la serveuse c'était une serveuse je crois
M : - ouais après qu'est ce qu'il y avait encore l'hôtel
G : - ah il était bien
M : - la mer
G : - la mer elle était trop belle par contre au début j'ai eu peur du bateau mais après ça a été, j'étais sur le pont avec gwen, justine, aurélie on était sur le pont et après j'avais x, ouais au début j'ai c'était la première fois que je prenais le bateau donc
M : - t'avais un petit peu peur quoi
G : - (acquiescement)
M : - c'est la première fois que tu le prenais avec en plus un ferry quoi
G : - (acquiescement)
M : - donc
G : - ben d'ailleurs c'était la première fois que je prenais le bateau
M : - ah oui ?
G : - ouais même l'avion j'ai pas trop envie de le prendre avec ce qu'on entend
M :- oh l'avion c'est le moyen le plus sûr hein
G : - ouais mais bon, avec tout ce qu'on entend, je préfère encore aller à pied
M : - ouais
G : - oh le bateau ça va. Puis aussi au retour en fait je me suis pris la table parce qu'on était aux tables nous
M : - ouais

G : - du bus
M : - ouais
G : - je me suis pris la table j'arrivais plus à bouger mon genou, donc monsieur dussayau, il était obligé de me porter jusque en haut
M : - non ?
G : - SI si
M : - mais qu'est ce qu'il avait ton genou
G : - ben en fait il était tout gonflé
M : - oh non
G : -ben si après j'ai mis de la pommade chez moi ça a été
M : - d'accord
G : - alors monsieur dussayau il était obligé de me porter parce que j'arrivais même pas à monter les escaliers
M : - donc il était luxé ton genou
G : - (acquiescement)
M : - c'est bête ça
G : - ouais
M : - et les visites qu'est ce que t'as aimé ?
G : - alors moi j'ai bien aimé le musée
M : - le le lequel ?
G : - celui là avec tous les animaux
M : - coton
G : - (acquiescement)
M : - ouais tout le monde l'adore
G : - c'était trop en plus on aurait dit des vrais animaux et tout on dirait qu'ils bougeaient je sais pas on avait l'impression qu'ils bougeaient et euh ben pas qui bougeaient réellement je veux dire et dans ma tête je pensais qu'ils bougeaient et tout et avec dusseau aussi je l'aimais bien
M : - tusseau
G : - jack sparo
M : - y avait jack sparo ?
G : - (acquiescement)
M : - y avait deux jack
G :- ouais, jack et jack
M : - jack and jack ouais c'est vrai moi je sais pas je crois que j'ai perdu toutes les photos là, <elle dit oui je les ai enregistré y a pas xxx> donc tu vois pour le cd faut que. APRES quoi d'autre sur l'Angleterre ?
G : - alors y a quoi ? J'ai bien aimé les falaises qu'on a vu
M : - <cleaves>
G : - elles étaient belles toutes blanches
M : - blanches ah oui surtout les blanches là qu'on est allé voir quand on a fait on avait fait un petit tour supplémentaire en plus
G : - ouais
M : - a <world powbay>
G : - ça doit être ça ouais
M : - ah <botany bay>
G : - ça doit être ça
M : - <botany cleaves> c'est ça, très belles toutes banches à l'état brute comme ça
G : - et puis on a fait aussi des tours avec vincent sur la plage
M : - ouais

G : - y avait moi, jack, justine, cédric et vincent je crois, on était que ça à partir puis on se baladait sur la plage puis on faisait le tour en fait puis à chaque fois et vincent à un moment il nous disait ben vous enlevez vos chaussures et vos chaussettes et vous allez près de la mer, on a pas voulu moi je l'ai pas fait je crois que c'est jack qui l'a fait ou justine, non je crois que c'est justine elle l'a fait et après moi et justine on a couru à pieds nus sur sur le béton pour aller à l'hôtel

M : -ouais parce qu'il faisait pas si chaud que ça

G : - hein ?

M : - il faisait pas si chaud que ça au mois de juin

G : - non il faisait pas si chaud que ça

M : - je pense qu'il faisait pas chaud du tout mais euh

G : - je crois l'eau elle était gelée, je sais que l'eau elle était gelée en tout cas

M : - j'essaie de me souvenir comment j'étais habillée j'avais pas un pantalon et une xx tellement il faisait pas chaud hein

G : - (acquiescement) tout le monde avait des pantalons

M : - ouais

G : - j'ai bien aimé aussi où qui y avait les coquillages

M : - le shell grotto

G : - ben quand on a fait des tours sur la plage on a pris des photos avec le coucher de soleil derrière et tout puis on a pris une photo, vincent il fait on va prendre une photo on était tous dans un buisson et puis on a fait un photo comme ça

M : - comment\

G : - tous dans un buisson en plus à l'intérieur c'était tout sale et tout y avait plein de canettes et tout

M : - comment vous avez pris la photo ?

G : - ben on était tous l'un sur l'autre en fait un peu

M : - ah oui serré

G : - ouais

M : - y a quelqu'un qui appuie comme ça ?

G : - ben non Vincent il l'a pas fait ça par contre et c'est lui qui a pris la photo

M : - ah d'accord

G : - il voulait pas

M : - ah oui il fait attention

G : - ben ouais, avec vincent c'était bien

M : - et et le cirque alors ?

G : - oh c'était trop bien j'ai monté sur le chapiteau

M : - ah oui tu es montée sur le toit pour finir

G : - pour accrocher les

M : - xx supplémentaire là

G : - (acquiescement) je suis montée deux trois fois je crois je suis montée trois fois parce qu'il y en a un qui était mal mis ce qui fait que j'ai remonté je l'ai bien remis et après voilà je suis descendue c'était marrant y a que moi qui a voulu le faire, et je l'ai fait et même le caméraman il m'a demandé de faire une CHUTE j'ai pas voulu, un scoop il dit je dis « non pas de scoop »

M : - non non pas la peine de faire un scoop pas la peine laisse tomber comme on dit laisse tomber l'idée et qu'est ce qui restait encore

G : - le trapèze

M : - ouais

G : - c'était trop bien ça après ma prof de sport elle est venue me voir en me disant c'est bien elle me dit « c'est la première fois que tu fais ça ? » « ouais ouais c'est la première

fois », c'est la première fois que je le faisais donc c'était trop bien je suis bien amusée sur le trapèze avec les garçons y avait cédric et morgan et morgan il est tombé à la représentation

M : - et là on s'est dit morgan qu'est ce qu'il fait

G : - (acquiescement) ben morgan il était bien quand même hein ?

M : - ouais. et à la représentation

G : - ouais j'ai eu peur de tomber à mon tour donc ça fait j'ai pas trop fait comme lui parce que je crois il était un peu stressé aussi donc il me donnait son stress donc je fais non non, bon j'ai essayé de décompresser avec gwen s'éclater, elle est trop forte

M : - et ouais gwen

G : - (acquiescement) puis à chaque fois dans le bus on mettait la même chanson, tribal king

M : - tribel king ?

G :- (acquiescement) tout le monde la connaissait par cœur à force à cause de nous à chaque fois et puis j'ai encore les paroles d'ailleurs dans ma chambre , on avait fait en allant à la cathédrale

M : - ah ouais

G : - (acquiescement)

M : - tu les as retrouvé ou ?

G : - ouais je les ai retrouvé les paroles

M : - ah oui tu les avais écoutées et tu les avais écrites ?

G : - ouais mais c'est gwen elle écrit et puis moi je lui disais à chaque fois

M : - et euh donc avait le spectacle t'as participé à la montée du chapiteau ?

G : - euh ouais et à l'enlever aussi. Ben le monter ça a été un peu dur au début mais après ça a été et puis pour le démonter c'était facile, on savait ce qu'il fallait faire donc c'est facile

M : - et les relations avec flora ?

G : - c'était bien non mais on l'a revu dans le métro moi et leslie on l'a revu , au début elle a parc e que j'ai changé donc j'ai coupé mes cheveux et j'ai changé carrément elle avait pas reconnu au début mais après elle nous a reconnu elle nous a demandé comment ça allait

M : - ah ouais, vous avez parlé un petit peu

G : - ouais. Ben elle était gentille

M : - ouais elle s'était très bien débrouillée c'était son premier stage

G : - ouais. Ben en plus je suis perturbée en fait

M : - par quoi ?

G : - par y a un garçon que je connais xxxxxx mais il travaille

M : - t'arrive à voir quelque chose ?

G : - ben ouais il est là en fait au

M : - ah derrière le truc, ok

G : - je le vois

M : - derrière le meuble

G : - (acquiescement)

M : - ben regarde moi

G : - et j'étais en train de parler de quoi, de flora, donc on l'a revu c'était bien

M : - bon alors qu'est ce qu'on aurait pas dit ? qu'est ce qui pour toi est ce que t'as des gens qui sont venus au spectacle ?

G : - de ma famille ou ?

M : - ouais que tu connais non ?

G : - à part mon copain c'est tout, mon ex copain

M : - ah

G : - mon EX avec un grand E
M : - et alors ? qu'est ce qu'il en avait dit ?
G : - ben que c'était bien et que je me suis bien débrouillé
M : - et toi qu'est ce que tu en penses ?
G : - ben ça va j'étais bien, ben j'étais bien parce que d'abord flora m'avait appris quelques figures comme le perroquet c'était difficile mais y a que moi qui avait réussi à le faire les garçons ils ont pas réussi après la grenouille ça c'était facile, l'étoile ou un peu de tout quoi je veux dire c'était trop bien puis aussi on avait mis un mise en scène pour les photos triste joyeuse euh
M : - ouais. Donc t'avais aimé l'aspect théâtre aussi avec flora ?
G : - ouais
M : - est ce que ça a changé quelque chose ?
G : - ben je me sens mieux, ça va je suis bien
M : - de quel point de vue tu te sens mieux ?
G : - ben maintenant j'ai envie de faire des autres choses que, d'autres choses je veux dire comme, j'ai envie de retourner en Angleterre quoi d'ailleurs. Ouais retourner en Angleterre
M : - oui ça t'a encouragé à t'ouvrir et essayer d'autres choses ou retourner là bas où ça s'est très bien passé
G : - ouais
M : - un petit peu de nostalgie certainement de
G : - (acquiescement). Puis le chauffeur il était bien il parlait bien
M : - l'ambiance était très bonne l'hôtel était très bien, j'ai vérifié sur le site il y a vraiment trois étoiles hein. J'ai vu ça mercredi parce que mercredi ils m'ont téléphoné pour me dire qu'ils avaient pas encore été payé
G : - ah bon ?
M : - du coup j'ai essayé de retrouver leur mail je suis allée sur le site c'est effectivement un trois étoiles
G : - ouais en plus on a dormi on a mangé là bas on a volé une fleur et euh voilà
M : - euh je viens d'apprendre par leslie que d'autres ont volé des serviettes ?
G : - ah non ça c'est pas moi moi j'ai volé un bambou , moi c'était une fleur
M : - une fleur c'est rien mais une serviette quand même
G : - quand même
M : - cinq serviettes apparemment au moins, ils s'en sont pas aperçus vingt ils s'en seraient aperçus quand même
G : - euh ouais quand même
M : - de toute façon au cours de l'année ils vont des dire oh ben quelque part il manque cinq serviettes enfin bon.
G : - bon enfin bref
M : - enfin bref
G : - on a rien volé du tout nous
M : - elle m'a dit qu'elle avait pris tout ce qui était repassé elle le mettait dans une armoire puis après elle les reprenait
G : - qui ?
M : - leslie, c'est qu'elle était pas la seule à l'avoir fait
G : - moi j'ai pris que le bambou parce que je trouvais qu'il était beau
M : - c'est celui qui tournait en tourni coti là ?
G : - (acquiescement) là ma mère elle l'a encore
M : - ben comment t'avais fait tu l'avais mis dans ta valise ?
G : - (acquiescement)

M : - et après quoi d'autre
G : - ben après y avait quoi d'autre ?
M : - ouais on disait qu'est ce que ça t'a apporté ?
G : - euh ben c'est ça m'a apporté du bien être on va dire
M : - parce que t'avais déjà un copain avant au niveau des copains ça a rien changé tu as rechangé de copain ou
G : - ouais mais bon j'ai su quand même qu'il m'avait trompé
M : - oui
G : - pendant que j'étais à l'hôpital donc euh voilà. C'est la fille même qui me l'a dit, ça faisait un peu bizarre quoi on vient te voir on te dit ben je sors avec ton copain, ah bon c'est qui, ben lui oh ben ouais. Ben il aurait pu faire ça quand j'étais pas à l'hôpital hein
M : - quand est ce que t'avais été à l'hôpital ?
G : - en août je me suis fait opérée de l'appendicite
M : - ah d'accord, ouais il a pas attendu longtemps dit donc
G : - ouais je suis restée qu'une semaine hein
M : - ouais ben tu vois l'Angleterre n'avait rien changé
G : - ouais
M : - et ouais l'hôpital a changé quelque chose
G : - ouais l'hôpital (rire)
M : - comme quoi quelque fois « non non madame je pars pas parce que si je pars » tiens tu parles tu parles tu reviens tout va bien tu pars à l'hôpital c'est bon
G : - c'est l'hôpital je sais pas
M : - c'est l'hôpital qui a déclenché. Est-ce que dans l'ambiance de classe où vous vous connaissez
G : - on se connaissait un peu déjà donc c'était bien puis on connaissait jack, on connaissait aussi Morgan y avait Anthony je crois, Cédric ouais on connaissait à peu près tout le monde donc ça allait, Leslie, y avait Alice aussi
M : - ouais
G : - par contre elle elle est plus ici, elle est partie, autrement elle était gentille mais elle ronflait c'est pour ça je suis partie dans la chambre des fille , je pouvais pas j'arrivais pas à dormir y avait pas moyen que je dormais
M : - puis leslie n'arrêtait pas de la réveiller toutes les nuits et elle me dit ça tout à l'heure et je dis c'est pour ça qu'elle dormait mais elle était épuisée la petite
G : - ben oui à chaque fois elle dormait
M : - un pas dans le bus elle était partie aux anges quoi elle devait pas dormir du tout son compte avec le bruit et tout je sais pas à quelle heure elle s'endormait après leslie la réveillait
G : - mais pourquoi elle l'a réveillait au fait ?
M : - ah ben la raison c'est pour l'emmerder parce qu'elle l'aime pas
G : - elle vous l'a dit clairement ?
M : - ah ouais elle me dit par exemple elle a vu alice dans le métro elle était avec son copain, alice était avec son copain, alice elle arrive puis elle dit « bonjour leslie », l'autre elle fait « ben je suis alice » et l'autre qui répond « ah oui ta gueule »
G : - elle changera jamais celle là
M : - ouais
G : - mais avec moi elle joue trop les madame elle sait très bien que j'aime pas ça donc euh y a une copine à elle une fois elle avait ouvert le vestiaire des filles ça j'aime pas vous voyez parce que y a peut être un garçon qui peut passer donc j'ai pas ça m'a pas plu, puis je les traitais de gamine quoi je veux dire après le lendemain j'ai été la voir parce

que elle m'avait parlé mal je sais pas ce qu'elle m'avait dit mais elle m'avais parlé mal donc ça fait le lendemain j'ai été la voir c'est du ven du jeudi j'ai été la voir du vendredi je lui ai dit la prochaine fois tu me parles pas comme ça je suis désolée je suis pas ta copine moi , fallait pas ouvrir la porte en plus elle en pépi et moi je suis en flo, elle a pas a rentrer dans les salles des flo déjà. J'aime pas les trucs comme ça y a un garçon qui peut passer au même moment

M : - <on dirait qui cherche l'emmerde quoi>

G : - j'accepterai pas ça quoi

M : - c'est bizarre je comprends pas donc elle aime bien

G : - puis elle s'entend bien avec elle donc elle continue aussi leslie

M : - nikie c'est ça ?

G : - youki

M : - youki. Ouais elle m'a dit j'ai une bonne copine cette année ça va bien se passer ouais

G : - ben moi j'en ai plein de bonnes copines hein y a alicia, alissa plein graziela même les garçons je m'entends bien avec kevin, <jessi>

M : - tu sens qu'il y a des gens qui ont changé dans le groupe ?

G : - leslie, elle est plus méchante qu'avant

M : - ah ouais

G : - ouais quand on est revenu je crois elle s'est embrouillée avec alice encore

M : - encore ouais

G : - j'ai été voir leslie je dis « ben pourquoi tu fais ça elle t'a rien dit là ?» elle fait « ouais mais je l'aime pas » c'est pas une raison tu l'aimes pas tu lui parles pas c'est tout, je vois même pas pourquoi elle cherchait l'embrouille alors qu'elle l'aimait pas

M : - surtout que vingt quatre heurtes après elle la voyait plus quoi

G : - ben ouais c'est n'importe quoi

M : - c'est toujours je l'aime pas donc je fais ça

G : - (acquiescement)

M : - toujours toujours toujours

G : - ça fonctionne pas comme ça un jour elle va tombée sur plus forte qu'elle

M : - elle a encore cassé un coude ou un poignet et un bras en jouant avec deux personnes ils ont dû appeler les secours. Quand j'ai dit ça a changé quelque chose elle m'a répondu « pas en gentillesse en tout cas ». c'est comme si ça elle pouvait pas le cacher quoi elle veut rester comme ça, je peux rien y faire hein

G : - ça va pas changer de toute façon elle va être tout le temps, mais un jour elle va tomber sur plus forte qu'elle et puis ce sera tant pis pour elle mais elle va se faire taper je veux dire c'est pas moi qui irais la défendre

M : - ouais

G : - surtout avec tout ce qu'elle fait je veux dire je la défendrais pas ça c'est hors de question elle se débrouille

M : - elle me dit qu'elle a trois victimes

G : - qui ?

M : - ben les noms je saurais plus dire mais elle a trois victimes

G : - dans la classe ?

M : - oui

G : - j'espère qu'y a pas moi parce que

M : - non non y a pas toi mais en a trois un tel un tel mais c'est toi la victime ou c'est toi le bourreau ? elle dit non c'est mes victimes je les aime pas

G : - ah je crois savoir de qui elle parle

M : - dans ta classe ou à l'extérieur de la classe mais en tout cas c'est sûr que les trois personnes si elle peut les emmerder c'est ce qu'elle fait elle peut leur faire du mal ou

G : - de toute façon c'est une fille elle cherche qu'à faire du mal
M : - c'est bizarre
G : - c'est peut être quelque chose chez elle mais elle fait pas la même chose ici je veux dire c'est un lycée à force ils vont en avoir marre ils vont la virer
M : - alors elle me dit ah oui c'est facile pour mon contrat faut juste que je tape pas les autres et que j'insulte pas les profs et j'ai dit alors ?? elle me dit ben ça c'est facile je tape pas dedans puis j'insulte dehors donc effectivement oui là je peux dire pour elle ça n'a rien changé
G : - y a des personnes comme ça
M : - ouais ouais. on peut faire l'impossible on dirait qu'elle s'est déterminée à être comme ça elle est encore plus
G : - fière
M : - parce qu'elle était contente de me dire qu'elle avait piqué des serviettes d'emmerder alice tout le temps comme si elle avait comme si elle était passée par-dessus nous puis qu'elle avait fait sans qu'on le sache quoi
G : - puis elle a sa fierté aussi on va dire, mais dans la classe elle l'a pas parce que je leur ai dit comment elle était je leur ai pas caché parce qu'après ça airait tombé sur un des deux puis ils auraient pas su quoi faire, du coup moi je leur ai dit. Puis ils savent maintenant
M : - ouais du coup ils s'en méfient ils prennent leur distance
G : - ouais
M : - d'accord
G : - elle m'a fait marrer y a un garçon dans notre classe elle est amoureuse de lui mais lui il l'aime pas donc moi j'ai fait, j'aime pas faire ça mais tant pis une fois je lui ai fait croire que je sortais avec le garçon qu'elle aimait bien, elle était dégoutée et moi j'étais mort de rire, alors xxx c'est pas du tout mon style, mais j'étais morte de rire. Je fais ben qu'elle vienne me voir je m'en fou de toute façon elle me fait pas peur hein
M : - ouais c'est comme ça. Donc on disait à part leslie quelqu'un qui aurait changé positivement puisque ceux qui changent pas moi à priori, toi tu dirais pas leur nom mais
G : - morgan je trouve il a un peu plus avancé
M : - un peu plus ouvert ?
G : - ouais parce qu'avant il me disait jamais bonjour et maintenant il me dit tout le temps bonjour, on est revenu d'Angleterre il disait tout le temps bonjour après
M : - d'accord
G : - mais il est gentil on parle bien avec mais lui jack
M : - jack il a une place à part
G : - ouais c'est pas la même chose on va dire
M : - jack il est tellement pudique dans ses relations, tellement intérieur il est très intelligent comme gars très intérieur en même temps, beaucoup de charme
G : - mais j'ai bien aimé quand il a été voir Justine ils me l'ont dit ils me l'ont raconté comme mais j'étais obligée de rigoler c'était marrant
M : - oui parce que c'est il est allé chercher la fleur et c'était sérieux quoi
G : - puis il a attendu vingt minutes avant de lui dire
M : - il était devant elle avec sa fleur
G : - il était comme ça il osait pas lui parler la regarder et puis elle était en pyjama
M : - c'est pas vrai
G : - il a attendu vingt minutes avant de lui parler. C'était trop
M : - oh ouais c'est trop
G : - c'est romantique mais c'est ça fait trop rire je veux dire
M : - toi tu crois qu'il a réussi à pas il est plus ouvert tu crois ?

G : - ouais
M : - ouais
G : - ouais il parle bien je trouve maintenant parce qu'au début il parlais pas de trop il est pas mais ça va maintenant on parle bien à chaque fois je l'appelle jacke maintenant
M : - ouais puis il a changé ses cheveux ?
G : - ouais
M : - il avait pas les cheveux rasés avant qu'est ce qu'il avait ?
G : - ben là il encore ses cheveux longs je crois
M : - il les avait longs
G : - xxxx
M : - parce que je suis sûre qu'il y a quelque chose qui a changé chez lui, les cheveux parce que je regarde les photos
G : - il xx un peu coupé
M : - ouais c'est vrai je me souviens de quelqu'un qui n'allait pas se confier et là il m'a dit non ils sont cinq enfants. Y a lui le petit, encore un frère encore une sœur donc ils sont quatre enfants <…> et donc il m'a dit ça tout à l'heure je pensais qu'il y avait que lui et le petit qu'on avait vu donc il plus vu son papa depuis qu'il a deux ans
G : - il a pas de chance
M : - et après y a le petit frère et le petit frère la maman aussi n'a plus le xx. Donc je pense qu'effectivement il a il se confire plus facilement
G : - ouais ben c'est mieux pour lui
M : - ouais. En même temps c'est quelqu'un qui a une ambition tu vois il veut faire bac pro xx parce que c'est quelqu'un qui quand il a envie il y va
G : - ouais. Il déconne mais il y va
M : - ouais. x il peut faire plusieurs choses en même temps, il peut se permettre tu vois ?
G : - par rapport à certaines personnes, pas si connes
M : - et puis travailler elle peuvent pas, moins. Lui il a <une plus forte capacité>. Donc on le mettrait quand même dans les gens qui ont évolué à ce niveau là
G : - ben justine je l'ai pas revu, gwen non plus. Alice je crois pas qu'elle a évolué parce que à cause de ce qu'elle vit
M : - ouais son ambiance ouais
G : - puis qui aussi, euh aurélie
M : - emmanuel je sais pas ce qu'il devient
G : - emmanuel normalement il est dans ma classe mais il est pas là peut être qu'il a changé de lycée ou quoi
M : - ouais. emmanuel coton on m'a dit qu'il avait démissionné
G : - (acquiescement). C'est bête il était gentil, on parlait bien je veux dire
M : - je me souviens plus sa tête
G : - un petit rond
M : - ah ouais emmanuel rigolo, ah ouais emmanuel ça y est je vois sa frimousse ouais
G : - (rire) à chaque fois il rigolait xxx à chaque fois
M : - il était toujours partant pour euh y avait une situation il commençait par rigoler
G : - ouais
M :- Kévin il commence par taper, à gueuler sur les gens x elle commence par rigoler Alice elle commence par dormir (rire). On en rigolait de ça avec vincent de la total, toi tu étais quelqu'un de déjà très, très ouvert très mure puis très interrelationnelle, je me souviens quand on a essayer de résoudre le problème des chambres tout de suite on a vu que toi tu étais quelqu'un qui pouvait agir dans le groupe. Moi je peux pas il dort la marmotte
G : - (rire)

M : - l'autre moi je peux pas je tape il me reste deux neurones, Emmanuel « oh y a quelque chose ici » le tapis de bain, Cédric « euh moi oh j'ai pété un plomb », très bien j'en ai passé quatre, cinquième c'est quoi euh Justine « moi ça va bien mais alors je vais faire un crise je vais faire une crise xxxxx (rire) tu vois quand tu fais le tour du groupe gwen « moi je suis en vacances repos alors là démerdez vous moi repos ». tu vois c'était mais extraordinaire en terme d'individualité complètement différente. Et les repas j'en garde un bon souvenir pour ça

G : - à table surtout gwen vous vincent et moi ah non c'était trop là

M : - oh lala

G : - t'as un bel œil

M : - j'ai un bel œil ?

G: - c'est vous qui nous l'avez sorti

M : - (rire) au lieu de dire t'as de beaux yeux t'as un bel œil, oh. Ben l'autre il menaçait de se casser les pieds, il menaçait de se casser, y a aurélie machin qui menaçait de taper, moi j'étais on finissait le repas on était <….> et l'autre qui s'était taillé à la fin pensant qu'il y avait pas de dessert, on refait venir xx pour le dessert, on avait tapé une sacrée x avec vincent tu sais

G : - et tu parlais tout le temps de la même chose mais on va rien dire

M : - alors ça c'était une soirée superbe

G : - c'était des bonnes soirées quand même hein ?

M : - oh ouais on a eu trois soirées mais elles étaient longues (rire)

G : - surtout à table

M : - le repas était bon, c'est pour ça que je suis déçue qu'ils aient pas été payé, ça me fait chier. Est-ce qu'on a fait le tour du truc ?

G : - ouais

M : - si tu devais donner je sais pas un qualificatif qu'est ce qui en ressort en premier qu'est ce que ça t'a apporté qu'est ce que, est ce que tu penses que tu transmets quelque chose à partir de là ?

G : - c'était un peu un bien être, un pur

M : - et ça fait du bien par rapport au contexte de classe ?

G : - ouais parce qu'en classe on est enfermé sur une chaise sans bouger tout c'est xx

M : - est ce que ça t'a tu as l'impression que ça t'a redynamisé même si tu es une bonne élève ? mais est ce que tu penses que ça t'a redynamisé ?

G : - ben ouais parce que je suis retourné en capa un

M : - oui mais dans ce que tu voulais

G : - voilà dans ce que je voulais

M : - bon ça ouais

G : - c'est mieux pour moi je veux dire, c'est mieux pour moi parce que je voulais pas faire pépi

M : - et donc tu as préféré redoubler que de passer en capa deux en flo ?

G : - (acquiescement)

M : - on t'avait laissé le choix ?

G : - ben en fait ils voulaient pas me faire passer en capa deux flo

M : - d'accord

G : - parce que il y avait trop de cours à rattraper en flo

M : - ok

G : - moi j'ai, ils m'ont dit si tu veux soit tu vas en pépi tu finis ton année de pépi ou soit tu vas en capa un flo, j'ai dit je préfère aller en capa un flo que de perdre mon année en pépi parce que je sais que j'allais pas l'avoir parce que j'ai pas envie, donc j'avais préféré aller en flo

M : - et ça quand est ce que qu'elle avait été prise la décision ?
G : - ben le vingt et un vingt deux, vingt deux septembre
M : - ok , vingt deux septembre ? donc t'avais commencé où ta rentrée ?
G : - ben en capa deux
M : - et qui est ce qui t'a fait cette proposition
G : - c'est monsieur <cuisinier>
M : - est ce que tu penses qu'il en avait parlé à madame bonnier ?
G : - ben il en a parlé parce qu'après celle elle qui m'a accordé un capa un flo
M : - ok j'essaie de remonter l'historique

Pré entretien de Titus

Entretien Anthony (juin 2007)
M : - alors tu me rappelles ton nom ton prénom et ta classe
A : - *ben je m'appelle <> Anthony je suis en capa un tp mais je viens de xx*
M : - d'accord, alors comment ça se passe en capa un tp ?
A : - *ben pour l'instant au début de l'année ça passait pas trop bien et depuis qu'on a changé les groupes ça se passe mieux*
M : - qu'est ce qu'y a qui n'allait pas trop bien qu'est ce que ?
A : - *ben c'était des élèves un peu trop énervés*
M : - et ça ça bousillait l'ambiance de classe
A : - *ouais, mais depuis qu'ils ont changé ça va*
M : - donc t'es dans quel eu aménagement paysager alors ?
A : - *oui*
M : - d'accord et comment comment sont xx tes résultats tu me dis que ça va mieux alors euh
A : - *ben pour l'instant ça pas de trop parce que c'est ma première année alors je comprends pas de trop quoi*
M : - ouais
A : - *alors j'ai demandé pour redoubler quand même*
M : - d'accord. Et sinon y a des matières où ça va mieux et d'autres où ça va moins bien ?
A : - *ben c'est plus la pra la pratique qui va mieux, sinon les autres c'est un peu dur pour moi*
M : - d'accord, les maths le français ?
A : - *(acquiescement)*
M : - l'histoire géo tout ça ? d'accord. Comment tu es arrivé dans ce bahut ?
A : - *ben c'est ben on a cherché tout des lycées alors on s'est renseigné et on on nous a dit que c'était lui le meilleur qu'il est mieux quoi*
M : - t'avais déjà envie de faire de l'horticulture ?
A : - *euh ben au départ j'hésitais entre horticulture et agriculture*
M : - d'accord
A : - *et je vais continuer dans l'horticulture*
M : - tu viens de tu viens d'un coin dans la campagne ?
A : - *oui*
M : - donc t'as toujours été habitué à ça en fait
A : - *(acquiescement)*
M : - d'accord ok. Donc tu penses que tu vas rester dans la même formation ça te ?
A : - *oui*
M : - ça te plait, d'accord. Qu'est ce que t'aimerai faire alors plus tard ?
A : - *ben quand j'étais petit ma première idée c'était fermier, <mais après> travaux paysagers*
M : - tout ce qui est extérieur
A : - *(acquiescement)*
M : - dans la nature et travailler physiquement t'aime bien
A : - *ouais*
M : - c'est ça, t'as déjà fait peut être des stages et des t'as travaillé dans des fermes
A : - *ouais j'ai travaillé à la mairie les fermes pas encore j'ai trouvé personne, à part un quand j'ai été en sixième, sixième cinquième, et ça ça se passait ben il j'ai été là bas mais normalement c'était pour faire de l'aménagement et je m'occupais souvent des bêtes et tout*
M : - d'accord c'était quoi des vaches ?
A : - *ben ils font l'élevage de vaches, de coq euh de lapin et tout*

M : - et donc tu as beaucoup de trajet pour venir ici ?
A : - *euh oui ben pour l'aller je dois prendre le train à dunkerque je dois dormir chez des cousins deux trois jours après je m'arrête à Lille Flandres et j'y vais tout de suite à l'internat le dimanche soir*
M : - d'accord
A : - *et je rentre chez moi le vendredi en métro jusqu'à saint phi, à saint Philibert où je dois prendre le bus jusqu'à Armentières et Armentières jusqu'à xx*
M : - et ben, et tu vas toujours chez tes cousins entre les deux ?
A : - *oui, ouais parce que il ya pas de gares à xx*
M : - ah ben <dis ouais d'accord>
A : - *c'est pour ça je me suis arrangé avec ma mère pour l'année prochaine parce que l'internat j'aime pas trop alors on s'est arrangé pour que je prenne souvent le train, dormir chez mes cousins*
M : - ok tu ferais plus l'aller retour en semaine chez tes cousins
A : - *ouais*
M : - c'est pas pratique l'internat c'est pas ?
A : - *ben c'est un peu pratique mais c'est les élèves qui n'arrêtent pas de m'emmerder*
M : - ils t'insultent pas mais ils t'embêtent
A : - *ouais*
M : - qu'est ce qu'ils font dans leur, c'est que des gens de l'internat ou c'est des gens que tu connais ici ?
A : - *ben y a des gens d'autres lycées et des gens d'ici quoi*
M : - qu'est ce qu'ils font ?
A : - *ben des fois ben ils se moquent de moi ben c'est seulement des moqueries mais ça commence à me gonfler alors je l'ai dit au pion et ils veulent rien entendre*
M : - c'est des moqueries qui disent quoi ? Qui se moquent de ton physique de ?
A : - *ben des fois de ma famille des fois de mon physique*
M : - mais ils connaissent pas ta famille, qu'est ce qu'ils te disent est ce que c'est par exemple « chépa » j'imagine que tu viens de la campagne qu'est ce qui non c'est ça qu'ils disent ?
A : - *un peu ouais mais d'une façon, d'une façon plus blessante*
M : - d'acccord.Ca c'est important à savoir parce que si on se moque de toi parce que tu tu viens de la campagne ou si on se moque de toi pour autre chose quoi, pourtant t'es un gars baraqué aussi, hein ? (rire) et ils trouvent le moyen aussi de se moquer de toi
A : - *(acquiescement)*
M : - ok bon, et ceux que tu retrouves dans la même classe peut être non ?
A : - *euh non*
M : - non
A : - *non ils viennent d'autres lycées*
M : - et tu disais tout à l'heure qu'y en a aussi du lycée ici qui le font
A : - *oui*
M : - qui sont en cap qui sont en bep en bac pro ?
A : - *ben y a Kevin Leroux*
M : - ouais ouais je connais bien
A : - *alors je l'ai alors c'est souvent lui alors je l'ai dit au directeur de l'internat*
M : - ouais
A : - *et normalement il devrait pas revenir l'année prochaine*
M : - d'accord, ouais il a toujours un comportement très agressif
A: - *ouais*
M : - ok Anthony. Alors à part l'école qu'est ce que t'aimes bien faire?

A : - *euh*
M : - parce que t'aimes bien l'école quand même ?
A : - *ouais*
M : - je te vois toujours souriant c'est pour ça que je te dis ça
A : - *ben c'est que de la pratique euh que j'aime sinon les maths et tout moyen quoi*
M : - et euh est ce que t'as des activités sportives est ce que tu fais des choses en dehors le week end avec tes cousins ou ?
A : - *ben des fois je me promène sur Lille parce que j'ai inscrit dans un club de catch*
M : - ah d'accord je comprends
A : - *ouais*
M : - ah tu fais du catch ?
A : - *ouais*
M : - c'est marrant
A : - *là je suis encore là je suis dans la catégorie moyen déjà*
M : - ils vous font enfin y a des sortes de combats ?
A : - *ouais c'est soit de l'américaine avec des objets c'est plus agressif quoi*
M : - ouais
A : - *ou à la française on se frappe pour euh presque doucement quoi*
M : - (acquiescement) mais ça fait quand même mal ?
A : - *ouais*
M : - c'est pas du cinéma quand on les voit ouais ouais, je vois ça aussi au Mexique le catch avec les masques là, une fois j'ai vu une exposition avec une collection de masque incroyable comment ils appelaient ça. Ah c'est ta passion t'as commencé y a longtemps ?
A : - *ben y a deux trois ans*
M : - ben t'étais pas ici tu étais au collège
A : - *ouais, alors des fois pour m'énerver je m'énerve au catch*
M : - ouais d'accord. T'avais tu comment étaient tes résultats scolaires ils étaient moyens comme ça ?
A : - *ben euh début collège ça allait pas trop parce que c'était encore c'était encore nouveau pour moi, mais dès la quatrième troisième je me suis amélioré*
M : - d'accord, et au cas où tu t'énerves tu faisais du catch c'est ça ?
A : - *ouais*
M : - ouais (sourire)
A : - *et si on m'énerve au collège ou au lycée et ben je me retiens*
M : - ok tu prends sur toi maintenant
A : - *(acquiescement)*
M : - t'as pas l'intention de t'énervé quand on va
A : - *non*
M : - (rire. Alors dis moi un petit peu je crois que je connais u petit peu vous êtes nombreux dans la famille ?
A : - *ben j'ai deux frères mais j'ai un grand frère qui a fait déjà sa vie copine un apparte, j'ai un petit frère il est au lycée des non voyant parce qu'il a un œil qui est mort et un œil qui voit pas trop et j'ai une grande sœur qui est au lycée de dunkerque, elle voudrait faire s'occuper des enfants*
M : - d'accord, donc vous êtes quatre qui si je sais compter
A : - *(acquiescement) en comptant ma mère cinq, parce que je vois je suis interdit de voir mon père*
M : - tu peux pas voir ton papa ?
A : - *non pour des raisons familiales que ça ça s'est passé y a longtemps*

M : - ça fait combien d'années que tu le vois plus ?
A : - *ça va faire cinq six ans*
M : - très bien, alors dis moi un petit peu ce que toi t'as comme idée sur ce projet ? qu'est ce que tu penses que ça peut t'apporter ? Est ce que t'as envie de le faire ? Comment ?
A : - *ben avec Vincent j'étais pas trop au top pour faire les affiches*
M : - ouais
A : - mais sinon j'ai eu j'ai bien envie d'aller en Angleterre, parce que j'ai déjà été une fois mais c'était c'était pas au centre même c'était au proche de la mer
M : - ah peut être du côté de Douvres
A : - *ouais*
M : - quelque chose comme ça, juste à l'endroit où débarquent les bateaux
A : - *(acquiescement)*
M : - d'accord, et ça t'avais plu ?
A : - *ouais mais on a pas été très loin donc on a pas trop vu des choses*
M : - ouais donc t'aimerais bien voir un peu plus tu vas aller plus loin (rire), et tu vas aller jusqu'à Londres en plus si tout va bien c'est génial. Alors est ce que t'as des curiosités particulières sur ce pays dans les gens, des choses que tu voudrais voir ou ?
A : - *ben moi voyager c'était ma première idée alors je voudrais tout voir*
M : - (rire) t'es un curieux ?
A : - *ouais*
M : - ouais. Donc à part ça tu as pensé au voyage travailler avec euh
A : - *Vincent*
M : - Vincent, et le cirque qu'est ce que tu en penses ?
A : - *ben le cirque déjà monter le chapiteau*
M : - t'as peur ?
A : - *non*
M : - tu crois que ça va être dur, ouais
A : - *ouais c'est ça*
M : - <…..> vous êtes baraqués et dégourdis y a pas de problème. Non puis tu as Bruno qui est le chef monteur qui est un homme impeccable, faut bien suivre faut bien se coordonner peut être qu'on t'a dit que l'année dernière y a eu un problème de chapiteau c'est peut être ça les anciens qui t'ont raconté ça ? non ?
A : - *ben non*
M : - ben l'année dernière ils ont tirés trop alors ça s'est déchiré mais cette année quand Bruno dira stop ! Vous arrêterez de tirer (rire). Du coup je crois ça a fait la troisième ou la quatrième fois qu'on monte un chapiteau y a jamais eu de problème, c'est toujours aussi beau surtout si il fait beau bon je te dis pas je n'ai jamais monté sous la pluie mais bon si il devait pleuvoir on arriverait quand même à le faire je pense hein
A : - *(acquiescement)*
M : - et pour les activités elles mêmes qu'est ce que tu en penses ?
A : - *ben ben ça à l'air d'y aller*
M : - tu connais un petit peu déjà ?
A : - *ouais ben dans ma famille dans ma famille ont disait souvent que j'étais le clown de la famille*
M : - ah ouais
A : - *même au collège*
M : - c'est vrai ?
A : - *ben j'ai connu ma première copine comme ça en la faisant rire*
M : - d'accord
A : - *alors depuis j'arrête plus*

M : - (rire) depuis t'arrêtes pas de faire rire les filles ?
A : - *(acquiescement)*
M : - ben c'est comme ça qu'on y arrive hein
A : - *ouais*
M : - et en activité comme du jonglage tout ça tu en as déjà fait ?
A *: - jonglage euh seulement deux balles*
M : - ouais
A *: - ben arrivé à la troisième, sinon équilibriste j'ai trop le vertige quoi*
M : - d'accord. Tu crois que ça peut apporter quelque chose de faire du cirque alors ? À to avis ?
A : - *ben ouais ça va au moins apr ça va au moins aider à apprendre à un nouveau métier*
M : - ouais y a des formations de monteur de chapiteau par exemple. Et sinon le cirque pour toi ça représente quoi ?
A : - *ben faire rire les autres montrer qu'est ce qu'on peut faire*
M : - et le fait de monter le chapiteau qu'est ce que ça peut être ce chapiteau là ? Ça peut être intéressant peut être pour monter ?
A : - *ouais*
M : - alors en fait tu as une appréhension sur ce voyage sur le cirque ?
A : - *euh non*
M : - est ce que tu as des soucis ou des remarques des choses que tu connais pas et que tu voudrais savoir parce que maintenant on va partir dans pas longtemps on va partir dans
A : - *le vingt six*
M : - le vingt cinq même donc là xxx on est le cinq donc on part dans vingt jours c'est pas difficile donc on part dans vingt jours est ce que qu'y a des parce qu'on va pas forcément se croiser d'ici là, si t'as des questions à me poser sur ça
A : - *euh c'était juste la question d'être à l'heure avec l'horaire*
M : - oui l'horaire du retour ça je vais le voir je vais
A : - *parce que y a en même temps une soirée une fin d'année ils ont prévu*
M : - oui
A : - *mais on sait pas à quelle heure*
M : - moi j'ai prévu que su=i tu veux la visite du matin finisse à onze heures donc en finissant à onze heures on peut prendre le bateau de midi et demi une heure on vous êtes largement arrivé à cinq heures et demi ici j'ai pris les coordonnées de l'entreprise je leur téléphonerai. Donc j'ai devant moi un gars costaud qui fait du catch qui aime bien faire le clown avec ses copines qui s'accroche pour travailler au lycée on peut dire ça ?
A : - *ouais*
M : - ouais tu t'accroches pour t'en sortir et puis là tu participes au projet parce que là tu as accepté de le faire on te l' a proposé t'as accepté alors quel est ton qu'est ce qui t'a fait accepter ? Qu'est ce qui t'a motivé en fait pour accepter ?
A : - *ben déjà de pas rester trop au lycée*
M : - ouais
A : - *ben connaître un peu plus l'Angleterre quoi*
M : - ben très bien, ben écoute Anthony c'est parfait voilà.

Post entretien de Titus

Entretien Anthony (juillet 2007)

M : - alors Anthony dis moi dis moi ce projet interreg avec le cirque et le voyage en Angleterre ce dont tu te souviens ce qui t'a marqué ce qui t'a intéressé ce qui t'a pas intéressé

A : - ben au cirque c'est surtout les personnes qui m'intéressaient et surtout connaître les autres

M : - les autres jeunes du groupe ?

A : - ouais. L'Angleterre ça m'a ça m'a permis un peu

M : - bof non hein, non mais dis le xxxx t'es là pour dire la vérité c'était bof c'était bof c'est tout

A : - ouais

M : - tu savais dès le départ que tu serais de toute façon plus intéressé par le cirque ?

A : - ouais

M : - ouais donc de toute façon dès le départ tu t'intéressais pas à l'Angleterre

A : - (acquiescement)

M : - c'est ça ?ok, alors du coup est ce qu'il y a quand même des choses on va commencer par ce qui t'a le moins intéressé, est ce qu'il y a quand même des choses en Angleterre que t'as trouvé drôles intéressantes ou qui t'ont vraiment pas du tout intéressées ?

A : - c'est les sorties en Angleterre

M : - les visites

A : - ouais

M : - ça t'as aimé ou pas aimé alors ?

A : - ben certaines visites

M : - ben dis moi quoi

A : - ben au musée

M : - lequel ?

A : - euh

M : - euh attends je vais reprendre dans l'ordre t'avais le musée des coquillages en dessous sous terre

A : -non

M : - ça t'as pas aimé. Après t'as eu le lendemain matin on était au lycée du thawet la visite avec les élèves

A : - ah j'aime pas

M : - non, l'après midi on était au musée coton avec les animaux empaillés et le parc

A : - ouais si

M : - ça c'était bien qu'est ce que t'as préféré le musée ou le parc ?

A : - le parc

M : - le parc ok avec les fleurs et tout ça

A : - (acquiescement)

M : - le mercredi on est allé au musée tusseau à Londres alors qu'est ce t'as fait t'as aimé ?

A : - ouais

M : - ouais qu'est ce que t'as aimé ?

A : - ben comment euh

M : - tu me regardes en souriant t'as un souvenir particulier ?

A : - non

M : - non, si t'as un souvenir particulier Anthony, non. C'est une statue particulièrement qui t'avait intéressé ?

A : - ben c'était tout

M : - c'était tout. Et t'as pris plusieurs photos ?
A : - j'avais pas mon appareil
M : - ah, qui est ce qui prenait des photos ?
A : - ben y avait Gregory
M : - et toi y a une photo que t'as plus apprécié parmi d'autres ?
A : - non
M : - non
A : - pour moi elles sont tous bien
M : - elles sont tous bien. Celle la photo d'Hitler c'est toi qui avait eu l'idée ou c'est quelqu'un d'autre ?
A : - c'était Morgan et moi
M : - c'était toi avec Morgan tu l'a tu l'apprécies cette photo c'est comme ça t'as voulu le faire
A : - ouais
M : - faut dire les choses clairement bon, bon tu t'es pris en photo d'ailleurs je crois avec Morgan et qui c'est qui a pris la photo ?
A : - c'est Grégory
M : - Grégory à côté d'Hitler. Après le lendemain il restait Canterburry et est ce que t'as aimé Canterburry ?
A : - Canterburry non
M : - non, tu peux me dire pourquoi ? qu'est ce qui s'est passé ?
A : - des souvenirs
M : - t'as eu des souvenirs dans ta famille avec un décès si j'ai bien compris
A : - (acquiescement)
M : -ce que je ne savais pas, on est d'accord et ça je l'ai découvert à l'entrée, mais seulement je suis responsable d'un groupe donc je t'ai demandé de faire la visite
A : - ouais
M : - parce que je pouvais pas te laisser tout seul, si il t'arrivait quelque chose si quelqu'un te demandait de sortir si t'étais embarqué j'étais entièrement responsable donc je sais que je t'ai forcé à faire la visite. Si je l'avais su on se serait organisé différemment, tu vois ? est ce que, cela dit à un moment t'as eu envie de mettre un cierge ? tu te souviens ?
A : - ouais
M : - et Vincent t'a donné la monnaie il te restait dix centimes ou je sais pas quoi. Donc là si t'as eu cette envie de faire le cierge c'est que t'as considéré que c'était que c'était bien de le faire
A : - ouais
M : - hein donc j'en conclus que même si ça t'a été pénible de faire la visite même si tu avais décidé de pas la faire à un moment quand même t'as eu comment je vais dire, une idée positive, parce que mettre un cierge c'est, c'est en l'honneur de ton oncle ou ?
A : - ouais
M : - ouais. Qui est décédé dans des circonstances particulières c'est ça ?
A : - oui
M : - ça s'est passé où ?
A : - à l'intérieur de l'église
M : - d'accord, il a eu un problème cardiaque quelque chose ?
A : - ouais
M : - ok. Est-ce que tu m'en veux de t'avoir poussé à faire cette visite ?
A : - non
M : - non, sur le moment tu m'en as voulu en tout cas
A : - (acquiescement)

M : - c'est normal hein, c'est normal parce que je t'ai forcé contre ton grés, maintenant tu comprends que c'était que j'étais simplement obligée
A : - ouais
M : - est ce que cela dit t'as eu le temps de regarder un petit peu et de te sentir bien dans cette cathédrale de gouter peut être pas de te sentir mais mais de gouter à comment elle a été faite ?
A : - un peu
M : - un peu. Tu te souviens donc on a fait la grande visite par la crypte on a regardé les comment ça s'appelle, des objets religieux là en or et tout après certains voulaient acheter des choses dans la petite boutique et après on a fait le patio. Est-ce que de tous ces endroits là y en a un qui t'a ému particulièrement ?
A : - c'est quand on est descendu
M : - quand on est passé en dessous comme ça, d'accord sous l'autel en fait et quand on est allé vers la crypte avec les chaises et tout et y avait des gens qui priaient tout au fond, d'accord, ouais c'était plus silencieux et plus intime comme endroit, d'accord. Donc tu as eu là j'ai bien vu que tu avais eu un moment d'émotion intense
A : - ouais
M : - est ce que tu en as parlé à ta famille en revenant de ce voyage ?
A : -ben j'en ai parlé à ma mère
M : -(acquiescement)
A : - et à ma tante
M : - et qu'est ce qui t'ont dit ?
A : - ben rien de spécial
M : - tu as dit à ta tante que tu avais pensé à son mari pendant que tu faisais la visite ? et ils t'ont dit ils t'ont pas, comment je vais dire, ils ont pas répondu de manière spéciale à ce que tu leur as dit ?
A : - non
M : - en fait tu leur as dit que tu pensais encore à ton oncle et ils n'ont pas répondu de manière spéciale, ça s'est passé y a longtemps ?
A : - ça fera cinq six quatre ans
M : - d'accord. Tu étais présent dans l'église quand ça s'est passé ?
A : - ouais
M : - c'était à une messe une cérémonie spéciale ?
A : - ben c'était pour le baptême de de mon petit cousin
M : - d'accord ok, donc ton petit cousin a quatre ans et c'est encore une plaie ouverte pour toi, c'est encore quelque chose qui te fait souffrir ?
A : - un peu
M : - ok Anthony sinon le reste de la semaine à part ça ?
A : - ça ça s'est bien passé
M : - donc tu as dû dormir avec qui ?
A : - avec Grégory
M : - d'accord. Est-ce que tout ça par exemple le cirque tu m'as dit que t'aimais bien faire les portés hein puisque t'es costaud physiquement
A : - ouais
M : - qu'est ce tu m'avais dit à part le cirque les portés qu'est ce tu m'avais dit je sais plus
A : - le démontage
M : - le démontage et le montage
A : - c'était un peu ennuyeux
M : - un peu ennuyeux ? Mettre les pieux
A : - ouais

M : - démontage c'est plus rapide, hein tu mets trois fois moins de temps le démontage, donc ça t'avais aimé ?
A : - ouais
M : - et le spectacle en lui-même Anthony
A : - ben tout le monde avait le trac
M : - ouais
A : - sinon ça s'est bien passé aussi
M : - est ce que t'en gardes un bon souvenir ?
A : - ouais
M : - tu faisais quoi Anthony redis moi parce que j'ai pas
A : - des portés avec Emmanuel
M : - ouais les deux séries de portés là
A : - ouais
M : - ok y avait un moment où tu faisais une autre activité ?
A : - ben je jonglais pendant que les autres ils rangeaient le tapis
M : - d'accord. Comment ça s'était mis en place c'est toi qui avait dit à Flora je veux faire ça ? comment ça s'était déroulé l'organisation du spectacle ?
A : - ben c'est Flora qui a décidé
M : - (acquiescement)
A : - pendant qu'ils remettaient le tapis en place nous on ben tout le monde il jonglait
M : - et pour les portés ?
A : - les portés c'est nous même qu'on a fabriqué notre mise en scène
M : - d'accord, vous étiez quelque chose comme une deux trois quatre cinq six sept huit je pense hein
A : - (acquiescement)
M : - puis après pour les autres portés vous étiez trois et deux cinq vous étiez dix et douze quoi. Est-ce que tu penses que ça a changé quelque chose ce projet des quinzes derniers jours ? est ce que tu penses que ça t'a apporté quelque chose si on fait morceaux par morceaux
A : -ben mieux connaître un peu mieux les camarades
M : - d'accord
A : - et apprendre de nouveaux trucs
M : - d'accord. Est-ce que pour toi c'était un point positif de pas être au lycée pendant un petit moment ou le lycée non tu te sens bien au lycée ?
A : - ouais un peu
M :- un petit peu de bien d'être en dehors du lycée
A : - ouais
M : - est ce que si je peux me permettre cette question c'était aussi bien d'être un petit peu loin de ta famille et d'être un petit peu parti pour l'Angleterre ou ou ça t'a vraiment beaucoup manqué ta famille
A : - un peu des deux
M : - un peu des deux, un peu envie de partir un peu envie de rester
A : - ouais
M : - ok c'est la première fois que t'allais en Angleterre ?
A : - non ça fera la quatrième fois j'ai déjà été trois fois quand j'étais au collège, on a été seulement pas Londres même seulement au alentour
M : - d'accord, donc tu connaissais déjà un peu l'Angleterre ?
A : - ouais
M : - est ce que tu penses que c'est pour ça que t'étais moins curieux de l'Angleterre que du cirque ?

A : - un peu ouais
M : - par contre le cirque t'en avais jamais fait ?
A : - le cirque non
M : - non. Est ce que t'as, y a quelque chose que t'aimes pas dans l'Angleterre
A : - ben c'est le trajet
M : - le trajet la longueur du trajet ?
A : - ouais
M : - pour aller là bas avec le bateau, mais ça c'est plus le trajet c'est pas encore l'Angleterre
A : - ouais
M : - est ce que dans le pays lui même de l'Angleterre y a quelque chose qui te déplait
A : - non
M : - même que tu, par contre que t'as aimé parce que t'avais pas encore vu avant, tu sais pas ?
A : - j'ai bien aimé c'est l'hôtel
M : - d'accord. Qu'est ce que t'as aimé dans cet hôtel ?
A : - ben le confort
M : - hôtel trois étoiles
A : - ouais
M : - t'étais dans un duplex je crois t'étais avec une chambre à niveau là avec la cuisine à côté la petite terrasse et
A : - ouais
M : - ok, et sinon à l'extérieur de l'hôtel ?
A : - sinon ce serait la plage
M : - ok. Et les anglais eux-mêmes comment tu les as trouvé ?
A : - euh sympas
M : - t'en as rencontré où des anglais ?
A : - vite fait dans au parc où on avait été
M : - euh au musée coton le parc avec les fleurs et tout ?
A : - ouais
M : - là t'as rencontré des anglais ? vous avez pu essayer de parler ou quelqu'un a servi de traducteur ?
A : - ben c'est les gars qui faisaient le film Peter pan là le spectacle
M : - d'accord, vous avez pu leur parler ? oh ben qui c'est qui a traduit alors ?
A : - ben ils avaient eux-mêmes un traducteur
M : - ah ok, ah ouais ben ça c'était bien ouais il les a pris en photo même. Donc ça a conforté ton idée que mes anglais sont comment alors ? ou tu les avais découvert là tu avais déjà eu l'occasion de parler avec des anglais avant ?
A : - non
M : - qu'est ce t'en penses maintenant ?
A : - ben ils sont assez sympathiques et voilà
M : - t'as l'air gêné de le dire tu le penses ? si tu ne le penses pas sincèrement tu me le dis
A : - si je le pense
M : - d'accord
A : - j'ai un peu froid
M : - t'as un peu froid excuse moi j'ai pas pensé y a pas de chaleur. Qu'est ce que toi est ce que tu penses que maintenant ce voyage en Angleterre même si ça a été dur pour toi ça t'a quand même apporté quelque chose ou alors ça a apporté quelque chose au groupe ?
A : - à mieux les connaître
M : - à mieux les connaître. C'est mieux de mieux connaître les gens avec qui on est ?
A : - ouais

M : - c'est parce que t'as passé plus de temps à leur parler eux à te parler c'est comme ça que tu as appris à mieux les connaître ?
A : - ouais
M : - ouais
A : - un jour, un jour on jouait tous ensemble dans une chambre à action ou vérité
M : - ouais
A : - alors c'est comme ça qu'on appris à mieux se connaître
M : - c'est quoi ça action ou vérité ?
A : - par exemple je dois dire la vérité sur la question qu'il va me poser
M : - et par exemple si toi tu me poses une question je dois dire la vérité c'est ça ? vas y poses une question
A : - (sourire) que pensez vous du lycée ?
M : - je pense que le lycée c'est un endroit magnifique pour travailler parce que par exemple quand on a pas le moral regarder le parc ça fait beaucoup de bien mais je pense en même temps que le lycée est un endroit très difficile à vivre parce qu'on est pas assez organisé et qu'on devrait par exemple mieux s'occuper des élèves xxxxx et aussi mieux être avec les profs qui souffrent aussi, y a trop de gens qui souffrent des conditions de travail maintenant ici élèves profs ou administration ça c'est ce que je pense et je pense que le lycée est en danger à cause de ça donc par contre pour rejoindre ce que tu disais tout à l'heure, je pense que un des moyens de sauver cet établissement dans l'état d'esprit qu'il a c'est d'essayer toujours de mieux comprendre les gens et pas de s'arrêter à une barrière par exemple d'un élève donc je ne le comprendrais pas, c'est l'administration donc je vais pas essayer de comprendre je crois que c'est très important de passer cette barrière là. Comme là tu vois tu m'as parlé de la cathédrale et en quoi c'était un élément pénible pour que maintenant ce genre de chose, même si je le savais, je trouve une solution, y a quelqu'un qui reste avec moi et puis et puis c'est bon quoi tu vois quelqu'un aurait pu être avec toi dans <la peur> vous auriez bu un café et puis on aurait obligé par exemple Bruno à être à, le chauffeur il l'aurait fait sans problème et moi je vais faire une visite avec Vincent, des petits détails come ça qui font que pour toi tu vis mieux et moi je sais que t'es rassuré parce que tu vas bien. Et si on arrivait tous à vivre comme ça à mon avis ce serait dix fois plus simple. Voilà ce que je pense, action vérité (rire). Donc après c'est à moi de te poser une question ?
A : - ouais
M : - alors qu'est ce que je vais te poser comme question, qu'est ce que je vais te poser comme question, est ce que ça te gêne de faire un entretien avec moi, est ce qu'il y a des choses dont tu aurais peut être honte maintenant ou que tu n'oserais pas me dire ?
A : - non
M : - quand je reviens sur l'évènement par exemple de madame tusseau tu sais qu'on en avait parlé un soir et j'étais un petit peu en colère un petit peu beaucoup hein
A : - ouais
M : - un petit peu beaucoup faut dire la vérité, maintenant qu'est ce que tu en penses de ce que tu avais fait là et tu me dis sincèrement si tu n'as pas changé d'avis tu n'as pas changé d'avis hein faut pas essayer de me faire plaisir c'est pas le but juste dire la vérité qu'est ce que tu en penses maintenant ? tu le dis sincèrement, t'as peur de le dire ? est ce que je peux te donner trois solutions ? tu n'as pas changé d'avis, tu penses que quelque part tu es fier de ce que tu as fait, deuxième solution, tu commences à te poser une question, troisième solution tu te dis j'ai fait une bêtise, t'es sur quelle solution ?
A : - à la troisième
M : - c'est vrai ?
A : - ouais

M : - ben je suis fière de toi, c'est ce que tu penses sincèrement je suis fière de toi. Parce que moi j'étais pas fière de t'obliger de te transporter dans la cathédrale parce que je savais bien que je te forçais, humainement c'était pas la solution mais administrativement j'avais pas le droit de faire autrement et je comprends parfaitement on fait tous des bêtises moi j'en fais comme tout le monde, donc là tu t'es dit que t'avais peut être poussé le bouchon loin. Est-ce que tu penses qu'il y a des gens qui te poussent ou dans ton entourage ou dans ce groupe qui s'encourage l'un l'autre à faire des bêtises ?
A : - ouais y en a quelques uns
M : - ils craignent ils le craignent assez xx quelqu'un de bien lui
A : - ouais
M : - lui il te pousserait pas par exemple par contre il te laisse faire il prend la photo. Qu'est ce que tu penses faire avec cette photo ?
A : - la garder
M : - la garder, qu'est ce que tu penses dire à Morgan maintenant est ce que vous en avez reparlé de ça avec Morgan ? non. C'est difficile de d'en parler à un autre copain parce que Morgan lui je pense qu'il n'a peut être pas changé d'avis. Tandis que toi tu sais ce que c'est qu'un être humain
A : - ouais
M : - tu sais c'est pas parce qu'il est anglais qu'il est pas bon, c'est pas parce qu'il est arabe qu'il est pas bon qu'il est juif qu'il est pas bon. Y a simplement les bons et les méchants y a les anges et les tyrans, et le personnage avec qui vous étiez c'était un tyran pas un ange (rire). Ta famille elle en pense de quoi de ça elle est du même avis que ce personnage là était pas intéressant ou ? Est ce que dans ta famille on a un petit peu des idées négatives ?
A : - non
M : - non t'es tranquille à ce niveau là, c'est plutôt des groupes de jeunes comme ça qui s'encouragent ?
A : - ouais
M : - ouais. Yen a beaucoup ici au lycée ?
A : - au lycée pas tellement mais
M : - où ça Anthony ? Dans ton village ou dans
A : - ouais
M : - c'est vrai ? T'habites quel coin ?
A : - xx
M : - d'accord ah ouais <stenword> c'est dans le pays flamant
A : - ouais
M : - donc c'est des gens plutôt jeunes y a des gens âgés qui les encadrent qui font des choses qui les encouragent ou ?
A : - ben c'est un mélange
M : - ouais
A : - même jeune qu'on soit assez âgé ou même jeune on peut y aller on parle
M : - d'accord, c'est là qu'ils apprennent l'allemand ?
A : - un peu
M : - un peu. Tu sais que t'as envie de prendre un peu de distance tu penses ?
A : - (acquiescement)
M : - c'est comme tu le sens y a pas du tout de jugement de ma part c'est un chemin personnel bien sûr personne peut te forcer à quoi que ce soit moi en tout cas ça m'avait un peu remué, ok tony. Alors est ce qu'il y quelque chose d'autre, tiens par exemple ce projet, tu vois cirque machin, est ce que tu penses tu peux me dire là il faut continuer faut le

faire avec les gens c'est important ou tu te dis bon c'était sympa mais sans plus, qu'est ce que t'en penses toi ?

A : - ben faudrait le faire mais essayer de le faire tous les ans pour les première années

M : - d'accord le seul c'est des petites xxxxx

A : - ouais

M : (parle des difficultés d'organisation) moi je serai d'avis de faire comme tu le dis et peut être de le faire plus tôt même

A : - ouais

M : - mais plus tôt le problème du temps dans le nord pas de calais c'est que si tu le fais plus tôt tu le fais en septembre octobre il peut pleuvoir, bon il peut pas neiger mais il peut pleuvoir un peu faire froid, mais je serai d'avis ouais. Est ce que tu peux me dire tout tout pour la fin, pourquoi ce serait important de continuer qu'est ce qui te parait essentiel dans cette affaire ou ?

A : - ben les premières années comme ça ils seront ravis de sortir un peu et mieux connaître ben son groupe et connaître un peu qu'est ce que nous on nous a appris

M : - d'accord, qu'ils voient un petit peu tout ce que vous avez découvert et faire pareil. Tu penses que bien sûr c'est la fin de l'année maintenant c'est trop tard, tu pense que ça aurait pu aider la classe ?

A : - ouais

M : - ouais. parce que là vous étiez douze puis même deux classes différentes avec des options, mais si on avait réussi à faire tout le monde vous vous seriez plus connus

A : - on se serait entendu mieux et tout

M : - parce que sinon l'ambiance de classe a été difficile toute l'année et ça au cirque tu t'entendais bien avec les gens

A : - ouais

M : - l'ambiance était différente c'est pour ça que t'as aimé ?

A : - ouais

M : - ok ben écoute je te remercie Anthony

A : de rien

M : - et je te prie encore de m'excuser pour le jeudi j'étais coincée moi même devant la situation j'espère que je t'ai pas trop blessé

A : - non

M : - non

A : - ben justement ça fait du bien d'en parler

M : - parce que moi aussi j'aime pas blesser les gens

Pré entretien de Dimitri

Entretien Daniel (juin 2007)

M : - donc bonJOUR tu me dis ton NOM ton préNOM
D : - *c'est bon ?*
M : - c'est bon
D : - bonjour euh je m'appelle Da, j'ai dix neuf ans euh je fais une formation en horticole à Lomme en France euh une formation qui dure de deux ans voir un an si le niveau est accepté jusqu'en bep ou pas donc c'est en fonction de ça. Donc euh voilà je je suis né en Roumanie le premier mai mille neuf cent quatre vingt huit euh j'habite à <Wambrechies> donc quinze place du générale de gaulle cinq, neuf mille cinq cent dix huit <Wambrechies> euh donc voilà, je suis
M : - heureux d'être parmi nous (rire)
D : - *voilà heureux d'être parmi nous voilà parmi nous*
M : - tu es né en Roumanie ?
D : - *oui je suis né en Roumanie*
M : - mais tu es de parents français ?
D : - *comment ?*
M : - de parents français ? qui étaient de passage en Roumanie ou tu es d'origine roumaine ?
D : - *je suis d'origine roumain*
M : - tu es un roumain d'origine ?
D : - *ouais, mais je n'ai jamais parlé roumain mais je suis né là bas, je n'ai jamais eu <de parent de> langue roumain quand j'étais petit j'ai été adopté*
M : - d'accord
D : - *donc euh je suis rentré en France j'avais sept ans*
M : - sept ans
D : - *ah oui du retard tout ça*
M : - t'étais quand même un grand garçon
D : - *un petit peu petit*
M : - un grand petit garçon, ben alors tu parles roumain ?
D : - *non, je n'ai jamais eu de langue roumain*
M : - mais tu parlais quoi alors quand x
D : - *j'avais pas encore eu de langue vivante pas le français pas l'anglais pas le roumain*
M : - tu ne parlais pas
D : - *je ne parlais pas*
M : - mais t'es extraordinaire toi
D : - *c'est pour ça que y a eu des, bon quand je suis rentré en France, bon y a eu des personnes qui étaient un peu on va dire un peu scientifique et qui m'ont aidé à partir de sept ans tout le monde devrait savoir déjà le français etcetera à partir de sept ans, ben là c'était vraiment étonnant parce que j'ai commencé l'école à huit ans donc à huit ans on devrait déjà avoir eu un peu de français euh des maths, un peu d'histoire géo, un petit peu de tout et que moi j'ai fait chapitre par chapitre, donc d'abord la priorité c'est le français et le français ben ça a duré au moins un an ou pratiquement ou six mois et leur mission ça a été accompli parce que j'ai bien parlé français. Et après y a eu beaucoup de connaissances en français et petit à petit y a eu un nouveau chapitre qui est arrivé derrière parce que t' étais suivi par derrière mais le français continuait à augmenter donc j'augmentais le niveau en français mais petit à petit je voyais des petites choses qui arrivaient par derrière pendant que je que j'apprenais le français, donc les maths ils étaient arrivés, l'histoire un petit peu et après y a plus eu de cours*

d'histoire euh comme j'étais parti en Belgique pendant six ans donc je n'ai jamais eu après j'ai pas eu assez de cours d'histoire géo, mathématiques, langues vivantes c'est-à-dire l'anglais donc ça, j'étais en France encore trois ans et trois ans plus tard et après j'ai passé cinq cinq six ans en Belgique pratiquement et bon j'ai eu un diplôme belge qui est reconnu en France qui a un tampon république française donc euh c'est le premier diplôme que j'ai eu. Et là j'essaie d'entamer le deuxième diplôme en France qui est tout simplement reconnu dans la par la république française donc dans toute le France. Comme ça si je travaille dans le nord et que c'est pas possible de travailler dans le nord et que je vais travailler dans le sud ben ce sera quand même reconnu et avec mon diplôme que j'ai c'est un diplôme un peu européen comme j'ai été en Belgique j'ai trois tampons si j'ai bien vu donc république française, république belge et y a un autre tampon c'est république européenne

M : - royaume de Belgique et communauté européenne peut être, union européenne

D : - *euh je pense ouais, je pense c'est un truc comme ça si je me rappelle, mais en tout cas j'étais très content les signatures des jury et euh le signature, je sais pas si c'était <président> ouais bon ça m'étonnerait ça m'étonnerait que ce soit une signature de président parce que c'est un tamPON donc c'est marqué république française comme ça, donc euh voilà. Euh c'est ma première année c'est ma première fois que je vais en Angleterre*

M : - ouais

D : - *c'est un grand voyage en Angleterre donc c'est assez sympa, je l'espère découvrir le capital de l'Angleterre euh qu'est ce qui y a de spéciale en Angleterre ?*

M : - dis moi justement, tu as la nationalité française ?

D : - *oui*

M : - ok donc tu as bien tes papiers français je te dis ça parce que ils pour l'Angleterre c'est quelque fois épineux \

D : - *c'est pour ça que maintenant ils ont renforcé le niveau de sécurité à la frontière de l'Angleterre c'est pour ça que si vous voyez en Belgique y a beaucoup d'immigrés qui veulent retourner dans leur pays c'est-à-dire y a beaucoup de personnes anglais qui n'ont pas leurs papiers ce sont des personnes sans papiers donc ils veulent retourner dans leur pays et ils sont toujours bloqués en Belgique même en France vous verrez le nombre de caravanes qui se trouvent ici en France, ben vous verrez tous les caravanes ils sont marqués gb gb gb gb gb gb, et donc ils peuvent pas retourner en Angleterre parce qu'ils n'ont pas leur carte.*

M : - très bien

D : - *euh ce qui va se passer dans deux ou trois ans ils vont changer les cartes d'identité pour tout le monde et ce sera une obligation c'est-à-dire que le carte d'identité elle contiendra une puce électronique magnétique c'est-à-dire que au moment ou on va se faire contrôler et ben les policiers qui sont là ils ont un appareil et que nous eux ils me passeront directement sur l'appareil comme ça ils verront le nom le prénom de la personne affichés sur leur écran directement*

M : - je regarde jusque quand elle est bonne deux mille neuf c'est bon

D : - *mais deux mille neuf, mais c'est dans deux ou trois ans qu'on va changer encore une fois ce sera une carte d'identité magnétique donc électronique on sera poursuivi euh aux capteurs donc c'est-à-dire que si on fait un infraction et qu'on veut pas montrer sa carte d'identité on est localisé par une puce électronique, si on abandonne la carte d'identité la puce électronique elle est abandonnée à un endroit précis, donc c'est-à-dire je l'abandonne sur la table et je m'en vais autre part ils l'auront localisé ils se trouveront ici, et moi je serai déjà parti. Mais comme moi j'ai aussi une autre puce électronique la puce électronique c'est le portable donc le numéro de portable qui est orange ou sfr*

n'importe et ben ils peuvent me localiser avec le portable et aussi la carte vitale qui contiendra aussi une puce électronique ils pourront me localiser et ils feront la même chose que

M : - ils vont pas mettre des puces électroniques partout

D : - *si carte vitale ils ont déjà commencé cette année avec une photo d'identité ici de la personne*

M : - sur la carte vitale ?

D : - *ouais sur la carte vitale, photo d'identité là et photo d'identité sur le côté et la puce électronique ce sera un petit symbole comme ça mais sur la carte d'identité aussi mais derrière donc c'est-à-dire on passe comme ça ils ont directement sur leur écran le nom la personne son adresse etcetera et le numéro qui est ici*

M : - et ben ok, bon on s'éloigne un petit peu de notre préoccupation d'interreg

D : - *ouais faut faire attention parc de les frontières anglaises ils ont déjà les nouvelles techniques un petit peu donc c'est pour ça qu'il y a des gens qui peuvent pas rentrer en Angleterre et euh donc voilà*

M : - ok jeune homme ben écoute je découvre que donc, tu es venu de Roumanie que tu es dans une famille française

D : - *oui*

M : - voilà que tu es devenu un petit français

D : - *je sais c'est exacte*

M : - voilà, un petit français qui à quel âge déjà maintenant ?

D : - *dix neuf ans, très vieux hein*

M : - t'es vieux ben oui dix neuf ans, alors toi t'es majeur toi ?

D : - *euh majeur*

M : - t'as pas besoin de sortie de territoire toi

D : - *non j'ai pas besoin j'ai besoin d'une carte d'assurance maladie européenne ça c'est une obligation pour tout le monde même si on est majeur ou pas du moment qu'on a pas la carte vitale et européenne si on a la carte vitale et européenne on a pas besoin de la carte d'assurance maladie européenne comme la carte vitale est européenne mais ça ça va bientôt se faire mais bon ça se fait déjà mais c'est assez fort donc la carte d'assurance maladie européenne c'est une durée d'un an et la carte vitale européenne c'est pour tout c'est tout pour la carte d'identité bon y a une date de péremption*

M :- alors ce que tu attends quand on t'a proposé ce projet quelle a été ta réaction ?

D : - *ma réaction était tout de suite OUI, que ce projet là ce serait génial pour moi parce que c'est pour faire une découverte de l'Angleterre parce que moi je n'ai jamais été en Angleterre et avoir des connaissances en Angleterre, savoir découvrir la langue savoir la découverte de la vie chez les anglais voir un petit peu les anglaises aussi*

M : - ah

D : - *euh ça c'est sympa euh voir un petit peu les villes les villages voir comment c'est la capitale euh entre la vie française et la vie anglaise voir la différence euh comment ça se passe de voir si c'est trop polluant voir un petit peu de tout c'est les musées qu'il y a tout un truc qui sont intéressants pour nous. Une grande découverte euh comme nous nous sommes en formation horticole de Lomme ben on va faire sûrement une découverte sur les parcs jardins donc ça c'est ce que je pense que ça était dans le but*

M : - ouais euh dans le but entre autre y pas que ça

D : - *voir bon différentes techniques de vie au quotidien comment ça se passe si le matin ils déjeunent très tôt ou ils déjeunent très tard comme en suède parce qu'en fait en suède leur heure de déjeuner c'est neuf heures, pour le repas du midi ben c'est quatorze heures leur repas du soir c'est dix sept heures dix sept heures trente et leur deuxième repas du soir c'est vingt et une heure trente*

M : - ah bon <c'est pas pareil> ?
D : - *ouais ben en fait le repas du soir de vingt et une heure trente c'est un repas fes un repas fête, ouais c'est un petit repas en plus*
M : - ah bon
D : - *c'est assez drôle*
M : - t'as été en vacances là bas ?
D : - *(acquiescement) pendant trois semaines, c'était amusant parce qu'en fait ce qui se passe en suède le matin, ils laissent tous leurs maisons allumées leurs alarmes ils sont activées donc ils les laissent carrément toutes allumées, leurs voitures ben ils allument tous leurs phares devant leurs feux de croisement, tous, c'est tu passes directement dans ces pays là c'est obligatoire que t'allumes tes feux de croisement, obligatoire sinon toutes ces amendes que tu te ramasses*
M : - ah ouais
D : - *alors quatre vingt dix euros, je vais vous parler*
M : - <non si tu veux on parlera la prochaine fois> parce que sinon on est parti pour, alors <on va revenir> sur l'Angleterre, donc découvrir les modes de vie
D : - *(acquiescement)*
M : - euh
D : - *euh comment ça pour l'argent en anglais*
M : - ouais
D : - *j'ai quelques billets anglaises*
M : - ouais t'as des pens, des livres sterling ?
D : - *euh je pense que j'ai plutôt des livres, cent livres ou cinquante livres je pense*
M : - cinquante livres t'es riche
D : - *je sais plus si c'est des xx je regarderai parce que ça m'étonnerait*
M : - (rire)
D : - *euh parce qu'en fait c'était mon père qui a été en Angleterre et il avait encore des billets en trop donc comment, il en voulait plus parce que bon il allait pas en Angleterre donc il me l'a donné. Donc je regarderai si c'est euh anglais ou belge*
M : - vaut mieux que tu partes avec des billets anglais des billets belges, ma foie si c'est deux euros tu les gardes pour ici (rire) sinon tu les changes sur le bateau
D : - *ah bon*
M : - tu changes sur le bateau ouais
D : - *parce que moi ce qu'on m'a dit faut faire attention de pas échanger sur les bateaux*
M : - ah
D : - *c'est un gros risque parce que sur les bateaux tu peux te faire arnaquer et ça peut tourner très très mal et euh comme y a des personnes qui savent pas combien ça va donner quand ce sera en livre, euh soit disant que je vais échanger dix euros en livre je sais même pas ce que ça va donner*
M : - euh dix euros ça fait sept livres cinquante, sept livres
D : - *donc imaginez vous qu'ils ne me passent pas sept livres et que je fasse pas gaffe et qui me passe*
M : - mais là c'est le bureau de change officiel hein
D : - *alors ce qu'on m'a dit faut faire de banque en banque*
M : - ben oui c'est un bureau de change officiel sur le bateau c'est pas de la main à la main , c'est ceux qui font ça de la main à la main qui vont se faire arnaquer
D : - *mais c'est ce que j'ai fait sur le bateau de la suède aussi de la frontière suède*
M : - t'as fait ça au bureau de change ?
D : - *ouais et je me suis fait arnaquer*
M : - tu t'es fait arnaquer

D : - *et il me manquait cent trente couronnes c'est-à-dire cent trente couronne c'est-à-dire ça fait cent trente couronne*
M : - tu le fais avant de partir alors
D : - *ça fait treize euros*
M : - donc tu vas changer des sous à la banque ou à la poste avant de partir
D : - *donc ouais il faut faire une demande de versement de euros en livres le solde que je veux c'est dire je vais emprunter imaginons treize euros et que je vais envoyer en Angleterre mes treize euros et ils changent avec je sais pas comment ils font après ils changent et après ça revient sur ma à ma banque et ma banque ils me donnent l'enveloppe avec l'argent en livres*
M : - ben écoute tu fais ça tranquillement à ta banque avant de partir sinon à Lille le samedi matin à la poste centrale de Lille tu peux changer comme tu veux tu vas à la poste et puis c'est pareil c'est comme un bureau de change sinon la gare, la gare de Lille, Lille Flandres aussi t'as un bureau de change
D : - *ah oui*
M : - ouais j'ai été faire ça au bout de trois ans on m'a dit il suffit d'aller à la gare Lille Flandres t'as un bureau de change
D : - *bureau de change*
M : - tout près des quais, bureau de change tu peux échanger de l'anglais
D : - *oh c'est génial*
M : - plutôt que de commander à ta banque ça met quinze jours pour arriver
D : - *ouais c'est vrai ouais c'est vrai, ben ça c'est mieux que sur un bateau là parce que sur un bateau t'es coincé*
M : - ouais
D : - *tu peux rien faire t'es coincé, imagines toi que ça tourne mal euh le désastre*
M : - non oh non on va pas imaginer ça hein (rire) non mais je te comprends
D : - *non mais on demande de faire attention*
M : - ouais à la gare
D : - *y a aucune protection sur le bateau et que dans une gare t'as une protection comme y a des policiers etcetera dans un bateau y a pratiquement pas de policier*
M : - non c'est pas l'endroit normalement
D : - *ouais et donc t'es pas protégé*
M : - d'accord ok
D : - *sur le bateau de la suède j'étais protégé parce qu'ils ont des caméras tout partout dans la bateau vous verrez le paquebot il est énorme hein ce paquebot il a trois étages, il a euh une piscine, un balcon, la tour de*
M : - contrôle
D : - *contrôle du bateau euh c'est énorme et t'as deux sous terrains pour les voitures*
M : - Daniel NOUS allons nous concentrer sur interreg (rire) je sais que c'est super intéressant d'ailleurs j'aimerai aller en suède
D : - *mais je pense que le paquebot pour aller en Angleterre ça doit mesurer ça aussi non ?*
M : - oh il est plus petit attends
D : - *il transporte pas des voitures ?*
M : - si si si ben forcément des camions puis des
D : - *y a pas deux étages pour les voitures et un étage pour les ?*
M : - je me souviens plus si y en a xxx étages en tout cas y a un pont qui fait ça
D : - *d'accord*
M : - alors par contre je vais te demander le cirque qu'est ce que t'en penses ?
D : - *alors le cirque qu'est ce que j'en penses ben c'est aussi bien euh ce que j'espère c'est que euh il faut que la personne qui organise ça pose la question à la personne qui est*

invitée à faire le cirque de voir ce que l'autre il a envie de faire euh et de si il a envie de faire euh par exemple « chépa » le trapèze et il a envie de faire ça bon on fera la trapèze mais bon il faut qu'il le fasse à un temps qui est précis (interruption d'une tierce personne)

M : - alors reprends un peu

D : - *ben le cirque ben j'en ai fait un peu du cirque euh le le cirque de Lomme le chapiteau donc j'en ai fait pendant au moins deux deux ans, deux ou trois ans avec ma sœur. Donc ma sœur elle avait fait euh euh monocycle c'est un monocycle à une roue et elle a fait du fil, le le bodyboard, bodyboard c'est-à-dire une planche plus une*

M : - le rouleau américain

D : - *ouais voilà, c'est pas un bodyboard c'est un rouleau américain et c'est t'as le rouleau t'as la planche et tu te mets dessus t'essaies elle a bon elle a fait un peu de ça, euh le saut élastique c'est plus difficile c'est-à-dire que t'es dans un grand chapiteau, tu as deux élastiques de chaque côté et tu dois faire des figures et bon elle avait fait ça mais bon elle s'est cassé la gueule elle s'est fait mal euh*

M : - et toi toi qu'est ce t'as fait ?

D : - *moi j'ai fait le fil le la planche américain euh moi ce que j'ai fait alors c'est ça un grand trapèze, le trapèze il mesurait de là jusqu'à là*

M : - quatre mètres

D : - *et ba ça faisait jusqu'à là jusqu'à l'ordinateur quatre vingt dix comme ça, ben ce qu'ils ont dit c'est que vaut mieux avoir un grand trapèze comme ça parce que si jamais le ta figure est mal faite et que tu pars à l'extérieur vaut mieux que ça rebondit à un endroit que qu'à l'extérieur, en fait c'est une grande mousse qui était comme ça, une mousse qui est comme ça à tous les endroits et si je fais bon une figure qui est mal faire et que je pars sur l'extérieur parce que c'est des gros ressorts et donc c'est tu te fais très très mal ben que t'appuyer sur un endroit précis du ressort ben t'es éjecté sur le côté*

M : - ouais ouais tu parles du tapis de protection à ressorts qu'on met en dessous

D : - *ben c'est un tapis qui est courbé comme ça et après c'est un filet*

M : - ouais ouais ouais

D : - *qui fait tout le tour, on rebondit sur un filet qui est tendu donc c'est une fois j'ai fait ça mais bon ça a rebondit fort le filet donc je me suis retourné mais c'est pas mal en fait le filet c'est le but en fait je fais la boule, je fais la boule le but que je faisais comme figure je rebondis vers le bas je vais monter et y a pas de filet là haut*

M : - ouais

D : - *donc je rebondis vers le bas je rebondis sur le côté comme un autre jeu je sais plus dans l'ordinateur*

M : - ouais ouais y a un jeu avec une balle comme ça qui fait une balle de tennis qui va dans tous les sens

D : - *ouais*

M : - t'as joué à la balle de tennis qui rebondit dans tous les sens

D : - *un peu mais bon j'ai fait toute sorte de formes de saltos arrière pour ceux qui veulent apprendre un salto arrière par terre vaut mieux apprendre un salto arrière sur un trampoline <un géant trampoline>, ça c'est le but du trampoline c'est pour t'entrainer à faire des nouvelles figures comme ça tu te casses pas la figure déjà là-dessus c'est-à-dire que tu fais ta figure au départ tu sautes et ils te rattrapent directement même si tu fais une figure qui est très très mal ils te rattrapent pour éviter de te blesser par terre, moi je sais faire la roue maintenant depuis deux ans parce que les autres années j'ai fait sur un géant trampoline*

M : - (acquiescement)

D : - *<je me suis entrainé> ça fait très très bien tu rebondis en même temps mais bon ça fait un peu chiant parce que*
M : - moi j'ai peur de tout ça
D : - *mais bon c'est un peu chiant parce que ça rebondit tout le temps et faire des figures, il vaudrait mieux faire par terre mais ce qu'on dit pour raison de sécurité pour éviter de se blesser ou de se casser quelque chose, il vaut mieux faire ça sur un trampoline, d'accord, bon je le fais. Y avait ça après j'ai fait quoi euh les flammes c'est-à-dire c'est deux anneaux au bout d'une boule avec du feu donc les figures*
M : - ah ouais
D : - *ouais euh ça on m'avait entrainé*
M : - t'avais quel âge ?
D : - *dix huit ans*
M : - l'année dernière alors ?
D : - *ouais*
M : - et t'as fait t'as fait ça longtemps ?
D : - *ben j'ai fait ça quand j'avais aussi quinze ans*
M : - t'as fait ça pendant un an ou c'était stage particulier ?
D : - *non c'était un stage particulier, c'était avec les scouts c'est autre chose , j'ai fini le cirque après j'ai je suis devenu scout et c'est pendant le scout qu'on a fait un peu de trucs différents beaucoup de découvertes beaucoup de trucs c'est là que j'ai fait mon voyage en suède avec les scouts aussi*
M : - ah ouais
D : - *donc voilà on a fait un peu aussi le cirque dans le dans le scout donc là je vais aller m'amuser à faire le petit truc que eux ils font voilà. Les nouvelles choses c'est pas mal*
M : - ben alors qu'est ce que toi qui a fait tant de choses, qu'est ce que ça peut t'apporter qu'est ce que tu penses que ça peut t'apporter ? Est ce que ça peut t'apporter quelque chose de faire ce truc là ce ce cirque et ce voyage en Angleterre ? Tu comprends ma question un petit peu ?
D : - *est ce que ça peut*
M : - ben ouais t'es allé en suède t'as voyagé et tout alors je me dis peut être que ça va rien t'apporter ce projet
D : - *ben si d'un côté ben je fais une découverte, parce que moi j'ai jamais découvert l'Angleterre et donc si je découvre pas l'Angleterre c'est ben ce serait un peu bête de pas découvrir l'Angleterre*
M : - mais regarde le cirque tu connais déjà le cirque en fait
D : - *oui mais regardez les anglais qui vont venir faire le cirque aussi, non*
M : - ils vont pas venir
D : - *ils vont pas venir, bon ils vont pas venir*
M : - (rire)
D : - *y aura pas d'anglais qui vont venir euh bon c'est intéressant c'est*
M : - vous allez monter le chapiteau et démonter le chapiteau
D : - *ben ça je l'ai pas fait, ça je l'ai pas fait mais on m'a dit que c'était casse tête*
M : - (rire)
D : - *parce que en fait les poutres elles sont lourdes et donc il faut avoir des trépieds pour les ouais ouais j'en ai pas monté un grand chapiteau je pense que le chapiteau doit faire cette taille là*
M : - PLUS c'est un GRAND
D : - *PLUS bon*
M : - vingt et un mètres sur douze, ouais c'est un grand chapiteau
D : - *et vous mettez des chaises autour c'est ça ?*

M : - des chaises autour ?
D : - *ben pour les publics ou y aura pas de public*
M : - ah non y aura pas de public on mettra des chaises le jour de la représentation le vendredi après midi
D : - *d'accord*
M : - tu pourras inviter\
D : - *ça se passe où en fait ?*
M : - à l'école de cirque de Lomme dans le parc
D : - *ah ben voilà ben c'était aussi dans le parc que j'avais fait comme pendant mes deux ans de cirque*
M : - ben ça se trouve t'avais fait dans ce type de chapiteau
D : - *c'est quoi comme genre de chapiteau un rouge et une bande jaune ? Ah ben c'est bien ça*
M : - c'est un qu'on monte expressément il est toujours plié il est toujours dans la remorque
D : - *ah ben oui, c'est une remorque allongée*
M : - ouais
D : - *ou petit allongé ?*
M : - allongé
D : - *ouais c'est ce qu'on s'est servi pour les compétitions, on a été à un autre endroit dans Lille et on a eu des publics qui sont venus et observés, j'étais dedans enfin c'était six mois après, c'était six moi après les grandes vacances, j'ai fait ça que une fois et après j'ai plus fait après j'ai arrêté*
M : - pourquoi t'as arrêté ?
D : - *parce qu'il y avait des scoutismes j'ai découvert ce que c'était le scoutisme <baden pouel> donc*
M : - ah ouais
D : - *l'histoire de <baden pouel> m'a plu donc je me suis lancé dans le scoutisme*
M : - ah je vois
D : - *hein ?*
M : - c'est un suisse
D : - *ouais un suisse, ah c'était pas mal*
M : - alors sinon comment sont tes résultats scolaires aucun rapport je sais plus si je t'ai posé la question
D : - *euh mes résultats scolaires c'est bof, c'est surtout en histoire que c'est bof, en biologie c'est aussi bof, mathématiques ça va de mieux en mieux même encore mieux en français ben c'est moyen ça va, euh la langue vivante ben c'est zéro*
M : - (rire)
D : - *je suis navré mais bon c'est pas ça bon*
M : - t'as pas choisi l'option anglais ?
D : - *si si*
M : - si et c'est pas bon ?
D : - *non je n'arrive pas*
M : -ah
D : - *c'est pas que je ne veux pas apprendre c'est que j'ai du mal à traduire en même temps les mots d anglais j'ai du mal à prononcer*
M : - ok
D : - *j'ai du mal à retenir les mots anglais parce que c'est « do you speak english » bon ça je sais qu'est ce que c'est y a d'autres mots ben euh ou ben ce qu'on fait c'est même pas des conjugaisons au début c'était directement des mots même en les connaissant bon comment tu t'appelles etcetera bon c'était au début après ça s'est lancé sur d'autres*

connaissances sur euh comment tu vas parler aux gens avec les mots anglais donc là directement y avait pas y avait très peu de conjugaison, très peu

M : - bon tu vas t'améliorer en Angleterre

D : - *ben ça va pas durer longtemps l'Angleterre donc ça va durer combien de temps une semaine* ?

M : - quatre jours

D : - *quatre jours ouais*

M : - c'est déjà un début

D : - *ouais moi je vais rien comprendre*

M : - non ça va. Et euh les autres cours qu'est ce que ça donne ?

D : - *c'est-à-dire*

M : - ben qu'est ce qui reste

D : - *y a les tp y a l'aménagement, aménagement c'est quand ce sont des ds ou des exams enfin bon là c'est bientôt l'exam mais quand c'est des ds bien c'est moyen mais quand c'est en dehors du lycée je révise un petit peu mon cahier mais j'ai les techniques ce qu'on apprend ici j'ai les techniques en tête mais moi je n'aime pas faire les ds et les exams, je n'aime pas c'est pour ça que je deviens moyen quand c'est des ds mais quand je suis à l'extérieur du lycée j'ai les connaissances en tête ah oui je les ai en tête*

M :- t'aimes pas les institutions toi

D : - *j'aime pas les ds j'aime pas ça mais ça c'est pour se foutre de la poire de la personne en voyant son résultat, ça vous verrez la tête de monsieur <lumière> il en a rien à foutre mais lui il dit à voix haute « ah c'est nul c'est pitoyable » bon d'accord lui oubli de garder ses commentaires il les garde pas il les dit et ça ça m'énerve c'est pour ça que ça me fait très très mal les ds parce que j'en ai raz le bol. Vous voyez tout le monde qui fasse ses ds et vous voyez tout le monde qui se critique l'un à l'autre on ça ça va déjà plus c'est ce qui se passe là, tout le monde se critique dans le lycée donc c'est déjà mal parti ben ça continue déjà comme aujourd'hui donc euh c'est vraiment pitoyable*

M : - un jour parmi d'autres

D : - *ouais ah ouais*

M : - toi tu sens fort cette atmosphère là ?

D : - *hein ?*

M : - tu la ressens fort cette atmosphère là comme tu dis les gens se critiquent

D : - *ben oui moi même les gens qui ne disent rien ben je le sens quand même, même si ils parlent pas je sens déjà que je traduis à sa place ce qui va dire comme mot avant qu'il parle, la personne qui veut essayer de parler qui veut dire ce que l'autre il pense ben moi j'essaie de le savoir déjà en avance ce qui va dire. Y en avait un qui avait un truc dans sa tête je l'ai tout de suite pensé je me suis dit pas besoin qu'il parle je sais déjà ce qu'il va me dire et il me l'a dit et c'est c'est ça « oh t'es nul oh t'a raté tous tes ds »et ben voilà c'est ça qu'il vient de dire*

M : - ils se moquent comme ça de toi ?

D : - *oh y a pas que moi y a d'autres personnes qui sont en difficultés bien plus que moi comme jean maurice euh y avait qui euh , euh y avait qui y avait Anthony c'est Anthony ouais qui a des difficultés aussi si decro et tony le grand, non y a pas que moi mais bon eux c'est encore les plus difficiles ils ont encore bien plus de difficultés que moi c'est pour ça qu'ils sont pas en anglais qui <râlent> un peu plus l'histoire bon y a quelques cours où ils réussissent parce qu'ils ont déjà eu des expériences comme pour la biologie le français un peu les maths euh un peu les maths je pense à, je pense à, vous verrez les résultats mais bon moi je pour moi je critique pas parce que bon moi je dis pas « ouais t'es nul t'arriveras pas va voir ailleurs» non, c'est le contraire de va te faire voir aller hop faut essayer de se forcer moi je me dis dans la tête il faut se forcer faut pas se*

laisser marcher bon, même si on a des babouins qui sont en train de critiquer derrière et qui ne le disent pas de face. Au conseil de classe y a quatre semaines on m'a parlé sur moi j'étais là hein et il a osé TOUS rien dire il trouvait d'autres mots ils n'osaient même pas dire ils étaient même pas francs de dire ce qui avaient en tête ils disaient autre chose « ouais Daniel j'étais un peu déçu faudrait que tu te forces un petit peu » ils avaient quelque chose en tête mais ils ont changé leur manière de le dire et de le prononcer « oh bon faudrait que tu te forces » bon et t'as d'autres « courage courage »

M : - et toi t'attendais quoi dans ta tête tu pensais quoi ?

D : - *j'attendais qu'ils aillent qu'ils disent de ce que eux ils pensent qu'ils soient francs qu'ils le disent*

M : - c'est-à-dire par exemple ils t'auraient dit

D : - *euh « ben moi je suis pas content tu fais rien pour que tu te forces* »

M : - et si on te disait ça comment tu réagirais ?

D : - *ben je réagirais normalement en disant « ben oui disons que si vous vous mettez dans ma peau un petit peu vous verrez que c'est différent, la vie scolaire etcetera que j'ai passé est différent » mais eux ils ne le comprennent pas je l'ai déjà dit au moins plusieurs fois ils en ont rien à foutre de la vie scolaire de, et EUX c'est compter eux même les reste autour c'est « j'en ai rien à foutre je suis payer j'ai tout ce qui faut dans ma poche j'ai rien à foutre de ce qui se passe autour de moi je suis prof je donne cours»*

M : - qu'est ce qui pourrait faciliter ?

D : - *ce qui pourrait faciliter c'est de ne pas dire ça de ne pas dire « j'en ai rien à foutre de ce qui se passe autour je critique quand je veux parce que je suis prof etcetera » non ce que moi je veux c'est que tout le monde puisse aider l'un l'autre si la vie se passait comme ça ce serait au moins génial, la vie quotidien on le partage, si on le partage pas on ne s'en sortira jamais de ce qui se passe, dans la France on dit que d'un côté la pollution aggrave la situation et de l'autre côté d'autres citoyens ils disent « oh c'est génial on a la pollution on s'en fou on a toutes les voitures on peut conduire » y en a d'autres qui disent « ben non la pollution elle aggrave de plus en plus » il faut arrêter il faut baisser enfin je veux dire moins de véhicule et augmenter les cyclistes c'est ce qui s'est passé ce week end ben non*

M : - comment toi dans les lycées tu penses \

D : - *pour moi ça se passe dans ces situations là y a une moitié qui dit ceci ben cette moitié ben c'est les profs et les élèves quelques élèves qui disent qui sont les situations un peu*

M : - alors est ce qui faut essayer d'innover en mettant des situations de soutien est ce qui faut améliorer la communication la prise en compte de l'élève de ses besoins ?

D : -*(acquiescement)*

M : - on comprend pas vos besoins ?

D : - *ben il faut que les profs se jettent dans les bras de l'élève et de venir en aide il faut pas que le prof xx comme ça parce que « oh ben tiens t'as des problèmes ben »*

M : - le prof ou bien quelqu'un qui serait par exemple une espèce de tuteur autre qui pourrait suivre l'élève tout au long de l'année ?

D : - *tuteur je ne sais pas*

M : - même dans la classe tu vois

D : - *non tuteur moi je me verrai pas*

M : - non

D : - *pas besoin de tuteur parce que si y a un tuteur ce sera tout le temps le tuteur qui va travailler et il va travailler à la place de l'élève il vaudrait mieux pas qu'il y ait un tuteur autour de lui, il faut qu'il y a que le prof et l'élève*

M : - comment il fait si il y en a trente ?

D : - *si il y en a trente il faut que le prof puisse donner toutes ses explications le plus simple pas le ouais un peu plus court c'est ce qui se passe c'est des explications courts et un peu simple et de leur expliquer si jamais la personne n'a pas compris*
M : - mais pour ça il faut avoir le calme dans la classe
D : - le calme ben c'est ça le calme c'est un peu difficile parce que l'élève est perturbant parce que il a pas envie d'apprendre c'est ça comme Tony le grand Tony et quelques élèves dans ma classe y a des perturbateurs parce qu'ils ne veulent pas travailler parce que pour eux c'est chiant et ça peut être difficile parce que voilà ils trouvent un autre moyen pour détruire la classe ou pour détruire le cours
M : - <comment on fait> ?
D : - *et ben pour éviter ça il faut pas que le prof s'arrête tout le temps en disant « t'arrête ceci t'arrête cela » bon non il faut que le prof il ne s'en charge pas il s'en fou il laisse de côté c'est des gars qui veulent pas travailler, je veux dire pas critiquer ni s'en foutre je veux dire si l'élève commence déjà à faire son foutoire et qui veut pas travailler là c'est autre chose entre l'élève qui veut travailler bon l'élève qui a du mal et qui veut travailler ou pas travailler parce que il a du mal il vaudrait mieux pas que le prof s'en charge de l'élève qui veut pas travailler parce que il fait n'importe quoi, il agresse la personne etcetera bon comme ça s'est passé avec vous à un moment non ?*
M : - le premier jour où je vous ai rencontré dans la classe ?
D : - *ouais*
M : - il s'était passé quelque chose entre la prof et Tony et du coup Tony il s'était retourné vers moi et j'ai dit on va en parler quand on se verra, effectivement on en a parlé
D : - *ben ça ces comportements là il faut éviter niveau communication avec des élèves qui ont un comportement comme ça il faut éviter s'écarter au plus vite et alors il faut prévenir tout de suite le directeur et si la direction veut prévenir la police il préviendra le palais de justice*
M : - oula tu veux x toi !
D : - *c'est que il faut imposer quelque chose quand même il faut pas que l'élève continue à agresser les personnes qui est autour de lui*
M : - et toi qu'est ce qui te faut pour toi personnellement ?
D : - *pour moi*
M : - est ce qui faut te secouer te dire Daniel
D : - *il me faut de l'aide*
M : - faut de l'aide
D : - *tout simplement de l'aide, un peu secouer euh ouais de l'aide et me secouer un petit peu. Mais comme j'ai eu déjà quatre ans de retard euh la dernière fois que j'étais à l'hôpital pour voir l'état de mon cerveau, j'ai tout plein de neurones qui sont pas encore formés*
M : - (acquiescement)
D : - *y a on m'avait fait un test d'écrit d'oral c'était tout des trucs qui étaient collés autour de mon crâne même sur les cheveux ça marchait*
M : - (acquiescement)
D : - *il suffisait de soulever et de trouver un petit morceau de peau pour que ça prenne bien dessus, non ils ont remarqué qu'il y avait quelques parties qui sont formées et quelques parties qui ne sont pas encore formées*
M : - d'accord
D : - *alors ce qui ont marqué c'est qu'il y avait un x de mémoire de compréhension assez petit*
M : - ouais
D : - *et que la mémoire réelle est plutôt <sein> donc pour l'instant ils supposent que le retard est de quatre ans*
M : - d'accord

D : - *parce que la mémoire n'est pas tout à fait réellement assez développée xxx parce qu'il n'y a pas eu beaucoup de travail, ils ont dit beaucoup de travail de français*
M : - mais en fait est ce que ça vient pas, tu étais dans un institut en roumanie ?
D : - *j'étais dans un orphelinat*
M : - un orphelinat jusqu'à l'âge de sept ans, est ce que peut être y avait pas d'activité assez pour vous pour vous développer ?
D : - *y avait pas*
M : - y avait pas
D : - *non y avait pas d'école*
M : - y avait pas d'école y avait rien y avait pas peut être de jeu ou très très peu, y a personne peut être pour vous occuper de vous non plus. Est ce qu'ils expliquent ça par ça aussi ?
D : - *y avait rien*
M : - y avait rien
D : - *non y avait rien si <vraiment non>*
M : - parce que si tu parlais pas c'est parce que t'étais pas stimulé à parler
D : - *oh ben non*
M : - je pense hein
D : - *y avait pas de langue pas d'école y avait pas de langue. Mais les années suivantes qui suivaient après l'école s'est développée et c'était en Roumanie <là de suite je suis en France>*
M : - là tu t'es développé. C'est sûr qu'il y a certainement des choses encore comme ça qui reste à donc c'est pour ça donc en fait c'est pour ça que t'as besoin d'aide et de conforter
D : - *ben c'est ce qu'ils m'ont dit les scient bon j'appelle les scientifiques parce que c'est des professionnels qui savent les découvertes de l'intérieur du cerveau, euh ce qui m'ont dit c'est que si le cerveau traine encore plus jusqu'à l'âge de cinquante ans, à l'âge de cinquante ans les cellules et les neurones se referment*
M : - ouais
D : - *et au moment où ils se referment faut faire gaffe que le handicap se fait très vite en six mois on a le handicap*
M : - d'accord
D : - *en six mois donc*
M : - ben là t'es dans une famille qui te suit
D : - *(acquiescement) euh je n'ai pas de tuteur parce que il n'y a pas de problème et ils ont fait des tests de comptable ça va ils m'ont dit c'est pas mal, cinquante cinquante c'est déjà assez. Si je voulais augmenter mes capacités ben c'est ce qui se passe en maths bon j'augmente là c'est ce qui se passe euh j'ai deux ce qu'ils ont dit deux nouveaux neurones qui sont en train de se développer*
M : - d'accord
D :- *non parce qu'il y a des nouvelles techniques en maths qui que je ne connaissais pas Pythagore les fractions, ouais les fractions je sais plus quoi, les fractions d'unités euh y avait des trucs géométriques à calculer autrement c'est pas des où je donnais un carré, c'est pas des trucs simples où on a dit ah t'as un carré tu dois multiplier la surface etcetera c'était un y avait ça aussi, mais y avait encore un peu plus difficile je ne savais pas donc la découvert ce qui se passe, les nouvelles découvertes ben les neurones se déploient. Les neurones ce sont des courants électriques qui sont dans notre cerveau*
M : - d'accord
D : - *donc c'est vous avez des traits vous avez tout plein de trais qui se forment, le cœur du cerveau et ben au moment où il reçoit sa première formation c'est tout petit comme ça*
M : - ouais
D : - *le cœur, il est gros comme ça et les fils ils sont petits comme ça*

M : - ouais
D : - *c'est tout petit donc ça mesure que ça chaque neurone fait une mesure comme ça dans la tête y a tout le monde dit que c'est partagé en morceaux etcetera non c'est pas ça, c'est pas partagé, y a ça un peu le partagé mais c'est pas coupé en morceaux, c'est plutôt une boule à chaque boule c'est des différents activités, maths français enfin tout, mais des boules elles sont pas grosses comme ça elles sont comme ça. Et dans cette boule là c'est des milliers de neurones qui sont déjà déjà fait. Ben moi langue vivante j'ai eu, j'ai eu un petit peu connaissance au début mais je l'ai plus, parce que au début quand on commence une connaissance et ben les neurones s'ouvrent c'est comme un comme pour une graine, vous mouillez la graine la graine elle gonfle pour laisser le côté xx passer et pour que la tige elle se fasse, on appelle ça la tigette et pour que la racine se déploie et ben si on la mouille plus après ben ce qui fait c'est que la graine elle se referme*
M : - d'accord
D : - *et le côté dedans va sortir un petit peu mais parce qu'il aura eu un peu d'eau*
M : - d'accord
D : - *c'est-à-dire que la connaissance ça se fait comme ça comme une graine, au début hip il est mouillé il a gonflé il est y a toute la réserve d'eau et à la fin si on arrête la connaissance y a plus d'eau mais donc il y a eu quand même un petit peu de connaissance qui s'est enregistré et le reste*
M : - mais toi t'es connecté t'as ta langue tu dis moi j'ai perdu ma langue t'es connecté
D : - *tout est connecté certain certaines connexions n'a pas eu assez de*
M : - pas eu assez de force
D : - *formation*
M : - de formation
D : - *alors ce que je vous dis pour avoir plus de formation le plus important on m'a dit le plus important c'était maths français histoire, le plus important c'est ça parce que le français le but du français c'est que quand on lit tout le temps etcetera ben y a pas de problème on peut faire d'autres connaissances en lisant*
M : - oui
D : - *donc si jamais bon on va dire biologie ben tu vois y a des trucs à lire ben c'est pas c'est du français aussi donc c'est de la compréhension, moi mes cellules de compréhension il est ouvert que très peu donc c'est-à-dire compréhension par voix ça va, compréhension par vision c'est on m'a dit cinquante pourcents soixante pourcents pratiquement cinquante soixante pourcents*
M : - c'est peut être la compréhension par abstraction comprendre ?
D : - *c'est-à-dire ?*
M : - ben justement c'est ça c'est exactement ça quand c'est tu touches quand tu le fais physiquement quand tu le vois ça va réellement ça va, mais quand j'imagine je te dis ben essaie de voir un triangle dans ta tête et comment ça peut ça c'est les maths c'est de l'abstraction et là t'as du mal, tu vois ce que je veux dire
D : - *ouais*
M : - c'est ça
D : - *ça ça va aussi si vous me dites un carré ou un autre truc*
M : - je veux dire quelque chose de plus élaboré pour toi comme c'est abstrait t'as du mal à le voir y a des choses que tu vois que d'autres ne sentiraient pas tu parles de situation de communication par exemple
D : - *(acquiescement)*
M : - que tu es capable de deviner ce que pense l'autre ça c'est des connexions des connexions sensitives que tu as que d'autres auraient pas développés autant
D : - *ouais*

M : - ça c'est ça ça peut venir aussi de ton bain culturel t'as eu deux bains culturels donc tu es capable d'être quelque part de poser la situation de regarder ce qui se passe et de comprendre ce qui se passe dans les échanges humains ben ça c'est des connexions qui pour moi sont peu valorisées qui pourtant te permettent d'être un citoyen, tu comprends ce que je veux dire par rapport à quelqu'un qui connaît que des maths et qui ne sait pas se situer dans un groupe cette personne là aussi est handicapée pour être dans un groupe, elle a un handicap pour bien comprendre le fonctionnement d'un groupe. Alors par contre tu vis dans une société ou par exemple on valorise l'abstraction même si c'est un lycée horticole on va valoriser les mathématiques etcetera, mais moi j'ai plutôt à t'écouter l'impression de quelqu'un qui raisonne même si t'as pas tout connecté moi j'ai pas tout connecté non plus

D : - *pour avoir plus de connaissances ben je me suis dit au lieu d'avoir bon de passer un métier parce que bon un premier temps de passer un métier directement ça ralenti les autres connaissances qui sont derrière comme là, on a un métier d'un côté et des cours généraux pour moi ça ne va pas. Parce que les cours généraux c'est les moins souvent qu'on est là, les cours pratiques on est plus souvent ici je veux dire on est plus souvent ailleurs les stages aussi, donc les cours généraux c'est moins et donc ce que j'essaie de trouver c'est un lycée de formation que cours généraux et pas de cours pratiques parce que les cours pratiques ça va me lancer dans un autre truc disons que le reste qui était là ben ça va être oublié donc si ça s'oublie ben ce que j'aurai appris à cpoté ben m'aurait intéressé mais c'est ce que moi je veux pas*

M : - alors comment tu vas faire l'année prochaine tu penses que tu vas redoubler ou ?

D : - *euh ben ce que je me suis dit en tête c'est que ben mes parents bon j'en ai parlé à mes parents mes parents m'ont dit ouais faut pas te décourager tu l'auras oui mais c'est deux ans de formation ils disent que c'est un an mais non c'est deux ans de formation horticulture en capa. Alors y avait la fille de l'orientation qui m'a pris j'ai coché bep bon on va voir si ça marche mais ça marchera pas parce qu'il faut avoir la langue vivante*

M : - oui c'est ça il faut avoir l'anglais

D : - *donc euh y a eu un autre truc que je me suis pas encore lancé mais que je ferai pas que je ne tarderai pas trop excusez moi euh c'est la police nationale, gardien de la paix. Là ce que je me suis dit en gardien de la paix là j'ai une école euh histoire français et si je me rappelle bien y avait maths, trois choses, donc en cinq ans vous vous rendez compte ça c'est pas mal. Y en a qui font passer douze semaines*

M : - (rire)

D : - *qu'est ce qui se passe ?*

M : - qu'est ce t'en penses sur les gardiens de la paix ?

D : - *ben gardien de la paix ça veut dire que t'es nommé policier*

M : - tu as l'air de dire que c'est pas beaucoup sur cinq ans

D : - *non ce que je veux c'est qu'est ce qui faut pour quelqu'un qui n'a pas eu assez de connaissances, j'en connais des policiers qui n'ont pas eu assez de connaissances en français histoire et maths et ils m'ont dit ouais je l'ai rencontré hier en plus le gars euh ça fait trois ans qu'il est en police et il est content alors là il a eu ses deux grades il est il était gardien de la paix il est devenu sous officier, il est devenu officier, la troisième année il est devenu officier de police et là il est content alors là vous verrez sa tête c'est autre chose. Il m'a dit français l'histoire et les maths c'est comme ça, c'est grâce à ça que quand y a un ennemi euh bon un cambriolage, imaginons il y a cambriolage dans ce lycée et bon la personne va se dire combien y a de portes dans les endroits*

M : - ouais

D : - *combien y a de mètres carré dans le bâtiment y a des calculs à faire là-dessus le policier il va pas foncer directement sur l'entrée qui se trouve devant lui non il va réfléchir avant en se disant attendez y a combien de portes il y a combien de fenêtres combien de terrain etcetera qu'est ce qui <faudra> pour amener les hommes, pour sortir les civiles qui sont à l'intérieur les citoyens, je veux dire ouais les civiles. Alors imaginons on en a quatorze cent quarante cinq fenêtres euh bon ils calculent ensemble le mètres carré qu'il peut avoir comme terrain espace vert ou comme terrain libre qui sont pas en vue des ennemis comme le terrain du fond bon donc ils essaient de calculer le mètre carré pour faire rentrer une fourgonnette blindée pour faire rentrer les hommes sans être blessé parce que si la fourgonnette imaginons que c'est un camion un camion car je sais pas de cinquante hommes imaginons hein mais c'est pas possible et qu'ils font rentrer deux autres fourgonnettes spéciales on appelle ça des agents secrets, des professionnels qui montent sur les toits etcetera, ce qui font les agents*

M : - (acquiescement)

D : - *soient performant qui font en assaut qui vont en assaut donc, il faut que la personne calcule le plus vite avant qu'il aille sur le terrain avant qu'il arrive et qu'il sache combien y a d'entrées combien y a de sorties avant que y ait un truc qui se passe très mal, y a une bombe à l'intérieur*

M : - non non on va xx bombe

D : - *y a une bombe à l'intérieure y a des alarmes partout et tout bon la personne elle doit savoir combien y a de places combien de mètre carré pour évacuer la personne au plus vite avant que la bombe explose, si il calcule pas tout ça qu'il se trompe dans sa technique, là l'homme est là et qui se trouve là imaginons qu'il explose « chépa » et qui va dire deux cent trente mètre carré mais qui se trompe comme ça parce qu'il aura dit au pif qui n'aurait pas calculer. Alors on m'a dit qu'un c 4*

M : - je vais être obligé de t'arrêter (rire) ça va bientôt sonner. Alors dis moi un peu ce que tu attends en résumé ce que tu attends de ce projet ? Ce que t'aimerais bien ?

D : - *découverte aide, aide c'est un peu le soutien donc y a un peu plus de connaissances dans les techniques dans les cours généraux et moins de techniques dans les cours pratique*

M : - d'accord

D : - *donc euh ce que j'apprends je voudrai qu'en cours généraux que j'ai plus de connaissances*

M : - t'as mis le cirque dedans et t'as mis l'Angleterre dedans quand tu dis découverte

D : - *ouais*

M : - ouais ok

D : - *le cirque moi ça va mais c'est plutôt l'Angleterre la langue vivante j'aimerai bien savoir un peu plus*

M : - la langue vivante ouais

D : - *parce que ouais c'est la langue vivante la plus importante la langue anglaise, l'anglais c'est la langue la plus connue la plus populaire en France dans les autres pays européens. En Amérique ils parlent tous américains mais l'anglais c'est un petit peu de l'américain aussi*

M : - c'est beaucoup

D : - *c'est même beaucoup*

M : - c'est même beaucoup on va dire

D : - *c'est même beaucoup le canadien aussi c'est intéressant la canadien aussi*

M : - ok ben je te remercie euh Daniel

D : - *voilà c'est la fin je vous laisse*

Post entretien de Dimitri

Entretien daniel alexandre (juin juillet 2007)

M : - BONJOUR ! Donc entretien numéro un donc avec Daniel Alexandre . Alors dis moi Daniel Alexandre on a fini le projet interreg, dis moi ce que cela a pu t'apporter ?

D : - euh ben ça m'a apporter à mieux connaitre la langue, la langue vivante xxx qui est un peu important pour les autres pays mais j'ai pas eu assez de temps pour apprendre un peu plus, on avait que une semaine en Angleterre et ça m'a plu parce qu'on a pu visiter trois choses un petit peu et euh Londres pas énormément mais on a pu visiter trois grandes choses, le musée des coquillages, après le musée homme, après un autre musée bon c'était sympa. Euh j'ai remarqué vite fait quand on était en Angleterre j'ai remarqué que le niveau de vie quotidien bon c'est différent c'est ils ont < tous la vie libre>

M : - dans quel sens tu dis ça ?

D : - ben ils traversent n'importe comment ils font ce qui veulent

M : - qui ça ?

D : - les anglais

M : - ah ouais ?

D : - ben je remarque ça j'ai remarqué ça quand on était à Londres, je voyais que, t'avais une dame qui était à côté de nous quand on avait pris les bus et le numéro deux et la dame qui appelait le taxi comme ça

M : - ouais

D : - ça fait pas ça en France

M : - non ?

D : - non ça fait pas ça, il faut appeler le taxi par téléphone euh réserver d'abord le taxi mais là en Angleterre c'est carrément des taxis qui circulent comme pour les bus et ça je trouve que ça c'est bien fait c'est pas comme en France parce qu'il faut attendre une semaine pour avoir réserver le taxi etcetera et le taxi qui vient à ton domicile et qui repart et après t'en a plus du tout

M : - et après qu'est ce qu'il y a encore que tu as aimé ?

D : - euh j'ai vu que j'ai vraiment euh bon c'est assez pollué l'Angleterre on le remarque parce que bon c'est aussi bourré de voiture y a moins de cyclistes

M : - tu parles de Londres ou de l'Angleterre là ?

D : - Londres

M : - tu parles de Londres

D : - ben Londres surtout parce que c'est le centre c'est là le plus gros donc c'est le cœur mais c'est là qu'y a un peu spectaculaire là dedans parce qu'il y a eu trois attentats

M : - mais au lieu de me au lieu de décrire essaie de me dire tu as fait ce projet y avait l'Angleterre, qu'est ce que t'as appris ? qu'est ce que ça t'a apporté ? c'est ça qu'il faut que

D : - c'est la langue

M : - ouais

D : - les visites euh après quoi euh un peu plus de connaissances de l'Angleterre, c'est la première fois que j'ai été dedans euh ce que ça m'a apporté

M : - est ce qu'il y a des souvenirs marquants ? des petites choses des

D : - oui

M : - ouais

D : - ouais l'hôtel, hôtel trois étoiles

M : - d'accord

D : - euh la plage euh, le balade, des visites, Londres, ouais ouais c'est ça. Mais ça va c'est ça m'a plu mais bon j'avais pas assez de temps j'avais pas assez de temps
M : - y avait pas assez de temps
D : - y avait pas assez de temps une semaine ça fait un peu court pour moi, donc euh bon les autres ils étaient pressés mais bon moi j'étais pas pressé
M : - mais qu'est ce qui t'a plus intéressé dans tout ce qu'on a fait la semaine dernière ? plus intéressé plus plu je sais pas
D : - l'Angleterre
M : - qu'est ce que tu veux dire par l'Angleterre ?
D : - ben le cirque c'est moins intéressant parce que bon on connaît tous et que sait ce que c'est du cirque
M : - d'accord
D : - mais quand on veut découvrir un pays qu'on a jamais vu c'est ça qui est aussi incroyable
M : - d'accord
D : - tu entres dans un pays que tu connais pas c'est là que ça te marque le plus et c'est là que tu commences tes visites et tout dans le pays
M : - c'est un peu ce qui s'est passé quand t'es arrivé en France à l'âge de sept ans ?
D : - ouais
M : - ouais. Donc t'aimes bien ça ?
D : - ouais j'ai déjà été comme j'avais dit avant que je partais en Angleterre, j'ai déjà été visiter quelques pays
M : - ouais
D : - l'Espagne
M : - la suède
D : - la Suède, Danemark, la Hollande
M : - donc t'aimes ça ?
D : - ouais
M : - et c'est pour ça que dans le projet interreg par rapport au cirque c'est le voyage en Angleterre que tu préfères
D : - ouais. Le plus que j'aime bien c'est de voyager un peu dans les pays étrangers
M : - d'accord
D : - d'être un européen, un petit français européen qui voyage
M : - d'accord
D : - avec son petit drapeau français
M : - mais tu l'as xx ton petit drapeau français mais tu l'as dans ta tête
D : - ouais
M : - tu te sens fort français ?
D : - ben fort fort français non, c'est plutôt plutôt l'Europe
M : - c'est plutôt l'Europe ouais
D : - ouais l'Europe y a déjà l'harmonie qui y a en Europe c'est extraordinaire
M : - ouais
D : - maintenant les tgv ils pourront aller jusque
M : - va savoir
D : - ils sont en train de faire une nouvelle ligne peut être
M : - peut être ouais
D : - j'aimerai bien qu'ils fassent une ligne une nouvelle ligne jusqu'en Roumanie
M : - comme ça t'y retournerai voir à quoi ça ressemble maintenant?
D : - ah ouais, <on est en euro là bas maintenant>
M : - ouais tu t'en souviens un peu ?

D : - oh ouais quand même
M : - un petit peu
D : - un petit peu c'est surtout la petite ville où j'étais mais xx je l'ai jamais vu
M : - d'accord
D : - jamais vu donc euh
M : - donc si on en revient à notre voyage en Angleterre est ce qu'il y a des choses par exemple qui se sont passées qui t'ont frappé par rapport à toi ou par rapport au GROUPE ? des choses comme ça qui tu penses t'ont touché de près et t'ont fait évolué ou ça n'a rien changé à toi ?
D : - pour le groupe ?
M : - pour toi personnellement pour le groupe ouais
D : - ben le groupe euh y a rien de changé mais pour moi-même pour moi ça a un peu changé ça m'a redonné de la couleur un peu de voir un pays que je n'ai jamais découvert, mais voir qu'il y a le groupe qui était à côté de moi euh pas toi mais euh apparemment les autres ils en avaient rien à foutre pour moi c'est ça qui m'a un peu choqué, leur comportement etcetera c'est ça qui m'a un peu choqué. Je croyais qu'on allait avoir un groupe qui était super autonome etcetera et qui vient poser des questions et tout un truc
M : - ouais
D : - en fait c'est plutôt bouche cousue ou bien c'est des insultes qui sortent
M : - tu penses que ça ils se sont pas améliorés à ce niveau là ou peut être un tout petit peu ?
D : - petit petit, pour moi à vu e d'œil je vois directement que c'est la première fois qu'ils sortent de la France
M : - ouais
D : - c'est comme si ils sortaient pour la première fois de chez eux
M : - d'accord
D : - donc pour moi je vois ça a apparemment y en a qui sont déjà allés en Angleterre mais bon si ils vont dans d'autres pays ils vont pas être intéressés, si ils restent un peu plus longtemps petit à petit ils vont être intéressés mais bon je sais pas si ils ont eu un peu plus de culture dans les pays
M : - tu penses que pour eux c'était une première fois
D : - ouais je vois que ça c'était un première fois qu'ils voyaient comme ça là
M : - donc peut être que la prochaine fois ils seraient plus ouverts
D : - ouais
M : - plus curieux ils y arriveraient c'est comme ça que tu interprètes ça ?
D : - (acquiescement), on découvre quelque chose bon d'accord on fait un peu la tête parce qu'on dit oh c'est nul et tout on va rien trouver mais bon. Parce qu'en fait ce qu'ils ont dans leur tête je ne sais pas qu'est ce qu'ils ont mais bon
M : - ouais ouais. Tu penses que tu dis tu penses qu'ils ont un peu évolué
D : - ouais
M : - tu dirais ça serait quoi ?
D : - la découverte
M : - d'accord
D : - un peu de découverte ils ont vu des trucs ils ont tout de suite ils sont tout de suite sauté dedans
M : - ouais
D : - dans les musées ça les a pas trop plu pour moi ça les a pas trop plu les musées
M : - ouais
D : - parce qu'on voyait bien <qu'ils se fatiguaient et tout> « oh madame c'est quand on rentre ? » (rire)
M : - toi aussi tu es plus vieux hein ? tu as dix neuf ans déjà

D : - ouais
M : - puis t'as pas non plus la même trajectoire quoi, et TOI tu étais seul AUSSI, comme t'étais plus vieux bon essayais de trouver que par hasard y avait une chambre seule tu étais tout seul dans ta chambre quoi donc t'es déjà plus autonome <tu avais le droit d'aller en informatique tu te débrouilles pas mal> donc y a (les deux interlocuteurs parlent en même temps)
D : - mais bon quand les autres comme vous vous étiez un peu parti pour faire je sais pas quoi il restait plus qu'un majeur avec des mineurs autour
M : - ouais
D : - bon je y en avait des comportements des autres que j'ai pas aimé c'est euh ils croyaient qu'ils allaient donner de l'autorité comme ça attends nous sommes Angleterre t'es mineur qu'est ce qui serait responsable dans l'histoire si jamais y a un accident et que vous vous êtes pas là et que moi ou que je serais parti je sait pas faire les courses y en a qu'un seul majeur c'est moi
M : - exactement
D : - ce serait moi qui aurais tout pris en pleine figure et après ce serait vous
M : - donc toi tu te considérais déjà responsable là bas
D : - ah oui. Ouais c'est ça c'est la première chose qu'il faut se mettre en tête c'est que quand on part en voyage faut se dire tout de suite que là il faut de la sécurité
M : - ouais
D : - y a pas de xx là-dessus c'est la façon que nous allons traverser l'Angleterre et y en a un je sais plus dans le groupe y en a un qui a tourné vers la gauche au lieu de tourner vers la droite c'était un gros risque
M : - comme j'avais dit « regardez les côtés », y a des gens qui me disaient ce matin que tu te considères plus comme un étudiant
D : - ouais aussi un peu des deux mais moi je suis quelqu'un qui me sens un peu responsable quand il y a des trucs qui ne vont pas quand je suis avec un groupe, j'étais parti en suède avec un groupe
M : - ouais
D : - et y avait y trois responsable et moi j'étais aussi adulte avec des mineurs
M : - (acquiescement)
D : - y en avait un qui avait fait une connerie il s'était coupé il s'est pris je sais pas un morceau de verre, il s'est coupé moi j'étais dans mon lit qu'est ce j'ai fait le première chose ben j'ai appelé les secours
M : - et quand tu disais tout à l'heure l'Angleterre ça t'a apporté une nouvelle couleur qu'est ce que tu veux dire ?
D : - ben c'est la façon dont ça vit comment c'était en Angleterre et euh c'est une nouvelle vie on passe euh d'une planète à un autre
M : - d'accord
D : - pour moi c'est ça on passe d'une planète à un autre
M : - est ce que tu l'aimes bien cette nouvelle planète ?
D : - ouais ça va
M : - ou est ce que c'est la différence qui te fait sourire parce que tu souris là
D : - ouais c'est les différences, de tous les pays que j'ai visité c'est vraiment assez différent c'est assez curieux
M : - d'accord c'est cette curiosité qui t'intrigue et que tu aimes bien
D : - la suède c'est plutôt genre campagne
M : - ouais
D : - l'Angleterre c'est plutôt l'Amérique un peu
M : - (acquiescement)

D : - l'Espagne c'est un peu comme euh c'est pas vraiment euh c'est un peu moitié moitié c'est campagne très peu hein et non quoi que c'est quand même pas mal campagne et euh et grosse vie

M : - alors si on reprend un peu si tu essaies de me redonner donc ce que ça a pu changer sur ta connaissance de l'Angleterre on fait aussi les musées, on fait aussi le lycée le thawet college

D : - ouais

M : - qu'est ce que qu'est ce qui te reste de tout ça ? et puis après on va parler du cirque alors. Est-ce que t'en a parlé par exemple à tes parents en revenant et comment t'en a parlé ?

D : - ben j'en ai parlé bon ce que je disais à mes parents c'est vraiment une vie différente et c'est vraiment différent de la France, Angleterre c'est fort fort sécurisé c'est bourré de caméras là on va dans une autre rue on est surveillé et on va dans une autre on est surveillé aussi, quand <j'étais monté y avait des blouses noires on passait à chaque blouse noire> dans chaque rue on était

M : - derrière xxx

D : - aussi on était surveillé la moindre truc je sais pas Morgan il faisait un truc de travers on aurait été fini on aurait été localisé. Non mais après bon parce qu'on avait vu une émission sur l'Angleterre avant de partir ça l'émission arte surveillance, les pays qui gagne dans le niveau de surveillance

M : - ouais tu l'avais dit ça ouais

D : - c'est l'Angleterre c'est l'Angleterre qui gagne xx l'Amérique

M : - alors revient à ton idée donc y a cette histoire de sécurité

D : - y a aussi la façon comment mange les anglais le matin

M : - la nourriture le matin

D : - c'est vraiment (rire)

M : - tu l'as fait tu l'as mangé ?

D : - non j'ai pas j'ai pas fait comme les anglais parce que j'aime pas trop manger la charcuterie. C'est un peu comique le matin on les a vu les anglais le petit couple là le matin ils prennent pas de café ils prennent pas de jus d'orange ils prennent que de la charcuterie et des œufs et tout xxxx ils mangent quoi là ? xx

M : - et après ? Qu'est ce qu'il y avait encore ?

D : - euh y avait quoi euh y avait quoi ben la façon comment et j'ai vu aussi y avait un peu de comportements au niveau des français

M : - (acquiescement)

D : - leur comportement qui est un peu bizarre ils font des grands yeux quand on passe à côté d'eux <...>

M : - ouais parce que c'est peut être la campagne ils sont pas habitués à voir aussi des français

D : - ben y en avait pas mal y en avait pas mal

M : - y en a plein mais Margate et tout y en a pas

D : - y en avait pas mal y en avait trois bus quand on a été voir la cathédrale

M : - oui Canterburry, Canterburry c'est plein de français. Alors bon est ce que tu veux rajouter autre chose sur l'Angleterre ?

D : - ouais

M : - vas y

D : - aller vivre là bas

M : - non

D : - SI

M : - aller

D : - ouais

M : - ben alors c'est que t'aimes bien ?

D : - ouais ben y a des français ben on m'a dit qu'il y a une partie de l'Angleterre qui était français et une moitié anglais
M : - ah bon ?
D : - ouais, y avait une partie de pays sud de l'Angleterre qui était moitié français et européen
M : - je savais pas
D : - ouais, ben Canterburry c'est français, on m'a dit que c'était français parce que j'ai rencontré un monsieur mais qui est né en Angleterre mais qui a rencontré une famille française et qui habitent là bas
M : - donc y aurait beaucoup de français ?
D : - ça vibre
M : - j'ai pas de téléphone moi ah non c'est le sac de madame x
D : - et euh moi je je sais pas si ça existe encore je sais pas du tout si marchera
M : - non ils veulent peut être dire qu'il y a beaucoup de français dans la région de Canterburry ou quelque chose comme ça ?
D : - ouais, et mais ils parlent couramment anglais bon il sait les deux anglais et français
M :- ouais, comme ya pas mal d'anglais aussi dans la région de Lille puis le nord pas de calais
D : - mais ça c'est pas mal je trouve que c'est pas bête euh d'avoir
M : - toi ça te plairait de vivre là bas ?
D : - ouais attends t'arrives dans un hôtel et tout t'arrives en Angleterre c'est sympas euh
M : - ah ouais vivre à l'hôtel alors ? Être riche et vivre en Angleterre c'est ça que tu veux faire ?
D : - ouais ouais
M : - être rentiers un rentier britannique un fils de lord (rire). Mais ça ça se décide pas quoi
D : - je sais
M : - (rire)
D : - non mais vivre déjà là bas c'est une première chose le reste ça vient tout seul je crois
M : - oui
D : - juste un moment faut faire un premier pas
M : - c'est bien bon alors si j'y vais tu me suis ?
D : - non
M : - (rire)
D : - là j'ai une allemande une amie d'enfance là ça fait un an qu'elle est en France ça fait tout drôle mais elle repart en Allemagne fin aout, je lui dis « mais pourquoi tu peux pas essayer de vivre en France ? pourquoi ? » « parce qu'il y a la famille ils habitent là bas » « t'as vingt et un ans attends t'as vingt et un an tu peux décider toi-même, tu peux quand même faire un premier pas ou commencer à vivre un peu ici trouver quelque chose qui peut t'intéresser »
M : - peut être que ça l'intéresse pas
D : - venir en découverte un peu plus et puis tu retournes en Allemagne tu réfléchis et revenir si tu veux
M : - donc toi tu aimerais peut être passer un an là bas peut être je sais pas
D : - ouais un an ou deux là bas et après
M : - travailler là bas ?
D : - et revenir en France
M : - faire un an d'expérience là bas ça t'intéresserait ?
D : - ouais comme un scientifique qui viendrait analyser quelque chose qui est important là bas
M : - ah d'accord
D : - et revenir en France ramener les échantillons qui seraient importants

M : - t'aimerais analyser ce que c'est alors ?
D : - ouais
M : - t'es un chercheur
D : - approfondir
M : - ouais t'es un chercheur, t'es toujours en tain de chercher quelque chose comment ça marche ça après tu fais ça
D : - ben j'essaie de chercher une école sur ça, je sais pas si ça existe
M : - une école de quoi ?
D : - de recherche de scientifique
M : - faut faire l'université
D : - ouais ben c'est ça et moi j'ai pas ça
M : - oh t'inquiètes pas on est pas obligé de faire l'université on peut chercher toute sa vie, y en a qui cherche sans avoir fait l'université quelque chose sur les plantes, quelque chose sur la ville et voilà tu fais tes recherches personnelles, y en a qui font leur musée dans leur maison
D : - ouais normalement ils n'ont pas le droit
M : - oh non tu fais ce que tu veux attends quand même. Alors on va passer justement à l'art puisque je parlais de musée
D : - l'art
M : - l'art jeune homme. Donc tu as fait une semaine de cirque d'accord, peux tu me dire ce qui t'a intéressé dedans, pareil ce qui t'a plu ce qui t'a pas plu euh ? Comment tu t'es trouvé toi comment tu faisais les choses les autres faisaient les choses comment tu t'es senti dans cette partie là du projet interreg ?
D : - pour le cirque
M : - yes sir !
D : - dans un premier temps j'ai pas aimé les deux chapiteaux
M : - t'as pas aimé monter
D : - non parce qu'il était trop petit premier temps donc on avait pas assez de place
M : - ah
D : - c'était l'intérieur du chapiteau, monter bon c'était intéressant démonter aussi parce que c'est la façon que voir la technique comment il faut faire pour monter pour démonter un chapiteau, mais c'était plutôt l'intérieur que je trouvais que c'était trop petit. On était je sais pas douze là dedans pour moi ça n'allait pas
M : - d'accord
D : - euh Morgan qui était grand il touchait parterre
M : - parterre c'est normal mais il touchait le plafond peut être ?
D : - ah oui c'était étonnant, vous avez pas vu ça je crois
M : - ah oui au niveau du trapèze il était pas très haut donc Morgan touchait parterre ouais
D : - ouais en même temps il touchait presque le plafond
M : - d'accord
D : - donc il était pas très loin de toucher le plafond avec ses pieds quand il se retournait. Euh non de mon côté j'en avais déjà fait des expériences trapèze, fil, boule
M : - c'est vrai
D : - et un peu de tout comme j'en avais fait déjà
M : - et combien de temps ?
D : - deux ans
M : - deux ans à combien d'heures par semaine ?
D : - euh c'était deux heures par jour
M : - deux heures par jour ?
D : - ouais et le week end on faisait des spectacles chaque week end on faisait des spectacles

M : - DEUX heures par jour ?
D : - oui
M : - et c'est dans quel cadre ?c'était à l'école ?
D : - ouais c'était euh l'école de cirque
M : - oui mais je veux dire c'était ton école ou tu allais là bas ?
D : - oh non j'allais là bas je me suis inscrit directement là bas, j'allais à mon école comme d'habitude et c'était tous les soirs à la fin de mes cours j'allais là bas
M : - ah ouais ? t'avais quel âge quand tu faisais ça ?
D : - j'avais démarré quand j'avais je sais plus c'était deux ans deux ans de cirque c'était pas un an j'ai du faire ça vers treize ans treize quatorze ans jusqu'à quinze ans
M : - d'accord, ok
D : - j'ai démarré là je pense
M : - t'étais au collège quoi ?
D : - ouais j'étais en Belgique
M : - ouais t'étais en Belgique alors comment tu faisais ?
D : - ben j'allais je retournais chez moi comme d'habitude
M : - tu retournais de ton école belge en France et de France tu revenais ici tous les soirs faire du cirque ?
D : - (acquiescement)
M : - ben attends t'avais une vie de fou ?
D : - (rire) ouais ben j'arrivais à l'école de cirque vers dix sept heures
M : - ah ils finissent tôt en Belgique ?
D : - ouais, ils finissent tôt ils finissaient à seize heures
M : - et t'arrivais à dix sept heures là ?
D : - (acquiescement), je mets une heure de la Belgique jusqu'ici
M : - ah d'accord
D : - jusqu'à Lille Flandres je mettais pratiquement quarante cinq minutes on va dire et après presque une demie heure un quart d'heure jusqu'à Lomme
M : - donc t'en avais déjà fait donc pour toi c'était pas une découverte
D : - ouais c'était déjà
M : - c'était déjà cela dit bon t'en a refais quand même qu'est ce que ça t'a apporté là ?
D : - euh oh c'était chouette de revoir ça
M : - (acquiescement)
D : - de revivre ça c'était un peu x
M : - et tu as fait le spectacle
D : - ouais
M : - et que c'était quoi ta partie ?
D : - la boule
M : - et oui tu as fait tout le tour comme ça la boule très sérieux, très concentré
D : - j'ai fait en <l'air> aussi donc c'est aussi l'équilibre qu'il faut avoir, avant de monter sur une boule il faut toujours avoir son équilibre parterre de tenir une jambe de faire la planche sur une jambe avoir son équilibre jusqu'au moment où ça tient. Si la personne n'a pas d'équilibre ben il peut pas monter, n'importe lequel vous devez avoir l'équilibre sur le trapèze, sur la boule, sur le fil sur la planche la planche américain euh sur la planche euh il faut avoir un équilibre sur tout et si on veut faire le rouleau et ben il faut avoir l'équilibre aussi on fait jamais un spectacle comme ça un spectacle, il faut pour faire un spectacle il faut déjà eu avoir eu un peu d'expérience et être entrainé déjà avant pour le spectacle si on fait un spectacle comme ça n'importe comment les gens ils vont se foutre un peu de

M : - qu'est ce que t'en as pensé toi de votre travail avec le groupe et les artistes comment c'était fait ?

D : - tu pourrais me préciser un petit peu ?

M : - ouais le groupe est ce que tu penses par exemple que le travail que la représentation était bonne bien préparée est ce que le travail a été bien préparé avec Flora les autres intervenants ? Comment ça s'est déroulé tout ça ?

D : - ben les artistes qu'on avait eu Flora et les autres ben je les ai trouvé chouettes parce que si on les avait pas eu eux pour les former un petit peu on se serait jamais sorti. Mais avec les autres les autres dans le groupe je les ai trouvé un peu pressés

M : - ouais

D : - ils se jetaient directement là-dessus y en avait qui se décourageaient parce qu'ils arrivaient pas à tenir en équilibre mais euh j'aurai donné quelques conseils moi de mon côté d'abord avant de faire ceci ou avant de faire cela il faut avoir l'équilibre tout un truc, euh j'ai eu deux ans d'expérience je connais quand même assez le cirque. Donc je voyais déjà les deux filles aurélie et Justine non c'était pas aurélie si c'était aurélie et qui faisaient le fil y a une chose ils se sont pas échauffés il faut toujours s'échauffer le plus important cheville genou et la jambe donc les trois articulations donc il faut toujours les échauffer eux ils étaient un peu pressés donc à force y en a une qui a eu mal au genou c'est à cause de ça. C'est quand on s'échauffe pas et quand on fait du fil parce qu'en fait quand on est sur des chaussettes sur un fil ben ça s'appuie donc y a le muscle qui chauffe ici et donc quand le muscle il chauffe il transmet jusqu'au genou et du genou il transmet jusque là mais si le message ne passe pas très bien et qu'il arrive au genou ça chauffe et ça brule le muscle qui se trouve là donc c'est comme ça qu'on peut avoir je vais appeler ça une courbature musculaire

M : - donc en fait tu les as trouvé

D : - pressés

M : - un peu pressé ils faisaient pas attention à s'échauffer ou, tu les as trouvé concentré tu t'es trouvé toi-même concentré ?

D : - moi à peu près quand je fais un truc ouais un peu stressé parce que bon le spectacle hein on est toujours un peu stressé c'est normal hein, non y a eu un moment où j'ai failli me casser la figure mais quand on se casse la figure une première fois sur un spectacle faut s'arrêter faut pas démissionner faut pas claquer un objet parterre parce que voilà tu crois que le spectacle est loupé c'est ce qui s'est passé quand aurélie on avait fait la répétition tu te rappelles ? non il faut pas faire ça faut pas faire ça, il faut continuer faut pas s'arrêter je sais qu'il y a pas eu assez d'entrainement pour faire ça pas eu assez ouais de formation mais faut pas faire ça faut continuer même si c'est dur . Imagines toi que t'es devant cent personnes ou cinq cent personnes devant toi euh dans le chapiteau tu xx devant tout le monde les gens ils vont dire mais attends qu'est ce qui se passe il est malade il a déconné là, là quand tu m'as vu est ce que tu m'as vu quand je suis tombé de la boule en arrière

M : - non j'avais pas

D : - bon ben tu regarderas la vidéo avec comment il s'appelle

M : - jamel

D : - jamel tu regarderas la vidéo à un moment sur la boule je me suis je suis tombé en arrière au départ je me suis récupéré en deux secondes paf, saut de grenouille on appelle ça, si parce qu'en fait la technique du saut de grenouille ça permet que en deux secondes tu es sur la boule sans voir que ça a coupé, c'est pas mal

M : - ouais ouais ouais

D : - parce que si tu dois monter le premier genou le deuxième genou na na na et tout t'as perdu au moins dix secondes

M : - et comment tu apprécies toi le travail d'un artiste ? Parce que tu vois comment il travaille ouais super

D : - super

M : - je vois que tu fais le signe

D : - ouais super

M : - (rire). Comment tu juges que c'est super si tu peux comparer par exemple <…> comparer avec un prof pourquoi c'est plus super avec un, est ce que c'est aussi super avec un prof c'est plus super avec un prof ?

D : - ben un prof c'est pas trop super en fait parce que le prof il doit tout simplement donner des cours rien que ça et même il ne bouge pas pour moi c'est pas un prof ça ne bouge pas énormément ça parle et ça gesticule pas très bien mais ça donne plutôt les petits conseils , c'est pas comme un artiste ça c'est pas un artiste, un prof ce n'est pas un artiste. Un artiste c'est celui qui bouge qui montre et qu'il a du talent et qui montre le plus en lui et qui qui se fait découvrir, ben un prof il se fait pas découvrir un prof il reste un prof il est tout le temps à l'intérieur moi euh je compare pas un prof avec un artiste parce que l'artiste il fait pas son gros malin devant tout le monde il montre qu'il a eu une qualité incroyable et qu'il a été formé super et tout parce qu'en fait un artiste et un prof c'est vraiment différent le prof il a un comportement à des moments bizarres considéré comme ça à des moments ça gueule et tout, un artiste ça gueule pas il fait ce que lui il a appris de lui-même et qu'un prof il fait pas ce que lui il a appris il fait ce que l'autre lui apprend pour être prof et c'est comme ça, que l'artiste il été un peu formé au début mais après c'est lui qui se forme lui-même il essaie de trouver par lui-même ce qu'il peut faire comme figure et qu'un prof il ne peut pas faire ça. Il est obligé de passer de marche en marche c'est à dire d'escalier, il est obligé de monter tandis qu'un artiste lui il est pas obligé il fait ce qui veut si il a envie de faire des figures différentes et ben il fait ce qu'il veut mais qu'un prof ne peut pas faire ce qu'il veut, il est sous l'ordre du gouvernement que l'artiste il n'est pas sous l'ordre du gouvernement, je dis il a la vie libre pratiquement

M : - donc tu trouves le contexte plus créatif pour un artiste et en même temps tu trouves que son cheminement est plus libre parce que

D : - ouais

M : - de ce fait là il fait ce qu'il veut et de ce fait là est ce que tu veux dire aussi par là qu'il est plus VRAI parce qu'il donne ce qu'il a ?

D : - ouais en lui

M : - ouais

D : - un prof il ne peut pas parce qu'il doit suivre l'ordre du gouvernement

M : - il suit le programme quoi

D : - ouais il suit le programme c'est pas de lui-même ça c'est pas son programme à lui qui, regardez monsieur lemière il me dit tout le temps que c'est lui qui, c'est pas vraiment lui c'est pas vraiment ce qu'il disait mais bon mais euh ce qu'il veut dire c'est il m'a toujours dit que c'est pas lui qui a le programme mais euh c'est vrai, mais si lui il pouvait se montrer comment dire autonome comme on dit de donner vraiment son cours son propre cours ce que lui il a appris c'est pas le gouvernement on dirait que c'est un robot lui on dirait que les profs ce sont des robots ils suivent les ordres comme les militaires au garde à vous « ok x ok allez marchez ok marchez » quand j'en vois un qui, imagine toi que t'en vois un qui fait ce qui veut enfin qu'il essaie par lui-même ce que lui il a appris pour être prof donner des cours de ce que lui il a appris euh pendant les années qu'il a fait avant des cours de cm 1 ou des cours de cm2 qu'il avait fait quand il était petit de donner des petits cours comme ça c'est pas trop mal non c'est le gouvernement qui décide

M : - tu te souviens tu me disais au premier entretien faudrait il faudrait s'organiser différemment avec les élèves qui ont des difficultés est ce que tu penses que ce qu'on a fait là ça a été utile aux élèves ?

D : - utile euh oui pas vraiment pas totalement parce que là ça ne marche pas trop bien parce qu'ils ne peuvent pas faire ça pour les élèves en difficulté, c'est si je prends la dame qui était là qui s'occupe pour l'orientation c'est pas elle qui gère ça ce n'est pas elle, c'est le gouvernement qui gère, elle elle doit suivre aussi les ordres elle ne peut pas faire ce qu'elle veut

M : - oui mais je veux dire cet atelier de cirque

D : - oui mais ça c'est ton propre projet

M :- oui

D : - ce n'est pas le gouvernement

M : - non ce n'est pas le gouvernement mais justement bon on m'a laissé la possibilité de le faire donc est ce que cet atelier de cirque ce voyage en Angleterre tu penses que pour les gamins en difficulté ça peut être intéressant ?

D : - ouais les surmonter, leur montrer qui peuvent être autonome qui peut voir de face ce que eux ils pourront faire de montrer ce qui, de leur dire à eux « voilà je vous ai fait un projet ce n'est pas pour rien c'est pour que vous montrer ce que vous savez faire au début » et après si la jamais y a des modifications à faire y a pas de problème vous les faites vous leur dites « attends attends c'est pas comme ça qu'on fait » faut leur expliquer etcetera comment il faut faire ça c'est la personne qui a créée son propre truc comme tu viens de faire t'as créé ton propre voyage en Angleterre t'as trouvé ça chic, c'est génial ça leur appris à visiter un musée ça a appris à bouger. Regardes Leslie, elle aime pas bouger résultat maintenant elle bouge un peu

M :- un peu ouais

D : - un peu ça la fait sortir de sa coquille c'est ouais, regardes morgan, je parle de son éducation un petit peu aussi il me parait toujours énervant faudrait qu'il, je sais que il xxxx un petit peu peut être mais c'est des mots simples

M : - ah bon il parle en allemand ?

D : - ouais c'est des mots simples qu'on trouve dans le dictionnaire

M : - d'accord

D : - et faut jamais les sortir

M : -non

D : - y a oui y a autre chose qui sort c'est des insultes

M : - d'accord

D : - c'est tout le temps dire des trucs en allemand ya que ça qui sait des trucs d'insultes il sait dire <« das bulde »> c'est-à-dire oui au pied <« das bulde »>

M : -mais en anglais ou allemand tu veux dire ?

D : - ça c'est en allemand

M : - non c'est de l'anglais

D : - ja s gute

M : - « ja es ist gute » ouais ça c'est de l'allemand

D : - yes good ça c'est de l'anglais yes, i grec e s

M : - et maintenant tu penses qu'il en dit un petit peu moins ou ? non

D : - ben ça l'a appris à se taire

M : - (rire) l'Angleterre ça t'apprend à te taire, d'accord, ben ce qui est déjà pas mal si il peut nous en mettre moins

D : - au moins c'est normalement faut faire attention que quand on est en Angleterre ils comprennent vite l'allemand en Angleterre

M : - ja, oui

D : - le ja ils le comprennent vite parce qu'en fait c'est modifié le ja en yes, le ja au début c'est écrit aussi i grec ya
M : - (acquiescement) ja ich labe
D : - c'est ils comprennent vite, ils comprennent très vite donc si il sortait une insulte les anglais ils auraient pu entendre et ils auraient agressé ou l'attaquer
M : - donc tu penses que ça été utile, est ce que t'as noté quelques changements ?
D : - noté quelques changements ?
M : - quelques changements chez certaines personnes dans l'atmosphère ? Enfin là c'est les vacances donc tu pourras pas voir grand-chose mais est ce que t'as quand même noté quelques petits trucs ou quelques réflexions qui avaient un peu évolué entre le voyage de l'aller et le voyage de retour ? Des gens qui auraient évolué dans le groupe ?
D : - oui y en a qui ont évolué, Justine elle a bien aimé elle était pas vraiment déçue mais elle était contente de revoir quand même des gens en France, mais si on pose la question à Justine est ce qu'elle veut retourner en Angleterre je crois qu'elle voudrait dire peut être oui, ça je crois que c'est une fille motivée
M : - ouais Justine c'est un peu <le cas>
D : - elle a bien aimé quand elle avait fait sa petite remarque elle a bien aimé le musée des coquillages y avait pas de problème elle avait bien aimé la visite museum, elle aime aussi le musée comment il s'appelle ce musée là où y a toutes les armes avec les bestioles ?
M : - <quake sparck> coton museum
D : - ouais ben ça aussi mais c'était moins intéressant parce qu'ils pensaient voir des vrais animaux
M : - ah ouais
D : - mais non c'était des animaux empaillés après c'était quand même joli mais y en a qui, y avait Justine y avait qui euh y avait qui y avait Gregory peut être ouais Gregory il était intéressé pour voir les musées il avait pris plein de photos avec son appareil photo et il était content parce que bon il était en Angleterre il a appris quelques mots nouveaux en anglais mais il sait bien parler anglais Gregory chartré , le grand cheveux noirs avec une boucle d'oreille en croix
M : - ah oui chartré Gregory j'étais perdue
D : - c'est lui qui te parlait en anglais qui te disait euh oh xxxxx
M : - gold fish
D : - faut faire attention il peut t'avoir, il peut t'avoir dans la langue
M : - parce qu'il s'y connaît ?
D : - oui il s'y connaît un peu mais bon il se croirait un peu trop professionnel « oh toi t'as des mauvaises notes » bon
M : - il juge un peu
D : - ouais il juge un eu de trop
M : - alors dernière question à ce stage pour toi enfin ce stage que ce soit le cirque que ce soit l'Angleterre t'a permis tu me dis si j'ai tort hein, t'a permis essentiellement à refaire un peu de cirque pour te souvenir et puis euh ben réveiller quelques sensations comme l'équilibre sur la balle, et puis surtout à découvrir un nouveau pays qui t'intéresse c'est ça ?
D : - ouais
M : - est ce que tu penses que ça a facilité l'intégration du groupe « tu te dis bon ça a pas été inutile » mais maintenant toi tu es persuadé qu'il faut agir autrement avec les gamins en difficulté ou en tout cas on peut faire ça mais faut ajouter quelque chose en plus
D : - (acquiescement) faut ajouter quelque chose en plus, euh le comportement en Angleterre ça a été un peu juste, c'est surtout au restaurant que je n'ai pas accepté, au restaurant

dans l'hôtel en Angleterre c'est là que je n'ai pas accepté leur comportement c'était une xx fatale qui ne faut jamais faire. Quand on est dans un restaurant, dans un hôtel ou dans un restaurant faut jamais faire ça faut jamais retourner le dos faut jamais partir comme ça

M : - c'était qui ça ?

D : - ça c'était les filles là quand elles se sentaient mal etcetera

M : - quand elles ont crues qu'il n'y avait pas de dessert c'était pas inscrit dans le menu donc elles sont parties

D : - non c'est pas vraiment ça c'est même si c'est pas marqué dessert, la dame il faut attendre que la serveuse elle arrive et qu'elle propose un dessert

M : - elles le savaient pas ça tu vois, mais par contre elles auraient pu nous demander avant de partir

D : - voilà parce qu'elles sont mineurs hein bon faut demander aux majeurs avant

M : - toi t'as peut être l'habitude d'aller au restaurant elles elles sont jamais allées

D :- ouais un petit peu mais c'est aussi y a avait pas ça c'est aussi leur comportement qui était une chute fatale aussi c'est euh gueuler crier fort alors qu'il y avait des personnes à côté, se moquer un peu des gens qui étaient différents de nous c'était pas vraiment et euh partir dehors comme ça sans rien dire même si y avait pas de dessert ou de dessert <y en avait> qui sortaient comme ça de la table parce qu'y en avait qui se sentaient pas bein bon je suis d'accord mais ils auraient pu faire appel à ous paour qui viennent avec quelqu'un

M : - alors comment ta dernière idée mais en résumant par rapport à ce que tu m'avais dit la dernière fois si je refais un projet comme ça tu vois Daniel je vais essayer de refaire la même chose en plus long l'année prochaine. Qu'est ce que je peux essayer d'améliorer dans la préparation avec les élèves tout en sachant que j'essaierai de le faire avec des jeunes anglais, qu'est ce qui pour toi prendrait sens ?

D : - ben c'est leur avant de que le projet soit close vraiment à cent pourcents faudrait en parler un peu pour qui s'y préparent leur expliquer comment ça va se passer c'est ce qu'on a fait un petit peu mais on a fait ça une semaine une semaine avant c'était un peu juste

M : - c'est vrai ouais

D : - il faudrait en même temps ce que j'aurai eu l'idée c'est de faire dans la, comme je vais faire en scoot moi aussi je fais des récoltes d'argent mais c'est comme ça qu'on peut communiquer avec les gens, les je sais pas, on commande trois mille petits pains au chocolat et on les vend par exemple à deux euros c'est que comme ça qu'on communique avec les gens

M :- tu veux dire avec des gens extérieurs au lycée par exemple

D : - ouais et c'est comme ça qu'on peut communiquer avec des gens qu'on demande voilà nous avons un voyage scolaire c'est ce que moi j'ai fait pour mon camp c'était la réussite on a récolté dans les deux mille euros pour trois oh non pour huit, c'est quand même pas mal c'est on a déjà payé notre <train> il est réservé je veux dire notre billet de train il est réservé, notre bus aussi est réservé quand on arrivera sur le lieu euh notre terrain il est réservé aussi donc y a pas eu de problème on paye pas l'électricité on ne paie pas l'eau

M : - donc déjà bien préparer avant avec le x bien expliquer en quoi ça consiste, faire pareil pour la sélection passer par les profs

D : - montrer une vidéo en même temps

M : - montrer une vidéo passée xx

D : - leur donner

M : - en fait ton idée de dire récolter de l'argent c'est un peu avoir des RESponsabilités

D : - voilà et de de communiquer avec les gens mais correctement non pas « ouais je veux que tu me donnes un peu d'argent »
M : - peut être être responsable eux-mêmes du film, ce serait sympa d'une partie du film ?
D : - qu'est ce que tu veux dire ?
M : - ben par exemple plutôt que ce soit jamal qui filme, ils pourraient aider à filmer ce film là entre eux « qu'est ce que tu penses de l'Angleterre et ci et ça »
D : - c'est un peu risqué parce que jamal c'est vraiment un professionnel en même temps c'est des caméras de professionnels
M : - xxx
D : - mais si jamal il est à côté de l'autre y a pas de problème mais faut pas être seul
M : - donc en fait si je reprends ça en fait c'est ce que tu penses, est ce qu'il y a d'autres choses que tu penses ? Qu'on pourrait Ajouter ou MOdifier dans jusqu'à la fin tu me dis jusqu'au dernier moment par exemple est ce que c'est le contenu du voyage en Angleterre est ce que c'est l'activité de cirque elle-même, est ce que c'est, c'est la fin finale parce que là on est en vacances y a plus personne je peux pas même faire de
D : - je crois que pour le cirque c'est moins intéressant pour eux, de faire le cirque
M : - tu dis ça peut être parce que t'en as déjà fait
D : - non c'est pas c'est pas à cause que moi j'ai déjà fait, c'est pour eux parce que vu leur tête y en avait qui étaient découragés Leslie, y avait pas que elle y avait aurélie qui était un peu découragée du cirque bon
M : - mais ils ont fait un super spectacle
D : - ouais à la fin ils ont fait super spectacle
M : - <ils ont fait pas mal de cirque>
D : - ils ont raccourci un petit peu, une semaine c'est pas assez de former c'est pas assez
M : - faudrait faire dix jours alors sept jours c'est déjà bien dix jours?
D : - d'accord mais c'est-à-dire qu'il faut prévoir on va dire deux semaines de cirque on va dire et deux semaines d'Angleterre
M : - ça fait beaucoup trop deux semaines d'Angleterre
D : - voilà c'est ça
M : - une semaine d'Angleterre trois jours de cirque en Angleterre puis cinq jours de cirque ici et un spectacle
D : - trois jours de cirque en Angleterre ?
M : - ouais
D : - ça va pas aller
M : - pourquoi ?
D : - parce qu'il faut monter démonter
M : - non on a une école de cirque là bas avec les x partenaires
D : - d'accord ouais
M : - le prochain projet on le ferait avec le thawet college et l'école de cirque en Angleterre
D : - ouais pour qu'ils montrent ce qu'ils ont appris en France et leur montrer à eux leur spectacle
M : - non ensemble qui se créerait ensemble tout au long de l'année un spectacle
D : - d'accord
M : - sur une idée qu'ils aient
D : - d'accord, moi ce que je voyais aussi de xx de l'Angleterre c'est de ramener aussi un groupe d'anglais en France dans le stage de Lomme et d'apprendre avec eux et de partir ensemble avec les anglais et les français dans le bus en Angleterre jusqu'à leur école
M : - d'accord
D : - c'est ça que je voyais aussi

M : - d'accord
D : - comme ça ils discutent dans le bus ils se connaissent un peu
M : - et on finit ensemble
D : - voilà
M : - ouais faire les deux semaines qui suivent avec les anglais qui restent on fait le voyage en semble en Angleterre et on les rejoint là bas, ouais quitte à refaire un spectacle là bas
D : - non c'est ils viennent avec nous dans de la France jusqu'en Angleterre
M : - et pourquoi on monterait pas le chapiteau en Angleterre ?
D : - ça non c'est c'est
M : - on a la caravane
D : - ah peut être mais ça va pas aller
M : -pourquoi ?
D : - ben il faut t'as bien vu que ça mettait une journée pour monter euh
M : - et alors ? Si on reste <enfin> là bas
D : - ouais mais après les visites etcetera t'oublies
M : - et ben on les fait quand même, on peut faire ça en plusieurs fois, non mais j'imagine hein
D : - donc il faudrait faire deux semaines au total en Angleterre ?
M : - (acquiescement)
D : - une semaine de cirque en Angleterre et une semaine de visites
M : - on ferait Angleterre cirque d'un coté et de l'autre et on ferait visite ici ou on les accompagne quelque fois en visite et sinon ils font leur visite eux-mêmes
D : - pas en France en Angleterre
M : - eux les anglais viendraient visiter aussi la France. Enfin bon, comme tu dis on pourrait essayer de mieux mélanger déjà dans le trajet, dans le groupe dans la préparation et dans l'exécution elle-même on a peut être pas assez focalisé sur la prépara, on a trop focalisé sur l'activité mais peut être pas t'as raison on a pas on a pas eu le temps de focaliser sur la préparation ensemble, parce que le groupe c'est un mois avant le départ qu'on a su qu'il partait on a pas pu organiser ça
D : - et là deux semaines c'était un peu juste le total c'est deux semaines
M : - on pourrait peut être essayer de faire plus deux semaines et demie trois semaines
D : - ouais moi ce que je voyais c'était ça maintenant trois semaines
M : - <…> qui suit le projet tout au long de l'année en même temps que moi qu'est ce qu'il ferait ? Quel aurait pu être le rôle de Vincent par exemple ?
D : - ben lui le rôle de Vincent c'est de réserver les trois semaines et le totale pour le lycée comme ça il réserve trois semaines à une date, il serait responsable plus les, il serait responsable en même temps des matos et du voyage quand il peut
M : - mais qu'est ce que tu penses de son côté assistant pour faire une exposition ça c'était une bonne idée ou alors il aurait pu faire autre chose ?
D : - pour l'exposition on aurait pu faire autre chose vu qu'à des moments y avait personne qui allait pour finir son œuvre comme pour moi j'avais pas assez de temps pour finir mon poster mon truc. Non c'était une bonne idée mais
M : - toujours dans la communication il pourrait rester dans la communication
D : - dans la communication oui à la place de faire un poster faire des images, c'est
M : - une communication dans l'établissement, une communication à l'extérieur de l'établissement à la mairie
D : - faut qu'il s'exprime devant les gens parce que vous avez invité les parents pour
M : - ouais
D : - le truc en Angleterre il faut que c'est eux qui s'expriment devant les parents en disant ce que eux ils vont faire pendant trois semaines ce serait pas vous qui parlerez, au début ce

serait toi qui parlerait pour expliquer que nous vous invitions nanana, après ce serait eux qui expliqueraient ce qu'ils vont aller faire

M : - d'accord

D : - comme ça ça leur donne de l'espoir de s'exprimer devant les gens

M : - ouais, ok

D : - c'est comme pour des jury y a des jury devant ya un texte à vous dire et son exposition à dire

M : - tout à fait

D : - et moi je trouvais que ce serait pas mal

M : - ok est ce que tu veux rajouter autre chose daniel ?

D : - retournons au plus vite en Angleterre (rire)

M : - t'es tombé amoureux

D : - non c'est sympas j'apprendrais mieux l'anglais

Pré entretien de Eric

Entretien Cédric (mai 2007)
M : - alors ce qu'on va commencer tu vas commencer par dire qui tu es où tu travailles après tu poseras toutes les questions que tu veux, alors tu t'appelles
C : - *Cédric*
M : - comment ?
C : - *<couisne>*
M : - tu es en quelle classe ?
C : - *capa un prod*
M : - (rire) alors comment ça se passe dans la classe ?
C : - *ça va c'est assez sympathique, ça peut aller*
M : - est ce qui y a une bonne ambiance de travail ?
C : - *ça ça va*
M : - ça va ça va, est ce que tes résultats sont comment ?
C : - *ça va ils sont bons*
M : - ils sont bons, ok. C'est ta voie tu penses en faire ton métier ?
C : - *ouais*
M : - ouais, ok donc production de quoi alors ?
C : - *production de pépinière tout ce qui est <arbre> et floriculture*
M : - ok. Alors euh qu'est ce que toi tu attends de ce projet ? et qu'est ce que tu veux savoir de ce projet ? en fait y a deux éléments y a l'aspect cirque et y a l'aspect voyage en Angleterre, donc ma question ce serait de savoir ce que tu en attends ce que, selon toi à quoi ça va ressembler ?
C : - *« chépa » trop peut à un voyage au niveau cirque apprendre des choses*
M : - tu t'attends à ce que se soit original marrant fatiguant facile euh ?
C : - *« chépa » du tout*
M : - tu sais pas du tout
C : - *non pas du tout*
M : - et pour le voyage en Angleterre ?
C : - *oh je pense que c'est une sortie pour de dire de faire plaisir pour dire de voir ce que c'est autre chose les autres pays aussi, voilà ce que je pense c'est que ça va comment dire ça va pas être du tout comme par ici quoi, ça va changer d'environnement, c'est ce que je pense. Ben je pense que c'est pas mal parce qu'on va pouvoir apprendre et visiter différentes parties du monde quoi et voir dans lesquelles comment dire voir dans lesquelles les personnes elles vivent et tout, voilà ce que j'en pense*
M : - et sinon pour le cirque non tu as pas d'idée préconçues ce niveau là
C : - *ah pas vraiment*
M : - tu n'en a jamais pratiqué aussi
C : - *du cirque euh tout début en sixième bon pas longtemps*
M : - tu te souviens de ce que tu faisais ?
C : - *ouais du jonglage*
M : - et t'apprécie ?
C : - *ouais ça ça va j'aime bien*
M : - donc en fait tu me disais tout à l'heure avant de commencer l'entretien tu me disais que tu connais pas très bien les peut être pas l'objectif mais comment ça va se passer c'est ça tu
C : - *ouais voilà*
M : - tu voulais me poser des questions la dessus. Ben vas y dis moi ce que tu veux savoir je te dirais

C : - *ben comment ça va être organisé déjà ?*
M : - au niveau du temps des semaines ?
C : - *ouais voilà du voyage et tout quoi*
M : - donc du dix huit au vingt deux juin là c'est une semaine du cirque vous construisez le chapiteau
C : - *ah on construit ben c'est bien ça*
M : - ouais vous construisez avec Bruno, le chef opérateur du chapiteau
C : - *c'est bien ça je savais pas ça ça va être xx*
M : - ouais super marrant de construire un chapiteau
C : - *ouais*
M : - tu commences à mette d'abord tu disposes tous les pilonnes, après tu disposes les deux mats principaux et puis après faut que ça monte euh pof de manière équilibrée calculé l'angle, après la toile ben monte quand on fait monter la toile
C : - *(acquiescement)*
M : - voilà après le disposer <autour>
C : - *ok*
M : - c'est fini ya pu qu'à. Après y a pu qu'à aller la dessous et puis de faire du cirque
C : - *<trop trop bien>*
M : - voilà <c'est très bien>. Donc voilà et on fini la semaine de cirque avec euh la représentation d'un spectacle que vous ferez le vendredi après midi tous ensemble alors y aura peut être des spectateurs si vous avez des copains qui viennent
C : - *mais on fait ça où ?*
M : - c'est à l'école de cirque de Lomme
C : - *ok*
M : - et après vous démontez le chapiteau
C : - *ok*
M : - après ça la semaine suivante lundi mardi mercredi jeudi, nous sommes en Angleterre nous passons trois nuits dans un hôtel et nous faisons des visites <blowstairs margate et ramscat> et euh la raison de ces visites c'est ben comme tu as dit tout à l'heure c'est pour découvrir autre chose parce que comme c'est un projet franco britannique européen, l'idée c'était de se rendre visite les uns les autres et de se connaître de part et d'autre de la manche, éventuellement en faisant des des activités ensemble, et là comme c'est la fin de l'année y aura pas d'anglais qui viendront mais on va pouvoir surement visiter un lycée qui s'appelle le <thawet college> et on va donc pouvoir le visiter voir ce qui font et donc et puis et puis manger le repas du midi à l'intérieur
C : - *ok*
M : - le lundi après midi après l'arrivée au de port de x on va à <blowstairs> on va à Margate on visite un tout petit musée du coquillage très mignon après on se balade on visite déjà on découvre les lieux, on sera en bord de mer dans l'hôtel. Euh le mardi matin le lycée si tout va bien l'après midi le <coton museum> là c'est quelqu'un qui a fait le tour du monde et puis qui a ramené plein de souvenir on verra ça et puis les xx, mercredi si tout va bien Londres avec le musée tusseau et puis le <rajen parc> tout ça en y allant en train. Le jeudi, ce sera déjà la fin, le jeudi y a cant non y a la cathédrale de Canterburry et puis là ben moi je vous quitterai pour partir en réunion et monsieur dussayau viendra vous prendre en charge pour rentrer avec Vincent
C : - *ok d'accord par contre euh je voulais savoir si on va dans un hôtel et tout est ce qu'on a des quartiers libres jusqu'à une certaine heure ou autre?*
M : - non vous n'avez pas de quartier libre
C : - *pas du tout*
M : - tout dépend du comportement, de un

C : - *(acquiescement)*
M : - de deux quand vous avez un quartier libre on est avec vous
C : - *(acquiescement)*
M : - par exemple la le lundi soir quand on a fini on reste avec vous, le quartier libre en tant que tel n'a pas été donné euh on attend de voir le mercredi soir si ça s'est bien passé tout le temps et quel cas on vous donnera peut être une heure, tout dépend parce que le repas, le repas à l'hôtel est à sept heures et donc en fait c'est assez serré dans le temps on peut pas rater le repas qui est payé d'avance donc on prend le repas
C : - *moi je posais juste une question parce que j'aime pas trop rester enfermé en fait*
M : - oh ben on va\
C : - *j'aime bien bouger en fait*
M : - tu vas rester dehors donc tu resteras pas enfermé dans l'hôtel tu seras toujours dehors
C : - *ah bon ?*
M : - oui parce que tu ne fais que des visites, tune restes pas le midi tu n'es pas à l'hôtel
C : - *ah ok*
M : - le mardi midi donc le lundi tu viens avec ton sandwich du lycée si tu es interne ton sandwich personnel on mange avant le bateau après le bateau, le mardi midi on mange au thawet college, le mercredi on est à Londres, le jeudi t'es déjà plus à l'hôtel parce que tu es parti. Donc tu ne reviens PAS dans la journée à l'hôtel tu es toujours parTI et tu reviens le soir tu manges à l'hôtel
C : - *d'accord, ok*
M : - tu seras pas en attente
C : - *ah ok*
M : - tu auras toujours quelque chose à faire et justement si tu as un temps de libre bon ben nous on est dehors avec vous en train de de faire un tour quoi. Si par exemple le lundi on est un petit peu en avance c'est ce qui va être le cas on y a des tas de baies donc on peut visiter <xxxbay> on peut visiter Margate ce sont des plages très longues
C : - *(acquiescement)*
M : - on peut aller jeter un petit coup d'œil à , on jettera un petit coup d'œil si vous voulez après aux stairs où là il y a une petite plage très jolie courte beaucoup plus comme une plage de village après le xx je sais plus à quoi ça ressemble xxxx je sais plus à quoi ça ressemble. Voilà on peut faire des choses comme ça
C : - *ok, ça devrait être pas mal, y a pas mal de truc à faire quoi*
M : - ouais mais y a xx de choses à faire parce que c'était un endroit extrêmement touristique auparavant, c'est une très jolie partie de l'Angleterre, le Kent c'est à la pointe du Kent, en fait le thawet c'est une région entre trois trois villes c'est tout petit en fait ça existe (interruption). Et euh c'est très mignon et euh y a énormément d'hôtel de tourisme mais après quand les anglais ont la possibilité de venir facilement en France ils sont allés plus au sud
C : - *ouais ok*
M : - donc c'est une région où y a moins de touristes beaucoup moins
C : - *d'accord*
M : - on doit être les seuls touristes avec les belges dans ce coin là. Y avait même une ligne avant qui faisait ostende blowstairs directe en bateau je crois qu'elle n'existe plus. Ca doit être <zebruge blowstairs> celle là elle reste encore <…>
C : - ok
M : - ça va ça répond bien à tes questions
C : - *ouais ouais impeccable*

M : - donc effectivement je pense que le but c'est d'essayer de faire quelque chose d'autre dans le cirque, de voir comment ça se passe de découvrir des choses ça c'est le but du jeu et après l'Angleterre c'était pour découvrir un
C : - *ok*
M : - ça peut ça te convient
C : - *ouais moi ça me convient pas de problème*
M : - de toute façon t'avais pas peur à la base ? Tu savais juste pas trop à quoi
C : - *à quoi m'y attendre ouais*
M : - là t'y voit un peu plus clair ?
C : - *ouais*
M : - ouais, donc vous dormez par chambre de deux en en Angleterre
C : - *ok*
M : - voilà
C : - *et xxx on a deux chambres seuls ?*
M : - hein ?
C : - *les chambres seules y en a ou pas ?*
M : - non y en a pas ça existe pas c'est trop cher
C : - *ok d'accord y a pas de problème*
M : - c'est déjà sept cent francs pour une chambre seule
C : - *ça fait cher ouais*
M : - donc c'est quand même cher dans le budget
C : - *c'est cher ouais c'est cher*
M : - surtout vous ne mettez x
C : - *comment*
M : - vous mettez x
C : - *ouais ouais c'est déjà pas mal faut s'estimer heureux*
M : - je pense (rire)
C : - *ah ben moi disons qu'y en a pas beaucoup qui ont qui ont cette chance là*
M : - non
C : - *faut profiter*
M : - ouais
C : - *ok moi ça me convient*
M : - ça va ?
C : - *ok*
M : - bon ben voilà ça t'a des questions dont tu te souviens ben

Post entretien de Eric

Entretien Cédric (décembre 2007)

M : - comme d'habitude tu me rappelles ton nom ton prénom puis ta classe, tu sais plus ton nom ton prénom ?

C : - si je m'appelle gwen cédric capa deux prod c'est tout c'est ça ?

M : - ouais, tu veux un bonbon ?

C : - non merci

M : - dis moi un petit peu bon l'année dernière on a fait le projet interreg moi ce qui m'intéresse juste de savoir c'est qu'est ce que ça a apporté qu'est ce que t'en retiens ?

C : - par rapport au cirque et tout ?

M : - comme tu veux ouais tu me dis tout ce que tu veux

C : - moi ce que j'ai vraiment apprécié c'est le cirque parce qu'on a appris pas mal de choses les personne qui nous ont encadré ben ils étaient bien quoi

M :- ouais

C : - ensuite j'ai pas mal aimé c'est les visites en Angleterre, visite de musée et tout je trouvais ça pas mal

M : - d'abord le cirque après les visites

C : - voilà

M : - bon aller tu peux me donner tous les détails que tu veux

C : - des bons moments mais bon

M : - qu'est ce que par exemple dans le cirque qu'est ce que t'aimais bien ?

C : - le trapèze

M : - normal j'ai regardé pirate des caraïbes ce week end, je dis je veux voir je veux voir mets la musique c'est vrai que perso la musique est très bien. Donc voilà c'est ça qui t'a plu

C : - voilà

M : - et est ce que tu peux me dire plus de détails encore tiens justement t'as fait le trapèze dis moi un peu ce que t'a aimé là dedans

C : - ben les figures en hauteur, faire les figures en hauteur différentes figures quoi elles étaient pas mal, c'est ben moi ce que j'aime bien c'est tout ce qui est sensation donc on était dans le vide je trouve ça pas mal quoi

M : - et qu'est ce qu'il faisait euh gregory ?

C : - du diabolo

M : - du diabolo. Donc toi tu t'es vraiment bien amusé en haut

C : - voilà

M : - parce qu'en plus je me souviens je me souviens j'ai pas encore eu le temps de faire le film mais y a un moment où on a eu peur pour vous parce que vous étiez tellement sur ce trapèze là on s'est dit, ils pourraient tomber où ils pourraient se bruler les mains, tu t'étais pas brulé les mains au fait ?

C : - non

M : - non ?

C : - non non

M : - mais t'avais eu mal non ?

C : - ouais je me suis blessé à l'épaule mais c'est pas grave

M : - exact

C : - ça m'a pas empêché de remonter dessus hein

M : - ben ouais, le lendemain t'étais remonté

C : - du jour même aussi

M : - du jour même ouais

C : - on voulait me faire arrêter j'ai pas arrêté

M : - tu t'amusais trop
C : - (acquiescement)
M : - et euh le spectacle avec les gens ça t'avait
C : - hein ?
M : - faire le spectacle devant tout le monde ça t'avait ?
C : - oh ben j'aime pas trop avoir du monde autour donc, le principal c'est que moi je m'amusais quoi
M : - (acquiescement). Vous aviez été maquillé en pirate non un peu
C : - ouais ça j'aime pas par contre
M : - ouais, mais à part ça à part le fait d'être maquillé
C : - ça s'est passé impeccable, ça m'a plu
M : - donc le spectacle tu l'avais fait avec qui ?
C : - euh avec morgan
M : - ok morgan qui est en apprentissage maintenant
C : - « chépa »peut être des chances ouais
M : - c'est emmanuel qui est parti
C : - (acquiescement)
M : - morgan non ok. Alors qui est ce qui avait décidé de la mise en scène ?
C : - la mise en scène ?
M : - tu sais vos différents numéros vos différents
C : - je sais plus son nom
M : - floria, flora
C : - c'est ça ouais
M : - c'est flora
C : - c'est flora
M: - et vous vous aviez répété en fonction de ce que flora avait décidé ou vous aviez donné quelques idées?
C : - non non on lui a proposé pas mal de trucs quoi bon elle a dit qu'il y avait des trucs trop dangereux, y a des trucs ça lui plaisait aussi donc elle a dit ok quoi
M : - ah ok
C : - c'est elle qui nous encadrait sur ça
M : - et toi t'en avais fait du trapèze avant ?
C : - ben moi je faisais de la gym avant donc euh un petit peu ouais
M : - ouais donc t'avais un petit peu approché
C : - un petit peu ça va quoi
M : - tous ces éléments là en fait
C : - (acquiescement)
M : - alors qu'est ce qui a fait que c'était bien alors ? que si ça avait été un cours à mon avis c'était moins bien
C : - ben ouais ben on avait un peu plus de liberté quoi on pouvait proposer ce qu'on voulait faire c'était pas comme si qu'on était en cours on dit vous faites ça et puis vous avez rien à dire quoi, on nous laissait le choix aussi, chose qui était pas mal quoi on pouvait proposer, on pouvait s'associer pour faire quelque chose, voilà
M : - ok et par rapport et ça c'est par rapport à flora
C : - (acquiescement)
M : - par rapport à l'ambiance générale qu'on a pensé le truc de faire de s'exprimer donner son mot
C : - (acquiescement) c'est ça
M : - et euh et pas rapport au groupe c'est-à-dire est ce que t'as eu l'impression de travailler avec aussi les jeunes de ta classe et de l'autre classe ?

C : - ben y en a non parce que par exemple c'était style installer pour le chapiteau le matériel y en a il voulaient rien faire quoi ils voulaient pas se salir les mains c'est le truc que j'ai pas trop apprécié mais sinon dans l'ensemble c'était pas mal ouais, on a pu assez parler quoi et s'entraider

M : - qui est ce qui voulait pas se salir les mains ?

C : - l'autre classe y avait un petit peu quoi style quand c'était pour mettre des panneaux à terre pour le chapiteau ou autre

M : - ah ouais

C : - mais bon tant pis hein

M : - mais bon ça a été quand même t'as appris à travailler avec eux

C : - ouais ça va ça a été ouais

M :- et pour la représentation de ce fait là toi t'as fait avec morgan , morgan il était dans ta classe l'année dernière ?

C : - non

M : - non, tu le connaissais déjà ?

C : - ouais un petit peu grâce à emmanuel

M : - ok. Est-ce que ça a influencé euh ?

C : - non du tout non

M : - non. Pourquoi ça t'a x

C : - ben parce que déjà je le connaissais un petit peu quoi et puis pour moi ça l'intéressait de faire les mêmes choses donc ben on s'est associé quoi, il aimait bien le trapèze on aimait bien tous les deux tout ce qui était altitude et tout donc ben on s'est aidé quoi puis comme on était à peu près du même poids et tout on s'est dit tiens le trapèze ça va être intéressant on va pouvoir s'entraider faire des figures différentes quoi, voilà

M : - ok donc ça s'est fait comme ça un petit peu. Est-ce que t'es qu'est ce que t'as retenu de ce spectacle avec les autres ? comme impression des choses qui te reviennent en tête

C : - <ben que> ça va parce que flora elle était assez contente de ce qu'on avait réalisé, le public c'est apparemment ça l'intéressait c'est le principal quoi

M : - toi tu avais quelqu'un qui était venu chez toi ?

C : - ouais j'avais mon parrain avec ma tante deux trois de mes cousins et ma mère et ma sœur

M : - ah ouais donc toi t'avais quand même un groupe

C : - ouais parce que comme ils connaissaient l'endroit ils avaient rien à faire donc ils sont venus quoi

M : - ok et qu'est ce qu'ils en ont dit ?

C : - ben ma tante elle avait un peu peur parce que j'étais en hauteur, elle aime pas trop quand ses enfants montent en hauteur parce qu'elle sait qu'on fait pas mal de conneries quoi donc euh elle dit c'est un peu risqué sinon ça leur a plu en général donc ça va

M : - tu dis ta tante et ses enfants ?

C : - ben ma tante elle a peur qu'on monte en hauteur moi et ses enfants donc euh sinon ça leur a plu en général quoi

M : - et toi qu'est ce que tu leur avais dit à l'époque ? que ça t'avait plus comment tu leur avais présenté le truc pour qu'ils viennent ?

C : - oh moi j'avais rien dit si ça les intéresse même si ils viennent pas ils viennent pas quoi

M : - d'accord

C : - je leur ai rien dit d'autre quoi je m'en fou après, c'est chacun fait ce qui veut quoi

M : - t'étais content qu'ils viennent ?

C : - ouais quand même ça m'a fait plaisir quoi

M : - est ce que t'étais content de la représentation ?

C : - la représentation ouais ça a été ça va, ça m'a plu ouais ça a été bien quoi

M : - la tienne et celle des autres ?
C : - ben la mienne en particulier parce que j'ai travaillé dessus quoi celle des autres ça va c'était bien organisé aussi
M : - et xx donc la semaine de cirque avec d'abord monter le chapiteau faire les exercices descendre le chapiteau qu'est ce que qu'est ce que t'ne penses de ce principe là ?
C : - ben c'est pas mal on a pas fait que être dans le chapiteau on a appris à le monter et tout quoi, c'est ça qui était pas mal parce que on était pas obligé quoi on pouvait très bien arriver sous un chapiteau qui était déjà monté quoi, chose qu'on a pas fait voilà donc ça c'est intéressant c'est un plus quand même quoi
M : - mais le fait d'être avec donc en fait deux options mélangées tu préférais que la prochaine fois par exemple si on fait le si je refais ce type de de projet il faut mélanger ou pas les élèves ?
C : - ouais ça c'est intéressant ça nous permet de ben d'une de faire des rencontres des connaissances quoi et puis en plus ça permet de donner d'autres avis de recevoir d'autres personnes quoi, pas toujours les mêmes personnes qu'on a l'habitude de côtoyer quoi mais d'autres personnes on peut avoir d'autres avis, chose qui est intéressant on a pas toujours les mêmes avis comme ça
M : - toi t'as pu avoir plus de connaissances de relations avec les autres ?
C : - euh un petit peu un petit peu c'est pour ça que ça a été intéressant aussi quoi
M : - avec des garçons avec des filles de ?
C : - avec des garçons ou filles c'était mixte
M : - et pour l'Angleterre alors ?
C : - c'était pas mal j'ai trouvé qu'on était bien logé les repas ils étaient bons y avait pas mal de beaux trucs là bas, donc j'ai aimé aussi les visites ce qui était pas mal c'était le temps libre au soir le billard là
M : - (rire), c'était sympas le billard
C : - ouais c'était pas mal ouais ensuite ben les balades en bordure de mer c'était pas mal aussi quoi puis les chambres on en avait des belles aussi, celle que j'avais elle était pas mal
M : - toi t'avais celle avec une cuisine
C : - cinq la cinq B je crois y avait deux lits rouges on avait balcon cuisine frigo, on avait baignoire on avait un peu de tout
M : - t'avais comment ça s'appelle
C : - j'avais la bonne chambre quoi
M : - duplex, t'avais pas un escalier entre la cuisine et ?
C :- non
M : - non
C : - c'était tout sur un même truc
M : - d'accord donc y avait une partie derrière qui était rajoutée pour avoir
C : -voilà
M : - donc l'hôtel t'as aimé
C : - voilà ouais c'était pas mal
M : - t'étais parti assez angoissé
C : - ouais mais bon ça a été quand même quoi
M : - comment tu analyses maintenant cette situation là en Angleterre?
C : - je crois que si on était resté plus longtemps j'aurai profité encore plus
M : - (rire) il manquait un jour
C : - ouais voilà ouais mais bon
M : - tes problèmes gastriques étaient partis là
C : - ouais tranquillement ouais , voilà

M : - et t'en a reparlé depuis à maman tout ça non ?
C : - ouais ça a été ouais c'est bon
M : - t'avais pas beaucoup dormi ce jour là
C : - ouais
M : - c'était ça un peu
C : - je faisais beaucoup de nuits blanches
M : - heureusement qu'y avait le bus au retour je suppose que t'as beaucoup dormi
C : - je sais même plus, non je pense pas non
M : - non ?
C : - non en plus j'avais plus de batterie ça m'énervait donc euh non
M : - (rire) et don là bas on avait fait le musée de, le musée des coquillages
C : - c'est ça
M : - le <thawet college>
C : - c'est ça
M : - le coton musée
C : - (acquiescement)
M : - avec le parc, le lendemain c'était l'Angleterre avec le musée tusseau et puis le repas dans un pub , après on est rentré c'était le jeudi canterburry
C : - c'est ça. Moi le seul truc que j'ai pas trop aimé en Angleterre c'est, c'est l'école en fait parce que c'était bien mais y a qu'un truc qui manquait c'est qu'ils ont pas c'est on aurait dû avoir en fait quelqu'un qui encadrait qui montrait un peu plus de truc quoi, on a pas vu assez de truc au niveau de l'école en fait ils ont fait montrer juste la petite exploitation puis on a rien vu d'autre quoi
M : - tu voulais visiter tout l'établissement
C : - ça aurait été pas mal au moins de visiter une partie pour voir comment c'est par rapport à eux, mais sinon dans l'ensemble c'était bien
M : - ouais donc en fait par exemple on aurait pu visiter
C : - au moins une petite visite pour voir comment dans quel milieu de cours ils vivent et tout quoi
M : - ouais vous avez pas vu de salles de cours
C : - voilà rien de tout ça ouais par rapport à nous comment c'était
M : - ouais
C : - au moins une ou deux ça aurait été sympas sinon ça a été ouais
M : - est ce qu'on a pu vous montrer la cantine ?
C : - non
M : - non
C : - on nous l'a pas montré
M : - on vous a pas montré non plus la cantine enfin le les salles de restauration parce qu'en fait y en a deux
C : - ouais, ouais on avait mangé dans une petite pièce à part
M : - ouais ouais parce qu'en plus y avait plus de service de restauration ça aussi les services de restauration étaient fermés et donc du coup on a mangé dans comment ils appellent ça dans leur salle aux sandwiches là
C : - ouais dans leur foyer quoi,
M : - voilà,
C : - c'est ça
M : - sinon pour les autres visites ?
C : - impeccable j'ai adoré c'était le musée qu'y avait même les paons
M : - y avait même les ?
C : - où qu'y avait un grand jardin derrière

M : - ouais d'accord, coton coton museum
C : - il était pas mal vraiment superbe
M : - ouais ouais y avait plein de trucs dedans à voir. Et toi est ce que tu avais fait les groupes de travail avec Vincent
C : - non je pouvais pas parce que moi j'avais un rendez vous tous les lundis soir je pouvais pas le louper, voilà
M : - ok
C : - et Vincent il était avec nous en cours
M : - ok. Donc qu'est ce que ça t'a quand tu regardes à ça qu'est ce que ça t'a apporté ?
C : - ben pas mal de choses quand même parce que d'une j'ai visité un pays que j'étais quoi pendant une journée quand j'étais petit ça, rien de plus, on a pu vivre au milieu des anglais manger leur repas quoi visiter ce qu'ils ont là bas que nous on a pas voilà quoi donc ça a été une balade assez sympa quoi, que ceux qui veulent le faire faut qu'ils en profitent quoi ça c'est pas tous les jours qu'on le fait, voilà. Moi j'ai bien aimé parce que d'abord on a eu une petite semaine tranquille en faisant du cirque ça nous a appris pas mal de choses quand même et après ben on a eu une petite semaine tranquille quoi aussi c'était pas mal, c'était pas mal
M : - et est ce que ça a changé quelque chose dans
C : - dans quoi ?
M : - comment tu vis à l'école
C : - pas vraiment quoi, non pour moi ça reste toujours pareil quoi ça. Pourquoi sinon c'est à peu près quoi ?
M : - ben je sais pas tu connais plus de gens ?
C : - euh ouais quand même ouais, je connais les aménagements de l'année dernière de <ce coup là un petit peu> là on en côtoie encore justement on parle bien on est ami c'est sympas quoi, on a fait à la fois des rencontres qui sont pas mal qu'on aurait peut être passé à côté, voilà
M : - et les résultats scolaires est ce que tu te sens plus motivé par l'école ou ça n'a rien changé
C : - ben de toute façon je vais pas mentir quand j'étais au collège j'ai redoublé ma sixième parce que je faisais rien quoi jusqu'à la troisième j'ai rien fait à part que la troisième j'ai fait une plateforme des métiers donc je partais régulièrement en stage à partir de là dès que je suis arrivé ici ma moyenne elle a grimpé je suis passé de six et demi à douze de moyenne voilà, puis ma moyenne là pour l'instant elle bouge pas elle reste fixe douze donc je pense que c'est une bonne moyenne quand même pour quelqu'un qui avait rien fait pendant cinq ans quoi, donc voilà le résultat moi mon but c'est d'avoir mon cap et c'est tout quoi c'est pas de baisser
M : - après cap tu voudrais faire autre chose ou ?
C : - ben essayer de trouver du travail déjà voir un petit peu si j'ai des chances quand même on sait jamais et au pire des cas une fois que j'ai un boulot essayer de refaire une formation adulte en bep, voilà. Je suis pas pour rester en fait j'aime pas trop l'école je suis pas comme ça je préfère aller bosser donc euh, refaire une formation mais en adulte quoi pas revenir un an ou deux ans entiers quoi un mois ou deux trois mois pour venir faire la formation et puis c'est tout
M : - et tu resterais dans l'horticulture ?
C : - ouais dans l'horticulture ou bien dans les poids lourds. Dans l'horticulture ou les poids lourds moi j'aime bien tout ce qui est routier j'aime bien faire de la route
M : - ouais tu m'en avais parlé de ça
C : - ouais

M : - t'as des copains copines que t'as trouvé pendant ces quinze jours là que qui te sont restés depuis ou des liens plus approfondi qui te sont restés depuis ?
C : - ben non pas vraiment j'ai des copains copines oui euh plus approfondi non, non non pas du tout
M : - (rire)
C : - plus approfondi c'est pas de ce côté-là
M : - pas de ce côté-là
C : - non c'est plus une amie à ma sœur mais bon
M : - d'accord je voulais dire c'est plus des relations d'amitié <qui se créent>
C : - non mais non copains copines c'est tout quoi camarades simplement
M : - je sais pas, oui y a autre chose que tu penses qui était important de préciser, on a parlé du cirque
C : - c'est vrai qu'on a eu des animateurs pas mal qui nous ont bien encadré qui faisaient pas mal de choses qui étaient toujours là pour nous
M : - ok
C : - ça j'ai trouvé pas mal aussi parce qu'ils étaient pas obligé de le faire
M : - ouais
C : - comme bruno celui qui monte les chapiteaux il était pas obligé de mettre un trapèze exprès pour nous pourtant il la fait, donc ça c'était pas mal quoi
M : - le gars qui s'occupait de la musique aussi le dernier jour qui nous a amené leur régisseur, tu te souviens on avait une plateforme
C : - un jeune ?
M : - ouais
C : - ouais il nous a ramené exprès ouais ça c'était pas aussi parce que on aurait pu se débrouiller avec un vulgaire poste quoi
M : - ouais
C : - il avait ramené carrément la sono fait des branchements
M : - ça rendait bien
C : - ouais ouais c'était pas mal
M : - bon on était plus dans l'ambiance avec ça
C : - un petit peu
M : - tiens si tu veux parler de flora même je sais pas si tu veux faire des remarques sur le travail de flora comment parce que t'en as parlé juste au début
C : - ouais, ouais je pense que pour une élève elle se débrouille pas mal donc elle peut continuer comme ça ce serait bien qu'elle ait ce qu'elle désire quoi parce que je trouve qu'elle bosse pas mal elle explique vraiment bien elle nous aide à faire pas mal de chose à réaliser donc elle s'occupe vraiment c'est superbe ce qu'elle a fait quoi j'espère qu'elle va obtenir ce qu'elle aimerait obtenir quoi
M : - là elle est passée en deuxième année le vingt cinq octobre j'ai fait l'interview avec elle elle était très très fière de ce qu'elle avait pu faire c'est sa PREMIERE expérience
C : - ouais voilà donc je trouve ça pas mal quoi
M : - et donc ton oncle ta tante et tes cousins qui sont venus qu'est ce qu'ils en ont pensé eux ?
C : - oh ils en parlent pas trop vraiment parce qu'ils sont pas tous comme ça quoi mais sinon ils ont dit que c'était bien ouais ils se moquaient un petit peu de moi « ouais il monte au trapèze et tout » ils embêtent un peu leur monde mais sinon ils ont trouvé ça bien
M : - mais ils se rendent compte quand même que c'est dangereux
C : - ouais c'est pour ça qu'ils avaient un peu peur mais bon c'est passé
M : - et le spectacle ils l'ont aimé ?

C : - ouais ça a été ouais de toute façon maintenant ma tante elle peut plus trop rien dire ses enfants ils font de l'escalade à huit mètres de hauteur donc euh
M : - d'accord, donc elle est rassurée c'était moins grave le cirque que
C : - ouais elle est rassurée
M : - (rire)
C : - ouais voilà, elle avait un peu peur parce qu'elle trouvait que les tapis étaient pas assez gros mais si ça a été
M : - ouais ouais
C : - voilà c'est surtout pour ça par rapport à la hauteur, sinon ça a été impeccable
M : - enfin t'aurais pu te faire mal à l'épaule mais t'as
C : - ouais mais ça a été, ça a été impeccable
M : - ben écoute si tu avais une quelconque activité par exemple si tu as une situation précise peut être qui pour toi serait ou l'emblème du voyage en Angleterre, quelque chose qui t'a vraiment qui t'a marqué et pareil pour le cirque, un évènement une situation un commentaire que quelqu'un aurait fait euh
C : - non l'évènement qui m'a fait marrer au cirque c'est quand euh comment il s'appelait morgan
M : - ouais
C : - quand il est tombé pendant la représentation quoi puis qu'il se demandait ce qu'il allait faire si il allait remonter ou si il allait pas et puis tout compte fait il est remonté quoi, ça ça m'a fait marrer , ça c'est resté ça c'est sûr
M : - ouais parce qu'il avait l'air comment alors ?
C : - hein ?
M : - il avait l'air de se dire
C : - énervé
M : - contre lui comme d'habitude il est en colère contre lui
C : - ouais voilà voilà
M : - donc là toi tu l'as regardé et puis tu t'es dit ou il le fait ou il part
C : - voilà
M : - (rire)
C : - et sinon l'Angleterre ben se qui m'a fait marrer c'est encore une fois morgan avec daniel alexandre avec Vincent, pendant la nuit ils jouaient au chat et à la souris ils arrêtaient pas parce que morgan il allait voir un film chez daniel alexandre et puis dès qu'on allait le chercher ben on l'a bloqué dans l'ascenseur deux trois fois
M : - c'est pas vrai
C : - deux trois fois on appuyait sur le bouton deux trois fois il est resté bloqué dans l'ascenseur
M : - qui est ce que t'as bloqué alors ?
C : - morgan, Vincent et moi on l'a bloqué
M : - attends puis après morgan il était angoissé
C : - (rire) en fait c'est parce que normalement il devait aller se coucher et puis il voulait pas il tenait tête à Vincent ben il est passé dans l'ascenseur bon ben moi je prends l'ascenseur il était parti avec son sac et tout Vincent il a appuyé plusieurs fois et puis il est resté un peu bloqué. Donc après on est reparti voir daniel alexandre il était reparti, il était reparti voir son film
M : - daniel alexandre
C : - non euh morgan
M : - morgan
C : - avec daniel alexandre
M : - donc il était reparti dans la chambre de Daniel Alexandre regarder le film

C : - et puis il était pas content parce qu'il a loupé une partie donc on recommençait puis on a rebloqué l'ascenseur
M : - ouais ben c'était une partie de plaisir quoi*C : - ouais pas mal*

Pré entretien de Gaétan

Entretien Grégory (juin 2007)
M : - BONJOUR ! Tu vas me rappeler ton nom ton prénom et ta classe
G : - *Grégory <c> capa un tp*
M : - alors comment ça se passe cette année à l'école ?
G : - *ben c'est assez bien*
M : - les résultats sont comment ?
G : - *bien*
M : - bien ok. Alors Vincent il t'a contacté il n'y a pas longtemps pour faire partie de ce projet
G : - *ouais*
M : - t'as accepté c'est que t'as envie de le faire
G : - *ben ouais*
M : - (rire) est ce que tu peux me dire pourquoi qu'elles sont tes motivations ?
G : - *l'anglais ce sera déjà une langue que je vais faire enfin je le fais déjà mais j'aimerai bine le parler en langue enfin savoir le faire quoi*
M : - plus couramment
G : - *ouais*
M : - plus facilement
G : - *(acquiescement) puis voilà c'est bien aussi puis voilà enfin je sais pas*
M : - le fait de sortir u peu du lycée
G : - *non*
M : - non, t'es bien au lycée ?
G : - *ouais enfin même ça aurait été les vacances je serai venu quand même*
M : - donc t'es curieux de l'Angleterre ?
G : - *ouais ouais*
M : - si tu fais de l'anglais ça veut dire que tu es en option c'est pas une option obligatoire
G : - *ouais*
M : - donc tu fais partie du groupe de monsieur dussayau qui a demandé à faire de l'anglais
G : - *ouais*
M : - et tu connais un petit peu déjà ?
G : - *ben je sais le vocabulaire un petit peu enfin j'ai une bonne moyenne quoi*
M : - en classe de moyenne générale tu sais combien tu as ?
G : - *euh en tout ?*
M : - ouais
G : - *j'ai seize et demi*
M : - en anglais ?
G : - *en anglais « chépa » ça doit être quinze un truc comme ça*
M : - donc tu te débrouilles. Et les tp comment ça va ?
G : - *ça va*
M : - t'aimes bien ?
G : - *tp ouais en même temps on est ici pour ça donc*
M : - ouais mais tu as vraiment fait un choix de venir ici ?
G : - *ben ouais*
M : - ça correspond à tes attentes c'est ce que tu pensais que ?
G : - *ben « chépa » enfin « chépa* »
M : - t'aimes bien ça ?
G : - *ouais*
M : - ouais mais je veux dire tu n'as pas tu n'as pas fait de mauvaises découvertes, c'est un métier qui te plait c'est ?

G : - *ouais peut être après j'irai travailler dans l'entreprise que j'ai fait mes stages enfin « chépa » peut être*
M : - après le cap ou tu pense continuer après le cap ?
G : - *non après le cap je vais voir j'ai envie de faire un bep apprenti comme ça au moins j'aurai des sous et tout sinon après j'irai en bac sinon madame decosse elle a dit que je pouvais aller en bac pro après mon cap*
M : - directement ? ok donc tu te débrouilles bien. Alors qu'est ce que tu m'as parlé de l'Angleterre ? Tu fais quelque chose avec vin cent ? non tu participes pas aux maquettes au travail de maquette non tu fais pas
G : - *non même pas xxxx*
M : - et le cirque qu'est ce que tu en penses ?
G : - *ben « chépa » « chépa » c'est quoi le rapport en fait avec l'Angleterre. Ben le cirque ça va encore*
M : - t'en as déjà fait ?
G : - *ouais un petit peu enfin on avait fait une journée au collège au parc parc de Lomme*
M : - tu es d'ici tu es du coin ?
G : - *ouais au marais*
M : - ah ouais d'accord. Donc tu as déjà fait ici du cirque au parc de Lomme avec l'école du cirque de Lomme peut être?
G : - *ouais enfin ouais, c'était une journée au collège tous les élèves ils sont partis au enfin voilà quoi*
M : - ils sont découvrir ça pendant une journée ? En sixième cinquième ?
G : - *« chéplu* »
M : - t'étais petit quoi. Dis moi à part ton lycée que tu aimes bien alors qu'est ce que tu fais ? À quoi tu consacres tes loisirs ?
G : - *à la play enfin aux jeux vidéos quoi jeux vidéos en général*
M : - ok donc là ouais vas y
G : - *sinon je fais aussi des du modélisme ou « chépa » quoi des petits bonhommes vous savez*
M : - d'accord
G : - *le seigneur des anneaux c'est*
M : - donc t'es quelqu'un de calme alors toi ?
G : - *ben ouais ouais peut être*
M : - tu sais te trouver des activités et te concentrer dessus c'est ça que je veux dire
G : - *oh ouais « chépa* »
M : - tu n'es pas un sportif tu fais pas du karaté tu fais
G : - *non*
M : - tu fais pas ça toi toi tu es en train de faire ta play et puis des des choses xx quand même de la concentration
G : - *ouais*
M : - d'accord je fais ça pour te connaître un petit peu par rapport au reste du groupe. Donc le cirque tu en avais pratiqué une fois tu en as gardé quel souvenir ?
G : - *ben on avait fait de la corde là qui monte on montait à une corde enfin c'était pas du cirque genre jongler ou quoi c'était les acrobates quoi mais on a juste monté à la corde*
M : - d'accord plutôt du travail de sol d'acrobaties de choses comme ça
G : - *ouais mais voilà. Mais c'était pas des trucs on saute d'un truc et on va*
M : - ah ouais les sauts périlleux avec le trapèze y avait pas de trapèze ben là tu feras du trapèze du fil tendu du jonglage de l'acrobatie peut être du trampoline, qu'est ce qu'y a encore, peut être du monocycle
G : - *ah ouais*
M : - ouais, tout dépendra de là et puis surtout vous ferez le chapiteau, vous le montrez

G : - *ah ouais*
M : - vous travaillerez une semaine dessous et vous le démontrez à la fin, ce sera bien
G : - *ben ouais*
M : - t'es curieux de ça ou tu te dis ?
G : - *non ben « chépa » j'ai pas encore fait, ce sera déjà ça de fait enfin je veux dire c'est mieux de savoir*
M : - c'est mieux de savoir un petit peu en avance ce que tu vas faire ?
G : - *non mais c'est mieux après au moins je saurai, enfin je sais pas comment dire*
M : - oui après une fois que t'auras fini le stage tu sauras de quoi il en retourne
G : - *ouais voilà*
M : - tu sauras ce que t'as appris mais t'y va avec appréhension avec peur confiant ?
G : - *normal*
M : - normal t'y va normal tu vas voir ce qui se passe quoi, d'accord. T'as vu comment le groupe est constitué, tu connais un petit peu les gens ? Anthony, Grégory, Morgan, Daniel, Gwendoline, Gwendoline et après il reste j'ai pas la liste là, donc on fera du dix sept au vingt deux le cirque et du vingt cinq au vingt huit l'Angleterre, voilà avec euh des activités. Est-ce que tu voulais me poser quelques questions que ce soit
G : - *non*
M : - dur le contenu l'organisation avant que tout ça se mette tranquillement en route
G : - *non « chépa* »
M : - si je résume t'es un gars qui a pas de problème en classe
G : - *ouais*
M : - hein tu n'es pas embêté par les autres euh
G : - *non*
M : - tu n'embêtes pas plus les autres, et Vincent a pensé à toi peut être pour te sortir un petit peu pour que tu puisses voir
G : - *non mais en fait j'avais demandé mais y avait plus de place alors là maintenant qu'y a une place qui s'est libéré il s'est peut être rappelé que j'avais demandé*
M : - voilà c'est ça, à mon avis c'est ça, il y a une fille qui a changé d'avis une fille ou un garçon, u ou deux qui ont changé d'avis c'est comme ça qu'on a xxx. Donc t'y va en te disant je vais découvrir quelque chose puis je verrai bien. Peut être plus curieux de l'Angleterre que du cirque ?
G : - *ouais ben ouais*
M : - ouais ça c'est le moteur t'as envie d'y aller. T'avais déjà été ?
G : - *euh non*
M : - jamais jamais ?
G : - *ben non*
M : - ben ouais ben alors là là tu vas être servi si il fait beau, comme ça tu vas être bien alors. Et ben écoute Grégory si tu as une autre question
G : - *non*
M : - ah ben c'est parfait, je te remercie
G : - *de rien*

Post entretien de Gaétan

Entretien grégory (novembre 2007)
M : - donc tu vas me redire ton nom ton prénom dans quelle classe tu es
G : - maintenant ?
M : - oui
G : - Grégory chartraire capa deux aménagement
M : - capa deux aménagement. Donc en fait on fait le point sur l'année dernière le cirque, le voyage en Angleterre et puis le travail aussi avec Vincent, ces trois, ces trois éléments là. Qu'est ce que t'en as retenu qu'est ce que t'as apprécié ? Voilà c'est ça le but du jeu
G : - ben chépa, voilà, ben tout était bien ben ça a duré quatre jours, trois ben pas beaucoup
M : - pour le voyage en Angleterre ?
G : - ouais. Ben le cirque c'était bien mais le voyage c'était mieux quoi, « chépa »
M : - t'as préféré le voyage ?
G : - (acquiescement) ben ouais
M : - qu'est ce que t'as aimé dans le voyage ?
G : - ben au niveau décor et tout ben on a pas parlé trop avec des gens de là bas mais, mais voilà je sais pas
M : - le dépaysement que t'as aimé ?
G : - ouais ben de toute façon je m'en fou moi partir loin de chez moi ça me dérange pas, voilà
M : - et qu'est ce qui t'a, qu'est ce que t'as trouvé comme situation d'intéressante là bas qu'est ce que t'en gardes comme souvenir par exemple ?
G : - ben « chépa » moi, maintenant ça fait longtemps
M : - on a pris le bateau le premier jour on a fait la visite du musée, le second jour on a fait le thawet college , l'après midi on a fait le coton muséum le lendemain on a fait Londres avec le musée tusseau, le surlendemain et ben c'était , c'était la visite de la cathédrale de Canterburry puis c'était le retour en ferry et puis les trois, trois quatre nuits à l'hôtel bord de mer
G : - ouais ben ouais c'était bien ça enfin tout il était bien. Ben les coquillages un petit peu on comprenait pas trop grand-chose
M : - et euh les visites c'était bien ? l'hôtel qu'est ce que si y avait des préférences éventuellement ce qui, des activités que tu aurais préféré par rapport à d'autre qu'est ce qui a fait que t'aimais en fait plus l'Angleterre que le cirque ?
G : - ben le cirque c'était toujours qu'on faisait des trucs de cirque bon c'est pas le bon truc d'être devant des gens faire des trucs le spectacle ou quoi ça j'aime pas trop , sinon voilà. L'Angleterre qu'est ce j'ai bien aimé ben l'hôtel ben c'était normal c'était tous les jours pareil mais c'était bien mais j'ai préféré le musée avec les bêtes, les armes et tout plutôt que les coquillages parce que , les coquillages c'est des coquillages quoi c'est tout
M : - donc t'aimais pas beaucoup te mettre devant en cirque ?
G : - non
M : - ta mère était venue et ton petit frère
G : - ouais
M : - et qu'est ce qu'ils en ont dit alors ?
G : - ben ma mère elle a fait ouais que je faisais toujours je penchais un peu sur le côté « chépa »
M : - t'étais un petit peu bancal ou de coin c'est ça ? c'est ça qu'elle veut dire ?
G : - non mais parce qu'à chaque fois je me marrais et je faisais genre un petit <salut> « chépa » quoi là, trop bizarre enfin bon

M : - ah ouais d'accord, un truc bizarre
G : - ouais
M : - ouais (rire). Et alors elle avait pensé quoi ?
G : - ben « chépa » j'ai pas demandé. Après elle est partie puis on en a même plus reparlé
M : - et ton petit frère ?
G : - ben y a il a même pas deux ans donc
M : - et il peut pas parler, il peut pas dire grand chose. Et et le travail avec Vincent qu'est ce que vous avez pu faire ?
G : - ben « chépa » moi, euh c'était avant ça avant le cirque et tout non ?
M : - oui c'était pour préparer l'exposition
G : - moi j'avais pas été enfin Vincent il m'a appelé genre deux semaines avant le voyage je crois et il m'a dit qu'il restait encore des places et c'était après le , après le travail
M : - ok le travail était déjà terminé. Est-ce que ce projet des quinze jours grosso modo toi tu as pu vraiment faire les quinze jours ? Est ce que ça a changé quelque chose pour toi ?
G : - « chépa »
M : - qu'est ce que ça t'a apporté ?
G : - ben ben maintenant je connais tous les gens que j'étais avec au voyage, je les connaissais pas les x en capa prod je crois que c'était « chépa » ben maintenant je les connais quoi, c'est tout enfin voilà
M :- avant tu leur adressais la parole ou tu les connaissais pas du tout ?
G : - ben non je connaissais pas du tout je connaissais pas leur prénom enfin voilà
M : - et maintenant qu'est ce que qu'est ce que tu fais avec eux ?
G : - rien je leur dis bonjour des fois. Ben maintenant y a plus Emmanuel et tout ça donc
M : - ouais Emmanuel est parti. Et est ce que ça a changé quelque chose par exemple au niveau de de l'école ou tu disais tout à l'heure sur le chemin que rien n'a changé au niveau de l'école ?
G : - ben ouais , ben « chépa », ben je suis toujours pareil
M : - la vie d'écolier n'a pas changé la vie de lycéens n'a pas changé ?
G : -ben non
M : - ok si ce projet j'essayais de chercher de l'argent pour le refaire est ce que toi tu penses que ça a un intérêt de le refaire ?
G : -ben ouais c'était bien mais le le, pareil que l'année dernière ?
M : - (acquiescement)
G : - ouais ben ça me dérangerait pas , c'est ben enfin « chépa »
M : - les intérêts que tu mettrais en avant pour les élèves ce serait quoi ?
G : - ben au cirque ils peuvent se défouler un petit peu et connaître les gens quoi comme moi je connaissais pas les gens et voilà, en Angleterre ils voient des nouveaux paysages et tout et puis enfin « chépa » , voilà
M : - ok et tes résultats scolaires cette année par rapport à l'année dernière ?
G : -ben pour l'instant c'est des bonnes notes les trois quatre que j'ai eu là
M : - l'année dernière ?
G : - ben c'était des bonnes notes aussi
M : - des bonnes notes aussi et ça continue
G : - j'étais autour de quinze à peu près
M : - et cette année tu penses que c'est c'est pareil ?
G : - ben ouais j'essaie d'avoir bien pour aller en bac pro direct xxxxx
M : - ah ok d'accord sans passer par le bep
G : - ouais
M : - d'accord et tu continuerais dans quel métier ?
G : - « chépa » j'ai envie d'aller apprendre le japonais parce que c'est bien

M : - y en a un à Montebello du japonais déjà si tu veux faire un bac de japonais, sinon y en a une à Lille trois sinon le plus facile dans le japonais <c'est dire> parce qu'on apprend beaucoup plus vite en y étant au japon

G : - (acquiescement)

M : - pour mémoriser tous les idéogrammes

G : - ouais j'ai regardé vite fait sur internet ils ont dit qu'il y avait trois alphabets pour, en plus c'est signes ou des symboles « chépa » comment dire, ça a l'air dur ça

M : - ben chaque, y a un signe pour dire l'être humain, y a un signe pour dire ceci pour cela quoi. Ok et ça te vient du japonais ça te vient de quelle <envie> des films, des dessins animés, des mangas

G : - ben je regardais vite fait des mangas en version originale puis la langue elle était bien et tout et après je les ai xx avec des vrais en fait enfin pas des trucs euh avec la vraie ville et ça xx et tout

M : - ouais tu t'intéressais à la culture japonaise par le biais des mangas quoi

G : - *(acquiescement)*

Pré entretien de Jade

Entretien Justine (mai 2007)

M : - alors tu va commencer par me dire ton nom puis ton prénom puis dans quelle classe tu es

J : - *alors je m'appelle Justine <catalance> et je suis en capa un prod production pardon*

M : - d'accord donc tu produis quoi ?

J : - *alors je produis quoi plusieurs plantes des plantes annuelles bisannuelles*

M : - d'accord

J : - *plein de choses*

M : - comment ça se passes en capa ?

J : - *oh ben ça ça se passe bien*

M : - ça se passe bien ?

J : - *ouais, on apprend plein de choses sur les plantes, la biologie*

M : - comment sont tes résultats ?

J : - *oh ils sont bons*

M : - ils sont bons ?

J : - *oui*

M : - problème de est ce qu'il y a des problèmes par exemple dans la classe ?

J : - *ben au début de l'année y en avait des problèmes dans la classe, mais euh ils ont été viré en fait donc c'est plus calme maintenant et on s'entend mieux avec l'ensemble de la classe*

M : - d'accord est ce que

J : - *qu'au début de l'année*

M : - pardon ?

J : - *qu'au début de l'année on s'entendait pas*

M : -est ce que dans l'ensemble tu considère donc que ça va mieux est ce qu'il y a encore des tensions dans la classe des moments où c'est bruyant

J : - *oui des fois des fois y a du monde qui se dispute entre certains élèves euh, mais sinon ça se passe bien ça se passe mieux qu'en début d'année*

M : -est ce que toi tu es intégré à ces disputes est ce que toi il t'arrive de faire parti de

J : - *oh ben des fois je m'emporte hein, y a des personnes qui m'embêtent donc euh*

M : - tu réponds

J : - *ben oui*

M : - (rire), j'ai toujours à faire qu'à des victimes y a jamais personne qui attaque toujours des gens « on m'a embêté j'ai répondu » (rire), ok. Alors euh est ce que tu penses en faire ton métier plus tard ce que tu fais là?

J : - *ben ça va être une partie oui parce que je veux être fleuriste et je veux avoir mon magasin donc je vais produire en même temps et je vais vendre donc ce sera la moitié de mon métier je pense*

M : - tu voudrais avoir des serres ?

J : - *ben si c'est possible je voudrais bien mais bon faut de l'entretien, faut de la main d'œuvre après faut voir si l'entreprise elle fonctionne c'est un projet pour l'instant*

M :- d'accord ok mais tu as de l'ambition quoi

J : - *(acquiescement)*

M : - t'aimerais bien être ton propre chef

J : - *ouais*

M : - d'accord et ben c'est bien. Alors qu'est ce que tu en as toi comme idée de ce projet à ton avis à quoi ça va ressembler une semaine de cirque une semaine en Angleterre? Qu'est ce que t'en penses ?

J : - *oh ben je pense que ça peut être bien je connais pas trop le but mais ben j'ai déjà fait du cirque, ben ça va c'est assez bien j'aime bien moi le cirque, mais je pense que ça va être un bon projet on verra bien ce que ça va être quand on y sera*
M : - t'as déjà fait du cirque ?
J : - *ouais mais étant petite*
M :- d'accord
J : - *j'en ai fait en primaire et j'en faisais aussi un petit peu en club quand j'étais plus jeune*
M : - à l'école du cirque ici?
J : - *ouais*
M : - ah ok, t'avais quel âge quand tu faisais en club ?
J : - *euh huit sept huit ans*
M : - d'accord alors ça remonte à y a dix ans
J : - *ouais ça date de loin*
M : - t'aimais bien ?
J : - *oh j'aimais bien j'aimais bien jongler, faire les assiettes aussi*
M : - (acquiescement) les assiettes chinoises
J : - *c'est euh j'arrivais pas trop à faire les autres choses mais je me débrouillais quand même*
M : - et t'as arrêté pour quoi ?
J : - *ben parce que après j'avais plus temps, puis après on grandit on préfère mieux faire autre chose donc*
M : - d'accord
J : - *donc j'ai arrêté*
M : - d'accord, tu te souviens de quoi au niveau du cirque ? Qu'est ce que qu'est ce qui te plaisait la dedans ?
J : - *oh j'aimais bien l'ambiance c'était amusant, c'était ben c'était bien moi j'aimais bien l'ambiance ben c'st intéressant quand même le cirque*
M : - qu'est ce que ça t'a apporté ?
J : - *ben déjà on s'entend bien avec les autres gens on se fait des copains des copines, puis ben « chépa » c'est, je serai pas comment expliquer mais c'est « chépa » c'est quand même un réconfort « chépa » on se sent bien quand on fait du cirque*
M : - ouais d'accord. Et pour l'Angleterre t'en penses quoi des anglais de l'Angleterre de ce qu'on va faire là bas
J : - *ben j'ai été plusieurs fois en Angleterre trois quatre fois avec l'école*
M : - (acquiescement)
J : – *ben l'Angleterre déjà c'est bien, j'aimerai bien aller à Londres j'aimerais bien savoir bien parler comme les anglais c'est un de mes projets aussi ça*
M : - d'accord
J : - *non mais euh j'aime bien l'Angleterre j'aime bien les anglais*
M : - je pense que tu vas être aimé au retour toi (rire)
J : - *non mais j'aime bien leur langue j'aime bien*
M : - tu parles anglais ?
J : - *ben un petit peu mais pas pas très bien en fait faut que je me réentraine*
M : - d'accord. Ben tu vas t'entrainer sur place
J : - *oh lala faudra que je prenne des bouquins alors*
M :- (rire) bon on s'entrainera comme ça je t'aiderai. Donc t'as t'as un apriori positif, t'aimes bien ok bon et ben écoute euh qu'est ce que tes parents en pensent de ce voyage de cette idée de faire partie de ce projet ?
J : - *oh ben ils pensent que c'est bien c'est bien pour moi, ils pensent que je vais peut être revenir avec plein d'idées en tête des souvenirs non ben je pense qu'ils sont bien contents que je vais là bas*

M :- d'accord, est ce que tu as quelques questions que ce soit à me poser sur ce sur ce projet sur l'organisation sur ce qu'on va y faire, est ce que toi tout à l'heure tu connais pas bien les objectifs c'est ça ?

J : - *oui je connais pas très bien*

M : - en fait l'objectif c'est ça euh pour améliorer comment dire le bien être des élèves on a penser que chaque réseau de ce projet a dit par exemple y a un réseau qui s'occupe des gamins dans les rues donc eux ils vont faire du hip hop des choses comme ça et moi j'ai dit ben moi je pense que pour les élèves de mon bahut je pense que faire du cirque, j'avais déjà fait une étude dessus et je voulais approfondir encore donc c'est parti de cette idée j'ai proposé de faire faire du cirque aux gens et pourquoi tu vas me dire le voyage en Angleterre, tout simplement parce que comme c'est un projet franco britannique on a essayé de faire des activités qui pouvaient se ressembler de part et d'autre. Quand les anglais sont venus c'est parce qu'à une époque j'ai dit est ce que vous voudriez essayer le cirque en France qui est un peu différent des autres cirque ils m'ont dit ok je leur a dit moi j'ai l'argent je peux vous accueillir pour le cirque mais à vous de payer l'hôtel. Donc l'année dernière ils sont venus et on a fait du crique ensemble, suite à ça j'ai fait un autre projet avec une autre école où ils étaient plus de la même classe d'âge et là et on a trouvé de l'argent à nouveau pour faire un projet de cirque ensemble et de voyage dans chaque pays. Là c'est un peu différent parce que les gens que je connais en relai leur contrat s'arrête la semaine prochaine donc il n'ont plus le temps et on ne peut plus organiser un autre séjour pour des anglais ici avec nous c'est pour ça que cette dernière partie de projet vous serez français pour ce qui est de faire du cirque y aura pas d'anglais mais par contre j'ai encore des relai avec le lycée et là on va pouvoir faire une visite dans un lycée anglais, au <thawet college> à xx où c'est tout près de la mer c'est magnifique voilà. Non non on échange des emails je pense qu'on va pouvoir faire la visite on va prendre un repas dans un lycée britannique comme ça vous verrez à quoi ça ressemble

J : - *ah ok*

M : - donc le but c'est ça essayer de développer le bien être et voir si ça peut avoir un impacte sur les jeunes, comme tu disais tout à l'heure ça peut certainement aider à ce que les gens s'entendent, communiquent mieux soient plus ensemble et puis on a des j'ai établi le projet pour que vous montiez le chapiteau, travailliez ensemble dans ce chapiteau, faire le spectacle ensemble et démonter le chapiteau ensemble

J : - *ah les français et les anglais ?*

M : - là vous serez qu'entre français, vous serez douze, douze à faire ça et vous aurez un artiste avec vous et une artiste pour vous accompagner pour réaliser le spectacle du vendredi après midi

J : - *ben ça à l'air d'être intéressant*

M : - ben je pense hein, on a déployé beaucoup d'énergie pour que ce soit intéressant, de toute manière si ça doit pas être intéressant soit c'est qu'on a manqué d'énergie, soit c'est qu'on a mal utilisé notre énergie, soit c'est qu'on a plus du tout d'énergie voilà. ET le voyage en Angleterre c'est le petit plus enfin c'est le petit c'est un gros plus parce que c'est un très joli hôtel en bord de mer <tout devrait bien se passer aussi>, puis on a une visite à Londres d'ailleurs faut que je téléphone à la au musée, visite à Londres puis le reste on est toujours dans une petite pointe de l'Angleterre ça ressemble vraiment à une pointe et on est là entre trois villes et on fait des petites visites là

J : - *ok et le lycée il se trouve où ?*

M : - à <blowstairs>

J : - *et pas loin du de l'hôtel ou pas ?*

M : - oh oui il est à blowstairs margate c'est peut être quinze minutes même pas dix minutes

J : - *ah ok*
M : - voilà donc en fait on a tout organisé aussi avec vincent pour que ça pour que ça se passe bien et pour que tout le monde y trouve son compte pour que vous essayiez de développer des capacités où c'est vous-même qui direz ben j'ai développé ça ça ça au fur et à mesure du temps tu vois je vous laisse découvrir par vous-même ce que vous pouvez prendre, c'est pas à moi à dire ben tu vas faire ça vous direz ben moi j'ai envie de faire du trapèze quelqu'un m'a dit « oh non j'aime pas je vais faire autre chose »ou moi j'ai aimé ça en Angleterre quelqu'un d'autre me dira j'ai complètement aimé <autre chose>, je vous laisse parler vous exprimer librement là-dessus
J : - *ok*
M : - et donc je sais qu'avec Vincent vous préparez une maquette
J : - *ouais j'avais été voir comment ça se passait, ben j'étais partie aider Leslie là*
M : - ouais
J : - *rondeau et je suis partie faire des recherches des recherches avec et ben non ça se passe bien là, ça va ça avance*
M : - ben c'est parfait
J : - *oh sinon ça ressemble quoi le cirque ça ressemble à quoi le cirque euh en Angleterre ?*
M : - ben le cirque en Angleterre c'est différent parce que nous on a l'habitude de faire ce qu'on appelle du cirque contemporain et dans le cirque contemporain ce n'est pas un numéro après l'autre mais c'est beaucoup d'art mélangés ça peut être de la danse, du clown, euh du trapèze euh, faire de la musique, euh on peut utiliser des images même projeté des images au cirque et on peut raconter une histoire. En Angleterre c'est plus du cirque traditionnel avec des numéros qui se succèdent ou alors c'est du cirque de rue pour amuser les gens donc ça c'est une différence et puis la différence qui fait que c'était plus facile pour les anglais de venir c'est que le cirque les activités de cirque en Angleterre sont extrêmement chères. Donc pour l'équivalent d'une journée payée là bas ce serait trois journées ici par exemple
J : - *ah ouais*
M : - donc y avait pas photo pur eux il valait mieux venir ici et le cirque en France est très développé en Angleterre non l'école avec laquelle on travaillait elle avait plusieurs années mais c'était des amateurs entre guillemets et ils venaient tout juste de commencer à créer leur entreprise de cirque
J : - *ah ouais*
M : - donc tu vois <t'es pas à un mètre à chaque fois> qu'ils sont un petit peu différents. Puisque tu me poses des questions je te réponds
J : - *(acquiescement)*
M : - y a-t-il encore une autre question pour vous <siez> mademoiselle ?
J : - *euh non*
M : - non
J : -*ben pas que je sache mais si j'en aurai une je vous la poserai*
M : - (rire) je te remercie, je te répondrai avec plaisir. C'est bon à ton avis on a tout dit ?
J : - *euh ouais*
M : - ben c'est parfait

Post entretien de Jade

Entretien justine (juillet 2007)
M : - alors c'est Justine
J : - ouais
M : - Justine toi tu vas tout me dire
J : - je vais tout vous dire sur quoi ?
M : - non tu vas dire ce que le projet t'a apporté ce dont tu te souviens dans tout ce qu'on a fait, ce qui t'a paru important pour toi ou pour les autres
J : - ben déjà on a fait du cirque, déjà c'était déjà bien parce que je me souvenais plus comment on faisait du cirque, même si par contre sur le fil j'ai pas très bien fait je sais en faire maintenant euh après ben les choses importantes ben déjà on s'est tous entraidé quand même, même quand on est parti dans le voyage même si y a eu quelques fois quelques disputes ça a été, euh après « chépa »
M : - t'avais fait du cirque ?
J : - ben oui j'avais fait du fil, on avait fait du cirque
M : - quand t'étais petite tu veux dire ?
J : - ouais j'en avais déjà fait du cirque mais je je te l'avais dit
M : - je m'en souviens plus, ok d'accord. Quand t'étais petit petit ?
J : - euh
M : - primaire
J : - ouais j'étais en primaire j'en faisais
M : - t'en as fait un an ?
J : - ouais je crois je venais toujours avec l'école et on apprenait à faire à jongler, faire du rouleau si du diabolo et des assiettes
M : - ouais y a au moins dix ans quoi
J : - à peu près
M : - effectivement t'as dû oublier entre les deux
J : - ouais
M : - donc en fait t'as réveillé tout ça ?
J : - ouais parce que je savais plus en faire et ça m'a fait bizarre de revenir à l'école du cirque, ça m'a fait rappeler plein de souvenirs
M : - positifs ?
J : - ouais ouais ils étaient bien
M : - des souvenirs de ton enfance
J : - ouais
M : - et t'étais avec x de Gwen et Gwen et aurélie, je c'était ça ton groupe un peu ?
J : - ouais, ouais c'était Gwen aurélie ouais les deux Gwen et aurélie
M : - tu parlais aussi aux autres ?
J : - ouais mais bon je restais plus avec on a plus d'affinités ensemble qu'avec les autres
M : - alors si on reprend le projet depuis le départ monter le chapiteau faire des exercices répéter un spectacle faire le spectacle démonter le chapiteau, qu'est ce qui t'a paru intéressant dans tout ça ?
J : - ben comme démonter le chapiteau parce que j'avais jamais monter, j'avais jamais construit un chapiteau après bon le spectacle ben c'est commun mais bon comme y a une préparation c'était vachement là par conte quand on a vu y avait plusieurs choses à faire on a dû travailler une journée sur ça à peu près une journée et demie pour le spectacle pour que ce soit bien fait répéter on a du beaucoup travailler non mais c'était intéressant le cirque, tout apprendre
M : - tu dis le spectacle était commun ?

J : - ben il était pas commun mais bon un spectacle de cirque ça reste un spectacle de cirque
M :- c'est à dire ?
J : - ben « chépa » c'est comme si on va voir on va voir dans un cirque voir le trapèze quoi
M : - (acquiescement)
J : - mais franchement ça m'a étonné quand même parce que y avait des gens que je connaissais pas qui pouvaient faire ça comme Gwendoline quoi, y a Cédric aussi y a Morgan franchement ils m'ont épaté sur le trapèze
M : - et toi tu t'es épaté ?
J : - non, non parce que j'ai pas fait des choses extraordinaires donc la plupart des choses je savais le faire quoi
M : - ben c'était comment cette semaine là de cirque alors ? qu'est ce que t'as
J : - ben c'était, c'était bien mais à la fin de la semaine on en avait marre de faire du cirque quoi, moi j'ai franchement dans l'ensemble j'ai bien aimé quoi y avait des délires et tout c'était bien marrant
M : - qu'est ce que ça t'a apporté par rapport à avant de faire ça une semaine ?
J : - oh ben franchement j'ai bien vu ce que c'était le métier du cirque, c'est quand même ben dans un côté c'est quand même une contrainte quoi parce que faut toujours travailler après faut s'améliorer ça demande beaucoup de travail quand même de travailler là dedans après faut être souple faut avoir confiance en soi
M : - et pour le groupe tu crois que ça a changé quelque chose ?
J : - ben franchement moi je connaissais personne avant et grâce au cirque j'ai connu plein de monde quoi
M : - d'accord. Parce qu'avant tu discutais pas avec ces gens là ?
J : - ouais des fois je les apercevais comme ça je leur disais pas bonjour quoi mais quand même maintenant on se parle maintenant quand on se voit ben on discute, donc c'était une bonne ambiance
M : - et comment était le travail avec Flora, florence, véronique ou xx comment ça se passe les relations entre l'artiste et puis les jeunes ?
J : - ben ils nous expliquent déjà comment on doit faire ils nous donnent des conseils ben ils nous ont bien expliqué, ils étaient gentils avec nous très sympas ça se voit qu'ils aimaient bien les enfants quoi parce que ils étaient supers gentils avec nous on rigolait bien
M : - et le la préparation du spectacle comment ça s'est mis au point ça ? est ce que c'était des idées de vous est ce que c'était des idées de Flora ? Est ce que ça s'est fait les uns avec les autres ?
J : - ben la préparation c'est nous qu'on l'a fait tous ensemble on fait on a tous ben avant je sais pas si t'avais vu on a tous essayé une activité pour voir laquelle on arrivait mieux à faire et après Flora elle nous a dit fallait qu'on se concentre sur une activité une ou deux pour faire un spectacle puis après chacun fait un petit peu ben son groupe quoi
M : - (acquiescement)
J : - et après ben on a tous vu ensemble ce que ça faisait après Flora elle a dit qu'il fallait changer quelque quelques petits trucs pour que ça fasse mieux. Comme nous avec Gwendoline on savait pas trop quoi faire parce que au départ je voulais le faire qu'avec aurélie et Gwendoline après elle est arrivée fallait qu'on trouve une activité qu'elle fasse pendant qu'elles nous attendent
M : - d'accord
J : - donc après on a changé quelques petits trucs après la musique elle a trouvé
M : -puis après elle vous a placé dans le sens c'est d'abord ça ça ça
J : - elle a dit ce qu'il fallait mieux faire pour que le public il nous voit, qu'on est plein de petits trucs pour que le spectacle il soit plus joli

M : - d'accord c'est certainement mercredi que vous avez dû faire ça, je crois que c'étais à la réunion

J : - ah ouais c'était là

M : - c'était cette journée effectivement où je pouvais pas être dans les deux endroits, c'est là que vous avez fait par exemple pour la première fois du théâtre et que vous avez mis en scène

J : - ah si ouais, on avait fait ça avec ça c'était une idée de Leslie

M : - ouais ouais ouais. Toi tu as apporté des idées sur ce que vous avez fait sur le fil là ?

J : - ouais on a trouvé des idées au départ on devait faire des trucs plus compliqués mais comme on savait pas trop quoi faire déjà on a eu du mal alors, mais bon une semaine pour apprendre à faire le fil, l'équilibre c'est quand même compliqué on a pas eu assez de temps. Puis je trouvais que c'était vachement dur parce que en début de semaine on a dû choisir une activité et tout essayer puis à la fin de la semaine fallait préparer un spectacle fallait se perfectionner c'était impossible

M : - et pourtant c'était possible parce que vous l'avez fait

J : - ouais mais bon le résultat il est quand même bien mais moi je trouve que je me suis pas, j'ai pas très bien fait quoi

M : - mais tu as fait ce que tu as pu jusqu'à temps que tu

J : - ouais je sais mais j'aurai voulu faire mieux quoi être parfaite quoi sur le fil ça aurait été plus joli quoi

M : - t'es gourmande

J : - on me l'a déjà dit

M : - y avait presque pas d'heure hein pour pouvoir faire ça

J : - mais c'était impossible hein

M : - y a des gens ça se révèle d'un seul coup tu peux pas deviner en avance tu vois par exemple cette histoire de trapèze t'en as ils fondent avec le trapèze, t'en as le diabolo mais deux heures de temps ils font des progrès ce que moi en un mois j'arrive jamais. Donc ça c'est vraiment alors c'est toi qui va le sentir sur l'instant si c'est vraiment le truc avec lequel ça passe bien quoi et ça tu peux pas le deviner et tu peux pas te le reprocher parce que le fil c'est toute une histoire d'équilibre de son corps de sensations par contre comme toi t'as plus de facilités à l'école t'aurais peut être tendance à dire ben ouais je vais faire encore mieux. Mais là c'est ton corps c'est pas quelque chose de scolaire

J : - ouais faut avoir confiance en soi, faut être concentré puis avec tout le vacarme qu'ils faisaient les autres c'était impossible quoi

M : - c'est vrai que c'était un groupe bruyant (rire)

J : - oh la la pour se concentrer c'était pas possible quoi j'étais obligée de crier sur les autres pour qu'ils se taisent

M : - c'est un groupe très bavard qui en plus parlait haut, hein

J : - c'était agaçant

M : - <…> mais très courageux cela dit c'est pas un groupe qui s'arrêtait

J : - non on s'arrêtait presque jamais

M : - très demandeur. Alors ça c'est pour le cirque l'Angleterre t'avais déjà été

J : - c'était bien l'Angleterre j'ai bien aimé franchement, si je pouvais recommencer ben déjà même l'hôtel il était super le diner était bon aussi les personnes elles étaient gentilles avec nous tout était bien les chambres les copains les copines c'était vachement une bonne ambiance quoi c'était trop bien quoi, j'ai bien aimé j'avais jamais été en Angleterre avec les copains et copines après les sorties elles étaient bien aussi. Franchement tu t'es bien débrouillée quand même j'avais jamais fait autant de sorties

quoi l'Angleterre non c'était bien la journée aussi à Londres dommage qu'on a pas pu rester plus longtemps

M : - ben on a fait une heure de queue c'est ça qui nous a

J : - on est resté beaucoup de temps dans le train aussi

M : - sinon il aurait fallu prendre le train à sept heures du matin mais bon on avait pas le petit déjeuner. Et euh les lieux en Angleterre et les anglais comment tu as trouvé le le pays quoi

J : - oh ben franchement le pays il est bien, ben déjà que j'aime bien l'Angleterre quoi franchement j'aime bien la langue anglais donc non c'était bien on pourrait comprendre il faut suivre mais bon, non c'était c'était pas mal quoi. Ça va les anglais bon ça fait quand même bizarre quand tu vas dans un autre pays quoi il faut s'habituer après une journée c'est bon quoi après le paysage était beau aussi non j'ai bien aimé

M : - ouais c'est faut s'habituer à la différence

J : - ouais, par exemple les routes le volant aussi la langue euh ouais c'est une question de s'habituer quoi

M : - ça a été dur pour toi de t'habituer ?

J : - non ça va t'étais là pour nous traduire donc ça a été mais je serais toute seule je serais perdue quoi

M : - ouais ouais c'est normal tu sais au pays bas sans parler la langue tu serais perdue comme je serais perdue. Et tu penses que ça a apporté quoi au groupe de faire ces deux choses là ?

J : - ben je pense que dans un sens ça nous a quand même rapproché parce qu'on était plus ensemble on est resté deux semaines tous ensemble par rapport que au lycée au lycée on est vachement on est trois cent je crois, on est beaucoup donc on fait pas attention l'un à l'autre et là on était pas beaucoup donc il fallait prendre soin des personnes , fallait fallait être uni quoi. Quand y avait quelqu'un qui allait pas bien il fallait aller le voir et tout

M : - t'en as parlé à tes parents quand t'es rentré et qu'est cequi t'ont dit ?

J : - oh ben ma mère elle était contente j'ai tout raconté, elle dit ben ça va t'as bien passé une bonne semaine non ben elle m'a tout demandé ce qui s'est passé je lui ai tout expliqué je lui ai dit que c'était bien les voyages les sorties c'était bien

M : - qu'est ce que ça a changé pour toi entre avant et maintenant ce truc ?

J : - ben déjà on connaît plus les personnes quoi puis même franchement on est revenue on connaît quand même plus de choses, on a fait du cirque y en a qui ont pas fait du cirque en fait parce que j'avais fait j'avais visité l'Angleterre ben quand même on sait plus de choses de la vie qui se passe en dehors de la France quoi, les activités on sait plus de choses quoi

M : - est ce que t'as l'impression que tu sais plus de choses sur toi-même et sur les autres ?

J : - ben sur les autres oui parce que quand même on s'est confié quand on est parti mais bon moi je sais pas non je trouve pas que j'ai changé quoi

M : - t'es partie quatre jours sans voir ton copain

J : - ouais là ça a été un petit peu dur mais là ça a été

M : - les retrouvailles étaient bien ?

J : - c'était bien

M : - c'est l'essentiel. Est-ce qu'il y a autre chose que j'aurai oublié de te poser comme question et que tu penses que c'est important de dire, la dernière question que j'ai pas encore posée c'est est ce qu'il faut continuer ce type de projet est ce qu'il faudrait changer quelque chose ?

J : - ben moi je pense qu'il faudrait continuer parce que franchement j'ai trouvé que le projet il était bien parce que on peux partir une semaine là bas on a fait une semaine de cirque

pour ceux qui en avaient pas fait ils ont tout découvert quoi comme pour la plupart des personnes qui sont venues en Angleterre ils ont fait du cirque ils savaient rien du tout quoi ils ont tout appris moi je pense que ce serait bien de continuer le projet quoi, pour vous et pour les autres quoi

M : - pour moi ?

J : - oui

M : - pourquoi pour moi ?

J : - ben je sais pas vous savez quand même plus de choses à chaque fois que vous y allez vous faites quand même pas les mêmes activités quoi, les mêmes sorties vous apprenez quand même des choses puis vous voyez comment ils sont les élèves et puis même Vincent quoi

M : - ah lui faut le reprendre pour l'animation du jeudi soir ou du mercredi soir c'est impressionnant. Ben c'est ce qu'on va essayer de faire

J : - ben j'espère parce que moi j'ai su que vous arrêtiez l'année prochaine le projet

M : - j'essaie de le faire encore, là il est fini il a plus de financement je vais essayer de trouver de l'argent encore l'année prochaine…

Pré entretien de Lili

Entretien Leslie
M : - VOILA Alors, BONjour mademoiselle
L : - *bonjour*
M : - tu me dis ton NOM, ton préNOM
L : - *Leslie, j'ai seize ans et demi je suis en capa <un> production mes résultats sont moyennes, <même> catastrophiques <on dira>*
M : - (acquiescement)
L : - *euh « chépa » vous voulez savoir quoi ?*
M : - catastrophique euh cata cata euh ?
L : - *ben y a des matières oui, des matières non, en histoire c'est une catastrophe, parce que l'histoire j'en ai jamais fait de ma vie et xxx elle débute un chapitre que j'ai rien compris au cours et j'y comprends « queue dale »*
M : - t'en a jamais fait en sixième cinquième quatrième ?
L : - *j'en ai jamais fait j'étais en internat moi*
M : - et alors ils font pas d'histoire en internat ?
L : - *non, pas d'histoire, juste français maths c'est tout (rire)*
M : - c'est un internat de quoi ?
L : - *internat euh internat foyer*
M : - ah en foyer ils font pas tout ça ?
L : - *non*
M : - ok jeune fille, je comprends mieux, et les maths ?
L : - *les maths ça va j'ai treize de moyenne*
M : - ben ça va
L : - *bien sûr c'est pas mon métier plus tard mais j'ai pas la choix*
M : - pourquoi t'as pas le choix ?
L : - *parce que il faut que j'attends encore un an pour faire mon dossier*
M : - dossier de quoi ?
L : - *pour dossier pour m'inscrire dans une autre école*
M : - et tu veux faire quoi ?
L : - *équitation tout ce qui touche aux cheVAUX*
M : - dans l'enseignement agricole ? il faut que t'aille dans la région parisienne c'est ça ?
L : - *ouais faut que je vais dans à <capelle>*
M : - ah non à capelle ouais. Donc là c'est pour aider à l'entretien des chevaux ?
L : - *euh non c'est pour les soiGNER les monTER leur faire un peu de TOUT*
M : - ok
L : - *et je voulais monter, je voulais monter jusqu'à entraineur*
M : - ok, d'accord. Donc en fait résultats catastrophiques, t'es pas motivé par ce que tu fais ?
L : - *c'est pas que je suis pas motivée c'est que les matières princiPALES, c'est barbant CERTES, on ai obligé de le faire, et tout ce qui est tp légumes et tout j'aime pas, c'est pas mon truc*
M : - t'es en maraichère ?
L : - *maraichère et flo*
M : - ok ça te dit rien
L : - *NON*
M : - et tu savais avant de venir ici et t'avais pas le choix mais on t'a on t'a inscrit d'office ?
L : - *non c'est pas ça c'est qu'en fait euh je pensais en fait ce qui était marqué sur le feuille il était marqué garde forestier mais j'ai su que je pouvais que je pouvais pas accéder*
M : - ah oui

L : - *<alors voilà>*
M : - donc tu t'étais bien consciemment inscrite ici toute seule afin avec des éducateur
L : - *avec ma mère*
M : - avec ta maman et euh MAIS tu saVAIS que enfin t'avais pas eu cette interprétation là quoi
L : - *voilà*
M : - OK, donc t'occuper des chevaux plus tard. Et pour ça faut que t'es un bon dossier scolaire pour pouvoir aller à capelle ?
L : - *oh oui et un très bon*
M : - et comment c'est parti là ?
L : - *très mal c'est pour ça que je fais une deuxième année*
M : - tu redoubles ?
L : - *non je redouble pas je passe en deuxième année*
M : - en deuxième ? tu passes en deuxième année ?
L : - *ouais en deuxième année à mon avis ça va aller MIEUX, je vais connaître mieux les professeurs, à mon avis les matières ça va aller tout seul*
M : - tu penses comme ça du jour au lendemain ?
L : - *NON c'est pas du jour au lendemain c'est que moi aussi en sixième c'étais déjà catastrophique et pour finir en fin de troisième je me suis retrouvé avec quinze de moyenne*
M : - générale ?
L : - *générale et ceux de la classe avaient que dix*
M : - donc tu as besoin de temps ?
L : - *j'ai besoin de temps euh euh comment on dit ça pour me mettre dans l'ambiance connaître les professeurs et tout en fait il me faut du temps c'est tout, oh faut aussi voir comment ça fonctionne parce que j'ai jamais été dans un lycée, euh je sais pas à peu près qu'est ce qui faut faire, oh la je connais un peu le x d'ici, du lycée, je connais à peu près qu'est ce qui faut faire*
M : - ça te plait ici ?
L : - *ben non mais*
M : - qu'est ce qui te plait pas ?
L : - *c'est les matières c'est tout ce qui est les fleurs et comment ils sont organisé niveau des emplois du temps, de la cantine parce que c'est une vrai catastrophe au niveau de la cantine, on commence à quand on a xx commence à une heure quinze, à une heure dix on doit être dans les vestiaires, on mange à midi quarante, on a pas beaucoup de temps pour manger sin on doit faire la queue on passe à une heure on a dix minutes pour manger, on pas le temps digérer on a rien on a mal au ventre on est ballonné et pour faire tp c'est super*
M : - ouais tu fais galère, tu fais tp juste après en ayant mangé en cinq minutes quoi, et sinon l'ambiance de classe ?
L : - *des fois oui des fois non mais <c'est vrai qu'on a une classe assez brute> toujours en train de se traiter « oh connasse »bon ça va à force on a marre on peut pas entendre les cours on peut pas apprendre ceux qui ont des difficultés à entendre qui sont à moitié sourd et ben ils peuvent quand même pas apprendre alors c'est vrai que nous on cri « ouais ça suffit patati patata »oh si c'est pas ça c'est les histoires de cœur si c'est pas les histoires de cœur c'est les histoires de problèmes en classe*
M : - ouais< y a bien toujours> des histoires quoi. Et toi tu t'as l'air d'un caractère assez solide tu passes à travers ça ou
L : - *moi je m'en fou c'est leurs histoire à part pour quelques copines c'est vrai des histoires de cœur tout le monde en a moi c'est vrai que je vais vers eux je m'explique avec le*

GARÇON je m'explique avec la FILLE pour finir ils sont xxx comme Gwendoline xx elle un copain hasdine alors ce midi ça a pas été alors on est tous dessus parce qu'on connaît bien hasdine on connaît bien Gwendoline et on veut pas qu'ils se séparent tout simplement, sinon le reste quand y a des rumeurs sur moi ou quand je me fais insulter <dans un bois je réponds pas, je trace>

M : - t'as été habitué à ça toi t'as l'habitude du groupe ?

L : - *ouais c'est pas ça c'est que chez moi où j'ai vécu avant à la madeleine c'était assez quartier de gros lascar à <six> ans ben on m'a fait mal on m'a tapé dessus alors depuis le temps j'ai mauvais caractère. Il suffit qu'on dise quelque chose qui me mets pas bien ben je fais je vais directement xxxxxx ouais qu'est ce que t'as et tout , j'ai été habitué à parler comme ça aussi c'est quand on vit dans une rue on a que des lascars, c'est soit t'ouvre ta bouche soit tu te fais taper dessus je préfère ouvrir ma bouche et pas me faire taper dessus*

M : - et t'es restée combien de temps dans ce quartier ?

L : - *douze ans*

M : - t'étais petite ?

L : - *depuis l'âge de ben depuis que je suis née jusqu'à l'âge de douze ans*

M : - et après t'as fait quoi alors ?

L : - *ben après on a déménagé à mons*

M : - ouais c'est pas beaucoup mieux hein, si c'était mieux ?

L : - *non c'est pas beaucoup mieux, c'est pas mieux du tout même, c'est PIRE. Euh mon s c'est quoi, des voitures qui crament là y a pas longtemps y a des tout un tas de magasins qui a cramé en dessous des tours europe*

M : - ok d'accord

L : - *ben ils foutent le feu ils foutent le feu, sinon des entrées qui brûlent on a tous des petits arabes « oh t'as vu ça ta mère elle est handicapée patati patata » je dis rien je trace, on y peu rien et ils ont donné une maison parce que on a été obligé de déménager la tour elle faisait ça hein*

M : - ah ouais

L : - *ben ouais elle avait pris feu la tour, et y en a qui avait mis des canapés à minuit il était minuit du soir, je me lève ouais ça sent le cramé je me suis cramé la main en ouvrant juste la porte*

M : - ben ouais

L : - *et j'ai prévenu ma mère et ma mère elle fait ben on va appeler les pompiers, pendant deux heures et demi le bâtiment à cramé*

M : - les pompiers sont pas venus ?

L : - *si ils sont venus mais ça nous on était au sixième étage c'est monté jusqu'au douzième étage, les portes du premier deuxième troisième quatrième elles ont explosées*

M : - oh

L : - *alors ma mère qui était à l'hôpital moi qui dormait chez une copine ma mère, mes sœurs qui étaient chez une autre copine à ma mère et voilà*

M : - et ça c'était quand ?

L : - *oh y a longtemps j'avais j'étais en primaire encore, xxxx c'st vrai n souvenir comme ça ça garde hein*

M : - donc après t'es arrivée à mons

L : - *oui je suis arrivée à mons ce qui a pas arrangé les choses parce que c'est tout le temps les quartiers BRUTES tous des petits jeunes qui s'insultent de droite à gauche les petites sœurs qui prennent le même exemple ben ouais elles voient les autres se faire, elle va pas se laisser taper dessus hein, et voilà, pour qu'on déménage à Tourcoing c'est encore pas mieux parce que Tourcoing c'était pire bon on est à la maison on la loue la*

maison c'est vrai qu'elle est pas chère la maison qu'on la loue et on a beaucoup de travaux à faire c'est vrai la maison, ma mère elle toujours rêvé d'avoir une maison on profite hein je suis dans un quartier qui est pas y a un parc on peut même pas y aller parce qu'il y a que des drogués

M : - ah merde, et euh vous êtes nombreux à la maison ?

L : - *on est quatre filles et deux adultes*

M : - et quand t'allairt en foyer c'était un petit peu tous les jours ou c'était \

L : - *non c'était la semaine, pendant deux ans j'étais c'était la semaine en internat et le week end chez a mère pendant les grandes vacances c'était aussi chez ma mère ouais c'était aussi chez ma mère à part pendant les petites vacances j'étais là bas, et c'est là bas que j'ai appris à faire de l'équitation*

M : - ok

L : - *on m'a forcé à faire de l'équitation*

M : - et je peux te demander pourquoi ils t'avaient mis dans le foyer ?

L : - *ben ça c'est que j'apprenais rien à l'école*

M : - d'accord

L : - *faut dire aussi ma grande sœur et tous les soirs on se chamaillait et on parlait on dormait vers des quatre heures du matin on se réveillait il était six heures on avait des têtes d'enterrement en cp je dormais tout le temps*

M : - et ta maman elle vous entendait pas ?

L : - *à un moment donné on faisait semblant de dormir, <elle se doutait pas hein> et ça elle disait bon elles dorment xxx. J'ai redoublé trois fois mon cp, j'ai fait un seul ce1 après j'était en internat j'ai passé directement en sixième j'ai pas j'ai fait deux ans <j'ai pas fait toute ma classe>*

M : - c'est bizarre que t'as pas fait histoire géo dans la sixième normale

L : - *non, on a pas fait histoire géo, histoire on a pas fait jamais*

M : - <…..>

L : - *après faut dire que j'étais en segpa alors, et dans les segpa on fait pas histoire et géo, que les matières principales*

M : - alors dis moi un petit peu qu'est ce que tu attends de ce ce de ce

L : - *ce voyage*

M : - de ce projet

L : - *ben j'attends de savoir un petit peu plus des anglais parce que c'est vrai qu'est ce qu'on raconte à la télé « ouais ils disent n'importe quoi ils disent plein de choses que c'est pas vrai » c'est vrai moi l'Angleterre ça m'intéresserait d'aller parce qu'on a pas beaucoup de sous chez nous et c'est vrai qu'on peut avoir un voyage gratuit ça m'intéresserait d'aller en Angleterre juste pour voir comment EUX ils vivent par rapport à nous, voir si c'est différent la nourriture, qu'est ce qui mangent leur religion , leur travail si ils ont plus que nous ou pas enfin des trucs comme ça*

M : - et pour le cirque ?

L : - *j'en ai déjà fais du cirque moi*

M : - ah ouais

L : - *ouais j'y ai été pendant euh pendant deux semaines faire du cirque ben là où on va aller près du kinépolis, j'ai fait deux semaines c'est vrai que ça m'avait plu*

M : - tu a fait il y a longtemps ?

L : - *ouais ça fait très longtemps même, j'avais l'âge de dix ans quand je l'ai fait*

M : - d'accord

L : - *moi qu'est ce qui m'a plu c'est que on pouvait choisir, moi ce que j'ai bien aimé c'est travailler avec les chevaux faire le clown même <avec tout ça> j'aime bien*

M : - ça les chevaux c'est quand t'étais en foyer que t'avais fait un stage

L : - *ben c'st pas ça c'es qu'on m'a obligé à en faire c'est que un jour on m'a fait « toi t fais équitation » je savais même pas ce que ça veut dire équitation, <comme moi> à part des chevaux je savais pas du tout, ils m'ont mis sur un cheval ils ont fait « vas y maintenant tu fais du trot , pas la peine de pleurer » j'ai pas voulu aller, la deuxième fois ça m'a plu et puis je suis devenue un pro j'a eu mon premier galop, j'ai eu vingt sur vingt pour mon premier galop pour une jeune en deux ans j'étais la seule à avoir vingt sur vingt, j'avais l'âge de douze ans quand j'ai eu ça, l'âge de douze ans j'étais le jeune petite prodige du harras, c'était une passion , les chevaux c'est toute ma vie*

M : - et après t'as dû arrêter non ?

L : - *j'ai dû arrêter parce que ça devenait trop cher, euh ouais trois cent euros pour faire une année ça fait cher, moi j'en fais en loisir j'en fais quand je peux aller en stage j'en fais, le week end moi les patrons me rappellent en me disant « oh tu peux monter un tel et un tel » j'y vais. Moi j'ai un eu de tout ça, j'ai des patrons qui me font confiance qui ont des chevaux comme là en ce moment je connais un patron ben il a un cheval il est magnifique c'est un pur-sang arabe y a que moi qui le monte la plupart des chevaux qui ont c'est moi qui les monte*

M : - mais tes parents ils travaillent pas dans les chevaux ?

L : - *non*

M : - tu connais des gens qui ont des chevaux

L : - *des chevaux y a des gens qui ont des chevaux, des patrons de quand je travaillais en stage quand j'étais au collège qui me rappellent pour me dire « oh ça t'intéresserait de venir patati patata », y pas de problème hein, même si je suis pas payé je m'en fou tant que je suis en contact avec les chevaux ça me fait plaisir je suis xx pour toute la journée*

M : - c'est bien, c'est même très bien t'as trouvé ta voix

L : - *euh ouais depuis l'âge de neuf ans*

M : - donc il faut vraiment que t'arrives à faire cette formation

L : - *ouais, ça me plait pas ici je loupe ma formation c'est mort je pouvais pas je pourrais pas continuer ici et de faire un autre métier ça me dit pas du tout*

M : - et pourtant il faut que t'ais une formation de base pour aller à capelle

L : - *ouais il faut que j'ai une formation de base*

M : - c'est ayant capelle

L : - *c'est public c'est vrai qu'on va demander une aide financière au conseil général du nord on va demander si il veut me donner un petit peu d'aide ma mère elle va peut être pas payer peut être pas cher mais elle va payer c'est certain*

M : - est ce que t'as eu des problèmes de violence en classe quand t'étais petite ou un peu plus grande ou je veux dire est ce que t'es brute de coffre est ce que t'es ?

L : - *ah oui moi je suis une vraie brute faut dire que*

M : - j'ai pas compris e début

L : - *je suis une vraie brute parce que c'est que déjà 'une mon poids fait quelque chose et même j'ai un peu de force juste à cause de ma corpulence quand je joue dehors avec des amis tous les jeunes c'est vrai que je fais mal à tout le monde et j'ai une force je le maitrise pas du tout*

M : - est ce que t'as déjà eu des incidents dans la classe au lycée ?

L : - *des incidents ?*

M : - ben je sais pas euh t'as eu des remarques des profs t'as eu des conseils de discipline ?

L : - *ouais j'ai eu un conseil de discipline éducatif je crois ouais voilà éducatif parce que j'avais insulté Alice, en fait moi mon gros problème au lycée c'est le français y a pas à dire c'est mission catastrophe alors quand on est à l'oral et qu'on écrit j'ai beaucoup de mal à écrire les mots alors je fais par lettre par consonnes on m'a appris comme ça*

la prof d'histoire <.....> j'ai recopier sur Alice, elle m'a dit nique ta mère et tout ça m'a pas plu et j'ai répondu « ouais ta gueule »

M : - d'accord et après

L : - *ben après j'ai eu un conseil éducatif fallait pas insulter patati patata*

M : - c'était y a longtemps ?

L : - *au début de l'année*

M : - depuis ce temps là ça va ?

L : - *c'est vrai qu'un peu elle est chiante on lui dit « ferme là » elle se mêle que des affaires qui la regarde pas*

M : - d'accord, seulement ta réponse était peut être pas la meilleure à faire

L : - *non, ça va être projecté aux parents ça ?*

M : - de quoi ?

L : - *qu'est ce qu'on parle*

M : - ah non non ça c'est pour l'étude pour savoir comment ton impression avant de partir et après

L : - *ça va être diffusé à tout le monde ça ?*

M : - ah non non pas du tout c'est pour mi faire mes comptes rendus c'est tout

L : - *d'accord*

M : - parce que je peux pas tout retenir, tout simplement. Est-ce que euh qu'est ce que je voulais dire tu es au courant que si il y avait un incident majeur d'ici le départ je peux très bien décider même si les places ont été payées de pas prendre quelqu'un en voyage

L : - *oui je sais, jusque là j'ai rien fait de mal à part insulter <madame xx> j'ai été forcée aussi*

M : - t'as insulté <madame payen>

L : - *derrière son dos ben c'est elle qui fait l'appelle la petite brune Sophie, on était, ma mère a pas beaucoup d'argent et on vole mon matériel ma mère elle peut pas me racheter tout l temps du matériel c'est impossible on vit que sur la bourse moi je vis que sur la bourse pour m'acheter mon matériel, la bourse elle est arrivée faut que j'achète mon matériel, là j'avais pas j'avais pas un compas et madame ça lui a pas plu alors on été viré du cours de madame bergam et madame bergam elle m'a fait ben allez voir la cpe j'ai été voir la cpe j'ai fait ben écoutez j'ai pas mon matériel elle fait ouais faut en racheter patati patata j'ai pas cherché à comprendre j'ai été dehors elle m'a entendu j'ai fait « oh putain sale connasse » et elle a fait un rapport sur moi*

M : - t'as conclu quoi ?

L : - *j'en conclus qu'il fallait pas traiter mais elle cherche aussi depuis le début de l'année, toute l'après midi elle est xxx des cours, la dernière fois j'étais pas là, <on a téléphoné à mes parents dire « elle commence à huit heures » donc je suis venue à neuf heures comme tous les jours> et j'ai une heure de colle j'ai pas été à son heure de colle j'ai xxx j'étais pas au courant, j'étais pas là c'est logique et ils appellent mes parents pour prévenir « oh elle est <.....> huit heures huit heures, parce que moi je suis levée à six heures tous les jours <depuis que je suis x je suis levée tous les jours à six heures alors elle me dit tu dois être là à six heures je suis levée je prends le métro à sept heures c'est bon>*

M : - bon tu sais que moi je peux pas y aura pas de scène de violence y aura pas de

L : - *non parce que y a toutes les filles que je connais là bas xx Gwendoline je les connais bien*

M : - tu les connais bien mais il faut quand même t'engager à

L : - *moi tout ce que je veux c'est de pas dormir avec Alice, ça et je l'ai dit à Vincent je vais la détruire sur place*

M : - de toute façon tu dormiras pas avec elle

L : - *une journée c'est mort une journée on l'a*
M : - imaginons qu'il y ait un problème avec Alice moi je peux pas t'inscrire
L : - *non c'est pas ça c'est que ça m dérange pas d'aller en venir avec elle faire un voyage je m'en fou complètement mais passer toute une journée dormir avec elle je pourrais pas déjà une journée elle nous casse les pieds*
M : - attention on va être très clair tu dormirais pas avec Alice mais si Alice elle a tendance à être emmerdante ça se peut très bien je viendrais
L : - *emmerdante tout simplement*
M : - toi aussi tu as des réactions qui peuvent paraître disproportionné par rapport à l'incident si c'est le cas
L : - *non non non je dirais rien je dirais rien, si Alice elle me fait trop chier je dirais « Alice tu m'embêtes trop, que tu me casses les pieds, tu m'embêtes » elle va plus m'embêter*
M : - voilà tu le fais comme ça et puis éventuellement si si c'est pas assez rapide tu viens nous voir et on va
L : - *moi je connais Vincent et j'irai le voir*
M : - parce que ça peut être Alice mais tu peux être très bien prise dans un autre cas de figure quand on va aller visiter le lycée britannique où y a un jeune qui va te dire quelque chose et tu vas te sentir visée
L : - *je comprends pas du tout l'anglais*
M : - ouais mais peut être un geste tu sais quelque chose de
L : - *<je dis ouais> il peut faire quelque chose je dirai rien*
M : - ok
L : - *sachant que les anglais quand ils sont venus on les a critiqué c'est vrai que y en a on les a critiqué et ça m'a pas plu du tout parce qu'il y avait une jeune fille assez forte assez grosse même et on a critiqué je fais ça se fait pas j'ai regardez moi je suis bien grosse, certes elle elle met des pulls trop serrés on voit tout mais c'est ses affaires c'est une anglaise elle fait ce qu'elle veut*
M : - elle fait ce qu'elle veut ouais
L : - *après à la rigueur qui nous critique c'est un peu normal on vient de la France euh on parle pas la même langue qu'eux on est pas même habillé qu'eux on a pas le même style c'est un peu normal. Eux ils sont venus ils ont pas le même style ils ont pas la même langue normal*
M : - ok , alors et ben popur terminer qu'est ce que tu attends du voyage en Angleterre et du cirque qu'est ce que tu penses que ça va ?
L : - *rien que du cirque qu'on apprenne un petit peu c'est quoi le cirque m'amuser un petit peu même m'éclater avec mes copines et pour le voyage euh savoir comment EUX ils vivent parce que je suis vraiment intriguée de savoir comment ils mangent eux ils mangent les déjeunés au matin comment ben l'éducation les lycée et les collèges comment ça se passe si c'est la même on va dire la même éducation que nous si c'est les mêmes matières si ils ont la même religion et tout tous des trucs comme ça*
M : - donc c'est la curiosité t'y vas par curiosité et la réponse que tu attends c'est que tu veux avoir des réponses à tes questions ?
L : - *voilà des réponses à des questions eux comment ils vivent les regarder un peu*
M : - et pour le cirque ça va être de la pratique ?
L : - *de la pratique ouais mais même m'amuser un peu parce que le cirque c'est pour s'amuser à mon avis, on va s'AMUSER, on va RIRE, c'est vrai que moi ça me plairait de faire du cirque parce que chez moi je m'ennuie un peu*
M : - t'as pas de sortie t'as pas de
L : - *je sors pas chez moi à part pour aller voir mon copain c'est tout*

M : - est ce qu'il y a quelque chose que j'aurais oublié de te demander que tu voudrais ma préciser euh est ce qu'il y a des questions que tu voudrais me poser pour cette affaire ?
L : - *euh non*
M : - ça l'enregistrement c'est pour des raisons scientifiques ça c'est pour moi faire une analyse de ce que pense les gens du projet de comment ils pensent que ça s'est déroulé entre le début et à la fin et c'est pareil quand je prend des notes quand j'écris sur mon cahier quand vous faites du cirque c'est pour savoir ouais aujourd'hui ils ont fait tel exercice aujourd'hui ça s'est passé comme ça avec le prof bien mal , et pour voir comment sur cinq jours paf paf paf ça s'est xx à la fin
L : - *ben c'est normal*
M : - de toute façon je ne dis pas les noms dans les quand j'explique par exemple leslie je vais t'appeler « chépa » moi Françoise on sait jamais qui pense
L : - *oh ben de toute façon moi ici je connais tous les noms*
M : - non mais ce que je veux dire c'est qu'on a un nom de code c'est comme ça c'est une obligation dans un travail scientifique
L : - *on ben on peut me demander hein*
M : - tu pourras aussi choisir ton nom si tu veux (rire) je veux dire ton nom de code zéro zéro huit (rire). Bon voilà ben Leslie je pense qu'il n'y a plus personne d'autre la dans le coin
L : - *non*
M : - non donc je me considère en vacances en repos
L : - *oui*

Post entretien de Lili

Entretien leslie (décembre 2007)
M : - alors tu me rappelles ton nom ton prénom ta classe
L : - d'accord, rondeau leslie euh mon nom je l'ai dit la classe capa un capa un flo, c'est tout
M : - c'est tout. Donc tu xxxx
L : - ouais
M : - pourquoi ?
L : - ben parce que je me suis mal comportée
M : - non
L : - SI
M : - qu'est ce t'as fait ?
L : - j'ai insulté madame xx de pétasse
M : - t'as fait ça ?
L : - ben ouais elle m'a pris la tête fallait bien que je lui dise quelque chose, elle nous parlait méchamment j'ai dit elle nous parle méchamment d'accord, puis après je lui ai dit vous êtes qu'une pétasse, un gros blâme dans mon dossier. Ça va madame bonnier elle l'a effacé
M : - elle l'a effacé ?
L : - ouais elle l'a mis dans un petit coin
M : - pourquoi elle l'a mis dans u petit coin ?
L : - parce que elle sait que dans mon autre école faut pas que j'ai quelque chose dans mon dossier
M : - dans l'école que tu veux faire après
L : - ouais
M : - qu'est ce que tu veux faire après ?
L : - ben x soigneur travailler avec les chevaux
M : - là tu vas pas dire des gros mots aux chevaux
L : - non je vais être gentille moi je suis tout le temps gentille moi à part qu'avec alice mais alice elle est plus là
M : - alice elle est plus là donc tu peux plus t'énerver sur elle
L : - non je peux plus m'énerver avec elle
M : - ouais, il te reste quelqu'un pour t'énerver ?
L : - ah ouais
M : - qui ?
L : - une fille dans la classe, elle balance des bouts de chocolat dans la classe et elle m'accuse faut que je fasse mes nerfs sur quelqu'un
M : - t'es une victime ?
L : - j'en ai deux trois maintenant
M : - trois
L : - trois
M : - t'as trois victimes
L : - ouais, elle comme alice elle est plus grand mais tout le temps casse pieds et elle qui arrête pas de créer des problèmes, c'est trois victimes
M : - toi t'es un bourreau alors
L : - (rire)
M : - t'es pas une victime toi ?
L : - j'aime bien les castagner moi
M : - ah ouais, castagner dans quel sens ?
L : - dans le sens les attraper leur faire la moral et les relâcher après

M : - tu les apprends tu les attrapes tout doucement euh ?
L : - oh je les colle au mur
M : - tu les colles au mur ?
L : - ben ouais, c'est bien faut qu'ils comprennent hein, voilà
M : - ah ben c'est bien leslie euh non c'est pas bien et euh continue comme ça hein
L : - (rire)
M : - bon alors leslie deuxième année de première année
L : - ouais
M : -donc du coup tu vas encore rester l'année prochaine où tu
L : - ben non non avec une fille dans ma classe qu'on allait faire pareil que moi si on trouve un contrat d'apprentissage on va dans notre école dans la somme à xxxx, si on trouve pas ben on reste ici encore un an et on fait notre deuxième capa
M : - deuxième année
L : - ouais
M : - alors dis moi un petit peu l'année dernière le projet interreg et vincent, l'Angleterre et le cirque ? qu'est ce que t'en as retenu de tout ça ?
L : - ben cirque c'était bien parce qu'on était tous ensemble on pouvait se marrer et on j'ai rencontré ben celle qui avait fait
M : - flora
L : - flora on l'a rencontré dans le métro elle s'est souvenu de nous ça va c'était bien. Ben l'Angleterre c'était bien parce que j'avais jamais vu l'Angleterre et et on a bien se moqué des anglais (rire) à la réception
M : - à la réception ?
L : - oui y avait un garçon à la réception il était assez mignon et nous on parlait en français pour pas qu'il comprend
M : - à l'hôtel ?
L : - ouais
M : - d'accord
L : - après bon on allait dans les couloirs jusqu'à quatre heures du matin, soit on regardait la télé jusqu'à des six heures du matin encore mieux. Euh sinon piquage des serviettes (rire)
M : - les serviettes de l'hôtel ? vous avez piqué les serviettes de l'hôtel ?
L : - (rire)
M : - combien de serviettes ?
L : - vingt xxx (rire)
M : - pas vingt serviettes, vous avez piqué toutes les serviettes ? de l'hôtel ?
L : - ben en fait on avait des tiroirs tout cela qui nous donnait le matin on se lavait avec on les faisait sécher, on les mets dans les tiroirs on et les autres comme on savait on a été piqué dans les autres chambres aussi
M : - comment vous avez été dans les autres chambres ? vous avez pas la clé
L : -ben non mais les autres garçons et tout mais on était beaucoup hein nous, y en a qui était trois pas chambre deux
M : - vous avez piqué les serviettes xx ?
L : - (rire) on se dit ça faisait un souvenir d'Angleterre
M : - d'accord, la classe, la classe
L : - c'est marrant
M : - oui c'est vrai c'est peut être ça, bon ça ils m'ont pas chiffré dans la facture
L : - ça va ils l'ont pas remarqué
M : - et si je vous chiffrais le cout de la serviette
L : - (rire) oh madame vous savez c'était l'année dernière

M : - ah parce qu'il y a prescription pendant l'été ?
L : - non (rire)
M : - donc vous avez piqué les serviettes à part ça ?
L : - à part ça ben ça va c'était bien surtout la visite à londres au musée tusseau c'erst comme ça que ça s'appelle je crois ? ouais c'était bien ça aussi. Vous voulez savoir quoi d'autre ?
M : - ben tout ce que t'as aimé tout ce qui t'a impressionné ce que t'as retenu tout ce que t'asd pas aimé
L : - ben moi tout ce que j'ai bien aimé c'est que y avait la mer en face de l'hôtel, aussi les histoires d'amour dans les hôtels (rire)
M : - des histoires d'amour dans les hôtels ?
L : - vous voyez grégory ? Euh qui se fait nommer jake sparo
M : - oui
L : - il est venu voir justine à son balcon il était trois heures du matin il a réveillé justine il a piqué des rose des feuilles, vous voyez les fleurs fausses en bas ?
M : - ouais
L : - il était là <il était en bas il en a piqué> il a été voir justine il s'est mis à genou il a demandé pour sortir avec
M : - ouais
L : - c'était marrant parce que justine elle s'est foutu de sa gueule (rire) ah ça on pouvait en faire le soir j'aimais bien aller embêter alice ça aussi c'est marrant
M : - toi t'as embêté alice c'est ça ?
L : - ah ouais je l'embêtais la nuit, je toquais à sa porte (rire)
M : - pour pas qu'elle dorme ?
L : - voilà
M : - vous dormiez dans la même chambre ?
L : - NON moi je dormais avec aurélie chaval
M : - et tu te réveillais la nuit pour aller emmerder alice ?
L : - on dormait pas la nuit parce qu'il y avait comment il s'appelle daniel alexandre on regardait un film avec lui on dormait pas la nuit si à la rigueur on dormait une heure
M : - donc du coup tu allais réveiller alice pour l'emmerder
L : - ouais xxx « ouais c'est qui ? » « ouais c'est le fantôme »on a fait croire que l'hôtel était hanté, c'est marrant ça
M : - oui ? c'est marrant oui, oui pour quelqu'un qui a pas besoin de dormir oui c'est pas étonnant qu'alice a passé son temps à dormir dans le bus alors , parce que de mémoire nette et vive je peux me souvenir qu'alice n'arrêtait pas de DORMIR dès qu'elle mettait un pied dans le bus
L : - ouais
M : - OK, je dois encore te remercier pour quoi les serviettes, alice qu'est ce que tu vas encore m'annoncer ?
L : - vous annoncer quoi on a rien fait de mal après, on a rien fait de mal
M : - ah non
L : - non, on a fait la cuisine dans les chambres
M : - c'est-à-dire ?
L : - c'est-à-dire ben aurélie chaval même pas aurélie m'avait acheté des choses et on avait fait que des choses parce qu'on avait faim , oh y avait des gâteau y avait du lait on s'est servi
M : - vous avez fait la popote quoi
L : - ouais à trois heures du matin ça fait bien
M : - ouais , surtout avec un repas archi complet que vous avez eu le soir
L : - ben ouais le repas il était bien hein

M : - ouais vous aviez faim à trois heures du matin
L : - ouais
M : - ce qu'on peut comprendre
L : - parce qu'à force de courir les couloirs les escaliers
M : - vous vous êtes pas fait disputer parce que vous faisiez du bruit ?
L : - non on a pas fait trop de bruit ça va on allait juste toquer dans les chambres de nos voisins, euh nous moi c'était à deux étages alors je sortais du deuxième étage j'allais toquer je redescendais au premier étage
M : - très bien bien vu bien organisé (ironie) très bien personnellement tant que ce n'était pas à ma chambre et à mon étage
L : - on savait pas où c'était
M : - c'est vrai ?
L : - ouais y a que daniel alexandre qui savait où c'était
M : - c'est vrai
L : - et encore on a supplié daniel alexandre de donner votre porte tout le monde vous aurait embêté
M : - et alors ?
L : - bon ça va on l'a pas fait, elle a offert le voyage on va pas aller
M : - (rire) vous êtes sympas, c'est sympas (rire) bon très bien, donc là je dois te remercier (rire) ok, en fait tu me parles de l'Angleterre
L : - ouais
M : - c'est ça qui t'a plus plu
L : - ben xxx alice, alice est trop chiante
M : - ben t'es pas chiante toi déjà sur alice
L : - (rire)
M : - non t'es pas chiante
L : -non à peine
M : - voilà
L : - c'est une calamité cette fille
M : - oh et toi t'es quoi ?
L : - pas une calamité, je travaille moi à l'école
M : - et alice ?
L : - je l'ai revu dans le métro au fait, oh la la elle a changé
M : - ah bon ?
L : - elle est encore plus moche (rire) ben si elle était avec son copain et moi j'étais avec le mien elle vient me voir elle fait « hé, ça va leslie ? » je fais « t'es qui toi ? » elle fait « ben je suis alice » je dis « oh ça va sale gueule »
M : - t'as de l'humour
L : - ouais j'ai de l'humour mais elle était casse pieds
M : - bon bref nous allons aller de l'avant, euh qu'est ce que t 'as retenu de l'Angleterre qu'est ce que t'as appris en fait de l'Angleterre ?
L : - si j'ai appris que ils ont pas la même religion que nous c'est-à-dire ils mangent pas pareil que nous le déjeuner c'est vraiment pas pareil que nous parce que nous c'est un bol de céréales , des tartines du jus d'orangez mais eux c'est des saucisses ravioli flageolet et je vous en passe les autres trucs , à midi y a presque rien le soir « avec » alors c'est pas pareil que nous largement pas
M : - pourquoi t'as dit que le tgv il est pas pareil
L : - NON les DEJEUNERS
M : - le DEJEUNER excuse moi je raccroche un wagon
L : - le déjeuner franchement il était pas pareil mais ça va il était bon

M : - et le petit déj.
L : - ça va y avait pas beaucoup mais ça va quand même
M : - le petit déj y avait pas beaucoup ?
L : - non
M : - non y avait pas beaucoup au petit déj. Donc c'est ça que t'as retenu la nourriture ?
L : - non y avait aussi quand on a vu les anglais c'était aussi bien ça quand on a été au musée tusseau c'est vrai qu'ils ont pas les mêmes magasins les mêmes bus, c'est vrai que quand on a voyagé dans dans le train c'est pas pareil c'est que ils ont différentes gares que nous , la gare c'est pas pareil parce que nous on a juste qu'à pointer dans une machine c'est faire tourner aller et les bis c'est pas pareil aussi , les restaurant euh en fait <ils font tout l'envers de nous> tout l'envers
M : - tout l'envers
L : - tout l'envers
M : - c'est-à-dire ?
L : - c'est-à-dire c'est-à-dire, c'est pas pareil
M : - c'est pas pareil que nous
L : - voilà c'est l'envers de nous
M : - parce que le jour c'est le jour chez eux la nuit c'est la nuit
L : - ouais je sais mais moi je veux dire je me comprends moi quand je dis l'envers je dis c'est pas pareil
M : - ah d'accord, ils ont tout pas pareil que nous
L : - voilà et aussi le truc du coquillage c'était bien, qu'on s'amuse à faire (rire) les caches caches, ben si c'était marrant y avait un truc qui tournait on se poursuivait autour
M : - ouais
L : - c'était marrant, quand il a parlé de restes d'animaux ou de mouton je sais pas eurk ba
M : - après
L : - après rien on a colorié, on a fait des dessins, on a pris plein de feuilles on les a embarqué à l'hôtel, c'était marrant ça aussi, bataille du crayon, sinon c'était bien à part les conneries qu'on a fait, c'était bien
M : - qu'est ce qui était bien leslie ?
L : - ben tout le voyage tout ce qu'on a fait c'était bien
M : - la découverte ?
L : - le lycée aussi qu'on a visité, ça il était bien après les gens ben c'est un peu bizarre
M : - qu'est ce t'entends par bizarre ?
L : - ben ils s'habillent pas pareil que nous
M : - ouais
L : - ils sont fashion et nous on est on est pas fashion du tout
M : - ah ouais, ah ouais les jeunes ils sont vachement fashion
L : - ouais
M : - fashion victim
L : - voilà
M : - et toi t'es pas victime apparemment
L : - non j'aime bien comme je suis habillé en noir, c'est marrant. Vous voulez savoir quoi d'autre ?
M : - ben je sais pas c'est à toi de me dire en fait
L : - ben c'est à vous de poser les questions
M : - ben tu l'as dit la nourriture tu m'as dit les gens tu m'as dit le lycée, le coquillage, on avait fait canterburry, on avait fait madame tusseau, le parc du coton museum
L : - on a pas été visiter, AH SI le beau parc avec Peter pan
M : - ouais

L : - et avec l'oiseau qu'on arrêtait pas d'embêter. Ben ouais à un moment on a été visité je sais pas des animaux empaillés
M : - ouais
L : - et y avait un genre je sais plus un paon je crois que ça s'appelle
M : - ouais ah oui oui oui
L : - on arrêtait pas de l'embêter, on faisait que ça
M : - c'est méchant un paon en plus il pouvait te mordre
L : - à un moment <il est monté à la charge> ah il est parti en courant, il était marrant après vous avez passer au moins trois heures dans le truc on a pas arrêté de vous attendre
M : - ah ouais j'étais longue hein je regarde tout
L : - et on prenait des photos qu'on avait pas le droit
M : - ah ouais
L : -je me suis fait engueuler par le gardien
M : - ah ouais vous aimez bien prendre des serviettes que vous avez pas le droit prendre des photos que vous avez pas le droit euh réveiller des gens que vous avez pas le droit
L : - on a rien fait de mal les serviettes ça va ben je dirais pas vingt à la rigueur on en a vraiment pas pris beaucoup
M : - cinq ?
L : - ouais on a pas pris beaucoup
M : - bon. Et euh pour le cirque ?
L : - ah ça c'était bien aussi, c'était marrant parce que y avait le diabolo j'en ai achaté un , je m'amuse à en faire dans mon quartier (rire)
M : - dans ton quartier ?
L : - ouais moi j'ai une petite rue devant chez moi je fais du diabolo
M : - dans la rue ?
L : - ben ouais
M : - avec des gens du quartier ?
L : - ouais
M : - aller
L : - ouais
M : - vous avez fait une compagnie ?
L : - non mais ils me disent ouais comment tu fais montre comment tu fais, mes petits frères savent en faire, euh mon voisin d'à côté il savaiit en faire c'est à sa fille <…> aussi dans les quartiers on sait en faire maintenant
M : - du coup dans ton quartier à Tourcoing tu fais ça maintenant ? Puisqu'avant t'étais
L : - à Mons
M : - à Mons au mois de juin t'étais encore à Mons ?
L : - ouais
M : - et là t'arrives à Tourcoing ?
L : - ouais pendant les vacances on a déménagé
M : - donc du coup t'as fait des connaissances avec le diabolo ?
L : - ouais oh pas fait des amis mais mais des amis vite fait pour trainer dans la rue avec eux quand je m'ennuie
M : - ouais , discuter euh
L : - ouais voilà quand je vais dans la rue ben je connais pas (rire)
M : - hein ?
L : - quand je vais dans le rue je dis je te connais pas
M : - ouais
L : - ben ouais
M : - qu'après tu fais du diabolo tu les connais

L : - ouais voilà
M : - entre les deux tu les connais pas
L : - ouais
M : - elle est sauvage hein leslie
L : - non
M : - non
L : - pendant les vacances j'en ai envoyé cinq à l'hôpital c'est marrant ça aussi
M :- qui est ce que t'as envoyé à l'hôpital ?
L : - ben en fait on était ben je venais de casser avec mon copain et y a des amis ils ont voulu faire un genre de comment ça s'appelle , un genre de combat pas méchant sur le sable pour se marrer c'était pas méchant on devait pas se faire mal sans faire exprès y en a cinq qui sont arrivés demande si ils pouvaient nous rejoindre je fais ouais mais on doit pas se faire mal, c'est moi qui leur fait mal , le poignet cassé, le bras , la cheville , la jambe
M : - parce que tu leur as fait mal ?
L : - ouais j'ai pas fait exprès
M : - tu les a juste un peu tordus ?
L : - ouais voilà, y en a ils voulaient tous aller à un moment j'en ai eu cinq donc quand j'en ai eu marre je dis vous voulez jouer à ça d'accord ils étaient à cinq sur moi on a dû appeler les pompiers d'urgence
M : - non ? combien de blessés ?
L : - cinq
M : - vraiment cinq, pas cassé quand même ?
L : - non à part la cheville qui était cassée et la main c'est tout après c'est des foulures euh c'est tout
M : - donc deux personnes cassées sur cinq ?
L : - voilà
M : - parce que t'avais répondu à leur jeu mais un petit peu plus durement ?
L : - ben c'est eux ils commençaient à me faire mal ben j'ai dis vous voulez jouer mais vu la force que j'ai et vu comment ils sont minces j'ai du faire du catch avec eux je les ai pris et j'ai comme le catch , je les ai pris par un pied et je me suis mis en arrière
M : - t'as appris ça toute seule le catch ?
L : - non c'était x au hasard comme ça
M : - ah ouais tu regardes ça à la télé et t'apprends comme ça ?
L : - c'est marrant ben quand on a plus de force qu'eux ben c'est vrai c'est un petit peu plus facile
M : - ouais et du coup c'est encore tes copains ?
L : - ouais ils téléphonent encore
M : - ouais ils savent que t'as pas fait exprès
L : - ouais et ce week end je les ai vu. Sinon j'ai été en voir à Marseille on était en vacances à Marseille
M : - ah ouais
L : - on a vu le feu d'artifice à Marseille, le port ça va c'était marrant mais les gens là bas ils sont fous
M : - ouais ?
L : - à Marseille y a des jeunes ils ont des gros pétards ils lancent à ça à tes pieds, c'est des malades mental alors tu vois tout l'armée de flic le long du port ça te rassure hein
M : - Tourcoing c'est plus calme ?
L : - ouais Tourcoing ça va, ouais ça va bon y a des chiants dans le quartier c'est des vraies balances ou des vraies commères sinon ça va

M : - pas de quartier sans commère hein
L : - ouais
M – toi t'es pas une commère ?
L : - tout de suite « ah elle a fait ça elle a fait ça » moi quand j'entends ça je vais les attraper hein, je vais pas me laisser faire par deux petites gamines hein
M : - c'est sûr. Donc si tu devais encore me dire je sais pas par rapport à la prof par rapport à l'ambiance du groupe
L : - ben moi je voudrais qu'on refasse un voyage en Angleterres parce que d'une parce que vous êtes bien, c'était marrant de faire avec vous aussi vincent c'est dommage qu'il est parti sinon on l'aurait refait avec lui, on peut faire avec un autre surveillant y a pas de problème ça le professeur d'anglais il devrait venir tous les jours qu'on a fait ça aussi ça devrait être marrant. Le prof d'anglais il est gentil il est pas méchant quand on est en cours avec lui on délire plus qu'on travaille c'est tout. Vous en faites quoi ça après ?
M : - ça je fais le compte rendu, qu'est ce que ça t'a apporté ?
L : - ben pas de la gentillesse, non je rigole ben pour moi ça m'a juste appris commet ils vivent les anglais c'est tout , ça m'a appris à rien appris d'autre parce que je savais à peu près comment ils étaient les anglais , ben parce que j'ai eu des amis anglais ils habitaient en France je sais à peu près comment ils étaient parce qu'ils habitaient à Londres sinon c'est tout
M : - t'as des amis anglais ?
L : - ouais ils parlent pas vraiment français mais je comprends, on arrive à se comprendre
M : - ils habitent où alors maintenant ?
L : - ils habitent dans le pas de calais
M : - tu les vois souvent ?
L : - ouais ouais j'y vais tous les jours, ben mon copain il habite pas loin de chez eux en fait alors ça m'arrange
M : - et tu parles en quoi ?
L : - ben on parle en français ils comprennent le français, ils savent parler français mais pas du bon français comme nous c'est du français moitié anglais
M : - donc toi tu connaissais les anglais ? xxx un peu
L : - ouais oh je les connaissais pas quand on était en Angleterre après euh ils sont mis amis avec moi et à part ça ouais ça va
M : - ah ils sont devenus amis avec toi après l'Angleterre ?
L : - ouais après l'Angleterre
M : - ok tu les connaissais déjà avant ?
L : - ouais vite fait c'était des voisins vite fait on se voyait le matin on disait bonjour on voyait on se voyait on se disait bonjour au revoir et c'est tout
M : - donc avec le voyage en Angleterre tu leur as plus parlé
L : - ouais bon ils savaient que j'allais en Angleterre parce que mon copain il leur a dit c'est tout après sinon ça allait bien
M : - donc voilà après
L : - y a le bateau qui était bien aussi, c'était marrant ça parce que tout le monde était malade sauf moi
M : - ah ouais le bateau
L : - ouais y en a plein qui sont tombés malade moi je me suis éclatée, parce qu'à un moment le bateau il faisait ça
M : - au retour ?
L : - non à l'aller vous avez pas senti
M : - non
L : - le bateau qui <fait ça si> à un moment le bateau il faisait ça c'était marrant

M : - ah j'ai rien senti
L : - si c'était marrant c'est pas la première fois que je prenais le bateau mais un grand bateau comme ça j'en ai jamais pris. On a vu aussi un genre de poisson dans l'eau des poissons
M :- ah oui ?
L : - ouais des poissons qui sautaient comme ça. C'était marrant quand alice elle est tombée malade en bateau à un moment alice elle se sentait pas bien
M : - ah ouais ? le dernier jour elle est tombée malade
L : - non avant qu'on a la première fois le bateau ouais elle était pas bien, et fais oh arrête ta comédie. On l'a aussi enfermé dans les toilettes, on lui a fait la misère
M : - comment vous avez fait pour l'enfermer dans les toilettes ?
L : - en fait un jour y a gwen qui a fait « viens dans la chambre » moi comme j'aimais pas alice je luis ai fait un sale coup je suis montée dans sa chambre en haut j'ai enlevé le verrou du deuxième étage on pouvait rentrer du deuxième étage en poussant sa porte seulement une fois alice et xxx dans sa chambre, je fais à alice « alice t'es là ? » elle fait « ouais c'est qui » oh oh je fais « c'est personne on repart on s'est trompé de chambre » on l'a enfermé dans les toilettes, je l'ai enfermé dans les toilettes
M : - mais comment tu fais pour fermer puisqu'elle est dedans ?
L : - ben tu la coinces tu coinces la porte
M : - avec quoi ?
L : - ben il faut coincer la porte, la porte elle s'ouvre comme ça t'as juste à appuyer dessus et tu coinces la porte pendant dix minutes
M : - ah pour pas pouvoir la faire sortir
L : - ouais
M : - ouais après elle est sortie
L : - après elle est sortie elle est partie dormir
M : - effectivement oui. Euh sur flora sur le cirque sur la représentation du spectacle qu'est ce que tu peux dire ?
L : - ben flora elle était bien la chinoise aussi comment elle s'appelle déjà elle a un drôle de nom, tout est bien flora elle était sympa parce que c'est vrai que j'ai pas mis du mien pour le cirque hein
M : - t'as pas ?
L : - j'ai pas mis du mien
M : - ouais
L : - donc fallait faire des exercices faire des exercices c'est pas mon truc hein. Ben après le spectacle c'était bien parce que on s'est planté complètement moi et jake sparo on s'est planté, parce qu'au lieu de lancer il faisait tomber ça c'était marrant et c'est tout
M : - et la construction du chapiteau ?
L : - ah ça c'était bien parce que on a des garçons qui sont pas des vrais garçons
M : - qu'est ce tu veux dire ?
L : - dire qu'ils ont pas de force
M : - ah ouais
L : - ils ont pas de force du tout
M : - ouais
L : - c'est des vrais nuls
M : - et toi ?
L : - ça va moi ça a été, c'est quand qu'on va voir le cd pour
M : - le cd le film ?
L : - ouais le film et les photos
M : - le film avant juin

L : - et les photos ?
M : - avant juin
L : - parce que si je donne une clé usb et que vous mettez tout dessus
M : - non j'y arriverai pas
L : - ça va pas le faire
M : – non faut que je faut que je le fasse pour tout le monde parce qu'il y a aussi les photos de vincent à mettre dessus, ben maintenant il vient ici tous les lundis t'as qu'à lui demander
L : - je l'ai pas vu encore
M : - si à partir d'aujourd'hui
L : - il vient à quelle heure ?
M : - toute la journée je pense
L : - et il squatte où ?
M : - avec céline dupire
L : - ah au
M : - la dame de psycho
L : - ah ouais c'est vrai gwen elle me l'a dit il fait un truc de psychologue
M : - ouais
L : - je crois que je vais m'inscrire parce que je l'aime bien il est gentil
M : - ouais oui ben inscrit toi
L : - c'est ce que je vais faire, je veux pax vous voir que vincent ça va être ça même gwen elle va le faire elle voudra voir que vincent, que vincent on le connaît on le connaît mieux que madame dupire. Vincent aussi il était marrant en allant en Angleterre les glaces qu'on a commandé pour lui qu'on lui a donné
M : - ah ouais
L : - ouais à un moment on a dit qu'on commandait plein des glaces et il a mangé au moins six glaces un truc comme ça
M : - et qu'est ce que tu retiens encore on a dit le chapiteau, le spectacle ? Qu'est ce t'en penses ?
L : - ben ça va c'était bien aussi
M : - qu'est ce t'as le plus aimé de tous ?
L : - ben tout
M : - qu'est ce que c'était qu'est ce que ça représente pour toi les quinze jours ?
L : - ben ça représenta rien c'était juste bien c'est tout, moi le cirque je connaissais un peu, j'en avais déjà fait y a rien de compliqué à faire à part ce qui était bien c'est la construction du chapiteau ça c'était bien et c'est tout
M : - et par rapport au groupe traditionnel ça t'a rien apporté ? et par rapport à l'ambiance dans un lycée ?
L : - ah c'est pas pareil, parce que l'Angleterre c'est cool raoul ici c'est baston tous les jours
M : - c'était en Angleterre tu étais tranquille et ici tu fais baston non c'est pas ça que tu veux dire ?
L : - c'est que eux les anglais ils sont tranquilles en Angleterre si il doit y avoir une baston une fois de temps en temps, si y en a qui savent pas planter des plantes et ils sont pas comme nous planter les plantes c'est pas comme nous, nous on est obligé de s'appliquer eux ils le font à l'arrache
M : - mais c'était des handicapés mentaux que t'as vu planter
L : - je sais
M : - donc ils font pas pareil
L : - ouais ils peuvent au moins s'appliquer les pauvres plantes
M : - je sais pas
L : - cette année ça va être bien

M : - qu'est ce qui va être bien ?
L : - ben je me suis fait une amie moi
M : - tu t'es fait une amie ?
L : - ouais c'est elle qui était à côté de moi au tokyo hôtel
M : - qu'est ce que c'est ?
L : - c'est un groupe, vous connaissez pas ?
M : - non
L : - en fait c'est elle est fan de tokyo hôtel on normalement elle s'appelle Stefanie on l'appelle youki
M : - c'est quoi tokyo hôtel c'est ?
L : - ben en fait c'est un groupe de jeunes qui chantent
M : - un groupe allemand non ?
L : - ouais je crois
M : - allemand, t'as vu hein
L : -ça c'est bien ça tokyo hôtel
M : - c'est de la musique hard un peu ils chantent en anglais
L : - ouais comme avril Lavigne aussi
M : - avril Lavigne
L : - ouais
M : - donc du coup t'as une copine dans la classe ? et elle tu lui fais pas mal ?
L : - elle c'est ma grande copine on délire ensemble on fait les quatre cent coups
M : - c'est vrai ?
L : - ouais
M : - pourtant vous aviez l'air d'être sage en classe ?
L : - ouais en classe on fait rien de mal mais quand on peut le prof est content on papote, sur le bulletin ça va être marqué trop de bavardages je m'en fous
M : - l'année dernière t'as eu des conseils de
L : - ouais j'ai eu un conseil éducatif
M : - c'est tout
L : - j'en ai encore un j'ai encore mon contrat qui me suit hein.mon contrat c'était juste en disant que je devais plus dire de gros mots frapper mes camarades, c'est tout, c'est rien de grave, c'est tout
M : - donc tu dis plus de gros mots et tu frappes pas tes camarades ?
L : - si je dis des gros mots pas devant les profs, derrière à la sortie du lycée
M : - sur les profs ?
L : - non sur mes camarades
M : - donc c'est pas grave
L : - en classe c'est eux qui m'insultent mais je fais pas trop attention
M : - tu réponds pas à la provocation
L : - ouais ben y a aussi des gens que je connais qui sont en capa deux qui font la route avec moi le matin et le soir c'est aussi des amis comme celui là qui a squatté dans le bureau des surveillants quand on est parti. Vous connaissez monsieur causerai ?
M : - ouais
L : - il lui a dit qu'il allait perdre toutes ses dents (rire)
M : - pourquoi ? il l'a menacé ?
L : - non que monsieur causerai parce qu'il y a un trou au niveau de sa dent il lui a dit monsieur vous allez bientôt perdre toutes vos dents quand il l'a regardé il a fait (rire)
M : – donc ?
L : - il lui a dit tu veux venir en heure de colle, il lui a répondu oui
M : - donc ?

L : - ben c'est pour dire qu'il est collé vendredi
M : - et toi t'as des heures de colle ?
L : - oh pas encore ça va pas tarder
M : - ça va pas tarder ?
L : - ouais je crois
M : - pourquoi ?
L : - j'arrête pas de parler en classe
M : - ah ouais c'est dur de tenir
L : - ben disons qu'on squatte toujours à deux moi et youki on squatte tout le temps à deux à part quand on est séparée mais ça c'est rien ça pas très grave
M : - donc comment tu envisages cette année, bien ?
L : - ouais bien
M : - et pourquoi ?
L : - ben parce que j'ai une bonne amie je m'entends bien avec les professeurs je rigole bien avec les professeurs surtout avec monsieur xx c'est marrant, il se fout de la gueule d'un élève
M : - t'aime rigoler avec lui de l'élève ?
L : - ben en fait y a un élève dans notre classe il est un peu handicapé parce que il va pas vite et il comprend tout à l'envers ce type et il est deux de tens, quand il travaille avec moi c'est impossible il peut pas travailler, la troisième fois en une heure j'ai fait au moins quarante plaquettes lui il en fait deux seulement et je trouve ça je trouve ça pas normal moi , c'est vrai qu'il va doucement ça je peux l'accepter qu'il est pas bien dans sa tête je peux l'accepter, qu'il travaille correctement c'est la moindre des choses même le professeur il lui dit c'est un cas social il est pas normal
M : - alors qu'est ce qu'il fait monsieur xx dans ce cas là ?
L : - rien il rigole alors quand on voit des xx il dit arrêtez de rigoler, c'est le premier à rigoler moi je me tape des barres avec monsieur pichot
M : - t'aimes bien rigoler quoi
L : - qui moi ouais
M : - est ce que les conseils de classe les conseils de discipline ça t'a aidé l'année dernière ?
L : - non
M : - tu fais quand même attention par rapport à l'année dernière
L : - ouais je fais quand même attention, ouais je fais c'est pas pareil, je fais attention
M :- du coup ça te facilite quand même la vie ici ?
L : - ouais
M : - est ce que le stage de cirque, travailler avec vincent, t'avais fait quelque chose avec vincent ? non préparer des maquettes ou quoi ?
L : - oh si on avait fait des affiches, c'est tout
M : - et donc est ce que le voyage en Angleterre et le cirque ça t'a aidé à quelque chose ?
L : - non ça m'a rien aidé, si à part foutre le bordel
M : - où ça ?
L : - en Angleterre, le bordel qu'on faisait c'était marrant ça
M : - donc tu t'es amusé ?
L : - ouais c'était marrant, on s'est déjà paumé pour trouver des chambres, au départ qu'on est arrivé fallait trouver la chambre, pas moyen de trouver, sinon c'est tout
M : - et le cirque le fait de faire la représentation du spectacle ?
L : - oh ça va c'était bien, c'était aussi drôle parce qu'il y avait tous nos professeurs, xxx y avait les professeurs qui étaient là xxxx marrant
M : - t'étais contente qu'ils soient là ?

L : - ouais, xxxx un des garçons il venait squatter notre chambre pour dormir (rire). Alors y avait daniel alexandre y avait cédric qui venait y avait qui aussi y avait euh y avait emmanuel et c'est tout. Daniel alexandre il dormait dans notre chambre à nous par terre, emmanuel il dormait dans le canapé euh non c'était cédric qui dormait dans le canapé et emmanuel il dormait dans le fauteuil

M : - ouais c'est sûr que et c'était comme ça toutes les nuits ?

L : - oh pas toutes les nuits mais de temps en temps quand cédric il allait pas bien en Angleterre il disait je peux dormir avec vous nous on disait pas non on lui dit « viens on squatte en haut si tu veux »

M : - et tu te souviens ça n'allait pas bien la semaine du cirque parce qu'il fallait attribuer les chambres tout ça

L : - ah ouais ça je sais c'était marrant quand on embêtait les canards aussi, je rapportait du pain de la cantine je me fais engueulé par un mec parce que je donne à manger aux canards , sinon c'est tout

M : - ok donc c'est un projet à refaire ?

L : - ouais l'année prochaine peut être ?

Pré entretien de Maurice

Entretien morgane
M : - alors
Mo : - *bonjour*
M : - alors tu me rappelles ton nom ton prénom
Mo : - *je m'appelle morgane*
M : - t?
Mo : - *ouais morgane toré et j'ai quatorze ans non non plus quatorze ans j'en ai dix sept maintenant*
M : - ah ben dix sept déjà
Mo : - *ouais j'ai dix sept ans et je suis en capa capa un tp*
M : - d'accord alors comment ça se passe en capa un tp ?
Mo : - *ben un petit peu dur*
M : - ouais. Dis moi qu'est ce qui est dur ?
Mo : - *ben c'est plus dur parce que je viens d'une troisième segpa*
M : - ok, donc c'est dans les matières français et autre que c'est dur ?
Mo : - *ouais c'est plus français maths*
M : - ok, et pour le reste ?
Mo : - *pour le reste ça peut encore aller*
M : - d'accord, donc t'avais fait une troisième segpa loin ?
Mo : - *au lycée au collège euh maxime x de bailleul*
M : - ah ouais d'accord, à bailleul alors ?
Mo : - *à bailleul*
M : - donc tu tu viens tu viens x oui forcément mais tu vis en internat ? Comment tu fais ?
Mo : - *non je vis pas à l'internat je prends le métro et le train tous les jours*
M : - tous les jours ça te fais combien de temps ?
Mo : - *à peu près une heure*
M : - ok
Mo : - *je prends <celui de> sept heures cinq le train j'arrive à peu près à vingt cinq trente à Lille Flandres et je prends le métro*
M : - tu prends le train de sept heures donc tu te réveilles à quelle heure le matin ?
Mo : - *huit heures vingt*
M : - six heures vingt
Mo : - *huit heures vingt*
M : - non tu te REveilles à quelle heure le matin ?
Mo : - *à six heures pour prendre celui de sept heures*
M : - et le soir tu reviens chez toi à quelle heure ?
Mo : - *ben le midi des fois j'arrive vers midi une heure et quand c'est une heure ben j'arrive vers trois heures faut compter parce que des fois y a des trains qui sont pas là*
M : - donc le soir t'arrives à sept heures à la maison
Mo : - *pas sept heures euh ça dépend*
M : - non
Mo : - *sept heures c'est pour aller et retour des fois quatorze heures dix sept heures*
M : - oui ça dépend de l'heure et si tu finis à cinq heures et demi par exemple ?
Mo : - *oh ben je vais arriver vers six heures et demi sept heures chez moi*
M : - donc ça te fais des longues journées quand même
Mo : - *ouais*
M : - pas trop fatigué
Mo : - *non ça peut aller*

M : - ouais, c'est la première fois que tu es en cap de toute façon ?
Mo : - *ouais*
M : - et comment tu trouves ça sinon ?
Mo : - *ben ça peut aller encore, ben c'est mieux que la troisième hein, on fait plus de trucs*
M : - le métier par lui-même il t'intéresse ?
Mo : - *ouais c'était le métier que j'étais venu faire*
M : - bon et l'établissement ?
Mo : - *ouais l'établissement il est pas mal aussi*
M : - et la classe ?
Mo : - *un petit peu un petit peu vulgaire*
M : - (acquiescement) un petit peu dur la classe
Mo : - *voilà*
M : - est ce que ils s'en prennent à des élèves est ce qu'il s'en prennent à toi ?
Mo : - *non moi c'est juste les trois premiers jours*
M : - ah bon
Mo : - *ils sont venus comme ça et ils ont cherché un petit peu la bagarre*
M : - et comment t'as répondu alors ?
Mo : - *je les ai ignorés*
M : - <tu t'es dit> c'est pas la peine d'essayer quoi
Mo : - *ah oui comme ça je suis tranquille. Je les ai vu x j'ai dit ben tiens je vais les laisser faire dans leur coin*
M : - ben y a quand même des éléments qui sont partis
Mo : - *ouais ben ouais*
M : - ça a fait du bien ça ?
Mo : - *ben ouais ça ils nous vient plus à côté de nous pour nous faire chier*
M : - parce qu'ils n'arrêtaient pas de vous embêter en fait ?
Mo *: - ben ouais des fois comme ça ouais, des fois c'était pour rire et ils sont quand même chiant*
M : - (acquiescement) donc on va dire que la fin d'année va mieux ?
Mo : - *ouais ça va mieux là*
M : - qu'est ce que tu penses faire ? Est ce que tu penses que tu vas passer en cap deux ou est ce que tu vas ?
Mo : - *je pense que je vais redoubler parce que j'ai fait un contrat d'apprentissage*
M : - tu veux faire un contrat d'apprentissage ? Donc tu veux passer au cfa en fait ?d'accord. Pour des raisons économiques tu penses que tu vas y arriver à faire les ?
Mo *: - ouais parce que j'ai vu une prof à côté de saint Philibert elle a dit que ce serait bien de faire un contrat en apprentissage*
M : - une prof d'ici ?
Mo : - *non une prof de une école l'école < jean couvrai> un truc comme ça*
M : - ouais
Mo : - *elle a demandé que j'allais passer, elle a dit c'est mieux un contrat d'apprentissage*
M : - ah c'est par le biais du tutorat quand on va voir des gens dans d'autres établissements pour parler un peu ? c'est pas ça ?
Mo : - *je crois que c'est ça ouais, c'était pas loin ben c'était une école avant <jean prouvai>*
M : - c'est une école qui est là quelque part ?
Mo : - *qui est plus loin qu'ici ouais, c'est plus loin c'est plus à côté de la miterie*
M : - euh oui c'est ça, c'est l'école < jean prouvai> elle est là bas c'est l'école du bâtiment qui est au rond point ?
Mo : - *non plus loin*
M : - beaucoup plus loin ?

Mo : - *une école qu'y a juste en face c'est j'ai demandé une fois à la mairie de la miterie pour demander où c'était et elle a dit c'est là bas dans un coin*
M : - et ça tu l'as tu l'as rencontré quand cette dame ?
Mo : - *ça fait un bon moment avant le stage*
M : - cette année je veux dire
Mo : - *cette année*
M : - pendant l'année scolaire, et elle elle t'a conseillé de faire l'apprentissage ?
Mo : - *ouais elle m'a dit ça*
M : - ben c'était peut être une conseillère d'orientation
Mo : - *ouais <.....>*
M : - donc du coup t'es parti là-dessus t'a déjà fait tes papiers
Mo : - *ma demande*
M : - ouais
Mo : - *ouais j'ai déjà c'est bon c'est parti*
M : - c'est parti t'as fait euh t'as trouvé une entreprise alors ?
Mo : - *ouais j'ai déjà trouvé une entreprise*
M : - et bientôt tu vas faire les tests d'entrée alors ?
Mo : - *ben ça ouais normalement je vais les faire*
M : - ok est ce que tu suis u groupe particulier le groupe de monsieur causserai pour euh xxx
Mo : - *non*
M : - non
Mo : - *<j'ai été mais maintenant on le voit plus pratiquement>*
M : - ouais
Mo : - *sinon normalement j'y vais avec François et tout*
M : - ouais ouais normalement tu devais y être en début d'année mais le groupe a terminé parce que monsieur causerai était
Mo : - *était pas là*
M : - était pas là était blessé. Ok donc tu vas rester dans cette voie et partir au cfa en fait
Mo : - *voilà*
M : - alors pour te connaître un petit peu plus qu'est ce que tu aimes bien faire en dehors de l'école ?
Mo : - *ben jouer faire du foot du vélo des fois un petit peu de rugby, basket je peux pas me plaindre parce que j'ai un terrain de basket pas loin de chez moi maintenant je fais pratiquement tout*
M : - t'es un sportif toi quelqu'un qui bouge alors ?
Mo : - *moi <je suis pas une équipe> non on a voulu m'inscrire avant dans une équipe et j'ai dit non*
M : - d'accord
Mo : - *xx jouer avec des gars xxxxx comme ça au moins du doit rien payer t'as le ballon c'est bon faire des frappes comme ça sinon dans les équipes c'est chiant*
M : - ouais puis entre copain quoi
Mo : - *voilà entre copain*
M : - t'aimes pas les compétitions ?
Mo : - *non ça sert à rien*
M : - ouais
Mo : - *on gagne de l'argent mais ça sert à quoi ?*
M : - toi t'aimes bien t'amuser tranquille
Mo : - *ouais come ça tranquille sans quelqu'un qui me dit « tiens faut pas faire ça »*
M : - ok, DIS moi un petit peu qu'st ce que t'a pensé quand on t'a présenté ce projet ?
Mo : - *le contrat d'apprentissage ?*

M : - le projet de d'Angleterre là, interreg
Mo : - *oh ben j'étais bien content même les papiers sont dans mon sac, on m'a dit que je devais les rapporter*
M : - ouais tu les donnes à Vincent
Mo : - *d'accord*
M : - qu'e qu'e t'étais content qu'on te propose ça ?
Mo : - *oh ouais l'autre fois je pouvais aller et j'ai oublié ma carte de sortie de territoire et j'ai pas de carte d'identité et deux minutes après ils m'ont appelé « ouais vous pouvez venir chercher la carte d'identité » ils étaient déjà partis ils exagéraient j'avais dit en plus que je partais le lendemain et ils ont pris tout leur temps sans la carte d'identité je l'ai fait déjà trois semaines avant je l'ai reçu juste deux minutes après puis ils sont partis*
M : - oh, pas cette année pour le micro projet ?
Mo : - *non cette année je pourrai y aller j'ai ma carte d'identité et ma sortie territoire*
M : - t'es fin prêt
Mo *: - je suis fin prêt pour partir*
M : - t'es fin prêt pour partir t'as tous tes documents
Mo : - *ouais <y a que> ma sortie de territoire c'est de deux mille quatre, deux mille cinq je crois que je l'ai, je vais en refaire une nouvelle je crois*
M : - ouais
Mo : - *c'est plus bon ça*
M : - ouais c'est plus bon faut normalement elle est valable cinq ans mais quelque fois les parents préfèrent noter pour trois mois tu vois tu dois bien lire pour voir de toute façon ça ça se fait
Mo : - *deux mile cinq ça, de toute façon <le maire> habite juste à côté de chez moi*
M : - ouais
Mo : - *j'ai qu'à demander il va me le faire en deux minutes*
M : - ouais exactement, je sais pas si tes parents préfèrent dire du vingt cinq au vingt huit ils mettent du vingt cinq au vingt huit juin et sinon
Mo : - *je vais dire un mois je vais demander un mois ou deux*
M : - ouais tu mets un mois
Mo : - *comme ça au moins je vais être tranquille*
M : - si ça te dit d'y retourner si tu peux y retourner. Alors qu'est ce que qu'est ce qui t'intéresse dans ce projet ?
Mo : - *ben d'aller voir l'Angleterre y a des trucs intéressants*
M : - qu'est ce qui t'intéresse ?
Mo : - *ben les pulls les tee shirt la dernière fois j'ai vu un copain il y avait été et il était bien reparti bien habiller il avait pas acheté cher en plus il a dit il a acheté pas loin de vingt livres c'est pas énorme énorme ça vingt livres ?*
M : - vingt livres c'est quinze euros ouais
Mo : - *c'est pas énorme*
M : - euh qu'est ce que je dis, c'est vingt cinq
Mo : - *c'est vingt cinq euros je crois*
M : - vingt cinq euros ouais
Mo : - *c'est pas cher il était habillé des pieds à la tête, j'avais jamais été alors*
M : - t'avais jamais été en Angleterre
Mo : - *j'ai jamais été an Angleterre*
M : - à part les tee shirt
Mo : - *à part les tee shirt ben déjà le grand luxe*
M : - grand luxe ?

Mo : - *ouais je crois on avait dit une bonne chambre y en avait déjà qui ont été, belle chambre trois étoiles je crois*
M : - (acquiescement)
Mo : - *c'est le luxe là bas et tout le quartier libre aussi peut être*
M : - quartier libre on verra si
Mo : - *on verra*
M : - ouais on verra si les élèves se comportent bien
Mo : - *<ils avaient> dit qu'on pouvait peut être faire ça*
M : - ouais j'ai dit une heure de quartier libre si tout se passe bien, mais on peut peut être aussi vous accompagner pour le quartier libre
Mo : - *oui au moins en étant pas loin*
M : - ouais ne serait ce que pour vous aider
Mo : - *au cas où qu'on sait pas dire un mot*
M : - ouais
Mo : - *ouais ça m'a déjà une fois arrivé en Belgique*
M : - ah ouais au pays flamant ?
Mo : - *ah ouais j'ai déjà été une fois en Belgique la femme elle parlait je savais même pas qu'est ce qu'elle disait ? J'étais bien parti là*
M : - ah ouais ça pour demander sa route au pays flamant c'est pas mal aussi ça
Mo : - *c'est dur*
M : - (rire)
Mo : - *tu montres du doigt y a que ça à faire*
M : - je me suis déjà amusé aussi dans ce genre de situation. Donc on va faire ça, toi tu fais pas l'option anglais
Mo : - *non non je fais pas anglais non*
M : -mais la langue tu la connais un peu ?
Mo : - *un petit peu ouais*
M : - comment tu la connais ?
Mo : - *ben bonjour euh mon âge, à peu près pratiquement pas tout mais bonjour au revoir les trucs comme ça, tout l'essentiel déjà*
M : - ok ça c'est pour l'Angleterre donc t'as envie d'y aller pour le grand luxe pour acheter des choses
Mo : - *et aussi pour euh pour aller me promener un petit peu en Angleterre parce que j'ai jamais été alors c'est une grande chance d'aller, et prendre le bateau aussi le ferry*
M : - d'accord ouais parce que de ce fait là t'as jamais pris le ferry non plus
Mo : - *non jamais*
M : - ben si il fait beau, si il pleut pas qu'y a pas de tempête
Mo : - *de toute façon une semaine je crois y en aura au moins trois jours qui vont être bons trois quatre jours*
M : - de beau temps tu veux dire ? J'espère hein
Mo : - *de toute façon les deux jours qui pleut c'est pas très grave*
M : - non non non c'est des petites pluies hein jusque là on a pas eu de
Mo : - *on s'est pas encore tapé de neige*
M : - non
Mo : - *oh ben s'il neige là bas ça va faire bête*
M : - (rire) ben il fait un peu les mêmes températures. Après euh tu as travaillé un petit peu avec Vincent pour les maquettes ?
Mo : - *ouais pour les maquettes j'ai fait quelques dessins comme ça, il m'a dit ben tiens tu fais des dessins là, les maquettes on a pas encore fait*
M : - tu sais bien dessiner c'est pour ça ?

Mo : - *non je sais pas bien dessiner je préfère plus faire une maquette*
M : - d'accord
Mo : - *dessiner je sais pas trop moi, j'avais une prof de dessin et pas terrible j'étais*
M : - et pour euh pour le cirque alors qu'est ce que tu en penses ?
Mo : - *ben moi j'aime bien d'être dans le chapiteau de faire un petit peu de cirque j'en avais déjà fait un petit peu j'ai bien aimé alors*
M : - t'en as fait au collège ?
Mo : - *avec l'école, j'ai fait la cm deux cp j'ai pratiquement fait du cirque partout*
M : - ah d'accord
Mo : - *et au centre aéré*
M : - quand t'étais à bailleul ?
Mo : - *je faisais tout pratiquement camping cirque xxx*
M : - aller
Mo : - *j'aimais bien*
M : - tu vas nous faire un super spectacle alors ?
Mo : - *ben j'ai pas fait énorme énorme hein, j'ai dû en faire pas mal*
M : - disons ce que t'as appris tu l'as appris tu l'as gardé certainement
Mo : - *ouais j'ai gardé le maximum*
M : - donc t'avais bien aimé
Mo : - *ouais j'aimais bien ouais*
M : - alors qu'est ce tu penses que ça va t'apporter là de monter le chapiteau faire une semaine de cirque ?
Mo : - *ben ça va me faire des bras*
M : - (rire)
Mo : - *on m'a dit ça ça va me faire des bras*
M : - ouais, c'est sûr
Mo : - *monter ça c'est chaud. Moi le trapèze même en sport hein y avait un prof il dit « ben non va pas dans ces anneaux » parce qu'il y a des anneaux d'au moins vingt cinq mètres de hauteur à peu près il dit « vas pas là dedans », j'ai été dedans j'ai été m'amuser de toute façon j'ai pas le vertige alors j'ai pas craint*
M : - d'accord
Mo : - *je me suis approché j'ai lâché les mains et tout il dit « ouais fais pas ça », j'ai descendu en petit salto*
M : - aller
Mo : - *ouais mais bien fais mal après, dans mon dos*
M : - oh
Mo : - ils *ont du bol d'avoir mis un bon coussin d'air en bas parce que ça m'a fait bien mal*
M : - et ben, t'es casse coup alors un peu ?
Mo : - *ouais j'aime bien moi de monter partout, je monte bien dans les arbres alors ça me dérange pas pour le métier il faut hein*
M : - ouais. Tu vas finir élagueur alors ?
Mo : - *je voulais faire ça ouais avant ouais, il parait que c'est pas, pas terrible terrible*
M : - qu'est ce qu'est pas terrible ?
Mo : - *ben l'élagage. Parce qu' on m'a dit ouais de toute façon si tu travailles dans une mairie tu devras faire pratiquement tout alors faut pas le*
M : - ouais il vaut mieux commencer par le général puis après
Mo : - *l'élagage, élagage je vais le faire c'est sur*
M : - et en plus il faut se développer au niveau des

Mo : - *ça va c'est pas le haut <une fois porter ça je sais même plus couper une branche> une bonne branche il dit « ben tiens tu peux essayer » une belle tenue anti coupure j'ai eu un bras là pour mettre les bras ben il dit « chépa » je me débrouille pas mal*
M : - ok donc pour le cirque t'es confiant pour l'Angleterre t'es confiant
Mo : - *ben ouais je suis parti confiant partout*
M : - est ce qu'y a des choses qui t'inquiètent un peu ou tu voudrais poser des questions que tu connais pas ou ?
Mo : - *non ça peut aller je crois ça va aller c'est peut être en Angleterre que je vais peut être poser des questions*
M : - d'accord
Mo : - *sinon ça va aller. Il parait qu'il nous fait des photos il nous filme et tout là bas ?*
M : - ouais
Mo : - *alors si on se fait filmer on est obliger de se prendre en photo ou c'est les deux en même temps ?*
M : - ben déjà ici au cirque on va se faire filmer hein
Mo : - *ouais pour l'entrainement là*
M : - ouais
Mo : - *monter le chapiteau*
M : - puis le spectacle aussi et pour euh et pour l'Angleterre djamal va venir une journée parce qu'il faut qu'il paie son bateau aussi pour venir nous rencontrer donc il viendra une journée il viendra nous filmer aussi un peu là bas
Mo : - *y aura un trapèze j'ai vu mais il est pas très haut le trapèze*
M : - il est pas très haut parce que
Mo : - *moi je crois que je vais me claquer la tête*
M : - tu crois ?
Mo : - *euh je fais bientôt deux mètres*
M : - oh ben on le montra plus haut peut être
Mo : - *le trapèze c'est dangereux si tu te mets la tête en bas tu te cognes, ça m'est une fois arrivé*
M : - ouais
Mo : - *xx de la balançoire*
M : - on va faire trapèze monocycle
Mo : - *ouais ça « chépa » j'ai déjà essayé*
M : - fil tendu
Mo : - *fil tendu encore j'ai jamais essayé encore*
M : - acrobatie
Mo : - *acrobate ouais <c'est d'accord> ouais. Sur l'herbe je sais faire des petits saltos hein, une fois on m'a dit fais pas ça la fois que j'ai fait ça j'ai quand même un petit peu eu mal à mon dos salto à raz du sol c'est un petit peu dangereux*
M : - ouais <on va suivre les consignes> quand même tu vas pas faire un accident et que je me retrouve à l'hôpital saint Philibert pendant une journée hein (rire). Sinon vous êtes nombreux à la maison
Mo : - *ben on est à peu près une petite dizaine*
M : - une petite dizaine quand même ?
Mo : - *ouais ma tatie mon autre tatie mon autre tatie y a une tatie qui a deux fils y en a une autre qu'a trois et encore une autre qui a trois*
M : - mais pas dans la même maison
Mo : - *ah non les petits sauf les taties les petits vient chez nous*
M : - ah oui les sœurs de ta maman
Mo : - *ouais voilà*

M : - maman garde les petits
Mo : - *elle garde les petits pour le moment*
M : - mais sinon si y avait pas les petits vous êtes combien ?
Mo : - *on est trois, mamie, papi et moi*
M : - tu vis chez ta mamie et ton papi ?
Mo : - *ouais toujours depuis la naissance <.....> c'est comme un droit parental en fait comme une famille d'accueil*
M : - d'accord
Mo : - *ils m'ont adopté depuis ma naissance*
M : - ah
Mo : - *ma mère je la connais*
M : - ah tu la connais ta maman ?
Mo : - *ouais je la connais je peux même aller chez elle si je veux*
M : - d'accord
Mo : - *<ça gâche pas>*
M : - tu la connais depuis que tu es petit ou tu as attendu un peu plus tard
Mo : - *ah non je l'ai connu ben vers cinq ans j'ai déjà demandé qui c'est que c'était ma mère*
M : - d'accord
Mo : - *et ma mère elle est venu et tout elle est venu à la maison elle dit « c'est moi » ben ouais de toute façon je l'ai bien pris de toute façon faut comprendre elle avait trois trois enfants elle devait des débrouiller alors*
M : - elle était toute seule ?
Mo : - *elle était toute seule, elle a dû placer, y en a un qui a dû être placé parce qu'il se battait avec l'autre*
M : - et ton père tu le connais
Mo : - *papa non et le père de mes deux frères ça peut aller encore <ils les connaît> y en avait un il avait pas de père et y en avait un qui a pris le nom de son nom comme ça au moins et à la fin il a vu que c'était pas son père parce que y a son père qui est venu à la maison et il a dit ben c'est moi ton père, il était un petit peu vexé*
M : - oui c'est sûr que c'est vexant surtout si c'est quelqu'un qui arrive comme ça puis qui te dit et que c'est pas la maman
Mo : - *moi je connais pas mon père elle m'a appris son nom*
M : - elle t'a quand même donné son nom ?
Mo : - *ouais voilà*
M : -oh ben c'est bien, si un jour tu veux faire la recherche tu penses ?
Mo : - *ouais je peux y aller au commissariat de police <en tout cas moi> j'ai pas de photo j'ai rien c'est ça*
M : - ouais
Mo : - *je sais que ça va être dur à trouver elle pourrait dire le nom faudrait au moins qu'elle me donne son nom et j'ai pas le nom que le prénom*
M : - et ça tu penses qu'elle voudra te le donner un jour ?
Mo : - *non pas tout de suite je vais encore attendre longtemps*
M : - (rire) tu l'embête pas là-dessus ou tu ?
Mo : - *j'avais déjà une fois demandé plusieurs fois plusieurs reprises et elle dit qu'on verra plus tard*
M : - elle attend peut être que tu sois un jeune homme
Mo : -*ouais peut être pour que je comprends peut être, elle dit toujours qu'il est décédé et c'est pas vrai ça, elle a toujours une raison. Moi je le connais pas de toute façon ça me dérange pas de pas le connaître je suis heureux c'est bon, c'est l'essentiel*
M : - t'as ton papi et ta mamie

Mo : - *voilà*
M : - ils s'occupent bien de toi et t'as toutes tes taties
Mo : - *ben voilà*
M : - (rire)
Mo : - *trois taties*
M : - et t'as tous les petits aussi
Mo : - *ouais j'ai tous les petits aussi*
M : - ouais tu t'ennuies pas avec les petits
Mo : - *non je crois pas*
M : - bon ben c'est bien. Si t'avais la moindre question t'hésites pas on va partir dans pas longtemps ce sera dans vingt jours hein
Mo : - *ouais dans vingt jours ouais, ben c'est dans dans deux semaines à peu près*
M : - ouais
Mo : - *quasiment deux semaines*
M : - à partir du moment où on va être au cirque le temps il va passer vite hein
Mo : - *ouais ben <c'est dû à l'Angleterre parce qu'on sera déjà pas là>*
M : - ouais
Mo : - *on va bien se marrer aussi là bas*
M : - ouais je pense ça s'est toujours bien passé avec les élèves on a toujours eu du beau temps avec les élèves en plus, toujours un temps magnifique, x ça se passera bien
Mo : - *ben ouais comme d'hab, en Angleterre il pleut pratiquement pas*
M : - oh ben écoute ça en devient un pays sec hein, c'est incroyable tu sais ce que j'ai appris dans le sud est de l'Angleterre dans la région du Kent normalement ils produisaient cent cinquante mille légumes par an de toute sorte ils n'en produisent que cent mille sur trois ans de temps à cause de la sécheresse
Mo : - *ah ouais y a plus d'eau*
M : - ils ont dit que dans cinq ans si ça continuait comme ça l'Angleterre produira plus au sud de légumes qui vont importer
Mo : - *oh ben là ils ont ben ouais ils ont plus d'eau*
M : - l'été en Angleterre c'est c'est chaud, comme chez nous ben tu vois le sol là
Mo : - *ouais mais c'est pas encore très chaud, tu vas au désert tu le sens*
M : - on a manqué d'eau
Mo : - *ah ouais y en a pas beaucoup maintenant de l'eau parce que y a eu un truc un cyclone un truc qui nous protège là*
M : - anti cyclone ouais
Mo : - *elle dit que ça nous protégeait ça, ça nous donnait toujours la chaleur*
M : - ouais
Mo : - *vivement qui pleut*
M : - ben pour les touristes c'est bon mais il faudrait qu'il pleuve bien qu'on est
Mo : - *ouais beaucoup pour que les xx poussent*
M : - quand on se promène dans la campagne on voit qu'y a pas d'eau. Ben voilà jeune homme ben je suis contente

Post entretien de Maurice

Entretien Morgan (décembre 2007)
Mo : - et vous en avez fait combien xxx
M : - au total c'est le neuvième donc c'est MORGAN THOREZ,
Mo : - c'est ça
M : - cap
Mo : - apprentissage
M : - première ou deuxième année ?
Mo : - première année
M : - première année. Alors dis moi Morgan donc on l'a fait l'année dernière euh qu'est ce qui t'en es resté de ces quinze jours ?
Mo : - ben l'Angleterre et un petit peu le cirque
M : - alors comment comment tu as, qu'est ce que tu te souviens de tout ça ? qu'est ce qui t'es resté en tête.
Mo : - ben le cirque c'était excellent parce qu'on pouvait tout faire on devait déjà s'échauffer avant d'aller en scène et c'était bien, l'Angleterre ben c'était aussi bien parce que on pouvait apprendre l'anglais on pouvait aller voir les magasins on pouvait aller faire les shopping, on pouvait tout faire
M : - qu'est ce que tu te souviens de ce souvenir qui te sont chers, des images comme ça qui te traverse la tête
Mo : - là qu'on a mangé là bas
M : - au à l'hôtel ?
Mo : - à l'hôtel, c'était bien bon là bas
M : - et tu disais quand t'es arrivé tout à l'heure si je pouvais le faire je le referai une deuxième fois mais on a pas le droit
Mo : - ben ouais sinon je le ferai pour aller au cirque et en Angleterre j'irai bien
M : - t'avais une préférence sur les deux l'année dernière ?
Mo : - ben ouais j'ai dit ben tiens ça va peut être être mieux l'Angleterre c'est les deux qui sont très bien ben on a utilisé les bras le cirque hein
M : - ouais, qu'est ce que tu avais fait au cirque ?
Mo : - on avait monté un chapiteau, on a monté un chapiteau on a pris pour se réveiller on a fait un petit peu de shoping on a fait beaucoup de choses au cirque
M : - pour se réveiller tu veux dire euh quand on a fait le cirque ça t'a réveillé ?
Mo : - ouais quand même hein
M : - qu'est ce que ça a réveillé ?
Mo : - ben tout les bras parce qu'on était quand même obligé de se réveiller les bras et tout
M : - (acquiescement) pourtant quand tu fais ton travail de cap c'est quand même un travail physique quoi
Mo : - ouais mais pas assez
M : - t'avais l'impression de
Mo : - ouais de d'être tranquille pas être assis sur une chaise
M : - ouais de te dépenser ?
Mo : - ouais me dépenser
M : - ok qu'est ce qui t'a plu encore dans ce cirque ?
Mo : - ben comment elle m'a expliqué monter en haut du trapèze , faire des trucs que j'ai jamais fait c'était bien j'aimais bien
M : - et le spectacle qu'est ce t'en as pensé ?
Mo : - le spectacle en angl là bas euh
M : - que tu as fait avec tes camarades

Mo : - ouais c'était excellent, fallait trouver
M : - fallait trouver tu veux dire le mise en scène ?
Mo : - ouais la mise en scène déjà pour rentrer la musique et tout
M : - qui est ce qui avait choisi tout ça ?
Mo : - ça c'était notre groupe, on avait choisi ça parce que ben quand on rentre ça suivait bien
M : - c'était la musique de pirate des caraïbes (rire)
Mo : - au bout du monde en plus
M : - (rire) et qu'est ce qui avait organisé le spectacle dans votre partie de trapèze ?
Mo : - flore je crois
M : - flore ouais
Mo : - c'était flore avant c'était <…>
M : - d'accord. Donc c'était flora et y avait toi dans le groupe y avait
Mo : - gwendoline et cyril je crois que c'est, non c'est pas cyril c'est je sais plus comment il s'appelle
M : - tu sais plus
Mo : - il a un drôle de nom en tout cas y avait gwendoline ça je le sais
M : - cédric non ?
Mo : - cédric ouais c'est cédric
M : - ouais ouais cédric. qu'est ce que t'en as gardé de souvenir de cette semaine de cirque et de spectacle d'abord ta ta marraine était venue ?
Mo : - ben ma ma mamie mon papi mes cousines ma marraine aussi je crois elle était venue
M : - qu'est ce qu'ils en avaient pensé ?
Mo : - ben c'était bien sauf le départ
M : - pourquoi le départ ?
Mo : - je me suis pété la figure au bout du trapèze
M : - qu'est ce que ça t'a fait sur le coup ?
Mo : - ben c'est pas grave j'ai attendu un petit peu de minutes comme ils font ben les gens
M : - ouais
Mo : - les trapézistes quand ils tombent ils vont pas se relever tout de suite en même temps , ils vont attendre un petit peu les gens ils croient que il x et hop je suis remonté quand même après bon c'était pas le plus dur en plus , le plus dur c'était en haut faire l'étoile
M : - ah ouais
Mo : - en tout cas là je me suis fait mal aussi
M : - ben vous étiez épuisés après
Mo : - ben non c'est mes gants c'était les trucs qui glissaient et j'avais plus de force dans les bras ça aurait pas dû glisser ça avant ça aurait dû faire un petit peu comme ça et pas tout tout qu'est ce qu'on a fait en spectacle on aurait du réviser un petit peu à la fois. Parce qu'après quand t'as plus de bras plutôt pas le faire
M : - t'es arrivé fatigué au moment de faire le spectacle hein ?
Mo : - à mes bras les jambes ça va encore de toute façon mes jambes elles utilisent pratiquement rien
M : - ouais ouais
Mo : - surtout les bras parce que c'est les bras qui tient en haut du trapèze c'est pas les pieds
M : - on a même cru que tu t'es fait mal à un moment
Mo : - ouais ben ouais quand je suis tombé ben faut attendre un petit peu de toute façon faut jamais se relever tout de suite sur le coup après je suis tombé sur mon épaule j'ai eu du bol
M : - ouais. t'étais fier de ce que vous avez fait ?
Mo : - ben ouais sauf la cascade

M : - (rire)

Mo : - de toute façon les gens ils ont pas vu tout de suite que j'avais brulé mes mains en descendant , donc que c'était fait exprès attends faire exprès comme ça faut le faire
M : - (rire)
Mo : - ouais parce que ma mamie elle fait « tu t'es pas comment t'as fait pour descendre comme ça ? », non non c'était même pas dans le truc je me suis fait même très mal aux mains même
M : - ben bien sûr
Mo : - elle a vu après que j'étais tout rouge alors elle « c'est bon »
M : - (rire)
Mo : - ouais parce que tout le monde a cru que c'était fait exprès
M : - et c'était pas fait exprès
Mo : - non
M : - t'es tombé parce que t'étais fatigué et ça brulait à tes mains en plus
Mo : - ça glissait plus sinon brulé ça me dérange pas de toute façon des cloques t'en as partout même au boulot c'est juste parce que ça glissait. J'étais déjà stressé en rentrant
M : - ouais
Mo : - c'est le stress qui a tout fait
M : - je pense hein
Mo : - surtout le départ après à la fin j'ai plus regardé parce que ma tête elle était en arrière, je regardais pas le public quand je faisais les étoiles , ben ouais j'étais tranquille
M : - mais comment c'est depuis ce temps là au cfa, donc t'as quitté pourquoi t'as quitté le lycée alors pour en finir ?
Mo : - j'ai pas quitté le lycée
M : – je veux dire le lycée t'es passé en apprentissage
Mo : - ouais maintenant je suis passé en apprentissage, ben on m'a dit que je devais faire ça parce qu'en scolaire de toute façon on me voyait je m'endormais sur les cours
M : - d'accord
Mo : - ben on m'a dit ben fait de l'apprentissage comme ça tu feras une semaine à l'école une semaine au travail de toute façon c'est l'ancienne directrice madame paé qui l'a dit madame bonnier ils ont dit que je devais faire ça ben j'ai fait ça j'aime bien
M : - ça se passe bien ?
Mo : - ouais impeccable
M : - ouais
Mo : - surtout les notes l'année passée j'avais que un et demi là j'ai eu treize
M : - en quoi ?
Mo : - en mathématiques
M : - d'accord donc t'as bien progressé et en français ?
Mo : - français c'est pas catastrophique et c'est pas de belles notes, biologie végétale j'avais toujours un deux et là j'au eu quatre sur quatre et six sur cinq
M : - d'accord
Mo : - j'ai des bonnes notes
M : - et tu attribues ça à quoi ?
Mo : - ben un petit peu le travail on fait tout comme ça on fait qu'une semaine de cours et une semaine tu peux déjà réviser vite fait le cahier et avec tout en scolaire t'as même pas une semaine pour réviser , c'était trop rapide pour moi en scolaire
M : - d'accord et elle est près de chez toi ton entreprise ?
Mo : - ouais quelques pas

M : - ah donc tu as plus de temps le soir maintenant parce que sinon quand tu viens de chez toi jusqu'ici t'as combien de temps ?
Mo : - d'ici j'ai à peu près pas loin d'une heure
M : - ouais parce que quand y a eu la grève des trains t'as pas pu venir
Mo : - non j'ai pas pu vnir
M : - donc tu prends le train
Mo : - je prends le train, le métro
M : - d'accord
Mo : - tous les jours
M : - ouais t'as plus d'une heure et quand t'es en entreprise
Mo : - ben j'arrive là même pas deux minutes je fais monte je suis en bas de la rue de lille bon je dois tout monter la rue et après ben c'est juste à côté d'un monument mort en haut , en vélo je mets dix minutes à le faire aller retour
M : - d'accord donc ça te va bien en fait
Mo : - ouais c'est impeccable
M : - est ce que tu crois que, à ton avis l'atelier de cirque et puis le le voyage ça a été utile pour toi à quelque chose ?
Mo : - ben ouais ça m'a aidé à développer mes muscles et le voyage ben ça me sert à parler en Angleterre et comment faire pour aller plus tard parce que je crois que une fois realler
M : - ouais ?
Mo : - et au cirque je vais peut être demander pour aller travailler
M : - d'accord
Mo : - au trapèze aussi je vais demander pour avoir flore aussi
M : - d'accord
Mo : - je vais demander c'était pas encore sûr parce que c'est loin là bailleul à ici tous les jours
M : - ouais c'est sûr
Mo :- je connais quelqu'un qui habite à saint phi et je sais pas si elle voudrait m'héberger le samedi au moins le samedi
M : - ok
Mo : - j'irai que le samedi là bas parce que le dimanche il me le faut
M : - bien sûr ouais. donc t'as accroché à l'activité en fait ?
Mo : - ouais ouais je suis accroché
M :- et flora t'as trouvé comment alors sa manière de travailler ?
Mo : - ben c'est plutôt sympas ben l'autre aussi elle était bien et elle pas fait long feu
M : - véronique
Mo : - véronique ouais
M : - ouais ouais c'était surtout basé sur flora
Mo : - ouais c'était plus flora que véronique
M : - c'était le chef ouais qu'est ce que t'aimerais refaire là bas au cirque ?
Mo : - trapèze j'ai fait que ça
M : - voler ?
Mo : - ouais j'étais bien en haut mon petit coin des fois elle m'engueulait parce que je montais sur le trapèze quand je m'était pas échauffé
M : - ah c'est vrai c'est vrai je me souviens de ça
Mo : - ben je m'étais échauffé déjà les bras j'étais tombé en métro alors c'était bon
M : - (rire) mais c'est peut être pas suffisant quand même
Mo : - je suis tombé des escalators
M : - le même jour où t'es arrivé ?

Mo : - je me suis pété la figure devant
M : - oh la la
Mo : - j'ai failli les descendre , j'ai eu du bol mon élastique qui s'était coincé dans la machine
M : - oh non c'est pas vrai
Mo : - il était coupé ben j'ai dû le couper avec un ciseau j'ai que ça à faire, <ma ficelle elle s'est accrochée paf !>
M : - mince !
Mo : - en avant j'ai plus de lacet hein après j'ai dû prendre des scratchs pour aller là bas ouais <c'était carrément capout>
M : - ah d'accord
Mo : - sinon <moi ma façon de réveiller ben là j'étais réveillé> un plaquage comme ça sur les mains
M : - ouais je veux bien croire
Mo : - enfin bon de toute façon m'échauffer quand je me pète la figure ça sert à rien on me dit de m'échauffer quand je fais du football avec les copains pas moyen de m'échauffer je vais tout de suite sur le terrain
M : - toi faut que t'y sois tout de suite
Mo : - moi faut que j'y suis tout de suite j'ai pas le temps de m'échauffer ou si je m'échauffe c'est pour aller au but voilà j'ai que ça à faire
M : - d'accord
Mo : - je cours pas je fais rien courir c'est des fois des courses avec les copains pour rigoler comme ça vingt tours une fois on a fait , vingt tours d'un stade de foot au bout du dixième j'étais déjà essoufflé à fond alors c'est bon j'ai arrêté là , il fait ben non on continue j'ai fait quinze tours puis après je me suis arrêté parce que là déjà dix j'en pouvais plus alors quinze c'était un petit peu exagéré , y en a déjà à dix ils avaient déjà arrêté il fait ben tiens continue toi un petit peu alors j'ai continué les tours c'est pas la mort
M : - t'es un fonceur de caractère
Mo : - ah moi j'aime bien <être saqué> même au football j'aime bien saquer dedans , dès que je vois quelqu'un qui joue je fonce tout de suite dessus je m'échauffe même pas j'ai déjà eu un plaquage de muscles c'est pas très grave
M : - et flora elle t'avait dit qu'il fallait pas faire ça en cirque
Mo : - ouais elle m'avait dit que je devais pas monter sur le trapèze sans m'échauffer parce que ça peut avoir un déchirement vasculaire
M : - qu'est ce t'en penses de ça ce qu'elle a dit ?
Mo : - ça set à rien j'ai jamais eu ça je cours je m'accroche partout chez moi sans m'échauffer, moi de toute façon m'échauffer ça sert à rien même pour courir je m'échauffe pas , la prof de sport aussi elle disait « ouais faut t'échauffer » j'ai pas le temps
M : - dis moi au niveau du voyage qu'est ce que t'as apprécié dans ce voyage ?
Mo : - ben le collège là bas
M : - ouais
Mo : - la nourriture et le logement
M : - d'accord et comment ça s'est passé avec le groupe ?
Mo : - ben impeccable <il était bien calme>
M : - l'hôtel trois étoiles
Mo : - ah ouais un bel hôtel déjà on avait dit que c'était vu sur la mer et c'était plus vu sur la banlieue hein
M : - (rire) vous vous avez eu la vu derrière ?

Mo : - nous on a eu la banlieue nous
M : - oh la banlieue c'est pas la banlieue là bas c'est des villages
Mo : - c'est plus une banlieue hein ils cassaient des canettes
M : - ah ouais
Mo : - on avait entendu des canettes claquées tout par terre et tout en plus à côté de la boom on pensait pas dormir de la nuit
M : - ah y avait un endroit où y avait un
Mo : - ouais une discothèque là
M : - d'accord
Mo : - on avait passé là on entendait de notre chambre nous ah c'est pas grave au bout d'un moment j'ai plus dormi avec mon collègue j'ai été dormir chez les filles
M : - ah d'accord
Mo : - ah c'est plus calme hein j'ai x le canapé et j'étais tranquille là
M : - parce que cédric il dormait pas c'est ça ?
Mo : - non il était malade je crois un truc comme ça moi j'ai dit ben tiens toi tu vas avec quelqu'un et moi je vais avec quelqu'un il était avec les filles à côté moi j'ai été avec les autres filles
M : - d'accord puis là ça a été ?
Mo : - ouais impeccable, il m'a pas dérangé de la nuit j'étais tranquille et je me réveillais le matin après
M : - d'accord y a pas un jour où tu es descendu pendant la nuit ?
Mo : - si une fois avec cédric
M : - parce que cédric était en bas toi t'avais descendu
Mo : - ouais ben ouais j'ai descendu pour faire un billard
M : - pour faire un billard en pleine nuit
Mo : - en pleine nuit
M : - il était quelle heure là ?
Mo : - il était pas loin de minuit minuit et demi une heure on est remonté à deux heures à trois heures et demi du matin bon pour quelques sous on va pas mourir hein
M : - non non non
Mo : -en plus on se marrait bien
M : - et les visites ?
Mo : - ah les visites elles étaient belles aussi on a visité beaucoup de choses surtout quand on a été là bas avec les jeux et tout avec l'écran et tout de football et tout , ça c'était beau ça , au musée de « chéplu » quoi là
M : - tissai musée tussseau
Mo : - ah c'était beau ça là bas on se faisait peur on faisait tout là c'était bien marrant de toute façon si j'y vais c'est pour là et aller au restaurant qu'on a été là qu'on a mangé un hamburger je sais plus quoi là
M : - à Londres
Mo : - ça c'était bon ça les hamburgers
M : - ah les hamburgers on parlera jamais assez des hamburgers. Alors est ce qu'à ton avis ce voyage cette organisation de cirque est ce que ça a changé quelque chose avant par rapport à après ?
Mo : - ben ouais un petit peu quand même mes muscles ils étaient plus contractés, j'étais mieux ben j'étais mieux dans ma peau venir à l'école j'aimais pas de trop je préférais faire une vacance que c'était comme des vacances sans l'école, ben on apprenait un petit peu de l'école ça c'est pas très grave trois quatre feuilles comme ça sinon c'est pas c'est pas mortel c'était mieux ça que de venir à l'école
M : - ça t'a changé et puis si je comprends bien ça t'a donné une activité où te défouler

Mo : - ouais défouler voilà parce que ici tu te défoules tu te fais virer, ben ouais
M : - est ce que t'as appris à mieux connaître les autres ou mieux te connaitre toi ?
Mo : - à mieux connaître les autres plus que moi c'était plus connaître les autres que moi parce que moi je me connaissais déjà les autres je les connaissais pas
M : - qu'est ce t'as appris sur les autres ?
Mo : - ben des copains ben j'ai eu des copains ben j'ai appris pas beaucoup de choses hein j'ai pas parlé trop avec , j'ai appris quand même des choses
M : - tu les as gardé ces copains maintenant que t'es en apprentissage ?
Mo : - ouais je garde encore les anciens de ma classe et encore quelque uns qui étaient au cirque avec moi
M : - tu leur parles encore ici quelque fois
Mo : - ouais je dis bonjour et on dit rien d'autre on dit bonjour et on part
M : - d'accord
Mo : - chacun dans son coin je parle pas pendant des heures juste un bonjour et je suis parti , je parle pas
M : - de toute façon t'étais pas un bavard avant ?
Mo : - non je parlais pratiquement jamais si on parlait ben c'était pour le cirque pour dire qu'est ce qui fallait faire alors j'étais bien au cirque aussi je me défoulais et le dernier jour qu'on a dû enlever la tente la le grand chapiteau on a eu mal au bras des cloques encore une fois jamais fini
M : - ta mamie elle te disait bon il va rentrer on peut l'emmener et toi t'as dit non non
Mo : - non non non ben non moi quand j'ai commencé à monter un chapiteau je dé je l'enlève hein
M : - est ce que t'en a parlé à l'un de tes camarades, à quelqu'un de la famille de ce projet qu'on avait fait ensemble ?
Mo : - ben ouais mes copains ils m'ont dit que c'était bien il parait qu'on devait aussi avoir une vidéo mais la vidéo
M : - je vais seulement la commencer décembre janvier pas avant
Mo : - d'accord. Ben parce qu'on avait dit qu'on allait peut être avoir une vidéo aussi avec une vidéo qu'on a tout fait au cirque
M : - j'ai eu le budget donc maintenant on peut commencer la vidéo si tu veux
Mo : - parce que xx il fait ouais qu'est ce que t'as fait parce que nous on a une vidéo là avec mon papi, il avait filmé un petit bout de trapèze mais y a pas tout eu hein y avait même pas la moitié
M : - d'accord
Mo : - il m'a vu monter en haut faire l'étoile il a pas eu le temps d'enregistrer j'étais déjà descendu
M :- il était pas arrivé en retard pourtant
Mo : - ben non mais il peut pas enregistrer longtemps
M : - ah d'accord
Mo : - après il a pris ben la pyramide là elle est complète et elle fait quand même la figure
M : - d'accord
Mo : - on l'a pas net net ce sera un dvd ou une cassette vidéo ?
M : - ce sera un dvd
Mo : - parce qu'une cassette vidéo y en a plus beaucoup qui ont un magnétoscope
M : - ouais non non ce sera un dvd maintenant on fait que des dvd
Mo : - ben maintenant y a que des dvd les vhs il vaut plus rien
M : - y a plus de problème hein. Alors si t'avais des images qui te reviennent ben madame moi je me souviens de ça qu'est ce qui te reviendrait en
Mo : - ben la balade en ferry dans le grand bateau

M : - c'était la première fois ?
Mo : - c'était que la première fois j'aurai une fois j'aurai pu aller mais ce jour là je m'avais cassé le poignet
M : - ah
Mo : - j'ai pas pu aller dans un bateau
M : - d'accord
Mo : - j'ai pas encore été dans un bateau. Puis maintenant que je sais que j'ai pas le mal de mer ben en apprentissage il va me prendre en mer
M : - ah bon ?
Mo : - pour aller pêcher
M : - ah d'accord
Mo : - <y a un petit bateau de pêche maintenant tu vas venir avec moi une fois>. Je le connaissais déjà un petit peu maintenant je le connais trop il me fait maintenant ben je te prêter les cannes et tu pourras venir pêcher avec moi en mer ben tant mieux
M : - ben du coup tu t'intègres bien dans ton entreprise
Mo : - ah dans mon entreprise je les connaissais déjà ça fait bien une bonne dizaine de jours je les connaissais déjà quand j'étais au collège
M : - d'accord
Mo : - quatre cinquième quatrième troisième je les connaissais déjà en stage j'étais toujours là
M : - donc ça cinquième quatrième troisième puis là tu étais en cap un
Mo : - en cap un et là maintenant je suis en apprenti avec eux
M : - au bout de la cinquième année t'es chez eux
Mo : - voilà
M : - ouais t'avais fait quelques semaines de stage déjà ?
Mo : - ouais ouais j'avais déjà fait des semaines mais c'était pas toujours le même patron maintenant le patron il change plus
M : - ah oui
Mo : - parce qu'il avait pris sa retraite le premier au collège quand j'étais au collège il avait pris sa retraite après y en a un autre qui a pris sa retraite là c'est au bout du c'est le troisième
M : - ok il reste un jeune ou
Mo : - ben pas trop jeune il est pas vieux vieux
M : - non il va pas prendre sa retraite je veux dire
Mo : - non il est loin
M : - donc tu peux peut être trouver un travail dans
Mo : - dans l'entreprise ? j'ai déjà demandé
M : - ouais
Mo : - on m'a dit faut un diplôme au moins
M : - d'accord
Mo : - j'ai un diplôme y a une chance que je suis embauché
M : - d'accord et qu'est ce qu'ils te demandent un cap ?
Mo : - un cap ou un diplôme on m'a dit que un diplôme rien d'autre
M : - ok
Mo : - si je pouvais l'avoir ben je partirais déjà là bas
M : - alors du coup t'as envie de l'avoir ?
Mo : - oh le diplôme ouais il me le faut j'ai pas encore envie de redoubler envie de réussir et d'avoir le diplôme hein
M : - ben oui parce que de ce fait là tu redoubles la première année
Mo : - ouais je redouble là j'ai déjà redoublé la première année ça sert à rien

M : - ben tu m'as dit tout à l'heure que t'avais des meilleures notes
Mo : - ouais j'ai des meilleures notes et c'est pas c'est pas de l'année dernière c'est les notes que j'apprends maintenant, l'année dernière apprendre pour moi j'avais pas le temps, c'est toujours partir jouer j'avais jamais le temps de faire mes devoirs mes devoirs je les faisais une fois sur deux
M : - et maintenant tu travailles et pourtant t'as le temps
Mo : - ouais non je travaille pendant la mairie j'ai le temps de faire mes devoirs parce que je finis à trois heures et à trois heures y a personne dans le quartier ils rentrent tous là à quatre heures et demi
M : - ah d'accord
Mo : - alors j'ai le temps maintenant parce qu'en scolaire je rentrais chez moi à sept heures six heures et demi sept heures, là aussi je rentrais peut être à six heures et demi
M : - donc du coup tu travailles dans la commune alors ?
Mo : -ouais dans bailleul, la mairie de bailleul
M : - ah la mairie donc tu commences tôt le matin si tu finis à trois heures ?
Mo : - ben non je commence à huit heures on finit jusque trois heures et des fois quand c'est l'été c'est sept heures de deux heures et quand y en a encore un autre c'est six heures une heure toujours en fait une heure de décalage, c'est toujours les mêmes en fait on retarde ou on avance, on dépasse jamais
M : - d'accord ouais donc du coup c'est x
Mo : - c'est soit une deux et trois heures pas plus
M : - et ça te fait tes trente cinq heures quand même
Mo : - ouais ça me fait quand même les trente cinq heures même si je suis en dessous c'est pas grave
M : - d'accord
Mo : - de toute façon le vendredi normalement je devais aussi aller ben vendredi je vais aller et je sais pas comment je vais faire pour venir au soutien
M : - oh ben oui
Mo : - parce que normalement je dois venir au soutien et si j'ai je prends encore une fois xxx, c'est le temps de manger après qu'il faut prendre
M : - ben ouais
Mo : - faut compter ça
M : - l'année dernière tu faisais déjà le soutien ?
Mo : - ouais l'année dernière ben ouais c'est pour ça que je suis venu au cirque avec vous
M : - ben ouais
Mo : - sinon je faisais pas de soutien ba je crois pas que j'aurai peut être pu venir c'est sauf si je vous le demandais je le savais pas
M : - ouais ouais
Mo : - ça je le savais pas sinon
M : - on a pas pris tout ceux de soutien
Mo : - non non non y a pas tout le monde
M : - non non
Mo : - y en a quelques une et un que emmanuel était pas venu lui
M : - emmanuel coton ?
Mo : - ouais
M : - si il était venu emmanuel mais il était malade le jour du voyage
Mo : - ouais voilà comme par hasard, c'est vraiment le hasard ça
M : - mais bon il parti maintenant de toute façon
Mo : - maintenant il est parti à Hazebrouck
M : - ah d'accord, ouais tu risques pas de le rencontrer quoi

Mo : - ouais non plus maintenant, ouais il est parti à Hazebrouck parce qu'il veut faire maraicher lui, conduire les tracteurs tous les trucs comme ça
M : - d'accord
Mo : - ouais il est parti là bas maintenant il choisit un apprentissage il fait un jour à l'école et tout le reste en entreprise
M : - oh ben il doit être dans le privé alors, certainement hein à Hazebrouck
Mo : - ben c'est plus près que chez lui plus près hein de chez lui, xxx Hazebrouck c'est plus près
M : - (acquiescement). Donc si je comprends bien ta vie elle a un peu changé par rapport à l'année dernière tu préfères commencer à organiser cette année pour toi
Mo : - ah c'est mieux comme ça parce que là je peux au moins travailler, je gagne des sous et l'année passée j'allais faire des stages et je travaillais et je gagnais rien du tout là c'est mes sous de mon compte là qui monte
M : - d'accord
Mo : - j'ai du faire un compte et tout maintenant ben maintenant je peux ouvrir un compte quand je veux il est déjà ouvert et j'ai plus qu'à attendre mon salaire là
M : - oh ben c'est bien
Mo : - j'ai déjà assez pour m'acheter un bon truc
M : - et comment ça se passe dans la classe par rapport à l'année dernière ?
Mo : - ben y en a toujours quelques uns qui décra de toute façon y en a toujours deux ou trois cons qui font le con, de toute façon moi on m'a dit à la réunion de toute façon faut jamais aller derrière eux
M : - d'accord
Mo : - parce que moi je jouais le jeu avant l'année passée, j'allais avec eux
M : - ouais
Mo : - et c'est moi qui me faisais prendre à la place d'eux ben maintenant quand je les entends moi je fais mon boulot et je les laisse
M : - à propos de l'année dernière je me souviens d'un truc, tu te souviens on avait parlé t'avais aimé le musée tusseau y avait Hitler dedans
Mo : - ouais
M : - toi t'aimais bien ces idées à Hitler l'année dernière
Mo : - non j'aimais le personnage c'était sympas ben il était pas moche moche hein il était juste méchant à la guerre sinon il était gentil hein, c'était pas un méchant avant il se faisait un petit peu emmerder et après ben il s'est énervé hein sinon ben il était gentil avant ce ce avant il tuait pas des gens quand il était jeune parce que c'est après quand il est devenu vieux, ils ont commencé à l'emmerder
M : - on en avait parlé un petit peu tu te souviens de ça est ce que t'as donc de ce point de vue là est ce que tu penses que t'as changé d'idée ou t'as pas changé d'idée ?
Mo : - ben j'ai un petit peu changé
M : - ouais t'as un petit peu changé
Mo : - cette histoire là c'est vrai qu'elle a quand même fait beaucoup de tabac c'est vrai qu'elle a fait beaucoup de choses hein
M : - ouais tu me savais pas avant
Mo : - ça je le savais pas non je crois que il était juste comme ça, c'était un gars comme ça il faisait quelques petits gestes un petit peu violents et je savais pas qu'il les exterminait
M : - ouais
Mo : - ça je le savais pas avant
M : - d'accord
Mo : - de toute façon j'ai pas vu le film entier
M : - ah oui ils vous ont

Mo : - je les vu qu'à moitié parce qu'ils avaient montré un film une fois j'ai regardé un film j'ai dit ben tiens là il est sympas et vers la fin j'ai pas pu le voir c'est là qu'il tuait tout le monde
M : - au lycée ou chez toi que t'as vu le film ?
Mo : - non chez moi
M : - d'accord
Mo : - chez moi
M : - tu te souviens du nom du film ?
Mo : - la chute euh je crois quand il s'est tué c'est x là il s'est pendu à ce qui parait
M : - ben oui ou alors un médicament je pense. Ah oui donc apparemment tu le savais pas
Mo : - non
M : - et les gens autour de toi ils te disaient que ou c'était toi qui avais imaginé que c'était quelqu'un à peu près d'innocent ou c'est des gens autour de toi qui
Mo : - moi j'ai cru que c'était c'est moi qui a cru que il était sympa parce qu'au départ on voit que c'était un bon et vers la fin c'est vrai qu'il est méchant hein, tout qu'est ce qu'il a fait
M : - et ça t'avais pas eu l'occasion d'den discuter avec ta mamie et ton papi
Mo : - non non ben non c'était chez un copain que j'ai regardé ce film
M - ah d'accord
Mo : - j'ai été dormir chez un copain il fait ben tiens on va regarder ce film et j'ai pas eu le temps de tout regarder parce qu'il était déjà minuit quand on l'a regardé le film alors, puis xx après on a dormi et puis ben on a pas pu regarder la fin du film
M : - ouais donc t'as commencé à te dire que c'était choquant ce qu'il avait fait
Mo : - ouais que c'était choquant qu'est ce qu'il a fait
M : - ouais en plus c'était envers les juifs
Mo : - ouais c'était avec les juifs et tout
M : - les juifs les communistes les homosexuels et puis les handicapés mentaux aussi, d'accord ok. Et les anglais qu'est ce t'en avais pensé là bas ?
Mo : - ben ils étaient sympas
M : - d'accord
Mo : - je pouvais pas me plaindre, ils étaient pas comme des fois les français
M : - dans quel sens ?
Mo : - parce que des fois les français quand tu parles il font ils te répond méchamment et eux là bas tu parles ils vont pas dire une connerie ils vont-ils vont-ils vont dire bonjour eux
M : - ouais ouais ouais
Mo : - et ici tu dis bonjour des fois tu te prends un vent personne répond ou quelque chose comme ça
M : - ou les gens ils te regardent de haut parfois non ? qu'est ce que t'as l'impression quelque fois en France ?
Mo : - ils peut me regarder de toute façon moi je les regarde pas, ils me dit pas bonjour je dis rien du tout maintenant. Ils sait ce qu'ils ont le droit de dire moi je dis plus bonjour maintenant sauf quand je connais encore
M : - mais t'as l'air plus à l'aise que l'année dernière
Mo : - ouais je suis mieux là
M : - ah ouais
Mo : - je suis carrément mieux là
M : - t'es même développé physiquement je trouve
Mo : - ah ouais là ouais ben maintenant avec la ville je suis obligé de travailler, de toute façon je vais à la muscu l'année prochaine alors
M : - puis t'as quel âge maintenant ?

Mo : - dix sept
M : - d'accord
Mo : - de toute façon je pouvais pas faire de la muscu avant sinon j'aurai déjà fait et on aura dit dix sept ans parce que seize ans mes muscles ils étaient pas encore assez
M : - d'accord
Mo : - développé maintenant je peux tout faire
M : - et y a ton dos
Mo : - ouais mon dos voilà
M : - qui s'est calmé
Mo : - c'est ce que j'ai musclé le plus mon dos et mes bras, le reste c'est pas grave ça peut attendre
M : - est ce que toi ton image ça a changé par rapport à nous ? par rapport à nous les profs donc y avait MOI et y avait on était
Mo : - VINCENT
M : - y avait vincent ouais, parce qu'avant tu me connaissais pas
Mo : - non non je connais que vincent je connaissais que vincent, je connaissais encore vincent encore
M : - comment tu nous as trouvé pendant ces derniers quinze jours là ?
Mo : - ben très bien et très marrant aussi je x un petit peu vincent là
M : - (rire)
Mo : - il en a sorti hein, il en a sorti oh la la quelle pièce et quand il est là on dirait pas qu'il est comme ça
M : - quand il se met à faire le clown
Mo : - ah ben il est bien parti après
M : - oh y a une soirée mémorable hein là bas
Mo : - oh ouais qu'est ce qu'on s'est marré
M : - et ouais
Mo : - et moi j'ai pris mon maillot de bain pour rien en fait
M : - oh ben dis il fait froid hein
Mo : - parce qu'on avait dit qu'on allait peut être se baigner dans la mer et
M : - ben il faisait pas chaud hein
Mo : - j'avais pris ma serviette de bain et tout
M : - je me souviens de tempête de pluie là le soir dans le noir je sais pas qui était parti se promener avec vincent ils sont revenus sous la pluie
Mo : - non moi c'est sur la mer l'autre fois quand j'étais avec l'autre là on courait sur les rochers comme par hasard y avait un gros trou et sableux et tout
M : - d'accord
Mo : - on a failli se péter la figure là dedans parce qu'on a dit ouais faut pas ben vous étiez même avec nous on a dû passer dans un terrain et c'était xx c'était gadoueux et tout
M : - ouais ouais ouais
Mo : - on s'est marré en tout cas
M : - oh y avait une bonne équipe hein
Mo : - ouais l'équipe elle était bien, c'était calme en plus
M : - ouais
Mo : - zen cours maintenant c'est une bagarre quand tu vas là bas c'est calme comme tout y a aucun qui crie ou quelque chose comme ça et au lycée c'est la guerre
M : - combien on était douze ? enfin avec nous ça faisait treize
Mo : - douze ou onze
M : - je crois que c'était ça hein, donc c'est un petit groupe sympas quoi
Mo : - ouais c'était calme, on s'est bien marré aussi

M : - ouais c'est sûr si on pouvait faire ça tous les ans
Mo : - et ben ça aurait été bien
M : - est ce que toi justement tu penses que c'est un truc qu'il faudrait faire normalement ?
Mo : - quoi le faire tout le temps pratiquement ?
M : - ouais ben par exemple CHAQUE cap qui arrive il le fait
Mo : - ben ouais ça serait bien ben ça gagnerait des places aux gens, moi les gens du soutien ou quelque chose comme ça ben au moins ils vont savoir des nouvelles choses, ils apprend de toute façon quand ils vont en Angleterre hein, et quand t'es en cours des fois tu t'endors dessus
M : - ouais ouais ouais tu veux dire sur la langue
Mo : - sur la langue anglais ouais
M : - parle un petit peu en anglais
Mo : - ah non je sais pas je sais pas trop
M : - qu'est ce que t'as appris ?
Mo : - je viens à peine de commencer là
M : - qu'est ce t'as appris ?
Mo : - ben j'ai même pas une page
M : - c'est vrai ?
Mo : - ben non on a rien fait on a fait que juste parler et le date et le truc et tout comme ça
M : - d'accord
Mo : - on a rien fait du tout pratiquement moi l'année passée j'avais fait beaucoup de choses et je fais qu'un exercice parce que moi j'ai pas fait de l'anglais moi l'année passée on m'a dit ouais c'est peut être pour le prochain cap t'auras besoin et qui c'est qui a dit que j'allais faire mon deuxième cap, moi c'était un c'était fini, moi ben l'anglais ça va pas ça va pas donner utile hein. En scolaire ça m'intéressait pas trop l'anglais
M : - et maintenant ?
Mo : - ben maintenant je suis obligé maintenant, maintenant pour apprendre les arbres t'es obligé des fois d'apprendre des mots en anglais c'est drôle comme tout. L'année passée c'était les noms communs le latin et c'était fini
M : - (acquiescement)
Mo : - et là comment le dire en anglais et tout ils exagèrent un petit peu là bientôt ils vont demander ça en allemand
M : - (rire)
Mo : - l'allemand j'aimerais bien l'apprendre ça
M : - ah ouais
Mo : - j'ai déjà appris ça un jour une fois
M : - ah ouais ?
Mo : -ouais je connais pratiquement rien du tout aussi parce que un jour c'est passé
M : - où est ce que tu l'as appris ?
Mo : - une fois au collège on m'a dit tu voudrais faire quoi l'anglais ou l'allemand ben j'ai dit tu devrais faire de l'anglais parce que allemand on était que deux alors plutôt faire de l'anglais, et deux pour faire de l'allemand ça fait un petit peu con. On a tous fait de l'anglais on a pas fait d'allemand. On avait regardé les profs les premiers jours et on pouvait choisir le prof qu'on voulait ils ont plus pris l'anglais que l'allemand, sinon l'allemand je voudrais bien le faire. Ben ça sert hein
M : - ça sert plus l'allemand ?
Mo : - ben c'est plus près l'Allemagne que
M : - ben du nord pas de calais c'est plus près l'Angleterre

Mo : - ouais un jour quand tu vas en Allemagne ben faut apprendre au moins l'anglais pour aller en Angleterre et quand tu vas en Allemagne si tu sais pas dire un mot, t'as quand même pas l'air con
M : - ouais c'est sûr
Mo : - quand tu te promènes par exemple dans une capitale d'Allemagne là si tu sais pas dire où elle est la station d'essence si tu sais rien dire
M : - (acquiescement)
Mo :- et là bas ils parlent pas français
M : - non non non
Mo : - tandis que là en Angleterre ils parlent encore français des fois
M : - oh je suis pas sûr
Mo : - y a que français
M : - ouais ouais ouais
Mo : - y a quelques français qui parlent français, ben de toute façon y en a beaucoup hein et tu vas en Allemagne là t'entends que les allemands y a beaucoup de langues là bas
M : - oui
Mo : - en Allemagne ya y a au moins cinq six langues, cinq six langues
M : - ben t'as été beaucoup en Allemagne ?
Mo : - non moi j'ai pas été moi c'est quelqu'un qui a été un copain à moi qui a été
M : - d'accord
Mo : - pour aller visiter la capitale
M : - ah ouais donc forcément il a vu des communautés
Mo : - ouais il a tout vu
M : - t'aimerais bien y aller toi ?
Mo : - en Allemagne ouais j'aimerais bien
M : - y a d'autres pays où tu aimerais aller ?
Mo : - ben là de toute façon je vais pas dire la Tunisie parce que la Tunisie je vais aller là pas cette année là l'année prochaine en deux mille neuf je vais aller, on va aller là bas en Tunisie à Djerba
M : - d'accord
Mo : - entre le Maroc et la Tunisie
M : - d'accord
Mo : -ce sera entre les deux on sera tranquille et là je vais un petit peu l'apprendre l'arabe
M : - ouais (rire)
Mo : - j'ai pas de bol, et là l'arabe j'ai jamais parlé
M : - sala malecum
Mo : - ah ben ouais y a de ça
M : - (rire)
Mo : - y a de ça, y a beaucoup de choses et de toute façon ça sert quand même aussi
M : - ouais
Mo : - l'arabe de toute façon moi ça me dérange pas de l'apprendre an cours parce que de toute façon je peux avoir un copain mon copain il parle arabe c'est un arabe
M : - ah ouais ?
Mo : -ben lui des fois il dit des mots que je connais rien du tout, des fois il me fait des mots je fais punaise qu'est ce tu viens de dire là ? parles français il dit non je peux pas parler français, des fois je devinais
M : - y a pas d'arabes ici au lycée ?
Mo : - non ici
M : - y en a pas cette année y en a pas
Mo : - y avais <momo> avant <momo> c'était un algérien

M : - <momo> et puis y a eu karim et puis ils sont partis
Mo : - y a plus un arabe maintenant
M : - dans ton village alors à bailleul
Mo : - à bailleul ouais voilà au bout de la rue, ben j'en ai plein là des noirs y a deux maisons je peux pas plaindre même trois même des fois je parle comme ça des fois des petits mots comme ça pour dire bonjour et des fois comme ça pour rigoler
M : - (parle arabe)
Mo : - oh la la ça ça veut dire comment ça va un truc comme ça ?
M : - un deux trois quatre cinq (rire)
Mo : - ah d'accord
M : - je sais pas beaucoup plus tu sais
Mo : - il y a beaucoup de choses de toute façon
M : - ah ouais tout savoir
Mo : - ben si on pouvait savoir toutes les langues on serait bien connu
M : - on pourrait s'adapter
Mo : - le recORD le record des langues
M : - le record des langues ouais
Mo : - y en a un qui connaît quatre langues différentes, faut le faire hein il sait tout dire en plus ça dégoute quand même ça, y en a qui vont voir aller n'importe quelle langue il dit un truc et l'autre il comprend rien du tout. Oh de toute façon en Tunisie y a des français là bas alors
M : - ouais puis ils connaissent le français
Mo : - ben j'espère qu'ils connaissent le français, ça me ferait chier de parler qu'est ce que je sais pas dire
M : - non non ce sera facile. Ah ba voilà
Mo : - ben ouais
M : - qu'est ce tu voulais dire d'autre bon « chépa » qui que tu voulais absolument me dire sur ce projet sur ce qu'on a fait l'année dernière que je t'aurais pas interrogé qui te parait important de préciser
Mo : - ben j'ai rien à dire pour le moment c'était excellent et je me suis bien éclaté, j'ai que ça à dire j'ai pas tout je sais pas tout raconter
M : - ouais y aurait tant de choses à raconter ?
Mo : - ouais quand même hein
M : - t'étais déjà allé en Angleterre
Mo : - jamais
M : - jamais
Mo : - je connaissais jamais j'ai jamais été une fois
M : - et à part le Belgique t'étais sorti de France ? T'avais été certainement en Belgique
Mo : - en Belgique ouais j'ai déjà été en Belgique à xx et à la xx
M : - d'accord
Mo : - plus loin c'est là à zwinecott j'ai aussi été
M : - oui d'accord
Mo : - oh ouais j'ai été partout
M : - mais pas l'Angleterre
Mo : - pas l'Angleterre non
M : - et alors pour la première fois le bateau
Mo : - et pour une fois le bateau ouais
M : - et l'hôtel trois étoiles
Mo : - et l'hôtel trois étoiles
M : - ET LONDRES

Mo : - et Londres oh la la
M : - et le cirque avec les chapiteaux
Mo : - oh y avait beaucoup de choses
M : - et le spectacle
Mo : - oh ouais
M : - et le film qui va avec
Mo : - et encore le cirque encore ça me dérange pas ça encore, le cirque encore je peux encore en faire
M : - ouais
Mo : - c'est pas fini
M : - ouais ouais ouais
Mo : - on l'a dit que ça allait me couter quand même une fortune hein
M : - c'est sûr parce que tu habites pas Lomme c'est plus cher
Mo : - au pire je fais semblant je vais dormir chez ma tatie qui habite à saint phi , je fais ben tiens j'habite à saint phi
M : - tu mets l'adresse de ta tatie
Mo : - ouais je vais pas payer xx parce que bailleul à ici tu paies une fortune
M :- c'est sur je veux bien croire combien ça coute ?
Mo : - ben moi on m'a dit à peu près dans les mille euros bailleul à ici
M : - pour euh
Mo : - ah pour l'année
M :- pour faire le cirque ?
Mo : - pour faire le cirque
M : - ouais c'est ça
Mo : - mille euros
M : - mille euros oh non ça fait beaucoup
Mo : - on m'a dit ça moi et je sais pas si
M : - oh non je dirai non mille francs, mille francs
Mo : -ah peut être mille francs ouais
M : - ah ouais mille francs quelque chose comme deux cents euros ouais je pense ouais
Mo : - ouais c'est cher quand même hein
M : - ah oui oui
Mo : - pour deux cents euros je peux déjà aller à la musculation
M : - ah c'est sûr
Mo : - c'est plus près et c'est moins cher
M : - mais c'est deux fois moins cher si t'es habitant de Lomme ouais
Mo : - il faut habiter Lomme
M : - ouais dans ce cas là ce serait peut être bien cent euros pour ceux qui habitent Lomme je pense, mais mille alors là non
Mo : - mille francs
M : - no non c'est pas possible
Mo : - ouais mille euros c'est vraiment que t'habites Hazebrouck ou quelque chose comme ça, ça me ferait chier de venir ici
M : - non parce que c'est normal parce que c'est une association de la ville donc la ville elle donne des sous dedans donc c'est pour les lommois c'est normal que ceux qui habitent à l'extérieur ils paient plus parce que eux c'est pas normal qu'ils prennent l'argent des lommois quoi
Mo : - ben ouais
M : - tu vois, non non mille euros alors là où est ce qu'on va arrête
Mo : - non ben je préfère m'acheter un scooter

M : - ouais ben alors là à ce prix là ouais c'est sûr
Mo : - tu peux t'acheter un bon scooter
M : c'est sûr. Et le thawet college ?
Mo : - le quoi ?
M : - le collège là bas qu'on a visité
Mo : - ah ouais il était beau, il était bien grand c'était bien ben au moins on mangeait bien encore aussi, on pouvait pas se plaindre, sauf ici on peut pas avoir ça ici on peut pas
M : - ouais
Mo : - ils donnent pas de chips pas de boissons, sauf là bas la boisson t'avais tout t'avais à peu près tout, les sandwichs et ici ben on a rien du tout
M : - non c'est pas pareil hein
Mo : - et la nourriture de la cantine maintenant elle a baissé, l'année prochaine je mange plus à la cantine
M : - d'accord
Mo : - ben de toute façon on m'avait dit que ça allait être dég que ça allait pas être bon. parce que j'ai commencé une semaine en entreprise et on m'a dit ouais ça sert à rien de venir parce que les pommes de terre elles sont pas bonnes, les frites sont pas bonnes y a rien qui est bon en fait
M : - d'accord
Mo : - des les premiers jours c'est bien je mange plus à la cantine je suis obligé maintenant je me suis inscrit y a le délai
M : - on espère que l'année prochaine ça ira mieux
Mo : - oh non l'année prochaine je mange plus à la cantine, je me prends des sandwichs
M : - ah ok. Sinon j'avais encore une dernière petite question puis du coup j'ai perdu. Ouais j'ai l'impression en fait qu'il te reste un souvenir de l'Angleterre qui était bien
Mo : - ah ouais j'étais bien en Angleterre
M : - et le cirque c'est pareil ?
Mo : - le cirque aussi j'étais impeccable aussi
M : - pourtant t'avais l'air un petit peu plus angoissé ou inquiet quand
Mo : - au cirque le premier jour ouais c'est vrai le premier jour tu te dis punaise qui c'est que tu vas croiser même au lycée le premier jour j'ai eu peur je fais punaise j'ai pas un copain je vais être le seul lascar qui va rentrer après je me suis fait des copains comme au cirque hein je les connaissais pas, je connaissais encore gwendoline encore
M : - ouais
Mo : - parce qu'elle sort avec parce qu'elle sortais avec un copain qui était dans ma classe
M : - d'accord
Mo : - voilà je la connaissais comme ça sinon le reste je connaissais pas
M : - donc avec le temps tu
Mo : - je me suis fait des copains
M : - t'as gardé un bon souvenir quoi
Mo : - ouais un beau c'était beau là bas
M : - en plus c'était beau le bord de mer donc tu t'y étais senti bien quoi
Mo : - ouais surtout là ouais une fois je crois que je vais aller pêcher aussi là je sais pas combien que ça coute au cirque là, parce qu'il y a un étang là là tu peux pêcher là
M : - ah ouais
Mo : - un étang de pêche
M : - je sais pas il y a une association de pêcheur de Lomme
Mo : - je vais aller me renseigner aussi pour aller pêcher là ben ce serait bien d'avoir la carte et de venir toujours ici. J'ai toujours au moins une façon de revenir, il parait qu'il y a du bon poisson alors

M : - d'accord
Mo : - moi la pêche je suis pas à cent pour cent de dans mais pour aller dans les étangs je suis le premier moi c'est plus dans l'étang
M : - ben du coup tu connais bien la ville de Lomme alors ? Parce que tu connais
Mo : - l'étang
M : - ouais l'étang, l'école de cirque
Mo : - l'école cirque ben je connais kinépolis tous les trucs comme ça, carrefour à saint phi entre les deux oh je connais beaucoup de choses hein je suis pas de là mais, je connais déjà xx déjà
M : - ça ta dérange pas de venir sur Lomme toi
Mo : - non moi ça me dérange pas de toute façon je vais pas me perdre de toute façon je suis avec quelqu'un qui habite à saint phi
M : - ben écoute voilà c'est tout ce que
Mo : - ben ouais

DOCUMENTS DE TERRAINS

PADC du lycée horticole

PROJET D'ANIMATION ET DE DEVELOPPEMENT CULTUREL DURABLE

PADC 2006-2007

PREAMBULE :

Historiquement, cet établissement a depuis 7 ans mis en avant sa volonté de mettre en œuvre des expérimentations d'agriculture durable et par la suite de participer à une éducation élaborée en référence au développement durable (animateur du réseau régional d'AD., site d'expérimentation en PBI, taille et gestion différenciée, assises nationales 2002 du « développement durable et désirable » à Lille). Ce projet a pour objet de se centrer sur le **quatrième pilier du développement durable** caractérisé par la *culture* (« l'éducation à l'environnement pour un développement durable -EEDD » circulaire du 8 juillet 2004). Il a parallèlement pour fonction de communiquer les différentes actions mises en œuvre par les professeurs d'Education Socio-Culturelle et l'équipe éducative (circulaire du 21 mars 2006 sur le référentiel professionnel esc et les conditions d'exercice).

D'une part c'est sur le PADC réalisé en 2003 qu'il se fonde avec la volonté de mieux mettre en avant les différents acteurs qui y participent ainsi que leurs activités. Et d'autre part, il s'instaure sur la circulaire récente du 19 octobre 2005, relative au « projet d'établissement ». Ainsi, il reprend à son compte les *déterminants fonctionnels* qui sont les **cinq missions** de formation, d'animation et de développement du territoire, d'insertion scolaire, sociale et professionnelle, d'expérimentation et de recherche appliquée et de coopération internationale. Mais il s'inscrit aussi dans un environnement territorial et partenarial « local ».

A noter enfin, que s'il s'inscrit dans le cadre du développement durable, c'est en retenant de ce concept, la **définition de Brundtland** de 1987: « le développement durable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures de répondre aux leurs ». Ainsi s'il est question d'évaluer le PADC, il faudra trouver les moyens d'observer en quoi les activités entreprises répondent bien à des besoins des élèves de l'établissement. Les valeurs qui sous-tendent ce projet sont celles du respect, de la solidarité et de la responsabilité dans le cadre d'une citoyenneté qui allie à la fois meilleure appréhension de soi et de son environnement physique et social.

DIAGNOSTIC STRATEGIQUE :

Il tente de déterminer ses points forts et faiblesses qui proviennent tant de l'extérieur que de l'interne, du plus large au plus proche.

Lomme est une commune située dans une région **Nord-Pas de Calais** où la densité de population est élevée et qui connaît un chômage important du aux restructurations industrielles. Mais cela signifie aussi que l'établissement est en région transfrontalière que ce soit avec la Belgique ou le Royaume Uni. On pourrait même citer par extension les Pays-Bas car l'incidence sur la consommation de cannabis, propulse la région au 1er rang national.

L'établissement bénéficie d'un ancrage dans la **métropole Lilloise** (qui contient des communes Belges) ce qui lui permet de bénéficier aussi de tous les équipements culturels et festivals d'une grande qualité. Le métro leur rend l'accès facile.
Mais il est aussi à la bordure des **Weppes,** ce qui est un atout tant professionnel pour l'horticulture, que pour les études de « développement, territoire et produit » propres au Ministère de l'Agriculture.
La ville de Lomme a effectué un diagnostic, d'ailleurs qualifié de « partagé » (Conseil communal du 29 juin 2006). Cette étude a été mise en œuvre grâce à 3 réunions concernant le Projet Educatif Global souhaité par la municipalité.

- Atouts: le diversité et qualité des équipements et services (médiathèque, cybercafés…) ; vie associative dynamique (théâtre des tisserands, école de cirque…) ; équipe REP autour du collège Jean Zay, initiatives pédagogiques (portes-ouvertes...) (…)
- Faiblesses: environ 50 des 6 à 16 ans ne participent pas à une activité en dehors du temps scolaire ; implication souvent faible des parents ; nombreuses familles en difficultés ; soutien scolaire après l'école à développer ; insuffisance des relais d'accueil et d'écoute pour les ados en rupture des activités traditionnelles ; manque de relais pour les parents en difficulté (…)

Que cela concerne les parents ou les adolescents, ou encore les structures culturelles offertes, et même si les apprenants de l'établissement ne sont qu'en minorité Lommois, les constatations rejoignent les préoccupations de ce centre.

Le diagnostic au jour le jour des professeurs-animateurs d'esc et de l'équipe éducative met à jour que l'environnement de l'établissement et lui-même possèdent des atouts qui lui permettent d'avancer dans une démarche de qualité avec ses apprenants. Mais les faiblesses restent que les difficultés sociales, psychologiques, émotionnelles des apprenants font qu'il reste bien du chemin à parcourir pour :
Reprendre confiance en soi, en l'adulte, en l'école et la société ;
Et participer de manière responsable à son apprentissage, à la vie de l'établissement et à l'ouverture au monde extérieur.
L'intégration scolaire et sociale, l'ouverture culturelle et l'épanouissement personnel représentent la base de l'apprentissage de la citoyenneté puis de la gouvernance.

AXES STRATEGIQUES LISIBLES ET EXPLICITES :

La réflexion rencontre la logique local / global du développement durable. Ses finalités doivent donc :
Permettre la réduction des inégalités écologiques, économiques, sociales, artistiques et culturelles en interne comme à l'extérieur ;
Engager des projets en lien avec l'environnement socio-culturel en interne et envers les quartiers de la ville.

A partir de ce constat, des thèmes centraux de l'action éducative peuvent être mises en avant :

- Considérer le jeune et sa famille dans la globalité : les apprenants ont des besoins psychologiques, sociaux, de santé…divers qu'il s'agit de prendre en compte et en développant des activités d'amélioration de la confiance en soi et les autres.
- Se concentrer sur les apprenants en grande difficulté : leurs besoins sont les plus importants, pour cela accompagner leur scolarité avec les parents dans un esprit de réussite « à sa mesure ».

- Rapprocher les différents acteurs éducatifs et agir sur le territoire : partenariats internes ou externes permettant une meilleure adéquation du dispositif scolaire et un ancrage plus visible sur le territoire proche ou même éloigné (international)
- Intégrer la dimension culturelle à l'établissement (telle que définie par la Loi d'Orientation Agricole) : diffusion de l'information culturelle et développement des activités artistiques et culturelles de l'établissement sur son site et son environnement : de la formation d'acteur du territoire à la création contemporaine.

OBJECTIFS OPERATIONNELS :

Les objectifs **socio-culturels** sont :

- **L'éducation à l'environnement social et culture :** enrichir la relation à l'environnement par l'appréhension des aspects sociaux, culturels et patrimoniaux, par une réflexion sur les dynamiques culturelles.
- **L'éducation artistique :** développer l'imaginaire, l'approche sensible le jugement et la créativité par une éducation artistique, ouverte aux différentes formes d'expression et de communication.
- **L'éducation à la communication humaine, à l'autonomie et à la coopération :** développer les capacités de relations et d'initiative par l'approche des processus de communication, par la réalisation de projets impliquant des pratiques sociales d'animation.

A cela peut s'ajouter dans une perspective internationale :

- **L'éducation interculturelle :** dans le cadre des frontières de la région ou de la Nation.

Les résultats attendus en fonction des éléments constitutifs de l'établissement sont : une amélioration de l'insertion de l'apprenant dans la vie de l'établissement, et la société ; et pour la vie de l'établissement, une amélioration du « vivre-ensemble » et de son intégration au territoire.

Projet Interreg IIIa :

Ce projet intitulé **«Partenariat interinstitutionnel pour une meilleure insertion des jeunes en difficultés »** est un programme de recherches et d'actions franco-britannique. Il est mené conjointement par l'université de **Lille 3** (UFR Sciences de l'Education) et **Canterbury** Christ Church University College (Prof :Carl Parsons). Il s'agit de mettre en place un processus de partenariat proche du système des « clusters » anglais, qui permet un regroupement interinstitutionnel au service des jeunes en difficultés. Car, il apparaît que « l'école a à traiter des problèmes, qui venant d'ailleurs, ne relèvent pas seulement de dispositifs scolaires » (Zay, dir. 2005, PUF). Ce projet a été validé au CA du 15 mars 2006. Un microprojet va permettre de développer les activités cirque et voyage.

La partie du projet dans lequel intervient **l'EPLEFPA de Lomme** (car il existe six réseaux d'action dans le Nord-Pas-De-Calais) concerne le quartier de la Mitterie de cette ville. Il s'agit de rechercher, grâce à une coopération interinstitutionnelle l'amélioration de l'insertion de jeunes en difficultés. Pour ceci, le local de proximité **« Mitterie Culture Loisirs »**, et le lycée horticole ont été choisis car ils ont l'habitude de collaborer ensemble sur des projets élèves, et l'EPLEFPA de Lomme est fort présent sur son territoire tant en ce qui concerne le domaine professionnel que la dynamique qu'offre le développement durable.

Il est ainsi prévu pour chaque groupe participant chaque année, un **atelier de pratique artistique de cirque avec de jeunes anglais** (grâce au **Centre des Arts du Cirque** de Lomme), ainsi qu'un **voyage dans le Kent** à la rencontre de jeunes ayant participé à ce type de projet transmanche, mais aussi de participer à des ateliers d'apprentissage « d'école des bons supporters » grâce à l'association des **Doggies** soutenant le LOSC. Si l'accent est ici mis sur la pratique d'un art de l'éphémère c'est que les ateliers de cirque notamment semblent pouvoir développer des capacités cognitives, psycho-affectives et sociales. L'impact envisagé est donc une amélioration de l'intégration sociale ainsi qu'une meilleure définition de son projet de vie. Ce projet nécessite aussi le recrutement tant au niveau de l'EPLEFPA que de MCL d'un **accompagnateur** en charge de faire le suivi avec la famille des jeunes en difficultés, avec la volonté de comprendre l'élève dans son insertion scolaire mais aussi sociale. Ce cadre large rend possible l'adaptation de l'accompagnateur au contexte.

Ce projet recherche-action qui finit en juin 2007 est donc tout à la fois, artistique, culturel, interculturel, social, d'expérimentation, de recherche, de formation, d'insertion et de coopération internationale : autant dire qu'il **lie les cinq missions**. Il est la suite du travail effectué en DEA en sciences de l'éducation, sur l'établissement, par C. Covez-Abdeljalil professeure d'esc sur le thème des « arts de l'éphémère et développement durable »

PLAN D'ACTIONS :

Il se concentre sur des domaines les plus sensibles ou sur les réalisations dont la réussite présente un enjeu particulier.

OBJECTIFS	PARTENARIATS	ACTIONS
Favoriser et Développer les pratiques d'expression des élèves dans un domaine artistique et culturel	Rencontre avec des artistes et construction avec eux de projets artistiques sur des thématiques diverses : Les musiques actuelles L'entrée culturelle dans les jardins Le théâtre Interreg IIIa FEDER université de Lille3 et Canterbury : Ecole de cirque de Lomme, Thanet College Partenaires Interreg III avec de plus Kent circus school.	Association ARA (environnement sonore et percussions horticoles) Le jardin graphique de Lambersart et le jardin de l'Odyssée (avec Phoebe Dingwall, artiste peintre) Stage d'improvisation théâtrale et Commedia dell'Arte (*Atmosphere théâtre*) Suite du projet interreg : Réalisation d'un atelier de cirque avec spectacle entre de jeunes anglais pour des jeunes CAPA en grande difficulté Réalisation d'un microprojet cirque rattaché au projet Interreg III
Promouvoir une médiation artistique et	Lille 3000 « Bombaysers de Lille » Théâtre des tisserands, Le Grand Bleu	Expos, films, concerts, rencontre sur « la démocratisation culturelle »

culturelle	Les différents musées de la Métropole (Musée des Beaux Arts, Hospice Comtesse, La Piscine…) Les maisons Folies La médiathèque de Lomme Ecole de cirque de Lomme Doggies « ambassadeurs du fairplay »	 Soirées spectacles InterregIII et microprojet Activités sportives ou d'apprentissage du respect, matchs…
Favoriser l'autonomie des élèves, la prise en compte de responsabilités, l'éducation à la citoyenneté	Association ALESA - Clubs - Sorties - Responsabilités Club Unesco Projets vie scolaire Equipe esc : InterregIIIa et microprojet	 Djembé, ornithologie, théâtre, guitare Cinéma, théâtre, sorties de loisirs Bureau de l'association, AG, CA Projet Sénégal Formation des délégués élèves Projets de référentiels : BEPA pus, BTS pics… Séjours d'une semaine élèves en grande difficulté
Animer le milieu rural ou l'environnement local	Pluripartenaires : avec les associations locales « Secours Populaire »…les écoles (Curie Pasteur), La Maison des Enfants, Les Sapeurs Pompiers… Projet Educatif Global de la ville de Lomme Médiathèque	BEPA (PUS), MIL… Actions de communication : BTS pics, forums, … En Lien avec Interreg IIIa Mitterie grâce à l'association partenaire Mitterie Culture Loisirs et l'école de cirque Expositions de projets

CRITERES ET INDICATEURS :

Ils sont indispensables pour permettre un suivi interne et externe et relèvent du développement durable.
Critères économiques :
Les actions doivent être financées de manière à obtenir l'équilibre budgétaire et pour cela se servir des différents financements possibles (DRAF, DRAF, CR, Feder…)
Critères sociaux :

Les actions s'efforcent de répondre aux besoins et attentes de tous les apprenants tout en leur permettant de s'ouvrir. Une attention particulière est portée aux élèves en difficultés.
Critères culturels:
La variété des actions et choix artistiques permet d'offrir une palette de qualité et ouverte.
Critères environnementaux :
Les actions doivent essayer d'incorporer autant que faire se peut les aspects de respect de l'environnement.

Cependant, il s'agit dans une large mesure d'aspects **qualitatifs** dont la mesure est difficile. Cependant, on peut retenir au nombre des indicateurs : le nombre, la diversité et la qualité des actions ou activités. Il est à noter d'ailleurs qu'un symposium sur « l'évaluation des effets de l'éducation artistique et culturelle auprès des jeunes » est prévu les 10, 11 et 12 janvier 07. C'est que la recherche à ce sujet bat son plein.
Cas particulier interregIII/microprojet : A souligner que la participation à des colloques internationaux fait partie des exigences d'une recherche-action internationale III pour la personne en charge du projet.
Par ailleurs d'autres supports indiquent les apports de ce plan : expositions, articles de presse, reportage radio, télé ou encore compte-rendu réalisés par les élèves ou l'équipe éducative, films…

LA MISE EN ŒUVRE ET LE SUIVI :

Mise en œuvre par la consultation et l'information et le suivi. Le lycée a une grande histoire et expérience de nombreux projets. Il s'agira de veiller ici à une meilleure consultation et information (en interne et externe). Ceci est d'autant plus complexe que le champ de la culture est large. Un regroupement des personnes engagées dans ces processus peut permettre de meilleures suivi et reconnaissance.

L'EVALUATION :

L'évaluation est le corollaire de l'autonomie des établissements et de la contractualisation.
L'auto-évaluation a pour objectif de s'assurer que ce PADC est bien de nature à atteindre les objectifs retenus. Cependant, les acteurs ont pris l'habitude de procéder à des bilans ou rapports divers notamment aux organismes financeurs.
Et les résultats attendus en éducation socio-culturelle sont ceux rédigés dans les programmes, et sont donc réalisés et vérifiés habituellement par les formatifs, contrôles certificatifs ou épreuves d'examen. On peut ajouter que les entretiens d'examen tiennent une place importante dans la pédagogie du projet ici mise en oeuvre, ce qui permet de mesurer de manière qualitative ce qui a été achevé.

Interreg IIIa/microprojet :
L'évaluation consiste en un rapport détaillé envoyé au FEDER et autorités régionales. Cependant, il faut ajouter que la thèse reposant sur ce projet consistera vraisemblablement en différents supports d'évaluation : Entretiens avec les acteurs, observations des activités pratiquées, traces de l'évolution de l'élève dans la vie de l'établissement (photos, films, appréciations des professeurs…). Il est possible aussi de constituer un « groupe témoin » constitué de jeunes en difficulté en CFA, pour comparer les avancements dans les deux contextes d'apprentissage.

PESPECTIVES ET ANTICIPATIONS :

Il est question ici du quatrième pilier du développement durable : la culture. Cependant, on peut considérer comme Joseph Esoh Elame, qu'il vaudrait mieux parler et prendre en considération **« la responsabilité interculturelle ».** En effet, il s'agit surtout de mettre en œuvre des situations éducatives permettant fondamentalement d'améliorer la responsabilité ainsi que l'ouverture aux autres.
Il sera d'ailleurs question de ce sujet dès **2008**, puisqu'elle sera consacrée à l'interculturel. Il sera alors question très certainement de se centrer sur les différences de cultures, qui vont de la diversité socioculturelle, à l'échange intergénérationnel ou de genre.
Le 20 octobre 06.

Projet synthétique Mitterie

PROGRAMME EUROPEEN FRANCO-BRITANNIQUE

INTERREG III

« Partenariat interinstitutionnel pour une meilleure insertion des jeunes en difficultés »

DESCRIPTIF DU PROJET
SUR LE QUARTIER DE LA MITTERIE A LOMME

« Pour le développement d'un meilleur rapport à soi, aux autres et au monde, à travers des activités socioculturelles chez les jeunes en difficultés »

I - Présentation de la coordinatrice :

La coordinatrice de ce projet est Corinne Covez-Abdeljalil, doctorante (sous la direction de professeure - UFR Sciences de l'Education) et professeure-animatrice au Lycée horticole de Lomme (Ministère de l'Agriculture).

Corinne Covez réalise sa thèse sur le thème de la pratique des arts de l'éphémère c'est-à-dire qui se réalisent dans le temps d'une représentation, et sur les apports que cette pratique peut procurer à l'élève, à ses relations à ses camarades, mais aussi à son rapport au monde environnant. C'est en DEA à travers le sujet : « Arts de l'éphémère et développement durable », qu'elle a commencé à interroger la pratique dans un atelier artistique, conçu et réalisé par un artiste et un professeur. Elle est ainsi partie de son vécu de professeure en lycée agricole pour questionner et approfondir le concept de développement durable afin de mettre à jour sa véritable dimension culturelle.

Corinne Covez-Abdeljalil désire donc apporter ses compétences et son expérience de professeure-animatrice d'Education Socio-Culturelle (ESC) dans l'enseignement agricole au service d'un projet en direction des élèves en difficultés. Sa profession l'a ainsi amenée à effectuer des cours sur des problématiques culturelles, mais aussi à animer de nombreux projets : de groupe, de classe ou d'établissement. Elle a ainsi pu apprécier son rôle de médiatrice avec des élèves en difficultés (car le lycée est réputé être celui de la « deuxième chance ») et souhaite élargir son champ d'action grâce à Interreg III. Pour ce faire elle se propose d'œuvrer sur le territoire du quartier de la Mitterie à Lomme où se situent le centre horticole et le centre collectif de proximité : Mitterie Culture Loisirs (MCL).

Le projet a déjà été présenté aux autorités hiérarchiques de Corinne Covez. D'une part, l'inspection générale de l'enseignement en ESC en a été informé lors de la réunion régionale des « porteurs de projets culturels » du 7 octobre 2004 dont la coordinatrice est animatrice. Le sujet et la forme innovante de partenariat a reçu toutes les faveurs de l'inspecteur. D'autre part, Corinne Covez en a tenu informé le responsable du département ESC de l'ENFA (Ecole Nationale de Formation de l'Agriculture) de Toulouse, pour la quelle elle est formatrice dans la région nord-est. Celui-ci, très intéressé lui a demandé de le mettre au courant de la suite des opérations car une telle démarche pourrait faire école dans l'enseignement agricole, dans d'autres régions. Enfin, la mise en œuvre internationale de ce projet a retenu l'attention du service de coopération internationale au Ministère de l'Agriculture et Corinne Covez est

invitée à venir expliquer ce projet au colloque « Développement culturel durable et coopération internationale » en mars 2005.

II - un quartier, deux centres :

La Mitterie est le quartier de Lomme dans le quel se situent le centre horticole (lycée horticole, CFA et centre pour adultes) et Mitterie Culture loisirs. C'est un quartier excentré de la ville, en bordure de l'autoroute et près d'une zone commerciale et naturelle où se trouve le Centre des Arts du Cirque. Cette proximité a aidé à l'établissement de relations spécifiques.

Le centre horticole appartient donc au Ministère de l'Agriculture et dépend donc administrativement de la Direction Régionale de l'Agriculture et de la Forêt, qui représente la DGER (Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche -agricole-). Ainsi, le lycée concrétise les cinq missions traditionnelles de l'enseignement agricole : formation, coopération internationale, expérimentation mais aussi insertion professionnelle et sociale et animation rurale ou urbaine. Le projet d'établissement constate aussi les difficultés croissantes des élèves et la nécessité d'y remédier par des actions contre l'illétrisme notamment mais aussi par des moyens permettant de développer l'épanouissement de l'élève. C'est dans ce cadre que Corinne Covez a élaboré pour son lycée un PADC : Projet d'Animation et de Développement Culturel, dans le cas présent, « Durable ». En effet, l'établissement est site d'expérimentation de développement durable depuis cinq ans. Ce PADC a donc pour objectif de mettre en œuvre de manière contractuelle un plan intégré au projet d'établissement, qui inscrit le lycée dans un projet global d'aménagement et de développement du territoire. Le PADC a donc pour objectif de favoriser l'apprentissage de la citoyenneté et l'ouverture aux dimensions sociales et culturelles du territoire. Cela fait donc plusieurs années que dans le cadre de différents projets, Corinne Covez, ses élèves et MCL travaillent ensemble. C'est donc tout «naturellement » que le centre et MCL se trouvent conviés dans le même projet.

Mitterie Culture Loisirs est donc un centre d'actions et d'animation socioculturelle destinée aux habitants du quartier. Situé au centre de quatre immeubles, il accueille les jeunes en difficultés pour des aides aux devoirs mais aussi des assistances sociales comme des sorties artistiques ou des activités culturelles. Mais les efforts fournis ne paraissent pas suffisants tant la détresse morale ne cesse de se faire ressentir. Ainsi les élèves arrivant au niveau du BAC après être devenus minorité ou exception, n'existent plus ! Et les parents et les enfants souffrent aussi du sentiment de discrimination car le quartier n'a pas « bonne réputation ». Des efforts pour faire en sorte de : valoriser le lieu mais aussi ses habitants et faciliter leur insertion dans la vie locale, deviennent donc indispensables. Le partenariat avec le lycée peut donc y aider.

III - Les partenaires :

Deux partenaires qui paraissent emblématiques peuvent aider à « reconstruire » et réinsérer les jeunes : il s'agit des Doggies et de l'Ecole de Cirque de Lomme.

Tout d'abord, les jeunes se passionnent pour le foot. Ils se créent et revendiquent une identité grâce en partie aux clubs locaux. Mais les « débordements » menacent les rencontres sportives et une éducation au respect de l'autre à travers une activité footballistique s'avère indispensable. Une association qui a compris ses enjeux, s'est constituée avec le but de faire des jeunes : « des ambassadeurs du fairplay ». Il s'agit grâce à des matchs amicaux, des

sorties aux rencontres du LOSC et à des outils pédagogiques tels que « la charte du supporter » d'apprendre au respect. Les Doggies, supporters du Losc sont donc des partenaires de choix, pour la compréhension de notions fondamentales dans la pratique de jeu sportif.

Le Centre des Arts du Cirque est un lieu privilégié pour la découverte du cirque : C'est tant un espace de diffusion de spectacles, de documentation, de sensibilisation et d'accueil d'artistes en résidence de création. Il bénéficie de nombreuses années de formation tant en pratique amateurs que professionnels. Le Centre est en outre situé dans un lieu à l'aspect moyenâgeux avec nombre chapiteaux et au milieu d'un parc. Le tout concourre donc à rendre son approche « extra-ordinaire ». Mais c'est après avoir découvert les avantages de la pratique de cirque : respect et valorisation de soi et des autres, gestion du risque et développement de la solidarité, que l'idée d'en faire un outil au servie d'une éducation au respect s'est formée. Le Centre des Arts du Cirque est bien présent sur le territoire de la Mitterie, puisqu'il a effectué des ateliers circassien tant à MCL qu'au lycée horticole, mais il s'agit ici de ne consacrer cette pratique qu'aux jeunes en grandes difficultés.

Le lycée horticole de Lomme est réputé comme le lycée de la « seconde chance ». Les élèves en difficultés sont nombreux, y compris au CFA. Certains suivent une formation contre l'illettrisme et des réunions sont effectuées avec les familles.. Le projet est de remotiver les élèves par des activités permettant une formation culturelle mais aussi citoyenne dans la vie courante : L'activité de cirque/ théâtre (présente dans la ville de Lomme grâce à une structure importante telle que le Centre Régional des Arts du Cirque) et l'association des Doggies qui éduque à la « charte du bon supporter » et au respect sur le terrain de foot, ont ainsi été choisies. Le but qui réunit tous ces partenaires est aussi de faire rencontrer des jeunes anglais tant grâce au foot qu'au cirque, afin de développer compréhension et esprit d'ouverture.

IV - Principes généraux :

- Objectifs :

Il s'agit de poursuivre ou de compléter des actions entreprises par les centres auprès des jeunes en grande difficulté. Des actions similaires sur un terrain d'étude commun peuvent permettre d'approfondir le partenariat entre les deux centres et les réflexions sur les actions à mettre en œuvre dans l'intérêt des jeunes. Ce lieu de vie commun que représente le quartier peut aider à rencontres, échanges et développer la vie locale.

L'accent mis sur la pratique d'une activité footballistique et du cirque, est choisi dans le but de faire appel à d'autres types de capacités que celle communément admises au sein de l'école (et pour lesquelles les jeunes sont en difficultés), à savoir : les activités mathématiques ou linguistiques. Il s'agit ici de faire ressortir des capacités culturelles, créatives ou émotionnelles, qui peuvent aider à épanouir la personne dans « sa peau, sa tête et la société », lui permettant ainsi de se valoriser et mieux s'insérer dans la vie scolaire et sociale.

L'objectif est enfin de sensibiliser les jeunes au respect et à la solidarité dans la pratique d'activités physiques dont le projet final est la rencontre avec des jeunes anglais ayant des difficultés et ayant pu accéder aux mêmes types d'activités. Cette rencontre est le point d'aboutissement d'une aventure humaine qui aura permis de faire face aux difficultés de communication, de mise en œuvre de projet, de pratique physique avec risque calculé…Bref de dépassement de soi et ouverture aux autres dans le même lieu de vie. La rencontre

internationale permettra de donner un sens encore plus large à ces expériences en déclenchant une autre conscience de l'autre ou de « l'étranger ».

- Suivi des actions :

La coordinatrice intervient au niveau de la conception, de la mise en œuvre et de l'accompagnement des actions. Elle va pouvoir baser son étude sur l'évaluation des capacités développées grâce au cirque, puisque son mémoire de DEA a permis de mettre à jour différentes compétences développées : travail émotionnel sur soi, capacité à vivre ensemble, conscience du risque, créativité et ouverture culturelle. Plusieurs étapes sont ainsi envisageables :

1ère étape :

Elle réalise pour les jeunes : des entretiens pour retracer l'itinéraire de l'adolescent et ses représentations quant aux activités à venir

2ème étape :

- Elle effectue une observation précise des séances de pratique ou de vie collective des jeunes et ;
- un entretien pour faire émerger l'évaluation par le jeune des activités dont celle de cirque.

3ème étape :

Elle met en place des entretiens individualisés avec les jeunes de manière à évaluer les capacités développées grâce à la pratique physique comme celle du cirque.

4ème étape :

Elle réalise des entretiens individualisés de manière à comprendre ce que les pratiques artistiques ou footballistiques peuvent apporter au jeune dans le cadre d'une rencontre avec les adolescents anglais.

Une autre piste est le fait que de jeunes anglais puissent effectuer ce type d'activités, comme cela semble être le cas pour le projet Interreg côté anglais. Il serait donc possible de « doubler » cette étude d'une analyse de même type dans le Kent, de manière à comparer les différentes approches institutionnelles et les représentations des jeunes.

V – Budget :

Le budget est calculé pour 10 jeunes dans 2 structures soit 20 enfants de 10 à 18 ans. Le total engendré par année est calculé en fonction du nombre de mois pendant lesquels dure le projet. Les fonds propres représentent 60 % du total produits.

Le projet représente un poste d'accompagnateur rémunéré au net à 10 € de l'heure et brut 25 €. Le total des structures sur le même quartier représente 940 heures pour un an, soit un emploi à temps partiel. (1800 heures / année- temps complet-)

Les finances seront gérées par le Centre des Arts du Cirque de Lomme dont l'association a pour dénomination : « Et vous trouvez ça drôle ».

RECAPITULATIF CALENDRIER

Le récapitulatif par année considère le projet sur une durée de 9 mois pour l'année 2005 (d'avril à décembre), une année entière pour 2006, et une période de 7 mois pour 2007 (de janvier à juillet). Les rencontres sportives s'échelonnent durant les périodes, alors que les activités de cirque et les voyages dans le Kent ont lieu en fin d'année scolaire soit en mai / juin.

Voici le récapitulatif pour le quartier de la Mitterie associant projet cirque et foot sur le lycée horticole et le Centre Local de Proximité MCL : Les fonds propres correspondent à 60% du total des produits.

CHARGES *QUARTIER DE LA MITTERIE*	**PRODUITS** *QUARTIER DE LA MITTERIE*
ANNEE 2005 49 765 €	*ANNEE 2005* FONDS PROPRES 29 859 € **FEDER 19 906 €**
ANNEE 2006 58 892 €	*ANNEE 2006* FONDS PROPRES 35 336 € **FEDER 23 556 €**
ANNEE 2007 43 966 €	*ANNEE 2007* FONDS PROPRES 26 379 € **FEDER 17 587 €**
TOTAL SUR TROIS ANS 152 623 €	*TOTAL SUR TROIS ANS* FONDS PROPRES 91 574 € **FEDER 61 049 €**

IMPACT ENVISAGE :

On peut attendre de ces actions qu'elles valorisent les jeunes du quartier et du lycée, car élèves d'un lycée « agricole », ils souffrent d'une image de marque péjorative. Quant aux jeunes du quartier, ils transportent l'image d'un quartier dit « sensible ». Le fait de travailler les notions de respect et d'entraide à travers les doggies peut aider l'ensemble de ces acteurs à mieux comprendre la vie de groupe. Ainsi en est-il de l'activité cirque dont l'un des buts est l'amélioration de l'image de soi mais aussi une meilleure cohésion sociale. Enfin, le voyage à l'étranger est indispensable à la nécessité de sortir de son quartier ou lycée pour se confronter aux autres et relativiser son vécu. La connaissance de soi, de son milieu de vie est des autres se trouve ainsi renforcée puisque le jeune apprend à mieux se situer.

On peut ainsi observer, une amélioration de l'intégration sociale et une meilleure définition de son projet de vie. Que ce soit dans le quartier ou le lycée, on pourra établir des liens sociaux renoués, une meilleure confiance en soi et certainement une adaptation agrandie à la vie de la société : actions de quartier, vie de voisinage, prise de responsabilités, initiatives, vie de classe.

Fiche du Microprojet

MICROPROJET 2007

INTITULE DU PROJET
Atelier interculturel de cirque contemporain

LISTE DES PARTENAIRES FRANÇAIS ET ANGLAIS

- Centre régional des arts du cirque- Lomme
- EPLEFPA -Lycée Horticole- de Lomme
- Thanet College
- Kent Circus School
- Canterbury Christ Church University

I PRESENTATION DU PROJET

Thanet, Kent, UK et Nord – Pas-de-Calais, France

Objectifs

1) Créer une activité de cirque de manière à donner les bases de développement principalement psycho-affectifs et social de manière à faciliter l'insertion scolaire et sociale
2) Découvrir un champ d'expression artistique spécifique à la France.
3) Créer une activité culturelle physique d'art vivant qui contribue à créer une ouverture et des liens entre deux régions de part et d'autre de la mer du Nord.
4) Créer, accroître des liens entre lycées et associations artistiques dans les deux régions.

Actions prévues

Le projet va développer un atelier interculturel de cirque contemporain permettant en priorité aux élèves en grande difficulté scolaire ou sociale de découvrir une expression artistique susceptible de renforcer leur confiance en eux-mêmes, l'ouverture aux autres et la responsabilité. La découverte de cette activité spécifique va permettre la prise en charge d'un spectacle collectif fruit d'un projet commun interrégional mettant en œuvre une citoyenneté européenne. Des échanges prévus dans les deux pays vont approfondir cette rencontre.

Le projet proposé comporte 7 phases :

1) Les cinq responsables du projet se rencontreront pour planifier ensemble le travail à faire avec les élèves. Ils vont décider avec les élèves de 16 à 19 ans du sujet ou thème du travail (exemple : frontière, nature…) avec les élèves
2) Une vingtaine d'élèves considérés comme étant en difficulté s'engageront dans ce projet international en échangeant des idées sur le thème choisi. Les échanges à ce premier niveau se feront principalement par e-mail.
3) Les jeunes anglais visitent la métropole Lilloise et le lycée horticole site d'expérimentation de développement durable.
4) Ensuite les élèves dressent un chapiteau de cirque et apprennent ensemble des techniques et mettent ensemble en scène avec les artistes français. Chaque jour sont prévues des mises au point en commun des avancées, mésententes, ressentiments.
5) L'étape avant-dernière est la représentation de leur travail en public.
6) Enfin, les jeunes français visitent leurs camarades dans le Thanet pour se rendre compte du pays, des efforts fait en développement durable et du lycée de leurs collègues et complèteront leur travail de cirque avec des artistes anglais.
7) Le projet est analysé à travers des entretiens approfondis des artistes, accompagnateurs et élèves avant et après le stage de cirque. mais aussi grâce à des documents relevant de la vie de l'élève dans l'établissement scolaire. Le travail de cirque fait l'objet d'une observation rigoureuse ainsi que d'un enregistrement vidéo trace et témoignage de l'activité.

Public cible

2 artistes (de chaque côté)
10 élèves, maximum 15 montrant des signes de difficultés scolaires ou sociales ou issus d'un

environnement défavorisé (de chaque côté).
Un lycée (de chaque côté).
Une association artistique (de chaque côté).

Aspect transfrontalier du projet
L'échange se fait entre institutions –lycées et associations– et entre les idées des coordinateurs et des élèves. Le projet se nourrit de l'énergie dégagée de l'échange des points de vue, des expériences et des compétences des deux côtés et d'un projet de spectacle commun, sous un chapiteau (lieu de vie) construit et déconstruit ensemble.

II – PRESENTATION DES PARTENAIRES CHEF DE PROJET

CHEF DE PROJET FRANCAIS / FRENCH PROJECT LEADER

Quel impact aura le projet sur l'environnement, l'économie, la société et la culture ?
Impact social : le but de ce projet est de faciliter le développement personnel de l'élève et donc diminuer les inégalités sociales.
Impact sur l'environnement : en développant la prise de conscience des actions possibles dans le cadre de l'horticulture durable, mais aussi en faisant mieux prendre en compte l'environnement proche physique, social et construit.
Impact économique : une meilleure intégration sociale devrait aboutir à une amélioration des conditions de vie (niveau d'études atteint, insertion professionnelle)
Impact culturel : développement de l'ouverture et la créativité culturelle ainsi que de la responsabilité interculturelle.

VI – PLAN DE COMMUNICATION DU PROJET

Côté français, communiqués de presse aux médias locaux, régionaux et nationaux avant démarrage du projet avec description du projet, nom des partenaires, activités, ambition et espoirs. Un accent particulier sera porté lors des rencontres.
Même démarche lors des valorisations du projet en mairie de Lomme, en lycées, avec les parents, dans les associations lors de journées portes-ouvertes…
Elaboration d'un travail de recherche sur le projet et présentations en colloques nationaux ou internationaux scientifiques ou de vulgarisation.
Côté anglais tous les participants seront informés du programme Interreg et de ses contributions à ses activités.
L'information sera disponible sur le site du projet sur l'insertion (132) Thanet et Nord-Pas-de-Calais (www.cant.ac.uk./tiip)

VII – CALENDRIER DU PROJET :

Date de démarrage : _06_/_01_/_2007_ Date d'achèvement : 30 /09/2007

VIII - BUDGET LYCEE :

Le feder prend en charge à 40 % les dépenses sur le même principe qu'interreg III.

Dépenses :		Montant de la subvention :	
Salaires	6 900		
Voyage au Thanet :	4 000		
Déplacements Thanet:	600		
Total :	11 500	Feder :	4 600 euros

A noter : les personnes impliquées dans ce projet relèvent le temps passé pour cette action sur leur temps de travail au lycée.

.

Tableau synthèse des obstacles et remèdes au projet Interreg IIIa

OBSTACLES	REMEDES	EXEMPLES
Gestion humaine, interpersonnelle ou de groupe	Ecouter, parler et négocier avec jeunes en difficulté Avec partenaires défaillants, Mises au point directes Aider remonter le moral Convivialité humour	Responsabiliser, rassurer en cirque ou voyage Redynamiser un partenaire défaillant
Relationnels	Négociations avec partenaires locaux et anglais Accueil partenaires Information régulière Etre disponible Préparer le tea for three !	Négociation du projet interreg avec asso de quartier, école de cirque et établissements anglais et en interne Cadeaux
Gestion du temps et des déplacements	O R G A N I S A T I O N A N T I C I P A T I O N T R A V A I L E N EQ U I P E	200 mails par semaines parfois en deux langues Aide accompagnateur pour rdv entretiens avec jeunes France et aide en GB avec partenaires et France à l'université grâce administratrice Réponse immédiate aux mails
Organisationnels	Négociation de partenariat Négociations et préparation de trois projets élèves Timing mental Collaboration et autonomisation	Aide pour entretiens en GB, Aide hébergement chez collègue Aide pour médiatisation à école de cirque Apprendre à rouler à gauche !
Institutionnels EX :Refus de négocier refus de procédure	Ecriture de propositions ou Négociations, voire prise de décision imposée Patience, respect et Esprit de résistance	rapport d'exécution du projet en collaboration avec Professeur université de CCCU. Refus de participer à voyage en GB car partenaire non respecté l'engagement entretien avec député-maire pour partenaire local

Administratifs Non préparation de documents officiels indispensables	Rédaction de ces documents Mise au point ferme, Appel à tiers décisionnel Rappels de légitimités de procédures Vérification de la préparation effective du travail de collègues rigueur	Convention, Procès-verbaux de CA, Microprojet Attestations diverses Documents, Evaluations interreg complètes et précises
De gestion financière	Prise en charge personnelle de budget Devis Souplesse et imagination pour adapter les dépenses	Budgets interreg, microprojet Devis voyage, séjour en GB Microprojet évolué en fonction des coûts de transport
Interculturel Incompréhensions Conflits larvés	Mise au point partenariat interculturel Encouragement à oeuvrer ensemble Résolution de conflits	Ecriture d'un Draft partenarial Mail officiel de remerciement et de nécessité de travail pour l'Europe Ppt et communication avec partenaires anglais Mise au point sur la sécurité au cirque entre direction cirque et anglais
Gestion de conflits	Rappel de la législation (statut, supérieurs régionaux, légitimité et Interreg) Souplesse et fermeté	Par discussion, mails et négociation, voire confrontation ferme Copies de mails à responsables régionaux ou interreg
La recherche	Organisation, méthodes, Participation séminaires de deux universités colloques internationaux, communiquer Souplesse, analyser observer	« papers » in English rédaction article, chapitre de livre, communications séminaire travail de groupe
Télescopages EX :Obligations d'Etre en France et en GB en même temps	Délégation Choix Dates d'entretiens impossibles à respecter en GB	Collègue prof venu en GB me remplacer, Choix de la semaine de recherche. Remplacement par autre prof Entretiens GB en jours fériés en France
Energétique Epuisement	Puiser dans ses racines Savoir pour qui on le fait	Solution éthique :tenir Pour les jeunes et les anglais et ceux qui y ont cru !

Chronologie des séquences de recherche-action

2004-2005 :
Projet réseau Mitterie :

sept 04 o n d janv f m a m j jl août

2005-2006 …:
Opération 1 Interreg franco-anglais :

sept 05 o n d janv f m a m j jl août
sept 05 o n d janv f m a m j jl août
sept 05 o n d janv f m a m j jl août
sept 05 o n d janv f m a m j jl août
sept 06 o n d janv f

2006-2007… :

Opération 2 Microprojet

sept 06 o n d janv f m a m j jl août
sept 06 o n d janv f m a m j jl août
sept 06 o n d janv f m a m j jl août
sept 06 o n d janv f m a m j jl août
sept 07 o n d janv f m a m j jl août

Opération 3 Interreg Français

sept 06 o n d janv f m a m j jl août
sept 06 o n d janv f m a m j jl août
sept 06 o n d janv f m a m j jl août
sept 07 o n d janv f m a m j jl août

2007-2008 :
Projet global réseau Mitterie :

sept 07 o n d
sept 07 o n d janv f m a m j jl août
2008 à avril 2010
sept 08 o n d janv f m a m j jl août

Conception : projet cirque, voyage et poste accompagnateur avec partenaires
Préparation cirque et voyage : négociation, documents administratifs, conseils d'administration
Réalisation ateliers cirque et voyage
Evaluations : réseau Mitterie, 3 projets et rapport d'exécution général
Gestion administrative, humaine, financière, organisationnelle, matérielle,
Cueillette de données journal de terrain observation films entretiens pré et post, traductions
Co-Réalisation films documentaires
Recherche sur l'action : Analyse de données, problématisation, conceptualisation, théorisation, rédaction

Extrait du rapport d'exécution du projet Interreg IIIa

Titre du Projet : Partenariat interinstitutionnel pour une meilleure insertion des jeunes 'en difficulté'			
Priorité	1	**Mesures**	3

Rapport de Synthèse

Le projet Interreg Thanet-Lille a travaillé de façons innovantes pour tenter de satisfaire les besoins des enfants et des jeunes qui risquaient d'être en situation d'échec scolaire, par exemple en abandonnant leurs études ou en étant exclus du système.

Section 1: Introduction

Arrière-plan

L'équipe du **Projet d'Intégration Interreg de Thanet (**TIIP) dans le Kent et le consortium de Lille dans le Nord Pas-de-Calais ont eu des structures différentes et ont travaillé différemment, en partie pour représenter les différences de cultures locales et l'organisation au niveau national des services envers les jeunes des écoles. Malgré ces différences, les deux équipes ont basé leur travail sur une compréhension similaire des causes et des réponses aux besoins des jeunes en difficulté. Cela inclut une conceptualisation de « l'écologie du désavantage », de la privation et de l'exclusion sociale. En particulier, nous avons considéré que, même si on se concentrait sur les écoles, les forces qui créent les conditions d'abandonner l'école et être exclu relèvent de l'individu, la famille, l'école et le voisinage, incluant le groupe de pairs. Par conséquent, afin de répondre à ces questions plus larges, nous avons planifié et réalisé des actions afin de répondre aux besoins dans tous ces domaines.

Le Thanet et le Nord - Pas-de-Calais ont tous deux des enclaves de personnes défavorisées, particulièrement des jeunes. Certains appartiennent à des groupes de minorité ethniques, d'autres jeunes sont sous la tutelle des autorités locales et il existe une forte population de réfugiés et de demandeurs d'asile. La marginalisation de ces populations entrave leur accès aux services publics et, particulièrement au niveau d'un soutien à l'école débouchant sur une formation et un emploi.

Le projet commun a répondu à **la Priorité 1 d'Interreg,** *Renforcer la coopération transfrontalière au service du citoyen* en travaillant sur la **Mesure 3**, *Coopérer pour développer la cohésion sociale et la sécurité* et qui a été mise en place durant la période du 1er septembre 2006 au 30 septembre 2007.

Partenaires anglais

Partenaires principaux

- Canterbury Christ Church University College (CCCU)
- Kent County Council (KCC)
- East Kent Coastal NHS Teaching Primary Care Trust (PCT)
- Thanet Community Development Trust (TCDC)
- Connexions Kent and Medway

- East Kent Youth Offending Team

En collaboration avec
- Onze écoles secondaires dans les deux PARTIES de Thanet
- Thanet District Council
- The University of Greenwich
- Thanet Police & the Crime and Disorder Reduction Partnership
- Charlton Athletic Community Scheme
- Kent Children's University

Partenaires français:

Partenaire principal
- Université Charles de Gaulle Lille 3

En collaboration avec
- ESCIP (École Supérieure de Commerce International du Pas-de-Calais)
- Centre Socio-Culturel Audrey Bartier (CSC)
- Lycée horticole de Lomme et École Nationale de formation Agronomique, Ministère de l'Agriculture et de la Pêche
- APSN (Associations Prévention Spécialisée Nord)
- Unités Pédagogiques Régionales de l'Administration Pénitentiaire du Nord.
- IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres) du Nord – Pas-de-Calais
- Laboratoire Education et Intervention, Faculté des Sciences du Sport et de l'Education Physique, Université Lille 2.
- Centre des Arts du Cirque de Lomme
- Club de Prévention Spécialisé *Formation Prévention Culture* (FCP) La Madeleine Nord
- Mitterie Culture Loisirs

Rapport d'activité de :

❖ ***MITTERIE-LOMME***

Acteurs :

Mitterie Culture Loisirs, le Centre Régional des Arts du Cirque et l'EPLEFPA Lycée horticole tous situés à Lomme dans le quartier de la Mitterie.

Objectifs :

Les buts visés sont les suivants :
- Lutter contre l'exclusion des jeunes,
- Participer à l'éveil ou consolidation de savoirs ou savoir-être de base : être confiant en soi et dans les autres, développer le respect et la solidarité
- Donner les moyens aux jeunes de sortir de leur isolement personnel et de s'épanouir dans une rencontre artistique, sociale et interculturelle.

Pour les structures :
Développer le partenariat inter-institutionnel.

Les jeunes:

MCL :
Au total environ 60 enfants ou jeunes en difficultés ont été concernés
Lycée horticole :
23 jeunes en très grande difficultés harcelés parfois, sinon illettrés souvent ou encore en grand désarroi émotionnel et échec scolaire total.

Actions:

MCL:

Ateliers Cirque :
Les ateliers des mercredis et les stages durant les vacances ont appris une certaine rigueur et à effectuer un travail par rapport à l'expression corporelle et orale. Ces ateliers nous ont permis d'inscrire certaines familles parfois isolées dans un parcours d'accès à la culture : spectacles de cirque.

Aide aux devoirs
Suivi plus individualisé, tout en étant à l'écoute de toute formes de problèmes rencontrés par l'enfant dans sa vie scolaire voire extra scolaire (ex : difficultés pour faire les devoirs « à la maison »).

Ambassadeurs du fairplay, Doggies
Des jeunes se sont engagés à assister à tous les matches du LOSC et à supporter leur équipe tout au long de la saison dans un esprit de fair-play. Les tarifs proposés ont permis à des familles modestes de s'inscrire. Pour certains ce fut une découverte du stade et de son ambiance. Le point d'orgue fut le match de coupe d'Europe MANCHESTER UNITED / LOSC.

Voyage Kent
Pour consolider le lien partenarial entre MCL, le collège Jean Zay et les DOGGIES, un séjour commun dans le KENT a été organisé. La visite la plus marquante fut celle de Surestart où le dialogue s'est engagé facilement malgré la langue autour de la protection de l'enfance.

Activités périphériques
Une salle de sport est mise à disposition par la ville de Lomme pour des matches amicaux de foot en salle.
L'association a souligné dans son but l'importance de l'accès à tous pour des activités parfois onéreuses telles l'équitation.

Lycée horticole :

Projet déroulé comme prévu et même amélioré, passant d'un atelier de cirque français à un atelier interculturel franco-britannique.

Accompagnateur :
A raison en moyenne de 4 heures par semaine : il a pu aider à préparer le voyage au Thanet avec les élèves, assister au stage de cirque et les accompagner en GB. C'est l'aide au travail personnalisé que les élèves ont retenu. Les élèves sont heureux de pouvoir s'exprimer librement dans le groupe des « anciens d'interre » qui a réalisé deux expositions.

Cirque :
Deux ateliers d'une semaine avec montage et démontage de chapiteau et représentation de travail. Le 1er atelier fut franco-britannique :La CCCU a permis la prise en charge du voyage des jeunes adolescents de Charles Dickens School vers Lomme et leur accompagnement. la très grande majorité des numéros proposés lors de la représentation fut d'ailleurs mixte : franco/anglaise. Au fur et à mesure de la semaine, ils ont donné la sensation de s'épanouir et prendre plaisir à ce qu'ils faisaient, abandonnant leur angoisse et ne rechignant plus de se mettre au travail. Ils ont apprécié se trouver « en

situation de réussite ». Ceci est d'autant plus remarquable, qu'ils ont un rapport au corps très difficile (manque de confiance, brutalités reçues…). En fait, on leur a « permis d'aller au-delà de leurs difficultés » avec d'autres. Enfin, le respect de l'autre était fort présent Chaque jeune attendant la traduction calmement et dans le silence.

Séjours au Thanet
D'une durée de 4 à 5 jours pour deux groupes de jeunes : visites de musées, espaces naturels ou horticoles, Londres ou encore rencontre au Thanet College afin de donner une autre expérience d'établissement. Certains étaient très angoissés de partir, mais furent aussi malheureux de revenir. Ils ont ainsi augmenté leur ouverture et leur persévérance et arrivent à exprimer l'idée que « au-delà des cultures, il y a quelque chose de commun ». Enfin, à vivre ensemble, ils ont appris à mieux se connaître et développer une responsabilité commune dans le comportement vis-à-vis des autres, bref, à devenir plus citoyen.

Impacts MCL :

Partenariat inter- institutionnel

- Avec la municipalité explication du projet en réunions Projet Educatif Global municipal, auprès des familles mais aussi en réunion de quartier avec les institutions scolaires lors du CESC : Comité d'Education à la Santé et la Citoyenneté.
- Liens resserrés avec la mairie, les partenaires locaux tels l'école de cirque, le lycée horticole, le collège Jean Zay et les Doggies.

Professionnel

- Autoformation à la gestion de projet interrégional européen incluant aspects comptables ou administratifs
- Insertion améliorée avec les familles par le biais des enfants. Travail à continuer car porteur. (participation spectacles, matches, vie quartier)

Pour les jeunes

- Savoirs de base, monde du cirque, de l'équitation, du foot en salle ou du Losc et de la Grande-Bretagne.
- Ouverture aux autres, reconnaissance de ses émotions et de celles des autres. (violence, honte, tristesse…) et augmentation de la confiance en soi.
- Amélioration du respect, de l'adaptation, prise d'initiative ou de responsabilités, et de la vie ensemble
- Surestart eut un énorme impact pour la majorité des jeunes lors de la découverte des ateliers avec simulation « femmes enceintes » et « bébés virtuels ».
- l'assiduité ou la participation aux travaux préparatoires d'une action : tous se sentent plus concernés

Europe

- Culture d'association qui se définit désormais comme ouverte à des actions européennes, anglaises. Le sentiment d'appartenir à un réseau « européen » est désormais important et « l'ouverture » pour la réalisation de projets nouveaux semble être une opportunité pour l'avenir.
- L'ouverture aux autres et à la discussion, au niveau des jeunes malgré la barrière de la langue, a dédramatisé certains mal-être, trop souvent perçus comme « mal de vivre ».

MCL est très satisfaite des liens resserrés avec la municipalité et la découverte d'un partenariat très porteur avec les Doggies qui souhaite développer cette collaboration avec le club de Manchester City.

Lycée horticole :

Institutionnel

- Médiatisation grâce à articles de journaux Voix du Nord, et les radios France Bleue et France info. Valorisation grâce aux journées Portes-Ouvertes du lycée. Exposition–soirée avec accueil des parents et professeurs. Présentation du projet lors de réunions municipales pour le Projet d'Education Global. Un film en versions Française et Anglaise réalisé :« une piste aux étoiles pour l'Europe ». Un autre est en cours.

- Projet d'Animation et de Développement Culturel Durable du lycée horticole : Interreg représente le projet-phare. Ce document est la base de la politique de développement culturel de l'établissement dans le domaine culturel**.** L'interculturel a été choisi comme point fort.

Professionnel

- Autoformation à la gestion de projet interrégional européen.
- Organisation d'un projet partenarial Interculturel artistique
- Rôle et travail de l'accompagnateur très enrichissant pour les élèves.
- Découverte des fonctionnements institutionnels respectifs (département horticulture au Thanet College…)
- Ouverture des professeurs au projet : alors qu'est-ce qu'un élève en difficulté ? Comment faire et l'aider ?
- Apprendre à entrer en contact et faire confiance aux autres : jeunes et adultes y compris d'une autre culture. découvrir le plaisir de vivre autrement. Oser perdre ses repères pour en gagner d'autres.
- Améliorer sa connaissance des jeunes par une meilleure prise en compte de leurs difficultés de vie et scolaires (honte de soi, harcèlement, violence envers autrui…).

Pour les jeunes

- Cirque, culture anglaise, mais aussi sur la vie en hôtel et ferry.
- Connaissance de soi et réveil des sens de la conscience de soi, des autres, de ses besoins de communication, du plaisir de communiquer, s'imaginer et se ressentir capable d'atteindre un but, des efforts à fournir pour l'atteindre, fierté du spectacle accompli…capacité à réaliser une exposition réussie.
- Respect, responsabilité, solidarité et découverte du besoin de partager et de la qualité d'être ensemble. vie de groupe avec ses droits et devoirs.

Pour les structures :

- Cultures d'établissements européennes en œuvre pour tous (élèves, professeurs, administration) le Thanet College ouvert sur ce type de projet mais aussi l'école de cirque de manière à confronter ses intervenants et sa structure au voisinage international.
- Volonté définitive de continuer dans l'interculturel grâce au cirque pour tous : Kent Circus School (microprojet cirque et développement durable), Centre des Arts du Cirque, le Thanet College et lycée horticole dans projet plus ambitieux donc plus demandeur en terme de temps, afin d'améliorer notamment le degré de réalisation artistique.
- L'école de cirque de Lomme a participé de bout en bout au projet, conception et réalisation. Elle étudié la progression la meilleure avec un groupe aussi nombreux et trouvé deux intervenants de cirque parlant l'anglais. La direction de l'école a pris conscience que la prise en compte des risques était bien plus forte en GB. Elle a donc mis en place des systèmes de protection en cours de stage pour les endroits où un problème pouvait apparaître (ex : pieux de chapiteau).

Evaluation du microprojet

EVALUATION DU MICROPROJET
ECHANGE DE CIRQUE EN DEVELOPPEMENT DURABLE

THEMES	CRITERES	INDICATEURS
Vie de l'institution	***- Externe :***	- Valorisation grâce à articles de journaux Voix du Nord, Lille + , tv locale Canal 9 et même école de journalisme de Lille pour examen d'étudiants.
	- Interne :	- Ouverture et coopération entre les lycées et les écoles de cirque : ex : Projet d'Animation et de Développement Culturel du lycée horticole intégrant le projet, examen NOCN Gateway « understanding aspects of citizenship » pour le Thanet College
Le professionnel	***- Technique :***	- Gestion de projet interrégional principalement pour l'Ecole de Cirque de Lomme, porteur de projet
	- Relationnel :	- Participation à un projet Interculturel et artistique pour le Thanet College et la Kent Circus School
	- Analyse :	- Capacité d'anticipation, de réactivité et de collaboration pour tous et entre tous. Découverte des fonctionnements institutionnels respectifs (département basic skills…)
Altérité	***- Le jeune :***	- Apprendre à faire confiance à l'adulte y compris d'une autre culture
	- L'adulte :	- Améliorer sa connaissance des jeunes par une meilleure prise en compte de leurs difficultés (honte de soi, harcèlement…) et idem pour les partenaires interrégionaux au fonctionnement différent.
Impacts jeunes		Des jeunes n'ont pas réussi à finir le projet pour raisons familiales (divorce…), démission de l'établissement ou encore blessure, amenant les participants de départ de 10 de chaque côté à 7, ce qui fut un équilibre parfait !
	- Cognitives :	- En cirque par les activités et l'univers et développement durable grâce aux visites de parcs et forest (Blean, Sturry Road Community Garden et lycée horticole)
	- Psycho – affectif :	- Connaissance de soi, de ses besoins de communication, des efforts à fournir et fierté du spectacle accompli…
	- Social :	- Respect, responsabilité et découverte du besoin de qualité de vivre-ensemble

Partenariat	- ***Coordination :***	- Grande coordination entre les 4 institutions pour un programme totalement réalisé à part les échanges de mails dus à un manque de personnel (accidenté) côté lycée horticole de Lomme. Choix du non montage de chapiteau pour conserver un bon nombre d'heures de cirque pour conserver l'essentiel du projet : la pratique.
	- ***Pérennisation :***	- Cultures d'établissements européennes pour les élèves du lycée horticole réclamant la participation de jeunes anglais dans le projet interreg restant et côté Thanet College : grand regret de ceux qui n'ont pas réussi à y participer - Volonté définitive de continuer dans l'interculturel de cirque entre KCS, Ecole de cirque et lycée horticole dans projet plus ambitieux donc plus demandeur en terme de temps, afin d'améliorer le niveau artistique atteint. Le Thanet College ne peut se permettre un travail aussi long sur une année scolaire.

Activités :

26 mars atelier de cirque en France pour les jeunes du pays. 27 au 29 mars visites au Thanet et journée de cirque interculturelle franco-britannique avec la Kent Circus School. Et 2 au 4 mai trois jours de cirque interculturels pour tous à l'école de cirque de Lomme.

Histoire de jeune :

Pour illustrer de la manière la plus vivante, voici ce que raconte une élève :

Une élève a insisté sur le rôle bienfaisant de ce projet « sortir de chez soi, du lycée… c'était que du bonheur ». Depuis ce temps, elle s'est rapprochée de sa mère car elle a compris qu'elles s'étaient manquées l'une l'autre pendant le séjour en Grande-Bretagne (du 27 au 29 mars). Depuis elle conseille maintenant son copain, parce qu'elle pense que c'est important de « s'en occuper vraiment ». Et elle n'insulte plus une jeune de la classe qui était son souffre-douleur. D'ailleurs elle ne sait pas pourquoi, elle le faisait ! Enfin, elle ne travaillait plus à cause de l'ambiance de classe mais maintenant est remotivée et s'est remise à l'école : « parce qu'il faut s'en sortir ! »

Pour les autres jeunes, moins expressifs, ce qui importe c'est le chemin parcouru, qui de part et d'autre correspond à :

- Le plaisir de la découverte des autres et de leur pays ;
- La pratique re- vivifiante du cirque
- La fierté du spectacle.

Corinne Covez-Abdeljalil
Chef de projet
Le 28 mai 2007.

Communiqué de presse Interreg 2007

Information presse | 8 mars 2007

L'EPLEFPA (Lycée Horticole de Lomme), le Centre Régional des arts du cirque,
The Thanet College, The Kent Circus School et The Canterbury Christ Church University
(Kent) s'associent pour proposer à une vingtaine d'élèves de 16 à 19 ans
en difficultés scolaires un

« Atelier interculturel de cirque contemporain »

Le projet

L'atelier interculturel de cirque contemporain est destiné à une vingtaine d'élèves en grande difficulté scolaire ou sociale, **scolarisés à l'EPLEFPA et au Thanet College (Kent).**
Le monde du cirque contemporain, espace privilégié de réveil des sens (prise de risque, dépassement de soi...) permet la découverte d'une expression artistique susceptible de renforcer la confiance en soi, l'ouverture aux autres et la responsabilité. La découverte de cette activité spécifique va conduire à la prise en charge d'un spectacle collectif, fruit d'un projet commun interrégional mettant en œuvre une citoyenneté européenne. Des échanges prévus **sur le thème du développement durable** dans les deux pays vont approfondir cette rencontre.

Les étapes

26 mars 2007	les jeunes français découvrent le cirque à l'école de Lomme
27 au 29 mars 2007	Les jeunes français et leurs « correspondants » pratiquent le cirque grâce à la Kent Circus School et font des visites sur le développement durable
3 mai	Les jeunes anglais visitent le Lycée Horticole de Lomme, site d'expérimentation de développement durable (heures du midi)
2 au 4 mai	Les jeunes français et anglais au Centre régional des arts du Cirque, répètent et mettent en scène avec des artistes un spectacle présenté devant le public, le vendredi après-midi à 14 h.

Le 2 à partir de 14 h et jusque 15 h le 4 mai.

Achèvement : 30/09/2007 après une phase de bilan.
En effet, le projet, coordonné de chaque côté de la Manche (Lycée Horticole de Lomme/Canterbury Christ Church University en lien avec le Thanet College) et encadré par un comité technique sera analysé. Des entretiens avec des élèves, artistes et adultes, des études de documents relevant de la vie de l'élève au sein de l'établissement scolaire et une observation rigoureuse des ateliers cirque seront menés à chaque étape.

Les impacts espérés

Impact social : faciliter le développement personnel de l'élève et donc diminuer les inégalités sociales
Impact culturel : ouverture à la créativité culturelle, responsabilité interculturelle
Impact économique : une meilleure intégration sociale devrait aboutir à une amélioration des conditions de vie (niveau d'études atteint, insertion professionnelle)
Impact sur l'environnement : par une prise de conscience des actions possibles dans le cadre du développement durable, par une meilleure prise en compte de l'environnement proche physique, social et construit.

Les dépenses liées à ce microprojet (30 000€) sont financées à 40 % par le Feder, soit 12 000 €
Le reste est pris en charge par toutes les écoles participant au projet.

CONTACTS
Corinne Abdeljalil /Professeure-animatrice d'éducation socio-culturelle
Coordinatrice du microprojet côté français
Lycée horticole de Lomme (EPLEFPA) au 03 20 91 79 27

Newsletter de CCCU Mai 2007 (extrait)

Newsletter no. 4 www.canterbury.ac.uk/tiip May 2007

Closing Conference: 29th June

Professional Exchange to Lille

The exchange visit involved over 20 English professionals from different services, schools and universities along with 15 French professionals who were also drawn from a wide background. It took place over two consecutive weeks in March and was a great success in terms of the links made between those involved and the experience as a whole.

The purpose of the exchange visit was to gain insight into good practice in the area of educational inclusion in the regions of Nord Pas De Calais and Kent. It was beneficial that strong links had already been made with the counterpart schools in Lille, the organisation "Itineraires" which is an alternative curriculum programme in France, and APSN, a network of social workers and educational consultants in the region.

The Lille visit began with an afternoon trip on Eurostar to the center of Lille. An evening meal was then hosted by Danielle Zay who is the lead of the Interreg project in Lille.

The following full day in Lille consisted of a morning in different schools and services in Lille, and an afternoon discussion at the Itineraires head-quarters.

Representatives came from many schools and services including four Thanet secondary schools, Kent Safe Schools, KCC Alternative Curriculum and Quartet in the Community.

Those who went very much enjoyed meeting their French counterparts in social and professional situations over the two exchange days and it is hoped that further links will be made between those involved in the future.

The French professionals' return visit was also a success with groups of French professionals being received in four secondary schools in Thanet and at Westwood Alternative Curriculum site.

The similarities and differences in educational provision were the focus of much discussion, with our French colleagues perceiving there to be a large investment in computer technology and resources for young people in our educational system. Many were particularly struck by the Marlowe Academy and the grammar school system in Kent.

King Ethelbert School and College Madame de Sevigne have continued to develop their links and will be taking part in a creative arts micro project together.

Research Visit by Corinne Covez

Written by:
Teacher / Researcher at the
Lycee Horticole de Lomme, France.

I came to Thanet in May to perform interviews with the young people in Charles Dickens School and Thanet College about circus exchange trips they were involved in.
The idea for the Charles Dickens interviews was to come back several months after the pupils had spent a week at the circus school in Lomme, to see if their thoughts about the trip had changed at all. The early results show no real change.

The exchange was about increasing self-esteem, improving relationships and enjoying learning with French artists and French young people. The interviews I did at the Thanet College was to find out what they wanted to get out of an upcoming exchange trip that they have to the same circus school in Lomme.

Once the Thanet College students have spent the week on the exchange, I will come back to speak to them again about what they felt they got out of their experience.

Project Part-Financed by the European Union
European Regional Development Fund
Canterbury Christ Church University
the UNIVERSITY of GREENWICH
Lille
P&O Ferries